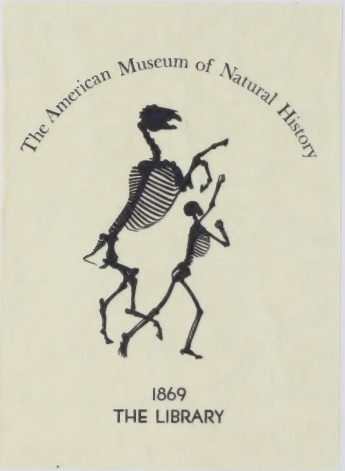
QH45
.C5
v.5
pt.5-6



LIBRARY
OF THE
AMERICAN MUSEUM
NATURAL HISTORY

ENCYCLOPÉDIE

D'HISTOIRE NATURELLE

PARIS. — IMPRIMERIE SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

AMERICAN MUSEUM
OF NATURAL HISTORY

Ptilonorhynchus holosericeus. (Mâle, femelle et jeunes.)

ENCYCLOPÉDIE
D'HISTOIRE NATURELLE

OU

TRAITÉ COMPLET DE CETTE SCIENCE

D'APRÈS

LES TRAVAUX DES NATURALISTES LES PLUS ÉMINENTS DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

BUFFON, DAUBENTON, LACEPÈDE

G. CUVIER, F. CUVIER, GEOFFROY SAINT-HILAIRE, LATREILLE, DE JUSSIEU

BRONGNIART, ETC., ETC.

Ouvrage résumant les Observations des Auteurs anciens et comprenant toutes les Découvertes modernes jusqu'à nos jours.

PAR LE Dr CHENU

CHIRURGIEN-MAJOR A L'HÔPITAL MILITAIRE DU VAL-DE-GRACE, PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE, ETC.

OISEAUX

Avec la collaboration de M. O. DES MURS, membre de plusieurs Sociétés savantes.

CINQUIÈME PARTIE

PARIS

MARESCQ ET COMPAGNIE, ÉDITEURS

5, RUE DU PONT-DE-LODI, 5.

LIBRARY
OF THE
AMERICAN MUSEUM
OF
NATURAL HISTORY

Ce volume contient la suite des Passereaux, Dentirostres percheurs, et une partie des Conirostres.

Comme pour les volumes précédents, les figures ont été dessinées d'après les planches de Gould, Audubon, Temminck, Gray, d'Orbigny, Swainson, etc., etc, et quelques-unes d'après nature.

AVIS AU RELIEUR

Les planches tirées hors texte sont au nombre de quarante. Chaque planche doit être placée en regard de la page indiquée.

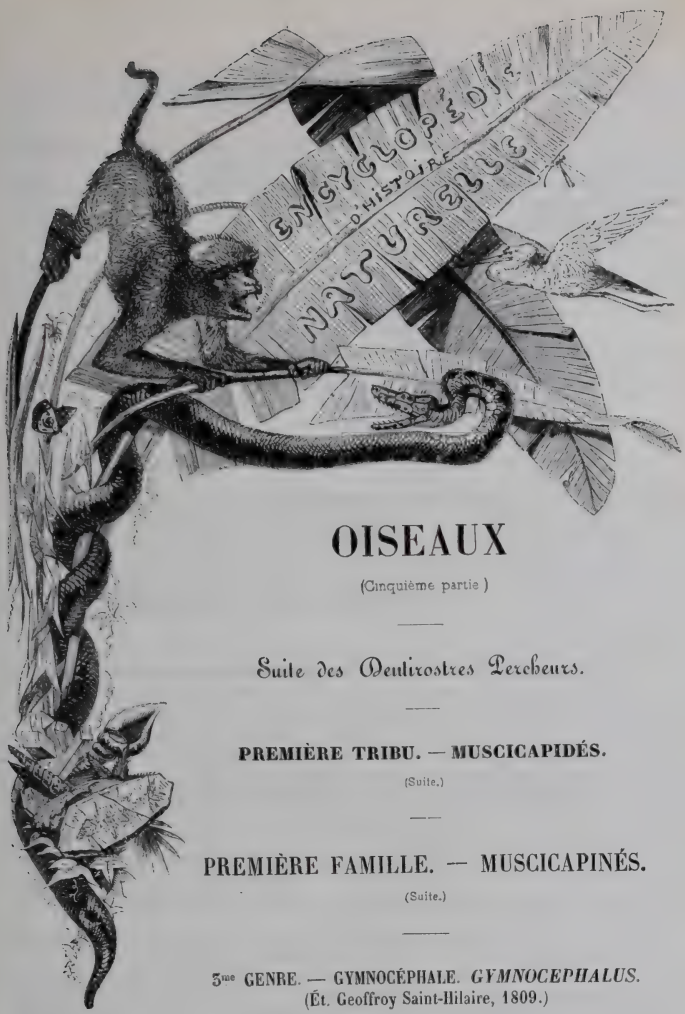
		Pages.
1.	Chlamidera maculata	1
2.	Céphaloptère. — Coracine ensanglantée. — Gymnocéphale chauve. — Gymnodère col nu.	5
3.	Tijuca noir. — Ampelis arcuata.	9
4.	Carpornis. — Guirarou.	15
5.	Cotinga bleu. — Cotinga Pompadour.	18
6.	Euphonia. — Calliste. — Tanagra. — Salvator.	23
7.	Sericulus chrysocephalus. — Autochæra lunulata.	28
8.	Arrémon. — Bec d'argent — Sphæcotheres. — Glyciphila.	32
9.	Ptilonorhynchus holosericeus.	*Titre*
10.	Temia. — Troupiale.	40
11.	Myzomela. — Acanthogenys.	45
12.	Orthonix. — Eudinamys.	49
13.	Melitreptus — Tropidorhynchus.	54
14.	Centropus. — Calocitta.	61
15.	Tachyphone. — Péricrocote. — Nemosia. — Sphécothère.	67
16.	Nilaus. — Laniarius. — Pityriasis. — Analcipus.	72
17.	Lanio — Ictérie. — Lamprotes. — Juida.	77
18.	Pitta Izis. — Pitta strepitans.	81
19.	Phonigame. — Strepera.	92
20.	Strutidea — Cuculus.	98
21.	Lamprotornis. — Plectorhyncha.	100
22.	Ptilotis fuscus. — Myzantha.	103
23.	Ptilotis auricoma. — Ptilotis penicillatus.	106
24.	Temnure. — Piapiac.	112
25.	Ocyale. — Orpheus.	118
26.	Porte-lambeaux. — Corcorax	125
27.	Acridophage. — Heterochynchus.	135
28.	Aplornis. — Phitotoma	139
29.	Scaphidure. — Lamprotornis.	145
30.	Scissirostrum. — Pastor.	151
31.	Picatharte. — Saraglossa.	167
32.	Emberiza. — Amadina.	178
33.	Ortolan. — Bec-croisé. — Bouvreuil.	185
34.	Freux. — Conirostrum.	199
35.	Gymnomystax. — Coccothraustes.	207
36.	Casmarhynchus. — Lanius.	216
37.	Veuve. — Guiraluro.	233
38.	Vidua. — Quiscale versicolore.	245
39.	Paroaria. — Sycobius. — Jacarini. — Cyrtote.	261
40.	Combassou. — Phibalure. — Tersine. — Baltimore.	275

ERRATA

Page 1re. — au lieu de : Première Tribu. — Muscicapidés,
il faut lire : Troisième Tribu. — Amélidés.

Même page, au lieu de : Première Famille. — Muscicapinés,
il faut lire : Première Famille. — Gymnodérinés.

Chlamidera maculata. (Mâle et femelle.)



OISEAUX

(Cinquième partie)

Suite des Dentirostres Percheurs.

PREMIÈRE TRIBU. — MUSCICAPIDÉS.

(Suite.)

PREMIÈRE FAMILLE. — MUSCICAPINÉS.

(Suite.)

3me GENRE. — GYMNOCÉPHALE. *GYMNOCEPHALUS.*

(Ét. Geoffroy Saint-Hilaire, 1809.)

Γυμνος, nu; κεφαλη, tête.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Queue large et arrondie.

Tarses courts, scutellés, de la longueur du doigt médian; doigts minces et allongés, les latéraux inégaux, le médian le plus long, le pouce le plus court; ongles longs et crochus; celui du pouce égal à celui du médian.

Bec de la longueur de la tête, beaucoup plus large que haut, à arête arrondie, insensiblement infléchie de la base, qui est déprimée à la pointe, où il se recourbe plus brusquement, et qui est échancrée, ainsi que le bout de la mandibule inférieure.

Narines médianes, vu la nudité de la base frontale, latérales, à ouverture arrondie, percée sur le côté et au-dessus d'une expansion cornée qui occupe la fosse nasale.

Ailes longues, obtuses; *la quatrième rémige la plus longue de toutes, la première assez longue et régulièrement étagée avec la seconde et la troisième.*

Toute la face et le dessus de la tête jusqu'à l'occiput dégarnis de plumes.

Fig. 1. — *Gymnocephalus calvus.*

Une seule espèce de Cayenne, que nous figurons.

Guéneau de Montbeillard, à qui l'on doit la connaissance de l'espèce unique, type du genre, a le premier signalé les différences qui pouvaient éloigner cet Oiseau des Corbeaux, parmi lesquels il ne l'en a pas moins rangé en ces termes :

Ce singulier Choucas, qui se trouve dans l'île de Cayenne, est celui qui peut faire pendant avec notre Corneille chauve, qui est le Freux : il a, en effet, la partie antérieure de la tête nue comme le Freux, et la gorge peu garnie de plumes. Il se rapproche des Choucas en général par ses longues ailes, par la forme des pieds, par son port, par sa grosseur, par ses larges narines à peu près rondes : *mais il en diffère en ce que ses narines ne sont pas recouvertes de plumes, et qu'elles se trouvent placées dans un enfoncement assez profond creusé de chaque côté du bec; en ce que son bec est plus large à sa base et qu'il est échancré sur les bords.* (*Hist. nat. des Ois.*)

Après ce premier jugement, si faiblement assis, on pourrait croire que Mauduyt prendrait la même liberté d'allure devant De Montbeillard que devant Brisson. Il n'en a rien été : cet observateur assez exact a été moins heureux ou moins bien inspiré dans l'appréciation des caractères du Choucas chauve ou Gymnocéphale que pour le Col-nu ou Gymnodère. Il est impossible de mieux discuter la valeur des caractères génériques qu'il ne l'a fait pour maintenir cet Oiseau parmi les Corbeaux, où l'avait rangé De Montbeillard; mais il est difficile de se montrer à son insu plus esclave d'une idée reçue ou préconçue, et plus contradictoire.

Ainsi, après avoir rappelé textuellement les termes dans lesquels De Montbeillard s'est exprimé au sujet des rapports et des différences qu'il signalait entre cet Oiseau et le Freux, il continue :

A strictement parler, *ce n'est donc ni un Choucas, ni une Corneille : il n'a ni la base du bec entourée de plumes qui reviennent en avant, ni le bec droit et conique; mais il l'a fort large et aplati à sa base, échancré aux deux bords du bout supérieur, qui est convexe et tourné en bas;* mais ce même bec est d'ailleurs très-fort; il est long, et il suffit d'un coup d'œil pour retrouver sur l'Oiseau en général l'extérieur et la forme des Corneilles. *En regardant le bec attentivement, on voit que chacune de ses portions est triangulaire; et l'on retrouve dans ce même bec, qui d'abord paraît si éloigné de celui des Corneilles, un cône qui semble avoir été écrasé et aplati.* Le premier trait de dissemblance s'affaiblit beaucoup par cet examen attentif; et le défaut de plumes qui reviennent en avant sur la base du bec, en opposition seul à tous les traits de ressemblance avec les Corneilles répandus sur l'habitude du corps en général, devient une différence trop peu considérable pour qu'on

puisse, d'après ce motif seul, regarder l'Oiseau comme n'étant pas de leur genre. On est même tenté de pousser le parallélisme plus loin, et l'on croit voir, dans le Choucas chauve, notre Freux subjugué par l'influence d'un climat si différent du nôtre, sous lequel il a pénétré et s'est habitué. (*Encyclop. méthod.*)

Que de genres nouvellement créés reposent de nos jours sur des caractères moins accusés! On comprend qu'il s'en trouvait plus qu'il n'était nécessaire aux yeux d'un esprit aussi élevé que celui d'Ét. Geoffroy Saint-Hilaire pour faire sortir cet Oiseau de la place qu'on s'obstinait contre l'évidence à lui donner, et en faire un genre à part; c'est ce qu'il fit de la manière suivante :

Le bec de cet Oiseau est généralement plus écrasé à sa racine que celui des Corbeaux, *avec lesquels on l'a plutôt confondu que rangé;* s'il s'en rapproche un peu, c'est par la longueur et la forme de la queue; mais sa tête tout à fait nue, la grosseur du cou et la longueur comme la maigreur de ses pattes, ne permettent pas de le confondre avec les espèces de ce genre : à quoi il faut ajouter qu'il a bien les narines couvertes, mais que c'est seulement par une expansion cornée qui ne laisse apercevoir qu'une petite ouverture ronde. (*Ann. du Mus. d'Hist. nat.*, 1809.)

Il est vrai que le savant que nous venons de citer s'est borné à l'établissement du genre, sans lui assigner de place positive. C'est M. De La Fresnaye qui, le premier, l'a sorti des *Corvidæ*, pour le mettre à la suite de ses *Ampelidæ*, dans ses Baccivores, sous-section de ses Dentirostres à bec déprimé.

Maintenant, doit-on faire de l'absence de plumes à la tête de cet Oiseau bizarre un caractère de première valeur? Nous ne le pensons pas, et nous serions volontiers, à ce sujet, de l'avis de Mauduyt s'exprimant ainsi :

J'ose même dire que le défaut de plumes à la base du bec n'est qu'une différence apparente et illusoire. En effet, souvent notre Freux lui-même, surtout lorsqu'il est avancé en âge, a la partie antérieure de la tête absolument nue jusqu'aux yeux; et cette nudité est l'effet du frottement et de l'habitude d'enfoncer le bec profondément en terre. Il est très-probable que les Choucas chauves qui ont été observés jusqu'à présent étaient vieux, et qu'on trouverait aux jeunes des plumes autour du bec, comme on en trouve autour de celui des jeunes Freux.

GYMNOCÉPHALE CHAUVE. *GYMNOCEPHALUS CALVUS.* (Gmelin, Ét. Geoffroy Saint-Hilaire.)

A le plumage olivâtre en dessus et en dessous du corps; il est en dessus teint d'une nuance verdâre, en dessous, d'une nuance rougeâtre : les pennes des ailes sont brunes, et celles de la queue sont noirâtres; la tête est dégarnie de plumes par derrière jusqu'à l'occiput, sur les côtés par delà les yeux, et en devant jusqu'aux coins du bec; les pieds et les ongles sont noirs; c'est aussi la couleur dominante du bec supérieur, mais la mandibule inférieure est blanchâtre. (Mauduyt.)

Habite la Guyane.

4me GENRE. — GYMNODÈRE ou COL-NU. *GYMNODERUS.* (Ét. Geoffroy Saint-Hilaire, 1809.)

Γυμνος, nu; δερη, cou.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec assez court, à peine de la longueur de la tête, fort et large à la base, à sommet sans arête appréciable, graduellement courbé jusqu'à la pointe, qui est échancrée, où il se comprime.

Narines latérales, arrondies, la fosse où elles sont percées entièrement remplie et couverte par de petites plumes veloutées et allongées qui rejoignent celles du front.

Ailes longues, subobtuses; *les troisième, quatrième et cinquième rémiges presque égales, les plus longues.*

Queue médiocre, large et carrée.

Tarses courts, trapus, scutellés, de la longueur du doigt médian; doigts médiocres, les latéraux courts, égaux et soudés à la base; le médian le plus long, le pouce égal aux latéraux; ongles longs, comprimés, crochus; celui du pouce n'étant pas plus fort que celui du médian.

Le cou presque nu et sans plumes.

Fig. 2. — *Gymnoderus fœtidus.*

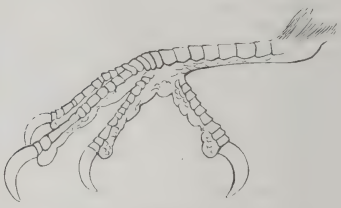


Fig. 3. — *Gymnoderus fœtidus.*

Ce genre, qui a pour type unique le Col-nu de Cayenne de Buffon, ou, pour mieux dire, de Guéneau De Montbeillard, qui le premier en a fait la description, a été ainsi caractérisé par son auteur :

Le *Corvus nudus*, ou le Col-nu, ainsi que Buffon l'appelle, a les narines couvertes, non de poils roides, couchés et dirigés en devant comme dans les Corbeaux, mais de soies nombreuses, droites et veloutées comme dans les Oiseaux de Paradis. Ses ailes, comparées pour la longueur à celles de ces deux tribus, ont une longueur moyenne. Sa queue se termine carrément, et une tache de couleur de chair et le nu des parties latérales du cou lui donnent aussi quelques rapports avec les Mainates (*Annales du Mus. d'Hist. nat.*, 1809.)

Mauduyt est le premier qui ait reconnu les affinités de ce genre (confondu par Brisson, Linné et Guéneau de Montbeillard parmi les Corbeaux) avec les Cotingas, ce qu'il a fait en ces termes :

Je crois, dit-il, d'après la forme du bec de cet Oiseau, pouvoir le rapporter au genre Cotinga. La très-légère et à peine sensible courbure de la pointe de la partie supérieure du bec me paraît d'autant moins en empêcher, qu'en plaçant cet Oiseau à côté de plusieurs Cotingas pour comparer les becs, j'ai remarqué la même courbure dans l'extrémité du bec de ces Oiseaux. Elle a ou échappé à Brisson, ou il l'a regardée comme si peu apparente, qu'il l'a négligée. (*Encyclop. méth.*)

Après cet exemple, déjà imité par Illiger, il est difficile de trouver les motifs qui ont pu engager les auteurs modernes, jusques et y compris M. Gray, à perpétuer l'erreur de Brisson et de Guéneau De Montbeillard.

On ignore les mœurs et les habitudes de ce singulier Oiseau.

GYMNODÈRE COL NU. *GYMNODERUS FŒTIDUS.* (Linné, Ét. Geoffroy Saint-Hilaire.)

La tête, le haut du cou, sont couverts de plumes très-courtes, serrées et pressées, d'un noir de velours; cependant, les deux côtés du cou sont dégarnis de plumes; la peau, nue sur cette partie, paraît brune dans l'individu desséché... Il y a sur cette même peau quelques plumes noires très-petites et très-courtes, clair-semées vers le milieu de la portion qui est nue; le bas du cou est en arrière, le dos, le croupion, le bas du cou, en devant; la poitrine, le ventre et le dessous de la queue sont d'un noir assez brillant vers le haut du corps, et terne vers sa portion inférieure; les moyennes et les grandes couvertures des ailes sont d'un cendré bleuâtre; les pennes des ailes les plus proches du corps

Fig. 1. — Céphalopère.

Fig. 2. — Coracine ensanglantée.

Fig. 3. — Gymnocéphale chauve

Fig. 4. — Gymnodère Col Nu.

sont de la même couleur; les autres sont cendrées du côté extérieur et noires du côté interne; les grandes pennes sont colorées de même, mais elles sont entièrement noires à leur extrémité, et elles ont d'autant moins de gris qu'elles sont plus éloignées du corps; la première penne est d'un pouce (près de trois centimètres) plus courte que les autres; les plumes qui couvrent le fouet de l'aile sont noires; la queue est de cette dernière couleur; le bec, blanchâtre dans son origine et dans une grande partie de sa longueur, est noirâtre à son extrémité; les pieds sont noirâtres. (Mauduyt.)

Habite Cayenne, où il ne paraît pas être très-commun.

DEUXIÈME FAMILLE. AMPÉLINÉS.

Cette famille, dont nous empruntons les caractères et une partie de sa composition à M. De La Fresnaye, se distingue par un bec court, déprimé, large à sa base et très-fendu jusqu'au-dessous des yeux; des narines rapprochées de la pointe du bec, souvent à demi cachées par de petites plumes serrées; des ailes à rémiges assez longues, dont quelques-unes des primaires sont souvent rétrécies, ensiformes; des tarses et des doigts courts : le doigt externe notablement plus long que l'interne, et soudé assez loin avec le médian; des ongles élevés, courts et très-arqués; enfin une queue courte (carrée dans un seul cas), longue et fourchue.

Cette famille correspond à celle des Cotingas de Cuvier, qu'il plaçait entre les Céphaloptères et les Échenilleurs, et dans laquelle il comprenait les genres :

1° Cotinga;
2° Tersine;
3° Échenilleur;
4° Jaseur;
5° Procnias;
6° Gymnodère.

Swainson la composait des genres suivants :

1° *Calyptomina*, Raffles;
2° *Chrysopteryx*, Swainson;
3° *Chasmarhynchus*, Temminck;
4° *Ampelis*, Linné;
5° *Rupicola;*
6° *Pipra;*
7° *Metopia;*
8° *Caltypura;*
9° *Pardalotus.*

M. De La Fresnaye, qui, ainsi que nous venons de le dire, en a fait une sous-division de ses Baccivores sous le nom de *Ampelidæ*, l'a réduite aux genres :

1° Piauhau (*Querula*);
2° Cotinga (*Ampelis*);
3° Araponga (*Chasmarhynchus*).

M. Gray, en perfectionnant la composition, mais sans aucune distinction géographique, y a admis sept genres :

1° *Phibalura*, Vieillot;
2° *Tersa*, Vieillot;
3° *Ampelis*, Linné;
4° *Cotinga*, Brisson;
5° *Carpornis*, Gray;
6° *Cochoa*, Hodgson;
7° *Procnias*, Hoffmann.

M. Ch. Bonaparte, en formant avec raison une coupe purement géographique, vient de la composer des genres suivants :

1° *Phibalura;*
2° *Cotinga;*
3° *Xipholena*, Gloger;
4° *Carpornis;*
5° *Tijuca*, Lesson;
6° *Ptilochloris*, Swainson;
7° *Pyrrhorhynchus*, De La Fresnaye,

que nous admettons, moins le dernier, en y ajoutant les genres *Casmarhynchus* et *Procnias*.

Plus nous y réfléchissons, moins nous nous rendons compte de l'opinion généralement émise par les méthodistes, en général, à commencer par Vieillot, que tous les Oiseaux composant la famille des Ampélinés seraient presque exclusivement baccivores : c'est ce qui ressort en effet des réflexions de M. De La Fresnaye dans son *Essai* de classification; c'est ce qui ressort également du nom donné par M. Gray à l'un des genres de cette famille, celui de *Carpornis*, Oiseau de fruits. Nous ne nous expliquons cette opinion erronée que comme procédant d'une idée préconçue, et ensuite du peu de renseignements que l'on possède au sujet des mœurs des Ampélidés. Toutefois, si pauvre que soit la science sous ce rapport, au moins partout et au sujet de chacun de presque tous ces genres, trouve-t-on des documents assez précis qui donnent une tout autre idée de la manière de vivre de ces Oiseaux : c'est ce que nous avons tâché de faire ressortir en traitant de chaque genre que nous avons admis, et dont voici les noms :

1° Tijuca (*Tijuca*);
2° Araponga (*Chasmarhynchus*);
3° Cotinga (*Ampelis*);
4° Carpornis (*Carpornis*);
5° Guirarou (*Xipholena*);
6° Ptilochlore (*Ptilochloris*);
7° Phibalure (*Phibalura*);
8° Tersine (*Procnias*).

1er GENRE. — TIJUCA. *TIJUCA*. (Lesson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, plus court que la tête, assez robuste, un peu courbé, terminé en pointe crochue, assez fendu, à bords légèrement rentrés en dedans, élargis à la base et comprimés vers la pointe, à mandibule supérieure convexe, à arête arrondie, entamant les plumes du front, terminée en pointe et fortement échancrée à son extrémité, qui reçoit la pointe de la mandibule inférieure : celle-ci un peu plus courte et arrondie en dessous.

Narines basales, larges, couvertes, creusées dans une fosse profonde et triangulaire, en partie recouvertes de plumes effilées, soyeuses, terminées en barbe unique et légère.

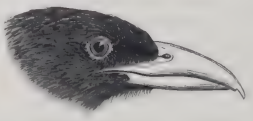


Fig. 4. — *Tijuca nigra.*

Ailes amples, médiocres, à rémiges larges, échancrées vers leur extrémité au bord externe, sur-obtuses; *la première penne assez longue, la seconde plus longue et presque égale à la troisième : cette dernière, la quatrième et la cinquième les plus longues.*

Queue médiocre, égale, à pennes roides, larges, dont les externes se déjettent un peu à leur extrémité.

Tarses courts, médiocres, de la longueur du doigt intermédiaire, vêtus jusque un peu au-

dessous du genou, légèrement scutellés en avant, et réticulés en arrière, l'interne plus court que l'externe: celui-ci soudé au médian jusqu'à la première articulation; tous terminés par des ongles recourbés, médiocres, comprimés; le pouce robuste, plus développé, ainsi que l'ongle, que les doigts antérieurs.

Ce genre, synonyme du genre *Chrysopteryx* de Swainson, ne repose que sur une seule espèce remarquable de l'intérieur du Brésil, le Tijuca noir. Nous en donnons la figure et la description.

C'est un Oiseau dont les formes sont robustes et bien proportionnées. Ses ailes et sa queue, par la nature de leurs pennes, annoncent que son vol est étendu, et qu'il vit plus exclusivement dans les forêts. (Lesson, *Compléments de Buffon.*)

Nous ignorons ce qui a pu porter Lesson à placer ce genre près des Corbeaux, dont il n'a que le plumage et dont l'éloignent tous ses caractères zoologiques, qui, au contraire, le rapprochent infiniment des Ampélinés, ainsi que l'avait fort bien compris Swainson en en faisant vers la même époque le type de son genre *Chrysopteryx*.

TIJUCA NOIR. *TIJUCA NIGRA*. (Lesson)

Son plumage est de nature soyeuse, et est presque en entier d'un noir profond, mais légèrement lustré; la sommité des plumes possède seule cette couleur, car le reste de leur surface est blanchâtre, et enveloppe le corps d'une couche épaisse de duvet; toutefois une légère teinte jaune se mêle au noir sur les couvertures inférieures de la queue, et les ailes présentent à leur partie moyenne un large miroir d'un jaune très-pur et très-éclatant, qui tranche sur le noir intense de toutes les autres parties. Ce jaune, qui règne ainsi sur le milieu des rémiges, n'occupe toutefois que les barbes externes de chacune d'elles, et la première est même entièrement noire. Les tiges des rémiges sont aussi très-fortes, assez larges, et d'un noir vernissé. Les rectrices sont d'un noir profond, et la queue, dans le repos, est étroite, et un peu deltoïdale dans le mouvement. Les plumes qui entourent la base du bec sont allongées, sétiformes, soyeuses. Le bec est de couleur orangée, et les tarses sont brunâtres. (Lesson.)

Longueur totale, 0m,33; de la queue, 0m,125.

Ce bel Oiseau habite l'intérieur du Brésil.

2me GENRE. — ARAPONGA. *CHASMARHYNCHUS*. (Temminck, 1820)

Χασμα, fente; ρυγχος, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, déprimé, triangulaire, à arête élevée, très-dilaté et élargi à la base, qui est garnie de soies retournées ou divergentes; mandibule supérieure un peu plus longue que l'inférieure, légèrement infléchie à sa pointe, qui est échancrée, l'inférieure plane; commissure excessivement fendue.

Narines percées à la partie antérieure d'une espèce de sillon, arrondies.

Ailes assez longues, subobtuses: *les troisième et quatrième rémiges égales, les plus longues.*

Queue médiocre et légèrement échancrée.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, recouverts de fortes squamelles; doigts longs, les latéraux égaux et unis à leur base; le pouce long et vigoureux, ainsi que son ongle, qui est le plus long de tous et le plus recourbé.

Le bec est généralement plus déprimé, beaucoup plus large à sa base que celui des Cotingas; le sillon qu'on y voit de chaque côté, prolongé depuis la base jusqu'au delà du milieu, est un caractère

qui lui est propre; les narines, placées à l'extrémité antérieure d'un autre sillon, diffèrent aussi de celles des Cotingas; enfin l'ouverture du bec est aussi ample que dans les Engoulevents.

Fig. 5. — *Chasmarhynchus albus.*

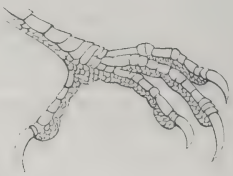


Fig 6. — *Chasmarhynchus albus.*

Ce genre, exclusivement américain, et démembrement du grand genre *Ampelis* de Linné, est synonyme des genres *Procnias*, Hoffmansseg; *Cotinga*, Thunberg; *Arapunga*, de Wied, et *Averano*, Lesson, et renferme aujourd'hui quatre espèces. Nous figurons l'Araponga blanc.

La tête des mâles porte des caroncules diversiformes.

Ainsi, l'Araponga blanc porte sur le bec, comme les Dindons, une espèce de caroncule, mais qui a une organisation, et par conséquent un jeu tout différent: elle est flasque et tombante dans son état de repos et lorsque l'animal est tranquille, mais, au contraire, lorsqu'il est animé de quelque passion, elle se gonfle, se relève, s'allonge, et, dans cet état de tension et d'effort, elle a deux pouces et plus de longueur, sur trois ou quatre lignes de circonférence à sa base : cet effet est produit par l'air que l'Oiseau sait faire passer par l'ouverture du palais dans la cavité de la caroncule, et qu'il sait y retenir. Cette caroncule diffère encore de celle du Dindon en ce qu'elle est couverte de petites plumes blanches.

Chez l'Araponga caronculé ou Avérano, au lieu de cette caroncule, ce sont plusieurs appendices noirs et charnus qu'il a sous le cou, et dont la forme est à peu près celle d'un fer de lance.

Ces Oiseaux se rencontrent dans les endroits marécageux et sur les arbres des forêts vierges du Brésil et de la Guyane. Ils prennent beaucoup de chair, et une chair succulente. Le mâle a la voix très-forte, et la modifie de deux manières différentes : tantôt c'est un bruit semblable à celui qu'on ferait en frappant sur un coin de fer avec un instrument tranchant (*kock*, *kick*); tantôt c'est un son pareil à celui d'une cloche fêlée (*kur*, *kur*, *kur*). Au reste, dans toute l'année il ne se fait entendre que pendant environ six semaines du grand été, c'est-à-dire en décembre et janvier, d'où vient à l'une de ces espèces son nom portugais *Ave de verano*, Oiseau d'été. (Guéneau De Montbeillard.)

Ces Oiseaux, dit J. Verreaux, qui les a observés au Brésil, se nourrissent de fruits et de baies, mais non d'une manière exclusive, ainsi qu'on l'a prétendu, car il a constamment trouvé dans l'estomac de ceux qu'il a préparés des débris de larves et d'Insectes mous. Ce sont, du reste, des Oiseaux qui paraissent solitaires et vivre dans les grands bois, se tenant presque toujours à une grande hauteur.

Nous sommes heureux de pouvoir donner connaissance à nos lecteurs de la quatrième espèce toute nouvelle appartenant à ce genre, si curieux par lui-même, d'autant plus intéressant qu'en outre d'une caroncule au-dessus de la base du bec il en porte une de chaque côté de la commissure.

Lesson, dans ses *Compléments de Buffon*, a consacré deux chapitres à part pour ses Arapongas et les Cotingas de Thunberg sans s'apercevoir que ces deux genres ne sont qu'une seule et même chose, et ne se rapportent qu'aux trois seules espèces que nous venons d'indiquer, auxquelles il faut joindre la nouvelle, dont nous allons donner la description.

Fig. 1. — Tijuca noir.

Fig. 2. — *Ampelis arcuata.*

ARAPONGA TRICARONCULÉ. *CHASMARHYNCHUS TRICARUNCULATUS.* (Jules et Ed. Verreaux, 1853.)

Front à plumes très-courtes et poilues, surmonté d'une caroncule de 0m,012 de longueur, mais qui, dans l'état parfait, paraît devoir être plus longue; de chaque côté et vers la base de la mandibule inférieure, une autre caroncule de 0m,014 de longueur. Le corps, en dessus, vert olive, plus ou moins flammèché de jaune au sourcil, au cou, au thorax; tout le reste du dessous du corps d'un jaune uniforme; queue brun-olive; bec noir, légèrement blanchâtre au milieu; pieds noirâtres; la région oculaire légèrement dénudée.

Longueur totale, 0m,31.

Habite la Nouvelle-Grenade.

Cette description a été prise sur un sujet jeune encore. Deux autres sujets que nous avons eus sous les yeux, et qui paraissaient encore plus jeunes, étaient d'une taille moins forte d'un quart : le plumage était en tout plus foncé et les flammèches jaunes plus tranchées; les caroncules naissantes n'étaient visibles qu'à l'angle du bec, et à peine de 0m,002 de longueur; le front et le tour des yeux emplumés. D'après la grande analogie qui existe entre cette nouvelle espèce et celles déjà connues, nous croyons pouvoir affirmer que lorsqu'elle est arrivée à l'état parfait elle doit prendre une livrée blanche aussi pure que dans les autres, à part la femelle cependant, qui reste toujours avec ses couleurs foncées, et dont la taille est moindre. Cette découverte est importante pour la science en ce qu'elle forme la quatrième espèce d'un genre anciennement connu, et remarquable par la bizarrerie des appendices charnus qui recouvrent certaines parties de leur tête. Nous sommes portés à supposer que dans l'état parfait les trois appendices de cette nouvelle espèce s'allongent et s'élargissent d'une manière remarquable; mais celui du front ne paraît pas devoir se recouvrir du duvet que l'on remarque dans le *Carunculata.* (Jules et Edouard Verreaux, mss.)

C'est dans les premiers jours de janvier de cette année (1853) que les deux voyageurs auxquels nous empruntons la note et la description qui précèdent ont reçu ce nouvel Araponga : il leur a été envoyé avec d'autres Oiseaux également nouveaux de Bocos del Toro (Nouvelle-Grenade).

3me GENRE. — COTINGA. *AMPELIS.* (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, très-déprimé à la base, beaucoup plus large que haut, à arête insensiblement infléchie, et comprimé à la pointe, qui est échancrée.

Fig. 7. — *Ampelis cœruleus.*

Narines latérales, basales, percées dans une large membrane ovalaire, en partie cachées par des poils projetés en avant.

Ailes assez longues, subaiguës; *la première rémige égale aux quatrième et cinquième, la seconde et la troisième les plus longues et pointues.*

Queue médiocre, ample et plus ou moins fourchue ou échancrée.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts proportionnellement longs, les latéraux égaux; la première phalange du doigt extérieur unie à celle du milieu.

Treize espèces de l'Amérique méridionale.

Ceux des ornithologistes modernes qui ont fait du Jaseur (*Bombycilla*) le type du genre *Ampelis*, tel qu'ils le conçoivent aujourd'hui, et non tel que l'avait compris Linné, qui l'appliquait à tous les Cotingas, en ont été réduits à exhumer de Brisson le nom latinisé par lui de *Cotinga* pour qualifier le genre dont nous nous occupons. Nous qui avons élagué ce même Oiseau des Ampelidés pour le transporter dans nos Sylviparidés avec les Pardalotinés, nous restituons le nom générique d'*Ampelis* au groupe d'Oiseaux qu'avait en vue Linné en le créant, nom qui s'y applique d'autant mieux également que ces Oiseaux, tout en étant parfois baccivores, sont encore plus insectivores, ainsi que le démontrent les poils rigides dirigés en avant qui garnissent la base de leur bec.

Nous comprenons dans ce genre les genres *Xipholena*, Gluger; *Carpornis*, Gray, et *Pyrrhorhynchus*, De La Fresnaye.

Il est peu d'Oiseaux, dit Guéneau de Montbeillard, d'un aussi beau plumage que les Cotingas : tous ceux qui ont eu occasion de les voir, naturalistes ou voyageurs, en ont été comme éblouis, et n'en parlent qu'avec admiration. Il semble que la nature ait pris plaisir à ne rassembler sur sa palette que des couleurs choisies pour les répandre avec autant de goût que de profusion sur l'habit de fête qu'elle leur avait destiné. On y voit briller toutes les nuances de bleu, de violet, de rouge, d'orangé, de pourpre, de blanc pur, de noir velouté, tantôt assorties et rapprochées par les gradations les plus suaves, tantôt opposées et contrastées avec une entente admirable, mais presque toujours multipliées par des reflets sans nombre qui donnent du mouvement, du jeu, de l'intérêt, en un mot, tout le charme de la peinture la plus expressive à des tableaux muets, immobiles en apparence, et qui n'en sont que plus étonnants, puisque leur mérite est de plaire par leur beauté propre, sans rien imiter, et d'être eux-mêmes inimitables.

Toutes les espèces, ou si l'on veut toutes les races qui composent la brillante famille des Cotingas, appartiennent au nouveau continent... Il paraît qu'ils se plaisent dans les pays chauds; on ne les trouve guère au delà du Brésil du côté du sud, ni au delà du Mexique du côté du nord.

Tout ce qu'on sait de leurs habitudes, c'est qu'ils ne font point de voyages de long cours, mais seulement des tournées périodiques qui se renferment dans un cercle assez étroit. Ils reparaissent deux fois l'année aux environs des habitations; et, quoiqu'ils arrivent tous à peu près dans le même temps, on ne les voit jamais en troupes. Ils se tiennent le plus souvent au bord des criques, dans les lieux marécageux; ce qui leur a fait donner par quelques-uns le nom de Poules d'eau. Ils trouvent en abondance, sur les palétuviers qui croissent dans ces sortes d'endroits, les Insectes dont ils se nourrissent, et surtout ceux qu'on nomme *Karias* en Amérique, et qui sont des Poux de bois suivant les uns, et des espèces de Fourmis suivant les autres. Les créoles ont, dit-on, plus d'un motif de leur faire la guerre : la beauté de leur plumage, qui charme les yeux, et, selon quelques-uns, la bonté de leur chair, qui flatte le goût. Mais il est difficile de concilier tous les avantages, et l'une des intentions fait souvent tort à l'autre; car, en dépouillant un Oiseau pour manger sa chair, il est rare qu'on le dépouille comme il faut pour avoir son plumage bien conservé. Cela explique assez naturellement pourquoi tous les jours il nous arrive d'Amérique tant de Cotingas imparfaits. On ajoute que ces Oiseaux se jettent aussi sur les rizières et y causent un dégât considérable. Si cela est vrai, les créoles ont une raison de plus pour leur donner la chasse... (*Histoire naturelle des Oiseaux.*)

Cinq espèces, toutes découvertes depuis moins de vingt ans, se distinguent de leurs congénères, dont elles ont les mêmes mœurs, par un bec et des pieds rouges, ce qui a motivé, pour ce petit groupe, la création par M. De La Fresnaye du nom générique *Pyrrhorhynchus*, que nous n'adoptons pas.

COTINGA A GORGE VIOLETTE. *AMPELIS PORPHYROLŒMA.* (Deville, Sclater, Chenu et O. Des Murs.)

Dessus de la tête et oreilles noirs; ventre blanc; gorge d'un violet pourpré; dos squamé de plumes noires et blanches, chaque plume étant terminée par une bande blanche qui lui donne cette apparence squameuse; ailes noires, une bande blanche s'étendant sur toutes les couvertures des ailes; les plumes latérales du ventre squameuses à leur extrémité : celles du croupion ont le blanc plus étendu; queue noire; bec et pattes d'un gris plombé; œil d'un brun clair.

Longueur totale, 0m,175.

Habite le Pérou, Pampa del Sacramento. (*Revue et Magasin de Zoologie*, 1852.)

Cette espèce provient de l'expédition de MM. De Castelnau et Deville dans l'Amérique du Sud.

4me GENRE. — CARPORNIS. *CARPORNIS.* (Gray, 1846.)

Καρπος, fruit; ορνις, oiseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, déprimé à la base, et beaucoup moins haut que large, à arête arrondie et assez recourbée jusqu'à la pointe, qui est comprimée, échancrée et terminée en crochet.

Narines latérales, ovalaires, engagées en partie dans les plumes du front.

Ailes médiocres, subobtuses; *la première rémige beaucoup plus courte que la seconde: celle-ci un peu moins longue que la troisième, qui est avec la quatrième la plus longue.*

Queue allongée, ample et échancrée.

Tarses courts, à peine de la longueur du doigt médian, fortement scutellés; doigts relativement longs, les latéraux égaux, l'externe soudé à sa base; ongles longs, comprimés, courbés et aigus

Fig. 8. — *Carpornis melanocephala.*

Ce genre, synonyme du genre *Ampelion*, Cabanis, ne renferme que cinq espèces confondues tantôt avec les Tersines, tantôt avec les Cotingas, d'où les a retirées M. Gray : toutes appartiennent aux régions chaudes de l'Amérique. Nous figurons le Carpornis à tête noire.

M. D'Orbigny, qui a découvert une de ces espèces, le Carpornis à crête rouge, dit qu'elle habite les montagnes boisées, chaudes et humides du versant oriental des Andes boliviennes, au nord de la Paz, dans la province de Yungas et d'Ayupaya, où elle paraît très-rare. Nous l'avons rencontrée, ajoute ce voyageur, près de Chupé et de Palco, seulement dans les lieux élevés, voyageant par paires au sein des bois touffus, d'où elle ne sort jamais. Elle est des plus sauvages, et, lorsqu'on l'inquiète, elle relève de suite la huppe dont sa tête est ornée; dans le repos les plumes tombent sur le cou. Nous ne lui avons entendu proférer aucun cri.

CARPORNIS A CAPUCHON. *CARPORNIS CUCULLATA.* (Swainson, Gray.)

Dessus du corps brun; tête, cou et poitrine, noirs; deux petites bandes transversales aux ailes et ventre jaunes.

Habite le Brésil.

5me GENRE. — GUIRAROU. *XIPHOLENA.* (Chenu et O. Des Murs, d'après Buffon, Gluger, 1842.)

Ξιφος, épée, sabre; λινος, creux, gouttière, à cause de la forme des couvertures alaires.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, déprimé à la base, presque aussi haut que large, à arête assez prononcée, mais arrondie; mandibule supérieure infléchie de sa base à la pointe, qui paraît sans échancrure : les bords de la mandibule supérieure garnis de poils à sa base.

Narines percées dans une membrane, ouvertes de part en part, basales et ovalaires.

Ailes médiocres, obtuses; *les quatre premières rémiges régulièrement étagées, la quatrième la plus longue de toutes.*

Queue ordinaire, ample et échancrée.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian, scutellés; les doigts courts, les latéraux égaux, l'externe soudé à la base; le pouce fort et long; les ongles faibles, grêles et aigus, celui du pouce le plus grand.

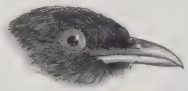


Fig. 9. — *Xipholena.*

Fig. 10. — *Xipholena.*

Ce genre, démembré du genre *Ampelis* (Cotinga), ne renferme que trois espèces de l'Amérique méridionale, remarquables surtout par la forme qu'affectent dans leur structure les couvertures alaires supérieures : ce caractère tout particulier est même le principal sur lequel repose la distinction générique de ces espèces, ainsi que l'indique la composition du nom de *Xipholena*, créé pour elles par Gluger : mais Buffon est le premier qui ait fait remarquer cette structure singulière, ainsi que ses rapports avec ce qui se voit chez le Jaseur.

Cet Oiseau, dit-il en parlant du Pompadour, aujourd'hui l'espèce type, a les grandes couvertures des ailes singulièrement conformées; elles sont longues, étroites, rondes, pointues et faisant la gouttière; leurs barbes sont détachées les unes des autres; leur côte est blanche et n'a point de barbes à son extrémité; ce qui a quelque rapport avec ces appendices qui terminent les pennes moyennes de l'aile du Jaseur, et ne sont autre chose qu'un prolongement du bout de la côte au delà des barbes.

Les Guirarous sont assez communs dans l'intérieur de la Guyane, mais non pas à Cayenne. Ils voyagent peu : on en trouve ordinairement plusieurs dans le même canton. Ils se perchent sur les branches les plus basses de certains grands arbres, où ils trouvent des graines et des Insectes qui leur servent de nourriture. De temps en temps ils crient tous à la fois, mettant un intervalle entre chaque cri : ce cri, peu agréable en lui-même, est un renseignement précieux pour les voyageurs égarés,

perdus dans les immenses forêts de la Guyane; ils sont sûrs de trouver une rivière en allant à la voix des Guirarous. (Buffon.)

Nous avons donné au genre le nom Guirarou conservé par Buffon à une espèce restée longtemps douteuse, et que les auteurs paraissent être d'accord à réunir au Pompadour, dont il ne serait que la femelle. Nous figurons le Guirarou lamellipenne, que M. De La Fresnaye a fait connaître en 1839.

GUIRAROU POURPRE. *XIPHOLENA ATROPURPUREA*. (Pr. De Wied, Ch. Bonaparte.)

Ressemble au Pompadour; mais la couleur pourpre est beaucoup plus foncée; les tectrices alaires moins allongées, moins roides et moins creusées dans leur longueur; les rémiges sont blanches, avec la pointe noire; les rectrices latérales ont leur page externe rose et la page interne blanchâtre.

Habite le Brésil.

6me GENRE. — PHIBALURE. *PHIBALURA*. (Vieillot, 1816.)

Φιβαλος, fruit à deux pointes; ουρα, queue.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-court, large à la base, un peu conique, convexe en dessus, dilaté sur les côtés, épais, fort; mandibule supérieure à dos arqué, arête distincte, forte échancrure à la pointe; l'inférieure droite, un peu pointue.

Narines basales, latérales, peu distinctes, percées dans une fosse très-petite, couvertes d'une membrane.

Ailes de moyenne longueur, suraiguës; *la première et la seconde rémiges les plus longues.*

Queue longue, grêle, très-fourchue.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés, les latéraux égaux, soudés à la base; pouce assez court; ongles forts, peu allongés, comprimés et crochus.

Fig. 11. — *Phibalura flavirostris.*

Fig. 12. — *Phibalura flavirostris.*

Ce genre, considéré par Vieillot et M. Temminck comme établissant le passage des Manakins aux Tangaras, a été placé par MM. De La Fresnaye et Gray, dont nous suivons l'exemple, avec les Ampélidés. M. Ch. Bonaparte a cherché à concilier les deux systèmes en le mettant dans sa famille des *Cotingidæ*, qui ne sont que nos *Ampelidæ*, mais en tête de ses *Cotinginæ*, qui suivent immédiatement ses *Piprinæ*.

Ce genre, synonyme des genres *Chelidis*, Gluger, et *Amphibalura*, Cabanis, ne repose que sur une espèce de l'Amérique méridionale, le Phibalure à bec jaune, que nous figurons.

On en ignore complétement les mœurs.

PHIBALURE A BEC JAUNE. *PHIBALURA FLAVIROSTRIS.* (Vieillot.)

La tête est surmontée d'un diadème formé par des plumes longues, recourbées, qui du centre du crâne sont divergentes sur les côtés et se courbent en auréole autour de l'occiput; ces plumes, d'un beau rouge ou d'un rouge marron depuis leur origine, sont terminées de noir à reflets d'acier poli; le noir lustré ceint le front, couvre le lorum, les joues et le méat auditif; la gorge d'un jaune pur; du blanc, du noir et une faible teinte jaune en bandes transversales sur la poitrine, la nuque, les côtés et le devant du cou; sur le dos et le croupion, des plumes noires terminées de jaune pur; scapulaires peintes des mêmes couleurs; aile et queue d'un noir lustré, mais toutes les pennes de ces parties marquées de blanc jaunâtre sur les bords des barbes intérieures, et variées par une tache cendrée placée sur l'une des pennes secondaires plus proches du corps; toutes les parties inférieures et les couvertures du dessous des ailes d'un blanc jaunâtre, marqué vers le bout des plumes d'une tache jaune vif; bec et pieds jaunes. (Temminck.)

Longueur totale, $0^{m},23$.

Habite le Brésil.

7me GENRE. — TERSINE. *PROCNIAS.* (Illiger, 1811.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié plus court que la tête, très-déprimé à sa base, un peu caréné en dessus, triangulaire, à bords fléchis en dedans, rétréci, incliné et échancré vers le bout; mandibule inférieure plate en dessous, retroussée et aiguë à la pointe; commissure très-fendue.

Narines basales, latérales, larges, arrondies et en partie cachées par les plumes du front.

Ailes subaiguës; *la première rémige presque égale à la seconde et à la troisième, qui sont les plus longues.*

Queue médiocre et échancrée.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts longs, les latéraux égaux et soudés à la base; ongles longs, courbés et aigus.

Fig. 15. — *Procnias ventralis.*

Ce genre, démembré du grand genre *Ampelis* de Linné, et que M. Ch. Bonaparte place à la tête de ses Tanagridés, n'a reposé, depuis sa création jusqu'à ces derniers temps, c'est-à-dire jusqu'au *Conspectus* (mars 1850), que sur une seule espèce de l'Amérique tropicale, la Tersine à ventre blanc.

Fig. 1 — *Carpornis melanocephalus.*

Fig. 2. — Guirarou lamellipenne.

Dans une note rectificative de son travail sur les Tanagridés et où il en fait une refonte complète, M. Ch. Bonaparte vient d'en ajouter une seconde, *Procnias Heini*, Cabanis.

On ne sait rien des mœurs de ces Oiseaux, sinon, d'après M. D'Orbigny, qu'ils vivent en troupes dans les forêts. Leur bec, dur et à bords tranchants, observe M. Temminck, paraît assez fort pour détruire les plus gros Scarabées.

TERSINE A VENTRE BLANC. *PROCNIAS VENTRALIS.* (Illiger.)

La Tersine *mâle* se distingue par une brillante teinte d'un bleu céleste, qui passe, sur les sujets longtemps exposés au jour, en un bleu d'aigue-marine. Le sommet de la tête, le cou, le dos, la poitrine, les flancs et les ailes en sont parés; cette couleur vive et pure borde toutes les pennes de la queue et celles secondaires des ailes, dont le reste est d'un beau noir; le bleu se dessine agréablement par fines bandes transversales sur le fond d'un blanc pur qui revêt le milieu du ventre; le tour du bec et des yeux, ainsi que toute la gorge, sont d'un noir profond; le bec et les pieds sont noirs. (Temminck.)

Longueur totale, 0m,165 environ.

Deutirostres percheurs à bec comprimé.

Cette section se compose des trois tribus suivantes :

1° Les Tanagridés, qui se relient aux Ampélidés, que termine le genre Tersine, par les genres Iodopleure et Euphone;

2° Les Oriolidés, qui se rattachent aux Tanagridés par le genre Tachyphone, ainsi que l'a précédemment fait Vieillot, terminant ces derniers;

3° Les Laniidés, dont le grand genre linnéen, *Lanius*, est l'élément principal.

PREMIÈRE TRIBU. — TANAGRIDÉS.

On trouve, dit Buffon, qui de même que Linné ne faisait qu'un seul genre des Oiseaux de cette tribu, dans les climats chauds de l'Amérique un genre très-nombreux d'Oiseaux, dont quelques-uns s'appellent au Brésil *Tangaras;* et les nomenclateurs ont adopté ce nom pour toutes les espèces qui composent ce genre. Ces Oiseaux ont été pris par la plupart des voyageurs pour des espèces de Moineaux.

Ils ne différaient en effet, pour l'éloquent naturaliste, des vrais Moineaux d'Europe que par les couleurs et par un petit caractère de conformation, celui d'avoir la mandibule supérieure du bec échancrée des deux cotés vers son extrémité; mais ils ressemblaient aux Moineaux par tous les autres caractères, et même ils en avaient à très-peu près les habitudes naturelles : comme eux, ajoute-t-il,

ils n'ont qu'un vol court et peu élevé, la voix désagréable dans la plupart des espèces; on doit aussi les mettre au rang des Oiseaux granivores, parce qu'ils ne se nourrissent que de très-petits fruits; ils sont d'ailleurs presque aussi familiers que les Moineaux, car la plupart viennent auprès des habitations; ils ont aussi les mœurs sociables entre eux. Ils habitent les terres sèches, les lieux découverts et jamais les marais. (*Hist. nat. des Ois.*)

Nous verrons, en nous occupant des familles et des genres de cette tribu, ce qu'il peut y avoir d'erroné, d'inexact ou d'exagéré dans ces diverses assertions.

Les *Tanagridés* sont de très-beaux Oiseaux qui appartiennent à l'ordre des Passereaux, et dont le caractère est d'avoir le bec conique, pointu, presque triangulaire à sa base; la mandibule supérieure plus ou moins convexe et un peu échancrée vers l'extrémité. Par l'ensemble général de leurs formes, ils ont beaucoup de rapports avec les Pies-Grièches, les Grives, les Loriots, les Gobe-Mouches, les Manakins, les Cotingas, etc.

Cependant, il existe entre eux et les Oiseaux de la plupart de ces genres des différences assez saillantes pour qu'on les en ait séparés avec raison. Les Cotingas ont le bec plus court, plus large à la base et plus déprimé, quoique également échancré vers l'extrémité. Les Pies-Grièches, les Grives et les Loriots, qui présentent aussi cette échancrure, ont le bec plus comprimé par les côtés; néanmoins, nous verrons bientôt que plusieurs *Tanagridés* se rapprochent beaucoup de ces Oiseaux. Les Gobe-Mouches ont le bec encore plus aplati que les Hirondelles et les Engoulevents, dans lesquels il est très-entier.

Les Gros-Becs, qui ressemblent le plus aux vrais Tangaras, après les Moineaux et les Bruants, en diffèrent, ainsi que ces derniers, par le manque d'échancrure à la mandibule supérieure, et parce que cette mandibule n'est pas arquée à l'extrémité. D'ailleurs, tous ces Oiseaux ont le bec parfaitement conique, plus ou moins renflé, tandis que celui des *Tanagridés* est presque triangulaire à sa base.

Les *Tanagridés* à queue courte, ou Tangaras *euphones*, l'ont à peu près semblable à celui des Manakins proprement dits; cependant ces Oiseaux diffèrent entre eux par la forme de leurs pattes.

Comme tous les Passereaux, les Tanagridés ont trois doigts en avant et un seul en arrière, et, comme dans la plupart de ces Oiseaux, les deux doigts externes ne sont réunis que jusqu'à la première phalange et non jusqu'à la seconde, comme on le remarque dans les Manakins.

La taille de ces Oiseaux ne surpasse pas celle des Merles, et lui est presque toujours inférieure. Leurs couleurs, surtout celles des mâles, sont tranchées, très-vives, très-brillantes, et cependant ne prennent jamais des reflets métalliques : les femelles et les jeunes sont presque toujours très différents des mâles adultes, et n'ont le plus souvent que des couleurs plus ou moins ternes.

Le grand genre linnéen des Tangaras est composé d'un grand nombre d'espèces, se convenant toutes, plus ou moins, par les caractères que nous avons détaillés ci-dessus, et n'ayant encore été trouvées que dans le nouveau continent. (Desmarest, *Hist. nat. des Tangaras.*)

Ce genre semble avoir été une sorte d'entrepôt dans lequel on plaçait tous les Oiseaux à bec conique et échancré qu'on ne pouvait classer ailleurs, jusqu'à l'époque (1805) où a paru l'*Histoire des Tangaras* de Desmarest, qui a rangé ces Oiseaux avec autant de sagacité que de bonne méthode, pour cette époque, en excluant avec raison un certain nombre de ces prétendus Tangaras. (Vieillot, *Nouv. Dict. d'Hist. nat.*)

Nous avons dit ci-dessus que quelques Oiseaux, placés par les auteurs dans leur genre des Tangaras, ne se rapportaient pas fort exactement, par leurs caractères, à la définition de ce genre. Après avoir écarté ceux d'entre eux qui s'en éloignaient bien évidemment, nous ne pouvons nous dissimuler cependant qu'il reste encore, parmi les *Tanagridés* que nous conserverons comme tels, des espèces qui ne présentent pas toutes les caractères communs assignés à cette *tribu*. Ces espèces sont pour ainsi dire intermédiaires entre celles qui doivent seules garder le nom de *Tanagridés* et celles qui appartiennent aux différents genres dans lesquels leur conformation ambiguë pourait les faire placer. (Desmarest, *Hist. nat. des Tangaras*, 1805.)

En conséquence de ces considérations, Desmarest les divisa en cinq sections principales.

La première, ou celle des *Tangaras* proprement dits, comprenant les Oiseaux qui ont plus que les autres les caractères génériques; leur bec, sans être très-fort, étant conique, un peu arqué et très-

légèrement échancré à l'extrémité; leurs pattes n'étant pas à beaucoup près aussi longues que la queue. Exemple : le Septicolor (*T. tatao*), etc.

La seconde, ou celle des *Tangaras euphones*, renfermant les espèces dont le bec est court et assez semblable à celui des Manakins, dont les doigts sont divisés comme ceux des Tangaras, et dont les pattes sont aussi longues que la queue. Exemple : l'Organiste (*T. musica*), etc., un Oiseau devant former un genre particulier.

La troisième, ou celle des Tangaras *ramphocèles*. Exemples : les Tangaras bec d'argent et scarsatte. Ces Oiseaux ayant les pattes plus courtes que la queue et conformées commes celles des Tangaras proprement dits; leur caractère essentiel étant d'avoir la mandibule inférieure très-prolongée sous les yeux et renflée de chaque côté; ces Oiseaux devant aussi former un genre nouveau.

La quatrième, comprenant les Tangaras *colluriens*, ou ceux dont le bec ne diffère de celui des Pies-Grièches qu'en ce qu'il est plus conique, plus gros à sa base et moins crochu à l'extrémité. Exemple : le Tangara du Canada (*T. rubra*), etc.

Enfin, la cinquième section renfermant deux espèces seulement qui, par la forme de leur bec et la disposition de leurs couleurs, se rapprochent beaucoup du genre des Loriots : le Tangara noir (*T. nigerrima*) et la Houppette (*T. cristata*).

Vieillot n'adopta que les deux premières sections de Desmarest, et décrivit les autres sous des noms génériques et particuliers; savoir : 1° les Tangaras de la troisième section sous celui de *Jacapa*, *Ramphocelus*, d'après Desmarest: 2° plusieurs des *Colluriens* de la quatrième section sous la dénomination générique de *Pyranga;* il dispersa tous les autres dans ses groupes *Arremon* (l'Oiseau silencieux), *Lanion* (Tangara mordoré), *Habia* (le Camail et le Tangara des grands bois); et il tira de la cinquième section le genre *Tachyphone* pour le Tangara noir mâle et pour la Houppette.

En définitive, faisant de tous ces Oiseaux ainsi groupés et divisés sa dixième famille sous le nom de *Péricalles*, qui représentent parfaitement notre tribu des Tanagridés, il y réunit les genres suivants :

1° Phibalure;
2° Viréon;
3° Némosie (*Nemosia*), Vieillot;
4° Tangara (*Tanagara*);
5° Habia (*Saltator*), Vieillot;
6° Arrémon (*Arremon*), Vieillot;
7° Touit (*Pipilo*), Vieillot;
8° Jacapa (sous le nom de *Ramphapis*), Vieillot;
9° Pyranga (*Pyranga*), Vieillot;
10° Tachyphone (*Tachyphonus*), Vieillot.

Swainson, en 1837, en retranchant les genres Phibalure et Viréon, fit des Tanagridés la seconde sous-famille de ses *Fringillidæ* sous le nom de *Tanagrida*, dans laquelle il comprit les genres :

1° *Tardivola*, Swainson;
2° *Tanagra;*
3° *Phœnisoma*, Swainson;
4° *Nemosia;*
5° *Aglaia*, Swainson;
6° *Pipilo;*

presque tous divisés en plusieurs sous-genres.

Lesson (1831) les composa, sous le nom collectif de Tangaras, des genres :

1° Cypsnagre (*Cypsnagra*), Lesson;
2° Euphone;
3° Aglaïa;
4° Tangaras (vrais);
5° Tachyphone ou Tangaras-Loriots;
6° Habia ou Tangaras-Gros-Becs;
7° Spermagres;
8° Embernagre (*Embernagra*), Lesson;
9° Pyranga ou Tangara-Cardinal;
10° Ramphocèle ou Jacapa;
11° Némosie;
12° Arrémon;
13° Esclave (*Dulus*), Vieillot;
14° Ictérie (*Icteria*), Vieillot.

On voit que déjà Lesson comprenait mieux que ne l'avait fait Vieillot la composition de la tribu des Tanagridés, puisqu'il en retirait, comme Swainson, les genres Phibalure et Viréon, et y réintégrait le genre Esclave et le genre Ictérie, que Vieillot mettait l'un avec les Merles dans sa famille des Chanteurs, et l'autre avec les Loriots dans sa famille des Tisserands.

MM. D'Orbigny et De La Fresnaye ont réduit cette tribu à peu près à ce que l'avait faite Vieillot; car elle se compose, pour eux, de onze genres seulement, qu'ils divisent en Tanagridés sylvicoles et en Tanagridés dumicoles. Ces genres sont ceux-ci :

1° Némosie;
2° Pyranga;
3° Euphone;
4° Béthyle (*Bethylus*), Cuvier;
5° Tangara;
6° Tachyphone;
7° Ramphocèle;
8° Arrémon;
9° Embernagre;
10° Habia;
11° Phytotome (*Phytotoma*), Molina.

L'accession de ce dernier genre dans les Tanagridés nous paraît une innovation des plus heureuses.

M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire a réduit cette tribu, qui, pour lui, n'a rang que de famille, à à quatre genres :

1° Tachyphone;
2° Tangara;
3° Ramphocèle;
4° Euphone.

M. Gray, lui, a fait de cette tribu, sous le nom de Tanagrines, la troisième sous-famille de ses Fringillidés, et y a en conséquence compris les genres suivants :

1° *Emberizoides*, Temminck;
2° *Pipilo;*
3° *Arremon*, dans lequel il a fondu le genre *Dulus;*
4° *Embernagra;*
5° *Pitylus*, Cuvier;
6° *Cissopis*, Vieillot, synonyme de *Bethylus;*
7° *Lamprotes;*
8° *Saltator;*
9° *Ramphopis;*
10° *Pyranga;*
11° *Lanio*, Vieillot, que cet ornithologiste avait renvoyé avec les Pies-Grièches dans sa famille des Colluriens;
12° *Tanagra;*
13° *Tachyphonus;*
14° *Nemosia;*
15° *Tanagrella;*
16° *Calliste*, Boié;
17° *Euphonia;*
18° *Cypsnagra.*

Enfin, le docteur Reichenbach, qui fait des Tanagridés la quatrième famille de ses Fringillés, et dont nous sommes étonnés de ne pas voir le nom cité dans le dernier travail sur les Tanagridés de M. Ch. Bonaparte (1851), paraît, si l'on en juge d'après les tableaux de caractères par lui publiés en 1850, comprendre dans ce qu'il appelle ses *Fringillinæ tanagrinæ* les nombreux genres suivants :

1° *Arremon;*
2° *Hæmophila*, Reichenbach;
3° *Saltator;*
4° *Pipilo;*
5° *Leucopygia*, Reichenbach;
6° *Spindalis*, Jardine;
7° *Nemosia;*
8° *Coccopsis*, Reichenbach;
9° *Lamprotes;*
10° *Pyranga;*
11° *Chlorornis*, Reichenbach;
12° *Ramphocelus;*
13° *Pyrrota*, Vieillot;
14° *Lanio;*
15° *Tachyphonus;*
16° *Tanagra;*
17° *Neornis*, Hartlaub;
18° *Schistochlamys*, Reichenbach;
19° *Tanagrella;*
20° *Calliste;*
21° *Cyrola*, Reichenbach;
22° *Aglaia;*
23° *Anisognathus*, Reichenbach;
24° *Periporphyrus*, Reichenbach;
25° *Pytilus;*
26° *Cissurus*, Reichenbach.

M. Ch. Bonaparte, dans son *Conspectus* de 1850, a élevé au rang de famille les Tanagridés, qu'il

Fig. 1. — Cotinga bleu

Fig. 2. — Cotinga Pompadour.

place entre les *Paridæ* (Mésanges) et les *Alaudidæ* (Alouettes), et qu'il divise en deux sous-familles :

1° *Euphoninæ;*
2° *Tanagrinæ*.

Nous indiquerons, en traitant de chacune d'elles, que nous adoptons nominalement, quels sont les genres que cet habile ornithologiste a cru devoir introduire dans cette tribu ou en exclure.

PREMIÈRE FAMILLE. — EUPHONINÉS.

Ainsi que nous venons de le dire, c'est à M. Ch. Bonaparte que l'on doit la création de cette famille. Les genres dont il la composait à cette époque étaient :

1° *Piproidea*, Swainson;
2° *Piprœola*, Swainson;
3° *Procnias;*
4° *Cypsnagra;*
5° *Procnopis*, Cabanis;
6° *Euphonia;*
7° *Calliste*.

Depuis, et dans la *Revue et Magasin de Zoologie* (mars 1851), ce naturaliste a publié un nouveau travail rectificatif en ce qui concerne la tribu des Tanagridés, dans lequel il place les Euphoninés sur d'autres bases, et en remanie ainsi la composition :

1° *Procnias;*
2° *Piprœidæ;*
3° *Iodopleura*, Lesson;
4° *Euphonia;*
5° *Pyrruphonia*, Ch. Bonaparte;
6° *Chlorophonia*, Ch. Bonaparte;
7° *Cyanophonia*, Ch. Bonaparte;
8° *Calliparæa*, Ch. Bonaparte;
9° *Cyrola*, Reichenbach;
10° *Calliste;*
11° *Tatao*, Reichenbach;
12° *Chrysothraupis*, Ch. Bonaparte;
13° *Ixothraupis*, Ch. Bonaparte;
14° *Chalcothraupis*, Ch. Bonaparte;
15° *Cattospiga*, Ch. Bonaparte.

Pour nous, ne voyant autre chose dans cette infinie subdivision que des distinctions très-fines et plus spirituelles que scientifiques, basées presque uniquement sur des différences de coloration auxquelles nous ne saurions accorder la moindre valeur générique, nous restreignons la famille des Euphoninés à trois genres :

1° Iodopleure (*Iodopleura*);
2° Euphone (*Euphonia*);
3° Calliste (*Calliste*).

Les Euphonines se distinguent des autres Tanagridés par un bec généralement moins long que la tête, des formes courtes et ramassées. Plusieurs espèces ont un chant remarquable.

1er GENRE. — IODOPLEURE. *IODOPLEURA*. (Lesson, 1839.)

Ἰοειδής, violet; πλευρά, flancs.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié plus court que la tête, presque aussi haut que large; mandibule inférieure petite, dentée.

Narines étroites, cachées par les plumes du front.

Ailes allongées, subobtuses, *à troisième rémige la plus longue.*

Queue égale, parfois les deux médianes excédant un peu les autres rémiges.

Tarses allongés, plus longs que le doigt médian, scutellés, terminés par des doigts courts et faibles; le pouce presque égal au doigt du milieu.

Fig. 14. — *Iodopleura.*

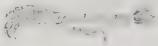


Fig. 15. — *Iodopleura.*

Ce genre repose sur trois espèces américaines, toutes modernes, la plus ancienne datant à peine de vingt ans, et remarquable par un fascicule de plumes violettes, allongées, qui pare la région antérieure des flancs.

Nous figurons l'Iodopleure à gouttelettes.

Lesson, créateur de ce petit genre, dont l'espèce type a tour à tour été rangée avec les Ampélidés, les Pipudes et les Tanagridés, le considérait comme intermédiaire aux Manakins et aux Pardalotes.

M. Ch. Bonaparte, après l'avoir mis en tête des premiers dans la partie de son *Conspectus* datée de mars 1850, vient tout récemment d'adopter un ordre d'idées qui est aussi conforme à notre manière de voir en s'exprimant ainsi :

« Par la conformation de ses pieds, indice presque certain de son organisation de chanteur, le genre *Iodopleura* appartient aux Euphoniens plutôt qu'aux Pipriens. » (*Revue et Magasin de Zoologie*, mars 1851.)

On ne sait rien de leurs mœurs.

IODOPLEURE A GOUTTELETTES. *IODOPLEURA GUTTATA*. (Lesson, 1839.)

En dessus, d'un noir sombre, plus foncé sur la tête, les rémiges et la queue; les plumes occipitales formant une huppe bien indiquée; lorums, une légère bande postorbitaire et croupion, blancs; en dessous, varie d'un noirâtre pareil à celui du dos et de blanc; gorge, partie médiane antérieure du ventre, de la poitrine, abdomen et sous-caudales, de cette dernière couleur; bande noirâtre, en forme de moustache, à la commissure du bec; de chaque côté de la poitrine, au-dessous de l'aile, sort un faisceau touffu de plumes soyeuses et décomposées, longues de 0m,05, d'un joli violet lilas; bec et pieds noirs.

Longueur totale, 0m,10.

Habite Rio-Négro, république de Venezuela.

2me GENRE. — EUPHONE. *EUPHONIA*. (Desmarest, 1805.)

Ευ;, beau; φωνη, voix, chant.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, large et déprimé à la base, comprimé latéralement, mais comme bombé ou insufflé; la mandibule supérieure échancrée à sa pointe et parfois denticulée tout au long de sa tranche.

Narines presque entièrement recouvertes par les plumes du front.

Ailes médiocres, arrondies, et cependant subaiguës, *à seconde et troisième rémiges les plus longues.*

Queue courte et ample, presque carrée.

Tarses minces, de la longueur du doigt médian; l'ongle du pouce le plus fort.

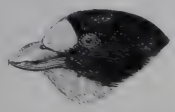


Fig. 16. — *Euphonia musica.*

Fig. 17. — *Euphonia musica.*

Ce genre, qui renferme vingt-huit espèces, a été tout récemment fractionné par M. Ch. Bonaparte (mars 1851) en quatre petits genres :

1° *Cyanophonia*, Ch. Bonaparte;
2° *Euphonia;*
3° *Chlorophonia*, Ch. Bonaparte;
4° *Pyrrhophonia;*

dont les trois derniers seuls viennent (mai 1851) d'être adoptés, à titre de sections seulement, par M. Sclater, qui subdivise en outre la première en :

A. *Euphoniæ cœruleo-cephalæ;*
B. *E. chloroticæ;*
C. *E. violaceæ;*
D. *E. nigritæ;*

la deuxième en :

A. *E. virides;*
B. *E. gerrirostres;*

et nomme les espèces de la troisième :

A. *E. tumidirostres.*

Les Euphones sont des Oiseaux dont le chant est assez remarquable pour avoir fait donner à l'un d'eux le nom d'*Organiste*.

Ce nom, dit Guéneau De Montbeillard, a été donné à ce petit Oiseau parce qu'il fait entendre suc-

cessivement tous les tons de l'octave en montant du grave à l'aigu. Cette espèce de chant, qui suppose dans l'oreille de l'Oiseau quelque conformité avec l'organisation de l'oreille humaine, est non-seulement fort singulière, mais très-agréable. M. le chevalier Fabre Deshayes nous a écrit qu'il existe dans la partie du sud, sur les hautes montagnes de Saint-Domingue, un petit Oiseau fort rare et fort renommé, que l'on y appelle *Musicien*, et dont le chant peut se noter; nous présumons que ce Musicien de M. Deshayes est le même que notre Organiste ; cependant nous doutons encore que le chant de cet Oiseau imite régulièrement et constamment les sons successifs de l'octave de nos sons musicaux, car nous ne l'avons point eu vivant : il m'a été donné par M. le comte De Noé, qui l'avait rapporté de la partie espagnole de Saint-Domingue, où il m'a dit qu'il était fort rare et très-difficile à apercevoir et à tirer, parce qu'il est défiant et qu'il sait se cacher; il sait même tourner autour d'une branche à mesure que le chasseur change de place, pour n'en être pas aperçu; en sorte que souvent, quoiqu'il y ait plusieurs de ces Oiseaux sur un arbre, on ne peut en découvrir un seul, tant ils sont attentifs à se mettre à couvert. (*Hist. des Ois.*)

Aussi se donne-t-on le plaisir de les conserver en cage pour jouir des agréments de leur chant; mais on ne les y conserve guère qu'autant qu'on les réunit au nombre de cinq ou six ensemble, ainsi que le dit Marcgrave, confirmé par Sonnini. Ils ont le sifflet du Bouvreuil, et on les nourrit des plantes que l'on nomme au Brésil *paco* et *mamao*.

Aussi serait-ce à tort, d'après Sonnini, que D'Azara nierait la possibilité de les conserver ainsi; car l'opinion de ce dernier voyageur ne repose que sur ce fait qu'il en mit un en cage; qu'il y jetait un petit cri et quelquefois un sifflement triste; mais qu'il refusa de manger du maïs moulu, et mourut le second jour.

Ces Oiseaux se rapprochent volontiers des habitations entourées de terres défrichées; ils se nourrissent des différentes espèces de petits fruits que portent les arbrisseaux; ils se jettent aussi en grand nombre sur les plantations de riz, et l'on est obligé de les faire garder pour les en chasser. (*Hist. des Ois.*)

EUPHONE CENDRÉ. *EUPHONIA CINEREA.* (De La Fresnaye, 1846.)

En entier gris, glacé en dessus d'une nuance vert de mer pâle, avec les rémiges primaires noirâtre, très-finement bordées de blanc grisâtre; en dessous, d'un cendré pâle, teint d'un jaune citron sur le milieu de l'abdomen et sur les flancs.

Longueur totale, $0^{m},10$.

5me GENRE. — CALLISTE. *CALLISTE.* (Boié, 1826.)

Καλλιστευω, être le plus beau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, presque aussi large que haut, comprimé sur les côtés, échancré à la pointe de la mandibule supérieure.

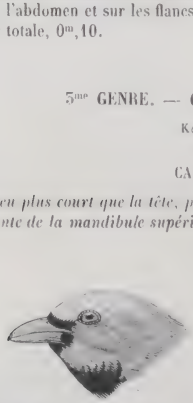


Fig. 18. — *Calliste tricolor.*

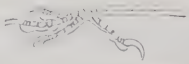


Fig. 19. — *Calliste tricolor.*

Narines basales, cachées dans les plumes du front.

Fig. 1. — *Euphonia*.

Fig. 2. — Calliste à tête rousse.

Fig. 3 — Tanagra à cou roux.

Fig. 4. — *Saltator prasinus*.

Ailes assez longues, subaiguës; *la seconde et la troisième rémiges les plus longues.*
Queue médiocre et presque carrée.
Tarses minces, de la longueur du doigt médian; l'ongle du pouce le plus fort.

Ce genre renferme aujourd'hui quarante-huit espèces, que, depuis son *Conspectus*, M. Ch. Bonaparte a réparties en huit genres :

1° *Calliparœa*, Ch. Bonaparte;
2° *Gyrola*, Reichenbach;
3° *Calliste;*
4° *Tatao*, Reichenbach;
5° *Chrysothraupis*, Ch. Bonaparte;
6° *Ixotrhaupis*, Ch. Bonaparte;
7° *Chalcothraupis*, Ch. Bonaparte;
8° *Callospiza*, Ch. Bonaparte.

M. Sclater, tout récemment (*Contrib. of Ornit.*, 1851), tout en conservant ce fractionnement, s'est borné à remplacer ces genres ou prétendus tels par de simples sections, qui sont :

A. *Callistæ tataoues;*
B. *C. typicæ;*
C. *C. punctigeræ;*
D. *C. procnopides;*
E. *C. flavæ;*
F. *C. lampræ;*
G. *C. gyrolæ;*
H. *C. cœruleæ.*

Nous croyons M. Sclater dans le vrai, et nous partageons sa manière de voir, toute pratique.

Nous figurons le Calliste à tête rousse.

La plupart de ces Oiseaux ne fréquentent que les lieux découverts, et s'approchent même des habitations; ils se nourrissent de fruits, et piquent les bananes et les goyaves, qu'ils détruisent en grande quantité; ils dévastent aussi les champs de riz dans le temps de la maturité. Le mâle et la femelle se suivent ordinairement, mais ils ne volent pas en troupes; seulement, on les trouve quelquefois en nombre dans les rizières. Ils n'ont ni chant ni ramage, mais un cri bref et aigu.

Cependant, les Septicolors (*Calliste tatao*) vont en troupes nombreuses; ils se nourrissent de jeunes fruits à peine noués que porte un très-grand arbre de la Guyane; ils arrivent aux environs de l'île de Cayenne lorsque cet arbre y est en fleurs, et ils disparaissent quelque temps après pour suivre vraisemblablement dans l'intérieur des terres la maturité de ces petits fruits; car c'est toujours de l'intérieur des terres qu'on les voit venir. C'est ordinairement en septembre qu'ils paraissent dans la partie habitée de la Guyane; leur séjour est d'environ six semaines, et ils reviennent en avril et mai, attirés par les mêmes fruits, qui mûrissent alors : ils n'abandonnent pas cette espèce d'arbre; on ne les voit jamais sur d'autres; aussi, lorsqu'un de ces arbres est en fleurs, on est presque assuré d'y trouver un nombre de ces Oiseaux. Au reste, ils ne nichent pas pendant leur séjour dans la partie habitée de la Guyane. (Guéneau De Montbeillard, d'après Sonnini.)

CALLISTE DE BOURCIER. *CALLISTE BOURCIERI.* (Ch. Bonaparte, Chenu et O. Des Murs.)

D'un beau vert brillant, tournant au bleuâtre sur le ventre; chaque plume noire dans une large partie de sa base; vertex et croupion fauves; gorge noire, avec une tache couleur marron de chaque côté.

Cette belle espèce, décrite et nommée, en mars 1851, par M. Ch. Bonaparte, a été rapportée de la république de l'équateur par M. J. Bourcier, qui l'a trouvée dans les bois de Bagnos, près du Tonguragua, volcan toujours couvert de neige.

DEUXIÈME FAMILLE. — TANAGRINÉS.

Dans son *Conspectus* de 1850, M. Ch. Bonaparte compose cette famille de sa création des genres suivants :

1° *Tanagrella*;
2° *Nemosia;*
3° *Tachyphonus;*
4° *Pyrrhota;*
5° *Stephanophorus*, Strickland;
6° *Tanagra;*
7° *Spindalis;*
8° *Lanio;*
9° *Lamprotes;*
10° *Cyanicterus*, Ch. Bonaparte;
11° *Pyranga;*
12° *Ramphocelus*.

Dans sa *Revue de Zoologie* d'avril 1851, cette composition a été remaniée ainsi qu'il suit par son auteur, en supposant qu'il conserve sa division des Tanagridés en deux familles :

1° *Tanagra;*
2° *Dubusia*, Ch. Bonaparte;
3° *Buthraupis*, Cabanis;
4° *Tanagrella;*
5° *Nemosia;*
6° *Hemithraupis*, Cabanis;
7° *Tachyphonus;*
8° *Pipilopsis*, Ch. Bonaparte;
9° *Camarophagus*, Ch. Bonaparte;
10° *Orthogonys;*
11° *Phænicothraupis*, Cabanis;
12° *Lanio;*
13° *Lamprotes;*
14° *Sericossypha*, Lesson;
15° *Pyranga;*
16° *Ramphocelus;*
17° *Jacapa*, Ch. Bonaparte.

Telle est, autant qu'on peut la saisir, dans le nouveau travail de M. Ch. Bonaparte, la nouvelle refonte par lui projetée de la famille des Tanagrinés.

Pour nous, elle se composera des genres suivants :

1° Cypsnagre (*Cypsnagra*);
2° Tangara (*Tanagra*);
3° Phytotome (*Phytotoma*),
4° Habia (*Saltator*);
5° Arrémon (*Arremon*);
6° Bec-d'Argent (*Ramphocelus*);
7° Pyranga (*Pyranga*);
8° Lamprote (*Lamprotes*);
9° Lanion (*Lanio*);
10° Pyrrote (*Pyrrota*);
11° Ictérie (*Icteria*);
12° Esclave (*Dulus*);
13° Phænicophile (*Phænicophilus*);
14° Némosie (*Nemosia*);
15° Granatelle (*Granatellus*), Dubus;
16° Tanagrelle (*Tanagrella*);
17° Cardelline (*Cardellina*), Dubus;
18° Tachyphone (*Tachyphonus*).

Les espèces de ce dernier genre, appelées aussi par Lesson Tangaras-Loriots, établissent à notre sens le lien le plus naturel des Tanagridés aux Oriolides, dont nous nous proposons de les faire suivre; ce que d'ailleurs Vieillot a pratiqué avant nous, en mettant ses *Tisserands*, commençant par les Loriots, immédiatement à la suite de ses *Péricalles*, finissant par les Tachyphones.

1er GENRE. — CYPSNAGRE. *CYPSNAGRA*. (Lesson, 1831.)

Mot composé par élision des deux noms *Cypselus*, Martinet, Hirondelle, et *Tanagra*.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, convexe, conique, peu élevé, comprimé, à mandibule supérieure dépassant l'inférieure en une pointe légèrement recourbée.

Narines basales, ouvertes en fente longitudinale sous une squamelle membraneuse, et en partie engagées dans les plumes du front.

Ailes aiguës; *la deuxième penne étant la plus longue de toutes; mais la première et la troisième presque égales, fort peu plus courtes que la seconde.*

Queue ample, deltoïdale et presque rectiligne.

Tarses vigoureux, recouverts de larges squamelles, de la longueur du doigt médian; doigts assez allongés, les latéraux égaux, le pouce fort.

Fig. 20. — *Cypsnagra ruficollis.*

Fig. 21. — *Cypsnagra ruficollis.*

Une seule espèce, le Tangara à cou roux de Lichtenstein.
On en ignore les mœurs.

CYPSNAGRE HIRONDELLE. (Lesson.) *CYPSNAGRA RUFICOLLIS*. (Lichtenstein, Gray.)

Bleu-noir en dessus; blanc tanné en dessous; gorge roux vif.

Habite le Brésil.

2me GENRE. — TANGARA. *TANAGRA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, un peu trigone à la base, caréné en dessus, à bords courbés en dedans, échancré, rétréci et incliné vers le bout; mandibule supérieure couvrant les bords de l'inférieur seulement à la base.

Narines basales, nues.

Ailes allongées, subobtuses; *les deux premières rémiges fort peu plus courtes que la troisième : celle-ci et la quatrième les plus longues.*

Tarses trapus, de la longueur du doigt médian; l'ongle du pouce très fort et crochu.

Ce genre, qui comprend les genres *Stephanophorus*, Strickland, et *Spindalis*, Jardine, a pour type le *Tanagra sayaca* de Linné ou Saihobi de D'Azara, et se compose d'une trentaine d'espèces. Nous figurons le Tangara strié ou le *Darwini* du Bengale.

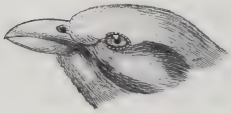


Fig. 22. — *Tanagra episcopus.*

Fig. 23. — *Tanagra episcopus.*

C'est aux espèces de ce genre que D'Azara avait donné le nom de *Lindos* (du mot espagnol *lindo*, qui signifie beau, joli, élégant), parce que, dit-il, ils ont l'éclat le plus brillant et les plus belles couleurs.

D'après les observations de ce voyageur, les Tangaras sont vifs, remuants, étourdis; ils approchent des habitations, et entrent même dans les cours et les jardins; on les découvre assez aisément, parce que, bien qu'ils sautillent sur les buissons et sur les arbres touffus, ils se montrent quelquefois à la cime. Ce sont des Oiseaux nuisibles, qui mangent les choux, les laitues, etc., et les bourgeons de la vigne, quoiqu'ils ne se posent jamais à terre; s'ils se voient forcés de s'y abattre, ils y avancent par sauts. Leur cri n'est qu'un son aigu. Il sont riches et magnifiques dans leur parure, élégants dans leurs formes et leurs proportions, et d'un instinct assez social; car, quoiqu'on ne les trouve pas en bandes nombreuses, sauf le Sayaca, qu'on voit quelquefois en troupes de vingt ou trente, ils se réunissent plusieurs de la même espèce, et quelquefois avec des espèces étrangères. Ils ne se nourrissent pas de graines ni de petites semences, et ils ne mangent que des Insectes, des fleurs, des fruits, des cœurs de laitues et de la viande. Enfin, quoiqu'ils pénètrent assez souvent dans les bois pour y chercher les fleurs et les fruits dont ils se nourrissent, ils fréquentent pour l'ordinaire les lieux couverts et embarrassés, et on les trouve presque toujours aux bords des forêts qui sont garnies de très-grands halliers.

Leur nid, placé sur de grands buissons ou sur des arbres, est travaillé avec assez de solidité; et des débris d'écorce, des filaments de plantes, de feuilles, des racines très-menues, sont les matériaux employés à sa construction; en dedans est une couche épaisse de crins artistement arrangés.

J'achetai, continue cet observateur, un nid de Saihobi dans lequel étaient deux petits qui n'avaient pas encore de plumes, et je les élevai en leur donnant de petits morceaux de chair crue jusqu'à ce qu'ils furent en état de voler. Ils étaient extrêmement affamés et gloutons; quand ils eurent complètement leur livrée, je reconnus qu'il n'existe point, dans cette espèce, d'autre dissemblance entre le mâle et la femelle qu'un ton plus vif de couleurs sur le plumage du mâle. Un autre nid, que j'achetai également, contenait deux œufs très-blancs, plus pointus à un bout qu'à l'autre, ayant leurs diamètres de 11 et 8 lignes. (*Voyage au Paraguay et dans l'Amérique méridionale.*)

TANGARA DE DUBUS. *TANAGRA DUBUSIA*. (Ch. Bonaparte.)

Dessus de la tête couleur orangée; dos, épaules et poitrine d'un bleu d'azur, région anale rousse; le reste du corps noir.

Habite la Colombie.

3me GENRE. — PHYTOTOME. *PHYTOTOMA*. (Molina, 1789.)

Φυτον, plante; τεμνω, couper.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec gros, convexe, très-court, arqué dans sa longueur; mandibules ayant leurs bords rentrants en dedans, la supérieure entamant les plumes du front angulairement et ayant ses bords dentés en scie; mandibule inférieure ayant ses bords unis et étant munie à sa base d'une dent en forme de lame verticale arrondie en dessus, et recouvrant la base de la mandibule supérieure.

Narines basales, ovoïdes; fosses nasales surmontées d'un pli ou bourrelet arrondi, se prolongeant parallèlement à l'arête du bec, dont il est séparé de chaque côté par une légère dépression.

Ailes médiocres, subobtuses; *les deux premières rémiges étagées, les troisième, quatrième et cinquième presque égales, les plus longues.*

Queue élargie et arrondie.

Tarses assez robustes, de la longueur du doigt médian, dont l'ongle est le plus long; ongles effilés, aigus et courbés.

Fig. 24. — *Phytotoma rutila.*

Ce genre ne renferme que trois espèces de l'Amérique méridionale, notamment du Chili. Nous figurons le Phytotome de Bolivia.

La forme toute particulière du bec des Phytotomes a fait varier les auteurs sur la place à assigner à ce genre. La plupart l'ont compris dans les Fringillidés; MM. De La Fresnaye et D'Orbigny seuls l'ont mis, ce que nous faisons à leur exemple, dans les Tanagridés, les uns en en faisant un simple genre de la famille des Tanagrinés, les autres, tels que Swainson, Gray et M. Ch. Bonaparte, en l'élevant au titre de sous-famille sous le nom de *Phytotominæ*.

C'est à Molina que l'on doit la découverte et la description de l'espèce type du genre, laquelle est restée longtemps unique, et dont il décrit ainsi les habitudes :

« Le *Rara* des habitants du Chili est ainsi appelé à cause de son cri rauque et interrompu, qui exprime à peu près ce mot. Cet Oiseau se nourrit de plantes, dont il coupe d'abord les tiges près de terre; souvent même par caprice il en arrache une assez grande quantité sans s'en nourrir, ce qui l'a rendu un objet d'aversion pour tous les cultivateurs du Chili, qui le poursuivent à outrance, détruisent ses nichées et ont mis sa tête à prix. Il s'est réfugié dans les endroits couverts et ombragés, où il niche sur les arbres les plus élevés; et l'espèce en est considérablement diminuée, soit par suite de cette guerre à mort que lui font les habitants, ou parce que l'espèce est peu féconde d'elle-même. »

On doit à M. De La Fresnaye la découverte des caractères si particuliers et si remarquables en ornithologie qu'offre l'intérieur du bec chez ces Oiseaux.

Lorsque le bec est ouvert, il présente, le long des bords des deux mandibules, une espèce de petit canal intérieur, puis un rebord denté ou strié qui, dans la mandibule supérieure, ne descend pas aussi bas que le bord extérieur, mais qui, dans la mandibule inférieure, s'élève plus que ce même bord. Cette complication des bords des mandibules, qui sont comme doublés et composés d'un bord

externe et d'un bord interne, séparés par un petit canal, rétrécit tellement la cavité intérieure du bec, qu'elle ne forme plus, surtout dans la mandibule inférieure, qu'une gouttière de la largeur à peu près du tiers de cette mandibule. Il doit résulter de cette conformation singulière dans l'ensemble du bec que, ces rebords internes denticulés s'engrenant les uns dans les autres de la manière la plus intime par suite des petits canaux correspondants, l'Oiseau doit avoir de puissants moyens de couper et broyer les plantes dont il se nourrit, au rapport de Molina. (*Magasin de Zoologie*, 1832.)

Pendant longtemps Molina resta le seul auteur qui eût observé le Phytotome vivant dans son pays natal, et, ainsi que nous l'avons dit, ce Phytotome était l'espèce type, le Phytotome rara.

Depuis, M. D'Orbigny a été assez heureux pour confirmer les observations de l'auteur espagnol et les réitérer sur une espèce nouvelle qu'il a découverte sur le versant oriental des Andes boliviennes, et à laquelle il a donné le nom de Phytotome de Bolivie, et en latin celui de *Angustirostris*.

C'est toujours dans les lieux tempérés, secs et arides des coteaux et des plaines qu'il a rencontré cette espèce, sans jamais la voir descendre dans les vallées chaudes, boisées et humides. On dirait que la température qu'elle préfère est celle où le blé peut pousser; car il ne l'a jamais vue ni au-dessus ni au-dessous de cette limite, qui est sa seconde zone de hauteur. Elle se tient toujours aux environs des lieux habités et cultivés, et est très-commune. On la voit toute l'année seule, par paires ou par petites troupes, parcourir les vergers, les jardins des villes, mélangée aux Habias, et dévaster les plantations, en coupant les bourgeons, en entamant les fruits, et cela sans danger, puisque jusqu'à présent on s'est contenté de se plaindre de ce parasite incommode, sans chercher les moyens de s'en défaire. Son vol est court et bas, jamais prolongé; ses mœurs sont celles des Habias; néanmoins M. D'Orbigny ne l'a jamais vue à terre. Son cri souvent répété est on ne peut plus désagréable; c'est un bruit semblable aux grincements que produiraient des dents de scie frottées les unes contre les autres. A la saison, le Phytotome est friand du fruit d'un *solanum*, qui lui colore le bec en violet.

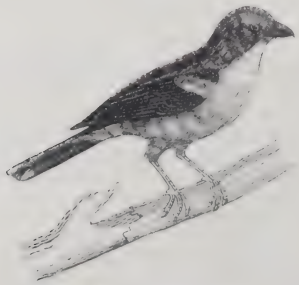


Fig. 25. — Phytotome de Bolivie.

Ce genre singulier, bien caractérisé par les nombreuses dents des commissures, des mandibules et de l'intérieur de la mandibule supérieure, porte en outre, comme les Habias, une forte dent près de l'extrémité du bec; ses ailes sont courtes; sa queue égale, assez longue. Par ses caractères zoologiques, il ne peut être éloigné des Habias, chez lesquels on retrouve, non les dents du bec, mais les crêtes saillantes de la mandibule supérieure; ses pieds sont robustes comme ceux des Habias, et ses ailes sont semblables aux leurs. Par les mœurs, les Phytotomes s'en rapprochent encore davantage; car non-seulement ils vivent dans les buissons, les halliers, s'y nourrissent de fruits, de baies, de bourgeons, comme les Habias, mais encore font constamment société avec eux. (*Voyage dans l'Amérique méridionale.*)

Fig. 1. — *Sericulus chrysocephalus.* (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — *Anthochæra lunulata.* (Mâle et femelle.)

De même que M. D'Orbigny et d'après ces considérations, nous rangeons ce genre dans la famille des Tanagrinés et à la suite du genre *Saltator*, place qui, comme à lui, nous paraît la plus convenable de celles qu'on peut leur assigner.

PHYTOTOME DE BOLIVIE. *PHYTOTOMA ANGUSTIROSTRIS*. (D'Orbigny et De La Fresnaye.)

Front d'un beau roux vif : cette teinte couvre aussi toutes les parties inférieures, beaucoup plus intenses sur la poitrine, plus pâles au derrière et sur les couvertures inférieures de la queue; flancs gris plombé; parties supérieures plombées, avec des taches nébuleuses noirâtres au milieu des plumes; ongles et queue noirâtres; les rémiges bordées extérieurement de gris bleuâtre; les rectrices terminées de blanc; les tectrices des rémiges bordées et terminées de blanc, ce qui forme sur l'aile comme deux raies blanches; dessous de l'aile varié de blanc, de roux et de gris; bec corné; yeux orangés; pieds bruns.

Longueur totale, $0^{m},21$.

Habite le versant oriental des Andes boliviennes. (*Voyage dans l'Amérique méridionale.*)

4me GENRE. — HABIA. *SALTATOR*. (Vieillot, 1816.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, épais à sa base, comprimé sur les côtés, un peu plus haut que large, robuste, convexe en dessus, échancré vers le bout; mandibule supérieure un peu fléchie en arc, et couvrant les bords de l'inférieure.

Ailes médiocres et arrondies, subobtuses.

Queue assez allongée et arrondie

Tarses vigoureux, de la longueur du doigt médian; pouce fort, ainsi que son ongle, qui est très-recourbé et aigu.

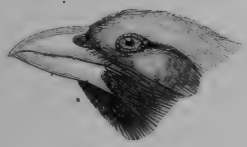


Fig. 26. — *Saltator atricollis*.

Fig. 27. — *Saltator atricollis*.

Ce genre, Synonyme du genre *Spermagra*, Swainson, et qui comprend les genres *Lamprospiza*, Cabanis, et *Psittospiza*, Ch. Bonaparte, se compose de vingt-cinq espèces, dont quatre ou cinq mal déterminées. Nous figurons le *Saltator prasinus*. Ce genre a été placé par le dernier de ces auteurs dans la tribu des Fringillidés.

De tous les Tanagridés, les Habias sont les plus forts, les plus agiles parmi les Buissonniers, et ceux qu'on voit toujours dessus ou dans les buissons, dans les vergers, où, comme les Phytotomes, ils vivent de fruits, de bourgeons, en dévastant les jardins; ils mangent aussi des Insectes et des Hélicas, sans dédaigner la viande sèche près des habitations. Ils avancent tous vers le sud, et paraissent aimer les régions tempérées. (D'Orbigny, *Voy. Am. mér.*)

Leur nid, s'il faut en juger d'après celui de l'espèce la plus commune, le Habia à sourcils blancs

(*Saltator cœrulescens*), est placé à la moitié de la hauteur des buissons; il est tissu avec de petits rameaux et des lianes sèches et flexibles, entremêlés de quelques grandes feuilles d'arbres; d'autres lianes, plus déliées et moins noueuses, forment à l'intérieur une garniture peu molle; tous ces matériaux sont employés avec parcimonie, car le grand diamètre extérieur du nid n'a que quatre pouces, et l'intérieur que deux et demi. La ponte est de deux œufs également gros aux deux bouts, tachés de noir sur un fond d'un beau bleu de ciel, et dont les diamètres ont 12 lignes 1/2 et 8 1/2. Les petits ont le même plumage que les père et mère. (D'Azara, *Voy. au Par.*, etc.)

J'ai tenu pendant plusieurs mois, dit ce voyageur, un Habia de cette espèce dans une cage où étaient déjà d'autres petits Oiseaux, avec lesquels il vécut paisiblement: mais il ne chantait point. Un autre, que j'ai gardé longtemps en liberté dans ma maison, avançait par sauts en touchant la terre du bout de sa queue, et l'élevant et l'abaissant quelquefois comme les Grives; il faisait entendre fréquemment, dans la saison des amours, un ramage assez varié et assez agréable. Cet Oiseau avait été pris déjà grand, néanmoins il n'était pas farouche, et ses mouvements n'étaient ni si prompts ni si précipités que ceux des Grives. Il mangeait du pain sec ou tendre, du maïs pilé, des fleurs, des fruits, de la viande, enfin de tout, mais non de la même manière que les autres Oiseaux, qui avalent sans mâcher; si le morceau était trop gros, le Habia ne le touchait point avec son pied, ne l'élevait ni ne le secouait, mais il le prenait dans son bec, et, sans le quitter, il le mâchait de la même manière que les Quadrupèdes. Les sexes n'offrent point de différences extérieures.

HABIA DE L'ORÉNOQUE. *SALTATOR ORENOCENCIS*. (De La Fresnaye, 1846.)

Il est en dessus d'un gris cendré foncé, avec les ailes et la queue d'un noir sombre; mais les premières paraissent grises comme le dos, toute la partie visible de leurs couvertures et de leurs rémiges secondaires et tertiaires étant de cette couleur, les primaires seules n'en étant que finement liserées; les rectrices sont également frangées de cette teinte à leur base, mais elle y forme comme des stries transverses séparées par d'autres de couleur noirâtre; une large bande sourcilière qui règne depuis la narine jusqu'à l'occiput, le milieu de la gorge, du devant du cou et le haut de la poitrine, ainsi qu'une tache à l'angle de l'ouverture du bec, sont blancs; les joues, les côtés de la tête, du cou et de la poitrine, sont noirs; ce noir, qui encadre le blanc de la gorge et du cou, se prolonge latéralement en s'ouvrant beaucoup pour encadrer aussi la poitrine, blanche dans toute sa largeur. Le reste du dessous du corps est d'un blanc teinté de roussâtre sur les parties médianes; les côtes et les sous-caudales sont d'un roux ferrugineux.

Longueur totale, 0m,17.

Habite la partie orientale de la Bolivie, baignée par les bouches de l'Orénoque. (*Revue zoologique*, 1846.)

5me GENRE. — ARRÉMON. *ARREMON*. (Vieillot, 1816.)

Αρρημον, silencieux.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, aussi haut que large, conico convexe, à bords courbés en dedans, échancré et fléchi à la pointe.

Narines basales, en partie cachées sous les plumes du front.

Ailes amples, subobtuses; *la première rémige plus courte que la septième, les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue médiocre, arrondie et ample.

Tarses allongés, de la longueur du doigt médian, minces, le pouce long et fort, ainsi que son ongle.

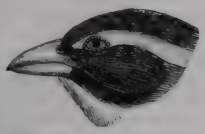


Fig. 28. — *Arremon sileus.*

Fig. 29. — *Arremon sileus.*

Ce genre, qui comprend les genres *Buarremon* et *Pipilopsis*, Ch. Bonaparte, et *Pyrgisoma*, Bucherau, se compose de vingt trois espèces. Nous figurons l'Arrémon à bec orangé.

On ne connaît rien de leurs habitudes. M. Ch. Bonaparte en a fait des Fringillés.

ARRÉMON OPHTHALMIQUE. *ARREMON OPHTHALMICUS.* (Dubus, 1847.)

En dessus, d'un olive jaunâtre; sommet et côtés de la tête d'un gris obscur; paupières, ainsi qu'une tache postoculaire, blanches; une petite tache près des narines, gorge et milieu de l'abdomen d'un cendré blanchâtre; poitrine, flancs et région anale d'un olive jaunâtre; rémiges et rectrices brun noirâtre, lisérées d'un jaune olivâtre; bec noir; pieds bruns.

Longueur totale, 0m,14.

Habite le Mexique.

6me GENRE. — BEC-D'ARGENT. *RAMPHOCELUS.* (Vieillot, 1816.)

Ραμφος, bec; κηλη, tumeur, bec enflé.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, un peu plus haut que large, robuste, convexe en dessus, comprimé, épais, échancré et incliné à la pointe; mandibule inférieure dilatée transversalement à la base et prolongée jusqu'aux yeux.

Fig. 30. — *Ramphocelus jacapa.*

Fig. 31. — *Ramphocelus jacapa.*

Narines basales, arrondies, presque entièrement cachées dans les plumes veloutées du front. Ailes courtes, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue médiocre et arrondie.
Tarses de la longueur du doigt médian; pouce fort; ongles courts.

Ce genre, que M. Ch. Bonaparte vient de souder en deux, sous les noms de *Ramphocelus* et de *Jacapa*, renferme onze espèces de l'Amérique méridionale, toutes à plumage velouté et soyeux, et dont une seule, l'espèce type qui a donné son nom au genre, a été connue de Linné et de Buffon, qui l'a nommée *Bec-d'Argent*. Nous figurons le Bec-d'Argent flammigère.

Nous adoptons pour nom générique ce nom de Bec-d'Argent donné à l'espèce type par les colons de Cayenne. Buffon, ou plutôt son collaborateur, l'avait adopté lui-même, parce que, dit-il, il exprime un caractère bien marqué, et qui consiste en ce que les bases de la mandibule inférieure du bec se prolongent jusque sous les yeux en s'arrondissant, et forment de chaque côté une plaque épaisse qui, lorsque l'Oiseau est vivant, paraît être de l'argent le plus brillant : cet éclat se ternit lorsque l'Oiseau est mort.

Dans la nombreuse tribu des Tanagridés, le groupe désigné par le nom de *Ramphocelus*, quoique basé en apparence sur la forme du bec seulement, offre encore dans la coupe des ailes des différences réelles avec les Tangaras proprement dits, et c'est du groupe des Tachyphones qu'il se rapproche le plus; quant à cette partie, comme eux, en effet, les Ramphocèles ont les ailes courtes, la première rémige plus courte de trois lignes (0m,007) à peu près que la seconde, qui est plus courte elle-même d'une ligne ou deux (0m,004 à 0m,005) que les troisième et quatrième, lesquelles sont les plus longues de toutes: ils ont la queue arrondie, les tarses courts, les doigts assez faibles, et le caractère tout particulier d'un bec robuste, comprimé vers la pointe, mais dont les branches sont fortement écartées et renflées à leur base, où elles sont garnies d'une plaque nacrée.

D'après ces caractères différentiels, ce groupe nous paraît devoir, à juste titre, être distingué dans cette tribu, car il ne renferme point d'espèces chez lesquelles cette réunion de bec tout particulier, de queue et d'ailes, soit modifiée de manière à en faire des espèces intermédiaires, passant insensiblement à celles des groupes voisins, comme nous le remarquons dans la plupart des autres groupes. On peut donc supposer, avec quelque fondement, que cette forme de bec à mandibule inférieure dilatée latéralement indique quelque particularité dans le mode de nourriture... Les espèces appartenant à ce groupe ont encore de commun entre elles de nous présenter, dans la coloration de leur plumage, des teintes à peu près semblables, mais diversement combinées selon les espèces : ce sont toujours du rouge brillant, du pourpre obscur et du noir; parfois aussi du jaune éclatant. (De La Fresnaye, *Magasin de Zoologie*, 1837.)

Ce que ce genre a de plus remarquable, c'est que l'une de ses espèces, sinon plusieurs, revêtirait une couleur différente selon la zone d'élévation qu'elle habite. Ainsi, le *R. flammigerus* aurait, dans cette hypothèse, le croupion tantôt d'un beau rouge, tantôt d'un jaune brillant, tantôt d'un orangé pur, ce qui avait donné lieu d'en faire originairement trois espèces Est-ce une question d'âge ou une question de saison? c'est sur quoi la science est encore peu fixée.

Voici cependant ce qui résulte des observations faites sur les espèces de Colombie et de la Nouvelle-Grenade par M. De Lattre, et consignées par M. De La Fresnaye.

Ce voyageur a rapporté un certain nombre d'individus de l'espèce noir-de-velours, à dos serin ou soufré; quelques autres n'en différant que par la couleur de leur dos jaune orangé, et quelques autres n'en différant encore que par cette même partie d'un rouge éblouissant.

M. De Lattre, qui a trouvé ces variétés dans les mêmes contrées, mais à des zones de hauteurs différentes, près des Andes de la Nouvelle-Grenade, les regarde néanmoins comme de la même espèce, et les Indiens aussi, qui les désignent toutes trois par le même nom. M. De Lattre a reconnu avec certitude la femelle de l'espèce à dos rouge, qui est en dessus d'un noirâtre olive; en dessous, d'un orangé terne, avec la poitrine et le croupion d'un rouge orangé.

Quant aux deux autres espèces ou variétés à dos serin, à dos orangé, il n'en a rapporté que des individus mâles, adultes en apparence, ayant le reste du plumage d'un noir de velours intense. Il a observé que ces trois espèces ou variétés, quoique ayant besoin d'une température élevée et du voisinage des eaux, ne se rencontrent cependant jamais ensemble, mais à des zones d'élévation différentes; ainsi, l'espèce ou variété à dos serin, qui paraît la plus frileuse, habite les vallées les plus basses et les plus chaudes en pays découvert et marécageux; celle à dos orangé une terre chaude,

Fig. 1. — Arrémon à bec orangé.

Fig. 2 — Bec-d'argent flammigère.

Fig. 3. — *Sphecotheres Australis.* (Mâle et femelle.

Fig. 4. — *Glyciphilla fasciata.* (Mâle et femelle.)

boisée et humide, à quarante lieues environ de marche de la première en s'élevant insensiblement; celle à dos rouge-feu une localité découverte, marécageuse et un peu plus tempérée, mais où cependant pousse encore le bananier, ce qui constitue la zone nommée *terre chaude*, celle où il cesse de végéter, mais où vient encore l'oranger, s'appelant *tempérée*, et celle où ce dernier cesse de végéter étant désignée dans le pays sous le nom de *terres froides*.

Ces Oiseaux sont généralement buissonniers et n'entrent dans les grands bois que pour y chercher l'ombrage pendant la plus forte chaleur du jour. Ils se tiennent habituellement sur les buissons près des eaux.

Il reste maintenant à reconnaître si cette différence de coloration dans une même espèce provient elle-même de celle d'élévation, et de chaleur par conséquent, qui existe dans l'habitat de ces trois variétés. S'il en était ainsi pour cette espèce, dont le type paraît être la variété à dos rouge, qui aurait insensiblement pâli en descendant au fond des vallées brûlantes des Andes, il est probable que de semblables modifications se retrouveraient chez d'autres espèces habitantes des mêmes contrées. (*Revue zoologique*, 1846.)

M. De La Fresnaye, toujours justement préoccupé du but des formes organiques plus ou moins anormales chez les Oiseaux, a supposé, d'après la conformation mandibulaire des Becs-d'Argent, que leur nourriture était peut-être toute frugivore, et que ce mode d'organisation était sans doute destiné, comme les petites rigoles du bec des Phytotomes, à retenir une pulpe trop molle et trop aqueuse qui s'échapperait sans cela.

Il est certain ou du moins vraisemblable que cette forme de bec est en rapport avec le mode de nourriture; mais il est impossible de rien fixer hypothétiquement, soit en faveur d'une nourriture exclusivement frugivore ou baccivore, soit en faveur d'une nourriture exclusivement insectivore, sur un point qui avant tout est du domaine de l'observation.

Cependant, s'il faut en croire Swainson, les Becs-d'Argent, du moins l'espèce la plus répandue dans l'île de Cayenne et à la Guyane, se nourrissent de petits fruits; ils entament aussi les bananes, les goyaves et autres gros fruits tendres lorsqu'ils sont en maturité, et ne mangent point d'Insectes. Ces Oiseaux fréquentent les lieux découverts, et ne fuient pas le voisinage des habitations; on en voit jusque dans les jardins : cela n'empêche pas qu'ils ne soient assez communs dans les endroits déserts et même dans les clairières des forêts; car dans les plus épaisses, lorsque les vents ont abattu un certain nombre d'arbres et que le soleil peut éclairer ces abatis et assainir le terrain, on ne manque guère d'y trouver quelques Becs-d'Argent, qui ne vont cependant pas en troupes, mais toujours par paires.

Leur nid est un cylindre un peu courbé qu'ils attachent entre les branches horizontalement, l'ouverture en bas, de manière que de quelque côté que vienne la pluie, elle ne peut y entrer; ce nid est long de plus de six pouces ($0^m,17$), et a quatre pouces et demi ($0^m,125$) de largeur; il est construit de paille et de feuilles de balisier desséchées, et le fond du nid est bien garni intérieurement de morceaux plus larges des mêmes feuilles. C'est sur les arbres peu élevés que l'Oiseau attache ce nid. (Guéneau De Montbeillard.)

BEC-D'ARGENT SIMILAIRE. *RAMPHOCELUS AFFINIS.* (Lesson, 1840.)

Dessus de la tête et nuque, joues et devant du cou pourpre grenat obscur; manteau et dos noir velours; bas du dos et couvertures supérieures rouge pourpre éclatant; ailes et queue noir pourpré; devant du cou et thorax pourpre brun; flancs et couvertures inférieures de la queue pourpre vif luisant; milieu du ventre et plumes tibiales noir profond.

Habite la Colombie. (*Rev. zool.*, 1840.)

7me GENRE. — PYRANGA. *PYRANGA*. (Vieillot, 1816.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, robuste, épais, un peu dilaté à la base, convexe en dessus et en dessous, échancré et fléchi à la pointe, un peu plus large que haut; mandibule supérieure couvrant les bords de l'inférieure.

Narines basales, latérales, en partie cachées par les plumes du front.

Ailes allongées, subaiguës; *la seconde et la troisième rémiges les plus longues.*

Tarses courts, à peine de la longueur du doigt médian; l'ongle du pouce fort et très-crochu.

Fig. 32. — *Pyranga rubra.*

Fig. 33 — *Pyranga rubra.*

Ce genre, qui a pour type le *Tanagra rubra*, Linné, comprend les genres *Phœnisoma*, Swainson (1837); *Phœnicosoma*, Cabanis (1847), et *Cyanicterus*, créé en 1850 par M. Ch. Bonaparte aux dépens du *Pyranga cyanictera* de Vieillot. Dix-neuf espèces, dont sept mal déterminées, composent ce genre. Nous figurons le *Pyranga erythrocephala* de Swainson.

On ne connaît rien de leurs habitudes.

Fig. 34. — Pyranga.

PYRANGA A CAPUCHON *PYRANGA CUCULLATA*. (Dubus, 1848.)

En dessus, d'un jaune olivâtre; poitrine, abdomen et région anale jaunes; flancs d'un jaune olivâtre; dessus de la tête couleur ponceau; gorge, côtés du cou, joues et région parotique de la même couleur, mais à reflets argentés; lorums noirs; rémiges d'un noir brunâtre, lisérées de jaunâtre; rec-

trices d'un brun olivâtre en dessus, lisérées de jaunâtre et terminées de jaune olivâtre; bec noir; pieds bruns.

Longueur totale, 0m,15.

Habite le Mexique.

8me GENRE. — LAMPROTE. *LAMPROTES*. (Swainson, 1837.)

Λαμπροτης, brillant, éclat.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, conique, aussi haut que large, arqué jusqu'à la pointe, qui est échancrée.

Narines basales, latérales, entièrement nues ou à peine engagées sous les plumes du front.

Ailes longues, pointues, amples, subaiguës; *la première et la quatrième rémiges égales, très-peu plus courtes que la seconde et la troisième, qui sont les plus longues.*

Queue ample et arrondie.

Tarses robustes, trapus, un peu plus courts que les doigts; doigts allongés, les latéraux égaux; pouce fort et aussi long que le tarse; ongles crochus.

Fig. 35. - *Lamprotes ruficollis.*

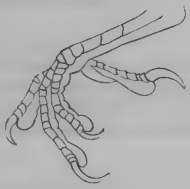


Fig. 36. — *Lamprotes ruficollis.*

Ce genre, synonyme des genres *Orthogonys*, Strickland; *Erytholamis* et *Sericossypha*, Lesson, ne renferme que deux espèces. Nous figurons le Lamprote à cou rouge.

Ce sont des Oiseaux qui habitent les forêts du Brésil et de la Colombie. On en ignore les mœurs.

LAMPROTE A HUPPE BLANCHE. *LAMPROTES ALBOCRISTATUS*. (De La Fresnaye, 1844.)

Noir mat velouté en dessus et en dessous; ailes et queue d'un noir sericéeux lustré; tout le dessus de la tête, les lorums, la base du bec et l'ouverture des narines, recouverts de plumes d'un blanc de neige et satinées, formant sur les narines une petite huppe comprimée et frontale, comme chez certains Manakins; gorge, devant du cou et haut de la poitrine d'un beau rouge de feu, plus foncé sur la poitrine, où il forme un plastron arrondi inférieurement; pattes et bec noirs.

Longueur totale, 0m,22.

Habite la Colombie. (*Rev. zool.*, 1843.)

9me GENRE. — LANION. *LANIO*. (Vieillot, 1816.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, un peu plus haut que large, robuste, comprimé latéralement, caréné en dessus, rétréci vers le bout; mandibule supérieure dentée vers le milieu, crochu à la pointe; l'inférieure échancrée, aiguë et retroussée à l'extrémité; bouche ciliée.

Narines basales, arrondies et cachées dans les plumes du front.

Ailes assez longues, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue médiocre et arrondie.

Tarses et doigts courts, de même que les ongles, qui sont très-petits.

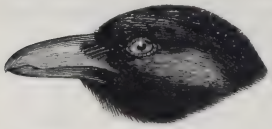


Fig. 37. — *Lanio atricapillus.*

Fig. 38. — *Lanio atricapillus.*

Ce genre, que Vieillot, imité par Lesson, mettait dans ses Colluriens ou Pies-Grièches, et qui est synonyme du genre *Pogonothraupis*, Cabanis, et que M. De La Fresnaye, avec juste raison, a réintégré dans les Tanagridés, ne renferme que cinq espèces. Nous figurons le Lanion à bec grêle.

Leurs mœurs paraissent être celles des Pyrangas, dont les a rapprochés M. Ch. Bonaparte.

LANION ORANGÉ. *LANIO AURANTIUS*. (De La Fresnaye, 1846.)

Tête, cou, ailes et queue entièrement noirs; bas du dos, croupion, ventre, abdomen et sous-caudales jaune-jonquille; poitrine et bas du cou en dessus d'un roux orangé; grandes couvertures alaires le plus rapprochées du dos blanches à leur base; mais ce blanc est caché par le recouvrement des scapulaires, qui sont noires.

Longueur totale, 0m,175.

Habite la Colombie.

10me GENRE. — PYRROTE. *PYRROTA*. (Vieillot, 1816.)

Πυρροτης, roux, de couleur rousse.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, entier, très-comprimé latéralement, à dos rétréci, fléchi vers le bout, pointu et fortement échancré.

Narines basales, à moitié engagées dans les plumes du front.

Ailes surobtuses; *les troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues.*

Queue ample et légèrement arrondie.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, le pouce presque égal à ce même doigt, son ongle le plus fort de tous, les latéraux soudés à la base.

Fig. 39 — *Pyrrota.*

Fig. 40. — *Pyrrota.*

Deux espèces seulement de l'Amérique méridionale. Nous figurons l'espèce type, le Pyrrote leucoptère.

Vieillot n'avait en vue que cette espèce en créant ce genre, qu'il plaçait dans sa famille des Grimpereaux; il plaçait la seconde, dont nous donnerons la description, et dont, avec Linné, il faisait un Troupiale, dans la famille des Tisserands avec l'Ictérie.

Toutes deux cependant appartiennent au groupe que D'Azara nommait *Troupiales des bois*, qui ne sont que de vrais Tanagridés, et dont il définissait ainsi les caractères zoologiques et de mœurs :

Je donne à cette famille d'Oiseaux la dénomination de Troupiales des bois, parce que je n'en trouve point qui leur convienne mieux, et qu'au premier aspect ils peuvent être pris pour de vrais Troupiales; car ils ne paraissent pas en différer, ni par la taille, les couleurs, la physionomie et les proportions; ni par la manière de se nourrir. Cependant, avec plus d'attention, il est aisé de remarquer qu'ils ont les ailes plus courtes et plus faibles, la queue un peu plus longue, la jambe plus courte, le bec plus droit et sans enfoncement à sa pièce supérieure; les ouvertures des narines placées moins haut et plus arrondies; l'œil plus grand; enfin la tête plus grosse, et couverte de plumes plus longues.

Ajoutez que leur vol est plus bas, plus court et moins rapide; qu'ils ne forment point de société entre eux, et qu'on les rencontre ou seuls, ou par paires; que leurs mouvements ont moins de légèreté et de vigueur, quoique plus fréquents, car ces Oiseaux restent peu en repos; enfin, qu'ils se cachent soigneusement dans les cantons les plus fourrés, d'où ils ne sortent jamais. Quoique dans l'état de sauvages ils ne puissent se nourrir que d'Insectes et de fruits, ils ne paraissent point souffrir de la captivité, dans laquelle on ne leur donne que du maïs concassé et de petits morceaux de viande. (*Voyage au Paraguay et dans l'Amérique méridionale.*)

Leur cri est aigu, et ils n'ont point de chant.

M. D'Orbigny n'a vu l'espèce type que dans la province de Corrientes, à la frontière du Paraguay. Elle se tient dans l'intérieur des bois et des halliers, d'où elle ne paraît sortir que pour se promener très-rarement à terre; elle est peu craintive, et peu active dans ses mouvements. On a vendu à Corrientes, à ce voyageur, un nid qu'on lui a dit appartenir à cette espèce : il était composé de foin à l'intérieur, et à l'extérieur de petites racines; les œufs, au nombre de trois, étaient verdâtres, marqués de quelques grandes taches rares d'un noir brun; au gros bout se remarquaient encore quelques taches violettes peu apparentes. Leurs diamètres étaient de $0^{m},016$ et $0^{m},022$. A Corrientes, on nomme ces Oiseaux *Guira-hu* (Oiseau noir). (*Voyage dans l'Amérique méridionale.*)

PYRROTE CORYPHÉE. *PYRROTA CORYPHŒUS.* (Lichtenstein, Ch. Bonaparte.)

Une belle calotte couleur de feu sur la tête; couvertures inférieures des ailes et une partie des supérieures d'un très-beau blanc; bord des ailes, comme tout le reste du plumage, d'un noir à re-

flets bleus; bec noir en dessus et à sa pointe, et d'un bleu céleste en dessous; tarses noirâtres; iris brun foncé.

Longueur totale, 0m,195.

11me GENRE. — ICTÉRIE. *ICTERIA*. (Vieillot, 1807.)

Ικτερος, jaune, jaunâtre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, robuste, garni à sa base de poils divergents, convexe, un peu arqué, entier et pointu; mandibules à peu près d'égale longueur, à bords un peu recourbés en dedans.

Narines rondes, et découvertes.

Ailes médiocres, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue médiocre et arrondie.

Tarses forts, allongés, un peu plus longs que le doigt médian, couverts de larges écailles; doigts courts, surtout les latéraux, l'externe soudé à sa base; pouce court, mais assez fort; ongles courts.

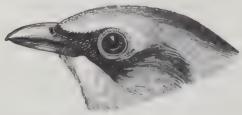


Fig. 41. — *Icteria viridis.*

Fig. 42. — *Icteria viridis.*

Langue bifide à son extrémité.

Ce genre, qui n'a longtemps reposé que sur une seule espèce, *Muscicapa viridis* de Gmelin, *Ampelis luteus* de Sparrmann, *Merula veridis* de Brisson, *Tanagra viridis* de Desmarest, en renferme aujourd'hui trois, toutes de l'Amerique septentrionale. Nous figurons l'espèce type.

Brisson et Buffon, dit Vieillot, ont présenté cet Oiseau comme un Merle; Linné a été du même sentiment; Lasham et Gmelin en ont fait un Gobe-Mouche; enfin Wilson l'a donné pour un Manakin. Ce partage d'opinions prouve qu'il est difficile de distinguer la place qui lui convient. Le Dumicole se rapproche plus du Troupiale que de tout autre Oiseau par son bec fort, à pointe acérée et sans aucune échancrure; mais il en diffère en ce que sa mandibule supérieure est garnie de soies à sa base, qu'elle est un peu arquée, et qu'elle ne forme point un angle aigu dans les plumes du front. Le Dumicole n'ayant point le bec pareil à ceux du Merle et du Gobe-Mouche, on ne peut le considérer comme une espèce de leur genre.

Si l'on consulte les habitudes et les mœurs de cet Oiseau, on voit qu'elles n'ont que peu de rapports avec celles du Moucherolle. N'étant donc ni un Merle, ni un Gobe-Mouche, ni même un Troupiale, j'ai dû changer ses fausses dénominations; et comme je ne trouve point dans les genres connus la réunion des caractères qui lui sont propres, j'en fais le type d'un nouveau.

Cette Ictérie est entomophage et baccivore; elle se nourrit de larves, de Chenilles, de Coléoptères et de baies; mais elle a un goût de préférence pour les fruits de la morelle de la Caroline (*Solanum Carolinense*, Linné). D'un naturel craintif et méfiant, elle se tient dans la partie la plus fourrée des buissons, et quand elle en sort pour chercher sa nourriture, elle s'y réfugie dès qu'on l'inquiète. Elle se plaît surtout dans les taillis arrosés par un petit ruisseau. Cette espèce paraît au mois de mai

en Pensylvanie et dans le New-York, et quitte ces contrées à l'automne. On ne la rencontre à la Caroline du Sud, dit Catesby, qu'à trois cents milles de la mer au contraire, dans les États septentrionaux, elle fréquente ordinairement les cantons qui ne sont pas à plus d'un mille des côtes maritimes. Elle cherche sa pâture dans les lieux découverts, souvent à terre, et toujours à proximité de sa retraite favorite, d'où l'on voit le mâle sortir en s'élevant perpendiculairement à trente ou quarante pieds de hauteur, y faire une pirouette, en descendre les pieds pendants, et se plonger aussitôt dans l'épaisseur des broussailles. J'ai observé que c'est toujours en chantant et que ce n'est qu'au temps des amours qu'il vole ainsi. Cette manière de voler n'est pas étrangère à plusieurs de nos petits Oiseaux lorsqu'ils ramagent dans la même saison. La Farlouse (*Alauda pratensis*, Linné) et le Proyer (*Emberiza miliaria*, Linné) sont de ce nombre.

Le Dumicole a un chant mélodieux et remarquable par sa variété; il en déploie les charmes tant qu'il s'élève en l'air et descend, mais il se tait dès qu'il est posé. On lui attribue la faculté de s'approprier les accents de divers animaux, faculté que les Américains prodiguent un peu légèrement à plusieurs Oiseaux. Il fait quelquefois entendre un bruit rauque qui semble venir de fort loin, quoique l'Oiseau soit très-près, et dans d'autres instants venir de très-près, quoique ce volatile soit éloigné. Cette espèce, aussi inquiète pour sa progéniture que pour elle-même, cache si bien son nid qu'on le trouve difficilement; en effet, je n'ai jamais pu me le procurer. Je juge néanmoins que sa ponte doit être de quatre œufs, car ce nombre est celui des jeunes que j'ai vus souvent accompagner le père et la mère quand ils avaient encore besoin de leur famille, comme fait le Merle, mais non pas le Moucherolle, qui amasse les Insectes dans son œsophage et les dégorge ensuite à ses petits. (*Ois. de l'Am. sept.*)

Depuis l'on n'a rien appris de plus sur les mœurs ou les habitudes des Oiseaux de ce genre.

L'embarras qu'éprouvait Vieillot pour fixer la place de ce genre à l'époque où il le créait (1807) a été celui de tous les ornithologistes qui lui ont succédé. Lui-même, dès 1816, le mettait, avec le genre Loriot, en tête de sa famille des Tisserands suivant immédiatement sa famille des Péricalles ou Tangaras. Plus récemment, M. G. R. Gray l'a placé dans ses Timalinés; enfin, M. Ch. Bonaparte vient de le mettre dans ses Viréoninés, à la fin de ses Muscicapidés.

Pour nous, en faisant de l'Ictérie un Tanagridé, nous n'innovons pas, nous ne faisons que nous ranger de l'avis de Desmarest.

ICTÉRIE DE VÉLASQUEZ. *ICTERIA VELASQUEZI.* (Ch. Bonaparte, 1837.)

En dessus, d'un vert obscur; la gorge et la poitrine d'un jaune orange; l'abdomen blanc; mandibule supérieure noirâtre, l'inférieure blanchâtre.

Habite Mexico.

12me GENRE. — ESCLAVE. *DULUS.* (Vieillot, 1816.)

Δουλος, esclave

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec nu à la base, un peu robuste, convexe en dessus, comprimé latéralement; mandibule supérieure un peu fléchie en arc, échancrée vers le bout; l'inférieure droite.

Tarses et doigts courts, robustes; ongles forts et courbés.

Ce genre ne repose que sur une seule espèce, *Tanagra* (*Dulus*) *dominica* de Linné, le Tangara esclave de Buffon, dont nous donnons la figure et la description. Seulement, depuis 1816, époque de la création de ce genre, ce type a été l'objet d'une confusion qui s'est perpétuée jusqu'à ces derniers temps (1851).

Ce n'est que depuis peu que, par la faute de son fondateur même, ce genre a été posé sur ses véritables bases : et la première partie du *Conspectus* de M. Ch. Bonaparte venait à peine d'être terminée (avril 1850), sur ces erreurs fautives, que M. Strickland, dans les *Contrib. of Ornit.*, 1851, relevait enfin cette erreur. En effet, il paraît que ce genre, bien et régulièrement établi quant à son type, le Tangara esclave de Buffon, a été détourné peu après de sa véritable source par le fait même de Vieillot, qui, assimilant cette espèce au Palmiste (*Turdus palmarum* de Linné), changea le nom spécifique du premier contre celui de ce dernier, et fit de son *Dulus* un *Dulus palmarum*, qui a été admis sans discussion par tous les ornithologistes jusqu'à ce jour. Il en est aussi résulté une autre erreur signalée et rectifiée par l'ornithologiste anglais; c'est que les espèces ajoutées depuis et dernièrement encore au genre *Dulus* ainsi épuré doivent cesser de lui appartenir, puisqu'elles reposent sur le type du *Turdus palmarum*, dont les caractères diffèrent de ceux du *Tangara dominica*. De là la nécessité d'un nouveau genre que M. Strickland vient de créer sous le nom de *Phœnicophilus*.

Fig. 43. — Esclave.

Il n'est pas étonnant dès lors que les auteurs aient varié sur la place à assigner au genre qui nous occupe, au genre Esclave. Guéneau De Montbeillard s'exprimait déjà ainsi à ce sujet : Cet Oiseau a quelques caractères communs avec les Grives; il leur ressemble par les couleurs et surtout par les mouchetures du ventre; les Grives ont, comme lui et comme les autres Tangaras, l'échancrure du bec à la mandibule supérieure. Ainsi, le genre des Grives et celui des Tangaras sont assez voisins l'un de l'autre; et l'Esclave est peut-être de tous les Tangaras celui qui ressemble le plus à la Grive; néanmoins, comme il en diffère beaucoup par la grandeur et qu'il est considérablement plus petit, on doit le placer comme nous le faisons ici dans le genre des Tangaras. (*Histoire naturelle des Oiseaux.*)

Vieillot, ainsi que Desmarest, ne le trouvant pas à sa place dans les Tanagridés, le mettait dans sa famille des Chanteurs, entre les genres *Turdus* et *Sphœcothera;* Cuvier en faisait un Muscicapidé; Swainson un Oriolidé; M. Gray, à l'instar de Lesson et de M. De La Fresnaye, l'a maintenu, au contraire, dans les Tanagridés, en le comprenant dans le genre *Arremon;* M. Ch. Bonaparte le met dans ses Viréoninés, tout à la fin de ses *Muscicapidæ*, sur la limite par conséquent de cette famille et de celle de ses *Ampelidæ* venant ensuite; M. Strickland, après une comparaison minutieuse de ses caractères, se décide à en faire un Ampélidé; mais ses Ampélidés à lui sont les nôtres, c'est-à-dire se composent des Cotingas.

Au milieu de toutes ces hésitations, c'est à M. De La Fresnaye qu'il était réservé d'apporter les derniers et les plus forts arguments pour décider la question.

Sans vouloir rien préjuger, dit cet ornithologiste, sur le plus ou moins de justesse de ces divers

Fig. 1. — *Temia.*

Fig. 2. — Troupiale à menton noir.

rapprochements, nous dirons seulement que nous sommes on ne peut plus surpris qu'aucun auteur, depuis Brisson jusqu'à nos jours, soit qu'ils aient décrit les caractères spécifiques ou génériques de cet Oiseau, n'ait remarqué ni indiqué la grosseur vraiment prodigieuse de ses pattes, comparée à sa petite taille; car, à peine surpasse-t-il en volume notre Bruant jaune (*Emberiza citrinella*), tandis que ses pattes ont au moins le double de grosseur des siennes; mais elles ne sont pas plus longues, d'où il résulte une forme de pattes des plus vigoureuses, à tarses courts et robustes, avec des doigts semblables, dont le pouce et son ongle sont particulièrement forts, et tous les ongles ayant une courbure courte et forte. Si, dans ses autres parties, cet Oiseau a offert quelque analogie avec les Loriots et les Cotingas, où on l'a placé dernièrement, il faut convenir que la forme de ses pattes s'en éloigne visiblement; elle rappelle singulièrement celles du Bec-Croisé, de l'Oxyrhynque, du Coliou, du Pique-Bœuf, de toutes les espèces, enfin, qui, d'après leur mode d'alimentation, avaient besoin d'une grande force musculaire dans leurs membres postérieurs, soit qu'elles fussent destinées, comme le Bec-Croisé, à se tenir accrochées, le dos tourné vers le sol, aux cônes des arbres résineux pour en extraire les semences, ou à se tenir suspendus aux branches des buissons pour y dormir la tête en bas, comme les Colious, ou à se cramponner sur le dos des Buffles, comme les Pique-Bœufs, pour extraire de leur peau les larves de certains OEstras qui y séjournent; soit enfin que, comme l'Oxyrhynque, elles fussent destinées à se tenir cramponnées dans une position verticale; car les petits crochets dont est garni dans toute sa longueur le bord externe de la première rémige chez l'Oxyrhynque, joints à la vigueur de ses pattes, ne laissent aucun doute sur le genre de faculté dont l'a pourvu le Créateur.

D'après ces divers exemples, continue notre ornithologiste, on peut regarder comme certain que, lorsque chez un Oiseau percheur et non marcheur on remarque des tarses courts et très-robustes, avec des doigts et des ongles également vigoureux comparativement à sa taille, c'est un indice que cet Oiseau est destiné à se tenir souvent dans une position verticale le long des troncs ou des branches, ou même suspendu à ces branches ou à leurs fruits pour son alimentation.

Or, selon nous, l'Esclave (*Tanagra dominica*, L. Gm.) est entièrement dans ce cas, d'après la conformation de ses pattes.

Voici ce qu'en dit Vieillot dans sa *Galerie des Oiseaux*, p. 237 :

« Comme chez nos Moineaux, dans la saison des amours, les mâles se disputent les femelles avec acharnement, et jettent alors des cris analogues. Leur ramage est presque nul et leur cri est très-aigu quand ils sont inquiétés. L'instinct de ces Oiseaux est si social, que plusieurs couples font leurs nids sur le même palmiste, et les construisent sur les petites tiges qui servent de support à la graine; ils les placent très-près les uns des autres, et les nouveaux sur les anciens, de sorte que ces nids contigus, et composés de bûchettes à l'extérieur, étant réunis à ces tiges, forment autour de l'arbre un cercle qui ne présente qu'une masse de petites branches serrées et liées avec tant d'industrie, qu'il est très-difficile de les détruire, et si épaisse, que le gros plomb ne peut les traverser. L'intérieur est garni de plantes soyeuses et du chevelu des racines. La femelle s'occupe seule de sa construction; le mâle l'accompagne dans toutes les courses qu'exige la recherche des matériaux, et veille à sa sûreté quand elle couve. »

Ces détails de nidification, racontés par Vieillot, pourraient faire supposer, non sans fondement, ce semble, un double motif dans la vigueur des pattes de l'Esclave. Nous remarquons, en effet, chez les Tisserins, dont plusieurs espèces sont très-sociables, et, comme l'Esclave, rapprochent leurs nids les uns des autres au point de n'en former quelquefois qu'un seul énorme, dont toutes les entrées sont inférieures, nous remarqnons, disons-nous, chez ces Oiseaux des pattes très-vigoureuses assez analogues à celle de l'Esclave, sauf un peu moins de grosseur proportionnelle et de brièveté du tarse. Cet Oiseau ne serait-il point, dans le nouveau monde, le représentant des Tisserins de l'ancien, et ses pattes musculeuses ne lui serviraient-elles point, comme celles du Tisserin, à se suspendre dans tous les sens pour construire son nid plus solidement? Nous avons parlé d'un double motif, parce que la patte de l'Esclave, conformée, encore plus que celle du Tisserin, sur le type cramponneur, pourrait lui servir encore à se maintenir cramponné sur l'écorce du palmiste pour en extraire les larves d'Insectes qui se nourrissent de sa substance moelleuse. On sait positivement que la larve de la grosse Calandre du palmiste (*Calandra palmarum*), connue sous le nom de Ver palmiste, vit de la substance même de l'arbre. On a acquis la certitude que le Picucule bec en faucille ne se trouve

sur la montagne des Orgues qu'à la hauteur où croît certaine espèce de palmier qui, après la chute de ses feuilles, fournit, dans les pétioles creux et arqués qui restent sur sa tige, une retraite et une nourriture à certaines larves d'Insectes que le Picucule bec en faucille, ou Falcirostre, en extrait au moyen de ce bec si arqué et si comprimé. L'Esclave, qui ne quitte pas plus les bois de palmistes que le Picucule bec en faucille ne quitte ceux des régions moyennes, où croît son palmier, y trouve, sans nul doute, une nourriture habituelle et abondante, puisqu'il y élève ses petits. Cette nourriture doit donc être ou la graine même du palmiste, ou les larves que son tronc recèle, et qui l'obligent très-probablement, pour les en extraire, à se cramponner à son écorce ou à son sommet. (*Revue et Magasin de Zoologie*, 1851.)

Ces prévisions de M. De La Fresnaye sur l'obligation, pour l'Esclave, de se tenir cramponné pour son alimentation, ont été en partie confirmées par M. Sallé, voyageur-naturaliste, qui, à son retour de Saint-Domingue, lui adressa les détails suivants :

« Dans la partie espagnole de l'île de Saint-Domingue, où j'ai voyagé, l'Oiseau que vous appelez l'Esclave des palmiers se nomme *Signa palmera*, et les créoles d'origine française l'appellent *Palmiste;* l'un et l'autre nom tirent leur origine de l'habitude qu'a cet Oiseau de nicher et de coucher en famille dans les palmiers, dans l'espèce surtout connue sous le nom d'*areca*, quoique cependant j'aie vu quelquefois son nid sur d'autres arbres, mais c'est très-rare; ils préfèrent les palmiers, à cause de la disposition des branches. Ces Oiseaux se réunissent par centaines pour construire un énorme nid formé de bûchettes, comme celui de nos Pies, mais formant une masse souvent de trois à quatre pieds de diamètre. Ils laissent de petites ouvertures pour entrer dans cette masse, divisée en cellules ou nids particuliers réunis à l'extérieur; ils y pondent quatre ou cinq œufs blancs et ayant une forme arrondie. Souvent presque toute la tête du palmier est envahie par ce nid, dont les bûchettes sont entrelacées dans les branches près du tronc de l'arbre. Cependant, quelquefois il s'y trouve deux nids de deux familles différentes; j'ai vu aussi des palmiers périr par suite des nids de ces Oiseaux, car ils nichent longtemps dans le même arbre, et sont occupés à réunir les bûchettes pendant une partie de l'année, comme font les grandes espèces de Fourmis. Ils vivent toujours en troupes dans les bois où il y a des palmiers. La majeure partie couche dans le nid; les autres restent perchés auprès, sur les branches; ils n'en mangent pas les graines, mais se nourrissent particulièrement de baies qui souvent sont en bouquet à l'extrémité des branches d'arbres. C'est là que ces Oiseaux se suspendent à la grappe de fruit, et se querellent entre eux. Quoique querelleurs, ils vivent assez unis, car ils sont toujours assez près les uns des autres pour qu'on puisse souvent en tuer plusieurs d'un coup de fusil. Ils ont un vilain chant criard, comme celui de notre Moineau; ils ne marchent pas cramponnés à l'écorce du palmier, comme les Pies, et ne se nourrissent pas de larves. Il ne paraît pas que l'Insecte *Calandra palmarum* se trouve à Saint-Domingue, au moins là où j'étais; mais à la Martinique, on en mange la larve sous le nom de Ver palmiste. Les larves et l'Insecte nuisibles au palmier, à Saint-Domingue, sont ceux du Catarou (*Scarabæus semirimis*, Palisot De Beauvois). »

On reconnaît, dans ces intéressants détails de M. Sallé, une parfaite concordance avec ceux de Vieillot cités plus haut, quant à la nidification en société de ces Oiseaux, et quant à leurs cris et leur instinct querelleur comme ceux de notre Moineau. Mais, ce qu'on y trouve de plus, et qui est particulièrement intéressant sous le rapport scientifique, c'est le genre de nourriture et la manière de la recueillir propre à cet Oiseau, qui expliquent si clairement pourquoi il est pourvu de pattes si vigoureuses.

Il est bien certain que ce genre Esclave (*Dulus*) de Vieillot offre, comme tous les genres de cet excellent observateur, un type tout particulier par ses pattes, son bec et ses mœurs, qui semblent l'isoler au milieu de tous les Tanagridés du nouveau monde. Aussi, depuis plus de vingt ans que nous le possédons, il a toujours occupé une place provisoire dans notre collection, où cependant nous le placions près des Tachyphones, et où nous sommes encore bien tenté de le laisser; car, parmi ces derniers, se trouve des espèces à pattes robustes et à bec comprimé, tels que, par exemple, le *Cypsnagra leucopygia*, Lesson. Dans la famille, les Phytotomes nous montrent encore des pattes très-robustes; et, quant à la compression du bec, nous la retrouvons chez nombre de Tachyphones, chez les *Lanio*, certains *Pyranga*, le *Cyanicterus*, etc.; tandis que les *Ampelidæ*, où dernièrement on voulait les placer, ont en général des pattes faibles et un bec plutôt élargi que comprimé. Ce genre de bec, toutefois assez court, visiblement arqué en dessus, et très-comprimé, de notre Esclave, n'est

ainsi conformé, bien certainement, que pour l'extraction plus facile des baies, dont il se nourrit quand il se tient suspendu à leurs grappes. Quant à son instinct de sociabilité, sa nidification en commun, qui pourraient le faire regarder sous ce rapport comme le représentant, en Amérique, des Tisserins de l'ancien monde, et en particulier du Tisserin républicain, puisque, comme ce dernier, il construit en famille très-nombreuse un nid commun à tous, quoiqu'à cellules séparées, on pourrait opposer à ce rapprochement la différence des matériaux qui composent ces nids; car les Tisserins n'emploient que des graminées desséchées et réellement tissées ensemble, tandis que l'Esclave y emploie des bûchettes. Quant à la tribu où on doit le rattacher, il nous semble que, dans celle des Tanagridés du nouveau continent, et près des Tachyphones, il représente assez bien ce qu'offre le groupe des Tisserins dans celle des Fringillidés de l'ancien monde. (*Revue et Magasin de Zoologie*, 1851.)

C'est parce que nous partageons complètement la manière de voir de M. De La Fresnaye que nous retirons le genre *Dulus* des Muscicapidés, où vient de le placer M. Ch. Bonaparte, pour le rendre à la tribu des Tanagridés, que son type n'aurait jamais dû quitter depuis Linné. Seulement, par la même raison, nous l'y maintenons avec le nom spécifique de *Dominicus*, que vient de lui restituer M. Strickland.

ESCLAVE DE SAINT-DOMINGUE. *DULUS DOMINICUS*. (Linné, Strickland.)

Tête, partie supérieure du cou, dos, croupion, plumes scapulaires et couvertures supérieures des ailes, d'une couleur olivâtre uniforme; tout le dessous du corps d'un blanc sale, varié de taches brunes occupant le centre de chaque plume; rémiges brunes, bordées extérieurement d'olivâtre et intérieurement de blanc sale; les deux rectrices médianes brunes, les autres de même couleur, avec une bordure olivâtre sur leur côté intérieur; pieds bruns.

Longueur totale, $0^{m},18$ environ.

13. GENRE. — PHÆNICOPHILE. *PHÆNICOPHILUS*. (Strickland, 1851.)

Φοινιξ, φοινικος, palmier; φιλεω, j'aime.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, si ce n'est plus long qu'elle, presque aussi large que haut, à arête lisse, vive seulement entre les narines, où elle entame un peu les plumes du front, incliné graduellement de la base à la pointe, qui est échancrée et déborde l'extrémité de la mandibule inférieure; la carène de celle-ci droite et ne se relevant faiblement que vers la pointe.

Narines basales, arrondies, en partie cachées par les plumes du front.

Queue courte, arrondie.

Ailes arrivant à la moitié de la longueur de la queue, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Tarses assez forts, de la longueur du doigt médian; doigts antérieurs minces, le pouce robuste, allongé, ainsi que son ongle, qui est crochu.

On a vu, dans l'historique que nous avons fait du genre Esclave (*Dulus*), par suite de quelle série d'erreurs M. Strickland, en restituant à la science une ancienne espèce oubliée, s'était vu forcé, pour conserver celle qu'on lui avait substituée (le Palmiste), d'en faire le type d'un genre nouveau qui est celui dont nous nous occupons.

Ce genre renferme, à l'heure qu'il est, deux espèces, M. Strickland ayant réuni à l'espèce type une seconde décrite, en mars 1851, par M. Ch. Bonaparte, qui en faisait un *Dulus* sous le nom de *Poliocephalus*.

Nous figurons le Palmiste.

« L'habitude, dit Guéneau De Montbeillard, qu'a cet Oiseau de se tenir et de nicher sur les palmiers, où sans doute il trouve la nourriture qui lui convient, lui a fait donner son nom. »

On ne possède aucun détail sur ses mœurs; mais la grande affinité de ce genre avec le genre Esclave fait supposer qu'elles doivent ressembler beaucoup à celles de ce dernier.

Fig. 44. — Phœnicophile.

PHŒNICOPHILE PALMISTE. *PHŒNICOPHILUS PALMARUM.* (Linné, Strickland.)

Une large calotte noire, descendant de part et d'autre plus bas que les oreilles, et ayant de chaque côté trois marques blanches, l'une près du front, une autre au-dessus de l'œil, et la troisième au-dessous; cou cendré par derrière dans tout ce qui n'est pas recouvert par cette calotte noire, blanc par devant, ainsi que la gorge; poitrine cendrée, et le reste du dessous du corps gris-blanc; dessus du corps, compris les petites couvertures des ailes et les pennes de la queue, d'un beau vert olive jaunâtre; bec et pieds cendrés.

Longueur totale, 0m,18.

14me GENRE. — NÉMOSIE. *NEMOSIA.* (Vieillot, 1816.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, conico-convexe, allongé, un peu robuste, un peu comprimé par les côtés, échancré et incliné vers le bout; mandibule supérieure à bords ondulés, couvrant les bords de l'inférieure.

Fig. 45 — *Nemosia flavicollis.*

Fig. 46. — *Nemosia flavicollis.*

Ailes allongées, tenant le milieu entre le type subaigu *et le type* subobtus, *les seconde, troisième et quatrième rémiges, presque égales, les plus longues.*

Fig. 1. — *Myzomela nigra*. (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — *Acanthogenys rufogularis*. (Mâle et femelle.)

Tarses de la longueur du doigt médian; ongles antérieurs petits et faibles, celui du pouce le plus fort.

Ce genre, qui est synonyme du genre *Coccopsis* de Reichenbach, a pour type le *Nemosia flavicollis*, et renferme neuf espèces. Nous figurons le *Nemosia sordida*.

On en ignore les habitudes.

Depuis la publication de ce genre dans son *Conspectus*, à la date de mars 1850, M. Ch. Bonaparte a cru devoir en détacher sa *Nemosia nigrogenis* pour la transporter dans le genre *Paroaria* de ses *Spizinæ*, sous-famille de ses *Fringillidæ*.

NÉMOSIE A JOUES NOIRES. *NEMOSIA NIGROGENIS*. (De La Fresnaye, 1846.)

Lorums, menton et joues, noirs; gorge et haut du cou d'un rouge brillant, formant une large bande descendant sur tout le devant du cou et se terminant en pointe sur le milieu de la poitrine... Les plumes rouges, luisantes, lancéolées du dessus de la tête ont beaucoup de longueur sur le vertex et l'occiput, où elles forment presque une petite huppe tombant sur la nuque; celles du devant du cou et de la poitrine sont également allongées, lancéolées et luisantes.

Longueur totale, 0m,15.

Habite la partie de la Colombie arrosée par l'Orénoque. (*Rev. zool.*, 1846.)

15me GENRE. — GRANATELLE. *GRANATELLUS*. (Dubus, 1850.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec assez long, courbé, comprimé, sans barbules à la base.
Ailes très-courtes, arrondies.
Queue assez longue et arrondie.
Tarses un peu grêles; doigts courts.

Ce genre, créé par M. Dubus sur une espèce unique qu'il a récemment publiée, a été rangé par M. Ch. Bonaparte (*Conspectus*, avril 1850) dans les *Sylvicolinæ*, tout en reconnaissant les rapports intimes qui pouvaient lier cette espèce aux Tanagridés par les genres Némosie et Tanagrelle.

C'est à ce pressentiment, que nous croyons fondé, du savant ornithologiste, que nous obéissons en plaçant ce genre ici.

GRANATELLE GRACIEUX. *GRANATELLUS VENUSTUS*. (Dubus.)

De couleur ardoisée; lorums et joues noirs; une tache postoculaire; gorge et flancs d'un blanc pur, encadré de noir seulement à la gorge; poitrine, milieu de l'abdomen et région anale, d'un rouge rosacé; queue noire, les trois rectrices latérales terminées de blanc à leur pointe.

Habite Mexico.

16me GENRE. — TANAGRELLA. *TANAGRELLA*. (Swainson, 1837.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, conique, mince, comprimé jusqu'à la pointe, qui se recourbe et dépasse la mandibule inférieure.

Narines basales, latérales, arrondies, en partie cachées par les plumes du front.

Ailes médiocres, subaiguës; *la première rémige la plus courte, la seconde et la troisième presque égales, les plus longues.*

Queue ample et légèrement échancrée.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts courts, les latéraux égaux; pouce long et vigoureux; ongles courts et courbés.

Fig. 47. — *Tanagrella velia.*

Fig. 48. — *Tanagrella velia.*

Trois espèces. Nous citerons le Tanagrella irisé.

Aucun détail sur ses mœurs.

TANAGRELLE ÉLÉGANTE. *TANAGRELLA ELEGANTISSIMA.* (J. et Ed. Verreaux, 1853.)

Vertex, occiput, derrière du cou et dos, d'un noir de velours; une tache de même couleur de chaque côté du cou; front, sourcils, face, menton, gorge et devant du cou, bleu lapis; thorax et flancs bleu glauque; abdomen, cuisses et région anale, d'un roux marron vif; croupion d'un jaune changeant, avec des reflets de pierre de Labrador; bec et pieds noirs.

Taille de *Tanagrella icterophrys.* (*Rev. et Mag. de Zool.*, 1853.)

Habite le Pérou.

17me GENRE. — CARDELLINE. *CARDELLINA.* (Dubus, 1850.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, subulé, robuste, très-emplumé à la base, et garni de poils rigides.

Ailes longues, subobtuses, *la première rémige égale à la cinquième, la seconde, la troisième et la quatrième presque égales, les plus longues.*

Queue assez longue, légèrement échancrée.

Tarses grêles; doigts courts.

Ce genre, également créé depuis peu par M. Dubus sur une espèce décrite par lui, a été, de même que le genre *Granatellus*, classé par M. Ch. Bonaparte (*Consp.*, 1850) dans ses *Sylvicolinæ*, et à la suite l'un de l'autre. De même que pour celui-ci cependant, cet auteur a émis l'opinion que peut-être le genre *Cardellina* appartiendrait-il de préférence aux Tanagridés, opinion à laquelle nous nous empressons de nous ranger, y réunissant comme M. Ch. Bonaparte le *Setophaga rubra* de Swainson.

CARDELLINE MANTELÉE. *CARDELLINA AMICTA.* (Dubus, 1850.)

D'un blanchâtre ardoisé; front, gorge et demi-collier, d'un rouge de minium; vertex et joues noirs; occiput, croupion et ventre, blancs.

Habite Mexico.

18me GENRE. — TACHIPHONE. *TACHYPHONUS*. (Vieillot, 1816.)

Ταχυς, rapide; φωνη, voix.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, longicone, convexe en dessus, fort, presque aussi large que haut, comprimé sur les côtés, à bords rentrés, échancré à la pointe, à mandibule inférieure légèrement renflée en dessous.

Narines basales, en partie cachées par les plumes du front.

Ailes dépassant à peine le croupion, obtuses; *les trois premières rémiges régulièrement étagées, la quatrième la plus longue, la septième égale à la première.*

Queue ample, généralement arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes; doigts médiocres, les latéraux inégaux; ongles courbés et aigus.

Fig. 49 — *Tachyphonus leucopterus.*

Fig. 50. — *Tachyphonus leucopterus.*

Ce genre, synonyme du genre *Comaraphagus*, Boié, comprend les genres *Pipilopsis*, Ch. Bonaparte, *Buthraupis* et *Phœnicoth aupis*, Cabanis. Il renferme quinze espèces. Nous figurons le Tachyphone rouge-cap, ou Capita.

Les Tachyphones vivent, les uns dans le fourré des bois, les autres dans les campagnes découvertes, mais presque tous dans les lieux humides.

Leur vol est court, leur instinct peu farouche, et leur démarche par saut. Ils se réunissent en petites troupes pendant l'hiver, et ils approchent des habitations champêtres pour becqueter la viande qu'on y accroche. On les nourrit en cage de toutes sortes de petites graines et d'Insectes... Leur nid, placé à la moitié de la hauteur des grands buissons, est fait d'herbes sèches et tapissé en dedans de crins bien arrangés. (D'Azara.)

Plus rarement à terre que perchés, ils se tiennent de préférence sur les buissons qui bordent les eaux, et là sautent avec vivacité d'une branche à l'autre, cherchant les graines et les bourgeons dont ils se nourrissent. Leur cri habituel est un sifflement aigu dépourvu de tout charme. (D'Orbigny, *Voy. Am. mér*.)

TACHYPHONE DE DELATRE. *TACHYPHONUS DELATRII*. (De La Fresnaye, 1847.)

En entier d'un noir mat sans reflets; le dessus de la tête marqué, dans son milieu, d'une bande orangée partant du vertex et se prolongeant jusqu'à la nuque, en forme de crête; bec et pieds noirs.

Longueur totale, 0m,135.

Habite Saint-Bonaventure.

DEUXIÈME TRIBU. — ORIOLIDÉS.

Dans l'embarras où nous sommes et où ont toujours été les auteurs pour placer convenablement les Loriots dans la série, nous conservons volontiers la valeur de tribu assignée par M. Ch. Bonaparte au groupe dans lequel nous en avons réuni les divers genres et les diverses espèces que nous y distinguons; et cette tribu elle-même ne se composera que d'une seule famille, celle des Oriolinés.

FAMILLE UNIQUE. — ORIOLINÉS.

Cette famille, telle qu'on la comprend aujourd'hui, n'est qu'un très-faible démembrement, une minime partie du grand genre linnéen *Oriolus*, dans lequel Linné, Gmelin et Latham comprenaient, ainsi que le rappelle L. Gerbes, non-seulement les Loriots proprement dits, mais aussi les Cassiques, les Troupiales et les Carouges, qui n'ont d'analogie avec les premiers que par leurs couleurs. Brisson, en adoptant la même classification, avait seulement retire le Loriot d'Europe de son genre Troupiale pour le placer parmi les Grives, avec lesquelles, quoi qu'on en ait dit, il n'a aucun rapport. Dandin, Vieillot, Temminck, ont les premiers, non-seulement séparé, mais éloigné les Loriots des Cassiques, et en ont fait un genre à part Mais c'est Swainson qui, groupant les quelques genres qu'il reconnaissait parmi les Loriots, a constitué la famille des Oriolinés, et cette famille qu'il plaçait se composait pour lui des genres suivants :

1° *Oriolus*, Linné;
2° *Dulus*, Vieillot,
3° *Sphecotheres*, Vieillot.

M. Gray en a fait la quatrième famille de ses *Turdidæ*, et y comprenait les genres :

1° *Sphecothera*, Vieillot;
2° *Oriolus;*
3° *Sericulus;*
4° *Oriolia*, Isid. Geoffroy Saint-Hilaire.

M. Ch. Bonaparte les compose des genres :

1° *Analcipus*, Swainson;
2° *Psaropholus*, Jardine;
3° *Sphecothera;*
4° *Mimeta;*
5° *Oriolus;*
6° *Sericulus*,

que nous adoptons, moins les deux genres *Mimeta* et *Sericulus*, qui, pour nous, sont de vrais Paradiséidés.

Fig. 1. — *Orthonix spinicaudus.* (Mâle, femelle et jeune.

Fig. 2. — *Eudynamys Flindersi.* (Mâle et femelle.)

1er GENRE. — PSAROPHOLE. *PSAROPHOLUS*. (Jardine et Selby, 1839.)

Ψαρ, ψαρος, Étourneau; φωλεος, de caverne.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, aussi large que haut, à arête arrondie et inclinée jusqu'à la pointe, qui est aiguë, non crochue, et dépasse l'extrémité de la mandibule inférieure.

Narines basales, en fente longitudinale très-étroite.

Ailes amples, courtes, dépassant à peine la naissance de la queue, surobtuses, *à troisième rémige la plus longue.*

Queue assez courte, très-ample et arrondie.

Tarses courts, trapus, ainsi que les doigts et les ongles.

Fig. 51 et 52. — Psarophole. (Mâle et femelle.)

A l'instar de M. Ch. Bonaparte, nous adoptons ce genre, qui ne repose que sur une seule espèce, rangée par Vigors avec les Martues, et par M. Gray avec les Loriots. Nous figurons cette espèce, qui est le Psarophole de Traill.

On ne possède aucun détail sur ses habitudes.

PSAROPHOLE DE TRAILL. *PSAROPHOLUS TRAILLII*. (Jardine et Selby.)

Tête, face, cou et ailes, d'un noir intense; tout le reste du corps, y compris la queue, d'une couleur uniforme rouge vineux un peu pourpré; bec couleur de corne argentée; pieds bruns.

Longueur totale, $0^m,25$.

Habite l'Asie centrale.

2me GENRE. — LORIOT. *ORIOLUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, un peu déprimé à la base, médiocre, conico-convexe, comprimé sur les côtés, échancré et incliné vers le bout, à arête entamant légèrement les plumes du front; mandibule inférieure retroussée, aiguë et entaillée vers la pointe.

Narines basales, latérales, nues, percées horizontalement dans une membrane.

Ailes allongées, dépassant le milieu de la queue, amples, subobtuses; *la première rémige très-courte, la deuxième moins longue que la troisième, qui est la plus longue.*

Queue moyenne, presque carrée ou légèrement arrondie.

Tarses trapus, plus courts ou à peine aussi longs que le doigt médian : celui-ci soudé au doigt externe; ongles forts, celui du pouce le plus grand.

Fig. 53. — *Oriolus acrorhynchus.*

Fig. 54. — *Oriolus acrorhynchus.*

Ce genre se compose de seize espèces de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, dont une seule européenne, le Loriot d'Europe, que nous figurons.

La majeure partie des naturalistes a toujours penché a rapprocher les Loriots des Merles, avec lesquels ils n'ont pourtant aucun rapport. C'est ce qu'avait compris Vieillot, en les en séparant tout à fait, et en les plaçant dans sa famille des Tisserands, intermédiaire entre ses Péricalles ou Tangaras, et ses Leimonites ou Étourneaux. M. De La Fresnaye (1838) les a placés dans ses *Coraciadæ*, section de ses Dentirostres à bec déprimé, et tout près par conséquent de ses *Bombycillinæ* et de ses *Ampelidæ*, n'envisageant que le côté baccivore de leurs habitudes. M. De Selys-Longchamps (1839) les a rangés dans ses Graculidés, entre ses Paradiséidés et ses Glaucopidés. Se mettant à un autre point de vue que ses prédécesseurs, M. Ch. Bonaparte les a rapprochés des Pies-Grièches en les plaçant entre ses *Artamidæ* ou Langrayens, et ses *Edoliidæ* ou Drongos. Le rang que nous assignons aux Loriots concilie les deux manières de voir de ce dernier naturaliste et de Vieillot, sans cependant nous satisfaire encore, tant ce genre d'Oiseau offre de difficultés à être placé convenablement.

Quoiqu'il soit très-facile, au premier coup d'œil, de distinguer un Loriot de tout autre Oiseau, cela n'a pas empêché, ainsi qu'on vient de le voir, beaucoup de naturalistes de confondre souvent ce genre avec celui des Merles, et de décrire plusieurs Loriots sous cette dernière dénomination. Les Loriots ont les tarses beaucoup plus courts que les Merles, et leur bec est plus large et plus plat que celui de ces derniers. Les Loriots ont encore le doigt extérieur réuni à celui du milieu dans toute la longueur de la première phalange, ce qui leur donne une plante de pied aplatie et large, qui n'est pas la même chez les Merles. Si des formes extérieures nous passons aux mœurs, nous verrons que les Loriots diffèrent encore à beaucoup d'égards des Merles, qui partout sont des Oiseaux assez sédentaires, pendant que les premiers ne passent jamais l'année entière dans le même canton, quels que soient les climats qu'ils habitent. Les Merles, enfin, fréquentent les taillis, se plaisent dans les lieux

bas, et se posent souvent à terre, grattent avec leurs pieds pour chercher les Vers, tandis que les Loriots ne se plaisent que sur les grands arbres, et ne se posent que très-rarement à terre, à moins que ce ne soit pour boire ou pour y ramasser les matériaux nécessaires à la construction de leur nid, que tous placent encore à l'extrémité des branches élevées des plus grands arbres, pendant que les Merles placent le leur bas et dans les fourrés. Quoique les Loriots et les Merles se nourrissent des mêmes substances, les premiers ont une prédilection si marquée pour les fruits, que ce n'est qu'à leur défaut qu'ils mangent les Insectes mous, tels que les Chenilles, les chrysalides et les Araignées, au lieu que les Merles recherchent toujours ces derniers, et paraissent les préférer à toute autre nourriture. (Le Vaillant, *Ois. d'Afr.*)

Ce genre, que l'identité de couleur, chez les différentes espèces qui le forment, rend si naturel, est, du reste, peu connu sous le rapport des mœurs; mais, d'après leur organisation si identique, il est à présumer qu'elles sont les mêmes dans toutes, et conformes à celles de notre espèce européenne.

Le Loriot est un Oiseau très-peu sédentaire, qui change continuellement de contrées, et semble ne s'arrêter dans les nôtres que pour faire l'amour, ou plutôt pour accomplir la loi imposée par la nature à tous les êtres vivants, de transmettre à une génération nouvelle l'existence qu'ils ont reçue d'une génération précédente; car l'amour n'est que cela dans la langue des naturalistes. Les Loriots suivent cette loi avec beaucoup de zèle et de fidélité. Dans nos climats, c'est vers le milieu du printemps que le mâle et la femelle se recherchent, c'est-à-dire presque à leur arrivée. Il font leur nid sur des arbres élevés, quoique souvent à une hauteur fort médiocre; ils le façonnent avec une singulière industrie, et bien différemment de ce que font les Merles... Ils l'attachent ordinairement à la bifurcation d'une petite branche, et ils enlacent autour des deux rameaux qui forment cette bifurcation de longs brins de paille, ou chanvre, dont les uns, allant droit d'un rameau à l'autre, forment le bord du nid par devant, et les autres, pénétrant dans le tissu du nid, ou passant par-dessous et revenant se rouler sur le rameau opposé, donnent la solidité à l'ouvrage. Ces longs brins de chanvre ou de paille, qui prennent le nid par-dessous, en sont l'enveloppe extérieure. Le matelas intérieur, destiné à recevoir les œufs, est tissu de petites tiges de *gramen*, dont les épis sont ramenés sur la partie convexe, et paraissent si peu dans la partie concave, qu'on a pris plus d'une fois ces tiges pour des fibres de racines; enfin, entre le matelas intérieur et l'enveloppe extérieure, il y a une quantité assez considérable de mousse, de lichen et d'autres matières semblables qui servent pour ainsi dire d'ouate intermédiaire, et rendent le nid plus impénétrable au dehors et tout à la fois plus mollet au dedans. Ce nid étant ainsi préparé, la femelle y dépose quatre ou cinq œufs, dont le fond blanc est semé de quelques petites taches bien tranchées d'un brun presque noir, et plus fréquentes sur le gros bout que partout ailleurs; elle les couve avec assiduité l'espace d'environ trois semaines; et, lorsque les petits sont éclos, non-seulement elle leur continue ses soins affectionnés pendant très-longtemps, mais elle les défend contre leurs ennemis, et même contre l'homme, avec plus d'intrépidité qu'on n'en attendrait d'un si petit Oiseau. On a vu le père et la mère s'élancer courageusement sur ceux qui leur enlevaient leur couvée; et, ce qui est encore plus rare, on a vu la mère, prise avec le nid, continuer de couver en cage, et mourir sur ses œufs.

Dès que les petits sont élevés, la famille se met en marche pour voyager; c'est ordinairement vers la fin d'août ou le commencement de septembre : ils ne se réunissent jamais en troupes nombreuses, ils ne restent pas même assemblés en famille, car on n'en trouve guère plus de deux ou trois ensemble...

Les jeunes mâles ont un cri différent de celui des vieux : ceux-ci disent *yo, yo, yo*, qu'ils font suivre quelquefois d'une sorte de miaulement comme celui du Chat; mais, indépendamment de ce cri, que chacun entend à sa manière, ils ont encore une espèce de sifflement, surtout lorsqu'il doit pleuvoir, si toutefois ce sifflement est autre chose que le miaulement dont nous venons de parler.

Lorsqu'ils arrivent au printemps, ils font la guerre aux Insectes, et vivent de Scarabées, de Chenilles, de Vermisseaux, en un mot, de ce qu'ils peuvent attraper; mais leur nourriture de choix, celle dont ils sont le plus avides, ce sont les cerises, les figues (1), les baies de sorbier, les pois, etc.

(1) C'est de là qu'on leur a donné, dans certains pays, les noms de Becfigues, de Συκοφαγος, etc., et c'est peut-être cette nourriture qui rend leur chair si bonne à manger.

Il ne faut que deux de ces Oiseaux pour dévaster en un jour un cerisier bien garni, parce qu'ils ne font que becqueter les cerises les unes après les autres, et n'entament que la partie la plus mûre.

Les Loriots ne sont point faciles à élever ni à apprivoiser. (Guéneau De Montbeillard.)

Non pas qu'on ne puisse aisément les faire vivre en leur donnant des fruits; mais, soit défaut de goût pour les mets qu'on leur présente, soit ennui de la captivité, ils se laisseraient mourir de faim si on ne leur faisait avaler de force des aliments; ce n'est qu'au bout de beaucoup de temps qu'ils touchent d'eux-mêmes à ceux qu'on leur donne, et il est très-difficile d'en trouver en hiver qui leur soient une nourriture convenable. Cette difficulté d'alimenter les Loriots en hiver est la cause qu'on n'en voit pas dans les volières, dont ils feraient l'ornement. (Mauduyt.)

Bechstein dit avoir vu deux Loriots élevés jeunes, dont l'un, indépendamment du chant naturel, sifflait une fanfare, et l'autre un menuet. Les tons pleins, flûtés et moelleux de leur voix lui parurent extrêmement agréables; malheureusement, ajoute-t-il, les belles couleurs de leur plumage s'étaient ternies, ce qui arrive presque toujours, surtout dans une chambre remplie de fumée, soit du poêle, soit du tabac. Quelqu'un de son voisinage avait vu à Berlin deux Loriots qui sifflaient des airs.

L'espèce européenne se retrouve en Afrique, dans l'Inde et en Chine.

Fig. 55 et 56. — *Oriolus viridis.* (Mâle et femelle.)

LORIOT JAUNE. (Degland.) *ORIOLUS GALBULA.* (Linné.)

Tête, cou, parties supérieures et inférieures du corps, d'un jaune éclatant; lorums, ailes, pennes médianes de la queue et une partie des latérales, d'un noir profond, avec un liséré blanc jaunâtre à l'extrémité des rémiges, une tache jaune au milieu des primaires, et le tiers inférieur des rectrices atérales jaunes; bec rouge-brun, tarses couleur de plomb; iris rouge vif. (Degland.)

Longueur totale, 0m,275.

Habite une grande partie de l'Europe pendant la belle saison; se retrouve le même en Afrique et en Asie.

3me GENRE. — SPHÉCOTHÈRE. *SPHECOTHERES.* (Vieillot, 1816.)

Σφηξ, σφηκος, guêpe; θηραω, je chasse.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, épais, robuste, droit et glabre à la base, convexe en dessus,

fléchi vers la pointe de la mandibule supérieure, qui est échancrée; commissure droite et sans poils.

Narines basales, arrondies, ouvertes et nues.

Ailes amples, aiguës; *les première et deuxième rémiges les plus longues.*

Queue allongée, composée de douze rectrices un peu inégales et arrondies.

Tarses robustes, trapus, scutellés, presque plus courts que le doigt médian, qui est soudé au doigt externe, ou à peine de sa longueur; doigts et pouce longs; ongles également allongés et courbés, celui du pouce le plus fort.

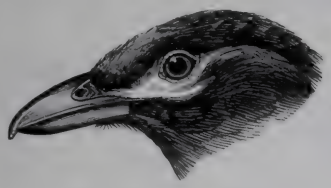


Fig. 57 — *Sphecotheres Australis.*

Fig. 58. — *Sphecotheres Australis.*

Ce qui caractérise surtout ce genre, c'est la nudité des orbites. Ce genre ne renferme que quatre espèces de l'Australie et de Timor, qui ont été pendant longtemps confondues, tantôt avec les Merles, où les mettait Latham, et où les a également laissées Vieillot, mais en faisant un genre à part, tantôt avec les Gramales et tantôt avec les Pies-Grièches. C'est Swainson qui le premier les a réunies aux Oriolinés, où l'on est aujourd'hui d'accord de les laisser.

Tout ce qu'on sait des mœurs de ces Oiseaux, c'est qu'ils vivent d'Insectes, notamment de Guêpes. Nous figurons le *Sphecotheres viridis*, Müller.

SPHÉCOTHÈRE DE VIEILLOT. (J. Verreaux.) *SPHECOTHERES MAXILLARIS.* (Latham, Gray.)

Tête noire; collier, gorge, côtes et devant du cou, ainsi que la poitrine, d'une couleur plombée, légèrement glacée d'olivâtre sur ces dernières parties; dos, ailes, croupion, couvertures supérieures de la queue, ventre et flancs, d'un vert olive foncé; milieu de l'abdomen et couvertures inférieures de la queue d'un blanc pur; cuisses grisâtres; rémiges noires, frangées de gris; queue noire, la majeure partie de la rectrice externe d'un blanc pur, la seconde un peu moindre, et une tache seulement à l'extrémité de la troisième; un grand espace nu autour de l'œil, garni de petites caroncules ou granulations d'un rouge carmin; bec noir plombé, tarses d'un brun clair; ongles comme le bec. (*Zool. tasman. et austr.*, mss.)

Habite la Nouvelle-Hollande, près de la rivière de Hunter.

4me GENRE. — ARTAMIE. *ANALCIPUS.* (Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, Swainson, 1831.)

Αναλκις, faible; πους, pied.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec allongé, de la longueur de la tête, non renflé à sa base, triangulaire, à arête bien marquée; mandibule supérieure un peu arquée, terminée par un crochet bien prononcé, et présentant une

échancrure très-distincte; mandibule inférieure présentant aussi de chaque côté une petite échancrure.

Narines percées à la base du bec, et comparables à des triangles de forme allongée, ayant leurs sommets en avant.

Ailes moyennes, obtuses; *la quatrième rémige la plus longue, se terminant au niveau de la moitié de la queue.*

Queue longue, carrée.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian, écussonnés; ongles comprimés, de longueur moyenne.

Fig. 59. — *Analcipus.*

Fig 60. — *Analcipus.*

Ce genre, qui ne repose que sur une seule espèce, l'*Analcipus sanguinolentus*, avait été déjà créé, en 1831, par Swainson sous le nom qui précède, lorsque M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire en publia la diagnose en lui imposant le nom de *Artamia*.

Voici les réflexions dont le savant professeur faisait précéder l'établissement de ce genre :

Encore un exemple, dit-il, du peu d'attention que l'on a donné à la considération des organes du vol. Ce nouveau genre est établi sur une espèce à ailes obtuses et assez courtes, que tous les ornithologistes rapportent au genre *Ocypterus* (*Artamus*), dont le caractère essentiel consiste, ainsi que l'indique son nom, dans des ailes aiguës et très-longues. Cette séparation est d'ailleurs confirmée par des différences remarquables dans la forme du bec, qui est beaucoup plus long et moins conique que celui des vrais *Ocypterus* (*Artamus*), et qui est pourvu d'une échancrure et d'un crochet terminal bien plus marqués; la queue de l'Artamie est également beaucoup plus longue; ses tarses sont plus courts, et son système de coloration, de même que sa taille, sont très-différents. (*Nouv. Ann. du Mus. d'Hist. nat.*, 1832.)

La place assignée à ce genre est loin d'être encore fixée. Ainsi, le docteur Kollmann, qui découvrit à Java l'espèce sur laquelle le genre repose, en fit une Pie-Grièche, sentiment suivi par Lesson, qui lui donna le nom générique d'*Erythrolanius*. Wagler et M. Temminck en ont fait un Langraïen, M. Gray un Loriot. Et c'est sous l'influence de cette dernière opinion que M. Ch. Bonaparte, cherchant à la concilier avec celle de M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, a mis le genre *Analcipus* en tête de ses *Oriolinæ*, qui, il est vrai, suivent immédiatement ses *Artaminæ*.

On ne sait rien des mœurs de cet Oiseau, que nous figurons.

ARTAMIE SANGUINOLENTE. *ANALCIPUS SANGUINOLENTUS*. (Temminck, Swainson.)

Tête et cou tout entier, ailes, queue et le reste du corps, d'un noir profond, brillant, uniforme, à l'exception d'une très-grande tache à la poitrine et de l'extrémité des grandes couvertures alaires d'un beau rouge pourpre; pieds plombés; ongles plus sombres; bec de même couleur, tournant au blanchâtre à la base et vers la pointe.

Longueur totale, $0^{m},215$.

Habite Java et Sumatra.

Fig. 1. — *Melitreptus albogularis*. (Mâle, femelle et jeune.)

Fig. 2. — *Tropidorhynchus citreogularis*. (Mâle et femelle.)

TROISIÈME TRIBU. — LANIIDÉS ou PIES-GRIÈCHES.

Cette tribu a été établie par Swainson et maintenue par MM. De La Fresnaye, Gray et Ch. Bonaparte sous le titre de famille.

Swainson y comprenait cinq sous-familles :

1° *Lanianæ;*
2° *Thamnophilinæ;*
3° *Dicrurinæ;*
4° *Ceblepyrinæ;*
5° *Tyranninæ;*

et la faisait suivre de sa famille des *Merulidæ*.

M. De La Fresnaye, presque simultanément avec cet ornithologiste anglais, et à la même époque (1838), en faisait six sous-familles :

1° Pies-Grièches sylvaines (*Laniidæ sylvanæ*);
2° Pies-Grièches buissonnières ou Turdoïdes (*Laniidæ dumicolæ*);
3° Pies-Grièches langraïens (*Laniidæ ocypteroides*);
4° Pies-Grièches sylvicoles (*Laniidæ sylvicolæ*);
5° Pies-Grièches corvines (*Laniidæ corvidæ*),
6° Pies-Grièches-Roitelets, pour les genres *Ramphocænus* et *Pardalotus*, dont la place lui paraissait alors incertaine.

M. Gray n'en forme que deux sous-familles :

1° *Laniinæ;*
2° *Tamnophilinæ.*

M. Reichenbach, trois sous-familles sous le nom de :

1° *Laniinæ genninæ;*
2° *Laniinæ psarinæ;*
3° *Laniinæ batarinæ.*

Enfin M. Ch. Bonaparte, une seule sous-famille :

Laniinæ.

Nous diviserons cette tribu en trois familles :

1° Campéphaginés ou Échenilleurs (*Campephaginæ*), Gray;
2° Laniinés ou Pies-Grièches (*Laniinæ*);
3° Cracticinés ou Cassicans (*Cracticinæ*),

dans lesquelles nous faisons entrer tous les genres d'Oiseaux qui, tant par l'ensemble de leurs caractères zoologiques que par celui de leurs habitudes, se rapprochent le plus du type de nos Pies-Grièches européennes.

PREMIÈRE FAMILLE. — CAMPÉPHAGINÉS ou ÉCHENILLEURS.

Cette famille a été originairement formée par Swainson, qui, sous le nom de *Ceblepyrinæ*, adopté par M. Ch. Bonaparte, y a introduit les genres suivants :

1° *Ceblepyris*, Cuvier;
2° *Oxynotus*, Swainson;
3° *Campephaga*, Vieillot;
4° *Phænicornis*, Boié;
5° *Erucivora*, Swainson.

M. Gray y range ceux-ci :

1° *Ptilogonis*,

que nous avons placé dans nos Viréoninés ;

2° *Pericrocotus*, Boié;
3° *Campephaga*.

M. Ch. Bonaparte, revenant à la manière de voir de Swainson, qu'il amplifie, les divise ainsi :

1° *Ceblepyris;*
2° *Campephaga;*
3° *Graucalus*, Cuvier;
4° *Pteropodocys*, Gould;
5° *Lalage*, Boié;
6° *Volvocivora*, Hodgson;
7° *Lanicterus*, Lesson;
8° *Symmorphus*, Gould;
9° *Pericrocotus*.

Nous réduisons tous ces genres à deux, qui sont :

1° *Pericrocotus:*
2° *Campephaga;*

ce dernier renfermant tous les autres genres énoncés par M. Ch. Bonaparte, au nombre desquels le *Graucalus* n'offre qu'une simple différence de taille d'avec le *Campephaga*.

1er GENRE. — PÉRICROCOTE. *PERICROCOTUS*. (Boié, 1826.)

Περι, tout autour; κροκωτος, jaunâtre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, de la longueur de la tête, un peu plus large que haut à la base, comprimé jusqu'à la pointe, qui est crochue et échancrée.

Narines basales, percées dans une large fosse membraneuse, arrondies et cachées par les plumes du front.

Ailes médiocres, subobtuses; *les troisième, quatrième et cinquième rémiges presque égales entre elles, les plus longues.*

Queue allongée et étagée sur les côtés.

Tarses faibles, scutellés, de la longueur du doigt médian; doigts longs; ongles crochus, celui du pouce le plus grand.

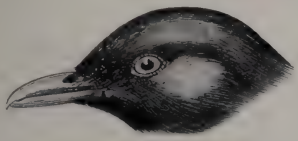


Fig. 61. — *Pericrocotus speciosus.*

Fig. 62. — *Pericrocotus speciosus.*

Ce genre, qui comprend les genres *Phœnicornis*, Boié, et *Acis*, Lesson, se compose de quinze espèces. Nous figurons le *Pericrocotus speciosus* (*Hæmatornis princeps*, Gould).

On ne possède aucun détail sur les mœurs de ces Oiseaux, dont on a fait le plus souvent des Gobe-Mouches.

Ce qui distingue particulièrement les Péricrocotes, et ce qui leur a fait donner leur nom générique, ce sont les nuances jaune, aurore ou rouge, qui ornent tout une partie du dessous de leur corps. Une seule espèce fait exception à ce mode de coloration, c'est celle que nous allons décrire.

PÉRICROCOTE CENDRÉ. *PERICROCOTUS CINEREUS.* (De La Fresnaye, 1845.)

Cendré en dessus; lorums, ailes et queue, noirs; front, une tache médiane alaire; pli de l'aile, bord externe des rémiges tertiaires, la presque totalité des trois rectrices latérales et tout le dessous du corps, blancs.

Longueur totale, $0^{m},193$.

Habite l'île de Luçon (Philippines).

2me GENRE. — ÉCHENILLEUR. *CAMPEPHAGA.* (Le Vaillant, Vieillot, 1816.)

Καμπη, chenilles; φαγω, je mange.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, gros, fort, élargi à la base, comprimé à son extrémité; mandibule supérieure convexe, courbée vers la pointe, qui est échancrée, arête peu distincte; mandibule inférieure droite, à peu près égale à la supérieure.

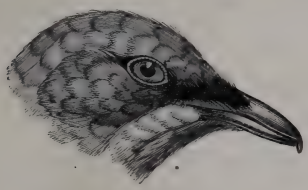


Fig. 63. — *Campephaga cana.*

Fig. 64. — *Campephaga cana.*

Narines basales, latérales, ovoïdes, ouvertes, cachées par les petites plumes serrées du front.

Ailes médiocres, obtuses; *la première rémige courte, les deux qui suivent étagées, la quatrième et la cinquième les plus longues.*

Queue très-large; croupion très-garni de plumes à baguettes roides, souvent terminées de pointes aiguës.

Ce genre, qui comprend les genres *Ceblepyris* et *Graucalus*, Cuvier; *Lalage*, Boié; *Erucivora* et *Oxynotus*, Swainson; *Volvocivora*, Hodgson; *Lanicterus*, Lesson; *Symmorphus* et *Pteropodocys*, Gould, renferme une cinquantaine d'espèces de l'Afrique, de l'Asie, de l'Australie, et de l'Océanie, dont cinq encore mal déterminées. Nous figurons l'Échenilleur à croupion blanc.

De même que M. Gray, nous adoptons le nom générique *Campephaga* de Vieillot de préférence à celui de *Coblepyris* de Cuvier, parce que celui-ci lui est postérieur en date, et parce que tous deux reposent sur le même type. Impossibilité dès lors, selon nous, de les admettre simultanément, ainsi que l'a fait M. Ch. Bonaparte; car, ou l'un des deux fait double emploi avec l'autre et devient dès lors inutile, ou le groupe ainsi divisé devient arbitraire, puisque l'on est forcé de créer à l'un d'eux un type qui n'était pas celui du fondateur du genre, et de ce moment il n'y a plus de règle fixe ni pour la méthode ni pour la science.

Quoi qu'il en soit, nous ne parlons ici que du nom générique latin; car, quant à la création du genre en lui-même, elle est due tout entière à Le Vaillant, qui s'exprimait ainsi :

Les caractères physiques des Échenilleurs sont : le bec large à sa base; les narines couvertes par les plumes du front; la mandibule supérieure un peu arquée, le bout crochu et marqué d'une légère échancrure; la tête grosse; la bouche ample, et la langue cartilagineuse et triangulaire; le corps couvert d'une grande quantité de plumes fort longues sur le sternum et sur le croupion, ce qui fait paraître l'Oiseau beaucoup plus gros qu'il n'est effectivement. Les plumes sont très-soyeuses et douces au toucher, quoique leurs tiges soient d'une force très-remarquable, et elles ne tiennent absolument qu'à l'épiderme; ce qui fait qu'au plus léger tiraillement elles se détachent toutes très-facilement, principalement celles du croupion, qui sont les plus fortes et d'autant plus extraordinaires, que la tige, qui en est très-épaisse depuis sa naissance jusqu'aux quatre cinquièmes de sa longueur, s'amincit tellement à sa pointe, qu'elle n'a plus là que l'apparence elle-même d'une des barbes de la plume; de manière que, en touchant de la main le croupion de l'Oiseau en sens contraire des plumes, on sent toutes les pointes dures et piquantes comme autant d'épingles. Tous ces caractères sont absolument les mêmes chez les Couroucous... Les ailes ployées s'étendent un peu plus loin que la naissance de la queue, qui a une conformation particulière et rare chez ces Oiseaux; car, quoique fourchue dans son milieu, elle est aussi étagée en sens inverse sur les côtés, c'est-à-dire que les deux pennes du milieu de la queue sont plus courtes que celles qui les précèdent; que la troisième est également un peu plus longue que la seconde, et que la quatrième et la cinquième s'allongent aussi toujours un peu plus; mais que la sixième, c'est-à-dire la plus latérale de chaque côté, est la plus courte de toutes.

Les pieds sont robustes; le tarse est plutôt court que long pour la dimension de l'Oiseau; le doigt de derrière est épaté à sa base, et les trois doigts de devant sont unis ensemble jusqu'à la première articulation, ce qui forme un pied trapu; les ongles sont crochus et forts; et les deux doigts extérieurs sont de la même grandeur.

Quant aux caractères moraux, ces Oiseaux sont en général très-silencieux, et n'ont qu'un petit cri plaintif si faible, qu'on les entend à peine, ils ne vivent que de Chenilles, qu'ils cherchent sur les arbres les plus élevés; ils sont sociaux, la nichée vivant ensemble jusqu'à la saison des amours. Ces Oiseaux sont toujours d'une maigreur extrême, et ne fréquentent que les bois et les endroits les plus fourrés; on ne les trouve en mouvement qu'à la fraîcheur du matin et du soir. Ces mœurs sont absolument les mêmes chez les Couroucous. (*Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique.*)

Aussi ce voyageur, cherchant la place à assigner à ce genre dans la série, le considérait comme appartenant au même ordre que celui des Gobe-Mouches, et paraissant se lier à celui des Tyrans et des Drongos, en même temps qu'il lui trouvait des rapports avec celui des Couroucous par la forme large de la queue, la nature des plumes et les habitudes naturelles des espèces qui le composent.

Sans nier les liens apparents qui pourraient rattacher les Échenilleurs aux Drongos, ainsi que l'ont pensé Le Vaillant et plusieurs ornithologistes, entre autres M. Ch. Bonaparte, il nous a semblé que

l'intervalle qui sépare ces deux familles était encore assez grand pour motiver la disjonction que nous en faisons; d'ailleurs, leur connexion avec les Laniidés ne nous paraît pas moins évidente; et, sous ce rapport du moins, nous sommes d'accord avec la plupart des auteurs.

Cuvier plaçait le genre Échenilleur entre les genres Gymnodère et Tersine, M. Selys-Longchamps dans ses Ampelidés.

Les observations de Le Vaillant sur les mœurs des Échenilleurs, qui n'ont porté que sur les trois seules espèces par lui découvertes en Afrique, ont longtemps été les seules que la science possédât. De nouvelles observations faites sur des espèces australiennes par J. Verreaux, tout en confirmant les détails qui précèdent, sont venues enrichir l'histoire des Échenilleurs de détails intéressants qui démentent tout d'abord l'assertion de M. Temminck, que ces Oiseaux ne descendent point à terre.

Ainsi, le *Campephaga melanopes*, Corbeau de Latham, et Choucari de Cuvier, de Lesson et des auteurs modernes, vit par troupes de trente à quarante, et quelquefois plus. On trouve cette espèce dans presque toutes les localités boisées, et même dans celles où il ne se trouve que quelques arbres isolés. C'est parmi les branches de ces derniers, qu'elle parcourt avec soin, qu'elle saisit les Insectes servant à sa nourriture; ce qui ne l'empêche pas de descendre assez souvent sur le sol pour y attraper les Sauterelles, et généralement les Insectes qui s'y trouvent à sa portée. Son vol ressemble beaucoup à celui de notre Geai d'Europe, en ce qu'il est parfois saccadé; et je n'ai jamais entendu cet Oiseau, dit notre voyageur, crier ou siffler comme le font beaucoup d'autres. Il est d'un naturel méfiant : aussi est-il difficile à approcher; et ce n'est guère qu'en restant en place qu'il est alors possible d'en tuer, surtout si l'on est deux; car, dans ce cas, l'un en marchant force ces Oiseaux à changer de position et à venir se reposer près de l'arbre où l'autre chasseur se trouve caché; mais il faut toujours en choisir un qui porte des branches mortes, parce qu'ils aiment à se percher sur ces dernières pour voir de loin... Blessé, cet Oiseau pousse des cris rauques qui attirent assez souvent les autres de la troupe, qui sont alors assez faciles à tuer au vol. (*Zool. tasm. et austr.*, mss.)

Il en est de même pour l'Échenilleur à bec faible, dont nous allons donner la description.

Fig. 65 et 66. — Échenilleur. (Mâle et femelle.)

ÉCHENILLEUR A BEC FAIBLE. *CAMPEPHAGA TENUIROSTRIS*. (Jardine et Selby, Gray.)

Couleur générale du plumage d'un gris plombé, plus foncé sur la partie antérieure de la gorge, du devant du cou et de la poitrine; un trait noir, partant du front, s'étend, en passant au travers de

l'œil, jusque sur les oreilles, où la couleur devient d'un cendré foncé; mais, à partir de la base de la mandibule inférieure, le noir est plus visible, et couvre une partie des joues; toutes les rémiges sont noires, finement lisérées de cendré, excepté vers l'extrémité des primaires; rectrices noires, légèrement cendrées à leur base, les deux médianes d'un cendré clair, avec une tache noire vers le bout, et la côte ou tige de cette couleur; une tache plombée vers l'extrémité de la rectrice externe, d'une couleur plus pâle en dessous; dessous de l'aile blanc; bec et tarses noirs; iris noir-brun.

Longueur totale, $0^m,22$ à $0^m,23$.

Habite l'Australie. (J. Verreaux.)

DEUXIÈME FAMILLE. — LANIINÉS ou PIE-GRIÈCHES.

Les Pies-Grièches (Laniinés) sont excessivement nombreuses en espèces répandues dans toutes les parties du monde. Elles ne se distinguent les unes des autres que par des nuances légères, qui permettent d'établir des petits groupes, bien qu'on les voie se confondre avec des genres d'Oiseaux très-distincts par des passages gradués et à peine sensibles. C'est ainsi que les Échenilleurs, les Merles, les Tangaras, ont reçu parmi eux des espèces qui, par quelques rapports fondamentaux de leur organisation, appartiennent aux Pies-Grièches.

Ces Oiseaux ont le bec conique, denté, et plus ou moins crochu à l'extrémité. Ils sont hardis, et vivent presque exclusivement de proies vivantes, telles qu'Insectes de toutes sortes. Quelques espèces attaquent aussi les jeunes Oiseaux et les très-petits Mammifères. (Lesson, *Compléments de Buffon.*)

Cuvier, dans son *Règne animal*, conservant en grande partie le genre *Lanius* de Linné, le subdivisait en neuf sous-genres :

1° Pie-Grièche;
2° Choucari;
3° Cassican;
4° Vanga;
5° Colybé;
6° Bécarde;
7° Langraïen;
8° Béthyle;
9° Pardalote.

Lesson, en 1831, le divisait également en neuf genres, mais différents de ceux de Cuvier, tels que :

1° Corvinelle (*Corvinella*), Lesson;
2° Falconelle (*Falcunculus*);
3° Pie-Grièche (*Lanius*), Linné;
4° Tchagra (*Tchagra*), Lesson;
5° Schetbé (*Schetba*), Lesson;
6° Notodèle (*Notodela*), Lesson;
7° Pitohui (*Pitohui*), Lesson;
8° Taraba (*Taraba*), Lesson;
9° Lanion (*Lanio*);

qu'il modifia, en 1848, en y ajoutant les genres :

1° Crocias (*Crocias*), Temminck;
2° Cychloris (*Cychloris*);
3° Colluricincles (*Colluricincla*), Vigors et Horsfield;
4° Sparactes (*Sparactes*), Vieillot,

dont l'espèce type a depuis été reconnue pour un Oiseau fabriqué artificiellement :

1° Viréon (*Vireo*);
2° Polyodon (*Polyodon*), De La Fresnaye;
3° Crinon ou Tricophore (*Criniger*), Temminck,

élevant ainsi ses sous-genres à quinze.

Fig. 1. — *Centropus phasianus.* (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — *Calositta paradiensis.*

Vers la même époque, M. De Selys-Longchamps, que nous avons oublié de citer, et à qui revient l'honneur de la division d'une partie des Passereaux en *Dépressirostres* et en *Compressirostres*, dont les dénominations de Dentirostres à bec déprimé et à bec comprimé de M. De La Fresnaye ne sont guère que la reproduction. M. De Selys-Longchamps, disons-nous, ne comprenait dans ses Laniadés, qui sont l'équivalent de notre famille, que les genres :

1° *Lanius;*
2° *Vanga;*
3° *Barita.*

Swainson faisait entrer dans ses *Lanianæ* les genres :

1° *Lanius;*
2° *Telephonus*, Swainson;
3° *Chætoblema*, Swainson;
4° *Nilaus*, Swainson;
5° *Falcunculus.*

M. Gray, qui place ses *Laniadæ* entre ses *Ampelidæ* et ses *Corvidæ*, compose sa sous-famille des *Laniinæ* des genres qui suivent :

1° *Tephrodornis*, Swainson;
2° *Lanius;*
3° *Enneoctonus*, Boié;
4° *Nilaus*, Swainson;
5° *Prionops*, Vieillot;
6° *Telephonus*, Swainson;
7° *Eurocephalus*, A. Smith;
8° *Cyclorhis;*
9° *Falcunculus;*
10° *Oreoica*, Gould;
11° *Colluriocincla*

M. Ch. Bonaparte, admettant tous les genres de M. Gray, y ajoute ceux-ci :

1° *Gampsorhynchus*, Blyth;
2° *Myolestes*, Müller;
3° *Napothera*, Boié;
4° *Laniarius*, Vieillot;
5° *Dryoscopus*, Boié;
6° *Laniellus*, Swainson;
7° *Pteruthuis*, Swainson;
8° *Oxynotus*, Swainson;
9° *Corvinella;*
10° *Sigmodus*, Temminck;
11° *Chaunonotus*, Gray;
12° *Xenopirostris*, Ch. Bonaparte;
13° *Vanga;*
14° *Pityriasis*, Lesson;
15° *Cracticus*, Vieillot.

M. Reichenbach, lui, compose ses *Laniinæ genuinæ* des genres :

1° *Lanius:*
2° *Collurio:*
3° *Telophonus;*
4° *Cissopis;*
5° *Allotrius;*
6° *Analcipus;*
7° *Monarcha;*
8° *Basanistes;*
9° *Malaconotus;*
10° *Eurocephalus;*
11° *Corvinella;*
12° *Nilaus;*
13° *Tephrodornis;*
14° *Chaunonotus;*
15° *Colluricincla.*

Quant à nous, nous composons nos Laniinés des dix genres suivants :

1° Téphrodornis (*Tephrodornis*);
2° Bagadais (*Prionops*);
3° Gonolek (*Laniarius*);
4° Bacbakiri (*Telophorus*);
5° Brubru (*Nilaus*);
6° Pie-Grièche (*Lanius*);
7° Corvinelle (*Corvinella*);
8° Eurocéphale (*Eurocephalus*);
9° Xénopirostre (*Xenopirostris*).
10° Vanga (*Vanga*).

1er GENRE. — TÉPHRODORNIS. *TEPHRODORNIS*. (Swainson, 1831.)

Τεφρωδης, cendré; ορνις, oiseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, aussi haut que large à la base, qui est garnie de soies roides, médiocre, courbé jusqu'à la pointe, qui est crochue et échancrée; la mandibule inférieure dépassée par le crochet de la mandibule supérieure, plus courte que celle-ci.

Narines basales, latérales, à ouverture arrondie, et entièrement cachées sous les plumes sétiformes de la base du bec.

Ailes médiocres, arrondies, subobtuses; *les troisième, quatrième et cinquième rémiges presque égales, les plus longues; les deux premières courtes et largement espacées.*

Queue égale ou légèrement échancrée, parfois, mais rarement, étagée.

Tarses faibles, de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts médiocres, les latéraux inégaux et unis à la base, le pouce fort, les ongles courts et crochus.

Fig. 67. — *Tephrodornis Indica.*

Fig. 68. — *Tephrodornis Indica.*

Ce genre, établi sur le Téphrodornis bridé, renferme les genres *Keroula*, Gray; *Teuthera*, *Teuthaea*, et *Creurgus*, Hodgson, dont il est synonyme, et se compose de dix espèces de l'Asie et de l'Océanie. Nous figurons le Téphrodornis de Pondichéry.

On ne connaît aucun détail de mœurs sur les espèces de ce genre.

TÉPHRODORNIS BRIDÉ. *TEPHRODORNIS GULARIS*. (Raffles, Swainson.)

Cette espèce est caractérisée par une bande noire qui, partant des couvertures des narines, passe sur le lorum, entoure l'orbite des yeux et finit au bord postérieur du méat auditif; un petit bandeau blanc ceint le front; toutes les autres parties supérieures sont d'un cendré bleuâtre; les rémiges et la queue sont noires, mais la penne extérieure de cette dernière partie est liserée extérieurement de cendré foncé, toutes les parties inférieures sont blanches ou blanchâtres; bec et pieds noirs.

Longueur totale, 0m,165.

Habite Java et Banda, et vit probablement dans quelques autres îles du grand Archipel. (Temminck, pl. col., texte.)

2me GENRE. — BAGADAIS. *PRIONOPS.* (Vieillot, 1816.)

Πρίων, scie ou dentelure de scie; ωψ, œil, à cause de la membrane granulée qui caractérise l'œil des espèces de ce genre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, emplumé à la base, tendu, très comprimé latéralement et plus haut que large; mandibule supérieure échancrée et crochue vers le bout, l'inférieure aiguë et retroussée à la pointe; bouche ciliée.

Narines basales, latérales, à ouverture arrondie, en partie cachées par les plumes sétiformes allongées de la base du bec.

Ailes allongées, subobtuses; *la troisième et la quatrième rémiges les plus longues; les cinq ou six premières échancrées.*

Fig. 69 — *Prionops paliocephalus.*

Fig. 70 — *Prionops paliocephalus.*

Tête huppée; paupières dentelées.

Ce genre, qui pendant longtemps n'a reposé que sur la seule espèce que Le Vaillant appela le *Geoffroy*, du nom du voyageur Geoffroy De Villeneuve, qui l'avait découverte au Sénégal, renferme aujourd'hui trois espèces, toutes d'Afrique. Nous figurons le Bagadais de Geoffroy.

Fig. 71. — Bagadais de Geoffroy.

On en ignore les mœurs; elles paraissent cependant se rapprocher, d'après les observations de

MM. A. Smith et Rüppell, beaucoup plus de celles des Pies-Grièches que de celles des Étourneaux ou des Martins, ainsi que le supposait Le Vaillant : supposition cependant qui n'a pas empêché ce voyageur de décrire les deux individus qu'il avait sous les yeux à la suite de ses Pies-Grièches, où tous les auteurs, depuis lui, ont constamment maintenu ce genre.

BAGADAIS A TÊTE BLANCHE. *PRIONOPS PALIOCEPHALUS.* (Stanley, Gray.)

Tête, huppe et plumes entourant les yeux, cou et estomac, d'un blanc de neige; dos et ailes noirs; les rémiges primaires blanches vers le milieu de leur page interne, les rémiges secondaires à leur pointe seulement; rectrices noires, les latérales seulement terminées de blanc; bec noir; bords des paupières d'un jaune citrin; pieds brun clair; ongles de couleur cornée.

Longueur totale, $0^{m},245$.

Habite l'Afrique orientale.

3me GENRE. — GONOLEK. *LANIARIUS.* (Vieillot, 1816.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, nu à la base, un peu grêle, aussi haut que large, convexe en dessus, droit, comprimé; mandibule supérieure échancrée et crochue vers le bout, l'inférieure aiguë et retroussée à la pointe; bouche ciliée.

Narines basales, latérales, ovalaires, nues.

Ailes surobtuses; *les quatrième et cinquième rémiges égales, les plus longues.*

Tarses élancés, de la longueur du doigt médian; le pouce plus long que les doigts latéraux; ongles antérieurs allongés, minces, peu courbés : celui du pouce le plus long, fort et crochu.

Fig. 72. — *Laniarius gutturalis.*

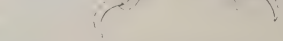


Fig. 73. — *Laniarius gutturalis.*

Ce genre, synonyme des genres *Malaconotus*, Swainson, et *Pelicinius*, Boié, a pour type le Gonolek de Buffon, et renferme vingt-deux espèces, toutes d'Afrique, et les plus brillantes en couleur pour la plupart de toute la famille. Nous figurons le Gonolek multicolore.

Le plus grand nombre des espèces de ce genre rentre dans la seconde division des Pies-Grièches de Le Vaillant, dont cet observateur exposait ainsi les caractères et les habitudes génériques :

Les Pies-Grièches de la seconde section se distinguent de celles de la première bien plus encore par leurs habitudes et leur port que par leurs formes; cependant on remarque dans les divers traits de leur conformation extérieure plusieurs caractères très-différents qu'il est facile de saisir au premier coup d'œil. Elles ont le bec plus allongé et moins courbé; les tarses sont également plus longs, et leurs ailes moins amples et plus courtes; les premières grandes pennes s'étendant moins en pointe, rendent enfin l'aile plus arrondie par le bout: aussi volent-elles généralement moins bien. Ces caractères de la coupe de l'aile influant beaucoup sur la manière de voler des Oiseaux, ceux-ci ne se rencontrent que très-rarement sur le sommet des arbres, où, ainsi qu'on le verra plus tard, les Pies-

Grièches de la première section se perchent toujours de préférence; il est même des espèces dans cette seconde division que la nature exclut entièrement de dessus les arbres élevés; elles cherchent leur nourriture parmi les buissons bas et touffus, dans le centre desquels elles se cachent soigneusement, et vivent principalement de Chenilles, de Vers et de toute sorte d'Insectes. La faiblesse de leurs ailes leur interdit toute espèce de chasse au vol; aussi, quand il leur arrive de se saisir de quelques Oiseaux, ce ne sont que des jeunes ou des individus blessés ou affaiblis par quelque accident. Enfin, jusque dans leur port et leurs attitudes, on remarque de la différence entre ces Pies-Grièches et celles de la première division, qui, se rapprochant, par leurs mœurs, des Oiseaux de proie, en ont pris l'attitude droite et presque perpendiculaire quand elles sont perchées: et, comme eux, habitent constamment les mêmes cantons, où elles se montrent à découvert pendant des heures entières, posées sur les mêmes branches, et où l'on est encore certain de les retrouver chaque jour, tandis que les Pies-Grièces de la seconde division se montrent très-rarement; toujours cachées dans les buissons touffus, on ignorerait leur présence si elles ne se trahissaient par leur ramage, qui sans cesse les décèle. Étant toujours en mouvement et ne se tenant jamais tranquilles à la même place pour guetter leur proie, leur attitude est plus inclinée, pendant qu'elle doit nécessairement être droite et plus perpendiculaire chez les Oiseaux qui ont l'habitude de se tenir perchés longtemps sans bouger, et cela par rapport à l'aplomb qu'ils sont obligés de prendre pour ne pas fatiguer leurs pieds par le poids du corps, qui, dans tous les Oiseaux, est bien plus considérable du côté de la poitrine que de celui du ventre. Enfin, les Pies-Grièches de la première section se mettent en embuscade sur le haut des arbres, d'où elles guettent leur proie, et se jettent sur tout ce qui passe à leur portée, tandis que celles-ci sont continuellement en recherche et fouillent très-soigneusement tous les buissons d'un immense terrain, qu'elles parcourent régulièrement sans se fixer à une place choisie, et pas même dans un canton exclusif, à moins que ce ne soit au moment de la ponte et de l'incubation, temps où généralement tous les Oiseaux se choisissent un lieu commode dont ils ne s'éloignent pas beaucoup, et où du moins ils reviennent plusieurs fois par jour. (*Hist. des Ois. d'Afriq.*)

GONOLEK DE PELE. *LANIARIUS PELI.* (Ch. Bonaparte, 1850.)

En dessus, d'un vert sombre; les ailes traversées de deux larges miroirs blancs; en dessous, d'un blanc pur, passant au cendré à la poitrine; la région anale jaunâtre.

Habite l'Afrique occidentale (Asanthé)

4me GENRE. — BACBAKIRI. *TELOPHORUS.* (Swainson, 1831.)

Τηλε ou τηλου, de loin; φορεω, je frappe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, plus haut que large, très-comprimé, à arête convexe et crochue à la pointe, qui est échancrée; base mandibulaire garnie de quelques soies roides.

Narines à ouverture arrondie, en partie engagées sous les petites plumes avancées du front.

Ailes médiocres, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue longue et arrondie.

Tarses allongés, presque un peu plus longs que le doigt médian; doigts assez longs, les latéraux soudés au médian par la base, le pouce fort et grand; son ongle le plus vigoureux de tous.

Ce genre, synonyme des genres *Laniellus*, Swainson, et *Crocias*, Temminck, a pour type le Bacbakiri de Le Vaillant; aussi peut-on être surpris de voir cette espèce transportée dans le genre *Laniarius* par M. Ch. Bonaparte, qui n'en conserve pas moins le genre *Telephonus*, qu'il paraît consi-

dérer comme synonyme de *Telophorus*, et auquel il assigne un autre type que celui choisi par le fondateur de cette coupe générique. Ce genre renferme huit espèces de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie.

Fig. 74. — *Telophorus erythropterus.*

Fig. 75. — *Telophorus erythropterus*

Les espèces de ce genre qui appartiennent encore à la seconde division des Pies-Grièches de Le Vaillant, celles à ailes courtes, sont peu farouches et se laissent facilement approcher à la portée du fusil; elles se nourrissent principalement de Vers, de Chenilles, d'Araignées et de toutes sortes d'Insectes: mais, comme elles ne volent pas fort bien, par rapport à la petitesse de leurs ailes, elles ne se jettent que sur les jeunes Oiseaux dont le vol n'est point encore assuré. J'ai pourtant remarqué, dit Le Vaillant, qu'elles étaient d'un naturel sanguinaire et cruel; enfermées dans une volière, elles mettent tout à mort; du moins c'est ce que nous éprouvâmes au Cap avec le fiscal boers, un jour qu'étant l'un et l'autre absents, les nègres prirent un Bacbakiri mâle (*Telophorus bacbakiri*), qu'ils lâchèrent dans une grande volière remplie d'autres Oiseaux. A notre retour, ces nègres, croyant nous apprendre une nouvelle qui nous ferait grand plaisir, nous annoncèrent la belle capture qu'ils avaient faite. A la description qu'ils nous firent, je reconnus aisément l'Oiseau dont ils parlaient, et, me doutant aussitôt du ravage que devait avoir commis ce nouveau prisonnier, nous nous transportâmes bien vite à la volière, où nous aperçûmes le plus grand dégât, et trouvâmes tout dans l'effroi. Déjà treize Oiseaux avaient été tués et gisaient sur la terre; beaucoup d'autres étaient blessés, et tous les autres, épouvantés à l'aspect de leur ennemi, s'étaient réfugiés dans tous les coins et tous les trous où ils avaient pu se fourrer, et où nous les vîmes entassés les uns sur les autres. Ayant mis à mort l'Oiseau destructeur, nous rétablîmes le calme dans la volière, en recommandant toutefois aux nègres de bien se garder d'y lâcher par la suite des Oiseaux avant que nous ne les eussions vus. Au reste, cette espèce, ainsi qu'une autre, rôdait continuellement autour de la volière, et cherchait à surprendre quelques Oiseaux au moment où ils s'accrochaient avec leurs griffes après les treillages de laiton qui la garnissaient tout autour. (*Hist. des Ois. d'Afr.*)

BACBAKIRI A CAPUCHON. *TELOPHORUS CUCULLATUS.* (Temminck, Chenu et O. Des Murs.)

En dessus, d'un brun d'ombre un peu cendré; calotte noire sur le sommet de la tête; sourcils blancs, nuancés de roussâtre; ailes d'un roux vif; scapulaires tachetées de noir; en dessous, d'un blanc pur, lavé de jaunâtre sur l'abdomen; rectrices, à l'exception des deux médianes, qui sont cendrées, noires, à pointe blanche; bec brun; pieds gris.

Longueur totale, $0^{m},26$.

Cette espèce a été confondue par M. Degland avec le Tschagra de Le Vaillant.

Habite le midi de l'Espagne, l'Andalousie et l'Afrique septentrionale.

Fig. 1. — *Tachyphone.*

Fig. 2. — *Pericrocote.*

Fig. 3. — *Nemosia.*

Fig. 4 — Sphécothère vert.

5me GENRE. — BRUBRU. *NILAUS.* (Swainson, 1827.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, aussi haut que large à la base, très-comprimé vers la pointe, qui est recourbée et échancrée; base mandibulaire garnie de soies.
Narines basales, ovalaires, en partie closes par une membrane.
Ailes assez longues, surobtuses, *à troisième et quatrième rémiges les plus longues.*
Queue courte et échancrée.
Tarses de la longueur du doigt médian· le pouce et son ongle les plus forts de tous.

Fig. 76. — *Nilaus Capensis.*

Fig. 77. — *Nilaus Capensis.*

Ce genre ne repose, pour les auteurs, que sur une espèce unique, le Brubru de Le Vaillant. Nous croyons, nous, suivant le jugement de ce naturaliste voyageur, devoir y joindre le plus grand nombre des espèces dont M. Ch. Bonaparte a composé le genre *Dryoscupus* de Boié, que nous considérons comme synonyme, ce qui forme un groupe de six espèces appartenant presque toutes à la troisième division des Pies-Grièches établie par Le Vaillant, et dont il exprimait ainsi les caractères :

Les espèces qui composent la troisième section des Pies-Grièches d'Afrique se rapprochent de celles dont nous avons fait mention dans la seconde par la forme de leur bec, qui est plus allongé et moins courbé que ceux des Pies-Grièches de la première division. D'un autre côté, elles s'en éloignent, et se rapprochent de celles de la première par leurs ailes plus amples et plus pointues; ce qui leur permet de s'élever sur le sommet des plus grands arbres, parmi les branches desquels elles cherchent très-soigneusement tous les Insectes qui leur servent uniquement de nourriture, sans jamais attaquer les autres Oiseaux; aussi ne les trouve-t-on que dans les forêts, où elles parcourent, en petites troupes composées de toute la famille, tous les arbres d'un vaste canton, sans se tenir en embuscade à la même place, comme les Pies-Grièches de la première division; elles sont aussi plus silencieuses, et ne se font point entendre continuellement, comme notre Pie-Grièche grise d'Europe, ou comme le Fiscal, la Pie-Grièche rousse et l'Écorcheur, qui toutes ont un babil presque continuel, et point non plus comme celles de la seconde division, dont les mâles appellent sans cesse leurs femelles, qui leur répondent aussitôt. (*Hist. nat. des Ois. d'Afr.*)

Ces Oiseaux ne s'écartent jamais les uns des autres, et prennent tous part aux petits accidents ainsi qu'aux plaisirs qui surviennent à l'un d'eux. Ils vivent ensemble dans la meilleure intelligence, et, lorsqu'il arrive à quelqu'un de la troupe de découvrir une nichée de Chenilles, dont ils sont très-friands, il appelle, par un cri, tous les autres pour leur faire part de sa découverte. En un instant, toute cette petite troupe d'êtres toujours agissants a visité toutes les branches d'un très-gros arbre, dont ils enlèvent très-bien, avec leur bec, les parties d'écorce, pour mettre à découvert les larves, les chrysalides et les Insectes qui s'y réfugient, et dont ils se nourrissent. Dans la saison des amours, toute la famille se sépare par couples pour donner leur soins à une nouvelle géniture; ils choisissent un endroit tranquille parmi les buissons et les épines, où ils placent leur nid, composé de mousse entrelacée de racines flexibles. La ponte est de cinq ou six œufs. (*Hist. nat. des Ois. d'Af.; — du Cubla.*)

BRUBRU D'ÉTHIOPIE. *NILAUS ÆTHIOPICUS.* (De La Fresnaye, Chenu et O. Des Murs.)

Tête, dos et petites couvertures des ailes, d'un noir bleuâtre; rémiges et rectrices, en dessus comme en dessous, de la même couleur; tout le reste du corps d'un blanc de neige.

Longueur totale, 0m,235.

Habite l'Afrique orientale, l'Abyssinie.

6me GENRE. — PIE-GRIÈCHE. *LANIUS.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, robuste, convexe, plus haut que large, très-comprimé, garni de soies roides à sa base; mandibule supérieure dentée et fortement crochue à sa pointe, l'inférieure plus courte et relevée au bout.

Narines presque rondes, à moitié fermées par une membrane voûtée.

Ailes variant de type subaigu *ou* subobtus, *c'est-à-dire ayant ou la troisième rémige la plus longue de toutes, ou la troisième et la quatrième égales entre elles, les plus longues.*

Queue plus ou moins longue, arrondie ou étagée.

Tarses de la longueur du doigt médian, fortement scutellés, ainsi que les doigts, dont les latéraux sont soudés par la base à celui du milieu; le pouce et son ongle vigoureux; ongles crochus et acérés.

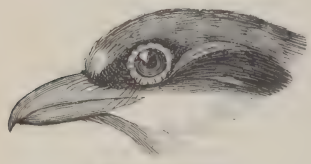


Fig. 78. — *Lanius excubitor*

Fig. 79. — *Lanius excubitor.*

Ce genre, le plus nombreux de tous ceux de la famille, se compose, pour nous, d'une quarantaine d'espèces de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique septentrionale et de l'Océanie, dont une dizaine environ encore mal déterminées. Nous disons pour nous, parce que nous avons réuni à ce genre éminemment linnéen le genre *Enneoctonus* de Boié, adopté par MM. Gray et Ch. Bonaparte, malgré l'identité de caractères, la seule différence appréciable résidant dans la forme de l'aile, un peu plus aiguë chez les *Enneoctonus*. Cette réunion est conforme, du reste, aux observations de Le Vaillant, qui faisait des trois principales espèces réparties dans ces deux genres, le Fiscal, la Pie-Grièche rousse et l'Écorcheur, les types de sa première division des Pies-Grièches, auxquelles il donne pour caractères un bec plus fort, plus convexe et plus crochu, et des ailes un peu plus longues, sans parler de leurs mœurs excessivement belliqueuses et sanguinaires.

On est toujours étonné de voir l'intrépidité avec laquelle une petite Pie-Grièche combat contre les Pies, les Corneilles, les Cresserelles, tous Oiseaux beaucoup plus grands et plus forts qu'elle : non-seulement elle combat pour se défendre, mais souvent elle attaque, et toujours avec avantage, surtout lorsque le couple se réunit pour éloigner de leurs petits les Oiseaux de rapine. Elles n'attendent pas qu'ils approchent: il suffit qu'ils passent à leur portée pour qu'elles aillent au devant; elles

les attaquent à grands cris, leur font des blessures cruelles, et les chassent avec tant de fureur, qu'ils fuient souvent sans oser revenir; et, dans ce combat inégal contre d'aussi grands ennemis, il est rare de les voir succomber sous la force ou se laisser emporter; il arrive seulement qu'elles tombent quelquefois avec l'Oiseau contre lequel elles se sont accrochées avec tant d'acharnement, que le combat ne finit que par la chute et la mort de tous deux; aussi les Oiseaux de proie les plus braves les respectent; les Milans, les Buses, les Corbeaux, paraissent les craindre et les fuir plutôt que les chercher. Rien dans la nature ne peint mieux la puissance et les droits du courage que de voir ce petit Oiseau, qui n'est guère plus gros qu'une Alouette, voler de pair avec les Éperviers, les Faucons et tous les autres tyrans de l'air sans les redouter, et chasser dans leur domaine sans craindre d'en être puni; car, quoique les Pies-Grièches se nourrissent communément d'Insectes, elles aiment la chair de préférence; elles poursuivent au vol les petits Oiseaux; on en a vu prendre des Perdreaux et de jeunes Levrauts; les Grives, les Merles et les autres Oiseaux pris au lacet ou au piége deviennent leur proie la plus ordinaire; elles les saisissent avec les ongles, leur crèvent la tête avec le bec, leur serrent et déchiquètent le cou, et, après les avoir étranglés ou tués, elles les plument pour les manger, les dépecer à leur aise, et en emporter dans leur nid les débris en lambeaux. (Buffon.)

Quelques-unes ont des habitudes toutes particulières, auxquelles une d'elles doit le nom de Fiscal, que lui a donné Le Vaillant, qui l'a observée en Afrique. Ce nom lui a été imposé par les colons du cap de Bonne-Espérance, à cause de l'analogie qu'ils ont cru trouver entre ses habitudes et les fonctions du fiscal, lequel, au Cap, est chargé de la police correctionnelle de la colonie. Il y a pourtant cette différence, que la Pie-Grièche fait ses excursions elle-même; ainsi, le nom de Bourreau lui aurait mieux convenu que celui de Fiscal.

Quand cet Oiseau aperçoit une Sauterelle, une Mante ou un petit Oiseau, il fond dessus et l'emporte aussitôt pour l'empaler à l'épine d'un arbre, s'il s'en trouve d'épineux dans le canton qu'il fréquente, et il est si adroit dans cette exécution, que l'épine passe toujours au travers de la tête de l'Oiseau ou de l'Insecte, qui reste ainsi suspendu. Sil n'y trouve point d'épine, il assujettit la tête de l'Oiseau entre une enfourchure de deux petites branches, et cela avec la même adresse que le ferait un homme. Il fait exactement la même opération à tout ce qu'il peut attraper. Enfin, tous les instants de sa journée sont marqués par quelques meurtres nouveaux, puisqu'il chasse continuellement; et l'on croit même que c'est plutôt par l'envie de nuire que par le besoin de nourriture qu'il commet tant de cruautés, car il lui est impossible de consommer toutes ses provisions. On le voit habituellement se percher sur le haut des arbres, et toujours de préférence sur les branches sèches, d'où il se jette indifféremment sur tout ce qui se présente à sa portée; quand il a faim, il va visiter ses gibets, et en décroche ce qu'il préfère. Les Hottentots prétendent que, n'aimant point la viande fraîche, cet Oiseau conserve sa nourriture pour la laisser se putréfier. Ce qu'il y a de certain, c'est que rarement il dévore la proie dont il vient de se saisir. Il est heureux qu'à des mœurs aussi sanguinaires et si malfaisantes la nature n'ait point allié la force, car alors cet Oiseau, s'il avait eu, par exemple, la taille de nos grands Aigles, serait devenu le fléau de la race des animaux. Il suffit de guetter un instant cette Pie-Grièche pour avoir le plaisir de lui voir faire tout son petit manége, et, pour peu que l'on veuille se donner la peine de chercher dans l'endroit qu'elle fréquente, on est sûr de trouver sur chaque buisson ou sur chaque arbre les victimes qu'elle y a accrochées, et dont souvent la plus grande partie est même hors d'état de lui servir de nourriture, tant elles sont desséchées; ce qui prouve que c'est plutôt par un instinct destructeur que pour satisfaire son appétit qu'elle chasse sans discontinuer. Comme cet Oiseau est peu farouche, il est très-facile d'observer tous ses mouvements. Aussitôt qu'il s'est emparé d'un animal quelconque, il cherche bien vite un endroit commode sur un arbre ou sur un buisson, dont il choisit ou l'épine ou la petite fourche qui convient à son expédition; et, quand il a fini son opération, il repart promptement pour se remettre en quête. Il suffit alors d'aller à la place où on l'a vu s'arrêter, on est sûr d'y trouver l'animal pendu ou empalé. (*Hist. nat. des Ois. d'Afr.*)

Ces mœurs sont exactement celles de notre Écorcheur. Si l'on voulait, dit Bechstein, débarrasser une chambre de Mouches, on n'aurait qu'à l'y mettre en liberté, l'affaire serait bientôt faite; il les prend au vol avec toute l'agilité et l'adresse possible. Lorsqu'on lui donne une branche traversée de quelques épingles, il y embroche ses Mouches, en faisant des gesticulations fort drôles et fort singulières.

Ce sont ces mœurs de sang et de rapine qui ont fait classer par les anciens naturalistes les Pies-Grièches à la suite des Oiseaux de proie, ce qu'ont fait également Buffon et les ornithologistes de son époque. « Ces Oiseaux, disait en effet l'éloquent auteur, quoique petits, quoique délicats de corps et de membres, doivent néanmoins, par leur courage, par leur large bec, fort et crochu, et par leur appétit pour la chair, être mis au rang de Oiseaux de proie, même des plus fiers et des plus sanguinaires. »

C'est tantôt sur les arbres, à l'enfourchure des plus hautes branches, tantôt sur des buissons, que les Pies-Grièches établissent leur nid, construit assez grossièrement, ainsi que le dit M. Gerbes, mais d'une manière très-solide; elles emploient, à l'extérieur, de petites racines fibreuses, du foin, de la mousse; et, dans l'intérieur, des plumes, de la laine et d'autres matières duveteuses.

La femelle pond ordinairement cinq, six, quelquefois sept, ou même huit œufs; elle nourrit ses petits de Chenilles et d'autres Insectes dans les premiers jours, et bientôt elle leur fait manger de petits morceaux de viande, que leur père leur apporte avec un soin et une diligence admirables... Elle les garde et les soigne tout le temps du premier âge, et, quand ils sont adultes, elle les soigne encore; la famille ne se sépare pas; on les voit voler ensemble pendant l'automne entier, et encore en hiver, sans qu'ils se réunissent en grandes troupes. Chaque famille fait une petite bande à part, ordinairement composée du père, de la mère et de cinq ou six petits, qui tous prennent un intérêt commun à ce qui leur arrive, vivent en paix, et chassent de concert, jusqu'à ce que le sentiment ou le besoin d'aimer, plus fort que tout autre sentiment, détruise le lien de cet attachement et enlève les enfants à leurs parents : la famille ne se sépare que pour en former de nouvelles.

Il est aisé de reconnaître les Pies-Grièches de loin, non-seulement à cause de cette petite troupe qu'elles forment après le temps des nichées, mais encore à leur vol, qui n'est ni direct ni oblique à la même hauteur, et qui se fait toujours de bas en haut et de haut en bas, alternativement et précipitamment; on peut aussi les reconnaître, sans les voir, à leur cri aigu, *troui*, *troui*, qu'on entend de fort loin, et qu'elles ne cessent de répéter lorsqu'elles sont perchées au sommet des arbres. (Buffon.)

Jadis on savait tirer parti du caractère rapace de quelques-unes de nos Pies-Grièches en les dressant à la fauconnerie. Turnus dit que François Ier avait coutume de chasser avec une Pie-Grièche privée qui parlait et revenait sur le poing.

La Pie-Grièche, dont la méchanceté est passée en proverbe, paraît effectivement se dépouiller de son caractère à l'égard de la main qui l'élève. On est étonné de voir un Oiseau qui, libre, ne se nourrit que d'animaux vivants, tels que Mulots, Grenouilles, Lézards, qu'il attaque de vive force, qui s'acharne à la poursuite d'Oiseaux plus forts que lui, auxquels il fait souvent prendre la fuite en les frappant du bec et des ongles; on est étonné de le voir doux, soumis et familier, et ne cherchant à nuire en aucune façon; seulement, lorsqu'on l'irrite, il cherche à se défendre. S'il est une chose qu'il paraisse ne pas goûter, c'est l'esclavage : un espace étroit et limité le rend turbulent; mais donnez-lui plus de latitude, incontinent il redevient doux et sensible aux caresses qu'on lui prodigue. Il témoigne le plaisir qu'il éprouve à se voir libre de toute entrave par un babil vraiment amusant. Si nous disions que la Pie-Grièche grise, qui réunit toutes ces qualités, a en outre plus que la Pie, le Sansonnet, etc., d'aptitude et de facilité à apprendre et à prononcer quelques mots, nous n'exagérerions pas; car nous en avons conservé longtemps une qui nous en a donné des preuves. (Gerbes, *Dict. pittor. d'Hist. nat.*)

Ce fait, au surplus, particulier à une seule espèce, quant au remarquable instinct d'imitation des Pies-Grièches, n'est que la confirmation des observations suivantes, faites déjà, depuis plus d'un demi-siècle, sur quatre des espèces européennes :

Le cri d'appel de la Pie-Grièche grise ressemble un peu au *guir*, *guir*, de l'Alouette. Comme le Casse-Noix, cet Oiseau imite assez bien plusieurs tons de voix, mais fort mal le chant des autres Oiseaux; quant au sien, rien n'est plus agréable que le flûté de son gosier, enflé alors comme la gorge de la Grenouille verte, et qui a beaucoup de rapport avec le sifflet du Perroquet gris cendré ou Jaco. C'est dommage qu'il ne chante que dans la saison de ses amours, de mars en mai, et qu'il gâte souvent sa belle mélodie par des passages aigres et criards. La femelle chante aussi. Comme il fait entendre quelques sons qui approchent beaucoup de la voix humaine, il serait peut-être susceptible d'être instruit à parler.

On ne connaît point de chant particulier à la petite Pie-Grièche ou Pie-Grièche d'Italie, dont la femelle ne chante pas; mais le mâle a une facilité vraiment merveilleuse de s'approprier celui des autres Oiseaux; il n'en imite pas seulement de simples parties, mais il le répète en entier, sans le moindre changement, au point qu'il est difficile de ne pas s'y méprendre. C'est ainsi, par exemple, qu'il parcourt exactement, et dans leur ordre, toutes les nuances du chant du Rossignol, plus faiblement cependant, et comme en écho (sa voix n'étant ni si ronde, ni si pleine que celle de ce dernier); il rend également bien le chant de l'Alouette, etc. Ces imitations surprenantes ne peuvent manquer de plaire infiniment aux amateurs, et leur faire désirer de posséder cet intéressant Oiseau. J'ai remarqué qu'il prend un plaisir particulier à répéter le courcaillet de la Caille : une de ces Pies-Grièches, que j'avais dans ma chambre, suspendait toujours son chant, quelque animé qu'il fût, dès qu'il entendait celui de ma Caille, pour l'imiter aussitôt; en sorte que celle-ci, avant d'y être accoutumée, en prenait une telle jalousie, qu'elle se mettait à courir de tous côtés, cherchant en fureur à combattre son prétendu rival.

Quoique la Pie-Grièche rousse paraisse douée d'une mémoire aussi bonne que la précédente, son gosier n'est pas si agréable; il est moins doux, et d'ailleurs elle mêle aux chants qu'elle imite plusieurs strophes de son ramage aigre et rauque; elle répète le chant du Rossignol, des Fauvettes, des Rouge-Queues, du Chardonneret, etc.

Quant à l'Écorcheur ou Embrocheur, il ne tient pas un rang peu distingué parmi les Chanteurs. Sa mélodie est non-seulement fort agréable, mais presque continuelle. Il se perche à cet effet sur un buisson isolé ou sur les branches inférieures d'un arbre, toujours au voisinage de son nid. Son ramage est composé des chants de l'Hirondelle, du Chardonneret, des Fauvettes, du Rossignol, du Rouge-Gorge, des Alouettes, etc., auxquels il mêle, à la vérité, par-ci par-là, quelques tons rauques du sien propre. Les Oiseaux de son voisinage sont ceux qu'il imite presque exclusivement; il est rare qu'il répète le chant ou l'appel d'un de ceux qui ne font que passer; lorsqu'il le fait, il semble que c'est par pur badinage. Il y a cependant des chants qu'il ne peut rendre, par exemple, celui du Pinson et celui du Bruant; son gosier n'est pas assez souple apparemment pour s'y prêter. Dans la chambre, les ramages des Oiseaux dont les cages sont suspendues autour de la sienne composent son chant. (Bechstein, *Mann. de l'amat.*)

On voit, par ces curieuses observations, combien, quant à l'organe de la voix les Pies-Grièches proprement dites valent mieux que leur réputation.

PIE-GRIÈCHE GRISE. *LANIUS EXCUBITOR.* (Linné.)

D'un cendré clair en dessus; d'un blanc terne en dessous; bande noire traversant les yeux et couvrant l'orifice des oreilles; ailes noires, avec deux taches ou miroirs blancs; les quatre rectrices médianes noires, avec la pointe blanche, l'externe de chaque côté entièrement blanche, les autres noires dans leur partie moyenne, blanches à leur origine et à leur extrémité; bec et pieds noirs; iris brun.

Longueur totale, 0m,23 à 0,24.

Habite l'Europe centrale et méridionale; est sédentaire dans le nord de la France, et de passage dans les départements des Basses-Alpes, des Pyrénées, du Gard et des pays circonvoisins.

Ponte de cinq à sept œufs oblongs, d'un blanc verdâtre très-sale, avec des taches d'un gris olivâtre et d'un olivâtre foncé, plus nombreuses au gros bout. Grand diamètre, 0m,027; petit diamètre, environ 0m,020.

PIE-GRIÈCHE MÉRIDIONALE. *LANIUS MERIDIONALIS.* (Temminck.)

En dessus, d'un cendré foncé bleuâtre; en dessous, d'un blanc vineux; scapulaires et raie sourcilière blanches; bande noire au-dessus des yeux s'étendant de la commissure du bec à l'orifice des

oreilles; rémiges noires, avec une tache blanche sur les primaires et l'extrémité des secondaires; rectrices noires à leur origine, et plus ou moins terminées ou lisérées de blanc, la plus externe de chaque côte blanche dans les deux tiers inférieurs; bec et pieds bruns; iris noir.

Longueur totale, $0^m,25$.

Habite l'Europe méridionale et occidentale, l'Italie et le midi de la France, où elle se trouve plus répandue dans le département du Gard que partout ailleurs; se trouve aussi dans le nord de l'Afrique.

Ponte de cinq à six œufs d'un blanc sale ou d'un blanc roussâtre, avec de petites taches nombreuses et rapprochées, rousses, brunes et grises. Grand diamètre, $0^m,024$; petit diamètre, $0^m,018$.

PIE-GRIÈCHE D'ITALIE. *LANIUS MINOR.* (Gmelin.)

Tête, cou, corps et sous-caudales, d'un gris cendré; front, joues, région parotique, d'un noir profond; tout le dessous du corps d'un blanc presque pur, lavé de rose sur les flancs et l'abdomen; ailes noires, avec une grande tache ou miroir blanc; rectrices médianes entièrement noires, les autres terminées de plus ou moins de blanc, et les externes entièrement blanches; bec et pieds noirs; iris brun grisâtre.

Longueur totale, $0^m,22$.

Habite le midi de l'Europe, l'Espagne, l'Italie, la Turquie et la France.

Ponte de cinq ou six œufs obtus, le plus ordinairement verdâtres, quelquefois grisâtres ou légèrement bleuâtres, avec des taches d'un gris violet et d'autres taches olivâtres, plus nombreuses au gros bout. Grand diamètre, $0^m,025$; petit diamètre, $0^m,017$.

PIE-GRIÈCHE ROUSSE. *LANIUS RUFUS.* (Brisson.)

Vertex et nuque d'un roux ardent; haut du dos d'un noir profond; bas du dos d'un cendré foncé; scapulaires et sus-caudales blanches; parties inférieures de même couleur, lavées de roussâtre à la poitrine, sur les flancs et les sous-caudales; front, une large bande sur les joues et les côtés du cou, d'un noir pur; ailes semblables au dos, avec un miroir blanc sur les rémiges primaires; les deux rectrices médianes entièrement noires, les suivantes également noires, mais plus ou moins blanches à leur origine et terminées par un liséré de cette couleur; les deux externes blanches, avec une teinte noire sur les barbes internes, bec et pieds noirs; iris brun clair.

Longueur totale, $0^m,19$ environ.

Habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique, et se trouve dans toute la France.

Ponte de six œufs d'un blanc sale, quelquefois grisâtre ou bleuâtre, ou roussâtre, avec des taches brunes ou olivâtres vers le gros bout, où elles forment parfois une sorte de couronne. Grand diamètre, $0^m,025$; petit diamètre, $0^m,016$ à $0^m,017$.

PIE-GRIÈCHE MUSQUÉE. *LANIUS NUBICUS.* (Lichtenstein.)

En dessus, noir, avec le front et les scapulaires blancs; en dessous, fauve, à l'exception de la gorge et des sous-caudales, qui sont blanches; ailes noires, avec un miroir blanc; les petites couvertures et les rémiges bordées et terminées de blanc; rectrices noires, excepté les plus latérales de chaque côté, qui sont blanches et ont leur tige noire; bec et pieds d'un brun noir.

Longueur totale, $0^m,19$.

Fig. 1 — *Nilaus.*

Fig. 2. — *Laniarius.*

Fig. 3. — *Pityriasis.*

Fig. 4 — *Analcipus.*

Habite l'Europe méridionale et orientale, principalement en Grèce; l'Asie occidentale en Arabie, et l'Afrique orientale en Égypte, en Nubie, en Abyssinie.

Ponte de sept ou huit œufs d'un gris verdâtre pâle, lavé de jaunâtre, avec des taches irrégulières d'un vert noirâtre, et d'un vert brun au gros bout.

PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR. *LANIUS COLLURIO.* (Linné.)

Dessus de la tête, nuque, croupion et sus-caudales, d'un cendré plus ou moins bleuâtre; dos et scapulaires d'un roux marron; parties inférieures blanches, lavées de rose roussâtre à la poitrine et sur les flancs; gorge, milieu de l'abdomen et sous-caudales, blanches; rémiges bordées de roussâtre en dehors; les quatre rectrices médianes noires, avec les deux tiers supérieurs blancs et l'extrémité bordée de cette couleur; bec noir; pieds et iris bruns.

Longueur totale, $0^{m},17$.

Habite l'Europe et l'Afrique; commune en France.

Ponte de cinq ou six œufs d'un blanc sale, tantôt bleuâtre ou grisâtre, tantôt roussâtre ou rougeâtre, le plus souvent jaunâtre, avec des points et des taches, les uns brun-rouge, les autres brun olive. Il y a des variétés dont le fond est rose; dans quelques-unes, les taches sont d'un brun rouge assez vif. Généralement ces taches paraissent accumulées vers le gros bout, ou forment une zone vers le centre de l'œuf. Grand diamètre, $0^{m},023$ à $0^{m},024$; petit diamètre, $0^{m},016$.

PIE-GRIÈCHE A QUEUE ROUSSE. *LANIUS PHŒNICURUS.* (Gmelin.)

En dessus, d'un gris roussâtre; en dessous, d'un blanc sale; une bande noire traversant les yeux; queue et croupion d'un roux vif.

Longueur totale, $0^{m},17$.

Habite accidentellement l'Europe orientale, où on la trouve en Daourie, et l'Asie septentrionale.

7me GENRE. — CORVINELLE. *CORVINELLA.* (Lesson, 1831.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, beaucoup plus haut que large, très-comprimé et crochu à la pointe, qui est échancrée.

Narines latérales, cachées sous les plumes du front.

Fig. 80. — *Corvinella.*

Fig. 81. — *Corvinella.*

Ailes courtes, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges égales, les plus longues.*

Queue longue et étagée.

Tarses médiocres, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles longs, celui du pouce surtout.

Ce genre, synonyme du genre *Basanistes*, Lichtenstein, ne renferme que deux espèces d'Afrique, l'une du Sénégal et l'autre de Cafrerie. Nous figurons la Corvinelle demi-deuil.

On en ignore les mœurs. L'une d'elles cependant, qui est assez commune au Sénégal, y est appelée *Mangeur de miel*, sans doute parce qu'elle recherche les Mouches à miel.

CORVINELLE DEMI-DEUIL. *CORVINELLA CISSOIDES.* (Lichtenstein, Ch. Bonaparte.)

Un noir profond, mais luisant, revêt tout le dessus de la tête, du cou et le haut du dos, se terminant en pointe sur cette partie. Toutes les plumes de la tête et du cou se terminent en pointe ou en petites mèches, comme celles du devant du cou du Corbeau. Le bas du dos et le croupion sont blancs, ainsi que les plumes scapulaires, qui forment de chaque côté, sur l'aile, une large bande oblique : celles-ci sont noires, quelques-unes des grandes couvertures sont terminées par une tache blanche; les rémiges le sont également: les primaires seulement à leur fine pointe: les secondaires sur toute leur extrémité. La queue, très-longue, étagée, à rectrices étroites, rubanées, est d'un noir profond, ainsi que ses couvertures supérieures. Le devant et les côtés du cou, et la poitrine, sont d'un noir un peu brun, et les pennes de ces parties seulement sont en pointe comme celles du dessus. Le ventre et l'abdomen sont noirs. Le bec et les pattes, qui sont très-robustes, sont également noirs.

Du pays des Masilikats, où l'ont rencontré les frères Verreaux.

8me GENRE. EUROCEPHALE. *EUROCEPHALUS.* (A. Smith, 1836.

Ευρυς, large; κεφαλη, tête.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec vigoureux, beaucoup plus court que la tête, plus haut que large, à arête courbée, et comprimé jusqu'à la pointe, qui est fortement échancrée; base mandibulaire garnie de soies.

Narines basales, à ouverture ovale et recouverte par les plumes du front.

Ailes longues et pointues, subobtuses; mais la troisième rémige la plus longue de toutes.

Queue longue et arrondie.

Tarses robustes, épais, recouverts de fortes écailles, de la longueur du doigt médian; doigts épais; pouce vigoureux, ainsi que son ongle, qui est très-recourbé et aigu.

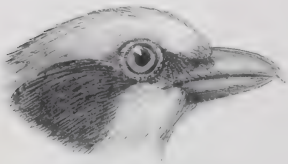


Fig. 82. — *Eurocephalus anguitimeus.*

Fig. 83 — *Eurocephalus anguitimeus.*

Ce genre, synonyme du genre *Chatoblema*, Swainson, ne repose que sur une seule espèce dé-

couverte au cap de Bonne-Espérance par le docteur A. Smith, et observée en Abyssinie par le docteur Ruppell.

On ne connaît rien de ses mœurs.

EUROCÉPHALE A TÊTE BLANCHE. *EUROCEPHALUS ANGUITIMEUS.* (A. Smith.)

Sommet de la tête et nuque, menton, poitrine, croupion et base des rectrices, blancs; une bande sur les yeux, région parotique, côtes et derrière du cou, noirs; dos, ailes et queue, couleur café; ventre, cuisses et région anale, couleur terre d'ombre.

Longueur totale, 0m,235.

Habite l'Afrique méridionale (cap de Bonne-Espérance) et orientale (Abyssinie, le Schoa)

9me GENRE. — XÉNOPIROSTRE. *XENOPIROSTRIS.* (Ch. Bonaparte, 1850.)

Xenops, Sittine; *rostrum*, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec de la longueur de la tête, beaucoup plus haut que large, excessivement comprimé; mandibule supérieure légèrement arquée jusqu'à la pointe, qui est aiguë, mais non crochue, et échancrée, et à bords relevés jusqu'à la pointe; mandibule inférieure fortement retroussée vers la supérieure, presque comme dans un bec de Perroquet; commissure garnie de quelques poils roides.

Narines basales, à ouverture ronde et nue, percées entre deux cannelures régnant dans les deux tiers de la longueur de la mandibule supérieure.

*Ailes très-*obtuses; *les premières rémiges étagées jusqu'à la cinquième, qui est égale à la sixième et à la septième.*

Tarses courts, robustes, de même que les doigts, dont l'externe est sensiblement plus long que l'interne, et soudé à la base au doigt du milieu.

Fig. 84. — *Xenopirostris.*

Ce genre avait été entrevu par M. De La Fresnaye, qui en a fait connaître, en février 1850, comme Vanga, l'espèce type à laquelle il imposa le nom spécifique de *Xenopirostris*, qui est devenu avec raison, sous la plume de M. Ch. Bonaparte, le nom du genre.

On ne connaît rien des mœurs de cette espèce.

XÉNOPIROSTRE DE LA FRESNAYE. *XENOPIROSTRIS LA FRESNAYI.* (Ch. Bonaparte.)

En dessus, cendré; rémiges primaires entièrement noires, les secondaires bordées de cendré; tête

et nuque d'un noir intense brillant; un demi-collier blanc derrière le cou; en dessous, d'un blanc uniforme; la gorge et les joues noires; bec couleur de corne blanchâtre, bleuâtre à la base; pieds couleur de plomb.

Longueur totale, 0m,25.

Habite Madagascar.

10me GENRE. — VANGA. *VANGA*. (Vieillot, 1816.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec aussi long ou plus long que la tête, plus haut que large à la base, comprimé sur les côtés, droit, robuste; la mandibule supérieure fortement dentée et très-crochue à la pointe, l'inférieure retroussée et aiguë à la pointe; commissure fendue et garnie de quelques poils roides.

Narines basales, arrondies, nues.

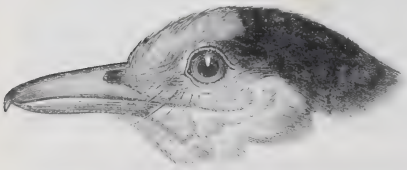


Fig. 85. — *Vanga curvirostris*

Fig. 86. — *Vanga curvirostris*

Ailes assez courtes, surobtuses; *les troisième, quatrième et cinquième rémiges égales, les plus longues.*

Queue moyenne et rectiligne.

Tarses courts, robustes, de la longueur du doigt médian; le doigt externe plus long que l'interne; l'ongle du pouce le plus grand et le plus fort de tous, courbé et aigu.

Fig. 87. — *Vanga (Chaunonotus) Sabinei.*

Fig. 88. — *Vanga (Chaunonotus) Sabinei.*

Ce genre, dans lequel nous confondons le genre *Chaunonotus*, Gray, renferme quatre espèces de l'Afrique méridionale et de Madagascar. Nous figurons le Vanga écorché.

On ne possède aucun détail sur leurs mœurs; mais, leurs caractères zoologiques formant, ainsi que le dit Lesson, un groupe fort bien caractérisé de puissantes et robustes Pies-Grièches, il est probable que leurs habitudes répondent à ces caractères.

Fig. 1. — *Lanio.*

Fig. 2. — Ictérie de Vieillot.

Fig. 3. — *Lamprotes.*

Fig. 4. — *Juida ignita.*

VANGA BLANCHOT. *VANGA OLIVACEUS.* (Vieillot, Ch. Bonaparte.)

Occiput et derrière du cou gris; corps vert en dessus; ailes vertes, émaillées de larmes jaunes; corps, en dessus, d'un jaune soufre uniforme; une tache blanche au devant de l'œil.

Cette espèce a été comprise par erreur, par M. Ch. Bonaparte, dans deux genres différents; elle figure comme synonymie des *Lanius icterus*, Cuvier, dans son genre *Lāniarius* (II Spec.), puis comme seconde espèce du genre Vanga

Habite Madagascar.

TROISIÈME FAMILLE. — CRACTICINÉS.

Nous figurons cette famille de la réunion des deux sous-familles *Tamnophilinæ* et *Phonygaminæ* de M. Gray, moins les genres *Laniarius*, que nous avons réuni à nos Laniinés; *Chaunonotus*, que nous avons fondu dans le genre Vanga, et le genre américain *Tamnophilus*, que nous avons compris depuis longtemps avec les Drymophiles, Formicivores et Dasycéphales, dont la place, après tout, serait peut-être plus convenablement ici; ou, pour mieux dire, cette famille représente plus exactement les *Phonygaminæ* du même auteur, conservés par M. Ch. Bonaparte sous le nom de *Baritinæ*, auxquels nous ajoutons les genres *Colluricincla* et *Cracticus*. Cette manière de procéder nous procure l'avantage d'offrir, dans les Cracticinés ainsi entendus, une coupe géographique des plus naturelles servant de passage des Laniidés aux Corvidés, en un mot, des Pies-Grièches aux Corbeaux.

Cette famille est remarquable par un bec généralement fort et robuste, entamant les plumes du front par une échancrure plus ou moins circulaire, et plus ou moins plane ou arrondie en dessus, comprimé sur les côtés, crochu à la pointe, qui est fortement échancrée.

Elle se compose des six genres suivants :

1° Colluricincle (*Colluricincla*);
2° Pytiriase (*Pytiriasis*), Lesson;
3° Cassican (*Cracticus*);
4° Barita (*Barita*), Cuvier;
5° Réveilleur (*Strepera*), Lesson;
6° Phonygame (*Phonygama*), Lesson.

1er GENRE. — COLLURICINCLE. *COLLURICINCLA.* (Lesson, Vigors et Horsfield, 1825.)

Κολλουριων, Pie-Grièche; κιγλος, Cincle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, robuste, comprimé, droit, à arête légèrement recourbée; mandibule fortement échancrée vers la pointe, la base de la mandibule supérieure entamant les plumes du front en angle obtus.

Narines ovales, un peu obliques, en partie fermées par une membrane, et recouvertes par les plumes et les soies du front.

Ailes médiocres, arrondies, surobtuses, *à première rémige courte, troisième, quatrième, cinquième et sixième presque égales, les plus longues; la septième plus courte, la deuxième et la huitième un peu plus courtes et égales.*

Queue allongée et régulière.

Tarses médiocres, assez robustes, de la longueur du doigt médian, scutellés en avant; le pouce robuste, et terminé par un ongle fort et prolongé

Fig. 89. — *Colluricincla harmonica.*

Fig. 90. — *Colluricincla harmonica.*

Ce genre, synonyme du genre *Colluricisoma*, Swainson, renferme sept espèces, toutes de l'Australie. Nous figurons le Colluricincle à ventre roux.

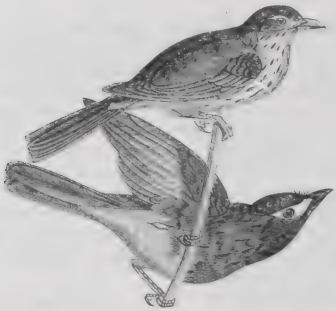


Fig. 91 et 92. — Colluricincle à ventre roux. (Mâle et femelle.)

Les Colluricincles, ainsi que le dit Lesson, remplacent, à la Nouvelle-Hollande, les Tschagras ou Baebakiris d'Afrique et les Tamnophiles ou Bataras d'Amérique. Vigors et Horsfield les ont fait connaître comme Oiseaux tenant des Pies-Grièches et des Grives, ce qui justifierait en partie le détail de leurs mœurs, d'après ce qu'en dit J. Verreaux, qui a observé l'une des espèces types de ce genre, le Colluricincle de Selby, dont il décrit ainsi les habitudes :

On trouve cet Oiseau dans les grands bois d'eucalyptus, et quelquefois dans les environs d'Hobart-Town : c'est surtout sur le penchant des montagnes qu'il paraît abonder. Il se tient souvent sur les branches moyennes pendant le milieu du jour, et de là fait entendre les éclats de sa voix sonore; aussi est-il facile de découvrir sa retraite. Mais, comme il est presque toujours au milieu du feuillage épais à chercher les Insectes qui servent à sa nourriture, il n'est pas facile de le voir. Du reste, il est naturellement très-méfiant; le matin et le soir il descend faire la chasse parmi les buissons, et se tient même souvent à terre. Je l'ai remarqué rarement éloigné des ravins humides; car, dans ces localités, il trouve, en grattant un peu le sol, une quantité d'espèces différentes de Vers et de larves, qu'il semble préférer aux Insectes durs. Il est assez rare d'en voir plus d'un à la fois, excepté pendant la saison des amours. Je n'ai observé aucune différence entre les sexes. On n'en voit jamais

pendant l'hiver aux environs de la ville; il paraît à cette époque se retirer vers le Nord. Les colons lui donnent le nom de *Brown-Trhush*, ou Grive brune.

Le nid de cette espèce est grand, composé de feuilles de diverses plantes, d'herbes et d'écorces, mais en petit nombre; l'intérieur est garni d'herbes fines mélangées de plumes. L'ouverture a deux pouces de diamètre, et il a près de trois pouces de profondeur, tandis que le plus grand diamètre extérieur est de près de sept pouces dans le sens de la longueur. Il est placé à peu de distance de terre, au bas d'un buisson. Il ne renfermait que deux œufs d'une couleur de café au lait très-clair, parsemés de taches plus foncées. J'en ai trouvé un autre vers la fin de novembre où il y avait trois œufs; ce nid était un peu plus long et mal fait. (*Zool. tasman. et austral.*, mss.)

COLLURICINCLE HARMONIEUSE. *COLLURICINCLA HARMONICA*. (Latham, Gray.)

En dessus, brun, légèrement cendré sur la tête, plombé sur le croupion et sur les rectrices, les baguettes de celles-ci noires en dessus; en dessous, d'un blanc pur; bande sourcilière étroite, d'un fauve clair; ailes d'un gris brun clair; bec brun noirâtre; base de la mandibule inférieure blanchâtre; tarses bleuâtres; iris et ongles bruns.

Habite l'Australie occidentale (Botany-Bay).

2me GENRE. — PITYRIASE. *PITYRIASIS*. (Lesson, 1838.)

Πιτυριας, farineux ou d'aspect farineux.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, fortement crochu, muni d'une sorte d'arête en dessus, très-comprimé, à commissure peu ample et sans soies.

Narines percées en fissure presque marginale.

Ailes fortes, longues, pointues, subaiguës.

Queue médiocre et égale.

Tarses de la longueur du doigt médian, minces et proportionnellement faibles

Pourtour de l'œil nu; tête recouverte de filaments cartilagineux très-courts et très-rudes; une épaisse brosse disposée en touffe sur le méat auditif.

Ce genre ne repose que sur une seule et curieuse espèce de l'Océanie, le Pityriase gymnocéphale.

PITYRIASE GYMNOCÉPHALE. *PITYRIASIS GYMNOCEPHALA*. (Temminck, Lesson.)

Bec et plumage noirs; plumes du cou, du thorax, du haut du manteau et des jambes, rouge fulgide; pieds jaunes; tête papilleuse et jaunâtre; oreilles rouge-brun.

Habite Bornéo.

3me GENRE. — CASSICAN. *CRACTICUS*. (Buffon, Vieillot, 1816.)

Κραχτικος, crieur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, droit, glabre à la base, fléchi et très-crochu à la pointe, plus haut que

large, comprimé; les deux mandibules échancrées à la pointe; la mandibule supérieure prolongée et arrondie à sa base dans les plumes du front.

Narines percées en fente linéaire.

Fig. 93. — *Cracticus Quoyi.*

Ailes médiocres, obtuses, *à quatrième et cinquième rémiges les plus longues.*

Queue médiocre, ample, arrondie.

Tarses trapus, vigoureux, de la longueur du doigt médian, les latéraux inégaux, le pouce long et robuste, ainsi que son ongle, qui est fortement recourbé et aigu.

Fig. 94. — *Cracticus Quoyi.*

Ce genre est synonyme du genre *Barita*, Cuvier, nom que les Grecs avaient donné à un Oiseau qui nous est inconnu. Celui de *Cassican* leur est venu de Buffon, qui n'a connu de ce groupe que le Cassican varié des îles Philippines et de la terre des Papous, et qui a voulu exprimer quelques caractères communs entre eux, les *Caciques* et les *Toucans*. Ce genre renferme huit espèces propres à l'Océanie et à l'Australie. Nous figurons le Cassican-Pie.

Les Cassicans sont de grandes Pies-Grièches à formes massives et trapues, très-bruyantes, vivant de Scarabées et autres Insectes, et aussi, dit-on, de jeunes Oiseaux... Ils ont de nombreux points de contact par leurs habitudes avec les Corbeaux. Leurs mouvements sont brusques, leur démarche est sautillante. Ils ne dédaignent aucune matière pour leur nourriture, du moins en captivité, et on les voit manger de la chair crue, des graines, de gros Insectes. (Lesson, *Compléments de Buffon.*)

J. Verreaux, qui s'en est procuré, surtout des individus du Cassican robuste ou à gorge noire, dans les environs de Hunter pendant les mois d'été, en Australie, croit que ces Oiseaux émigrent pendant l'hiver et qu'ils se dirigent plus au nord. Leur nourriture consiste en Insectes, et le plus souvent en Sauterelles, qu'ils saisissent adroitement parmi les herbes, qui en fourmillent à la belle saison. Du reste, leurs mœurs paraissent avoir une grande analogie avec celles des Baritas, plus marcheurs, quoique pendant le jour ces Oiseaux semblent préférer les branches, sur lesquelles ils se reposent pour épier leur proie; car les Insectes ne servent pas seuls à leur alimentation, puisqu'ils détruisent aussi un grand nombre de Lézards, entre autres une espèce rayée sur le dos, assez com-

Fig. 1. — *Pitta iris.* (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — *Pitta strepitans.* (Mâle, femelle et jeune.)

mune aux alentours de Sydney, et même de petits Serpents. Il n'est pas rare d'en voir cinq ou six ensemble, et de les entendre se quereller lorsqu'il y en a un qui a saisi une proie. Ils se retirent sur les grands arbres pour y passer la nuit, et font entendre dès les premiers rayons du jour des cris qui sont rauques, bien loin d'être mélodieux, et se trouvent répétés par les autres. Ils font leur nid, à de grandes élévations, sur les cèdres sauvages, dans l'enfourchure d'une grosse branche. (*Zool. tasman. et austral.*, mss.)

Fig. 95 et 96. — Cassican-Pie. (Mâle et femelle.)

CASSICAN ROBUSTE. *CRACTICUS ROBUSTUS.* (Latham, Gray.)

En dessus, noir, cette couleur plus foncée à la tête et au cou; collier sur le derrière du cou et toutes les parties inférieures d'un blanc pur, y comprise une bande longitudinale sur l'aile et les couvertures supérieures de la queue, ainsi que le bout de celle-ci, excepté les deux médianes, qui sont noires; bec blanc bleuâtre dans sa première moitié à partir de la base, corné dans le reste; tarses noirs. (J. Verreaux.)

Habite l'Australie.

4me GENRE. — FLUTEUR. *BARITA.* (Chenu et O. Des Murs, Cuvier, 1817.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, entamant les plumes du front par une échancrure circulaire, à peine plus haut que large, comprimé; les deux carènes mandibulaires se rejoignant en ligne droite et sans courbe sensible à la pointe, qui forme un petit crochet échancré.

Narines médianes, basales et linéaires.

Ailes allongées, atteignant presque l'extrémité de la queue, subobtuses, *à première rémige très-courte, les troisième et quatrième égales, les plus longues.*

Queue moyenne, un peu arrondie.

Tarses robustes, trapus, de la longueur du doigt médian, fortement scutellés, ainsi que les doigts; les deux latéraux inégaux, le pouce vigoureux et allongé, de même que son ongle, qui est le plus fort de tous, courbé et aigu.

Ce genre, que Vieillot confondait dans son genre *Cracticus*, et qui est synonyme du genre *Gym-*

norhina de Gray, ne renferme que trois espèces, toutes de l'Australie. Nous figurons le Flûteur de Latham.

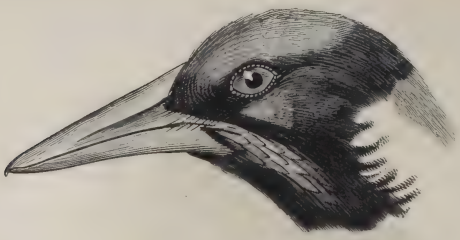


Fig. 97. — *Barita tibicen.*

Fig. 98. — *Barita tibicen.*

Ces Oiseaux ont les plus grands rapports de mœurs avec les Cassicans; ils sont seulement beaucoup plus marcheurs. Ainsi, d'après les observations de J. Verreaux, il n'est pas rare d'en voir plusieurs ensemble, le plus ordinairement sur le sol, où ils poursuivent les Insectes qui servent à leur nourriture. Ils semblent prendre plaisir surtout à chasser les diverses espèces de Sauterelles, qui sont parfois excessivement communes. Lorsque ces Oiseaux sont sur le sol, ils ont toutes les allures de notre Pie européenne, et ils sont presque aussi familiers, surtout lorsqu'on est à cheval. Il m'est arrivé, dit ce voyageur, de les approcher de si près, qu'il m'eût été possible de les tuer à coups de fouet. Lorsqu'ils s'envolent, ils vont se reposer à quelques pas, et parfois sur les branches basses d'un arbre ou sur les vieux troncs qui jonchent une partie du sol australien. Cependant ces Oiseaux se retirent sur les arbres élevés pour y passer la nuit, et généralement par petites troupes de huit à dix. C'est surtout le matin, lorsque les premiers rayons de l'aurore commencent à paraître, que ces Oiseaux font entendre leur voix, qui est sonore et parfois mélodieuse; aussi les colons leur portent-ils beaucoup de respect; il est même assez commun d'en voir plusieurs sur chaque habitation qui vivent en bonne intelligence avec tout ce qui s'y trouve, et qui vont souvent avec leurs compagnes chercher leur nourriture. Ainsi qu'en Tasmanie, les colons de l'Australie donnent à ces espèces le nom de *Morning-Clock*, nom, du reste, qu'ils appliquent également au *Dacelo gigantea;* ce sont, en effet, leurs réveille-matin. Il est curieux de voir, dès la pointe du jour, tous ces Oiseaux, perchés sur la cime des arbres, faire un ramage d'autant plus fort, qu'il se trouve accompagné ou répété par tous ceux qui sont à portée de l'entendre. Ils semblent cependant préférer le voisinage des habitations, sans doute parce que jamais on ne cherche à leur y faire du mal. Comme notre Pie, ils construisent leurs nids sur les arbres, et presque de la même manière, car ils ressemblent beaucoup au sien. Les

œufs sont au nombre de trois. Réduit complètement à l'état de domesticité, le Flûteur est susceptible de recevoir une éducation plus perfectionnée que nôtre Pie : comme elle, il apprend à siffler et même à parler. C'est un Oiseau excellent pour le jardin, en ce qu'il détruit généralement toute espèce d'Insectes et de larves; il mange avec avidité les Limaces et les coquilles terrestres. (*Zool. tasman. et austral.*, mss.)

Fig. 99 et 100.— Flûteur de Latham (Mâle et femelle.)

FLUTEUR ORGANIQUE ou A CROUPION BLANC. *BARITA ORGANICA*. (Gould, Ch. Bonaparte.)

Tête, côtés et devant du cou, toutes les parties inférieures, scapulaires et toutes les rémiges, d'un noir vif; derrière du cou, toutes les couvertures des ailes et celles de la queue, tant supérieures qu'inférieures, du blanc le plus pur; dos et manteau d'un blanc teinté de gris; rectrices blanches jusqu'aux deux tiers de leur longueur, noires dans le reste, ainsi que la côte de chacune d'elles, la plus latérale noire sur toutes ses barbes externes; bec blanc bleuâtre, terminé de noir; tarses et ongles noirs; iris brun. (J. Verreaux.)

Longueur totale, $0^{m},36$.

Habite la Tasmanie.

5me GENRE. — RÉVEILLEUR. *STREPERA*. (Lesson, 1831.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus long que la tête, robuste, conique, égal, presque droit, un peu plus haut que large, peu convexe, à arête épaisse et renflée, entamant les plumes du front par une échancrure arrondie; quelques soies à la commissure.

Narines en fente longitudinale, ouvertes.

Ailes courtes, obtuses; *les quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues.*

Queue longue, arrondie.

Tarses allongés, minces, scutellés, de la longueur du doigt médian; le pouce fort et vigoureux, ainsi que son ongle.

Ce genre, synonyme du genre *Coronica*, Gould, n'a pendant longtemps reposé que sur une seule espèce, le *Strepera graculina*, dont Latham faisait un *Coracias* avec le nom spécifique de *Strepera*,

dont Lesson a fait sa dénomination générique. Le nombre des espèces s'en est élevé, depuis une vingtaine d'années, à cinq, toutes australiennes, grâces aux découvertes de M. Gould. Nous figurons le *Strepera arquta*.

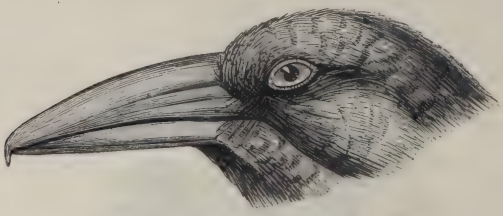


Fig. 101 — *Strepera graculina.*

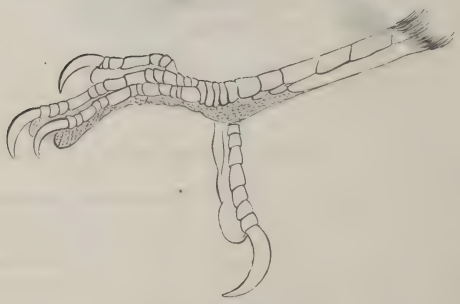


Fig. 102. — *Strepera graculina.*

Les Réveilleurs sont des Corbeaux par l'ensemble de leurs formes, et des Cassicans par quelques caractères. (Lesson.)

Ces oiseaux se nourrissent principalement d'Insectes et de Chenilles, et surtout des œufs d'une grande espèce de Bombyx, qu'on est presque toujours sûr de trouver dans leur estomac; aussi les voit-on souvent à terre; cependant, d'après le dire des colons, ils se nourriraient également de graines. Ils volent par petite troupe de trois ou quatre, et même de sept à huit. Leur cri est perçant et ressemble presque en tout à celui des genres précédents; leur vol assez léger. Ils nichent sur les arbres. (J. Verreaux, *Zool. tasm. et austr.*, mss.)

RÉVEILLEUR AUX AILES NOIRES. *STREPERA MELANOPTERA.* (Gould, 1840.)

Corps, en dessus, noir; en dessous, d'un noir fuligineux, teinté de gris à l'abdomen; région anale et rectrices, à l'exception des deux intermédiaires, blanches; bec et pieds noirs; iris jaune.

Longueur totale, de 50 à 56 pouces.

Habite l'Australie méridionale.

6me GENRE. — PHONYGAME. *PHONYGAMA*. (Lesson, 1826.)

Φωνη, voix; *gamma*, gamme.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, aussi haut que large, robuste, convexe, un peu dilaté sur les côtés, entamant les plumes du front par une échancrure angulaire assez profonde; à mandibule supérieure à peine crochue au sommet; mandibule inférieure moins épaisse que celle-ci et renflée à son extrémité.

Narines basales, percées dans un large espace membraneux, entièrement cachées par les plumes veloutées du front.

Ailes arrondies, dépassant légèrement le croupion, surobtuses; *les quatre premières rémiges régulièrement étagées, les cinquième et sixième presque égales, les plus longues.*

Queue médiocrement longue, étagée, arrondie.

Tarses médiocres, scutellés, de la longueur du doigt médian, à ongles peu robustes; le pouce assez fort, ainsi que son ongle, qui est le plus grand de tous.

Les oiseaux qui composent le genre Phonygame appartiennent exclusivement à la Nouvelle-Guinée. Répartis autrefois sans ordre dans les Paradisiers, ou parmi les Rolliers et les Corbeaux, Cuvier les a, le premier, réunis aux Cassicans. Mais une modification importante dans l'organisation de la trachée-artère d'une espèce due aux découvertes du voyage de circumnavigation de la corvette la *Coquille*, de 1822 à 1825, le Phonygame de Kéraudren, a autorisé à le séparer des *Barita* pour en former, en 1826, un genre qu'un peu plus tard Cuvier, de son côté, établissait sous le nom de Calybé (*Calybeus*). Les Phonygames ont, en effet, le bec des Cassicans, bien qu'il soit beaucoup moins gros et que les narines soient percées dans un large espace membraneux.

Les Phonygames ont les plumes soyeuses et métallisées, le chant sonore, et vivent dans les profondes forêts de la Nouvelle-Guinée. On n'en connaît que trois espèces, remarquables par leur beauté et leur rareté. Nous figurons le Phonygame vert ou Calybé.

La trachée-artère du Phonygame de Kéraudren mérite un examen particulier. Ce tube cartilagineux, arrondi, composé d'un très-grand nombre de petits cylindres réunis par une membrane ou plutôt par une tunique extérieure mince et diaphane, a, de longueur totale et en ligne droite, dix-sept pouces et demi (0m,48), et de cent dix à cent vingt anneaux cartilagineux. En partant des poumons, il se dirige en avant jusqu'au sternum, sur le bord antérieur duquel il se courbe pour descendre extérieurement et en arrière sur l'abdomen, en dessus des muscles qui ferment cette capacité, et sous les téguments qui constituent la peau. Là, la trachée-artère se contourne, remonte l'espace d'un pouce, se recourbe aussitôt en simulant une petite anse, et le tube accolé à la portion précédente redescend et forme, en se contournant de nouveau, un cercle entier, qui vient ainsi s'unir au bord externe du premier cercle, en constituant sur les parties molles de l'abdomen un plateau ovalaire et épais, composé de trois tours adossés de la trachée et réunis par ses portions membraneuses. Le tube aérien continue de remonter sur le sternum le long du cou, en s'unissant, comme à l'ordinaire, aux branches de l'os hyoïde et à la base de la langue.

Une semblable organisation doit, sans contredit, nuire singulièrement à l'acte de l'incubation. Chez cet oiseau, se pratiquerait-elle, comme chez le Coucou, par l'envahissement de nids étrangers, ou bien la femelle, seule chargée de cette importante fonction, aurait-elle son larynx moins compliqué?

Quoi qu'il en soit, la conformation de cet organe, dont on connaît peu d'analogues chez les Oiseaux, si on en excepte quelque chose de semblable chez le Cygne et chez le Hocco, permet au Phonygame de jouir de la prérogative de moduler des sons comme avec un cor; aussi cet Oiseau est-il doué d'un chant essentiellement musical. Les sons que pousse dans les profondeurs des forêts de la Nouvelle-Guinée le Phonygame de Kéraudren ne permettent pas de le confondre avec une autre espèce d'Oiseaux: ils sont clairs, distincts et sonores, et passent successivement par presque tous les

tons de la gamme : aussi les marins de la *Coquille* lui donnèrent-ils le nom d'*Oiseau siffleur*. Il est défiant et rare. (Lesson, *Zool. de la* Coquille.)

PHONYGAME NOIR. *PHONYGAMA ATRA*. (Lesson, 1826.)

Plumage en entier d'un vert bleuâtre, métallique, n'ayant point de teintes irisées, chatoyantes et violettes. Plumes du cou et de l'abdomen non gaufrées, ni sablées d'or et d'argent, sur un fond vert et bleu d'acier bruni, comme sur le Calybé, mais ayant une teinte uniforme avec l'éclat du fer spéculaire, suivant les reflets de la lumière. Plumes de la tête et du cou courtes, serrées et veloutées. Bec noir; iris rouge de corail; jambes noires.

Longueur totale, 0,^{m}40.

Vit solitaire dans les forêts de la Nouvelle-Guinée, où les Papous lui donnent le nom de *Mansinème*. (Lesson, *Zool. de la* Coquille.)

SOUS-ORDRE. — CONIROSTRES.

Sous ce titre, et comme formant une famille dans l'ordre des Passereaux, Cuvier a rangé tous les genres d'Oiseaux à bec conique suivants : Alouette, Mésange, Bruant, Moineau, Bec-Croisé, Durbec, Colion, Pique-Bœuf, Cassique, Étourneau, Corbeau, Rollier et Paradisiers.

Lesson donnait pour caractères à ses Conirostres : bec toujours conique à la base, terminé en pointe plus ou moins allongée, à côtés comprimés dans le sens vertical. Puis il les divisait en :

Conirostres anisodactyles, comprenant les Trochylées, les Cymnyridées, les Grimpereaux ou Certhiadées, les Sittées et les Upupées; et en :

Conirostres éleuthérodactyles, comprenant : les Corvidées, les Paradisiers, les Glaucopées, les Cassicans, les Choucaris, les Rolliers, les Mainates, les Coracines, les Cotingas, les Ocyptères, les Laniadiées, les Drongas, les Muscicapidées, les Brèves, les Fourmiliers, les Martins, les Loriots, les Buphagées, les Sylvies, les Alouettes, les Troupiales, les Fringilles, les Mésanges, et enfin les Tangaras, c'est-à-dire la presque totalité des Passereaux.

Swainson et M. G. R. Gray, les deux derniers représentants des grandes divisions cuvièriennes, sont revenus à une division beaucoup plus normale en ne comprenant dans leurs Conirostres que les familles suivantes :

1° *Corvidæ;*
2° *Paradiseidæ;*
3° *Sturnidæ;*
4° *Fringillidæ;*
5° *Coliidæ;*
6° *Musophagidæ;*
7° *Bucerotidæ,*

quoique nous concevions peu l'accession des deux dernières.

Pour nous, nous réduisons les Conirostres à quatre tribus :

1° Corvidés;
2° Sturnidés;
3° Ictéridés;
4° Fringillidés.

Les Conirostres ne sont en effet, à nos yeux, que des Oiseaux à bec en cône plus ou moins courbe, plus ou moins droit et plus ou moins allongé, rarement ou exceptionnellement échancré à la pointe.

On peut, d'après leurs habitudes les plus générales, les diviser en Conirostres marcheurs et en Conirostres percheurs. Dans les premiers seraient les Corvidés, les Sturnidés et les Ictéridés; les Fringillidés seuls représenteraient les seconds.

PREMIÈRE TRIBU. — CORVIDÉS.

Cette tribu, telle que nous la comprenons, est, à peu de chose près, la reproduction de la famille des Corvidés de Lesson, perfectionnée par Swainson, et modifiée par MM. Gray et Ch. Bonaparte.

Lesson y comprenait les genres suivants, et ses genres, à cette époque (1831), divisés en sous-genres, avaient la valeur de nos familles :

1° Tijuca, Lesson;
2° Choquard;
3° Corbeau;

comprenant les Réveilleurs, les Geais, les Pies;

4° Casse-Noix;
5° Timalie.

Swainson, lui, divisait ses *Corvidæ* en cinq sous-familles :

1° *Corvidæ;*
2° *Garrulinæ;*
3° *Glaucopinæ;*
4° *Coracinæ;*
5° *Fregilinæ.*

M. Gray en forme six sous-familles :

1° *Phonygaminæ;*
2° *Garrulinæ;*
3° *Callœatinæ;*
4° *Corvinæ;*
5° *Gymnoderinæ;*
6° *Pyrrhocoracianæ.*

M. Ch. Bonaparte a détruit l'économie du système de ses prédécesseurs en élevant bon nombre de ces sous-familles au rang de familles. Ainsi, des *Phonygaminæ*, des *Glaucopinæ* ou *Callœatinæ*, et des *Garrulinæ* de M. Gray, il a fait sa cinquante-deuxième famille des *Garrulidæ;* des *Corvinæ* et des *Fregilinæ* seulement de Swainson, il a fait ses *Corvidæ.*

Nos Corvidés comprennent quatre familles :

1° Temnurinés;
2° Ptilonorhynchinés;
3° Garrulinés;
4° Corvinés.

PREMIÈRE FAMILLE. — TEMNURINÉS.

Les Temnurinés ont généralement le bec de la longueur de la tête, parfois un peu plus court, élevé à la base et dessinant une courbe assez prononcée de son sommet à la pointe; les ailes courtes et arrondies; la queue longue et étagée; les tarses recouverts de fortes squamelles.

Nos Temnurinés représentent exactement la sous-famille établie par Swainson sous le nom de *Glaucopinæ*, conservée par M. Ch. Bonaparte et par M. Gray sous le nom de *Callœatinæ*.

Swainson y comprenait les genres :

1° *Crypsirhina*, Vieillot;
2° *Ptilostomus*, Swainson;
3° *Brachystoma*, Swainson;
4° *Glaucopis*.

M. Gray, dont nous adoptons le système de division, moins son premier genre, compose ses *Callœatinæ* des genres suivants :

1° *Callœas*, Forster;
2° *Struthidea*, Gould;
3° *Temnurus*, Lesson;
4° *Crypsirina*;
5° *Ptilostomus*;
6° *Conostoma*, Hodgson.

M. Ch. Bonaparte y ajoute le genre *Dendrocitta*, Gould.

Nous n'indiquerons que pour mémoire le système du docteur Reichenbach, qui consiste à ranger cette famille dans les Fringillés, c'est-à-dire dans ses *Pyrrhulinæ*.

1er GENRE. — STRUTHIDÉ. *STRUTHIDEA*. (Gould, 1836.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, fort, robuste, renflé, arqué en dessus, un peu plus haut que large à la base; mandibule inférieure épaisse à la commissure et entamant les joues par une échancrure arrondie; quelques soies à la commissure.

Fig. 103. — *Struthidea cinerea.*

Fig. 104. — *Struthidea cinerea.*

Narines arrondies, couvertes par les plumes avancées du front.

Ailes médiocres, arrondies, surobtuses; *la première rémige la plus courte; les quatrième et cinquième les plus longues.*

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, scutellés; doigts forts; le pouce long ainsi que son ongle, qui est le plus grand de tous.

Ce genre ne repose que sur une seule espèce découverte en Australie par M. Gould, qui l'a nommée *Struthidea cinerea*. Nous en donnons la figure.

Tout ce que l'on sait des habitudes de cet Oiseau, c'est que l'espèce en est confinée dans les grandes plaines du sud-est de l'Australie; qu'on l'y rencontre par compagnie de trois ou quatre individus, sautant sur les branches et les troncs d'arbres renversés; y cherchant les Insectes et probablement les baies, dont ils se nourrissent : de temps à autre, on leur voit étendre les ailes et la queue en accompagnant ce mouvement d'un cri retentissant.

STRUTHIDÉ CENDRÉ. *STRUTHIDEA CINEREA*. (Gould.)

Tête, cou et dessous du corps gris; chaque plume plus pâle à son bord; ailes brunes; rectrices noires, à reflets métalliques verdâtres; bec et pieds noirs.

Longueur totale, 0m,33.

Habite le sud et l'ouest de l'Australie.

2me GENRE. — CONOSTOME. *CONOSTOMA*. (Hodgson, 1841.)

Κωνος, cône; στομα, bouche.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, à sommet et bords mandibulaires également courbés jusqu'à la pointe, qui est entière, un peu plus haut que large.

Narines arrondies, entièrement cachées par les plumes avancées du front.

Ailes courtes, arrondies, surobtuses; *les sixième, septième et huitième rémiges les plus longues.*

Queue assez longue et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts allongés, soudés à la base; l'ongle du pouce le plus long.

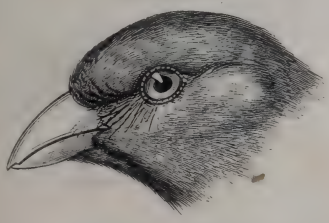


Fig 105. — *Conostoma æmodius.*

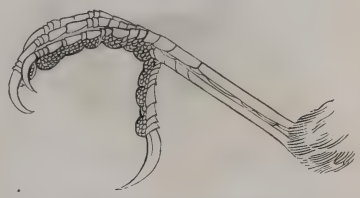


Fig. 106. — *Conostoma æmodius.*

Ce genre ne repose que sur une seule espèce de l'Asie centrale découverte par le major Hodgson, le *Conostoma æmodium*. Nous en donnons la figure.

Le major Hodgson nous apprend que cet Oiseau ne fréquente que les hautes montagnes du nord de l'Inde, dans la région des neiges perpétuelles.

CONOSTOME DU NÉPAUL. *CONOSTOMA ŒMODIUM.* (Hodgson.)

En entier d'un brun olive; iris brun; bec orangé; jambes d'un brun verdâtre.
Longueur totale, 0m,28 à 0m,30.

Habite les montagnes élevées de l'Inde.

Fig. 107. — Conostome du Népaul.

3me GENRE. — TÉMIA. *CRYPSIRHINA.* (Vieillot, 1816.)

Κρυπτω, je cache; ριν, narine.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, un peu plus haut que large, comprimé par les côtés, convexe en dessus, fléchi en arc, entaillé vers le bout, garni à la base de plumes veloutées.
Narines invisibles, entièrement cachées par ces plumes veloutées.

Fig. 108. — *Crypsirhina varians.*

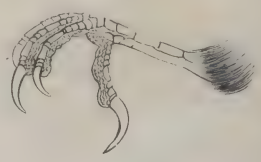


Fig. 109. — *Crypsirhina varians.*

Ailes médiocres, arrondies, surobtuses; *les cinquième et sixième rémiges les plus longues.*
Queue très-longue, étagée.
Tarses trapus de la longueur du doigt médian, largement scutellés; doigts longs, robustes; les latéraux inégaux; ongles forts, comprimés et courbés.

Plumes du corps longues, fines, à barbes déliées et soyeuses au toucher.

Ce genre est synonyme des genres *Temia*, Cuvier; *Cryptorhina*, Wagler, et *Phrenotrix*, Horsfield, et a pour type le Témia de Le Vaillant. Il ne renferme que trois espèces de l'Asie méridionale et de l'Océanie, que M. Temminck confondait avec les Glaucopes. On ne sait rien de leurs mœurs.

Nous figurons le Témia lémoptère.

TÉMIA DE LE VAILLANT. *CRYPSIRHINA VARIANS.* (Vieillot.)

En entier noir, à reflets verdâtres et purpurins; front, lorum et gorge couverts de petites plumes si serrées qu'elles paraissent d'un noir mat, sans aucun reflet, et imitent le velours; queue noirâtre en dessous, d'un vert sombre en dessus; bec, pieds et ongles noirs.

Longueur totale, 0m,22 environ.

Habite l'Asie méridionale, la Malaisie

4me GENRE. — TEMNURE. *TEMNURUS.* (Lesson, 1831.)

Τεμνω, je coupe; ουρα, queue.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, convexe, pointu, recourbé, à bords rentrés, renflés, à commissure oblique.

Narines creusées dans une fosse profonde, recouverte de plumes sétacées.

Ailes arondies, surobtuses, *à cinquième rémige la plus longue.*

Queue étagée, médiocre.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, scutellés; le pouce et son ongle forts et longs.

Fig. 110. — *Temnurus sinensis.*

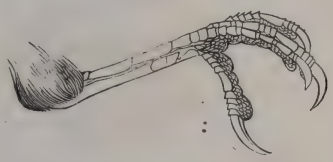


Fig. 111. — *Temnurus sinensis.*

Ce genre, synonyme du genre *Dendrocitta*, Gould, renferme sept espèces de l'Asie méridionale, de la Malaisie et de l'Océanie. M. Ch. Bonaparte l'a réservé pour une seule espèce à rectrices tronquées. Nous figurons le Temnure frontal.

On ne sait rien de leurs mœurs.

TEMNURE A VENTRE BLANC. *TEMNURUS LEUCOGASTER.* (Gould, Gray.)

Noir; tête, cou et bande à la base des rémiges, ainsi que le ventre, blancs; scapulaires, manteau et couvertures inférieures de la queue, couleur marron; les deux rectrices médianes grises, excepté la pointe.

Habite l'Asie orientale (Nilgheris).

5me GENRE. — PIAPIAC. *PTILOSTOMUS.* (Chenu et O. Des Murs, Swainson, 1837.)

Πτιλον, plume; στομα, bouche, bouche emplumée.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec développé, de la longueur de la tête, à arête élevée à la base et courbée jusqu'à la pointe, qui est très-faiblement échancrée, plus haut que large, quoique renflé.

Narines basales, latérales, arrondies, cachées dans les plumes du front.

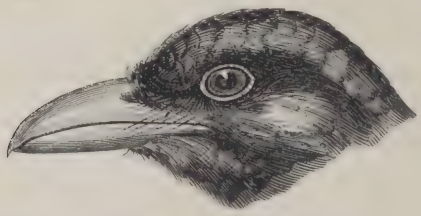


Fig. 112. — *Ptilostomus Senegalensis.*

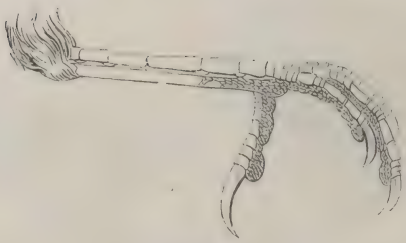


Fig. 113. — *Ptilostomus Senegalensis.*

Ailes allongées, subobtuses; *la troisième et la quatrième rémiges les plus longues.*

Queue longue, étagée, chaque rectrice terminée en pointe.

Tarses un peu plus longs que le doigt médian, fortement scutellés; doigts soudés à la base, le pouce allongé, robuste, ainsi que son ongle, qui est le plus grand de tous.

Fig. 1. — Phonygame de Levaillant

Fig. 2. — *Strepera arcuata.*

Nous donnons à ce genre, en français, le nom que Le Vaillant a imposé à l'espèce type, dont Linné faisait une Pie, ou pour mieux dire une espèce de son grand genre *Corvus*. Nous en donnons la figure. A cette espèce s'en est venue joindre une seconde, que Wagler a fait connaître sous le nom de *Poicilorhynchos*, et qu'il plaçait dans son genre *Cryptorhina*, synonyme du genre Témia. Toutes deux sont d'Afrique.

Le Piapac, d'après Le Vaillant, bâtirait, comme nos Pies, son nid au sommet des arbres les plus élevés, le fermant entièrement d'épines, et n'y laissant qu'un trou par où il pénètre dedans.

C'est tout ce que l'on sait des habitudes de ces deux espèces.

PIAPIAC A BEC JAUNE. *PTILOSTOMUS POICILORHYNCHOS*. (Wagler, Swainson.)

Entièrement noir, à reflets soyeux; bec jaune, à pointe noire.

Longueur totale, $0^{m},44$.

Habite la Sénégambie.

DEUXIÈME FAMILLE. — PTILONORHYNCHYNÉS.

Cette famille, établie par Swainson comme une des sous-familles de ses *Sturnidæ*, forme un groupe assez naturel comme coupe géographique; car elle ne renferme que des Oiseaux appartenant à l'Asie, à la Malaisie ou à l'Australie. Ce sont tous Oiseaux à bec gros et court, à tarses plutôt trapus que longs, et à plumage généralement sericéeux.

Swainson, créateur de cette famille, qu'il plaçait dans ses *Sturnidæ* sous le nom de *Lamprotorninæ*, ne la formait que de deux genres :

1° *Ptilonorhynchus*, Kuhl,
2° *Lamprotornis*, Temminck.

M. Gray, sans la sortir des *Sturnidæ*, y a fait entrer les genres :

1° *Ptilonorhynchus;*
2° *Chlamidera*, Gould;
3° *Astrapia*, Vieillot;
4° *Juida*, Lesson;
5° *Calornis*, Gray;
6° *Sissirostrum*, De La Fresnaye;
7° *Aplonis*, Gould;
8° *Saraglossa*, Hodgson.

M. Ch. Bonaparte, les rangeant dans ses *Garrulidæ*, y comprend les genres :

1° *Chlamydera;*
2° *Ptilorhynchus;*
3° *Kitta*, Kuhl;
4° *Garrulax*, Lesson;
5° *Ianthocincla*, Gould;
6° *Trochalopteron*, Hodgson;
7° *Pterocyclus*, Gray;
8° *Cutia*, Hodgson;
9° *Malacocercus*, Swainson;
10° *Actinodura*, Gould;
11° *Oriolia*, Isid. Geoffroy Saint-Hilaire;
12° *Otagon*, Temminck;
13° *Keropia*, Gray.

Nous bornons cette famille aux genres suivants :

1° Ptilonorhynque (*Ptilonorhynchus*);
2° Pirolle (*Kitta*);
3° Garrulaxe (*Garrulax*);
4° Actinodure (*Actinodura*);
5° Turnagre (*Turnagra*).

1er GENRE. — PTILONORHYNQUE. *PTILONORHYNCHUS.* (Kuhl, 1820.)

Πτιλον, plume; ρυγχος, bec, bec emplumé.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, à peine de la longueur de la tête, élevé à la base et incliné jusqu'à la pointe, qui est légèrement échancrée, plus haut que large, comprimé sur les côtés, à base le plus souvent emplumée jusqu'au delà des narines et presque à la moitié de la longueur du bec, rarement à base nue.

Narines basales, latérales, entièrement recouvertes par les plumes veloutées du front, parfois à découvert.

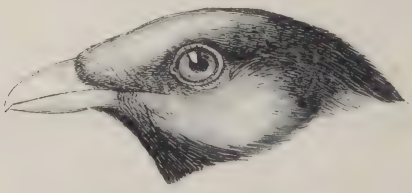


Fig. 114. — *Ptilonorhynchus holosericeus.*

Ailes longues et pointues, subaiguës; *la première rémige beaucoup plus courte que la seconde : celle-ci égale à la troisième et à la quatrième, les plus longues.*

Queue longue et légèrement arrondie.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, largement scutellés; doigts longs et robustes, les latéraux inégaux, le pouce et son ongle très-vigoureux.

Fig. 115. — *Ptilonorhynchus holosericeus*

Nous réunissons à ce genre le genre *Chlamidera* de M. Gould, conservé par MM. Gray et Bonaparte, le seul caractère différentiel de la base, ou tout à fait emplumée ou complètement nue du bec, ne nous paraissant pas devoir le céder à une similitude des plus entières dans les mœurs des Chlamydères et des Ptilonorhynques. Ces deux genres, ainsi réunis, ont pour synonymie le genre *Kitta*

de Lesson, et se trouvent renfermer cinq espèces exclusivement propres à l'Australie. Nous figurons le Ptilonorhynque de Smith.

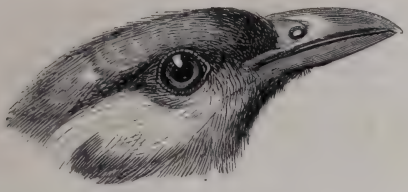


Fig. 116. — *Chlamydera maculata.*

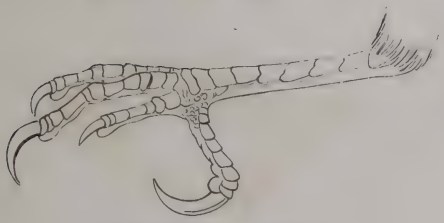


Fig. 117. — *Chlamydera maculata.*

Cet Oiseau, de même qu'un grand nombre des Oiseaux de l'Australie, fournit un exemple de construction des plus extraordinaires qu'on puisse imaginer en fait de nidification. On croirait lire un conte arabe lorsqu'on étudie les mœurs des architectes de ces élégants petits palais.

Les Oiseaux constructeurs de berceaux (*Bower-Birds*) de l'Australie montrent, dans l'érection et la décoration des édifices qu'ils bâtissent pour leur servir de lieux de réunion et d'amusement, un génie et un goût qui les rangent infiniment au-dessus de ceux de leur race que nous connaissons.

Leurs constructions et leurs collections (car ce sont d'ardents et infatigables amateurs de raretés) ont attiré l'attention des voyageurs, qui n'ont pas su à quelle cause attribuer les phénomènes qui se présentèrent quelquefois sur leur route. C'est au savant M. Gould que nous devons encore l'éclaircissement de ce mystère. Il a guetté les ouvriers dans leur œuvre, et il a obtenu deux berceaux complets, qu'avec sa libéralité ordinaire il a donnés, l'un au Musée national de Londres, l'autre au Musée de Leyde.

C'est au Musée de Sydney que M. Gould a pu observer la première fois un de ces singuliers édifices voûtés en forme de berceau, d'où l'Oiseau qui les fait a tiré son nom anglais. C'était un don de M. Charles Coxen, qui l'avait présenté comme l'œuvre de l'*Oiseau à berceau satiné*. L'opiniâtre M. Gould résolut alors de ne rien négliger pour étudier les mœurs de ce merveilleux animal; et, en visitant les cédrières des coteaux de Liverpool (Australie), il découvrit plusieurs berceaux de différentes grandeurs, situés la plupart à l'ombre des longues branches traînantes des arbres de la forêt. Mais laissons parler M. Gould :

« La base de l'édifice, dit-il, consiste en une large plate-forme un peu convexe, faite de bâtons solidement entrelacés. Au centre, s'élève le berceau, construit également en petites branches enlacées à celles de la plate-forme, mais plus flexibles. Ces baguettes, recourbées à leur extrémité, sont disposées de manière à se réunir en voûte, la charpente du berceau est placée de telle sorte, que les fourches présentées par les baguettes sont toutes tournées en dehors, de manière à n'opposer à l'in-

térieur aucune espèce d'obstacle au passage des Oiseaux. L'élégance de ce curieux berceau est encore rehaussée par des décorations qui en tapissent l'intérieur et l'entrée. L'Oiseau y entasse tous les objets de couleur éclatante qu'il peut ramasser, tels que les plumes bleues du Perroquet de Roschill, des os blanchis, des coquilles d'Escargots, etc., etc. Il y a certaines plumes qui sont entrelacées dans la charpente du berceau; d'autres, avec les os et les coquilles, en jonchent les entrées. Le penchant naturel de ces Oiseaux à ramasser tout ce qu'ils trouvent à leur convenance et à l'emporter en s'envolant est si bien connu des naturels, que, quand il leur manque quelques petits objets, par exemple, un tuyau de pipe ou autre chose semblable qu'ils peuvent avoir perdu dans les broussailles, ils se mettent à la recherche des berceaux, sûrs de l'y retrouver. Moi-même j'ai rencontré, à l'entrée d'un berceau, une jolie petite pierre de Tomahawk d'un pouce et demi de hauteur, très-finement travaillée, mêlée à des chiffons de coton bleu, que les Oiseaux avaient bien certainement ramassée dans un ancien campement d'indigènes. »

M. Gould fait remarquer plus loin qu'on ne sait pas encore bien le but de ces curieux berceaux. Il affirme que les Oiseaux ne s'en servent pas comme de nids; il suppose plutôt qu'ils sont pour eux une espèce de lieu de rendez-vous où un grand nombre d'individus des deux sexes viennent jouer et s'accoupler pendant la période d'incubation.

« C'est à cette époque, ajoute-t-il, que je visitai ces localités. Les berceaux que je rencontrai avaient subi de récentes réparations; cependant il était facile de reconnaître, à l'inspection des objets qui y étaient accumulés, que le même endroit avait déjà dû servir plusieurs années. M. Charles Coxen m'a dit que, après avoir détruit un de ces berceaux, il avait eu la satisfaction de le voir reconstruire presque en entier à travers une cabane qu'il s'était ménagée. Les Oiseaux qui firent ce travail étaient, m'a-t-il dit, des femelles. »

Tels sont les édifices construits par l'Oiseau à berceau satiné (*Ptilonorhynchus holosericeus*, Kuhl), ou *Cowry* des aborigènes de la Nouvelle-Galles du Sud.

Quelque élégants et ingénieux cependant que soient les petits palais du Ptilonorhynque ou Satiné, il existe d'autres architectes de la même famille qui déploient dans leurs édifices une science et une habileté plus remarquables encore.

Le Ptilonorhynque ou Chlamydère tacheté (*Chlamydæra* [*Ptilonorhynchus*] *maculata*) habite l'intérieur des terres. M. Gould le suppose répandu sur toute la surface centrale du continent australien; mais les seuls endroits où il lui ait été possible de l'observer et d'où il se soit procuré les individus qu'il a étudiés sont les cantons immédiatement au nord de la Nouvelle-Galles du Sud. Pendant son voyage dans l'intérieur, le naturaliste remarqua surtout cet Oiseau à Brezi, sur la rivière Mokaï, et au nord des plaines de Liverpool. On le rencontrait aussi en grand nombre dans les plaines arides qui touchent au Namoï, et au milieu des buissons qui les coupent. Il a fallu à M. Gould toute la ténacité de son esprit observateur pour se rendre compte des mœurs de ce petit Oiseau, si timide et si effarouché, qu'il ne se laisse jamais approcher assez près pour qu'on puisse distinguer la couleur de son plumage. Sa voix perçante et gutturale trahit toujours sa retraite; mais, dès qu'on vient l'y déranger, il gagne le faîte des plus grands arbres, s'envole et disparaît.

C'est en montant une garde assidue auprès des lieux où ils viennent boire que M. Gould a pu s'en procurer quelques-uns. Un jour, après une longue sécheresse, M. Gould se fit conduire par un Australien vers un bassin creusé naturellement dans le roc, où, depuis plusieurs mois, l'eau des pluies avait été retenue. A ce réservoir, qui jamais peut-être auparavant n'avait rafraîchi un visage européen, une armée de Ptilonorhynques ou Chlamydères tachetés, de Perruches et de Philédons étaient venus se désaltérer. La présence de M. Gould parut d'abord éveiller les soupçons de la troupe, mais, comme il eut soin de se tenir couché par terre dans une complète immobilité, la soif l'emporta sur la terreur, et le voyageur eut la satisfaction de voir ces petits êtres venir tout près de lui prendre leur gorgée sans s'inquiéter davantage d'un énorme Serpent noir roulé autour d'un tronc d'arbre dont le pied baignait dans l'eau. M. Gould resta trois jours à ce poste intéressant. De toute la gent ailée qui se réunissait là, les Chlamydères tachetés étaient les plus nombreux et aussi les plus sauvages. Néanmoins, il put les contempler à son aise et admirer leurs splendides couleurs. Il estime que si les pluies avaient encore tardé, le peu d'eau qui restait dans la cavité du roc n'eût pas manqué d'être bientôt absorbé par les milliers d'Oiseaux qui venaient chaque jour y étancher leur soif.

M. Gould a découvert, dans son voyage d'exploration intérieure, plusieurs berceaux de cette der-

nière espèce de constructeurs. Le plus beau de ceux qu'il a rapportés en Angleterre est maintenant au Musée national. Il les a trouvés situés dans des endroits fort divers, tantôt dans les plaines envahies par l'*acacia pendula*, tantôt au milieu des buissons qui hérissent le versant des collines. D'après la description qu'il fait de ces sortes de berceaux, ils sont infiniment plus longs que ceux du Chlamydère satiné; ils ont plus l'air de tonnelles et forment souvent une avenue couverte longue de plus de trois pieds. L'extérieur est fait de baguettes artistement reliées avec de grandes herbes et courbées de manière à se réunir par le haut. Les décorations y sont semées à profusion et consistent surtout en coquillages bivalves, en carapaces d'Insectes, en petits os, etc.

« L'intelligence inventive et réfléchie de cette espèce, continue M. Gould, se manifeste dans l'édifice tout entier et dans sa décoration, surtout aussi dans la manière dont les pierres sont disposées dans la construction, probablement pour que les herbes qui en relient la charpente ne puissent se désunir. Ces rangées de pierres, partant de l'entrée du berceau, s'en vont en divergeant de chaque côté, de manière à former un petit sentier qui est le même aux deux bouts de la tonnelle. Au centre de l'avenue, à l'entrée du portique, s'élève une immense collection de matériaux de toute espèce servant à décorer la place : ce sont des coquillages, des plumes, des os, etc., arrangement qui se répète à l'autre porte. Dans quelques-uns des plus grands berceaux que j'ai vus, œuvre évidemment de plusieurs années, il y avait à chaque entrée plus d'un demi-boisseau de ces ornements. Dans quelques circonstances, j'ai rencontré de petits berceaux presque entièrement fabriqués d'herbage : j'ai cru voir là le commencement d'un nouveau lieu de rendez-vous. J'ai souvent trouvé de ces constructions à une distance considérable des rivières. Ce n'est cependant que sur le bord des courants que les petits architectes peuvent se procurer les coquillages et les petits cailloux ronds qu'ils emploient; jugez, par conséquent, des efforts et du travail qu'exigent leurs collections. Comme ces Oiseaux se nourrissent presque exclusivement de graines et de fruits, les coquillages et les os ne peuvent avoir été ramassés que pour servir à la décoration de leurs édifices; d'ailleurs, ils ne prennent que ceux que le soleil a parfaitement blanchis ou que les naturels ont fait cuire, et qui, par suite, sont devenus blancs. Je me suis convaincu que ces berceaux, comme ceux du Chlamydère satiné, forment le lieu de rendez-vous de plusieurs individus; car, de la cachette où j'étais en observation, j'ai tué deux mâles que j'avais vus auparavant passer sous les arceaux de la petite avenue. »

Il existe une troisième espèce de constructeurs, le Grand-Chlamydère, ou Chlamydère à nuque (Ptilonorhynque). Cet Oiseau est probablement l'architecte de ces berceaux que le capitaine Grey trouva dans ses excursions en Australie, et qui l'intéressèrent d'autant plus qu'il ignorait s'ils étaient l'œuvre d'un Oiseau ou d'un Quadrupède, dernière supposition vers laquelle il inclinait. Ils étaient faits d'herbes sèches et de branches plantées à une petite profondeur dans deux sillons parallèles creusés au travers d'un terrain sablonneux. Le haut de ces palissades se réunissait gracieusement en voûte. Ces petits édifices étaient toujours pleins de débris de coquillages de mer dont on voyait aussi des monceaux à chaque entrée de l'arcade. Dans un de ces berceaux, le plus avant dans les terres qu'ait rencontré le capitaine Gray, il y avait un tas de noyaux d'un fruit qui, évidemment, avait dû être transporté là. Jamais le capitaine ne vit d'animal dans l'intérieur ou aux abords de ces berceaux; seulement, de nombreuses déjections d'une petite espèce de Kanguroo, qui se trouvaient tout près, l'induisirent à supposer qu'ils pourraient bien être l'œuvre de quelque Quadrupède.

Voici donc un genre d'Oiseaux dont l'intelligence n'est pas bornée seulement aux fins ordinaires de l'existence, de la conservation personnelle et de la reproduction de l'espèce; mais qui s'élève jusqu'à chercher dans la vie les jouissances du luxe et des plaisirs. Leurs berceaux sont leurs salles de bal et de réunion; et nous nous trompons fort s'ils ne sont pas aussi quelque chose comme ces *boudoirs* où les amants s'entretiennent tout bas.

Le Jardin zoologique de Londres possède une paire de Ptilonorhynques ou Chlamydères satinés. Le mâle est d'une infatigable assiduité auprès de sa femelle, et, à ses galants efforts pour l'inviter à entrer sous le berceau, on serait tenté de croire que l'âme de quelque tendre Damon a, dans le cours de sa transmigration, trouvé un refuge dans ce petit corps emplumé. On le voit continuellement ramasser une plume aux couleurs éclatantes, et, la tenant dans son bec, voltiger autour de sa dame. Quand celle-ci a daigné remarquer la manœuvre, vite l'heureux amant va joindre son léger fardeau aux autres décorations du palais. Il n'est pas de prince enchanté qui joue mieux que lui le rôle d'amant soumis et respectueux. Pauvre Oiseau! que de tourments lui causent les Pierrots effrontés et insolents

du voisinage! Ce serait justice, en vérité, que de prendre des mesures de police sévères contre ces intrus sans vergogne. Il a les nerfs très-sensibles, le pauvre petit; et souvent, au moment où l'on s'y attend le moins, il tombe sur le dos et est saisi de convulsions épileptiformes; mais l'accès n'est pas long, et, dès que l'infortuné a recouvré ses sens, il se remet à travailler à son berceau. Quand il est parvenu à y faire entrer la femelle, sa joie paraît extrême. Le voilà aussitôt qui change la disposition d'une plume ou d'une coquille, dans l'espoir de rendre l'habitation plus de son goût; et puis il la regarde avec complaisance et paraît jouir de sa tenue modeste sous ce temple de l'amour... Mais je n'ai jamais pu découvrir que cet humble adorateur ait reçu la récompense de son amoureux dévouement. Il est vrai que, pour approfondir de pareils mystères, il faudrait posséder l'anneau merveilleux de ce roi d'Arabie, qui avait le don de comprendre le langage des Oiseaux.

A l'état de nature, les Chlamydères ou Ptilonorhynques satinés se réunissent en automne par petites troupes, surtout dans le voisinage des rivières. Le mâle a un cri clair et perçant, et souvent mâles et femelles poussent ensemble une note rude et gutturale qui paraît exprimer la surprise et le mécontentement. (*Rev. Brit.*, 1851. Extr. de *Fraser's-Magazine.*)

D'après J. Verreaux, ces Oiseaux se nourrissent de graines et de baies qu'ils cherchent sur les arbres. Le cri du Ptilonorhynque de Smith ressemble à celui d'un Chat, ce qui paraît motiver le nom de *Cat-Bird* que lui donnent les colons; mais ce n'est guère que le soir et le matin qu'il le fait entendre et qu'ils se le renvoient les uns aux autres. Il est excessivement rare d'en voir plus d'un à la fois. Il est d'un naturel méfiant et se tient le plus ordinairement sur les arbres élevés de vingt-cinq à trente pieds; où il déploie une activité remarquable. C'est sur le sommet d'un arbre, entre la fourche d'une branche, qu'il construit son nid, qui est composé de débris de branches et de petites bûchettes : ce nid est d'environ huit à dix pouces de diamètre et assez profond. Il est plus commun de rencontrer cet Oiseau dans les bois qui bordent les rivières que dans ceux qui en sont éloignés. C'est en janvier qu'a lieu la ponte. Sa chair est estimée, et, comme elle est généralement grasse, les habitants lui font la chasse pour la manger. Les deux sexes couvent alternativement et prennent également soin de leurs petits. (*Zool. tasm. et austr.*, mss.)

PTILONORHYNQUE TACHETÉ. *PTILONORHYNCHUS MACULATUS.* (Gould.)

Le Ptilonorhynque ou Chlamydère tacheté possède un remarquabel plumage. Le sommet de la tête est d'une couleur brune magnifique qui descend latéralement et se réunit sous le gosier; ces plumes sont chacune bordées d'une étroite frange noire, et, sur le crâne, elles se terminent par une pointe gris argenté. Sur la partie supérieure du cou descend une large bande œillet rose clair, dont les longues plumes forment comme une sorte de crête occipitale. Les ailes, le dos et la queue sont brun foncé, et les plumes du dos et du croupion, les scapulaires et les secondaires, se terminent toutes par une tache jaune-chamois très-foncé. Les grandes plumes des ailes sont légèrement teintées de blanc par le bout, et celles de la queue ont l'extrémité chamois clair. Le dessous du corps est d'un blanc grisâtre. Les plumes des flancs sont zébrées de lignes brunes transversales dont la teinte se fond en mourant. Le bec et les pattes sont brun sombre. Le coin du bec est nu; c'est une peau épaisse, proéminente et rose. Les iris sont brun foncé.

Le ton rosé du jabot n'appartient qu'aux adultes des deux sexes; les petits de l'année ne l'ont pas.

2me GENRE. — PIROLLE. *KITTA.* (Kuhl, 1820.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, fort, large, élevé à son sommet et incliné jusqu'à la pointe, qui est échancrée, plus haut que large et comprimé, avec quelques soies à la base.

Narines basales, latérales, arrondies, et en grande partie recouvertes par les plumes du front.

Fig. 2. — *Strutidea cinerea.* (Mâle et femelle.)

Fig. 1. — *Cuculus cineraceus.* (Mâle et femelle.)

Ailes médiocres et arrondies, surobtuses; *les quatre premières rémiges étagées, la cinquième et la sixième plus longues.*

Queue plus ou moins allongée et étagée.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts longs, forts, recouverts de squamelles rugueuses; ongles longs, vigoureux et courbés.

Fig. 118. — *Kitta sinensis.*

Ce genre, synonyme des genres *Ptilonorhynchus* et *Corapica* de Lesson; *Chlorosoma*, Swainson, et *Cissa*, Boie et Gray, renferme cinq espèces propres à l'Asie méridionale et à l'Océanie, dont Lesson, imité un moment par M. Ch. Bonaparte, faisait des Rolliers, que M. Gray place dans ses *Garrulidæ*, et que nous laissons dans les *Ptilonorhynchinæ*, où, mieux inspiré, les a replacés M. Ch. Bonaparte. Nous figurons le Pirolle chasseur.

Il suffit, en effet, d'examiner le sternum d'une des espèces les plus typiques, celui du Pirolle thalassin, par exemple, pour voir que cet Oiseau ne peut avoir aucun rapport avec les Rolliers.

Fig. 119. — Pirolle. (*Kitta.*)

Ainsi, ce sternum est court et étroit, plutôt de la longueur exactement des clavicules, qui sont assez fortes; la crête sternale est très-peu courbée, et son élévation est de moitié de la largeur des côtés du sternum; la fourchette est faible et filiforme, soudée à son sommet à celui de la crête sternale; une apophyse étroite et allongée en pointe, mais n'atteignant pas la base du sternum, se voit à chacun de ses côtés, et l'échancrure forme un A renversé; enfin cinq côtes, partant toutes du côté supérieur du sternum, servent de point d'appui aux clavicules.

On ne connaît rien de leurs mœurs.

PIROLLE ORNÉ. *KITTA ORNATA.* (Lichtenstein, Ch. Bonaparte.)

Plumage bleu; huppe de la tête, cou et bord externe des rémiges, couleur cannelle; rectrices bleues dans leur milieu, marquées de noir, et blanches à la pointe; bec rouge orangé.

Habite l'Asie méridionale (l'île de Ceylan).

3me GENRE — GARRULAXE. *GARRULAX.* (Lesson, 1831.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, robuste, triangulaire à la base, mince et comprimé sur les côtés, convexe, légèrement recourbé, à arête vive, à pointe recourbée et échancrée, à bords légèrement arqués et lisses, à commissure ample, fendue jusque sous les yeux, à angle rebordé; mandibule inférieure droite, peu haute, à pointe aiguë et canaliculée, légèrement convexe en dessous, à intervalle des branches membraneux et nu en devant; des soies roides, en petit nombre, à la commissure.

Narines percées dans une fosse nasale très-profonde, étendue jusqu'au milieu du bec, couvertes d'une membrane dans leur partie inférieure, et presque entièrement cachées par les plumes petites et veloutées du front.

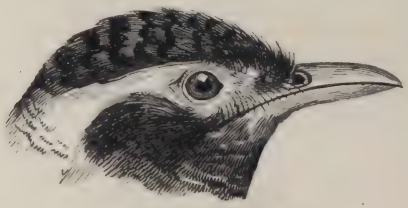


Fig. 120 — *Garrulax ocellatus.*

Fig. 121. — *Garrulax ocellatus.*

Ailes dépassant un peu le croupion, médiocres, concaves, subobtuses, *à première rémige très-courte, les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue allongée, égale, ou plus ou moins étagée.

Tarses plus longs que le doigt médian, robustes, forts, à scutelles épaisses; doigts antérieurs

Fig. 1. — *Lamprotornis opaca.*

Fig. 2 — *Plectorhyncha lanceolata.* (Mâle et femelle.)

forts, le pouce beaucoup plus robuste, tous munis d'ongles solides, recourbés, comprimés sur les côtés, plans en dessous. (Lesson.)

Fig. 122. — *Garrulax* (*Pterocyclus*) *erythrocephalus.*

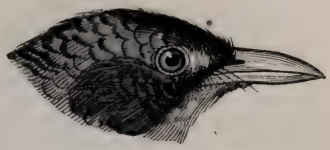


Fig. 123. — *Garrulax* (*Trocalopteron*) *rufigulare.*

Plumes occipitales souvent allongées et érectiles.

Ce genre, très-distinct des Geais et surtout des Merles, avec lesquels on a voulu associer les espèces qui le composent et qui vivent dans l'Inde et l'Océanie, a été rangé par M. Gray dans ses *Timalinæ*, sous-famille de ses *Turdidæ*. C'est avec plus de raison que M. Ch. Bonaparte, dont nous partageons la manière de voir à cet égard, met ses *Garrulax* au rang que nous leur conservons. Cependant, nous n'en distinguons pas les genres *Ianthocincla*, non plus que les genres *Trocalopteron*, *Pterocyclus* et *Malacocercus*, que nous considérons comme synonymes. Le genre *Garrulax* ainsi constitué se compose aujourd'hui de dix-sept espèces, confondues tantôt avec les Geais, tantôt avec les Pies-Grièches, tantôt enfin avec les Merles, les Timalies et les Cinclosomes. Nous figurons le Garrulaxe ocellé.

Ce sont tous Oiseaux habitant les parties montagneuses de l'Inde et de la Chine, et cherchant dans les jougles et les ravins, en troupes parfois assez nombreuses, les Insectes et les baies dont ils se nourrissent.

Fig. 124. — Garrulaxe ocellé.

GARRULAXE A GORGE BLANCHE. *GARRULAX ALBIGULARIS.* (Gould, Blyth.)

D'un roux olivâtre; front roussâtre; gorge blanche; abdomen passant à la couleur rouille jaunâtre; rectrices latérales terminées de blanc.

Habite l'Himalaya.

4me GENRE. — ACTINODURE. *ACTINODURA*. (Gould, 1836.)

Ακτιν, ακτινος, rayon; ουρα, queue.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peine de la longueur de la tête, aussi haut que large, incliné jusqu'à la pointe, qui est échancrée.

Narines basales, linéaires, recouvertes par un grand opercule membraneux.

Ailes courtes, concaves, surobtuses : *la première rémige très-courte, la quatrième et la cinquième les plus longues.*

Queue allongée, étagée.

Tarses forts, de la longueur du doigt médian; le pouce vigoureux et très-long, ainsi que son ongle, qui est le plus fort.

Fig. 125. — *Actinodura Nipalensis*

Fig. 126. — *Actinodura Nipalensis.*

Ce genre, synonyme des genres *Leiocincla*, Blyth, et *Ixops*, Hodgson, ne repose que sur deux espèces de l'Asie centrale, à plumage mou et décomposé, à plumes occipitales allongées et érectiles.

ACTINODURE D'ÉGERTON. *ACTINODURA EGERTONI*. (Gould.)

Tête huppée; en dessus, d'un brun roux brillant, teinté d'olivâtre; en dessous, d'un roux brun pâle; plumes occipitales et joues brun cendré; rémiges rousses à la base, fasciées de noir et de jaune au poignet de l'aile; les secondaires fasciées de brun et de noir; rectrices d'un brun roux obscur, marquées de raies transversales plus pâles, et blanches à la pointe.

Longueur totale, 0m,23.

Habite le Népaul.

5me GENRE. — TURNAGRE. *TURNAGRA*. (Lesson, 1837.)

Par contraction, de *turdus*, Merle, et *tanagra*, Tangara.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, aussi haut que large, épais et élevé à la base, à sommet courbé jusqu'à la pointe, qui est échancrée.

Fig. 1. — *Ptilotis fuscus.* (Mâle et femelle).

Fig. 2. — *Myzantha viridis.* (Mâle et femelle.)

Narines basales, à ouverture antérieure arrondie, dans le reste cachées par les soies et les plumes de la base du bec.

Ailes médiocres et arrondies, surobtuses; *les cinquième et sixième rémiges les plus longues.*

Queue longue, large et arrondie.

Tarses trapus, de la longueur du doigt médian, couverts de larges scutelles; doigts latéraux courts, le pouce et son ongle longs et vigoureux.

Fig. 127. — *Turnagra crassirostris.*

Fig. 128. — *Turnagra crassirostris.*

Ce genre, synonyme des genres *Keropia*, Gray et *Otagon*, Temminck, ne renferme que deux espèces de l'Océanie et de l'Asie centrale. Nous figurons le Turnagre strié.

TURNAGRE STRIÉ. *TURNAGRA STRIATA.* (Vigors, Gray.)

En entier brun clair, plus pâle en dessous; chaque plume striée de blanc dans son milieu; huppe occipitale, rémiges et rectrices également brunes.

Habite le Darjiling (Asie centrale).

TROISIÈME FAMILLE. — GARRULINÉS.

Cette famille a été créée par Swainson pour toutes les espèces du grand genre linnéen *Corvus*, se rapprochant le plus de notre Geai commun d'Europe; il n'y faisait en conséquence entrer que les trois genres suivants :

1° *Garrulus*, Brisson;
2° *Cyanurus*, Swainson;
3° *Dysornithia*, Swainson.

M. Gray y a rajouté les genres :

1° *Lophocitta*, Gray;
2° *Cyanocorax*, Boié;
3° *Ptilorhinus*, Ruppell;
4° *Cissa;*

son genre *Perisoreus* ne faisant qu'un avec le troisième genre de Swainson.

Enfin, M. Ch. Bonaparte, étendant ce cadre davantage, a compris dans ses *Garrulinæ*, outre les cinq genres qui précèdent, les *Cissa* étant renvoyés aux Ptilonorhynchinés, ceux-ci :

1° *Cyanogarrulus*, Ch. Bonaparte;
2° *Cyanocitta*, Ch. Bonaparte;
3° *Urolenca*, Ch. Bonaparte;
4° *Xanthoura*, Ch. Bonaparte;
5° *Cissilopha*, Ch. Bonaparte;
6° *Biophorus*, Schlegel;
7° *Calocitta*, Ch. Bonaparte;
8° *Cyanopica*, Ch. Bonaparte;
9° *Streptocitta*, Ch. Bonaparte;
10° *Pica*, Brisson;
11° *Gazzola*, Ch. Bonaparte.

Nous préférons à cette infinie subdivision le travail plus simple de M. Gray, dont nous conservons les genres :

1° *Lophocitta;*
2° *Perisoreus*, Ch. Bonaparte;
3° *Garrulus;*
4° *Cyanocorax;*
5° *Psilorhinus;*

et auxquels nous ajoutons les genres :

1° *Biophorus;*
2° *Pica;*
3° *Gazzola;*

au total huit genres.

Tous les Oiseaux de cette famille se distinguent par un bec médiocre, rarement de la longueur de la tête, presque toujours plus court, par des narines entièrement cachées sous les plumes ou les poils du front, rabattus et couchés à plat à la base du bec; enfin, par des ailes obtuses, et par une queue le plus ordinairement allongée et étagée.

1er GENRE. — LONGUP. *LOPHOCITTA*. (Chenu et O. Des Murs, G. R. Gray, 1840.)

Λόφος, crête, huppe; κίττα, Pie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peine de la longueur de la tête, élevé à la base, comprimé et arqué jusqu'à la pointe, qui est légèrement crochue et échancrée; ouverture mandibulaire garnie de longues soies détachées, dirigées en avant.

Narines basales, latérales, en grande partie cachées par les petites plumes du front.

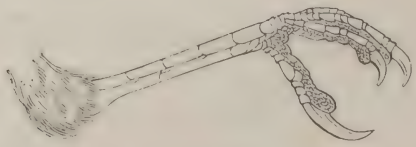


Fig. 129. — *Lophocitta galericulata*

Ailes médiocres, arrondies, surobtuses; *les cinquième, sixième et septième rémiges presque égales, les plus longues.*

Queue arrondie.

Tarses robustes, trapus, de la longueur du doigt médian, fortement scutellés; le pouce et son ongle très-allongés; ongles forts, peu crochus.

Fig. 130. — Geai longup.

Ce genre a été créé, en 1837, par Swainson, sous le nom de *Platylophus*, qui a dû faire place, comme précédemment employé, à celui de M. Gray. Il n'a reposé jusqu'à ces derniers temps que sur une espèce unique, le Geai longup de Le Vaillant, que nous figurons, et dont on a fait, tantôt un Geai, tantôt une Pie, une Pie-Grièche, un Vanga, et enfin un Corbeau. Cabanis en a fait connaître une seconde espèce, et M. Ch. Bonaparte, d'après Muller, en compte une troisième sous le nom de *L. histrionica*.

Toutes sont de la Malaisie; on en ignore les mœurs.

LONGUP A CASQUE. *LOPHOCITTA GALERICULATA.* (Cuvier, Gray.)

Entièrement noir, à l'exception d'un large collier blanc.

Habite Java.

2me GENRE. — MÉSANGEAI. *PERISOREUS.* (Lesson, Ch. Bonaparte, 1831.)

Περισωρευω, j'accumule, je fais provision.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec beaucoup plus court que la tête, conique, large à la base, comprimé sur les côtés, à pointe très-légèrement arquée et échancrée; poils de la base supérieure du bec couchés à plat et le long de la mandibule dans la moitié de sa longueur.

Narines cachées sous les plumes et les poils de la base du bec.

Ailes médiocres, arrondies, surobtuses; *les quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues.*

Queue médiocre, étagée.

Tarses trapus, de la longueur du doigt médian; le doigt interne très-court; pouce allongé, son ongle peu courbé.

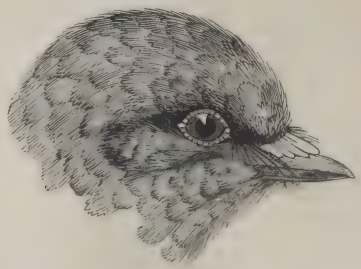


Fig. 131. — *Perisoreus infaustus.*

Plumes du dos très-molles et très-allongées.

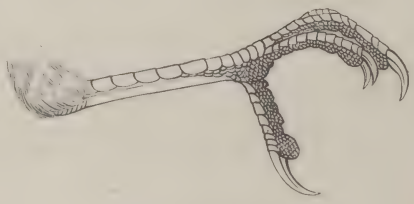


Fig. 132. — *Perisoreus infaustus.*

Ce genre, synonyme du genre *Dysornithia*, Swainson, ne renferme que trois espèces, dont une encore douteuse, de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique septentrionale, que l'on a pendant longtemps laissées dans le genre Geai (*Garrulus*). Nous figurons le Mésangeai de Sibérie, ou Imitateur.

Ces Oiseaux forment un petit groupe qui comprend les Geais de Sibérie et du Canada, de même qu'une troisième espèce, entièrement cendrée, qui vit dans la zone arctique de l'Amérique. Ils ont plus d'un point de contact avec les Mésanges par leur bec régulièrement conique, entier à la pointe, qui est amincie et aiguë, et par quelques-unes de leurs habitudes. (Lesson, *Compléments de Buffon.*)

La plupart nichent dans les pins et les sapins, mais on ignore les détails de leurs mœurs.

MÉSANGEAI DE SIBÉRIE ou IMITATEUR. *PERISOREUS INFAUSTUS.* (Linné, Ch. Bonaparte.)

Dessus de la tête, joues, haut de la nuque, d'un brun noirâtre; bas de la nuque, dos et scapulaires, d'un cendré très-légèrement nuancé de grisâtre et de roussâtre vers les parties postérieures; croupion d'un roussâtre plus prononcé; sous-caudales d'un roux vif, parties inférieures d'un cendré grisâtre au cou, à la poitrine, prenant une teinte rousse à l'abdomen et sur les flancs; sous-caudales rousses;

Fig. 1. — *Ptilotis auricomis.* (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — *Ptilotis penicillatus.* (Mâle et femelle.)

ailes d'un cendré à reflets, avec les petites couvertures d'un roux rouge, et les barbes internes des rémiges brunes; rectrices d'un beau roux, avec une légère nuance cendrée sur les barbes externes, vers leur extrémité, excepté les deux médianes, qui sont d'un cendré à reflets; bec, pieds et iris, bruns.

Longueur totale, 0m,30.

Se trouve en Norwége, en Suède, en Laponie et en Sibérie. (Degland.)

Pond, selon Temminck, cinq ou six œufs d'un gris bleuâtre, avec des taches plus foncées

3me GENRE. — GEAI. *GARRULUS*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, épais, droit, comprimé, à bords tranchants, courbé brusquement et légèrement denté à sa pointe.

Narines ovalaires et cachées par des plumes sétacées.

Ailes médiocres, arrondies, surobtuses, *à penne bâtarde allongée et arrondie, les quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues.*

Queue carrée ou légèrement arrondie.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian; ongles peu courbés, celui du pouce et ce doigt lui-même allongés.

Fig. 133. — *Garrulus atricapillus.*

Plumes de la tête généralement allongées et pouvant se relever à la volonté de l'Oiseau.

Huit espèces de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Nous figurons le Geai ordinaire.

Les Geais sont fort pétulants de leur nature; ils ont les sensations vives, les mouvements brusques, et, dans leurs fréquents accès de colère, ils s'emportent et oublient le soin de leur propre conservation, au point de se prendre quelquefois la tête entre deux branches, et ils meurent ainsi suspendus en l'air. Leur agitation perpétuelle prend encore un nouveau degré de violence lorsqu'ils se sentent gênés; et c'est la raison pourquoi ils deviennent tout à fait méconnaissables en cage, ne pouvant y conserver la beauté de leurs plumes, qui sont bientôt cassées, usées, déchirées par un frottement continuel.

Leur cri ordinaire est très-désagréable, et ils le font entendre souvent; ils ont aussi de la disposition à contrefaire celui de plusieurs Oiseaux qui ne chantent pas mieux, tels que la Cresserelle, le Chat-Huant, etc. S'ils aperçoivent dans le bois un Renard ou quelque autre animal de rapine, ils

jettent un certain cri très-perçant, comme pour s'appeler les uns les autres; et on les voit en peu de temps rassemblés en force, et se croyant en état d'en imposer par le nombre ou du moins par le bruit. Cet instinct qu'ont les Geais de se rappeler, de se réunir à la voix de l'un d'eux, et leur violente antipathie contre la Chouette, offrent plus d'un moyen pour les attirer dans les pièges, et il ne se passe guère de pipée sans qu'on n'en prenne plusieurs; car, étant plus pétulants que la Pie, il s'en faut bien qu'ils soient aussi défiants et aussi rusés. Ils n'ont pas non plus le cri naturel si varié, quoiqu'ils paraissent n'avoir pas moins de flexibilité dans le gosier, ni moins de disposition à imiter tous les sons, tous les bruits, tous les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, et même la parole humaine. Le mot *richard* est celui, dit-on, qu'ils articulent le plus facilement. Ils ont aussi, comme la Pie et toute la famille des Choucas, des Corneilles et des Corbeaux, l'habitude d'enfouir leurs provisions superflues, et celle de dérober tout ce qu'ils peuvent emporter; mais ils ne se souviennent pas toujours de l'endroit où ils ont enterré leur trésor; ou bien, selon l'instinct commun à tous les avares, ils sentent plus la crainte de le diminuer que le désir d'en faire usage, en sorte que, au printemps suivant, les glands et les noisettes qu'ils avaient cachés, et peut-être oubliés, venant à germer en terre, et à pousser des feuilles au dehors, décèlent ces amas inutiles, et les indiquent, quoique un peu tard, à qui en saura mieux jouir.

Les Geais nichent dans les bois, et loin des lieux habités, préférant les chênes les plus touffus, et ceux dont le tronc est entouré de lierre; mais ils ne construisent pas leurs nids avec autant de précaution que la Pie. On m'en a apporté plusieurs dans le mois de mai; ce sont des demi-sphères creuses, formées de petites racines entrelacées, ouvertes par-dessus, sans matelas en dedans, sans défense au dehors; j'y ai toujours trouvé quatre ou cinq œufs; d'autres disent y en avoir trouvé cinq ou six...

Les petits (en Europe) subissent leur première mue dès le mois de juillet; ils suivent leurs père et mère jusqu'au printemps de l'année suivante, temps où ils les quittent pour se réunir deux à deux, et former de nouvelles familles...

Dans l'état de domesticité, auquel ils se façonnent aisément, ils s'accoutument à toutes sortes de nourritures, et vivent ainsi huit à dix ans; dans l'état sauvage, ils se nourrissent non-seulement de glands et de noisettes, mais de châtaignes, de pois, de fèves, de sorbes, de groseilles, de cerises, de framboises, etc. Ils dévorent aussi les petits des autres Oiseaux quand ils peuvent les surprendre dans le nid en l'absence des vieux, et quelquefois les vieux, lorsqu'ils les trouvent pris au lacet, et, dans cette circonstance, ils vont, suivant leur coutume, avec si peu de précaution, qu'ils se prennent quelquefois eux-mêmes, et dédommagent ainsi l'oiseleur du tort qu'ils ont fait à sa chasse; car leur chair, quoique peu délicate, est mangeable, surtout si on la fait bouillir d'abord, et enfin rôtir; on dit que de cette manière elle approche de celle de l'Oie rôtie.

Les Geais ont la première phalange du doigt extérieur de chaque pied unie à celle du doigt du milieu; le dedans de la bouche noir; la langue de la même couleur, fourchue, mince, comme membraneuse, et presque transparente; la vésicule du fiel oblongue; l'estomac moins épais, et revêtu de muscles moins forts que le gésier des Granivores. Il faut qu'ils aient le gosier fort large, s'ils avalent, comme on dit, des glands, des noisettes et même des châtaignes tout entières, à la manière des Ramiers (1) : cependant je suis sûr qu'ils n'avalent jamais les calices d'œillets tout entiers, quoiqu'ils soient très-friands de la graine qu'ils renferment. Je me suis amusé quelquefois à considérer leur manége : si on leur donne un œillet, ils le prennent brusquement; si on leur en donne un second, ils le prennent de même, et ils en prennent ainsi tout autant que leur bec en peut contenir et même davantage; car il arrive souvent qu'en happant les nouveaux ils laissent tomber les premiers, qu'ils sauront bien retrouver. Lorsqu'ils veulent commencer à manger, ils posent tous les autres œillets, et n'en gardent qu'un seul dans leur bec; s'ils ne le tiennent pas d'une manière avantageuse, ils savent fort bien le poser pour le reprendre mieux; ensuite ils le saisissent sous le pied droit, et à coups de bec ils emportent en détail d'abord les pétales de la fleur, puis l'enveloppe du calice, ayant toujours l'œil au guet, et regardant de tous côtés; enfin, lorsque la graine est à découvert, ils la mangent avidement, et se mettent tout de suite à éplucher un second œillet. (Guéneau De Montbeillard.)

(1) Peut-être sont-ils munis d'une poche ou cavité buccale semblable à celle que l'on vient de découvrir chez le Casse-Noix, qui a les mêmes habitudes.

Malgré sa grande facilité pour apprendre à parler, le Geai ne répète en général que de simples mots; mais il rend assez bien de petits airs de trompette, et d'autres mélodies courtes. (Bechstein.)

Il existe dans l'espèce du Geai glandivore une variété très-connue qui est blanche; elle a la marque bleue aux ailes, et ne diffère du Geai ordinaire que par la blancheur presque universelle de son plumage, laquelle s'étend jusqu'au bec et aux ongles, et par ses yeux rouges, tels qu'en ont tant d'autres animaux blancs. Au reste, il ne faut pas croire que la blancheur de son plumage soit bien pure; elle est souvent altérée par une teinte jaunâtre plus ou moins foncée. Dans un individu que j'ai observé, les couvertures qui bordent les ailes pliées étaient ce qu'il y avait de plus blanc. (Guéneau De Montbeillard.)

GEAI ORDINAIRE ou GLANDIVORE. *GARRULUS GLANDARIUS.* (Linné, Brisson.)

Plumes longues du front et du vertex d'un blanc gris tirant sur le bleuâtre, et tachetées longitudinalement de noir au centre; dessus et côtés du cou, parties supérieures et inférieures du corps, d'un gris vineux, un peu plus clair au milieu de l'abdomen; sus et sous-caudales d'un blanc pur; gorge et une partie de la face antérieure du cou d'un gris blanc; couvertures des ailes rayées transversalement de bleu clair, de bleu plus foncé et de noir; grandes rémiges bordées de blanc en dehors; rémiges secondaires blanches et noires, quelques-unes variées de bleuâtre et de marron; queue cendrée à sa base et noire dans le reste de son étendue; bec de cette dernière couleur; pieds d'un brun livide; iris bleuâtre. (Degland.)

Longueur totale, $0^m,35$ environ.

Habite l'Europe septentrionale, occidentale et méridionale, depuis l'Espagne jusqu'en Grèce. Il est commun et sédentaire en France.

Œufs d'un gris olivâtre pâle, avec un grand nombre de taches roussâtres peu foncées et presque confondues vers le gros bout. La teinte du fond varie beaucoup; elle passe par des nuances insensibles au gris foncé, au brun, au vert, au bleu clair et au roux vif; dans certaine variété, l'œuf est entièrement unicolore; enfin on remarque fréquemment une ou deux petites raies d'un brun foncé en forme de marbrure sur le sommet de l'œuf.

GEAI DE KRYNICKI. *GARRULUS KRYNICKII.* (Kaleniczenko, 1839.)

Plumes du sommet de la tête noires; dessus et côtés du cou d'un roux vif; parties supérieures et inférieures du corps, ailes, sus et sous-caudales comme dans le Geai ordinaire; joues, gorge et une partie de la face antérieure du cou d'un cendré roussâtre, avec deux grandes moustaches noires; queue noire, avec quelques bandes transversales cendré bleuâtre à la base des deux pennes médianes; bec presque aussi gros que celui du Geai ordinaire; pattes brunâtres. (Degland.)

Longueur totale, $0^m,33$ à $0^m,34$.

Habite l'extrémité orientale de l'Europe, le Caucase, la Crimée, et l'Asie occidentale.

4me GENRE. — CYANOCORAX. *CYANOCORAX.* (Boié, 1826.)

Κυανεος, bleu; κοραξ, Corbeau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu moins long que la tête, peu élevé à la base, comprimé sur les côtés, courbé jusqu'à la pointe, qui est légèrement échancrée, quelques poils à la commissure; plumes sétiformes couvrant la mandibule supérieure dans un grand tiers de sa longueur à partir de la base.

Narines basales, latérales, entièrement cachées par les plumes du front couchées à plat et dirigées en avant.

Fig. 134 — *Cyanocorax cristatus.*

Ailes arrondies, surobtuses; *les quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues.*

Queue allongée et arrondie.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, fortement scutellés; les doigts latéraux égaux; le pouce long et vigoureux; ongles longs et assez courbés.

Fig. 135. — *Cyanocorax cristatus.*

Ce genre, considérablement fractionné par M. Ch. Bonaparte, quoique créé scientifiquement par Boie, en 1826, avait été déjà indiqué longtemps avant lui par M. Le Vaillant, qui proposait de diviser les Geais en deux genres, dont le premier renfermerait les espèces propres à l'ancien continent, qui ont les tarses courts, et le second celles du nouveau continent, dont les tarses sont plus allongés; or ces dernières, alors très-peu nombreuses, sont celles que Boie a comprises et que nous comprenons comme lui sous le nom de *Cyanocorax*. Il renferme les genres *Cyanogarrulus*, *Cyanocitta*, *Urolenca*, *Xanthoura* et *Cissilopha* de cet auteur et est synonyme des genres *Cyanocitta*, Strickland, et *Cyanurus*, Swainson. Il se compose de vingt-huit espèces appartenant aux deux Amériques. Nous figurons le *Cyanocorax armillatus*.

Les Cyanocorax, que les Espagnols des colonies américaines nomment *Pies*, et les Guaranis du Paraguay *Acahés*, sont des Oiseaux qui se tiennent dans les bois, en réunion de famille ou par paires, et jamais en troupes nombreuses. Leur démarche est vive et sautillante; ils ne cessent de voleter en tous sens, de branche en branche, avec assez d'agilité, en faisant fréquemment entendre leur cri; mais ils ne se montrent jamais à la cime des arbres, ni sur ceux qui sont morts ou effeuillés. Ils vont

aussi à terre chercher les petites graines, les Insectes et quelquefois des fruits; quand ils voient un Oiseau de proie diurne ou nocturne, ils se rappellent, se rassemblent et sautillent autour de l'animal carnassier, qu'ils inquiètent par leurs cris continuels.

Ces Oiseaux sont assez forts et vigoureux, méchants, un peu cruels, curieux, peu farouches, sans défiance, inconstants, actifs, pétulants, paisibles, et, lorsqu'on les prend, ils donnent de violents coups de bec.

Leur envergure est plus grande que celle des Toucans. Cependant leur vol, qui n'est pas aussi élevé ni aussi soutenu que celui des Toucans, est bas, horizontal et en ligne droite; ils battent des ailes par intervalles et ils les plient un peu avant que de se poser. Ils relèvent leur queue lorsqu'ils sont à terre.

Ils font leurs nids avec de petites bûchettes et de petites racines, sans les garnir intérieurement d'aucune matière douce... Quant à la nourriture de ces Oiseaux, il paraît qu'elle se compose d'une infinité de choses, et, s'ils ne se soucient pas d'oranges, ils aiment beaucoup les raisins. Ils préfèrent la graisse à la viande; ils épient les Poules qui pondent aux environs des habitations champêtres pour manger leurs œufs, qui sont leur aliment de choix et qu'ils percent et vident avec adresse sans en rien perdre.

Fig. 136. — *Cyanocorax armillatus.*

Deux espèces du Paraguay pondent dans l'état de captivité; elles n'y boivent jamais et y mangent de toutes sortes de viandes et de maïs; si quelque Poussin s'écarte de sa mère, elles se jettent dessus, lui percent le crâne et lui dévorent la cervelle. Elles portent aussi le ravage dans les nids des autres Oiseaux qui ne peuvent défendre leurs petits; ce ne sont pas moins, de même que les autres espèces, des Oiseaux poltrons, mais querelleurs. Ils n'avalent point de morceaux entiers; ils pressent avec leurs pieds la viande contre quelque bois, et ils la déchirent en la tirant de force avec leur bec; c'est de la même manière qu'ils ouvrent les grains de maïs dont ils placent le germe en dessus, et qu'ils ouvrent en deux à coups de bec comme avec un instrument tranchant. Ils divisent de même les chardons, qu'ils préfèrent quelquefois à toute autre chose. Ils sautent et rôdent dans la maison; ils grimpent partout, et ils dorment perchés sur le dossier d'une chaise.

...Les nombreux rapports que ces Oiseaux ont avec les Pies de l'ancien continent suffisent pour justifier l'application du même nom par les Espagnols-Américains. Ils diffèrent cependant des Pies

en ce qu'ils cachent avec plus de soin leur nid, qui a une toute autre forme; en ce qu'ils n'imitent point les cris des animaux; qu'ils ne s'attachent point aux corps morts, bien qu'ils ne perdent point les occasions de ravir la viande accrochée dans les maisons des champs; en ce qu'ils ne sont pas aussi sauvages et qu'ils ne saisissent pas les Insectes qui volent à leur portée, comme la Pie d'Europe. (D'Azara, *Voy. au Parag.*)

CYANOCORAX A DIADÈME. *CYANOCORAX DIADEMATUS.* (Ch. Bonaparte, 1850.)

Corps cendré; croupion et abdomen bleus; sommet de la tête et plumes allongées de la huppe d'un noir foncé, rayé de bleu argenté sur chaque côté du front; rémiges secondaires et rectrices bleues à peine fasciolées.

Longueur totale, 0m,30.

Habite le sud du Mexique, Zacatecas.

5me GENRE. — PSILORHYN. *PSILORHINUS.* (Rüppell, 1837.)

Ψιλος, faible; ριν, nez, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, élevé à la base et courbé jusqu'à la pointe, qui est échancrée, comprimé sur les côtés; commissure légèrement courbe; mandibule inférieure se relevant vers la pointe.

Fig. 137. — *Psilorhinus morio.*

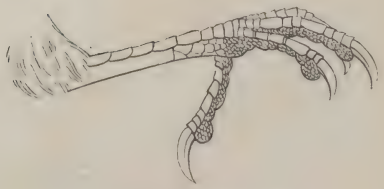


Fig. 138. — *Psilorhinus morio.*

Narines basales, latérales, arrondies, en partie closes par une membrane, et cachées par les plumes et les poils avancés du front.

Fig. 2. — Temnure frontal.

Fig. 1. — Piapiac de Levaillant.

Ailes longues, subobtuses; *les troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues; la première parfois falciforme.*

Queue allongée et plus ou moins étagée.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts allongés; le pouce vigoureux; les ongles courbés et aigus.

Fig 139. — Psilorhyn de Bullock.

Ce genre renferme cinq espèces d'Amérique.
Nous figurons le Psilorhyn de Bullock.
On ne connaît aucun détail de leurs mœurs.

PSILORHYN ENFUMÉ. *PSILORHYNUS MORIO.* (Gray.)

Tête, cou, thorax brun foncé, plus clair sur le dos, les ailes et la queue; ventre gris; bas-ventre plus clair; bec et tarses jaunes.

Habite le Mexique.

6me GENRE. — CALOCITTE. *CALOCITTA.* (Ch. Bonaparte, 1850, d'après Gray, 1841.)

Καλός, beau; κιττα, Pie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, incliné de la base, qui est élevée, à la pointe, qui ne porte pas d'échancrure; arête un peu marquée; commissure infléchie; mandibule inférieure relevée à la pointe.

Narines largement ouvertes, arrondies, nues et dégagées des plumes filiformes du front.

Ailes subobtuses; *les cinquième et sixième rémiges les plus longues.*

Queue très-longue, étagée; les deux médianes dépassant de beaucoup les latérales.

Tarses très-courts, couverts de trois larges squamelles, à peine de la longueur du doigt médian, doigts relativement longs; pouce presque égal au doigt du milieu; ongles minces, très-crochus, très-aigus; celui du pouce le plus fort.

Fig. 140 — *Calocitta.*

Fig. 141. — *Calocitta.*

Tête généralement huppée; bec rouge.

Ce genre se compose de trois espèces, dont deux ont été considérées par Blysh comme des Ptilochyns, et dont le type a été rangé dans les Coucous par Linné, dans les Corbeaux par Gmelin, dans les Rolliers par Latham, et dans les Pies par Vigors. Nous confondons dans ce genre le genre *Biophorus*, Schlegel, établi sur un dessin japonais dont nous donnons la figure, ce qui élève le nombre de ces espèces à quatre, c'est le Calocitte-Paradis.

On ne sait rien de leurs habitudes

CALOCITTE DE LA CHINE. *CALOCITTA SINENSIS.* (Linné, Ch. Bonaparte.)

Bleuâtre en dessus, blanchâtre en dessous; tête, cou et poitrine noirs; bande occipitale blanche; rémiges et rectrices bleues à pointe blanche; bec jaune-orange.

Habite l'Asie centrale.

7me GENRE. — PIE. *PICA*. Brisson.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, convexe, émoussé, à bords tranchants, garni de plumes sétacées à la base, et un peu échancré à la pointe.

Narines oblongues, cachées sous les poils allongés de la base du bec.

Ailes courtes, dépassant à peine le croupion, surobtuses; la quatrième et la cinquième rémiges les plus longues; la penne bâtarde allongée et échancrée.

Queue longue et étagée.

Tarses beaucoup plus longs que le doigt médian, vigoureux et scutellés; doigts courts, forts, les latéraux unis à la base; pouce long et vigoureux, de même que son ongle; ongles longs, courbés et aigus.

Ce genre, dans lequel nous confondons les deux genres nouvellement créés par M. Ch. Bonaparte, en 1850, *Streptocitta* et *Gazzola* pour deux espèces de l'Océanie, comprend quinze espèces, dont la moitié cosmopolites, et les autres se trouvant en Europe, en Asie, en Afrique et en Océanie. Nous figurons les deux espèces d'Europe.

Fig. 142. — *Pica Mauritanica*

Fig 143. — *Pica Mauritanica.*

La Pie a tant de ressemblance à l'extérieur avec la Corneille, que Linné les a réunies toutes deux dans le même genre, et que, suivant Belon, pour faire une Corneille d'une Pie ordinaire, il ne faut que raccourcir la queue à celle-ci et faire disparaître le blanc de son plumage. En effet, la Pie a le bec, les pieds, les yeux et la forme totale des Corneilles et des Choucas; elle a encore avec eux beaucoup d'autres rapports plus intimes dans l'instinct, les mœurs et les habitudes naturelles; car elle est Omnivore comme eux, vivant de toutes sortes de fruits, allant sur les charognes, faisant sa proie des œufs et des petits des Oiseaux faibles, quelquefois même des père et mère, soit qu'elle les trouve engagés dans les piéges, soit qu'elle les attaque à force ouverte; on en a vu se jeter sur un Merle pour le dévorer, une autre enlever une Écrevisse, qui la prévint en l'étranglant avec ses pinces, etc.

On a tiré parti de son appétit pour la chair vivante en la dressant à la chasse comme on y dresse les Corbeaux. Elle passe ordinairement la belle saison appariée avec son mâle et occupée de la ponte et de ses suites. L'hiver, elle vole par troupes et s'approche d'autant plus des lieux habités qu'elle y trouve plus de ressources pour vivre, et que la rigueur de la saison lui rend ces ressources plus nécessaires. Elle s'accoutume aisément à la vue de l'homme; elle devient bientôt familière dans la maison, et finit par se rendre la maîtresse. J'en connais une qui passe les jours et les nuits au milieu d'une troupe de Chats, et qui sait leur en imposer.

Elle jase à peu près comme la Corneille, et apprend aussi à contrefaire la voix des autres animaux et la parole de l'homme. On en cite une qui imitait parfaitement les cris du Veau, du Chevreau, de la Brebis, et même le flageolet du berger; une autre qui répétait en entier une fanfare de trompette. Plutarque raconte qu'une Pie, qui se plaisait à imiter d'elle-même la parole de l'homme, le cri des animaux et le son des instruments, ayant un jour entendu une fanfare de trompettes, devint muette subitement, ce qui surprit fort ceux qui avaient coutume de l'entendre babiller sans cesse : mais ils

furent bien plus surpris, quelque temps après, lorsqu'elle rompit tout à coup le silence, non pour répéter sa leçon ordinaire, mais pour imiter le son des trompettes qu'elle avait entendues, avec les mêmes tournures de chant, les mêmes modulations et dans le même mouvement. Willughby en a vu plusieurs qui prononçaient des phrases entières. *Margot* est le nom qu'on a coutume de lui donner, parce que c'est celui qu'elle prononce le plus volontiers ou le plus facilement; et Pline assure que cet Oiseau se plaît beaucoup à ce genre d'imitation, qu'il s'attache à bien articuler les mots qu'il a appris, qu'il cherche longtemps ceux qui lui ont échappé, qu'il fait éclater sa joie lorsqu'il les a retrouvés, et qu'il se laisse quelquefois mourir de dépit lorsque sa recherche est vaine, ou que sa langue se refuse à la prononciation de quelque mot nouveau. (Guéneau De Montbeillard.)

En effet, quoique dans son état sauvage la Pie soit extrêmement méfiante, au point qu'il est difficile de l'atteindre, c'est cependant l'Oiseau le plus facile à apprivoiser que nous ayons; il se laisse toucher et prendre dans les mains, ce que les autres, même les plus dociles, ne souffrent pas. Élevé au nid, il apprend à parler mieux encore que le Corbeau, et se familiarise autant et plus que le Pigeon. La viande crue, le pain et tous les débris de la table deviennent tellement de son goût, qu'il ne désire aucune autre nourriture, ce qui le ramène constamment au logis; s'il rencontre quelques Vers ou Insectes, il ne les mange que par friandise. La manière de s'y prendre pour instruire les Pies à ce point, et c'est la chose principale à observer pour tout Oiseau auquel on veut apprendre à aller et revenir, est de les tirer du nid dès leur quatorze ou quinzième jour. On leur donne d'abord la becquée avec du pain trempé de lait ou d'eau; peu à peu on y ajoute de la viande hachée, enfin de tout ce qui sort de la cuisine, jusqu'à des pommes et des poires cuites et même gâtées, que personne ne mangerait. Dès que ces jeunes Oiseaux commencent assez à voler pour s'élever sur quelque arbre voisin, on les y laisse aller au moment où ils sont bien rassasiés, en les rappelant bientôt à soi ou au lieu fixé pour leur demeure. Cette manœuvre se répète jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement emplumés et maîtres de leur vol; il faut alors leur couper une partie des plumes de l'aile, jusqu'en hiver, temps où l'on pourra les arracher afin qu'elles puissent recroître. Pendant cet intervalle, ils s'accoutument si bien à la maison et à leur maître, qu'on pourra les laisser aller plusieurs heures de suite, sans crainte qu'ils s'écartent ou ne reviennent plus. S'ils parlent, ils n'en seront que plus agréables.

Les vieilles Pies, que l'on prend aisément en hiver avec les gluaux, placés près de quelques morceaux de viande, peuvent être aussi amenées à rester dans la cour; pour cela, on leur tient les ailes coupées jusqu'à l'automne suivant, temps où l'on peut les laisser croître. Dès ce moment, elles reviendront sans crainte, au moins avec la volaille, et, au printemps, ne manqueront pas de placer leur nid près de la maison, ni de chercher à la cuisine de quoi porter à leurs petits. Je ne puis assez réitérer le conseil de ne rien laisser de brillant à la portée de ces Oiseaux; ils enlèvent aussitôt ces sortes de choses, et les vont cacher avec soin, quelque abondance de nourriture qu'ils aient d'ailleurs.

Je reçus dernièrement une lettre dans laquelle un de mes amis s'exprime ainsi : « J'ai élevé une Pie, qui, comme un Chat, vient se frotter autour de moi jusqu'à ce qu'enfin je la caresse. Elle a appris d'elle-même à voler dans la campagne et à revenir; elle me suit partout, à plus d'une lieue de distance, en sorte que j'ai beaucoup de peine à m'en défaire; et, lorsque je ne veux pas d'elle dans mes promenades ou mes visites, je suis obligé de l'enfermer; farouche pour toute autre personne, elle lit dans mes yeux les moindres altérations de mon humeur. Elle vole de temps en temps assez loin avec les autres Pies sauvages, sans cependant jamais se lier avec elles. » (Bechstein.)

La Pie a le plus souvent la langue noire comme le Corbeau; elle monte sur le dos des Cochons et des Brebis, comme font les Choucas, et court après la vermine de ces animaux, avec cette différence que le Cochon reçoit ce service avec complaisance, au lieu que la Brebis, sans doute plus sensible, paraît le redouter. Elle happe aussi fort adroitement les Mouches et autres Insectes ailés qui volent à sa portée.

Enfin, on prend la Pie dans les mêmes pièges et de la même manière que la Corneille, c'est-à-dire à la pipée et aux gluaux, et l'on a reconnu en elle les mêmes mauvaises habitudes, celles de voler et de faire des provisions, habitudes presque toujours inséparables dans les différentes espèces d'animaux. On croit aussi qu'elle annonce la pluie lorsqu'elle jase plus qu'à l'ordinaire. D'un autre côté, elle s'éloigne du genre des Corbeaux et des Corneilles par un assez grand nombre de différences.

Elle est beaucoup plus petite, et même plus que le Choucas, et ne pèse que huit à neuf onces. Elle a les ailes plus courtes et la queue plus longue à proportion; par conséquent, son vol est beaucoup

moins élevé et moins soutenu : aussi n'entreprend-elle point de grands voyages; elle ne fait guère que voltiger d'arbre en arbre, ou de clocher en clocher; car, pour l'action de voler, il s'en faut bien que la longueur de la queue compense la brièveté des ailes. Lorsqu'elle est posée à terre, elle est toujours en action et fait autant de sauts que de pas; elle a aussi dans la queue un mouvement brusque et presque continuel comme la Lavandière. En général, elle montre plus d'inquiétude et d'activité que les Corneilles, plus de malice et de penchant à une sorte de moquerie. Elle met aussi plus de combinaisons et plus d'art dans la construction de son nid, soit que, étant très-ardente pour son mâle, elle soit aussi très-tendre pour ses petits, ce qui va ordinairement de pair dans les animaux; soit qu'elle sache que plusieurs Oiseaux de rapine sont fort avides de ses œufs et de ses petits, et, de plus, que quelques-uns d'entre eux sont avec elle dans le cas de représailles. Elle multiplie les précautions en raison de sa tendresse et des dangers de ce qu'elle aime; elle place son nid au haut des plus grands arbres, ou du moins sur de hauts buissons, et n'oublie rien pour le rendre solide et sûr; aidée de son mâle, elle le fortifie extérieurement avec des bûchettes flexibles et du mortier de terre gâchée, et elle le recouvre en entier d'une enveloppe à claire-voie, d'une espèce d'abatis de petites branches épineuses et bien entrelacées; elle n'y laisse d'ouverture que dans le côté le mieux défendu, le moins accessible, et seulement ce qu'il en faut pour qu'elle puisse entrer et sortir. Sa prévoyance industrieuse ne se borne pas à la sûreté, elle s'étend encore à la commodité; car elle garnit le fond du nid d'une espèce de matelas orbiculaire, pour que ses petits soient plus mollement et plus chaudement; et, quoique ce matelas, qui est le nid véritable, n'ait qu'environ six pouces de diamètre, la masse entière, en y comprenant les ouvrages extérieurs et l'enveloppe épineuse, a au moins deux pieds en tous sens.

Tant de précautions ne suffisent point encore à sa tendresse, ou, si l'on veut, à sa défiance; elle a continuellement l'œil au guet sur ce qui se passe au dehors. Voit-elle approcher une Corneille, elle vole aussitôt à sa rencontre, la harcèle et la poursuit sans relâche et avec de grands cris, jusqu'à ce qu'elle soit venue à bout de l'écarter. Si c'est un ennemi plus respectable, un Faucon, un Aigle, la crainte ne la retient point, et elle ose encore l'attaquer avec une témérité qui n'est pas toujours heureuse; cependant, il faut avouer que sa conduite est quelquefois plus réfléchie, s'il est vrai, ce qu'on dit, que, lorsqu'elle a vu un homme observer trop curieusement son nid, elle transporte ses œufs ailleurs, soit entre ses doigts, soit d'une autre manière encore plus incroyable. Ce que les chasseurs racontent à ce sujet de ses connaissances arithmétiques n'est guère moins étrange, quoique ces prétendues connaissances ne s'étendent pas au delà du nombre de cinq. (Guéneau de Montbeillard.)

Tous ces faits, au surplus, qui ont rendu si célèbre l'esprit de défiance et de finesse des Pies, se trouvent confirmés de nouveau par un fait des plus curieux, et dont on doit l'observation à un naturaliste des plus recommandables, M. le professeur Nordmann d'Odessa. « Quatre à cinq couples de Pies, dit M. Nordmann, nichent depuis plusieurs années dans le Jardin botanique d'Odessa. Ces Oiseaux me connaissent très-bien, moi et mon fusil, et, quoiqu'ils n'aient jamais été l'objet d'aucune poursuite, ils mettent en pratique toutes sortes de moyens pour donner le change à l'observateur. Non loin de l'habitation se trouve un petit bois de vieux frênes, dans les branches desquels les Pies établissent leurs nids. Près de la maison, entre cette dernière et le petit bois, sont plantés quelques grands ormeaux et quelques robiniers : dans ces arbres, les rusés Oiseaux établissent des nids postiches, dont chaque couple fait au moins trois ou quatre, et dont la construction les occupe jusqu'au mois de mars. Pendant la journée, surtout quand ils s'aperçoivent qu'on les observe, ils y travaillent avec beaucoup d'ardeur, et si quelqu'un vient par hasard les déranger, ils volent autour des arbres, s'agitent et font entendre des cris inquiets. Mais tout cela n'est que ruse et fiction; car, tout en faisant ces démonstrations de trouble et de sollicitude pour ces nids postiches, ils avancent insensiblement la construction du nid destiné à recevoir les œufs, en y travaillant dans le plus grand silence, et pour ainsi dire en cachette, durant les premières heures de la matinée et vers le soir. Si parfois quelque indiscret vient les y surprendre, soudain ils s'envolent, sans faire entendre un son, vers leurs autres nids, et se remettent à l'œuvre comme si de rien n'était, en montrant toujours le même embarras et la même inquiétude, afin de détourner l'attention et de déjouer la poursuite. (*Magasin pittoresque*, 1840.)

La Pie pond sept ou huit œufs à chaque couvée, et ne fait qu'une seule couvée par an, à moins

qu'on ne détruise ou qu'on ne dérange son nid, auquel cas elle en entreprend tout de suite un autre, et le couple y travaille avec tant d'ardeur, qu'il est achevé en moins d'un jour; après quoi, elle fait une seconde ponte de quatre à cinq œufs; et, si elle est encore troublée, elle fait un troisième nid semblable aux deux premiers et une troisième ponte, mais toujours moins abondante. Le mâle et la femelle se partagent les soins de l'incubation. Le terme de l'éclosion est de quatorze jours environ.

Les *Piats*, ou les petits de la Pie, sont aveugles et à peine ébauchés en naissant; ce n'est qu'avec le temps et par degrés que le développement s'achève et que leur forme se décide; la mère non-seulement les élève avec sollicitude, mais leur continue ses soins longtemps après qu'ils sont élevés. Leur chair est un manger médiocre; cependant on y a généralement moins de répugnance que pour celle des petits *Corneillons*...

La Pie est sujette à la mue comme les autres Oiseaux; mais on a remarqué que ses plumes ne tombaient que successivement et peu à peu, excepté celles de la tête, qui tombent toutes à la fois, en sorte que chaque année elle paraît chauve au temps de la mue. Les jeunes n'acquièrent leur longue queue que la seconde année, et ne deviennent adultes qu'à cette même époque.

Tout ce que je trouve sur la durée de la vie de la Pie, c'est que le docteur Derham en a nourri une qui a vécu plus de vingt ans, mais qui, à cet âge, était tout à fait aveugle de vieillesse. (Guéneau De Montbeillard.)

Il n'est peut être pas d'Oiseau plus défiant que la Pie. Un rien la tient en émoi et la fait s'éloigner bien vite; l'approche de l'homme surtout la fait fuir au loin. Au contraire, le Chien, le Renard, les grands et petits Oiseaux de proie, au lieu de lui inspirer de la défiance ou de la frayeur, l'attirent à eux. Elle les approche, les assaille, voltige autour d'eux en poussant des cris qui ameutent toutes celles des environs, les poursuit avec acharnement et ne les abandonne que lorsqu'ils sont éloignés des lieux qu'elle est dans l'habitude de fréquenter. (Gerbes, *Dict. pitt. d'Hist. nat.*)

Il nous est arrivé d'être témoin d'une réunion semblable de Pies, mais au sujet d'un animal prisonnier et sans défense. Nous nous trouvions, il y a quelques années, dans la diligence de Nogent-le-Rotrou à Chartres, conduite par un brave et honnête homme du nom de Loison, vers la fin du mois d'août et en plein jour, lorsque notre attention fut attirée par les cris étourdissants d'un assez grand nombre de Pies qui paraissaient dans une vive agitation. En dirigeant nos regards vers l'endroit d'où partait ce tapage, nous aperçûmes près d'un petit bouquet de bois, à cent pas à peine de la route, qui en était séparée par un champ moissonné, une vingtaine de Pies voltigeant en piaillant au-dessus et autour d'un corps qui semblait faire des sauts et des bonds convulsifs et désespérés, sans cependant quitter la place qu'il occupait sur le sol, où il semblait comme fixé. Nous excitâmes le conducteur à arrêter sa voiture et à descendre de son siége pour aller vérifier la cause de cette espèce d'insurrection, qui paraissait être un Lièvre. Ce n'était pas autre chose, en effet : la malheureuse bête s'était pris le cou dans un lacet tendu par quelque braconnier; et ses efforts, en signalant sa présence à ces Oiseaux naturellement curieux, les avaient attirés ainsi autour de lui, de manière qu'il avait l'air presque tout autant étourdi de leurs cris qu'effrayé de sa position. Cette circonstance, au surplus, ne fit que hâter sinon sa délivrance, qui était impossible, du moins la fin de ses souffrances, car Loison l'acheva à son lacet, et le rapporta triomphant dans la voiture.

Comme presque toutes les espèces du genre Corbeau, la Pie a un instinct de prévoyance remarquable. Elle fait, en automne, des amas de provisions pour quand viendront les jours de disette. « Le magasin, dit Sonnini, est quelquefois considérable, et si, à l'approche de l'hiver, on voit dans la campagne des Pies se battre entre elles, l'on peut être assuré qu'en cherchant avec soin dans les environs on découvrira les approvisionnements, objets du combat. » C'est ce que font parmi les Mammifères presque toutes les espèces du genre Rat. Les provisions que fait la Pie consistent surtout en noix, en amandes, en fruits secs, etc.

En captivité, la Pie prend un certain plaisir à s'attaquer à tous les corps polis ou luisants qui s'offrent à sa vue. Si on lui jette une pièce de monnaie, elle la considère d'abord et fait entendre quelquefois un petit cri qui semble indiquer que ce corps l'affecte; puis elle tourne autour, le becquète, et, si elle peut parvenir à le saisir dans son bec, elle se retire à l'écart et essaye de l'entamer. Ses efforts étant inutiles, alors, comme elle a pour habitude de cacher ou de mettre en réserve tout ce dont elle ne peut tirer profit dans le moment, on la voit chercher un endroit un peu retiré où elle puisse déposer l'objet saisi. Il n'y a pas d'autre malice dans son acte, et si parfois elle choisit un

Fig. 1. — Ocyale de Wagler

Fig. 2. — *Orpheus longirostris.*

trou pour cacher son butin (ce qu'elle fait également pour une noix ou pour tout autre corps dur, tels que noyaux, amandes, etc.), le plus souvent elle l'abandonne au hasard lorsqu'elle voit qu'il ne peut y avoir profit pour elle. Nous avons maintes fois retrouvé des dés à coudre, des clefs de montre ou d'autres objets enlevés par des Pies privées, soit sur les toits des maisons où elles se rendaient ordinairement, soit dans les jardins qu'elles fréquentaient, et cela toujours sans beaucoup trop chercher. (GERBES.)

Nous ne pouvons terminer l'histoire de la Pie sans ajouter aux autres faits déjà si curieux qu'on en connaît, et que nous avons cités au sujet de cet Oiseau, un fait encore plus extraordinaire.

En 1851, au mois d'avril, une jeune Poule venait de pondre ses premiers œufs, au nombre de trois, dans notre basse-cour, à Nogent-le-Rotrou; mais, encore trop jeune, son instinct ne la porta point à les couver. Ne voulant pas perdre ce premier fruit de ses soins, notre domestique, fille intelligente, chercha une couveuse pour ces œufs, mais ne réussit pas, à cause de la saison peu avancée, à en trouver dans les Poules des environs. Sur ces entrefaites, un jeune garçon, au service du père Frétard, concierge de la maison, ouvrit le conseil, et proposa de les déposer dans un nid qu'un couple de Pies vient, depuis plusieurs années, établir sur un peuplier dans l'intérieur du jardin, tout près de notre vieux donjon, sans être intimidé ni effrayé par le voisinage d'une paire de Cresserelles qui s'y perpétuent depuis un temps immémorial. La singularité du conseil nous le fit adopter. Destival, c'était le nom de ce garçon, monta donc au peuplier, à une élévation de dix mètres environ, avec ses trois œufs de Poule; il les déposa dans le nid des Pies, où s'en trouvaient déjà quatre pondus par elles, que l'on y laissa, en ayant soin de les piquer avec une épingle, dans l'ignorance où l'on était de l'époque ou plutôt du jour où ils avaient été pondus, et par conséquent du temps que la mère avait commencé à les couver, et aussi pour tromper sa prévoyance et son assiduité. Puis, au dix-neuvième jour bien compté (on sait que la Pie ne couve que quatorze ou quinze jours), on remonta au nid; et quel fut notre étonnement d'entendre ce garçon s'écrier tout joyeux, du haut de l'arbre, que deux des œufs de Poule étaient éclos, le troisième, vérification faite, s'étant trouvé clair, et de le voir redescendre en effet avec deux petits Poussins très-bien venus. Ces Oiseaux s'élevèrent le plus facilement du monde; l'un des deux était un Coq qui devint des plus familiers, montant et dormant sur notre épaule, et ne quittant pas la maison : nous l'avons ainsi conservé quinze mois.

Au surplus, ce fait, si nouveau pour nous, ne paraît pas l'être pour certaines gens de nos campagne, qui prétendent que les Coqs éclos d'une semblable incubation sont ceux qui indiquent le mieux l'heure par l'exactitude et la régularité de leur chant pendant la nuit. Ce fait offre ce double intérêt de démontrer, d'une part, que la Pie, dont les œufs n'éclosent ordinairement qu'au bout de quatorze jours d'incubation, a pu couver les œufs de Poule durant dix-neuf jours et prolonger ainsi de cinq jours et peut-être plus, puisqu'elle couvait déjà ses propres œufs; et, d'une autre part, que des œufs de Poule, qui n'éclosent ordinairement, couvés par l'Oiseau qui les a pondus, qu'après vingt et un et même vingt-deux jours, ont pu éclore après dix-neuf jours seulement d'incubation par une Pie. Ce dernier résultat est-il dû à ce que le sang aurait plus de chaleur et une circulation plus active chez le Passereau que chez le Gallinacé; ou ne dépend-il que de ce que les Pies mâle et femelle auraient augmenté la chaleur nécessaire à cette opération laborieuse, en couvant ensemble et simultanément ces œufs étrangers? C'est une expérience à faire. Ce qui est tout aussi étonnant que le fait même de l'incubation, c'est que la Pie n'ait pas tué ou au moins expulsé de son nid des nourrissons aussi monstrueux relativement à ceux qu'auraient produits ses propres œufs.

Il existe dans les Pies des variétés albines comme dans les Geais. M. Degland en a vu une grise et une autre tapirée de blanc. M. De Sélys-Longchamps en possède une blonde.

PIE ORDINAIRE. *PICA CAUDATA*. (Ray.)

Tête, cou, dos, la presque totalité de la poitrine, jambes et sous-caudales, d'un noir profond, velouté, avec des reflets métalliques, vert bronzé au front, au vertex, et la tige des plumes du haut de la face antérieure du cou lustrée; scapulaires, barbes externes des rémiges primaires, bas de la poitrine et abdomen, d'un blanc pur; ailes et queue d'un noir à reflets verts, bleus, pourpres et violets

suivant l'incidence de la lumière; au devant du cou, les tiges des plumes ont aussi des reflets brillants; bec, pieds et iris, noirs. (Degland.)

Longueur totale, 0m,50 environ.

Habite toute l'Europe, l'Asie septentrionale et occidentale, l'Afrique septentrionale et orientale (l'Égypte, la Nubie, l'Abyssinie).

Pond de trois à six œufs, quelquefois sept, oblongs, d'un verdâtre sale, plus ou moins clair, avec des taches olivâtres et brunâtres, plus rapprochées au gros bout. Grand diamètre, 0m,032; petit diamètre, 0m,023.

PIE BLEUE. *PICA CYANEA.* (Cook.)

Joues, dessus de la tête et du cou, d'un noir à reflets d'acier poli; dos et scapulaires gris, avec une très-légère teinte lie-de-vin; gorge, devant et côtés du cou, blancs; dessous du corps d'une couleur semblable à celle du dos; ailes et queue d'un bleu d'azur; rémiges primaires bordées de blanc en dehors dans une grande partie de leur largeur; rectrices terminées de blanc; bec et pieds noirs. (Degland.)

Longueur totale, 0m,35 à 0m,36 environ.

Habite le sud de l'Europe occidentale et orientale (l'Espagne et la Daourie) et l'Afrique septentrionale.

QUATRIÈME FAMILLE. — CORVINÉS.

Les Corvinés sont des Oiseaux à bec fort, robuste, solide, toujours comprimé sur les côtés, à mandibule supérieure un peu courbée, dentée, à narines recouvertes par des plumes sétacées, à tarses scutellés, forts, à queue carrée ou arrondie, à doigts égaux en force.

Swainson est le premier créateur de cette famille, qu'il composait des genres :

1° *Corvus*, Linné;
2° *Pica*, Brisson;
3° *Nucifraga*, Brisson;
4° *Barita;*
5° *Vanga;*
6° *Platylophus;*
7° *Phonygama.*

M. Gray, y conservant les trois premiers, a remplacé les quatre derniers par ceux-ci :

1° *Gymnocorvus*, Lesson;
2° *Picathartes*, Lesson.

Enfin, M. Ch. Bonaparte, maintenant les genres de M. Gray, moins le genre *Pica*, y ajoute les suivants :

1° *Picicorvus*, Ch. Bonaparte;
2° *Lycos*, Boié;
3° Corvultur, Lesson.

Nous comprenons, quant à nous, dans cette famille les neuf genres :

1° Casse-Noix (*Nucifraga*);
2° Corbeau (*Corvus*),
3° Corbivau (*Corvultur*),
4° Gymnocorve (*Gymnocorvus*),
5° Picathartes (*Picathartes*);
6° Podoce (*Podoces*), Fisher;
7° Choquard (*Pyrrhororax*), Vieillot;
8° Corbicrave (*Corcorax*), Lesson;
9° Crave (*Fregilus*), Cuvier.

Ces quatre derniers genres composant, avec les genres *Neomorpha* et *Creadion*, que nous en avons éloignés depuis longtemps, la sous-famille des *Fregilinæ* de M. Ch. Bonaparte, laquelle, dans son système, lie ses *Corvidæ* à ses *Melliphagidæ*, et, dans le nôtre, sert de transition de nos Corvidés à nos Sturnidés.

Les Corvinés vivent de toute sorte d'aliments, de fruits et d'Insectes. La plupart poursuivent même les petits Oiseaux et se repaissent plus ou moins de viandes mortes ou décomposées. Leurs formes sont trapues et robustes.

1er GENRE. — CASSE-NOIX. *NUCIFRAGA*. (Brisson.)

Nux, nucis, noix; *frango*, je brise.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, en cône allongé, droit, entier, un peu plus haut que large, comprimé sur les côtés, à arête lisse et arrondie; la mandibule supérieure plus longue que l'inférieure, aplati et émoussé à son extrémité.

Fig. 144. — *Nucifraga caryocatactes.*

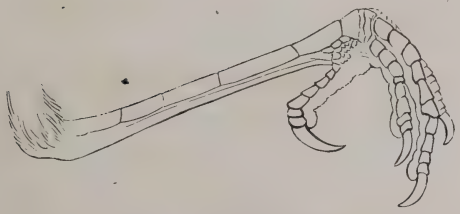


Fig. 145. — *Nucifraga caryocatactes.*

Narines basales, petites, cachées par des plumes sétacées

Ailes acuminées, surobtuses, *à penne bâtarde, la quatrième et la cinquième les plus longues.*

Queue médiocre, arrondie.

Tarses plus longs que le doigt médian, scutellés comme chez les Pics; doigts courts, les latéraux soudés à leur base; ongles allongés, assez courbés, aigus, comprimés, surtout celui du pouce, qui est le plus long.

Ce genre, synonyme du genre *Caryocatactes*, Cuvier, et qui n'a reposé pendant longtemps que sur une seule espèce d'Europe, en renferme aujourd'hui trois, dont deux appartiennent à l'Asie centrale. Nous figurons la première.

Le Casse-Noix diffère des Geais et des Pies par la forme du bec, qu'il a plus droit, plus obtus, et composé de deux pièces inégales; il en diffère encore par l'instinct qui l'attache de préférence au séjour des hautes montagnes, et par son naturel moins défiant et moins rusé. Du reste, il a beaucoup de rapports avec ces deux genres d'Oiseaux; et la plupart des anciens naturalistes, qui n'ont pas été gênés par leur méthode, n'ont pas fait difficulté de le placer entre les Geais et les Pies, et même avec le Choucas, qui, comme on sait, ressemblent beaucoup aux Pies; mais on prétend qu'il est encore plus babillard que les uns et les autres.

Ces Oiseaux se plaisent surtout dans les pays montagneux. On en voit communément en Auvergne, en Savoie, en Lorraine, en Franche-Comté, en Suisse, dans le Bergamasque, en Autriche, sur les montagnes couvertes de forêts de sapins; on les retrouve jusqu'en Suède, mais seulement dans la partie méridionale de ce pays, et rarement au delà. Dans les différents pays d'Allemagne, on leur a donné les noms d'Oiseaux de Turquie, d'Italie, d'Afrique; et l'on sait que dans le langage du peuple, ces noms signifient, non pas un Oiseau venant réellement de ces contrées, mais un Oiseau étranger dont on ignore le pays. (Guéneau De Montbeillard.)

Ce qui confirme ces habitudes montagneuses, c'est que les deux espèces les plus récemment découvertes de ce genre ont été trouvées dans la chaîne de l'Himalaya.

Quoique les Casse-Noix ne soient point Oiseaux de passage, ils quittent quelquefois leurs montagnes pour se répandre dans les plaines. Frisch dit qu'on les voit de temps en temps arriver en troupes, avec d'autres Oiseaux, en différents cantons de l'Allemagne, et toujours par préférence dans ceux où ils trouvent des sapins. Cependant, en 1754, il en passa de grandes volées en France, et notamment en Bourgogne, où il y a peu de sapins. Ils étaient si fatigués en arrivant, qu'ils se laissaient prendre à la main. On en tua un la même année, au mois d'octobre, près de Maostyn, en Flintshire, qu'on supposa venir d'Allemagne. Il faut remarquer que cette année avait été fort sèche et fort chaude, ce qui avait dû tarir la plupart des fontaines et faire tort aux fruits dont les Casse-Noix font leur nourriture ordinaire; et d'ailleurs, comme en arrivant ils paraissaient affamés, donnant en foule dans tous les piéges, se laissant prendre à tous les appâts, il est vraisemblable qu'ils avaient été contraints d'abandonner leurs retraites par le manque de subsistance. (Guéneau De Montbeillard.)

En 1844, dit M. De Gland, il s'en est fait, dans les environs de Lille et dans beaucoup d'autres contrées de France, un passage qui a duré de la mi-septembre au mois de novembre. On n'en avait pas vu dans cette localité depuis vingt à vingt-cinq ans. A Metz, où on a constaté son apparition à la même époque, il s'était montré en 1805, en 1820 et en 1826.

Du reste, en été il habite le fond des bois au voisinage desquels il y a des prairies et des sources, et ne quitte cette retraite qu'en automne pour se rendre aux lieux où il y a des glands, des faines et des noisettes. La force de son bec lui permet en effet d'ouvrir les cônes de pin et de sapin, d'écorcer les glands et les faines, de casser l'enveloppe des noisettes, etc. Dans les hivers rigoureux, on le rencontre sur les grands chemins, cherchant sa nourriture dans le crottin de Cheval. (Bechstein.)

Une des raisons qui les empêchent de rester et de se perpétuer dans les bons pays, c'est, dit-on, que, comme ils causent un grand préjudice aux forêts en perçant les gros arbres à la manière des Pics, les propriétaires leur font une guerre continuelle, de manière qu'une partie est bientôt détruite, et que l'autre est obligée de se réfugier dans des forêts escarpées, où il n'y a point de gardes-bois.

Cette habitude de percer les arbres n'est pas le seul trait de ressemblance qu'ils ont avec les Pics; ils nichent aussi comme eux dans des trous d'arbres, et souvent dans des trous qu'ils ont faits eux-mêmes... (Guéneau De Montbeillard.)

Mais ce mode de nidification que cet Oiseau partage avec les Pics le rend victime de la même erreur et du même préjugé contre lesquels se sont en vain élevés les meilleurs observateurs, tels que Le Vaillant, Wilson et Audubon. Aussi pensons-nous, comme Degland, que c'est à tort que M. De La Fresnaye (*Dict. univ. d'Hist. nat.*), s'appuyant sur une opinion que M. Temminck avait émise en 1820, mais qu'il a rectifiée en 1835, et, remarquant l'usure de l'extrémité des rectrices médianes du Casse-Noix, de même que la conformation assez crochue de ses ongles, surtout de l'ongle du pouce, a attribué à cet Oiseau les habitudes des Grimpeurs. La conformation de ses ongles lui permet bien en effet de se cramponner aux arbres (ce que font du reste tous les Oiseaux, voire même les Passereaux, qui parcourent verticalement les plus hauts murs en se cramponnant très-longtemps aux moindres aspérités des pierres dans les interstices desquelles ils cherchent les Araignées et les Insectes), mais non de grimper; il peut bien avec son bec soulever leur écorce, mais il est impuissant à les creuser dans les arbres sains.

C'est ce que Le Vaillant exprimait en ces termes :

Comme le Casse-Noix, dit-il, se retire dans des trous d'arbre, et qu'il y fait sa ponte, on a supposé qu'il grimpait à la manière des Pics : il était facile cependant d'induire que, la nature lui ayant refusé tous les attributs des Oiseaux grimpeurs, il lui était impossible de grimper; on a même dit aussi qu'on avait, dans certains pays, proscrit le Casse-Noix en mettant sa tête à prix, et cela parce que, perçant les arbres, il endommageait beaucoup les forêts; erreurs populaires qu'on est étonné de voir répéter par un grand nombre de savants, et qui tendraient à faire conclure qu'il faudrait, pour la conservation des bois, détruire et les Pics et les Casse-Noix, ainsi que tant d'autres Oiseaux qui nichent aussi dans des trous d'arbres; ce qui ferait au contraire leur perte, car ces Oiseaux détruisent les Insectes qui, rongeant le corps des arbres, y causent ces cavités dont les Oiseaux ne font que profiter pour y faire leurs nids. Disons-le donc encore une bonne fois pour toutes : il n'y a pas d'Oiseaux qui soient en état de faire un trou dans un arbre sain pour s'y loger. (*Histoire des Oiseaux de Paradis*, etc.)

Comme la plupart des Corvidés, le Casse-Noix a le singulier instinct de faire des provisions, qu'il cache dans les anfractuosités de rochers ou dans des trous d'arbres; mais ce que l'on ne connaissait pas encore, c'est la manière dont cet Oiseau fait sa récolte, et surtout l'organe qui lui sert à cet usage. M. De Sinéty a recueilli à ce sujet et adressé à l'Académie des sciences, de Paris, tout récemment (2 mai 1853), des observations intéressantes que nous lui laissons le soin d'exposer :

« A la fin de juillet et pendant le mois d'août, quand les noisettes sont mûres, le Casse-Noix descend régulièrement des régions neigeuses des montagnes de la Suisse, où il habite en grand nombre, et s'approche des lacs et des villages dans les parties où croissent les noisetiers. Il en cueille les fruits, les épluche de manière à les dégager de leur enveloppe foliacée, en conservant l'amande recouverte de sa coque ligneuse; puis, les introduisant une à une dans son gosier, il en emporte jusqu'à douze ou treize à la fois.

« On pouvait croire qu'il les portait les unes après les autres, comme nous voyons des Oiseaux de genres voisins, les Pies, les Corneilles, enlever au bout de leur bec des noix ou des pommes de terre; ou bien que, comme le Geai, dans l'œsophage duquel on trouve quelquefois deux ou trois glands, cet organe, très-dilatable aussi chez lui, l'aidait à ramasser plus de graines à la fois, et lui évitait ainsi de multiplier ses voyages à l'infini. Avec des moyens aussi simples, l'Oiseau ne serait jamais parvenu à accumuler la masse de fruits dont il fait provision, et la nature prévoyante lui a donné un organe particulier dont ni Cuvier, ni Carus, ni Tiedmann, ni Meckel, n'ont jamais parlé.

« Cet organe est un sac à parois très-minces, ouvert immédiatement sous la langue bifide de l'Oiseau, et dont l'orifice occupe toute la base de la cavité buccale. Il est placé immédiatement au-dessous du muscle paussier, dans l'angle des deux branches de la mâchoire inférieure, où il occupe le triangle formé par elles. Ce sac, entièrement dilatable, est situé au devant du cou, où il fait saillie des trois quarts à gauche de la ligne médiane. Sa longueur est d'environ des deux tiers de la longueur du cou de l'Oiseau.

« Mais, comme si la nature n'avait pas cru faire assez en dotant le Casse-Noix (cet Oiseau éminemment voleur, de même que le sont certaines espèces de Singes à abat-joues) d'une poche assez semblable à celle des Pélicans, elle lui a donné, en outre, un œsophage très-dilatable aussi pour lui servir de seconde poche. A son origine, cet œsophage occupe les deux tiers de la face antérieure de la

colonne vertébrale, sur laquelle il se trouve immédiatement placé, se dirigeant très-obliquement de haut en bas, et de gauche à droite... Son orifice s'ouvre largement à la base de la langue, et peut atteindre le même diamètre que celui de la poche.

« Lorsque ces Oiseaux sont chargés et regagnent leurs cachettes pour y déposer leurs provisions, la nourriture qu'ils ont entassée dans leur poche et dans leur œsophage leur forme un énorme goître sous le cou; cette grosseur, qui atteint quelquefois le double du volume de la tête de l'animal, est très-apparente, même quand il vole. J'en ai tué souvent dans ce moment-là, qui est aussi celui où les Casse-Noix se laissent le mieux approcher, et j'ai retiré jusqu'à sept noisettes du sac buccal et six autres de l'œsophage d'un même individu.

« Il n'est pas très-étonnant que l'existence de la poche dont nous nous occupons ici ait échappé aux ornithologistes et aux anatomistes, car ce n'est ordinairement qu'au moment de sa récolte matinale que l'Oiseau s'en sert. Passé dix ou onze heures, il quitte le pied des montagnes pour rentrer dans la région des sapins, dont il ne s'écarte plus que le lendemain au lever du jour. »

Un Casse-Noix tué en novembre 1852, à Barcelonnette (Basses-Alpes), et présenté par M. De Sinéty à M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, avait la poche gorgée non pas de noisettes, mais de graines de *pinus cimbra*. (*Rev. et Mag. de Zoologie*, mai 1853.)

Cette découverte si curieuse d'une *poche buccale* chez les Casse-Noix, et dont il ne serait pas étonnant que plusieurs autres espèces de Corvidés fussent également pourvues, si elle est unique jusqu'à ce jour dans les Oiseaux omnivores, ne l'est pas quant aux Entomophages, par exemple, les Martinets.

Ainsi, White avait déjà observé que lorsqu'on tuait le Martinet de muraille au moment où il avait des petits, on lui trouvait dans le bec des agglomérations d'Insectes qu'il cachait sous la langue. Cette assertion a été confirmée par M. Heming, qui présenta à la Société zoologique de Londres, en 1834, un Martinet conservé dans l'esprit-de-vin, et offrant une dilatation considérable à la base de la mâchoire inférieure et à la partie supérieure du larynx. Cette espèce de poche a une forme ronde; elle distend la peau d'une manière fort remarquable, et avait, dans le sujet soumis à l'observation, une longueur de onze lignes sur six de profondeur. L'ouverture de cette poche a montré qu'elle était simple et communiquait uniquement avec la cavité buccale. (*Écho du monde savant*, 1855.)

On voit donc que dans le Martinet cette poche, qui offre relativement les mêmes proportions que chez le Casse-Noix, sert à cet Oiseau à faire les provisions nécessaires à la nourriture de ses petits; chez ce dernier, elle lui sert à faire ses provisions d'hiver.

Quoi qu'il en soit de l'appétit du Casse-Noix pour les noisettes et autres graines semblables, il paraîtrait manger de préférence de la chair animale, s'il en faut croire Bechstein.

En cage ou en domesticité, dit cet observateur, le Casse-Noix doit être nourri comme le Geai. Il est si friand de chair, que si on jetait dans sa cage un Geai vivant, il le tuerait, et le dévorerait en un quart d'heure; il mange même sans répugnance des Écureuils entiers tués au fusil, que d'autres petits Oiseaux de proie fuient avec dégoût.

Ses manières sont aussi amusantes que celles d'une Pie-Grièche; il imite la voix de certains animaux, et babille autant que le Geai; mais il s'accoutume mieux que lui à différents mots, et s'apprivoise aussi plus facilement. A juger de la forme de sa langue, il y a apparence qu'il serait susceptible d'apprendre à parler si l'on commençait de jeunesse. (*Man. de l'amat.*)

CASSE-NOIX VULGAIRE. *NUCIFRAGA CARYOCATACTES*. (Linné, Brisson.)

Plumage d'un brun de suie, foncé et sans taches au-dessus de la tête et du cou; couvert de taches blanches, sous forme de larmes, petites sur les parties supérieures, larges sur les inférieures, et de stries au-devant du cou; ailes et queue d'un noir à reflets verdâtres, les premières avec les petites couvertures variées de gouttelettes blanches, la dernière avec les pennes terminées par un grand espace blanc, excepté les deux médianes, qui n'offrent qu'une très-légère bordure, à cause de l'usure de l'extrémité de ces plumes; sous-caudales blanches; bec et pieds noirs; iris noisette. (Degland.)

Longueur totale, $0^{m},35$ environ.

Fig. 1. — Porte-lambeaux.

Fig. 2 — *Corcoraux leucopterus.*

Habite l'Europe, et l'Asie orientale et septentrionale. Sédentaire en France, dans les Basses-Alpes principalement; de passage irrégulier dans toutes les autres parties.

Pond cinq ou six œufs d'un blanc verdâtre fort clair et presque gris de perle, un peu luisant et parsemé de mouchetures d'un vert brun clair; de la grosseur à peu près des œufs du Choucas, c'est-à-dire, grand diamètre, 0m,030 à 0m,035; petit diamètre, 0m,022 à 0m,025.

2me GENRE. — CORBEAU. *CORVUS.* (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, épais, robuste, conique, convexe, comprimé sur les côtés, à mandibule supérieure plus longue que l'inférieure, à pointe entière ou échancrée, à base nue ou garnie de soies roides, nombreuses, couchées en avant et serrées, commissure également bordée de soies.

Narines creusées dans une fosse latérale, profonde, recouvertes par les soies de la base du front.

Fig. 146 — *Corvus frugilegus.*

Ailes longues, pointues, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus grandes, atteignant l'extrémité de la queue.*

Queue égale ou étagée; rectrices rondes.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, fortement scutellés, ainsi que les doigts, qui sont assez longs, les externes unis à la base; ongles forts.

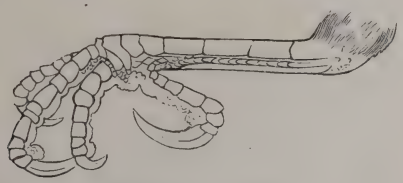


Fig. 147. — *Corvus frugilegus.*

Ce genre se compose de trente-deux espèces, la plupart cosmopolites, se trouvant dans toutes les parties du monde. Nous figurons sept espèces d'Europe.

Le grand Corbeau, espèce type du genre, a été fameux dans tous les temps; mais sa réputation est encore plus mauvaise qu'elle n'est étendue, peut-être par cela même qu'il a été confondu avec d'autres Oiseaux, et qu'on lui a imputé tout ce qu'il y avait de mauvais dans plusieurs espèces. On l'a toujours regardé comme le dernier des Oiseaux de proie, et comme l'un des plus lâches et des plus dégoûtants. Les voiries infectes, les charognes pourries, sont, dit-on, le fond de sa nourriture; s'il s'assouvit d'une chair vivante, c'est de celle des animaux faibles ou utiles, comme Agneaux, Levrauts, etc. On prétend même qu'il attaque quelquefois les grands animaux avec avantage, et que, suppléant à la force qui lui manque par la ruse et l'agilité, il se cramponne sur le dos des Buffles, les ronge tout vifs et en détail après leur avoir crevé les yeux; et ce qui rendrait cette férocité plus odieuse, c'est qu'elle serait en lui l'effet, non de la nécessité, mais d'un appétit de préférence pour la chair et le sang, d'autant qu'il peut vivre de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les Insectes et même des Poissons morts, et qu'aucun autre animal ne mérite mieux la dénomination d'omnivore.

Cette violence et cette universalité d'appétit ou plutôt de voracité, tantôt l'ont fait proscrire comme un animal nuisible et destructeur, et tantôt lui ont valu la protection des lois comme animal utile et bienfaisant; en effet, un hôte de si grosse dépense ne peut qu'être à charge à un peuple pauvre ou trop peu nombreux, ou bien il doit être précieux dans un pays riche et bien peuplé, comme consommant les immondices de toute espèce dont regorge ordinairement un tel pays. C'est par cette raison qu'il était autrefois défendu en Angleterre, suivant Belon, de lui faire aucune violence, et que dans l'île de Féroé, dans celle de Malte, etc., on a mis sa tête à prix.

Si, aux traits sous lesquels nous venons de représenter le Corbeau, on ajoute son plumage lugubre, son cri plus lugubre encore, quoique très-faible à proportion de sa grosseur, son port ignoble, son regard farouche, tout son corps exhalant l'infection, on ne sera pas surpris que dans presque tous les temps il ait été regardé comme un objet de dégoût et d'horreur : sa chair était interdite aux juifs; les sauvages n'en mangent jamais; et parmi nous, les plus misérables n'en mangent qu'avec répugnance et après avoir enlevé la peau, qui est très-coriace. Partout on le met au nombre des Oiseaux sinistres, qui n'ont le pressentiment de l'avenir que pour annoncer des malheurs. De graves historiens ont été jusqu'à publier la relation de batailles rangées entre des armées de Corbeaux et d'autres Oiseaux de proie, et à donner ces combats comme un présage de guerres cruelles qui se sont allumées dans la suite entre les nations. Combien de gens encore aujourd'hui frémissent et s'inquiètent au bruit de son croassement! Toute sa science de l'avenir se borne cependant, ainsi que celle des autres habitants de l'air, à connaître mieux que nous l'élément qu'il habite, à être plus susceptible de ses moindres impulsions, à pressentir ses moindres changements, et à nous les annoncer par certains cris et certaines actions qui sont en lui l'effet naturel de ces changements. Dans les provinces méridionales de la Suède, dit Linné, lorsque le ciel est serein, les Corbeaux volent très-haut, en faisant un certain cri qui s'entend de fort loin. Les auteurs de la *Zoologie britannique* ajoutent que dans cette circonstance ils volent le plus souvent par paires. D'autres écrivains, moins éclairés, ont fait d'autres remarques mêlées plus ou moins d'incertitudes et de superstitions.

Dans le temps que les aruspices faisaient partie de la religion, les Corbeaux, quoique mauvais prophètes, ne pouvaient qu'être des Oiseaux fort intéressants; car la passion de prévoir les événements futurs, même les plus tristes, est une ancienne maladie du genre humain; aussi s'attachait-on beaucoup à étudier toutes leurs actions, toutes les circonstances de leur vol, toutes les différences de leur voix, dont on avait compté jusqu'à soixante inflexions distinctes, sans parler d'autres différences plus fines et trop difficiles à apprécier; chacune avait sa signification déterminée; il ne manqua pas de charlatans pour en procurer l'intelligence, ni de gens simples pour y croire. Pline lui-même, qui n'était ni charlatan ni superstitieux, mais qui travailla quelquefois sur de mauvais mémoires, a eu soin d'indiquer celle de toutes ces voix qui était la plus sinistre. Quelques-uns ont poussé la folie jusqu'à manger le cœur et les entrailles de ces Oiseaux, dans l'espérance de s'approprier leur don de prophétie.

Non-seulement le Corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ses différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux, et même la parole de l'homme; et l'on a imaginé de lui couper le filet, afin de perfectionner cette disposition naturelle. *Colas* est le mot qu'il prononce le plus aisément; et Scaliger en a entendu un qui, lorsqu'il avait faim,

appelait distinctement le cuisinier de la maison, nommé *Conrad*. Ces mots ont en effet quelques rapports avec le cri ordinaire du Corbeau. (Guéneau De Montbeillard.)

De tous les Oiseaux de ce genre, distingué par un bec en couteau, dont la base est garnie de poils roides qui se dirigent en avant, c'est celui qui, par la largeur de sa langue, est plus propre à répéter des mots; d'où vient que dans la Thuringe on est souvent salué de quelque injure grossière, à l'entrée d'une auberge, par un de ces Oiseaux, logé à côté de la porte, dans une grande cage en forme de tour.

Quant à l'usage où l'on est de lui couper ce qu'on nomme le nerf de la langue, dans la supposition que par cette opération ses mouvements en seront plus libres pour articuler des sons, il y a bien de l'apparence que cette pratique cruelle y sert peu ou point, et qu'il n'y a dans celle-ci, comme en bien d'autres semblables, qu'un préjugé vulgaire; car on voit des Corbeaux parler parfaitement sans qu'on ait touché à leur langue. (Bechstein.)

On faisait grand cas à Rome de ces Oiseaux parleurs; et un philosophe n'a pas dédaigné de nous raconter assez au long l'histoire de l'un d'eux. Ils n'apprennent pas seulement à parler, ou plutôt à répéter la parole humaine, mais ils deviennent familiers dans la maison; ils se privent quoique vieux, et paraissent capables d'un attachement personnel et durable. Témoin ce Corbeau privé dont parle Schwenckfeld, lequel s'était laissé entraîner trop loin par ses camarades sauvages, et, n'ayant pu sans doute retrouver le lieu de sa demeure, reconnut dans la suite, sur le grand chemin, l'homme qui avait coutume de lui donner à manger, plana quelque temps au-dessus de lui en croassant, comme pour lui faire fête, vint se poser sur sa main, et ne le quitta plus.

Par suite de cette souplesse de naturel, ils apprennent aussi, non pas à dépouiller leur voracité, mais à la régler et à l'employer au service de l'homme. Pline parle d'un certain Craterus d'Asie qui s'était rendu fameux par son habileté à les dresser pour la chasse, et qui savait se faire suivre même par les Corbeaux sauvages. Scaliger rapporte que le roi Louis (apparemment Louis XII) en avait un ainsi dressé dont il se servait pour la chasse des Perdrix. Albert en avait vu un autre à Naples qui prenait et des Perdrix et des Faisans, et même d'autres Corbeaux; mais, pour chasser ainsi les Oiseaux de son espèce, il fallait qu'il y fût exercé et comme forcé par la présence du fauconnier. Enfin, il semble qu'on lui ait appris quelquefois à défendre son maître, et à l'aider contre ses ennemis avec une sorte d'intelligence et par une manœuvre combinée, du moins si l'on peut croire ce que rapporte Aulu-Gelle du Corbeau de Valérius.

Un Gaulois de grande taille ayant défié à un combat singulier les plus braves des Romains, un tribun, nommé Valérius, qui accepta le défit, ne triompha du Gaulois que par le secours d'un Corbeau, qui ne cessa de harceler son ennemi, et toujours à propos, lui déchirant les mains avec son bec, lui sautant ou visage et aux yeux, en un mot, l'embarrassant de manière qu'il ne pût faire usage de toute sa force contre Valérius, à qui le nom de *Corvinus* en resta.

Ajoutons à tout cela que le Corbeau paraît avoir une grande sagacité d'odorat pour éventer de loin les cadavres. Thucydide lui accorde même un instinct assez sûr pour s'abstenir de ceux des animaux qui sont morts de la peste; mais il faut avouer que ce prétendu discernement se dément quelquefois, et ne l'empêche pas toujours de manger des choses qui lui sont contraires, comme nous le verrons plus bas. Enfin, c'est encore à l'un de ces Oiseaux qu'on a attribué la singulière industrie, pour amener à sa portée l'eau qu'il avait aperçue au fond d'un vase trop étroit, d'y laisser tomber, une à une, de petites pierres, lesquelles, en s'amoncelant, firent monter l'eau insensiblement, et le mirent à même d'étancher sa soif. Cette soif, si le fait est vrai, est un trait de dissemblance qui distingue le Corbeau de la plupart des Oiseaux de proie, surtout de ceux qui se nourrissent de proie vivante, lesquels n'aiment à se désaltérer que dans le sang, et dont l'industrie est beaucoup plus excitée par le besoin de manger que par celui de boire. Une autre différence, c'est que les Corbeaux ont les mœurs plus sociables; mais il est facile d'en rendre raison : comme ils mangent de toutes sortes de nourritures, ils ont plus de ressources que les autres Oiseaux carnassiers; ils peuvent donc subsister en plus grand nombre dans un même espace de terrain, et ils ont moins de raison de se fuir les uns les autres. C'est ici le lieu de remarquer que, quoique les Corbeaux privés mangent de la viande crue et cuite, et qu'ils passent communément pour faire, dans l'état de liberté, une grande destruction de Mulots, de Campagnols, etc., M. Hébert, qui les a observés longtemps et de fort près, ne les a jamais vus s'acharner sur les cadavres, en déchiqueter la chair, ni même se poser dessus; et il est fort porté

à croire qu'ils préfèrent les Insectes, et surtout les Vers de terre, à toute autre nourriture; et il ajoute qu'on trouve de la terre dans leurs excréments.

Daubenton le jeune a été témoin d'un singulier exercice, que personne n'avait encore attribué aux Corneilles. Il vit de loin, dans un terrain tout à fait inculte, six Corneilles dont il ne put distinguer l'espèce, lesquelles paraissaient fort occupées à soulever et retourner les pierres éparses çà et là pour faire leur profit des Vers et des Insectes qui étaient cachés dessous. Elles y allaient avec tant d'ardeur, qu'elles faisaient sauter les pierres les moins pesantes à deux ou trois pieds. (Guéneau De Montbeillard.)

Une autre habitude propre à la plupart des espèces de ce genre, surtout aux plus forts, c'est de se poser sur le dos des bestiaux pour enlever et dévorer les Insectes parasites qui s'attachent après leur peau. J'ai plus d'une fois, dans mes voyages, dit Le Vaillant en parlant du Corbeau à scapulaire, dû la conservation de mes attelages au service que ces bandes de Corbeaux rendaient à mes Bœufs, en les débarrassant des Poux de bois, dont ils étaient tellement couverts, que sans le secours de ces Oiseaux il me serait arrivé dans plus d'une occasion de les perdre tous infailliblement. Aussi les Hottentots et les colons du Cap révèrent-ils ces Corbeaux bienfaisants par rapport aux services qu'ils rendent à leurs troupeaux.

Au surplus, par cela même que tous les Corbeaux sont Oiseaux omnivores par excellence, il en résulte que chaque espèce de ce genre nombreux se fait son aliment de préférence selon les exigences ou les facilités de la localité qu'elle habite. Ainsi, le grand Corbeau, l'Ossifrague de Wilson, l'Américain d'Audubon, la Corneille même, s'accommodent volontiers de chairs mortes ou animées, surtout d'œufs d'Oiseaux et des petits qui viennent d'en éclore, et même de Poissons, qu'ils savent prendre eux-mêmes; d'autres espèces, telles que la Corneille du Cap de Le Vaillant, le Freux, le Choucas, préfèrent les Insectes, surtout les Lombrics ou Vers de terre, qu'ils épient et ramassent par grandes troupes derrière le laboureur et sous le soc en quelque sorte de la charrue à mesure que se creusent les sillons. On peut même dire du Freux que son appétit pour les grains, les Vers et les Insectes, est un appétit exclusif; car il ne touche point aux voieries ni à aucune chair : il a de plus le ventricule musculeux et les amples intestins des Granivores.

Cet appétit du Corbeau, qui s'étend à tous les genres de nourriture, se tourne souvent contre lui-même, par la facilité qu'il offre aux oiseleurs de trouver des appâts qui lui conviennent. La poudre de noix vomique, qui est un poison pour un grand nombre d'animaux quadrupèdes, en est aussi un pour le Corbeau : elle l'enivre au point qu'il tombe après qu'il en a mangé; et il faut saisir le moment où il tombe, car cette ivresse est quelquefois de courte durée, et il reprend souvent assez de forces pour aller mourir ou languir sur son rocher. (Guéneau De Montbeillard.)

Comme tous les Corbeaux, le Freux vole par troupes très-nombreuses, et si nombreuses, que l'air en est quelquefois obscurci. On imagine tout le dommage que ces hordes de moissonneurs peuvent causer dans les terres nouvellement ensemencées, ou dans les moissons qui approchent de la maturité; aussi, dans plusieurs pays, le gouvernement a-t-il pris des mesures pour les détruire. La *Zoologie britannique* réclame contre cette proscription, et prétend qu'ils font plus de bien que de mal, en ce qu'ils consomment une grande quantité de ces larves de Hannetons et d'autres Scarabées qui rongent les racines des plantes utiles, et qui sont si redoutés des laboureurs et des jardiniers. C'est un calcul à faire.

Cela est si vrai, que le bec du Freux a contracté de cette habitude un caractère tout particulier : c'est une peau nue, blanche, farineuse, et quelquefois galeuse, qui environne la base de son bec, à la place des plumes noires et dirigées en avant qui, dans les autres espèces de Corbeaux, s'étendent jusque sur l'ouverture des narines; il a aussi le bec comme râpé. Ces disparités, si superficielles en apparence, en supposent de plus réelles et de plus considérables.

Le Freux n'a le bec ainsi râpé et sa base dégarnie de plumes que parce que, vivant principalement de grains, de petites racines et de Vers, il a coutume d'enfoncer son bec fort avant dans la terre pour chercher la nourriture qui lui convient; ce qui ne peut manquer, à la longue, de rendre le bec raboteux, et de détruire les germes des plumes de sa base, lesquelles sont exposées à un frottement continuel. Cependant il ne faut pas croire que cette peau soit absolument nue : on y aperçoit souvent de petites plumes isolées, preuve très-forte qu'elle n'était point chauve dès le principe, mais qu'elle l'est devenue par une cause étrangère. (Guéneau De Montbeillard.)

Mais il n'est pas vrai, comme l'a pensé De Montbeillard, qui n'en avait probablement pas vu de jeunes, que cette nudité soit devenue une espèce de difformité accidentelle, qui se serait changée en un vice héréditaire par les lois connues de la génération. Il n'en est rien : les jeunes Freux ont toujours, au contraire, le bec garni de plumes à sa base comme toutes les autres espèces de Corbeaux; cette partie commence à se dégarnir seulement dès l'automne, et, à la fin de l'hiver, on ne peut plus les distinguer des vieux; ils ont, comme ceux-ci, la peau qui environne le bec calleuse et blanchâtre

Fig. 148 et 149 — Corbeau choucas. (Mâle et femelle.)

M. St. John raconte, dans son *Journal d'un chasseur*, avoir observé que, sur une ou deux éminences herbeuses placées près de certains lacs, en Écosse, entre autres le lac Lec, les Corneilles mantelées apportaient, pour les y manger à leur aise, les œufs qu'elles avaient volés. Je n'avais jamais, dit-il, avant d'avoir employé la strychnine, passé en cet endroit sans y trouver des restes d'œufs encore tout récents; Perdrix, Pluviers, Bécasses, Chevaliers, Pigeons ramiers, Canards, Sarcelles, tout semblait bon pour satisfaire l'appétit de ces gloutons pillards. Mon Chien, en faisant un jour lever une Sarcelle dans un petit fourré de bruyère, m'avait fait découvrir un nid où se trouvaient huit œufs; je connaissais seul ce secret de famille; la mère semblait donc à couvert de toute surprise; longtemps j'allai les visiter; un jour je ne trouvai plus ni œufs ni Sarcelle; mais, en me dirigeant vers les hauteurs où les Corneilles prenaient leurs repas, je trouvai les débris des huit œufs. C'est l'ennemi le plus destructif des Oiseaux sauvages.

L'empoisonnement par la strychnine est le moyen le plus efficace pour détruire les Corbeaux. Un morceau de chair morte bien imprégné de cette drogue, et placé sur un arbre, suffit pour joncher le sol des cadavres de presque tous les Corbeaux d'alentour. A peine en ont-ils avalé la moindre dose, qu'ils tombent morts sur-le-champ.

Parmi les curieux instincts que les Oiseaux déploient dans la recherche de leur nourriture, la Corneille commune en possède un qu'on prendrait presque pour un raisonnement des plus réfléchis. Lorsqu'elle trouve sur la rive un coquillage, elle le saisit, s'élève et le laisse tomber sur quelque roche afin de briser l'enveloppe et de s'emparer du Mollusque qu'elle renferme. Si elle ne réussit pas du premier coup, elle fond de nouveau sur sa proie et l'élève cette fois à une hauteur suffisante. Il arrive de temps à autre qu'une autre Corneille tente de lui ravir son butin; les airs deviennent alors

le théâtre d'une bataille acharnée. Quelque rusé que soit cet Oiseau, il fait rarement une trouvaille sans que ses cris et son agitation l'annoncent aux alentours.

Les Corneilles rassemblent sur certaines petites éminences qu'elles affectionnent, et souvent à quelque distance de la mer, des morceaux de coquillages. M. St. John a vu souvent de ces collections, que l'état des coquilles lui a toujours fait croire être l'œuvre de plusieurs années consécutives. (*Portefeuille d'un chasseur*, et *Rev. brit.*, 1850.)

Ces Oiseaux sont de dangereux voisins pour les héronnières. Me promenant un jour, dit ce naturaliste, dans la héronnière, sur le Findhorn, je vis le garde d'Altyre chercher, dans tous les nids de Choucas qu'il pouvait atteindre, les débris des œufs de Héron; il en recueillit des poignées entières. Ces dangereux petits maraudeurs vivent en grand nombre dans les rochers situés en face des Hérons, et leur font une guerre sans trêve pendant la couvaison; ils leur dérobent une immense quantité d'œufs, qu'ils emportent dans leurs trous, où les pauvres Hérons, victimes de leurs razzias, ne peuvent les poursuivre.

Quand, par un accident imprévu, la Corneille est obligée de quitter son nid, elle sautille lentement et rôde sur les arbres en se retournant de manière à indiquer, aussi clairement que si elle jetait un cri d'alarme, qu'elle laisse dans le couvert ses petits ou ses œufs. (*Portefeuille d'un chasseur*, et *Rev. brit.*, 1850.)

Les différences dans le mode de nourriture en entraînent naturellement dans le mode de nidification.

Les Corbeaux, les vrais Corbeaux de montagne, ne sont point Oiseaux de passage, et diffèrent en cela plus ou moins des Corneilles... Ils semblent particulièrement attachés au rocher qui les a vus naître, ou plutôt sur lequel ils se sont appariés; on les y voit toute l'année en nombre à peu près égal, et ils ne l'abandonnent jamais entièrement. S'ils descendent dans la plaine, c'est pour chercher leur subsistance; mais ils y descendent plus rarement l'été que l'hiver, parce qu'ils évitent les grandes chaleurs; et c'est la seule influence que la différente température des saisons paraisse avoir sur leurs habitudes. Ils ne passent point la nuit dans les bois, comme les Corneilles; ils savent se choisir, dans leurs montagnes, une retraite à l'abri du nord, sous des voûtes naturelles, formées par des avances ou des enfoncements de rocher; c'est là qu'ils se retirent pendant la nuit, au nombre de quinze ou vingt. Ils dorment perchés sur les arbrisseaux qui croissent entre les rochers.

Les Corneilles et les Freux se tiennent presque toujours à terre pendant le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux et nos bergers, voltigeant sur les pas de nos laboureurs, et sautant quelquefois sur le dos des Cochons et des Brebis avec une familiarité qui les ferait prendre pour des Oiseaux domestiques et apprivoisés. La nuit, elles se retirent dans les forêts sur de grands arbres qu'elles paraissent avoir adoptés, et qui sont des espèces de rendez-vous, des points de ralliement où elles se rassemblent le soir de tous côtés, quelquefois de plus de trois lieues à la ronde, et d'où elles se dispersent tous les matins. Au printemps, la plupart se réfugient dans les grandes forêts qui sont à portée; et c'est alors qu'elles rompent la société générale pour former des unions plus intimes et plus douces; elles se séparent deux à deux, et semblent se partager le terrain, qui est toujours une forêt, de manière que chaque paire occupe son district d'environ un quart de lieue de diamètre, dont elle exclut toute autre paire, et d'où elle ne s'absente que pour aller à la provision.

Les Corbeaux proprement dits font leurs nids dans les crevasses de rochers ou dans des trous de murailles, au haut des vieilles tours abandonnées, et quelquefois sur les hautes branches des grands arbres isolés.

Le Freux niche pour ainsi dire en société avec ceux de son espèce, non sans faire grand bruit, car ce sont des Oiseaux très-criards, et principalement quand ils ont des petits. On voit quelquefois dix ou douze de ces nids sur le même chêne, et un grand nombre d'arbres ainsi garnis dans la même forêt, ou plutôt dans le même canton. Ils ne cherchent pas les lieux solitaires pour couver; ils semblent, au contraire, s'approcher dans cette circonstance des endroits habités.

Comme les Freux, les Choucas forment des espèces de peuplades, et même des plus nombreuses, composées d'une multitude de nids, placés les uns près des autres, et comme entassés, ou sur un grand arbre, ou dans un clocher, ou dans le comble d'un vieux château abandonné. Les tours de Vincennes en sont peuplées en tout temps, ainsi que tous les vieux édifices qui leur offrent la même sûreté et les mêmes commodités. (Guéneau De Montbeillard.)

On a vu pendant longtemps, à Paris, une colonie entière de ces Oiseaux passer toute l'année et établir leurs nids par dix et douze sur le même arbre dans le jardin d'un grand hôtel rue de l'Élysée, occupé par l'ambassade turque; les mêmes nids, moyennant quelques réparations, leur servant tous les ans. Ce n'est que de cette année (1853) que l'on a détruit cette singulière corneillère.

Chaque mâle a sa femelle, à qui il demeure attaché plusieurs années de suite; car ces Oiseaux si odieux, si dégoûtants pour nous, savent néanmoins s'inspirer un amour réciproque et constant; ils savent aussi l'exprimer comme la Tourterelle par des caresses graduées, et semblent connaître les nuances des préludes et la volupté des détails. Le mâle, si l'on en croit quelques anciens, commence toujours par une espèce de chant d'amour; ensuite on les voit approcher leurs becs, se caresser, se baiser; et on n'a pas manqué de dire, comme de tant d'autres Oiseaux, qu'ils s'accouplaient par bec. Si cette absurde méprise pouvait être justifiée, ce serait parce qu'il est aussi rare de voir ces Oiseaux s'accoupler réellement, qu'il est commun de les voir se caresser; en effet, ils ne se joignent presque jamais de jour, ni dans un lieu découvert, mais au contraire dans les endroits les plus retirés et les plus sauvages, comme s'ils avaient l'instinct de se mettre en sûreté dans le secret de la nature pendant la durée d'une action qui, se rapportant tout entière à la conservation de l'espèce, semble suspendre dans l'individu le soin actuel de sa propre existence... Dans tous ces cas, les animaux sauvages se cachent par une sorte de prévoyance qui, ayant pour but immédiat le soin de leur propre conservation, paraît plus près de l'instinct des bêtes que tous les motifs de décence dont on a voulu leur faire honneur; et ici le Corbeau a d'autant plus besoin de cette prévoyance, qu'ayant moins d'ardeur et de force pour l'acte de la génération, son accouplement doit probablement avoir une certaine durée.

La femelle pond, aux environs de mars, jusqu'à cinq ou six œufs. Elle les couve environ vingt jours, et, pendant ce temps, le mâle a soin de pourvoir à sa nourriture; il y pourvoit même largement, car les gens de la campagne trouvent quelquefois dans les nids des Corbeaux, ou aux environs, des amas assez considérables de grains, de noix et d'autres fruits. Il est vrai qu'on a soupçonné que ce n'était pas seulement pour la subsistance de la couveuse au temps de l'incubation, mais pour celle de tous deux pendant l'hiver. Quoi qu'il en soit de leur intention, il est certain que cette habitude de faire ainsi des provisions et de cacher ce qu'ils peuvent attraper ne se borne pas aux comestibles, ni même aux choses qui peuvent leur être utiles; elle s'étend encore à tout ce qui se trouve à leur bienséance, et il paraît qu'ils préfèrent les pièces de métal et tout ce qui brille aux yeux. On en a vu un à Erford qui eut bien la patience de porter, une à une, et de cacher sous une pierre, dans un jardin, une quantité de petites monnaies, jusqu'à concurrence de cinq ou six florins; et il n'y a guère de pays qui n'ait son histoire de pareils vols domestiques.

Le mâle ne se contente pas de pourvoir à la subsistance de la famille, il veille aussi pour sa défense; et, s'il s'aperçoit qu'un Milan ou tel autre Oiseau de proie s'approche du nid, le péril de ce qu'il aime le rend courageux; il prend son essor, gagne le dessus, et, se rabattant sur l'ennemi, il le frappe violemment de son bec. Si l'Oiseau de proie fait des efforts pour reprendre le dessus, le Corbeau en fait de nouveaux pour conserver son avantage; et ils s'élèvent quelquefois si haut, qu'on les perd absolument de vue, jusqu'à ce que, excédés de fatigue, l'un ou l'autre ou tous les deux se laissent tomber du haut des airs.

Il en est ainsi de la Corneille : lorsqu'une Buse ou une Cresserelle vient à passer près du nid, le père et la mère se réunissent pour les attaquer, et ils se jettent sur elles avec tant de fureur, qu'ils les tuent quelquefois en leur crevant la tête à coups de bec. Ils se battent aussi avec les Pies-Grièches; mais celles-ci, quoique plus petites, sont si courageuses, qu'elles viennent souvent à bout de les vaincre, de les chasser et d'enlever toute la couvée. (Guéneau De Montbeillard.)

Il nous est arrivé à nous-même d'être témoin d'attaques d'un Corbeau dirigées contre une Cresserelle mâle, dans des circonstances moins importantes que celles de l'incubation et de la surveillance ou de la protection que demande cet acte. C'était dans le mois d'avril; une Cresserelle mâle s'élevait et planait au-dessus de notre vieux donjon de Nogent-le-Rotrou pour faire sortir et voler ses petits, lorsque vint à passer une bande de Corbeaux; la Cresserelle ne s'en émut pas le moins du monde et continua ses évolutions; mais, soit que la présence de cet Oiseau de proie effrayât un des Corbeaux, soit antipathie naturelle d'un genre pour l'autre, toujours est-il qu'après avoir déjà passé le Rapace de vingt à trente pieds environ, l'un de ces derniers se détacha à deux reprises de sa bande pour fondre,

le bec en avant, sur lui, attaque que celui-ci semblait se jouer à éviter par son vol insouciant et léger, jusqu'à ce que, las de ses démonstrations inutiles, l'Oiseau sinistre allât rejoindre ses compagnons de voyage.

Aristote, et beaucoup d'autres d'après lui, prétendent que, lorsque les petits commencent à être en état de voler, le père et la mère les obligent à sortir du nid et à faire usage de leurs ailes; que bientôt même ils les chassent totalement du district qu'ils se sont approprié, si ce district, trop stérile ou trop resserré, ne suffit pas à la subsistance de plusieurs couples; et en cela ils se montreraient véritablement Oiseaux de proie; mais ce fait ne s'accorde point avec les observations que M. Hébert a faites sur les montagnes du Bugey, lesquels prolongent l'éducation de leurs petits, et continuent de pourvoir à leur subsistance bien au delà du terme où ceux-ci sont en état d'y pourvoir eux-mêmes.

« Les petits Corbeaux, dit cet observateur, éclosent de fort bonne heure, et, dès le mois de mai, ils sont en état de quitter le nid. Il en naissait chaque année une famille, en face de mes fenêtres, sur des rochers qui bordaient la vue. Les petits, au nombre de quatre ou cinq, se tenaient sur de gros blocs éboulés à une hauteur moyenne, où il était facile de les voir; et ils se faisaient d'ailleurs assez remarquer par un piaulement presque continuel. Chaque fois que le père ou la mère leur apportaient à manger, ce qui arrivait plusieurs fois le jour, ils les appelaient par un cri, *crau*, *crau*, *crau*, très-différent de leur piaulement. Quelquefois il n'y en avait qu'un seul qui prît l'essor, et, après un léger essai de ses forces, il revenait se poser sur son rocher; presque toujours il en restait quelqu'un, et c'est alors que son piaulement devenait continuel. Lorsque les petits avaient l'aile assez forte pour voler, c'est-à-dire quinze jours au moins après leur sortie du nid, les père et mère les emmenaient tous les matins avec eux et les ramenaient tous les soirs. C'était toujours sur les cinq ou six heures après midi que toute la bande revenait au gîte, et le reste de la soirée se passait en criailleries très-incommodes. Ce manége durait tout l'été, ce qui donne lieu de croire que les Corbeaux ne font pas deux couvées par an. »

Gessner a nourri de jeunes Corbeaux avec de la chair crue, des petits Poissons et du pain trempé dans l'eau. Ils sont fort friands de cerises, et ils les avalent avidement avec les queues et les noyaux; mais ils ne digèrent que la pulpe, et, deux heures après, ils rendent par le bec les noyaux et les queues. On dit qu'ils rejettent aussi les os des animaux qu'ils ont avalés avec la chair, de même que la Cresserelle, les Oiseaux de proie nocturnes, les Oiseaux pêcheurs, etc., rendent les parties dures et indigestes des animaux ou des Poissons qu'ils ont avalés ..

Aucun observateur, que je sache, n'a déterminé l'âge auquel les jeunes Corbeaux, ayant pris la plus grande partie de leur accroissement, sont vraiment adultes et en état de se reproduire, et si chaque période de la vie était proportionnée dans les Oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, à la durée de la vie totale, on pourrait soupçonner que les Corbeaux ne deviendraient adultes qu'au bout de plusieurs années; car, quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre sur la longue vie qu'Hésiode accorde aux Corbeaux, cependant il paraît assez avéré que cet Oiseau vit quelquefois un siècle et davantage; on en a vu, dans plusieurs villes de France, qui avaient atteint cet âge; et, dans tous les pays et tous les temps, il a passé pour un Oiseau très-vivace; mais il s'en faut bien que le terme de l'âge adulte, dans cette espèce, soit retardé en proportion de la durée totale de la vie; car, sur la fin du premier été, lorsque toute la famille vole de compagnie, il est déjà difficile de distinguer à la taille les vieux d'avec les jeunes; et dès lors il est très-probable que ceux-ci sont en état de se reproduire dès la seconde année.

Les Corbeaux, lorsqu'ils se posent à terre, marchent et ne sautent point. Ils ont, comme les Oiseaux de proie, les ailes longues et fortes... De la longueur des ailes, on peut presque toujours conclure à la hauteur du vol; aussi les Corbeaux ont-ils le vol très-élevé, comme nous l'avons dit...

De ce que le Corbeau a le vol élevé, et de ce qu'il s'accommode à toutes les températures, comme chacun sait, il s'ensuit que le monde entier lui est ouvert, et qu'il ne doit être exclu d'aucune région. (Guéneau De Montbéillard.)

En domesticité, il se défend contre les Chats et les Chiens. Lorsqu'on le laisse libre dans une basse-cour, il attaque et dévore les jeunes Poulets jusqu'au dernier. (Degland.)

Comme cet Oiseau est fort rusé, qu'il a l'odorat très-subtil, et qu'il vole ordinairement en grandes troupes, il se laisse difficilement approcher, et ne donne guère dans les pièges des oiseleurs. On en

Fig. 1. — Acridophage.

Fig. 2. — *Heterorhynchus olivaceus.*

attrape cependant quelques-uns à la pipée, en imitant le cri de la Chouette et tendant les gluaux sur les plus hautes branches, ou bien en les attirant à la portée du fusil ou même de la sarbacane par le moyen d'un grand Duc ou de tel autre Oiseau de nuit qu'on élève sur des juchoirs dans un lieu découvert. On les détruit, les Corneilles surtout, en leur jetant des fèves de marais, dont elles sont très-friandes, et que l'on a eu la précaution de garnir en dedans d'aiguilles rouillées. Mais la façon la plus singulière de les prendre est celle-ci, que je rapporte, parce qu'elle fait connaître le naturel de l'Oiseau. Il faut avoir une Corneille vivante; on l'attache solidement contre terre, les pieds en haut, par le moyen de deux crochets qui saisissent de chaque côté l'origine des ailes; dans cette situation pénible, elle ne cesse de s'agiter et de crier : les autres Corneilles ne manquent pas d'accourir de toutes parts à sa voix, comme pour lui donner du secours; mais la prisonnière, cherchant à s'accrocher à tout pour se tirer d'embarras, saisit avec le bec et les griffes, qu'on lui a laissés libres, toutes celles qui s'approchent, et les livre ainsi à l'oiseleur. On les prend encore avec des cornets de papier appâtés de viande crue (principalement en temps de neige). Lorsque la Corneille introduit sa tête pour saisir l'appât qui est au fond, les bords du cornet, qu'on a eu la précaution d'engluer, s'attache aux plumes de son cou; elle en demeure coiffée, et, ne pouvant se débarrasser de cet incommode bandeau qui lui couvre entièrement les yeux, elle prend l'essor et s'élève en l'air presque perpendiculairement (direction la plus avantageuse pour éviter les chocs), jusqu'à ce qu'ayant épuisé ses forces, elle retombe de lassitude, et toujours fort près de l'endroit d'où elle était partie. (Guéneau De Montbeillard.)

Le nid, le plus ordinairement posé sur un arbre, est fait, en dehors, de petites branches et d'épines entrelacées grossièrement, et mastiquées avec de la terre et du crottin de Cheval; le dedans est plus mollet, et construit plus soigneusement avec du chevelu de racines.

M. Degland rapporte avoir vu, au printemps de 1845, des fenêtres de la maison de santé de Lille, plusieurs couples de Choucas faire leur nid sous la toiture de la caserne de Paris avec une activité incroyable. A chaque instant, dit ce consciencieux ornithologiste, ils étaient suspendus, par le bec, à de petites branches de peupliers qu'ils cherchaient à casser; ils s'agitaient de mille manières, s'élançaient en arrière, s'élevaient et se laissaient tomber sans se dessaisir de la branche; aussitôt qu'ils l'avaient brisée, ils la transportaient dans leur trou, et revenaient aussitôt recommencer leur manége, qui durait des heures entières. (*Ornith. europ.*)

Il existe, chez les diverses espèces de Corbeaux, des variétés ayant le plumage plus ou moins bariolé de blanc. Le Muséum d'Histoire naturelle de Paris possède une variété de la Corneille entièrement de couleur isabelle. M. Degland en possède une dont le plumage est d'un noir fuligineux, avec les ailes d'un cendré roussâtre; il dit même en avoir une autre tout à fait blanche qui avait été tuée près de Bailleul.

CORBEAU CHOUCAS. *CORVUS MONEDULA.* (Linné.)

Vertex, dos, croupion, ailes et queue, noirs, à reflets verdâtres ou grisâtres; derrière et côtés du cou d'un cendré perlé luisant, et quelquefois avec une sorte de collier blanc; dessous du corps d'un noir peu lustré; bec et pieds noirs; iris blanc. (Degland.)

Longueur totale, $0^{m},415$.

Répandu dans toute l'Europe, très-commun en Morée, vit sédentaire en France. Se trouve aussi dans l'Asie occidentale.

Pond quatre ou sept œufs d'un bleu pâle vert grisâtre, avec des taches arrondies, noirâtres et bistres, assez accentuées et plus rapprochées vers le gros bout. Grand diamètre, $0^{m},035$; petit diamètre, $0^{m},025$.

CORBEAU FREUX. *CORVUS FRUGILEGUS.* (Linné.)

Plumage d'un noir à reflets pourpres, brillants en dessus et moins éclatants en dessous; bec et pieds gris; iris brun-noir. (Degland.)

Longueur totale, $0^m,50$.

Habite de préférence les régions septentrionales de l'Europe; se reproduit en France et en Belgique. Habite également l'Asie occidentale.

Pond trois à cinq œufs qui varient beaucoup pour la forme et pour la couleur. Ils sont oblongs ou arrondis. Les uns sont verdâtres, avec des taches irrégulières, grandes et petites, olivâtres et brunes; les autres sont d'un blanc verdâtre, bleuâtre ou grisâtre sans taches, ou blancs, avec une couronne de taches brunes au gros bout; chez d'autres, les taches sont si nombreuses et si rapprochées, que l'œuf est presque entièrement brun. M. Hardy dit avoir toujours remarqué que les œufs blancs ou bleuâtres sont plus petits, plus arrondis et toujours clairs, et qu'on les recueille ordinairement dans des nids qui renferment des petits prêts à s'envoler. Grand diamètre, $0^m.044$; petit diamètre, $0^m,030$. (Degland.)

CORBEAU CORNEILLE. *CORVUS CORONE*. (Linné.)

Plumage entièrement noir, à reflets violets, principalement aux ailes; bec et pieds noirs; iris brun noisette. (Degland.)

Longueur totale, $0^m,51$ environ.

Habite l'Europe et l'Asie; est sédentaire et commun en France.

Pond de quatre à six œufs allongés, d'un bleu pâle verdâtre, avec de grandes et petites taches irrégulières, d'un gris cendré et olivâtre, et d'un olivâtre plus ou moins brun, très-rapprochées au gros bout. Grand diamètre, $0^m,045$; petit diamètre, $0^m,023$.

CORBEAU MANTELÉ. *CORVUS CORNIX*. (Linné.)

Tête, gorge, devant du cou, poitrine, ailes et queue, noirs, à reflets bronzés; le reste du corps gris cendré et quelquefois un peu varié de brun; bec et pieds noirs; iris brun foncé. (Degland.)

Longueur totale, $0^m,53$ environ.

Habite l'Europe et l'Asie septentrionales; arrive l'hiver en France, surtout dans les départements du Nord; rare en Languedoc, en Provence et en Dauphiné.

Pond quatre à six œufs oblongs, d'un bleu pâle verdâtre, ou d'un blanc verdâtre, avec des taches et des points olivâtres et bruns, plus nombreux vers le gros bout. Grand diamètre, $0^m,042$ à $0^m,043$; petit diamètre, $0^m,028$. (Degland.)

CORBEAU ORDINAIRE. *CORVUS CORAX*. (Linné.)

Plumage entièrement noir, avec des reflets violets ou pourpres en dessus, verts en dessous; bec et pieds noirs; iris d'un brun noirâtre. (Degland.)

Longueur totale, $0^m,67$ environ.

Habite l'Europe et l'Asie septentrionale, la Sibérie, l'Islande; vit sédentaire dans différentes localités de la France.

Pond de trois à six œufs oblongs, d'un verdâtre sale, avec des taches irrégulières, grandes et petites, et quelques traits d'un brun plus ou moins foncé. Grand diamètre, $0^m,047$ à $0^m.048$; petit diamètre, $0^m,031$ à $0^m,032$. (Degland.)

CORBEAU LEUCOPHÉE. *CORVUS LEUCOPHEUS.* (Vieillot.)

Plumes sétacées qui recouvrent les narines, dessus et côtés de la tête, gorge, abdomen, couvertures inférieures et une partie de la queue, couvertures supérieures des ailes, rémiges primaires et plusieurs des secondaires, d'un blanc pur ou terne; le reste du plumage d'un beau noir, avec des reflets bleus, particulièrement sur le devant du cou et de la poitrine; bec, pieds et iris, noirs. (Degland.)

Longueur totale, 0m,73 environ.

Habite un seul point de l'Europe, l'île de Féroé.

Propagation inconnue.

CORBEAU CHONC. *CORVUS SPERMOLEGUS.* (Vieillot.)

Plumage noir, à reflets verts, pourpres et violets en dessus et à la poitrine, avec un croissant, de chaque côté de la tête, d'un noir très-foncé, dont la concavité est tournée vers les yeux : ceux-ci sont entourés de petits points blancs; bec et pieds noirs; iris bleuâtre. (Temminck.)

Longueur totale, 0m,36 environ.

Habite l'Europe méridionale, le midi de la France et l'Espagne.

Propagation inconnue.

3me GENRE. — CORBIVAU. *CORVULTUR.* (Le Vaillant, Lesson, 1831.)

Par contraction de *corvus*, Corbeau, et *vultur*, Vautour.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec de la longueur de la tête, très-comprimé latéralement, ayant en hauteur le double de son épaisseur, convexe en dessus, très-courbé et arrondi, c'est-à-dire se relevant à mesure qu'il se prolonge, en même temps qu'il se courbe progressivement, à arête épaisse, à base garnie de plumes dirigées en avant.

Narines ovalaires, creusées dans une large fosse à peine recouverte de soies.

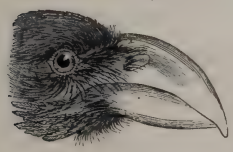


Fig. 150. — *Corvultur*

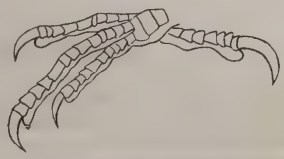


Fig. 151. *Corvultur.*

Ailes allongées, dépassant la queue, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue médiocre, étagée.

Tarses allongés, robustes; le doigt interne uni par une membrane au médian jusqu'à la première articulation.

Ce genre, créé d'abord sous son nom français par Le Vaillant, puis sous son nom scientifique latin par Lesson, se compose aujourd'hui de deux espèces par l'accession de celle découverte en Abyssinie par M. Rüppell. Nous figurons l'espèce type, le Corbivau proprement dit, ou Corbivau de Cafrerie.

Les plumes de la gorge offrent un caractère tout particulier : elles sont toutes fourchues, les barbes dépassant leurs tiges comme si on en avait coupé la pointe; caractère fort remarquable et que je n'ai vu, dit Le Vaillant, que dans peu d'Oiseaux.

Ces Oiseaux ont, ainsi que le dit fort bien Le Vaillant, quelques rapports de forme avec les Oiseaux de proie; et les observations suivantes qu'a fait ce voyageur sur leurs mœurs et sur leur manière de vivre vont présenter les mêmes traits d'analogie.

Vorace, criard, hardi, social et immonde, le Corbivau imite le Corbeau par son goût pour la charogne, dont il fait le fond principal de sa nourriture, et se réunit en troupes quelquefois très-nombreuses et très-bruyantes. Ces Oiseaux poussent des cris rauques et graves, les mêmes à peu près que ceux du Corbeau, et qui concourent singulièrement avec sa forme et ses mœurs à l'idée d'un être sauvage, dur et dégoûtant, que nous nous formons des Corvinés en général, d'après l'ensemble de leurs attributs déplaisants et lugubres.

A ces habitudes, le Corbivau joint un appétit marqué pour une proie vivante : il attaque et tue les Agneaux, les jeunes Gazelles, et les dévore après avoir commencé par leur arracher et les yeux et la langue; on le voit poursuivre des troupes de Buffles, de Bœufs et de Chevaux, enfin le Rhinocéros et l'Éléphant lui-même. Le goût de la chair et du sang le conduit à la poursuite de tous ces grands Quadrupèdes, sur le dos desquels il est continuellement perché en grand nombre. Le Corbivau serait pour ces animaux un Oiseau de rapine meurtrier et dangereux s'il avait la force nécessaire pour les égorger; mais, impuissant contre leur cuir robuste et solide, il se borne à plonger son bec dans les plaies de l'animal, dans les parties suppurantes de son corps, où le cuir est entamé par les pustules qu'ont faites les Poux de bois et surtout les Taons en déposant leurs œufs dans l'épaisseur de leur peau. Si ces Quadrupèdes souffrent ainsi le Corbivau perché sur leur dos, c'est que réellement c'est un service que son instinct sanguinaire leur rend; service qu'ils reçoivent avec une sorte de plaisir, puisqu'ils le souffrent et lui permettent d'enlever à coups de bec ces larves développées et pleines de sang dont le nombre est quelquefois si grand sur certains animaux, qu'on en a vu plusieurs d'entre eux périr de maigreur. (*Hist. nat. des Ois. d'Afr.*)

Ces habitudes sanguinaires sont communes aux deux espèces. Ainsi, celle d'Abyssinie, au dire du docteur Petit et de Quartin-Dillon, n'est nulle part plus commune au Sémiène que près des lieux où on abat le bétail, et où ces Oiseaux boivent le sang et mangent les débris. (*Voyage en Abyssinie* de Lefebvre.)

Le Corbivau vole avec force, plane et s'élève très-haut au moyen de ses longues ailes. Il niche en octobre, construit son nid dans les grands buissons ou sur les arbres : ce nid, vaste et creux, est composé de branches, et garni intérieurement de matières douillettes. La ponte est de quatre œufs.

Le Corbivau n'est point un Oiseau de passage; il séjourne constamment toute l'année dans le canton. Il se trouve généralement partout en Afrique; il est cependant des cantons où il est plus commun que dans d'autres, comme, par exemple, chez les grands Namaquois. Il est plus rare aux environs de la ville du Cap, mais se trouve abondamment dans le Swarte-Land, où on le voit se mêler avec une autre espèce très-commune, le Corbeau à scapulaire blanc. Les colons nomment le Corbivau *Ringhals-kraai* (Corbeau à collier). La femelle est un peu plus petite que le mâle. (*Histoire des Oiseaux d'Afrique.*)

CORBIVAU A GROS BEC. *CORVULTUR CRASSIROSTRIS.* (Rüppell, Ch. Bonaparte.)

Corps entièrement noir lustré; le bas de la nuque orné d'une tache d'un blanc de neige beaucoup plus longue que large.

Habite l'Afrique orientale (l'Abyssinie).

4ᵉᵉ GENRE. — GYMNOCORVE. *GYMNOCORVUS.* (Lesson, 1831.)

Γυμνος, nu; *corvus*, Corbeau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, épais, puissant, robuste, aussi haut que large, convexe, triangulaire.

Narines médiocres, ouvertes, arrondies, nues.

Fig. 152. — *Gymnocorvus senex.*

Ailes amples, allongées, surobtuses; *les six premières rémiges également et régulièrement étagées jusqu'à la sixième, qui est la plus longue.*

Queue longue, étagée.

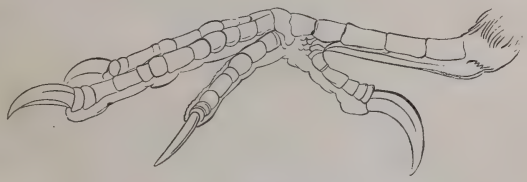


Fig. 153. — *Gymnocorvus senex.*

Tarses épais, vigoureux, trapus, écussonnés, à larges plaques, un peu plus courts que le doigt

médian; doigts allongés, très-forts, armés d'ongles puissants, le pouce et son ongle épais et robustes; l'ongle très-renflé.

Joues nues.

Ne repose que sur une espèce unique, découverte à la Nouvelle-Guinée par Garnot et Lesson, qui la nommèrent alors Corbeau vieillard, lors de l'expédition de la *Coquille*. Nous en donnons la figure et la description.

GYMNOCORVE VIEILLARD. *GYMNOCORVUX SENEX.* (Garnot, Lesson.)

Tête, cou et haut de la poitrine, d'un blanc sale, prenant une teinte grisâtre sur l'abdomen; bec blanc; tarses d'un ton blanc-jaunâtre pâle.

Longueur totale, 0m,52.

Habite la Nouvelle-Guinée, le hâvre Dorey.

Fig. 154. — Gymnocorve vieillard.

5me GENRE. — PICATHARTE. *PICATHARTES.* (Lesson, 1831.)

Pica, Pie; *cathartes*, Catharte.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, aussi haut que large, convexe, peu robuste, à mandibule supérieure plus haute que l'inférieure : celle-ci renflée vers son extrémité; soies manquant à la base, qui est munie d'une cire.

Narines médianes, ovalaires, ouvertes, creusées dans une fosse oblongue.

Ailes arrondies, courtes, surobtuses; *la quatrième et la cinquième rémiges les plus longues.*

Queue longue, étagée, conique.

Tarses longs, plus longs que le doigt médian; doigts et ongles courts, celui du pouce et ce doigt lui-même fort et puissant.

Fig. 1 — *Aplornis obscurus*

Fig. 2. — *Phitotoma rutila*.

Tête entièrement nue.

Fig. 155 — *Picathartes gymnocephalus.*

A ce genre, synonyme du genre *Galgulum*, Wagler, appartient une seule espèce, le *Corvus gymnocephalus* de M. Temminck, que nous figurons. Il est de l'Afrique centrale.

Mœurs inconnues.

PICATHARTE A TÊTE CHAUVE. *PICATHARTES GYMNOCEPHALUS.* (Temminck, Lesson.)

Les parties nues de la tête offrent un caractère particulier: tout le méat auditif est complétement privé de plumes et même de poils. Une petite bordure, ou rudiment de membrane, forme en dessous de l'orifice de l'oreille une sorte de conque externe, peu apparente, il est vrai, sur le sujet monté, mais dont l'étendue doit être remarquable dans le vivant. Toute cette partie de l'organe de l'ouïe, ainsi qu'une partie de chaque côté de l'occiput, sont couvertes d'une peau noire dessinée par un bord orbiculaire un peu saillant, et formant une plaque arrondie; la cire qui enveloppe la base du bec est aussi peinte en noir; tout le reste des parties nues de la tête, la ligne moyenne de l'occiput qui sépare les plaques noires des tempes, et la partie supérieure du haut du cou, paraissent devoir être rouges ou roses dans le vivant; une légère teinte jaune rosé couvre ces parties dans le sujet monté; toute la nuque est couverte à claire-voie d'un poil blanchâtre très-court; le devant du cou et toutes les autres parties sont blanches; le dos, très-fourni de plumes serrées, est d'un noir cendré; tout le reste du plumage est d'un brun bistre; les pieds sont jaunâtres, et le bec est noir. (Temminck, pl. col.)

Longueur totale, 0m,41.

Habite l'Afrique occidentale, la côte de Guinée.

6me GENRE. — PODOCE. *PODOCES.* (Lesson, Fisher, 1823.)

Πωδωκης, coureur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, médiocre, déclive à la pointe, sans échancrure, peu anguleux; mandibule supérieure plus longue que l'inférieure, recevant et recouvrant les bords de celle-ci.

Narines basales, arrondies, larges, couvertes de plumes sétacées et retombantes.

Ailes arrondies, subobtuses; *la première rémige courte, la seconde plus longue, les trois suivantes égales, les plus longues de toutes.*

Queue médiocre, rectiligne.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian; une membrane verruqueuse débordant l'épaisseur des phalanges; doigts allongés; ongles triangulaires, très-aigus, peu courbés.

Fig. 156. — *Podoces.*

Fig. 157. — *Podoces.*

Les Podoces ont été décrits par M. Fisher dans le tome VI (page 251, pl. XXI) des *Mémoires de la Société impériale de Moscou*. Leur nom indique qu'ils ont pour habitude de courir, car leur vol est lourd et de peu d'étendue. On n'en connaît qu'un espèce, découverte par le docteur Pander chez les Kirguis, au delà d'Oremborg, et dont le genre de vie et les habitudes sont assez analogues à ceux des Corbeaux. Il vit par troupes assez considérables dans les déserts de l'Asie. On ne possède aucun détail sur ses mœurs les plus habituelles. (Lesson, *Compléments de Buffon.*)

Nous figurons l'espèce unique, le Podoce de Pander, dont Wagler a fait une Pie et M. Gray un Geai.

Fig. 158. — Podoce de Pander.

PODOCE DE PANDER. *PODOCES PANDERI.* (Fisher.)

Plumage glauque ou verdâtre en dessus; les yeux surmontés par des sourcils blancs; joues noires; bec et ongles noirâtres; tarses verdâtres.

Longueur totale, 0m,26.

Habite l'Asie occidentale.

7me GENRE. — CHOQUARD. *PYRRHOCORAX*. (Vieillot, 1816.)

Πυρρος, feu (à cause de la couleur orange du bec); κοραξ, Corbeau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peine de la longueur de la tête, moyen, fort, arrondi à sa base, s'amincissant en pointe recourbée, dentée, à bords lisses; arête arrondie, un peu recourbée; la mandibule inférieure se relevant à son bout pour rejoindre la supérieure; la base garnie de plumes sétiformes aplaties et dirigées en avant.

Narines basales, percées dans une large fosse membraneuse, couvertes par les plumes du front.

Fig. 159. — *Pyrrhocorax alpinus*

Ailes longues, pointues, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges égales, les plus longues atteignant presque l'extrémité de la queue.*

Queue longue, égale, carrée.

Tarses moyens, de la longueur du doigt médian, scutellés, à scutelles élevées sur les doigts, qui sont robustes et presque égaux; le pouce et son ongle forts.

Fig. 160. — *Pyrrhocorax alpinus.*

Une seule espèce, le Choquard des Alpes, que nous figurons.

Vieillot a emprunté à Pline sa dénomination de *Pyrrhocorax*.

Ce seul nom renferme une description en raccourci : *corax*, qui signifie Corbeau, indique la noirceur du plumage, ainsi que l'analogie de l'espèce, et *pyrrhos*, qui signifie roux, orangé, exprime la

couleur du bec, qui varie en effet du jaune à l'orangé, et aussi celle des pieds, qui est encore plus variable que celle du bec, puisque selon quelques auteurs ils sont quelquefois jaunes, et que, selon d'autres, ils sont jaunes l'hiver et rouges l'été. Ces pieds jaunes, ce bec de même couleur et plus petit que celui du Choucas, ont donné lieu à quelques-uns de prendre le Choquard pour un Merle, et de le nommer le grand Merle des Alpes...

Pline croyait son *Pyrrhocorax* propre et particulier aux montagnes des Alpes : cependant Gessner, qui le distingue très-bien d'avec le Crave ou Coracias, dit qu'il y a certaines contrées du pays des Grisons où cet Oiseau ne se montre que l'hiver, d'autres où il paraît à peu près toute l'année; mais que son vrai domicile, son domicile de préférence, celui où il se trouve toujours par grandes bandes, c'est le sommet des hautes montagnes. (Guéneau De Montbeillard.)

En Europe comme en Asie, en effet, il ne se trouve que dans les régions les plus élevées, se tenant l'été dans ses montagnes, et descendant l'hiver dans les vallons et les plaines. Il niche sur les rochers les plus escarpés et dans les endroits les plus inaccessibles, très-rarement sur les arbres.

Sa nourriture consiste en semences, en baies, en Vers, en petits Crustacées et en Insectes. Il se contente de charogne dans les moments de disette. (Degland.)

Il fait grand tort aux récoltes; sa chair est un manger très-médiocre. Les montagnards tirent de sa façon de voler des présages météorologiques : si son vol est élevé, on dit qu'il annonce le froid, et, lorsqu'il est bas, il promet un temps plus doux. Sa voix est plus aiguë, plus plaintive que celle des Choucas, et fort peu agréable. (Guéneau De Montbeillard.)

Un fait que l'on oublie toujours dans l'histoire du Choquard, et qui a pourtant son importance, est celui rapporté par Labillardière en ces termes :

La Corneille de montagne (*Corvus pyrrhocorax*, Latham) se trouve aussi au mont Liban. C'était un peu au-dessous du groupe des cèdres qu'on en voyait venir de loin pour se précipiter vers la terre, comme le Milan qui fond sur sa proie. Mais elles disparaissaient aussitôt, et il me fallut approcher pour apercevoir l'ouverture assez étroite creusée par la nature à la surface du sol, par laquelle elles se rendaient dans la grotte où elles font leurs nids. Malgré l'obscurité qui règne, chacune sait bien trouver ses petits, quoique d'ailleurs quittant une atmosphère souvent éclairée par la vive lumière du soleil. (*Ann. du Mus. d'Hist. nat.*, 1812.)

Ce qui prouverait que, de même que beaucoup d'autres Oiseaux, le Choquard a des habitudes crépusculaires, et qu'il préfère les cavernes aux anfractuosités des rochers; c'est une faculté qu'il partagerait avec le Coq de roches, avec les Martinets, etc.

CHOQUARD DES ALPES *PYRRHOCORAX ALPINUS*. (Vieillot.)

Plumage entièrement noir, à reflets verdâtres, plus éclatants en dessus; bec jaune citron, pieds rouges vermillon; iris brun. (Degland.)

Longueur totale, 0m,40 environ.

Habite les Alpes et les Pyrénées en Europe; l'Himalaya en Asie.

Pond quatre ou cinq œufs blanchâtres, avec des taches d'un jaune sale.

8me GENRE. — CORBIGRAVE. *CORCORAX*. (Lesson, 1831.)

Par ellision de *coracias*, Crave, et *corax*, Corbeau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, moyen, élevé, fort, fendu jusque sous les yeux, comprimé sur les côtés, à mandibule supérieure voûtée et inclinée jusqu'à la pointe, l'inférieure inclinée parallèlement à celle-ci.

Narines basales, en partie cachées par les plumes du front.

Ailes allongées, pointues, surobtuses; *la quatrième rémige la plus longue.*

Queue longue, étagée, ample et arrondie.

Tarses longs, de la longueur du doigt médian, forts, largement scutellés; doigts longs, à scutelles renflées; pouce fort; ongles courbés et aigus.

Fig. 161. — *Corcorax leucopterus.*

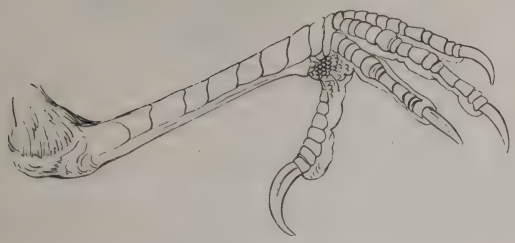


Fig. 162. — *Corcorax leucopterus.*

Ce genre, synonyme du genre *Cercoronus*, Cabanis, ne repose que sur une espèce unique propre à l'Australie, dont on a fait tantôt un Choquard, tantôt un Freux : le Corbicrave australien, que nous figurons.

Cet Oiseau vit par petites bandes de sept à huit, et, lorsqu'il voltige de branche en branche, on l'entend pousser un sifflement assez agréable qui est répété par les autres de la bande. Il descend souvent sur le sol pour y saisir les Insectes qui servent à sa nourriture, et dont on retrouve toujours les débris dans l'estomac des individus qu'on prépare. Il est d'un naturel farouche et méfiant. Le nid, placé dans l'enfourchure des branches de certains eucalyptus, notamment de l'espèce appelée *piperment*, à une élévation de trente pieds, est formé en partie de terre, en partie de branches; il est assez profond et d'une forme arrondie. C'est en novembre que se fait la ponte. (J. Verreaux, *Zool. tasm. et austr.*, mss.)

CORBICRAVE AUSTRALIEN. *CORCORAX MELANORHYNCHUS.* (Vieillot, Ch. Bonaparte.)

Plumage entièrement noir, avec des reflets d'acier bruni, surtout sur une partie du dos et des ailes; bec et tarses noirs; iris rouge carmin; l'on voit entre la pupille et la couleur rouge un petit cercle qui l'entoure d'un beau jaune doré.

Habite l'Australie orientale et méridionale.

9me GENRE. — CRAVE. *FREGILUS.* (Cuvier.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, arrondi, comprimé, aminci et terminé en pointe égale, à arête légèrement fléchie, garni à sa base de plumes sétacées dirigées en avant et couchées à plat sur le bec.

Narines ouvertes, presque entièrement cachées par les plumes sétacées du front.

Fig. 163 — *Fregilus graculus.*

Ailes allongées, surobtuses, à quatrième et cinquième rémiges les plus longues.

Queue médiocre, carrée.

Tarses minces, de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts assez longs, scutellés en dessus, renflés en dessous; pouce robuste; ongles crochus et aigus.

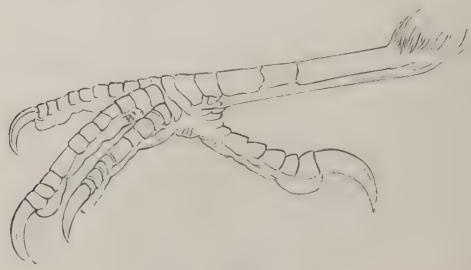


Fig. 164. — *Fregilus graculus.*

Ce genre, synonyme des genres *Coracia*, Brisson, et *Graculus*, Koch, ne renferme qu'une espèce, qui se trouve en Europe et en Asie, et que nous figurons.

Quelques auteurs anciens ont confondu cet Oiseau avec le Choquard, appelé communément *Choucas des Alpes;* cependant il en diffère d'une manière assez marquée par ses proportions totales et par les dimensions, la forme et la couleur de son bec, qu'il a plus long, plus menu, plus arqué et de cou-

Fig. 1 — Scaphidure

Fig. 2. — *Lamprothornis*.

leur rouge; il a aussi la queue plus courte, les ailes plus longues, et, par une conséquence naturelle, le vol plus élevé; enfin ses yeux sont entourés d'un petit cercle rouge.

Il est vrai que le Crave ou Coracias se rapproche du Choquard par la couleur et par quelques-unes de ses habitudes naturelles. Ils ont tous deux le plumage noir, avec des reflets verts, bleus, pourpres, qui jouent admirablement sur ce fond obscur. Tous deux se plaisent sur le sommet des plus hautes montagnes, et descendent rarement dans la plaine, avec cette différence néanmoins que le premier paraît beaucoup plus répandu que le second.

Le Crave est un Oiseau d'une taille élégante, d'un naturel vif, inquiet, turbulent, et qui cependant se prive à certain point. Dans les commencements, on le nourrit d'une espèce de pâte faite avec du lait, du pain, des grains, etc.; et dans la suite il s'accommode de tous les mets qui se servent sur nos tables.

Aldrovande en a vu un à Bologne, en Italie, qui avait la singulière habitude de casser les carreaux de vitres de dehors en dedans, comme pour entrer dans les maisons par la fenêtre; habitude qu'il devait sans doute au même instinct qui porte les Pies, les Choucas et les Corneilles à s'attacher aux pièces de métal et à tout ce qui est luisant; car le Crave est attiré, comme ces Oiseaux, par ce qui brille, et, comme eux, cherche à se l'approprier. On l'a vu même enlever du foyer de la cheminée des morceaux de bois tout allumés, et mettre ainsi le feu dans la maison; en sorte que ce dangereux Oiseau joint la qualité d'incendiaire à celle de voleur domestique. Mais on pourrait, ce semble, tourner contre lui-même cette mauvaise habitude et la faire servir à sa propre destruction, en employant les miroirs pour l'attirer dans les pièges, comme on les emploie pour attirer les Alouettes.

Salerne dit avoir vu à Paris deux Craves qui vivaient en fort bonne intelligence avec des Pigeons de volière....

Le Crave a le cri aigre, quoique assez sonore, et fort semblable à celui de la Pie de mer (Huîtrier); il le fait entendre presque continuellement: aussi Olina remarque-t-il que, si on l'élève, ce n'est point pour sa voix, mais pour son beau plumage. Cependant Belon et les auteurs de la *Zoologie britannique* disent qu'il apprend à parler.

La femelle établit son nid au haut des vieilles tours abandonnées et des rochers escarpés, mais non pas indistinctement: car, selon Edwards, ces Oiseaux préfèrent les rochers de la côte occidentale d'Angleterre à ceux des côtes orientales et méridionales, quoique celles-ci présentent à peu près les mêmes sites et les mêmes expositions.

Un autre fait du même genre, dû à un observateur digne de toute confiance, M. Hébert, c'est que ces Oiseaux, quoique habitants des Alpes, des montagnes de Suisse, de celles d'Auvergne, etc., ne paraissent pas néanmoins sur les montagnes du Bugey, ni dans toute la chaîne qui borde le pays de Gey jusqu'à Genève. Belon, qui les avait vus sur le mont Jura, en Suisse, les a retrouvés dans l'île de Crète, et toujours sur la cime des rochers. Mais Hasselquist assure qu'ils arrivent et se répandent en Égypte vers le temps où le Nil débordé est prêt à rentrer dans son lit. En admettant ce fait, quoique contraire à tout ce que l'on sait d'ailleurs de ces Oiseaux, il faut donc supposer qu'ils sont attirés en Égypte par une nourriture abondante, telle qu'en peut produire un terrain gras et fertile au moment où, sortant de dessous les eaux, il reçoit la puissante influence du soleil. Et, en effet, les Craves se nourrissent d'Insectes et de grains nouvellement semés et ramollis par le premier travail de la végétation. (Guéneau De Montbeillard.)

Cet exemple appuie ce que je suppose sur la probabilité que le Crave profite de la longueur et de la forme de son bec pour chercher des Vers, et qu'il s'accommode aussi de baies, et que peut-être il se rabat, comme les Corbeaux, sur les dépouilles des animaux qui ont péri. Je fonde cette opinion sur ce que le Crave ne trouverait ni Insectes ni semences une partie de l'année dans les lieux qu'il habite.

Cependant il n'est pas vraisemblable que ce soit des Alpes et des Pyrénées que les Craves descendent en Égypte... Plusieurs voyageurs m'ont assuré qu'ils étaient communs dans différentes îles, et particulièrement à celles de Ténériffe; c'est donc de ces pays et peut-être des montagnes qui bordent la haute Égypte que les Craves descendent sur les terres d'où le Nil se retire. (Mauduyt.)

Il résulte de tout cela que ces Oiseaux ne sont point attachés absolument et exclusivement aux sommets des montagnes et des rochers, puisqu'il y en a qui paraissent régulièrement, en certains temps de l'année, dans la basse Égypte; mais qu'ils ne se plaisent pas également sur les sommets de tout

rocher et de toute montagne, et qu'ils préfèrent constamment les uns aux autres, non point à raison de leur hauteur ou de leur exposition, mais à raison de certaines circonstances qui ont échappé jusqu'à présent aux observateurs. (Guéneau De Montbeillard.)

CRAVE ORDINAIRE. *FREGILUS GRACULUS.* (Linné; Cuvier.)

D'un noir à reflets brillants, verts, bleus et pourpres; bec et pieds d'un rouge vermillon; iris brun.

Longueur totale, $0^m,42$ à $0^m,43$.

Habite les hautes montagnes de l'Europe en France, en Suisse, en Espagne, parfois dans les falaises des côtes de la Normandie et de l'Angleterre. Se trouve également en Asie et en Afrique.

Ponte de trois ou quatre œufs d'un gris sale un peu verdâtre ou d'un verdâtre sombre, avec de petites taches d'un gris cendré et d'autres plus ou moins grandes d'un roux vif, ou d'un brun rouge un peu vineux. Grand diamètre, $0^m,035$; petit diamètre, $0^m,025$.

Fig. 165. — Crave (Freux.)

DEUXIÈME TRIBU. — STURNIDÉS.

Cette tribu, qui renferme et représente la plus grande partie du grand genre linnéen *Sturnus*, ayant pour type notre Étourneau vulgaire, a été créée, sous le titre de famille, par Swainson, qui, y ajoutant un groupe considérable d'Oiseaux de l'Amérique, les Caciques et les Troupiales, la divisait en cinq sous-familles :

1° *Sturninæ;*
2° *Lamprotorninæ;*
3° *Scaphidurinæ;*
4° *Icterinæ.*

M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire et M. Gray ont adopté la manière de voir de Swainson; le premier, en divisant les Sturnidés en :

1° *Sturniens;*
2° *Xanthorniens;*

le second, après y avoir compris les Ptilonorhynques, dont nous avons fait la seconde famille de nos Corvidés, en la composant de sept familles, à savoir :

1° *Ptilonorhynchinæ;*
2° *Graculinæ;*
3° *Buphaginæ;*
4° *Sturninæ:*
5° *Quiscalinæ;*
6° *Icterinæ;*
7° *Agelainæ.*

M. Ch. Bonaparte a senti la nécessité de restreindre dans ses vraies limites cette tribu des Sturnidés, dont il fait deux sections ou familles, sous les noms de *Sturnidæ* et de *Icteridæ*, réservant le premier pour tous les genres de l'ancien monde, et le second pour ceux du nouveau, ainsi que nous avons procédé pour nos deux tribus des Muscicapidés et des Tyrannidés. Dans ce nouvel ordre d'idées, l'auteur du *Conspectus* n'a compris, dans ses *Sturnidæ*, que quatre sous-familles :

1° *Lamprotornithinæ;*
2° *Sturninæ;*
3° *Buphaginæ;*
4° *Euryceratinæ,*

que, dans un nouveau travail encore plus complet, à nous communiqué depuis peu par ce savant, il vient de modifier, en remplaçant les *Euryceratinæ* par la sous-famille des *Graculinæ*.

Cette composition, au reste, avait été pressentie par Le Vaillant, qui, parlant des rapports existants entre le Porte-Lambeaux, les Mainates, les Martins et les Étourneaux, s'exprimait ainsi : « Au reste, on pourrait, avec beaucoup de fondement, réunir tous ces Oiseaux *sociétaires* dans un seul et même ordre, en les distinguant ensuite par genres. »

M. le docteur Reichenbach, enfin, a divisé cette tribu en quatre sections ou familles, sous les noms de :

1° *Sturninæ graculinæ;*
2° *Sturninæ genuinæ;*
3° *Sturninæ quiscalinæ;*
4° *Xanthorninæ.*

Partageant complétement le sentiment de M. Ch. Bonaparte pour la division nouvelle qu'il établit

dans les *Sturnidæ* des auteurs, nous ne comprendrons comme lui dans cette tribu que quatre sous-familles, les mêmes et dans un autre ordre, puisque nous procédons d'un point de départ différent.

Les Sturnidés sont tous Oiseaux *gregarii*, ainsi que disaient les auteurs anciens, c'est-à-dire vivant en troupes ou par bandes. Ils s'abattent et marchent fréquemment à terre, et se posent aussi souvent sur le dos des bestiaux et des Pachydermes, pour y chercher la vermine que renferment ou leurs poils ou leur peau; presque tous nichent dans les trous ou à couvert.

PREMIÈRE FAMILLE. — GRACULINÉS.

Cette famille, créée en 1845 par M. G.-R. Gray aux dépens des *Sturninæ* de Swainson, ne renfermait pour son auteur, qui ne tenait aucun compte des divisions génériques qu'y avaient introduites Cuvier et Lesson, qu'un seul genre, le genre *Gracula* de Linné.

Le docteur Reichenbach, faisant de cette famille l'une des quatre divisions de ses *Sturninæ*, l'a composée des genres :

1° *Tijuca;*
2° *Gymnops*, Cuvier;
3° *Gracula*, Linné;
4° *Mino*, Lesson.

Dans son *Conspectus*, M. Ch. Bonaparte a négligé cette famille, qu'il a comprise avec ses *Sturninæ;* mais depuis, et mieux édifié, il l'a rétablie dans le travail encore inédit dont nous venons de parler; et, à l'exception du genre *Tijuca*, qu'il a placé dans ses *Cotingidæ*, lesquels ne sont que nos *Ampelidæ*, il y a fait entrer, outre les trois derniers des genres qui précèdent, les genres suivants :

1° *Basilornis*, Temminck;
2° *Melampirus*, Ch. Bonaparte;
3° *Ampeliceps*, Blysh;

en tout sept genres, que nous réduisons à cinq, le *Melampirus* ayant pour type le *Sericulus Bourcieri* de Lesson (*Complément de Buffon*, 1838), et plus tard, en 1839, du nom de *Sericulus Anais*, que ses caractères zoologiques, comme la nature toute particulière de sa ptilose, doivent faire considérer avec son auteur comme une espèce nouvelle, que nous regrettons d'avoir oubliée en son lieu, à ajouter au genre *Sericulus* de Swainson : c'est en effet un véritable *Paradiséidé*.

Voici ces cinq genres :

1° Mainate (*Gracula*);
2° Mino (*Mino*);
3° Goulin (*Gymnops*);
4° Ampéliceps (*Ampeliceps*);
5° Basilornis (*Basilornis*).

Cette famille, ainsi placée en tête de nos Sturnidés, établit assez bien le passage des Corvidés à cette dernière tribu. Les mœurs des Graculinés ont en effet la plus grande analogie avec celles des uns et des autres; Omnivores comme les Corvidés, cherchant souvent leur nourriture à terre, comme presque tous les Sturnidés; vivant seulement peut-être un peu moins en troupe que ceux-ci.

Tous sont remarquables par des caroncules ou des nudités à la tête et à la face.

1er GENRE. — MAINATE. *GRACULA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, robuste, très-comprimé, élevé, convexe, à arête recourbée jusqu'à la pointe, qui est échancrée; à bords dilatés et repliés vers la bouche; à mandibule inférieure comprimée à sa pointe; à branches écartées à sa base.

Narines rondes, percées sur le rebord d'une membrane, en partie recouvertes de plumes soyeuses.

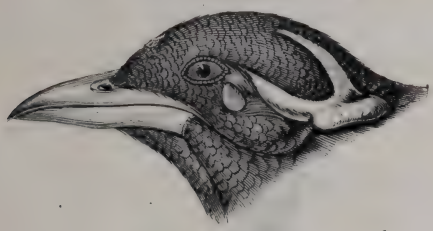


Fig. 166. — *Gracula musica.*

Ailes allongées, pointues, surobtuses; *les quatre premières rémiges graduées et les plus longues; la troisième et la quatrième presque égales; celles-ci excédant toutes les autres.*

Queue courte, rectiligne.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes.

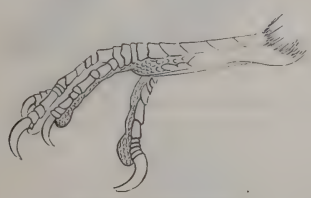


Fig. 167. — *Gracula musica.*

Les espèces de ce genre se distinguent en outre par deux lambeaux charnus, flottant sur les côtés des joues.

Ce genre, créé par Linné sur le type du Mainate religieux (*Gracula religiosa*), avait également été pressenti par Guéneau De Montbeillard, qui s'exprimait ainsi en parlant de cette espèce, qu'il décrivait à la suite des Brêves :

« Il suffit de jeter un coup d'œil de comparaison sur cet Oiseau étranger, pour sentir qu'on doit le séparer du genre des Merles, des Grives, des Étourneaux et des Choucas, avec lesquels il a été trop légèrement associé, pour le rapprocher du Goulin des Philippines et surtout du Martin, lesquels sont

du même pays, ont le bec de même, et des parties nues à la tête comme lui. » (*Histoire naturelle des Oiseaux.*)

Cinq espèces, toutes exclusivement de l'Asie méridionale et de l'archipel Indien, composent ce genre. Nous figurons le Mainate de Java. (*Gracula Javanensis*, Osbeck.)

Le Mainate est un de ces Oiseaux qui retiennent et qui imitent les sons avec le plus de facilité; il est, parmi les Oiseaux des Indes orientales, ce que le Moqueur est parmi les Oiseaux d'Amérique... « J'en ai vu un, dit Mauduyt, qui avait été apporté de Pondichéry à Paris. C'était un Oiseau mime et excellent parleur; il avait appris, dans la traversée, à contrefaire le cri des poulies lorsqu'on les tire dans la manœuvre; il répétait ces sons, si difficiles à apprécier et à retenir, plus d'un an après qu'il avait cessé de les entendre : rien ne peut mieux prouver l'aptitude de cet Oiseau pour retenir les sons et la flexibilité de son gosier pour les imiter. » (*Encycl. méth.*) Mais, de cette faculté, Mauduyt concluait à tort que les Mainates devaient être rangés parmi les Merles.

Les Mainates vivent en troupes et recherchent les Insectes, les fruits et surtout les bananes. Le nom de *Religieux*, que Bontius donna à l'une des espèces, reproduit par Cuvier sous celui de *Eulabes*, tient à des idées superstitieuses des Malais, et vient de ce qu'une femme musulmane se refusa, par scrupule religieux, à laisser peindre par un Européen un de ces Oiseaux qu'elle nourrissait en captivité. (Lesson, *Tr. d'Ornith.* et *Complém. de Buffon.*)

Fig. 168. — Mainate de Java.

MAINATE RELIGIEUX. *GRACULA RELIGIOSA*. (Osbeck.)

Plumes de la tête, excepté celles du milieu, courtes, serrées et imitant le velours; une membrane d'un jaune orpin, épaisse, placée dessus et derrière chaque œil, s'avançant sur les joues et se rejoignant presque vers l'occiput; plumage d'un noir brillant, avec des reflets violets et verdâtres sur certaines parties; une tache blanche oblongue sur le bord extérieur des sept dernières rémiges. Bec jaune, à base rougeâtre; tarses et doigts jaunâtres; ongles bruns. (Dandin.)

Longueur totale, $0^{m},30$.

Habite l'Inde méridionale, Ceylan.

Fig. 1. — *Scissirostrum Pagei.*

Fig. 2. — *Pastor roseus.* (Mâle et femelle.)

2me GENRE. — MINO. *MINO.* (Lesson, 1828.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, fort, arrondi, à mandibule inférieure plus large que la supérieure; celle-ci convexe en dessus, recourbée, échancrée à la pointe; l'inférieure à branches élargies; commissure de la bouche anguleuse.

Narines à demi cachées par les plumes du front, et recouvertes d'une membrane.

Ailes longues, subobtuses; *à deuxième, troisième et quatrième rémiges étagées, les deux dernières les plus longues.*

Queue courte, rectiligne.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, largement scutellés; le doigt médian le plus grand, uni à la base avec l'interne, qui est le plus court et le plus faible.

Fig. 169. — *Mino.*

Fig. 170. — *Mino.*

Mandibules inférieures garnies en dessous d'une membrane dénudée, descendant sur le devant du cou; joues revêtues d'une peau nue, hérissée de papilles érectiles. Plumes du front et des narines courtes, rigides, non veloutées, composées de petites houppettes, terminées par des tiges roides, plumes du cou pinnulées sur chaque barbe, avec rachis terminé par un petit faisceau aplati et oblong; ces plumes parsemées d'un grand nombre d'autres petites plumes semblables à des poils, très-fines, et s'élargissant à leur sommet en une petite palette. (Lesson.)

« Cuvier, dit Lesson, fait de l'Oiseau découvert par nous et type de ce genre un Goulin (*Gymnops*), et Wagler ne le distingue point des *Gracula;* c'est évidemment près des Mainates qu'il doit être placé, et notre seul tort est peut-être de lui avoir appliqué le nom de *Mino*, qu'Edwards donnait au vrai Mainate. » (*Tr. d'Ornith.*)

Nous croyons la distinction et l'observation faites par Lesson encore vraies aujourd'hui, et nous nous y conformons en maintenant ce genre, que l'on peut s'étonner de voir supprimé par MM. Gray et Ch. Bonaparte, qui ont préféré suivre le sentiment de Wagler.

La seule espèce connue, le Mino de Dumont, que nous figurons, a été découverte par Lesson dans les forêts de la Nouvelle-Guinée.

On en ignore les mœurs.

MINO DE DUMONT. *MINO DUMONTII.* (Lesson.)

Membranes jaunâtres; peau nue des joues d'un jaune orangé très-vif; plumes du front et du sommet de la tête d'un vert noir luisant comme celles du cou, du dos, des couvertures, des ailes, du ventre, des flancs et des jambes; les premières blanches à leurs racines, les dernières grises; ailes et dessus de la queue d'un brun verdâtre; croupion et couvertures inférieures de celle-ci d'un blanc très-pur; un miroir blanc, peu apparent lorsque les ailes sont fermées, sur le milieu des cinq premières ré-

miges; large tache d'un jaune vif sur le milieu du bas-ventre. Bec jaune orangé; tarses, doigts et ongles d'un jaune très-vif. (Lesson.)

Longueur totale, 0 m,25.

Habite les alentours du havre de Dorey, à la Nouvelle-Guinée.

Fig. 171. — Mino de Dumont.

3me GENRE. — GCULIN. *GYMNOPS.* (Guéneau de Montbeillard, d'après J.-G. Camel; Cuvier.)

Γυμνος, nu; ὀψ, visage ou œil.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, conique, incliné de la base à la pointe, à arête entamant en angle arrondi les plumes du front; plumes sétacées s'avançant à plat à la base.

Narines arrondies, nues, à peine atteintes par quelques-unes de ces plumes.

Ailes courtes, arrondies, subobtuses; *à première rémige bâtarde et lancéolée; la seconde égale à la cinquième; les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue médiocre, arrondie et légèrement étagée.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés, robustes; doigts assez longs, le médian le plus grand de tous; pouce allongé et robuste, ainsi que son ongle.

Fig. 172. — *Gymnops.*

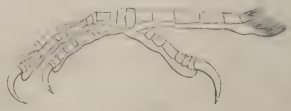


Fig. 173. — *Gymnops.*

Les yeux environnés d'une peau absolument nue, formant un ovale irrégulier couché sur son côté

et dont l'œil occupe le foyer intérieur; sur le sommet de la tête une ligne de plumes noirâtres courant entre ces deux pièces de peau nue.

Ce genre, créé par Cuvier pour l'espèce unique, *Gracula calva* de Linné, qui jusque-là avait toujours été confondue avec les Mainates, et que nous figurons, avait été pressenti par Guéneau De Montbeillard en ces termes :

« Je conserve à cet Oiseau, dit cet ornithologiste, le nom de *Goulin*, sous lequel il est connu aux Philippines, parce qu'il s'éloigne beaucoup de l'espèce du Merle, non-seulement par la nudité d'une partie de la tête, mais encore par la forme et la grosseur du bec. » (*Hist. natur. des Ois.*)

Les Goulins nichent ordinairement dans des trous d'arbres, surtout de l'arbre qui porte les cocos; ils vivent de fruits et sont très-voraces : ce qui a donné lieu à l'opinion vulgaire qu'ils n'ont qu'un seul intestin, lequel s'étend en droite ligne de l'orifice de l'estomac jusqu'à l'anus et par où la nourriture ne fait que passer. (*Ibid.*) On en élève dans les maisons. (Dandin.)

GOULIN CHAUVE. *GYMNOPS CALVA*. (Linné, Cuvier.)

Tête nue, excepté sur le sommet, où elle est couverte par une bande longitudinale étroite de plumes courtes et brunâtres; la peau s'étendant sur le reste de la tête, de couleur de chair et devenant d'un rouge vif, suivant que l'Oiseau est animé; tout le dessus du corps d'un gris argenté; gorge, devant du cou, poitrine, noirâtres; le reste brun-gris; ailes et queue brun noirâtre, moins rembruni sur les ailes; bec, pieds et ongles, bruns. (Mauduyt.)

Longueur totale, $0^{m},26$.

Habite l'Océanie, les Moluques, les Philippines.

Fig. 174. — Goulin chauve.

4me GENRE. — AMPÉLICAP. *AMPELICEPS*. (Blysh, 1842.)

Ampelis, Cotinga; *caput*, *capitis*, tête.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peine de la longueur de la tête, déprimé à la base, comprimé dans le reste et incliné jusqu'à la pointe; le dessous de la mandibule inférieure droit; arête n'entamant les plumes du front qu'entre les narines.

Narines larges, ovalaires, basales, nues.

Ailes allongées, atteignant les trois quarts de la queue, suraiguës; *la première rémige la plus longue.*

Queue courte, ample et carrée.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian, scutellés, robustes; doigts courts; pouce aussi long que le doigt du milieu et son ongle plus fort que les autres.

Fig. 175. — *Ampeliceps.*

Fig. 176. — *Ampeliceps.*

Peau nue autour des yeux; plumes de l'occiput soyeuses et allongées.

Ce genre ne repose que sur une espèce, *Ampeliceps coronata*, considérée comme un Mainate par M. Gray, et dont le docteur Reichenbach a tout récemment fait le type de son genre *Bucolus*. Nous en donnons la figure d'après M. Gray.

Fig. 177. — Ampélicap couronné.

AMPÉLICAP COURONNÉ. *AMPELICEPS CORONATA.* (Gray, Blyth.)

Front, sommet de la tête, nuque et gorge, jaune d'or; peau du lorum nue et rougeâtre; corps en entier d'un beau noir à reflets bleuâtres foncés, à l'exception d'un petit miroir occupant le milieu de la page externe des trois premières rémiges, lequel est du même jaune que la tête; bec d'une couleur de chair blanchâtre; pieds jaune pâle; ongles couleur de corne claire.

Longueur totale, $0^{m},21$.

Habite l'Asie méridionale et orientale : trouvé dans le Ténassérim par M. Blyth.

5me GENRE. — BASILORNIS. *BASILORNIS.* (Temminck.)

Βασιλευς, roi; ορνις, Oiseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, à arête entamant les plumes du front un peu au delà des narines, et inclinée jusqu'à la pointe.

Narines basales, ovalaires, légèrement encachées dans les plumes de la base du bec.

Ailes allongées, atteignant la moitié de l'étendue de la queue, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue moyenne, ample et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian; le pouce et son ongle robustes.

La tête couverte de plumes de forme triangulaire, squamulées, roides, plaquées de chaque côté les unes sur les autres, et formant ainsi deux surfaces venant se rejoindre perpendiculairement et s'appliquant l'une contre l'autre au-dessus de l'occiput et de la nuque.

Ce genre ne repose que sur une espèce, dont Wagler faisait un Martin, auquel il donnait le nom de *Corythaix*, pour rappeler, sinon la nature des plumes, du moins la forme de la crête qu'elles contribuent à former, et qui rappelle assez l'ornement cervical des Touracos. C'est le Basilornis touraco.

On en ignore les mœurs.

BASILORNIS TOURACO. *BASILORNIS CORYTHAIX.* (Wagler, Ch. Bonaparte.)

Corps entièrement noir, à reflets d'acier bruni, à l'exception d'une tache blanche, de forme carrée, au-dessus des yeux, et d'une autre très-grande de même couleur occupant chacun des côtés du cou; rémiges d'un roux obscur; bec et pieds d'un jaune brunâtre.

Longueur totale, 0m,27 environ.

Habite la Malaisie, les Célèbes.

DEUXIÈME FAMILLE. — BUPHAGINÉS.

Cette famille a été créée par M. Gray pour un genre d'Oiseaux, le Pique-Bœuf, qui n'a pendant longtemps reposé que sur une seule espèce décrite originairement par Brisson sur un individu rapporté par Adanson, et dont le nom seul indique les habitudes, qui, au total, sont celles des Sturnidés, avec lesquels il a constamment été rangé depuis Brisson, malgré la forme du bec tout à fait insolite pour cette tribu.

M. Ch. Bonaparte, qui avait conservé, dans son *Conspectus*, cette famille telle que l'a formée M. Gray, l'établit en ce moment sur des bases différentes, et la compose des genres suivants :

1° *Buphaga*, Linné;
2° *Scissirostrum*, De La Fresnaye,

qu'il retire avec raison de ses *Eurycerotinæ*, où il le plaçait dans son *Conspectus*.

Nous conservons ces deux genres ainsi réunis.

1er GENRE. — PIQUE-BOEUF. *BUPHAGA.* (Linné.)

Βους, bœuf; φαγω, je dévore.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, robuste, gros, obtus, renflé à l'extrémité des deux mandibules, cylindrique, puis de forme presque quadrangulaire.

Narines ovalaires, percées sur le rebord du front, et à demi closes par une écaille membraneuse.

Ailes allongées, pointues, subaiguës, *à première rémige très-courte, les seconde et troisième les plus longues.*

Queue moyenne, étagée, arrondie.

Tarses courts et trapus, de la longueur du doigt, robustes, fortement scutellés en devant, rugueux en arrière; doigts forts et vigoureux, également scutellés et rugueux; ongles forts, très-recourbés, crochus, épais et aigus.

Fig. 178. — *Buphaga Africana.*

Fig. 179. — *Buphaga Africana.*

Ce genre ne renferme que deux espèces. Nous figurons le Pique-Bœuf d'Afrique.

La manière de vivre des Pique-Bœufs se rapproche assez de celle des Étourneaux; c'est donc avec juste raison que Brisson a compris ces Oiseaux dans le même ordre.

M. De La Fresnaye range ce genre dans la liste de ses Passereaux grimpeurs par des considérations d'un autre ordre dont il exprime ainsi les motifs :

« Les Pique-Bœufs, auxquels la nature a donné l'instinct le plus bizarre que l'on puisse imaginer, celui de se percher sur le dos des Buffles et autres Ruminants d'Afrique, et d'extraire avec leur bec, en pinçant la peau, les larves d'Œstres qui s'y logent, et dont ils font leur nourriture, sont pourvus de tarses et de doigts tout à fait robustes; les doigts sont d'une brièveté extraordinaire : l'externe est soudé par ses trois premières articulations, et tous sont terminés par les ongles les plus forts et les plus arqués que l'on puisse rencontrer dans tout l'ordre des Passereaux et même des Grimpeurs. Ce sont de vrais crampons arqués en demi-cercle, élevés et comprimés; ils servent indubitablement à ces Oiseaux à se maintenir sur le cuir épais des grands Quadrupèdes pendant qu'ils leur rendent un service aussi bizarre. » (*Essai*, etc., 1833.)

Les deux mandibules du bec se renflent chacune en même temps à leur pointe, et forment un bout obtus qui lui donne une grande force, et qui était très-nécessaire à ce genre pour lui faciliter les moyens d'enlever, du cuir des Quadrupèdes, les larves des Taons qui y sont déposées et y croissent, manière de vivre que la nature assigne à ces Oiseaux, et qu'ils emploient souvent pour subvenir à leurs besoins; aussi recherchent-ils avec soin les troupeaux de Bœufs, de Buffles et de Gazelles, et de tous les Quadrupèdes sur lesquels ces Mouches-Taons déposent ordinairement leurs œufs. C'est en se cramponnant fortement sur le cuir robuste de ces animaux qu'à grands coups de bec, et en pinçant fortement le cuir dans l'endroit où l'Oiseau sent une élévation qui indique la présence d'une larve, qu'ils la font sortir avec effort, comme nous pourrions le faire nous-mêmes avec nos doigts. Les ani-

maux accoutumés au manége de ces Oiseaux les souffrent avec complaisance, et sentent apparemment le service qu'ils leur rendent en les débarrassant de vrais parasites qui ne vivent qu'aux dépens de leur propre substance. D'ailleurs, les Pique-Bœufs ne sont pas les seuls Oiseaux qui se perchent sur le dos des Quadrupèdes; nous verrons bientôt que plusieurs autres Oiseaux de la tribu qui nous occupe ont la même habitude; mais beaucoup de ceux-là se contentent d'enlever seulement les Poux de bois qui s'attachent sur le cuir de ces animaux, n'ayant pas, dans leur bec, la force nécessaire pour extirper ces larves qui sont sous la peau : office que le Corbivau seul partage avec les Pique-Bœufs. Aussi remarque-t-on dans la construction des mandibules de ce Corbeau Pique-Bœuf une forme analogue à celle de l'Oiseau dont nous parlons, et dont la force du bec est vraiment surprenante, vu sa petitesse. Au reste, je n'en parle qu'avec connaissance de cause, ayant été à même d'éprouver à mes dépens à quel point ils peuvent pincer vigoureusement. Un jour, m'étant saisi d'un de ces Oiseaux, auquel mon coup de fusil n'avait cassé que l'aileron, il m'empoigna le pouce si fortement, qu'il coupa le morceau qu'il tenait dans son bec.

Les Pique-Bœufs sont assez ordinairement plusieurs ensemble; mais jamais cependant ils ne volent en grandes bandes; il m'est rarement arrivé d'en voir plus de six à huit dans le même troupeau, soit de Bœufs ou de Gazelles. Ils sont très-farouches et ne s'approchent pas facilement; aussi, lorsqu'il en venait auprès de nos troupeaux, ne pouvais-je les aborder qu'en me cachant derrière quelques Bœufs, que je faisais avancer lentement du côté de ceux sur le dos desquels ils étaient perchés, et toujours j'étais obligé de les tirer au vol, à moins que je n'eusse voulu risquer d'estropier le Bœuf sur lequel j'aurais pu les tuer.

J'en remarquai un jour à peu près une douzaine parmi un grand troupeau de Buffles que nous chassions dans une plaine du pays des grands Namaquois; mais, n'ayant avec moi d'autre arme que ma carabine chargée à balle, je ne pus en tuer un seul.

Outre les larves des Taons, dont ces Oiseaux sont très-friands, ils mangent aussi les Poux de bois lorsqu'ils sont pleins de sang, et généralement toutes sortes d'Insectes. (Le Vaillant, *Histoire des Oiseaux d'Afrique.*)

Ces Oiseaux accompagnent aussi les caravanes, au dire de M. Rüppell; et c'est par petites bandes qu'on les observe au milieu des Chameaux ou sur le dos de ces animaux; car ils se nourrissent principalement des Hypobosques ou de leurs larves qu'ils saisissent dans la bourre laineuse qui recouvre la peau de ces grands Quadrupèdes. (Lesson, *Complément de Buffon.*)

Le Vaillant ne leur a jamais entendu exprimer d'autre ramage qu'un cri aigu, que chacun d'eux jetait au moment où il s'envolait du dos de l'animal.

Il n'a point été à même de connaître la manière dont ils construisent leur nid et où ils le placent, ni de rien savoir sur leur ponte et sur le temps de l'incubation.

Nous terminerons ces détails par la citation d'une des observations si intéressantes faites, dans leur voyage en Abyssinie, par les docteurs Petit et Quartin-Dillon, celle relative au Pique-Bœuf à bec de corail :

Cet Oiseau, disent-ils, perche sur les arbres, a le vol peu soutenu. Il se trouve surtout sur le dos des Bœufs et des Mules blessées : quand l'animal impatienté tourne la tête en haut pour le saisir avec la bouche, dont la langue le touche presque, il ne s'effraye pas pour cela; et, sans s'envoler, il se détourne de l'autre côté; car, une fois posé sur la bosse du dos, il se laisse pendre de côté, et ne s'envole qu'après que l'animal s'est secoué et a plusieurs fois tourné la tête sur lui. Quand il se perche sur les arbres, il étale sa queue dans toute sa largeur. (*Voyage en Abyssinie* de Th. Lefebvre, zool., p. 107.)

2me GENRE. — SCISSIROSTRE. *SCISSIROSTRUM.* (De La Fresnaye, 1845.)

Scissura, raies, fentes; *rostrum*, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, robuste, très-épais et élevé à la base, peu comprimé, obtus, à arête régulièrement inclinée depuis le front jusqu'à la pointe, arrondie et mousse.

Narines longitudinales, ouvertes dans une fente en forme de sillon.

Ailes de forme allongée, suraiguës; les deux premières rémiges égales les plus longues de toutes; les troisième et quatrième étagées.

Queue médiocre, grêle, acuminée, à rectrices étroites et étagées.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian, très-robustes; les doigts latéraux et leurs ongles courts; le pouce et son ongle forts, ce dernier surtout très-arqué.

Fig. 180. — *Scissirostrum Pagei.*

Ce genre a été établi sur une espèce des Célèbes que l'on a crue nouvelle et qui aurait été décrite par Latham comme ***Lanius dubius***, et dont nous donnons la figure.

M. Léclancher, chirurgien attaché à l'expédition de la corvette la *Favorite*, auquel on doit le type qui a servi à M. De La Fresnaye, dit que ces Oiseaux ont des habitudes praticoles; qu'il a remarqué qu'ils vivaient en troupe comme les Étourneaux et les Stournes, qu'ils fréquentaient les pâturages et se tenaient souvent à terre près des bestiaux, qu'ils se posaient quelquefois en bandes de plus de deux cents sur le même arbre, où ils gazouillaient tous à la fois de manière à se faire entendre de fort loin.

Fig. 181. — Scissirostre de Page.

SCISSIROSTRE DE PAGE. *SCISSIROSTRUM PAGEI.* (De La Fresnaye.)

En entier d'un gris cendré ardoisé, avec les ailes et la queue d'un ardoisé noirâtre; sur le croupion et les couvertures de la queue se voient un grand nombre de mèches étroites, allongées, épar-

ses, d'un beau rouge, qui contrastent avec la teinte obscure du reste du plumage. Bec d'un jaune vif; tarses d'un jaune plus clair.

Longueur totale, 0m,16.

Habite l'île Célèbe, Manado.

TROISIÈME FAMILLE. — LAMPROTORNITHINÉS.

Cette famille a été créée, sous le nom peu grammatical de *Lamprotorninæ*, par Swainson, qui n'y comprenait que deux genres :

1° *Ptilonorhynchus*, Kuhl;
2° *Lamprotornis*, Temminck.

M. Gray, en remplaçant cette dénomination par celle de *Ptilonorhynchinæ*, n'a fait que reproduire, en la développant, la même composition dans laquelle figurent les genres :

1° *Ptilonorynchus;*
2° *Chlamydera;*
3° *Astrapia;*
4° *Juida*, Lesson;
5° *Calornis*, Gray;
6° *Scissirostrum*, De La Fresnaye;
7° *Aplonis*, Gould;
8° *Saraglossa*, Hodgson;

M. Ch. Bonaparte, reprenant avec raison et corrigeant le titre donné par Swainson à cette famille, a, dans son *Conspectus*, adopté le système de M. Gray, en en retranchant les deux premiers genres, ainsi que le genre *Scissirostrum*, et y rajoutant les suivants :

1° *Paradigalla;*
2° *Lamprocolius*, Sundeval;
3° *Spreo*, Lesson;
4° *Lamprotornis;*
5° *Enodes*, Temminck.

Mais en ce moment, et dans le nouveau travail qu'il prépare et dont nous devons la communication à son obligeance, le savant naturaliste, éloignant, comme nous avons fait depuis longtemps, en les joignant à nos Paradiséidés, les genres *Paradigalla* et *Astrapia*, y introduit de nouveaux éléments dont voici la composition :

1° *Juida;*
2° *Lamprocolius;*
3° *Nolanges*, Cabanis;
4° *Calornis*, Gray;
5° *Spreo;*
6° *Ptilorhynus*, Cabanis;
7° *Amydrus*, Cabanis;
8° *Onychognatus*, Hartlaub;
9° *Lamprocorax*, Ch. Bonaparte;
10° *Sturnoides*, Hombron et Jacquinot;
11° *Cinnamopterus*, Ch. Bonaparte;
12° *Lamprotornis;*
13° *Aplonis;*
14° *Saraglossa;*
15° *Hartlaubius*, Ch. Bonaparte.

En tout quinze genres, que nous réduisons aux huit suivants :

1° Onychognathe (*Onychognathus*);
2° Stournoïde (*Sturnoides*);
3° Stourne (*Lamprotornis*);
4° Spréo (*Spreo*);
5° Roupenne (*Amydrus*), Cabanis;
6° Aplonis (*Aplonis*);
7° Saraglosse (*Saraglossa*);
8° Tanaombé (*Hartlaubius*).

Nous comprenons peu, tel qu'il l'entend, la conservation par M. Ch. Bonaparte du genre *Juida*.

Lesson, en effet, créateur de ce genre, qu'il ne composait que de trois espèces, y maintenait au moins le Merle de Inida de Buffon (Pl. enl. D VL), qui était ainsi l'un des types du genre; tandis que le savant auteur du *Conspectus* renvoie cette espèce à son genre *Lamprocolnis*. Il semblerait donc dès lors que, dans ces termes, ce genre *Inida* n'a plus de raison d'être, au moins sous ce nom.

Cette famille, quoi qu'il en soit, forme la transition la plus intime des Corbeaux aux vrais Étourneaux. Comme les uns et les autres, les Lamprotornithinés vivent en troupes, sont omnivores, cherchent leur nourriture à terre et à la suite des bestiaux. Le Vaillant a donc eu raison de dire que, « s'ils n'ont point le bec aplati et élargi par le bout, ils n'en sont pas moins des Étourneaux par les fonctions que la nature leur a départies. »

1er GENRE. — ONYCHOGNATHE. *ONYCHOGNATHUS*. (Hartlaub, 1849.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, robuste, comprimé, courbé, à arête arquée, plane à la base et entamant les plumes du front par une entaille arrondie, à pointe aiguë, oblongue et crochue; quelques soies à la commissure; la mandibule inférieure un peu bombée et se relevant vers la supérieure.

Narines basales, ovalaires, largement ouvertes dans une ample membrane et nues.

Ailes médiocres, subobtuses; *à première rémige bâtarde; la troisième, la quatrième et la cinquième presque égales, les plus longues.*

Queue allongée et très-étagée.

Tarses robustes, trapus, de la longueur du doigt médian; les doigts latéraux égaux, les ongles médiocres et forts, celui du pouce le plus robuste de tous.

Plumage soyeux; les rémiges tertiaires et les grandes couvertures supérieures présentant à la partie inférieure de leur page externe un caractère remarquable de plumes lâches et décomposées, telles qu'on en observe chez plusieurs Paradiséidés.

Ce genre ne repose que sur une seule espèce de l'Afrique (Saint-Thomé), que M. Hartlaub a fait connaître sous le nom de *Onychognathus fulgidus*, et dont nous allons donner la figure et la description.

On ne sait rien de ses mœurs.

ONYCHOGNATHE BRILLANT. *ONYCHOGNATHUS FULGIDUS*. (Hartlaub.)

D'un noir à reflets métalliques violets; tête et cou d'un bronzé verdâtre, le dessus de la tête ayant un ton d'acier; ailes en dessus bronzé-vert, les rémiges primaires et secondaires d'un joli roux à leur base; queue noire à reflets bronzés; bec et pieds noirs; iris rouge.

Longueur totale, 0m,33 à 0m,38.

Habite Saint-Thomé.

2me GENRE. — STOURNOIDE. *STURNOIDES*. (Hombron et Jacquinot.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec assez fort, de la longueur de la tête, déprimé à sa base, fort peu comprimé dans toute son étendue; à arête mousse, entamant un peu le front sans se dilater, à pointe également mousse et à échancrure peu saillante.

Narines de forme circulaire, creusées dans une fosse assez large et découverte.

Ailes courtes, s'étendant à peine au delà de la base de la queue.

Queue courte, carrée.

Tarses courts, forts, de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts également courts; l'externe soudé au médian dans un petit espace; l'interne tout à fait libre; ongles courts, crochus; celui du pouce le plus grand. (Pucheran, *Zool. du Voy. au pôle Sud.*)

Ce genre ne repose que sur une seule espèce découverte aux îles de Samoa par MM. Hombron et Jacquinot, et dont nous donnons d'après eux la figure et la description.

STOURNOIDE GÉANT. *STURNOIDES GIGAS.* (Hombron et Jacquinot.)

Cet Oiseau présente, sur les côtés et le dessus de la tête, du cou et du thorax, des reflets de couleur cuivrée. Les plumes cervicales sont de forme lancéolée, et n'offrent ces reflets qu'à leur extrémité; le reste est noir. Ils sont ensuite parfaitement saisissables sur le thorax, et sont mêlés de vert-bronzé sur l'intervalle intercalaire supérieur. Le reste des parties inférieures et supérieures, les rémiges et rectrices, sont d'un brun terreux très-foncé; mais les plumes dorsales et abdominales, fort décomposées à leurs extrémités, se trouvent présenter sur ces bords le plus généralement des couleurs plus claires, et fort souvent des reflets vert bronzé. Ceux qui présentent, au contraire, les rectrices en dessus sont cuivrés. Les tarses et les doigts sont d'un noir bleu; il en est de même du bec, dont l'extrémité est plus claire à la mandibule supérieure. (*Voy. au pôle Sud.*)

Longueur totale, 0m,33.

3me GENRE. — STOURNE. *LAMPROTORNIS.* (Temminck, 1820.)

Λαμπρος, brillant; ορνις, Oiseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, à peine de la longueur de la tête, aussi haut que large à la base, comprimé sur les côtés, à arête bombée et arquée jusqu'à la pointe, qui est échancrée.

Narines larges et arrondies, en partie cachées par les plumes avancées du front.

Ailes médiocres et pointues, subobtuses, *à première rémige rudimentaire, la seconde atteignant presque la troisième et la quatrième, qui sont les plus longues.*

Queue généralement cunéiforme, parfois plus ou moins arrondie, ou égale, et plus ou moins longue.

Tarses à peine de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts allongés, les latéraux presque égaux, le pouce long et vigoureux, ainsi que son ongle; ongles courbés et aigus.

Fig. 182. — *Lamprotornis metallicus.*

Plumes lustrées, métallisées; celles de la tête étroites ou lancéolées et de nature rigidule.

Ce genre, qui a pour types principaux le Stourne des colombiers et le Stourne vert, ainsi que le rappelait Lesson en 1838, et auquel nous ajouterons le Stourne chanteur, comprenait indistinctement pour son fondateur, M. Temminck, les espèces de l'Inde et de l'Afrique, et même de l'Océanie. Ce n'est que depuis une douzaine d'années, en 1841, que l'on a établi dans ce genre une division géographique; et c'est M. Gray qui le premier en a eu l'idée. Mais il a eu un tort, celui d'effacer d'un trait de plume le nom de *Lamprotornis* pour y substituer d'une part un nom de sa création, celui de *Calornis*, pour les espèces de l'Inde, et celui de *Juida*, Lesson, pour celles d'Afrique; dépossédant ainsi M. Temminck de la coupe qu'il avait su créer si à propos dans cette famille alors si mal déterminée des Sturnidés.

A l'instar de l'auteur du *Conspectus*, nous restituons à l'illustre ornithologiste hollandais le nom par lui primitivement donné, le substituant à celui de *Calornis* avec d'autant plus d'empressement, que ce dernier est devenu pour M. Ch. Bonaparte le titre d'une coupe ayant pour type une espèce unique d'Afrique, que M. Gray, lui, range dans son genre *Juida*.

Et c'est ici le plus grave reproche que l'on puisse faire au savant naturaliste d'avoir préféré conserver des genres en les détachant de leurs types véritables pour leur en donner de son choix. Il y a sans doute dans cette manière de procéder un sentiment de reconnaissance envers nos devanciers fort louable, mais qui nous paraît exagéré et dangereux pour les adeptes de la science, pour lesquels il est une cause de confusion et d'erreurs inévitables qu'il serait temps d'arrêter à sa source.

Quoi qu'il en soit, ce genre Stourne, ainsi rétabli dans le *Conspectus*, renferme douze espèces, dont deux mal déterminées. Il est synonyme du genre *Calornis*, Gray, et nous y comprenons le genre *Enodes*, Temminck. Toutes ces espèces sont de l'Asie méridionale et de l'Océanie. Nous figurons le Stourne des colombiers.

Ce sont des Oiseaux vivant en bandes dans les îles des archipels de l'Inde, émigrant de canton en canton pour chercher leur nourriture, qui consiste en fruits, baies et Insectes.

Plusieurs, d'après Sonnerat, ont un chant mélodieux.

L'un d'eux, le Calornis des colombiers, est ainsi nommé aux Philippines, où l'a observé le même voyageur, parce qu'il est familier par instinct, qu'il semble chercher l'homme ou plutôt ses propres commodités dans les habitations de l'homme, et qu'il vient nicher jusque dans les colombiers. (Guéneau De Montbeillard.)

STOURNE SUPERBE. *LAMPROTORNIS SUPERBUS*. (Rüppell.)

Tête et région parotique noires, à reflets bronzés; gorge, cou, poitrine et dessus de la queue d'un vert bleu d'acier; ailes de couleur de malachite bronzé; les couvertures alaires marquées d'une tache apicale noire; ventre et jambes d'un beau roux marron; plastron et croupion d'un blanc de neige; bec et pieds noirs.

Longueur totale, 0m.20.

Habite l'Abyssinie, où il a été découvert par le docteur Ruppell, et les bords du Nil blanc, d'où l'infatigable et savant voyageur M. D'Arnaud en a envoyé de magnifiques exemplaires au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

4me GENRE. — JUIDA. *JUIDA*. (Lesson, 1831.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, plus ou moins épais, de la longueur de la tête, comprimé sur les côtés, à arête légèrement courbée jusqu'à la pointe, qui est échancrée.

Narines basales, latérales, ovalaires et nues, mais légèrement engagées sous les plumes avancées du front.

Ailes médiocres et pointues, subobtuses; *la première rémige très-courte, la seconde presque égale aux troisième, quatrième et cinquième, qui sont les plus longues.*

Queue variable, plus ou moins longue, et ou légèrement arrondie, ou fortement étagée.

Tarses épais et robustes, de la longueur du doigt médian, à scutelles épaisses; doigts assez longs; pouce long et vigoureux; ongles forts, médiocrement courbés et comprimés, celui du pouce le plus grand.

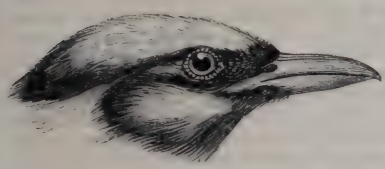


Fig. 183 — *Juida aurata.*

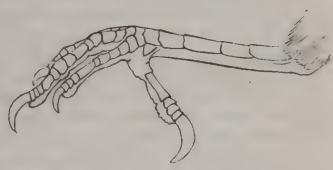


Fig. 184. — *Juida aurata*

Ce genre, qui embrasse les genres *Lamprocolnis*, Sundevall et Ch. Bonaparte; *Megalopterus*, Smith; *Pilorhynus*, Cabanis, et *Cinnamopterus*, Ch. Bonaparte, renferme vingt espèces, toutes de l'Afrique. Nous figurons le Juida enflammé.

Le Vaillant, bien avant Lesson, bien avant M. Temminck, avait senti le premier la nécessité de faire une coupe à part de ce qu'il appelait les Étourneaux d'Afrique, qui ne sont autres que les espèces du genre qui nous occupe; et il s'en exprimait en ces termes :

Eu égard à la forme du bec, dit-il, il ne se trouverait point d'Étourneau proprement dit dans la partie méridionale de l'Afrique; cependant les Oiseaux que nous allons faire connaître volent en troupes nombreuses et formidables, nichent dans les trous d'arbres ou dans les ravins des terres éboulées, et suivent les troupeaux pour chercher leur nourriture dans les excréments des bestiaux. Leurs mœurs, comme on voit, sont bien en effet celles des Étourneaux, et non des Merles, Oiseaux avec lesquels tous les nomenclateurs les ont confondus.

... Dans le cas où, sans avoir égard aux mœurs et à la manière de vivre des Oiseaux dont nous allons parler, les ornithologistes répugneraient à laisser ces Oiseaux parmi les Étourneaux, au moins serait-il nécessaire d'en faire un genre intermédiaire entre les Merles et les Étourneaux, puisqu'ils se rapprochent des derniers par leurs mœurs, et ne tiennent aux premiers que par la forme du bec... (*Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique.*)

Les Juidas, au reste, sont des Oiseaux que Le Vaillant a toujours rencontrés par bandes de trois à quatre mille individus, notamment le Spréo (*Juida bicolor*, Gray) et le Nabirop (*Juida phœnicopterus*, Gray). Il faut, en effet, que ces Oiseaux soient bien multipliés, puisque lui et ses chasseurs ont tué mille neuf cent vingt-trois Nabirops en six semaines, et il en a préparé quatre-vingt-quatorze. La manière dont il découvrit cette espèce est même assez singulière :

En descendant, pendant la nuit, avec mon train de voyage, une montagne de Cafrerie assez escarpée, je fus tout à coup arrêté par la rivière de Gamtoos, au bord de laquelle je fus forcé de camper, n'osant risquer de la traverser pendant l'obscurité; m'étant couché dans ma voiture pour passer le reste de la nuit, je fus éveillé, au soleil levant, par des chants d'Oiseaux que je n'avais encore jamais entendus, et qui paraissaient sortir de dessous mon chariot. Ces Oiseaux étaient ceux dont il est question. Curieux de voir à quels nouveaux hôtes j'avais affaire, je relevai l'abat-jour qui bouchait le devant de ma voiture, et je vis avec surprise une bande de trois à quatre mille de ces magnifiques Oiseaux qui avaient été attirés près de nous par les excréments qu'avaient laissés mes Bœufs sur la place. Au mouvement que je fis, ces Oiseaux, s'envolant tous dans une seule bande, serrés les uns contre les autres, étalèrent à mes yeux étonnés une belle nappe verte d'une beauté vraiment admirable et d'autant plus brillante, que le soleil, qui était encore très-bas et devant moi, augmentait l'éclat

de cette belle couleur en frappant obliquement sur cette nappe resplendissante, qui me renvoyait dans les yeux tous ces rayons répétés autant de fois qu'il y avait d'individus dans cette troupe d'Oiseaux, dont les plumes lustrées sont autant de petits miroirs qui reflètent la lumière qu'elles reçoivent.

J'en ai tué souvent soixante et quatre-vingts dans une seule journée, et cela en cinq ou six coups de fusil; car ils volent en troupes si considérables et sont si serrés les uns contre les autres, que, si l'on choisit bien le moment favorable pour les tirer, on en tue un grand nombre à la fois; mais il faut avoir soin de charger son fusil avec du plomb au-dessus de la cendrée; celui dont les chasseurs se servent pour les premiers Perdreaux est bon; celui qui est plus fin ne les abat point sur le coup, parce qu'ils sont assez robustes pour aller tomber très-loin, quoique fortement blessés. D'ailleurs, ils sont peu farouches et se laissent facilement approcher, surtout quand ils sont parmi les troupeaux, qu'ils recherchent beaucoup, et qu'ils suivent comme nos Étourneaux... Outre les Vers qu'ils cherchent dans les excréments des bestiaux et dans les endroits humides, ils se nourrissent aussi de toutes sortes de baies, et se posent sur le dos des Bœufs et des Quadrupèdes sauvages pour manger les Poux de bois qui s'attachent à leur cuir. Ils nichent dans les trous d'arbres ou en terre, comme les Martinets et les Guêpiers... Le ramage de cet Oiseau paraît exprimer *pio-io, pio-io,* répété à plusieurs reprises : perchés, ils gazouillent comme nos Étourneaux. J'ai beaucoup tué de ces Oiseaux, parce que je les ai trouvés très-bons à manger, surtout dans la saison où mûrit l'espèce de baie appelée par les Hottentots *goirée,* laquelle est très-commune vers le Gamtoos, ce qui probablement y attire ces Oiseaux en si grande quantité, de même que beaucoup d'autres espèces qui s'en nourrissent également. (*Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique.*)

JUIDA CHLOROPTÈRE. *JUIDA CHLOROPTERUS.* (Swainson, Gray.)

D'un vert brillant; méat auditif; épaules, couvertures inférieures des ailes, flancs et abdomen, d'un bleu métallique; couvertures supérieures des ailes tachetées d'un noir de velours.

Longueur totale. 0m,18.

Habite l'Afrique occidentale.

5me GENRE. — SPRÉO. *SPREO.* (Lesson, 1831.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, fort, comprimé; à arête lisse, convexe, peu marquée; à pointe recourbée et échancrée; à base ample, dilatée; quelques soies à la base.

Narines ovalaires, ouvertes, basales, larges.

Fig. 185 — *Spreo.*

Fig. 186. — *Spreo.*

Ailes allongées.

Queue ample, arrondie, comme étagée.

Ce petit genre, confondu par M. Gray dans son genre *Juida*, et dans lequel nous confondons le genre *Nolanges*, Cabanis, n'a été conservé par MM. Ch. Bonaparte et Reichenbach, qui tous y ont compris trois espèces toutes d'Afrique. Nous le réduisons à une seule, l'espèce type, le Spréo de Le Vaillant, nous conformant en cela à la manière de voir de notre ami J. Verreaux : cette espèce, ainsi qu'il nous l'a fort justement observé, ayant des caractères zoologiques tout à fait distincts des deux autres espèces que, bien à tort selon lui, on y a jointes jusqu'à ce jour.

Les Oiseaux de cette espèce sont très-communs au cap de Bonne-Espérance et dans toute la colonie. On les trouve toujours à terre parmi les troupeaux. Ils volent en troupes quelquefois de plus de trois à quatre mille individus, et nichent sur les habitations, dans les trous d'un mur ou sous les toits entre les poutres, et souvent dans les granges; dans les déserts, ils placent leurs nids dans des trous en terre, avec les Martinets et les Guêpiers, ou dans des trous d'arbres, comme les Pics; et ce sont presque toujours les nids de ces Oiseaux qu'ils s'approprient en en chassant les propriétaires qui les ont établis. Je les ai vus aussi s'emparer des nids des Hirondelles et y pondre. Leurs œufs, au nombre de cinq ou six, sont verdâtres et tachetés de brun. Le mâle est un peu plus grand que la femelle.

Il est à remarquer que dans son jeune âge cet Oiseau a son plumage plus brillant de vert changeant que dans l'âge fait. C'est là une exception assez singulière; car, en général, tous les Oiseaux brillants le sont moins dans leurs premières plumes.

Les colons du Cap nomment cet Oiseau *Wit-gat Spreuw* (Étourneau à cul blanc). Dans le temps de la maturité du raisin, ils font, comme le Roupenne, beaucoup de dégât dans les vignes; ils sont très-délicats à manger pendant cette saison; aussi leur fait-on une guerre ouverte sur toutes les habitations pendant le temps des vendanges. Le ramage du Spréo est à peu près le même que celui de notre Étourneau. (Le Vaillant, *Hist. nat. des Ois. d'Afr.*)

SPRÉO BICOLOR. *SPREO BICOLOR.* (Gmelin, Lesson.)

Couleur d'un brun changeant en un vert brillant, principalement sur le cou et à la queue; le bas-ventre et les couvertures du dessous de la queue sont blancs. Le bec et les pieds sont brunâtres; l'œil est noisette; la base de la mandibule est jaunâtre, ainsi que la bouche. La queue est comme rayée transversalement de brun foncé, et ces rayures disparaissent à un certain jour.

Longueur totale, 0m,26.

Habite l'Afrique méridionale.

6me GENRE. — ROUPENNE. *AMYDRUS.* (Chenu et O. Des Murs, Cabanis.)

Αμυδρος, sombre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête; à arête entamant les plumes du front, inclinée jusqu'à la pointe, qui est courbée, dépassant celle de la mandibule inférieure, qui se relève vers elle et est légèrement échancrée.

Narines basales, ovalaires, à découvert, percées dans une large membrane bordée en arrière par les plumes avancées des lorums.

Ailes arrivant à la moitié de la longueur de la queue, allongées, subobtuses; *la troisième rémige la plus longue de toutes; la quatrième égale aux deux premières.*

Queue assez longue, arrondie et un peu étagée sur les côtés.

Tarses très-courts, robustes, fortement scutellés, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles courts; les latéraux égaux; le pouce vigoureux, et son ongle le plus long et le plus crochu de tous.

Ce genre, créé par Cabanis pour le *Turdus Mario* de Linné, Roupenne de Le Vaillant, dont nous érigeons le nom spécifique en nom générique, a été rangé, confondu, par M. Gray dans son genre *Juida*, et par M. Ch. Bonaparte dans son genre *Spreo*.

Nous le rétablissons de l'avis de J. Verreaux, qui y range les deux dernières espèces de Spréos de M. Ch. Bonaparte, y en ajoutant une nouvelle, longtemps confondue par tous les auteurs avec le *Mario* et qu'il vient d'en distinguer de la manière la plus précise, c'est l'*Atropia Ruppellii*, dont nous allons donner la description. Nous figurons le Nabouroup, *Utropia fulvipennis*, Chenu et O. Des Murs.

Ces Oiseaux sont très-communs au cap de Bonne Espérance, et notamment dans toute sa colonie; ils volent en troupes innombrables, fréquentent les jardins fruitiers et surtout les vignobles, où ils causent un grand dégât, parce qu'ils sont très-friands de raisins et de fruits; pour les conserver, les colons sont obligés de faire faire continuellement une sévère garde par leurs domestiques, qui écartent ces dangereux voisins à coups de fouet et de fusil; et, s'ils manquaient à cette cérémonie, ils ne récolteraient rien, parce que, dans la saison où le raisin mûrit, ces Oiseaux se rassemblent dans les vignes en troupes de quatre ou cinq mille individus et peut-être davantage; mais il est certain que toujours ils sont en grand nombre. Le territoire de Constance et des environs, par rapport à leur proximité des montagnes, est très-tourmenté par ces Oiseaux, qui se retirent tous les soirs et nichent dans les fentes des rochers, où on trouve tous leurs nids posés les uns à côté des autres; il m'est arrivé, à la rivière Gamtoos, de dénicher une fois plus de mille de leurs œufs, que nous mangeâmes et que j'ai trouvés très-bons.

La couvée est de quatre, cinq et quelquefois six œufs, et la plupart des femelles font deux pontes par an; ainsi, on ne doit pas s'étonner de la grande multiplication de ces Oiseaux, qui d'ailleurs sont un mets très-délicat, surtout dans le temps des fruits cultivés ou sauvages, car, dans les déserts, ils se nourrissent des différentes baies que produit le pays; mais j'ai remarqué que ceux qui se nourrissaient de raisins étaient infiniment meilleurs. Outre le fruit, ces Oiseaux cherchent leur proie à terre, mangent les Insectes et les Vers, et suivent les troupeaux comme les Étourneaux. Les colons du Cap nomment le Roupenne *Berg-Spreuw* (Étourneau de montagne), ou *Rooye-vlerk-Spreuw* (Étourneau à ailes rousses). Quand ces Oiseaux volent ou sont perchés sur les arbres, ils jettent de temps à autre un cri : *pillio, pillio*, ou *kouëk, kouëk*, et gazouillent absolument comme nos Étourneaux. (Le Vaillant, *Hist. nat. desOis. d'Afr.*)

Le Vaillant n'a jamais rencontré le Roupenne à la côte ouest plus loin que les montagnes du Kamis; en revanche, il est très-commun et fort abondant sur toute la côte de l'est et en beaucoup d'endroits dans l'intérieur des terres, et notamment à la rivière Gamtoos, où il en a vu des bandes si nombreuses, qu'il lui est arrivé d'en tuer trente-deux d'un coup de fusil.

ROUPENNE DE RUPPELL. *AMYDRUS RUPPELLII.* (J. Verreaux.)

Plumage du Roupenne Mario, avec lequel il a toujours été confondu : en entier noir, à reflets bleuâtres; les grandes rémiges et les rémiges secondaires d'une belle couleur marron, bordées de noir à leur extrémité; bec et pieds noirs.

Longueur totale, $0^{m},35$.

Habite l'Abyssinie.

7me GENRE. — APLONIS. *APLONIS.* (Gould, 1836.)

Απλους, ουν, simple.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, robuste, aplati en dessous; à arête bombée et arquée jusqu'à la pointe, qui est échancrée.

Fig. 1. — Picatharte.

Fig. 2. — *Saraglossa spiloptera*. (Mâle et femelle.)

Narines basales, ovalaires, découvertes.
Ailes courtes, subobtuses; *la première égale à la quatrième; la troisième la plus longue.*
Queue courte, ample, carrée ou légèrement échancrée.
Tarses robustes, à peine de la longueur du doigt médian; doigts allongés, ongles grands, arqués, celui du pouce surtout.

Fig. 187. — *Aplonis fuscus.*

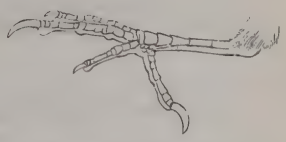


Fig. 188. — *Aplonis fuscus.*

Plumes de la tête généralement lancéolées.

Ce genre ne renferme que trois espèces de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Zélande. Nous figurons l'Aplonis noirâtre.
On ne connaît rien de leurs habitudes.

APLONIS OBSCUR. *APLONIS FUSCA.* (Gould.)

Occiput et région parotique d'un noir luisant; le corps d'un brun pâle en dessus, plus clair en-dessous; rémiges et rectrices brunes; bec et pieds noirs.
Longueur totale, 0m,20 environ.
Habite la Nouvelle-Zélande.

8me GENRE. — SARAGLOSSE. *SARAGLOSSA.* (Hodgson, 1844.)

Σαρος, balai; γλωσσα, langue, langue en forme de balai.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec assez mince, de la longueur de la tête, peu élevé, déprimé à la base, comprimé et légèrement incliné vers la pointe, qui est faiblement échancrée.

Fig. 189. — *Saraglossa spilopterus.*

Fig. 190. — *Saraglossa spilopterus.*

Narines basales, latérales, arrondies et percées dans une large membrane.

Ailes longues et pointues, atteignant la moitié de la longueur de la queue, aiguës; *la première rémige presque égale à la deuxième, qui est la plus longue.*

Queue médiocre et égale.

Tarses courts, à peine de la longueur du doigt médian, recouvert de fortes squamelles; doigts allongés, les latéraux égaux; le pouce grand et robuste ainsi que son ongle, qui est courbé et aigu; celui du doigt médian presque aussi grand, les autres courts.

Ce genre ne repose que sur une espèce, décrite comme une Stourne par Vigors, en 1831, et qui habite l'Asie centrale. Nous en donnons la figure et la description.

On en ignore les mœurs.

SARAGLOSSE SPILOPTÈRE. *SARAGLOSSA SPILOPTERA.* (Vigors, Hodgson.)

En dessus, brun foncé; grisâtre sur la tête, le cou et les couvertures alaires, chaque plume de ces parties cerclée de noir; joues et région parotique noires; rectrices et rémiges secondaires brunes, les primaires d'un noir à reflets verts métalliques; menton et gorge brun-rouge; poitrine et flancs d'un bel ocre foncé; bas-ventre blanc; bec et pattes noirs.

Longueur totale, $0^m,21$ à $0^m,23$.

Habite l'Asie centrale.

9me GENRE. — TANAOMBÉ. *HARTLAUBIUS.* (d'après Buffon, Chenu et O. Des Murs; Ch. Bonaparte.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, très-grêle, légèrement crochu à la pointe.
Narines petites, à moitié recouvertes par une membrane et nues.
Ailes longues; rémiges pointues, atteignant la moitié de la longueur de la queue.
Queue médiocre et échancrée.
Tarses courts, de la longueur du doigt médian; les latéraux égaux.

Fig. 191. — Tanaombé.

Ce genre, non encore publié par son auteur, qui nous en a obligeamment communiqué les carac-

tères, vient d'être créé par M. Ch. Bonaparte sur le *Tanaombé* de Guéneau De Montbeillard, Merle de Madagascar de la Pl. enl. D LVII (*Turdus Madagascariensis*, GMELIN), dont MM. Gray et Ch. Bonaparte faisaient jusque-là la seconde espèce du genre Saraglosse qui précède, changement, du reste, que faisait suffisamment pressentir le doute émis par le dernier de ces auteurs dans son *Conspectus*. Nous en donnons la figure et la description.

On ne possède aucun détail sur les mœurs de cet Oiseau.

TANAOMBÉ DE MADAGASCAR. *HARTLAUBIUS MADAGASCARIENSIS* (Gmelin, Ch. Bonaparte.)

Plumage très-rembruni sur la tête, le cou et tout le dessus du corps; teinté de vert sur les couvertures des ailes et de la queue; celle-ci vert doré, bordée de blanc ainsi que les ailes, dont l'extrémité des grandes rémiges porte en outre du violet changeant en vert; pennes moyennes et grandes couvertures couleur d'acier poli, avec une marque oblongue d'un beau jaune doré; poitrine d'un brun roux; le reste du dessous du corps blanc; bec et pieds noirs.

Longueur totale, 0m,18 à 0m,20.

Habite Madagascar.

QUATRIÈME FAMILLE. — STURNINÉS.

Cette famille a été créée par Swainson, qui y comprenait les genres :

1° *Sturnus*, Linné;
2° *Pastor*, Temminck;
3° *Gracula*, Linné;
4° *Acridotheres*, Vieillot;
5° *Oxystomus*, Swainson;

M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, sous le nom de Sturniens, n'y a compris que les genres :

1° Étourneau;
2° Philestourne,

les Martins ayant été rangés par lui dans ses Turdidés.

M. Gray, en retirant le genre *Gracula*, élevé par lui au rang de famille sous le nom de *Graculinæ*, y a ajouté les genres :

1° *Heterornis*, Gray;
2° *Sturnopastor*, Hodgson;
3° *Sturnella*, Vieillot;
4° *Creadion*, Vieillot; le même que le Philestourne;
5° *Dilophus*, Vieillot.

M. Ch. Bonaparte a d'abord adopté la composition de M. Gray, avec cette modification qu'il y a fait rentrer le genre *Gracula*, et remplace les genres *Sturnella* et *Creadion*, appartenant à d'autres familles, par les quatre genres :

1° *Basilornis*, Temminck;
2° *Philepitta*, Isid. Geoffroy Saint-Hilaire;
3° *Ampeliceps*, Blyth;
4° *Gymnops*, Cuvier.

Le *Conspectus* comprend donc douze genres pour les *Sturninæ*.

Mais, dans un nouveau travail dont nous avons parlé, cette composition, par suite de savantes modifications apportées à l'ensemble de la tribu des *Sturnidæ*, se trouve réduite, par son infatigable auteur, aux neuf genres suivants :

1° *Sturnus;*
2° *Pastor;*
3° *Gracupica*, Lesson;
4° *Sturnopastor;*
5° *Heterornis*, Ch. Bonaparte et Gray;
6° *Sturnia*, Lesson;
7° *Temenuchus*, Cabanis;
8° *Acridotheres;*
9° *Dilophus.*

Quant à nous, notre cadre ne nous permet de reconnaître que cinq genres :

1° Porte-Lambeaux (*Dilophus*);
2° Martin (*Pastor*);
3° Acridothère (*Acridotheres*);
4° Gracupie (*Gracupica*), Lesson; que nous substituons à *Sturnopastor;*
5° Étourneau (*Sturnus*);

auxquels nous réduisons tous ceux qui précèdent.

Les Oiseaux que renferment ces genres vivent en troupes et se nourrissent de même que ceux dont nous avons fait mention dans le cours de cette tribu; comme eux, ils fréquentent également les troupeaux et les animaux sauvages, pour chercher dans leurs excréments les Insectes qui s'y multiplient. Quelques-uns en diffèrent cependant un peu par la forme de leur bec, dont la mandibule supérieure est munie d'un renflement qu'on y remarque précisément au-dessous des narines, endroit où elle recouvre l'inférieure en s'avançant tant soit peu par-dessus. Caractère commun à beaucoup d'autres espèces, auxquelles les Européens ont donné généralement dans l'Inde le nom de Martin. Ces Oiseaux, par leur forme plus ramassée que celle des Merles, paraissent encore se rapprocher davantage de notre Étourneau d'Europe que ceux des genres dont nous avons parlé précédemment (Le Vaillant, *Ois. d'Afr.*)

Aussi les auteurs les réunissent-ils aujourd'hui tous dans la même famille.

1er GENRE. — PORTE-LAMBEAUX. *DILOPHUS*. (Chenu et O. Des Murs, Vieillot, 1816.)

Δις, deux fois, double; λοφος, crête.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, un peu grêle, entier, très comprimé latéralement, fléchi à la pointe.

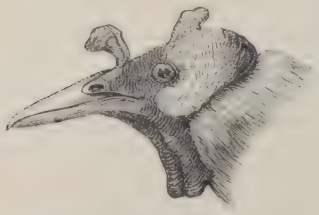


Fig. 192. — *Dilophus carunculatus.*

Fig. 193. — *Dilophus carunculatus.*

Narines percées dans une membrane, arrondies et nues

Ailes médiocres, subobtuses; *à première rémige bâtarde, la seconde plus courte que les troisième et quatrième, qui sont les plus longues; atteignant le milieu de la queue.*

Queue courte et ample.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, scutellés; doigts médiocres, les latéraux unis à la base; le pouce long et vigoureux; ongles médiocres, courbés et aigus, celui du pouce surtout, qui est le plus fort de tous.

Tête dégarnie de plumes; face nue; une caroncule bifide redressée sur le front, une autre inclinée à chaque côté de la gorge sous le bec.

Ce genre ne repose que sur une espèce unique découverte par Le Vaillant, qui lui a donné le nom spécifique dont nous faisons le nom générique, et que nous figurons d'après lui.

Elle porte un de ces caractères changeants qui sont si faciles à saisir au premier coup d'œil, et qui la distinguent particulièrement; ce sont des espèces de lambeaux ou de crêtes noires qui ornent la gorge et la tête sans les surcharger, caractère qui paraîtrait rapprocher cet Oiseau du genre des Mainates, quoique les crêtes jaunes de ceux-ci soient différemment placées : ce qui ne serait pourtant pas une raison de les séparer l'un de l'autre, s'ils ne différaient pas d'ailleurs beaucoup par les formes de leur bec, qui est bien plus fort.

Le Porte-Lambeaux se rassemble en bandes nombreuses et bruyantes; ils recherchent les troupeaux de Buffles, très-communs dans le canton où je les ai trouvés. Ils se nourrissent de baies, d'Insectes et de Vers qu'ils ramassent sur la terre dans les lieux humides. Leur naturel sauvage les rend très-méfiants; aussi est-il très-difficile de les aborder à la portée du fusil, surtout quand ils en ont éprouvé l'effet meurtrier et qu'ils ont remarqué le chasseur, dont ils conservent longtemps le souvenir, à ce qu'il paraît; car, une fois que j'avais tiré un coup de fusil dans une de leurs bandes, il m'était impossible de la rejoindre sans beaucoup de ruse et sans me cacher avec grand soin, tandis que ceux d'entre mes Hottentots qui n'étaient pas armés de fusils les approchaient facilement.

C'est sur les bords du Gamtoos que j'ai vu, pour la première fois, cette espèce d'Oiseaux; et de là jusque chez les Cafres j'en ai rencontré plusieurs bandes, mais jamais je n'en ai vu à la côte de l'ouest. Il paraît cependant qu'ils entreprennent des courses lointaines, puisque, après mon retour en Europe, le colonel Gordon a envoyé à mon ami Temminck plusieurs de ces Oiseaux qui avaient été tués sur le Koeberg, près de la ville du Cap, où ils étaient arrivés en très-grand nombre; il est probable que quelque grand vent du nord les avait conduits jusque-là, car c'était la première fois qu'on les eût vus si près de la pointe sud d'Afrique...

Je n'ai point été à même de voir les œufs de ces Oiseaux, n'ayant jamais trouvé leur nid; j'ignore même s'ils nichent dans le pays où je les ai trouvés, ce que je ne crois cependant pas, puisque les sauvages n'ont pu rien m'apprendre à l'égard de leur ponte. Je sais seulement d'eux qu'ils arrivent pendant la chaleur et s'en retournent lors de la saison des pluies. Au reste, je ferai observer que j'avais déjà séjourné sur le Gamtoos plus de trois semaines avant d'en avoir vu un seul, et que tout à coup j'en vis paraître plusieurs bandes; et, comme j'ai tué de jeunes individus dans les mêmes bandes, il est certain qu'ils n'arrivent dans ces parages qu'après leur ponte... Quand ils sont rassemblés sur les arbres, ils font un caquetage continuel, mêlé par intervalles d'un cri aigre et déchirant. (Le Vaillant, *Ois. d'Afr.*)

PORTE-LAMBEAUX CARONCULÉ. *DILOPHUS CARUNCULATUS.* (Gmelin, Vieillot.)

Toutes les peaux et les parties nues de la face et de la tête noires; plumage d'un gris roussâtre plus foncé sur le derrière du cou, sur le manteau, et plus clair dessous le corps; ailes et queue d'un noir à reflet bronzé, jouant entre le noir, le vert et le pourpre.

Longueur totale, $0^m,26$ à $0^m,28$.

Habite l'Afrique orientale.

2me GENRE. — MARTIN. *PASTOR*. (Temminck.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, en cône allongé, droit, comprimé, courbé vers la pointe, qui est légèrement fléchie et échancrée.

Narines basales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane couverte de petites plumes.

Ailes assez longues, aiguës; à première rémige bâtarde, la seconde la plus longue, atteignant presque l'extrémité de la queue.

Queue carrée ou légèrement arrondie.

Tarses allongés, de la longueur du doigt médian, nus, annelés; doigt externe soudé à sa base; ongles assez longs, celui du pouce surtout, courbés et très-aigus.

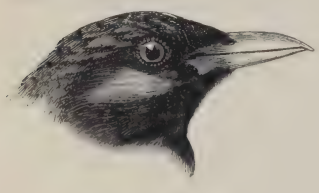


Fig. 194 — *Pastor roseus.*

Fig. 195. — *Pastor roseus.*

Tête ornée d'une huppe retombant en arrière; le tour des yeux toujours emplumé.

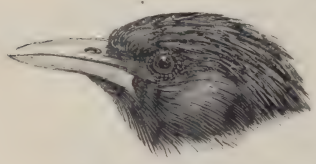


Fig. 196. — *Heterornis cristatella* (*Pastor*).

Fig. 197. — *Heterornis cristatella* (*Pastor*).

Ce genre, qui a pour type l'espèce européenne, le Martin-Roselin, comprend pour nous le genre *Heterornis*, Gray, qui n'en est qu'une coupe géographique sans aucun caractère zoologique distinctif; le genre *Sturnia*, Lesson, et est synonyme, pour le type européen, des genres *Psaroides*, Vieillot; *Roscis*, Brehm; *Nemodites*, Petaniz, et *Thremmophilus*, Macgillivray. Il se compose ainsi de dix espèces, dont une seule se trouve en Europe, les autres étant de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie.

Les Martins vivent par couple l'été Le mâle et la femelle de chaque couple sont alors coustamment l'un près de l'autre, soit à terre, soit sur les arbres. En d'autres temps, ces Oiseaux se réunissent en troupes et forment de grandes volées très-serrées. Descendus dans une prairie, ils se dispersent aussitôt dans toutes les directions pour chercher leur nourriture à la manière des Étourneaux.

Les habitudes du Martin-Roselin nous sont seules connues, et suffisent pour donner une idée de

celles des autres espèces. Voici ce que nous en apprend M. Nordmann, dans un excellent Mémoire sur cet Oiseau :

Les Martins-Roselins, si abondants dans la Russie méridionale, y sont un vrai bienfait de la Providence, en y pourchassant continuellement, dans les grandes herbes des steppes, les Sauterelles, qui, y pullulant par milliers, s'en échappent parfois par grands vols et dévorent les moissons partout où elles s'abattent. Ils arrivent dans le midi de la Russie vers le commencement du printemps. Leur penchant pour la société de leurs semblables est si prononcé, que l'on n'en voit jamais de solitaires. Ils forment souvent des bandes composées d'une multitude innombrable, surtout au moment du crépuscule, où ils se réunissent de toutes parts pour chercher gîte en commun. Mais, quand ils descendent dans la steppe pour y commencer leur chasse aux Insectes, ils s'y dispersent au contraire par petites troupes, de manière que chacune en particulier puisse y faire bien à l'aise sa battue. Ils se mettent alors en marche au milieu des herbes, séparés les uns des autres par une distance modérée, et observant strictement une même direction. Ils avancent au pas avec vitesse, en ayant cependan recours de temps en temps à leurs ailes. Pendant leur marche, ils tournent leur tête de tous les côtés. Lorsqu'un tertre vient leur barrer le chemin, quelques-uns y montent ensemble; arrivés en haut, ils s'arrêtent un instant et regardent dans tous les sens en relevant la huppe. Ils tiennent le cou droit, et ne le tendent en avant que si un Insecte attire leur attention. Si c'est une Sauterelle, ils doublent le pas, et, en sautant obliquement, ils s'élancent quelquefois assez haut, de manière qu'on voit tantôt l'un, tantôt l'autre paraître au-dessus de l'herbe. Souvent les Hirondelles profitent de la battue que les Roselins font dans l'herbe, les précédant à une petite distance pour saisir les Insectes que ceux-ci font envoler, et décelant ainsi par leur présence le passage des chasseurs. Les Roselins sont très-adroits à enlever, en sautant, les Insectes de dessus les brins d'herbe. Celui qui vient de faire une trouvaille pousse un cri de joie qui attire sur-le-champ quelques-uns de ses compagnons désireux de partager sa bonne fortune. Dans un pareil cas, surtout lorsqu'il s'agit d'une grosse Sauterelle ou de quelque autre morceau friand, on voit souvent de petites disputes s'élever entre ces Oiseaux d'ailleurs paisibles, toujours de bonne humeur, gais, et d'une grande agilité. Quand leur chasse est terminée, ils se plaisent à se rassembler sur un arbre, où ils se mettent à babiller tous ensemble, célébrant sans doute la destruction profitable qu'ils viennent d'accomplir. (*Catalog. raisonn. des Oiseaux de la Faune pontique.*)

Aussi, selon le même auteur, les Arméniens et les Tartares ont-ils la plus grande vénération pour le Martin-Roselin, qu'ils considèrent comme un Oiseau créé par la Providence pour la destruction des Sauterelles. Quand ils se voient menacés d'une invasion de ces Insectes, ils vont puiser, à une source qui coule au pied du mont Arara, une eau qu'ils regardent comme sacrée, et, dès que cette eau est arrivée dans leur pays, les Martins y apparaissent pour commencer la destruction du fléau.

D'après le traducteur de Bechstein, le Martin-Roselin paraîtrait susceptible d'être apprivoisé. « Un chasseur, dit-il, découvrit, en 1794, dans les environs de Meiningen en Souabe, une volée de huit ou dix Roselins qui allaient assez lentement du sud-ouest au nord-est, passant d'un cerisier à un autre. Il tira sur ces Oiseaux, un seul tomba, mais ne fut heureusement que fort légèrement blessé; de manière qu'il ne tarda pas à en guérir parfaitement. Porté aussitôt à M. de Wachter, curé de Frickenhausen, cet ecclésiastique en prit le plus grand soin: il lui donna une cage spacieuse, et trouva que le gruau d'orge trempé de lait lui était aussi sain qu'agréable. Ses bons traitements l'apprivoisèrent en peu de temps, au point que l'Oiseau vint prendre dans la main les Insectes qu'il lui présentait. Il chanta bientôt aussi; mais son ramage ne consistait d'abord qu'en un petit nombre de sons rauques, d'ailleurs assez bien liés; il devint dans la suite plus clair et plus soutenu. Des connaisseurs en chants d'Oiseaux y trouvèrent un mélange de plusieurs ramages. Un de ces connaisseurs, qui n'avait pas encore aperçu l'Oiseau et n'entendait que sa voix, croyait entendre un concert de deux Étourneaux, de deux Chardonnerets et peut-être d'un Tarin; et, lorsqu'il vit qu'il était seul, il ne pouvait concevoir que toute cette musique sortît du même gosier. Cet Oiseau vivait encore en 1802, et faisait le plaisir de son possesseur. » (*Man. de l'Amateur.*)

MARTIN-ROSELIN. *PASTOR ROSEUS.* (Linné, Temminck.)

Tête, cou, haut de la poitrine d'un noir à reflets violets; dos, croupion, sus-caudales, abdomen, d'un rose tendre; bas du ventre et jambes noirs; sous-caudales de cette dernière couleur, bordées et terminées de blanchâtre; ailes d'un brun à reflets verts; queue brune à reflets verdâtres; bec d'un jaune rose en dessus, avec la moitié postérieure de la mandibule supérieure noire; pieds jaunâtres; iris noirâtre.

Longueur totale, 0m,225.

Habite les contrées chaudes de l'Afrique et de l'Asie. Il est très-répandu dans toute la région du Caucase. M. Nordmann l'a trouvé dans toutes les prairies de l'Abasie, de la Mingrélie, de l'Imérétie et du Ghouriel. Il est de passage irrégulier dans le midi de l'Europe et de la France, quelquefois dans le nord de cet État, en Belgique, en Angleterre et en Suisse... Niche en grand nombre dans les provinces méridionales de la Russie et même en Italie. (Degland.)

3me GENRE. — ACRIDOPHAGE. *ACRIDOTHERES.* (Vieillot. 1816.)

Ἀκρίς, sauterelle; θηρᾶω, je chasse.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, tendu, convexe en dessus, comprimé, à arête un peu déprimée, entamant les plumes du front, et incliné vers la pointe, qui est échancrée; la mandibule supérieure se relevant en creux à la commissure pour y recevoir une partie correspondante en relief de la mandibule inférieure, qui vient la recevoir ou l'emboîter en cet endroit.

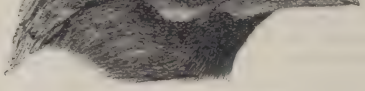


Fig. 198 — *Acridotheres tristis.*

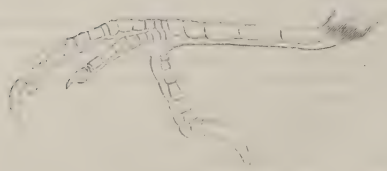


Fig. 199. — *Acridotheres tristis.*

Narines ovalaires, basales, percées sur le côté du bec, encadrées par les plumes avancées du front et nues.

Ailes allongées, subobtuses, à première rémige bâtarde, les trois suivantes étagées de très-près; la troisième égale à la cinquième; la quatrième la plus longue.

Queue ample et presque carrée, ou légèrement arrondie.

Tarses élancés, de la longueur du doigt médian; les latéraux égaux, le pouce presque aussi long que le doigt du milieu; ongles courbés et très-aigus, celui du pouce du double de celui du médian.

Ce qui caractérise le mieux ce genre, c'est la conformation des deux mandibules à leur commissure; la mandibule supérieure, qui emboîte presque en ligne droite l'inférieure jusqu'aux narines, s'échancre profondément à partir de cet endroit pour être emboîtée à son tour par la mandibule inférieure, dont le bord commissural se renfle et s'élève d'une manière proportionnelle au vide à remplir; c'est ensuite la nudité de la peau glabre des lorums.

Le nom que Vieillot a adopté pour ce genre, qui est un démembrement du genre Martin, lui a bien certainement été inspiré par celui de Acridophage, que Dandin donnait à l'espèce type, dont Linné avait fait un Paradisier sous le nom spécifique de *Tristis*. Ce genre, qui renferme le genre *Maina* de Hodgson, se compose de sept espèces, toutes de l'Asie et de l'Océanie, et peut-être aussi de l'Afrique orientale, où Le Vaillant a rencontré une bande de l'une d'elles. Nous figurons l'Acridophage (Martin) gris-de-fer.

Ces Oiseaux ont les mœurs des Martins. Le type du genre est un Oiseau destructeur d'Insectes, dit Guéneau De Montbeillard, et d'autant plus grand destructeur, qu'il est d'un appétit très-glouton; il donne la chasse aux Mouches, aux Papillons, aux Scarabées; il va, comme nos Corneilles et nos Pies, chercher dans le poil des Chevaux, des Bœufs et des Cochons, la vermine qui les tourmente quelquefois jusqu'à leur causer la maigreur et la mort. Ces animaux, qui se trouvent soulagés, souffrent volontiers leurs libérateurs sur leur dos, et souvent au nombre de dix ou douze à la fois; mais il ne faut pas qu'ils aient le cuir entamé par quelque plaie, car les Acridophages, qui s'accommodent de tout, becqueteraient la chair vive et leur feraient beaucoup plus de mal que toute la vermine dont ils les débarrassent. Ce sont, à vrai dire, des Oiseaux carnassiers, mais qui, sachant mesurer leurs forces, ne veulent qu'une proie facile, et n'attaquent de front que des animaux petits et faibles. On a vu un de ces Oiseaux, qui était encore jeune, saisir un Rat long de plus de deux pouces, non compris la queue, le battre sans relâche contre le plancher de sa cage, lui briser les os, et réduire tous ses membres à l'état de souplesse et de flexibilité qui convenait à ses vues, puis le prendre par la tête et l'avaler presque en un instant; il en fut quitte pour une espèce d'indigestion qui ne dura qu'un quart d'heure, pendant lequel il eut les ailes traînantes et l'air souffrant; mais, ce mauvais quart d'heure passé, il courait par la maison avec sa gaieté ordinaire; et environ une heure après, ayant trouvé un autre Rat, il l'avala comme le premier, et avec aussi peu d'inconvénient.

Les Sauterelles sont encore une des proies favorites de l'Acridophage; il en détruit beaucoup, et par là il est devenu un Oiseau précieux pour les pays affligés de ce fléau, et il a mérité que son histoire se liât à celle de l'homme. Il se trouve dans l'Inde et les Philippines, et probablement dans les contrées intermédiaires; mais il a été longtemps étranger à l'île de Bourbon. Il n'y a guère plus de vingt ans que M. Desforges-Boucher, gouverneur général, et M. Poivre, intendant, voyant cette île désolée par les Sauterelles, songèrent à faire sérieusement la guerre à ces Insectes; et pour cela ils tirèrent des Indes quelques paires d'Acridophages, dans l'intention de les multiplier et de les opposer comme auxiliaires à leurs redoutables ennemis. Ce plan eut d'abord un commencement de succès; et l'on s'en promettait les plus grands avantages, lorsque les colons, ayant vu ces Oiseaux fouiller avec avidité dans les terres nouvellement ensemencées, s'imaginèrent qu'ils en voulaient au grain; ils prirent aussitôt l'alarme, la répandirent dans toute l'île et dénoncèrent l'Acridophage comme un animal nuisible : on lui fit son procès dans les formes; ses défenseurs soutinrent que s'il fouillait la terre fraîchement remuée, c'était pour y chercher, non le grain, mais les Insectes ennemis du grain, en quoi il se rendait le bienfaiteur des colons; malgré tout cela, il fut proscrit par le conseil, et deux heures après l'arrêt qui les condamnait il n'en restait pas une seule paire dans l'île. Cette prompte exécution fut suivie d'un prompt repentir : les Sauterelles, s'étant multipliées sans obstacle, causèrent de nouveaux dégâts, et le peuple, qui ne voit jamais que le présent, se mit à regretter les Acridophages comme la seule digue qu'on pût opposer au fléau des Sauterelles. M. De Morave, se prêtant aux idées du peuple, fit venir ou apporta quatre de ces Oiseaux huit ans après leur proscription ;

ceux-ci furent reçus avec des transports de joie; on fit une affaire d'État de leur conservation et de leur multiplication; on les mit sous la protection des lois et même sous une sauvegarde encore plus sacrée; les médecins, de leur côté, décidèrent que leur chair était une nourriture malsaine. Tant de moyens si puissants, si bien combinés, ne furent pas sans effet; les Acridophages, depuis cette époque, se sont prodigieusement multipliés, et ont entièrement détruit les Sauterelles; mais, de cette destruction même, il est résulter un nouvel inconvénient; car, ce fond de subsistance leur ayant manqué tout d'un coup, et le nombre des Oiseaux augmentant toujours, ils ont été contraints de se jeter sur les fruits, principalement sur les mûres, les raisins et les dattes; ils en sont venus même à déplanter les blés, les riz, les maïs, les fèves, et à pénétrer jusque dans les colombiers pour y tuer les jeunes Pigeons et en faire leur proie; de sorte qu'après avoir délivré ces colonies des ravages des Sauterelles, ils sont devenus eux-mêmes un fléau plus redoutable et plus difficile à extirper, si ce n'est peut-être par la multiplication d'Oiseaux de proie plus forts; mais ce remède aurait à coup sûr d'autres inconvénients. Le grand secret serait d'entretenir en tout temps un nombre suffisant d'Acridophages pour servir au besoin contre les Insectes nuisibles, et de se rendre maître, jusqu'à un certain point, de leur multiplication. Peut-être aussi qu'en étudiant l'histoire des Sauterelles, leurs mœurs, leurs habitudes, etc., on trouverait le moyen de s'en défaire sans avoir recours à ces auxiliaires de trop grande dépense.

Ces Oiseaux ne sont pas fort peureux, et les coups de fusil les écartent à peine. Ils adoptent ordinairement certains arbres ou même certaines allées d'arbres, souvent fort voisines des habitations, pour y passer la nuit, et ils y tombent le soir par nuées si prodigieuses, que les branches en sont entièrement couvertes, et qu'on n'en voit plus les feuilles. Lorsqu'ils sont ainsi rassemblés, ils commencent par babiller tous à la fois, et d'une manière très-incommode pour les voisins. Ils ont cependant un ramage naturel fort agréable, très-varié et très-étendu. Le matin, ils se dispersent dans les campagnes, tantôt par petits pelotons, tantôt par paires, suivant la saison.

Ils font deux pontes consécutives chaque année, la première vers le milieu du printemps; et ces pontes réussissent ordinairement fort bien, pourvu que la saison ne soit pas pluvieuse. Leurs nids sont de construction grossière, et ils ne prennent aucune précaution pour empêcher la pluie d'y pénétrer; ils les attachent dans les aisselles des feuilles du palmier latanier ou d'autres arbres; ils les font quelquefois dans les greniers, c'est-à-dire toutes les fois qu'ils le peuvent. Les femelles pondent ordinairement quatre œufs à chaque couvée, et les couvent pendant le temps ordinaire. Ces Oiseaux sont fort attachés à leurs petits; si l'on entreprend de les leur enlever, ils voltigent çà et là en faisant entendre une espèce de croassement qui est chez eux le cri de la colère, puis fondent sur le ravisseur à coups de bec; et, si leurs efforts sont inutiles, ils ne se rebutent point pour cela, mais ils suivent de l'œil leur géniture, et, si on la place sur une fenêtre ou dans quelque lieu ouvert qui donne un libre accès aux père et mère, ils se chargent l'un et l'autre de lui apporter à manger, sans que la vue de l'homme ni aucune inquiétude pour eux-mêmes, ou, si l'on veut, aucun intérêt personnel puisse les détourner de cette intéressante fonction.

Les jeunes Acridophages s'apprivoisent fort vite; ils apprennent facilement à parler : tenus dans une basse-cour, ils contrefont d'eux-mêmes les cris de tous les animaux domestiques, Poules, Coqs, Oies, petits Chiens, Moutons, etc., et ils accompagnent leur babil de certains accents et de certains gestes qui sont remplis de gentillesse. (*Hist. nat. des Ois.*)

L'exemple des Acridophages, qui ont détruit à l'île de Bourbon les Sauterelles dont cette colonie était désolée, ne pourrait-il pas, s'écrie Mauduyt en reproduisant ce qui précède, être appliqué au cas dans lequel se trouvent plusieurs des Antilles, et particulièrement la Martinique? Puis, dans un savant Mémoire, il examine la question de l'acclimatation ou du transport et de l'appropriation à ces colonies, livrées au fléau des Fourmis, des espèces d'Oiseaux de l'Amérique méridionale appelés Fourmiliers.

A notre tour et avec plus d'à-propos, car les circonstances sont exactement les mêmes, nous nous demanderons comme Mauduyt : L'exemple des Acridophages, qui ont détruit à l'île de Bourbon les Sauterelles dont cette colonie était désolée, ne pourrait-il pas être appliqué au cas dans lequel se trouvent plusieurs localités de nos possessions dans l'Afrique septentrionale?

ACRIDOPHAGE CENDRÉ. *ACRIDOTHERES CINEREUS.* (Müller.)

En dessus, d'un brun cendré; en dessous, d'un cendré pâle; ailes et queue noirâtres; les rectrices terminées de blanc.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec l'Acridophage gris.

Habite Java.

4me GENRE. — GRACUPIE. *GRACUPICA.* (Lesson, 1831.)

Gracula, Mainate; *Pica*, Pic.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, fort, entier, pointu, convexe, comprimé, presque droit; mandibule inférieure comprimée, arrondie, pointue, à bords droits.

Narines longitudinales, bordées par les plumes du front.

Fig. 200. — *Gracupica contra.*

Ailes allongées, pointues, surobtuses; *la première rémige bâtarde, la seconde égale à la troisième, la quatrième la plus longue.*

Queue moyenne, ample et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, forts, à scutelles épaisses; doigts latéraux unis à la base; ongles longs, courbés et aigus, surtout celui du pouce.

Fig. 201. — *Gracupica contra.*

Les Gracupies sont de vrais Étourneaux qui ne s'en distinguent réellement que par la dénudation de la commissure et du tour des yeux. Nous avons préféré restituer à Lesson le nom du genre comme

antérieur à celui de *Sturnopastor*, peut-être plus rationnel, de Hodgson. Du moment, en effet, que l'on est d'accord pour placer le type de Lesson dans la coupe à laquelle Hodgson a cru devoir donner le nom de *Sturnopastor*, il n'y a plus de motif de ne point se conformer au principe d'antériorité.

Ce genre renferme cinq espèces de l'Asie méridionale et de l'Océanie. Nous figurons le Gracupie mélanoptère.

On ne connaît aucun détail sur leurs habitudes.

GRACUPIE A JOUES ROUGES. *GRACUPICA TEMPORALIS*. (Temminck, Lesson.)

Toute la tête jusque derrière les oreilles et gorge d'un blanc pur; un collier noir au devant du cou, un autre blanc sur les épaules; poitrine et abdomen de cette dernière couleur; dos, scapulaires et ailes d'un brun noirâtre; toutes les couvertures alaires bordées de blanc à la pointe; queue noire dans les deux premiers tiers de sa longueur à partir de la base, blanche dans le reste; bec blanc; pieds jaunâtres; ongles brunâtres. La peau nue des joues et des orbites rouge.

Longueur totale, 0m,30.

Habite la Chine et l'Inde méridionale.

5me GENRE. — ÉTOURNEAU. *STURNUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus long que la tête, conique, élevé à la base, à mandibules droites, amincies en coin, comprimées sur les côtés; arête supérieure large, arrondie, entamant les plumes du front; extrémités des mandibules aplaties, déprimées, mousses; bords de la mandibule supérieure un peu rentrants.

Narines latérales et basales, à demi recouvertes par une membrane, percées sur le rebord des plumes du front.

Ailes allongées, pointues, subobtuses, *à première rémige bâtarde, les seconde et troisième égales, les plus longues.*

Queue ample, élargie, plus ou moins profondément échancrée.

Tarses assez longs, de la longueur du doigt médian, robustes, scutellés; le doigt extérieur uni à celui du milieu jusqu'à la première phalange; le pouce long; ongles allongés, courbés et aigus, principalement celui du pouce, qui est le plus fort.

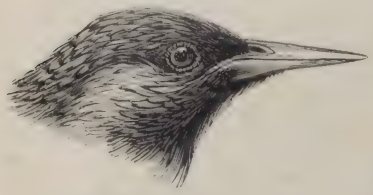


Fig. 202. — *Sturnus vulgaris.*

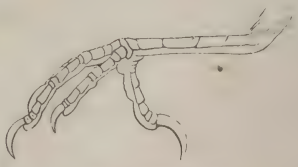


Fig. 203. — *Sturnus vulgaris.*

Ce genre, seul débris du grand genre linnéen *Sturnus*, est restreint, par suite des démembrements

Fig. 1. — *Emberiga citrinella.* (Mâle et femelle.)

Fig. 2 — *Amadina Gouldii.* (Mâle, femelle et jeune.)

successifs qu'il a subis, à quatre espèces qui se retrouvent à peu près indifféremment en Europe, en Asie, en Afrique et en Océanie.

Il est peu d'Oiseaux aussi généralement connus que l'espèce type du genre, l'Étourneau vulgaire, surtout dans nos climats tempérés; car, outre qu'il passe toute l'année dans le canton qui l'a vu naître sans jamais voyager au loin, la facilité qu'on trouve à le priver et à lui donner une sorte d'éducation fait qu'on en nourrit beaucoup en cage, et qu'on est dans le cas de les voir souvent et de fort près; en sorte qu'on a des occasions sans nombre d'observer leurs habitudes et d'étudier leurs mœurs dans l'état de domesticité comme dans l'état de nature.

Les Merles sont de tous les Oiseaux d'Europe ceux avec qui l'Étourneau a le plus de rapports, les jeunes de l'une et l'autre espèce se ressemblent même si parfaitement, qu'on a peine à les distinguer. Mais, lorsque avec le temps ils ont pris chacun leur forme décidée, leurs traits caractéristiques, on reconnaît que l'Étourneau diffère du Merle par les mouchetures et les reflets de son plumage, par la conformation de son bec plus obtus, plus plat, et sans échancrure vers la pointe, par celle de sa tête aussi aplatie, etc. Mais une autre différence fort remarquable, et qui tient à une cause plus profonde, c'est que le genre Étourneau est réduit, en Europe, à deux espèces isolées, au lieu que les espèces des Merles y paraissent fort multipliées.

Les uns et les autres se ressemblent encore en ce qu'ils ne changent point de domicile pendant l'hiver : seulement ils choisissent, dans les cantons où ils sont établis, les endroits les mieux exposés, et qui sont le plus à portée des fontaines chaudes; mais avec cette différence, que les Merles vivent alors solitairement, ou plutôt qu'ils continuent de vivre seuls ou presque seuls, comme ils font le reste de l'année; au lieu que les Étourneaux n'ont pas plutôt fini leur couvée qu'ils se rassemblent en troupes très-nombreuses.

Ces troupes ont une manière de voler qui leur est propre, et semble soumise à une tactique uniforme et régulière, telle que serait celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef. C'est à la voix de l'instinct que les Étourneaux obéissent, et leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte sans cesse au delà; en sorte que cette multitude d'Oiseaux, ainsi réunis par une tendance commune vers le même point, allant et venant sans cesse, circulant et se croisant en tous sens, forme une espèce de tourbillon fort agité, dont la masse entière, sans suivre de direction bien certaine, paraît avoir un mouvement général d'évolution sur elle-même, résultant des mouvements particuliers de circulation propres à chacune de ses parties, et dans lequel le centre, tendant perpétuellement à se développer, mais sans cesse pressé, repoussé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèsent sur lui, est constamment plus serré qu'aucune de ces lignes, lesquelles le sont elles-mêmes d'autant plus, qu'elles sont plus voisines du centre. (Guéneau De Montbeillard.)

C'est un exercice, une espèce de manœuvre que nous ne nous lassions jamais d'admirer à l'époque où nous terminions nos pénibles études dans l'ancien et vénérable collége de Juilly (1817-1823). Nous nous rappelons qu'alors, et au retour du printemps, venait chaque année se grouper autour du clocheton de l'horloge qui surmonte encore aujourd'hui les cachots, ces autres *plombs* de la jeunesse juillacienne, une bande d'Étourneaux, au nombre de près d'une centaine, qui ne cessaient dans la journée d'y faire leurs évolutions aériennes, en les accompagnant de cris ou sifflements plus assourdissants, s'il se peut, que ceux des Martinets. L'image de cette singulière manière de tourbillonner en volant, jointe au nombre prodigieux de ces Oiseaux, n'est jamais sortie de nos souvenirs d'enfance, dans lesquels elle s'est d'autant mieux gravée, que jamais depuis nous n'avons eu occasion de jouir de cet intéressant spectacle.

Cette manière de voler a ses avantages et ses inconvénients. Elle a ses avantages contre les entreprises de l'Oiseau de proie, qui, se trouvant embarrassé par le nombre de ces faibles adversaires, inquiété par leurs battements d'ailes, étourdi par leurs cris, déconcerté par leur ordre de bataille, enfin, ne se jugeant pas assez fort pour enfoncer des lignes si serrées, que la peur concentre encore de plus en plus, se voit contraint fort souvent d'abandonner une si riche proie sans avoir pu s'en approprier la moindre partie.

Mais, d'autre côté, un inconvénient de cette manière de voler des Étourneaux, c'est la facilité qu'elle offre aux oiseleurs d'en prendre un grand nombre à la fois, en lâchant à la rencontre d'une de ces volées ou un ou deux Oiseaux de la même espèce, ayant à chaque patte une ficelle engluée;

ceux-ci ne manquent pas de se mêler dans la troupe, et, au moyen de leurs allées et venues perpétuelles, d'en embarrasser un grand nombre dans la ficelle perfide, et de tomber bientôt avec eux aux pieds de l'oiseleur.

C'est surtout le soir que les Étourneaux se réunissent en grand nombre, comme pour se mettre en force et se garantir des dangers de la nuit; il la passent ordinairement tout entière, ainsi rassemblés, dans les roseaux, où ils se jettent vers la fin du jour avec grand fracas. Ils jasent beaucoup le soir et le matin avant de se séparer, mais beaucoup moins le reste de la journée, et point du tout pendant la nuit.

Les Étourneaux sont tellement nés pour la société, qu'ils ne vont pas seulement de compagnie avec ceux de leur espèce, mais avec des espèces différentes. Quelquefois, au printemps et en automne, c'est-à-dire avant et après la saison des couvées, on les voit se mêler et vivre avec les Corneilles et les Choucas, comme aussi avec les Litornes et les Mauvis, et même avec les Pigeons.

Le temps des amours commence pour eux sur la fin de mars; c'est alors que chaque paire s'assortit; mais, ici comme ailleurs, ces unions si douces sont préparées par la guerre, et décidées par la force. Les femelles n'ont pas le droit de faire un choix; les mâles, peut-être plus nombreux et toujours plus pressés, surtout au commencement, se les disputent à coups de bec, et elles appartiennent au vainqueur. Leurs amours sont presque aussi bruyantes que leurs combats; on les entend alors gazouiller continuellement : chanter et jouir, c'est toute leur occupation; et leur ramage est même si vif, qu'ils semblent ne pas connaître la longueur des intervalles.

Après qu'ils ont satisfait au plus pressant des besoins, ils songent à pourvoir à ceux de la future couvée, sans cependant y prendre beaucoup de peine; car souvent ils s'emparent d'un nid de Pic vert, comme le Pic vert s'empare quelquefois du leur; lorsqu'ils veulent le construire eux-mêmes, toute la façon consiste à amasser quelques feuilles sèches, quelques brins d'herbe et de mousse au fond d'un trou d'arbre ou de muraille. C'est sur ce matelas fait sans art que la femelle dépose cinq ou six œufs d'un cendré verdâtre, et qu'elle les couve l'espace de dix-huit à vingt jours; quelquefois elle fait sa ponte dans les colombiers, au-dessus des entablements des maisons, et même dans des trous de rochers sur les côtes de la mer, comme on le voit dans l'île de Wight et ailleurs. On m'a quelquefois apporté, dans le mois de mai, de prétendus nids d'Étourneaux qu'on avait trouvés, disait-on, sur des arbres; mais, comme deux de ces nids entre autres ressemblaient tout à fait à des nids de Grives, j'ai soupçonné quelque supercherie de la part de ceux qui me les avaient apportés, à moins qu'on ne veuille imputer la supercherie aux Étourneaux eux-mêmes, et supposer qu'ils s'emparent quelquefois des nids de Grives et d'autres Oiseaux, comme nous avons vu qu'ils s'emparaient souvent des trous des Pics verts. Je ne nie pas cependant que, dans certaines circonstances, ces Oiseaux ne fassent leurs nids eux-mêmes, un habile observateur m'ayant assuré avoir vu plusieurs de ces nids sur le même arbre. Quoi qu'il en soit, les jeunes Étourneaux restent fort longtemps sous la mère; et, par cette raison, je douterais que cette espèce fait jusqu'à trois couvées par an, comme l'assurent quelques auteurs, si ce n'est dans les pays chauds, où l'incubation, l'éducation et toutes les périodes du développement animal, sont abrégées en raison du degré de chaleur.

Les Étourneaux vivent de Limaces, de Vermisseaux, de Scarabées, surtout de ces jolis Scarabées d'un beau vert bronzé qu'on trouve au mois de juin sur les fleurs, et principalement sur les roses; ils se nourrissent aussi de blé, de sarrasin, de mil, de panis, de chènevis, de graine de sureau, d'olives, de cerises, de raisins, etc. On prétend que cette dernière nourriture est celle qui corrige le mieux l'amertume naturelle de leur chair, et que les cerises sont celle pour laquelle ils montrent un appétit de préférence; aussi s'en sert-on comme d'un appât infaillible pour les attirer dans des nasse d'osier que l'on tend parmi les roseaux où ils ont coutume de se retirer tous les soirs, et que l'on en prend de cette manière jusqu'à cent dans une seule nuit; mais cette chasse n'a plus lieu lorsque la saison des cerises est passée.

Ils suivent volontiers les Bœufs et autre gros bétail paissant dans les prairies, attirés, dit-on, par les Insectes qui voltigent autour d'eux, ou peut-être par ceux qui fourmillent dans leur fiente, et en général dans toutes les prairies. C'est de cette habitude que leur est venu le nom allemand *Rinder-Staren*. On les accuse encore de se nourrir de la chair des cadavres exposés sur les fourches patibulaires; mais ils n'y vont apparemment que parce qu'ils y trouvent des Insectes. Pour moi, j'ai fait élever de ces Oiseaux, et j'ai remarqué que lorsqu'on leur présentait de petits morceaux de viande

crue, ils se jetaient dessus avec avidité et les mangeaient de même : si c'était un calice d'œillet contenant de la graine formée, ils ne le saisissaient pas sous leurs pieds, comme font les Geais, pour l'éplucher avec leur bec; mais, le tenant dans le bec, ils le secouaient souvent et le frappaient à plusieurs reprises contre les bâtons ou le fond de leur cage, jusqu'à ce que le calice s'ouvrît et laissât paraître et sortir la graine. J'ai aussi remarqué qu'ils buvaient à peu près comme les Gallinacés, et qu'ils prenaient grand plaisir à se baigner. Selon toute apparence, l'un de ceux que je faisais élever est mort de refroidissement pour s'être trop baigné pendant l'hiver. (Guéneau De Montbeillard.)

L'Étourneau se familiarise, dans la chambre, à un point extraordinaire; aussi docile et rusé qu'un Chien, il est toujours gai, éveillé, connaît bientôt tous les habitants de la maison, remarque leurs mouvements, leur air, et se conforme parfaitement à leur humeur. Dans sa marche sérieuse et chancelante, il paraît aller niaisement devant lui; mais rien n'échappe à sa vue Il apprend à prononcer des mots sans qu'on lui ait délié la langue, répète parfaitement les airs qu'on lui enseigne, ce que fait même la femelle, imite les cris des hommes et des animaux, enfin le ramage de tous les Oiseaux de la chambre. Mais il faut avouer que sa science est très-vacillante : il oublie aussi promptement qu'il apprend, ou le mêle à tort et à travers avec ce qu'il entend de nouveau; c'est pourquoi, si l'on veut qu'il apprenne un air, ou prononce des mots d'une manière ferme, durable et sans mélange, il est absolument nécessaire de le séparer des autres Oiseaux et animaux, dans une chambre où il ne puisse en entendre aucun. Ce ne sont pas seulement les jeunes qui se prêtent à ces instructions, mais les vieux mêmes montrent en cela la plus étonnante docilité. (Bechstein.)

Un Étourneau peut apprendre à parler indifféremment français, allemand, latin, grec, etc., et à prononcer de suite des phrases un peu longues; son gosier souple se prête à toutes les inflexions, à tous les accents. Il articule franchement la lettre R, et soutient très-bien son nom de Sansonnet, ou plutôt de *Chansonnet*, par la douceur de son ramage acquis, beaucoup plus agréable que son ramage naturel.

Ces Oiseaux vivent sept ou huit ans, et même plus, dans l'état de domesticité. Ceux qui sont libres ne se prennent point à la pipée, parce qu'ils n'accourent point à l'appeau, c'est-à-dire au cri de la Chouette. Mais, outre la ressource des ficelles engluées et des nasses dont j'ai parlé plus haut, on a trouvé le moyen d'en prendre des couvées entières à la fois, en attachant aux murailles, et sur les arbres où ils ont coutume de nicher, des pots de terre cuite, d'une forme commode, et que ces Oiseaux préfèrent souvent aux trous d'arbres et de murailles pour y faire leur ponte. En quelques endroits de l'Italie, on se sert de Belettes apprivoisées pour les tirer de leurs nids, ou plutôt de leurs trous; car le grand art de l'homme est de se servir d'une espèce esclave pour étendre son empire sur les autres.

Les Étourneaux ont une paupière interne, le gésier peu charnu, précédé d'une dilatation de l'œsophage, et contenant quelquefois de petites pierres dans sa cavité; le tube intestinal long de vingt pouces ($0^m,55$) d'un orifice à l'autre; la vésicule du fiel à l'ordinaire, les *cœcums* fort petits, et plus près de l'anus qu'ils ne sont ordinairement dans les Oiseaux.

En disséquant un jeune Étourneau de ceux qui avaient été élevés chez moi, j'ai remarqué que les matières contenues dans le gésier et les intestins étaient absolument noires, quoique cet Oiseau eût été nourri uniquement avec de la mie de pain et du lait. Cela suppose une grande abondance de bile noire, et rend en même temps raison de l'amertume de la chair de ces Oiseaux, et de l'usage qu'on a fait de leurs excréments dans les cosmétiques. (Guéneau De Montbeillard.)

L'Étourneau vulgaire, par son abondance et sa multiplication, est un des Oiseaux d'Europe qui se prêtent le mieux à faciliter l'étude du mode selon lequel s'opère la transmutation des couleurs du plumage chez les Oiseaux à reflets métalliques; car il est à peu près le seul en Europe dont le plumage jouisse de ces reflets. Nous ne reviendrons pas sur ce phénomène, nous bornant à renvoyer nos lecteurs à ce que nous en avons dit dans la deuxième partie de cette ornithologie en traitant des Trochilidés ou Oiseaux marcheurs, page 252 et suivantes.

ÉTOURNEAU VULGAIRE. *STURNUS VULGARIS.* (Linné.)

Plumage d'un noir lustré, à reflets violets et verts, marqué plus ou moins, en dessus, de petits

points triangulaires d'un blanc roussâtre; bec jaune d'avril en juillet; pieds couleur de chair; iris brun noisette.

Longueur totale, $0^m,23$.

Habite l'Europe et l'Afrique septentrionale, est très-commun dans le nord de la France, en Belgique et en Hollande.

Pond quatre à sept œufs d'un bleu pâle, un peu verdâtre, sans aucune tache. Grand diamètre, $0^m,27$ à $0^m,28$; petit diamètre, $0^m,20$. (Degland.)

ÉTOURNEAU UNICOLORE. *STURNUS UNICOLOR*. (De La Marmora.)

Tout le plumage d'un noir lustré, avec des reflets pourpres, moins brillants dessous que dessus; plumes du vertex et du jabot longues et effilées; bec jaune à sa pointe, noirâtre à sa base; pieds brun jaunâtre; iris brun foncé.

Longueur totale, $0^m,225$.

Habite le sud de l'Europe, la Sardaigne et la Sicile. (Degland.)

TROISIÈME TRIBU. — ICTERIDÉS.

Cette tribu, de création toute récente, puisqu'elle est due à M. Ch. Bonaparte, avait jusqu'à ce jour été comprise par les auteurs comme simple section ou famille de leurs *Sturnidæ*. Ainsi, Swainson, divisant les Oiseaux de cette tribu en *Scaphidurinæ* et *Icterinæ*, en faisait les deux dernières sous-familles de ses *Sturnidæ*, système également suivi par M. Gray, qui a remplacé le nom de *Scaphidurinæ* par celui de *Quiscalinæ*, et a ajouté une troisième sous-famille, celle des *Agelaïnæ*.

M. Ch. Bonaparte, dans son *Conspectus*, où pour la première fois il a fait paraître cette tribu, l'a composée à l'instar de Swainson, et, comme lui, n'y a admis que deux familles :

1° *Quiscalinæ;*
2° *Icterinæ;*

ce qu'a fait de même après lui le docteur Reichenbach, qui, fidèle au système de Swainson et de M. Gray, se borne à remplacer le nom de *Icterinæ* par celui de *Xanthorninæ*, qu'il aurait dû écrire *Xanthornithinæ*.

Mais aujourd'hui, dans le dernier travail qu'il prépare et dont il a bien voulu nous faire la communication, M. Ch. Bonaparte, revenant au système des subdivisions ou sous-sections, établit dans sa sous-famille des *Icterinæ* trois coupes sous les noms de :

1° *Cassicæ;*
2° *Icterea;*
3° *Agelaicæ.*

Ce système de groupement, dans un seul cadre, de tous ces Oiseaux du nouveau monde, avait au surplus été non-seulement entrevu, mais même appliqué par M. Guéneau De Montbeillard, qui s'exprimait ainsi :

« Les Troupiales ont beaucoup de rapports avec nos Étourneaux d'Europe; et, ce qui le prouve, c'est que souvent le peuple et les naturalistes ont confondu ces deux genres, et ont donné le nom d'Étourneau à plus d'un Troupiale : ceux-ci pourraient donc être regardés à bien des égards comme

les représentants de nos Étourneaux en Amérique, concurremment avec les Étourneaux de la Louisiane et des terres Magellaniques; quoique cependant ils aient des habitudes très-différentes, ne fût-ce que dans la manière de construire leurs nids.

« Le nouveau continent est la vraie patrie, la patrie originaire des Troupiales et de tous les autres Oiseaux qu'on a rapportés à ce genre, tels que les Cassiques, les Baltimores et les Carouges...

« Au reste, quoiqu'on ait réuni dans un même genre avec les Troupiales les Cassiques, les Baltimores et les Carouges, il ne faut pas croire que ces divers Oiseaux n'aient pas des différences, et même assez caractérisées, pour constituer de petits genres subordonnés, puisqu'ils en ont assez pour qu'on leur donnât des noms différents. En général, je suis en état d'assurer, d'après la comparaison faite d'un assez grand nombre de ces Oiseaux, que les Cassiques ont le bec plus fort, ensuite les Troupiales, puis les Carouges. A l'égard des Baltimores, ils ont le bec non-seulement plus petit que tous les autres, mais encore plus droit et d'une forme particulière, comme nous le verrons plus bas. Ils paraissent d'ailleurs avoir d'autres mœurs et d'autres allures; ce qui suffit, ce me semble, pour m'autoriser à leur conserver leurs noms particuliers, et à traiter à part chacune de ces familles particulières. »

Il résulte bien de ce qui précède que De Montbeillard, si mal à propos critiqué par Dandin, réunissant en un grand genre tous les Oiseaux composant notre tribu des Ictéridés, et en élaguant avec soin toutes les espèces de l'Inde et de l'Afrique qu'y confondait Brisson, subdivisait ce genre en quatre sous-genres du nom de :

1° Cassiques;
2° Troupiales;
3° Carouges;
4° Baltimores,

sans parler de ce qu'il appelait les Étourneaux d'Amérique (*Sturnus Ludovicianus* et *Sturnus militaris* des auteurs), qu'il comprend également.

On doit savoir d'autant plus gré au collaborateur de Buffon de cette innovation, que Brisson, qui venait avant lui de séparer tous ces Oiseaux des Loriots, avec lesquels les mettait Linné, y avait compris tous les prétendus Troupiales et Carouges de l'ancien continent, tels que le Cap-More, le Malimbe, etc., erreur que propagèrent Dandin et Vieillot.

Le premier, rangeant les Quiscales dans son genre Étourneau, formait des autres espèces d'Ictéridés deux genres sous le nom de :

1° Cacique (*Cassicus*);
2° Troupiale (*Icterus*);

l'un représentant les *Cassiceæ* de M. Ch. Bonaparte, et l'autre les *Icterinæ* et les *Agelainæ* de M. Gray.

Le second, reprenant le système de Linné, en forme, avec le Loriot, sa famille de Tisserands (*Textores*), et y distingue les quatre mêmes coupes de Guéneau De Montbeillard :

1° Carouge (*Pendulinus*), Vieillot;
2° Baltimore (*Yphantes*), Vieillot;
3° Troupiale (*Agelaius*), Vieillot;
4° Cassique (*Cassicus*),

qui presque tous peuvent être considérés comme types de sous-familles, de même que la plus grande partie des coupes génériques de cet auteur. Mais, outre qu'il range ces genres avec le Malimbe e l'Ictérie, il a encore le tort de renvoyer le genre Sturnelle dans sa famille des Leimonites, qui renferme ses Étourneaux, et le genre Quiscale dans sa famille des Coracas.

Cuvier en faisait un genre sous le nom de Cassiques, qu'il divisait en :

1° Cassiques proprement dits (*Cassicus*);
2° Troupiales (*Icterus*);
3° Carouges (*Xanthornus*);

mais il y adjoignait en quatrième ligne les Pipits sous le nom de *Dacnis*, et mettait aussi le genre *Sturnella* avec les Étourneaux.

Enfin, M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, sous le nom de *Xanthornicus*, ne s'éloignant pas beaucoup des idées de Cuvier, y a compris les genres :

1° Troupiale (*Icterus*);
2° Carouge (*Xanthornus*);
3° Dacnide (*Dacnis*);
4° Oxyrhynque (*Oxyrhynchus*);
5° Cassique (*Cassicus*).

On voit par ces trois exemples combien chacun de ces auteurs, à part Cuvier et M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, est resté loin de l'idée si simple, et reposant sur les principes de la distribution géographique des êtres de Guéneau de Montbeillard, idée qui, grâce à M. Ch. Bonaparte, a fini par triompher.

Quant à nous, nous diviserons cette tribu en six familles, à savoir :

1° Quiscalinés ou *Quiscales;*
2° Molothrinés ou *Bruantins;*
3° Sturnellinés;
4° Agélaïnés ou *Troupiales;*
5° Ictérinés ou *Carouges;*
6° Cassicinés ou *Cassiques*.

On ne peut en effet isoler les unes des autres les quatre premières familles, dont les Troupiales, malgré leurs rapports intimes avec les deux dernières, s'en éloignent trop par leur mode de nidification et par leurs habitudes antiforestières. Quant aux Carouges et aux Cassiques, il est évident que ce sont des Oiseaux forestiers, et de plus de vrais Tisserands, comme l'entendait Vieillot, qui doivent marcher l'un après l'autre et clore la série de cette grande et intéressante tribu américaine, et par suite servir de transition aux Fringillidés, que nous commencerons par ces autres Tisserands africains, les Plocéniés ou Tisserins.

PREMIÈRE FAMILLE. — QUISCALINÉS.

Cette famille, ainsi que nous l'avons dit, a été créée par Swainson, qui lui donnait le nom de *Scaphidurinæ*, et dont MM. Gray et Reichenbach ont conservé la composition complète de trois genres :

1° *Scaphidura*, Swainson;
2° *Quiscalus*, Vieillot;
3° *Scolecophagus*, Swainson.

M. Ch. Bonaparte, qui, dans son *Conspectus*, a réuni à ces trois genres ceux qui suivent :

1° *Lampropsar*, Cabanis;
2° *Hypopyrrhus*, Ch. Bonaparte;
3° *Psarocolius*, Ch. Bonaparte, *ex*-Wagler,

y ajoute encore aujourd'hui, dans son nouveau travail, ceux-ci :

1° *Molothrus*, Swainson;
2° *Cyrtotes*, Reichenbach;

et remplace *Psarocolius* par *Aphobus*, Cabanis.

Nous bornons, nous, les Quiscalinés aux trois genres de Swainson, auxquels nous ajoutons le genre

Fig. 1. — Ortolan. (Mâle et femelle)

Fig. 2. — Bec-croisé commun. (Mâle et femelle.)

Fig. 3. — Bouvreuil longue queue. (Mâle et femelle.)

Psarocolius, et nous réservons les genres *Molothrus* et *Cyrtotes* pour en composer une famille à part.

Les espèces qui entrent dans la composition des genres de cette famille ont été ballottées indistinctement par les auteurs dans les Mainates, les Loriots, les Pies et les Étourneaux.

Ces Oiseaux établissent parfaitement le passage des Sturnidés aux Ictéridés.

Comme les Sturnidés, en effet, ils volent en troupes, vivent et nichent en société, suivent et fréquentent les bestiaux dans les champs.

1er GENRE. — QUISCALE. *QUISCALUS*. (Vieillot, 1816.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, glabre et comprimé à la base, droit, entier, à bords anguleux et fléchis en dedans, incliné vers le bout; mandibule supérieure prolongée en pointe dans les plumes du front.

Narines ovalaires, à demi recouvertes par une membrane.

Fig. 204. — *Quiscalus purpureus.*

Ailes arrondies, subobtuses; *les première et cinquième rémiges égales, les deuxième, troisième et quatrième presque égales, et très-longues.*

Queue rectiligne, anguleuse à la pointe.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles allongés, ceux-ci aigus

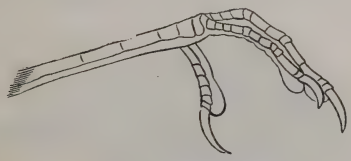


Fig. 205. — *Quiscalus purpureus*

Ce genre, synonyme du genre *Chalcophanes*, Wagler, renferme onze espèces, toutes à plumage noir lustré. Nous figurons le Quiscale barita.

La principale des espèces de ce genre, le Quiscale versicolore, commune en même temps sur les grandes Antilles et sur le continent septentrional, reste aux États-Unis du mois de février au mois de

novembre, ne s'absentant que lorsque les grands froids l'en chassent, tandis qu'elle paraît être presque sédentaire dans les contrées plus méridionales...

Les mœurs de cette espèce se rapprochent bien plus de celles des Troupiales et des Étourneaux que de celles des Pies, comme l'ont pensé quelques auteurs. L'habitude de toujours marcher par troupes nombreuses, de suivre les laboureurs dans les champs pour saisir les graines, les larves d'Insectes que leur charrue met à découvert; celle de se placer parmi les troupeaux, de se percher sur le dos des Bœufs, afin d'y chercher peut-être les insectes parasites qui s'y sont attachés; tout cela paraît être plutôt du fait des Troupiales que de celui des Corneilles...

Rarement elle pénètre dans l'intérieur des bois, se tenant de préférence à la lisière, pour de là parcourir les champs, les marais, les plaines, et surtout les environs des habitations, où souvent, on ne peut plus familière, elle partage avec les Oiseaux domestiques la nourriture qui leur est destinée; à Cuba, elle s'approche des lieux où l'on fabrique le sucre afin d'en manger. Des habitants, qui paraissent dignes de foi, assurent (et cette croyance est générale dans le pays) que, lorsqu'elle peut enlever un morceau de sucre, elle le porte de suite à la rivière ou au ruisseau le plus voisin, pour le mouiller et le manger plus facilement. Sa nourriture ordinaire se compose de toute espèce de graines et d'Insectes. C'est principalement au printemps que les mâles chantent, et alors, quoique monotones et tristes, leurs accents ne sont pas desagréables. M. De La Sagra a même noté ce chant...

Aux États-Unis, au mois de février, ces Oiseaux, lors de leur retour, fréquentent les marais salés, où ils se nourrissent de graines; mais, dès le mois de mars, ils les abandonnent pour les taillis, les vergers, la lisière des bois, où, encore en société, ils s'occupent de leur nichée; ils placent leurs nids les uns près des autres, sur les arbres, et il n'est pas rare d'en voir jusqu'à quinze réunis sur le même; ils composent l'intérieur de tiges et de racines noueuses liées ensemble avec de la terre gâchée, tapissent l'intérieur avec du crin et du jonc très-fin, et y déposent six œufs. (D'ORBIGNY, *Histoire de Cuba.*)

QUISCALE SUBALAIRE. *QUISCALUS SUBALARIS.* (Boissonneau et De La Fresnaye, 1840.)

En entier d'un noir profond, mais sans reflets d'autres nuances; les ailes et la queue d'un noir mat; dernières rectrices supérieures et toutes celles inférieures de l'aile brun-marron; pli de l'aile noir.

Longueur totale, 0m,29.

Habite Santa-Fé-de-Bogota.

2me GENRE — SCOLÉCOPHAGE. *SCOLECOPHAGUS.* (Swainson, 1831.)

Σκωληξ, σκωληκος, ver; φαγω, je mange.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, droit, grêle, légèrement infléchi à la pointe, à bords mandibulaires légèrement sinueux; à sommet arrondi.

Narines basales, latérales, en partie couvertes par une membrane.

Ailes médiocres et pointues, subobtuses; *la première rémige égale à la seconde, les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue médiocre, légèrement arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts longs et minces, ainsi que les ongles, qui sont aigus.

Ce genre, formé aux dépens des Quiscales, ne repose que sur deux espèces de l'Amérique septentrionale. Nous figurons l'espèce type, le Scolécophage noir.

L'espèce type de ce petit genre existe dans plusieurs îles Antilles, à la Jamaïque et au Labrador.

Maugé l'a trouvée à Porto Ricco et à Saint-Thomas, où cet Oiseau se nourrit principalement de riz. (Dandin, *Tr. d'Ornith.*)

Fig. 206. — *Scolecophagus ferrugineus.*

Selon Brown et Catesby, ces Oiseaux font leur nid sur les branches des arbres; on en trouve dans toutes les parties de la Jamaïque, mais plus abondamment dans les lieux les plus éloignés du bruit; c'est de là que, après avoir fait leur ponte et donné naissance à une génération nouvelle pendant l'été, ils se répandent l'automne dans les habitations, et arrivent en si grand nombre, que l'air en est quelquefois obscurci. Ils volent ainsi en troupes l'espace de plusieurs milles, et, partout où ils se posent, ils font un dommage considérable aux cultivateurs. Leur ressource pendant l'hiver est de venir en foule aux portes des granges. (Guéneau De Montbeillard.)

SCOLÉCOPHAGE DU MEXIQUE. *SCOLECOPHAGUS MEXICANUS.* (Swainson.)

Un entier d'un noir à reflets verts; tête et poitrine à reflets bleus pourprés.

Habite l'Amérique boréale et la partie occidentale du Mexique.

3me GENRE. — SCAPHIDURE. *SCAPHIDURUS.* (Swainson.)

Σκαφις, bateau, ou quille de bateau; ουρα, queue (queue en toit).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête et parfois plus long, épais, très-robuste, dilaté et aplati à la base,

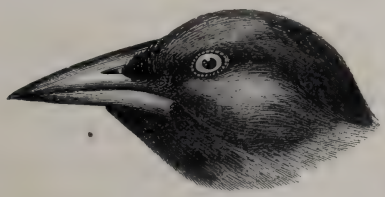


Fig. 207. — *Scaphidurus ater.*

qui s'étend et s'arrondit en demi-cercle sur le capistrum; bords mandibulaires sinueux, à sommet infléchi jusqu'à la pointe, qui est obtuse.

Narines angulaires, latérales, percées dans la substance cornée même du bec.
Ailes longues et acuminées, subobtuses; *la troisième penne la plus longue.*
Queue étagée, deltoïdale, cymbiforme ou en forme de toit.
Tarses médiocres, de la longueur du doigt médian, robustes et scutellés; doigts et ongles allongés, ceux-ci aigus.

Fig. 208. — *Scaphidurus ater.*

Ce genre, synonyme du genre *Cassidix*, Lesson, renferme six espèces. Nous figurons le Scaphidure noir.

Ce genre, qui ne renferme que six espèces de l'Amérique tropicale, a été pressenti par D'Azara, qui, tout en décrivant l'espèce type en tête de ses Troupiales, a eu soin de dire qu'il s'en éloignait cependant par la forme des ouvertures des narines, par la grosseur du cou, par la légère courbure qui règne sur toute la longueur du bec, et la forme de sa base à son insertion dans le crâne.

L'espèce type du genre, le Quiscale noir, est un Oiseau qui se réunit en troupes et même avec d'autres espèces. Il suit les Bœufs et les Chevaux dans les campagnes qui avoisinent les bois, et il se pose sur ces animaux et sur les arbres. Son chant, ou plutôt son sifflement, est assez agréable, et son vol est le même que celui des Troupiales; mais il est d'un naturel un peu plus tranquille. Il cause des dommages aux cultivateurs en arrachant le maïs quand il sort de terre. (D'Azara.)

SCAPHIDURE NOIR VIOLACÉ. *SCAPHIDURUS ATROVIOLACEUS.* (D'Orbigny, Gray.)

Parties supérieures et inférieures noires, avec de très-légers reflets violacés; grandes couvertures des rémiges, ailes et queue noires, bordées sur leur côté interne de reflets verdâtres; bec et pieds noirs.

Longueur totale, 0m,24.

Habite Cuba.

4me GENRE. CHOPI. *PSARACOLIUS.* (D'après D'Azara, Ch. Bonaparte, 1850. *ex*-Wagler.)

Ψαρ, Étourneau; κολοιος, Corneille ou Choucas.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, robuste, en cône allongé, légèrement comprimé.
Narines basales, latérales, percées dans une petite fosse à découvert.
Ailes allongées, acuminées, aiguës; *la seconde rémige la plus longue.*
Queue presque égale, ample.
Tarses de la longueur du doigt médian, écailleux et rudes.

Ce genre, tel que vient de le composer M. Ch. Bonaparte, n'est qu'une très-faible portion du grand genre *Psaracolnis* de Wagler, qui y renfermait toute la tribu des Ictérides, et correspondant à la section des *Psaracolii hymeniorhini* de cet auteur, dont la caractéristique est : *rostro robusto-brevi conico, metorhinio in fronte brevi asserculiformi;* et a pour type le *Chopi* de D'Azara, auquel nous empruntons ce nom pour en faire celui du genre. M. Ch. Bonaparte lui donnant, au contraire, pour type le *Cassicus solitarius* de Vieillot, que nous croyons appartenir à une autre famille, y range sept espèces, dont une indéterminée. Nous figurons le Chopi de Molina.

La physionomie du Chopi est plus agréable et plus vive que celle du Bruantin; son port droit a une sorte de noblesse, et son naturel peu farouche est néanmoins plein de finesse et de ruse; car, quoiqu'il pénètre dans les cours, les salles et les galeries des habitations, il sait éviter les pièges et y tombe rarement. Son vol est rapide, mais souvent interrompu; il attaque quelque Oiseau que ce soit, le poursuit avec acharnement, se cramponne sur son dos et le frappe à grands coups de bec. Si un Chimango ou un Caracara, ainsi attaqué, se pose pour se délivrer de son ennemi, celui-ci se place à neuf à dix pieds de distance et fait quelques mouvements d'un air distrait, comme pour donner à entendre que ce sont des signes de paix; mais si le Caracara, se fiant à ces apparences, détourne la tête pour regarder d'un autre côté, le malin Chopi recommence tout à coup ses insultes et ses attaques, et parvient ainsi à éloigner et à chasser au loin tout ce qui l'incommode. Il reconnaît, à une grande distance, ses ennemis à leur physionomie et même à leur ombre, il avertit du danger, par un sifflement, toute la gent volatile, qui, à ce signal, s'échappe et se cache, tandis que le courageux Chopi ne fuit ni ne craint; il se prépare au combat pour chanter bientôt sa victoire, et ce chant de triomphe commence par l'expression du nom même de l'Oiseau, et continue par un sifflement gracieux et varié. Cet Oiseau chante aussi en cage; et, dans l'état de liberté, il cherche à charmer, par son ramage, les ennuis de sa compagne pendant la durée de l'incubation. C'est l'un des premiers Oiseaux qui rompent le silence de la nature au lever de l'aurore; et on l'entend accompagner de sa voix le son des cloches ou tout autre bruit, depuis les girouettes et les toits sur lesquels il se perche souvent, et d'où il part pour visiter les campagnes et les habitations. Sa ponte a lieu en novembre et elle ne se renouvelle pas.

Mon ami Noséda, qui a observé particulièrement cette espèce, m'a communiqué ses remarques, dont je rapporterai seulement la substance.

« Le Chopi, dit-il, place son nid dans les trous des fossés, des murailles, des rochers et des arbres, ou sous les toits des maisons, et quelquefois sur les branches épaisses, hautes et déliées des orangers ou des autres arbres touffus. Dans tous les cas, ce nid est construit de bûchettes et de petites pailles; la couche sur laquelle les œufs sont déposés est formée de plumes douces, de filaments et d'autres matières semblables, mal arrangées et en petite quantité. La ponte est de quatre œufs blancs; et, si quelquefois elle va jusqu'à cinq, il y en a un qui est clair. Les petits naissent les yeux fermés, nus et d'une grosseur différente par gradation; j'ai cru remarquer que les deux plus grands sont les mâles. Les père et mère, qui travaillent de concert à la construction du nid, apportent aussi tour à tour et très-fréquemment la pâture à leurs petits; et, quoiqu'ils recherchent les grains de maïs et qu'ils l'arrachent à sa naissance dans les terrains cultivés, qu'ils mangent aussi du pain, de la viande, des Insectes qu'ils saisissent au vol et quelquefois des fruits, ils ne donnent à leurs petits que des Sauterelles et d'autres Insectes; ils en arrangent sept à huit dans leur bec et les distribuent également à leur famille naissante. Je mis quatre petits Chopis, enlevés du même nid et qui n'avaient que huit jours, dans une cage que je plaçai dans un endroit d'où ils pouvaient se faire entendre de leurs père et mère. Ceux-ci ne manquèrent pas de venir aussitôt et d'apporter à manger à leur progéniture; je les pris à un piége et je les mis dans la même cage, où ils continuèrent à nourrir leurs petits avec les Sauterelles que je leur fournissais. Les jeunes volaient déjà le vingt-septième jour de leur naissance; c'est alors qu'ils suivent dans les campagnes leurs père et mère, dont ils sont accompagnés pendant peu de jours, et ils ne font entendre d'autre cri que celui du besoin...

« A un an, ils sont rusés, mais sans prévoyance, et ils ne savent pas éviter les piéges qu'on leur tend. Ils vivent alors en société, et leur chant commence à prendre de la régularité; leur bec est moins luisant et en même temps plus long, et leur face est plus rétrécie que pendant leur première année. Ce n'est qu'à deux ans accomplis que ces jeunes Oiseaux prennent leur plumage parfait... A cette époque, leur bec s'allonge, leur face se rétrécit, la tête et le cou se couvrent de plumes lon-

gues, étroites, serrées les unes sur les autres et repliées en gouttière; les reflets se perdent; des modulations varient le chant, l'instinct acquiert plus de finesse, et c'est alors que ces Oiseaux s'introduisent dans les lieux habités. » (D'Azara.)

Nous ne pensons pas que le *Cassicus solitarius*, Vieillot, doive rester dans les *Psaracolnis*, ainsi que l'y fait figurer M. Ch. Bonaparte; le nom seul de *Bursarius*, que lui donna Merrem, nom d'accord avec les mœurs de cet Oiseau, suffit pour démontrer qu'il doit rester là où l'a mis Vieillot et où l'a maintenu M. Gray, c'est-à-dire avec les Cassiques.

CHOPI AUX PIEDS BLEUS. *PSARACOLNIS CYANOPUS*. (Vieillot, Ch. Bonaparte.)

En entier d'un noir profond; tarses d'un bleu violacé.
Longueur totale, 0m,21.

Habite le Brésil, le Paraguay.

DEUXIÈME FAMILLE. — MOLOTHRINÉS.

Si étrange qu'il puisse toujours paraître de voir fonder une famille pour un ou deux petits genres d'Oiseaux, il nous a semblé que telle parité d'habitudes qu'il y eût entre les Quiscales et les Bruantins, telle similitude de caractère, il existait entre eux, dans leur mode de reproduction, une différence telle qu'il y avait nécessité de faire de ceux-ci une coupe bien distincte et au-dessus de la valeur d'un simple genre.

Cette famille se compose donc pour nous des deux genres :

1° Bruantin (*Molothrus*), Swainson;
2° Cyrtotes (*Cyrtotes*), Reichenbach.

Un fait remarquable, c'est que ces deux genres, qui n'en font en quelque sorte qu'un, aient leurs représentants aux deux extrémités du continent américain.

Bien qu'il n'y ait là rien que d'ordinaire, ces rapports de mœurs et de structure entre des espèces qui habitent séparément des points éloignés d'un grand continent paraissent dignes d'intérêt. A l'exception du *Molothrus pecoris*, auquel il faut ajouter le *Molothrus bonariensis* ou *Niger*, le Coucou, ainsi que le remarque fort bien M. Swainson, est le seul Oiseau que l'on puisse appeler vraiment parasite, c'est-à-dire qui confie à d'autres Oiseaux le soin de faire éclore ses œufs et les charge d'élever ses petits. Il est remarquable que quelques-unes des espèces, non toutes, tant du Coucou que du *Molothrus*, se ressemblent par cette étrange coutume de propagation parasite, tandis qu'elles diffèrent si essentiellement en toute autre habitude; le *Molothrus*, comme notre Sansonnet, est éminemment sociable: il vit dans les plaines ouvertes sans deguisement; le Coucou, au contraire, est un Oiseau singulièrement farouche, qui fréquente les bocages les plus cachés et se nourrit de fruits et de Chenilles. Ces deux genres diffèrent également par leur structure. On a imaginé bien des théories, voire même des théories phrénologiques, pour expliquer cette habitude du Coucou de déposer ses œufs dans le nid d'autres Oiseaux. M. Prévost seul me paraît avoir apporté la lumière dans cette embarrassante question. Voici à peu près comment il raisonne :

« La femelle du Coucou, qui, selon la plupart des observateurs, pond de quatre à six œufs au moins, doit s'accoupler avec le mâle chaque fois qu'elle a pondu un ou deux œufs; or, si elle était obligée de se tenir sur ses œufs, elle devrait, ou les couver tous ensemble, et quitter en conséquence ceux qui, pondus en premier, pourraient se gâter, ou bien couver séparément un ou deux œufs aus-

sitôt qu'ils seraient pondus; mais, comme de tous les Oiseaux de passage c'est le Coucou qui fait le moins long séjour, elle n'aurait certainement pas assez de temps pour toutes ces couvées successives. C'est donc parce que la femelle s'accouple plusieurs fois, et parce qu'elle fait plusieurs pontes, qu'elle dépose ses œufs dans le nid d'autres Oiseaux et leur abandonne le soin d'élever et de nourrir ses petits. »

Ce raisonnement, que je crois juste, se trouve appuyé, du reste, d'un fait analogue par rapport à l'Autruche de l'Amérique du Sud, dont les femelles sont, si l'on peut s'exprimer ainsi, parasites l'une pour l'autre. Les femelles pondent dans le premier nid venu de toute autre femelle de leur espèce, et le mâle prend tous les soins de l'incubation, comme les pères et mères nourriciers du Coucou. (*Home and Colon. libr.* et *Rev. brit.*, 1847.)

Nous n'avons pu résister au plaisir de citer ce passage d'un savant étranger, qui rend si justement hommage aux persévérantes et judicieuses observations d'un de nos bons amis.

1er GENRE. — BRUANTIN. *MOLOTHRUS*. (D'après Montbeillard, Swainson, 1831.)

Μολος, tumulte; θορυς, bruit.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-court, plus court que la tête, épais, conique, entier, à arête très-légèrement inclinée.

Narines basales, latérales, en partie recouvertes par une membrane, et engagées sous les plumes avancées du front.

Ailes acuminées, allongées, aiguës; *la première rémige égale à la seconde, celle-ci la plus longue.*

Queue presque égale et à peine arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian; comprimés, à squamelles à peine apparentes; le doigt interne plus court que l'externe; ongles allongés, celui du pouce surtout, courbés et aigus.

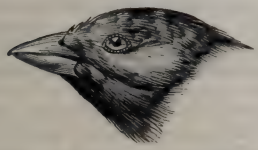


Fig. 209. — *Molothrus pecoris.*

Fig. 210. — *Molothrus pecoris.*

Ce genre, dont les espèces ont été confondues tantôt avec les Tangaras, tantôt avec les Bruants et les Fringilles, parfois même avec les Loriots et les Étourneaux, renferme aujourd'hui cinq espèces. Nous figurons le Bruantin soyeux.

Le Bruantin de l'Amérique méridionale est fort commun au Paraguay et à la rivière de la Plata, et il se tient dans les campagnes, à la lisière des bois et dans les terrains cultivés où il fait beaucoup de mal dans les plantations de maïs, dont il arrache les jeunes plantes. De même que le Scaphidure, celui-ci cherche les Chevaux et les Bœufs, les suit de près et les accompagne dans les pâturages, où il pique la terre pour y prendre les Insectes que les pieds de ces animaux en font sortir. Lorsqu'il est fatigué ou que la fantaisie lui en prend, il saute sur leur dos et se laisse porter où ils veulent, sans s'occuper de manger la vermine qui les dévore. (D'Azara.)

Sur le vert gazon des plaines ondulées qui environnent Maldonado, on peut souvent voir deux ou trois de ces Oiseaux sur le dos d'une Vache ou d'un Cheval. Parfois, perchés sur une haie et nettoyant

leurs plumes au soleil, ils essayent de chanter ou plutôt de siffler, mais leur chant, qui est tout particulier, ressemble au bruit que ferait le sifflement de l'eau passant rapidement à travers un étroit orifice. (*Home and Colon. libr.* et *Rev. brit.*, 1847.)

Fig. 211 — Bruantin soyeux.

Le Bruantin n'est ni rusé, ni prévoyant, ni avisé; il tombe aisément dans les pièges; il accourt à l'appât, et, si on l'épouvante, il fuit, en jetant des cris aigus, sur les arbres les plus voisins, pour revenir bientôt, quoiqu'il voie ses pareils pris ou tués. Pour changer de cantons, ces Oiseaux se rappellent, prolongent leurs clameurs pendant qu'ils volent, et les redoublent s'ils rencontrent une autre bande d'Oiseaux de leur espèce. Leur cri, qui paraît commun aux deux sexes, peut s'exprimer par les syllabes *pli-quen*, répétées d'un ton aigu et sonore; d'autres fois, ils semblent dire *gru*, *gru*, *gru*, d'une voix basse et grave, en agitant leurs ailes, baissant le cou et hérissant leurs plumes. Leur vol est rapide, soutenu et élevé en quelques occasions. Ce ne sont point des Oiseaux querelleurs, et ils sont communément en troupes qui se mêlent quelquefois à des bandes d'Oiseaux d'espèces différentes, et même à celles des Anis, des Guira-cantaras et des Perroquets. Les sociétés qu'ils forment entre eux subsistent toute l'année, quoique souvent elles se séparent en trois ou quatre petites troupes, ou qu'elles s'augmentent par de nouveaux arrivants; on les rencontre aussi par paires. Je ne les ai jamais vus s'occuper à construire un nid; mais plusieurs témoins dignes de foi assurent avoir trouvé des petits de cette espèce dans les nids des Fourniers, des Paroares, de Cardinaux, des Chingolos, des Suiriris, etc., mêlés avec les petits de ces espèces hospitalières. Il faut en conclure, et c'est l'opinion générale, que le Chopi sait introduire ses œufs dans les nids des autres Oiseaux, auxquels il laisse le soin de les couver et de les faire éclore. (D'Azara.)

Les habitants de la plaine de Maldonado m'ont dit souvent que telle était la coutume de cet Oiseau; et l'homme qui m'aidait à réunir mes collections et dont les notions étaient sur toutes choses généralement exactes, avait trouvé dans le nid d'un Moineau du pays (*Zonotrichia matutina*) un œuf beaucoup plus gros que les autres et différent de couleur et de forme, qu'il attribuait au Bruantin.

Le Bruantin des troupeaux de l'Amérique du Nord a une coutume aussi semblable à celle du Coucou, et alliée aux espèces de la Plata, même par des particularités insignifiantes, telles que de se poser sur le dos du bétail. (*Home and Colon. libr.* et *Rev. brit.*, 1847.)

Nous avons possédé nous-même un nid de *Fringilla melodia*, dans lequel se trouvait un œuf de Bruantin de troupeaux; et si la manière dont cet Oiseau place son œuf dans les nids étrangers est toujours la même, elle est certes fort remarquable. D'abord, il ne déposerait jamais plus d'un œuf à la fois; ensuite, cet œuf est presque toujours placé perpendiculairement dans le fond et au milieu du matelas du nid, et enfoncé dans cette couche du tiers environ de sa hauteur, c'est-à-dire de son grand

diamètre. C'est de l'honorable M. Cabot, des États-Unis, s'occupant alors beaucoup comme nous d'oologie ornithologique, que nous tenions ce nid curieux.

Le Tangario, le Bruantin et le Brunet de Buffon et de Guéneau De Montbeillard, sont des espèces de ce genre.

BRUANTIN UNICOLOR. *MOLOTHRUS UNICOLOR.* (Swainson, Ch. Bonaparte.)

En entier d'un noir opaque.

Habite le Brésil

2me GENRE. — CYRTOTES. *CYRTOTES.* (Reichenbach, 1851.)

Κυρτος, courbé, bossu.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, anormal, la mandibule supérieure à arête ondulée jusqu'à la pointe, qui est droite et dépasse celle de la mandibule inférieure; bords de celle-ci fortement concaves jusqu'à la pointe, qui se relève vers celle de la supérieure

Narines largement ouvertes à la base du bec.

Queue légèrement échancrée, ample.

Tarses trapus, de la longueur du doigt médian; ongles allongés, courbés et aigus.

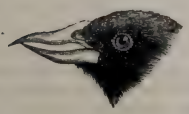


Fig. 212. — *Cyrtotes.*

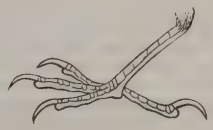


Fig. 213. — *Cyrtotes.*

Une seule espèce compose ce genre, c'est le Cyrtote maxillaire, considéré jusqu'alors comme un Troupiale par MM. D'Orbigny et De La Fresnaye, comme un Bruantin, dont en effet il se rapproche le plus, par M. Gray. Nous en donnons la figure et la description.

CYRTOTE MAXILLAIRE. *CYRTOTES MAXILLARIS.* (D'Orbigny, De La Fresnaye et Reichenbach.)

En entier d'un noir légèrement olivacé; ailes et queue à reflets verdâtres.

Habite la Bolivie

TROISIÈME FAMILLE. — STURNELLINÉS.

Nous établissons cette famille aux dépens de la troisième section des *Icterinæ* de M. Ch. Bonaparte, celle des *Agelaiinæ*, dans laquelle cet auteur fait entrer les genres suivants :

1° *Sturnella*, Vieillot;
2° *Trupialis*, Ch. Bonaparte;
3° *Pedotribes*, Cabanis;
4° *Amblyrhamphus*, Leach;
5° *Amblycercus*, Cabanis;
6° *Leistes*, Vigors;
7° *Xanthocephalus*, Ch. Bonaparte;
8° *Agelaius*, Vieillot;
9° *Dolichonyx*, Swainson.

Nous composons exclusivement nos Sturnellinés de trois genres :

1° Stournelle (*Sturnella*);
2° Loyca (*Trupialis*);
3° Amblyrhamphe (*Amblyrhamphus*).

Les mœurs essentiellement praticoles des Oiseaux de ces trois genres justifient suffisamment ce groupement, qui relie aussi naturellement que possible les Sturnidés, avec lesquels on les a pendant si longtemps confondus, aux Ictéridés.

1er GENRE. — STOURNELLE. *STURNELLA*. (Vieillot.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus long que la tête, droit, entier, convexe en dessus, obtus et dilaté à la pointe; mandibule supérieure à base prolongée et arrondie dans les plumes du front.

Narines latérales, recouvertes en partie par une membrane.

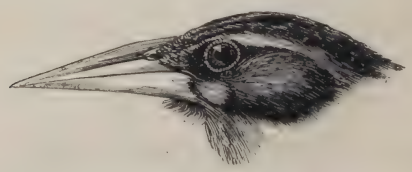


Fig. 214. — *Sturnella Ludoviciana.*

Ailes médiocres subaiguës; *la première rémige la plus courte, les seconde, troisième et quatrième égales, les plus longues.*

Queue courte, ample et légèrement arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, vigoureux, largement scutellés; doigts longs, les latéraux égaux, le pouce plus fort et plus long que ceux-ci; ongles forts, courbés et aigus.

Fig 215. — *Sturnella Ludoviciana.*

Ce genre renferme aujourd'hui trois espèces de l'Amérique méridionale, dont la plus ancienne était rangée par Linné et les auteurs parmi les Alouettes, mais qui ont toutes été depuis classées avec les Étourneaux par les auteurs modernes, notamment par Vieillot, et MM Gray et Reichenbach. Nous figurons l'espèce typique, la Stournelle de la Louisiane, que M. De La Fresnaye, dans son *Essai de classification*, cite parmi les espèces étrangères appartenant à sa division des Passereaux marcheurs, et en particulier au groupe des Marcheurs riverains... Elle offre, dit cet ornithologiste, tout à fait le caractère des pieds des Oiseaux marcheurs riverains, et ses tarses et ses doigs sont robustes et allongés; le pouce est également fort long, comme chez d'autres Marcheurs, tels que le Pipit sentinelle du Cap, les Brèves, etc., et terminé par un ongle également fort allongé, très-peu courbé; les ongles antérieurs ont la même forme. Aussi Gmelin a-t-il appelé cet Oiseau *Alauda magna*, à cause de la forme de ses ongles probablement, et de ses habitudes terrestres. (1833.)

Cet Oiseau habite en même temps l'Amérique du Nord, où il est très-commun, et les Antilles; il paraît aussi qu'on le trouve à la Guyane; ainsi, il serait des deux continents et des îles. Au Mexique, il semble plus rare que dans la Pensylvanie, où il porte le nom de *Meadow lark* (Alouette de pré), de son habitude de se tenir constamment au milieu des prairies, qui lui a valu également des Espagnols de Cuba le nom de *Savanero* (habitant des savanes). Courant avec vitesse à terre, il ne se perche que lorsqu'il est pourchassé, encore seulement pour quelques instants, couchant à terre; son vol est vif, et presque horizontal, comme celui de la Perdrix; quand on le poursuit, il se pose près d'un buisson ou d'une haute touffe d'herbe. Au temps des amours, le mâle fait entendre un chant qui ne manque pas d'agrément; mais, le reste de l'année, ce sont des sifflements que les deux consorts profèrent, surtout lorsqu'ils éprouvent des craintes. Il se nourrit de graines et d'Insectes.

Au printemps, ces Oiseaux se divisent par couples on ne peut plus unis; ils construisent, à terre, au milieu des broussailles ou des grandes herbes, un nid composé de plantes sèches, dans lequel la femelle dépose sept œufs blancs, parsemés de taches et de mouchetures rougeâtres, principalement sur le gros bout. Les deux consorts couvent alternativement et prennent ensuite le plus grand soin de leurs petits, qu'ils nourrissent, ainsi qu'eux, de Vers, d'Insectes et de semences. (D'Orbigny, *Hist. de Cuba.*)

STOURNELLE DE LA LOUISIANE *STURNELLA LUDOVICIANA* (Linné, Ch. Bonaparte.)

Dessus de la tête brun varié de noirâtre; une ligne blanc roux au milieu, s'élargissant sur la nuque; joues et tempes grises, les plumes roides et dures; toutes les parties supérieures variées de gris, de roux et de noirâtre : cette dernière teinte au milieu de chaque plume, le gris en bordures latérales, le roux domine sur le croupion. Couvertures des rémiges et les rémiges postérieures bordées de gris, leur milieu rayé transversalement de brun noirâtre et de roux; les grandes rémiges brunes, bordées de roux; les quatre rectrices extérieures blanches sur leur côté interne, l'autre côté, ainsi

que les rectrices médianes, brun clair, rayé transversalement de noirâtre, les tiges blanches. Une tache en avant de l'œil; la gorge, le pli de l'aile et toutes les parties médianes inférieures, d'un beau jaune; une teinte noire forme un collier sur le bas du cou, et se termine en pointe vers la poitrine; flancs gris-roux; une tache allongée, noirâtre, sur chaque plume. (D'Orbigny.)

Longueur totale, $0^m,215$.

2me GENRE. — LOYCA. *TRUPIALIS*. (Chenu et O. Des Murs, D'après Molina; Ch. Bonaparte, *ex-auctoribus*.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, presque droit, de forme conique, allongée, à pointe aplatie et obtuse, à arête entamant les plumes du front.

Narines basales, latérales, percées sous une squamelle membraneuse.

Ailes allongées, subobtuses, *à première rémige courte; les troisième, quatrième et cinquième les plus longues, atteignant presque l'extrémité de la queue.*

Queue médiocre, légèrement échancrée, dépassant de fort peu le bout des ailes.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés, doigts assez longs.

Ce genre, qui a le double avantage de former une coupe géographique, a été établi par M. Ch. Bonaparte pour des espèces ayant la plus grande analogie avec les Stournelles, dans lesquelles elles ont été comprises par les auteurs depuis Vieillot, toutes espèces appartenant exclusivement à l'Amérique méridionale. Si nous n'avons pas francisé le mot *Trupialis*, c'est pour ne pas faire confusion avec la signification du mot français Troupiale, qui a toujours été appliqué à des espèces d'un tout autre genre, quoique de la même tribu. En présence de cette difficulté, nous n'avons pas cru pouvoir mieux en sortir qu'en appliquant génériquement le nom de *Loyca*, donné par Molina à l'une des espèces du genre dans lequel son auteur compte cinq espèces dont nous n'admettons que les trois premières. Nous figurons le Loyca militaire.

Ces Oiseaux se distinguent des Stournelles par quelques modifications dans leurs mœurs; ainsi, ils nichent dans des trous en terre. D'Azara ne les a jamais vus que dans les marais et dans les campagnes qui les avoisinent; il dit qu'ils se posent sur les joncs et sur les autres plantes, et qu'ils cherchent à terre leur nouriture. Ils se réunissent en grandes troupes; et, quoiqu'ils ne soient pas farouches, ils se cachent communément dans les joncs et les broussailles, plutôt pour y trouver leur pâture que par crainte ou par défiance. Le chant du Loyca militaire notamment est si agréable, que cet Oiseau est recherché par les Chiliens, qui l'apprivoisent aisément.

LAYCA MILITAIRE. *TRUPIALIS MILITARIS*. (Linné, Ch. Bonaparte.)

Plumes de la tête, du derrière du cou, du dessus du corps, couvertures et pennes des ailes, d'un brun sombre, bordées en dehors d'un brun roussâtre; une raie blanche sur chaque joue allant de l'œil à l'occiput; un point rouge au-dessus d'une tache blanche, entre l'œil et le bec; gorge, poitrine, haut du ventre et le poignet de chaque aile, d'un beau rouge cramoisi; abdomen, flancs, plumes anales et pennes caudales, d'un brun foncé; bec et pieds brunâtres.

Longueur totale, $0^m,28$ à $0^m,30$.

Habite le Chili.

Fig. 1. — Freux.

Fig. 2. — *Conirostrum albifrons.*

3me GENRE. — AMBLYRHAMPHE. *AMBLYRHAMPHUS.* (Leach, 1814.)

Αμβλυς, obtus; ραμφος, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moins long que la tête, taillé en coin, très-haut à la base, très-déprimé à la pointe; à surface dorsale aplatie et entamant les plumes du front par un disque circulaire, droit et comprimé latéralement, à commissure anguleuse.

Narines latérales, formées par une écaille membraneuse.

Ailes moyennes, surobtuses, *à première rémige courte, à deuxième plus longue, à quatrième, cinquième et sixième les plus longues de toutes.*

Queue arrondie.

Tarses médiocres, de la longueur du doigt médian, scutellés.

Fig. 216 — *Amblyrhamphus holosericeus.*

Fig. 217. — *Amblyrhamphus holosericeus.*

Ce genre ne repose que sur une seule espèce, l'Amblyramphe à tête rouge (*Oriolus ruber*, Gmelin), Troupiale noir à tête rouge de D'Azara, dont ce voyageur avait déjà fixé les caractères zoologiques comme pouvant en constituer le type d'un genre à part, ce qu'il faisait en ces termes :

Quoique son envergure, ses dimensions, ses proportions et ses mouvements le rapprochent beaucoup des Troupiales, il en diffère néanmoins en ce qu'il a le bec plus long, et terminé d'une tout autre manière, en ce que les plumes de sa tête sont plus longues et peu couchées (d'où le nom de *Holosericeus*, que lui donnait Scopoli), et en ce qu'il ne vit que par paires. Il est plus aquatique que les autres troupiales, autant que l'on en peut juger par son bec et sa langue, qui certainement ne sont pas d'un Granivore, mais qui appartiennent à un Oiseau dont les Insectes, les œufs de Poissons, les Limaçons, etc., composent le fond de la nourriture. Ces considérations m'ont déterminé à ne pas le regarder précisément comme un Troupiale, et à le présenter isolément comme une espèce *sui generis.*

Leach, en établissant ce genre, ne s'est donc rendu que l'interprète de D'Azara.

AMBLYRHAMPHE A TÊTE ROUGE. *AMBLYRHAMPHUS RUBER.* (Gmelin, Ch. Bonaparte.)

La tête entière et presque tout le devant du cou sont d'un rouge enflammé, et si brillant, que l'on croirait que ces parties sont couvertes de pièces de verre au lieu de plumes; et elles sont aussi rudes au toucher qu'elles le paraissent peu; les jambes sont d'un orangé vif, et le reste de l'Oiseau est d'un noir profond, sans en excepter le bec, la bouche, les pieds, l'iris et le bord des paupières. (D'Azara.)

Longueur totale, 0m,22.

Habite l'Amérique méridionale, le Paraguay et jusqu'à la rivière de la Plata.

QUATRIÈME FAMILLE. — AGÉLAIINÉS ou TROUPIALES.

Ainsi qu'on l'a vu tout à l'heure, c'est aux dépens des *Icterinæ* de Swainson que M. Gray a formé cette famille, pour laquelle il a réservé les genres :

1° *Molothrus;*
2° *Agelaius;*
3° *Leistes;*
4° *Amblyrhamphus;*
5° *Chrysomus;*
6° *Dolichonyx.*

M. Ch. Bonaparte, dans son nouveau travail, reprenant à son tour cette création de M. Gray, mais à titre de simple section de ses *Icterinæ*, la reconstitue ainsi : il en retranche le genre *Molothrus*, qu'il renvoie à ses *Quiscalinæ*, et la compose des genres suivants :

1° *Sturnella;*
2° *Trupialis;*
3° *Pedotribes;*
4° *Amblyrhamphus;*
5° *Amblycercus;*
6° *Leistes;*
7° *Xanthocephalus;*
8° *Agelaius;*
9° *Dolichonyx.*

Nous ne retenons de ces genres, pour composer notre famille, que ceux-ci :

1° Troupiale (*Agelaius*);
2° Guirahuro (*Leistes*).
3° Coiffe-Jaune (*Chrysomus*);

C'est aux Oiseaux composant les genres ainsi réduits de la famille des Agélaiinés que se rapporte ce que dit D'Azara de ses *Troupiales*.

Les Espagnols donnent le nom de *Tordos* à ces Oiseaux, qui n'en ont point chez les Guaranis. Leurs mœurs sont sociales au point que l'amour même ne divise pas leurs réunions, et qu'il est assez ordinaire de voir, non-seulement plusieurs espèces de cette famille se rassembler et travailler de concert, mais encore se joindre à des espèces très-différentes. La physionomie des Troupiales est animée, leurs mouvements sont vifs et indiquent la défiance. Ils ont l'œil petit, la tête peu grosse, rétrécie par devant et couverte de plumes pressées, étroites et peu agréables; le bec droit, pointu, lisse, fort, solide, un peu comprimé sur les côtés, à mandibules de force et de longueur égales, aminci sur les bords, très-enfoncé à la base, qui se termine en pointe à son insertion dans le crâne; la langue divisée à son bout en trois filets; les narines formées en pointe en devant, fort épaisses et placées contre les plumes du front; les ailes peu longues, et ne se croisant point ou que très-peu à la naissance de la queue; la queue forte, assez longue et composée de douze pennes garnies de barbes, presque égales entre elles, et dont la direction est sur le même plan que l'épine du dos; le tarse robuste; enfin, tout l'ensemble un peu allongé, gros à proportion, et revêtu de plumes couchées et serrées les unes sur les autres. Ils volent avec une rapidité moyenne, assez longtemps et quelquefois à une assez grande hauteur. Ils sont pleins de vigueur, ils ne quittent point les lieux qui les ont vus naître, et leur chant est une espèce de sifflement. Ils marchent à pas précipités et le corps presque droit. On les voit tantôt posés à terre, tantôt perchés sur les arbres ou sur les lianes; ils ne cherchent point à se cacher, n'entrent jamais dans les bois et ne mangent pas de fruits; les Insectes, les graines et les petites semences composent le fond de leur subsistance; on les élève facilement en cage. Ils prennent beaucoup de soin pour dérober leurs nids à tous les yeux (*Voyage au Paraguay.*)

1er GENRE. — TROUPIALE. *AGELAIUS*. (Vieillot, 1816.)

Αγελαιος, qui vit par bandes.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, épais à la base, convexe en dessus, entier, robuste, longicône, droit, à bords droits ou fléchis en dedans, acuminé; mandibule supérieure prolongée en pointe sur le front.

Narines basales, latérales.

Ailes médiocres, subobtuses; *les trois premières rémiges étagées, la troisième la plus longue.*

Queue allongée et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts et ongles longs et minces : ceux-ci courbés et aigus.

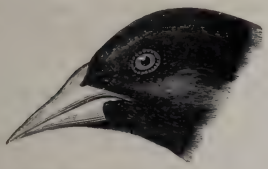


Fig. 218. — *Agelaius phœniceus.*

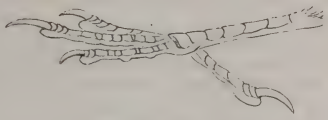


Fig. 219. — *Agelaius phœniceus.*

Ce genre renferme dix espèces, dont deux douteuses. Nous figurons le Troupiale à épaulettes.

Ces Oiseaux sont répandus dans les pays froids comme dans les pays chauds; on les trouve dans la Virginie, la Caroline, la Louisiane, le Mexique, etc. Ils sont propres et particuliers au nouveau monde, quoiqu'on en ait tué un dans les environs de Londres; mais c'était sans doute un Oiseau privé qui s'était échappé de sa prison. Ils se privent, en effet, très-facilement, apprennent à parler, et se plaisent à chanter et à jouer, soit qu'on les tienne en cage, soit qu'on les laisse courir dans la maison; car ce sont des Oiseaux très-familiers et fort actifs.

L'estomac de celui qui fut tué près de Londres ayant été ouvert, on y trouva des débris de Scarabées, de Cerfs-Volants, et de ces petits Vers qui s'engendrent dans les chairs; cependant leur nourriture de préférence, en Amérique, c'est le froment, le maïs etc., et ils en consomment beaucoup. Ces redoutables consommateurs vont ordinairement par troupes nombreuses, et se joignent, comme font nos Étourneaux d'Europe, à d'autres Oiseaux non moins nombreux et non moins destructeurs, tels que les Pies de la Jamaïque (Quiscales); malheur aux moissons, aux terres nouvellement ensemencées sur lesquelles tombent ces essaims affamés; mais ils ne font nulle part tant de dommages que dans les pays chauds et sur les côtes de la mer.

Quand on tire sur ces volées combinées, il tombe ordinairement des Oiseaux de plusieurs espèces; et, avant qu'on ait rechargé, il en revient autant qu'auparavant.

Catesby (confirmé par Wilson) assure qu'ils font leur ponte dans la Caroline et la Virginie, toujours parmi les joncs. Ils savent en entrelacer les pointes pour faire une espèce de comble ou d'abri sous lequel ils établissent leur nid à une hauteur si juste et si bien mesurée, qu'il se trouve toujours au-dessus des marées les plus hautes. Cette construction de nid est bien différente de celle du Carouge, et annonce un instinct, une organisation et par conséquent une espèce différente.

Fernandez prétend qu'ils nichent sur les arbres, à portée des lieux habités. Cette espèce aurait-elle des usages différents selon les différents pays où elle se trouve?

Les Troupiales commandeurs ne paraissent à la Louisiane que l'hiver, mais en si grand nombre, qu'on en prend quelquefois trois cents d'un coup de filet. On se sert pour cette chasse d'un filet de soie très-long et très-étroit, en deux parties, comme le filet d'Alouette. « Lorsqu'on veut le tendre, dit Lepage-Duprats, on va nettoyer un endroit près du bois; on fait une espèce de sentier dont la terre soit bien battue, bien unie; on tend les deux parties du filet des deux côtés du sentier, sur lequel on fait une traînée de riz ou d'autre graine, et l'on va de là se mettre en embuscade derrière une broussaille où répond la corde du tirage : quand les volées de Commandeurs passent au-dessus, leur vue perçante découvre l'appât; fondre dessus et se trouver pris n'est l'affaire que d'un instant; on est contraint de les assommer, sans quoi il serait impossible d'en ramasser un si grand nombre. » Au reste, on ne leur fait la guerre que comme à des Oiseaux nuisibles; car, quoiqu'ils prennent quelquefois beaucoup de graisse, dans aucun cas leur chair n'est un bon manger; nouveau trait de conformité avec nos Étourneaux d'Europe. (Guéneau De Monteeillard.)

Quant à la chasse qu'on leur fait, elle a non-seulement pour but d'en diminuer le nombre et par conséquent les dégats qu'ils peuvent faire, mais encore d'en retirer du profit de deux manières.

M. Le Beau, médecin du roi à la Louisiane, où il a longtemps exercé sa profession, et où il donnait à l'étude de l'histoire naturelle le loisir que lui laissaient ses occupations, m'a certifié, sur les *Étourneaux à moignons rouges* (Troupiales commandeurs), les faits suivants :

On prend à la Louisiane une prodigieuse quantité de ces Oiseaux; les chasseurs les apportent par paquets dans les marchés, comme on expose les Alouettes en vente dans les nôtres : le peuple achète volontiers de ces Oiseaux, et les pourvoyeurs ne manquent guère d'en rapporter chez leurs maîtres; c'est moins pour leur chair qu'on les recherche, quoique M. Le Beau ne m'ait jamais dit qu'elle fût mauvaise, que pour la plaque rouge qui orne leurs ailes. Avant de préparer ces Oiseaux pour la table, on leur enlève la peau sur laquelle est placée la plaque rouge; on a soin d'étendre cette peau, et d'empêcher qu'elle ne se retire en séchant. Lorsque les nègres qui servent à la cuisine, ou les pauvres parmi le peuple, ont amassé quelques douzaines de ces moignons ou plaques rouges, ils les vendent à des particuliers comme pour en faire trafic : ceux-ci les collent sur des feuilles de papier par centaines, mettent ces feuilles de papier entre deux cartons, conservent le tout dans des boîtes bien fermées, et, lorsqu'ils ont une occasion, font passer en Europe plusieurs milliers de ces moignons préparés et conservés comme je viens de le dire. Ces moignons sont connus de nos plumassiers, qui en font un fréquent usage pour des garnitures de robes, de manchons, de diverses parures. Il faut que l'on prenne un bien grand nombre de ces Oiseaux à la Louisiane, puisque M. Le Beau, qui se préparait à son retour, rassembla, dans un hiver, environ quarante mille moignons, dont il laissa une partie à La Rochelle, et se défit de l'autre à Paris. Dans la première de ces deux villes, où l'on trafique de ces peaux avec l'étranger, le prix, en 1775, était de dix-huit livres le millier, et de douze livres à Paris, où on ne les employait que pour les modes et la pelleterie. (Mauduyt.)

TROUPIALE A ÉPAULETTES JAUNES. *AGELAIUS XANTHOCARPUS.* (Ch. Bonaparte.)

Plumage noir, la pointe de chaque plume teinte de roussâtre; sourcils blancs.

Habite le Pérou.

2me GENRE. — GUIRAHURO. *LEISTES.* (Chenu et O. Des Murs, d'après D'Azara, 1825.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec de même longueur ou un peu plus long que la tête, conique, allongé; à arête entamant les plumes du front; à bords comprimés graduellement jusqu'à la pointe, qui est aiguë.

Narines basales, latérales, membraneuses.

Ailes longues, arrondies, subobtuses; *la première rémige un peu plus courte que les trois suivantes, qui sont les plus longues.*

Queue médiocre et arrondie.

Tarses forts, vigoureux, de la longueur du doigt médian, largement scutellés; doigts et ongles longs, ceux-ci épais, robustes, courbés et aigus.

Fig 220. — *Leistes viridis.*

Fig. 221. — *Leistes viridis.*

Ce genre renferme trois espèces propres à l'Amérique méridionale. Nous figurons le Guirahuro vert.

Nous empruntons à D'Azara le nom Guarani donné à l'Oiseau type du genre pour en faire la dénomination générique.

Cet Oiseau est assez commun au Paraguay, dans le voisinage des eaux stagnantes; on le trouve aussi à la rivière de la Plata; mais il ne va pas plus loin au midi. Il se rassemble en petites troupes et il se perche sur les arbres et sur les plantes aquatiques; il se pose aussi à terre pour chercher sa nourriture. Alors un Oiseau de chaque bande fait sentinelle, comme cela a lieu chez toutes les espèces qui vivent en réunions; au premier signal de danger, la troupe entière s'envole et fait entendre un cri général et fort, mais dur et très-désagréable.

Les formes et les habitudes du Guirahuro sont les mêmes que celles des Troupiales; cependant il est moins léger et plus fort à proportion. On ne remarque aucune différence entre le mâle et la femelle. M. Noséda a vu un nid de cette espèce dans les joncs, et j'en trouvai un, au mois d'octobre, attaché par deux petits rameaux qui faisaient la fourche et naissaient d'un autre moins gros que le doigt; de sorte que ce nid paraissait comme suspendu à cette fourche; il était petit, profond, formé de pailles menues, sans aucune garniture intérieure, et élevé de trois palmes au-dessus de la terre, au milieu de roseaux épais. Il contenait trois œufs blancs et tachetés de roux; les petits naquirent les yeux fermés et sans plumes. Je ne pus les observer plus longtemps; mais je remarquai que le père ou la mère se tenait toujours à portée du nid, tandis que l'autre se mêlait à une bande d'Oiseaux de son espèce. Je les ai vus manger des Vers et des Insectes; et, quoiqu'ils ne touchent pas au maïs que l'on sème ou qui pousse, l'on ne peut douter qu'ils ne se nourrissent aussi de petites graines. (D'Azara.)

GUIRAHURO DRAGON. *LEISTES ANTICUS.* (Lichtenstein.)

En dessus, noirâtre; en dessous, jaune; croupion verdâtre; bec brun foncé; tarses noirs.
Longueur totale, $0^{m},23$.

Habite le Brésil, le Paraguay.

5me GENRE. — COIFFE-JAUNE. *CHRYSOMUS.* (Chenu et O. Des Murs, d'après Montbeillard; Swainson, 1837.)

Χρυσος, or, doré; σωμα, corps (corps jaune d'or).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peine de la longueur de la tête, conique, n'entamant pas, ou à peine, les plumes du front.
Narines basales, latérales, nues.
Ailes médiocres, subobtuses; *la première rémige plus courte que la seconde; celle-ci un peu moins que les troisième et quatrième, qui sont les plus longues.*
Queue médiocre et arrondie.
Tarses de la longueur du doigt médian, assez minces; doigts longs; ongles peu courbés et courts.

Fig. 222. — *Chrysomus icterocephalus*

Fig. 223. — *Chrysomus icterocephalus.*

Ce genre renferme trois espèces. Nous figurons le Coiffe-Jaune frontal.

Fig. 224. — Coiffe-jaune frontal.

Ces Oiseaux vont quelquefois en bandes nombreuses, qui se réunissent communément avec des troupes formées par des Oiseaux d'autres espèces, et ils font entendre tous à la fois un ramage qui n'est point désagréable. Ils approchent des habitations champêtres pour y chercher de la viande. Un de ces Oiseaux, trouvé dans les marais, vécut fort gaiement en cage, où il mangeait du maïs concassé. (D'Azara.)

COIFFE-JAUNE A TÊTE JAUNE. *CHRYSOMUS FLAVUS.* (Gmelin, Gray.)

Joues, dessus du cou et du corps, queue et ses couvertures supérieures, ailes et leurs grandes couvertures, et jambes sur leur plan extérieur, noirs; tout le reste du plumage et côtés du cou d'un beau jaune pur, excepté le front et le devant du cou, qui sont orangés; iris brun-roussâtre.

Longueur totale, 0m,21.

Habite l'Amérique méridionale, le Paraguay, Buenos-Ayres.

CINQUIÈME FAMILLE. — ICTÉRINÉS ou CAROUGAS.

Swainson, en créant cette coupe, qui est la quatrième et dernière sous famille de ses *Sturnidæ*, la composait des genres suivants :

1° *Cassicus*, Dandin;
2° *Xanthornis*, Cuvier;
3° *Icterus*, Brisson;
4° *Chrysomus*, Swainson;
5° *Dolichonyx*, Swainson;
6° *Agelaius*, Vieillot;
7° *Leistes*, Vigors;
8° *Molothrus*, Swainson;
9° *Sturnella*, Vieillot.

Il est évident qu'ainsi conçue, cette famille, en raison même de la disparité des mœurs des Oiseaux qui la composent, demandait à être fractionnée.

M. Gray a commencé cette œuvre en lui empruntant les éléments de sa famille des *Agelainæ*, ne laissant plus pour les *Icterinæ* que les genres :

1° *Cacicus;*
2° *Icterus;*
3° *Xanthornus;*
4° *Yphantes.*

M. Ch. Bonaparte, dans son *Conspectus*, est revenu au système de Swainson, et, tout en conservant ses neuf genres, a ajouté ceux qui suivent :

1° *Clypicterus*, Ch. Bonaparte;
2° *Ocyalus*, Waterhouse;
3° *Cassiculus*, Swainson;
4° *Amblyrhamphus*, Leach.
5° *Trupialis*, Ch. Bonaparte;
6° *Xanthocephalus*, Ch. Bonaparte;
7° *Gymnomystax*, Reichenbach;
8° *Pendulinus*, Vieillot;
9° *Cyrtotes*, Reichenbach;

élevant ainsi le nombre des genres à dix-huit.

Depuis et dans son nouveau travail, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire sur ses notes manuscrites, cet auteur, tout en conservant entièrement cette sous-famille, lui a d'abord fait subir quelques modifications, en en retranchant les genres *Molothrus* et *Cyrtotes* et y rajoutant les genres :

1° *Areiplanus*, Cabanis;
2° *Pedotribes*, Cabanis;
3° *Amblycercus*, Cabanis;

ce qui en fait monter le nombre à vingt. Puis il a senti la nécessité de la subdiviser: il vient donc d'en faire trois sections, sous les noms de :

1 *Cassicœ;*
2° *Ictereo;*
3° *Agelaïnæ,*

dont les seconds ne renferment que les six genres :

1° *Icterus;*
2° *Xanthornus:*
3° *Pendulinus;*
4° *Yphantes;*
5° *Xantholomus*, Cabanis;
6° *Gymnomystax.*

Les *Sturninæ Xanthorninæ* du docteur Reichenbach ne font que reproduire les *Icterinæ* de Swainson.

Nous réduisons les Ictérinés à quatre genres :

1° Carouge (*Icterus*);
2° Cul-Jaune (*Xanthornus*);
3° Baltimore (*Yphantes*);
4° *Gymnomystax.*

D'accord en cela avec deux excellents observateurs, D'Azara et M. D'Orbigny, nous adoptons, contre l'usage, le nom français de Carouge pour reproduction du nom latin *Icterus*, que nous serions presque tenté de supprimer, s'il n'était le plus ancien des noms *Xanthornus* et *Pendulinus*. Nous eussions même peut-être adopté ce dernier pour remplacer la dénomination de Brisson; mais il nous est trop démontré que Vieillot n'a imaginé ce nom que pour éviter toute confusion entre celui de *Icterus* et celui de *Icteria*, qu'il venait de créer et de mettre dans sa famille des Tisserands; sans cette nécessité et le désir de maintenir son nouveau genre *Icteria*, nul doute qu'il eût renoncé à toute création nouvelle pour la substituer au mot *Icterus*.

Par contre, nous avons renvoyé la dénomination de Troupiales aux *Agelaius* et autres genres semblables.

Cette division résulte forcément des mœurs différentes des Oiseaux que nous rangeons sous chacune de ces dénominations de Troupiales et de Carouges, différences qui suffisent pour en justifier la division en deux familles.

Les Carouges, en effet, ainsi que le dit M. D'Orbigny, ne sont que des Caciques qui n'ont pas le front entamé par le bec; de même que ceux-ci, ils sont plus amis des bois et suspendent toujours leurs nids aux arbres, ce que ne font jamais les Troupiales, qui sont souvent à terre et nichent dans les grandes herbes et les halliers

1er GENRE. — CAROUGE. *ICTERUS.* Brisson.

Ικτερος, qui a la jaunisse, qui est jaune.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec conique, de la longueur de la tête; à sommet étroit et non dilaté à la base, qui entame les plumes du front; à pointe aiguë et comprimée sur les côtés de la mandibule inférieure.

Narines basales, latérales, de forme ovalaire et en partie close par une membrane.

Ailes allongées, amples, subobtuses; *à première rémige plus courte que la seconde, celle-ci un peu moins longue que la troisième et la quatrième, qui sont les plus longues.*

Queue allongée, arrondie, et très-étagée sur les côtés.

Tarses de la longueur du doigt médian, fortement scutellés; doigts latéraux courts; pouce et son ongle forts.

Ce genre renferme dix espèces. Nous figurons le Carouge à gorge noire.

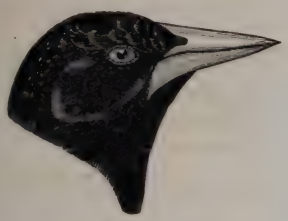


Fig. 225 — *Icterus Jamacaii.*

Fig. 226 — *Icterus Jamacaii.*

Ces Oiseaux doivent avoir des mœurs très-sociales, puisque l'amour, qui divise tant d'autres sociétés, semble au contraire resserrer les liens de la leur. Bien loin de se séparer deux à deux pour s'apparier et remplir, sans témoins, les vues de la nature sur la multiplication de l'espèce, on en voit quelquefois un très-grand nombre de paires sur un seul arbre, et presque toujours sur un arbre fort élevé et voisin des habitations, construisant leurs nids, pondant leurs œufs, les couvant et soignant leur famille naissante.

Ces nids sont de forme cylindrique, suspendus à l'extrémité des hautes branches, et flottant librement dans l'air; en sorte que les petits nouvellement éclos y sont bercés continuellement. Mais des gens qui se croient bien au fait des intentions des Oiseaux assurent que c'est par une sage défiance que les père et mère suspendent ainsi leur nid, et pour mettre la couvée en sûreté contre certains animaux terrestres, et surtout contre les serpents.

On met encore sur la liste des vertus du *Carouge* la docilité, c'est-à-dire la disposition naturelle à subir l'esclavage domestique, disposition qui se rencontre presque toujours avec les mœurs sociales. (Guéneau De Montbeillard.)

Catesby nous apprend, en effet, que ces Oiseaux s'apprivoisent aisément, et qu'on les met volontiers en cage à cause de leurs gentillesses.

« Un *Carouge* que je nourris depuis cinq ans, dit Mauduyt, me met en état de confirmer l'assertion de Catesby. Cet Oiseau est aussi familier qu'intelligent; il connaît la voix de ceux qui le soignent ou qui le caressent souvent, et il y répond ou en y accourant, ou par un petit sifflement; il descend d'un second étage à la voix d'une femme qui a coutume de lui donner à manger; il la suit dans un jardin sans paraître tenté de prendre son vol, et, s'étant échappé sur le toit de la maison, il vola dans le jardin vers cette même femme aussitôt qu'elle l'appela; il a des gestes mimes et des postures très-singulières : il s'incline et il baisse la tête, comme si on lui eût appris à saluer; puis, il se redresse, et, hérissant les longues plumes de sa gorge, il fait entendre une sorte de sifflement; il provoque toutes les personnes auprès desquelles il peut atteindre, il les agace par des coups de bec. On peut le manier de toutes les façons, et jouer avec lui de la même manière qu'on a coutume de le faire avec un petit Chien; il ne se rebute de rien, et l'on est toujours obligé de le renfermer pour mettre fin à ses jeux; renversé sur le dos, il se défend en jouant du bec et des pieds comme le Chien qui mord doucement son maître, et repousse sa main avec ses pattes. Nous n'avons aucun Oiseau qui devienne aussi familier, et le Perroquet, qui l'est le plus, ne l'est pas autant; je le nourris de mie de pain trempée dans du lait, de soupe, et, en général, il s'accommode de tout; il est très-friand de sucre; sa voix est haute, glapissante et désagréable; il y a lieu de croire qu'il eût appris à parler; il répète le mot de *Coco*, du nom que lui a donné la personne qui le soigne.

« Un Oiseau de la même espèce, que j'ai vu chez M. le marquis de Montmireil, était aussi familier que le Troupiale d'après lequel je donne ces notes; il agaçait de même les personnes qui l'approchaient, et il exécutait les mêmes gestes ou les mêmes jeux. Cette familiarité et ce caractère sont

donc, d'après ce que nous apprend Catesby, des facultés propres à l'espèce, et le *Carouge* ne les perd point étant transporté en Europe, comme le prouvent les deux exemples que j'ai cités; cet Oiseau est d'ailleurs très-facile à transporter, puisqu'il est naturellement fort familier et très-aisé à nourrir. Ce serait donc un des Oiseaux que, d'après ces raisons et ses habitudes aimables, les voyageurs devraient nous apporter de préférence. » (*Encyc. méthod.*)

Ce vœu de Mauduyt s'est en partie réalisé, car les Carouges, et surtout l'espèce commune, commencent à se répandre chez les oiseliers; le Muséum d'histoire naturelle de Paris en possède même un dans sa faisanderie qui paraît faire assez bon ménage avec ses compagnons de captivité.

CAROUGE DORÉ. *ICTERUS AURATUS.* (Dubus.)

D'un jaune d'or; gorge, ailes et queue noires; petites couvertures alaires jaune foncé, les moyennes ainsi que les rémiges bordées de blanc.

Habite le Yucatan.

2me GENRE. — CUL-JAUNE. *XANTHORNUS.* (D'après Montbeillard; Cuvier, 1800.)

Ξανθος, jaune; ορνις, Oiseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, légèrement courbé de sa base à la pointe; mandibule inférieure moins élevée que la supérieure.

Narines basales, latérales, percées dans une membrane ovalaire.

Ailes médiocres, subobtuses; *la première rémige plus courte que la seconde : celle-ci presque égale aux troisième et quatrième, qui sont les plus longues.*

Queue assez longue, ample et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, fortement scutellés; doigts latéraux médiocres, le pouce vigoureux, et presque aussi long que le doigt médian, son ongle le plus fort et le plus grand de tous.

Fig. 227. — *Xanthornus chrysocephalus.*

Nous comprenons dans ce genre le genre *Pendulinus*, Vieillot, et nous y comptons vingt-cinq espèces, dont cinq mal déterminées. Nous figurons le Cul-Jaune mélanoptère.

Les Culs-Jaunes construisent des nids tout à fait singuliers. Ainsi, si l'on coupe un globe creux en quatre tranches égales, la forme de l'une de ces tranches sera celle du nid des Culs-Jaunes : ils savent le coudre sous une feuille de bananier, qui lui sert d'abri, et qui fait elle-même partie du nid; le reste est composé de petites fibres de feuilles. D'autres espèces, entre autres le Cul-Jaune ordinaire, suspendent leurs nids en forme de bourses à l'extrémité des petites branches, comme les

Fig. 1. — Gymnomystax du Mexique

Fig. 2. — Coccothraustes.

Troupiales; mais on assure que c'est aux branches longues et dépourvues de rameaux des arbres qui ont la tête mal faite, et qui sont penchés sur une rivière; on ajoute que, dans chacun de ces nids, il y a de petites séparations où sont autant de nichées; ce qui n'a point été observé dans les nids des Troupiales. (Guéneau De Montbeillard.)

Mais, comme le dit fort bien Mauduyt, ces faits paraissent avoir besoin d'être confirmés.

Le Cul-Jaune esclave place son nid au sommet des palmiers et le suspend aux feuilles; ce nid est composé souvent de crins de Cheval, mais aussi de fils formant le tissu qui enveloppe le coco ordinaire; ils sont artistement entrelacés, de manière à former une bourse oblongue, dans la partie inférieure de laquelle les œufs sont déposés. Cet Oiseau se tient ordinairement près des maisons, dans la campagne, se perche plus volontiers sur les palmiers, où il fait entendre un sifflement assez agréable pour qu'on cherche à en utiliser la voix, en l'élevant en cage, où il apprend facilement à chanter certains airs. Toujours en troupes nombreuses, il va quelquefois à terre, préférant néanmoins se percher et chercher sur les arbres mêmes sa nourriture, qui consiste en fruits, en graines diverses, et quelquefois en oranges. (D'Orbigny, *Histoire de Cuba.*)

Le nom de *Bonana*, donné à l'espèce type, lui vient de la préférence que, selon Catesby, cet Oiseau donnerait aux fruits d'un arbre ainsi appelé.

Ces Oiseaux habitent les bois et chantent assez agréablement. Ils se nourrissent d'Insectes et de Vermisseaux; car on en a trouvé des débris dans leur estomac ou gésier, qui n'est point fort musculeux. Leur foie est partagé en un grand nombre de lobes, et de couleur noirâtre. (Guéneau De Montbeillard.)

CUL-JAUNE A TÊTE D'OR. *XANTHORNUS AURICAPILLUS.* (Cassin, Chenu et O. Des Murs.)

D'un jaune foncé, tournant à la couleur d'or orange sur la tête; face, gorge, poitrine, dos, queue et ailes, d'un noir profond : celles-ci largement bordées de jaune.

Habite le Mexique.

3me GENRE. — BALTIMORE. *YPHANTES.* (Vieillot, 1816.)

Υφαντης, tisserand.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, polyèdre, entier, un peu grêle, acuminé; mandibule supérieure prolongée en pointe dans les plumes du front.

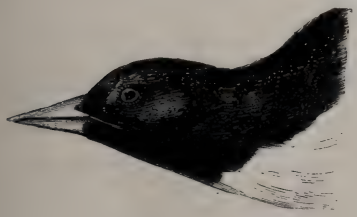


Fig. 228. — *Yphantes Baltimore.*

Fig. 229. — *Yphantes Baltimore.*

Narines basales, latérales, à ouverture ovalaire protégée par une membrane.

Ailes allongées, subaiguës; *la première rémige un peu plus courte que la seconde : celle-ci avec la troisième les plus longues.*

Queue ample et presque carrée.

Tarses faibles, trapus, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles courts.

Ce genre ne renferme que cinq espèces, dont une douteuse. Nous figurons le Baltimore de Bullock.

L'espèce type du genre, et qui lui a donné son nom, est un grand consommateur de baies succulentes; il fréquente les jardins, les cultures, ne craint pas d'approcher des habitations; on le voit même dans les villes, emportant ce qui se trouve à sa convenance, soit pour la construction du berceau de sa progéniture, soit pour sa nourriture ou celle de ses petits. Fil, chanvre et matières analogues, soie, crin, tout filament d'une force suffisante est un butin qui le tente au point de lui faire quelquefois négliger le soin de sa propre sûreté, et qui excite souvent de très-vifs débats entre les pillards de cette espèce. En effet, des nids d'un volume assez considérable, attachés à l'extrémité d'une branche flexible, et qui doivent résister aux plus violentes secousses des vents, ont besoin de ligatures fortes, élastiques, ce qui indique la nature des matériaux propres à les faire. Il fut un temps où les constructeurs n'avaient à leur disposition que les végétaux indigènes et quelques dépouilles des animaux du pays : depuis l'arrivée des Européens et les importations qu'ils ont faites, l'industrieux Baltimore est devenu plus difficile sur le choix des matières qu'il fait entrer dans ses chefs-d'œuvre; les apprentis se contentent ordinairement de ce qui tombe sous leurs griffes ou leur bec, pourvu qu'ils puissent en tirer parti, et que le but de leur pénible travail soit atteint passablement; les maîtres de l'art sont plus exigeants, et n'épargnent ni recherches ni fatigues pour se procurer des matériaux dont l'excellence leur soit bien connue. Ces différences, bien constatées entre les nids de divers individus de cette espèce d'Oiseau, attestent que l'instinct des animaux est susceptible de quelques progrès, au moins entre des limites plus ou moins rapprochées, que l'expérience est réellement une institutrice universelle, et que l'homme n'est pas le seul qui sache profiter de ses leçons. Quelques-uns des nids suspendus dont il s'agit étonnent par leur extrême perfection, et d'autres laissent apercevoir des traces de négligence ou de maladresse; on attribue ces derniers à de jeunes Oiseaux encore inhabiles, et les plus parfaits à la maturité de talents exercés par une pratique de plusieurs années. Au printemps, époque des travaux de ces architectes ailés, les ménagères veillent soigneusement à la conservation du fil et des matières filamenteuses dont la préparation exige qu'on les expose à l'air : les voleurs sont aux aguets, et ne manquent point d'audace.

Ce nid est plus solide qu'un simple feutrage, parce qu'il est entremêlé de fibres longitudinales qui s'opposent à toutes déchirures. La capacité intérieure est mesurée pour une jeune famille de quatre ou cinq petits, outre le couple qui leur a donné la vie. Une ouverture latérale est prolongée au dehors par un tube d'environ un demi-pouce de longueur, et celui-ci est fortifié à son extrémité par une espèce de bourrelet. Le diamètre de cette ouverture n'excède pas les besoins d'une communication libre et prompte, et une sorte de porte la ferme, s'ouvrant également en dedans et en dehors, comme dans le nid de la petite Mésange d'Europe. Il faut avouer que les précautions ne pouvaient être poussées plus loin. Plusieurs sortes d'arbres reçoivent le dépôt de ces habitations en l'air; il paraît que, pour d'assez bonnes raisons, les arbres fruitiers sont préférés à ceux qui n'offrent point d'aliments autour de l'habitation. Mais, dans les villes, des considérations d'une autre nature et d'une grande importance fixent le choix de l'Oiseau; c'est aux branches des peupliers très-élevés qu'il attache sa petite maison balancée par les vents. Du haut de cet observatoire, il découvre plus promptement ce qui peut lui être utile ou nuisible, toujours prêt à mettre ces avertissements à profit. (*Magasin pittoresque*, 1837.)

Ce nid, dans tous les cas, est ordinairement soutenu par deux petits rejetons qui entrent dans ses bords.

BALTIMORE COSTOTOLT. *YPHANTES COSTOTOLT.* (Gmelin, Ch. Bonaparte.)

Plumage d'un beau jaune un peu safrané en dehors et noirâtre à la base des plumes; dessus du

corps d'un jaunâtre terne, avec la gorge, les ailes et la queue noires, excepté les grandes couvertures sus-alaires, qui sont terminées de jaunâtre; bec noirâtre; pieds et ongles noirs.

Longueur totale, 0m,25.

Habite Cayenne.

4me GENRE. — GYMNOMYSTAX. *GYMNOMYSTAX*. (Reichenbach)

Γυμνος, nu; μυστακ, moustache, figure.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, acuminé, à sommet renflé au-dessus des narines et entamant les plumes du front.

Narines percées dans une membrane épaisse, basales, latérale.

Ailes allongées, subobtuses; les trois premières rémiges régulièrement étagées, les troisième et quatrième les plus longues.

Queue médiocre, ample et arrondie.

Tarses vigoureux, de la longueur du doigt médian; doigts allongés, surtout le pouce et son ongle.

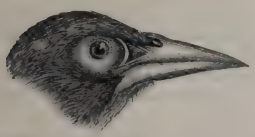


Fig. 230. — *Gymnomystax.*

Fig. 231. — *Gymnomystax.*

Le caractère le plus remarquable de ce genre est d'avoir le tour des yeux et la base mandibulaire recouverts d'une peau nue.

Ce genre ne repose que sur une seule espèce, confondue jusqu'à ce jour avec les Troupiales; c'est le Gymnomystax du Mexique, que nous figurons.

GYMNOMYSTAX DU MEXIQUE. *GYMNOMYSTAX MEXICANUS* (Linné, Reichenbach.)

Sommet de la tête noir; reste de la tête, cou et tout le dessous du corps, d'un beau jaune; dos, croupion, couvertures du dessus de la queue, noirs; couvertures et pennes des ailes également noires, mais avec les plus petites couvertures et les plus grandes bordées de blanc jaunâtre; un léger trait de même couleur au bout des pennes moyennes des ailes et de quelques-unes des grandes; queue noire; bec et pieds noirs. (Mauduyt.)

Longueur totale, 0m,25 à 0m,28.

Habite le Brésil et Cayenne.

SIXIÈME FAMILLE. — CASSICINÉS ou CASSIQUES.

Nous avions déjà composé cette famille, à l'instar de D'Azara, à qui en revient tout l'honneur, lorsque nous avons reçu de M. Ch. Bonaparte l'obligeante communication de son nouveau travail; nous persévérons plus que jamais dans cette idée, maintenant que nous nous voyons presque du même sentiment que le savant ornithologiste. Car les élements de notre famille sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux de la première section qu'il a établie dans ses *Icterinæ*, sous le nom de *Cassiceæ*, dans lesquels il fait entrer les genres :

1° *Clypicterus*, Ch. Bonaparte;
2° *Ocyalus*, Waterhouse;
3° *Cassicus*, Illiger;
4° *Cassiculus*, Swainson;
5° *Arciplanus*, Cabanis.

Nous n'y voyons place que pour deux genres, dans lesquels nous confondons ceux qui précèdent; ce seront les genres :

1° Cassique (*Cassicus*);
2° Ocyale (*Ocyalus*);

auxquels s'applique ce que dit D'Azara de ses *Yapus*, qui ne sont autres que les Cassiques, et qu'il décrit immédiatement à la suite de ses Pics (*Cyanocorax*).

Le mot *Yapu* signifie mensonge, et les Guaranis en ont fait le nom de la première espèce (*Cassicus cristatus*) d'une famille d'Oiseaux, que quelques-uns mettent au nombre des Pics, et que d'autres rangent parmi les Troupiales.

... En effet, la forme de leur corps, leur physionomie, leur face et leur tête, les rapprochent des Troupiales. D'un autre côté, ils ont le corps plus long et moins épais, la physionomie plus vive, la face plus rétrécie, la tête plus petite, le bec osseux, beaucoup plus comprimé sur les côtés, plus long et plus épais que celui des Troupiales; la base du bec plus ou moins élevée que le crâne à son insertion, mais sans l'enfoncement qui se remarque à la base du bec des Troupiales, et la pointe aplatie, comme si on lui eût donné en dessus un petit coup de marteau; enfin, le plumage moins serré, moins couché et moins ferme que celui des Troupiales.

Les Yapus m'ont paru aussi montrer plus de vigueur dans leur vol, de vivacité dans leurs mouvements, de défiance et de ruse. Ils diffèrent principalement des Troupiales en ce qu'ils ne sortent point des bois pour entrer dans les campagnes découvertes, qu'ils cherchent sur les arbres ou sur la terre les Vers dont ils se nourrissent, et en ce qu'ils mangent aussi, sans doute, plusieurs espèces de fruits. Ils ont le pied, les doigts et les ongles robustes. Ils se tiennent tranquilles dans les bois; ils ne font qu'y sautiller comme les Pics, et ils n'y courent pas comme les Troupiales. La femelle dépose les fruits de leurs amours dans une bourse suspendue à une branche, dans laquelle les petits sont continuellement balancés. Il n'y a point de dissemblance sensible d'un sexe à l'autre. Quoique les Oiseaux de la première espèce (*Cassicus cristatus*) se rassemblent quelquefois en troupes assez nombreuses, je n'ai jamais rencontré ceux des autres espèces que par paires. (*Voy. au Parag.*)

1er GENRE. — CASSIQUE. *CASSICUS*. (Illiger, 1811.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec aussi long ou plus long que la tête, de forme exactement conique, se déprimant successive-

ment pour finir en pointe mousse; sa base entamant les plumes du front par un disque circulaire formant bourrelet.

Narines basales, latérales, percées dans la substance même du bec.

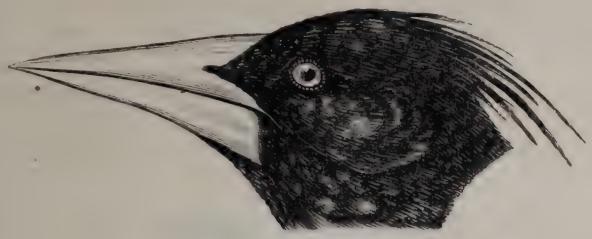


Fig. 232. — *Cassicus cristatus.*

Ailes allongées, subobtuses; *les trois premières rémiges régulièrement étagées; les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue ample, élargie, étagée.

Tarses et doigts robustes, les premiers de la longueur du doigt médian, garnis de scutelles très épaisses; à bords élevés; ongles très-forts, très-recourbés; celui du pouce encore plus prononcé.

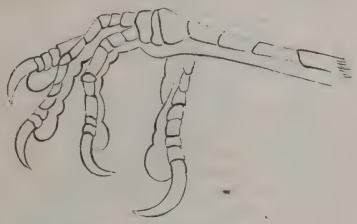


Fig 233 — *Cassicus cristatus.*

La plus grande partie des espèces a le sommet de la tête orné de sept à huit plumes allongées, filiformes, formant huppe, caractère qui a suffi pour engager Swainson à diviser les Cassiques en deux genres, *Cassicus* et *Cassiculus*, admis par M. Ch. Bonaparte et que nous confondons ensemble. Nous figurons le Cassique yuracarès.

Le Cassique huppé, type du genre, n'est pas commun, et je ne l'ai pas vu, dit D'Azara, au delà du vingt-sixième degré de latitude. Lorsqu'il fait entendre son cri, ce qui lui arrive très-rarement, il est perché sur une branche inclinée, le corps allongé, la tête basse, les ailes ouvertes et vivement agitées; et son cri, que je ne puis exprimer, est très-extraordinaire et assez agréablement varié.

Les Cassiques se tiennent pour l'ordinaire seuls ou par paires. On en voit quelquefois des troupes de cent qui volent et travaillent de concert, battent des ailes par temps uniformes, s'élèvent assez haut et se posent quelquefois à la cime des arbres. J'ai rencontré jusqu'à six de leurs nids sur le même arbre; je ne sais si cet instinct de nicher pour ainsi dire en commun vient de ce qu'ils n'ont pas de

alousie entre eux, ou de ce que les arbres qui leur conviennent pour y placer leurs nids sont rares. Ils choisissent ceux qui sont à la lisière des bois, dont la tige est lisse et droite, qui ont trente ou trente-six pieds au-dessus du sol, des branches horizontales, rameuses et pas trop rapprochées les unes des autres; c'est à l'extrémité de ces branches et très-loin de la tige qu'ils suspendent leur nid, dont voici la construction. Le mâle et la femelle entrelacent ou attachent des brins d'écorce de *caraguata* (espèce d'aloès), des petits joncs et beaucoup de filaments noirs, absolument semblables aux crins des Chevaux et qu'une plante produit. Avec ces matériaux, ils forment une bourse ou poche longue de trente-six pouces (un mètre) et large de dix à sa partie inférieure, qui est hémisphérique: l'entrée est vers le haut, et le fond est garni d'une couche épaisse de grandes feuilles sèches de l'arbre même. L'on assure que les Cassiques produisent trois petits qu'ils nourrissent de Vers; lorsqu'ils sont adultes, ils mangent beaucoup d'oranges et d'ananas. (*Voy. au Parag.*)

Fig. 234 — Cassique yuracarès.

CASSIQUE D'OSERY *CASSICUS OSERYI*. (Deville, 1849.)

En dessus, d'un brun roux châtain plus foncé sur le derrière de la tête, plus clair et passant au vert-olive sur la partie frontale; gorge et poitrine d'un jaune plus ou moins olivacé, changeant un peu en gris sous la gorge; ventre mêlé de châtain et de jaune olivâtre; aile à première rémige noire; les deuxième, troisième, quatrième, cinquième et sixième ayant à leur bord externe, et au tiers de leur longueur, une bande jaune allant en s'éclaircissant et s'élargissant de la deuxième à la sixième; les grandes couvertures des ailes ayant, du côté du bord interne, une bande rousse châtain, puis une autre d'un jaune olivâtre, avec leur baguette ou tige noire; queue jaune, à l'exception des quatre pennes médianes et du bord externe de la première penne latérale, qui sont d'un brun verdâtre foncé; lorums et bords des paupières noirs.

Longueur totale, 0m,295.

Habite Pebas sur le haut Amazone.

2me GENRE. — OCYALE. *OCYALUS*. (Waterhouse, 1840.)

Ωκυαλες, rapide au vol.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, à mandibule supérieure arrondie à la base, emboîtant la moitié du

dessus de la tête et la recouvrant en forme de casque, au lieu d'entamer simplement les plumes du front.

Narines percées en fente ovalaire dans la substance même du bec, presque sur le bord mandibulaire et à la base même de la commissure.

Ailes allongées, subaiguës; *à deuxième et troisième rémiges les plus longues, atteignant l'extrémité de la queue.*

Queue allongée, comme bilobée, c'est-à-dire très-échancrée au milieu et étagée sur les côtés.

Tarses, doigts et ongles comme dans le genre Cassique.

Cinq ou huit plumes allongées, filiformes, terminant l'occiput en forme de huppe.

Nous réunissons à ce genre le genre *Glypicterus* de M. Ch. Bonaparte.

Deux espèces de l'Amérique méridionale. Nous figurons l'Ocyale de Wagler.

OCYALE A LARGE BEC. *OCYALUS LATIROSTRIS.* (Swainson, Ch. Bonaparte.)

En entier, noir avec des reflets pourpres sur le corps, vert bronzé sur les ailes; tête et nuque teintées de marron; queue jaune, à l'exception des quatre rectrices intermédiaires, qui sont toutes noires, les autres étant seulement terminées de cette couleur; bec pâle.

Longueur totale, 0m,28 à 0m,30.

Habite au Brésil, Papayan et Pebas.

Fig. 235. — Ocyale de Wagler.

QUATRIÈME TRIBU. — PHOCÉIDÉS.

Jusqu'en ces derniers temps, les Tisserins et les Oiseaux de l'Afrique et de l'Inde qui les avoisinent ont été, sous le simple titre de famille ou de sous-famille, compris dans la tribu des Fringillidés. Cependant, avec le progrès de la science et après la division faite et acceptée des Sturnidés en Étourneaux et en Troupiales, ou, pour mieux dire, en Sturninés et en Ictérinés, il était difficile de ne pas reconnaître que, sous le rapport de l'ensemble des mœurs, il y avait une division identique à faire dans la nombreuse tribu des Fringilles. C'est ce qu'a parfaitement compris M. Ch. Bonaparte, qui vient de donner l'exemple de cette distinction en formant de ces Oiseaux deux groupes; l'un, sous le nom de *Ploceidæ*, pour les anciens Tisserins et les Veuves, etc.; et l'autre, sous le nom de *Fringillidæ*, pour le surplus des anciens Fringilles.

En établissant les *Ploceidæ* comme famille, l'auteur que nous citons les a constitués en trois sous-familles que nous conservons, et qui sont :

1° *Ploceinæ*, pour les Tisserins;
2° *Viduinæ*, pour les Veuves et les Oryxs;
3° *Estreldinæ*, pour les Bengalis, Sénégalis, etc.

PREMIÈRE FAMILLE. — PLOCÉINÉS ou TISSERINS.

On peut appliquer à cette famille les réflexions de Lesson au sujet de la coupe des Passereaux qu'il décrivait sous le nom de Tisserins :

En démembrant le genre *Fringilla* de Linné en plusieurs sous-genres, Cuvier (après Daudin) a proposé, comme première division des Moineaux, les Tisserins, adoptés déjà par Vieillot et classés dans son ordre des Sylvains et dans la famille des *Tisserands*. M. Temminck a aussi reconnu ce genre, qu'il place dans son quatrième ordre, les Granivores, à la suite des Tangaras et avant les Becs-Croisés. Linné et Latham ont décrit les espèces qu'on doit réunir sous ce nom dans les genres Gros-Bec, Troupiale et Loriot; et il est en effet fort difficile de les isoler des Oiseaux de ces genres, avec lesquels elles se confondent par des nuances insensibles et graduelles. Ce qui isole nettement les Tisserins des Troupiales, suivant Cuvier, c'est que les premiers ont la commissure de leur bec droite, tandis qu'elle est recourbée chez les seconds. (*Compl. de Buffon*, 1808.)

Swainson avait reconnu, dès 1837, que presque tous ces Granivores des parties chaudes de l'ancien monde différaient de ceux du nouveau par la forme de leurs ailes, à première penne bâtarde, très-courte; tandis que, chez les autres, cette première penne est beaucoup plus développée, et souvent presque aussi longue que la suivante, et n'en faisait qu'un seul genre, *Ploceus*, véritable équivalent d'une sous-famille, puisqu'il le divisait en quatre sous-genres dans l'ordre suivant :

1° *Vidua*, Cuvier;
2° *Euplectes*, Swainson;
3° *Ploceus*, Cuvier;
4° *Symplectes*, Swainson.

De ce genre ainsi divisé, M. Gray le premier érigea les Tisserins en une sous-famille, sous le nom de *Ploceinæ*, qu'il plaça en tête de ses *Fringillidæ* et dans laquelle il comprit les genres :

1° *Textor*, Temminck;
2° *Yphantornis*, Gray;
3° *Sycobius*, Vieillot;
4° *Ploceus;*
5° *Philetærus*, Smith;
6° *Nigrita*, Strickland;
7° *Plocepasser*, Smith;
8° *Vidua;*
9° *Chera*, Gray.

M. Cabanis, profitant de ces observations antérieures, a cru pouvoir séparer en une famille distincte, sous le nom de *Ploceidæ*, toutes ces espèces des climats chauds de l'ancien continent de celles des climats tempérés de l'ancien monde, qu'il laisse alors dans sa famille des *Fringillidæ*. Il eut donc l'heureuse idée, en 1847, de séparer de la famille (ou tribu) des Fringillidés, pour en former une nouvelle famille sous ce nom de *Ploceidæ*, non-seulement : 1° tous les Tisserins (*Ploceus*) et les genres qu'on en a démembrés; 2° toutes les Veuves (*Vidua*) réunies aux Oryxs, double réunion que nous avons conseillée il y a longtemps; mais aussi, 3° tous ces jolis petits Granivores connus et désignés anciennement par les noms de *Sénégalis* et *Bengalis*, et beaucoup d'autres encore particuliers à l'ancien monde, l'Europe exceptée. (De La Fresnaye, *Rev. et Mag. de zool.*, 1852.)

Ces idées ont dirigé en partie le docteur Reichenbach dans sa méthode; mais, ne tenant aucun compte de la division géographique, il a composé ses *Fringillidæ ploceinæ* des genres suivants :

1° *Pholidocoma*, Reichenbach;
2° *Philetærus;*
3° *Agrophilus*, Swainson;
4° *Amadina;*
5° *Quelea*, Reichenbach;
6° *Padda*, Reichenbach;
7° *Maia*, Reichenbach;
8° *Nigrita;*
9° *Erythrura*, Swainson;
10° *Pytelia*, Gould;
11° *Emblema*, Gould;
12° *Spermophaga*, Swainson,
13° *Loxops;*
14° *Cactornis*, Gould;
15° *Certidea*, Gould;
16° *Tardivola;*
17° *Ammudromus*, Swainson;
18° *Coturniculus*, Ch. Bonaparte;
19° *Ploceus;*
20° *Symplectes*, Swainson;
21° *Textor;*
22° *Yphantornis;*
23° *Sycobius;*
24° *Euplectes;*
25° *Penthetria*, Cabanis;
26° *Orynx;*
27° *Tetrænura;*
28° *Chera;*
29° *Vidua;*
30° *Stegannia*, Reichenbach;
31° *Tiaris*, Reichenbach;
32° *Paroaria*, Ch. Bonaparte.

C'est en profitant avec plus de mesure et de saine critique du beau travail de M. Cabanis que M. Ch. Bonaparte, adoptant la famille des *Ploceidæ* de M. Cabanis, l'a divisée d'après lui en trois sous-familles :

1° *Ploceinæ;*
2° *Viduinæ;*
3° *Estreldinæ;*

puis, remaniant complétement la première de ce que l'avait faite M. Gray, il a remplacé le genre *Textor* par le genre *Alecto*, Lesson; formé un genre *Textor*, à lui propre, aux dépens des genres *Yphantornis* et *Ploceus*, qu'il n'en a pas moins conservés dans une certaine limite; et, renvoyant les genres *Vidua* et *Chera* dans sa seconde sous-famille, a ajouté aux genres restants du méthodiste anglais ceux-ci :

1° *Nelicurvus*, Ch. Bonaparte;
2° *Sporopipes*, Cabanis;
3° *Quelea*, Reichenbach;
4° *Fondia*, Reichenbach.

Presque à la même époque, dans l'ignorance où il était de la publication du *Conspectus*, M. De La Fresnaye, à la suite d'un savant article (*Rev. et Magas. de zool.*, 1850), composait ainsi cette famille :

1° *Textor;*
2° *Ploceus;*
3° *Plocepasser;*
4° *Passer*, Brisson;
5° *Vidua;*
6° *Videstrelda*, De La Fresnaye;

la réduisant de cette manière à six genres, que nous restreignons aux quatre premiers pour reporter les deux derniers dans une autre famille, et en y ajoutant le genre *Philetœrus* de Smith, pour le Tisserin républicain, et les genres :

1° *Nigrita;*
2° *Quelea.*

Ce nom de Tisserin vient du grec πλοκεύς, tisserand, parce que les Oiseaux qui composent cette famille tissent leurs nids avec le plus grand art. Cet instinct ne leur est point exclusivement propre, puisque la plupart des Fringilles et des Loxies le partagent; et cette particularité de mœurs est peut-être ce qui établit entre eux les rapports les plus intimes et les plus naturels. Les Tisserins *tissent* donc, ainsi que l'indique leur nom, le nid qui doit être le berceau de leur famille, avec la soie, la laine et tout ce qu'ils peuvent se procurer, même les herbes menues. Ces nids, suspendus aux rameaux des arbres, sont divisés par compartiments et faits avec un art admirable, ainsi qu'il est facile de s'en faire une idée par celui du Nélicourvi.

Les Tisserins vivent à la manière de tous les Moineaux et Gros-Becs, c'est-à-dire qu'ils se réunissent volontiers par troupes criardes et dévastatrices des terres ensemencées... Ils se nourrissent de graines céréales, de bourgeons, et occasionnent de grands dégâts dans les rizières. (Lesson, *Complém. de Buffon*, 1838.)

1er GENRE. — ALECTO. *TEXTOR*. (Lesson, Temminck.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peine de la longueur de la tête, très-épais, quadrilatère à la base, comprimé sur les côtés, à mandibule supérieure voûtée, rayée par une arête convexe, séparée par une rainure, et munie à sa base d'une sorte de casque entamant et dominant les plumes du front.

Narines basales, latérales, en forme de fente, percées dans la substance même du bec.

Ailes dépassant à peine le croupion, amples, arrondies subobtuses, *à première rémige très-courte, la seconde presque égale à la troisième et à la quatrième, qui sont les plus longues.*

Queue longue, ample, arrondie.

Tarses courts, robustes, de la longueur du doigt médian, garnis de larges écailles; doigts allongés; pouce égal au doigt interne, et vigoureux, ainsi que son ongle; ongles courts et crochus.

Fig. 236. — *Textor alecto.*

Fig. 237. — *Textor alecto.*

Le caractère zoologique le plus remarquable de ce genre, c'est un pénis que porte le mâle, long de un centimètre à un centimètre et demi, très-érectile et très-saillant entre les plumes.

Fig. 1. — *Casmorhynchus.*

Fig. 2. — *Lanius arcuatus.*

Ce genre, qui appartient à l'Afrique, se compose aujourd'hui de trois espèces. Nous figurons l'Alecto de Dinemell.

Fig. 238. — Alecto de Dinemell.

ALECTO A BEC ROUGE. *TEXTOR ERYTHRORHYNCHUS.* (A. Smith.)

En entier noir foncé, avec les rémiges bordées extérieurement de blanc; bec rouge de corail. Longueur totale, 0m,30 environ.

Habite l'Afrique méridionale.

2me GENRE. — MALIMBE. *SYCOBIUS.* (Sonnini, Vieillot, 1816.)

Συκον, figue; βιοω, je vis.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec formant à sa base un angle dans les plumes du front, robuste, épais, allongé, aussi haut que large, pointu et recourbé à l'extrémité de sa partie supérieure: l'inférieure plus courte, droite, et à bords un peu rentrants en dedans.

Narines allongées et couvertes d'une membrane cartilagineuse.

Ailes subaiguës, *à première rémige très-courte, la deuxième la plus longue de toutes.*

Queue courte, légèrement arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, qui est soudé à l'externe seulement, l'interne libre; ongles courts, forts et crochus.

Fig. 239. — *Sycobius cristatus.*

Fig. 240. — *Sycobius cristatus.*

Parfois une huppe composée de plumes étroites et effilées.

Ce genre est synonyme des genres *Malimbus* et *Ficophagus*, Vieillot; *Symplectes*, Swainson, et *Eupdes*, Jardin, et comprend le genre *Symplectes*, Ch. Bonaparte. Nous pensons avec MM. Gray et Ch. Bonaparte que ce genre peut fort bien être conservé, malgré la suppression qu'en fit son auteur un an après sa création : il suffit pour cela que Vieillot ait reconnu que les caractères qu'il avait précédemment assignés à ce genre pouvaient s'appliquer à quelques-unes des espèces qu'il y avait rangées. Nous croyons donc sans valeur l'objection de M. De La Fresnaye à cet égard.

Nous y rangeons six espèces, toutes d'Afrique, et nous figurons le Malimbe à plastron.

D'après Perrein, qui s'est procuré plusieurs couples de ces Oiseaux dans le temps des couvées, et qui les a vus s'occuper de la construction de leur nid, des soins de l'incubation et de l'éducation de leurs petits, les Malimbes préfèrent aux graines les Insectes, les baies ou les fruits tendres; ils se plaisent et nichent sur les arbres de moyenne hauteur, tels que nos figuiers; ils y construisent leur nid sur des branches qui forment un triangle, lui donnent un contour sphérique, et en placent l'entrée sur le côté : des herbes fines et du coton sont les matériaux dont ils le composent; les premiers, tissus avec art, sont à l'extérieur; et c'est sur le duvet du cotonnier que la femelle dépose trois à cinq œufs, dont le mâle partage l'incubation pendant quelques heures du jour. Ces Oiseaux arrivent à Malimbe, côte occidentale d'Afrique, vers les mois d'octobre et de novembre, y font leur ponte, n'y séjournent que dans la saison de la maturité des figues, et n'y reviennent qu'à la même époque de l'année suivante. (Vieillot, *Histoire naturelle des Oiseaux chanteurs.*)

MALIMBE DE SAINT-THOMÉ. *SYCOBIUS SANCTI-THOMÆ.* (Hartlaub, 1848.)

En dessus, olivâtre; occiput et nuque d'un brun noirâtre; front, sourcils, côtés de la tête et du cou, ainsi que la poitrine, d'un fauve orangé; la gorge et le devant du cou plus clairs, variés de blanchâtre; abdomen d'un brun pâle, tournant à l'orangé sur le croupion; rémiges et rectrices d'un olivâtre obscur, liséré très-finement d'olivâtre clair; couvertures moyennes et supérieures des ailes bordées largement de blanchâtre à leur extrémité; pieds brun clair; mandibule supérieure brunâtre, l'inférieure plus pâle.

Longueur totale, 0m, 16.

Habite l'Afrique occidentale, île Saint-Thomé.

5me GENRE. — TISSERIN. *PLOCEUS.* (Daudin, 1800; Cuvier, 1817.)

Πλοκεὺς tisserand.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec généralement de la longueur de la tête, robuste, dur, fort, longicône, plus haut que large, convexe et bombé en dessus, aigu, à arête s'avançant sur le front, dont elle dépasse parfois le niveau, fléchi et comprimé à la pointe, qui est entière, à bords mandibulaires plus ou moins courbés en dedans.

Fig. 241 — *Ploceus Philippinus.*

Fig. 242. — *Ploceus Philippinus.*

Narines basales, près de la surface du bec, ovoïdes et ouvertes.

Ailes arrondies, subobtuses, *à première rémige presque rudimentaire, la seconde fort peu plus courte que la troisième et la quatrième, qui sont les plus longues.*

Queue assez ample, carrée ou légèrement arrondie, ou à peine échancrée.

Tarses médiocres, de la longueur du doigt médian; doigts assez longs, soudés à la base; ongles le plus souvent allongés, très-aigus et assez courbés.

Fig. 243. — *Ploceus* (*Hyphantornis*) *textor.*

Fig 244. — *Ploceus* (*Hyphantornis*) *textor*

Ce genre, pour nous comme pour M. De La Fresnaye, comprend les genres *Hyphantornis*, Gray; *Sycobius*, Vieillot; *Pyromenala*, *Textor*, *Symplectes* et *Nelicurvius*, Ch. Bonaparte; *Quelea* et *Fondia*, Reichenbach, et *Oryx*, Lesson : aussi se compose-t-il d'un nombre considérable d'espèces de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie, s'élevant à cinquante environ, dont une dizaine mal déterminées. Nous figurons le Tisserin brillant.

C'est Daudin qui, le premier, s'est servi de la dénomination de *Tisserin* pour cette coupe générique, dont il indiquait la nécessité par les réflexions suivantes :

« Il y a, dit-il, dans le genre des Gros-Becs un petit nombre d'Oiseaux, habitants de l'Afrique et de l'Inde, qui ont beaucoup de rapports avec les Troupiales, par leur habitude de vivre en troupes nombreuses, et par leur adresse à construire des nids; ces Oiseaux doivent présenter quelque caractère extérieur suffisant et assez prononcé pour qu'on puisse en former une section particulière; et, quoique je n'en aie pas encore examiné toutes les espèces, je me suis décidé provisoirement à les désigner sous le nom de *Tisserins*, en attendant que des observations ultérieures puissent aider à en faire une section. »

Comme on le voit, Daudin était frappé de leur affinité avec les Troupiales.

Quant à la dénomination latine de *Ploceus*, adoptée par Cuvier à la même section, elle a varié dans son application depuis l'illustre zoologiste, suivant la manière de voir de chaque auteur, quant au nombre d'espèces à comprendre sous cette rubrique : le plus grand nombre y rangeant indifféremment celles de l'Afrique et de l'Inde; M. Ch. Bonaparte, tout récemment, la restreignant à celles de cette dernière contrée. Nous adoptons d'autant moins ce sentiment, qu'il entraîne un remaniement complet de toutes les dénominations génériques de la famille, qui ne peut que devenir une source d'erreurs ou d'embarras pour la science, les caractères zoologiques, de même que les mœurs de ces Oiseaux, se prêtant peu à cette séparation purement géographique.

Ainsi, le Toucuam-Courvi (*Ploceus Philippina*), qui existe aux îles Philippines, construit et suspend son nid à l'extrémité des branches, le compose de fibres entrelacées et de feuilles, lui donne la forme d'un cylindre renflé en boule dans son milieu, et pratique l'ouverture en dessous. (Daudin.)

Le Baglafecht (*Ploceus baglafecht*) se rapproche encore du Toucuam-Courvi par les précautions industrieuses qu'il prend pour garantir ses œufs de la pluie et de tout autre danger: mais il donne à son nid une forme différente : il le roule en spirale à peu près comme un Nautile; il le suspend, comme le Toucuam-Courvi, à l'extrémité d'une petite branche, presque toujours au-dessus d'une eau dormante, et son ouverture est constamment tournée du côté de l'est, c'est-à-dire du côté opposé à la pluie. De cette manière, le nid est non-seulement fortifié avec intelligence contre l'humidité, mais il est encore défendu contre les différentes espèces d'animaux qui cherchent les œufs du Baglafecht pour s'en nourrir.

... La même singularité est offerte par le Tisserin d'Abyssinie (*Ploceus larvatus*) pour la construc-

tion de son nid et l'espèce de prévoyance qu'elle suppose dans cet Oiseau, et qui lui est commune avec le Toucuam-Courvi et le Baglafecht. La forme de ce nid est à peu près pyramidale, et l'Oiseau a l'attention de le suspendre toujours au-dessus de l'eau à l'extrémité d'une petite branche : l'ouverture est sur l'une des faces de la pyramide, ordinairement tournée à l'est. La cavité de cette pyramide est séparée en deux par une cloison, ce qui forme pour ainsi dire deux chambres : la première, où est l'entrée du nid, est une espèce de vestibule où l'Oiseau s'introduit d'abord; ensuite il grimpe le long de la cloison intermédiaire, puis il redescend jusqu'au fond de la seconde chambre où sont les œufs. Par l'artifice assez compliqué de cette construction, les œufs sont à couvert de la pluie, de quelque côté que souffle le vent, et il faut remarquer qu'en Abyssinie la saison des pluies dure six mois; car c'est une observation générale, que les inconvénients exaltent l'industrie, à moins qu'étant excessifs ils ne la rendent inutile et ne l'étouffent entièrement. Ici il y avait à se garantir non-seulement de la pluie, mais des Singes, des Écureuils, des Serpents, etc. L'Oiseau semble avoir prévu tous ces dangers, et, par des précautions raisonnées, les avoir écartées de sa géniture. (Buffon, d'après Bruce.)

Fig. 245. — Tisserin brillant.

Le Néli-Courvi (*Ploceus pensilis*), observé par Sonnerat à Madagascar, fait également son nid sur le bord des ruisseaux, et l'attache le plus souvent aux feuilles d'une plante nommée *caldeir* ou *vaquois* dans l'île; ce nid est composé de paille et de joncs entrelacés avec adresse, et il forme par le haut une poche sur l'un des côtés de laquelle est adapté un long tuyau tourné vers le bas, où est pratiquée l'ouverture. Ce nid est celui de la première année; dès la suivante, l'Oiseau en attache un nouveau au bout de l'ancien, et il y en a quelquefois jusqu'à cinq réunis les uns au bout des autres; les Néli-Courvis nichent près les uns des autres; il n'est même pas rare de voir sur un seul arbre cinq ou six cents de ces nids : les femelles ne pondent que trois œufs. (Mauduyt, d'après Sonnerat.)

Le Tisserin à front d'or, observé par les docteurs Petit et Quartin-Dillon, dont les nids sont suspendus aux palmiers et autres arbres sur le bord des ruisseaux; ces nids, tissus comme celui du Linot, sont attachés à l'extrémité flexible d'une très-petite branche; ils se composent de cypéracées à l'extérieur, et à l'intérieur de paille ou tige de *teff*, et de plumes; ils sont de la grosseur des deux poings, en forme de boule oblongue, et ont leur ouverture en dessous, à une extrémité du grand diamètre. L'Oiseau s'y suspend et y introduit sa tête pour nourrir ses petits. (*Voy. en Abyss.* du cap. Lefebvre.)

Celui du Tisserin de Madagascar (ou Foudi) est de forme sphéroïdale ovalaire, avec l'entrée latérale, et est uniquement composé de tiges de graminées très-déliées et souvent construit dans un ra-

meau de cannellier; enfin, celui du Tisserin à tête rouge (la Cardeline) semble avoir de grands rapports avec le précédent, quant à sa forme et aux matériaux dont il est construit; il en diffère toutefois en ce que l'entrée latérale est à une des extrémités du sphéroïde ovale, et est protégée par une sorte de saillie supérieure. (De La Fresnaye, *Rev. et Mag. de Zool.*, 1850.)

C'est ce qui résulte de deux nids de ces deux espèces rapportés de Maurice par M. Marchal.

D'après Temminck, les fruits, les baies et les Insectes paraissent être l'aliment favori de cette dernière espèce; il se contente, en captivité, de figues, de raisins secs et de fruits sucrés, dont on fait une pâtée avec du pain; mais il ne mange point de graines. (Pl. col., texte.)

TISSERIN A OREILLONS NOIRS. *PLOCEUS MELANOTIS.* (Guérin-Méneville, 1843.)

En dessus, à partir de la nuque jusques et y compris la queue, d'un vert olive uniforme; front, dessus de la tête et tout le dessous du corps, depuis la gorge jusqu'à l'anus, d'un brun jaune-citron; lorum, tour des yeux et toute la région parotique, d'un noir intense formant un véritable masque, au milieu duquel sont percés les yeux; ailes d'un olivâtre tournant au brunâtre sur les couvertures et les rectrices; les secondaires bordées d'un jaune verdâtre comme les cuisses et l'anus; bec noir; tarses rosacés.

Longueur totale, $0^{m},16$.

Habite l'Abyssinie. (O. Des Murs et Flor. Prevost, *Voy. en Abyss.* de Lefebvre.)

4me GENRE. — RÉPUBLICAIN. *PHILETÆRUS.* (D'après Le Vaillant, A. Smith, 1837.)

Φιλεω, j'aime; εταιρος, compagnon.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, à sommet élevé à la base, plus haut que large, entamant un peu les plumes du front, comprimé sur les côtés, à bords mandibulaires sinueux.

Narines comme dans le genre Tisserin.

Ailes médiocres, arrivant à la moitié de la queue, subobtuses; *la première rémige rudimentaire, la seconde, la troisième et la quatrième égales, les plus longues.*

Queue arrondie.

Tarses robustes, trapus, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles courts : ceux-ci crochus et aigus.

Fig. 246. — *Philetærus socius.*

Fig. 247. — *Philetærus socius.*

Ce genre ne repose que sur une seule espèce, dont nous avons pris le nom pour dénomination générique, le *Philetærus* (*Loxia*) *socia*, Daudin; Tisserin républicain de Le Vaillant, dont nous donnons la figure et la description.

C'est la singularité des mœurs de cet Oiseau, quant à son mode de nidification, qui en a fait faire le type d'un genre plus que la valeur de ses caractères zoologiques, qui, à part la structure des pattes, sont presque identiques à ceux du genre Tisserin.

Voici les détails que donne à ce sujet Le Vaillant :

Un phénomène dont l'aspect, nouveau pour moi, me causa une joie très-vive, fut un nid monstrueux qui occupait une grande partie d'un grand et fort aloès, et qui, composé d'une multitude de cellules, servait de retraite à une quantité immense d'Oiseaux de la même espèce. Déjà plusieurs fois Klaas Boster et Shoenmaker m'avaient parlé de ces constructions singulières, et jusqu'à ce moment encore le hasard ne m'avait point mis à portée d'en voir. Je restai longtemps à examiner celle-ci. A chaque instant il en sortait des volées qui se répandaient dans la plaine, tandis que d'autres revenaient portant dans leur bec les matériaux nécessaires pour se construire un logement ou pour réparer le leur. Chaque couple avait son nid dans l'habitation commune; c'était une vraie république.

... Il paraît que quand ils s'établissent dans les plaines et qu'ils construisent leurs énormes nids sur des aloès, arbres qui, dans les tempêtes, sont sujets à être renversés par les vents, c'est au défaut d'un asile meilleur. Aussi choisissent-ils de préférence les revers des montagnes, les gorges, détours et autres lieux de cette nature, bien abrités. Là ils se multiplient à l'infini, et l'on rencontre à chaque instant de ces nids. Mais, partout où ils viennent s'établir, les petits Perroquets (Psittacules) les suivent pour s'emparer de leurs constructions. Ils les en chassent à force ouverte; et l'expulsion se fait même si lestement, que plusieurs fois j'ai vu en moins de deux heures l'habitation changer de propriétaires et se remplir de nouveaux hôtes.

... Un jour de mon arrivée au camp, j'avais aperçu sur ma route un arbre qui portait un énorme nid de ces Oiseaux à qui j'avais donné le nom de Républicains; et je m'étais proposé de le faire abattre pour ouvrir la ruche et en examiner la structure jusque dans ses moindres détails. J'envoyai quelques hommes avec un chariot, chargés de me l'apporter au camp. Quand il fut arrivé, je le dépeçai à coups de hache, et je vis que la pièce principale et fondamentale du nid était un massif composé sans aucun autre mélange de l'herbe de boschjesman, mais si serré et si bien tissu, qu'il est impénétrable à l'eau des pluies. C'est par ce noyau que commence la bâtisse, et c'est là que chaque Oiseau construit et applique son nid particulier. Mais on ne bâtit de cellules qu'en dessous et autour du massif. La surface supérieure reste vide, sans néanmoins être inutile. Comme elle a des rebords saillants et qu'elle est un peu inclinée, elle sert à l'écoulement des eaux et préserve chaque habitation de la pluie. Qu'on se représente un énorme massif irrégulier, dont le sommet forme une espèce de toit et dont toutes les autres surfaces sont entièrement couvertes d'alvéoles, pressés les uns contre les autres, et l'on aura une idée assez précise de ces constructions vraiment singulières.

Chaque cellule a trois ou quatre pouces de diamètre, ce qui suffit pour l'Oiseau. Mais, toutes se touchant par une très-grande partie de leur surface, elles paraissent à l'œil ne former qu'un seul corps, et ne sont distinguées entre elles que par un petit orifice extérieur qui sert d'entrée au nid, et qui quelquefois même est commun à trois nids différents, dont l'un est placé dans le fond et les deux autres sur les côtés.

Paterson a parlé, dans son Voyage, de cet objet d'histoire naturelle; mais, trop occupé de ceux qui l'intéressaient plus particulièrement, il n'a pu donner à celui-ci toute l'attention qu'il portait aux autres. Selon lui, le nombre des cellules augmentant en proportion du nombre des habitants, les anciennes deviennent des *dortoirs*, des *rues de communication tirées au cordeau*.

Sans doute à mesure que la république se multiplie, les logements doivent se multiplier aussi. Mais il est aisé de concevoir que, l'accroissement ne pouvant avoir lieu qu'à la surface, les constructions nouvelles masquent nécessairement les anciennes et forcent à les abandonner.

Quand même celles-ci, contre toute possibilité, pourraient subsister, on conçoit encore que, dans l'enfoncement où elles se trouveraient placées, la chaleur énorme qu'elles éprouveraient par le défaut de renouvellement et de circulation d'air les rendrait inhabitables. Mais, en devenant ainsi inutiles, elles restent ce qu'elles étaient auparavant, c'est-à-dire de vrais nids, et ne se changent ni en *dortoirs*, ni en *rues*.

Le gros nid que je visitai, et qui était un des plus considérables que j'aie vus dans mon voyage, contenait trois cent vingt cellules habitées, ce qui, en supposant dans chacune un ménage composé de mâle et femelle, annoncerait une société de six cent quarante individus.

Néanmoins, ce calcul ne serait pas exact. On sait qu'il y a des Oiseaux chez lesquels un mâle est commun à plusieurs femelles, parce que les femelles sont beaucoup plus nombreuses que les mâles. La même particularité a lieu pour plusieurs autres espèces, tant aux environs du Cap que dans les

colonies, mais elle existe particulièrement chez les Républicains Toutes les fois que j'ai tiré dans une volée de ces Oiseaux, j'ai toujours tué trois fois plus de femelles que de mâles.

Au reste, ces Oiseaux n'ont rien de bien remarquable dans leur plumage. C'est un gris-brun uniforme, égayé sur les flancs par quelques taches noires, et sur la gorge par une large plaque de la même couleur. Le mâle est un peu plus gros que la femelle, mais, du reste, lui ressemble totalement.

Souvent il arrive qu'une république est chassée par une autre; cela se conçoit, et j'ai déjà eu occasion de remarquer que j'avais vu l'une de leurs villes devenue la conquête d'une troupe de petits Perroquets.

Les Oiseaux qui commettent ces violences sont ceux qui, comme les Barbus, les Pics, les Mésanges, les Perroquets dont je viens de parler, ont dans la force de leur bec la supériorité d'une arme offensive à laquelle les faibles et infortunés propriétaires ne peuvent résister. Mais jamais on ne voit parmi ces intrus que des individus dont la nature est de nicher dans des trous ou dans des creux d'arbres, tels que les espèces que j'ai citées à l'instant.

Le Républicain n'étant pas connu dans les colonies, il n'a pas de nom hollandais. Les Namaquois l'appellent dans leur langage *Anaguès*, précédé d'un clappement. (*Second Voy. en Afr.*)

Fig. 248. — Républicain de Le Vaillant.

RÉPUBLICAIN DE PATERSON. *PHILETÆRUS SOCIUS.* (Daudin, Smith.)

Plumage gris cendré; face et gorge noires; flancs couverts de nombreux points noirs.
Longueur totale, $0^{m},15$.

Habite l'Afrique méridionale.

5me GENRE. — MOINEAU. *PASSER.* (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, un peu bombé et incliné à la pointe; à bords de la mandibule supérieure rentrants.

Narines arrondies, basales.

Ailes médiocres, subobtuses, *à première rémige courte; la seconde presque égale à la troisième et à la quatrième qui sont les plus longues.*

Queue moyenne, échancrée.
Tarses courts, trapus, à peine de la longueur du doigt médian; ongles courts et robustes.

Fig. 249. — *Passer salicarius.*

Fig. 250. — *Passer salicarius.*

Ce genre, synonyme des genres *Pyrgita*, Cuvier, *Fringilla* des anciens auteurs, comprend pour nous le genre *Petronia*, Kaup, et renferme ainsi vingt-quatre espèces, toutes de l'ancien continent, dont trois mal déterminées.

Jusqu'à présent, ce genre a toujours figuré dans les méthodes à un rang beaucoup plus éloigné que celui que nous lui assignons ici, à la suite des Tisserins et même dans une tout autre famille. C'est à M. De La Fresnaye, dont nous adoptons sans réserve la manière de voir, que l'on doit cette importante innovation, dont il a ainsi, il y a peu de temps, exposé les motifs :

« Les Moineaux, dit-il, nous ont toujours paru, d'après leur genre de nidification, devoir être rapprochés des Tisserins et faire partie de la sous-famille *Ploceinæ*. Ce qu'il y a effectivement de plus remarquable dans la nidification des Tisserins, c'est que leur nid, au lieu d'avoir, comme chez les autres Fringillidés, la forme d'une coupe ou demi-sphère concave en dessus, présente, au contraire, celle d'un sphéroïde plus ou moins allongé, concave intérieurement avec l'entrée latérale, ou même en dessous; c'est que les matériaux employés à ces nids sont toujours d'une seule et même espèce sur chaque nid, quelles que soient les différentes espèces de Tisserins; c'est-à-dire des tiges de graminées sèches, ou, dans quelques cas, des fibres de grandes feuilles entrelacées et comme tissées ensemble. C'est que, contre l'usage de presque tous les autres Fringillidés, qui isolent leurs nids de ceux de leurs semblables, les Tisserins, au contraire, les construisent en grand nombre sur le même arbre, les y rapprochent plus ou moins les uns des autres, ou même se réunissent en société nombreuse pour en composer un énorme, où chaque couple a toutefois son entrée et sa demeure particulières, comme chez l'espèce appelée le *Républicain*. Eh bien ! en France, nos Moineaux sont les seules espèces de la nombreuse famille des Fringillidés qui, comme les Tisserins, composent des nids très-gros et de forme sphéroïdale avec l'entrée latérale, qui les construisent de graminées sèches, c'est-à-dire de foin ou de paille, et qui les rapprochent ou même les accollent plusieurs ensemble, soit entre les jalousies fermées d'une fenêtre, soit autour du tronc feuillu d'un gros arbre. Ce travail de notre Moineau est, à la vérité, beaucoup plus grossier; mais il emploie toujours les mêmes matériaux que les Tisserins, des herbes sèches comme le font les Tisserins d'Afrique et ceux de l'Inde, et il n'y a peut-être pas plus de différence dans son travail et celui du Tisserin à front d'or qu'entre le nid de ce dernier et celui du Toucuam-Courvi, qui est tissé comme un canevas. Toutes nos autres espèces de Fringillidés, telles que Pinsons, Bruants, Gros-Becs, Bouvreuils, Verdiers, Chardonnerets et Linottes, font tous, sans exception aucune, de petits nids en forme de coupe, découverts en dessus et composés, en général, de diverses espèces de matériaux mélangés. Si ensuite on compare nos deux espèces de Moineaux avec certaines espèces de Tisserins à plumage sombre, tels que le *Ploceipasser* de Smith, ou *Leucophrys pileatus* de Swainson, avec le *Ploceus superciliosus* de Rüppell, avec le Tisserin républicain (*Loxia socia* de Latham), avec le *Ploceus flavicolle* de Sykes, de l'Inde, on trouve entre eux tant de rapports de coloration, que, si on ne savait que ces derniers sont *Tisserins* par leur nidification, on serait disposé au premier abord à les ranger parmi les Moineaux. Ces rapports de plumage se retrouvent même chez les espèces à couleurs vives, jaunes ou rouges, dont les ailes et la queue sont néanmoins semblables à celles de nos Moineaux, et dont les femelles, ou même les mâles en plumage d'hiver, ont une livrée sombre, analogue à celle de nos Moineaux. Quant aux formes, elles

offrent les plus grands rapports, dans les pattes surtout et dans le bec. Pour s'en convaincre, il suffit de les comparer avec le *Worabée*, le *Diochrose*, l'*Oryx* et le *Fondi*, et tant d'autres en plumage d'hiver.

« ...Il résulte en définitive des observations du docteur Smith (telles que nous les avons rapportées en parlant du genre *Plocepasser*) et de l'application que nous croyons pouvoir en faire, que ces *Plocepasser mahali* et *superciliosus* de Rüppell forment le chaînon des Tisserins aux Moineaux, et que nos Moineaux, d'après leurs gros nids sphériques, à entrée latérale souvent en forme de canal prolongé, et composés de graminées sèches, réunis souvent plusieurs ensemble sur la même tête de sapin ou derrière la même persienne, d'après même la couleur de leur plumage, analogue à celui de certains Tisserins, la forme de leurs pattes et de leur bec, ainsi que sa couleur, doivent, selon nous, faire partie de la sous-famille *Ploceinæ*, et suivre immédiatement le genre *Plocepasser* du docteur Smith, renfermant des espèces de transition du genre *Plocens* à celui *Pyrgita*, Cuvier, *Passer* des auteurs. » (*Rev. et Magas. de zool.*, 1850.)

Fig. 251. — Moineau domestique.
Fig. 252 et 253. — Moineau de montagne. (Mâle et femelle.)

Dans quelque contrée qu'habite le Moineau, on ne le trouve jamais dans les lieux déserts, ni même dans ceux qui sont éloignés du séjour de l'homme; les Moineaux sont, comme les Rats, attachés à nos habitations; ils ne se plaisent ni dans les bois, ni dans les vastes campagnes; on a même remarqué qu'il y en a plus dans les villes que dans les villages, et qu'on n'en voit point dans les hameaux et dans les fermes qui sont au milieu des forêts; ils suivent la société pour vivre à ses dépens; comme ils sont paresseux et gourmands, c'est sur des provisions toutes faites, c'est-à-dire sur le bien d'autrui, qu'ils prennent leur subsistance; nos granges et nos greniers, nos basses-cours, nos colombiers, tous les lieux, en un mot, où nous rassemblons ou distribuons des graines sont les lieux qu'ils fréquentent de préférence; et comme ils sont aussi voraces que nombreux, ils ne laissent pas de faire plus de tort que leur espèce ne vaut; car leur plume ne sert à rien, leur chair n'est pas bonne à manger, leur voix blesse l'oreille, leur familiarité est incommode, leur pétulance grossière est à charge; ce sont de ces gens que l'on trouve partout et dont on n'a que faire, si propres à donner de l'humeur, que, dans certains endroits, on les a frappés de proscription en mettant à prix leur vie.

Et ce qui les rendra éternellement incommodes, c'est non-seulement leur très-nombreuse multipli-

cation, mais encore leur défiance, leur finesse, leurs ruses et leur opiniâtreté à ne pas désemparer des lieux qui leur conviennent; ils sont fins, peu craintifs, difficiles à tromper. (Buffon.)

C'est vraiment chose amusante, dit un observateur anglais à ce sujet, que d'épier les expédients auxquels ont recours les petits Oiseaux pour dérouter le regard inquisiteur des hommes, lorsqu'ils se croient surpris au moment où ils transportent les matériaux du nid ou qu'ils portent la becquée à leurs petits.

Le jour de Pâques, longeant le trottoir qui borde la Galerie-Nationale, je vis un Moineau plonger sur l'emplacement de la station des voitures, et ramasser un très-long brin de paille, avec lequel il repartit, non sans quelque peine, dans la direction de l'édifice. Cette énorme paille attira l'attention de plusieurs passants, qui s'arrêtèrent à regarder le petit Oiseau volant à tire-d'aile vers le portique de la Galerie. Mais, dès que le Moineau vit qu'on l'examinait, il s'arrêta court et se posa, avec son brin de paille au bec, sur le rebord d'une fenêtre. Les curieux continuèrent leur route. L'Oiseau rassuré reprit son vol vers le portique, et d'autres passants de s'arrêter alors et de regarder (car, à Londres comme à Paris, pour un homme qui lève la tête, vous verrez aussitôt cent badauds former un rassemblement). Mais le petit animal alla tout simplement se placer sur une autre fenêtre, et le deuxième groupe se dissipa. Alors le Passereau fila bien vite avec sa paille le long d'un pilier, tourna autour afin de se dérober autant que possible aux regards indiscrets, et, portant son fardeau sur le chapiteau de l'un des pilastres, il disparut avec lui dans un creux de sculpture, forteresse inexpugnable qu'il avait choisie pour y bâtir son nid. Le prudent Oiseau ne voulait pas montrer au public le chemin de son logis.

En mainte occasion semblable, j'ai souvent vu des Moineaux et d'autres Oiseaux attendre très-longtemps, le bec chargé de nourriture ou de matériaux pour leurs nids, quand ils s'étaient aperçus que je les guettais; mais, aussitôt que je détournais la tête, ils s'envolaient avec leur butin. Cette remarque ne vaudrait guère la peine d'être mentionnée, si l'on trouvait plus de gens qui ne craignissent pas de se fatiguer les yeux à la faire eux-mêmes. (*Rev. brit.*, Extr. de *Fraser's Magazine.*)

Les Moineaux reconnaissent aisément les piéges qu'on leur tend; ils impatientent ceux qui veulent se donner la peine de les prendre, il faut pour cela tendre un filet d'avance et attendre plusieurs heures, souvent en vain; et il n'y a guère que dans les saisons de disette et dans les temps de neige où cette chasse puisse avoir du succès, ce qui néanmoins ne peut faire une diminution sensible sur des espèces qui se multiplient jusqu'à trois fois par an... Si vous détruisez leur nid, en vingt-quatre heures ils en font un autre; si vous jetez leurs œufs, qui sont communément au nombre de cinq ou six et souvent davantage, huit ou dix jours après ils en pondent de nouveaux; si vous les tirez sur les arbres ou sur les toits, ils ne s'en recèlent que mieux dans nos greniers. Il faut à peu près vingt livres de blé par an pour nourrir un couple de Moineaux; des personnes qui en avaient gardé dans des cages m'en ont assuré. Que l'on juge par leur nombre de la déprédation que ces Oiseaux font de nos grains; car, quoiqu'ils nourrissent leurs petits d'Insectes dans le premier âge et qu'ils en mangent eux-mêmes en assez grande quantité, leur principale nourriture est notre meilleur grain. Ils suivent le laboureur dans le temps des semailles, les moissonneurs pendant celui de la récolte, les batteurs dans les granges, la fermière lorsqu'elle jette le grain à ses volailles; ils le cherchent dans les colombiers, et jusque dans le jabot des jeunes Pigeons qu'ils percent pour l'en tirer. (Buffon.)

Aussi notre auteur conclut-il en disant qu'il serait à désirer qu'on trouvât quelque moyen de les détruire.

Cependant, presque à la même époque, Mauduyt s'exprimait ainsi à ce sujet :

« Il y a quelques années qu'on agita en France cette question dans les journaux; ceux qui défendaient la cause des Moineaux soutenaient que, par le grand nombre d'Insectes qu'ils détruisent, ils font plus de bien qu'on a de mal à leur reprocher de la consommation du grain, des dommages qu'ils causent aux fruits et du nombre des Abeilles qu'ils détruisent; le procès est resté indécis, et il ne semble pas aisé de faire l'évaluation des deux équivalents, qui serait cependant nécessaire avant de prendre un parti; mais, comme la consommation d'un Moineau n'a été estimée qu'en le nourrissant seulement de grain et qu'il use de beaucoup d'autres aliments, il semble qu'on peut déjà la réduire de beaucoup, et d'ailleurs, il ne restera de Moineaux véritablement malfaisants que ceux qui habitent les villages, où leur nombre est assez modique; mais les Moineaux renfermés dans les villes, y vivant dans l'abondance des restes d'aliments qui s'y perdent, doivent nécessairement consommer peu de grains;

ainsi leur déprédation ne paraît pas mériter qu'on les proscrive généralement, et la peine qu'il en coûterait serait peut-être au-dessus de l'avantage qui en résulterait. » (*Encycl. méthod.*)

Tel est également le sentiment d'un de nos vieux et bons amis, patriarche de l'école utilitaire, Thiébaut de Berneaud, qui, après avoir passé en revue, dans un article agronomique, les guerres d'extermination faites à tort par l'homme à certaines espèces d'Oiseaux, s'écrie arrivant au Moineau :

« Que dirai-je du Moineau? lui qui passe pour essentiellement nuisible à l'agriculture, lui dont la tête est mise à prix dans plusieurs contrées, lui que le moine Polycarpe Poncelet, dans son *Histoire naturelle du Froment* (Paris, 1779, in-8°), dénonçait comme le dévastateur des moissons, des semis, des fruits qu'il perce, qu'il gaspille, et comme le bourreau des colombiers, où, notez bien, il va déchirer le jabot des Pigeonneaux pour en tirer la mangeaille! Le Moineau, que Rougier De La Bergerie accusait, en 1788, dans ses *Recherches sur les principaux abus qui s'opposent aux progrès de l'agriculture* (Paris, un vol. in-8°, chap. x), de consommer chaque année, en France, plus d'un million d'hectolitres de céréales, et qui, dès 1791, ne cessa de demander une loi pour sa destruction totale! Le Moineau, que Bosc, dans son *Cours d'Agriculture*, tome VIII, page 341, appelait, tout en copiant littéralement Sonnini, le voleur le plus impudent, le commensal le plus incommode et le parasite le plus dangereux, ne faisant que du mal pendant sa vie sans être d'aucune utilité après sa mort, et dont, selon ses savants calculs, les dégâts surpassaient du double ceux que son collègue avait énoncés!

« Que dirai-je? quand chacun est imbu des erreurs proclamées avec tant d'assurance, quand chacun apporte à l'appui de ses assertions exagérées quelques faits isolés que l'intérêt privé est toujours porté à grossir? Cultivateurs, écoutez les conseils de ces agronomes de cabinet, et bientôt les plantes parasites se multiplieront d'une manière effrayante; elles étoufferont vos semis, infesteront plusieurs années de suite vos champs, vos vignes, vos potagers. Les Insectes triompheront en nombre et pousseront encore plus loin le désordre dans la végétation; ils rongeront tout, depuis le léger duvet des gazons jusqu'aux arbres les plus durs. Vous regretterez alors le Moineau, *qui se nourrit principalement des graines coriaces de ces plantes, qui détruit chaque jour un très-grand nombre de Chenilles, de larves et d'Insectes parfaits.* Parce que vous le voyez abonder partout où croît le blé, parce que, depuis 1800, on le trouve, ainsi que la Pie et le Corbeau, sur les bords du Pellidoni, près de la mer Glaciale, et que l'époque de son arrivée coïncide avec celle de la culture de la noble céréale en ces régions longtemps stériles, vous en concluez, avec quelques écrivains atrabilaires, qu'il n'y vient que pour détruire le grain constituant la base essentielle de votre régime alimentaire. »

« Le Moineau existe dans toutes les parties de la France depuis une longue suite de siècles, et cependant Olivier de Serres, ni aucun des agriculteurs praticiens qui l'ont précédé dans les Gaules, ne le frappent d'anathème; et lorsqu'ils parlent de l'espèce volatile nuisant d'une manière notable à l'agriculture dans les temps de semaille et de la moisson, ils ne font point mention du Moineau, mais seulement des Poules (les *Poulailles communes*), qui grattent profondément la terre remuée pour y chercher le grain germé, qui font « de grands maux aux blés sur le point de leur maturité, et ceux « qui sont resserrés dans les granges et greniers n'y sont point exempts de telle tempeste. » Les Grecs et les Romains ont connu nécessairement le Moineau, puisqu'on le rencontre dans leurs pays et même en des climats plus chauds que ceux habités par ces peuples illustres. Eh bien! aucun de leurs géopones ne se plaint des déprédations du Moineau. Crescenzio garde le même silence. Ou les dégâts dont on l'accuse depuis le dix-huitième siècle étaient moindres alors, ce qui n'est point à présumer, son insatiable avidité n'ayant pas augmenté à mesure qu'il se rapprochait de nous et que son instinct se perfectionnait; ou bien, mieux apprécié dans la chasse qu'il ne cesse de faire aux Insectes, nos aïeux regardaient comme une faible indemnité qu'on lui devait les quelques grains, les quelques fruits qu'il pille à raison des services habituels qu'il rend à nos cultures.

« Si vous acceptez donc dans toute leur aigreur, dans toute leur exagération, les virulentes diatribes de Poncelet, de Rougier De La Bergerie, de Bosc et de leurs partisans; si vous calculez la perte d'après la récolte année commune, un ou deux millions d'hectolitres en France sur deux cent sept millions, c'est-à-dire un grain sur deux cent sept, et si vous rejetez les observations que je viens de faire, et que vous interprétiez comme preuve le silence de l'antiquité et de tous les agriculteurs jusqu'au dix-septième siècle, détruisez le Moineau. » (*Dict. pitt. d'Hist. natur.*, 1837.)

Sous l'empire des préventions de son époque, Buffon avait voulu expérimenter un moyen de destruction contre le Moineau.

On m'avait assuré, dit-il, qu'en faisant fumer du soufre sous les arbres où ils se rassemblent en certaines saisons et s'endorment le soir, cette fumée les suffoquerait et les ferait tomber; j'en ai fait l'épreuve sans succès, et cependant je l'avais faite avec précaution et même avec intérêt, parce que l'on ne pouvait leur faire quitter le voisinage de mes volières, et que je m'étais aperçu que non-seulement ils troublaient le chant de mes Oiseaux par leur vilaine voix, mais que même, à force de répéter leur désagréable *tui-tui*, ils altéraient le chant des Serins, des Tarins, de Linottes, etc. Je fis donc mettre sur un mur, couvert par de grands marronniers d'Inde dans lesquels les Moineaux s'assemblaient le soir en très-grand nombre, je fis mettre, dis-je, plusieurs terrines remplies de soufre mêlé d'un peu de charbon et de résine : ces matières, en s'enflammant, produisirent une épaisse fumée qui ne fit d'autre effet que d'éveiller les Moineaux; à mesure que la fumée les gagnait, ils s'élevaient au haut des arbres, et enfin ils en désemparèrent pour gagner les toits voisins, mais aucun ne tomba. Je remarquai seulement qu'il se passa trois jours sans qu'ils se rassemblassent en nombre sur ces arbres enfumés; mais ensuite ils reprirent leur première habitude.

Comme ces Oiseaux sont robustes, on les élève facilement dans des cages; ils vivent plusieurs années, surtout s'ils y sont sans femelles; car on prétend que l'usage immodéré qu'ils en font abrége beaucoup leur vie. (Buffon.)

On sera sans doute surpris qu'on ne sache pas encore quelle est la durée de la vie d'un Oiseau aussi commun que le Moineau; soit qu'on ait négligé d'observer ce fait, peu important peut-être; soit qu'il fût difficile à constater, les auteurs ne s'accordant pas sur ce qui le concerne; ils conviennent seulement en général que la vie du Moineau est fort courte; quelques-uns la restreignent à deux ans, et les raisons qu'ils donnent sont que les Moineaux multipliant autant qu'ils le font, l'espèce serait encore beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est si la vie des individus n'était pas bornée à une très-courte durée; mais on doit faire attention qu'en jouissant dans les villes des avantages de la société, le Moineau en souffre aussi les inconvénients. Le nombre des ennemis qu'il a à craindre est plus grand; il est plus exposé à leur recherche; il est plus souvent troublé dans l'éducation de ses petits; ils lui sont enlevés plus fréquemment, et il a en tout temps des dangers plus nombreux et plus pressants à craindre; c'en est assez pour que ces désavantages limitent l'espèce et en empêchent la trop grande multiplication. Peut-être sont-ce les mêmes risques que le Moineau court si souvent qui l'ont rendu tout à la fois hardi, méfiant et rusé... Ainsi, nous jugeons des qualités et même des vertus par les faits auxquels il faudrait ajouter les circonstances pour les apprécier équitablement.

Les raisons qu'on a données sur la courte durée de la vie des Moineaux ne m'en paraissent donc pas une preuve; et, sans pouvoir décider ce fait, il me paraît, par l'exemple des Moineaux privés, qu'on a trop restreint la durée de la vie de cette espèce; en effet, il n'est pas rare de voir ceux-ci vivre sept à huit ans, et rien n'autorise à penser que la domesticité prolonge l'existence des animaux. (Mauduyt.)

Lorsqu'ils sont pris jeunes, ils ont assez de docilité pour obéir à la voix, s'instruire et retenir quelque chose du chant des Oiseaux auprès desquels on les met. Naturellement familiers, ils le deviennent encore davantage dans la captivité; cependant ce naturel familier ne les porte pas à vivre ensemble dans l'état de liberté. Ils sont assez solitaires, et c'est peut-être là l'origine de leur nom. Comme ils ne quittent jamais notre climat et qu'ils sont toujours autour de nos maisons, il est aisé de les observer et de reconnaître qu'ils vont ordinairement seuls ou par couple. Il y a cependant deux temps dans l'année où ils se rassemblent, non pas pour voler en troupes, mais pour se réunir et piailler tous ensemble; l'automne, sur les saules le long des rivières, et le printemps, sur les épicéas et autres arbres verts : c'est le soir qu'ils s'assemblent, et, dans la bonne saison, ils passent la nuit sur les arbres; mais, en hiver, ils sont souvent seuls ou avec leurs femelles dans un trou de muraille ou sous les tuiles de nos toits, et ce n'est que quand le froid est très-violent qu'on en trouve quelquefois cinq ou six dans le même gîte, où probablement ils ne se mettent ensemble que pour se tenir chaud.

Les mâles se battent à outrance pour avoir des femelles, et le combat est si violent, qu'ils tombent souvent à terre. Il y a peu d'Oiseaux si ardents, si puissants en amour. On en a vu se joindre jus-

qu'à vingt fois de suite, toujours avec le même empressement, les mêmes trépidations, les mêmes expressions de plaisir, et, ce qu'il y a de singulier, c'est que la femelle paraît s'impatienter la première d'un jeu qui doit moins la fatiguer que le mâle, mais qui peut lui plaire aussi beaucoup moins, parce qu'il n'y a nul préliminaire, nulles caresses, nul assortiment à la chose; beaucoup de pétulance sans tendresse, toujours des mouvements précipités qui n'indiquent que le besoin pour soi-même. Comparez les amours du Pigeon à celles du Moineau, vous y verrez presque toujours les nuances du physique au moral. (Buffon.)

L'antipathie et les préventions de Buffon contre le Moineau le rendent inexact ici dans ses observations.

Ainsi, le Moineau, d'un naturel brusque, jouit avec impétuosité, parce qu'il est d'un caractère pétulant et qu'il éprouve des désirs violents; mais il connaît les préludes qui préparent la jouissance; le mâle donne à manger à sa femelle; elle reçoit ses caresses en baissant les ailes, en les agitant d'un petit battement précipité, en relevant la queue, en entr'ouvrant le bec et faisant entendre des accents qu'elle ne rend pas en d'autres temps. Ces préludes sont plus courts que ne le sont en pareil cas ceux des Oiseaux plus lents dans tous leurs mouvements ordinaires, moins ardents dans leurs désirs; mais leur vivacité n'en compense-t-elle pas la durée, et la jouissance d'un instant ne peut-elle pas être égale à celle de plusieurs heures? La nature a sans doute accordé à tous les animaux un degré de bonheur dont il ne faut pas juger par une loi commune pour tous, mais par le rapport de leur organisation à leur manière de jouir. (Mauduyt.)

Quelles que soient les préventions qui aient présidé à l'histoire du Moineau par Buffon, elles sont loin d'atteindre le degré dont Lesson accuse l'éloquent écrivain; et s'il est vrai, ce que nous contestons, que Buffon l'ait peint, comme le lui reproche Lesson, avec les préjugés de son temps, celui-ci n'en a tracé l'histoire que trop avec ceux de son époque, en en faisant l'*Oiseau prolétaire représentant le mouvement social du dix-neuvième siècle;* ce qui prouve qu'en histoire naturelle l'éloquence ne vaut même pas la naïveté.

Pour en revenir à notre sujet, ces Oiseaux nichent ordinairement sous les tuiles, dans les chéneaux, dans les trous de muraille, ou dans les pots qu'on leur offre, et souvent aussi dans les puits et sur les tablettes de fenêtres dont les vitrages sont défendus par des persiennes à claire-voie; néanmoins, il y en a quelques-uns qui font leur nid sur les arbres: l'on m'a apporté de ces nids de Moineaux pris sur de grands noyers, et sur des saules très-élevés; ils les placent au sommet de ces arbres et les construisent avec les mêmes matériaux, c'est-à-dire avec du foin en dehors et de la plume en dedans; mais, ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils y ajoutent une espèce de calotte par-dessus qui couvre le nid, en sorte que l'eau de la pluie ne peut y pénétrer, et ils laissent une ouverture pour entrer au-dessous de cette calotte; tandis que, quand ils établissent leur nid dans des trous ou dans des lieux couverts, ils se dispensent avec raison de faire cette calotte, qui devient inutile puisqu'il est à couvert. L'instinct se manifeste donc ici par un sentiment presque raisonné et qui suppose au moins la comparaison de deux petites idées. Il se trouve aussi des Moineaux plus paresseux, mais en même temps plus hardis que les autres, qui ne se donnent pas la peine de construire un nid et qui chassent du leur les Hirondelles à cul blanc; quelquefois ils battent les Pigeons, les font sortir de leur boulin, et s'y établissent à leur place. Il y a, comme on le voit, dans ce petit peuple, diversité de mœurs et par conséquent un instinct plus varié, plus perfectionné que dans la plupart des autres Oiseaux, et cela vient sans doute de ce qu'ils fréquentent la société; ils sont à demi domestiques, sans être assujettis ni moins indépendants; ils en tirent tout ce qui leur convient sans y rien mettre du leur, et ils y acquièrent cette finesse, cette circonspection, cette perfection d'instinct qui se marque par la variété de leurs habitudes relatives aux situations, aux temps et aux autres circonstances. (Buffon.)

Il nous est arrivé de voir jusqu'à six nids de Friquet sur un même peuplier.

MOINEAU FRIQUET. *PASSER MONTANA.* (Linné.)

Sommet de la tête, occiput et une partie de la nuque, rouge bai; bas de la nuque, haut du dos et scapulaires, roux-marron, tacheté longitudinalement de noir; bas du dos, sus-caudales, cendré

rougeâtre, ces dernières avec une teinte brune sur leur partie moyenne; gorge, devant du cou, noirs; dessous du corps blanchâtre, lavé de brunâtre sur les flancs et les sous-caudales; région parotique et côtés du cou blancs; lorums et une tache sur l'oreille noirs; une sorte de collier interrompu blanc, tacheté de noir à la nuque; ailes de la couleur du dos, avec deux bandes transversales blanches : la première plus large et surmontée d'une ligne noire; rémiges noirâtres, bordées de roux en dehors; queue brune, très-faiblement lisérée de roussâtre; bec noir; pieds gris roussâtre; iris brun. (Degland.)

M. Degland a vu un individu blanc, un autre tapiré, et il en possède un couleur isabelle.

Longueur totale, 0m,13 environ.

Habite l'Europe, l'Asie et l'Afrique septentrionale.

Pond cinq à sept œufs fort variables pour la couleur. Le plus ordinairement ils sont gris ou d'un brun clair, avec de fines stries plus ou moins nombreuses, d'un gris brun ou d'un brun violet. Ces stries sont quelquefois si multipliées, qu'elles couvrent entièrement le fond de la coquille : celle-ci est un peu plus lustrée. Grand diamètre, 0m,02 environ; petit diamètre, de 0m,014 à 0m,015.

MOINEAU DOMESTIQUE. *PASSER DOMESTICA.* (Linné.)

Dessus de la tête d'un cendré beuâtre; derrière des yeux et partie supérieure du cou d'un marron pur; dessus du corps de cette dernière couleur, avec des raies longitudinales noires; le croupion et les sus-caudales cendrés; lorums, gorge, devant du cou et haut de la poitrine, d'un noir profond; le reste de la poitrine, abdomen et sous-caudales, d'un gris blanchâtre; région parotique et côtés du cou blancs; ailes traversées d'une bande d'un blanc pur; les couvertures pareilles au manteau; les rémiges brunes, lisérées, en dehors, de marron clair; queue brune; bec noir; pieds rougeâtres; iris brun noisette. (Degland.)

M. Degland possède une variété blanche, une noire, une isabelle, une rousse, une gris-de-lin, et une tapirée de blanc. Bechstein en connaissait une bleue, et une toute cendrée.

Longueur totale, 0m,15.

Habite toute l'Europe; très-commun en France.

Pond cinq ou six œufs, quelquefois sept, oblongs, et si variables pour la couleur et le nombre des taches, qu'il est difficile de rencontrer deux nichées semblables. On en voit d'un blanc un peu grisâtre, d'un brun clair, d'autres sont azurés ou jaunâtres; M. Moquin-Taudon en a trouvé plusieurs fois qui étaient d'un blanc pur sans taches; mais, sauf de rares exceptions, ils sont toujours plus ou moins couverts de taches oblongues cendrées, grises, violettes ou brunes. Grand diamètre, 0m,02; petit diamètre, 0m,014 ou 0m,015.

MOINEAU D'ITALIE. *PASSER ITALIÆ.* (Vieillot, Ch Bonaparte.)

Dessus de la tête, du cou et du corps, d'un marron vif, avec des raies noires sur le dos; les sus-caudales brunes, bordées de cendré roussâtre; gorge, devant du cou et haut de la poitrine, d'un noir profond; le reste des parties inférieures d'un blanc jaunâtre, lavé de cendré brunâtre sur les flancs; lorums noirs, surmontés d'un petit trait blanc, région parotique et côtés du cou d'un blanc pur; petites couvertures alaires d'un roux marron vif : les moyennes noirâtres, terminées de blanc, qui forme, par le rapprochement des plumes, une bande transversale comme dans le Moineau domestique; les grandes couvertures également noirâtres et largement bordées de fauve; rémiges brunes, lisérées de roux en dehors; queue brune; bec noir; pieds rougeâtres; iris brun. (Degland.)

Longueur totale, 0m,15 environ.

Habite l'Europe, se rencontre dans toute l'Italie et la Sicile; de passage dans le midi de la France, trouvé en Asie, sur les côtes de l'Abasie et près de Smyrne.

MOINEAU DES SAULES. *PASSER SALICICOLA.* (Vieillot, Ch. Bonaparte.)

Dessus de la tête et du cou d'un marron foncé; dessus du corps noir, avec les bordures des plumes d'un cendré roussâtre ou blanchâtre, et les sus-caudales d'un brun cendré; gorge, devant du cou et haut de la poitrine, d'un noir profond; milieu de l'abdomen et sous-caudales d'un blanc pur; flancs lavés de cendré et marqués de taches longitudinales noires; un trait au-dessus de l'œil; région parotique et côtés du cou d'un beau blanc; ailes avec une bande transversale blanche et noire formée par l'extrémité des petites couvertures : celles-ci roux marron, les autres largement bordées de cendré roussâtre; queue brune, avec les pennes liserées, très-faiblement, de cendré; bec noir; pieds tirant sur le rouge; iris brun.

Longueur totale, 0m,15 environ.

Habite en Europe, l'Espagne, la Sardaigne, la Sicile et l'Italie; de passage dans le midi de la France; se trouve au nord de l'Afrique et dans les îles du cap Vert.

MOINEAU SOULCIE. *PASSER PETRONIA.* (Linné, Degland.)

Dessus de la tête brun grisâtre, avec deux bandes latérales d'un brun foncé; nuque brun grisâtre; dessus du corps brun cendré clair, varié de taches longitudinales noirâtres et brunes, avec les bordures des plumes d'une teinte plus claire, et la plupart des scapulaires terminées de blanchâtre; croupion et sus-caudales d'un cendré brun jaunâtre, plus clair sur le bord des plumes; gorge, bas de la face antérieure du cou, poitrine, abdomen, d'un blanc terne avec des taches grises et brunes, surtout aux flancs, et une tache de jaune vif au milieu du cou; sous-caudales d'un blanc terne, avec des taches longitudinales brunes; côtés de la tête et du cou cendrés, avec une bande blanc roussâtre au-dessus des yeux, et une brune en dessous; ailes colorées comme le dessus du corps, avec les couvertures terminées de gris roussâtre; les rémiges brunes et liserées, en dehors, de cette dernière couleur; rectrices brunes, terminées, à l'exception des deux médianes, par une tache blanche et ronde, située sur les barbes internes; bec brun en dessus, jaunâtre en dessous; pieds roussâtres; iris brun. (Degland.)

Longueur totale, 0m,155.

Habite le midi de l'Europe; en France, les départements méridionaux; parfois de passage dans le Nord, aux environs de Paris, à Lille; se trouve aussi en Asie et au nord de l'Afrique.

Pond cinq ou six œufs oblongs, blanchâtres, roussâtres ou jaunâtres, avec des taches allongées, brunes, noirâtres ou d'un gris violet, plus ou moins nombreuses, plus moins rapprochées, et quelquefois disposées en couronne vers le gros bout de l'œuf. Grand diamètre, 0m,023 ou 0m,024; petit diamètre, 0m,015.

6me GENRE. — MAHALI. *PLOCEPASSER.* (D'après Smith, A. Smith, 1836.)

De *Ploceus*, Tisserin, et *Passer*, Moineau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, large, conique, pointu, plus haut que large à la base, comprimé vers la pointe; à arête un peu convexe et entamant les plumes du front.

Narines et ailes comme chez les Tisserins.

Queue légèrement échancrée.

Tarses épais, de la longueur du doigt médian; doigts latéraux courts; pouce et son ongle robustes; ongles très-crochus.

Ce genre, synonyme des genres *Agrophilus* et *Leucophrys*, Swainson, ne repose que sur trois espèces d'Afrique. Nous figurons le Mahali à tête noire.

Fig. 254. — *Plocepasser.*

Fig. 255. — *Plocepasser.*

Le savant docteur Smith, qui a exploré si avantageusement pour les sciences naturelles l'Afrique méridionale, n'a donné ce nom générique de *Plocepasser* à l'espèce type, *Plocepasser mahali*, que parce que, lorsqu'il le vit pour la première fois perché sur un arbre, il lui trouva tant de rapports de plumage et de manières avec les Moineaux, qu'il fut tenté de le ranger avec eux; mais il en fut détourné par son mode de nidification, conforme à celle de certains Tisserins; c'est-à-dire que, vivant en société de vingt à cinquante couples, ils rapprochent sur la même branche d'un grand arbre leurs nids, en forme de grosses poires concaves, ouverts par le petit bout et fixes par le gros sur la branche, l'entrée se trouvant alors dirigée obliquement vers le sol. (De La Fresnaye. *Rev. et Magas. de zool.*, 1850.)

Fig. 256. — Mahali.

MAHALI A SOURCILS BLANCS. *PLOCEPASSER SUPERCILIOSUS.* (Swainson, Smith.)

Tête noire; deux larges sourcils blancs; deux lignes noires tombant des deux côtés de la gorge, qui est d'un blanc de neige, ainsi que tout le dessous du corps; dos gris-brun; petits scapulaires blancs; queue noire, légèrement bordée de blanc; bec noir; pattes brunes.

Longueur totale, 0m,16.

Telle est la description que nous avons donnée dans la partie ornithologique du *Voyage en Abyssinie* du capitaine Lefebvre, du mâle de cette espèce dont on ne connaissait que la femelle, d'après la figure et la description qu'en avait données M. le docteur Rüppell; notre description a été prise sur un individu envoyé au Muséum d'histoire naturelle de Paris des bords du Nil Blanc par l'un de ses plus laborieux voyageurs, M. D'Arnaud.

Fig. 1. — Veuve à quatre brins.

Fig. 2. — Guirahuro vert.

7me GENRE. — NIGRITE. *NIGRITA*. (Strickland, 1841-1842.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, subconique, élargi à sa base supérieure, comprimé vers la pointe, qui est légèrement échancrée; à sommet incliné; à bords fortement sinueux.

Narines ovales.

Fig. 257. — *Nigrita.*

Fig. 258. — *Nigrita.*

Ailes médiocres, allongées, subobtuses; *à première rémige bâtarde, les troisième, quatrième et cinquième égales, les plus longues.*

Queue médiocre, arrondie et étagée sur les côtés.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian; les latéraux inégaux; ongles courts, légèrement courbés; celui du pouce et du médian les plus longs.

Fig. 259. — *Nigrita canicapilla*

Fig. 260. — *Nigrita canicapilla.*

Ce genre, créé d'abord, en 1841, sous le nom d'*Æthiops* par M. Strickland, qui lui a substitué celui qui précède, n'a été établi, dans l'origine, que pour deux espèces de Fernando-Po (Afrique occidentale); depuis, une troisième espèce, envoyée du Nil Blanc par M. D'Arnaud, est venue s'y joindre; c'est celle que nous allons décrire.

On ne possède aucun détail sur les mœurs de ces Oiseaux, que M. Strickland rangea d'abord avec doute dans les Laniidés.

NIGRITE DE D'ARNAUD. *NIGRITA ARNAUDI*. (Pucheran.)

D'un roux cendré; dessus de la tête d'un joli gris; ailes et queue variées de noir; bec noir.

Habite l'Afrique : du Nil Blanc.

8me GENRE. — DIOCH. *QUELEA*. (Vieillot, 1805; Reichenbach, 1850.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec de la longueur de la tête, conique, presque aussi large que haut, arrondi à son sommet, qui entame les plumes du front; à bords mandibulaires ondulés.

Narines percées dans une fosse assez large et à moitié engagées sous les plumes du front.
Ailes subaiguës; *à première rémige courte, la seconde et la troisième les plus longues*
Queue moyenne, ample et largement échancrée.
Tarses de la longueur du doigt médian; doigts et ongles allongés; ceux-ci fins, courbés et aigus.

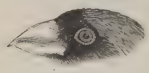


Fig 261. — *Quelea.*

Fig. 262. — *Quelea.*

Ce genre ne repose que sur une seule espèce, dont le nom spécifique, en latin comme en français, est devenu le nom générique.

Fig. 263. — Dioch.

Ces Oiseaux placent ordinairement leurs nids sur le même arbre, à très-peu de distance les uns des autres. Ils le suspendent à l'extrémité des branches, et le construisent solidement, quoiqu'ils n'emploient que des herbes desséchées et très-cassantes, auxquelles ils savent donner la souplesse, l'élasticité et la force du jonc, en les enduisant d'une humeur visqueuse pour les amollir; ils fixent chaque brin sous leurs doigts, l'aplatissent avec leur bec, le tordent en tous sens, et le contournent en zig-zags et en spirale. Ils en attachent ensuite trois ou quatre aux rameaux les plus faibles, les entrelacent les uns avec les autres, pour leur donner plus de solidité, et pouvoir rapprocher plus aisément les petites branches qui font la charpente du nid. Ce berceau, l'ouvrage du mâle et de la femelle, qui ne cessent de se gronder tant que dure le travail, est construit aussi artistement et de la même manière qu'un petit panier d'osier. Le mâle travaille en dehors et sa compagne en dedans, positions nécessaires, puisque, pour parvenir à leur but, ils sont forcés de passer et repasser plusieurs fois de suite le même brin d'herbe et de se le renvoyer alternativement, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait employé. Leurs dimensions sont si bien prises, que l'extrémité des matériaux est toujours à l'extérieur. Le nid est sphérique en dessus, en dessous, en arrière et sur les côtés, et vertical en devant; c'est vers le milieu de cette dernière partie qu'est l'entrée. Quoique ces Oiseaux n'y travaillent que trois ou quatre heures dans la matinée, ils le font avec une telle activité, qu'ils le portent à sa per-

fection en moins de huit jours. Si, après une semaine de repos, les femelles ne répondent pas aux désirs des mâles, ceux-ci détruisent tout l'édifice et en construisent un nouveau quinze jours après. C'est ainsi que se sont comportés, pendant la saison des couvées, les Diochs que j'ai eus dans mes volières, et je pense qu'ils en agissent à peu près de même dans l'état de liberté... Ces Oiseaux nichent depuis l'équinoxe du printemps jusqu'au mois de septembre, époque où ils quittent leur vêtement d'été pour prendre celui d'hiver.

Le Dioch étant d'un naturel querelleur, acariâtre et méchant, on doit, en volière, le séparer des espèces douces et tranquilles, telles que les Bengalis, les Grenadins, les Sénégalis, etc., car il les inquiète de toutes les manières. Il se fait surtout un jeu de les saisir par l'extrémité de la queue et quelquefois par les plumes de la tête, et de les tenir ainsi suspendus en l'air pendant plusieurs secondes, en ne cessant de crier tant que dure cette sorte d'amusement. Quand ces petites victimes n'opposent aucune résistance et contrefont le mort, ce qui arrive ordinairement, elles en sont quittes pour la peur; mais, s'il en est autrement, elles y perdent leurs plumes. Les Diochs n'agissent pas de même entre eux; ils recherchent la société des Oiseaux de leur espèce, quoiqu'ils paraissent être dans une guerre continuelle, car ils murmurent et grondent sans cesse; la femelle même, quoique accouplée, n'est pas à l'abri des brusqueries du mâle. (Vieillot, *Hist. nat. desOis. chant.*)

Petit et Quartin-Dillon nous apprennent, dans leurs notes, que ces Oiseaux, qu'ils ont observés en Abyssinie, vont par bandes, mangeant des graines à terre et s'envolant sur les arbres.

Les détails de nidification du Dioch sont ainsi rapportés par M. le vicomte Tarragon :

Placé dans une volière spacieuse où j'avais réuni tout ce qui peut plaire aux Oiseaux et leur faire, en quelque sorte, oublier leur captivité, arbustes, rochers, eaux vives et abondantes, nourriture variée, placé, dis-je, dans cette sorte d'éden, l'individu que j'ai observé m'y retraça l'histoire de son espèce dans l'état sauvage.

Je passe sur certaines particularités remarquables dans ses mœurs et ses habitudes, et ne m'occupe ici que de sa nidification.

A peine fut-il lâché avec sa femelle dans le local dont j'ai parlé, qu'il avisa sur l'un des arbustes qui ornaient la volière une extrémité de branche fourchue. Trois heures environ s'étaient à peine écoulées, qu'il avait disposé, au moyen d'herbes sèches, de crins et autres matières filamenteuses, une demi-circonférence dont les deux extrémités étaient solidement fixées vers l'origine de la bifurcation. Le lendemain au soir, la branche supportait une circonférence entière; trois jours après, on pouvait apercevoir dans la volière, au milieu du feuillage d'un rosier de Bengale, un joli nid sphérique, dont l'ouverture, pratiquée inférieurement, paraissait n'être pas encore terminée. En effet, comme si cette opération eût exigé plus de soin, ce ne fut que quatre ou cinq jours plus tard qu'une espèce de tube, destiné à servir de passage, y fut adapté. Le nid se trouvait achevé, et l'Oiseau ne crut pas nécessaire d'en garnir l'intérieur de matières molles, quoiqu'il en eût à sa disposition. Sa forme était à peu près semblable à celle du nid du Baltimore, sauf la longueur du tube, qui était moindre.

Pendant ce travail, qui dura environ huit à dix jours, je fus à même d'observer cette charmante espèce dans la fabrication de son nid.

La femelle, soit paresse, soit qu'elle en fût empêchée par un accident qui lui avait ôté l'usage de l'une de ses pattes, refusait de coopérer à l'érection du commun gîte; mais le mâle, voyant que son cri d'appel n'était pas écouté, allait à sa recherche, et, à coups de bec, la forçait de se joindre à son travail. Bien plus, pour ne pas s'exposer à la voir s'enfuir de nouveau, il la surveillait attentivement et réprimait chaque tentative d'évasion en la rappelant à son devoir par quelques coups distribués à propos. C'est alors que, se tenant, l'un en dehors, l'autre en dedans du nid, ils se passaient et repassaient mutuellement les brins d'herbe après les avoir préalablement aplatis en les faisant glisser entre les deux mandibules de leur bec, et les tenant fixés à l'aide de leurs pattes à la branche où ils étaient perchés. On eût dit deux tisserands se passant la navette. De temps en temps le mâle entrait dans le nid, et, à l'aide de son bec, repoussait au dehors les inégalités des parois, dont l'élasticité se prêtait aisément aux désirs de l'architecte. Quelquefois il le visitait, et, à l'aide de nouveaux ligaments, renforçait les endroits où le tissu était plus clair.

L'ouvrage fini, j'espérais être témoin de la ponte et de l'incubation, mais la femelle se refusa constamment aux instantes sollicitations du mâle, qui, pour se consoler des dédains de sa compagne, se

remit à l'œuvre de nouveau, et construisit, dans l'espace de trois mois, sept ou huit nids semblables à celui dont je viens de donner la description. (*Rev. zool.*, 1844.)

DIOCH A BEC SANGUIN. *QUELEA SANGUINIROSTRIS.* (Linné, Reichenbach.)

Plumage, sur les parties supérieures, varié de noir, qui occupe le milieu des plumes, et le brun qui les borde; poitrine et côtés variés de taches oblongues brunâtres, sur un fond gris-brun; ventre et couvertures du dessous de la queue blanchâtres; ailes et queue colorées sur leur face supérieure comme le dessus du corps, et d'un gris brun uniforme en dessous; tour du bec, bas des joues et gorge noirs; haut et devant du cou d'un rouge sombre; bec rouge; pieds gris, ongles gris-blanc; paupières rouge-brique; iris jaune. (Mauduyt.)

Habite toute l'Afrique.

DEUXIÈME FAMILLE. — VIDUINÉS ou VEUVES.

Jusqu'à Swainson, les Oiseaux composant cette famille ont été classés avec les Coccothraustinés ou Bouvreuils, dans lesquels les laisse encore aujourd'hui le docteur Rüppell.

Swainson est le premier qui, ayant saisi leurs rapports intimes de mœurs et d'organisation avec les Tisserins, les ait rangés sous la rubrique de son grand genre *Ploceus*, dont la famille des *Ploceinæ* de M. Gray n'est que l'équivalent.

Mais c'est à Cabanis, et d'après lui, à M. Ch. Bonaparte que l'on doit l'érection de ce groupe au rang de famille, que nous lui conservons immédiatement en suite de celle des Ploceinés. Le dernier de ces auteurs comprend dans ses *Viduinæ* les genres suivants :

1° *Euplectes;*
2° *Urobrachya*, Ch. Bonaparte;
3° *Chera;*
4° *Pentheria*, Cabanis;
5° *Steganura*, Reichenbach;
6° *Vidua;*
7° *Hypochera*, Ch. Bonaparte.

Quant à la composition de cette famille en elle-même, nous nous rapprocherons du sentiment de M. De La Fresnaye, qui réduit ce groupe à sa plus simple expression, tout en le comprenant dans la famille des *Ploceinæ*, dont il en fait les deux derniers genres de la manière qui suit :

Veuves de roseaux ou Arundinicoles (*Viduæ arundinicolæ*).

ESPÈCES A LONGUE QUEUE.

5me genre. — Vidua (Cuv.). — *V. longicauda*, L. Eul. 675. — *V. macroura*, Gmel. — *V. macrocera*, Licht. — *V. lenocinia*, Lesson. — *V. laticauda*, Licht.

ESPÈCES A COURTE QUEUE.

V. oryx, Gmel. — *V. axillaris*, Smith. — *V. Capensis*, Gmel. - *V. ignicolor*; Vieillot, *Ois. chant.*, 59. — *V. flammiceps*, Swainson.

Veuves arboricoles (*Viduæ arboricolæ*).

6me genre. — Videstrelda (Lafr.) — *V. paradisea*, L. — *V. serena*, L. — *V. regia*, L.

Mais cette distinction, parmi les Veuves, n'a été adoptée par M. De La Fresnaye que sur les indications et les observations précises du docteur Smith, qui le premier en a eu l'idée.

Ainsi, ce que ces Oiseaux ont de plus remarquable, c'est, chez le plus grand nombre, une double mue et une conformation de queue toute particulière, mal observée par la plupart des auteurs, et de l'examen de laquelle dépend la classification des Veuves.

Guéneau De Montbeillard définissait ainsi les Veuves : « Toutes ont le bec des Granivores, de forme conique, plus ou moins raccourci, mais toujours assez fort pour casser les graines dont elles se nourrissent; toutes sont remarquables par leur longue queue, ou plutôt par les longues plumes qui, dans la plupart des espèces, accompagnent la véritable queue du mâle et prennent naissance plus haut ou plus bas que le rang des pennes dont cette queue est composée; toutes enfin, ou presque toutes, sont sujettes à deux mues par an, dont l'intervalle, qui répond à la saison des pluies, est de six à huit mois, pendant lesquels les mâles sont privés non-seulement de la longue queue dont je viens de parler, mais encore de leurs belles couleurs et de leur joli ramage. Ce n'est qu'au retour du printemps qu'ils commencent à recouvrer les beaux sons de leur voix, à reprendre leur véritable plumage, leur longue queue, en un mot, tous les attributs, toutes les marques de leur dignité de mâles.

« Les femelles, qui subissent les mêmes mues, non-seulement perdent moins, parce qu'elles ont moins à perdre, mais elles n'éprouvent pas même de changement notable dans les couleurs de leur plumage.

« Quant à la première mue des jeunes mâles, on sent bien qu'elle ne peut avoir de temps fixe et qu'elle est avancée ou retardée suivant l'époque de leur naissance : ceux qui sont venus des premières pontes commencent à prendre leur longue queue dès le mois de mai; ceux, au contraire, qui sont venus des dernières pontes ne la prennent qu'en septembre et même en octobre. »

Le Vaillant a fait des observations presque semblables sur une de ces espèces.

... Je possède chez moi, dit-il, plus de cinquante espèces d'Oiseaux changeantes de plumage dont j'ai tous les passages d'une livrée à une autre; mais celle chez qui il paraît le plus extraordinaire est une Veuve d'Afrique, connue sous le nom de Veuve à épaulettes rouges (*Vidua Procne*). La femelle de ce bel Oiseau a les couleurs simples de l'Alouette, et elle a une queue courte et horizontale comme celle de presque tous les autres Oiseaux; le mâle, au contraire, est totalement noir, excepté au poignet de l'aile, où il porte une large plaque rouge, et sa queue longue et très-fournie est verticale comme celle du Coq commun. Mais ce brillant plumage et cette belle queue verticale ne subsistent que pendant la saison des amours, qui est de six mois. Ce temps passé, il se déshabille, prend le costume modeste de sa compagne, et, ce qu'il y a de plus extraordinaire, change aussi sa queue verticale contre une horizontale : il ressemble tellement alors à sa femelle, qu'il n'est pas possible de les distinguer l'un de l'autre.

Celle-ci, à son tour, quand elle parvient à un certain âge et qu'elle a perdu la faculté de se reproduire, se revêt pour toujours de l'uniforme que le mâle avait arboré passagèrement dans les jours de ses plaisirs. Sa queue s'allonge comme celle qu'il avait alors, et devient verticale d'horizontale qu'elle avait été. (*Second voyage en Afrique*, tome II.)

Cuvier, en formant des Veuves de Buffon un genre sous le nom de *Vidua* dans son *Règne animal*, en définissait les espèces comme des Oiseaux d'Afrique et des Indes, à bec de Linotte, quelquefois un peu plus renflé à sa base, remarquable en ce que quelques-unes des pennes ou des couvertures supérieures de la queue étaient excessivement allongées dans les mâles. Vieillot, dans le *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle*, article *Fringille*, section des *Veuves*, relève l'erreur de Cuvier, qui n'était qu'une répétition de celle de Buffon, et dit que, chez ces Oiseaux, ce ne sont ni les couvertures supérieures, ni une sorte de fausse queue, qui ont ce développement remarquable, mais seulement les deux ou les quatre rectrices médianes, comme on peut le reconnaître chez les *Veuves au collier d'or, à quatre brins, dominicaine* et *en feu*, dont les rectrices restantes et fort courtes sont au nombre de dix lorsqu'il n'y en a que deux de prolongées, et de huit seulement lorsqu'il y en a quatre, cette queue étant toujours composée de douze pennes chez les Veuves.

Ici Vieillot commettait lui-même une erreur; car, chez les espèces qu'il indique ci-dessus, il n'y a effectivement que les deux ou les quatre médianes de prolongées (caractère qu'il regarde comme particulier aux vraies Veuves), leurs autres rectrices formant une queue courte, coupée carrément ou simplement arrondie; chez un certain nombre d'autres espèces, au contraire, comme chez la *Veuve à*

épaulettes de Le Vaillant, la *Veuve chrysoptère*, Vieillot; le *Yellow shouldered oriole*, Brown, dont il cite la description et la figure; et, depuis Vieillot, chez la *Veuve parée* de Lesson, chez le *Colius passer torquatus* de Rüppell, etc., ce ne sont pas les deux ou les quatre pennes médianes seulement qui sont prolongées, mais bien toutes les rectrices, qui, par leur longueur et leur souplesse, forment alors une queue flottante et en panache, soit échancrée dans toute sa longueur, soit, au contraire, plus ou moins conique.

Le docteur Smith, qui a exploré pendant plusieurs années l'Afrique méridionale, après la description de sa *Vidua axillaris*, que nous nommerons Veuve aux aisselles brunes, dont il n'a pu recueillir que le mâle en plumage incomplet, qu'il figure et qu'il a obtenu sur la côte sud-est, à sept ou huit cents milles du Cap, en Cafrerie, ajoute que « parmi les espèces assez nombreuses de Veuves que fournit l'Afrique, ou au moins qu'on rapporte à ce genre, il est très-douteux que toutes doivent continuer à en faire partie; que celles du Cap se rangent assez naturellement en deux sections indiquées par la nature de leur plumage et de leurs mœurs. Les espèces de la première section ont leur plumage d'été, chez les mâles, soyeux et velouté, ce qui n'existe pas chez celles de la seconde; les premières se tiennent habituellement dans les lieux marécageux, où elles construisent leurs nids au milieu des roseaux et des grands joncs; celles de la seconde section fréquentent surtout les lieux voisins de l'habitation de l'homme, se rencontrent dans les localités arides, où l'on ne voit que des broussailles clair-semées, et, lorsqu'elles s'enlèvent du sol où elles cherchent leur nourriture, elles se posent en général sur les branches et les broussailles; celles de la première section ont, en outre, le bec plus fort à proportion et plus allongé que celles de la seconde. »

Puis il indique ces espèces comme ci-dessous :

1re SECTION.	2e SECTION.
1° *Vidua longicauda*, Cuvier;	1° *Vidua regia*, Cuvier;
2° *V. lenocinia*, Lesson;	2° *V. serena*, Cuvier;
3° *V. axillaris*, Smith.	3° *V. superciliosa*, Cuvier.

(De La Fresnaye, *Rev. zool.*, 1846.)

C'est cette subdivision, basée sur des caractères tirés de la nature du plumage et de la différence des mœurs, subdivision des plus naturelles et des meilleures, qui a servi de fondement au travail de M. De La Fresnaye, rendu plus complet au moyen de la création, par M. Ch. Bonaparte, de cette famille *Viduinæ*.

Tout en adoptant dans son ensemble le double travail de ces deux éminents ornithologistes, nous le simplifierons en composant comme il suit notre famille des Viduinés :

1° Veuve (*Vidua*);

pour les espèces à longue queue;

2° Oryx (*Euplectes*);

que nous maintenons, contre l'avis de M. De La Fresnaye, pour les espèces à courte queue;

3° *Videstrelda;*

que nous écrirons *Viduestrelda*.

Au reste, il est assez singulier que ce nom de Veuves, sous lequel ces Oiseaux sont généralement connus aujourd'hui, et qui paraît si bien leur convenir, soit à cause du noir qui domine dans leur plumage, soit à cause de leur queue traînante, ne leur ait été néanmoins donné que par pure méprise; les Portugais les appelèrent d'abord *Oiseaux de Whidha* (c'est-à-dire de Juida), parce qu'ils sont très-communs sur cette côte d'Afrique. La ressemblance de ce mot avec celui qui signifie veuve en langue portugaise aura pu tromper des étrangers; quelques-uns auront pris l'un pour l'autre, et cette erreur se sera accréditée d'autant plus aisément, que le nom de Veuves paraissait à plusieurs égards fait pour ces Oiseaux. (Guéneau De Montbeillard.)

1er GENRE. — VEUVE. *VIDUA*. (Cuvier, 1799-1800.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec généralement plus court que la tête, en cône assez allongé, assez robuste, comprimé sur les côtés, à sommet entamant les plumes du front, à bords sinueux.

Narines ouvertes, marginales, un peu engagées sous les plumes du front.

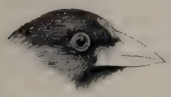


Fig. 264. — *Vidua.*

Fig. 265. — *Vidua.*

Ailes, à une seule exception près, moyennes, à rémiges dilatées, subobtuses; *la première rémige presque rudimentaire, la seconde fort peu plus courte que la troisième et la quatrième, qui sont les plus longues.*

Queue très-développée, à rectrices de même longueur, ou étagée, ou échancrée.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles allongés : ceux-ci grêles et peu courbés.

Fig. 266. — *Vidua* (*Chera*) *progne.*

Fig. 267. — *Vidua* (*Chera*) *progne.*

Plumage d'été, chez les mâles, soyeux, velouté et comme gaufré.

Ce genre, que nous prenons, au rebours de M. Ch. Bonaparte, dans la même acception que M. De La Fresnaye, en l'appliquant à ses *Veuves de roseaux* ou *Arundinicoles*, à longue queue, et dans lequel nous confondons les genres *Chera*, Gray: *Pentheria*, Cabanis, ou *Coliuspasser*, Rüppell, renferme sept espèces, toutes d'Afrique. Nous figurons la Veuve concolore.

La Veuve à épaulettes rouges, dit Le Vaillant, vit en société dans une sorte de république et se construit des nids très-rapprochés les uns des autres (sur les mêmes touffes de joncs et de grands roseaux). Ordinairement la société est composée à peu près de quatre-vingts femelles; mais, soit que par une loi particulière de la nature il éclose beaucoup plus de femelles que de mâles, soit quelque autre raison que j'ignore, il n'y a jamais pour ce nombre que douze ou quinze mâles qui leur servent en commun. (*Second Voyage en Afrique.*)

D'après les intéressantes observations des docteurs Petit et Quartin-Dillon, la Veuve à épaulettes jaunes (*V. macrocerca*) et la Veuve à tête rouge (*V. laticauda*) sont communes dans le Tigré (Abyssinie) pendant la saison des pluies, époque avant laquelle elles muent; on les rencontre partout, dans les prairies et toujours ensemble. Elles fréquentent de préférence les prairies marécageuses submergées, et le bord des ruisseaux, et se voient sur les grandes cypéracées et graminées qui couvrent les

marais; elles voltigent de l'une à l'autre en se balançant à leurs extrémités flexibles; elles s'y accrochent en tous sens, souvent la tête en bas, et étalant leur queue pour leur servir de point d'appui sur la tige de ces plantes. Elles sont par bandes, et se poursuivent les unes les autres. (*Voyage en Abyssinie* du cap. Lefebvre.)

VEUVE A ÉPAULETTES JAUNES. *VIDUA MACROCERCA.* (Lichtenstein, Gray.)

En entier d'un noir profond; épaules d'un jaune citron; un petit faisceau de plumes à la poitrine blanches à la base.

Longueur totale, 0m,16 à 0m,20.

Habite l'Abyssinie.

2me GENRE — ORYX. *EUPLECTES.* (Lesson, 1831; Swainson, 1829.)

Ευπλεκτης, bon tisserand.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peine de la longueur de la tête, épais, fort, conique, pointu, comprimé sur les côtés, entamant un peu les plumes du front, convexe jusqu'à la pointe.

Narine basales, presque entièrement cachées par les plumes du front.

Ailes comme dans le genre Veuve.

Queue courte, ample, presque carrée.

Tarses, pattes et ongles comme chez les Veuves.

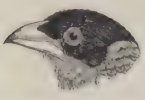


Fig. 268. — *Euplectes.*

Fig. 269. — *Euplectes.*

Plumage de nature soyeuse; plumes légèrement crêpues.

Ce genre, synonyme des genres *Pyromelana*, Ch. Bonaparte; *Oryx*, Lesson, et *Oryux*, Reichenbach, comprend encore, pour nous, le genre *Urobrachya*, Ch. Bonaparte, et se compose de treize espèces, dont deux intermédiaires. Nous figurons l'Oryx taha.

M. Gray en a fait des Tisserins; M. De La Fresnaye un simple sous-genre de ses Veuves arundinicoles; Vieillot en faisait des Loxies.

Le chant de ces Oiseaux ne répond pas à la richesse de leurs couleurs; car il est composé de sons aigres, durs et assez semblables au bruit que fait le rouage d'une pendule qu'on remonte. Leur demeure habituelle est près des ruisseaux et dans les marais couverts de joncs et de roseaux, où l'on voit toujours un grand nombre de ces Oiseaux qui y construisent leurs nids près les uns des autres. Ils les attachent à la tige des plantes aquatiques, leur donnent une forme hémisphérique et placent l'entrée au centre. Leur ponte est de quatre ou cinq œufs.

Les Oryxs font deux mues par an, l'une au mois de juillet et l'autre au mois de janvier. Les mâles se revêtent à la première de leur belle livrée, et prennent à la seconde celle de la femelle. Ils se nourrissent principalement de la fleur du blé (*antheræ tritici*), et ensuite du grain même. Ils sont d'une telle hardiesse, qu'on parvient difficilement à leur faire peur et conséquemment à les chasser

des champs ensemencés. On en voit voler en été une quantité considérable dans les plaines de sable voisines du cap de Bonne-Espérance, et particulièrement autour des métairies. (VIEILLOT, d'après THUNBERG et BARROW, *Histoire naturelle des Oiseaux chanteurs.*)

Petit et Quartin-Dillon, qui en ont observé plusieurs espèces en Abyssinie, entre autres l'Ignicolore, nous apprennent qu'ils muent en août; que leur plumage n'est complet qu'à la fête de la Croix (7 septembre), d'où le nom donné dans le pays à cette dernière espèce; qu'ils sont très-nombreux, surtout sur les petits arbustes de sycomores et autres, dans les plaines et les haies, près des maisons, par troupes; qu'ils se trouvent dans tout le Tigré, l'hiver, de juillet à la mi-septembre, et qu'ils se nourrissent de *teff* et autres petites graines. (*Voyage en Abyssinie* du cap. Lefebvre.)

Fig. 270 et 271. — Oryx taha. (Mâle et femelle.)

ORYX DE PETIT. *EUPLECTES PETITII.* (O. Des Murs, Fl. Prévôt.)

Front, tout le dessus de la tête, cou, estomac et couvertures inférieures de la queue, rouge de feu; menton, joues, ventre et flancs, noir de velours; ailes, rémiges et rectrices, d'un noir plus clair, lisérés finement de brun; dos couleur de marron clair.

Longueur totale, $0^{m},13$.

Cette espèce, d'Abyssinie, a été découverte par le docteur Petit à Tchelatchekané, en août 1840.

3me GENRE. — VIDUESTRELDE. *VIDUESTRELDA.* (D'après De La Fresnaye.)

Par contraction des deux noms génériques *Vidua* et *Estrelda.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peine égal à la longueur de la tête.

Narines et ailes comme dans le genre Veuve.

Queue courte, carrée, ou simplement arrondie, avec les deux ou quatre pennes médianes très-allongées.

Tarses un peu plus longs que le doigt médian; ongles faibles et courts, à l'exception de celui du pouce.

Plumage mat et non soyeux.

Ce genre, synonyme du genre *Vidua*, Cuvier, et des genres *Steganura* et *Tetrænura*, Reichenbach, renferme cinq espèces. Nous figurons la Viduestrelde à sourcils blancs.

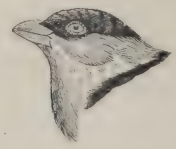


Fig. 272. — *Viduestrelda principalis.*

Fig. 273. — *Viduestrelda principalis.*

Les voyageurs disent que ces Oiseaux font leur nid avec du coton; que ce nid a deux étages; que le mâle habite l'étage supérieur, et que la femelle couve au rez-de-chaussée.

Ce sont des Oiseaux très-vifs, très-remuants, qui lèvent et baissent sans cesse leur longue queue. En domesticité, ils aiment beaucoup à se baigner, ne sont point sujets aux maladies, et vivent jusqu'à douze ou quinze ans. On les nourrit avec un mélange d'alpiste et de millet, et on leur donne pour rafraîchissement des feuilles de chicorée. Le mâle a une voix assez agréable. (Guéneau De Montbéillard.)

Nous avons déjà vu qu'au contraire des Veuves, ces Oiseaux fréquentent les lieux arides et perchent sur les arbres.

La plupart de ces Oiseaux, la Viduestrelde *dominicaine* surtout, aiment à vivre avec les Sénégalis et les Bengalis, et semblent leur servir de conducteurs et veiller à leur sûreté quand ils sont réunis en bandes nombreuses; cette espèce se tient, en effet, sur un buisson toujours à leur proximité, tandis qu'ils cherchent leur nourriture à terre, et tous la suivent à l'instant où elle s'envole. L'observation qui en a été faite pour cette espèce au cap de Bonne-Espérance l'a été également au Sénégal pour celle *à collier d'or;* et c'est un indice certain qu'on peut tenir en tout temps ces divers Oiseaux dans la même volière, pourvu que sa grandeur soit proportionnée à leur nombre. (Vieillot, *Histoire naturelle des Oiseaux chanteurs.*)

VIDUESTRELDE A QUEUE POINTUE. *VIDUESTRELDA SPHÆNURA.* (Verreaux, Chenu et O. Des Murs.)

En dessus, noir; tête et abdomen d'un jaune cannelle; poitrine marron foncé; les couvertures de la queue excessivement allongées et acuminées.

Habite l'Afrique orientale et l'Abyssinie.

TROISIÈME FAMILLE. — ESTRELDINES.

C'est à M. Cabanis qu'est due la création de cette famille, établie par lui pour toutes ces espèces de Fringillidés de l'ancien monde, en dehors de l'Europe, connues généralement sous les noms de Bengalis, Sénégalis, etc., qui ont été confondus indistictement tantôt avec les Fringillinés, tantôt avec les Pyrrhulinés, et tantôt avec les Coccanthrinés.

M. Ch. Bonaparte y comprend les genres suivants :

1° *Spermospiza*, Gray;
2° *Pyrenestes*, Swainson;
3° *Corypheagnathus*, Reichenbach;
4° *Munia*, Hodgson;
5° *Donaco a*, Gould;
6° *Spermestes*, ex-Swainson;
7° *Amadina;*
8° *Otygospiza*, Sundevall;
9° *Sporothastes*, -Cabanis;
10° *Poephila*, Gould;
11° *Steganopleura*, Reichenbach;
12° *Erythrura;*
13° *Neochmia*, Hombron;
14° *Estrelda;*
15° *Habropyga*, ex-Cabanis;
16° *Emblema;*
17° *Pytelia*,

que nous réduisons à ceux-ci :

1° Spermospize (*Spermospiza*);
2° Sénégali (*Amadina*);
3° Wébong (*Donacola*);
4° Poëphile (*Poephila*);
5° Érythrure (*Erythrura*);
6° Bengali (*Estrelda*);
7° Comba-Sou (*Loxigilla*), Lesson;
8° Emblème (*Emblema*).

Parmi ces Oiseaux, presque tous jolis de plumage; les uns n'ont qu'une mue simple, les autres une double mue, c'est-à-dire une mue réelle par chute et renouvellement de plumes, et une mue apparente par mutation progressive des couleurs du jeune âge en celles de l'adulte. Cette dernière mue, dont nous avons déjà plusieurs fois parlé, est, quoiqu'il ait tardé à s'établir, un fait constant aujourd'hui, quoiqu'en ait pu dire Mauduyt, qui, n'en croyant même pas ses yeux, la niait en ces termes : « Il paraît impossible que le plumage change absolument de couleur sans le renouvellement des plumes; mais il n'est pas incroyable que l'accès de la chaleur exalte les couleurs et en fasse varier les nuances. Je crois donc que ce que les voyageurs avancent du changement de couleur dans le plumage des *Bengalis*, sans subir de mue, se borne aux nuances, mais qu'il n'y a pas de véritable changement de couleur en une autre. » C'est ainsi que la science de cabinet a toujours suspecté l'exactitude de la science d'observation, nous voulons dire les nobles travaux toujours si pénibles et si mal appréciés des voyageurs.

On se tromperait fort si, d'après les noms de Sénégalis et de Bengalis, on se persuadait que ces Oiseaux ne se trouvent qu'au Bengale et au Sénégal; ils sont répandus dans la plus grande partie de l'Asie et de l'Afrique, et même dans plusieurs des îles adjacentes, telles que celles de Madagascar, de Bourbon, de France, de Java, etc.

Toutes les espèces de cette famille sont des Oiseaux familiers et destructeurs, en un mot, de vrais Moineaux; ils s'approchent des cases, viennent jusqu'au milieu des villages, et se jettent par grandes troupes dans les champs semés de millet; car ils aiment cette graine de préférence; ils aiment aussi à se baigner.

Les voyageurs nous disent que les nègres mangent certains petits Oiseaux tout entiers avec leurs plumes, et que ces Oiseaux ressemblent aux Linottes. Je soupçonne que les Sénégalis pourraient bien être du nombre, car il y a des Sénégalis qui, au temps de la mue, ressemblent aux Linottes; d'ailleurs, on prétend que les nègres ne mangent ainsi ces petits Oiseaux tout entiers que pour se venger des dégâts qu'ils font dans leurs grains, au milieu desquels ils ne manquent pas d'établir leurs nids.

On les prend au Sénégal sous une calebasse qu'on pose à terre, la soulevant un peu, et la tenant dans cette situation par le moyen d'un support léger auquel est attachée une longue ficelle; quelques grains de millet servent d'appât; les Sénégalis accourent pour manger le millet; l'oiseleur, qui est à portée de tout voir sans être vu, tire la ficelle à propos, et prend tout ce qui se trouve sous la calebasse, Bengalis, Sénégalis, petits Moineaux noirs à ventre blanc, etc. Ces Oiseaux se transportent assez difficilement, et ne s'accoutument qu'avec peine à un autre climat; mais, une fois *acclimatés*, ils vivent jusqu'à six ou sept ans, c'est-à-dire autant et plus que certaines espèces du pays : on est même venu à bout de les faire nicher en Hollande; et sans doute on aurait le même succès dans des contrées encore plus froides, car ces Oiseaux ont les mœurs très-douces et très-sociables; ils se caressent souvent, surtout les mâles et les femelles, se perchent très-près les uns des autres, chantent tous à la

fois, et mettent de l'ensemble dans cette espèce de chœur. On ajoute que le chant de la femelle n'est pas fort inférieur à celui du mâle. (GUÉNEAU DE MONTBEILLARD.)

1er GENRE. — SPERMOSPIZE. *SPERMOSPIZA*. (Gray, 1840.)

Σπερμα, graine; σπιζα, Moineau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, conique, à sommet arrondi et voûté jusqu'à la pointe, à bords mandibulaires fortement ondulés, et emboîtant la mandibule inférieure, dont les côtés sont renflés.

Narines basales, latérales, arrondies et presque entièrement cachées par les plumes du front.

Ailes courtes, arrondies, surobtuses; *les trois premières rémiges étagées, la quatrième égale à la huitième, les cinquième et sixième les plus longues.*

Queue assez longue et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts allongés, les latéraux égaux; ongles crochus et aigus.

Fig. 274. — *Spermospiza hæmatina.*

Fig. 275. — *Spermospiza hæmatina.*

Ce genre, créé par Swainson, en 1837, sous le nom de *Spermophaga*, lequel a dû faire place à celui de M. Gray, et ballotté des Coccothraustinés aux Estreldinés, n'a reposé jusqu'à ce moment, malgré l'autorité de Vieillot, appuyée des observations du voyageur Perrein, que sur une seule espèce, les auteurs modernes ayant persisté à réunir les *Sp. hæmatina* et *guttata* de Vieillot, malgré ses protestations contre une identification qu'une découverte récente est venue détruire.

En effet, J. Verreaux, en 1852 (*Revue et Magasin de Zoologie*), a fait connaître le mâle, que Vieillot ne connaissait pas, du *Spermospiza guttata*, dont nous donnerons la description tout à l'heure.

Cette découverte est venue rendre toute sa force à la distinction de Vieillot, qui, après avoir décrit son *Guttata*, s'exprime ainsi :

« La femelle, qui est d'un rouge moins vif, a le bec brun et est privée de mouchetures sur les parties inférieures. Cette distinction des sexes, indiquée par le naturaliste Perrein, ne laisse aucun doute sur sa réalité, puisqu'il a observé ces Oiseaux dans leur pays natal. J'ai donc dû rejeter l'opinion d'un ornithologiste moderne, qui a cru voir dans le *Hæmatina* la femelle du *Guttata*, d'après quelques rapports dans l'intérieur de ces deux Oiseaux, rapports souvent trompeurs quand on n'a pour guide que des mannequins. »

Or cet ornithologiste moderne est M. Temminck, l'auteur de la méprise dans laquelle se sont laissés entraîner après lui tous les ornithologistes.

Le royaume de Congo est la partie de l'Afrique qu'habitent ces belles et rares espèces. On les rencontre particulièrement à Malimbe, où elles se plaisent dans les bosquets qui sont aux environs des lieux habités. Il est à désirer qu'on les apporte vivantes en Europe, car le mâle est du petit nombre des Oiseaux qui réunissent un chant agréable et des couleurs brillantes. L'homme n'est point un sujet de frayeur pour ce genre d'Oiseau, car il confie sa jeune famille aux arbrisseaux qui ombragent sa

Fig. 1 — *Vidua.*

Fig. 2. — Quiscale versicolore.

demeure. Il donne à son nid une forme hémisphérique, ouverte par le haut; il en contourne l'extérieur avec des herbes sèches, et il en tapisse le dedans de plumes et de coton. C'est sur cette couche duveteuse que la femelle dépose cinq à six œufs... Peu difficiles sur leur nourriture, ces Oiseaux s'accommodent volontiers de diverses graines; mais, nés sous la zone torride, il faut, pour qu'ils multiplient en France, les faire jouir d'une chaleur de vingt-cinq degrés au moins. (VIEILLOT, *Hist. nat. des Ois. chant.*)

SPERMOSPIZE A GOUTTELETTES. *SPERMOSPIZA GUTTATA.* (Vieillot, J. Verreaux.

En dessus, d'un noir intense; ventre noir; lorums, joues, menton, gorge, poitrine et croupion, rouges; bec d'un bleu d'acier argenté des plus métalliques, avec les tranches des deux mandibules et la poitrine rouges.

Habite l'Afrique occidentale, au Gabon.

2me GENRE. — SÉNÉGALI. *AMADINA.* (Swainson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peu près de la longueur de la tête, conique, mais à sommet et dessous arrondis de la base à la pointe, qui est entière et aiguë, à bords ondulés.

Narines entièrement cachées sous les plumes du front.

Ailes courtes et arrondies, subobtuses, *à première rémige courte, les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue courte, ample, arrondie sur les côtés, parfois les deux rectrices médianes dépassant un peu les autres.

Tarses trapus, à peine de la longueur du doigt médian; le pouce presque égal à celui-ci, avec son ongle fort, crochu et aigu.

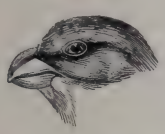


Fig. 276. — *Amadina poensis.*

Fig. 277. — *Amadina poensis.*

Ce genre, synonyme du genre *Sporothlastes*, Cabanis, et qui renferme les genres *Munia* et *Dermuphrys* de Hodgson, *Padda* et *Maja* du docteur Reichenbach, et *Spermestes*, Swainson et Ch. Bonaparte, ne comprend pas moins de cinquante espèces environ de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australie. Nous figurons le Sénégali de Fernando-Po.

Le Sénégal est la contrée d'Afrique où l'espèce type de ce genre (*Amadina cantans*) est la plus nombreuse, et d'où on nous l'apporte directement. Moins sensible au froid que toutes celles qui habitent la zone torride, la chaleur de nos étés suffit pour qu'elle multiplie en Europe, où elle vit ordinairement neuf ou dix ans, pourvu que sa demeure habituelle soit à l'abri des rigueurs de l'hiver; cependant, comme la ponte à lieu quelquefois à la fin de l'hiver, il faut, pour obtenir une réussite complète, retarder les couvées jusqu'au mois de mai, en séparant les mâles de leurs compagnes ou procurer aux femelles une température un peu supérieure à celle de nos étés. Le ramage flûté et moelleux de cette charmante espèce est d'une faible étendue; il m'a paru avoir beaucoup d'analogie

avec le murmure d'un petit ruisseau entendu à une certaine distance. D'un instinct très-social, elle aime en tout temps la compagnie de ses semblables, et vit d'un parfait accord avec les Bengalis. L'amour, qui ne se montre parmi d'autres espèces qu'accompagné de la jalousie et de ses fureurs, n'est point pour celle-ci un sujet de discorde. En tout temps, le même trou d'arbre ou le même boulin sert de retraite nocturne et diurne à huit ou dix de ces Oiseaux, et même à un plus grand nombre s'il peut les contenir; cette manière de vivre, surtout pendant l'hiver, contribue beaucoup à leur faire supporter facilement l'intempérie de nos saisons. Quatre ou cinq femelles pondent quelquefois dans le même nid, vivent ensemble d'un commun accord, couvent alternativement les œufs des unes et des autres, et nourrissent indistinctement tous les petits. En effet, j'ai eu chez moi des nichées composées de seize à dix-huit œufs, et toujours l'incubation et l'éducation de la jeune famille a été l'ouvrage de plusieurs mères. Néanmoins, il est mieux de séparer ces Oiseaux par paire, car il résulte toujours de cette réunion d'œufs pondus à sept ou huit jours de distance, et même plus, que les petits les premiers éclos étouffent ceux qui naissent plus tard, et que les faibles sont privés de nourriture quand les autres en regorgent.

Tel est le genre de vie de ces Oiseaux retenus en captivité et quand ils sont en grand nombre dans une petite volière. Il est très-probable qu'en liberté chaque couple se tient isolé à l'époque des amours, car j'ai remarqué que plus leur prison était vaste, moins grand était le nombre de ceux qui nichaient en commun; mais, dans les temps froids, ils se réunissent toujours pour passer la nuit et une partie du jour dans le même endroit... Ces Oiseaux préfèrent pour construire leur nid le coton haché et la bourre...

L'alpiste et le millet en grappes sont les aliments auxquels ils donnent la préférence et dont ils nourrissent leurs petits en les dégorgeant comme font les Serins. Le mâle et la femelle travaillent l'un et l'autre à la construction du nid et couvent alternativement pendant le jour. La ponte est ordinairement de six ou sept œufs blancs...; l'incubation dure quinze jours; les petits naissent couverts d'un léger duvet, et sont, dès leur première année, totalement pareils aux vieux. Ils prospèrent très-bien en France; j'en ai tiré jusqu'à trois générations successives, et la dernière n'exige pas d'autres soins que les Serins quand elle couve en été. Cette espèce niche, en Europe, depuis le mois de février jusqu'au mois d'août, époque où elle subit l'unique mue qu'elle éprouve dans l'année. (Vieillot, *Hist. nat. des Ois. chant.*)

SÉNÉGALI NAIN. *AMADINA NANA*. (Pucheran, Chenu et O. Des Murs.)

Parties supérieures d'un brun couleur de terre; gorge noire; dessous couleur de litharge, mais très-effacée et les plumes du croupion et les couvertures supérieures de la queue terminées par une zone de couleur olive à reflets bronzés. (Docteur Pucheran, *Rev. zool*, 1845.)

Habite Madagascar.

3me GENRE. — WÉBONG. *DONACOLA*. (Lesson, 1838; Gould, 1841.)

Δονάξ, roseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-court, moitié de la longueur de la tête, à sommet courbé jusqu'à la pointe; bords mandibulaires droits.

Narines cachées dans les plumes du front.

Ailes allongées, subobtuses, *à première rémige bâtarde, la seconde égale à la cinquième, les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue courte, arrondie ou à peine échancrée.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts et pouce allongés; ongles effilés, assez courbés et aigus, celui du pouce le plus long.

Fig. 278. — *Donacola.*

Fig. 279. — *Donacola.*

Ce genre, synonyme du genre *Webongia*, Lesson, confondu avec le genre *Amadina*, ne renferme que trois espèces de la Nouvelle-Hollande. Nous figurons le Wébong pectoral.

Ces Oiseaux fréquentent plus habituellement les roseaux et les endroits marécageux.

WÉBONG A VENTRE MARRON. *DONACOLA* (*WEBONGIA*) *CASTANEITHORAX*. (Gould.)

D'une couleur cannelle cendrée; dessus de la tête blanchâtre; joues, gorge, milieu de la poitrine et région anale, noirs; poitrine couleur de cannelle; abdomen blanc; queue d'un cendré jaunâtre.

Habite l'Australie orientale.

4me GENRE. — POÉPHILE. *POEPHILA*. (Gould, 1842.)

Ποα, herbe, gazon; φιλεω, j'aime.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, épais à la base, aussi haut et aussi épais que long, bombé en dessus comme en dessous, à bords mandibulaires légèrement ondulés.

Narines cachées dans les plumes du front.

Ailes médiocres, subobtuses, *à rémige primaire très-petite, la seconde égale à la cinquième, les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue cunéiforme, les deux rectrices médianes prolongées en fer de lance.

Fig. 280. — *Poephila.*

Fig. 281. — *Poephila.*

Les espèces de ce genre, toutes parées des couleurs les plus vives, ont été confondues par M. Gray dans son genre *Amadina*, et par M. Reichenbach avec les vrais Moineaux. On en compte cinq espèces appartenant toutes à la Nouvelle-Hollande. Nous figurons le Poéphile à queue aiguë.

On ne sait rien sur leurs mœurs.

POÉPHILE DE GOULD. *POEPHILA GOULDIÆ*. (Gould.)

Front et joues d'une belle couleur carmin; gorge noire, cette couleur se prolongeant en une bande

étroite qui entoure le pourpre de la tête; une bandelette d'un bleu pâle plus large sur le vertex, plus étroite sur la poitrine, entourant ces parties; dos d'un vert clair, légèrement jaune sur la nuque, plus vif sur les ailes; un plastron de couleur lilas sur la poitrine, séparé de la belle teinte jaune de l'abdomen par une ligne orangée; croupion et couvertures supérieures de la queue d'un bleu pâle; rémiges brunes; rectrices noires; bec d'une couleur rosée, plus foncée à l'extrémité; tarses d'une teinte carnée peu intense. (Hombron et Jacquinot, *Iconogr. ornith.* de O. Des Murs.)

Longueur totale, 0m,15.

Habite la Nouvelle-Hollande, baie Raffles.

5me GENRE. — ÉRHYTHRURE. *ERHYTRURA*. (Swainson, 1827.)

Ἐρυθρός, rouge; οὐρά, queue.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu moins long que la tête, conique, à sommet de la mandibule supérieure presque rectiligne, la carène de l'inférieure, au contraire, bombée et se relevant vers la pointe; bords mandibulaires dessinant un arc de cercle concave parallèle à cette carène.

Narines ovalaires, basales, enfoncées sous les plumes du front.

Fig. 282. — *Erhytrura.*

Fig. 283. — *Erhytrura.*

Ailes subobtuses, *a première rémige bâtarde, la troisième la plus longue.*

Queue très-arrondie, les deux rectrices médianes dépassant de beaucoup les autres et lancéolées.

Tarses de la longueur du doigt médian; ongles courts, celui du pouce le plus long.

Fig. 284. — Érythrure trichroa.

Ce genre est synonyme du genre *Erythrina*, Blyth. Les espèces qui le composent ont presque

toujours été confondues avec les Bengalis et les Sénégalis, et ont de grands rapports avec le genre Poëphile; mais elles en diffèrent notablement par le bec. Ce sont tous Oiseaux océaniens; on en compte aujourd'hui cinq espèces. Nous figurons l'Érythrure trichroa.

ÉRYTHRURE DE PUCHERAN. *ERYTHRURA PUCHERANI.* (Ch. Bonaparte.)

D'un bleu glauque; occiput, joues et couvertures supérieures de la queue, d'un rouge de sang; bec noir.

Habite les îles de l'Océanie.

6me GENRE. — BENGALI. *ESTRELDA.* (Swainson, 1827.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, conique, aussi large que haut et renflé à la base, comprimé seulement à la pointe, qui est généralement entière.

Narines entièrement cachées dans les plumes du front, arrondies.

Ailes plus ou moins longues et pointues, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges ordinairement les plus longues.*

Queue variable, étagée ou arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian; les doigts latéraux égaux; le pouce beaucoup plus allongé que ceux-ci, son ongle et celui du médian longs, courbés et aigus.

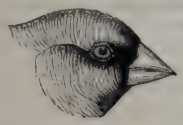


Fig. 285. — *Estrelda astrild.*

Fig. 286. — *Estrelda astrild.*

Nous comprenons dans ce genre, synonyme des genres *Habropyga*, Cabanis, et *Astrilda*, Reichenbach, les genres *Emblema*, Gould, et *Steganopleura*, Reichenbach, et nous le composons de vingt quatre espèces d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. Nous figurons le Bengali sanguinolent (*Estrelda subflava.*)

Les docteurs Petit et Quartin-Dillon disent ces Oiseaux très-communs, en Abyssinie, dans les haies, sur les routes et dans les champs; tantôt par bandes réunis en famille ou paires, souvent sur les sycomores, le long des ruisseaux ou des rivières; on les y voit mêlés, le *Sanguinolent* surtout, aux Bengalis à oreillons rouges et aux Oryxs; ils sont très-mobiles, toujours sautant comme le Roitelet, relevant aussi un peu la queue et se tournant de côté comme le Troglodyte. (*Voy. en Abyss.* du cap. Lefebvre.)

L'une de ces espèces, découverte par ces voyageurs, et que M. Ch. Bonaparte vient de dédier à l'un d'eux, le Bengali de Quartin, se distinguait de ses congénères par une voix vibrante et métallique.

Favorisés du rare avantage de réunir à un plumage généralement joli un chant rempli d'agréments, les Oiseaux compris sous ce nom sont de ceux de la zone torride les plus recherchés en Europe. Quoique très-sensibles au froid, ils s'acclimatent facilement en France si on a la précaution de les tenir chaudement la première année. D'un naturel doux, ils se familiarisent volontiers, et n'exigent, pour

multiplier dans nos contrées septentrionales, qu'une température convenable et un arbrisseau touffu où ils puissent se livrer sans inquiétude à l'éducation de leurs petits. En leur procurant, à l'époque de la mue et à celle des couvées, un climat artificiel de vingt à vingt-cinq degrés, on est certain d'en tirer de nouvelles générations et d'en jouir sept à huit ans, terme ordinaire de leur vie. Il est vrai que plusieurs d'entre eux, le Mariposa (*Bengalus*) surtout, ressentent le besoin de se reproduire, et nichent même sous une température moins élevée; mais alors les femelles périssent à la ponte, ou tombent dans un état de souffrance qui ne leur permet pas de couver leurs œufs et que suit de près la mort. La chaleur que j'indique leur est donc de toute nécessité, et d'autant plus indispensable pour prévenir le malheur de les perdre, qu'elles couvent presque toujours en automne et en hiver. On pourrait néanmoins mettre un frein à leurs désirs amoureux et en retarder les effets, dans cette saison, en séparant les mâles des femelles; mais de cette manière on n'aurait à espérer que deux couvées dans l'année. Ces Oiseaux muent pendant une partie de notre été, depuis le mois de mai jusqu'à celui d'août. Cette maladie, qui n'a lieu qu'une fois par an, n'apporte aucun changement dans leurs couleurs.

Le mâle est très-attaché à sa compagne; souvent on le voit chanter son amour auprès d'elle, et, tenant au bec un brin d'herbe, exprimer la vivacité de ses désirs en frappant du pied la branche sur laquelle il est posé. Il cherche avec elle les matériaux propres au nid, l'aide à le construire et partage même les fatigues de l'incubation. Le centre d'un arbrisseau très-garni de feuilles est l'endroit que préfère la femelle pour y placer le berceau de sa nouvelle progéniture; elle lui donne la forme d'un melon, ou, suivant l'espèce, telle que le *Senegala*, celle d'un œuf d'Autruche, contourne avec adresse les herbes sèches qui sont à l'extérieur, et en tapisse le dedans avec des plumes. Les plumes leur sont même si nécessaires, que, quand elles leur manquent, la femelle se glisse sous le ventre des Oiseaux qui sont à sa proximité et même sous celui de son mâle, et leur en arrache avec beaucoup d'adresse et de vivacité. C'est sur cette couche mollette qu'elle dépose quatre ou cinq œufs. L'entrée du nid est sur le côté; le bord intérieur est garni de petites touffes de coton attachées de manière qu'en sortant du nid ces Oiseaux les font revenir en dehors pour en cacher l'ouverture, et les font retomber avec eux en y rentrant... Les petits naissent couverts d'un duvet brun: le père et la mère les élèvent avec beaucoup de soins et d'attentions, et leur dégorgent les grains à demi digérés dans le jabot, à peu près comme les Serins. Ils joignent à cette nourriture les Insectes, particulièrement les Chenilles non velues et les larves, dont ils sont très-friands : ce dernier aliment est presque indispensable pour les jeunes, surtout dans les premiers jours de leur naissance.

Outre l'alpiste, que tous les Bengalis et Sénégalis préfèrent lorsqu'il est en épi, ces Oiseaux mangent avec plaisir les graines tendres du mouron, de la laitue et du séneçon. (Vieillot, *Histoire naturelle des Oiseaux chanteurs.*)

BENGALI DE QUARTIN-DILLON. *ESTRELDA QUARTINIA.* (Ch. Bonaparte.)

Tête cendré foncé; derrière du cou plus clair; joues, gorge, cou et haut de la poitrine, cendré blanchâtre; dos et ailes verdâtres; croupion cramoisi, ventre jaune; iris rougeâtre; mandibule supérieure du bec noir foncé, inférieure cramoisi. (*Voy. en Abyss.* du cap. Lefebvre.)

Longueur totale, 0^{m},095.

Habite l'Abyssinie, à Adoua et à Ouadgerate, où les docteurs Petit et Quartin-Dillon l'ont découvert en 1842.

Cette espèce, que M. Ch. Bonaparte vient de dédier avec tant de bonheur à l'infortuné Quartin-Dillon, en continuant ses travaux du *Conspectus* dans les galeries du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, est la même qui porte, sous le nom générique de *Bengali*, le n° 161 à la page 117 du *Voy. en Abyss.* du cap. Th. Lefebvre, et que ses grands rapports avec le Bengali de Dufresne nous avaient fait hésiter à considérer comme une espèce distincte dans sa rédaction de la partie ornithologique de ce Voyage.

7me GENRE. — COMBA-SOU. *LOXIGILLA*. (Vieillot, Lesson, 1830.)

De *Loxia*, Gros-Bec, et *fringilla*, Moineau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec conique, légèrement arrondi au sommet.
Narines cachées dans les plumes du front.
Ailes allongées, subaiguës; *les seconde et troisième rémiges les plus longues, et allant un peu au delà de la moitié de la queue.*
Queue courte et arrondie.
Tarses et doigts minces.

Ce genre, que nous réduisons aux trois espèces conservées par M. Ch. Bonaparte pour son genre *Hypochera*, qui lui est synonyme, avait été créé par Lesson pour toutes les espèces qu'il considérait comme Sénégalis. Nous figurons le Comba-Sou musicien. Les trois espèces sont d'Afrique.

Le nom que nous donnons à ce genre est celui que Vieillot a conservé à l'espèce type, comme lui ayant été imposé par les habitants du Sénégal.

D'une extrême mobilité, d'un naturel turbulent, le Comba-Sou fait le tourment des Bengalis, des Sénégalis et des autres petits Oiseaux qui sont renfermés avec lui dans la même volière. On le voit rarement en repos, surtout dans la saison des amours. Doué d'un courage au-dessus de ses forces, il ne craint point de combattre des Oiseaux plus grands que lui; c'est en voltigeant au-dessus d'eux qu'il les attaque et vient à bout de les mettre en fuite. Aussi babillard que pétulant, il ne cesse de faire entendre des cris perçants et aigres. Son ramage est assez varié : des personnes le trouvent agréable, quoique peu mélodieux, et il ne plaît pas à d'autres; mais tous recherchent cet Oiseau pour sa vivacité, sa gentillesse et son beau plumage.

La femelle, non moins vive, non moins criarde que le mâle, se refuse à ses désirs amoureux si elle n'a pour ses ébats une volière vaste, remplie d'arbrisseaux verts, et dont la température soit élevée de vingt-quatre à vingt-huit degrés. L'instant de la jouissance est, chez ces Oiseaux, accompagné de circonstances fort singulières. Le mâle voltige d'abord au-dessus de sa compagne avec une très-grande vélocité, se pose ensuite sur elle en agitant fortement les ailes, ne fait, pour ainsi dire, que l'effleurer, disparaît aussitôt et va se cacher dans un boulin ou dans l'endroit le plus obscur de la volière, d'où il fait entendre les cris les plus aigus, comme s'il se battait avec d'autres Oiseaux.

Le Comba-Sou mue deux fois dans l'année, ainsi que la femelle; mais celle-ci, comme dans toutes les espèces à double mue, porte constamment la même robe. (Vieillot, *Histoire naturelle des Oiseaux chanteurs*.)

COMBA-SOU BRILLANT. *LOXIGILLA NITENS*. (Chenu et O. Des Murs.)

Plumage d'un beau bleu foncé; bec couleur de corne argentée; pieds roses; œil brun.
Habite l'Afrique orientale, en Abyssinie.

Longueur totale, 0m,9.

8me GENRE. — EMBLÈME. *EMBLEMA*. (Gould, 1842.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque aussi long que la tête, conique, aigu, à sommet arrondi et presque rectiligne; bords mandibulaires et mandibule inférieure droits.

Narines cachées dans les plumes du front.

Ailes médiocres, obtuses; *la première rémige très-courte, les quatre suivantes presque égales, les plus longues.*

Queue médiocre et presque carrée ou très-légèrement arrondie.

Tarses et doigts grêles, les latéraux égaux; pieds plantigrades.

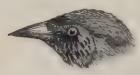


Fig. 287. — *Emblema.*

Fig. 288. — *Emblema.*

Ce genre repose sur une seule espèce, que nous figurons, l'Emblème peint.

EMBLÈME PEINT. *EMBLEMA PICTA.* (Gould.)

Face et gorge lavées de minium; vertex et dessus du corps brun obscur; poitrine et dessous du corps couverts de nombreuses taches blanches; milieu de l'abdomen tacheté de minium.

Longueur totale, $0^m,10$ à $0^m,11$.

Habite la Nouvelle-Hollande.

Fig. 289 et 290. — Emblème peint. (Mâle et femelle.)

CINQUIÈME TRIBU. — FRINGILLIDÉS.

Cette tribu, malgré la distraction qu'on en a faite des Tisserins, Veuves, Oryxs, Bengalis et Sénégalis, se trouve être encore une des plus considérables de la série, et sous le rapport du nombre des familles et des genres, et sous celui de la quantité des espèces.

Swainson divisait ses Fringillidés en cinq sous-familles dans l'ordre suivant :

1° *Coccothraustinæ;*
2° *Tanagrinæ;*
3° *Fringillinæ;*
4° *Alaudinæ;*
5° *Pyrrhulinæ.*

Lesson, en séparant les Tisserins et les Bruants, en formait deux groupes, qu'il distinguait en :

1° Moineaux ou vrais Fringilles;
2° Moineaux proprement dits.

M. Gray, qui a réellement été réformateur en même temps que novateur en fait de méthode ornithologique, a divisé cette tribu en neuf sous-familles, savoir :

1° *Ploceinæ;*
2° *Coccothraustinæ;*
3° *Tanagrinæ;*
4° *Fringillinæ;*
5° *Emberizinæ;*
6° *Alaudinæ;*
7° *Pyrrhulinæ;*
8° *Loxiinæ;*
9° *Phytotominæ.*

Enfin, M. Ch. Bonaparte, qui n'a pas encore dit son dernier mot, vient de faire des Fringillidés six familles, qui sont :

1° Embériziens (*Emberizinæ*);
2° Spiziens (*Spizinæ*);
3° Pityliens (*Pitylinæ*);
4° Fringilliens (*Fringillinæ*);
5° Loxiens (*Loxiinæ*);
6° Géospiziens (*Geospizinæ*).

Tout en admettant le même nombre de familles dans cette tribu, nous les diviserons autrement et de la manière qui suit :

1° Embérizinés (*Emberizinæ*);
2° Géospizinés (*Geospizinæ*);
3° Fringillinés (*Fringillinæ*);
4° Pyrrhulinés (*Pyrrhulinæ*);
5° Coccothraustinés (*Coccothraustinæ*),
6° Loxiinés (*Loxiinæ*).

PREMIÈRE FAMILLE. — EMBÉRIZINÉS ou BRUANTS.

Cette famille peut être divisée en deux groupes, l'un pour les Embérizinés proprement dits, l'autre pour les faux Embérizinés, ou Spiziens de M. Ch. Bonaparte. Ces premiers, en effet, sont bien caractérisés, ainsi que le disent MM. Schlegel et Ch. Bonaparte, par la contraction de la mandibule supérieure, par cela plus étroite et s'emboîtant dans l'inférieure, et par le tubercule du palais (appelé

grain d'orge) plus ou moins développé, mais toujours assez pour que le palais soit convexe ou plan pour le moins, au lieu d'être concave ou excavé comme dans les autres Fringillidés. Mais, outre que ce caractère est loin d'être général chez les Oiseaux du premier groupe, la dégradation qui se remarque dans le bec de plusieurs de ses espèces se retrouve également chez un grand nombre de celles du second; ce qui suffit pour les réunir tous deux en une seule famille.

M. Gray divise ses Embérizinés en cinq genres :

1° *Euspiza*, Ch. Bonaparte;
2° *Emberiza*, Linné;
3° *Gubernatrix*, Lesson;
4° *Fringillaria*, Swainson;
5° *Plectrophanes*, Meyer.

M. Ch. Bonaparte, les divisant en deux familles, l'une sous le nom de *Emberizinæ*, l'autre sous celui de *Spizinæ*, compose la première des genres suivants :

1° *Plectrophanes;*
2° *Cynchramus*, Ch. Bonaparte;
3° *Schœnicola*, Ch. Bonaparte;
4° *Emberiza;*
5° *Fringilleria;*

et la seconde de ceux-ci :

1° *Euspiza*, Ch. Bonaparte;
2° *Oriturus*, Ch. Bonaparte;
3° *Melanodera*, Ch. Bonaparte;
4° *Gubernatrix;*
5° *Melophus*, Swainson;
6° *Lophospiza*, Ch. Bonaparte;
7° *Tiaris;*
8° *Paroaria*, Ch. Bonaparte;
9° *Poospiza*, Cabanis;
10° *Volatinia*, Reichenbach;
11° *Spiza*, Ch. Bonaparte;
12° *Struthus*, Ch. Bonaparte;
13° *Calamospiza*, Ch. Bonaparte;
14° *Diuca*, Reichenbach;
15° *Phrygilus*, Cabanis;
16° *Passerella*, Swainson;
17° *Zonotrichia*, Swainson;
18° *Chondestes*, Swainson;
19° *Chrysopoga*, Ch. Bonaparte;
20° *Spizella*, Ch. Bonaparte;
21° *Passerculus*, Ch. Bonaparte;
22° *Peucæa*, Audubon;
23° *Coturniculus*, Ch. Bonaparte;
24° *Ammodromus*, Swainson;
25° *Emberizoides*, Temminck;
26° *Embernagra;*
27° *Buarremon;*
28° *Pipilopsis;*
29° *Amophila*, Swainson;
30° *Junco*, Wagler;
31° *Atlapetes*, Wagler;
32° *Pyrgisoma;*
33° *Pipilo*, Vieillot;
34° *Arremon.*

Pour nous, la famille des Embérizinés se composera des genres qui suivent :

1° Plectrophane (*Plectrophanes*);
2° Cenchrame (*Cenchramus*);
3° Bruant (*Emberiza*);
4° Fringillaire (*Fringillaria*);
5° Agripenne (*Dolichonyx*);
6° Passerine (*Euspiza*);
7° Araguira (*Lophospiza*);
8° Commandeur (*Gubernatrix*);
9° Chipian (*Poospiza*);
10° Jacarini (*Volatinia*);
11° Diuca (*Phrygilus*);
12° Chingolo (*Zonatrichia*);
13° Manimbé (*Coturniculus*);
14° Ammodrome (*Ammodromus*);
15° Embérizoïde (*Emberizoides*);
16° Touit (*Pipilo*).

Ce sont tous Oiseaux granivores, cherchant presque toujours leur nourriture à terre, nichant sur le sol, ou à fort peu de distance du sol et ne perchant que sur les buissons ou les premières branches des arbres. Quelques-uns fréquentent les lieux marécageux et le bord des eaux.

1er GENRE. — PLECTROPHANE. *PLECTROPHANES.* (Meyer.)

Πλακτρον, plastron; φανος, clair.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, conique, à arête arrondie et entamant par une languette étroite les plumes du front.

Narines basales, arrondies, cachées en grande partie par les plumes du front.

Ailes médiocres et pointues, subaiguës; *les trois premières rémiges égales, les plus longues.*

Queue médiocre et plus ou moins échancrée.

Tarses de la longueur du doigt médian et minces; les doigts latéraux égaux et divisés jusqu'à la base; le pouce long et robuste, et armé d'un ongle égal à sa longueur, peu courbé et très-aigu; les ongles antérieurs très-courts.

Fig. 291. — *Plectrophanes Lapponicus*

Fig. 292. — *Plectrophanes Lapponicus.*

Ce genre, qui comprend les genres *Centrophanes*, Kaup; *Hortulanus*, Leach; et *Leptoplectron*, Reichenbach, se compose de cinq espèces, toutes du nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. Nous figurons le Plectrophane peint.

Les montagnes du Spitzberg, les Alpes Lapones, les côtes du détroit d'Hudson et peut-être des pays encore plus septentrionaux sont le séjour favori de ces Oiseaux, notamment du Plectrophane de neige, pendant la belle saison, si toutefois il est une belle saison dans des climats aussi rigoureux.

Ces Oiseaux quittent leurs montagnes lorsque la gelée et les neiges suppriment leur nourriture; elle consiste dans la graine d'une espèce de bouleau et quelques autres graines semblables. Lorsqu'on les tient en cage, ils s'accommodent très-bien de l'avoine qu'ils épluchent fort adroitement, des pois verts, du chènevis, du millet, de la graine de cuscute, etc.; mais le chènevis les engraisse trop vite et les fait mourir de gras-fondure.

Ils repassent au printemps pour regagner leurs sommets glacés...

Au temps du passage, ils se tiennent le long des grands chemins, ramassent les petites graines et tout ce qui peut leur servir de nourriture : c'est alors qu'on leur tend des piéges. Si on les recherche, ce n'est que pour la singularité de leur plumage et la délicatesse de leur chair, mais non à cause de leur voix, car jamais on ne les a entendus chanter dans la volière : tout leur ramage commun se réduit à un gazouillement qui ne signifie rien ou à un cri aigre approchant de celui du Geai, qu'ils font entendre lorsqu'on veut les toucher. Au reste, pour les juger définitivement sur ce point, il faudrait les avoir entendus au temps de l'amour, dans ce temps où la voix des Oiseaux prend un nouvel éclat et de nouvelles inflexions...

Ces Oiseaux n'aiment point à se percher; ils se tiennent à terre, où ils courent et piétinent comme nos Alouettes dont ils ont les allures, la taille, presque les longs éperons, etc., mais dont ils diffèrent par la forme du bec et de la langue, par leurs couleurs, l'habitude des grands voyages, leur séjour sur les montagnes glaciales, etc.

On a remarqué qu'ils ne dormaient point ou que très-peu la nuit, et que, dès qu'ils apercevaient de la lumière, ils se mettaient à sautiller : c'est peut-être la raison pourquoi ils se plaisent pendant l'été sur le sommet des hautes montagnes du Nord, où il n'y a point de nuit dans cette saison et où ils peuvent ne pas perdre un seul instant de leur perpétuelle insomnie. (Guéneau De Montbeillard.)

Le Bruant de neige pond dans les îles de l'Amérique qui sont le plus rapprochées du pôle et sur toutes les côtes du continent, depuis le détroit de Chesterfield jusqu'à celui de Behring; son nid est fait d'herbes sèches et soigneusement revêtu de quelques plumes et de crin de Renne. Le capitaine Lyon trouva dans l'île de Southampton un de ces nids, qui lui parut bizarrement placé.

« Près d'une autre tombe, dit-il en nous décrivant d'une manière si curieuse les monuments funéraires des Esquimaux, s'élevait une triple rangée de pierres qui recouvraient le corps d'un petit enfant. Un Bruant de neige s'était frayé un passage à travers les jointures des pierres et avait construit son nid sur le cou même de l'enfant. Cet Oiseau possédant toutes les vertus domestiques de notre Rouge-Gorge d'Europe, on l'a toujours regardé comme le Rouge-Gorge des régions glaciales. Son joli ramage, sa confiance et sa familiarité le font respecter des plus furieux chasseurs. Je ne puis exprimer ce que je sentis en découvrant la petite cellule que le Bruant en question s'était bâtie sur le sein d'un enfant mort. Je restai longtemps à le regarder, et, avant de regagner mon canot, je laissai sur les huttes et les pierres tumulaires des couteaux, des piques et divers autres objets que je savais être utiles et agréables aux Esquimaux. »

Mais si des matelots déchirés par la faim épargnent la vie de cet Oiseau familier, nos riches ne la respectent pas, eux qui vivent au milieu de l'abondance. M. Pennant rapporte qu'en Autriche on le prend et on l'engraisse avec du millet pour la table des gastronomes. M. William Proctor, conservateur du musée de l'Université de Durham, informa M. Yarrell qu'il avait trouvé en Islande des nids de Bruant de neige contenant de quatre à six œufs. Le mâle ne quittait pas la femelle pendant l'incubation. M. Proctor le vit plusieurs fois se lever du nid et monter dans les airs chantant les chansons les plus tendres, étendant la queue et les ailes comme le Verdier des vergers. D'après l'opinion de M. Macgillivray, il est très-probable que cette jolie espèce vient, et peut-être en foule, faire sa ponte sur les sommets les plus escarpés des monts Grampions d'Écosse. (*New Monthly Magazine, Rev. brit.*, 1841.)

Fig. 293 et 294. — Plectrophane de neige. (Mâle et femelle.)

Bechstein dit avoir eu une paire de Plectrophanes de neige pendant six ans, courant librement

dans sa chambre et se contentant de la mangeaille ordinaire des autres Oiseaux. Si on veut les tenir en cage, ajoute cet observateur, on peut leur donner du chènevis, du millet, de la navette, de la graine de pavot, etc. Le bain leur fait beaucoup de plaisir. (*Man. de l'Amat.*)

PLECTROPHANE DE NEIGE. *PLECTROPHANES NIVALIS.* (Linné, Meyer.)

Tête, cou, grandes et petites couvertures des ailes, moitié supérieure des rémiges, sus-caudales, parties inférieures du corps et de la queue d'un blanc pur; dos, scapulaires, plumes de l'aile bâtarde et la moitié inférieure des rémiges d'un noir profond; les deux rectrices médianes de cette couleur, la voisine blanche dans les deux tiers supérieurs en dehors, le reste noir; les trois plus latérales blanches avec un trait noir à leur pointe sur les barbes externes; bec et pieds entièrement noirs; iris brun. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, 0m,17 à 0m,18.

Habite les régions du cercle arctique, et se montre annuellement de passage dans le nord de la France.

Pond cinq ou six œufs oblongs, d'un blanc légèrement azuré, avec de petits points gris-violet et quelques autres points d'un brun noir au gros bout. Grand diamètre, 0m,022 ou 0m,023; petit diamètre, 0m,015 ou 0m,016.

PLECTROPHANE MONTAIN. *PLECTROPHANES LAPPONICA.* (Linné, Meyer.)

Tête, gorge, devant du cou et haut de la poitrine d'un noir profond velouté, avec une bande blanche au dessus des yeux et sur les côtés du cou; nuque portant un demi-collier roux ardent, séparé du noir de la partie antérieure du cou par le blanc des côtés; dessus du corps noir foncé, avec les plumes bordées de roux; la plus grande partie de la poitrine, abdomen et sous-caudales blancs, avec les flancs marqués de taches longitudinales noires; rémiges noires, lisérées en dehors et terminées de blanc, surtout les plus rapprochées du corps; rectrices noires, bordées de cendré, la plus latérale de chaque côté blanche sur le quart inférieur des barbes externes, avec un trait noir à l'extrémité, la suivante avec une tache blanche à sa pointe; bec jaune avec le bout brun; pieds et iris de cette dernière couleur. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, 0m,15 environ.

Habite les régions boréales, et se montre irrégulièrement en France et en Belgique à l'époque de ses migrations d'automne.

2me GENRE. — CENCHRAME. *CENCHRAMUS.* (Kaup, 1829.)

Κεγχρος, grain de millet.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moins long que la tête, conique, sans tubercule osseux au palais; la mandibule supérieure échancrée seulement à la pointe.

Narines basales, arrondies, en partie engagées dans les petites plumes du front.

Ailes amples, allongées, recouvrant la moitié de la queue, subobtuses; *la seconde rémige égale à la quatrième, la troisième la plus longue.*

Queue large et échancrée.

Tarses minces, de la longueur du doigt médian; doigts grêles et allongés; ongles longs, très-minces, effilés et aigus; l'ongle du pouce le plus long, le plus fort et le plus crochu.

Ce genre, synonyme du genre *Schœnicola*, Ch. Bonaparte, et que nous adoptons plutôt sous le rapport des mœurs que sous celui des caractères zoologiques, se compose de trois espèces propres à l'Europe et à l'Asie, toutes se rencontrant en France et dont le type est l'Ortolan de roseaux (*Emberiza schœniclus* de Linné).

Fig. 295. — *Cenchramus.*

Fig. 296. — *Cenchramus.*

Les Ortolans de roseaux, ou Cenchrames, se plaisent dans les lieux humides et nichent dans les joncs, comme leur nom vulgaire l'annonce; cependant ils gagnent quelquefois les hauteurs dans les temps de pluie : au printemps, on les voit le long des grands chemins, et, sur la fin d'août, ils se jettent dans les blés. Krammer assure que le millet est la graine qu'ils aiment le mieux (d'où leur nom grec qu'Aristote appliquait probablement au Bruant-Ortolan). En général, ils cherchent leur nourriture dans les haies et dans les champs cultivés comme les Bruants; ils s'éloignent peu de terre et ne se perchent guère que sur les buissons. Jamais ils ne se rassemblent en troupes nombreuses; on n'en voit guère que trois ou quatre à la fois. Ils arrivent en Lorraine vers le mois d'avril, et s'en retournent en automne; mais ils ne s'en retournent pas tous, et il y en a toujours quelques-uns qui restent dans cette province pendant l'hiver. On en trouve en Suède, en Allemagne, en Angleterre, en France et quelquefois en Italie, etc. (Guéneau De Montbeillard.)

Fig. 297 et 298. — Cenchrame des roseaux. (Mâle et femelle.)

L'hiver, ces Oiseaux vivent par petites bandes qui, après avoir erré pendant le jour dans les champs, se réunissent le soir dans les roseaux d'un étang ou d'un marais voisin. Là, après avoir caqueté pendant quelque temps, comme font les Moineaux qu'un même arbre rassemble pour la nuit, tous les in-

dividus cherchent un gîte dans les herbes épaisses qui croissent au pied des roseaux ou sous leurs racines mêmes. (Degland.)

Le Cenchrame des roseaux a presque toujours l'œil au guet, comme pour découvrir l'ennemi; et, lorsqu'il aperçoit quelques chasseurs, il jette un cri qu'il répète sans cesse, et qui non-seulement les ennuie, mais quelquefois avertit le gibier et lui donne le temps de faire sa retraite. On a vu des chasseurs fort impatientés de ce cri, qui a du rapport avec celui du Moineau. Le Cenchrame des roseaux a, outre cela, un chant fort agréable au mois de mai, c'est-à-dire au temps de la ponte. (Guéneau De Montbeillard.)

Son chant, dit Bechstein, est alternativement à demi-voix et renforcé. Trois ou quatre tons simples, mêlés de temps en temps d'un *r* aigu, le distinguent de tout autre. C'est, de tous les Oiseaux de cette famille, celui qui se familiarise le plus. Il est aussi très-grand amateur de musique, car il s'approche sans crainte de l'instrument, comme je l'ai observé plusieurs fois, non d'un seul, mais de plusieurs individus, et témoigne sa joie en étendant les ailes et la queue en éventail, les agitant de manière que, par cet exercice répété, les barbes des plumes en sont usées. La femelle chante aussi, mais d'une voix plus faible que celle du mâle. (*Man. de l'Amat.*)

Cet Oiseau est un véritable Hoche-Queue; car il a dans la queue un mouvement de haut en bas assez brusque et plus vif que les Lavandières et les Bergeronnettes.

On le voit souvent se jeter sur les Insectes en s'élançant des roseaux et des joncs, sur lesquels il aime à se balancer et le long desquels on le voit souvent gravir, en s'aidant de ses ailes pour se soutenir. C'est probablement ce qui lui a fait donner, par les gens qui tendent aux petits Oiseaux aux environs de Paris, le nom de *Montant*. (Mauduyt.)

CENCHRAME DES ROSEAUX. *CENCHRAMUS SCHÆNICLUS.* (Linné, Kaup.)

Tête, devant du cou et une partie du haut de la poitrine d'un noir pur; paupière supérieure et trait de chaque côté derrière la mandibule inférieure blancs; un demi-collier de même couleur au cou; dessus du corps noir, varié de roux vif, surtout aux ailes, avec le croupion cendré et varié de noir et de brun; parties inférieures d'un blanc grisâtre luisant, flammées d'un peu de roux sur les flancs; pennes des ailes brunes, lisérées de roussâtre et de blanchâtre; pennes de la queue noires, avec les deux externes de chaque côté en partie blanches sur les barbes internes et externes; bec noir en dessus; pieds d'un brun roussâtre; iris brun foncé. *Mâle à l'âge de deux ans et en plumage d'été.* (Degland.)

Longueur totale, $0^{m},15$ environ.

Répandu en Europe du nord au midi; commun dans le nord de la France; se trouve aussi dans l'Asie septentrionale.

Pond quatre ou cinq œufs oblongs, d'un gris violet sombre, un peu roux, avec des taches et des traits en zig-zag d'un brun noir. Grand diamètre : $0^{m},02$; petit diamètre : $0^{m},015$.

CENCHRAME INTERMÉDIAIRE. *CENCHRAMUS INTERMEDIA.* (Michaelles, Chenu et O. Des Murs.)

Même plumage que le Bruant des roseaux, seulement de taille plus forte; mais son bec, sans être plus gros, est plus bombé et un peu fléchi à sa pointe, au lieu d'être conique et droit comme dans ce dernier.

Habite l'Europe méridionale, la Dalmatie.

CENCHRAME DE MARAIS. *CENCHRAMUS PYRRHOLOIDES.* (Pallas, Chenu et O. Des Murs.)

Dessus et côtés de la tête, gorge, devant du cou et haut de la poitrine d'un noir très-profond; une bande blanche, se confondant avec un collier de même couleur qui occupe la nuque, règne de chaque

côté du cou; plumes des parties supérieures du corps d'un beau noir au centre, bordées de roux; croupion et sus-caudales d'un cendré marqué de petites raies noirâtres sur la tige des plumes; parties inférieures du corps blanches, avec les côtés de la poitrine et les flancs striés longitudinalement de brun-roux; couvertures alaires noires, les petites bordées largement de roux vif, les grandes et les moyennes de cendré roussâtre; rémiges noires, également bordées de cendré roussâtre; rectrices pareilles aux rémiges; les deux plus latérales avec la moitié des barbes internes blanches; bec et pieds brun-noir; iris brun châtain. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, 0m,16.

Habite l'Europe méridionale, le midi de la France, l'Italie, la Sicile : se trouve aussi dans l'Asie occidentale.

3me GENRE. — BRUANT. *EMBERIZA.* (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, moitié de la longueur de la tête, robuste, conique, comprimé, pointu; à bords des mandibules rentrants; à commissure oblique; à mandibule supérieure plus étroite que l'inférieure et munie d'un tubercule osseux au palais.

Narines basales, arrondies, recouvertes en partie par les plumes du front.

Ailes assez longues, presque subaiguës; *la première rémige égale à la quatrième; les seconde et troisième les plus longues.*

Queue assez longue, ample et échancrée.

Tarses de la longueur du doigt médian; ongles médiocres, les latéraux égaux; les ongles minces, comprimés, légèrement arqués et aigus.

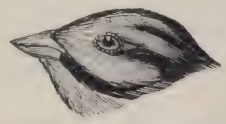


Fig. 299. — *Emberiza citrinella.*

Fig. 300. — *Emberiza citrinella.*

Ce genre, dans lequel nous comprenons le genre *Miliaria* de Brehm, renferme vingt-quatre espèces, dont deux mal déterminées, appartenant toutes à l'Europe, à l'Asie et à l'Afrique, dont onze se rencontrent en France.

Ce genre a pour type le Bruant jaune, Oiseau très-commun dans nos campagnes, où il est vulgairement connu sous le nom de *Verdier*, que les ornithologistes ont donné à l'Oiseau que le peuple appelle *Bruant*. Le *Bruant* des ornithologistes est donc le *Verdier* en langue vulgaire, et le *Verdier* des oiseleurs et des gens de la campagne est le *Bruant* des ornithologistes. Il eût peut-être mieux valu respecter une dénomination usitée parmi le peuple et, en quelque sorte, consacrée par l'usage. (Mauduyt.)

Le Bruant fait plusieurs pontes, la dernière en septembre. Il pose son nid à terre, sous une motte, dans un buisson, sur une touffe d'herbe, et, dans tous ces cas, il le fait assez négligemment; quelquefois, il l'établit sur les basses branches des arbustes; mais alors il le construit avec un peu plus de soin. La paille, la mousse et les feuilles sèches sont les matériaux qu'il emploie pour le dehors; les racines et la paille plus menue, le crin et la laine sont ceux dont il se sert pour matelasser le dedans... La femelle couve avec tant d'affection, que souvent elle se laisse prendre à la main en plein jour. Ces Oiseaux nourrissent leurs petits de graines, d'Insectes et même de Hannetons, ayant la pré-

Fig. 1. — *Paroaria.*

Fig. 2. — *Sycobius.*

Fig. 3. — *Jacarini*

Fig. 4. — Cyrtote maxillaire

caution d'ôter à ceux-ci les enveloppes de leurs ailes, qui seraient trop dures. Ils sont granivores; mais on sait bien que cette qualité ne leur interdit pas les Insectes. Le millet et le chènevis sont les graines qu'ils aiment le mieux. Ils se tiennent l'été autour des bois, le long des haies et des buissons; quelquefois dans les vignes, mais presque jamais dans l'intérieur des forêts. L'hiver, une partie change de climat; ceux qui restent se rassemblent entre eux, et, se réunissant avec les Pinsons, les Moineaux, etc., forment des troupes très-nombreuses, surtout dans les jours pluvieux; ils s'approchent des fermes et même des villes et des grands chemins, où ils trouvent leur nourriture sur les buissons et jusque dans la fiente des Chevaux, et, dans cette saison, ils sont presque aussi familiers que les Moineaux. Leur vol est rapide; ils se posent au moment où l'on s'y attend le moins, et presque toujours dans le plus épais du feuillage, rarement sur une branche isolée. (Guéneau De Montbeillard.)

Fig. 301 et 302. — Bruant auréole. (Mâle et femelle.)

Les habitants de la campagne prennent l'hiver des Bruants au lacet et avec des nappes : on prétend qu'ils ne se prennent pas à la pipée. Les oiseleurs qui tendent aux petits Oiseaux en général, prennent aussi des Bruants; mais ce n'est guère que pour les nourrir en cage ou peupler des volières; car ils ne sont pas connus comme comestibles, quoique leur chair soit délicate et d'un goût assez fin quand ils ont pris de la graisse... (Mauduyt.)

Mais, de toutes les espèces du genre, la plus célèbre est, sans contredit, l'Ortolan, dont Brisson avait même fait un genre, sous le nom de *Hortulanus*.

On prend les Ortolans également aux glaux et à la nappe, dans le temps de leur passage. Ils ont alors peu de graisse; mais ils en acquièrent beaucoup en fort peu de temps au moyen du millet dont on les nourrit. Plusieurs autres conseillent de les mettre dans une chambre, sur le plancher de laquelle on a répandu du millet et dont on a bouché les fenêtres, de façon que le jour n'y ait aucun accès; on l'éclaire à la lueur d'une lanterne : les Ortolans ne cessent presque pas de manger à cette sombre clarté et deviennent surchargés de graisse en peu de temps; ils en périraient même assez promptement, si on ne leur ôtait la vie quand on les juge au meilleur point où ils puissent parvenir. (Mauduyt.)

Cette méthode peut être bonne, mais Mauduyt dit en avoir vu pratiquer une plus simple aux gens faisant à Paris le métier de prendre des Oiseaux. Si ces gens lui ont dit la vérité, leur redevance,

pour la permission qui leur était accordée de tendre aux petits Oiseaux sur un canton limité et déterminé, était fixée à un certain nombre d'Ortolans qu'ils devaient fournir en automne à l'officier des chasses dont ils avaient obtenu la permission. Ces mêmes oiseleurs engraissaient les Ortolans en les nourrissant de millet dans des cages couvertes et où il n'y avait guère que l'auget à la graine qui fût éclairé. Ils lui ont dit qu'il ne fallait pas plus de huit jours pour qu'un Ortolan fût au point convenable; ils vendaient le surplus de leur redevance, et le prix d'un Ortolan était de trois livres, en 1759 et 1760, lorsqu'il s'informa de ce fait. Il accompagna un jour un de ces oiseleurs à la chasse des Ortolans; il les prenait avec deux nappes, au milieu desquelles il y avait quelques petits Oiseaux et les Ortolans les premiers pris, attachés par des ficelles à des piquets, et du millet répandu à terre. L'oiseleur distinguait les Ortolans au vol; ils passaient par petites bandes de quatre ou cinq à une assez grande hauteur; ils volaient par saccades et à l'opposé du vent, qui était nord : l'oiseleur l'assura qu'ils ne passaient jamais que par ce même vent. Toutes les petites troupes ne s'abattaient pas, mais cela arrivait assez souvent : elles ne se succédaient pas non plus très-fréquemment; en sorte que la chasse était très-bonne quand on avait pris huit, dix ou douze Ortolans dans une journée, et le temps du passage ne dure guère qu'une quinzaine de jours.

Tout le monde connaît l'Ortolan comme un mets recherché et le gibier par excellence. On s'accorde cependant à dire que sa chair, toute pénétrée de graisse et qui n'en est presque qu'une pelote, est plus délicate que sapide, et si rassasiante, qu'on n'en peut pas manger beaucoup. (*Encyclop. méth.*)

La nature, toujours sage, semble avoir mis le dégoût à côté de l'excès, afin de nous sauver de notre intempérance.

Les Ortolans gras se cuisent très-facilement, soit au bain-marie, soit au bain de sable, de cendres, etc., et l'on peut très-bien les faire cuire ainsi dans une coque d'œuf naturelle ou artificielle, comme on y faisait cuire autrefois les Becfigues.

On ne peut nier que la délicatesse de leur chair, ou plutôt de leur graisse, n'ait plus contribué à leur célébrité que la beauté de leur ramage; cependant, lorsqu'on les tient en cage, ils chantent au printemps à peu près comme le Bruant ordinaire, et chantent la nuit comme le jour, ce que ne fait pas le Bruant. Dans les pays où il y a beaucoup de ces Oiseaux, et où, par conséquent, ils sont bien connus, comme en Lombardie, non-seulement on les engraisse pour la table, mais on les élève aussi pour le chant, et Salerne trouve que leur voix a de la douceur. Cette dernière destination est la plus heureuse pour eux et fait qu'ils sont mieux traités et qu'ils vivent davantage; car on a intérêt de ne point abréger leur vie et de ne point étouffer leur talent en les excédant de nourriture. S'ils restent longtemps avec d'autres Oiseaux, ils prennent quelque chose de leur chant, surtout lorsqu'ils sont fort jeunes; mais je ne sache pas qu'on leur ait jamais appris à prononcer des mots, ni à chanter des airs de musique. (Guéneau De Montbeillard.)

Bechstein néanmoins proclame le Bruant-Ortolan recommandable par son ramage flûté, moelleux et pur, qui a quelque rapport avec celui du Bruant jaune, excepté que les dernières notes sont beaucoup plus graves.

BRUANT PROYER. *EMBERIZA MILIARIA.* (Linné.)

Toutes les plumes des parties supérieures brunes, bordées de gris et plus ou moins usées; celles des parties inférieures d'un blanc gris, variées de petites taches d'un brun roussâtre, rondes et triangulaires au cou, allongées sur la poitrine et les flancs; couvertures alaires pareilles au manteau; rémiges et rectrices lisérées de blanchâtre; bec bleuâtre; pieds brunâtres; iris brun. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, $0^m,19$.

Habite toute l'Europe; commun en France; se trouve aussi dans l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale.

Pond de quatre à six œufs, un peu allongés, d'un gris cendré roussâtre ou violacé, avec des taches brunâtres et d'autres taches, ainsi que de petits traits en zig-zag, d'un brun noir. Grand diamètre : $0^m,025$ à $0^m,026$; petit diamètre : $0^m,018$.

BRUANT GAVOUÉ. *EMBERIZA PROVINCIALIS.* (Gmelin.)

Tête et nuque d'un cendré légèrement roussâtre, avec de petites taches d'un noir profond; manteau roussâtre, avec de grandes taches noires sur le milieu des plumes; croupion d'un roux vif; gorge et devant du cou blancs, encadré par un hausse-col de taches noires qui se montrent isolément au bas du cou: poitrine marquée d'une zone de taches d'un roux ardent; ventre blanc; flancs d'un roux tirant sur l'isabelle, avec des mèches d'un brun rougeâtre; lorums gris roussâtre; région parotique roux-marron; petites couvertures alaires d'un roux rouge, les moyennes et les grandes noires, largement bordées de cendré roux rougeâtre; rémiges brunes, lisérées de roux rougeâtre; rectrices brunes, les deux médianes légèrement bordées de roux-rouge, les autres lisérées d'une teinte plus claire, et l'externe de chaque côté avec une grande tache longitudinale blanche et une très-petite sur la suivante; bec brun; bord libre des paupières et pieds jaunes; iris brun. *Mâle au printemps.* (Degland.)

Longueur totale, $0^{m},15$ environ.

Habite l'Europe méridionale; se montre en France, en Italie et en Allemagne.

BRUANT MITILÈNE. *EMBERIZA LESBIA.* (Gmelin.)

Dessus de la tête noir, avec une bande longitudinale d'un blanc roussâtre sur la ligne médiane, se confondant, à l'occiput, avec une petite plaque blanche; nuque d'un roux rouge; dos, scapulaires et sus-caudales, marqués de mèches noires, bordées de roux rougeâtre; gorge, devant du cou, milieu et bas de l'abdomen, d'un blanc pur; cette couleur est encadrée, au cou, par une raie noirâtre et un large collier de roux rouge qui ceint le haut de la poitrine; flancs portant de longues flammèches de cette couleur; sous-caudales blanches, avec quelques taches brunâtres; large bande sourcilière d'un blanc pur, se perdant à l'occiput, avec la plaque de même couleur; ailes pareilles au manteau, et traversées par des raies blanches; queue d'un brun noir, avec les deux pennes médianes lisérées de roux et les deux plus externes de chaque côté marquées, dans leur longueur, d'une bande blanche, plus petite sur la moins externe. *Sujets au printemps.* (Degland.)

Habite l'Europe méridionale, le midi de la France et la Ligurie.

BRUANT NAIN. *EMBERIZA PUSILLA.* (Pallas.)

Dessus de la tête marqué, au centre des plumes, d'une raie longitudinale d'un brun de rouille rougeâtre, et, sur les côtés, de deux autres raies noirâtres plus étroites; dessus du cou et croupion d'un gris brunâtre, nuancé d'olivâtre et de noirâtre; plumes du dos d'un brun noir au centre, passant au brun couleur de rouille rougeâtre sur les côtés et au gris verdâtre sur les bordures; gorge et devant du cou d'un blanc jaunâtre, entouré, de chaque côté, d'une rangée de taches noires disposées en cercle; entre ces taches et l'oreille, une raie blanchâtre partant de la base de la mandibule inférieure et s'étendant au delà de l'oreille, en se courbant vers la nuque; haut de la poitrine et flancs blanchâtres, nuancés de brunâtre, avec des taches noires longitudinales, et les bordures des plumes d'un brun rougeâtre; ventre et sous-caudales d'un blanc pur; lorums roux de rouille pâle; raie sourcilière blanchâtre; région parotique d'un brun de rouille rougeâtre et les bords des plumes noirâtres; côtés du cou gris brunâtre, nuancé d'olivâtre, avec une faible tache noirâtre au centre des plumes; ailes d'un brun noir, avec les scapulaires et les grandes couvertures largement bordées de brun rougeâtre, les moyennes terminées de blanc et les rémiges lisérées de brun de rouille plus pâle sur les premières; queue noirâtre, avec les pennes également lisérées de rouille pâle, l'externe marquée en dehors d'une raie blanche assez large et oblique qui occupe les trois quarts inférieurs de sa longueur et va en s'élargissant sur les barbes internes à mesure qu'elle s'approche de l'extrémité, une autre raie semblable, mais moins longue et plus étroite, sur la penne voisine; bec d'un noir de corne, ti-

rant au jaune sur les bords des mandibules et en dessous; pieds d'un jaunâtre pâle. *Femelle.* (Degland, d'après Schlegel.)

Longueur totale, 0m,12.

Habite l'Asie centrale, la Sibérie orientale, la Daourie; se montre accidentellement en Europe.

BRUANT A SOURCILS JAUNES. *EMBERIZA CHRYSOPHRYS.* (Pallas.)

Dessus de la tête noir, avec une ligne longitudinale blanche au milieu, se confondant, en arrière, avec une sorte de demi-collier de même couleur; un large et long trait jaune-citron au-dessus de chaque œil; parties supérieures du corps d'un ferrugineux gris brunâtre, plus foncé au centre des plumes, qui sont rousses sur les bords; parties inférieures d'un blanc gris au cou, avec une sorte de plastron sur la poitrine, composé de plumes brunes et rousses, d'un blanc gris seulement au ventre, moucheté de points bruns au bas de la poitrine et sur les flancs; rémiges brunâtres, bordées de roussâtre en dehors; rectrices brunes, les trois quarts des externes blanches, avec le bout brun en dehors; les deux avant-dernières à moitié blanches vers la pointe; bec et pieds brunâtres; iris brun. (Degland.)

Longueur totale, 0m,15 environ.

Habite l'Asie septentrionale et occidentale; de passage accidentel en Europe.

BRUANT JAUNE. *EMBERIZA CITRINELLA.* (Linné.)

Parties supérieures du corps variées de noir, de roussâtre et de grisâtre, avec le croupion marron clair; tête, devant du cou et parties inférieures du corps, d'un beau jaune plus ou moins pur, avec le vertex, la nuque, la région parotique, variés de brun; la poitrine tachetée de rougeâtre et de marron, et les flancs de noirâtre; rémiges noirâtres, bordées de jaunâtre; rectrices colorées de même, avec les deux plus latérales blanches sur leurs barbes internes; bec bleuâtre; pieds jaunâtres; iris brun. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, 0m,17.

Habite l'Europe septentrionale et méridionale; sédentaire et très-commun en France.

Pond quatre ou cinq œufs d'un blanc grisâtre ou roussâtre, nuancé d'une légère teinte violacée, avec des taches d'un roux violet, d'autres taches et des traits d'un brun noir. Grand diamètre, 0m,022; petit diamètre, 0m,016.

BRUANT ORTOLAN. *EMBERIZA HORTULANA.* (Linné.)

Tête, cou et haut de la poitrine, d'un cendré plus ou moins nuancé d'olivâtre, quelquefois marqué de faibles taches brunes, avec le bord des paupières, les moustaches et le devant du cou, d'un jaune paille; dessus du corps brun noirâtre au centre des plumes et roux sur leurs bords; croupion et sus-caudales gris-roux; abdomen roux de ton plus ou moins foncé; sous-caudales roussâtres; couvertures alaires noires, les petites et les moyennes bordées et terminées de cendré roussâtre, les grandes d'une teinte plus rousse; rémiges brunes, lisérées, en dehors, de blanc roussâtre; queue d'un brun plus foncé, avec les deux pennes médianes bordées de roussâtre, et les deux plus latérales marquées, sur les barbes internes, d'une longue tache blanche; bec et pieds rougeâtres; iris brun. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, 0m,15 à 0m,16.

Habite principalement l'Europe tempérée et méridionale; très-commun en Italie, en Sicile, dans le midi et le nord de la France; se trouve aussi en Asie.

Pond de quatre à cinq œufs un peu courts, d'un gris rougeâtre pâle, un peu violacé, quelquefois

légèrement bleuâtres, avec quelques points et des traits bruns et noirs. Grand diamètre, 0m,02 environ; petit diamètre, 0m,015.

BRUANT ZIZI. *EMBERIZA CIRLUS.* (Linné.)

Dessus de la tête, du cou et du croupion, cendré olivâtre, marqué de taches longitudinales noirâtres; une bande jaune au-dessus des yeux, une autre de même couleur au-dessous : ces deux bandes sont séparées par un trait noir qui prend naissance sur les côtés du bec et traverse l'œil; dos roux, légèrement varié de brun; gorge noire; bas du cou jaune; poitrine d'un cendré verdâtre, avec du marron vif sur les côtés; abdomen jaune; couvertures et pennes alaires brunes, frangées de cendré et de roussâtre; rectrices également brunes, les deux plus latérales de chaque côté avec une longue tache blanche sur les barbes internes; bec cendré verdâtre et brun en dessus; pieds rougeâtres; iris brun. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, 0m,165.

Habite l'Europe; commun en France; se trouve dans l'Asie septentrionale.

Pond quatre ou cinq œufs grisâtres, avec des taches, des points et des raies cendrés et noirs. Grand diamètre, 0m,022; petit diamètre, 0m,016.

BRUANT FOU. *EMBERIZA CIA.* (Linné.)

Tête et cou d'un cendré bleuâtre, avec deux bandes noires sur les côtés du vertex; deux autres bandes de même couleur, l'une qui traverse l'œil, l'autre qui prend naissance, sous forme de moustache, sur les côtés du bec, viennent se réunir derrière la région parotique, et forment une sorte d'encadrement de chaque côté de la tête; parties supérieures du corps variées de taches longitudinales noires, sur fond roux légèrement varié de cendré; croupion roux-marron; gorge blanche; devant du cou et poitrine d'un beau cendré bleuâtre; le reste des parties inférieures d'un roux assez vif, plus ardent sur les côtés de la poitrine et de l'abdomen; ailes traversées par deux bandes étroites blanchâtres; les couvertures de la couleur du dos; rémiges noirâtres, bordées de roussâtre; queue noire, avec les pennes médianes bordées de roux, et les deux plus externes marquées d'une large tache blanche sur les barbes internes; bec noirâtre en dessus, grisâtre en dessous; pieds et iris bruns. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, 0m,165.

Habite l'Europe méridionale; sédentaire dans quelques localités de la Provence; de passage dans le nord de la France; se trouve aussi dans l'Asie.

Pond quatre ou cinq œufs blanchâtres, avec des traits noirs, longs et déliés, qui occupent ordinairement le gros bout, où ils s'entrelacent de façon à former une sorte de couronne. Grand diamètre, 0m,02 environ; petit diamètre, 0m,014 0m,015.

BRUANT ESCLAVON. *EMBERIZA ESCLAVONICUS* (Brisson, Degland.)

Milieu du vertex d'un blanc éclatant, avec les côtés et le front d'un noir profond; dessus du cou varié de blanc et de brun roussâtre; dessus du corps d'un roux plus ou moins vif, marqué, sur le haut du dos, de taches longitudinales noires; sous-caudales également rousses; gorge, région ophthalmique d'un roux très-ardent; région parotique, devant du cou, milieu de l'abdomen et sous-caudales blancs; poitrine et flancs tachetés de roux plus ou moins vif; couvertures et pennes alaires d'un brun noirâtre, bordées ou lisérées de cendré roussâtre et de roux; queue noirâtre, avec les pennes bordées de cendré roussâtre et une grande tache conique blanche sur les deux plus externes de chaque côté; bec brun en dessus, jaunâtre en dessous; pieds roussâtres; iris brun. (Degland.)

Longueur totale, 0m,18 environ.

Habite l'Europe orientale, où il se montre accidentellement en Allemagne, en Ligurie, en Dalmatie; se trouve aussi en Asie.

BRUANT RUSTIQUE. *EMBERIZA RUSTICA.* (Pallas.)

Tête noire, avec trois bandes blanches, l'une au milieu du vertex, les deux autres au-dessus des yeux, en forme de sourcils; cou et pli de l'aile ferrugineux; dessus du corps coloré de brun et de roux; dessous blanc, avec quelques taches roussâtres au cou; rectrice externe de chaque côté avec une tache longitudinale et oblique, blanche vers l'extrémité.

Longueur totale, 0m,12 environ.

Habite l'Asie septentrionale et orientale; se trouve au Japon : de passage accidentel au midi et au nord de l'Europe.

4me GENRE. — FRINGILLAIRE. *FRINGILLARIA.* (Swainson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, conique, aigu; bords de la mandibule supérieure munis, dans le milieu de sa longueur, d'un faible renflement s'emboîtant dans une échancrure correspondante de la mandibule inférieure.

Narines basales, latérales, engagées dans les plumes du front.

Ailes médiocres, subobtuses; *les deux premières rémiges étagées; la seconde égale à la cinquième; les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue allongée, ample, égale ou à peine échancrée.

Tarses minces, de la longueur du doigt médian; doigts également minces; ongles courts et aigus.

Fig. 303. — *Fringillaria flaviventris.*

Fig. 304. — *Fringillaria flaviventris.*

Ce genre, synonyme du genre *Plectronyx*, Reichenbach, se compose de neuf espèces, dont deux encore mal déterminées, appartenant à l'Europe et à l'Afrique méridionale, dont une seule se rencontre en France.

Les mœurs des Fringillaires sont celles des Bruants.

FRINGILLAIRE CENDRILLARD. *FRINGILLARIA CŒBIA.* (Cretzchmar, G.-R. Gray.)

Dessus de la tête, du cou et poitrine d'un cendré bleuâtre; parties supérieures du corps variées de brun et de roussâtre, comme chez l'Ortolan; gorge, devant du cou, abdomen roux de rouille; pennes alaires et caudales noires, bordées de roux; les deux rectrices les plus latérales de chaque côté marquées d'une grande tache oblongue blanche, et la troisième d'une plus petite tache de même couleur; bec et pieds rougeâtres. *Mâle au printemps.* (Degland.)

Longueur totale, 0m,14.

Habite l'Europe méridionale; au midi de la France, en Grèce, et aussi l'Afrique septentrionale et orientale; en Égypte, en Nubie.

FRINGILLAIRE STRIOLÉ. *FRINGILLARIA STRIOLATA.* (Lichtenstein, G.-R. Gray.)

Tête, cou et poitrine d'un cendré bleuâtre; variés de taches longitudinales noires; parties supérieures d'un roux rougeâtre, très-légèrement nuancé de brunâtre; abdomen et ventre d'un roux moins vif, tirant sur le grisâtre et tacheté de brun sur les côtés; rémiges et rectrices noirâtres, bordées de roux en dehors; bec brun en dessus, jaunâtre en dessous; pieds et iris d'un brun jaunâtre. (DEGLAND.)

Longueur totale, 0m,14 environ.

Habite l'Europe méridionale; commun en Andalousie; se montre accidentellement dans le centre; habite aussi l'Afrique septentrionale, en Égypte.

5me GENRE. — AGRIPENNE. *DOLICHONYX.* (D'après Montbeillard, Swainson, 1831.)

Δολιχος, long; ονυξ, ongle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, conique; à sommet élevé et presque droit jusqu'à la pointe, qui est entière; comprimé sur les côtés, plus élevé qu'épais.

Narines basales, latérales, munies d'une membrane et découvertes en devant.

Ailes allongées, s'étendant aux deux tiers de la queue, presque suraiguës; *les deux premières rémiges les plus longues.*

Queue arrondie, étagée sur les côtés, chaque rectrice terminée en pointe.

Tarses assez forts, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles allongés; ces derniers aigus; ceux du pouce et du doigt médian les plus longs.

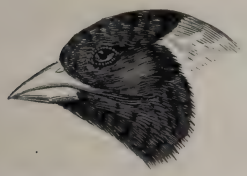


Fig. 305. — *Dolichonyx oryzivorus.*

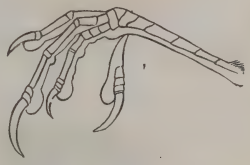


Fig. 306. — *Dolichonyx oryzivorus.*

Ce genre, que nous croyons devoir comprendre dans nos *Spizinæ*, et que MM. Gray et Ch. Bonaparte, avec d'autres naturalistes, confondent avec les Troupiales, ne repose que sur une seule espèce de l'Amérique.

Cet Oiseau est voyageur, et le motif de ses voyages est connu : on en voit au mois de septembre des troupes nombreuses, ou plutôt on les entend passer la nuit, venant de l'île de Cuba où le riz commence à durcir, et se rendant à la Caroline où cette graine est encore tendre. Ces troupes, qui font de grands dégâts dans les rizières, ne restent à la Caroline que trois semaines, et, au bout de ce temps, elles continuent leur route du côté du Nord, cherchant des graines moins dures; elles vont ainsi de stations en stations jusqu'au Canada et peut-être plus loin. Mais ce qui pourrait surprendre,

et qui n'est cependant pas sans exemple, c'est que ces volées ne sont composées que de femelles. On s'est assuré, dit-on, par la dissection d'un grand nombre d'individus, qu'il n'arrivait au mois de septembre que des femelles, au lieu qu'au commencement du printemps, les femelles et les mâles passent ensemble; et c'est en effet l'époque marquée par la nature pour le rapprochement des deux sexes. (Guéneau De Montbeillard.)

Quant à ses mœurs, l'Agripenne est, selon Vieillot, qui l'a observée dans son pays natal, une véritable habitante des prairies et des herbes. Elle se tient sans cesse dans les prés humides et les marais dont les herbes sont d'une certaine hauteur; elle chante, couche et niche à terre; et, si elle se perche sur un buisson, ce qui lui arrive rarement, son maintien indique qu'elle est dans une position forcée. Elle construit son nid avec des feuilles et des herbes grossières à l'extérieur, et des herbes fines à l'intérieur. Il est facile de reconnaître, dans ce genre de nid, un rapport de plus avec les Bruants, et surtout avec les Bruants de roseaux, ou Cenchrames, et les Bruants de prés, qui ont aussi les pieds et les ongles conformés comme ceux de l'Agripenne. (De La Fresnaye, *Magasin de zoologie*, 1833.)

AGRIPENNE MANGEUR DE RIZ. *DOLICHONYX ORYZIVORUS*. (Linné, Swainson.)

Dessus de la tête, gorge, haut du dos couverts de plumes noires terminées de roussâtre; bas du dos, croupion d'un cendré tirant sur l'olive; partie inférieure du cou, poitrine, ventre et flancs noirs; grandes couvertures des ailes de la même couleur, les petites d'un blanc sale; aile noire, teinte d'un mélange de gris et de couleur de soufre, bordant extérieurement le gris des grandes et moyennes rémiges; rectrices noires, leur extrémité brune en dessus, cendrée en dessous et bordées de jaunâtre.

Longueur totale, 0m,19.

Habite l'Amérique septentrionale.

6me GENRE. — PASSERINE. *EUSPIZA*. (Ch. Bonaparte, 1832.)

Eu, bien, beau; σπιζα, Moineau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peine de la longueur de la tête, conique, comprimé vers la pointe, qui est sans échancrure; à bords de la mandibule supérieure unis et presque droits, ou à peine ondulés.

Narines basales, latérales, ovalaires, en partie cachées dans les plumes du front.

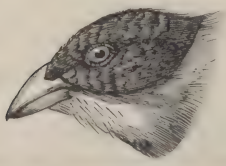


Fig. 307. — *Euspiza melanocephala*

Fig. 308. — *Euspiza melanocephala*.

Ailes allongées, subaiguës; *la première rémige un peu plus courte que la seconde; celle-ci, avec la troisième qu'elle égale, les plus longues.*

Queue allongée, ample et échancrée.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts médiocres, les latéraux égaux; le pouce robuste; ongles médiocres, courbés et aigus.

Ce genre, qui renferme, moins les espèces typiques, une grande partie du genre *Passerina*, Vieillot, dont nous conservons néanmoins le nom français, se compose de douze espèces de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique septentrionale, dont une seule se montre en France.

Mœurs des Bruants.

PASSERINE CROCOTE. *EUSPIZA MELANOCEPHALA.* (Scapoli, Ch. Bonaparte.)

Dessus de la tête, région des yeux et des oreilles d'un noir pur; dessus du cou, du dos et du croupion roux; parties inférieures, côtés du cou et sous-caudales d'un beau jaune jonquille, nuancé de roux vif sur les côtés de la poitrine; ailes brunes, avec les plumes bordées de grisâtre; queue d'un brun cendré roussâtre, avec les bordures des pennes d'une teinte plus claire; bec bleuâtre; pieds et iris d'un brun roux. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, 0m,18.

Habite l'Europe orientale et méridionale; commun en Morée; se montre accidentellement en France et en Allemagne; habite aussi l'Asie Mineure.

Pond quatre ou cinq œufs blanchâtres, avec de très-petits points et des taches d'un gris plus ou moins cendré. Il y en a d'un blanc verdâtre, avec des taches d'un brun de rouille au gros bout.

PASSERINE AUREOLE. *EUSPIZA AUREOLA* (Pallas, Ch. Bonaparte.)

Dessus de la tête, du cou, du corps, d'un roux marron pourpre; face d'un noir profond; devant du cou avec un large collier marron; une partie du cou, poitrine et flancs d'un beau jaune-serin, avec des mèches couleur marron sur ces dernières parties; milieu du ventre et sous-caudales blanchâtres; poignet des ailes d'un blanc pur; couvertures alaires comme le dessus du corps; rémiges brunes, liserées de gris; pennes caudales comme les rémiges, avec une grande tache conique blanche sur la plus externe de chaque côte et une longitudinale sur la suivante; bec brun en dessus, rougeâtre en dessous; pieds bruns. (Degland.)

Longueur totale, 0m,15.

Habite l'Europe orientale et l'Asie, depuis l'Oural jusqu'au Kamtchatka.

PASSERINE DOLICHONIQUE. *EUSPIZA DOLICHONIA.* (Ch. Bonaparte, 1845.)

D'un gris olivâtre, chaque plume flammée de noir à son centre, en dessous jaunâtre; la poitrine et les flancs rayés de noir; couvertures inférieures des ailes blanches; queue échancrée, chaque rectrice lancéolée à sa pointe, l'externe de chaque côte marquée d'une tache oblique blanche dans la moitié de sa longueur.

Habite l'Europe méridionale et orientale, la Dalmatie, les îles Ioniennes; se montre accidentellement en Italie et en Suisse.

7me GENRE. — ARAGUIRA. *LOPHOSPIZA.* (D'après D'Azara, Ch. Bonaparte, 1850.)

Λοφος, huppe; σπιζα, Moineau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, pyramidal; à sommet incliné jusqu'à la pointe, qui est échancrée; à bords mandibulaires légèrement ondulés; quelques soies à la base

Narines basales, ovalaires, percées dans une membrane formant bourrelet.

Ailes médiocres, amples, obtuses; *les trois premières rémiges étagées; la quatrième la plus longue.*

Queue arrondie et légèrement acuminée.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts allongés; le pouce égal aux doigts latéraux; ongles minces, courbés et aigus.

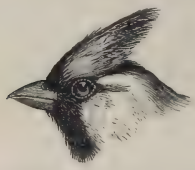


Fig. 309. — *Lophospiza ornata.*

Fig. 310. — *Lophospiza ornata.*

Des plumes longues de huit à neuf lignes, étroites et décomposées, forment une huppe au sommet de la tête. Cette huppe est ordinairement couchée, et, quand l'Oiseau la relève, elle s'ouvre par les côtés, de sorte qu'elle est plus large en haut qu'à la base; et, lorsqu'elle est abaissée, elle se trouve presque entièrement couverte et cachée par d'autres plumes, qui sont sur les côtés et qui se relèvent aussi avec elle. (D'Azara.)

Fig. 311 — Araguira à huppe grise.

Ce genre, composé, par M. Ch. Bonaparte, d'Oiseaux répartis tantôt dans les Tachyphones, tantôt dans les Fringillinés, renferme cinq espèces de l'Amérique méridionale dont l'Araguira de D'Azara est le type. Nous figurons l'Araguira à huppe grise de M. D'Orbigny.

On trouve ces Oiseaux par paires, et, pendant l'hiver, ordinairement en petites troupes; ils sont vifs et farouches. On ne les voit ni pénétrer dans les lieux habités, ni s'approcher des maisons champêtres pour manger la viande qu'on y suspend. On les nourrit aisément en cage avec du maïs pilé, mais ils n'ont point de ramage. Ils placent leur nid à la moitié d'un grand buisson, et le composent d'herbes sèches en dedans de crins bien arrangés. (D'Azara, *Voy. au Parag.*)

ARAGUIRA ENSANGLANTÉ. *LOPHOSPIZA CRUENTA.* (Lesson, Ch. Bonaparte.)

Noir en dessus, rouge en dessous; poitrine couleur de feu; ventre et flancs orangés; crête occipitale d'un rouge éclatant; ailes et queue noires; les rémiges blanches sur leur page interne.

Habite Guayaquil.

8me GENRE. — COMMANDEUR. *GUBERNATRIX.* (Lesson, 1837.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moins long que la tête, conique, pointu, robuste; à bords lisses, mais déjetés en bas comme chez les Tisserins, bombé en dessus et en dessous; la mandibule supérieure profondément échancrée dans le milieu de sa longueur; la mandibule inférieure renflée et plus épaisse à sa base que la supérieure.

Narines basales, latérales, en partie cachées par les plumes du front.

Ailes courtes, arrondies, subobtuses; *les trois premières rémiges étagées de très-près; la troisième la plus longue, dépassant à peine le croupion.*

Queue longue et échancrée.

Tarses gros et robustes, de la longueur du doigt médian.

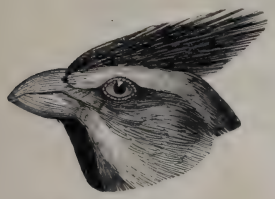


Fig. 312. — *Gubernatrix cristatella.*

Fig. 313 — *Gubernatrix cristatella.*

Ce genre, synonyme du genre *Lophocorynphus* de Gray, ne repose que sur une seule espèce de l'Amérique du Sud, décrite par D'Azara sous le nom de Huppé jaune, et par M. Temminck sous celui de Bruant commandeur.

D'Azara, qui n'avait observé que trois paires de ces Oiseaux au vingt-neuvième degré de latitude, ne donne aucun détail sur leurs mœurs, tout en disant qu'ils ont beaucoup de rapports avec les Paroares, ce qui n'implique que les dimensions et les formes, mais non les habitudes.

Lesson rapporte que madame De Freycinet a eu vivante, à Paris, cette espèce d'Oiseau, qui lui avait été envoyée de Buenos-Ayres.

On commence, au surplus, à le voir assez répandu chez les oiseliers

COMMANDEUR CRISTATELLE. *GUBERNATRIX CRISTATELLA.* (Vieillot, Gray.)

Un trait d'un jaune pur s'étendant des narines jusqu'au delà des yeux; tête, joues, gorge et moitié du devant du cou noirs; le reste des côtés de la tête et ceux du cou, pli de l'aile, aussi bien que le dessous du corps et des ailes jaunes; plumes du derrière du cou noires dans leur milieu et d'un jaune verdâtre dans le reste; dos vert; pennes des ailes et leurs couvertures supérieures bordées de jaune

verdâtre sur un fond noirâtre; les quatre pennes intermédiaires de la queue teintes de même, les autres d'un jaune pur; bec noir en dessus, bleu-de-ciel en dessous.

Longueur totale, 0m,17.

Habite le Brésil et le Paraguay.

9me GENRE. — CHIPIOU. *POOSPIZA*. (Lesson, d'après D'Azara; Ch. Bonaparte, 1850.)

Ποα, herbe; σπιζα, Moineau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec droit, très-fort, pyramidal, très-pointu et à pièces égales.
Narines basales, à demi engagées sous les plumes du front.
Ailes médiocres, à pennes fermes et tendues, subobtuses; *la troisième la plus longue.*
Queue égale ou légèrement échancrée, à pennes fortes, étroites et se terminant en pointe.

Fig. 314. — Chipiou (Bruant) à flancs roux.

Ce genre a été créé par Cabanis pour un petit groupe d'Oiseaux de l'Amérique du Sud que D'Azara avait parfaitement su distinguer et caractériser, et auxquels il a donné le nom de *Chipiu*, que nous conservons. Nous figurons le Chipiou (Bruant) à flancs roux de D'Orbigny.

Le cri d'un Oiseau de ce genre exprime *chipiu*, d'où les Guaronis ont fait la dénomination générique de tous les petits Oiseaux granivores. Les Chipious se trouvent au Paraguay et jusqu'à Buenos-Ayres. Ils se plaisent en captivité, et, dans l'état sauvage, ils se nourrissent de petites graines et d'Insectes, qu'ils cherchent à terre, et non sur les arbres; ils ne pénètrent point dans les bois. Leur vol est rapide et quelquefois assez élevé et incertain. Ils fréquentent aussi les terrains cultivés, et ils pénètrent même dans les habitations pendant l'hiver. On les nourrit, en cage, de maïs concassé ou de quelques petites graines, et la captivité ne paraît pas les faire souffrir, quoiqu'on les y soumette adultes. Les Chipious vivent en troupes souvent si serrées, qu'ils se touchent lorsqu'ils se perchent sur les arbres et les buissons, de sorte que Noséda put, un jour, en tuer quarante d'un seul coup de fusil. (D'Azara.)

Leur chant est si beau et si mélodieux, ajoute D'Azara, qu'à son sens il surpasse celui du Chardonneret et du Serin de Canarie.

CHIPIOU DE CABANIS. *POOSPIZA CABANISI*. (Ch. Bonaparte.)

D'un olivâtre plombé; en dessous, d'un blanc sale; croupion, flancs et région anale d'un roux

marron; sourcils allongés, blancs; une tache blanche à la pointe de chacune des rectrices latérales.

Habite le Paraguay. Musée de Paris.

10me GENRE. — JACARINI. *VOLATINIA*. (Chenu et O. Des Murs, d'après Marc Grave; Reichenbach, 1850.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, conique, plus haut que large, comprimé vers la pointe, qui est échancrée, à arête entamant les plumes du front; quelques poils à la base.

Narines basales, en partie engagées sous les plumes du front.

Ailes médiocres, subobtuses; *les trois premières rémiges régulièrement étagées, les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue large et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian; les doigts latéraux et leur ongle très-courts, celui du pouce et du médian allongés et crochus.

Fig. 315 — *Volatinia.*

Fig. 316. — *Volatinia.*

Ce genre ne renferme que deux espèces de l'Amérique méridionale, sur la place desquelles on a toujours varié, puisqu'on en a fait tour à tour des Tangaras, des Passerines, des Bruants, des Fringilles et même des Chardonnerets et des Bouvreuils. Nous figurons le Jacarini brillant.

L'espèce type a été nommée *Jacarini* par les Brésiliens. Marc Grave, qui en a fait mention, ne nous a rien transmis sur ses habitudes naturelles; mais Sonnini De Manoncourt, qui l'a observée à la Guiane, où il est très-commun, nous apprend que ces Oiseaux fréquentent de préférence les terrains défrichés et jamais les grands bois; ils se tiennent sur les petits arbres, et particulièrement sur ceux de café, et ils se font remarquer par une habitude très-singulière, c'est de s'élever à un pied ou un pied et demi de hauteur verticalement au-dessus de la branche sur laquelle ils sont perchés, de se laisser tomber au même endroit pour sauter de même toujours verticalement plusieurs fois de suite; ils ne paraissent interrompre cette suite de sauts que pour aller se percher sur un autre arbrisseau, et recommencer à sauter sur ses branches. Chacun de ces sauts est accompagné d'un petit cri de plaisir, et leur queue s'épanouit en même temps; il semble que ce soit pour plaire à leur femelle, car il n'y a que le mâle qui se donne ce mouvement, dont sa compagne est témoin, parce qu'ils vont toujours par paires; elle est, au contraire, assez tranquille et se contente de sautiller comme les autres Oiseaux. Leur nid est composé d'herbes sèches de couleur grise; il est hémisphérique sur deux pouces de diamètre; la femelle y dépose deux œufs elliptiques. (Guéneau De Montbeillard.)

JACARINI SAUTEUR. *VOLATINIA JACARINA*. (Reichenbach.)

D'une couleur noire et luisante comme de l'acier poli, uniforme sur tout le corps, à l'exception des couvertures inférieures des ailes, qui sont blanches.

Habite le Brésil.

11me GENRE. — DIUCA. *PHRYGILUS*. (Cabanis.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, conique, élevé à la base, fortement comprimé, sans échancrure à la pointe.

Narines presque entièrement cachées sous les plumes du front.

Ailes médiocres, subobtuses; *les deux ou trois premières rémiges étagées, la troisième la plus longue.*

Queue échancrée.

Tarses forts, allongés, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles allongés, le pouce et son ongle surtout.

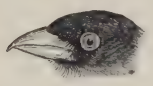


Fig. 317. — *Phrygilus.*

Fig. 318. — *Phrygilus.*

Ce genre, dans lequel nous confondons le genre *Diuca*, Reichenbach, que nous regardons comme synonyme, tout en en conservant la dénomination générique française, se compose de douze espèces de l'Amérique méridionale, dont une douteuse, dont on a fait des Fringilles et des Bruants. Nous figurons le Diuca de Molina.

Les Diucas, d'après ce que nous apprend Gay, sont des Oiseaux très-communs au Chili et au Pérou, et qui se retrouvent jusqu'au détroit de Magellan; ils sont très-familiers et se rapprochent volontiers des habitations.

Fig. 319. — Diuca de Molina.

DIUCA DE GAY. *PHRYGILUS GAYI.* (Eydoux, Ch. Bonaparte.)

D'un gris plombé; le dos d'un roux olivâtre; la poitrine et l'abdomen d'une olive jaunâtre.

Habite le Chili et la Patagonie.

Fig. 1. — Combassou.

Fig. 2. — Phibalure.

Fig. 3. — Tersine.

Fig. 4. — Baltimore de Bullock.

12me GENRE. — CHINGOLO. *ZONOTRICHIA*. (Swainson, 1831.)

Ζωνη, bande; τριχω, je brise

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec plus court que la tête, conique, peu élevé à la base, comprimé vers la pointe, qui est aiguë; la commissure presque droite ou légèrement ondulée.

Narines presque cachées dans les plumes du front.

Ailes médiocres, subobtuses; *les trois premières rémiges étagées, la troisième et la quatrième les plus longues.*

Queue assez longue, ample et échancrée.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts allongés; ongle du pouce le plus long et le plus crochu.

Fig. 320. — *Zonotrichia albicollis.*

Ce genre, qui comprend les genres *Passerella* et *Chondestes* de Swainson, *Chrysopoga*, *Spizella* et *Passerculus*, Ch. Bonaparte, renferme trente et une espèces des deux Amériques. Nous figurons le Chingolo à cou blanc, ou de Pensylvanie.

Le nom donné par Swainson à ce genre fait allusion aux bandes ou raies interrompues de diverses couleurs qui se remarquent principalement sur la tête de la plupart des espèces.

Les Chingolos ont le vol peu étendu; ils ne volent en effet que pour passer d'un hallier à un autre; ce sont les terrains embarrassés qui font leur demeure habituelle, et ils font choix des plus vastes et des plus fourrés, qu'ils parcourent en tous sens. Ils se montrent souvent sur les bords moins épais de ces halliers; mais ils ne s'en éloignent pas, ne se posent pas sur les arbres élevés et dépouillés, ni sur les éminences de terre, et ne vont ni dans les bois, ni dans les plaines découvertes...

Quelques-uns donnent à l'Oiseau type du genre le nom de *Moineau*, parce qu'il est commun, et qu'il entre familièrement dans les lieux habités, et même quelquefois dans les chambres. A Buénos-Ayres et à Montevideo, il porte les noms de *Chingolo* et de *Chingolito;* et les Guaranis l'appellent *Chesihasi*, parce qu'il chante, toute l'année, d'un son de voix très-clair et de la même manière, mais avec plus de grâce, que l'Alouette. Pendant la nuit, il fait entendre, de l'arbre desséché où il a coutume de la passer, un autre ramage plus agréable et plus varié, mais il ne le répète point. Il est des premiers Oiseaux qui saluent de leurs chants le lever de l'aurore. Il se tient seul ou par paires... L'on en voit beaucoup dans les cours et les enclos; ils mangent la viande qu'on y suspend, le maïs concassé, du pain et des Insectes. On rencontre des nids de cette espèce travaillés en dehors avec de petites pailles sèches et presque pourries, et, en dedans, bien garnis de crins artistement arrangés. Les uns sont sur des orangers, appuyés contre la tige, et soutenus à la naissance de quelque petite branche, à six pieds de hauteur; d'autres sont placés entre des branches employées aux clôtures; quelques-uns dans de la paille; quelques autres à terre, au pied des arbres; d'autres, enfin, dans des trous de murailles, hors desquels presque la moitié paraît; on voit aussi des matériaux de ces nids sous des toits; le mâle et la femelle y travaillent en commun, et couvent alternativement. La ponte a lieu en octobre et en novembre; elle se compose d'un œuf au moins, et de quatre au plus... L'espèce type fait deux pontes dans la même année. Les père et mère conduisent leurs petits pendant quelques jours, et leur tendresse les porte jusqu'à frapper à coups de bec la main qui cherche à les enlever.

Au reste, ils sont si peu farouches en tout temps, qu'à peine ils fuient lorsqu'on est prêt de les toucher avec un bâton. (D'Azara.)

CHINGOLO DES GALLAPAGOS. *ZONOTRICHIA GALLAPAGOENSIS.* (Ch. Bonaparte, 1850.)

D'un cendré roussâtre en dessus, chaque plume du dos marquée d'une tache noire; en dessous, d'un blanc sale, tournant au grisâtre à la poitrine, et au brun sur les flancs; le sinciput d'un fauve jaunâtre, chaque plume lisérée de noir; deux bandes blanches sur les ailes.

Habite les Gallapagos. (Musée de Paris.)

15me GENRE. — MANIMBÉ. *COTURNICULUS.* (Ch. Bonaparte, 1838.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, conique, à bords mandibulaires ondulés.
Narines basales, engagées dans les plumes du front.
Ailes médiocres, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*
Queue allongée, étroite et aiguë, chaque rectrice finissant en pointe prolongée.
Tarses presque plus longs que le doigt médian; doigts et ongles courts : ceux-ci à peine courbés, à l'exception du pouce et de son ongle, qui sont très-allongés, celui-ci surtout.

Fig. 321. — *Coturniculus passerinus.*

Fig. 322. — *Coturniculus passerinus.*

Ce genre, créé aux dépens du genre *Ammodromus*, se compose de huit espèces américaines, dont on a fait tantôt des Fringillidés, tantôt des Bruants. Nous figurons le Manimbé, D'Azara (*Coturniculus manimbe*).

Manimbé est le nom que les Guaranis donnent assez généralement à l'espèce type, qui se trouve jusqu'à la rivière de la Plata. Cet Oiseau se perche communément sur les buissons les plus bas et au bord des bois. Il vole peu; il n'est point farouche, et son naturel est paisible. Son ramage, quoique doux, clair, et même assez varié, ne le place pas au nombre des Oiseaux distingués par leur chant. (D'Azara.)

MANIMBÉ PASSERINE. *COTURNICULUS PASSERINA.* (Wilson, Ch. Bonaparte.)

Sourcils, épaules et petites couvertures alaires, jaunes; poitrine ocracée; page externe des rectrices blanche.

Habite l'Amérique septentrionale.

14me GENRE. — AMMODROME. *AMMODROMUS.* (Swainson, 1827.)

Αμμος, sable, terre; δρομος, course.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, comprimé vers la pointe, qui est échancrée, à bords mandibulaires ondulés.

Narines engagées sous les plumes du front.

Ailes médiocres, arrondies, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue allongée, arrondie, chacune des rectrices mucronée.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts et ongles allongés, celui du pouce principalement; ongles peu courbés.

Fig. 523. — *Ammodromus.*

Fig. 524. — *Ammodromus.*

Ce genre, ramené par M. Ch. Bonaparte à sa véritable expression, mais dans lequel nous confondons le genre *Peucæa*, Audubon, renferme sept espèces des deux Amériques. Nous figurons l'Ammodrome à longue queue.

Les Ammodromes, dont une espèce est très-commune à Montevideo et à Maldonado, volent en troupes et fréquentent les lieux aquatiques et les plantes bordant les cours d'eaux. On les trouve souvent, dans ce dernier endroit, réunis aux Synallaxes, avec lesquels ils ont tant de rapports, ainsi que le remarque judicieusement M. Gould. Ils se nourrissent de préférence d'Insectes, et leur estomac offre à la dissection de nombreux débris de divers petits Coléoptères. (*Zool. of the Voy. of the Beagler Birds*.)

AMMODROME A DEUX TACHES. *AMMODROMUS BIMACULATUS.* (Swainson.)

En dessus, de couleur cendrée, variée de lignes marron et de points noirs; en dessous, d'un blanc ocracé, marqué d'une tache noire de chaque côté de la poitrine.

Habite Mexico.

15me GENRE. — EMBÉRIZOIDE. *EMBERIZOIDES.* (Temminck, pl. col.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, à sommet arqué jusqu'à la pointe, qui est échancrée; commissure lisse et arquée.

Narines basales, percées dans un espace triangulaire, et presque nues.

Ailes courtes et arrondies, subobtuses; *les deux premières rémiges étagées, les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue allongée, de la même forme que celle des Synallaxes, c'est-à-dire fourchue, avec les rectrices étagées dans toute la longueur et sur chacun des côtés de la queue.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles allongés : ceux-ci peu courbés.

Fig. 325. — *Emberizoides macroura.*

Fig. 326. — *Emberizoides macroura.*

Ce genre, synonyme des genres *Chlorion*, Temminck, *Tardivola* et *Leptonyx*, Swainson, et *Coryphaispiza*, Gray, ne repose que sur quatre espèces de l'Amérique méridionale. Nous figurons l'Embérizoïde à oreillon noir.

Les Embérizoïdes se trouvent dans les terrains inondés, et aussi dans les campagnes couvertes de grandes herbes et de buissons, dans lesquels ils se cachent; cependant ils se montrent quelquefois au haut des branches. Ce sont des Oiseaux sédentaires qui se tiennent seuls ou par paires. (D'Azara.)

EMBÉRIZOIDE POLIOCÉPHALE. *EMBERIZOIDES POLIOCEPHALA.*

En dessus, olivâtre, chaque plume striée, dans son milieu, de noir sur le dos; tête, gorge, cendrées, les plumes de la première striées de noir; en dessous, d'un blanc roussâtre; flancs et couvertures inférieures de la queue d'un ton plus obscur; bords des ailes jaunes; rémiges primaires et secondaires noires, les premières bordées d'un olivâtre pâle, les secondes de jaune.

Longueur totale, 0m,18 environ.

Habite les bords de la Plata.

16me GENRE. — TOUIT. *PIPILO.* (Vieillot, 1816.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, épais à la base, robuste, conique, plus haut que large, convexe en dessus, échancré et courbé à la pointe; mandibule supérieure couvrant les bords de l'inférieure, qui sont fléchis en dedans.

Narines basales, arrondies et découvertes.

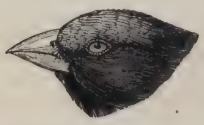


Fig. 327. — *Pipilo erythropthalma.*

Fig. 328. — *Pipilo erythropthalma.*

Ailes courtes, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue allongée, légèrement échancrée.

Tarses trapus, robustes, de la longueur du doigt médian; ongles minces, allongés et très peu courbés.

Ce genre, dans lequel M. Ch. Bonaparte comprend huit espèces de l'Amérique septentrionale, a été créé par Vieillot pour une seule espèce, le Touit aux yeux rouges, dont on a fait tour à tour un Moineau, un Pinson, un Bruant et un Tangara. Nous figurons le Touit du pôle arctique.

Le Touits se plaisent, dans la belle saison, dans l'épaisseur des taillis et sur la lisière des grands bois : c'est alors que l'on voit le mâle à la cime d'un arbre de moyenne hauteur, où il chante pendant des heures entières. Son ramage n'est composé que d'une seule phrase courte et souvent répétée, qui a paru à Vieillot assez sonore et assez douce. Il chante surtout pendant la période d'incubation.

La femelle fait son nid à terre, dans l'herbe ou sous un épais buisson, en lui donnant une forme spacieuse et épaisse. Elle le compose de feuilles et de filaments d'écorce de vigne à l'extérieur, et garnit l'intérieur de tiges d'herbes fines; elle y pond cinq œufs. (Lesson, d'après Vieillot.)

TOUIT A COLLIER. *PIPILO TORQUATUS.* (Dubus.)

En dessus, olivâtre, tacheté de noir sur le dos; croupion roussâtre; ailes et queue jaunâtres; en dessous blanchâtres; flancs et région anale roux; sinciput, joues et un large collier pectoral, noirs; sourcils et gorge blancs; occiput roux varié de noir; les deux rectrices externes avec une tache jaunâtre à la pointe.

Habite Mexico

DEUXIÈME FAMILLE. — COCCOTHRAUSTINÉS ou GROS-BEC.

Swainson, sous ce nom, établissait la première sous-famille de ses *Fringillidæ*, et la composait des six genres :

1° *Coccothraustes*, Brisson;
2° *Plocens;*
3° *Amadina;*
4° *Tiaris;*
5° *Carduelis*, Brisson;
6° *Linaria;*

mais le premier de ces genres se divisait en quatre sous-genres :

1° *Coccoborus*, Swainson;
2° *Coccothraustes;*
3° *Spermophaga*, Swainson;
4° *Dertoides*, Swainson.

M. Gray, conservant cette sous-famille, en a modifié les éléments en isolant le genre *Coccothraustes* de Swainson de ses cinq autres genres, qui lui sont tout à fait étrangers, et en faisant avec ses divisions le type de la famille; seulement cet auteur a eu le tort d'y confondre les *Geospiza*, qui en sont tout à fait distincts, ce qui lui a presque fait doubler le nombre des genres de ses *Coccothraustinæ*, en les élevant à dix :

1° *Spermospiza*, Gray;
2° *Pyrenestes*, Swainson;
3° *Guiraca*, Swainson;
4° *Calamospiza*, Ch. Bonaparte;
5° *Cardinalis*, Ch. Bonaparte;
6° *Coccothraustes;*
7° *Geospiza*, Gould;
8° *Camarhynchus*, Gould;
9° *Cactornis*, Gould;
10° *Certhidea*, Gould;

Le docteur Reichenbach s'est, dans une certaine mesure, rapproché du système de M. Gray en

composant la première division de ses *Pyrrhulinæ*, celle dite *Pyrrhulinæ coccothraustinæ*, des genres qui suivent :

1° *Casmarhynchus;*
2° *Geospiza;*
3° *Sycolis;*
4° *Crithagra;*
5° *Phrygilus;*
6° *Lamprospiza;*
7° *Diuca;*
8° *Chlorospiza;*
9° *Linurgus;*
10° *Caryothraustes*, Reichenbach;
11° *Coccothraustes;*
12° *Callacanthis*, Reichenbach;
13° *Mycerobas*, Cabanis;
14° *Habia;*
15° *Pheneticus.*

M. Ch. Bonaparte, envisageant avec Schlegel d'une manière toute nouvelle la composition des Fringillidés, n'a pas admis la famille des *Coccothraustinæ* de Swainson, et en a réparti les éléments, d'abord dans sa famille des *Pitylinæ*, puis dans ses *Fringillinæ* et ses *Loxiinæ;* c'est ainsi que dans les premiers M. Ch. Bonaparte fait figurer les genres :

1° *Pitylus*, Cuvier;
2° *Periporphyrus*, Reichenbach;
3° *Caryothraustes;*
4° *Coccoborus;*

dans les seconds, les genres :

1° *Mycerobas;*
2° *Hesperiphona*, Ch. Bonaparte;
3° *Coccothraustes;*

et dans les troisièmes, les genres :

1° *Chaunoproctus*, Schlegel et Ch. Bonaparte;
2° *Hæmatospiza*, Blyth.

Quant à nous, tout en reconnaissant avec MM. Schlegel et Ch. Bonaparte que les Gros-Becs ne sont que des Fringilliens à bec épais, et les Chardonnerets des Fringilliens à bec mince, nous n'en maintenons pas moins la famille des Coccothraustinés, et nous la composons des genres suivants :

1° *Paroaria;*
2° *Cardinalis;*
3° *Guiraca;*
4° *Pitylus;*
5° *Mycerobas;*
6° *Coccothraustes.*

Ce sont tous Oiseaux à bec conique, presque toujours énorme et de la hauteur, ainsi que de la largeur de la tête à sa base, mais toujours court et à peine de la longueur de la tête. Ils vivent de graines et de fruits.

1er GENRE. — PAROARE. *PAROARIA*. (Ch. Bonaparte, 1822.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec épais, presque aussi long que la tête, comprimé; à bords légèrement renflés; échancré à la pointe.

Narines basales, ovalaires.

Ailes médiocres, subobtuses; *la troisième et la quatrième rémige les plus longues.*

Queue allongée, élargie, arrondie au bout par le raccourcissement des rectrices les plus externes.

Tarses robustes, allongés, de la longueur du doigt médian; celui-ci et le pouce les plus longs.

tête ordinairement surmontée d'une huppe redressée

Fig. 329. — *Paroaria dominicana.*

Fig. 330. — *Paroaria cristata.*

Fig. 331. — *Paroaria cristata*

Ce genre, synonyme du genre *Calypirophorus*, Cabanis, et qui offre la plus grande analogie avec le genre Cardinal qui va suivre, se compose de six espèces, que les auteurs ont placées avec les Loxies, les Moineaux, les Tangaras, et M. Ch. Bonaparte avec ses *Spizinæ*. Toutes sont de l'Amérique méridionale. Nous figurons le Paroare Capita.

Ces Oiseaux, dont plusieurs espèces font l'ornement des volières en Europe, où les Paroares à capuchon et dominicain se reproduisent même, n'ont de remarquable que les couleurs vives de leur plumage. Leur chant se borne en général à un simple cri passager d'appel.

Quelques espèces se tiennent plus volontiers sur les bords des étangs et des ruisseaux. Tel est le Paroare Rouge-Cap, ou Capita, qui ne pénètre pas dans les bois et ne fréquente pas les campagnes découvertes; son vol est court, son instinct peu farouche et sa démarche par sauts. Ils se réunissent en petites troupes pendant l'hiver, et ils approchent des habitations champêtres pour becqueter la viande qu'on y accroche. (D'Azara.)

Des observations de M. Passerini, chargé par la grande-duchesse de Florence d'étudier ces Oiseaux pendant les années 1837, 1838, 1839, il résulte qu'une paire de Paroares (*Cucullata*) fit, dans les branches d'un petit arbrisseau, un nid avec des feuilles de graminées; la femelle y placa trois œufs blancs, couverts de petites taches vertes, plus serrées vers le gros bout. Après quinze jours d'incubation, ces trois œufs sont éclos (vers le 15 juillet); mais les parents ne donnant pas de nourriture aux jeunes Oiseaux, ceux-ci périrent bientôt.

M. Passerini ayant fait disposer une chambre d'une manière plus commode pour ces Oiseaux, et ayant mis l'arbrisseau et le nid qu'ils avaient déjà construit à leur disposition, ils le défirent entièrement, en construisirent un autre avec ses matériaux, et la femelle y déposa encore trois œufs. Ceux-ci éclorent le 3 août. Les jeunes Oiseaux vinrent très-bien et reçurent cette fois la becquée de leurs parents; mais M. Passerini avait eu le soin de faire mettre à leur portée de la viande hachée, des Insectes, des Vers, etc., que les adultes portaient à leurs petits... C'est à la troisième mue que les jeunes prennent le plumage des adultes. (*Rev. zool.*, 1842.)

PAROARE A OREILLONS NOIRS. *PAROARIA NIGROAURITA.* (Cassin, Ch. Bonaparte.)

Plumage d'un noir intense, avec un collier blanc; sommet de la tête, menton et gorge rouges; joues noires; bec noir; la mandibule inférieure jaunâtre.

Longueur totale, 0m,15 environ.

Habite l'île Saint-Thomas.

2me GENRE — CARDINAL. *CARDINALIS.* (Ch. Bonaparte, 1831.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec fort, conique, plus haut que large, de la longueur de la tête; les deux mandibules d'égale épaisseur et ondulées à leurs tranches.

Narines basales, latérales, arrondies et en partie cachées par les plumes du front.

Ailes médiocres, arrondies, surobtuses; *les cinq premières rémiges allongées et régulièrement étagées; les quatrième et cinquième les plus longues.*

Queue large, allongée et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, squameux; les doigts forts, allongés, les latéraux égaux; le pouce et le médian les plus longs.

Fig. 332. — *Cardinalis Virginianus.*

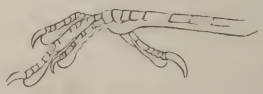


Fig. 333. — *Cardinalis Virginianus.*

Tête surmontée d'une huppe garnissant toute la largeur du front, effilée et presque droite.

Ce genre se compose de cinq espèces propres à l'Amérique. Nous figurons le Cardinal de Virginie, type du genre.

Le chant superbe de cet Oiseau, déjà célèbre du temps de Salerne, a tant de ressemblance avec celui de notre Rossignol, qu'il lui en a mérité le nom. On lui apprend aussi, dit cet auteur, à siffler comme aux Serins de Canarie. Mais sa voix est si forte, qu'elle perce les oreilles; il la fait entendre pendant toute l'année, hors le temps de la mue. Dans l'état sauvage, il fait sa principale nourriture de graines de maïs et de sarrasin, dont il rassemble même une provision considérable qu'il couvre artistement de feuilles et de branchages, ne laissant qu'un petit trou oblique pour entrée de ce magasin. (Bechstein.) Il vole en troupes dans les champs ensemencés et s'y nourrit aussi de riz et même d'Insectes. Latham le désigne comme aimant surtout les Abeilles. (Daudin.) On le nourrit en cage de millet, de navette, de chènevis, etc., dont il se trouve très-bien. On a essayé de le faire couver dans des volières isolées au milieu des jardins, mais sans succès. Il y a soixante ans qu'il était fort cher en Allemagne, où la paire coûtait de six à huit louis d'or. (Bechstein.)

CARDINAL COULEUR DE CHAIR. *CARDINALIS CARNEUS.* (Lesson, 1842.)

Bec rouge; gorge noire; huppe couleur de chair; corps ferrugineux ou ochracé; en dessus d'un brun olivâtre; ailes brunes; flancs sanguins; intérieur des ailes d'un rouge carné; queue teintée de rougeâtre; pieds bleus.

Habite Acapulco et Realejo, sur la mer du Sud, où l'espèce a été découverte par M. Adolphe Lesson.

3me GENRE. — GUIRACA. *GUIRACA.* (Lesson, Swainson, 1827.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, à peine de la longueur de la tête, très-bombé, pointu; à côtés renflés; à bords rentrés

et lisses; à mandibule supérieure échancrée; commissure déjetée vivement vers le bas; mandibule inférieure plus épaisse que la supérieure à sa base, convexe, terminée en pointe.

Narines basales, latérales, rondes, nues.

Ailes médiocres, subobtuses; *la première rémige presque aussi longue que la seconde; la troisième et la quatrième les plus longues.*

Queue moyenne, égale.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts latéraux courts; ongles petits et faibles.

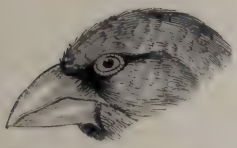


Fig. 334. — *Guiraca cærulea.*

Fig. 335. — *Guiraca cærulea.*

Swainson désigne par le nom générique de *Guiraca*, qu'il changea ensuite en celui de *Coccoborus*, une partie des Gros-Becs d'Amérique Les espèces types sont : le *Gros-Bec bleu des États-Unis*, le *Gros-Bec azulam du Brésil* et le *Gros-Bec rose-gorge*, qui, réellement, diffèrent assez de notre *Coccothraustes* d'Europe, pour avoir autorisé cette séparation. (De La Fresnaye, *Magasin de zoologie*, 1843.)

Ce genre, qui renferme le genre *Cyanoloxia* de M. Ch. Bonaparte, comprend huit espèces, toutes d'Amérique. Nous figurons le Guiraca mélanocéphale.

Ce sont des Oiseaux sédentaires, assez rares et peu farouches. Ils ne pénètrent point dans les grands bois; mais ils se tiennent dans les halliers, les parcourent, se posent et se font voir au haut des buissons et des arbres, parmi lesquels ils choisissent ceux qui sont secs. Leur vol n'est ni lent ni élevé, et leur naturel n'est ni inquiet ni rusé. Quoiqu'ils mangent quelquefois des fruits, l'on ne peut guère douter qu'ils ne se nourrissent aussi de petites graines, qu'ils cherchent dans les halliers, dans les terrains cultivés, où ils peuvent aussi dévorer des Insectes. Quelques-uns fréquentent de préférence les broussailles qui avoisinent les eaux. (D'Azara.)

GUIRACA AZULAM. *GUIRACA CYANEA.* (Linné, Chenu et O. Des Murs.)

Joues noires; pennes et grandes couvertures supérieures des ailes noirâtres, les inférieures du tiers extérieur d'un gris de perle sur les bords et bleues dans leur milieu; pennes de la queue noires et bordées de bleu-de-ciel; reste du plumage de cette dernière couleur, mais plus foncée.

Longueur, $0^m,15$ à $0^m,16$.

Habite l'Amérique méridionale : au Brésil, à la Guyane, au Paraguay.

4me GENRE. — PITYLE. *PITYLUS.* (Cuvier.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, gros, un peu comprimé sur les côtés, arqué en dessus, plus ou moins fortement échancré à la pointe, disposé en tenailles incisives au milieu de chaque mandibule; à bords mandibulaires parfois profondément ondulés et sinueux; quelques cils roides implantés à la commissure; l'arête supérieure entamant profondément les plumes du front.

Narines basales, parfois entièrement cachées sous les plumes du front.

Ailes médiocres, dépassant à peine le croupion, subobtuses; *la première rémige un peu plus courte que la deuxième, celle-ci que la troisième, laquelle, avec la quatrième qui lui est égale, est la plus longue.*

Queue allongée, ample, égale ou légèrement arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts latéraux courts

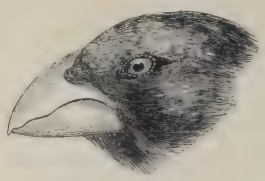


Fig. 336. — *Pitylus gnatho.*

Fig 337. — *Pitylus gnatho.*

Ce genre, que M. Gray comprenait dans ses *Tanagrinæ*, renferme les genres *Cissurus*, *Periporphyrus* et *Caryothraustes*, Reichenbach, et *Coccoborus*, Cabanis, et se compose ainsi de onze espèces, toutes de l'Amérique méridionale. Nous figurons le Pityle gnatho.

Mœurs des Guiracas.

D'Azara dit qu'ils vivent en troupes ou par paires, et qu'on les rencontre toujours dans les broussailles et au milieu des terrains cultivés.

PITYLE A GROS BEC. *PITYLUS MAGNIROSTRIS.* (Ch. Bonaparte, Gray.)

En dessus, d'un jaune grisâtre avec des taches noires; sourcils et dessous du corps jaunes; région anale blanche; rémiges et rectrices d'un brun noirâtre; grandes couvertures des ailes et scapulaires blanches à leur pointe.

Habite le Pérou et le Brésil occidental.

5me GENRE. — MYCÉROBE. *MYCÉROBAS.* (Cabanis, 1847.)

Μυκαομαι, beugler; βαζω, je parle (parler en beuglant).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec énorme pour la grosseur, de la longueur de la tête; à surface supérieure bombée; arrondi en dessous; aussi haut que large, pointu; à bords mandibulaires unis, ondulés et un peu rentrés; quelques poils roides à la commissure; l'arête mandibulaire entamant peu le front.

Fig. 338. — *Mycerobas*

Fig. 339. — *Mycerobas.*

Narines basales, entièrement cachées et percées dans les plumes du front.

Ailes arrondies, subobtuses; *la première rémige la plus courte; la seconde presque égale à la troisième et à la quatrième, qui sont les plus longues.*

Queue médiocre, ample et légèrement échancrée.

Tarses trapus, scutellés, de la longueur du doigt médian; ongles courts et crochus; ceux du pouce et du doigt médian les plus forts.

Ce genre, synonyme du genre *Strobilophaga*, Hodgson, et dans lequel nous comprenons les genres *Hesperiphona* et *Chaunoproctus*, Ch. Bonaparte, renferme huit espèces de l'Amérique septentrionale et de l'Asie centrale, que l'on a, jusqu'à ces derniers temps, confondues avec les vrais Gros-Becs. Nous figurons le Mycérobe mélanoxanthe.

MICÉROBE A MASQUE. *MICEROBAS PERSONATUS.* (Temminck, Schleger, Chenu et O. Des Murs.)

Sommet de la tête, région des freins et tour du bec d'un beau noir à reflets d'acier rembruni; tout le reste du petit plumage, scapulaires, grandes couvertures internes et rémiges secondaires internes d'un beau gris, tirant au brun vers le derrière du corps et notamment sur les rémiges secondaires, et passant au blanc sur les couvertures inférieures de la queue et vers le noir de la tête. Les grandes couvertures supérieures de la queue sont, au contraire, d'un beau noir à reflets bleuâtres, teinte qui occupe toute la queue et les ailes. On voit cependant, sur le milieu des grandes rémiges, une bande blanche, plus large vers le côté externe que vers l'interne. Les couvertures inférieures de l'aile sont blanches. Bec d'un beau jaune de citron très-vif; pieds jaunes tirant au brunâtre, notamment sur les ongles. (Schlegel.)

Longueur totale, $0^{m},20$.

Habite le Japon.

6me GENRE. — GROS-BEC. *COCCOTHRAUSTES.* (Brisson.)

Κοκκος, grain, pepin; θραυστος, brisé.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, très-robuste, épais, bombé, pointu; à mandibule supérieure entamant très-légèrement les plumes du front.

Narines basales, rondes, petites, en partie cachées par les plumes frontales.

Fig. 340. — *Coccothraustes vulgaris.*

Fig. 341. — *Coccothraustes vulgaris*

Ailes moyennes, pointues, subaiguës; *la première rémige de très-peu plus courte que la seconde; celle-ci et la troisième les plus longues.*

Queue courte, plus ou moins échancrée.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian, qui est soudé à sa base avec le doigt externe; ongles forts et crochus; les deux latéraux courts; ceux du pouce et du médian les plus longs.

Les rémiges secondaires coupées carrément; leurs barbes, à l'extrémité, s'étalant et s'allongeant au lieu d'aller en diminuant.

Ce genre ne renferme que deux espèces, dont une propre à l'Europe et l'autre à l'Asie.

Le Gros-Bec est un Oiseau qui appartient à notre climat tempéré, depuis l'Espagne et l'Italie jusqu'en Suède. L'espèce, quoique assez sédentaire, n'est pas nombreuse. On voit toute l'année cet Oiseau dans quelques-unes de nos provinces de France, où il ne disparaît que pour très-peu de temps pendant les hivers les plus rudes; l'été, il habite ordinairement les bois, quelquefois les vergers, et vient autour des hameaux et des fermes en hiver. C'est un animal silencieux dont on entend très-rarement la voix, et qui n'a ni chant, ni même aucun ramage décidé... Gessner, et la plupart des naturalistes après lui, ont dit que la chair de cet Oiseau est bonne à manger : j'en ai voulu goûter, et je ne l'ai trouvée ni savoureuse ni succulente.

J'ai remarqué qu'en Bourgogne il y a moins de ces Oiseaux en hiver qu'en été, et qu'il en arrive un assez grand nombre vers le 10 d'avril; ils volent par petites troupes, et vont, en arrivant, se percher dans les taillis. Ils nichent sur les arbres et établissent ordinairement leur nid à dix ou douze pieds de hauteur, à l'insertion des grosses branches contre le tronc; ils le composent, comme les Tourterelles, avec des bûchettes de bois sec et quelques petites racines pour les entrelacer. Ils pondent communément cinq œufs. On peut croire qu'ils ne produisent qu'une fois l'année, puisque l'espèce en est si peu nombreuse. Ils nourrissent leurs petits d'Insectes, de chrysalides, etc., et, lorsqu'on veut les dénicher, ils les défendent courageusement et mordent bien serré. Leur bec, épais et fort, leur sert à briser les noyaux et autres corps durs; et, quoiqu'ils soient granivores, ils mangent aussi beaucoup d'Insectes. J'en ai nourri longtemps dans des volières; ils refusent la viande, mais mangent de tout le reste assez volontiers. Il faut les tenir dans une cage particulière; car, sans paraître hargneux et sans mot dire, ils tuent les Oiseaux (plus faibles qu'eux) avec lesquels ils se trouvent enfermés; ils les attaquent, non en les frappant de la pointe du bec, mais en pinçant la peau et emportant la pièce. En liberté, ils vivent de toutes sortes de grains, de noyaux, ou plutôt d'amandes de fruits : les Loriots mangent la chair des cerises, et les Gros-Becs cassent les noyaux et en mangent l'amande. Ils vivent aussi de graines de sapin, de pin, de hêtre, etc. (Buffon.)

C'est à tort que Buffon, qui aimait les contrastes, a dit qu'il semblait que le Gros-Bec n'eût pas l'organe de l'ouïe aussi parfait que les autres Oiseaux, et qu'il n'eût guère plus d'oreille que de voix; qu'il ne venait pas à l'appeau, et, quoique habitant des bois, ne se prenait pas à la pipée.

Le patient observateur Bechstein dit positivement le contraire en ces termes :

« L'empressement avec lequel ces Oiseaux se rendent à l'appel donne occasion d'en prendre beaucoup au filet, en jetant sur l'aire des baies et du chènevis. En automne et en hiver, on les prend aux lacets avec des baies de cormier; enfin, au printemps, en plaçant des gluaux sur leur nid. La perte de leur liberté ne les empêche pas de manger aussitôt du chènevis et de la navette.

« En élevant les jeunes, on peut les rendre si familiers, qu'ils viennent manger dans la main, se mettent en défense avec leur bec vigoureux contre les Chiens et les Chats, enfin s'accoutument parfaitement à aller et revenir.

« Le Gros-Bec a fort peu de qualités recommandables; son ramage a peu d'agréments; c'est un gazouillement à demi-voix, mêlé de quelques tons aigres; mais sa grande familiarité peut plaire; il faut pourtant se défier de son bec. » (*Man. de l'amat.*, etc.)

GROS-BEC ORDINAIRE. *COCCOTHRAUSTES VULGARIS.* (Brisson.)

Dessus et côtés de la tête d'un marron clair en devant et foncé en arrière, avec le capistrum, les lorums et la gorge noirs; large demi-collier cendré sur la nuque et les côtés du cou; dessus du corps d'un brun roux foncé; sous-caudales rousses; dessous du corps d'un roux vineux, avec le bas-ventre et les sous-caudales d'un blanc pur; sur les ailes, un espace longitudinal blanc, lavé de roux en arrière, avec les petites couvertures d'un brun noirâtre; les rémiges les plus rapprochées du corps tronquées, à reflets métalliques bleus et violets; les quatre premières entières noires, et portant sur les barbes internes une grande tache blanche; cette tache existe aussi sur quelques-unes des pennes suivantes; queue noire, terminée par une tache blanche qui se prolonge sur les barbes internes des

pennes, les médianes exceptées; celles-ci, d'un brun roux et terminées de blanc; bec noir; pieds couleur de chair; iris blanc, tirant sur le rose. (Degland.)

Longueur totale, 0m,18.

Pond cinq œufs un peu allongés, d'un blanc cendré ou d'un gris sombre, avec des raies et des taches veineuses ou marbrées d'un bleuâtre foncé et d'un brun olive et noirâtre. Grand diamètre : 0m,025; petit diamètre : 0m,017.

TROISIÈME FAMILLE. — FRINGILLINÉS.

Cette famille a été créée par M. Ch. Bonaparte pour un singulier groupe de Pinsons terrestres dont on ne connaît que quinze espèces toutes propres aux îles Gallapagos, toutes à plumage sombre, et non moins circonscrit par ses caractères zoologiques et ses mœurs que par la région géographique dans laquelle il se trouve confiné.

Jamais, disent MM. Schlegel et Ch. Bonaparte, hommage, d'autant plus éclatant qu'il est involontaire, n'a été rendu, suivant nous, au système naturel et au parallélisme de ses bonnes coupes, qu'à propos de ces Oiseaux. Les ornithologistes, qui, adoptant une famille des Coccothraustiens entièrement basée sur le caractère empirique de la grosseur du bec, y placent tous les Géospiziens ensemble, ne peuvent se décider à les séparer les uns des autres, quoique huit *Geospizæ* à bec de *Coccothraustes* diffèrent par le bec des *Cactornis* et surtout de la *Certhidea* encore plus que les Chardonnerets des Gros-Becs. (*Monogr. des Loxiens.*)

Les Géospizinés forment un groupe de granivores marcheurs recueillis aux Gallapagos par les naturalistes anglais du *Beagle*. Tous sont remarquables par une forme courte et ramassée, par une queue fort courte, par des ailes obtuses et arrondies, par des pieds d'Oiseaux marcheurs, à ongles peu arqués, par un plumage noir ou noirâtre chez les mâles, moins obscur chez les femelles, dont les plumes sont bordées de cendré, ou de roussâtre, ou d'olivâtre... Ils sont encore remarquables en ce que les quatorze espèces dont se compose cette tribu, tout en réunissant les caractères communs indiqués ci-dessus, diffèrent entre elles par la forme du bec, présentant chez quelques-uns l'énormité d'un bec de *Coccothraustes* le plus volumineux, et se dégradant jusqu'à celle d'un Pinson ou d'un Ignicolor, en se comprimant et s'allongeant chez quelques autres, ce qui le fait alors ressembler à un bec de Tisserin ou plutôt d'*Euplectes*. (De La Fresnaye, *Rev. zool.*, 1840.)

Quoique les auteurs anglais, continue le même ornithologiste, regardent ce groupe d'Oiseaux comme particulier aux Gallapagos, nous avons la conviction que le continent américain doit renfermer quelques espèces analogues au milieu de ses nombreux Conirostres, et nous croyons déjà entrevoir quelque analogie de couleur et de forme de bec entre le genre *Cactornis* et l'Oiseau connu sous le nom de Père-Noir de la Martinique. (De La Fresnaye, *Rev. zool.*, 1840.)

M. Gould, qui, le premier, a fait connaître toutes les espèces de Géospizinés, n'en formait qu'un genre unique, sous le nom de *Geospiza*, qu'il subdivisait en trois sous-genres :

1° *Camarhynchus;*
2° *Cactornis;*
3° *Certhidea.*

On comprend peu que, tout en rangeant ces genres dans sa sous-famille *Coccothraustinæ*, M. Gray ne les ait pas laissés groupés ainsi que l'avait sagement fait son savant compatriote.

M. Ch. Bonaparte, en les isolant de ces derniers, est resté dans l'ordre d'idées de M. Gould, et leur a assigné leur véritable place : élevés par lui au rang d'une famille naturelle, sous le nom de Géospiziens ou *Geospizinæ*, il y fait entrer quatre genres :

1° *Certhidea;*
2° *Cactornis;*
3° *Camarhynchus;*
4° *Geospiza;*

que nous conservons tous quatre, en les rangeant dans un ordre inverse, de manière à en faire le passage de nos Gros-Becs, par le *Geospiza*, à nos Fringilles, par le *Certhidea*.

1er GENRE. — GÉOSPIZE. *GEOSPIZA*. (Gould, 1837.

Γεα, terre; σπιζα, Moineau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec volumineux, robuste, aussi élevé que long, de la longueur de la tête; à sommet arqué et dépassant de beaucoup le haut du front; à bords rentrés et sinueux.

Narines basales; à moitié couvertes par les plumes frontales.

Ailes moyennes, la première rémige un peu plus courte que la seconde; celle-ci la plus longue.

Queue très-courte et égale.

Tarses hauts et robustes, de la longueur du doigt médian; le pouce allongé, mais plus court que celui-ci, et armé d'un ongle vigoureux; ceux du devant courts.

Fig. 342. — *Geospiza magnirostris.*

Fig. 343. — *Geospiza magnirostris.*

Corps trapu et robuste.

Ce genre renferme huit espèces, toutes jusqu'ici exclusivement propres à l'archipel des Gallapagos. Nous figurons le Géospize courageux.

M. Darwin, le naturaliste de l'expédition anglaise du *Beagle* qui a découvert ces Oiseaux, dit qu'ils ont l'habitude de se tenir en grandes bandes à terre, où ils se nourrissent de graines de graminées dont il y a ample récolte dans ces îles, principalement des tiges succulentes de l'*Opuntia galapageia*, qui les aident, par l'humidité qu'elles renferment, à supporter les besoins de la soif à laquelle ces Oiseaux sont exposés dans ces îles stériles. Ce même naturaliste ajoute qu'ils sont si peu farouches, qu'on n'a pas besoin de fusil pour s'en procurer.

GÉOSPIZE NAIN. *GEOSPIZA PARVULA*. (Gould.)

Tête, gorge et dos fuligineux; croupion d'un olivâtre cendré; ailes et queue d'un brun noirâtre; chaque plume liserée de cendré; flancs olivâtres, pointillés de brun obscur; abdomen et région anale blancs; bec et pieds brun noirâtre.

Longueur totale, $0^{m},14$ environ.

Habite les Gallapagos.

2me GENRE. — CAMARHYNQUE. *CAMARHYNCHUS*. (Gould, 1837.)

Καμαρα, voûte; ρυγχος, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, aussi haut qu'allongé; à sommet très-arqué, comprimé sur les côtés et à pointe obtuse; à bords ondulés.

Narines arrondies et presque entièrement cachées par les plumes du front.

Ailes moyennes, arrondies, surobtuses; *la première rémige égale à la sixième; les autres étagées jusqu'à la quatrième, qui est la plus longue, s'étendant jusqu'au delà de la moitié de la queue.*

Queue très-courte et carrée.

Tarses, doigts et ongles comme dans le Geospiza, *très-robustes.*

Fig. 344. — *Camarhynchus crassirostris.*

Ce genre, qui comprend le genre *Piezorhyna*, De La Fresnaye, se compose de trois espèces de l'archipel des Gallapagos. Nous figurons le Camarhynque psittacule.

On ne connaît rien de leurs mœurs.

CAMARHYNQUE CENDRÉ. *CAMARHYNCHUS CINEREA*. (De La Fresnaye, Gray.)

Corps en dessus d'un cendré peu foncé; front et tour du bec, excepté en dessous, noirâtres; gorge et devant du cou blancs; dessous du corps d'un cendré blanchâtre, avec les flancs un peu plus foncés; abdomen et anus presque blancs; rémiges et rectrices gris-ardoise, finement bordées de blanc grisâtre; bec d'un jaune assez vif; pieds d'un blanc jaunâtre.

Longueur totale, 0m,15.

Habite les Gallapagos, où l'espèce a été découverte, en 1841, par M. Léclancher, chirurgien de la *Vénus*.

3me GENRE. — CACTORNIS. *CACTORNIS*. (Gould, 1837.)

Κακτος, cactus; ορνις, Oiseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, plus long que haut, aigu, comprimé sur les côtés; à arête déprimée et entamant les plumes du front; à pointe à peine échancrée.

Narines basales, en partie cachées dans les plumes du front.

Ailes moyennes, arrondies, surobtuses; *la première rémige égale à la sixième; les quatre autres égales, les plus longues.*

Queue courte et légèrement arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts et ongles comme dans le Geospiza.

Fig. 345. — *Cactornis scandens.*

Fig. 346. — *Cactornis scandens.*

Ce genre renferme trois espèces des îles Gallapagos et Cocos. Nous figurons le Cactornis assimilable.

Les Cactornis, dont le bec rappelle si bien celui du Tisserin et surtout de l'Oryx, sont des Oiseaux que l'on voit presque toujours à terre. Ils sont si peu farouches, dit le docteur Léclancher, qu'on en a tué plusieurs à coups de baguette de fusil. Ils fréquentent aussi les cactus, sur les larges feuilles desquels ils se soutiennent à la manière des Grimpereaux, mais à l'aide seulement de leurs ongles.

CACTORNIS GRIMPEUR. *CACTORNIS SCANDENS.* (Gould.)

Corps en général brun noirâtre, chaque plume légèrement bordée de blanc, surtout sous le ventre et en avançant vers la région anale; la mandibule supérieure noire, l'inférieure jaunâtre.

Longueur totale, $0^{m},12$ environ.

Habite l'île Saint-Charles (archipel des Gallapagos). (Nébaux, *Rev. zool.*, 1840.)

4me GENRE. — CERTHIDÉE *CERTHIDEA* (Gould, 1837.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, effilé et aigu, conique, allongé, aussi haut que large.

Narines basales, presque entièrement découvertes.

Ailes arrondies, subobtuses; *la première penne égale à la huitième; la troisième et la quatrième les plus longues.*

Queue courte et légèrement arrondie.

Tarses assez forts, de la longueur du doigt médian; ongles antérieurs courts et crochus; celui du pouce le plus long.

Fig. 347. — *Certhidea olivacea.*

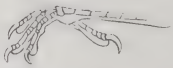


Fig. 348. — *Certhidea olivacea.*

Ce genre ne repose que sur une seule espèce des Gallapagos comme les précédents; c'est le Certhidée olivâtre.

On ne sait aucun détail de ses mœurs.

CERTHIDÉE OLIVATRE. *CERTHIDEA OLIVACEA.* (Gould.)

Corps en dessus olivatre, en dessous cendré; bec et pieds d'un brun pâle.
Longueur totale, 0m,12 à 0m,13.
Habite les Gallapagos.

QUATRIÈME FAMILLE — GÉOSPIZINES.

Swainson composait sa sous-famille des *Fringillinæ*, la troisième de ses *Fringillidæ*, des genres et sous-genres suivants :

1° *Pyrgita.*
Aimophila, Swainson;
Leucophrys, Swainson.
2° *Fringilla.*
Passerella, Swainson;
Zonotrichia;
Ammodromus;
Choudestes.
3° *Emberiza.*
Fringillaria.
4° *Leptonyx.*
Melophus.
5° *Plectrophanes.*
Miliaria;
Plectrophanes.
6° *Agrophylus*,

en éloignant ainsi tout ce que nous regardons, au contraire, comme les seuls vrais Fringilles, tels que les Linots, les Chardonnerets, les Serins, les Verdiers, qu'il plaçait, ainsi qu'on l'a vu, dans ses *Coccothraustinæ.*

Lesson comprenait dans ses *Moineaux proprement dits*, qui correspondent assez à la famille qui nous occupe, les genres que voici :

1° Astrilds ou Sénégalis (*Estrelda*);
2° Weltougs;
3° Lonchures (*Lonchura*);
4° Jacarinis ou Passerines (*Spiza*);
5° Chipiu (*Passerina*);
6° Chrithagras (*Crithagra*), Swainson;
7° Amadina (*Amadina*);
8° Padda ou Maïa;
9° Tiaris (*Tiaris*);
10° Moineaux vrais (*Pyrgita*), Cuvier;
11° Oryx;
12° Veuve (*Vidua*);
13° Paroare;
14° Chardonnerets, Linots, Serins (*Carduelis*), Brisson;
15° Mégalotis (*Megalotis*), Swainson;
16° Choudestes (*Choudestes*);
17° Ammodromes (*Ammodromus*);
18° Pinsons (*Cœlebs auctor*).

M. Gray, lui, fait entrer dans ses Fringilles, qu'il a du reste fort peu élaborés, les genres :

1° *Estrelda;*
2° *Amadina;*
3° *Fringilla*, Linné;
4° *Passer;*
5° *Zonotrichia;*
6° *Ammodromus;*
7° *Spiza;*
8° *Tiaris*,

élargissant outre mesure son genre *Fringilla*, qui à lui seul renferme presque tous les éléments de nos Fringillinés.

Cette famille, qui est l'équivalent des *Fringillinæ genuinæ* du docteur Reichenbach, est ainsi entendue par ce naturaliste :

1° *Leucosticte;*
2° *Leptoplectron;*
3° *Chionospiza;*
4° *Passerculus;*
5° *Choudestes;*
6° *Zonotrichia;*
7° *Pyrgita;*
8° *Petronia;*
9° *Leucophrya;*
10° *Pyrgitina;*
11° *Spizella;*
12° *Passerella;*
13° *Fringilla;*
14° *Niphæa;*
15° *Tephrospiza*, Reichenbach;
16° *Carduelis;*
17° *Spinus;*
18° *Citrinella*, Ch. Bonaparte;
19° *Serinus*, Boié;
20° *Linata;*
21° *Cannabina;*
22° *Plectronyx;*
23° *Byrseus*, Reichenbach;
24° *Astrilda;*
25° *Steganopleura;*
26° *Donacola;*
27° *Spiza;*
28° *Poephila;*

en tout vingt-huit genres :

M. Ch. Bonaparte, entrant dans un autre système, compose ses *Fringilliens* de la manière suivante :

1° *Mycerobas;*
2° *Hesperiphona;*
3° *Coccothraustes;*
4° *Callacanthis*, Reichenbach;
5° *Fringilla;*
6° *Passer;*
7° *Corospiza*, Ch. Bonaparte;
8° *Pyrrhulauda;*
9° *Gymnoris*, Hodgson;
10° *Petronia;*
11° *Chlorospiza;*
12° *Chrysomitris*, Boié;
13° *Pyrrhomitris*, Ch. Bonaparte;
14° *Carduelis;*
15° *Hypoloxias*, Lichtenstein;
16° *Alario*, Ch. Bonaparte;
17° *Auripasser*, Ch. Bonaparte;
18° *Poliospiza*, Schiff;
19° *Citrinella;*
20° *Crithagra;*
21° *Buserinus*, Ch. Bonaparte;
22° *Serinus;*
23° *Catamblyrhynchus*, La Fresnaye;
24° *Pyrruplectes*, Hodgson;
25° *Pyrrhula*, Brisson;

Retirant les genres Niverolle, Sizerin et Linot des *Loxiinæ*, où les met M. Ch. Bonaparte, pour les réunir à nos *Fringillinæ*, nous réduirons les vingt-cinq genres qui précèdent à ceux-ci :

1° Pinson (*Fringilla*),
2° Niverolle (*Leucosticte*);
3° Verdier (*Chlorospiza*);
4° Callacanthe (*Callacanthys*);
5° Chardonneret (*Carduelis*);
6° Hypoloxie (*Hypoloxias*);
7° Tarin (*Chrysomitris*);
8° Sizerin (*Linacanthis*);
9° Linot (*Linota*);
10° Venturon (*Citrinella*);
11° Crithagre (*Crithagra*);
12° Serin (*Serinus*).

Nous passons de cette manière, aussi heureusement que possible, des Géospizinés aux Fringillinés par les genres Certhidés et Pinson, et de ceux-ci à nos Pyrrhulinés, qui vont suivre par le genre Serin.

1er GENRE. — PINSON. *FRINGILLA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, conique, presque droit, fort, nullement bombé à la pointe, à bords mandibulaires infléchis en dedans.

Narines basales, arrondies, cachées par les petites plumes poilues du front.

Ailes allongées, subobtuses; *la troisième rémige la plus longue.*
Queue longue et fourchue.
Tarses médiocres, de la longueur du doigt médian; ongles très-comprimés.

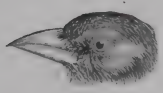


Fig. 349. — *Fringilla.*

Fig. 350. — *Fringilla.*

Il est impossible, ainsi que le disent si justement MM. Ch. Bonaparte et Schlegel, de ne pas conserver à ce petit genre, si bien circonscrit par ces auteurs, le nom de *Fringilla*, Linné, quoique Cuvier l'ait dans un temps nommé *Cœlebs*, et que Boié en ait fait son genre *Struthus*.

Le genre Pinson ne se compose que de cinq espèces de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique septentrionale.

L'espèce type de ce genre, le Pinson ordinaire (*Fringilla cœlebs*), est un Oiseau qui a beaucoup de force dans le bec; il sait très-bien s'en servir pour se faire craindre des autres petits Oiseaux, comme aussi pour pincer jusqu'au sang les personnes qui le tiennent ou qui veulent le prendre, et c'est pour cela que, suivant plusieurs auteurs, il a reçu le nom de *Pinson;* mais, comme l'habitude de pincer n'est rien moins que propre à cette espèce, que même elle lui est commune, non-seulement avec beaucoup d'autres espèces d'Oiseaux, mais avec beaucoup d'animaux de classes toutes différentes, Quadrupèdes, Bipèdes, etc.; il y a plus d'apparence de fondement dans l'opinion de Frisch; qui tire ce mot Pinson de *Pincio*, latinisé du mot allemand *Pinck*, qui semble avoir été formé d'après le cri de l'Oiseau.

Les Pinsons ne s'en vont pas tous en automne; il y en a toujours un assez bon nombre qui restent l'hiver avec nous; je dis avec nous, car la plupart s'approchent, en effet, des lieux habités, et viennent jusque dans nos basses-cours, où ils trouvent une subsistance facile; ce sont de petits parasites qui nous recherchent pour vivre à nos dépens, et qui ne nous dédommagent par rien d'agréable; jamais on ne les entend chanter dans cette saison, à moins qu'il n'y ait de beaux jours: mais ce ne sont que des moments, et des moments fort rares; le reste du temps ils se cachent dans des haies fourrées, sur des chênes qui n'ont pas encore perdu leurs feuilles, sur des arbres toujours verts, quelquefois même dans des trous de rochers, où ils meurent lorsque la saison est trop rude. Ceux qui passent en d'autres climats se réunissent assez souvent en troupes innombrables; mais où vont-ils? Frisch croit que c'est dans les climats septentrionaux, et il se fonde, 1° sur ce qu'à leur retour ils ramènent avec eux des Pinsons blancs qui ne se trouvent guère que dans ces climats; 2° sur ce qu'ils ne ramènent point de petits, comme ils feraient s'ils eussent passé le temps de leur absence dans un pays chaud où ils eussent pu nicher, et où ils n'auraient pas manqué de le faire : tous ceux qui reviennent, mâles et femelles, sont adultes; 3° sur ce qu'ils ne craignent point le froid, mais seulement la neige, qui, en couvrant les campagnes, les prive d'une partie de leur subsistance... (Guéneau De Montbeillard.)

Il est fort douteux néanmoins, par rapport à nos provinces, qu'il y ait des Pinsons de passage; ces bandes, qu'on juge être d'Oiseaux voyageurs, ne seraient-elles pas simplement composées de Pinsons qui se portent d'un canton à un autre, et de proche en proche, sans entreprendre une longue traversée, et suivant qu'ils trouvent plus ou moins abondamment les grains qu'ils préfèrent, tels que les semences d'épine blanche, de pavot, de bardane, de faîne, etc.? Penser, quoique avec deux célèbres naturalistes, Gesner et Linné, qu'il n'y a que les femelles qui voyagent, tandis que les mâles sont sédentaires, ce serait admettre un fait bien extraordinaire qui ne mériterait pas d'attention s'il n'était garanti par des auteurs aussi célèbres, mais qu'ils n'ont peut-être pas assez examiné, et qui, par sa singularité, d'après l'autorité de ses garants, mérite d'être suivi et vérifié ou contredit. Serait-il

vrai, en effet, que ces bandes qu'on croit qui voyagent ne fussent composées que de femelles? Il est aisé de s'en assurer en examinant plus ou moins de ces Oiseaux, faciles à prendre au filet et à différents pièges; mais il faudrait ne pas fonder son jugement sur le seul plumage, et ne prononcer que d'après l'inspection anatomique, car il se pourrait que ces bandes, qu'on croit de femelles voyageuses, fussent les jeunes qui portent encore la livrée de leur mère, et qui se fussent réunis jusqu'au printemps suivant.

Il n'en est pas de même du Pinson d'Ardennes, qui est peut-être l'espèce la plus voyageuse de tout le genre. Les Pinsons d'Ardennes, en effet, ne nichent point dans nos pays; ils y passent d'années à autres en très-grandes troupes. Le temps de leur passage est l'automne et l'hiver; souvent ils s'en retournent au bout de huit ou dix jours; quelquefois ils restent jusqu'au printemps. Pendant leur séjour ils vont avec les Pinsons ordinaires et se retirent comme eux dans les feuillages. Il en parut des volées très-nombreuses en Bourgogne dans l'hiver de 1774, et des volées encore plus nombreuses dans le pays de Wirtemberg, sur la fin de décembre 1775; ceux-ci allaient se gîter tous les soirs dans un vallon sur les bords du Rhin, et, dès l'aube du jour, ils prenaient leur vol; la terre était toute couverte de leur fiente. La même chose avait été observée dans les années 1755 et 1757. On ne vit peut-être jamais un aussi grand nombre de ces Oiseaux en Lorraine que dans l'hiver de 1765; chaque nuit on en tuait plus de six cents douzaines, dit Lottinger, dans les forêts de sapins qui sont à quatre ou cinq lieues de Sarrebourg. On ne prenait pas la peine de les tirer, on les assommait à coups de gaules; et, quoique ce massacre eût duré tout l'hiver, on ne s'apercevait presque pas à la fin que la troupe eût été entamée.

Le Pinson est un Oiseau très-vif; on le voit toujours en mouvement; et cela, joint à la gaieté de son chant, a donné lieu sans doute à la façon de parler proverbiale : *Gai comme Pinson*. Il commence à chanter de fort bonne heure au printemps, et plusieurs jours avant le Rossignol; il finit vers le solstice d'été. Son chant a paru assez intéressant pour qu'on l'analysât : on y a distingué un prélude, un roulement, un finale; on a donné des noms particuliers à chaque reprise, on les a presque notées, et les plus grands connaisseurs de ces petites choses s'accordent à dire que la dernière reprise est la plus agréable. Quelques personnes trouvent son ramage trop fort, trop mordant; mais il n'est trop fort que parce que nos organes sont trop faibles, ou plutôt parce que nous l'entendons de trop près et dans des appartements trop résonnants, où le son direct est exagéré, gâté par les sons réfléchis; la nature a fait les Pinsons pour être les chantres des bois; allons donc dans les bois pour juger leur chant, et surtout pour en jouir. (Guéneau De Montbeillard.)

Une chose digne de remarque est que le chant du Pinson varie presque autant que les diverses contrées qu'il habite. Il n'est pas le même en Thuringe que dans le Hartz. Des variétés ou mélodies différentes observées dans le chant, on en compte huit principales, dont on fait le plus de cas dans toute la Saxe et dans la Hesse; ce sont d'autres sortes de vocalisations qu'on aime beaucoup en Autriche...

Les habitants d'un gros village de fabrique, en Thuringe, nommé Rouhl, la plupart couteliers, sont si passionnés pour le Pinson, que l'on en a vu aller à trente lieues de chez eux pour prendre à la glu un de ces Oiseaux, distingué par son chant, et donner même une de leurs Vaches pour un excellent chanteur; d'où vient leur expression vulgaire : *Tel Pinson vaut une Vache*. De simples ouvriers sacrifient un louis d'or pour un Pinson de leur goût, et passent volontiers au pain et à l'eau le temps nécessaire pour amasser cette somme. Aussi ces grands amateurs ne peuvent-ils entendre parler d'un Pinson qui chante supérieurement le plus estimé de ces morceaux, appelé le *Double battement du Hartz*, sans être en extase. Quelques-uns vont même jusqu'à dire qu'un vrai chanteur de cette mélodie peut certainement faire conversation, tant il prononce distinctement les syllabes. (Bechstein.)

Il existe aux environs de Lille des amateurs passionnés pour le Pinson ordinaire. La gloire d'avoir le Pinson qui chante le plus souvent n'est comparable qu'à celle d'avoir le Coq le plus terrible dans les combats. Dans une lutte de chant entre Pinsons, qui eut lieu à Tournay en 1846, trois de ces Oiseaux se firent entendre onze cent dix-huit fois en une heure; l'un quatre cent vingt fois, un autre trois cent soixante-huit fois, et le troisième trois cent trente. (Degland.)

Le Pinson a tant de disposition à apprendre, qu'il n'imite pas seulement en perfection le chant d'un autre Pinson près duquel il a été placé de jeunesse, mais qu'étant mis à la portée d'un Rossi-

gnol ou d'un Canari, il parvient encore à répéter plusieurs parties de leurs chants, et les rendrait sans doute complètement si son gosier était conformé de manière à pouvoir fournir à des chants si longs et si soutenus. Au reste, on observe dans ces Oiseaux, comme dans toutes les autres espèces chantantes, de grandes différences relativement à la force de la mémoire. Les uns ont besoin de six mois entiers pour apprendre un air que d'autres saisissent pour ainsi dire du premier coup, et peuvent répéter presque aussitôt. Celui-ci a beaucoup de peine à retenir un seul des chants remarqués ci-dessus; celui-là peut aisément en imiter trois, quatre, et, si l'on veut, jusqu'à cinq différents. Enfin il y a des sujets qui ne peuvent jamais rendre un chant sans fautes et sans l'estropier, et il s'en trouve qui y ajoutent, le perfectionnent et l'embellissent.

Une chose particulière au Pinson est la nécessité de rapprendre chaque année son chant, et cela encore d'une manière qui lui est entièrement propre; pendant les quatre ou cinq semaines que dure cet exercice, il ne fait entendre qu'un murmure, un gazouillement faible, auquel il mêle d'abord, à demi-voix, une ou deux, ensuite plusieurs syllabes de son chant; on dit alors qu'il *marmotte*. Un Pinson qui n'emploie que huit à quinze jours à répéter cette leçon pour développer complètement sa voix est compté parmi les génies de son espèce. On sait que d'autres Oiseaux, dont la faculté de chanter est bornée à une saison déterminée, gazouillent de même faiblement, et mêlent à leur ramage quelques notes étrangères, surtout des tons sourds et confus; mais aucun ne produit de sons si particuliers, et qui aient aussi peu de rapports avec le chant propre. Cependant, si l'on y fait quelque attention, on découvre bientôt que cet exercice est moins destiné à réveiller la mémoire qu'à assouplir le gosier engourdi par une assez longue désuétude, et à lui rendre toute sa flexibilité.

Les Pinsons sauvages, à leur retour au printemps, ne tardent pas à marmotter; ceux de la chambre l'apprennent plus tôt; mais ils sont obligés de s'exercer presque deux mois de suite avant de pouvoir exécuter leur chant dans toute sa perfection. La saison de chanter ne s'étend pas ordinairement au delà du mois de juin; de jeunes Pinsons élevés dans la chambre la prolongent cependant jusqu'en octobre et même au delà. (Bechstein.)

Si l'on met un jeune Pinson pris au nid sous la leçon d'un Serin, d'un Rossignol, etc., il se rendra propre le chant de ses maîtres : on en a vu plus d'un exemple; mais on n'a point vu d'Oiseaux de cette espèce qui eussent appris à siffler des airs de notre musique; ils ne savent pas s'éloigner de la nature jusqu'à ce point.

Les Pinsons, outre leur ramage ordinaire, ont encore un certain frémissement d'amour qu'ils font entendre au printemps, et de plus un autre cri peu agréable qui, dit-on, annonce la pluie. On a aussi remarqué que ces Oiseaux ne chantaient jamais mieux ni plus longtemps que lorsque, par quelque accident, ils avaient perdu la vue; et cette remarque n'a pas été plutôt faite, que l'art de les rendre aveugles a été inventé : ce sont de petits esclaves à qui nous crevons les yeux pour qu'ils puissent mieux servir à nos plaisirs. On ne leur crève pas positivement les yeux, il est vrai, on réunit seulement la paupière inférieure à la supérieure par une espèce de cicatrice artificielle, en touchant légèrement et à plusieurs reprises les bords de ces deux paupières avec un fil de métal rougi au feu, et prenant garde de blesser le globe de l'œil. Il faut les préparer à cette singulière opération d'abord en les accoutumant à la cage pendant douze ou quinze jours, et ensuite en les tenant enfermés nuit et jour avec leur cage dans un coffre, afin de les accoutumer à prendre leur nourriture dans l'obscurité. Ces Pinsons aveugles sont des chanteurs infatigables, et l'on s'en sert par préférence comme d'appeaux ou d'appelants pour attirer dans les piéges les Pinsons sauvages : on prend ceux-ci aux glaux et avec différentes sortes de filets, entre autres celui d'Alouettes; mais il faut que les mailles soient plus petites, et proportionnées à la grosseur de l'Oiseau.

Le temps de cette chasse est celui où les Pinsons volent en troupes nombreuses, soit en automne à leur départ, soit au printemps à leur retour; il faut, autant que l'on peut, choisir un temps calme, parce que alors ils volent plus bas et qu'ils entendent mieux l'appeau. Ils ne se façonnent point aisément à la captivité; les premiers jours ils ne mangent point ou presque point; ils frappent continuellement de leur bec les bâtons de leur cage, et fort souvent ils se laissent mourir. (Guéneau de Montbeillard.)

Ces nouveaux prisonniers, dit Bechstein, chantent encore dans la même année s'ils sont pris avant la Pentecôte; si c'est après, non-seulement ils ne chantent pas, mais ils meurent vraisemblablement de douleur d'être séparés de leurs femelles et de leurs petits.

On profite même de la jalousie excessive des mâles pour prendre ceux dont le chant plaît davantage. Dès qu'un oiseleur qui a ce goût a découvert un de ces virtuoses, il cherche aussitôt un autre mâle qui a l'habitude de répéter souvent son cri naturel, *fink, fink*, lui lie les ailes, et attache à sa queue une petite baguette fourchue, de la longueur d'un demi-doigt, bien garnie de glu. Ainsi préparé, il le lâche sous l'arbre même où perche celui qu'il guette. Celui-ci n'a pas plutôt aperçu et entendu ce faux rival, qu'il entre en fureur, tombe sur lui comme un Oiseau de proie, et se trouve pris au gluau. Cette attaque est si violente, que l'on a vu quelquefois l'Oiseau d'appel tué du coup par son adversaire.

Le nid du Pinson est un des plus beaux et des plus artistement construits; sa forme est celle d'un globe écrasé en dessus, et si bien arrondi, qu'il semble fait au tour. Des toiles d'Araignées et de la bourre servent à l'attacher sur la branche, des brins de mousse et de ramilles entrelacés en font la charpente; des plumes, des duvets de chardon, des crins et poils d'animaux, garnissent le dedans, tandis qu'en dehors il est revêtu d'une couche des mêmes espèces de lichens qui croissent sur l'arbre où il est placé, le tout solidement lié et parfaitement collé. Ce dernier appareil est destiné sans doute à tromper l'œil de l'ennemi. En effet, il est assez difficile, même avec beaucoup d'attention, de distinguer ce nid de l'écorce de la branche où il est fixé.

La femelle fait deux pontes par an, chacune de trois à cinq œufs : la première (et ceci est généralement confirmé par l'expérience relativement à tous les Oiseaux) ne produit presque que des mâles, et la seconde que des femelles.

Les Pinsons élevés avec soin deviennent extrêmement familiers, chantent quand on le demande ou lorsqu'on s'approche de leur cage avec des signes d'amitié... On a des exemples de Pinsons qui ont produit avec des femelles de Canari: on prétend même qu'on apparie avec une femelle de Bruant. (Bechstein.)

Le mâle ne quitte point sa femelle tandis qu'elle couve, surtout la nuit; il se tient toujours fort près du nid, et le jour, s'il s'éloigne un peu, c'est pour aller à la provision. Il se pourrait que la jalousie fût pour quelque chose dans cette grande assiduité, car ces Oiseaux sont d'un naturel très-jaloux; s'il se trouve deux mâles dans un même verger au printemps, ils se battent avec acharnement jusqu'à ce que le plus faible cède la place ou succombe : c'est bien pis s'ils se trouvent dans une même volière où il n'y ait qu'une femelle.

Les père et mère nourrissent leurs petits de Chenilles et d'Insectes; ils en mangent eux-mêmes; mais ils vivent plus communément de petites graines, de celles d'épine blanche, de pavot, de bardane, de rosier, surtout de faîne, de navette et de chènevis; ils se nourrissent aussi de blé et même d'avoine, dont ils savent fort bien casser les grains pour en tirer la substance farineuse. Quoiqu'ils soient d'un naturel un peu rétif, on vient à bout de les former au petit exercice de la galère, comme les Chardonnerets; ils apprennent à se servir de leur bec et de leurs pieds pour faire monter le seau dont ils ont besoin.

Le Pinson est plus souvent posé que perché; il ne marche point en sautillant, mais il coule légèrement sur la terre, et va sans cesse ramassant quelque chose. Son vol est inégal; mais, lorsqu'on attaque son nid, il plane au-dessus en criant. (Guéneau De Montbeillard.)

Nous citerons le Pinson ordinaire (*Fringilla cœlebs*) et le Pinson d'Ardennes (*Fringilla montifringilla*).

2me GENRE. — NIVEROLLE. *LEUCOSTICTE*. (Swainson, 1831.)

Λευκος, blanc; στικτος, tacheté.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec conique, allongé, de la longueur de la tête, aigu; la mandibule supérieure légèrement échancrée à la pointe, dépassant l'inférieure; bords mandibulaires presque droits.

Narines basales, ovalaires, recouvertes d'un pinceau de petites plumes ou soies roides.

Ailes aiguës; *la deuxième rémige la plus longue.*

Queue ample et échancrée, assez longue.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles longs, celui du pouce surtout, et assez crochus.

Fig. 351 — *Leucosticte.*

Fig. 352 — *Leucosticte.*

Ce genre, synonyme des genres *Chionospiza* et *Orites* de Kaup, et qui comprend pour nous les genres *Leucosticte*, Swainson; *Fringalauda*, Hodgson; *Niphœa*, Audubon, et *Struthus*, Ch. Bonaparte, renferme dix espèces de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique septentrionales.

Ces Oiseaux forment une petite famille, ou un grand genre très-naturel facile à caractériser, dont les espèces offrent des habitudes et une distribution géographique toute particulière. Les unes (*Leucosticte*, Swainson) se rattachent naturellement aux Sigerins; une autre (*Montifringilla nivalis*) rappelle par sa physionomie les Pinsons; et la dernière (*Fringalauda*) paraît se rapprocher, à plusieurs égards, des Moineaux.

... Les Niverolles habitent les régions très-froides de l'hémisphère boréal, et se trouvent aussi sur les Pyrénées, les Alpes, le Caucase et les montagnes du Népaul. Ils se tiennent à terre et construisent leur nid sur des rochers. Ce sont, à proprement parler, des Oiseaux sédentaires qui vont, durant la saison froide, errer dans les contrées voisines du lieu de leur résidence, pour y retourner dans le mois de février ou au commencement du mois de mai. Habitant des lieux solitaires et éloignés du séjour de l'homme, ils sont ordinairement très-peu farouches et même stupides. (Schlegel et Ch. Bonaparte, *Monogr. des Loxiens.*)

Le Niverolle habitant des Alpes méridionales de l'Europe vient jusqu'au milieu de l'Allemagne; je l'ai vu même à Thuringe, dit Bechstein, mêlé avec de petites troupes de Pinsons d'Ardennes, avec lesquels il tombe sur le buisson de leurre. C'est un Oiseau éveillé et très-hardi en cage. On peut le nourrir de navette, de millet et de chènevis; mais il paraît donner la préférence aux graines de sapin et de chanvre bâtard (*Galeopsis cannabina*). On peut croire qu'en état de liberté il mange aussi des Insectes, puisqu'il reçoit volontiers les Vers de farine qu'on lui présente. Son cri d'appel est *kipp, kipp.* Il chante beaucoup, mais son chant n'est pas plus agréable que celui du Pinson d'Ardennes, avec lequel il a beaucoup de rapports; aussi ne le garde-t-on, comme lui, dans la chambre que pour sa beauté et sa rareté. (*Man. de l'amat.*)

NIVEROLLE DES NEIGES. *LEUCOSTICTE NIVALIS.* (Linné, Brehm.)

Dessus de la tête et du cou d'un cendré tirant sur le bleuâtre; dos, scapulaires d'un brun nuancé de roussâtre sur les bordures des plumes; sus-caudales, une partie blanche, une partie noire, avec leurs bords roussâtres; parties inférieures d'un blanc lavé de cendré à la poitrine et au cou, avec une grande tache noire sous la gorge; abdomen blanc; sous-caudales blanches, avec quelques taches brunes à leur extrémité; ailes noires, avec une grande bande longitudinale blanche, formée par les couvertures et la plus grande partie des rémiges secondaires; rémiges primaires lisérées en dehors et terminées de gris roussâtre; les autres blanches, terminées par un peu de noir bordé de roussâtre; la plus externe de chaque côté entièrement blanche; bec noir; pieds et iris bruns. (Degland.)

Longueur totale, 0m,192 à 0m,193.

Habite l'Europe, l'Asie septentrionale; se trouve dans les Alpes, les Pyrénées, le Caucase, la Sibérie et au Japon.

Pond de trois à cinq œufs d'un blanc plus ou moins verdâtre, pointillé et tacheté de roux, avec quelques taches plus foncées au gros bout. Grand diamètre : 0m,02 environ; petit diamètre : 0m,016.

3me GENRE. — VERDIER. *CHLOROSPIZA*. (Ch. Bonaparte, 1838.)

Σπίζα, Pinson, Moineau; χλωρός, vert.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, fort, épais à sa base, un peu comprimé sur les côtés; à mandibule supérieure voûtée jusqu'à la pointe, qui est échancrée et un peu plus longue que l'inférieure; les bords légèrement rentrants.

Narines basales, arrondies, cachées par les plumes du front.

Ailes allongées, aiguës; *la deuxième rémige la plus longue.*

Queue moyenne, très-fourchue.

Tarses épais, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles allongés, ceux-ci effilés, courbés et très-aigus; celui du pouce le plus fort.

Fig. 353. — *Chlorospiza.*

Fig. 354. — *Chlorospiza.*

Ce genre, synonyme des genres *Ligurinus*, Kock, et *Chloris*, Mœhring, renferme six espèces de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

Le Verdier ordinaire, type du genre, passe l'hiver dans les bois; il se met à l'abri des intempéries de la mauvaise saison sur les arbres toujours verts, et même sur les charmes et les chênes touffus, qui conservent encore leurs feuilles, quoique desséchées.

Au printemps, il fait son nid sur ces mêmes arbres et quelquefois dans les buissons. Ce nid est plus grand et presque aussi bien fait que celui du Pinson; il est composé d'herbe sèche et de mousse en dehors, de crin, de laine et de plumes en dedans. Quelquefois il l'établit dans les gerçures des branches, lequelles gerçures il sait agrandir avec son bec; il sait aussi pratiquer tout autour un petit magasin pour les provisions.

La femelle pond cinq ou six œufs, qu'elle couve avec beaucoup d'assiduité; et elle se tient sur les œufs, quoiqu'on en approche d'assez près, en sorte qu'on la prend souvent avec les petits; dans tout autre cas, elle est très-défiante. Le mâle paraît prendre beaucoup d'intérêt à tout ce qui regarde la famille future; il se tient sur les œufs alternativement avec la femelle, et souvent on le voit se jouer autour de l'arbre où est le nid, décrire en voltigeant plusieurs cercles dont ce nid est le centre, s'élever par petits bonds, puis retomber comme sur lui-même en battant des ailes avec des mouvements et un ramage fort gais. Lorsqu'il arrive ou qu'il s'en retourne, c'est-à-dire au temps de ses deux passage, il fait entendre un cri fort singulier, composé de deux sons, et qui a pu lui faire donner en allemand plusieurs noms, dont la racine commune signifie une sonnette : on prétend, au reste, que le chant de cet Oiseau se perfectionne dans les métis qui résultent de son union avec le Serin.

Les Verdiers sont doux et faciles à apprivoiser; ils apprennent à prononcer quelques mots, et aucun autre Oiseau ne se façonne plus aisément à la manœuvre de la galère; ils s'accoutument à manger sur le doigt, à revenir à la voix de leur maître, etc. Ils se mêlent, en automne, avec d'autres espèces pour parcourir les campagnes. Pendant l'hiver, ils vivent de baies de genièvre; ils pincent les boutons des arbres, entre autres ceux du marsaule; l'été, ils se nourrissent de toutes sortes de graines;

mais ils semblent préférer le chènevis. Ils mangent aussi des Chenilles, des Fourmis, des Sauterelles, etc. (Guéneau De Monbeillard.)

Nous citerons le Verdier ordinaire (*Chlorospiza chloris*), Linné, et le Verdier incertain (*Fringilla incerta*), Risso.

4me GENRE. — CALLACANTHE. *CALLACANTHIS.* (Reichenbach. 1840.)

Καλλος, beau; ακανθις, Chardonneret.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, aussi large que haut à la base; la ligne de la mandibule supérieure descendant presque droite de la base à la pointe, qui dépasse de beaucoup celle de la mandibule inférieure; la ligne de celle-ci, au contraire, courbe et bombée.

Narines basales, à moitié engagées sous les plumes du front.

Ailes médiocres, allongées, presque aiguës; *atteignant le milieu de la queue.*

Queue échancrée.

Tarses de la longueur du doigt médian.

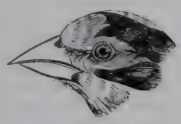


Fig. 335. — *Callacanthis.*

Ce genre ne renferme que deux espèces de l'Asie centrale, que l'on a confondues pendant longtemps, soit avec les Pinsons, soit avec les Chardonnerets. Nous figurons le Callacanthe de Burton.

On ne sait rien de leurs mœurs.

CALLACANTHE DE BURTON. *CALLACANTHIS BURTONI.* (Gould, Ch. Bonaparte.)

D'un brun rougeâtre; sinciput, ainsi qu'une ligne traversant les yeux, rouges; occiput, nuque et joues noirs; ailes et queue noires, tachées de blanc; bec jaune.

Habite l'Asie centrale.

5me GENRE. — CHARDONNERET. *CARDUELIS.* (Brisson.)

De *cardeus*, chardon.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, en cône allongé et très-légèrement fléchi, comprimé vers la pointe, qui est très-aiguë; à bords de la mandibule inférieure formant, vers la base, un angle saillant.

Narines à peine recouvertes sous les plumes du front.

Ailes dépassant le milieu de la queue, aiguës; *la deuxième rémige la plus longue.*

Queue de moyenne longueur et échancrée.

Tarses courts, minces, de la longueur du doigt médian; à peine recouverts à leur articulation par les plumes tibiales; pouce plus court que le doigt du milieu, y compris les ongles; ceux-ci médiocres, comprimés. (DEGLAND.)

Fig. 356. — *Carduelis.*

Fig. 357. — *Carduelis.*

Ce genre, synonyme du genre *Acanthis*, Meyer, est restreint à trois espèces de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

Beauté du plumage, douceur de la voix, finesse de l'instinct, adresse singulière, docilité à l'épreuve, ce charmant petit Oiseau réunit tout; et il ne lui manque que d'être rare et de venir d'un pays éloigné pour être estimé ce qu'il vaut.

Les mâles ont un ramage très-agréable et très-connu; ils commencent à le faire entendre vers les premiers jours du mois de mars, et ils continuent pendant la belle saison; ils le conservent même l'hiver dans les poêles où ils trouvent la température du printemps. Aldrovande leur donne le second rang parmi les Oiseaux chanteurs, et Daines Barrington ne leur accorde que le sixième. Ils paraissent avoir plus de disposition à prendre le chant du Roitelet que celui de tout autre Oiseau; on en voit deux exemples : celui d'un joli métis sorti d'un Chardonneret et d'une Serine, observé à Paris par Salerne, et celui d'un Chardonneret qui avait été pris dans le nid deux ou trois jours après qu'il était éclos, et qui a été entendu par Barrington. Ce dernier observateur suppose, à la vérité, que cet Oiseau avait eu occasion d'entendre chanter un Roitelet, et que ces sons avaient été, sans doute, les premiers qui eussent frappé son oreille, dans le temps où il commençait à être sensible au chant et capable d'imitation; mais il faudrait donc faire la même supposition pour l'Oiseau de Salerne, ou convenir qu'il y a une singulière analogie, quant aux organes de la voix, entre le Roitelet et le Chardonneret.

On croit généralement, en Angleterre, que les Chardonnerets de la province de Kent chantent plus agréablement que ceux de toutes les autres provinces.

Ces Oiseaux sont, avec les Pinsons, ceux qui savent le mieux construire leur nid, en rendre le tissu plus solide, lui donner une forme plus arrondie, je dirais volontiers plus élégante; les matériaux qu'ils y emploient sont, pour le dehors, la mousse fine, les lichens, l'hépatique, les joncs, les petites racines, la bourre de chardons, tout cela entrelacé avec beaucoup d'art; et, pour l'intérieur, l'herbe sèche, le crin, la laine et le duvet. Ils le posent sur les arbres, et, par préférence, sur les pruniers et les noyers; ils choisissent d'ordinaire les branches faibles et qui ont beaucoup de mouvement; quelquefois ils nichent dans les taillis, d'autres fois dans des buissons épineux; et l'on prétend que les jeunes Chardonnerets qui proviennent de ces dernières nichées ont le plumage un peu plus rembruni, mais qu'ils sont plus gais et chantent mieux que les autres. Olina dit la même chose de ceux qui sont nés dans le mois d'août. Si ces remarques sont fondées, il faudrait élever par préférence les jeunes Chardonnerets éclos dans le mois d'août et trouvés dans des nids établis sur des buissons épineux.

La femelle commence à pondre vers le milieu du printemps; cette première ponte est de cinq œufs. Lorsqu'ils ne viennent pas à bien, elle fait une seconde ponte, et même une troisième lorsque la seconde ne réussit pas; mais le nombre des œufs va toujours en diminuant à chaque ponte. Je n'ai jamais vu plus de quatre œufs dans les nids qu'on m'a apportés au mois de juillet, ni plus de deux dans les nids du mois de septembre.

Ces Oiseaux ont beaucoup d'attachement pour leurs petits; ils les nourrissent avec des Chenilles et d'autres Insectes, et, si on les prend tous à la fois et qu'on les renferme dans la même cage, ils conti-

nueront d'en avoir soin. Il est vrai que, de quatre Chardonnerets que j'ai fait ainsi nourrir en cage par leurs père et mère prisonniers, aucun n'a vécu plus d'un mois. J'ai attribué cela à la nourriture, qui ne pouvait être aussi bien choisie qu'elle l'est dans l'état de liberté, et non à un prétendu désespoir héroïque, qui porte, dit-on, les Chardonnerets à faire mourir leurs petits, lorsqu'ils ont perdu l'espérance de les rendre à la liberté pour laquelle ils étaient nés.

Il ne faut qu'une seule femelle au mâle Chardonneret; et, pour que leur union soit féconde, il est à propos qu'ils soient tous deux libres. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce mâle se détermine beaucoup plus difficilement à s'apparier efficacement dans une volière avec sa femelle propre qu'avec une femelle étrangère; par exemple, avec une Serine de Canarie ou toute autre femelle, qui, étant originaire d'un climat plus chaud, aura plus de ressources pour l'exciter.

On a vu quelquefois la femelle Chardonneret nicher avec le mâle Canari; mais cela est rare, et l'on voit au contraire fort souvent la femelle Canarie, privée de tout autre mâle, se joindre avec le mâle Chardonneret.

Cette circonstance de privation de tout autre mâle est essentielle, car le père Bougot assure que les femelles de Canaris qui auront un mâle de leur espèce pour quatre et même pour six, ne se donneront point au mâle Chardonneret, à moins que le leur ne puisse pas suffire à toutes, et que, dans ce seul cas, les surnuméraires accepteront le mâle étranger et lui feront même des avances. C'est cette femelle Canarie qui entre la première en amour, et qui n'oublie rien pour échauffer son mâle du feu dont elle brûle : ce n'est qu'à force d'invitations et d'agaceries, ou plutôt c'est par l'influence de la belle saison, plus forte ici que toutes les agaceries, que ce mâle froid devient capable de s'unir à l'étrangère, et de consommer cette espèce d'adultère physique; encore faut-il qu'il n'y ait dans la volière aucune femelle de son espèce. Les préliminaires durent ordinairement six semaines, pendant lesquelles la Serine a tout le temps de faire une ponte entière d'œufs clairs, dont elle n'a pu obtenir la fécondation, quoiqu'elle n'ait cessé de la solliciter; car ce qu'on peut appeler le libertinage dans les animaux est presque toujours subordonné au grand but de la nature, qui est la reproduction des êtres. Le père Bougot a suivi avec attention le petit manége d'une Serine panachée, en pareille circonstance; il l'a vue s'approcher souvent du mâle Chardonneret, s'accroupir comme la Poule, mais avec plus d'expression, appeler ce mâle, qui d'abord ne paraît point l'écouter, qui commence ensuite à y prendre intérêt, puis s'échauffe doucement et avec toute la lenteur des gradations; il se pose un grand nombre de fois sur elle avant d'en venir à l'acte décisif, et, à chaque fois, elle épanouit ses ailes et fait entendre de petits cris; mais, lorsque enfin cette femelle si bien préparée est devenue mère, il est fort assidu à remplir les devoirs de père, soit en l'aidant à faire le nid, soit en lui portant la nourriture tandis qu'elle couve ses œufs ou qu'elle élève ses petits...

Le Chardonneret a le vol bas, mais suivi et filé comme celui de la Linotte, et non pas bondissant et sautillant comme celui du Moineau. C'est un Oiseau actif et laborieux; s'il n'a pas quelques têtes de pavots, de chanvre ou de chardons à éplucher pour le tenir en action, il portera et rapportera sans cesse tout ce qu'il trouvera dans sa cage. Il ne faut qu'un mâle vacant de cette espèce dans une volière de Canaris pour faire manquer toutes les pontes; il inquiétera les couveuses, se battra avec les mâles, défera les nids, cassera les œufs. On ne croirait pas que, avec tant de vivacité et de pétulance, les Chardonnerets fussent si doux et même si dociles. Ils vivent en paix les uns avec les autres; ils se recherchent, se donnent des marques d'amitié en toute saison, et n'ont guère de querelles que pour la nourriture. Ils sont moins pacifiques à l'égard des autres espèces; ils battent les Serins et les Linots, mais ils sont battus à leur tour par les Mésanges. Ils ont le singulier instinct de vouloir toujours se coucher au plus haut de la volière, et l'on sent bien que c'est une occasion de rixe lorsque d'autres Oiseaux ne veulent point leur céder la place.

A l'égard de la docilité du Chardonneret, elle est connue; on lui apprend, sans beaucoup de peine, à exécuter divers mouvements avec précision, à faire le mort, à mettre le feu à un pétard, à tirer de petits seaux qui contiennent son boire et son manger; mais, pour lui apprendre ce dernier exercice, il faut savoir l'*habiller*. Son habillement consiste dans une petite bande de cuir doux de deux lignes de large, percée de quatre trous, par lesquels on fait passer les ailes et les pieds, et dont les deux bouts, se rejoignant sous le ventre, sont maintenus par un anneau auquel s'attache la chaîne du petit galérien. Dans la solitude où il se trouve, il prend plaisir à regarder dans le miroir de sa galère, croyant voir un autre Oiseau de son espèce; et ce besoin de société paraît chez lui aller de front avec

ceux de première nécessité; on le voit souvent prendre son chènevis grain à grain et l'aller manger au miroir, croyant sans doute le manger en compagnie.

Pour réussir dans l'éducation des Chardonnerets, il faut les séparer et les élever seul à seul, ou tout au plus avec la femelle qu'on destine à chacun.

L'automne, les Chardonnerets commencent à se rassembler; on en prend beaucoup en cette saison parmi les Oiseaux de passage qui fourragent alors les jardins; leur vivacité naturelle les précipite dans tous les pièges; mais, pour faire de bonnes chasses, il faut avoir un mâle qui soit bien en train de chanter. Au reste, ils ne se prennent point à la pipée, et ils savent échapper à l'Oiseau de proie en se réfugiant dans les buissons. L'hiver, ils vont par troupes fort nombreuses, au point que l'on peut en tuer sept ou huit d'un seul coup de fusil; ils s'approchent des grands chemins, à portée des lieux où croissent les chardons, la chicorée sauvage; ils savent fort bien en éplucher la graine, ainsi que les nids de Chenilles, en faisant tomber la neige. En Provence, ils se réunissent en grand nombre sur les amandiers. Lorsque le froid est rigoureux, ils se cachent dans les buissons fourrés, et toujours à portée de la nourriture qui leur convient. On donne communément du chènevis à ceux que l'on tient en cage. Quoiqu'il soit vrai, en général, que les Granivores vivent de grain, il n'est pas moins vrai qu'ils vivent aussi de Chenilles, de petits Scarabées et autres Insectes, et même que c'est de cette dernière nourriture qu'ils donnent à leurs petits. Ils mangent aussi avec grande avidité de petits filets de Veau cuit; mais ceux qu'on élève préfèrent, au bout d'un certain temps, la graine de chènevis et de navette à toute autre nourriture. Les Chardonnerets vivent fort longtemps; Gessner en a vu un à Mayence âgé de vingt-trois ans; on était obligé, toutes les semaines, de lui rogner les ongles et le bec, pour qu'il pût boire, manger et se tenir sur son bâton. Sa nourriture ordinaire était la graine de pavots. Toutes ses plumes étaient devenues blanches; il ne volait plus, et il restait dans toutes les situations qu'on voulait lui donner. On en a vu en Bourgogne vivre de seize à dix-huit ans. (Guéneau De Montbeillard.)

Nous citerons le Chardonneret élégant (*Carduelis elegans*), Stephens.

6me GENRE. — HYPOLOXIE. *HYPOLOXIAS*. (Lichtenstein.)

Υπο, dessous; λοξιας, oblique, à cause de la forme de son bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moins long que la tête, peu épais à la base, incliné jusqu'à la pointe, qui dépasse l'extrémité de la mandibule inférieure, laquelle est ondulée par-dessous dans le sens de la commissure.

Narines entièrement cachées sous les plumes du front.

Ailes ordinaires.

Queue médiocre et fourchue.

Tarses minces, de la longueur du doigt médian; ongles courts.

Fig. 358. — *Hypoloxias.*

Fig. 359. — *Hypoloxias*

Ce genre, synonyme des genres *Loxops*, Cabanis, et *Byrsens*, Reichenbach, ne repose que sur une espèce unique des îles Sandwich, l'Hypoloxie coccinée, dont on a fait tantôt un Pinson, tantôt un Chardonneret et tantôt un Linot, et que nous figurons.

On ne sait rien des mœurs de cet Oiseau.

7me GENRE. — TARIN. *CHRYSOMITRIS.* (Boié, 1828.)

Χρυσος, doré; μιτρα, mitre, calotte.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, presque aussi haut que large à la base, très-comprimé vers la pointe, qui est mince et aiguë.

Narines basales, légèrement engagées sous les plumes du front.

Ailes aiguës; *la seconde rémige la plus longue, dépassant la moitié de la queue.*

Queue très-épanouie à son bout et échancrée.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian; ongles comprimés, aigus et assez crochus.

Fig. 360. — *Chrysomitris.*

Fig. 361. — *Chrysomitris.*

Ce genre, synonyme des genres *Ligurinus* des auteurs italiens, et *Spinus*, Brehm, renfermant le genre *Sporagra*, Reichenbach, dans lequel nous confondons le genre *Pyrrhomitris* de M. Ch. Bonaparte, et contesté jusqu'à ces derniers temps par MM. Gray et les docteurs Degland et Reichenbach, qui ne l'ont pas admis et l'ont confondu dans le genre Chardonneret, mérite cependant d'en être distingué, moins sous le rapport de la coloration, qui n'aura jamais pour nous une valeur générique, que pour les mœurs et les habitudes, qui le rapprochent beaucoup de celles du Sizerin. MM. Schlege et Ch. Bonaparte en comptent dix-sept espèces; quinze réparties dans toutes les parties du monde, moins l'Océanie (une d'Europe, trois d'Asie et treize d'Amérique).

De tous les Granivores, le Chardonneret est celui qui passe pour avoir le plus de rapport au Tarin; tous deux ont le bec allongé, un peu grêle vers la pointe; tous deux ont les mœurs douces, le naturel docile et les mouvements vifs. Quelques naturalistes, frappés de ces traits de ressemblance et de la grande analogie de nature qui se trouve entre ces Oiseaux, puisqu'ils s'apparient et produisent ensemble des Métis féconds, les ont regardés comme deux espèces voisines appartenant au même genre; on pourrait même, sous ce dernier point de vue, les rapporter avec tous nos Granivores, comme autant de variétés, ou, si l'on veut, de races constantes, à une seule et même espèce, puisque tous se mêlent et produisent ensemble des individus féconds. Mais cette analogie fondamentale entre ces races diverses doit nous rendre plus attentifs à remarquer leurs différences, afin de pouvoir reconnaître l'étude des limites dans lesquelles la nature semble se jouer, et qu'il faut avoir mesurées, ou du moins estimées par approximation, avant d'oser déterminer l'identité des espèces.

Le Tarin est plus petit que le Chardonneret; il a le bec un peu plus court à proportion, et son plumage est tout différent...

Nous citerons le Tarin des aunes (*Chrysomitris spinus*, Linné)

8me GENRE. — SIZERIN. *LINACANTHIS.* (Chenu et O. Des Murs.)

Par contraction de *Linaria* et *Acanthis.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, moitié de la longueur de la tête, parfaitement droit, très-aigu, comprimé dans

toute son étendue, plus haut que large; mandibule supérieure à bords droits, sensiblement plus longue que l'inférieure, et la débordant légèrement sur les côtés : celle-ci bidentée de chaque côté à sa base.

Narines rondes, profondément situées sous les plumes roides qui embrassent la base de la mandibule supérieure, et qui s'avancent jusque vers le milieu du bec.

Ailes moyennes, subaiguës; *les deuxième et troisième rémiges les plus longues.*

Queue assez allongée et très-échancrée.

Tarses courts et faibles, mais de la longueur du doigt médian, cachés en partie dans les plumes épaisses du tibia; pouce aussi long et même plus long que le doigt du milieu, y compris les ongles; ceux-ci forts, longs, dilatés à leur insertion, creusés en dessous d'une large gouttière. (DEGLAND.)

Fig. 362. — *Linacanthis.*

Fig. 363. — *Linacanthis.*

Le nom de *Linaria*, disent MM. Schlegel et Bonaparte, employé déjà par Gessner pour désigner l'espèce commune de ce genre et la Linotte, ayant été de tout temps appliqué à un genre de plantes, MM. Keyserling et Blasius l'ont changé, en 1842, en celui d'*Acanthis;* mais ces auteurs y comprennent également le Tarin et le Chardonneret. Cette dernière raison, jointe à ce que ce nom d'*Acanthis* a été employé dès 1810 par Meyer pour désigner le Chardonneret, nous donne lieu de croire que le même nom serait, si on le maintenait appliqué au Sizerin, une source de confusion et d'erreur inévitable. Nous avons donc jugé convenable de le remplacer par un nom mixte, indiquant les rapports du Sizerin au Chardonneret, les deux noms *Linaria* et *Acanthis* dérivant au surplus du grec et paraissant acceptables liés l'un à l'autre.

Abstraction faite d'une certaine analogie dans le système de coloration, il est impossible, à moins de ne pas vouloir prendre en considération les caractères physiques, de laisser les Sizerins, soit avec les Chardonnerets, soit avec les Linottes. La plupart des auteurs modernes les rangent parmi ces dernières, mais les Sizerins ne sont, si l'on peut dire, des Linottes que par la couleur rouge des plumes de la poitrine et du front; pour le reste, ils en diffèrent complètement. Leur bec n'a plus la même forme; leurs narines sont profondément cachées par les plumes qui descendent du front; leur mandibule inférieure présente une double dent; leurs doigts sont plus courts, leurs ongles plus forts, plus longs et différemment conformés; leurs mœurs, enfin, offrent quelques différences remarquables. Si parmi les nombreux démembrements du genre *Fringilla* de Linné il en est un que l'on puisse justifier, c'est sans contredit celui sur lequel Vieillot a fondé son genre *Linaria*. (DEGLAND.)

Ce genre, synonyme des genres *Acanthys*, Keyserling et Blasius, et *Linota*, Cabanis, ne se compose que de quatre espèces propres à l'Europe, à l'Asie et à l'Amérique septentrionale.

Nous indiquerons le Sizerin boréal (*Linacanthis Linaria*, Chenu et O. Des Murs), le Sizerin cabaret (*Linacanthis rufescens*, Vieillot, Chenu et O. Des Murs), le Sizerin de Holboll (*Linacanthis Holbolli*, Brehm, Chenu et O. Des Murs).

9me GENRE — LINOT. *LINOTA*. (Ch. Bonaparte, 1838.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, droit; à pointe peu aiguë, renflé au niveau et au delà des narines; à bords rentrants, ceux de la mandibule inférieure formant vers la base un angle mousse

Narines basales, arrondies, à peine recouvertes par les plumes du front.

Ailes presque aiguës ; *la deuxième penne la plus longue, atteignant à peine le milieu de la queue.*

Queue médiocre, très-échancrée.

Tarses courts, à peine de la longueur du doigt médian, légèrement emplumés au-dessous de l'articulation; le pouce plus court que ce dernier doigt, y compris les ongles, qui sont médiocres et comprimés.

Fig. 364 — *Linota.*

Fig. 365. — *Linota.*

Ce genre, pour lequel M. Ch. Bonaparte a substitué le nom de *Linota* à celui de *Cannabina* de Brehm, déjà employé en botanique, et qu'il avoue n'avoir d'autres titres à figurer au milieu de ses *Loxiinæ* qu'un rapport de couleur, les caractères zoologiques en faisant de vrais Fringillinés, ne renferme que quatre espèces dont une de douteuse, toutes d'Europe et de l'Asie septentrionale.

Il est peu d'Oiseaux aussi communs que le Linot; mais il en est peut-être encore moins qui réunissent autant de qualités : ramage agréable, couleurs distinguées, naturel docile et susceptible d'attachement, tout lui a été donné, tout ce qui peut attirer l'attention de l'homme et contribuer à ses plaisirs; il était difficile avec cela que cet Oiseau conservât sa liberté; mais il était encore plus difficile que, au sein de la servitude où nous l'avons réduit, il conservât ses avantages naturels dans toute leur pureté. En effet, la belle couleur rouge dont la nature a décoré sa tête et sa poitrine, et qui, dans l'état de liberté, brille d'un éclat durable, s'efface par degrés et s'éteint bientôt dans nos cages et nos volières. Il en reste à peine quelques vestiges obscurs après la première mue.

A l'égard de son chant, nous le dénaturons, nous substituons aux modulations libres et variées que lui inspirent le printemps et l'amour, les phrases contraintes d'un chant apprêté qu'il ne répète qu'imparfaitement, et où l'on ne retrouve ni les agréments de l'art, ni le charme de la nature. On est parvenu aussi à lui apprendre à parler différentes langues, c'est-à-dire à siffler quelques mots italiens, français, anglais, etc., quelquefois même à les prononcer assez franchement. Plusieurs curieux ont fait exprès le voyage de Londres à Kensington pour avoir la satisfaction d'entendre le Linot d'un apothicaire qui articulait ces mots, *pretty boy;* c'était tout son ramage et même tout son cri, parce que, ayant été enlevé du nid deux ou trois jours après qu'il était éclos, il n'avait pas eu le temps d'écouter, de retenir le chant de ses père et mère, et que, dans le moment où il commençait à donner de l'attention aux sons, le son articulé de *pretty boy* fut apparemment le seul qui frappa son oreille, le seul qu'il apprit à imiter. Ce fait, joint à plusieurs autres, prouve assez bien, ce semble, l'opinion de Dainas Barrington, que les Oiseaux n'ont point de chant inné, et que le ramage propre aux diverses espèces d'Oiseaux et ses variétés ont eu à peu près la même origine que les langues des différents peuples et leurs dialectes divers. Barrington avertit que, dans les expériences de ce genre, il s'est servi par préférence du jeune Linot mâle âgé d'environ trois semaines et commençant à avoir des ailes, non-seulement à cause de sa grande docilité et de son talent pour l'imitation, mais encore à cause de la facilité de distinguer dans cette espèce le jeune mâle de la jeune femelle, le mâle ayant le côté extérieur de quelques-unes des pennes de l'aile blanc jusqu'à la côte, et la femelle l'ayant seulement bordé de cette couleur.

Il résulte des expériences de ce savant que les jeunes Linots élevés par différentes espèces d'Alouettes, et même par un Linot d'Afrique appelé *Vengoline*, avaient pris, non le chant de leur père, mais celui de leur institutrice; seulement quelques-uns d'eux avaient conservé ce qu'il nomme le petit cri d'appel propre à leur espèce et commun au mâle et à la femelle, qu'ils avaient pu entendre de leurs père et mère avant d'en être séparés.

Un Moineau, enlevé du nid lorsque ses ailes commençaient à être formées, ayant été mis avec un Linot et ayant eu dans le même temps occasion d'entendre un Chardonneret, se fit un chant qui était un mélange de celui du Linot et de celui du Chardonneret.

Le chant du Linot s'annonce par une espèce de prélude. En Italie, on préfère les Linots de l'Abruzze ultérieure et de la Marche d'Ancône...

Les femelles ne chantent ni n'apprennent à chanter; les mâles adultes, pris au filet ou autrement, ne profiteraient point non plus des leçons qu'on pourrait leur donner; les jeunes mâles pris au nid sont les seuls qui soient susceptibles d'éducation. On les nourrit avec du gruau d'avoine et de la navette broyée dans du lait ou de l'eau sucrée; on les siffle le soir à la lueur de la lumière, ayant attention de bien articuler les mots qu'on veut leur faire dire. Quelquefois, pour les mettre en train, on les prend sur le doigt; on leur présente un miroir, où ils se voient et où ils croient voir un autre Oiseau de leur espèce; bientôt ils croient l'entendre, et cette illusion produit une sorte d'émulation, des chants plus animés et des progrès réels. On a cru remarquer qu'ils chantaient plus dans une petite cage que dans une grande.

Nous citerons le Linot ordinaire (*Linota cannabina*), Linné, Ch. Bonaparte, et le Linot montagnard (*Linota montium*), Gmelin, Ch. Bonaparte.

10me GENRE. — VENTURON. *CITRINELLA*. (Ch. Bonaparte, 1837.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, aussi haut que large, légèrement comprimé vers la pointe, qui dépasse la mandibule inférieure et est sans échancrure.

Narines cachées par les plumes du front.

Ailes allongées, aiguës; *la seconde rémige la plus longue.*

Queue profondément échancrée et fourchue.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian; l'ongle du pouce le plus fort.

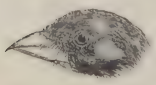


Fig. 366. — *Citrinella*

Fig. 367. — *Citrinella.*

Ce genre, synonyme du genre *Dryospiza* de Keyserling et Blasius, renferme quatre espèces, dont une de l'Europe méridionale et trois de l'Afrique, que l'on a confondues avec les Serins et les Tarins.

Le Venturon citrin, type du genre, habite les contrées méridionales de l'Europe, telles que la Grèce, l'Italie, la Suisse, la Provence, où il est sédentaire dans certaines localités, et où il passe régulièrement tous les ans en plus ou moins grand nombre, pendant les mois d'octobre et de novembre. Il se fait voir accidentellement dans le nord de la France. Un mâle adulte a été pris près de Lille, le 14 octobre 1848.

Il niche dans les rameaux les plus touffus des sapins, dans les buissons.

C'est un Oiseau doux, timide et peu farouche. Il fréquente, l'hiver, les plaines en friche qui couronnent les coteaux, se plaît dans les lieux accidentés, et se retire, l'été, dans les régions moyennes des montagnes élevées et à demi boisées. Sa nourriture consiste en graines de plantes alpestres, surtout, durant l'hiver, en celles de la Lavande commune (*Lavandula spica*). (Degland.)

D'après Bechstein, son chant, très-agréable, le fait rechercher, surtout en Allemagne; on le traite en tout comme un Canari. On peut même, selon M. Crespon, le faire reproduire avec ce dernier.

Nous citerons le Venturon citrin (*Citrinella Alpina*) (Scopoli), Ch. Bonaparte.

11me GENRE. — CRITHAGRA. *CRITHAGRA*. (Lesson, 1838; Swainson, 1827.)

Κριθη, orge; αγρεω, je butine.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-court, presque conique, épais, entier; à arête recourbée, à bords légèrement rentrés.

Narines cachées dans les plumes du front.

Ailes assez allongées, subobtuses; *la première rémige plus courte que la seconde; les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue médiocre et fourchue.

Tarses de la longueur du doigt médian; ongles minces, longs, aigus et recourbés; celui du pouce le plus fort.

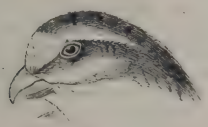


Fig. 368. — *Crithagra sulphurata.*

Fig. 369. — *Crithagra sulphurata.*

Ce genre, synonyme du genre *Sycalis*, Cabanis, et dans lequel on a, dans ces derniers temps, confondu toutes les espèces du genre Serin, se trouve réduit aujourd'hui à huit espèces de l'Amérique méridionale. Nous figurons le Crithagra à tête jaune

CRITHAGRA VERDERIN. *CRITHAGRA CHLOROPSIS*. (Ch. Bonaparte, 1850.)

En dessus d'un jaune verdâtre, en dessous d'un jaune pur; rémiges et rectrices brunâtres, bordées de verdâtre.

Habite la Bolivie. (Musée de Paris.)

12me GENRE. — SERIN. *SERINUS*. (Boié, 1822.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec plus court que la tête, conique; à sommet voûté; les mandibules de même hauteur.

Narines en partie engagées sous les plumes du front.

Ailes rondes, médiocres, obtuses; *la première rémige plus courte que la seconde; celle-ci et la troisième les plus longues.*

Queue médiocre, échancrée.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts et ongles allongés.

Ce genre, distrait du genre Crithagra, comprend onze espèces d'Europe méridionale, d'Afrique et d'Asie, dont deux se trouvent en France.

Fig. 370. — *Serinus.*

Fig. 371. — *Serinus.*

Si le Rossignol est le chantre des bois, le Serin est le musicien de la chambre; le premier tient tout de la nature, le second participe à nos arts. Avec moins de force d'organe, moins d'étendue dans la voix, moins de variété dans les sons, le Serin a plus d'oreille, plus de facilité d'imitation, plus de mémoire; et, comme la différence du caractère (surtout dans les animaux) tient de très-près à celle qui se trouve entre leurs sens, le Serin, dont l'ouïe est plus attentive, plus susceptible de recevoir et de conserver les impressions étrangères, devient aussi plus social, plus doux, plus familier; il est capable de connaissance et même d'attachement; ses caresses sont aimables, ses petits dépits innocents et sa colère ne blesse ni n'offense. Ses habitudes naturelles le rapprochent encore de nous : il se nourrit de graines comme nos autres Oiseaux domestiques, on l'élève plus aisément que le Rossignol, qui ne vit que de chair ou d'Insectes et qu'on ne peut nourrir que de mets préparés. Son éducation, plus facile, est aussi plus heureuse : on l'élève avec plaisir, parce qu'on l'instruit avec succès: il quitte la mélodie de son chant naturel pour se prêter à l'harmonie de nos voix et de nos instruments; il applaudit, il accompagne, et nous rend au delà de ce qu'on peut lui donner. Le Rossignol, plus fier de son talent, semble vouloir le conserver dans toute sa pureté; au moins paraît-il faire assez peu de cas des nôtres; ce n'est qu'avec peine qu'on lui apprend à répéter quelques-unes de nos chansons. Le Serin peut parler et siffler; le Rossignol méprise la parole autant que le sifflet, et revient sans cesse à son brillant ramage. Son gosier, toujours nouveau, est un chef-d'œuvre de la nature, auquel l'art humain ne peut rien changer, rien ajouter; celui du Serin est un modèle de grâces d'une trempe moins ferme que nous pouvons modifier. L'un a donc bien plus de part que l'autre aux agréments de la société : le Serin chante en tout temps; il nous récrée dans les jours les plus sombres. Il contribue même à notre bonheur, car il fait l'amusement de toutes les jeunes personnes, les délices des recluses; il charme au moins les ennuis du cloître, porte de la gaieté dans les âmes innocentes et captives; et ses petites amours, qu'on peut considérer de près en le faisant nicher, ont rappelé mille et mille fois à la tendresse des cœurs sacrifiés : c'est faire autant de bien que nos Vautours savent faire de mal.

C'est dans le climat heureux des Hespérides que cet Oiseau charmant semble avoir pris naissance, ou du moins avoir acquis toutes ses perfections... (Buffon.)

Transporté dans nos climats dès le commencement du seizième siècle, cet Oiseau est répandu maintenant dans l'Europe entière, une partie de l'Asie, en Russie et jusqu'en Sibérie.

On raconte ainsi l'arrivée des Canaris ou Serins de Canarie en Europe. Un vaisseau qui, avec des marchandises, amenait aussi beaucoup de ces Oiseaux à Livourne, fit naufrage sur une côte d'Italie très-voisine de l'île d'Elbe, où ces jolis animaux, mis en liberté, se réfugièrent. Le climat favorable leur permit de s'y multiplier, et ils s'y seraient certainement naturalisés, si le désir trop ardent de les posséder ne les avait fait poursuivre au point de les extirper entièrement de cette nouvelle patrie. De là vient que l'Italie a été le premier pays d'Europe où l'on ait élevé des Canaris. Dans les premiers temps, leur éducation était difficile, parce qu'on ne savait pas bien la manière de les traiter; ce qui contribuait encore à les rendre rares est que l'on ne transportait guère que des mâles et point de femelles.

La beauté de ses formes, de son plumage, de son chant, jointe à la plus aimable docilité, l'introduisit bientôt dans les appartements même les plus magnifiques, où l'on se plaît à l'élever, le con-

server, et où les plus beaux doigts s'empressent souvent à lui offrir la nourriture la plus délicate.

Le gris de sa couleur primitive, plus foncé sur le dos, plus verdâtre sur le ventre, a subi tant de modifications par la domesticité, le climat et le mélange avec d'autres Oiseaux analogues : en Italie, avec le Venturon, le Cini; chez nous, avec le Linot, le Verdier, le Tarin et le Chardonneret, que l'on est parvenu à avoir des Canaris de toutes les couleurs; cependant le gris, le jaune, le blanc, le noirâtre et le marron sont toujours les principales, et c'est de leurs combinaisons, comme de leurs nuances, que résultent les innombrables variétés de l'espèce que l'on possède aujourd'hui. C'est au point que, si l'on n'avait des preuves suffisantes que les Canaris sont originaires des îles Fortunées, on pourrait croire, comme le pensait Buffon, que les Venturons, les Cinis, les Tarins, sont les types sauvages de cette race civilisée; car ce sont les espèces qui réussissent le mieux pour ce croisement. On a essayé de même les Verdiers et les Bouvreuils, et jusqu'à des Moineaux, des Pinsons, des Bruants, etc.; mais la difficulté augmente en raison de la différence de famille et de nourriture. On n'a jamais vu, par exemple, un Canari mâle s'empresser beaucoup auprès d'une femelle Bruant, ni le mâle de celle-ci rechercher une femelle Canarie, quoique l'on puisse si bien en assortir les plumages, que la ressemblance soit frappante.

Le ramage du Canari, aussi fort que varié, n'est interrompu dans aucun temps de l'année, à l'exception de celui de la mue, exception qui n'est pas même générale. Il y a, en outre, des individus qui le font entendre aussi pendant la nuit. Les uns le font d'eux-mêmes, d'autres y sont amenés de jeunesse, en couvrant leur cage et les tenant dans l'obscurité pendant le jour assez longtemps pour qu'ils aient faim; on les force ainsi de manger le soir aux lumières. Peu à peu, ils s'y accoutument et finissent par chanter.

Ceux qui mêlent dans leur mélodie plusieurs passages de la chanson du Rossignol sont les plus estimés de tous les Canaris; ils portent le nom de *Tyroliens*, parce qu'on les croit originaires du Tyrol, où l'on élève beaucoup de ces Oiseaux; les seconds sont les *Anglais*, qui imitent dans leur chant celui de l'Alouette des bois. Mais, en Thuringe, on donne généralement la préférence à ceux qui, au lieu d'une suite d'éclats bruyants, savent, d'une voix argentine et sonore, descendre par tous les tons de l'octave, en mêlant de temps en temps le son de trompette, appelée en allemand *tertengue*. Il y a des mâles qui, dans le temps de l'amour surtout, chantent avec tant de force et d'ardeur, qu'ils rompent les vaisseaux délicats de leurs poumons, et meurent subitement.

La femelle, particulièrement au printemps, fait entendre aussi sa voix, mais ce ne sont que quelques notes peu suivies et peu harmoniques. Des vieilles dont la fécondité est épuisée chantent souvent de cette manière dans toutes les saisons.

Les Canaris se distinguent encore particulièrement par la bonté et la justesse de leur oreille, par leur grande facilité à rendre exactement les sons musicaux et par leur excellente mémoire; non-seulement ils imitent tous les Oiseaux au voisinage desquels ils ont été placés dans leur jeunesse, mêlent agréablement ces chants au leur propre, d'où sont venues ces belles variétés que chaque famille transmet à ses descendants; mais ils parviennent de plus à répéter parfaitement deux et jusqu'à trois airs de flageolet ou de serinette, de même à prononcer clairement de petits mots. On a vu aussi des femelles siffler des airs qu'on leur avait appris. Rien ne fait plus de plaisir que de leur entendre imiter le chant du Rossignol.

Nous ne devons pas oublier ici de faire part d'une jolie observation qui a été faite plusieurs fois, c'est que, si l'on donne deux femelles à un mâle, et que l'une vienne à mourir pendant l'incubation, l'autre se charge aussitôt de couver les œufs délaissés, et s'attache tellement aux devoirs de mère adoptive, que, pour les remplir rigoureusement, elle évite et repousse même les caresses de son époux. (Bechstein.)

Mais tous ces détails de mœurs, si intéressants qu'ils soient, ne concernent que l'Oiseau tel que le façonne la civilisation ou la société de l'homme; pour connaître véritablement les habitudes du Serin, il faut se rapporter à ce que nous connaissons de celle du Cini.

Par ses mœurs, dit M. Degland, qui en fait cependant un Bouvreuil, le Cini semble appartenir plutôt aux Linots et aux Chardonnerets, avec lesquels il se mêle et voyage en automne, qu'aux Bouvreuils; il n'est pas ébourgeonneur comme ceux-ci, et se nourrit exclusivement de toutes les petites graines qu'il trouve dans les champs et les vergers, surtout de seneçon vulgaire, de plantain, de mouron des jardins et autres semblables; l'hiver, lorsque toute autre nourriture lui manque, il se

rejette, comme le Venturon, sur la lavande commune (*lavandula spica*), dont il extrait les semences. C'est toujours par petites troupes qu'il effectue ses migrations.

Cependant il arrive tous les ans, en grandes volées, entre Francfort et Offenbach, dans le mois de mars, et part à la fin d'octobre, il en reste néanmoins toujours un certain nombre pendant l'hiver; on en a pris plusieurs, en janvier 1800, par un froid de vingt et un degrés, et Bechstein dit en avoir vu lui-même quelques-uns encore près d'Offenbach à la fin de février.

Il paraît se plaire de préférence sur les arbres fruitiers; il se tient cependant aussi dans les bois sur les hêtres et les chênes; mais Bechstein ne l'a jamais rencontré le long des rivières et des ruisseaux dont les bords sont plantés de saules.

Il place communément son nid sur les branches inférieures des pommiers et des poiriers, quelquefois des hêtres et des chênes, ou sur les chênes verts, même sur les arbustes, tels que les romarins, les genévriers, mais jamais sur les saules au bord des eaux. Son nid est construit presque avec autant d'art que celui du Chardonneret. L'extérieur est composé de racines fines et déliées, de mousses et de lichens, principalement de celui nommé farinacé, le tout entrelacé savamment, et garni dans l'intérieur d'une couche épaisse de plumes, de crins, de poils et de soies de Cochon. La ponte est de trois ou quatre, rarement de cinq œufs. L'incubation est de treize à quatorze jours, pendant lesquels le mâle nourrit la femelle sur le nid; il l'aide ensuite à becquer les jeunes, ce qu'ils font en dégorgeant.

Le Cini est de tous les Oiseaux de chambre le plus vif et le plus infatigable chanteur; sa voix n'est pas forte, mais mélodieuse; et son chant, si l'on en excepte quelques passages de celui de l'Alouette, ressemble à s'y tromper à celui du Canari. Dans l'état sauvage, il chante sans cesse, soit étant perché sur les dernières branches d'un arbre, soit pendant qu'il s'élève dans l'air et retombe doucement sur son arbre, soit pendant qu'il voltige de l'un à l'autre. Son cri d'appel est parfaitement semblable à celui du Canari, comme il lui ressemble d'ailleurs entièrement par ses mœurs.

Il est d'un caractère aimant. Quand on le laisse aller librement dans la chambre avec les Tarins, les Linots, etc., il les caresse tous de son bec; mais il paraît aimer de préférence la compagnie du Chardonneret, dont il imite les tons, et embellit son ramage. C'est au total un Oiseau très-aimable. (Bechstein.)

Nous indiquerons le Serin cini (*Serinus meridionalis*, Ch. Bonaparte) et le Serin nain (*Serinus pusillus*). (Pallas.)

FIN DU VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

SOUS-ORDRE.

DENTIROSTRES PERCHEURS (SUITE). 1
AMPÉLIDÉS (SUITE). 1
GYMNODÉRINÉS (SUITE). 1
Gymnocephalus 1
Gymnoderus. 3
AMPÉLINÉS 6
Tijuca 6
Chasmarhynchus. 7
Ampelis. 9
Carpornis. 11
Xipholena. 12
Phibalura. 13
Procnias 14
TANAGRIDÉS 20
EUPHONIMÉS. 20
Iodopleura 20
Euphonia. 21
Calliste. 22
TANAGRINÉS. 25
Cypsnagra. 25
Tanagra. 25
Phytotoma 27
Saltator. 29
Arremon. 30
Ramphocelus 31
Pyranga. 34
Lamprotes 35
Lanio. 36
Pyrrota. 36
Icteria 38
Dulus. 39
Phœnicophilus. 43
Nemosia 44
Granatellus 45
Tanagrella. 45
Cardellina. 46
Tachyphonus 47
ORIOLIDÉS. 49
ORIOLINÉS. 49
Psaropholus. 49
Oriolus. 50
Sphecotheres 52
Analcipus. 53
LANIIDÉS 56
CAMPÉPHAGINÉS. 56
Pericrocotus. 56
Campephega. 57
LANIINÉS 62
Tephrodornis 62
Prionops. 63
Laniarius. 64
Telophorus. 65
Nilaus 67
Lanius. 68
Corvinella. 73
Eurocephalus 74
Xenopirostris 75
Vanga. 76
CRACTICINÉS. 77
Colluricincla. 77
Pityriasis. 79
Cracticus. 79
Barita 81
Strepera 83
Phonygama. 85

SOUS-ORDRE.

CONIROSTRES. 88
CORVIDÉS. 88
TEMMURINÉS. 88
Struthidea. 88
Conostoma 89
Crypsirhina. 90
Temnurus. 91
Ptilostomus. 92
PTILONORHYNCHYNÉS 94
Ptilonorhynchus. 94
Kitta. 98
Garrulax 100
Actinodura 102
Turnagra. 102
GARRULINÉS. 104
Lophocitta. 104
Perisoreus. 105
Garrulus. 107
Cyanocorax 109
Psilorhinus 112
Calocitta 113
Pica. 114
CORVINÉS. 121
Nucifraga. 121
Corvus. 125
Corvultur. 135
Gymnocorous 137
Picathartes 138
Podoces. 139
Pyrrhocorax. 141
Corcorax. 142
Fregilus. 144

STURNIDÉS. 149
GRACULINÉS. 149
Gracula. 149
Eline. 151
Gymnops. 152
Ampeliceps. 153
Basilornis. 155
BUPHAGINÉS. 156
Buphaga 156
Scissirostrum. 157
LAMPROTORNITINÉS 160
Onycognathus. 160
Sturnoïdes 160
Lamprotornis 161
Juida. 162
Spreo. 164
Amydrus. 165
Aplonis. 167
Saraglossa. 167
Hartlaubius. 168
STURNINÉS. 170
Dilophus. 170
Pastor. 172
Acridotheres 174
Gracupica. 177
Sturnus. 178
ICTÉRIDÉS. 185
QUISCALINÉS. 185
Quiscalus. 185
Scolecophagus. 186
Scaphidurus. 187
Psaracolius 188
MOLOTHRINÉS. 191
Molothrus. 191
Cyrtotes. 193
STURNELLINÉS. 194
Sturnella. 194
Trupialis. 196
Amblyramphus. 197
AGELAINÉS. 199
Agelaius. 199
Leistes. 200
Chrysomus. 202
ICTÉRINÉS. 204
Icterus. 204
Xanthornus. 206
Yphantes. 207
Gymnomystax. 209
CASSICINÉS 210
Cassicus 210
Ocyalus. 212
PLOCEIDÉS. 216
PLOCÉINÉS. 216
Textor. 216
Sycobius 217
Ploceus 218
Philethærus. 221
Passer 225
Plocepasser. 231
Nigrita. 233
Quelea 235
VIDUINÉS 239
Vidua 239
Euplectes. 240
Viduestrelda. 241
ESTRELDINÉS 244
Spermopiza. 244
Amadina 245
Donacola. 246
Pœphila. 247
Erhytrura. 248
Estrelda 249
Eoxigilla 251
Emblema. 251
FRINGILLIDÉS. 255
EMBERIZINÉS. 255
Plectrophanes. 255
Cenchramus. 257
Emberiza. 260
Fringillaria 266
Dolichonyx 267
Euspiza. 268
Lophospiza 269
Gubernatrix. 271
Poospiza 272
Volatinia 273
Phrygilus. 274
Zonotrichia 275
Coturniculus. 276
Ammodromus 277
Embérizoïdes 277
Pipilo. 278
COCCOTHRAUSTINÉS. 280
Paroaria 280
Cardinalis. 281
Guiraca. 282
Pitylus. 285
Mycerobas. 284
Coccothraustes. 285
FRINGILLINÉS 288
Geospiza 288
Camarhynchus. 289
Cactornis. 289
Certhidea 290
GÉOSPIZINÉS. 292
Fringilla 292
Leucosticte 296
Chlorospiza. 298
Callacanthis 299
Carduelis. 299
Hypoloxias 302
Chrysomitris. 303
Chacanthis. 305
Linota 304
Citrinella. 306
Crithagra. 307
Serinus. 307

FIN DE LA TABLE.

ENCYCLOPÉDIE

D'HISTOIRE NATURELLE

PARIS. — IMPRIMERIE SIMON RAÇON ET Ce, RUE D'ERFURTH, 1

Fig. 1. — *Phaëton æthereus.* (Mâle et femelle.)

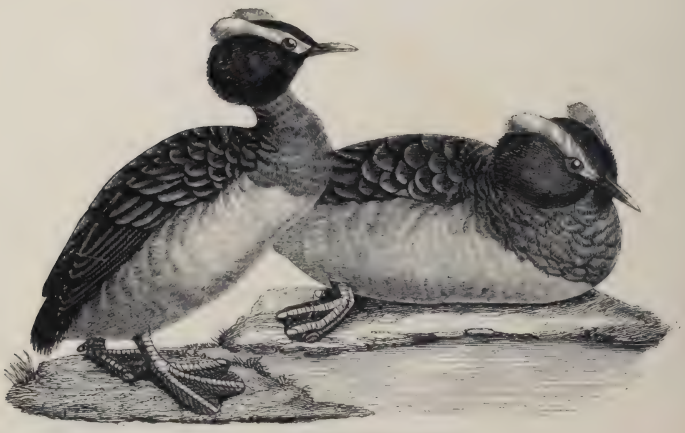


Fig. 2 — Grèbe cornu. (Mâle et femelle.)

ENCYCLOPÉDIE
D'HISTOIRE NATURELLE

OU

TRAITÉ COMPLET DE CETTE SCIENCE

d'après

LES TRAVAUX DES NATURALISTES LES PLUS ÉMINENTS DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

BUFFON, DAUBENTON, LACEPÈDE,
G. CUVIER, F. CUVIER, GEOFFROY SAINT-HILAIRE, LATREILLE, DE JUSSIEU,
BRONGNIART, ETC., ETC.

Ouvrage résumant les Observations des Auteurs anciens et comprenant toutes les Découvertes modernes jusqu'à nos jours.

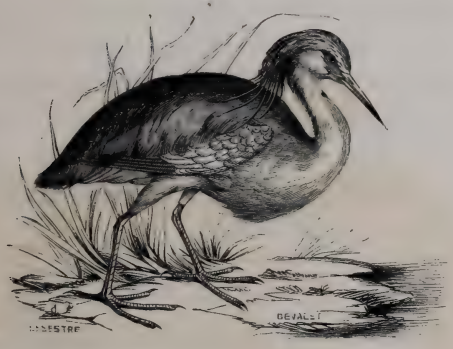
PAR LE Dr CHENU

CHIRURGIEN-MAJOR A L'HÔPITAL MILITAIRE DU VAL-DE-GRACE, PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE, ETC

OISEAUX

Avec la collaboration de M. O. DES MURS, membre de plusieurs Sociétés savantes

SIXIÈME PARTIE



PARIS

CHEZ MARESCQ ET COMPAGNIE,
ÉDITEURS DE L'ENCYCLOPÉDIE,
5, RUE DU PONT-DE-LODI (PRÈS LE PONT NEUF).

CHEZ GUSTAVE HAVARD,
LIBRAIRE,
15, RUE GUÉNÉGAUD (PRÈS LA MONNAIE).

Ce volume est le dernier de l'ordre des Oiseaux; il comprend la suite des Passereaux, les Pigeons, les Gallinacés, les Échassiers, les Palmipèdes, et les Struthions.

Comme pour les volumes précédents, nous avons cherché les modèles des figures surtout dans les magnifiques dessins de M. Gould (Oiseaux d'Europe et de la Nouvelle-Hollande) et dans ceux aussi remarquables de M. Gray (*Genera of birds*). Ces savants ont puissamment contribué aux progrès de l'Ornithologie, non-seulement par leurs travaux justement appréciés, mais encore par la perfection des planches qui illustrent leurs ouvrages. Nos vignettes, faites avec soin, ne peuvent cependant donner qu'une idée fort imparfaite des modèles. Cela s'explique assez par le genre de gravure que nous avons été obligés d'adopter pour rendre nos publications accessibles à toutes les bourses, et nous serions heureux si, par cet hommage rendu à deux Ornithologistes bien connus des savants, nous pouvions contribuer à faire connaître leurs beaux ouvrages aux lecteurs de l'*Encyclopédie d'Histoire naturelle*.

AVIS AU RELIEUR

Les planches tirées hors texte sont au nombre de quarante. Chaque planche doit être placée en regard de la page indiquée.

Pages.

1. Crithagra. — Embérizoïde. — Coturniculus. — Pytylus. 1
2. Loyca. — Pipilo. — Guiraca. — Scolécophage. 5
3. Cactornis — Fringilla. — Callacanthis. — Iconognate. 9
4. Stournelle à collier. — Camarhynchus — Pinson. — Chardonneret. 15
5. Gubernatrix. — Catamblyrhyncus. — Estrelda. — Ammodromus. 18
6. Paradoxornis. — Veuve concolore. — Troupiale. — Tephrodornis. 23
7. Tétras des Saules. 28
8. Tétras du Canada. 32
9. Turnix tachydrome. — Tétras à queue fourchue. — Outarde canepetière. 38
10. Anas acuta. — Mergus cristatus. 43
11. Phaeton æthereus. — Grèbe cornu. . . . . *Titre.*
12. Tétras d'Ecosse. — Tétras Rakhellan. — Outarde barbue. 48
13. Dindon sauvage, mâle. — Dindon sauvage, femelle. 54
14. Anas Boschas. 61
15. Canard de la Caroline. 67
16. Tourterelle. — Gélinotte. — Tétras des saules. . 72
17. Tetrao umbellus. 77
18. Tétras Cupidon. 84
19. Faisan panaché. — Faisan à collier, etc. . . . 90
20. Perdrix rouges. — Talégalle de Latham. . . . 96
21. Ardea candidissima. — Harle couronné. . . . 100

Pages.

22. Cormoran nigaud. — Barge rousse. 105
23. Plongeon cat-marin. — Canard siffleur. — Canard morillon. 106
24. Sarcelle d'été. — Canard chipeau. — Canard de Miclon. 112
25. Pluvier doré. — Chevalier combattant 118
26. Petit Pluvier à collier. — Phalarope hyperboré. 125
27. Barge terck — Gigogne maguari. 133
28. Bécassine sabine. — Scolopax gallinago. — Bécassine maubèche. 139
29. Caille. — Tétras ptarmigan. — Ganga cata. . 145
30. Héron roussâtre. — Pigeon bizet. 151
31. Râle de genêt. — Tringa roussâtre. — Héron crabier. 165
32. Sula fusca. — Bécasseau cocorli. 175
33. Bécasseau pectoral. — Vanneau huppé. — Courlis corlieu. 186
34. Echasse. — Canard à iris blanc. — Poule d'eau poussin. 199
35. Bécasseau violet. — Oie cendrée. 207
36. Bécasseau brunette. — Canard garrot. — Pluvier guignard. 216
37. Râle d'eau. — Bécassine ponctuée. — Oie cravant. 235
38. Charadrius pyrrhothorax. — Chevalier perlé. — Canard macreuse. 245
39. Phénicoptère flamand. 262
40. Bihoreau à manteau noir. — Grue cendrée. — Vanneau pluvier. 275

Fig. 1. — *Crithagra.*

Fig. 2. — Embérizoïde.

Fig. 5. — *Coturniculus.*

Fig. 4. — *Pytylus.*

OISEAUX

(Sixième partie).

Suite des Conirostres.

CINQUIÈME TRIBU. — FRINGILLIDÉS

(Suite).

CINQUIÈME FAMILLE.

PYRRHULINÉS ou BOUVREUILS.

Nous maintenons cette famille comme une des plus naturelles, malgré l'avis contraire de M. Ch. Bonaparte, qui a su trouver le moyen de donner de l'esprit à une science qui en avait besoin depuis Buffon, et de lui faire adopter, grâce au mirage de son talent, des coupes génériques exclusivement fondées sur des rapports de coloration à défaut de rapports plus sérieux et plus zoologiques. C'est ainsi qu'en proclamant la famille des Pyrrhulinés ou Pyrrhuliens un groupe *artificiel*, il présente comme *naturelle* la réunion des Linots à ses Loxiens, qui comprennent les Becs-Croisés, etc., tout en avouant que, sans leurs teintes rouges, ces Loxiens linotacés, comme il les appelle, ne pourraient guère être séparés des Serins, des Tarins et des Chardon-

nerets, avec lesquels nous les avons laissés. Loin de nous ici l'idée d'émettre un blâme quelconque sur le mode de classification et les principes méthodiques de M. Ch. Bonaparte; nous nous bornons à constater un fait et à poser la question d'option; ce qui n'infirme en rien le véritable mérite de l'œuvre immense qu'il a entreprise et qu'il mène si vigoureusement.

C'est à Swainson que l'on doit la création de cette famille, qu'il composa ainsi :

1° *Pyrrhulauda;*
2° *Pyrrhula;*
Crithagra;
Spermophila;
3° *Psittirostra;*
4° *Corythus*, Cuvier;
5° *Hœmorrhous*, Swainson;
6° *Loxia*.

M. Gray, en maintenant cette famille, en modifia la composition de la manière suivante :

1° *Carpodacus*, Kaup;
2° *Crithagra;*
3° *Catamblyrhynchus;*
4° *Spermophila;*
5° *Pyrrhula;*
6° *Uragus*, Keysserling et Blasius;
7° *Strobilophaga*, Vieillot.

Cette famille représente les *Pyrrhulinæ genuinæ* du docteur Reichenbach, qui y fait entrer les genres suivants :

1° *Uragus;*
2° *Strobilophaga;*
3° *Carpodacus;*
4° *Coccoborus;*
5° *Pyrrhula;*
6° *Coryphegnathus;*
7° *Gyrinorhynchus;*
8° *Spermophila;*
9° *Lonchura;*
10° *Melozone;*
11° *Widha;*
12° *Xerophila;*
13° *Enetheia;*
14° *Sporagra;*
15° *Sitagra;*
16° *Volatinia;*
17° *Catamblyrhynchus;*
18° *Stephanophorus;*
19° *Procnopis;*
20° *Fondia;*
21° *Pyrenestes;*
22° *Cardinalis;*
23° *Papa*.

Pour nous, nous n'y comprenons que les genres :

1° Catamblyrhynque (*Catamblyrhynchus*);
2° Spermophile (*Spermophila*);
3° Roselin (*Carpodacus*);
4° Githagine (*Erythrospiza*);
5° Urage (*Uragus*);
6° Bouvreuil (*Pyrrhula*);
7° Durbec (*Strobilophaga*);

le premier et le sixième de ces genres retirés des *Fringillinæ* de M. Ch. Bonaparte; les troisième, quatrième, le cinquième et le septième de ses *Loxianæ*, et le deuxième, qui ne se compose que de vrais Bouvreuils, de ses *Pitylinæ*.

Ce qui distingue en effet à nos yeux le plus zoologiquement les Pyrrhulinés des Fringillinés et des Loxiinés, c'est leur bec court, camard, et bombé en tous sens, caractère dont l'élément ou le principe se retrouve déjà chez le Serin, qui termine nos Fringillinés. Mais ce qui les distingue encore tout autant, si ce n'est plus, de ces deux familles, dont ils sont les intermédiaires, c'est leur mode de nourriture exceptionnel, chez eux, de ce qu'il est chez les deux autres, surtout chez les Fringillinés; en ce sens que les Oiseaux qui composent nos Pyrrhulinés, pour être considérés comme Granivores, n'en sont pas moins exclusivement et par préférence baccivores et même frugivores.

Il faut avouer que si c'est une erreur de conserver cette famille, ce ne peut être une hérésie, et qu'il est difficile de voir une erreur reposer sur de meilleurs motifs et commise en aussi bonne compagnie.

1er GENRE. — CATAMBLYRHYNQUE. *CATAMBLYRHYNCHUS*. (De La Fresnaye, 1842.)

Κατα, en dessus; αμβλυς, obtus, et ρυγχος, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié plus court que la tête, arqué en dessus comme en dessous, très-comprimé, obtus, l'arête supérieure aplanie et marquée par deux lignes latérales en gouttière.

Narines entièrement cachées par les plumes du front.

Ailes médiocres, surobtuses; *les quatre premières rémiges étagées, la quatrième et la cinquième les plus longues.*

Queue assez allongée; toutes les rectrices étagées latéralement et acuminées.

Tarses forts, allongés, de la longueur du doigt médian; doigts longs, le pouce surtout, qui, avec son ongle, égale le doigt du milieu, cet ongle étant du double des autres.

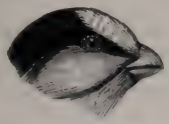


Fig. 1. — *Catamblyrhynchus diadema*

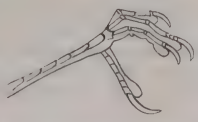


Fig. 2. — *Catamblyrhynchus diadema*

Ce genre, synonyme du genre *Bustamantia*, Ch. Bonaparte, ne repose que sur une espèce de l'Amérique méridionale, que nous figurons, le Catamblyrhynque diadème (*Catamblyrhynchus diadema*, De La Fresnaye).

On en ignore les mœurs.

2me GENRE. — SPERMOPHILE. *SPERMOPHILA*. (Swainson, 1827.)

Σπερμος, semence; φιλεω, j'aime.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, plus haut que large, à sommet bombé et arqué, à arête arrondie et accompagnée de deux sillons latéraux.

Narines en partie cachées sous les plumes du front.

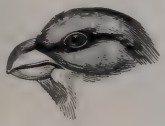


Fig. 3. — *Spermophila cinereola.*

Fig. 4. — *Spermophila cinereola.*

Ailes courtes, arrondies, subaiguës; *les deuxième et troisième rémiges les plus longues.*

Queue médiocre et arrondie.
Tarses courts, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles courts.

Ce genre, dans lequel nous comprenons les genres *Pyrrhulagra* de Schiff, et *Phonipara*, Ch. Bonaparte, et qui est synonyme du genre *Sporophila*, Cabanis, est un des plus considérables de la famille, car il renferme, ainsi compris, quarante-cinq espèces, toutes de l'Amérique, surtout de l'Amérique méridionale et des Antilles. Nous figurons le Spermophile nègre.

Ce sont des Oiseaux sédentaires, assez rares et peu farouches. Ils ne pénètrent point dans les grands bois, mais ils se tiennent dans les halliers, les parcourent, se posent et se font voir au haut des buissons et des arbres, parmi lesquels ils choisissent ceux qui sont secs. Leur vol n'est ni lent, ni élevé, et leur naturel n'est ni inquiet, ni rusé. Quoiqu'ils mangent quelquefois des fruits, l'on ne peut guère douter qu'ils ne se nourrissent aussi de petites graines, qu'ils cherchent dans les halliers, dans les terrains cultivés, où ils peuvent aussi dévorer les Insectes. (D'Azara.)

La même remarque a depuis été faite par M. Ricord au sujet du Spermophile à cou roux ou de Haïti, dont l'historique peut compléter le détail des mœurs du genre.

Ces Oiseaux, dit M. Alexandre Ricord, fréquentent le voisinage des habitations et vivent deux à deux. La femelle fait son nid très-grossièrement dans les halliers. Elle y pond de cinq à sept œufs; ils prennent tous deux soin des petits, avec lesquels ils passent plusieurs mois.

Bien que ces Oiseaux soient de la division des Granivores, ils se nourrissent presque exclusivement de fruits et préfèrent la pomme-rose. Ce fruit sert de nourriture aux petits. La femelle a des mœurs douces, est très-attachée et fidèle à son mâle, et ne s'en éloigne pas; ces Oiseaux ne sont point querelleurs. Leur chant monotone est un sifflement que l'on peut rendre par *pist-pist-pist... pist*.

Leur vol est court, rapide et droit. Le mâle et la femelle vivent assez bien en captivité; les petits noirs les prennent à la glue en profitant du moment où ils sont occupés à manger un fruit; une petite baguette très-fine enduite de glue est fixée à l'extrémité d'une longue gaule, on l'approche doucement de l'Oiseau, on l'applique brusquement sur les ailes, et l'Oiseau en voulant les étendre se trouve englué. Cette chasse demande une certaine dextérité très-commune aux petits noirs des habitations.

La chair de ces Oiseaux est très-délicate, et ne ressemble pas à celle de notre Moineau; cela tient sans doute à la bonté des fruits dont ils se nourrissent. (*Rev. zool.*, 1838.)

Nous citerons le Spermophile de Morellet (*Spermophila Morelleti*, Pucheran).

3me GENRE. — ROSELIN. *CARPODACUS*. (Lesson, 1838; Kaup, 1829.)

Καρπος, fruit; δαξ, δακος, mordant.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, conique, à sommet à peine arqué jusqu'à la pointe, qui est échancrée à commissure droite.

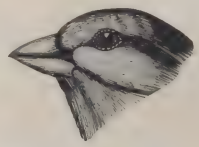


Fig. 5. — *Carpodacus purpureus.*

Fig. 6. — *Carpodacus purpureus.*

Narines cachées dans les plumes du front.

Fig. 1. — *Loyca.*

Fig. 2. — *Pipillo.*

Fig. 3. — *Guiraca.* (Mâle, femelle et jeune.)

Fig. 4. — Scolecophage. (Mâle, femelle et jeune.)

Ailes courtes, arrondies, subobtuses; *la première rémige plus courte que la seconde, la troisième la plus longue de toutes.*

Queue médiocre, échancrée.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian; ongles courts et crochus.

Ce genre, synonyme des genres *Erythrina* et *Erythrothorax* de Brehm, *Hæmorrhous* de Swainson, se compose de onze espèces de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique septentrionales, dont une seule se rencontre en France.

Les Roselins sont des Bouvreuils dont le bec, bien que bombé de toutes parts, est moins obtus, moins en cône, et se rapproche davantage de celui des Moineaux. La ligne convexe de la mandibule supérieure ne se continue pas tout d'une venue avec la ligne du front... Les plumes de la face sont étroites et satinées. Toutes les espèces ont du rouge ou du rose dans leur plumage.

Ils se nourrissent de semences, fréquentent les bords des torrents, les vergers et les jardins, nichent sur les arbres (ou dans les broussailles au voisinage des eaux, d'après Naumann), et pondent de cinq à six œufs. (Lesson, *Complém. de Buffon.*)

L'espèce américaine, le Roselin pourpre, d'après Richardson, se nourrit, dans ses migrations vers le Nord, d'abord des téguments des fleurs de l'orme, ensuite des étamines des fleurs du cerisier, et ces Oiseaux finissent par exercer leurs ravages sur les fleurs du pommier. Leur cri d'appel est composé d'un seul son semblable à celui du *Dolichonyx oryzivora*, et que l'on peut rendre par la syllabe *tchink*. Nouvellement pris, ils sont très-farouches et mordent avec fureur; mais quelques jours suffisent pour les apprivoiser. (*Faun. bor. Amer.*)

Une autre espèce, le Roselin frontal, passe, d'après Gambel, pour un des meilleurs chanteurs de la Californie.

Enfin M. le comte de Gourcy-Droitaumont, qui a observé un mâle du Roselin rose en captivité, dit que son chant est simple, fort et peu agréable, mais qu'il a l'habitude d'imiter le chant de toutes sortes d'autres Oiseaux. (Schlegel et Ch. Bonaparte.)

Nous citerons le Roselin rose (*Carpodacus rosea*, Pallas, Kaup) de l'Europe orientale et de l'Asie centrale et occidentale.

4me GENRE. — GITHAGINE. *ERYTHROSPIZA*. (Chenu et O. Des Murs, Ch. Bonaparte, 1850.)

Ερυθρος, rouge; σπιζα, Moineau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-court, moitié de la longueur de la tête, robuste, exactement conique; les mandibules de même hauteur et bombées.

Ailes allongées, suraiguës; *la première rémige la plus longue de toutes.*

Queue courte, légèrement échancrée.

Ce genre, qui n'est qu'un démembrement du genre Roselin, se compose de trois espèces de l'Europe méridionale, de l'Asie et de l'Afrique septentrionale, dont une seule passe en France.

Mêmes habitudes que les Roselins.

Le nom de Githagine, que nous avons pris pour dénomination générique, a été donné à l'espèce qui le porte par analogie du rose de son plumage avec la couleur rose-lilas pâle de la nielle githago. Cette espèce, type du genre, porte à Malte, selon MM. Schlegel et Ch. Bonaparte, le nom de *Trombettiere*, qui lui vient de l'un de ses chants, qui imite en effet la trompette. Elle a, en outre, un gazouillement très-harmonieux.

5me GENRE. — URAGE. *URAGUS*. (Keysserling et Blasius, 1840.)

Ουρα, queue; αγω, je dirige.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec beaucoup plus court que la tête, plus haut qu'épais, à mandibule supérieure carrément recourbée à son extrémité et à bords concaves.

Narines entièrement cachées.

Ailes allongées, assez amples, aiguës; *la seconde rémige la plus longue.*

Queue très-longue, fort peu échancrée au milieu, et fortement arrondie ou même étagée vers les côtés.

Tarses et pieds des Roselins.

Fig. 7. — *Uragus Sibiricus.*

Ce genre ne se compose que de deux espèces de l'Asie septentrionale et orientale, que l'on a ballottées dans les genres *Pyrrhula*, *Corythus* ou *Strobilophage* et *Spermophila*. Mais, ainsi que le disent fort bien MM. Schlegel et Ch. Bonaparte, on n'en connaît, à proprement parler, qu'une espèce habitant la Sibérie orientale, que nous figurons, mais remplacée, au Japon, par une race un peu plus petite et à teintes plus vives.

Ces Oiseaux présentent, par rapport à leurs teintes et à la structure de leurs plumes, la plus grande analogie avec les Roselins, mais ils s'en éloignent par la forme très-différente de leur queue et de leur bec. Ils rappellent, par leur queue allongée et leur taille peu forte, les Mésanges à longue queue.

Ils habitent en abondance, selon les indications de Pallas, les bois de peupliers ombrageant les rives des torrents des monts Altaï et de toute la Sibérie orientale. En hiver, on les voit errer, réunis en petites bandes, dans les buissons touffus. Ils se nourrissent de semences de toutes sortes de plantes, principalement de celles de l'*artemisia integrifolia*, des potentilles et des plantes à fleurs composées, dont abonde la flore de la Sibérie. Leur voix ressemble à celle du Sizerin. (*Monogr. des Loxiens.*)

Nous citerons l'Urage de Sibérie (*Uragus Sibiricus*, Pallas, Gray).

6me GENRE. — BOUVREUIL. *PYRRHULA*. (Brisson.)

Πυρρος, rougeâtre, roux.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, gros, court, bombé en tous sens, aussi épais que haut, comprimé seulement vers la pointe de la mandibule supérieure, qui dépasse l'inférieure.

Narines basales, arrondies, cachées par les plumes du front.

Ailes médiocres, subaiguës; *les seconde, troisième et quatrième rémiges égales, les plus longues*

Queue assez longue, large et échancrée.

Tarses courts, de la longueur à peine du doigt médian, scutellés; doigts latéraux égaux, pouce ordinaire; ongles moyens et comprimés.

Fig. 8. — *Pyrrhula rubicilla.*

Fig. 9 — *Pyrrhula rubicilla.*

Ce genre, réduit aujourd'hui à sa plus simple expression et dans lequel nous confondons le genre *Pyrrhoplectes*, Hodgson, ou *Pyrrhuloides*, Blyth, ne comprend que six espèces de l'Europe et de l'Asie.

La nature a bien traité le Bouvreuil, car elle lui a donné un beau plumage et une belle voix. Le plumage a toute sa beauté d'abord après la première mue; mais la voix a besoin des secours de l'homme pour acquérir sa perfection. Un Bouvreuil qui n'a point eu de leçons n'a que trois cris, tous fort peu agréables : le premier, celui par lequel il débute ordinairement, est une espèce de coup de sifflet: il n'en fait d'abord entendre qu'un seul, puis deux de suite, puis trois et quatre, etc. Le son de ce sifflet est pur; et, quand l'Oiseau s'anime, il semble articuler cette syllabe répétée *tui, tui, tui*, et ses sons ont plus de force. Ensuite, il fait entendre un ramage plus suivi, mais plus grave, presque enroué et dégénérant en fausset. Enfin, dans les intervalles, il a un petit cri intérieur, sec et coupé fort aigu, mais en même temps fort doux, et si doux qu'à peine on l'entend. Il exécute ce son, fort ressemblant à celui d'un ventriloque, sans aucun mouvement apparent du bec ni du gosier, mais seulement avec un mouvement sensible dans les muscles de l'abdomen. Tel est le chant du Bouvreuil de la nature, c'est-à-dire du Bouvreuil sauvage abandonné à lui-même et n'ayant eu d'autre modèle que ses père et mère, aussi sauvages que lui; mais, lorsque l'homme daigne se charger de son éducation, lorsqu'il veut bien lui donner des leçons de goût, lui faire entendre avec méthode des sons plus beaux, plus moelleux, mieux filés, l'Oiseau docile, soit mâle, soit femelle, non-seulement les imite avec justesse, mais quelquefois les perfectionne et surpasse son maître, sans oublier pour cela son ramage naturel. Il apprend aussi à parler sans beaucoup de peine, et à donner à ses petites phrases un accent pénétrant, une expression intéressante qui ferait presque soupçonner en lui une âme sensible, et qui peut bien nous tromper dans le disciple, puisqu'elle nous trompe si souvent dans l'instituteur. Au reste, le Bouvreuil est très-capable d'attachement personnel, et même d'un attachement très-fort et très-durable. On en a vu d'apprivoisés s'échapper de la volière, vivre en liberté dans les bois pendant l'espace d'une année, et, au bout de ce temps, reconnaître la voix de la personne qui les avait élevés, et revenir à elle pour ne la plus abandonner. Un de ces Oiseaux, qui revint à sa maîtresse après avoir vécu un an dans les bois, avait toutes les plumes chiffonnées et tortillées. La liberté a ses inconvénients, surtout pour un animal dépravé par l'esclavage. On en a vu d'autres qui, ayant été forcés de quitter leur premier maître, se sont laissés mourir de regret. Ces Oiseaux se souviennent fort bien, et quelquefois trop bien, de ce qui leur a nui : un d'eux ayant été jeté par terre, avec sa cage, par des gens de la plus vile populace, n'en parut pas fort incommodé d'abord; mais, dans la suite, on s'aperçut qu'il tombait en convulsions toutes les fois qu'il voyait des gens mal vêtus, et il mourut dans un de ces accès, huit mois après le premier événement.

Les Bouvreuils passent la belle saison dans les bois ou sur les montagnes; ils y font leur nid sur les buissons, à cinq ou six pieds de haut et quelquefois plus bas. Le nid est de mousse en dehors et de matières plus mollettes en dedans, mais fait sans art. La femelle y pond de quatre à six œufs. Elle dégorge la nourriture à ses petits, ainsi que les Chardonnerets, les Linots, etc., et le mâle a aussi grand soin de sa femelle. Linné dit qu'il tient quelquefois fort longtemps une Araignée dans son bec pour la donner à sa compagne. Les petits ne commencent à siffler que lorsqu'ils commencent à manger seuls; et, dès lors, ils ont l'instinct de la bienfaisance, si ce que l'on assure est vrai, que de

quatre jeunes Bouvreuils d'une même nichée, tous quatre élevés ensemble, les trois aînés, qui savaient manger seuls, donnaient la becquée au plus jeune, qui ne le savait pas encore. Après que l'éducation est finie, les père et mère restent appariés et le sont encore tout l'hiver; car on les voit toujours deux à deux, soit qu'ils voyagent, soit qu'ils restent; mais ceux qui restent dans le même pays quittent les bois au temps des neiges, descendent de leurs montagnes, abandonnent les vignes où ils se jettent sur l'arrière-saison, et s'approchent des lieux habités, ou bien se tiennent sur les haies le long des chemins; ceux qui voyagent partent avec les Bécasses, aux environs de la Toussaint, et reviennent dans le mois d'avril. Ils se nourrissent, en été, de toutes sortes de graines, de baies, d'Insectes, de prunelles; et l'hiver, de grains de genièvre, des bourgeons du tremble, de l'aune, du chêne, des arbres fruitiers, du marsaule, etc., d'où leur est venu le nom d'*Ébourgeonneux*. On les entend, pendant cette saison, siffler, se répondre et égayer par leur chant, quoique un peu triste, le silence encore plus triste qui règne alors dans la nature.

Le Bouvreuil imite aussi fort bien les divers ramages des autres Oiseaux; mais, en général, on l'en empêche pour ne lui laisser répéter que les pièces dont on l'instruit. (Bechstein.)

Nous citerons le Bouvreuil ordinaire (*Pyrrhula vulgaris*, Brisson), et le Bouvreuil ponceau (*Pyrrhula coccinea*, De Selys-Longchamps).

7me GENRE. — DURBEC. *STROBILOPHAGA*. (Vieillot, 1827.)

Στρόβιλος, graines de pin; φαγω, je mange.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié plus court que la tête, aussi haut que large, très-arqué et bombé sur toutes ses faces; la pointe de la mandibule supérieure dépassant l'inférieure.

Narines cachées sous les plumes du front.

Ailes médiocres, subaiguës; la seconde et la troisième rémiges les plus longues.

Queue assez longue, ample et fourchue.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian; doigts courts; ongles minces et aigus; celui du pouce du double plus fort que les autres.

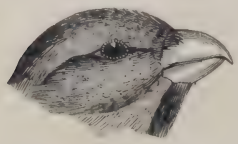


Fig. 10. — *Strobilophaga enucleator.*

Fig. 11. — *Strobilophaga enucleator.*

Ce genre, synonyme des genres *Corythus*, Cuvier; *Propyrrhula*, Hodgson; et *Pinicola* et *Spermopipes*, Cabanis, ne repose que sur deux espèces de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique septentrionale, que l'on range tantôt avec les Becs-Croisés, tantôt avec les Bouvreuils.

Le Durbec, répandu dans toutes les régions septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, s'approche rarement vers le sud au-dessous du cinquante-troisième degré de latitude en Europe. Son séjour est dans les forêts de pins et de sapins, dont les graines font sa nourriture; il en sort en hiver pour aller à la recherche des baies, ce qui peut le faire ranger parmi les Oiseaux erratiques. Les jeunes sont brunâtres, avec une teinte jaune. Dans la première année, la couleur des mâles n'est que rouge clair; c'est dans la suite seulement qu'elle devient plus foncée, vermillon ou cramoisi. On fait la chasse de ces Oiseaux en automne et en hiver, soit au lacet, soit au filet, avec des

Fig. 1. — *Cactornis.*

Fig. 2. — *Fringilla.* (Mâle et femelle.)

Fig. 3. — *Callacanthis.* (Mâle et femelle.)

Fig. 4. — Iconognate. (Mâle et femelle.)

baies de sureau ou de cormier pour leurre. Ils sont si mais, que, dans le Nord, on n'emploie pour les prendre qu'un fil de laiton courbé en cercle, fixé au bout d'une longue perche, à laquelle sont attachés quelques collets de crin qu'on leur passe tout uniment par-dessus la tête. Dans les pays qu'ils fréquentent, on aime à les nourrir en cage, tant à cause de l'extrême docilité qu'ils montrent à s'apprivoiser que de leur chant très-agréable, qu'ils prolongent jusque dans la nuit et qu'ils conservent toute l'année; tandis que, dans l'état sauvage, ils ne le font entendre qu'au printemps. (Bechstein.)

MM. Schlegel et Ch. Bonaparte ajoutent que le Durbec imite la voix d'autres Oiseaux, et que son chant rappelle tantôt celui de la Grive, tantôt ceux du Tarin et du Pouillot.

Les Durbecs font le passage assez naturel des Pyrrhulinés aux Loxianés, c'est-à-dire des Bouvreuils, auxquels ils tiennent par tous leurs caractères zoologiques, aux Becs-Croisés, dont ils se rapprochent par leur coloration et leur manière de vivre.

Nous citerons le Durbec strobilophage, Vieillot (*Strobilophaga enucleator*, Linné).

SIXIÈME FAMILLE. — LOXIANÉS.

Cette famille, créée par M. Gray dans des limites excessivement restreintes que nous conservons, a été composée, par ce méthodiste, des trois genres suivants :

1° Bec-Croisé (*Loxia*);
2° *Paradoxornis;*
3° Psittacin (*Psittirostra*).

MM. Ch. Bonaparte et Schlegel ont compris cette famille d'une tout autre manière et dans un tout autre ordre d'idées, que nous ne pouvons mieux exposer qu'en citant ce qu'en disent ces savants ornithologistes eux-mêmes :

« Nous dépouillant, disent-ils, de toute idée préconçue et en vogue jusqu'à ce jour, nous composons notre famille des Loxiens d'une manière toute différente de nos devanciers. En effet, nous y groupons autour des Becs-Croisés (*Loxia*), non-seulement les Durbecs (*Corythus*), qui en diffèrent à peine, et les genres *Uragus*, *Carpodacus*, *Erythrospiza*, démembrements du genre artificiel *Pyrrhula;* mais, outre quelques genres anormaux, les Linottes elles-mêmes et leurs proches parents les *Montifringilla*, qui, quoique intimement liés avec les *Erythrospiza*, le semblent encore plus avec es véritables Pinsons, dont on a grand'peine à les séparer. Par contre, nous en avons exclu les véritables Bouvreuils pour les ranger parmi les Fringilliens, et les *Paradoxornis*, ainsi que le singulier genre *Psittirostra*, qui sont tout au plus des *Pityliens!* »

Puis ils ajoutent l'énoncé de ce principe, qui paraît la base de leur système :

« La teinte, bien plus que la couleur rouge, est de rigueur pour nous faire admettre un Fringillide parmi les Loxiens, non que nous la considérions comme caractère essentiel, comme on s'est plu à le dire et à le répéter, mais parce que ce caractère en représente d'autres moins difficiles à saisir qu'à énumérer, et qui rendent notre sous-famille éminemment naturelle. » (*Monogr. des Loxiens.*)

1er GENRE. — BEC-CROISÉ. *LOXIA*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, allongé, comprimé, à pointes mandibulaires déliées se croisant

en sens inverse, mais en sorte que l'extrémité de la mandibule inférieure se loge tantôt sur le côté gauche, tantôt sur le côté droit de la mandibule supérieure.

Narines petites et tout à fait rapprochées du front, recouvertes par un petit faisceau de plumes roides et touffues.

Ailes pointues, recouvrant plus de la moitié de la queue, subaiguës; *la deuxième rémige ne dépassant guère la première et fort peu la troisième.*

Queue courte et échancrée.

Tarses courts et très-robustes; doigts de longueur moyenne, également vigoureux, armés d'ongles assez longs, crochus et forts, et pourvus, à la plante des pieds, de protubérances assez développées.

Fig. 12. — *Loxia pytiopsittacus.*

Fig. 13. — *Loxia pytiopsittacus.*

Ce genre, synonyme des genres *Curvirostra*, Scopoli, et *Crucirostra*, Cuvier, renferme sept espèces d'Europe, d'Asie et de l'Amérique septentrionale.

Les Becs-Croisés se distinguent de tous les autres Oiseaux par un caractère qui leur est propre. Les deux parties de son bec, prolongées à leur extrémité, se croisent l'une l'autre, et sont courbées, la partie supérieure de haut en bas, et l'inférieure de bas en haut. Mais, suivant les individus, tantôt c'est la partie inférieure du bec qui est tournée à son extrémité de droite à gauche, et la supérieure de gauche à droite; tantôt c'est la partie supérieure qui prend cette position, tandis que l'inférieure a la position contraire. Il n'y a rien de stable sur cet objet, qui varie dans les différents individus. Cette conformation du bec, sujette à des variations dans la position de ses parties, a paru à quelques naturalistes une monstruosité et un écart de la nature, ou un des essais qu'elle a faits de l'usage des différentes formes. (Mauduyt.)

Une observation plus attentive eût fait voir à ces naturalistes que ce qu'ils croyaient être une variation dans la forme du bec de ces Oiseaux n'était, au contraire, que le résultat et la preuve de l'usage constant et alternatif qu'ils font des deux portions de leur organe mandibulaire, qu'ils sont forcés de croiser ainsi successivement pour la facilité de l'extraction laborieuse des graines de conifères, dont ils se nourrissent.

En effet, comme il n'existe rien qui n'ait des rapports et ne puisse par conséquent avoir quelque usage, et que tout être sentant tire parti même de ses défauts, ce bec difforme, crochu en haut et en bas, courbé par ses extrémités en deux sens opposés, est fait exprès pour détacher et enlever les écailles des pommes de pin et tirer la graine qui se trouve placée sous chaque écaille; c'est de ces graines que cet Oiseau fait sa principale nourriture; il place le crochet inférieur de son bec au-dessous de l'écaille pour la soulever, et il la sépare avec le crochet supérieur; on lui verra exécuter cette manœuvre en suspendant dans sa cage une pomme de pin mûre. Ce bec crochu est encore utile à l'Oiseau pour grimper; on le voit s'en servir avec adresse lorsqu'il est en cage pour monter jusqu'au haut des juchoirs; il monte aussi tout autour de sa cage à peu près comme le Perroquet; ce qui, joint à la beauté de ses couleurs, l'a fait appeler, par quelques-uns, le *Perroquet d'Allemagne*. (Guéneau De Montbeillard.)

Dans le petit nombre d'espèces de ce genre connues, plusieurs sont tellement voisines les unes des autres, qu'elles ne paraissent former que des races locales. Il arrive même quelquefois que les

individus varient par leur taille et qu'ils sont intermédiaires, sous ce rapport, à deux espèces ou races voisines. Aussi les différentes espèces ou races de Becs-Croisés ont-elles été souvent confondues par les naturalistes, et M. Tienemann (*Rhea*, II, 1849, p. 165) est allé jusqu'à vouloir prouver qu'il n'existe qu'une seule espèce de ce genre, et que toutes les différences que présentent entre eux ces Oiseaux ne doivent être attribuées qu'aux variations que subissent les formes. On peut diviser leurs Becs-Croisés en deux coupes : savoir, ceux qui ont les ailes d'une couleur uniforme, et ceux où les ailes sont ornées de deux larges bandes blanches. (Schlegel et Ch. Bonaparte.)

Nous citerons le Bec-Croisé perroquet (*Loxia pytiopsittacus*, Bechstein), le Bec-Croisé ordinaire (*Loxia curvirostra*, Linné), le Bec-Croisé à double bande (*Loxia bifasciata*, Selys), et le Bec-Croisé à bandes rougeâtres (*Loxia rubrifasciata*, Brehm).

2me GENRE — PARADOXORNIS. *PARADOXORNIS*. (Gould, 1836.)

Παραδοξος, paradoxal; ορνις, Oiseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, trois fois plus haut que large; la mandibule supérieure très-comprimée, très-bombée, très-arquée, excessivement ondulée à son bord et retombant à sa base sur la mandibule inférieure, qu'elle recouvre : celle-ci robuste et bombée en dessous, plus courte que la supérieure.

Narines petites, arrondies et presque entièrement cachées par les plumes du front, qui sont crispées, décomposées et rebroussées.

Ailes courtes, arrondies, subobtuses; *les quatre premières rémiges étagées, la cinquième avec la sixième égales à la quatrième, les plus longues.*

Queue moyenne, étagée.

Tarses robustes, scutellés, de la longueur du doigt médian; doigts longs, épais; ongles robustes, celui du pouce vigoureux et le plus fort.

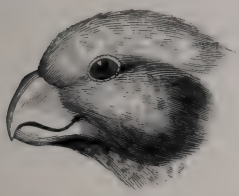


Fig. 14. — *Paradoxornis flavirostris.*

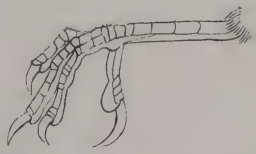


Fig. 15. — *Paradoxornis flavirostris.*

Ce genre si curieux, synonyme des genres *Bathyrhynchus*, Mac Clell; et *Heteromorpha*, Hodgson, renferme cinq espèces de l'Asie centrale. Nous figurons le Paradoxornis à tête rousse.

Tout ce que l'on sait de ces Oiseaux, c'est qu'ils fréquentent les montagnes de la région nord-est de l'Inde.

Il ne manque au bec du Paradoxornis que le prolongement des deux extrémités des mandibules, entrecroisées en forme de ciseaux, pour en faire un bec de Bec-Croisé.

Nous citerons le Paradoxornis à bec jaune (*Paradoxornis flavirostris*, Gould).

3me GENRE. — PSITTACIN. *PSITTIROSTRA*. (Temminck, 1820.)

De *psittacus*, Perroquet, par ellision, et de *rostrum*, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, très-crochu, un peu bombé à sa base; mandibule supérieure droite à la base, fortement courbée à la pointe; l'inférieure très-évasée, arrondie, obtuse au sommet.

Narines basales, latérales, à moitié fermées par une membrane couverte de plumes.

Ailes courtes, surobtuses; *la première rémige nulle, la deuxième un peu plus courte que la troisième; celle-ci égale à la quatrième, et toutes deux les plus longues.*

Queue moyenne, légèrement échancrée.

Tarse robuste, squameux, à peine de la longueur du doigt médian; les doigts latéraux égaux; ongles courts

Fig. 16. — *Psittirostra psittacea.*

Fig. 17. — *Psittirostra psittacea.*

Ce genre est synonyme des genres *Psittacopis* et *Psittacirostra*, et ne repose que sur une espèce unique de la Polynésie, le Psittacin ictérocéphale.

On ne sait rien de ses mœurs; mais, à part sa coloration et ses formes, qui sont celles des petits Perroquets du groupe des Vinis, on ne peut s'empêcher de reconnaître avec Lesson que le genre Psittacin se rapproche beaucoup du genre Durbec. Ses couleurs seules le rapprocheraient des Melliphagidés, ainsi que paraît le penser M. Ch. Bonaparte.

SIXIÈME TRIBU — COLIIDÉS.

Cette tribu, ainsi qu'on le voit de récente création, ne renferme qu'une seule famille, les Coliinés, composée elle-même d'un seul genre, le genre Colion, comprenant des Oiseaux que l'on a toujours, jusqu'à cette époque, considérés comme de vrais Fringillidés, tandis que, s'ils n'en doivent pas être fort éloignés, au moins doivent-ils en être complétement distingués et séparés.

Leurs caractères principaux sont les suivants :

Le bec est arrondi sur ses faces; la mandibule supérieure étant très-arquée, large à sa base et diminuant insensiblement de largeur et d'épaisseur jusqu'au bout, où elle forme une pointe très-affilée et crochue, sans échancrure sur ses tranches. La mandibule inférieure, moitié moins épaisse que la

supérieure, est droite et un peu plus courte que celle-ci. La langue est cartilagineuse et plate; les narines sont placées contre les plumes du front, qui en ombragent une partie; les ailes sont faibles et n'atteignent, dans l'état du repos, qu'un peu au delà de la naissance de la queue, qui est composée de douze pennes fortement étagées; la première de chaque côté étant si petite et si faible qu'elle est presque nulle, et les deux du milieu ayant quelquefois près d'un pied de long. Les pieds sont robustes, les ongles forts et les doigts disposés trois par devant et un par derrière; mais ce dernier est tellement rapproché de celui du dedans du devant, que souvent l'Oiseau le dirige en avant, suivant le besoin qu'il en a dans ses différents mouvements, soit pour s'accrocher et s'aider à grimper d'une branche à l'autre, soit pour se suspendre; de sorte que ce doigt postérieur est réellement plutôt un doigt de côté qu'un doigt de derrière. Tous les Colious ont enfin les plumes du corps fines, courtes et à brins soyeux, imitant le pelage des petits Quadrupèdes. (Le Vaillant, *Histoire des Oiseaux d'Afrique.*)

FAMILLE UNIQUE. — COLIINÉS.

Depuis Buffon et Linné, on a pris généralement l'habitude de considérer les Colious comme de véritables Fringillidés.

Buffon les plaçait, en effet, entre les Veuves et les Bouvreuils, et exposait ainsi ses raisons :

« Il nous paraît que le genre de cet Oiseau doit être placé entre celui des Veuves et celui des Bouvreuils : il tient au premier par les deux longues plumes qu'il porte, comme les Veuves, au milieu de la queue; et il s'approche du second par la forme du bec, qui serait précisément la même que celle du Bouvreuil, s'il était convexe en dessous comme en dessus; mais il est aplati dans la partie inférieure, et, du reste, tout semblable à celui du Bouvreuil, étant également un peu crochu et proportionnellement de la même longueur. D'autre côté, nous devons observer que la queue du Coliou diffère de celle des Veuves en ce qu'elle est composée de plumes étagées, dont les deux dernières, ou celles qui recouvrent et excèdent les autres, ne les surpassent que de trois ou quatre pouces, au lieu que les Veuves ont une queue proprement dite, et des appendices à cette queue.

« ... Ainsi, le rapport réel entre la queue des Veuves et celle des Colious n'est que dans la longueur, et celle de toutes les Veuves dont la queue ressemble le plus à la queue des Colious est la Veuve dominicaine. » (*Hist. nat. des Ois.*)

C'est dans le même ordre d'idées que Cuvier et Lesson rangeaient les Colious : le premier, entre les Durbecs et les Phytotomes; le second, entre ceux-ci et les Bouvreuils.

Cependant Le Vaillant, frappé de la singularité de leurs mœurs et de leurs habitudes, qu'il avait pu observer, les rapprochait des Pics, les mettant entre ceux-ci et les Pigeons; et c'est à son exemple que M. De La Fresnaye les place dans ses Passereaux grimpeurs.

Depuis, M. Gray d'abord, puis M. Ch. Bonaparte, les ont élevés au rang de famille, en les plaçant, l'un entre ses Fringilles se terminant par les Phytolomes et les Musophages, l'autre entre ces mêmes Phytolomes, venant en suite de ses Oiseaux-Mouches et les Musophages.

Sans adopter le système de ces auteurs, nous nous déterminerons par des considérations à peu de chose près semblables. En effet, comme les Becs-Croisés, à la suite desquels nous les mettons, les Colious grimpent et se suspendent aux branches; comme les Bouvreuils, dont nous les séparons peu, ils sont frugivores et même *ébourgeonneux*.

Un seul caractère existe chez les Colious, qui ne se retrouve dans aucune des deux familles que nous venons de citer : c'est la position toute particulière et la versatilité du pouce; et c'est aussi le seul, selon nous, qui milite en faveur du rapprochement des Colious des Musophages.

Peut-être est-ce une raison aussi pour les isoler tout à fait, ainsi que nous le faisons, et des Grimpeurs ou Suspenseurs, et des vrais Fringillidés.

GENRE UNIQUE. — COLIOU. *COLIUS*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, plus large que haut à la base; la mandibule supérieure arquée et comprimée vers la pointe, qui est très-affilée et crochue sans échancrure; à bords ondulés; la mandibule inférieure légèrement renflée vers son milieu.

Narines placées dans une large membrane, un peu tubulées et à ouverture arrondie; en partie cachées par les plumes du front.

Ailes faibles, courtes, n'atteignant qu'un peu au delà de la naissance de la queue, surobtuses, *assez amples; la première rémige de moitié de longueur de la quatrième, celle-ci égale à la cinquième; toutes deux les plus longues.*

Queue très-longue et étagée; à rectrices très-étroites et aiguës à leur pointe.

Tarses courts et épais, à peine de la longueur du doigt médian; doigts latéraux très-courts et égaux; ongles médiocres, celui du doigt médian le plus long; pouce court et grêle, ayant son point d'insertion en dedans du tarse et très-rapproché du doigt interne, presque versatile.

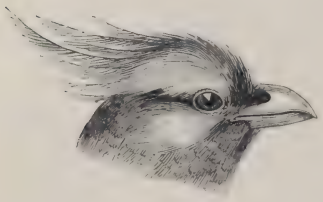


Fig. 18. — *Colius striatus.*

Fig. 19. — *Colius striatus.*

La langue est cartilagineuse et plate.

Ce genre unique se compose de six espèces, toutes de l'Afrique. Nous figurons le Coliou à gorge noire.

Les Colious sont purement frugivores et ne touchent ni aux graines, ni aux Insectes; ils vivent en troupes plus ou moins fortes et ne se séparent jamais, pas même dans le temps de l'incubation; car souvent le même buisson réunit autant de nids posés à côtés les uns des autres, qu'il y a de couples dans une de leurs troupes. Ils se réunissent également tous ensemble dans le même buisson pour y coucher; et, ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils dorment suspendus aux branches la tête en bas, et qu'ils sont alors tellement pressés les uns contre les autres, qu'ils forment une masse qu'on ne peut comparer qu'à ces essaims d'Abeilles réunies en pelotons, qu'on voit suspendus aux branches des arbres; il suffit donc, lorsqu'on a bien reconnu le buisson dans lequel une troupe de Colious se couche, de s'y transporter la nuit ou bien de grand matin pour les y prendre tous, et, s'il fait froid, on les trouvera tellement engourdis, qu'on les décrochera sans qu'il s'en échappe un seul. Au reste, aucun Oiseau ne paraît plus stupide qu'un Coliou; enfermé dans une volière, il se tapit dans un coin par terre, ou bien il se suspend la tête en bas, ayant les pieds accrochés au plafond ou contre les parois latérales de la volière. Jamais, enfin, on ne voit ces Oiseaux se percher comme tous les autres Oiseaux, et encore moins sauter légèrement de branche en branche. Ils ne sont pas plus agiles dans leur marche; car, appuyés sur toute la longueur du tarse, ils se traînent ainsi sur le ventre. Les Colious sont très-charnus et pèsent au moins le double du poids d'un autre Oiseau de même taille, ou

Fig. 1 — Stournelle à collier

Fig. 2. — *Camarhynchus.*

Fig. 3 — Pinson. (Mâle et femelle.)

Fig. 4. — Chardonneret. (Mâle et femelle.)

du moins qui paraît aussi gros que lui; je dis qui paraît, parce que, en effet, comme les Colious ont les plumes courtes et très-serrées au corps, ils sont réellement plus gros qu'ils ne paraissent l'être. Si on ajoute à cela qu'ils ont tous les ailes faibles, on concevra qu'ils ont un vol pénible et qu'ils se portent à de petites distances. Ils ont même beaucoup de peine à se déterminer à s'envoler, et encore faut-il pour cela qu'ils s'y préparent en grimpant au sommet des branches, d'où ils s'élancent seulement en se dirigeant sur un buisson non loin de là, et où ils n'arrivent même qu'en perdant insensiblement de l'élévation du point de départ; de telle manière qu'ils arrivent toujours au pied du buisson, ayant bien plus l'air de se laisser tomber les uns après les autres que de s'y poser. Arrivés, ils restent tranquilles pendant un certain temps; on les voit ensuite chacun se traîner vers une des branches près le pied du buisson; puis, grimpant d'un pied et de l'autre, en s'aidant du bec à la manière des Perroquets, ils parviennent tous ainsi au sommet du buisson, où on les voit chacun collé au bout d'une branche.

Tels sont, quelque extraordinaires qu'ils puissent paraître, les mœurs et le naturel des Colious. Les Oiseaux de proie en font une grande destruction, par la facilité qu'ils ont de les prendre et parce que, d'ailleurs, ils sont très-délicats à manger et bien fournis en chair.

On a donné, au Cap, le nom de *Muys-Voogel* (Oiseau-Souris) aux Colious, parce que leurs plumes fines, soyeuses, à brins chevelus et séparés, n'imitent pas mal le pelage d'une Souris; et que, d'un autre côté, ils se traînent dans les buissons et à terre à peu près comme le feraient les Souris. Ces Oiseaux sont le fléau des jardins potagers des environs du Cap; non-seulement ils attaquent tous les fruits, mais ils mangent aussi les bourgeons des arbres, ainsi que les nouvelles pousses de toutes les graines potagères à mesure qu'elles germent; on a beau couvrir de fagotages les planches semées, ces Oiseaux trouvent le moyen d'y pénétrer en se glissant à travers les branches, et de tout dévorer dans un instant, d'autant plus qu'ils sont toujours en grandes troupes. (Le Vaillant.)

Le plus commun est le Quiriwa, que Le Vaillant rencontra en si grande abondance dans des plaines où croît un arbrisseau qui produit un petit fruit nommé *goiré* par les Hottentots, et dont les Colious sont très-friands, qu'avec ses chasseurs il en tua plus de mille dont ils se nourrirent.

En Abyssinie, d'après les observations du docteur Quartin et Petit-Dillon, les Colious, notamment celui dit Sénégalais, se nourrissent du fruit mûr du *ouenza*.

Le nid de ces Oiseaux est ouvert, d'une forme sphérique et fait de racines flexibles, douillettement garni de plumes; c'est dans les buissons les plus touffus et les plus épineux que ces Oiseaux le placent. La femelle y pond de six à sept œufs, le plus souvent blancs.

COLIOU A DOS BLANC. (Le Vaillant.) *COLIUS CAPENSIS*. (Gmelin)

Toute la tête, la huppe, les joues et la gorge d'un gris cendré; le front noir; les paupières et l'œil d'un gris bleuâtre; la mandibule supérieure de couleur de corne noire, celle inférieure de corne blanchâtre; dessus du corps gris perlé, à l'exception d'une bande blanche sur un fond noirâtre qui descend du milieu du dos jusque sur le croupion, où elle aboutit à un petit faisceau de plumes pourprées qui touche les couvertures supérieures de la queue, lesquelles sont du même gris que le dessus du corps; ventre et couvertures du dessous des ailes et de la queue d'un blanc vineux; les tiges des pennes de cette dernière sont blanches.

Longueur totale, $0^{m},35$.

Habite l'Afrique méridionale et orientale; se trouve en Abyssinie.

QUATRIÈME ORDRE. — PIGEONS.

L'opinion des auteurs qui ont traité de la méthode ornithologique a été longtemps partagée sur la question de savoir si les Pigeons sont ou Passereaux ou Gallinacés, ou bien s'ils forment un ordre indépendant des uns et des autres.

Ceux qui, à l'exemple de Linné, en faisaient un groupe de l'ordre des Passereaux, invoquaient en leur faveur des faits puisés dans les mœurs et les habitudes de ces Oiseaux. Comme les Passereaux, disaient-ils, les Pigeons sont monogames, c'est-à-dire qu'un mâle, à toutes les époques de sa vie, ne s'unit jamais qu'à une femelle; ensuite, comme les premiers, le couple travaille en commun à la construction du nid; il se partage le soin de l'incubation et de l'éducation des jeunes. Ceux-ci, en naissant aveugles et incapables de chercher eux-mêmes leur nourriture, sont longtemps nourris par les parents dans le nid avant de prendre leur essor.

Enfin, un caractère zoologique qui peut encore contribuer à faire rapprocher les Pigeons des Passereaux est celui qui consiste dans la manière dont le pouce est articulé sur le tarse; il est presque au niveau des doigts antérieurs, ce qui permet aux Oiseaux dont nous allons faire l'histoire de percher. Le contraire ayant lieu chez les Gallinacés, il paraît donc assez rationnel que l'on ait proposé d'introduire les Pigeons dans l'ordre auquel ils semblaient appartenir sous tant de rapports relatifs aux mœurs.

Ceux, au contraire, qui n'ont eu égard qu'aux faits purement matériels, à certains caractères zoologiques qui sont communs aux Pigeons et aux Gallinacés, se sont crus autorisés à les classer avec ces derniers. Ils ont vu que les uns et les autres ont un bec voûté, sur lequel sont percées, dans un large espace membraneux, des narines que recouvre une écaille cartilagineuse renflée; un sternum osseux profondément et doublement échancré; un jabot extérieurement dilatable; et ces caractères leur ont suffi pour laisser les Pigeons et les Gallinacés dans le même ordre. Il est vrai que, parmi les premiers, il est des espèces qui participent en quelque sorte des seconds, soit par leurs mœurs et leurs allures, soit par quelques caractères extérieurs bien tranchés; tels sont, par exemple, les *Colombi-Gallines*, le *Pigeon-Caille* de Le Vaillant, dont les pieds, plus allongés que ceux de leurs congénères, les font ressembler davantage aux Gallinacés; mais ce sont là des exceptions rares qui ne peuvent motiver une assimilation suffisante.

Aujourd'hui, ce n'est ni avec les Passereaux, ni avec les Gallinacés que l'on est d'accord de placer les Pigeons. On a créé pour eux, comme l'avait fait Brisson et comme l'ont pensé ensuite quelques auteurs recommandables, un ordre particulier qui naturellement doit trouver place entre les Passereaux et les Gallinacés, parce qu'évidemment les Pigeons sont une transition des uns aux autres : ils sont le lien par lequel les premiers passent, sans interruption, aux seconds. Si les Pigeons ont dans leurs habitudes naturelles ou dans leurs caractères zoologiques des traits qui ont pu les faire confondre, soit avec les uns, soit avec les autres, on ne saurait nier qu'ils n'aient, en général, dans leur manière d'être, dans leur mode de vivre, un caractère distinctif qui servira toujours à les différencier. La manière dont ils nourrissent leurs petits, le son guttural qu'ils font entendre à défaut de chant, et, de là, la faculté de dilater leur œsophage au moyen de l'air qu'ils y introduisent; leurs singuliers témoignages de tendresse, la fixité remarquable du nombre d'œufs qu'ils pondent, leur façon de boire, etc., et, plus que cela, un *facies* tellement typique, qu'on ne confond jamais ou très-

rarement un Pigeon, à quelque espèce qu'il appartienne, avec un autre Oiseau, sont autant de motifs propres à légitimer l'ordre établi par Brisson et adopté par Latham, Temminck, Le Vaillant et quelques autres ornithologistes. (Gerbe, *Dict. pitt. d'Hist. nat.*)

Les Pigeons forment donc un ordre. Swainson, à la suite des Passereaux, institua ensuite un ordre de *Rasores*, qu'il composa de quatre familles :

1° *Pavonidæ;*
2° *Tetraonidæ;*
3° *Struthionidæ;*
4° *Columbidæ*.

Cette dernière subdivisée elle-même en deux sous-familles :

1° *Columbinæ;*
2° *Megapodinæ*.

Lesson, suivant l'exemple de Swainson, avait établi dans ses Passereaux, sous le nom de *Passérigalles* au lieu de *Rasores*, un troisième sous-ordre qu'il subdivisait en deux familles :

1° *Colombes;*
2° *Mégapodes*.

M. Gray ne reconnaît qu'une famille :

Columbidæ.

M. Ch. Bonaparte, en 1850, de son ordre *Columbæ*, a fait deux tribus : l'une, qu'il nomme *Inertes*, consacrée à sa famille des *Dididæ*, composée des races éteintes, telles que le Dodo, etc.; l'autre, *Gyrantes*, formée de deux familles, les *Didunculidæ* et les *Columbidæ*, rentrant ainsi tout à fait dans le système de M. Gray. Mais depuis et tout récemment, M. Ch. Bonaparte, dans son *Schema systematis Ornithologiæ*, communiqué, en octobre 1853, à l'Académie des sciences, et publié à la même date sans rien changer à cette division, a déplacé cet ordre, qu'il faisait suivre de celui des *Gallinæ*, en le rangeant entre les *Passeres* et son nouvel ordre des *Herodiones*.

Quant à nous, nous ne saurions diviser notre ordre des Pigeons, qui est par trop naturel, pour recevoir le moindre élément étranger, et nous renvoyons les *Didinæ* et les *Didunculinæ* à d'autres ordres. Nous en retirons également un genre, *Verulia* de Flemming, admis encore par M. Gray et fondé sur une espèce très-problématique, la Colombi-Galline de Le Vaillant.

L'ordre des Pigeons ne se composera donc, pour nous, que d'une seule tribu :

Colombidés (*Columbidæ*).

Cet ordre a pour caractères généraux : un bec plus ou moins faible, grêle, droit, comprimé latéralement, couvert à sa base d'une membrane voûtée sur chacun de ses côtés, étroite en devant; la mandibule supérieure est plus ou moins renflée vers le bout, crochue ou simplement inclinée à sa pointe; des narines oblongues, ouvertes vers le milieu du bec, placées dans un cartilage qui forme une protubérance membraneuse plus ou moins épaisse, plus ou moins molle; des pieds marcheurs, souvent noirs, rouges dans la plupart; quatre doigts, trois devant, un derrière articulé au niveau des doigts antérieurs; des ailes médiocres ou courtes.

Presque tous sont essentiellement granivores; quelques-uns seulement mêlent des baies à ce régime. Il paraîtrait, d'après M. De Cossigny, qu'il en est qui vivent d'Insectes; ainsi, il aurait remarqué pendant plusieurs années que les Pigeons de l'intérieur de l'Ile-de-France se nourrissaient de préférence avec des Escargots dont la grosseur égalait tout au plus celle d'un grain de maïs. Il est à peu près certain qu'il doit en être ainsi de beaucoup d'espèces, surtout dans les moments de disette. Les aliments ingérés dans un sac membraneux très-extensible subissent une sorte de macération qui rend leur digestion plus facile. Au reste, l'estomac des Pigeons, déjà très-musculeux par lui-même, susceptible, par conséquent, d'agir puissamment sur des substances alimentaires très-dures, est aidé dans ses fonctions digestives par les petits caillous dont presque tous les granivores non triturateurs ont la précaution d'emplir leur gésier, dans l'intention sans doute d'accélérer la décomposition des aliments, par l'action immédiate qu'ils exercent sur eux.

D'après des observations faites sur des Pigeons domestiques, il est à peu près certain que ces Oiseaux, dans l'état de nature, doivent ne contracter qu'une union, à moins cependant qu'un accident funeste à l'un des deux ne force celui qui reste à s'engager dans un nouveau lien. Ce qui pourrait faire penser qu'il doit en être ainsi, c'est que, dans la généralité des cas, la ponte donne pour produit deux œufs, desquels éclosent un mâle et une femelle destinés à reproduire bientôt d'autres individus. Cependant, on ne peut rien dire de bien positif à cet égard. Ce qu'il y a de certain, c'est que, vers la fin de l'été, après les nichées et l'éducation des jeunes, les Pigeons se réunissent en troupes nombreuses, soit pour aller chercher ensemble des climats qui puissent leur offrir une température et une nourriture convenables, soit pour errer dans les bois et les champs voisins des lieux qui les ont vus naître. Ces sociétés, composées d'individus de la même espèce, où se trouvent pêle-mêle les mâles et les femelles, restent formées durant l'automne et l'hiver et ne se rompent qu'au retour du printemps. Alors, stimulés par les désirs qui renaissent, les couples se forment, se séparent et vont se cantonner dans des lieux convenables à leur reproduction. On ne peut reconnaître une différence fondamentale dans la manière dont les Pigeons font leur nid; il est toujours informe, presque plat et assez large pour contenir le mâle et la femelle; de petits rameaux, du gramen, des bûchettes légères le composent; les uns choisissent, au fond d'une forêt solitaire, un arbre élevé sur lequel ils puissent convenablement l'établir; les autres préfèrent les jeunes taillis, les bosquets; d'autres enfin le logent dans les crevasses des rochers, ou même dans les trous poudreux des ruines ou des vieux bâtiments, et quelques-uns le font à terre. La ponte, comme nous l'avons dit, est ordinairement de deux œufs; le mâle et la femelle se partagent le soin de l'incubation et de l'éducation des petits. Ceux-ci, dans les premiers temps de leur vie, couverts d'un duvet rare et ordinairement blanc, sont nourris dans le nid par leurs parents. Le premier aliment qu'ils reçoivent est une sorte de bouillie qui a une grande analogie avec le lait des Mammifères. Cette bouillie est en partie un produit sécrété par les cryptes muqueuses qui criblent la face interne des parois de l'œsophage, au moment où cet organe se dilate pour former le jabot. Les Pigeons ont une manière toute particulière de donner la becquée à leurs nourrissons; ces derniers, au lieu d'ouvrir largement leur bec, ainsi que le font presque tous les jeunes Oiseaux élevés dans un nid afin de recevoir leur nourriture, l'introduisent en entier dans celui de leurs parents et l'y tiennent légèrement entr'ouvert; de cette façon, ils saisissent les matières à moitié digérées que les nourriciers, par un mouvement convulsif qui paraît assez pénible et qui a quelquefois des suites dangereuses pour certaines races dont nous parlerons plus bas, chassent de leur jabot. Cette opération est toujours accompagnée d'un tremblement rapide des ailes et du corps. Les Pigeonneaux n'abandonnent le nid que fort tard et seulement lorsqu'ils essayent de saisir eux-mêmes leur nourriture.

Buffon a vu dans les Pigeons le modèle de presque toutes les vertus domestiques et sociales. « Tous, dit-il, ont des qualités qui leur sont communes, l'amour de la société, l'attachement à leurs semblables, la douceur des mœurs, la chasteté, c'est-à-dire la fidélité réciproque et l'amour sans partage du mâle et de la femelle; la propreté, le soin de soi-même qui suppose l'envie de plaire, l'art de se donner des grâces, qui le suppose encore plus; les caresses tendres, les mouvements doux, les baisers timides, qui ne deviennent intimes et pressants qu'au moment de jouir; ce moment même ramené quelques instants après par de nouveaux désirs, de nouvelles approches également nuancées, également senties; un feu toujours durable, un feu toujours constant, et, pour plus grand bien encore, la puissance d'y satisfaire sans cesse; nulle humeur, nul dégoût, nulle querelle; tout le temps de la vie employé au service de l'amour et au soin de ses fruits; toutes les fonctions pénibles également réparties, le mâle aimant assez pour les partager et même pour se charger des soins maternels, couvant régulièrement à son tour et les œufs et les petits, pour en épargner la peine à sa compagne, pour mettre entre elle et lui cette égalité dont dépend le bonheur de toute liaison durable : quels modèles pour l'homme, s'il pouvait ou savait les imiter! »

Certainement, rien n'est plus charmant que ce tableau par lequel on a voulu nous peindre les mœurs des Pigeons; mais, au charme du style, à l'élégance de la pensée, la vérité se trouve-t-elle unie? Ces Oiseaux sont-ils réellement l'emblème de la fidélité? leur feu est-il toujours durable, et tout le temps de leur vie est-il consacré à la reproduction et aux soins de leur progéniture? Les Pigeons domestiques, pour lesquels cette page de notre illustre auteur paraît avoir été écrite, sont quelquefois bien loin de répondre à la haute opinion qu'on se fait, soit de leur constance, soit de cet

Fig. 1. — *Gubernatrix.*

Fig. 2. — *Catamblyrhynchus.*

Fig. 4. — *Estrelda.* (Mâle et femelle.

Fig. 3. — *Ammodromus.* (Mâle et femelle.)

amour réciproque et durable qu'ils semblent se témoigner par des baisers timides, mais lascifs. En effet, il arrive souvent, dit Boitard, qu'après avoir été plus ou moins longtemps accouplés, une femelle se dégoûte de son mâle; elle refuse d'abord ses caresses, puis, quelques jours après, le fuit et l'abandonne pour se livrer au premier venu, sans que l'on puisse en trouver d'autres raisons que le caprice.

« Il arrive encore, continue-t-il, qu'un Pigeon, ce modèle de constance et de chasteté, non-seulement est infidèle à sa compagne, mais encore la force à vivre en commun avec une rivale préférée; il les veille toutes deux et les force, en les battant, à lui rester fidèles, au moins en sa présence. » Ces faits, qu'il n'y avait pas lieu à citer encore, mais que l'occasion nous a, pour ainsi dire, forcé à consigner ici, prouvent au moins qu'on s'est permis quelquefois l'exagération à l'égard des Pigeons domestiques, lorsqu'on a voulu les prendre pour modèles dans l'histoire des mœurs qu'on avait à donner des Pigeons en général. Buffon n'est pas le seul auteur qui ait sacrifié la vérité à la poésie, la plupart de ses successeurs l'ont imité, et quelques-uns de ses devanciers avaient déjà introduit bien des fables dans leur histoire des Pigeons.

Selon nous, le vrai moyen d'éviter l'erreur, autant du moins qu'il est permis de le faire lorsqu'on analyse la nature, lorsqu'on la surprend dans ses actes, aurait été de s'attacher moins aux races domestiques qu'aux espèces vivant en liberté. L'on aurait pu voir alors que les poétiques emblèmes d'une constance à toute épreuve ont leur époque de bonheur et leurs jours d'indifférence. (Gerbes.(

Nous n'avons pas la prétention d'énumérer toutes les diverses espèces de Pigeons domestiques et sauvages; mais nous ne saurions nous abstenir de dire quelques mots sur la prétendue origine de nos races domestiques. Nous ne nous piquerons point, à cet égard, d'un silence trop modeste; nous n'exprimerons pas non plus une décision trop présomptueuse. On ne blesse personne en exprimant sa conviction sincère; or l'expérience nous autorise à prétendre que toutes nos races d'Oiseaux et animaux domestiques ne sont point des développements, mais bien des créations. Nous croyons que Dieu a donné à l'homme des créatures susceptibles d'apprivoisement pour le servir et le nourrir, comme il lui a donné des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des bras pour travailler. Nous croyons que la volaille de basse-cour n'a pas plus d'affinité avec le Coq de bruyère que le Mouton n'en a avec le Mouflon, le Chien avec le Loup, le Pigeon à cravate avec le Pigeon des roches ou Biset sauvage. Peut-être est-ce une hérésie; mais nous comptons, en ce cas, sur la tolérance des philosophes, qui, nous l'espérons, ne voudront pas nous condamner trop promptement, à cause de nos erreurs, au fagot ou au bûcher dans l'intérêt de notre âme.

Les écrivains français les plus recommandables regardent le Pigeon bleu des roches comme le type de nos Pigeons domestiques, que Buffon et Temminck nous représentent comme le résultat de plusieurs croisements successifs. Et, d'après eux, tous les ouvrages modernes d'ornithologie ne manquent pas d'admettre sans examen et comme un fait hors de doute que nos Pigeons de volière descendent en ligne directe du Pigeon des roches, altéré peu à peu par l'effet de la domesticité. Mais aucun d'eux ne nous a démontré ni le degré d'identité, ni les points de contact qui ont pu se conserver ou s'effacer entre l'habitant des colombiers et ses premiers ancêtres. Les écrivains naturalistes, dont il est impossible de lire les œuvres sans plaisir et sans admiration, ont malheureusement reçu comme un meuble de famille cette opinion qu'ils transmettent à leurs disciples et que ceux-ci enseignent pieusement à leur tour. Les zoologistes ont trop à faire pour étudier les variétés des animaux convertis à la vie privée; aussi ont-ils, qu'on nous permette de le dire, admis trop facilement les assertions de personnes qu'ils regardaient, non sans apparence de raison, comme des autorités infaillibles. Oui, nous le répétons, c'est peut-être une grande témérité que de douter que les savants français et leurs successeurs se fussent placés sur un terrain inattaquable, lorsqu'ils ont représenté toutes nos curieuses variétés de Pigeons comme dérivant du Biset sauvage, dégénéré par l'effet de la domesticité, d'un traitement spécial et de soins particuliers; mais qu'on écoute au moins nos raisons. (*Rev. brit.*, 1852.)

Brisson, et avec lui quelques écrivains naturalistes, ont pensé que le Pigeon romain, que nous ferons bientôt connaître, était une espèce primitive, et que, de lui et du Biset, avec ses variétés, étaient issues toutes nos races. D'autres auteurs les ont attribuées au mélange du Ramier et de la Tourterelle, du Biset et de quelques autres espèces étrangères; mais, pour que leur opinion ne tombât pas devant les faits, qui prouvent que le produit issu de deux espèces différentes, bien qu'appartenant

au même genre, est généralement infécond, et, par conséquent, incapable de se perpétuer dans le temps, ils ont supposé, et l'on pourrait dire admis, qu'il n'y avait pas d'espèces dans la nature, mais plutôt des races primitives. Une discussion sur la valeur de ces mots, sur ceux d'*espèce* et de *variété*, etc., ne serait peut-être pas inutile ici, si le cadre de notre travail ne s'y refusait.

Buffon, suivi par Mauduyt, après avoir admis qu'on doit regarder les Pigeons de volière et ceux de colombier, c'est-à-dire les grands et petits Pigeons domestiques, comme émanant de la même espèce, qui est le Biset, finit néanmoins par dire qu'il pourrait bien se faire que ce dernier, « le Ramier et la Tourterelle, dont les espèces paraissent se soutenir séparément et sans mélange dans l'état de nature, se soient cependant unies dans celui de domesticité, et que, de leur mélange, soient issues la plupart des races de nos Pigeons domestiques. »

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est de voir Buffon arriver à ce doute, après être parti de ce principe : que des individus engendrés de deux espèces différentes ne peuvent se reproduire. Or, si c'est là une loi que des expériences multipliées sur les animaux et les plantes mêmes ont démontrée invariable, pourquoi y aurait-il exception pour les Pigeons? (Gerbes.)

Buffon, ainsi que l'observe Le Vaillant, n'est pas plus heureux dans ses efforts pour rapprocher les espèces étrangères de Pigeons de nos espèces européennes; ce qu'il est facile de prouver par le raisonnement de cet éloquent écrivain, qui, en énumérant les nombreuses variétés de nos Pigeons domestiques, dit expressément « qu'elles appartiennent toutes à l'art de l'homme et que la nature ne les aurait jamais pu produire. » Or, d'après cela, comment le même auteur peut-il, un peu plus loin, rapporter à nos Pigeons d'Europe un grand nombre d'espèces étrangères, qui, toutes, sont le produit de la nature seule; espèces bien plus différentes entre elles et de nos Pigeons européens que ne diffèrent entre eux tous ces Pigeons, qui n'ont pu être produits que par les soins multipliés de l'homme.

Quoi qu'il en soit, il s'agit d'examiner s'il devra être toujours vrai de dire, ainsi que le pense Gerbes, que nous venons de citer, que le Biset est la souche de tous nos Pigeons de colombier et d'un bon nombre de ceux de volière; et que, quant aux races, sur l'origine desquelles il règne encore beaucoup d'obscurité, nous devions nous borner à les considérer comme un fait acquis, sans nous engager dans les conjectures qui ne tendraient à rien moins qu'à éclaircir une question difficile à résoudre.

Nous croirions manquer à la tâche que nous nous sommes imposée en suivant la doctrine de notre savant ami, et, pour examiner cette question sans entièrement l'approfondir, nous nous bornerons à citer un article éminemment remarquable et par les formes que revêt sa critique mesurée, et par la clarté du style, dont nous regrettons d'ignorer l'auteur, inséré dans la ***Revue britannique*** de 1852, et auquel nous avons déjà fait plusieurs emprunts.

L'*Histoire naturelle générale des Pigeons*, de Temminck, dit-il, est assurément un excellent ouvrage, mais dans lequel l'auteur avoue ingénument son éloignement à étudier les Pigeons de volière. « Ce n'est, dit-il, qu'avec quelque dégoût que nous nous en occupons. On ne peut guère s'occuper de ces races dégradées que d'après de simples suppositions que l'on hasarde pour la plupart. » Mais, en histoire naturelle, des suppositions hasardées *pour la plupart* ne sont pas des arguments dignes d'être employés à l'appui des brillantes théories de Buffon. Après cet aveu de l'auteur, nous ne saurions avoir en lui une entière confiance, quand il considère « comme autant de descendants du Biset sauvage » tous les Pigeons de colombier, les diverses races de Pigeons de volière qui, par la forme du bec et des parties principales, ressemblent à cet Oiseau, le Pigeon domestique des naturalistes, la prétendue espèce de Pigeon romain ainsi que ses variétés, et le Pigeon des roches ou Rocherai. Ces Oiseaux, continue Temminck, produisent ensemble des individus féconds, qui se reproduisent à leur tour et forment, par l'entremise de l'homme, ces races particulières que nous remarquons dans les Pigeons de volière; ceux-ci se maintiennent par les soins qu'on prend de les assortir. Ce sont particulièrement ces Pigeons dont les différentes nuances sont presque innumérables. Les hommes, en les perfectionnant pour leur jouissance, ont multiplié ces races plus par luxe que par nécessité; ils ont altéré leurs formes, et leur sentiment de liberté s'est trouvé totalement détruit.

« Le produit en grand nombre est la source des variétés dans les espèces. Nos colombiers, peuplés par une quantité de Pigeons accoutumés et familiarisés avec ces bâtisses, ont successivement offert des variétés accidentelles, parmi lesquelles on aura choisi les plus belles et les plus particulière-

ment bigarrées. Celles-ci, isolées de la troupe, élevées avec des soins assidus et assorties suivant le caprice, ont successivement engendré toutes ces races particulières dont l'homme est le créateur, et qui, sans lui, n'auraient jamais existé. »

La répugnance de Temminck à étudier ces espèces domestiques l'a porté à se reposer avec trop de confiance sur l'opinion d'hommes tels que Buffon, Olivier De Serres et Parmentier. Le premier attribue au climat seul des transformations que nous regarderions aujourd'hui comme miraculeuses. Et, toutefois, quand Temminck, observateur judicieux, daigne penser par lui-même, il arrive à une conclusion qui ne cadre exactement ni avec les idées de ses prédécesseurs, ni même avec son *Discours sur l'ordre des Pigeons*. En voici une preuve : « Les Pigeons à cravate, dit-il, ne s'apparient pas volontiers avec les autres Pigeons. Cette race nous paraît avoir des caractères constants qui ne nous permettent guère de les soupçonner originaires du Biset sauvage. Le bec, extrêmement court, gros et dur, éloigne beaucoup ces Pigeons des autres races. Les difficultés que les amateurs éprouvent à les faire propager avec les diverses races provenues du Biset, jointes à leur petite taille, détruisent en quelque sorte toute supposition à l'égard de leur identité spécifique. Nous ne saurions cependant nous permettre des conjectures sur l'origine de ces Pigeons à cravate; leur esclavage, qui remonte à des temps trop reculés, sera un obstacle à toute perquisition. »

Fig. 20 et 21. — Ramier. (Mâle et femelle)

Nous en demandons bien pardon à Temminck; mais parce que l'origine d'une race échappe à nos investigations, s'ensuit-il que nous devions accepter sans examen la première théorie qu'on nous présente? Lorsqu'un chimiste annonce au monde une découverte, un mode nouveau d'analyser ou de combiner tels ou tels atomes, on commence par l'écouter, soit; mais d'autres chimistes se mettent à vérifier sa leçon. S'ils obtiennent le même résultat que lui, ils admettent sans difficulté ses assertions, qu'ils répandent dans le monde savant; mais, s'ils échouent, ils déclarent ses démonstrations erronées, ils les repoussent et cherchent à les détruire.

Pour revenir à nos Pigeons, nous en avons, dans nos volières, de formes très-curieuses, et parfaitement différents les uns des autres. On nous dit qu'ils sont le produit du choix, de la combinaison, de certain mode d'éducation, de *soins particuliers assidus*, expression favorite de Temminck, et proviennent d'une autre race aussi différente d'eux-mêmes qu'ils le sont entre eux. Mais, pour nous con-

vaincre, il nous faut des preuves de cette transmutation, tout aussi bien que de l'expérience du chimiste. Aussi voudrions-nous qu'au moyen du choix, de la combinaison ou autrement, on créât (ce mot nous paraît hardi) une espèce, une race de Pigeons *vraiment nouvelle*, entièrement différente de celles qui existent aujourd'hui. La Société zoologique de Londres, toute riche, toute puissante, toute savante qu'elle est, ne l'a pas fait; l'expérience n'a donc pas été vérifiée, et l'on s'est trop hâté de conclure.

M. Yarrell, à qui la zoologie britannique est si redevable, a aussi négligé de s'occuper de nos Oiseaux vivant à l'état de domesticité. Tous les savants naturalistes semblent éviter délibérément d'approfondir leur histoire, et, lorsqu'ils sont forcés d'en parler, ils se montrent fort disposés à généraliser et à glisser trop rapidement sur cet objet, qui mériterait bien une attention sérieuse. Et pourtant M. Yarrell, tout aussi bien que Temminck, avance, sans en offrir la moindre preuve, « qu'il semble qu'il n'y ait aucune raison de douter que nos Pigeons domestiques proviennent primitivement du Biset sauvage. »

Chez quelques Pigeons, les changements ne se bornent point aux plumes, ils vont jusqu'à altérer les formes de leur structure. Comparez le *Culbutant* au *Messager*, vous trouvez au premier une très-petite tête ronde, un bec court, cunéiforme, tandis que l'autre a la tête longue, ovale, et le bec long et droit. Si l'esclavage produit réellement des contrastes si frappants, n'est-on pas en droit de s'étonner qu'une nourriture abondante, bien préparée, ne fasse pas pondre aux Pigeons plus de deux œufs; il n'y aurait là rien de plus étonnant que l'altération de leurs formes; et pourtant cela n'a jamais lieu. Assurément l'observateur a bien le droit de ne pas s'en rapporter aveuglément à la simple assertion d'une autorité respectable, mais faillible, et de demander *comment, quand* et *où* ces races ont *d'abord été produites*, ou, en d'autres termes, qu'on lui montre des résultats zoologiques à l'appui des faits énoncés.

En effet, lorsqu'on allègue une grande déviation du cours ordinaire de la nature, il faut, pour mériter foi, exhiber une preuve du prodige et des circonstances qui l'ont accompagné. Or le cours ordinaire de la nature est que les produits de toutes les créatures ressemblent à leurs pères dans de certaines limites, qui, bien qu'elles ne soient pas exactement définies, sont cependant assez senties pour qu'un écart excessif frappe immédiatement les yeux. Les exceptions, assez rares, à cette règle, sont des animaux imparfaits, des monstres, ou défectueux, sans tête, par exemple, ou à deux corps, ou à membres superflus (toutes exceptions si bien définies, expliquées et réglées par le célèbre créateur de la science tératologique). Ces produits sont généralement non viables, et, à plus forte raison, improductifs. Dans les hybrides, issus de deux espèces ou variétés qui ont entre elles assez d'affinité pour propager ensemble, le cours ordinaire de la nature veut que le produit participe de toutes deux. Un couple de pigeons de roches produisant un couple de Pigeons à *queue de Paon*, serait un fait tellement contraire à la marche naturelle des choses, qu'il devrait être regardé comme un de ces prodiges dont nous parlions tout à l'heure, et aurait besoin d'expériences répétées pour être admis sans réplique. En avançant que le Pigeon-Paon est un dérivé du Biset sauvage, les naturalistes en font nécessairement un hybride; mais ils devraient aussi nous dire quel Oiseau connu a, pour le produire, prêté son concours au Biset. En se taisant sur ce point, ils nous enseignent bien qu'un prodige s'est opéré, mais ils se gardent d'en définir clairement le temps, le lieu et les moyens.

Le lecteur éclairé qui voudra juger avec impartialité cette question se demandera si les idées reçues par la grande majorité des naturalistes ne sont pas des hypothèses spécieuses, présentés avec art, plutôt qu'une série de faits justifiés par l'expérience. Si les preuves manquent, si la progression d'une variation si extraordinaire dans les formes et les habitudes de l'espèce primitive est, pour nous, insaisissable, nous pouvons bien, sans offenser personne, avouer notre scepticisme à l'égard de cette grande théorie d'un changement graduel dans la nature et la condition de tous les êtres animés.

Malgré nos objections contre une théorie qui nous paraît si contestable, nous professons pour les illustres écrivains dont nous parlons tout le respect qu'ils méritent. La science naturelle a grandi par eux; ils ont accompli la tâche difficile de classer et de décrire les formes existantes offertes à leurs observations. (*Rev. brit.*, 1852.)

Ces réflexions, dont nous adoptons entièrement la doctrine, nous amèneront, dans un autre travail, à faire quelques innovations que nous croyons indispensables dans la composition de l'ordre d'Oi-

Fig. 1. — *Paradoxornis.*

Fig. 2. — Veuve concolore.

Fig. 3. — Troupiale.

Fig. 4. — *Tephrodornis.*

seaux dont nous nous occupons, surtout à l'égard de prétendues variétés domestiques auxquelles on refuse le titre d'espèces.

On a plaidé souvent dans les contrées agricoles la cause des Pigeons fuyards, accusés pour être les plus grands ennemis des cultivateurs; on a démontré l'injustice de la proscription portée contre ces animaux et la fausseté des motifs sur lesquels avait été fondé l'arrêt de leur bannissement; on a observé avec vérité, et en leur faveur, qu'ils n'étaient point pulvérateurs; que, ne grattant jamais la terre, ils ne pouvaient découvrir le grain.

Extrêmement timide, le Pigeon ne peut donc que suivre de loin le semeur ou le moissonneur, et escamoter quelques grains à la dérobée, avant que la herse les ait recouverts, ou marcher à la suite des glaneurs pour profiter des grains que la secousse de la faucille aura détachés de l'épi. Cette espèce de picorée est certes très-innocente, et ne méritait pas toute la sévérité dont on a usé envers une race précieuse d'Oiseaux.

A quelque époque de l'année que l'on ouvre un Pigeon, soit au temps de la moisson, soit même à celui des semailles, on trouve toujours dans son estomac au moins huit fois autant de nourriture formée de la graine des plantes parasites qu'on en trouve en graminées à l'usage de l'homme, encore ce qu'on y rencontre de cette espèce est-il presque toujours de mauvais grain. On y trouve aussi une quantité assez forte de petits graviers ou de débris de pierres gypseuses qui servaient sans doute de noyaux à des molécules de sel, dont le Pigeon est très-friand.

Nous ne nions pas cependant que, si le Pigeon ne gratte pas comme la Poule, il écarte avec son bec, et qu'il suffit de l'avoir observé une seule fois pour voir qu'il peut parfaitement déterrer les graines; que ce n'est point seulement au blé, à l'avoine, etc., que les Pigeons s'attaquent; qu'ils se portent aussi par grandes volées dans les champs de fèves, de pois, de haricots et de toutes sortes de légumineuses, et que c'est dans ces champs surtout qu'ils peuvent causer des dommages; qu'ils cherchent et découvrent ces semences, non-seulement lorsqu'elles viennent d'être confiées à la terre, mais lorsqu'elles commencent à germer; et qu'alors ils dévorent les cotylédons.

Mais une opinion générale que l'on a souvent émise, c'est que chez les Oiseaux les grandes espèces compensent les dégâts qu'elles peuvent faire aux céréales par leur utilité comme aliments. C'est déjà dire que les Pigeons sont dans ce cas, bien que nous ne soyons pas du tout de l'opinion de ceux qui prétendent qu'ils font plutôt du bien aux récoltes qu'ils ne leur causent de dommage.

A ce point de vue, l'utilité économique des Pigeons fuyards compense avantageusement les dégâts qu'ils peuvent faire aux récoltes.

M. De Vitry, dans un mémoire lu à la Société d'agriculture de la Seine, a démontré, par un calcul très-simple et très-clair, la perte que la France avait faite en détruisant ou en dépeuplant les colombiers qu'elle possédait avant notre première révolution. Voici ce qu'il dit à ce sujet :

« Au moment de l'arrêt porté contre les Pigeons fuyards, il y avait quarante-deux mille communes en France; il y avait donc quarante-deux mille colombiers. Je sais que dans les villes il n'en existait pas, et qu'on n'en voyait pas dans les communes rurales des environs de Paris; mais je sais aussi qu'on en trouvait deux, trois et quelquefois plus dans un très-grand nombre de villages; et je pense être bien loin de toute exagération en comptant un colombier par commune.

« Il y avait des colombiers où l'on comptait trois cents paires de Pigeons; mais, pour aller au-devant de toute objection, je ne compterai que cent paires par colombier, et seulement deux pontes par an, laissant la troisième pour repeupler et remplacer les vides occasionnés par les événements. Or cent paires par colombier donneraient un total de quatre millions deux cent mille paires; or chaque paire donnant facilement quatre Pigeons par an, il en résulte seize millions huit cent mille Pigeonneaux. Chaque Pigeonneau pris en nid au bout de dix-huit ou vingt jours, plumé et vidé, pèse quatre onces. Les quarante-deux mille colombiers fournissaient donc soixante-quatre millions huit cent mille onces d'une nourriture saine, et en général à un prix assez bas. On a vu le jeune Pigeonneau ne se vendre couramment que quatre sous dans plusieurs départements.

« Enfin, en divisant soixante-quatre millions huit cent mille onces par seize pour connaître le nombre de livres de viande dont l'arrêt contre les Pigeons nous a privés, on trouvera qu'à l'époque de leur proscription les colombiers entraient pour quatre millions deux cent mille livres pesant de viande dans la nourriture de la France, et diminuaient d'autant la consommation des autres substances animales.

« Il résulte un autre dommage de la suppression des colombiers, la perte de leur fiente, un des plus puissants engrais pour les terres qu'on destine à porter du chanvre, et qu'on a vu vendre dans certains départements au même prix que le blé. »

La colombine (c'est ainsi qu'on appelle la fiente de Pigeons) est en effet un des plus grands produits du colombier, et un des plus puissants engrais que nous possédions.

TRIBU UNIQUE. — COLOMBIDÉS.

Les Colombidés ne forment qu'un genre dans Linné; mais, démembré dans ces derniers temps, ce genre a été élevé au rang de tribu. Il est éminemment naturel et distinct, et se compose aujourd'hui de familles qu'il a fallu séparer les unes des autres, afin d'apporter plus d'ordre dans la connaissance de leurs rapports. Leach proposa le nom de *Colombinées*, Duméril celui de *Péristères*, et Vieillot celui de *Colombins*, à l'ensemble des races de Colombes. Buffon n'en a connu que fort peu d'espèces, et encore il se borne plutôt à mentionner quatre à cinq races étrangères qu'à les décrire, et les renseignements qu'il présente à leur sujet sont fort incomplets. Il n'en est pas de même de ses articles du Pigeon, du Ramier et de la Tourterelle, tracés avec une connaissance parfaite de tout ce qui intéresse dans l'histoire de ces animaux.

Le nombre des Pigeons ou Colombes est aujourd'hui considérable, et il s'accroît chaque jour. Les espèces les plus brillantes par leur coloration, les plus riches par l'éclat et leurs couleurs, les plus élégantes par leurs formes, sont venues s'accumuler dans nos collections. Réparties sur toute la surface du globe, il n'est pas un coin de la terre qui n'en nourrisse des espèces variées; et, comme toutes les Colombes paraissent avoir, à quelques nuances près, les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, le même genre de vie, il en résulte que les documents que nous aurons à fournir sur elles offriront peu de variétés.

Le Vaillant le premier, comprenant les divisions naturelles auxquelles se prêtaient les Pigeons, les érigea au rang d'ordre et proposa trois familles : la première, celle des *Colombes*, ou Pigeons proprement dits; la seconde, des *Colombars*, dont le bec est plus gros, plus dur, le tarse plus court et plus rebordé; et la troisième, des *Colombi-Gallines*, pour les espèces plus voisines des Gallinacés, se tenant à terre, ayant un bec flexible et grêle et les pattes assez longues

Cuvier adopta cette classification, que suivit également M. Temminck dans son somptueux ouvrage enrichi de figures par madame Pauline De Courcelles, et si heureusement complété depuis par Florent Prévost, avec le concours du brillant pinceau de son frère Alphonse.

Cette tribu correspond à la famille des Colombins (*Columbini*) de Vieillot, qui n'y admettait que trois grands genres : Tréron, Pigeon et Goura, et à la sous-famille *Columbinæ* de Swainson, qui l'a composée le premier des genres suivants :

1° *Ptilonopus*, Swainson;
2° *Columba*;
3° *Turtur*, Selby;
4° *Peristera*, Selby;
5° *Ptilophyrus*, Selby;
6° *Chionis*, Forster;

correspondant assez à autant de nos familles, la plupart de ces genres se subdivisant en plusieurs sous-genres.

Lesson simplifia, en la régularisant, la méthode de Swainson. Ainsi, ses Colombes ou Colombidées ne formaient qu'un genre divisé en trois sous-genres :

1° Vrais Pigeons (*Columba*);
2° Colombars, Le Vaillant; *Treron*, Vieillot;
3° Lophyre (*Lopnyrus*), Vieillot;

chacun se subdivisant en plusieurs sous-genres, ce qui, par le fait, élève ces genres à la valeur des familles actuelles.

M. Gray, insérant de nouveaux éléments dans les *Columbidæ* des auteurs, a cru pouvoir en faire cinq sous-familles, qui sont :

1° *Treroninæ;*
2° *Columbinæ;*
3° *Gourinæ;*

représentant exactement jusqu'ici la division de Lesson; puis :

4° *Didunculinæ;*
5° *Dodinæ;*

nous ne savons trop pour quels motifs.

Le docteur Reichenbach, qui a établi une tribu des *Columbariæ*, qu'il place entre celle des *Gallinariæ* et celle des *Rallariæ*, la divise en cinq familles

1° *Grallariæ Palumbinæ;*
2° *Treroninæ;*
3° *Peristerinæ;*
4° *Penelopinæ;*
5° *Megapodinæ;*

rentrant de la sorte dans le système de Lesson.

Enfin, M. Ch. Bonaparte, qui, en 1850, ne reconnaissait qu'une sous-famille dans ses *Columbidæ*, celle des *Columbinæ*, vient tout récemment de les diviser en quatre familles

1° *Treronidæ;*
2° *Columbidæ;*
3° *Calænatidæ*
4° *Gouridæ;*

subdivisées elles-mêmes en plusieurs sous-familles.

Ainsi les *Treronidæ* en forment trois :

1° *Treroninæ;*
2° *Ptilopodinæ;*
3° *Alectrænadinæ.*

Les *Columbidæ* six :

1° *Lopholaiminæ;*
2° *Carpophaginæ;*
3° *Columbinæ;*
4° *Turturinæ;*
5° *Zenaidinæ;*
6° *Phapinæ.*

Les *Calænadinæ* une seule :

Calænadinæ.

Et les *Gouridæ* également une unique :

Gourinæ.

C'est au système de Lesson que nous nous rattachons, en ne reconnaissant dans nos *Columbidæ* que trois familles :

1° Tréroninés ou Colombars (*Treroninæ*);
2° Colombinés ou Vrais Pigeons (*Columbinæ*);
3° Gourinés (*Gourinæ*).

PREMIÈRE FAMILLE. — TRÉRONINÉS ou COLOMBARS.

Le Vaillant, fondateur de cette famille, la seconde de son système, en énonçait ainsi la proposition :

La seconde famille, très-nombreuse en espèces, sous le nom de *Columbars*, comprendra tous les Pigeons à bec épais, dont les deux mandibules, se renflant dans la forme très-particulière de celui du Pique-Bœuf, forment ensemble une sorte de pince solide. Les Pigeons de cette famille ne diffèrent pas seulement des autres par la forme du bec, mais ils s'en distinguent encore par leur tarse court, épais, et par leurs doigts larges et plats, réunis en partie à leur base, et formant une sorte de plante du pied épatée, comme l'est à peu près celle du Calao et des Martins-Pêcheurs. Ces Pigeons Colombars ne se nourrissent absolument que de fruits et ne quittent pas les grands bois.

Les éléments composant cette famille sont analogues à ceux dont Swainson formait son genre *Ptilonopus*, dont les sous-genres étaient :

1° *Vinago*, Cuvier;
2° *Sphenurus*, Swainson;
3° *Lophorhynchus*, Swainson.

Lesson a réduit ses Colombars à un seul genre. M. Gray, créateur de cette famille, l'a divisée en deux :

1° *Ptilonopus;*
2° *Treron*, Vieillot;

que le docteur Reichenbach a conservés.

M. Ch. Bonaparte, n'ayant encore rien publié de cette partie de son *Conspectus*, nous ignorons les détails de son système.

Ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, M. Ch. Bonaparte divise cette famille en trois sous-familles :

1° *Treroninæ;*
2° *Ptilopodinæ;*
3° *Alectrænadinæ;*

renfermant, la première quatre genres :

1° *Butreron*, Ch. Bonaparte;
2° *Treron;*
3° *Sphenurus;*
4° *Leucotreron*, Ch. Bonaparte;

la seconde trois :

1° *Ptilopus;*
2° *Kurukuru*, O. Des Murs;
3° *Chrysænas*, Ch. Bonaparte

la troisième deux :

1° *Chlamydæna*, Ch. Bonaparte,
2° *Alectrænas*, Gray;

que nous réduisons aux genres suivants :

1° Colombar (*Treron*);
2° Ptilonope (*Ptilonopus*);
3° Kurukuru (*Kurukuru*);
4° Colomgalle (*Alectrœnas*), Gray;
5° Fourningo (*Furningus*), Chenu et O. Des Murs.

1er GENRE. — COLOMBAR. *TRERON*. (Le Vaillant, Vieillot, 1816.)

Τρηρων, timide, colombe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, plus haut que large, comprimé sur les côtés, à mandibules robustes et également arrondies l'une vers l'autre à leurs pointes, la supérieure dépassant l'inférieure, à bords mandibulaires robustes et coupants.

Narines latérales, médianes, longitudinales, à protubérance membraneuse peu saillante.

Ailes médiocres, pointues, subobtuses, les trois premières rémiges régulièrement étagées et se suivant de très-près à la pointe, la troisième la plus longue de toutes et très-profondément échancrée dans le milieu de la longueur de sa page interne.

Queue médiocre, plus ou moins régulièrement arrondie ou étagée.

Tarses courts, très-épais, largement scutellés sur le devant, de la longueur du pouce, légèrement emplumés au-dessous de l'articulation, à doigts soudés à leur base, les latéraux égaux et courts, le médian du double de longueur des tarses; pouce large et épaté; ongles médiocres, comprimés, arqués et peu aigus.

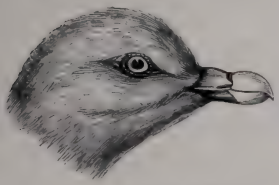


Fig. 22. — *Treron aromatica*

Fig. 23. — *Treron aromatica.*

Ce genre, synonyme des genres *Vinago*, Cuvier, *Toria* et *Romeris*, Hodgson, comprend le genre *Sphenurus* de Swainson, et se compose d'une vingtaine d'espèces propres aux Indes, à l'archipel indien et à l'Afrique. Nous figurons le Colombar à queue pointue

Les Colombars se distinguent par un bec épais, large, et dont les deux mandibules, se renflant du bout, forment ensemble une pince solide, une sorte de tenaille souvent dentée sur les tranches, qui sert à ces Oiseaux à pincer les fruits dont ils se nourrissent Ils ont aussi généralement la tête grosse et le cou court et renflé. Le tarse, chez eux, est court, robuste et noueux, et leurs doigts, particulièrement celui de derrière, sont larges, épatés, et ceux de devant sont comme soudés à leur base, ce qui leur forme un pied plat et chagriné en dessous, et donne à ces Oiseaux une forte assise. Ils se tiennent toujours au bois et vivent isolément par paires, mâle et femelle. Ils construisent leur nid dans des trous d'arbres. Le vol des Colombars est peu précipité, et ils montrent, dans cet exercice, quelque analogie avec les Geais ou les Rolliers, dont ils ont même le port et tous les mouvements lorsqu'ils sont perchés.

Leur ramage est une espèce de mugissement concentré qui diffère beaucoup du roucoulement vif et cadencé des autres Colombidés; et jusque dans leurs caresses on ne retrouve plus chez les Colom-

bars cette ardeur excessive, ces mouvements passionnés et ces gémissements langoureux qui précèdent et préparent une jouissance si voluptueuse pour les Pigeons en général, et qui les ont fait adopter comme l'emblème de l'amour heureux. Ce n'est donc pas sans raison que l'on a distingué ces Pigeons à gros bec des autres Pigeons, puisqu'ils en diffèrent autant par les formes extérieures, et bien plus encore par leur naturel et leurs habitudes. (Le Vaillant.)

Quatre petits Colombars, que Le Vaillant dénicha un jour, vécurent tant qu'il trouva des fruits à leur donner; mais, aussitôt que ces fruits manquèrent, les Colombars moururent d'inanition, ayant refusé toute autre nourriture, car il essaya en vain de leur donner des graines de toutes les espèces, et même de la viande hachée, qu'ils refusèrent constamment.

Une autre espèce, le Waalia, d'après Bruce, fréquente le pays bas de l'Abyssinie, où il se perche sur les grands arbres et s'y tient tranquillement durant la chaleur du jour, de sorte qu'il est très-difficile de le découvrir, à moins qu'on ne le voie se poser. Les Waalias volent très-haut, et vont ordinairement par troupes. Ils recherchent une espèce de hêtre dont la graine sert à les nourrir. On ne les voit sur les montagnes que quand ils les traversent pour se rendre dans le sud et le sud-ouest de l'Afrique; ce qui a lieu au commencement de la saison des pluies. Alors on les voit passer en grand nombre. On croit que le climat des hauteurs de l'Abyssinie est trop froid pour eux, même dans la saison du beau temps; et l'habitude qu'ils ont de passer sur la côte de l'océan Atlantique, où il fait chaud, et où il tombe beaucoup moins de pluie que dans le Kolla, rend, selon ce voyageur, la chasse assez vraisemblable.

Quand les Waalias sont perchés au haut des grands arbres, les Abyssiniens ne peuvent leur faire aucun mal; mais ils se juchent ordinairement si près les uns des autres, que Bruce en tua six, et même davantage, d'un coup de fusil. Dès qu'on les tire ainsi, toute la bande plonge vers le chasseur et vient presque à le toucher, parce qu'elle ignore d'où part le coup. Alors, si on est bon tireur, on peut encore les atteindre parce qu'ils s'élèvent aussitôt au haut des airs; mais ils ne tardent pas à s'écarter, et, à moins qu'ils ne soient blessés, ils vont toujours se poser hors de la portée de la vue. Les Waalias sont excessivement gras, et, sans contredit, les meilleurs de tous les Pigeons. Quand on les tue, et qu'ils tombent sur le dos, leur estomac est quelquefois fendu par le contre-coup, et la graisse qui couvre le croupion se brise comme la pulpe d'une orange.

Quoique le Waalia soit bien certainement un Pigeon, les Abyssiniens ne le mangent pas, parce qu'ils le croient immonde; et, quand il est mort, ils n'osent pas plus y toucher qu'à un Cheval mort, de peur de se souiller.

Bruce ajoute qu'il ne l'a jamais entendu roucouler ni faire le moindre bruit. (*Voyage aux sources du Nil.*)

Enfin, le Colombar aromatique, d'après M. le comte de Bocarmé, se nourrit des fruits du figuier des Indes et des Pagodes. Il devient très-gras, et est un manger délicat qu'il est facile de se procurer dans toutes les parties de Java. Les œufs, au nombre de deux, sont blancs, et placés sur quelques bâchettes croisées dans un buisson ou sur un arbre peu élevé. On trouve ce nid dans les massifs des diverses espèces d'arbrisseaux épineux.

COLOMBAR A BEC NU. *TRERON NUDIROSTRIS* (Swainson, O. Des Murs et Chenu.)

Tête et corps en entier d'un vert olive plus ou moins nuancé de gris en dessus et de jaune en dessous; derrière du cou gris foncé, avec une teinte olive; cuisses d'un jaune pur; chaque plume de la région anale vert-olive, bordée de jaune pâle et de blanchâtre; tectrices caudales inférieures rousses, rectrices caudales supérieures gris foncé en dessus, bordées et terminées de vert-olive, noires en dessous, largement terminées de gris-blanc; petites tectrices alaires supérieures vert-olive foncé, suivi d'une tache violacée; moyennes vert-olive foncé, bordées de jaune pâle formant deux bandes transversales dont la première plus étroite; rémiges noires, légèrement bordées de jaune pâle sur une partie de leur longueur; bec moyen, assez crochu; mandibule supérieure dénudée, entamant les plumes du front, très-déprimée, rouge, la partie cornée d'un cendré bleu; mandibule inférieure rouge à sa base, terminée d'un cendré bleu; queue moyenne, carrée; ailes longues, à première et deuxième rémiges les plus longues; tarses emplumés jusqu'à moitié de leur longueur seulement en avant, la

Tétras des saules. (Mâle, femelle et jeunes.)

partie dénudée rouge-orange, de même que les doigts; ongles forts et crochus, de couleur cornée.

Ce Colombar ressemble beaucoup au Colombar chauve; il habite l'Afrique méridionale et occidentale: se trouve au Gabon. (J. Verreaux, *Revue et Magazin de Zoologie*, 1851.)

2me GENRE. — PTILONOPE. *PTILONOPUS*. (Swainson, 1825.)

Πτιλον, penne; πους, pied.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, mince jusqu'à son extrémité, où les deux mandibules s'arrondissent et se recourbent l'une vers l'autre, très-comprimé, et du double plus haut que large.

Narines médiocres, linéaires et latérales.

Ailes médiocres, à première rémige courte, échancrée et falciforme dans sa dernière moitié, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue courte, ample et carrée.

Tarses de la longueur du pouce, non scutellés, mais emplumés en devant et en arrière dans presque toute leur longueur; doigts soudés à la base, les latéraux presque égaux, courts, le médian du double de la longueur du tarse.

Fig. 24. — *Ptilonopus.*

Fig. 25. — *Ptilonopus.*

Ce genre, synonyme du genre *Ptilopus*, Strickland, a été créé, pour une trentaine d'espèces de l'Australie et de l'océan Pacifique, par Swainson, qui lui donnait pour type ce qu'il considérait comme une simple variété, nommée par lui *Varietas regina*, du *Ptilonopus purpuratus*, *Columba purpurata* de Gmelin et Latham, c'est-à-dire du Kurukuru de Temminck, la plus anciennement connue de toutes les espèces de ce groupe; mais, par suite de la création du genre suivant faite aux dépens du genre *Ptilonopus* de Swainson, celui-ci se trouve réduit par nous à dix-sept espèces. Nous figurons le Ptilonope hypogastre.

Les Ptilonopes, et les Kurukurus qui les suivent, sont, parmi les Colombidés, ceux qui offrent aux yeux les couleurs les plus vives et les plus agréablement réparties, mais où le vert domine généralement.

Ces Oiseaux semblent parfois accuser une origine commune, tant la répartition de leurs couleurs affecte une uniforme régularité, ce qui a pu faire dire avec quelque apparence de raison à Lesson, à l'époque où il décrivit sa *Columba kurukuru*, var. *Taitensis*, « que cette Colombe, qui se trouve dans toutes les îles de la Malaisie et de l'Océanie, depuis les Moluques, les Philippines et les Mariannes, jusqu'aux Sandwich et aux îles de la Société, et qui, en tout lieu, est identique par l'ensemble de ses formes et les masses de couleurs de son plumage, offre partout des nuances si variées, qu'elles ont déjà cent fois torturé les naturalistes systématiques, aux définitions précises desquels elle semble vouloir échapper. » (*Voyage de la Coquille.*)

Mais il paraît infiniment plus vrai, ainsi que l'a reconnu plus tard le même ornithologiste, que chacun de ces archipels a ses variétés constantes, et que force est de les décrire comme espèces distinctes.

Toutes sont remarquables par une calotte purpurine presque toujours entourée d'une bande étroite, ou jaunâtre ou blanchâtre.

Toutes fréquentent les coteaux boisés ou les vallons déserts: vivent exclusivement de fruits, les

unes de figues et de bananes, les autres du fruit rouge d'une orangine épineuse (*limonia trifoliata*), qu'elles transportent partout et qu'elles contribuent, par ce moyen, à multiplier d'une manière fort incommode.

« Dans nos promenades, disent Quoy et Gaimard, nous distinguions le Kurukuru des Mariannes, sans le voir, à ses roucoulements si plaintifs, qu'ils ressemblaient à de vrais gémissements. » (*Zoologie de l'Uranie.*)

Les Taïtiens et tous les insulaires de l'océan Pacifique les apprivoisent facilement, et se servent de leurs plumes comme d'objets de parure.

3me GENRE — KURUKURU. *KURUKURU*. (O. Des Murs et Fl. Prévost. 1850.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec grêle et légèrement renflé à son extrémité, comme dans le genre Ptilonope.

Narines médianes, obliquement percées sur le bord extérieur de la membrane qui recouvre les fosses nasales.

Ailes médiocres, subobtuses; *la première rémige très-brève et falciforme, la plus courte; les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue plus ou moins arrondie ou flabellée

Tarses à demi ou presque entièrement emplumés.

Fig. 26. — *Kurukuru.*

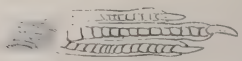


Fig. 27. — *Kurukuru*

Plumes du cou et de la poitrine roides, et échancrée à leur extrémité, qui est bifide.

Nous avons établi ce genre, en 1850, dans la partie ornithologique du voyage de la *Vénus*, en nous appuyant des considérations suivantes :

Le genre *Ptilonopus* de Swainson, adopté par tous les ornithologistes, a été destiné par son auteur à renfermer les Colombidés, offrant pour tous caractères des ailes médiocres, à première rémige très-brève, la plus courte, et tellement échancrée intérieurement, qu'elle en devient courbe et presque falciforme; à becs grêles et à tarses presque entièrement emplumés.

A prendre dans les termes de la caractéristique de Swainson, nul doute que son genre *Ptilonopus*, tel que l'a composé M. G. R. Gray, ne soit rigoureusement exact. Mais on remarquera que, parmi les espèces qui y figurent, il en est qui possèdent seules un caractère unique et des plus tranchés dans la conformation de leurs plumes pectorales, caractère véritablement suffisant pour en constituer un genre à part.

Nous pensons donc que le genre *Ptilonopus* demanderait, pour plus d'exactitude et de clarté, à être divisé en deux parties.

La première comprendrait les vrais Ptilonopes, tels que les a définis l'ornithologiste anglais, et conserverait son nom générique de *Ptilonopus*.

Et il conviendrait de composer la deuxième des espèces qui, aux caractères assignés aux Ptilo-

nopes, joindraient ce caractère si singulier que présente notamment le Kurukuru (*Columba purpurata*) dans la ptilose de sa région pectorale; nous voulons parler de la forme des plumes de cette partie, qui présentent toutes l'aspect de plumes dont le rachis serait coupé à peu de distance de sa pointe, qui se trouverait ainsi dépassée par la longueur des barbules de droite et de gauche, et ne figurerait plus alors qu'un V renversé Λ, dont l'extrémité subsistante du rachis serait le sommet. Il est même remarquable que le nombre de ces espèces ne laisse pas que d'être considérable, et comprend près de la moitié de celles rangées jusqu'à présent dans le genre *Ptilonopus*, toutes espèces appartenant exclusivement aux archipels de la mer du Sud. Cette seconde partie prendrait pour nom générique celui de *Kurukuru*, imposé par M. Temminck à celles des espèces les plus anciennement connues qu'il ait figurées le premier.

Le genre Kurukuru renferme en effet treize espèces. Nous figurons le Kurukuru de Temminck.

Leurs mœurs sont celles des Ptilonopes.

4me GENRE. — COLOMGALLE. *ALECTROENAS*. (Lesson, 1831; Gray.)

Αλεκτως, Coq; οινας, Pigeon.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, fort, élargi, enveloppé à la base d'une peau nue; les deux mandibules s'arrondissant l'une vers l'autre à la pointe, mais peu bombées.

Narines en fente longitudinale presque parallèle à la commissure ouverte dans la membrane du bec vers le milieu, mais non surmontées de bourrelet.

Ailes allongées, aiguës; *la seconde rémige la plus longue.*

Queue rectiligne, médiocre.

Tarses courts, épais, à peine de la longueur du doigt médian; doigts et ongles allongés: ceux-ci assez crochus et aigus.

Joues nues et papilleuses; plumes de la tête et du cou rigides, étroites, lancéolées, comme hérissées.

Ce genre, si heureusement créé par Lesson, ne se compose que de deux espèces. Nous figurons l'espèce type, le Colomgalle hérissé.

Le Colomgalle appartient à l'Afrique méridionale, et n'est que de passage dans le pays des grands Namaquois, où il ne niche pas, et où il n'arrive que vers la fin de décembre, et où il ne passe qu'un temps fort court. Il se couche au bois; mais il se répand en grande troupe dans les plaines, et se nourrit de baies et de semences, notamment de celles d'une espèce de liane fort commune dans tout le pays des Namaquois. (Le Vaillant.)

COLOMGALLE HÉRISSÉ. *COLUMBIGALLUS FRANCIÆ*. (Latham, Chenu et O. Des Murs.)

Toutes les plumes du dessus de la tête et du cou jusque sur la poitrine sont blanches, à barbes chevelues, et se terminent par un long filet, de sorte qu'elles forment au mâle un toupet hérissé et une sorte de crinière que dans l'action il a la faculté d'ébouriffer totalement; ce qui donne à cet Oiseau, sous ce dernier aspect, l'apparence d'un Porc-Épic en défense. Le tour des yeux, qui est nu, et la base du bec sont d'un rouge vif; la queue, dont les côtés sont bleuâtres, ainsi que la naissance de chacune de ses pennes, est d'un rouge pourpré jouant au violet; les ailes, le dos et le croupion, ainsi que tout le dessous du corps, sont d'un beau bleu d'indigo, très-brillant en dessus et mat brunissant en dessous; le bout des mandibules est jaune; les tarses sont noirs; les pieds sont d'un rouge vineux; les yeux d'un jaune d'or. (Le Vaillant.)

Longueur totale, 0m,33.

Habite l'Afrique méridionale et occidentale, les îles africaines de l'océan Indien, et Madagascar.

5me GENRE. — FOURNINGO. *FURNINGUS.* (D'après Buffon, O. Des Murs et Chenu.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peine de la longueur de la tête, mince dans les deux tiers de son étendue, très-renflé et subulé à la pointe de ses deux mandibules.

Narines linéaires, membraneuses, à renflement à peine sensible.

Ailes assez longues, atteignant la moitié de la longueur de la queue, subobtuses; *la troisième rémige la plus longue*

Queue carrée et légèrement arrondie sur les côtés.

Tarses courts, emplumés dans plus des deux tiers de leur longueur.

Région oculaire recouverte d'une peau granuleuse nue

Ce genre, dont on ne connaissait jusqu'à ce jour que l'espèce dont nous avons pris le nom pour dénomination générique, en renferme aujourd'hui trois, toutes du sud-Afrique et de Madagascar, grâce à la description de deux espèces nouvelles que vient de publier J. Verreaux.

C'est avec raison que M. Gray, qui, dans son *Genera*, avait avec Le Vaillant rangé l'espèce type dans son genre Pigeon, l'a élevée depuis au rang de genre. Le Fourningo, en effet, dont nous avons pris le nom pour terme générique, offre tous les caractères généraux des vrais Colombars, surtout ceux du bec; c'est un véritable Tréroninné et non un Colombiné, qui, en outre, a quelques caractères qui lui sont propres et que nous venons d'indiquer.

Ses mœurs mêmes, ou du moins le peu que l'on en connaît, ne permettent pas de l'isoler de la famille dans laquelle nous le plaçons.

Le Fourningo, dit Le Vaillant, n'arrive dans le pays de Cafres, sur le continent d'Afrique, que vers le mois de février; il n'habite que les grands bois, et se perche sur les arbres les plus hauts et les plus touffus; de sorte qu'il serait très-difficile de le découvrir s'il ne se trahissait lui-même par une sorte de roucoulement, ou plutôt de beuglement guttural, qui a quelque rapport au son de la trompe avec laquelle les pâtres rassemblent leurs bestiaux dans plusieurs campagnes de la France; mais, quoiqu'à ce cri lugubre on connaisse l'arbre qui recèle quelques Fourningos, il n'est pas toujours facile de les découvrir à travers le feuillage et de les tirer, d'autant plus encore qu'étant d'un naturel très-farouche, ils fuient au moindre bruit qu'ils entendent. Ils vivent indistinctement de fruits et de graines. (*Histoire des Oiseaux d'Afrique.*)

Nous citerons le Fourningo de Sganzin (*Furningus Sganzini*, J. et Ed. Verreaux); de Madagascar.

DEUXIÈME FAMILLE. — COLOMBINÉS.

Le Vaillant, qui le premier a créé cette famille, y comprenait sous le nom de Colombes tous les Pigeons proprement dits, c'est-à-dire tous les Pigeons vulgaires connus dans l'état de domesticité, quelle que soit leur origine supposée; les Pigeons sauvages ou Ramiers, et enfin les Tourterelles, qui ne sont que de plus petits Pigeons que les autres.

Swainson insérait dans son genre *Columba*, correspondant à peu près à cette famille, les sous-genres suivants :

Tétras du Canada. (Mâle, femelle et jeunes.)

1° *Geopelia*, Swainson;
2° *Ectopistes*, Swainson;
3° *Macropygia*, Swainson;

et dans son genre *Turtur* ceux-ci :

1° *OEna*, Selby;
2° *Chœmepelia*, Swainson,
3° *Leptotila*, Swainson;

en sorte que, quant à l'introduction des éléments de ces deux genres réunis, Swainson peut être considéré comme le fondateur de cette famille.

Lesson distinguait dans son sous-genre des *vrais Pigeons* douze races ayant la valeur de nos genres; ce sont :

1° Pigeons;
2° Muscadivores;
3° Vraies Colombes;
4° Colomgalles;
5° Colombines;
6° Turverts;
7° Ptilinopes;
8° Tourterelles;
9° Colombi-Turtures,
10° Colombi-Gallines;
11° Colombi-Collins;
12° Nicombars.

M. Gray a composé ses *Columbinæ* des genres :

1° *Carpophaga*, Selby;
2° *Lopholaimus*, Gray;
3° *Columba;*
4° *Ectopistes;*
5° *Geopelia;*
6° *Macropygia;*
7° *OEna;*
8° *Turtur*.

Ce sont les mêmes genres qu'a adoptés le docteur Reichenbach pour la composition de ses *Palumbinæ*, en y ajoutant le genres nouveaux suivants :

1° *Megalopræpia*
2° *Myristicivora;*
3° *Zonoœnas;*
4° *Strictœnas;*
5° *Chloroœnas;*
6° *Tœnioœnas;*
7° *Lithoœnas;*
8° *Ianthoœnas;*
9° *Patagioœnas;*
10° *Lepidoœnas*

M. Ch. Bonaparte, qui a divisé sa famille *Columbidæ* en six sous-familles :

1° *Lapholaiminæ;*
2° *Carpophaginæ;*
3° *Columbinæ;*
4° *Turturinæ;*
5° *Zenaidinæ;*
6° *Phapinæ*.

a composé la première d'un genre :

Lopholaimus;

la seconde de six genres :

1° *Carpophaga;*
2° *Hemiphaga*, Ch. Bonaparte
3° *Megalopræpia;*
4° *Chlorophaga*, Ch. Bonaparte;
5° *Alsocomus*, Tickel;
6° *Myristicivora;*

la troisième de quatorze genres :

1° *Zonoœnas;*
2° *Palumbus*, Kaup;
3° *Strictœnas;*
4° *Dendrotreron*, Hodgson;
5° *Chloroœnas;*
6° *Tœnioœnas;*
7° *Lithoœnas;*
8° *Livia;*
9° *Columba;*
10° *Ianthoœnas,*
11° *Patagioœnas,*
12° *Lepidoœnas;*
13° *Macropygia;*
14° *Ectopistes;*

la quatrième de six genres :

1° *Turtur;*
2° *Peristera*, Gray, *ex*-Swainson;
3° *Tympanistria*, Reichenbach;
4° *Geopeleia;*
5° *OEna;*
6° *Tomopeleia*, Reichenbach.

C'est à ces quatre sous-familles que correspond notre famille des Colombinés.

De cette réunion de genres, nous n'adoptons que les suivants pour nos Colombinés :

1° Dilophe (*Lopholaimus*), Chenu et O. Des Murs;
2° Muscadivore (*Carpophaga*), Lesson;
3° Ramier (*Columba*);
4° Picazuro, *ex*-Azara (*Picazurus*), Chenu et O. Des Murs;
5° Bizet (*Livia*);
6° Rameron, *ex*-Le Vaillant (*Strictœnas*);
7° Colombi-Turture (*Macropygia*), Lesson;
8° Voyageur (*Ectopistes*);
9° Tourterelle (*Turtur*);
10° Macquarie (*Geopelia*);
11° Tourterelle (*Æna*).

1er GENRE. DILOPHE. *LOPHOLAIMUS*. (O. Des Murs et Chenu, Gray, 1844.)

Λοφος, crête, crinière.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, volumineux, beaucoup plus haut que large; les deux mandibules arrondies l'une vers l'autre à leur extrémité; la base de la mandibule inférieure saillante et très-développée en dehors.

Narines en fente diagonale en travers du bec, ouverte à la base d'une boursouflure membraneuse, ovalaire et très-renflée.

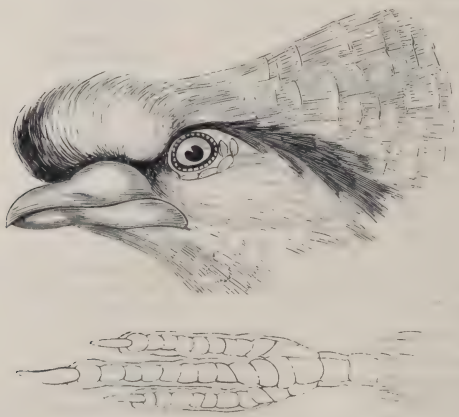


Fig. 28 et 29. — *Lopholaimus antarcticus*

Ailes allongées, subbotuses; les deux premières rémiges étagées, la troisième la plus longue.

Queue longue et arrondie.
Tarses plus courts que le doigt médian et à moitié emplumés.

Une huppe garnissant tout le sommet de la tête depuis le front jusqu'à la nuque.

Ce genre, créé originairement par Swainson (1837) sous le nom de *Lophorhynchus*, précédemment employé, et qui a dû faire place à celui de M. Gray, ne repose que sur une seule espèce, dont les caractères sont assez remarquables.

Le principal de ces caractères est une huppe de larges plumes coupées carrément garnissant tout le sommet et toute la largeur de la tête depuis les yeux jusqu'à la nuque, et accompagnée sur le devant du front d'une touffe de longues plumes effilées en arrière desquelles la huppe paraît implantée.

Le second de ces caractères, beaucoup plus zoologique, et sur lequel on n'a pas encore insisté, c'est la conformation de la base mandibulaire inférieure qui a la forme qu'elle affecte en exagération chez les Rhampocèles ou Jacapas, mais en général chez un grand nombre de Conirostres. Cette conformation, qui ajoute une grande force au jeu des mandibules, est un indice de la résistance qu'opposent au bec les fruits ou les graines dont le Dilophe fait sa principale nourriture.

Sous le rapport du caractère du bec, ce genre sert assez heureusement de transition dans notre système pour passer des Conirostres aux Pigeons.

Le peu de connaissance que l'on ait sur les habitudes de ce Colombidé nous vient de J. Verreaux, et ce sont ses notes que nous allons reproduire.

Cette espèce est excessivement nombreuse dans les environs d'Adélaïde; elle s'y rencontre fréquemment par bandes de trente à quarante, et, quoique vivant dans les bois de moyenne futaie, il est plus ordinaire de les voir dans les plaines, où elles cherchent les semences qui servent à leur nourriture; il arrive même parfois qu'elles causent beaucoup de dégâts parmi les champs nouvellement ensemencés. Les colons sont alors obligés de se servir d'épouvantails pour les éloigner. Dans d'autres saisons, les Lophotes fréquentent de préférence les bois où ils trouvent des baies; ils mangent aussi les graines de plusieurs espèces de plantes parasites qui croissent en abondance sur les arbres; mais alors leur chair est de mauvais goût. (*Zool. tasm. et austral.*, mss.)

Le même voyageur a eu occasion d'en voir en assez grand nombre en état de domesticité chez un marchand de Sydney; ils paraissaient vivre en assez bonne intelligence avec d'autres espèces; ils étaient si familiers, qu'ils venaient prendre leur nourriture presque dans la main; les mâles couvaient alternativement avec les femelles comme tous les Colombidés.

Nous citerons le Dilophe antarctique (*Lopholaimus antarcticus*, Shaw, Gray), de la Nouvelle-Hollande, surtout vers les montagnes Bleues.

2me GENRE. — MUSCADIVORE. *CARPOPHAGA*. (Lesson. Selby, 1835.)

Καρπος, fruit; φαγω, je mange.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, robuste, assez renflé en dessus et comprimé sur les côtés; surmonté parfois à sa base d'une caroncule graisseuse de forme globulaire et arrondie.

Narines libres et médianes.

Ailes larges, aiguës; *la première rémige la plus courte; la seconde et la troisième les plus longues, dépassant un peu le croupion.*

Queue toujours ample, rectiligne ou échancrée au milieu, composée de rectrices larges et fermes.

Tarses robustes, garnis en avant de larges scutelles, emplumés ou nus, et seulement parfois recouverts dans le repos par les plumes tibiales; de la longueur du pouce; doigts soudés à la base, allongés, le médian du double plus long que le tarse; ongles forts.

Ce genre, synonyme des genres *Ducula* et *Rinopus*, Hodgson, renferme trente espèces de l'Inde,

des Moluques, des Célèbes, de l'Australie, de la Malaisie et de l'Océanie. Nous figurons le Muscadivore de Zoé.

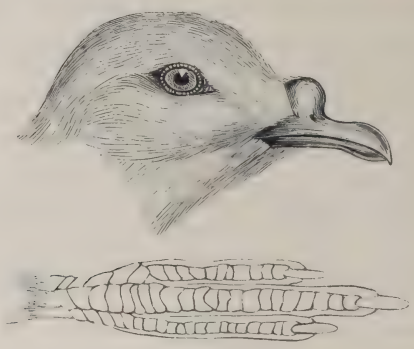


Fig. 30 et 31 — *Carpophaga ænea.*

Les Muscadivores forment, dans la grande tribu des Colombidés, un groupe bien caractérisé par sa manière d'être, qu'il est fort difficile de préciser, et qui cependant, lorsqu'on en a vu les individus, ne permet pas de le confondre avec aucun autre groupe. Le nom de ***Muscadivore*** rappelle l'espèce type la plus anciennement décrite par les auteurs. Ainsi, indépendamment des caractères qui précèdent, les Colombidés de cette section ont une forte taille, un plumage métallisé ou rigide, et alors il est blanc; un bec surmonté, chez quelques espèces, à sa base d'une caroncule graisseuse qui se développe au temps des amours. (Lesson.)

Ils ne se nourrissent que de baies et de noix muscades au temps de leur maturité. Quant à ces dernières, il paraît positif que ceux qui s'en nourrissent ne digèrent que l'enveloppe extérieure des noix; qu'ils les rendent entières, à l'enveloppe près, sans avoir éprouvé une altération qui les empêche de germer, quand ils les rendent par hasard sur un terrain où elles peuvent croître; et c'est par cette raison, dit Sonnerat, que, n'ayant pu détruire le Muscadivore bronzé ou des Moluques, ainsi qu'une autre espèce qui se nourrit également de muscades, il est impossible d'empêcher que ces Oiseaux ne transportent de ces noix dans les lieux où on en a détruit les plans.

Le Colombar magnifique, d'après J. Verreaux, est assez abondant aux alentours de Port-Macquarie; on en tue un grand nombre dans les mois d'avril, de mai et de juin; il se tient le plus souvent sur les grands arbres pendant le jour, et ce n'est guère que le matin et le soir qu'on en voit trois ou quatre ensemble venir sur les vignes sauvages manger les graines ou les baies dont ils sont très-friands; aussi restent-ils pendant toute la saison dans cette localité; son roucoulement ressemble à celui du Pigeon ordinaire, ou à peu de chose près. C'est une de ces espèces qui ne descendent jamais ou très-rarement sur le sol, et qui, au contraire, se tiennent le plus souvent sur les branches les plus élevées. Son naturel est méfiant et farouche; aussi ne le voit-on jamais en cage. Cette espèce ne vient pas dans les environs de Sydney, et paraît plus abondante vers le nord que vers le sud. Elle émigre, vers le mois de septembre, pour les régions plus chaudes de l'Australie; et, à cette époque, il n'est pas rare d'en voir des bandes de cinquante à soixante, et même plus, disparaître dès les premiers rayons du soleil : les bandes sont assez distinctes; ainsi, il est ordinaire de voir les jeunes de l'année précédente faire bande à part des adultes. Ces jeunes sont assez délicats à manger, et les naturels en détruisent un grand nombre avec leur ***boumarang***.

Une autre espèce, assez commune à la Nouvelle-Zélande, le Muscadivore géant, est si abondante

dans certaines localités, qu'un bon chasseur peut en charger un carnier en moins d'une demi-heure: c'est ce qui arriva à plusieurs des officiers du *Rhin*, alors sous le commandement du capitaine Bérard. Sa chair, quoique délicate aussi, ne l'est pas dans toutes les saisons, probablement à cause de son genre de nourriture à certaines époques; car certaines baies dont se nourrit cette espèce sont très-dangereuses, et il y en a même une ressemblant à de la vigne sauvage, qui, au dire du docteur Stephenson, est un violent poison pour l'homme. Cette espèce se tient presque toujours dans les grands bois, et, quoique très-commune, elle est fort difficile à découvrir lorsque le feuillage est épais. Il est arrivé au major Arnoux d'en tuer plusieurs sur le même arbre sans que les autres changeassent de place, surtout dans les contrées peu chassées. Ce Muscadivore émigre à certaines époques de l'année. C'est sur les arbres qu'il construit son nid, qui, quoique grand de volume, est peu épais et fort mal fait; les œufs sont au nombre de deux. Les naturels des îles Salomon se servent de ses plumes pour ornement. (*Zool. tasm. et austr.*, mss.)

Enfin, le Muscadivore marin couvre par essaims les rochers et les plages du littoral de quelques îles de l'archipel des Indes. M. Reindwardt, qui l'a observé aux Moluques et sur la côte sud-ouest de Java, où parfois ses volées couvrent un espace considérable du littoral, dit qu'il est de passage et que ses migrations sont régulières, suivant les époques de l'année. Il se nourrit de fruits d'*Eugenia*, et plus particulièrement de ceux de l'*Eugenia crassiformis;* il mange aussi des muscades.

Nous citerons le Muscadivore à tête grise (*Carpophaga poliocephala*, Gray).

3me GENRE. — RAMIER. *COLUMBA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, mince à sa base et comme formé de deux pièces dans son ensemble; les deux mandibules arrondies l'une vers l'autre, mais la supérieure beaucoup plus que l'inférieure.

Narines percées en fente longitudinale et horizontale, recouvertes d'une lame renflée et convexe, séparée de celle du côté opposé par un profond sillon.

Ailes allongées, pointues, subobtuses; *la première rémige profondément échancrée dans la dernière moitié de sa longueur; la troisième la plus longue de toutes.*

Queue ample, arrondie ou rectiligne, mais flabellée.

Tarse presque égal au doigt médian, légèrement emplumé au-dessous de l'articulation; les latéraux soudés à la base; ongles assez longs et courbés.

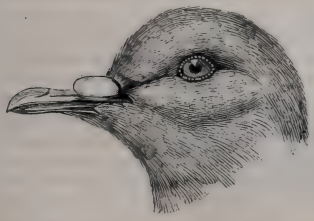


Fig. 32. — *Columba œnas.*

Fig. 33 — *Columba œnas.*

Ce genre, synonyme du genre *Palumbus*, Kaup, a pour type principal le Ramier, dont les mœurs (que nous allons rapporter d'après les propres observations de Gerbes) nous donneront un aperçu de

celles des autres espèces du genre, qui en renferme vingt-huit communes à l'Europe, à l'Asie et à l'Afrique.

Les Ramiers, répandus dans toute l'Europe, sont abondants en France, surtout vers l'automne. Cependant, durant cette époque, il n'est pas rare d'en trouver encore quelques-uns qui bravent, au milieu de nos forêts, les intempéries de la saison. Même à Paris, l'on en voit qui n'abandonnent jamais les jardins du Luxembourg, des Tuileries et les Champs-Élysées. Ces Ramiers sont tellement familiarisés avec le bruit et la voix de l'homme, qu'ils ne s'en effarouchent nullement et qu'on les y voit, en tout temps et en toute saison, faire leur domicile habituel des arbres qui ornent les promenades publiques. Ils y vivent en compagnie des Corneilles et des autres Oiseaux. Mais, ordinairement, les Ramiers émigrent en octobre et en novembre, pour ne reparaître qu'en février, époque de leur pariade. Si l'on jugeait du caractère de cette espèce par les individus qui se reproduisent dans nos jardins publics, l'on serait naturellement conduit à conclure qu'elle est peu défiante et même familière; car elle se perche à peu de distance des promeneurs, vaque à tous ses besoins sans distraction, s'y livre aux douces impulsions de la nature, etc. Mais l'on acquerrait une opinion contraire en observant ceux qui habitent nos forêts loin du voisinage de l'homme; là, leur naturel étant dans toute sa pureté, ils se montrent défiants, soupçonneux et farouches.

Les Ramiers se nourrissent de glands, de faînes et même de fraises dont ils sont très-friands. A défaut de ces aliments, ils s'attaquent à diverses espèces de graines, aux pousses tendres de différentes plantes, se jettent en bandes nombreuses sur les terres nouvellement ensemencées, sur les moissons, et y causent des dégâts. Ils ont ceci de particulier avec un grand nombre de Gallinacés, qu'ils vont pâturer à des heures réglées et chôment presque tout le reste du temps. Ils aiment à se percher sur les branches dépouillées de verdure qui sont à la cime des arbres. C'est surtout au lever du soleil et pendant les froides matinées de novembre, décembre et janvier, qu'on les voit, immobiles durant des heures entières, attendre sur les plus hautes cimes qu'un rayon vivificateur vienne leur rendre un peu de souplesse et de vigueur. Pendant la belle saison, ils se plaisent dans les arbres feuillés, et c'est là qu'ils établissent leur nid. La part que le mâle et la femelle prennent à la construction de ce nid mérite d'être rapportée. Nous ne dirons pas que, pour les Ramiers comme pour tous les autres Oiseaux, c'est toujours la femelle qui choisit la place où doit convenablement s'élever le berceau de leur progéniture; ce que nous dirons, c'est que, ce choix fait, le rôle de la femelle se borne à coordonner les matériaux que le mâle apporte. L'une ne s'écarte pas de la branche où elle veut jeter les premiers fondements de son nid, et l'autre se met en quête et parcourt tous les arbres des alentours. Lorsqu'il aperçoit des bûchettes mortes attenant à leur tronc (car nous venons de dire qu'ils n'emploient point celles qui sont à terre), il s'y porte, en choisit une parmi le nombre, la saisit avec ses pieds ou quelquefois même avec le bec, et cherche à la détacher, soit en appuyant dessus de tout le poids de son corps, soit en agissant sur elle fortement par des tractions réitérées; s'il parvient à l'enlever, il l'emporte, la remet à la femelle, et repart pour continuer sans relâche, pendant des heures entières, le même manége. La femelle reçoit et dispose; elle est ouvrière et le mâle n'est que manœuvre. L'ouvrage, il est vrai, n'annonce pas beaucoup d'art; car, à la grossièreté, il réunit peu de solidité; il est quelquefois même complétement détruit avant que les jeunes aient acquis assez de force pour prendre leur essor. Il est vrai que les fortes branches, les grands troncs sur lesquels ce nid est presque toujours établi offrent alors un appui aux *Ramereaux* (c'est le nom qu'on donne aux jeunes Ramiers.)

La ponte n'est ordinairement que de deux œufs. L'incubation dure quatorze jours, et il ne faut qu'autant de jours pour que les petits puissent voler et se pourvoir d'eux-mêmes. Durant le temps de leur accroissement, le père et la mère leur apportent à manger à des heures réglées. Le matin, vers huit heures, ils prennent leur premier repas; le second a lieu entre trois et quatre heures du soir. Malgré les soins que nous avons mis à observer ces Oiseaux, nous n'avons jamais pu les surprendre venant appâter leurs petits à d'autres heures de la journée. Pendant les premiers jours, la femelle ne les abandonne pas et les réchauffe; plus tard, elle demeure dans les environs, à portée de les observer. Le mâle, qui trahit sa présence par un roucoulement fort et plaintif, l'assiste et la remplace auprès de ses jeunes.

Les Ramiers, pris au nid et élevés, ne sont pas aussi sauvages qu'on l'a dit. Ils se familiarisent aisement et ne cherchent même point à s'envoler. On prétend que les anciens possédaient l'art de les

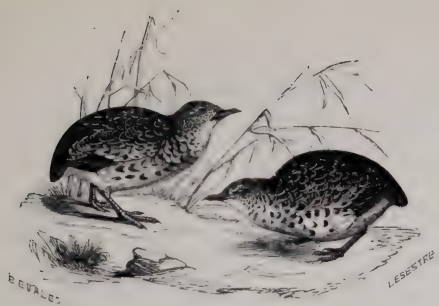


Fig. 1. — *Turnix tachydrome.* (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — Tétras à queue fourchue. (Mâle et femelle.)

Fig 3 — Outarde canepetière. (Mâle et femelle.)

Pl. 9.

faire multiplier en captivité : l'on doit regretter la perte de cette connaissance économique, car ces Oiseaux sont un excellent gibier. Suivant Mauduyt, on pourrait y parvenir en donnant aux jeunes, pris dans le nid et élevés en domesticité, plus de liberté qu'on n'a coutume de leur en accorder, en les plaçant d'abord dans des taillis enfermés sous des filets, et resserrant par degrés les entraves des générations qui se succéderaient. (*Dict. pitt. d'Hist. nat.*)

Au moment de leur départ et de leur arrivée, leurs bandes sont excessivement nombreuses, et si compactes, que parfois elles font l'effet d'un nuage glissant sur le soleil.

PIGEON RAMIER. *COLUMBA PALUMBUS.* (Linné.)

Tête, cou, croupion et couvertures supérieures de la queue d'un cendré bleuâtre; dos et couvertures des ailes d'un cendré brun; derrière et parties latérales du cou d'un vert doré à reflets bleu et cuivre rosette; de chaque côté de la partie inférieure du cou, un croissant d'un blanc de plomb; bas du cou en avant et poitrine d'une couleur vineuse à reflets; ventre, flancs et sous-caudales d'un gris bleuâtre; bord des ailes blanc; rémiges primaires brunes et bordées de blanc, les secondaires d'un gris brun; queue d'un cendré foncé en dessus, passant au noir vers l'extrémité, avec une large bande transversale d'un gris bleuâtre en dessous; bec rouge de chair, avec le bout jaune-orange et les narines couvertes d'une sorte de poussière blanche; pieds rouges; ongles d'un brun de corne; iris jaune pâle. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, 0m,45.

Répandu dans toute l'Europe; commun en France.

Pond deux œufs obtus aux deux bouts, d'un blanc pur. Grand diamètre, 0m,044; petit diamètre, 0m,027.

Nous citerons encore le Pigeon colombin (*Columba œnas*, Linné); de l'Europe.

4me GENRE. — PICAZURO ou RAMIRET. *PICAZURUS.* (Lesson, 1838; Chenu et O. Des Murs, 1853.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec grêle, mince, peu renflé au bout, assez dur.

Narines comme chez le Ramier.

Ailes subobtuses; *les deuxième et troisième rémiges les plus longues, dépassant le milieu de la queue.*

Queue ample, arrondie.

Tarses courts, scutellés; à demi emplumés; à pouce grêle.

Les yeux entourés souvent d'une petit espace dénué de plumes et grenu, qui communique à l'angle de la bouche; et souvent aussi le derrière du cou est revêtu de plumes écailleuses métallisées.

Nous adoptons cette coupe de Lesson, dont les espèces, dit-il, taillées à peu près sur le modèle des Ramiers, forment une petite tribu qu'on ne rencontre qu'en Amérique, depuis les Antilles et le golfe du Mexique, jusqu'au Paraguay, au Chili et aux îles de Chiloé. Ce genre renferme dix espèces. Nous figurons le Picazuro azuré.

Ces Oiseaux vivent par paires en bandes très-nombreuses, qui se séparent avec une entière indifférence. Ils sont sédentaires, farouches, et se perchent à la cime des arbres, qu'ils choisissent, pour l'ordinaire, desséchés ou peu feuillés. Ils n'entrent point dans les bois; ils fréquentent les plantages et les campagnes, et ils mangent le maïs nouvellement levé, d'autres graines, des fruits et même des morceaux de la chair crue du bétail que l'on tue dans les campagnes.

Picazu est le nom que les Guaranis donnent à tout grand Pigeon, et particulièrement à l'espèce type de ce genre; la dernière syllabe *ro* signifie *amer*, parce que la chair de cet Oiseau contracte de l'amertume quand il se nourrit de certains fruits. (D'Azara.)

Nous citerons le Picazuro aux joues nues, Temminck (*Picazurus gymnophtalmos*, Chenu et O. Des Murs); du Brésil et du Paraguay.

5me GENRE. — BISET. *LIVIA*. (D'après Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec mince allongé, de la longueur de la tête, très-peu renflé à son extrémité, qui est simplement infléchie et dépasse de beaucoup la pointe de la mandibule inférieure.

Narines linéaires, médianes, percées à la base d'une membrane subulée assez élevée.

Ailes allongées, surobtuses; *la troisième rémige la plus longue.*

Queue assez ample.

Tarses allongés, nus, de la longueur du doigt médian.

C'est l'espèce type de ce genre que Buffon a considérée comme la souche d'où découlent toutes nos races domestiques.

Ses mœurs et ses habitudes la distinguent suffisamment du Pigeon proprement dit et du Ramier pour motiver son élévation au rang de genre.

Elle existe rarement à l'état sauvage dans les contrées les plus peuplées de l'Europe, où elle vit, au contraire, dans une sorte de captivité volontaire dans les demeures que l'homme lui élève et qu'on nomme colombiers. Cependant on trouve l'espèce en question dans un état complet de liberté, vivant au milieu des rochers qui lui servent d'asile, et se livrant, quand la saison l'y invite, à des migrations lointaines. Les contrées montueuses et rocailleuses de quelques îles de la Méditerranée, et surtout Ténériffe, en nourrissent un assez grand nombre.

Les Bisets, qui vivent de toutes sortes de semences et de graines, préfèrent, pour faire leurs nichées, les lieux rocailleux qu'ils fréquentent; c'est dans les fentes ou les trous des rochers, dans ceux des vieilles masures ou des tours isolées, qu'ils pondent deux œufs entièrement blancs. Ils émigrent en octobre; à cette époque, on en voit arriver des bandes assez nombreuses dans nos départements méridionaux.

C'est le Biset ordinaire que l'on voit sous les arches du pont Neuf à Paris, où il s'est établi de temps immémorial, vaquer à ses besoins et faire tranquillement ses pontes. (Gerbes.)

PIGEON BISET. *COLUMBA LIVIA*. (Linné.)

Plumage gris ardoisé, avec les côtés et le bas du cou vert et vert-violet, chatoyant suivant l'incidence de la lumière; croupion blanc; ailes barrées transversalement de noir et marquées d'une grande tache de même couleur sur les pennes les plus rapprochées du corps; rémiges et rectrices brunes, terminées de noir; la rectrice la plus latérale blanche en dehors dans la plus grande partie de son étendue; bec brun, avec la membrane qui recouvre les narines farineuse; pieds rouges; iris rouge-jaune. (Degland.)

Longueur totale, 0m,32.

Habite, en Europe, quelques côtes rocailleuses de la Méditerranée, de l'Angleterre et de la Norwége; est de passage accidentel en France, dans la Provence et le département des Basses-Pyrénées; se trouve aussi en Afrique; très commun à Ténériffe.

Pond deux œufs un peu plus renflés que ceux du Colombin et d'un blanc pur. Grand diamètre, 0m,035; petit diamètre, 0m,030.

6me GENRE. — RAMERON. *STRICTOENAS*. (D'après Le Vaillant, Reichenbach, 1850.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, légèrement renflé seulement à l'extrémité de la mandibule supérieure, dont la pointe est allongée.

Narines en fente longitudinale, basales, sans renflement membraneux pour opercule.

Ailes allongées, atteignant presque l'extrémité de la queue, subobtuses; *la troisième rémige la plus longue.*

Queue courte et carrée.

Tarses plus courts que le doigt médian; doigts longs; ongles assez courbés et aigus.

Les yeux sont entourés d'une peau nue qui s'étend plus au-dessous qu'en dessus.

Le Rameron a une manière toute particulière de voler au-dessus des arbres, en décrivant une suite de paraboles marquées chacune par un cri particulier, qui ressemble au bruit que produit une poulie à laquelle on hisse un fort poids. Mais ce jeu n'a lieu que le matin et le soir; car durant la chaleur du jour il se tient tranquille perché sur les plus grands arbres, ou bien il vaque à ses besoins particuliers et parcourt toute la forêt en cherchant de préférence une espèce d'olivier sauvage dont il aime beaucoup les fruits; ce qui lui a fait donner, dans le pays, le nom de Pigeon des olives. Ces olives, de la forme, de la grosseur et même de la couleur de nos olives d'Europe, et que l'Oiseau avale tout entières, croissent dans beaucoup de cantons sur la côte de l'est d'Afrique; et partout où l'on voit de ces fruits on est certain de trouver des Ramerons en bandes, ces Oiseaux ne laissant pas échapper le moment de leur maturité sans visiter les lieux où il en croît le plus.

Les Ramerons sont très-abondants dans les forêts du beau pays d'Anteniquoi. Dans le temps des amours, ils se séparent par paire, mâle et femelle; mais, dans toute autre saison, ils se tiennent en bandes. Ils construisent leurs nids sur les arbres, à la manière de nos Ramiers d'Europe, et pondent deux œufs tout blancs; les jeunes éclosent du treizième au quatorzième jour d'incubation, et font un mets très-délicat. On ne voit pas de ces Oiseaux là où il n'y a pas de grands bois, quoiqu'ils se répandent cependant dans les plaines et se nourrissent aussi de graines. (Le Vaillant.)

RAMERON PARABOLOIDE. *STRICTŒNAS ARCUATRIX.* (Linné, O. Des Murs et Cheneu.)

Dessus de la tête d'un joli gris bleuâtre mêlé d'une légère teinte vineuse; devant du cou et poitrine écaillés d'un rouge lie-de-vin sur fond brun; tout le dessous du corps, sur un fond brun-rouge vineux, parsemé de taches blanches triangulaires, qui se retrouvent aussi sur toutes les couvertures du dessus des ailes, dont le fond est également d'un brun rougeâtre vineux; pennes des ailes et de la queue noirâtres, et lavées de gris sur leurs bords extérieurs; bec, pieds et ongles jaunes; iris d'un gris de perle; peau nue du tour des yeux orangée.

Longueur totale, 0m.40 environ.

Habite l'Afrique méridionale et orientale.

7me GENRE. — COLOMBI-TURTURE. *MACROPYGIA.* (Lesson, 1831; Swainson, 1837.)

Μακρος, long; πυγη, croupion.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, assez fort; les deux mandibules arrondies et courbées l'une vers l'autre.

Narines en fente longitudinale ouverte au devant d'un renflement membraneux arrondi.

Ailes longues et arrondies, subobtuses; *les deux premières étagées et beaucoup plus courtes que la troisième, qui est la plus longue.*

Queue longue et étagée, composée de rectrices très-amples et très-développées.

Tarses de la longueur du pouce, à demi emplumés; les doigts latéraux égaux et séparés; le médian beaucoup plus long que le tarse; ongles courts et courbés.

Les deux angles externes de l'œil, et parfois son pourtour, nus.

Ce genre renferme huit espèces, toutes de l'Océanie. Nous figurons le Colombi-Turture de Reinwardt.

Fig. 34 — *Macropygia amboynensis*

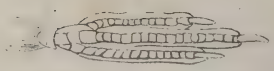


Fig. 35 — *Macropygia amboynensis.*

Ces Colombidés, propres aux Philippines, aux Moluques et à Java, vivent le plus ordinairement par paires sur les crêtes des hauts rochers, dans les bois, d'où ils se jettent sur les plantations de poivriers, qu'ils ravagent en en mangeant les graines encore vertes. Ils aiment encore beaucoup les graines du poivre bétel et diverses graines âcres qu'ils recherchent dans les forêts et qui donnent à leur chair une saveur très-haute en goût; aussi sont-ils estimés comme un mets exquis et très-recherché. Leur gloussement se compose de deux notes, l'une fort basse et l'autre plus élevée; aussi celle-ci est le plus ordinairement la seule qui se fasse entendre.

Nous citerons le Colombi-Turture de Manada, Gray (*Macropygia Manadensis*, Quoy et Gaimard), des Célèbes.

8me GENRE. — VOYAGEUR. *ECTOPISTES*. (Swainson, 1827.)

Εκτοπιστες, qui aime à changer de place, ou prêt à partir.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec d'un tiers moins long que la tête; à sommet droit et arrondi à la pointe, comprimé sur les côtés.

Narines percées vers le milieu de la longueur du bec, recouvertes et surmontées d'un renflement membraneux, ovalaire, situé à la base du bec et occupant le tiers de sa longueur.

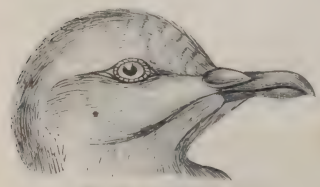


Fig. 36. — *Ectopistes migratorius.*

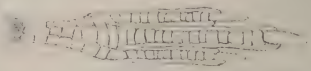


Fig. 37. — *Ectopistes migratorius.*

Ailes allongées et pointues, subaiguës; *les deux premières rémiges fort peu plus courtes que la troisième, qui est la plus longue.*

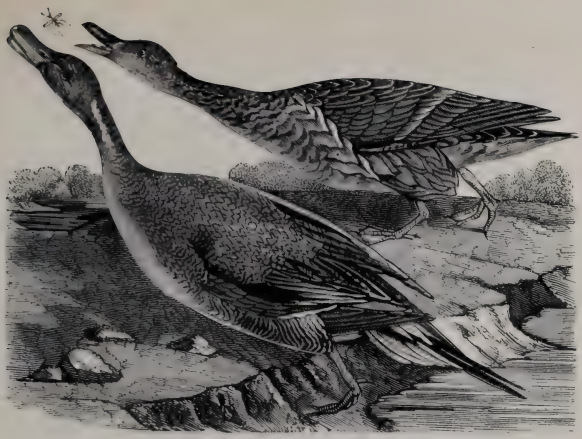


Fig. 1. — *Anas acuta.* (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — Canard à crête. (Mâle et femelle.)

Queue allongée et presque cunéiforme; les deux rectrices médianes plus courtes que leurs deux premières latérales, qui les dépassent en longueur; toutes les autres, à partir de celles-ci, allant en diminuant d'un quart sur leur longueur.

Tarses de la longueur du pouce, emplumés un peu au-dessous de leur articulation; doigts longs, couverts de larges écailles; les latéraux égaux; ongles médiocres et légèrement courbés.

VOYAGEUR DU CANADA *ECTOPISTES MIGRATORIA.* (Linné, Swainson.)

Tête, nuque, dos et sus-caudales d'un gris bleuâtre, avec des reflets bleus, violets et dorés au bas des côtes et du derrière du cou; poitrine et abdomen d'un roux vineux; région anale et sous-caudales d'un blanc pur; couvertures alaires cendrées comme la tête, avec les scapulaires lavées de brunâtre et marquées de quelques taches irrégulières noires, reflétantes; rémiges noirâtres, bordées de blanchâtre et de roussâtre; les deux rectrices médianes d'un noir ardoisé, les latérales cendrées, passant graduellement au blanchâtre de la base à la pointe, toutes marquées d'une grande tache noire sur les barbes internes; bec noir; narines légèrement protubérantes; paupières nues, d'un rouge de chair pourpre; pieds rouge de laque; iris orange. (Degland.)

Longueur totale, 0m,40 à 0m,41.

9me GENRE — TOURTERELLE. *TURTUR.* (Selby, 1835.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, mince, peu épais, peu renflé.

Narines simples ou recouvertes par une lame cornée, convexe, voûtée.

Ailes allongées, subaiguës; *les deux premières rémiges presque égales, la seconde la plus longue.*

Queue moyenne, légèrement arrondie ou presque rectiligne.

Tarses longs, grêles, nus, garnis de scutelles en avant, de la longueur du doigt médian.

Fig. 38. — *Turtur auritus*

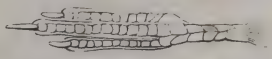


Fig. 39. — *Turtur auritus*

Les paupières nues.

Ce genre renferme douze espèce de l'Europe, de l'Inde et de l'Afrique.

Les Colombidés de ce genre sont caractérisés par des formes élancées, sveltes, allongées.

La Tourterelle aime, peut-être plus qu'un autre Oiseau, la fraîcheur en été et la chaleur en hiver; elle arrive dans notre climat fort tard au printemps, et le quitte dès la fin du mois d'août; au lieu que les Bisets et les Ramiers arrivent un mois plus tôt, et ne partent qu'un mois plus tard; plusieurs même restent pendant l'hiver. Toutes les Tourterelles, sans en excepter une, se réunissent en troupes, partent, arrivent et voyagent ensemble; elles ne séjournent ici que quatre ou cinq moins : pendant ce

court espace de temps, elles s'apparient, nichent, pondent et élèvent leurs petits au point de pouvoir les emmener avec elles. Ce sont les bois les plus sombres et les plus frais qu'elles préfèrent pour s'y établir; elles placent leur nid, qui est presque tout plat, sur les plus hauts arbres, dans les lieux les plus éloignés de nos habitations. En Suède, en Allemagne, en France, en Italie, en Grèce, et peut-être encore dans des pays plus froids et plus chauds, elles ne séjournent que pendant l'été et quittent également avant l'automne. Seulement, Aristote nous apprend qu'il en reste quelques-unes en Grèce dans les endroits les plus abrités : cela semble prouver qu'elles cherchent les climats très-chauds pour y passer l'hiver. On les trouve presque partout dans l'ancien continent; on les retrouve jusque dans les îles de la mer du Sud. Elles sont, comme les Pigeons, sujettes à varier, et, quoique naturellement plus sauvages, on peut néanmoins les élever de même et les faire multiplier dans les volières. On unit aisément ensemble les différentes variétés; on peut même les unir au Pigeon et leur faire produire des métis ou des mulets, et former ainsi de nouvelles races ou de nouvelles variétés individuelles...

L'instinct irrésistible qui pousse presque tous les Colombidés à voyager, et soutient sans doute leur vigueur, trahit cependant parfois leur courage. Ainsi, la Tourterelle nous arrive quelquefois, dans le Midi, tellement épuisée de fatigue, qu'elle se laisse tuer sans faire effort pour prendre la fuite.

La Tourterelle est encore plus tendre, disons-le, plus lascive, que le Pigeon, et met aussi dans ses amours des préludes plus singuliers. Le Pigeon mâle se contente de tourner en rond autour de sa femelle, en piaffant et se donnant des grâces. Le mâle Tourterelle, soit dans les bois, soit dans une volière, commence par saluer la sienne en se prosternant devant elle dix-huit ou vingt fois de suite; il s'incline avec vivacité et si bas, que son bec touche à chaque fois la terre ou la branche sur laquelle il est posé; il se relève de même; les gémissements les plus tendres accompagnent ces salutations : d'abord la femelle y paraît insensible; mais bientôt l'émotion intérieure se déclare par quelques sons doux, quelques accents plaintifs qu'elle laisse échapper; et, lorsqu'une fois elle a senti les premières approches, elle ne cesse de brûler; elle ne quitte plus son mâle; elle lui multiplie les baisers, les caresses, l'excite à la jouissance et l'entraîne aux plaisirs jusqu'au temps de la ponte, où elle se trouve forcée de partager son temps et de donner des soins à sa famille. Je ne citerai qu'un fait qui prouve assez combien ces Oiseaux sont ardents : c'est qu'en mettant ensemble dans une cage des Tourterelles mâles et dans une autre des Tourterelles femelles, on les verra se joindre et s'accoupler comme s'ils étaient de sexe différent; seulement, cet excès arrive plus promptement et plus souvent aux mâles qu'aux femelles. La contrainte et la privation ne servent donc qu'à mettre la nature en désordre et non pas à l'éteindre. (Buffon.)

Les Tourterelles, dit Le Vaillant, ainsi que Buffon l'a très-bien observé, recherchent la fraîcheur en été; aussi ces Oiseaux étaient-ils, dans les déserts brûlants de l'Afrique, des Oiseaux de bon augure pour toute ma caravane. Lorsque, mourants de soif, il nous arrivait de rencontrer dans un lieu quelconque un couple de Tourterelles, nous étions bien certains de trouver dans les environs une source ou un amas d'eau de pluie, dont nous profitions toujours avec reconnaissance, c'est-à-dire que nous nous faisions un devoir religieux de ne pas troubler des hôtes bienfaisants auxquels plus d'une fois nous avons dû notre propre salut. (*Hist. nat. des Ois. d'Afr.*)

Nous citerons la Tourterelle ordinaire (*Turtur auritus*, Ray), de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie; très-commune en France, et la Tourterelle maillée (*Turtur Senegalensis*, Linne, Temminck), de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie.

10me GENRE. — MAQUARIE. *GEOPELIA*. (Swainson, 1837.)

Γεω, terre; πελειν, tourner.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, mince dans son milieu, renflé et recourbé à la pointe de la mandibule supérieure, qui déborde et recouvre entièrement celle de la mandibule inférieure.

Narines longitudinales, horizontales, ouvertes en devant d'une protubérance membraneuse très-développée et ovalaire.

Ailes assez longues, subobtuses: *la première rémige un peu plus courte que la seconde, échancrée, amincie et presque falciforme dans sa dernière moitié, les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue allongée et cunéiforme.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés, légèrement emplumés au-dessous de l'articulation; les doigts latéraux égaux et de fort peu plus courts que le médian; ongles médiocres et un peu courbés.

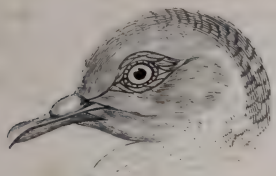


Fig. 40. — *Geopelia humeralis.*

Fig. 41. — *Geopelia humeralis*

Le tour des paupières est nu.

Ce genre ne renferme que quatre espèces du continent et de l'archipel Indien, et de l'Australie. Nous figurons la Macquarie de Maugé.

De ces deux espèces, l'une, d'après les observations de J. Verreaux, la Macquarie humérale, se tient toujours à des hauteurs prodigieuses parmi les touffes formées par les plantes parasites, dont elle mange les graines gélatineuses; elle se nourrit aussi des baies d'autres plantes et surtout de celles de divers arbres. Il est excessivement rare de la voir descendre sur les branches basses, et jamais elle ne descend sur le sol. Dès le grand matin, elle fait entendre un roucoulement qui ne ressemble en rien à celui de notre Tourterelle européenne, et qui a quelque chose de lugubre; il dure le plus souvent plus d'une heure, et se renouvelle pendant une portion du jour et avant la nuit. Son vol est si léger, qu'on ne peut savoir que l'Oiseau est changé de place que par sa voix. Mais, comme avec beaucoup de ses congénères, on est souvent trompé, en ce que, sans changer de branche, elle tourne de manière à dérouter le chasseur, surtout dans ces forêts immenses où les arbres paraissent gradués, et où l'écho résonne. Elle ne vient dans les environs de Morton-Bay, au mois de juin, que pour y chercher une nourriture abondante, et remonte vers le nord pour les soins de la reproduction.

L'autre, d'après le même savant observateur, la Macquarie de Maugé, qui se voit également dans la même contrée, où elle vit par petites bandes dans les terrains découverts, vient, au contraire, souvent sur le sol y chercher les graines qui servent à sa nourriture. Pendant la forte chaleur du jour, elle se retire dans les bois de moyenne futaie, et le plus souvent sur les casuarinas ou les mimosas. Le mâle fait entendre, lorsqu'il est en repos, un petit gémissement qui se trouve répété par un autre mâle s'il y en a un à portée de l'entendre : dans ce cas la femelle est presque toujours avec lui, et en reçoit mille caresses. Quoique répandue sur une grande partie du vaste continent australien, cette espèce paraît plus commune vers le sud que vers le nord, quoique l'infortuné docteur Leichart l'ait rencontrée dans son expédition par terre au Port-Essington; il observa néanmoins qu'elle n'était que de passage, et ne se montrait qu'en petit nombre. D'un autre côté, des habitants des environs d'Adélaïde ont assuré en avoir vu des bandes de trente à quarante venir dans ces localités pour y nicher : d'après eux, les nids seraient posés sur les branches les moins élevées, à environ trois ou quatre pieds du sol, à une enfourchure, et composés de petites bûchettes et de graminées, mais si mal fait, qu'on y voit

jour au travers. On rencontre parfois quelques individus isolés dans les environs de Sydney, surtout du côté du Woulongong. (*Zool. tasm. et austr.*, mss.)

Nous citerons la Macquarie à queue pointue (*Geopelia cuneata*, Latham), Gray; des îles du sud du continent austral, et aussi la Tasmanie.

11me GENRE. — TOURTELETTE. *OENA*. (Selby, Swainson, 1837.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec mince et médiocre, presque de la longueur de la tête.

Narines en fente diagonale à la base d'une membrane squameuse.

Ailes allongées, subobtuses; *les trois premières rémiges presque égales, la troisième la plus longue.*

Queue très longue, étagée en forme de fer de lance.

Tarses minces, nus, de la longueur du doigt médian; les doigts latéraux et les ongles courts.

Fig. 42. — *Œna Capensis*.

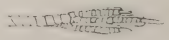


Fig. 43. — *Œna Capensis*.

Ce genre ne repose que sur une espèce unique de l'Afrique méridionale, la Tourtelette de Le Vaillant.

La Tourtelette, dit ce voyageur, se trouve dans une grande partie de la colonie du Cap, où elle n'arrive cependant que dans la saison des chaleurs pour y faire sa ponte, et s'en retourner pendant l'hiver. Ainsi, elle n'est que de passage du côté du sud, pendant qu'on la trouve toute l'année chez les grands Namaquois. Elle niche dans les buissons, à peu d'élévation, parfois sur les arbres; son nid est plat, et composé de bûchettes comme l'est généralement celui de tous les Colombidés. La femelle pond deux œufs blancs.

TROISIÈME FAMILLE. — GOURINÉS ou COLOMBES.

Le Vaillant, créateur de cette troisième famille des Pigeons ou Colombidés, l'a nommée ainsi, parce que, dit-il, cette famille, dont les espèces joignent aux caractères extérieurs des Colombidés et des Gallinacés les mœurs de ces derniers, semble avoir été destinée par la nature, non-seulement à former le passage entre ces deux ordres d'Oiseaux pulvérateurs, mais encore à marquer la nuance entre les Pigeons proprement dits ou les Colombidés, et les différentes familles du grand ordre des Gallinacés.

Les Colombi-Gallines, ajoute cet observateur, ont en général la même forme de bec que les Colom-

bidés, et ils en ont aussi la nature de plumes; mais ils ont le tarse allongé, les ailes courtes et arrondies des Gallinacés, c'est-à-dire que chez eux les premières pennes de ces dernières sont les plus courtes, pendant que, comme tout le monde le sait, les Colombes et même les Colombars ont les ailes effilées, les premières étant les plus longues. Les Colombi-Gallines ont de plus le corps voûté, et portent la queue basse et pendante. Ils se réunissent en petites troupes, composées ordinairement d'une couvée entière et du père et de la mère. Ils sont omnivores, c'est-à-dire qu'ils mangent de tout, des semences, des baies et même des Insectes. Ils se tiennent communément par terre, où ils courent absolument comme les Perdrix et les volailles, et ils se posent sur les grosses branches basses des arbres pour passer la nuit. Ils nichent aussi par terre ou sur les rochers et pondent un certain nombre d'œufs. Mais les petits d'une espèce seule naissent couverts de duvet, et courent en sortant de la coquille. Enfin, jusque dans leur vol lourd et pénible, bien différent de celui des Colombidés, les Colombi-Gallines montrent une analogie frappante avec les Gallinacés, dont ils ont le port. (*Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique.*)

Cette famille est de la création de M. Gray, qui a détaché, pour la composer, quelques-uns des sous-genres du genre *Columba* de Swainson. M. Gray y a réuni en effet les genres que voici :

1° *Columbina*, Spix;
2° *Zenoida*, Ch. Bonaparte;
3° *Chamæpelia;*
4° *Peristera;*
5° *Ocyphaps*, Gould;
6° *Petrophassa*, Gould;
7° *Chalcophaps*, Gould;
8° *Phaps*, Selby;
9° *Geophaps*, Gould;
10° *Calœnas*, Gray;
11° *Verrulia*, Fleming;
12° *Starnœnas*, Ch. Bonaparte;
13° *Goura*, Fleming.

Le docteur Reichenbach a formé ses *Peristerinæ* exactement des mêmes genres, en y ajoutant le genre *Leucosarcia*.

Le docteur Reichenbach, dont les *Peristerinæ* correspondent aux *Gourinæ* de M. Gray, les a composés des mêmes genres, en y ajoutant ceux-ci :

1° *Stectopeleia*, Reichenbach;
2° *Oreopeleia*, Reichenbach;
3° *Plegoœnas*, Reichenbach;
4° *Leucosarcia*, Reichenbach.

Les deux dernières sous-familles des *Columbidæ* de M. Ch. Bonaparte, ses *Zenoidinæ* et ses *Phapinæ*, représentent aussi exactement, en y réunissant ses *Calœneidæ* et ses *Gouridæ*, les *Gourinæ* de M. Gray; car M. Ch. Bonaparte compose ses *Zenoidinæ* des genres suivants :

1° *Columbina;*
2° *Stectopeleia;*
3° *Zenoidura*, Ch. Bonaparte;
4° *Zenoida*, Ch. Bonaparte;
5° *Chamæpelia;*
6° *Starnœnas;*
7° *Oreopeleia;*

ses *Phapinæ* des genres :

1° *Pampulana*, Ch. Bonaparte;
2° *Phlegoœnas;*
3° *Geotrigon*, Gosse;
4° *Chalcophaps;*
5° *Phaps;*
6° *Leucosarcia;*
7° *Petrophassa;*
8° *Ocyphaps;*
9° *Geophaps;*
10° *Trugon*, Hombron et Jacquinot

Puis ses *Calœninæ* du genre :

Calœnas;

et ses *Gourinæ* du genre :

Goura.

Nous conservons pour nos Gourinés la plus grande partie de ces genres dans l'ordre suivant :

1° Colombette (*Columbina*);
2° Zénoïde (*Zenoida*);
3° Cocotzin, ex-Buffon (*Chamæpelia*);
4° Colombi-Caille (*Coturnicœnas*), Chenu et O. Des Murs;
5° Colombi-Perdrix (*Starnœnas*)
6° Turvert (*Chalcophaps*)
7° Lumachelle (*Phaps*);
8° Pétrophasse (*Petrophassa*);
9° Péristère (*Peristera*);
10° Longup (*Ocyphaps*);
11° Colombine (*Geophaps*);
12° *Trugon;*
13° Nicobar (*Calœnas*);
14° Colombi-Hocco (*Goura*)

1er GENRE — COLOMBETTE. *COLUMBINA*. (Spix. 1825.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, faible, peu renflé à son extrémité, mince dans le milieu, à pointe aiguë.

Narines médianes, linéaires, recouvertes d'une squamelle membraneuse.

Ailes médiocres, amples, surtout à leur extrémité, chacune des rémiges allant en augmentant de largeur vers leur pointe, qui est arrondie, obtuses; *les trois premières rémiges égales, les plus longues de toutes, la quatrième échancrée.*

Queue assez longue, et arrondie sur les côtés.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, nus, squamellés; doigts médiocres, à plante élargie et formant bourrelet, les latéraux égaux, le pouce de même longueur que ces doigts.

Fig. 44 — *Columbina picui.*

Fig. 45. — *Columbina picui.*

Ce genre se compose de six espèces propres à l'Amérique du Sud. Nous figurons le *Columbina strepitans*.

Ce sont, d'après Spix, de petites espèces qui fréquentent les bois et les plaines, construisent leur nid sur les arbres à la manière des vrais Colombinés, sont assez familières, sont monogames, et ont un vol passable.

D'Azara dit qu'on les voit par paires et rarement en petites troupes de quatre ou six. Elles se perchent à la moitié de la hauteur des arbres et des buissons, et jamais à leur cime. Elles ne voyagent point, et elles s'approchent des habitations champêtres elles entrent même dans les cours pour chercher leur nourriture; mais elles ne s'éloignent pas beaucoup des bois.

Nous citerons la Colombette tourteline (*Columbina campestris*), Spix; du Brésil, de Gayas et Bahia.

Fig. 1. — Tétras d'Écosse. (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — Tétras Rakhelhan.

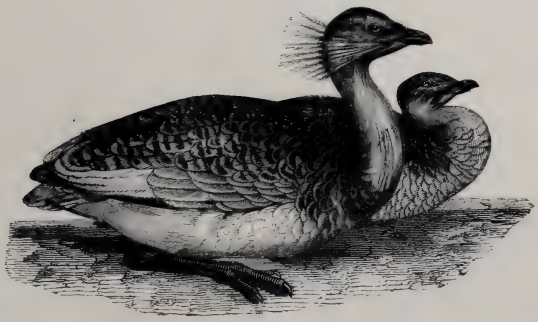


Fig. 3. — Outarde barbue. (Mâle et femelle.)

2me GENRE. — ZÉNOIDE. *ZENOIDA*. (Ch. Bonaparte, 1838.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque droit, à peine de la longueur de la tête, légèrement voûté et arqué à son extrémité, qui est aiguë.

Narines médianes, latérales.

Ailes allongées, aiguës; la première rémige un peu plus courte que la seconde, qui est la plus longue.

Queue assez longue et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes; les doigts bordés à la plante, assez longs, soudés à la base; pouce allongé et mince.

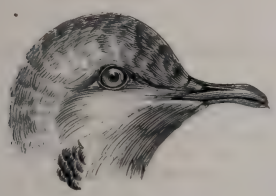


Fig. 46. — *Zenoida amabilis.*

Fig. 47. — *Zenoida amabilis.*

Ce petit genre, peu caractérisé, renferme quatre espèces de l'Amérique du Sud et des îles occidentales de ce continent, telles que les Galapagos. Nous figurons la Zénoïde à oreillons.

On voit quelquefois des troupes de cinquante de ces Colombidés; cependant ils se tiennent plus communément par paires ou par familles. Ils se perchent au haut des arbres, mais jamais à la cime, et ils préfèrent ceux qui sont le moins touffus. Ils n'entrent pas dans les bois et ne cherchent pas à se cacher; ils trouvent leur nourriture dans les campagnes et les plantages, et ils se laissent approcher de très-près. (D'Azara.)

Ces Colombidés, ajoute le docteur Néboux, qui en a observé aux Gallapagos, vivent à terre, et sont si peu sauvages, que les déportés de Guayaquil qui habitent les Gallapagos les tuent au moyen d'une perche, et en assez grand nombre pour les vendre par paquets comme des Alouettes, et à assez bas prix. (*Revue zoologique*, 1840.)

Nous citerons la Zénoïde des Gallapagos (*Zenoida Gallapagoensis*, Néboux), Gould; de l'île Saint-Charles, de l'archipel des Gallapagos, où elle a été découverte par le docteur Néboux.

3me GENRE. — COCOTZIN. *CHAMÆPELIA*. (D'après Buffon, Swainson, 1827.)

Χαμαι, terre; πελειν, tourner.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur, de la tête mince, étroit, légèrement renflé à la pointe des deux mandibules, qui sont égales.

Narines latérales, percées en fente dans une membrane à peine subulée à sa base.

Ailes courtes, arrondies, subobtuses; *la première rémige à peine plus courte que la seconde et la troisième, les plus longues; la quatrième et la cinquième échancrées.*

Queue généralement courte.

Tarses de la longueur du doigt médian, robuste, nu: pouce de la longueur des doigts latéraux; ongles courts.

Fig. 48. — *Chamæpelia passerina.*

Fig. 49. — *Chamæpelia passerina.*

Pas de nudité autour des yeux.

Ce genre renferme sept espèces propres à l'Amérique. Nous figurons le Cocotzin nain et la Chamépélie naine.

Ces Colombidés, qui habitent en même temps l'Amérique septentrionale, les Antilles et l'Amérique méridionale, y sont partout très-communs. On les voit toujours par couple parcourir surtout les champs, les sentiers, si peu effarouchés, qu'ils laissent passer auprès deux, sans paraître en rien s'en inquiéter, s'envolant seulement à la dernière extrémité pour se poser quelques pas plus loin; néanmoins ils aiment aussi l'intérieur des bois, où l'on peut les rencontrer souvent : c'est même là qu'ils répètent leurs roucoulements, plus tristes et plus plaintifs encore que ceux de notre Tourterelle d'Europe. Ils se nourrissent de grains, deviennent quelquefois très-gras et sont recherchés pour la bonté de leur chair : pris jeunes, ils deviennent ou ne peut plus privés, et se conservent facilement en cage. Tel est notamment le Colombi-Collin passerine. (D'Orbigny et Ram. De La Sagra.)

COLOMBI-COLLIN CABOCOLO. *CHAMÆPELIA TALPACOLI.* (Temminck, Swainson.)

Tête gris-perle; gorge blanche; corps en entier d'un brun cannelle, plus foncé en dessus, plus clair en dessous; rémiges noires, lisérées de blanchâtre; rectrices noires, terminés de fauve, à l'exception des deux médianes, qui sont uniformément de la même couleur que le corps; bec noir, jaunâtre à la pointe; pieds jaunes.

Longueur totale, $0^{m},18$.

Habite le Brésil.

4me GENRE. — COLOMBI-CAILLE. *COTURNICOENAS.* (Le Vaillant, Chenu et O. Des Murs.)

De *coturnix*, Caille, et οἰνας, Pigeon.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, mince, très-peu renflé à son bout; les deux mandibules égales.

Narines très-peu subulées, linéaires et médianes.

Ailes courtes, arrondies, surobtuses; *la quatrième rémige la plus longue, dépassant à peine la naissance de la queue.*

Queue courte et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, nus, à larges squamelles; pouces courts; ongles peu courbés.

Pas de nudité autour des yeux.

Nous formons ce genre aux dépens du genre *Chamæpelia*, tel que l'a composé M. Gray, d'où nous retirons l'espèce d'Afrique pour en faire le type de notre genre Colombi-Caille, que nous empruntons à Le Vaillant.

Ce sont des Colombidés qui se réunissent en très-grandes troupes composées de plusieurs familles. Ils habitent les montagnes, et vivent exclusivement à terre.

COLOMBI-CAILLE HOTTENTOT. *COTURNICŒNAS HOTTENTOTA*. (Temminck, Chenu et O. Des Murs.)

Occiput, derrière du cou, manteau, couvertures des ailes, croupion et couvertures du dessus de la queue, d'un roux cannelle brillant, chaque plume de ces parties terminée de brun; front et gorge blancs; devant et côtés du cou écaillés de noir sur un fond gris-brun clair vineux, chaque écaille lisérée de blanc dans sa partie supérieure; milieu du sternum, ventre, cuisses et couvertures du dessous de la queue roux clair; pennes des ailes du même roux que le dos dans leur partie ostensible, noirâtres dans leur intérieur; queue, en dessus, roux-cannelle, et en dessous gris roussâtre; bec brun jaunâtre; pieds rougeâtres, ainsi que les yeux. (Le Vaillant.)

Longueur totale, 0m,16 à 0m,18.

Habite l'Afrique méridionale; pays des grands Namaquois.

5me GENRE. — COLOMBI-PERDRIX. *STARNOENAS*. (Le Vaillant, Ch. Bonaparte, 1838.)

Σταρ, graisse; ενας, Pigeon

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, moitié de la longueur de la tête; la mandibule supérieure seule renflée à son bout, l'inférieure droite.

Narines longitudinales, en fissure à la base d'un opercule membraneux épais et ovalaire.

Ailes amples, arrondies, subobtuses; *la première rémige aussi courte que la huitième; la deuxième égale à la sixième; les troisième, quatrième et cinquième les plus longues.*

Queue large, courte, arrondie, à côtés étagés.

Tarses épais, nus, scutellés, plus longs que le doigt médian; doigts courts; pouce presque aussi long que les doigts latéraux.

Fig. 50. — *Starnœnas cyanocephala.*

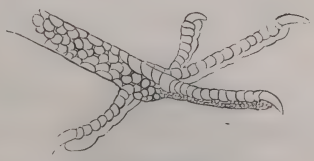


Fig. 51. — *Starnœnas cyanocephala.*

Base du bec, lorums et tour des yeux nus.

Ce genre ne renferme que trois espèces de l'Amérique méridionale et des Antilles, dont deux sont nouvelles. Nous figurons l'espèce type, le Colombi-Perdrix à cravate noire.

Les Colombi-Perdrix, dit Le Vaillant, tiennent aux Colombes par la forme du bec ainsi que par la nature de leurs plumes, en même temps qu'ils tiennent des Perdrix par la forme totale du corps, par leurs ailes courtes et arrondies, par leurs tarses élevés, par leur queue courte et étagée, qu'ils portent basse, pendante, et enfin par leur port et par leurs habitudes, puisqu'ils s'assemblent en petites compagnies comme les Perdrix, qu'ils vivent par terre où ils se blottissent de même, et qu'ils y font leur ponte ainsi qu'elles, et que, en un mot, ils ne se posent sur les arbres que pour échapper à un ennemi ou pour y passer la nuit en sûreté. (*Hist. nat. des Ois. d'Afr.*)

Le Colombi-Perdrix à cravate noire vit très-retiré dans les forêts vierges de l'île de Cuba, où il est très-difficile de le rencontrer, soit que le défrichement des forêts, qui éclaircit chaque jour davantage la campagne, le porte de plus en plus vers les lieux inaccessibles aux chasseurs, soit que la chasse meurtrière que lui fait, en tout temps, le créole avide de son excellente chair ou de l'argent de sa vente, ou plutôt ces deux causes réunies, tendent à en détruire l'espèce.

Il faut être matinal pour chasser cet Oiseau; car il se perche, dès le point du jour, sur les branches les plus élevées des plus grands arbres dans les parties exposées à l'est. La rosée, très-abondante pendant les nuits aux Antilles, le pénètre, comme au temps des pluies, d'une humidité dont il a besoin de se débarrasser; aussi recherche-t-il les premiers rayons du soleil. C'est alors qu'il faut, sans bruit, le rechercher et le tirer de bien loin; car son oreille, douée d'une finesse extrême, l'avertit du plus léger bruit, vers lequel sa vue se dirige à l'instant; alors, vous voir et vous fuir est pour lui un mouvement aussi prompt que la lumière.

Plus tard, on rencontre ces Oiseaux dans l'épaisseur des forêts, sur les branches touffues, fuyant la chaleur du jour, recherchant de préférence les bords des rivières, où ils viennent se désaltérer; ils sont alors moins craintifs et semblent se croire en sûreté, cachés par les feuilles, la chaleur diminuant leur activité; mais, s'il est plus facile de les approcher, il est aussi plus difficile de les apercevoir, et l'on est peu disposé à les poursuivre, l'excessive chaleur du jour forçant bientôt le chasseur, comme le gibier, à se réfugier sous le feuillage.

On les trouve plus particulièrement, dans la saison, sur les *pois doux*, parce qu'ils mangent la pulpe de ceux dont les gousses s'entr'ouvrent. (Ricord, *Hist. de l'île de Cuba.*)

On voit qu'il existe quelques variantes entre les détails fournis par Ricord à MM. D'Orbigny et La Sagra et le résumé donné par Le Vaillant, quoiqu'il ne soit pas impossible de concilier ceux-là avec celui-ci.

Nous citerons le Colombi-Perdrix bridé (*Starnœnas frenata*, Tschudi, Gray), du Pérou.

6me GENRE. — TURVERT. *CHALCOPHAPS*. (Lesson, d'après Buffon, 1831; Gould.)

Χαλκός, bronze; φαψ, Colombe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec allongé, presque de la longueur de la tête, grêle, légèrement renflé aux deux bouts de ses mandibules.

Fig. 52. — *Chalcophaps chrysochlora.*

Fig. 53. — *Chalcophaps chrysochlora.*

Narines longitudinales, médianes, ouvertes en fissure à la base d'une membrane ovalaire

Ailes allongées, subobtuses, *les deux premières rémiges étagées, la seconde égale à la quatrième, la troisième la plus longue.*

Queue moyenne, arrondie.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian; les doigts et le pouce allongés; ongles médiocres et un peu courbés.

Une petite nudité aux deux angles externes de l'œil.

Le nom de *Turvert* adopté par Lesson a été emprunté par lui à l'espèce la plus anciennement connue, que Buffon a décrite sous ce nom, et figuré dans ses planches sous celui de *Tourterelle de Java*, que nous figurons.

Ce genre, synonyme du genre *Monornis* de Hodgson, ne se compose que de deux espèces de l'Inde et de l'Australie.

Ce sont des Oiseaux qui vivent par paires, au milieu des jongles et des buissons, et dont le vol est assez rapide.

C'est, en effet, sur le sol qu'ils paraissent se plaire le plus, y recherchant les graines et les petites semences qui servent à leur nourriture. Les bandes vivent, dans le jour, disséminées sur un assez grand espace de terrain; ce n'est que vers le soir qu'elles se réunissent pour regagner les bois, où elles passent la nuit. Le jour, les Turverts préfèrent les taillis et surtout les petits bois de mimosas; car les graines de ces arbustes, étant excessivement abondantes, leur servent de nourriture principale. Le soir et le matin, le mâle fait entendre un roucoulement assez fort, qui se trouve répété par les autres à portée de l'entendre. Ils placent leur nid sur les branches basses des arbres, surtout des banksias, dans des endroits ombragés par les casuarinas, et où les broussailles sont le plus épaisses. Ce nid est d'un assez grand volume, comparativement à la grosseur de ces Oiseaux, et fort mal fait; il est en partie composé de petites bûchettes recouvertes au centre seulement de quelques substances moelleuses, telles que des écorces de *tea-tree* et de quelques plumes. Les œufs, au nombre de trois sont d'un blanc pur. Les Turverts se gardent facilement en volière. (J. Verreaux, *loc. cit.*)

Il est arrivé au même voyageur, dans plusieurs de ses chasses, d'en faire lever avec ses Chiens de dessous les buissons.

TURVERT DE JAVA. *CHALCOPHAPS CHRYSOCHLORA*. (Wagler, Gould.)

Petites plumes de la base du bec blanches; tête, cou, poitrine d'un violet sombre et tirant sur le pourpre; ventre et couvertures du dessus de la queue d'un gris blanc; couvertures et moyennes pennes des ailes vertes; grandes pennes brunâtres; bec et pieds rouges.

Habite Java.

7me GENRE. — LUMACHELLE. *PHAPS*. (Chenu et O. Des Murs, Selby, 1835.)

Φαψ, Colombe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec droit, presque de la longueur de la tête, plus élevé qu'épais, légèrement renflé à son extrémité, qui est aiguë.

Narines linéaires, ouvertes à la base d'un renflement membraneux ovalaire.

Ailes allongées, aiguës; *la première rémige égale à la quatrième, la seconde la plus longue.*

Queue longue et arrondie.

Tarses épais, robustes, scutellés, nus, de la longueur du doigt médian; doigts, ongles et pouce allongés.

Tour de l'œil nu.

Ce genre, qui renferme le genre *Leucosarcia* de Gould, comprend cinq espèces propres au continent australien. Nous figurons la Lumachelle élégante.

Fig. 54. — *Phaps chalcoptera*

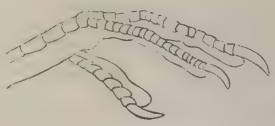


Fig. 55. — *Phaps chalcoptera.*

Ce sont des Oiseaux qui fréquentent de préférence les bois de moyenne taille, où on les rencontre en grand nombre, surtout dans les bois de wattels, dont ils mangent les graines; il est assez commun d'en voir plusieurs ensemble et le plus souvent sur le sol que perchés; ils causent assez de dégâts dans les terrains nouvellement ensemencés; car, comme nos Pigeons domestiques, ils aiment le blé, l'orge et l'avoine. Ils font généralement leur nid dans les buissons et à fort peu de distance du sol; aussi ces nids et leurs œufs sont-ils souvent détruits par les Dasyures. (J. Verreaux. *Zool. tasm et austr.*, mss.)

Il est arrivé souvent au même voyageur de les chasser, notamment la Colombine armillaire, avec des Chiens, qui suivaient leurs traces absolument comme ils le font pour les Perdrix. Leur chair est fort délicate.

LUMACHELLE A REFLETS DE PIERRE DU LABRADOR. *PHAPS ELEGANS.* (Temminck, Selby.)

Plumage fauve, passant au gris blanchâtre sur l'occiput, au blanchâtre sur la poitrine et le ventre, une tache brune chocolat au milieu du thorax; moyennes couvertures portant, sur l'aile au repos, deux larges bandes transversales chatoyant comme les gemmes la première bande avec l'éclat du rubis et de l'opale, et l'inférieure resplendissant comme le saphyr et l'émeraude, chaque plume terminée par du blanc argentin. Bec noir; pieds d'un rouge vif. (Lesson.)

Longueur totale, 0m,30 environ.

Habite l'Australie et la Tasmanie

8me GENRE. — PÉTROPHASSE. *PETROPHASSA.* (Gould, 1840.)

Πετρος, pierre; φαψ, Colombe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, épais en hauteur et très-comprimé; la mandibule supérieure arquée et voûtée à sa pointe, l'inférieure droite.

Narines percées en fente au milieu du bec, à la base d'un renflement membraneux assez élevé, mais très-comprimé.

Ailes médiocres, arrondies, amples, subobtuses, *les trois premières rémiges régulièrement étagées, la troisième, la quatrième et la cinquième égales, les plus longues.*

Queue longue et arrondie.

Fig. 1. — Dindon sauvage (Mâle.)

Fig. 2. — Dindon sauvage. (Femelle et jeunes.)

Tarses robustes, scutellés, de la longueur du doigt médian; doigts épais, médiocres, les latéraux égaux; ongles courts, peu courbés et obtus.

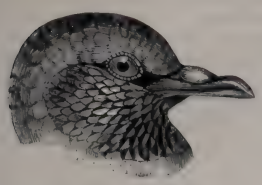


Fig. 56. — *Petrophassa albipennis.*

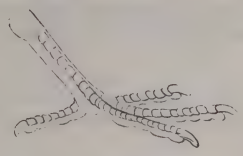


Fig. 57. — *Petrophassa albipennis.*

Ce genre ne repose encore que sur une espèce que M. Gould, à tort, rapproche des Péristères, tandis que ses caractères, surtout celui du bec, le mettent, au contraire, très-près du Longup, ainsi que l'a compris M. Gray : cette espèce est le Pétrophasse à pennes blanches, que nous figurons.

Cette espèce habite les parties rocheuses et les plus arides de l'Australie.

Nous citerons le Pétrophasse à pennes blanches (*Petrophassa albipennis*, Gould), de l'Australie occidentale

9me GENRE. — PÉRISTÈRE. *PERISTERA*. (Swainson, 1827.)

Περιστερα, Colombe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec allongé, de la longueur de la tête, grêle, renflé à la pointe de ses deux mandibules.

Narines percées en rainure longitudinale, recouvertes par une membrane sous laquelle elles s'ouvrent en scissure oblique et au milieu du bec.

Ailes allongées, subobtuses; *la première rémige très courte, la seconde égale à la quatrième, les deuxième et troisième les plus longues.*

Queue médiocre et très-arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, grêles, scutellés, complétement nus, terminés par des doigts faibles.

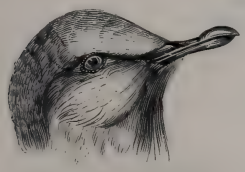


Fig. 58. — *Peristera Jamaicensis*

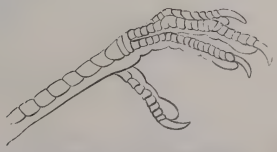


Fig. 59. — *Peristera Jamaicensis*

Ce genre renferme quinze espèces d'Afrique et d'Amérique. Nous figurons le Péristère à taches bronzées.

Le plus grand nombre de ces espèces vit exclusivement dans les grands bois en montagnes. Il est

fort difficile de les tuer, parce que, se tenant toujours à terre, on les aperçoit difficilement à travers le fourré. Lorsqu'on les fait même partir, on les entend souvent s'envoler avec grand bruit sans pouvoir les découvrir, car ils ne se perchent guère que sur les branches basses des arbres ou dans les buissons, entre les ramifications desquels ils placent leur nid, qui est plat et ne contient jamais que deux œufs. Le roucoulement d'une de ces espèces imite à s'y méprendre les sons et le mouvement d'un tambourin qu'on entendrait à une certaine distance. (Le Vaillant.)

Nous citerons le Péristère de Bolivie (*Peristera Boliviana*. D'Orbigny et De La Fresnaye, Gray).

10me GENRE. — LONGUP. *OCYPHAPS*. (Chenu et O. Des Murs. Gould. 1842.)

Ωκυς, léger; φαψ, Colombe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, robuste, aussi haut qu'épais; la mandibule supérieure arquée et voûtée dans le dernier tiers de sa longueur et à pointe aiguë, la mandibule inférieure droite jusqu'à la pointe.

Narines longitudinales très-courtes, ouvertes à la base d'un renflement membraneux assez épais, ovalaire.

Ailes un peu courtes subobtuses; *la première rémige égale à la sixième, la seconde et la troisième très-aiguës et finissant en pointe, égales, les plus longues.*

Queue longue, ample et très-arrondie; à côtés étagés.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, scutellés, légèrement emplumés au-dessous de l'articulation; le doigt interne plus court que l'externe; tous les doigts à rebords membraneux.

Fig. 60 et 61. — *Ocyphaps lophotes*

Une huppe occipitale de plumes minces, couchées en arrière et recourbées; tour de l'œil nu.

Ce genre ne repose que sur une seule espèce de l'Australie, le Longup lophote, que nous figurons.

Cet élégant Colombidé habite l'intérieur de l'Australie, dans les montagnes Bleues. Il fréquente de préférence les terrains inondés d'eau; dans lesquels il séjourne une partie de l'année. M. Gould en a souvent observé des bandes nombreuses s'abattant près des lagunes sur le bord des rivières, dans les temps de sécheresse; ou bien les quittant pour couvrir en grand nombre les arbres, sur lesquels

chacun d'eux se repose et se perche, sautant de branche en branche, montant et descendant sans cesse. Ils ont une grande aptitude pour le vol; ils font leur nid sur les arbres et y déposent deux œufs.

LONGUP LOPHOTE. *OCYPCHAPS LOPHOTES*. (Temminck, Gould.)

Tête, devant du cou, poitrine et ventre gris cendré; huppe cendré noirâtre; nuque cendré vineux; plumes du dos et petites couvertures des ailes brun cendré, rayées d'une bande noire à leur extrémité et terminées de cendré roussâtre; grandes couvertures terminées par une large plaque vert brillant et métallique, et lisérées de blanc pur; pennes secondaires et rémiges d'un gris cendré très-foncé, avec une grande tache d'un pourpre brillant, à reflets métalliques, disposées sur leurs barbes externes, aussi lisérées de blanc pur; rectrices noir lustré, à reflets verts et violets, terminées de blanc; bec noir; pieds rouges.

Longueur totale, 0m,33.

Habite la Nouvelle-Hollande.

11me GENRE. — COLOMBINE. *GEOPHAPS*. (Gould, 1842.)

Γεω, terre; φαψ, Colombe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, moitié de la longueur de la tête, épais, plus large que haut; le renflement de la mandibule supérieure commençant à la base même de la membrane des narines; la mandibule supérieure également renflée à sa pointe.

Narines courtes et cachées sous le renflement membraneux de la base du bec.

Ailes amples, subobtuses; *la première rémige fort peu plus courte que la seconde, la troisième, la quatrième et la cinquième égales, les plus longues.*

Queue moyenne, arrondie sur les côtés.

Tarses robustes, trapus, scutellés, nus, de la longueur du doigt médian; doigts et ongles courts.

Fig. 62 — *Geophaps scripta*

Le tour des yeux nu.

Ce genre, exclusivement australien, ne se compose que de trois espèces. Nous figurons la Colombine de Smith.

Les Colombines, qui se rencontrent en assez grand nombre dans les bois et les ravins, sont communément par paire, et on les voit toujours sur le sol, cherchant parmi les détritus les baies et les semences qui composent leur nourriture, le plus souvent dans les localités humides et près de l'eau;

leur vol est assez lourd, car elles courent plus qu'elles ne volent, et ressemble un peu à celui de la Perdrix; leur nid est généralement placé sur le sol, au pied de buissons épais, et se compose de petites bûchettes; il est très-plat. Leur chair est estimée et d'un goût délicat. Lorsque l'on s'approche d'un de ces nids où se trouvent des petits non encore couverts de plumes, la mère paraît ne s'en envoler qu'avec peine et reste à peu de distance, allant et venant avec inquiétude; dès qu'on s'en éloigne, on la voit revenir et reprendre sa place en couvrant ses enfants de tout son corps et élargissant ses ailes, comme pour défier l'importun visiteur de les venir prendre. Le mâle, qui, dans ces circonstances, n'est jamais éloigné, revient également; et, après avoir rôdé autour du nid où se trouve l'objet de toutes ses affections, il se couche tout auprès, semblant imiter sa compagne. En observant bien le couple, caché dans une cavité d'un énorme eucalyptus, on voit alors tantôt le mâle, tantôt la femelle, venir dégorger dans le bec des jeunes la nourriture qu'ils leur apportent. Fréquemment le mâle témoigne à sa nichée autant de caresses que la femelle, et tous les deux se becquettent après s'être occupés de leurs petits. Telles sont les habitudes notamment de la Colombine marquetée (*Geophaps scripta*). (J. Verreaux, *loc. cit.*)

Nous citerons la Colombine plumifère (*Geophaps plumifera*, Gould), des côtes nord-ouest de l'Australie.

12me GENRE. — TRUGON. *TRUGON*. (Pucheran, 1853; Hombron et Jacquinot.)

Τρυγων, Tourterelle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, élevé à sa base, comprimé, subulé à l'extrémité de la mandibule supérieure, qui se recourbe en forme de crochet assez saillant.

Narines très-peu étendues, linéaires, couvertes en dessus et en dehors d'une écaille fort large, percées en fente oblique au tiers de la longueur du bec.

Queue courte et arrondie.

Tarses allongés, plus longs que le doigt médian, dénudés, couverts de larges écussons sur leur face antérieure; ongles très-peu courbés, émoussés; celui du pouce le plus long.

Ce genre, dont nous prenons les caractères dans la partie zoologique du *Voyage au pôle Sud*, rédigée par le laborieux docteur Pucheran, ne repose que sur une espèce unique, le Trugon terrestre.

Ce genre de Colombidé, dit M. Pucheran, est, comme tous ceux dont nous devons la connaissance première à MM. Hombron et Jacquinot, un des plus intéressants à étudier. Les rémiges du seul exemplaire qui a fourni les caractères qui précèdent sont dans un si triste état de conservation, qu'il est impossible de donner, en ce qui les concerne et d'une manière satisfaisante, les détails nécessaires.

Quoi qu'il en soit, les notions qui précèdent semblent de nature à établir que, par son bec, le genre Trugon se rapproche des Colombars. Cet organe est intermédiaire chez lui, sous le point de vue de la grosseur, entre les espèces ordinaires de *Vinago* et le genre *Butreron*, créé par M. Ch. Bonaparte pour le Colombar capelle (*Columba capellei*, Temm., Reinw.). Mais, dans tous les Tréroninés, aucun bec n'offre le degré de compression et l'étroitesse transversale offerts par le type générique auquel sont consacrés les renseignements qui précèdent.

Par son tarse, au contraire, le genre Trugon s'éloigne des Tréroninés et se rapproche des genres récemment créés pour les diverses Colombes de la Nouvelle-Hollande. C'est un nouveau terme ajouté à cette dernière série, tout comme, pour quelques zoologistes, le genre *Didunculus* en est un autre. Si l'on fait deux séries parallèles parmi les Colombidés, l'une composée des espèces à tarses emplumés (*G. Butreron*, *Treron*, *Ptilonopus*, etc.), l'autre, des espèces à tarses nus, le nouveau genre *Trugon* sera dans cette dernière l'homologue des deux genres *Butreron* et *Treron*, sans toutefois ressembler à l'un ou à l'autre. (*Voy. au pôle Sud*,

TRUGON TERRESTRE. *TRUGON TERRESTRIS.* (Hombron et Jacquinot.)

Front gris blanchâtre; dessus de la tête, cou et thorax gris ardoisé; dos et croupion gris noirâtre à reflets bleus; rémiges noirâtres ou peu lisérées de roux en dessus; une tache blanche sur les côtés des joues, au-dessous de l'œil; abdomen blanc au milieu et roux sur les côtés; iris orangé; bec gris-blanc à la pointe; pattes d'un rougeâtre clair.

Longueur totale, 0m,33.

Habite la côte occidentale de la Nouvelle-Guinée.

13me GENRE. — NICOBAR. *CALOENAS.* (Lesson, 1831; Gray, 1840.)

Καλος, beau; οινας, Pigeon.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, plus haut que large, voûté, convexe, renflé à la pointe de la mandibule supérieure; la mandibule inférieure se relevant carrément vers celle-ci.

Narines latérales, médianes, percées en fente au-dessous d'une peau nue, qui est renflée, globulaire, caronculiforme, et dilatée sur la base du bec.

Ailes longues et arrondies, subobtuses; *la troisième rémige la plus longue, atteignant l'extrémité de la queue.*

Queue très-courte et arrondie.

Tarses trapus, forts, garnis d'écailles sur le devant, réticulés sur les côtés et derrière, égalant le doigt médian en longueur; doigts également forts, allongés, scutellés; ongles longs et recourbés, celui du pouce surtout.

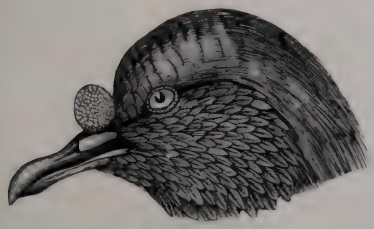


Fig. 63. — *Calœnas nicobarica.*

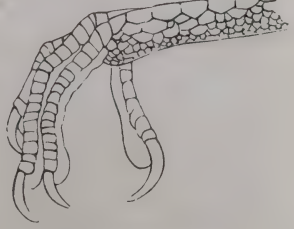


Fig. 64. — *Calœnas nicobarica.*

Les plumes du cou sont longues, étroites et contournées.

Ce genre a été créé par Lesson sous le nom que nous lui conservons pour l'espèce singulière de Colombidé, décrit par Albin sous celui de Pigeon de Nicobar, et figuré par Edwards et par Buffon sous le même nom, et dont Le Vaillant, avec son instinct si sûr, a fait un Colombi-Galline, auquel il a appliqué la dénomination spécifique *à camail*, parce que, observe-t-il avec raison, cet Oiseau, tout en se trouvant dans l'île de Nicobar, n'en habite pas moins aussi dans beaucoup d'autres contrées de l'Inde : il est en effet très-commun dans toutes les Moluques et à la Nouvelle-Irlande, où les nègres le nomment *Manico*. Nous en donnons la figure.

Ce que l'on sait de ses habitudes résulte des observations minutieuses que Le Vaillant en a faites sur des individus en état de domesticité.

NICOBAR A CAMAIL *CALŒNAS NICOBARICA*. (Linné, Gray.)

Le Nicobar à camail a le corps de la force et de la grosseur à peu près de celui d'une Poule moyenne; il est très-fourni en chair. Sa queue, extraordinairement courte, et dont les pennes dépassent à peine ses couvertures hautes et basses, pendant que les ailes, fort amples, la cachent entièrement, donne à cet Oiseau un air trapu qui lui prête peu de grâce. Mais tout cela est racheté par un riche plumage et par un élégant camail composé de longues plumes effilées qui, du derrière du cou, où elles prennent naissance, flottent sur le dos, et retombent négligemment en franges de chaque côté de la poitrine, vers le poignet des ailes. Ces plumes, qui n'imitent pas mal celles du Coq de basse-cour, sont nuancées des couleurs les plus brillantes, et prennent des tons d'or, de vert, de pourpre et de bleu d'acier poli, suivant les incidences de la lumière; celles de la tête et du haut du cou, ainsi que de la gorge, sont fort courtes, et paraissent noires, quoiqu'à certain jour elles reflètent des tons bleus ou violet foncé. Quelques parties des couvertures des ailes brillent du même éclat que le camail pendant que d'autres sont d'un vert lustré uniforme, ainsi que le croupion et les couvertures du dessous de la queue. Tout le dessous du corps est d'un vert sombre qui, dans l'ombre, semble noir. Les pennes alaires sont d'un noir bleuâtre dans leur interieur, et celles de la queue d'un blanc pur. Le bec et les ongles sont noirs; les pieds grisâtres, et les yeux d'un brun orangé. (LE VAILLANT.)

14me GENRE. — COLOMBI-HOCCO. *COURA*. (Le Vaillant, 1808; Fleming, 1822.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, un peu grêle, un peu gibbeux vers le bout; mandibule supérieure sillonnée sur les côtés, inclinée et légèrement renflée vers la pointe.

Narines longitudinales, médianes, situées dans une rainure parallèle au bec.

Ailes amples et arrondies, surobtuses, les trois premières rémiges étagées, les quatrième, cinquième et sixième les plus longues.

Queue longue, ample et arrondie.

Fig. 65. — *Goura coronata*

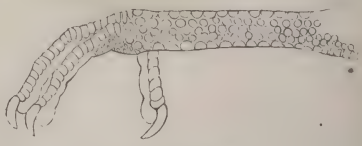


Fig. 66. — *Goura coronata.*

Tarses forts, robustes, beaucoup plus longs que le doigt médian, légèrement dénudés au-dessus de l'articulation, couverts d'écailles arrondies qui ne se touchent pas; doigts courts, soudés à leur

Anas Boschas. (Mâle, femelle et jeunes.)

origine par une membrane, avec les écailles disposées comme chez tous les Colombidés; ongles médiocres, assez forts.

La tête est ornée d'une huppe ou espèce de crête composée d'une infinité de baguettes allongées, roides et très-minces, munies de barbes soyeuses et désunies.

On connaît aujourd'hui deux espèces de ce curieux genre appartenant à l'archipel Indien et à la Nouvelle-Guinée. Nous figurons le Goura de Steurs.

Ces Oiseaux, dont le type était connu du temps de Buffon, et auxquels nous avons conservé le nom donné par Le Vaillant, quoiqu'ils n'aient du Hocco que le port et la taille, joignent à tous les caractères zoologiques des Colombidés des mœurs et des habitudes exactement les mêmes. Ils roucoulent comme les Pigeons; ils dégorgent la nourriture à leurs petits, qui naissent sans plumes de même que ceux-ci.

Ces Oiseaux, dit Lesson, vivent en état de liberté dans l'épaisseur des bois par bandes de cinq à six individus, qui se perchent sur les branches les plus basses, et presque au ras de terre. Il nous arrivait de les tuer les uns après les autres sans que ceux qu'étonnait le coup de fusil songeassent à prendre la fuite.

On est depuis peu parvenu à les acclimater si bien, qu'ils pondent et qu'ils produisent. C'est ce qui a eu lieu au Muséum d'Histoire naturelle de Paris et au jardin zoologique de Londres, où l'on a réussi même à obtenir un hybride des deux espèces. De là à leur domestication il n'y a pas loin, et l'on ne peut manquer d'y arriver avec des soins.

Dans l'état de domesticité, dit Temminck, on peut nourrir le Goura de maïs, dont il est très-friand; il mange aussi de petites fèves de marais et des petits pois secs. Il fait entendre fréquemment un bruit sourd produit par la colonne d'air qui s'échappe de sa poitrine, espèce de beuglement ventriloque qui paraît lui être commun avec le Dindon, lequel fait un bruit à peu près semblable.

Les œufs de Goura sont de forme sphérique, blancs comme ceux de tous les Colombidés, mais avec cette différence qu'ils sont luisants : caractère oologique qui les rapprocherait de ceux d'une autre tribu dont nous parlerons bientôt, celle des Tinanidés.

COLOMBI-HOCCO GOURA. *GOURA CORONATA.* (Latham, Stephan.)

En entier d'un blanc couleur de plomb; petites et moyennes couvertures des ailes et plumes du haut du dos terminées d'un beau brun marron; grandes couvertures de même couleur à leur origine et à leur extrémité, leur centre d'un blanc pur; bec noir; iris rouge; tarse d'un rosé blanchâtre.

Longueur totale, 0m,80 à 0m,82.

Habite la Nouvelle-Guinée.

CINQUIÈME ORDRE. — GALLINACÉS.

Les Oiseaux qui composent cet ordre se ressemblent par une réunion de caractères généraux dont le Coq domestique présente le type. Leur bec, moins long que la tête, a sa mandibule supérieure voûtée, c'est-à-dire convexe et recouvrant l'inférieure, et sa base est munie d'une peau nue ou cire. Les narines sont percées dans un large espace membraneux, et sont recouvertes par une écaille cartilagineuse. Leurs tarses, diversement emplumés, ne le sont le plus communément que jusqu'au talon. Ils sont médiocres, robustes, scutellés ou munis d'écailles en losanges, et terminés par trois doigts en avant, réunis à leur naissance ou comme rebordés par une membrane épaisse. Les ongles sont convexes, obtus, légèrement recourbés, mais nullement rétractiles ni acérés comme ceux des Oiseaux rapaces. Le pouce est constamment élevé au-dessus de l'articulation des doigts, et souvent n'existe qu'à l'état rudimentaire ou manque complètement. La queue varie beaucoup dans sa forme : ou elle est nulle, ou elle est médiocre, ou elle est longue, composée de douze ou quatorze et même dix-huit rectrices disposées obliquement ou en toit.

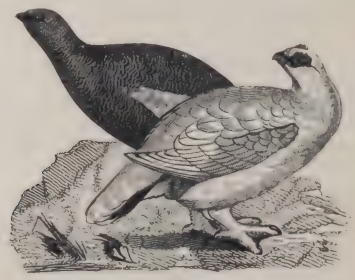


Fig. 67 et 68. — Tétras Ptarmigan. (Mâle et femelle.)

Les Oiseaux de cet ordre ont, en général, des ailes courtes et concaves, ce qui leur donne un vol pesant, embarrassé et de peu d'étendue. Les espèces à ailes aiguës sont les seules qui possèdent un vol rapide. Cela tient à une modification profonde de la portion osseuse de leur squelette : le sternum a sa surface diminuée par deux échancrures si longues, si amples, qu'elles occupent presque la totalité de ses côtés. De plus, sa crête est tronquée obliquement en avant, de sorte que la pointe aiguë de la fourchette ne s'y joint que par un ligament, circonstances qui ne sont pas favorables aux muscles pectoraux, ainsi affaiblis à leur attache, et qui rendent le vol difficile. Leur larynx inférieur est très-simple, ce qui ne donne aucune étendue à leur voix. (Lesson, *Complém. de Buffon.*)

Tous ces Oiseaux se nourrissent de graines de préférence à toute autre substance, et ils ont un gésier très-musculeux, doué d'une puissance si énergique, qu'il peut digérer les substances les plus

dures, des noix, par exemple, avec leur enveloppe ligneuse. Ordinairement, on trouve ce gésier rempli en grande partie de petites pierres, que l'on suppose contribuer beaucoup à l'augmentation de ses forces; en effet, la trituration qu'opèrent les muscles, aidés de ces pierres, est un mécanisme qui prépare et hâte la digestion, mais l'action des sucs gastriques est néanmoins indispensable pour le compléter: on doit même admettre que le phénomène s'opérerait également malgré l'absence des pierres; en effet, Spallanzoni a vu qu'il en était ainsi non-seulement chez les Oiseaux qui n'ont avalé qu'une très-faible quantité de ces corps, mais aussi chez ceux qui, élevés à part et surveillés depuis leur sortie de l'œuf jusqu'au moment où le célèbre physiologiste les soumettait à ses expériences, n'avaient, par conséquent, aucune pierre dans leur intérieur.

Les mœurs des vrais Gallinacés offrent quelques particularités dignes d'être remarquées. Ces Oiseaux sont ordinairement polygames, c'est-à-dire que les mâles sont moins nombreux que les femelles, et qu'ils ont plusieurs de ces dernières qui les suivent et qu'ils protégent contre les attaques des animaux nuisibles, en même temps qu'ils ne les laissent point approcher par les autres mâles de leur espèce. Les femelles, comme il arrive toujours dans le cas de polygamie, pondent un nombre plus ou moins considérable d'œufs, qu'elles couvent seules, sans que les mâles partagent jamais les soins de l'incubation. Comme elles sont granivores, il leur est facile, en se plaçant au milieu des champs de graminées, de se procurer une nourriture suffisante sans avoir besoin de s'écarter beaucoup de leurs œufs, et, par suite, de les priver longtemps de l'incubation. On sait que, chez les espèces insectivores ou carnivores qui trouvent leurs aliments avec plus de difficultés, le mâle remplace la femelle pendant qu'elle est en chasse, condition qui est de toute nécessité; car, pendant l'absence de la femelle, les œufs se refroidiraient et le développement vital s'arrêterait, si le mâle ne continuait à entretenir dans le nid une chaleur convenable. Les Gallinacés déposent ordinairement leurs œufs dans quelque trou pratiqué à la surface du sol, dans un creux quelconque, qu'ils recouvrent de paille ou de quelques herbes sèches; mais ils ne construisent pas un véritable nid. La grande fécondité de ces Oiseaux, encore augmentée par une abondante nourriture, est un des principaux avantages que nous procurent les espèces domestiques. (Gerbes, *Dict. pitt. d'Hist. nat.*)

On est tenté de croire que le gibier ailé, et surtout les Gallinacés de toute espèce, exposé plus que les autres à de formidables ennemis, a besoin d'une protection plus spéciale non-seulement pour favoriser sa propagation, mais même pour prévenir son extinction.

Les nids du Coq de bruyère et du Ptarmigan ont tout à craindre des attaques d'un pillard emplumé dont les déprédations sur les montagnes et dans les bruyères surpassent de beaucoup celles de tous les autres. C'est la Corneille mantelée, dont le nombre, les ruses et la famille affamée donnent lieu de s'étonner qu'il y ait encore des Coqs de bruyère dans certains districts maritimes de l'Écosse et de l'Irlande. L'Aigle, le Busard, le Faucon, le Renard lui-même, sont presque d'innocents, ou, du moins, d'honorables ennemis, auprès de la Corneille, qui s'empare de tout; pas une pointe de rocher, pas une motte de terre où elle n'aille se poser, vigilante et craintive, comme si elle n'avait d'autre pensée que d'échapper au châtiment de ses méfaits. En possession de retraites inaccessibles au-dessus des précipices, elle se rit de la guerre de l'homme, qui n'a contre elle d'autre ressource que le stratagème. On aurait autrefois traversé les montagnes de l'Irlande sans en rencontrer plus d'une douzaine; une trappe, placée dans un faux nid de Faisan, avec un œuf de Mouette pour appât, suffisait contre elle; ou bien, le contenu de la coquille, remplacé par un mélange de graisse et de noix vomique, tentation irrésistible, limitait facilement le nombre de cette race prolifique, malfaisante jusqu'à arracher les yeux des jeunes Agneaux.

Mais ici, comme partout, l'homme est encore, à nos yeux, le principal obstacle à la propagation du gibier ailé: il le poursuit toute l'année; en vain les gardes attribuent ses ravages aux autres animaux; en vain ils confondent l'innocent qu'ils détruisent avec le coupable qui leur échappe; oui, il faut en convenir, de toutes les variétés du genre *Pillard*, et leur nom est *Légion*, le voleur d'œufs est la plus désastreuse et en même temps la plus difficile à saisir. Privé du courage du tireur nocturne, dénué de la science de l'adroit trappeur, il n'a pas une qualité qui rachète ses vices et qui lui mérite les sympathies du compatissant philanthrope. Son industrie n'a d'autre excuse que le profit qu'il en tire, grâce à d'imprudents amateurs, qui s'indigneraient de l'épithète de recéleurs et ne se font pourtant aucun scrupule d'encourager le vol pour satisfaire leur passion.

Un dernier mot, et ceci s'adresse aux gardes. L'habitude des armes à feu, hors en ce qui concerne

le bon état du fusil de son patron, est peut-être le talent le moins utile à un bon garde-chasse. Le piége est la seule dont il doive faire usage. Une connaissance exacte des mœurs des animaux réellement préjudicables aux objets confiés à ses soins lui suggérera les moyens les meilleurs, les plus efficaces de s'en défaire. Il saura alors que la disparition des œufs dans le nid du Faisan, quelque bien caché qu'il soit sous un dais de fougère, quelque bien défendu qu'il soit par un rempart de ronces, n'est l'ouvrage ni du pauvre Geai, ni de la Corneille vagabonde, ni de la Pie errante, mais bien de l'hypocrite Hérisson, le plus insatiable de tous nos Ovivores, quoi que puissent dire ses tendres défenseurs. Il saura alors que les œufs n'ont rien à redouter des Faucons; il lira dans le livre de la Nature, et comprendra, sans consulter les naturalistes, que le Coucou n'est jamais métamorphosé en Épervier; que la Chouette, loin de commettre aucun dégât, est un excellent destructeur de Souris; que l'Épervier et la Cresserelle, de mœurs tout opposées, ne doivent pas être traités de la même manière; il apprendra à distinguer l'innocent du coupable, à épargner l'un, à punir l'autre; il saura enfin que, en laissant vivre en paix des animaux inoffensifs et utiles, il servira utilement les intérêts de son maître et deviendra un membre intelligent de la communauté. (*Rev. brit.*, 1853.)

Fig. 69. — Francolin à collier roux. (Mâle.)

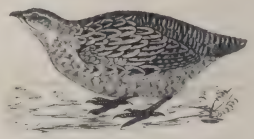


Fig. 70. — Francolin à collier roux. (Femelle.)

La classification des Gallinacés a, de tout temps, été fort peu embarrassante.

Cuvier, en faisant son quatrième ordre, les plaçait entre les Grimpeurs et les Échassiers.

Lesson, les plaçant de même entre les Passereaux et les Échassiers, les partageait en quatre tribus. — 1° les Gallinacés véritables, — 2° les Passérigalles, — 3° les Poutogalles, — 4° et les Himantogalles.

Cet ordre correspond à celui que Swainson a nommé *Rasores*, et dans lequel il réunissait les familles suivantes : — 1° *Pavonidæ*, — 2° *Tetraonidæ*, — 3° *Struthionidæ*. — 4° *Columbidæ*.

M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire compose ainsi son ordre des Gallinacés, qu'il divise en Passéripèdes et en Grallipèdes : — 1° Colombidés, — 2° Opisthocomidés, — 3° Mégapodidés, — 4° Tinamidés, — 5° Turnicidés, — 6° Attagidés, pour les premiers; et Phasianidés pour les seconds.

M. Gray, sous le nom de *Gallinæ*, l'a formé de six familles ou tribus : — 1° *Cracidæ*, — 2° *Megapodidæ*, — 3° *Phasianidæ*, — 4° *Tetraonidæ*, — 5° *Chionididæ*, — 6° *Tinamidæ*.

Le docteur Reichenbach divise ses *Gallinariæ*, qui ne sont autres que nos Gallinacés, en *Gallinariæ* proprement dits, et en *Gallinariæ cursoriæ;* les premiers subdivisés en : — 1° *Chioninæ*, — 2° *Glareolinæ*, — 3° *Perdicinæ*, — 4° *Tetraoninæ*, — 5° *Didinæ*, — 6° *Phasianinæ*, — 7° *Cryptonidrinæ*, — 8° *Lophophorinæ*, — 9° *Phasianinæ*, — 10° *Pavoninæ*, — 11° *Gallininæ*.

Enfin, M. Ch. Bonaparte, dans son *Schema systematis Ornithologiæ*, divise ses *Gallinæ* ou *Rasores*, qu'il place entre ses *Struthiones* et ses *Grallæ*, en deux tribus : — 1° *Passerigalli*, qu'il propose aussi d'appeler *Passeripedes*; et — 2° *Gallinacei*, pour lesquels il propose le nom de *Grallipedes*.

La première divisée en trois familles : — 1° *Penelopidæ*, — 2° *Megapodidæ*, — 3° *Mesitidæ*.

La deuxième formant deux cohortes (*cohors*), sous les noms de *Galli* (*Longicaudæ*) et de *Perdices* (*Brevicaudæ*), en dix familles : — 1° *Cracidæ*, — 2° *Phasianidæ*, — 3° *Meleagridæ*, — 4° *Numidæ*, — 5° *Rollulidæ*, — 6° *Thinocoridæ*, — 7° *Pteroclidæ*, — 8° *Tetraonidæ*, — 9° *Perdicidæ*, — 10° *Crypturidæ*.

Nous composons nos *Gallinacei* de onze tribus, qui sont : — 1° *Verrulidæ*, — 2° *Didunculidæ*, 3° *Mesitidæ*, — 4° *Megapodidæ*, — 5° *Meleagridæ*, — 6° *Argidæ* — 7° *Ogisthocomidæ*, — 8° *Cracidæ*, — 9° *Galloparidæ*, — 10° *Gallidæ*, — 11° *Tetraonidæ*.

PREMIÈRE TRIBU. — VERRULIDÉS.

Nous formons cette tribu pour deux espèces dont l'authenticité, après avoir été admise pendant près de cinquante ans, paraît aujourd'hui douteuse aux yeux de quelques naturalistes : c'est notamment la Colombi-Galline de Le Vaillant (*Verrulia*, Fleming).

Cette tribu ne peut donc renfermer qu'une famille; ce sera celle des Verrulinés (*Verrulinæ*).

FAMILLE UNIQUE. — VERRULINÉS ou COLOMBI-GALLINES.

On paraît aujourd'hui d'accord, et c'est l'opinion de M. Ch. Bonaparte, pour supprimer et rayer définitivement de la liste des Oiseaux la Colombi-Galline de Le Vaillant. Le motif donné pour cette suppression repose sur l'examen détaillé que J. Verreaux aurait fait, dès 1852, des deux seuls exemplaires de cette espèce existant au Musée de Leyde, et que cet observateur, si perspicace et si bien organisé, considérerait comme des Oiseaux factices (fabriqués avec des Pigeons domestiques), tels que le fameux Bec-de-fer du même auteur, et une ou deux autres espèces de Grimpeurs. Ces zoologistes s'appuient encore, pour motiver cette condamnation, sur ce que jamais, depuis Le Vaillant, on n'a retrouvé cette douteuse espèce, et enfin sur l'étrangeté des mœurs que lui assigne Le Vaillant, mœurs qui, quelle que soit, dans leur ensemble, leur identité avec celles des Pigeons, ne permettraient plus, suivant nous, de les comprendre dans cet ordre.

Sans protester directement contre cet anathème, dont il est permis d'appeler, nous le croyons pour le moins prématuré; il a besoin de l'œuvre du temps pour obtenir sa sanction, et il nous faut des preuves plus convaincantes qu'une négation inspirée par l'inspection de peaux mal préparées et en mauvais état pour y donner notre adhésion. On ne songe pas assez, en accréditant cette opinion, que, si elle devait être confirmée, elle ne tendrait à rien moins qu'à convaincre Le Vaillant de l'imposture la plus éhontée que se fût permise aucun de nos voyageurs modernes. Qu'il ait été abusé lui-même par la représentation d'un Oiseau fabriqué ou artificiel, rien de bien extraordinaire; mais qu'il ait prêté à un Oiseau qu'il n'avait pas vu en nature des mœurs aussi anomales de sa propre invention, nous ne le penserons jamais. Sans doute, Le Vaillant a pu faire des erreurs, presque toujours involontaires, et sur le lieu de provenance de plusieurs espèces d'Oiseaux, et sur leur distribution géographique (ce sont les seules qu'il ait commises); mais jamais on ne l'a surpris en flagrant délit de mensonge au sujet des détails de mœurs, dans lesquels, au contraire, il a été d'une précision et d'une exactitude remarquables. Et encore ces erreurs ont-elles eu pour cause la perte qu'il fit, dans un de ses retours, d'une partie des Oiseaux découverts par lui et des notes qui les accompagnaient.

On oublie, d'ailleurs, en supprimant ainsi d'un trait de plume la Colombi-Galline de Le Vaillant, que cette espèce, avec ses caroncules si caractéristiques, n'est pas la seule dans la série. Dès 1823, en effet, Temminck, dans son *Histoire naturelle des Pigeons et des Gallinacés*, a décrit, sous le nom de Colombe oricou (*Columbo auricularis*), une espèce d'un des archipels de l'océan Pacifique, offrant exactement les mêmes caractères et presque les mêmes caroncules que la Colombi-Galline. Si l'on peut s'étonner d'une chose, c'est que ce rapprochement ne se soit pas présenté, dès cette époque, à l'esprit du savant monographe des Pigeons qui a reproduit l'article de Le Vaillant sur cette dernière espèce, tout en plaçant l'une dans ses Colombes et l'autre dans ses Colombi-Gallines. La même réflexion peut s'appliquer à Wagler, qui a nommé la Colombe oricou de Temminck *Columbo Temminckii*, ainsi qu'à M. Gray, qui l'a mise dans le genre Muscadivore.

Il n'y a plus de raison, après tout, pour conserver le Colombi-Caille (*Columba Hottentota*) de Le Vaillant, dont, depuis lui, on n'a jamais retrouvé d'individus ni vu de dépouilles.

C'est donc par respect pour Le Vaillant, une des gloires de la science, que nous conservons la Colombi-Galline; et c'est en nous fondant sur la nature des mœurs et des habitudes qu'il lui assigne que nous nous en servons pour motiver la création de cette famille.

La place que nous lui assignons dans la série, sur la limite des Pigeons et des Gallinacés, un peu plus pourtant au delà qu'en deçà, est indiquée, d'un côté, par ses caractères zoologiques, qui, à l'exception des caroncules accompagnant le bec, sont ceux de tous les Pigeons; et, d'un autre côté, par ses mœurs et la manière dont naissent et éclosent leurs petits, qui sont celles des Gallinacés.

En agissant ainsi, du reste, nous ne faisons, nous le répétons, que suivre les indications de Le Vaillant lui-même, dont nous allons reproduire tout à l'heure les raisons et les observations.

GENRE UNIQUE. — COLOMBI-GALLINE. *VERRULIA*. (Le Vaillant, 1808; Fleming.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec mince, de la longueur de la tête, arrondi aux deux extrémités de ses mandibules, mais sans être voûté, droit jusqu'au bout, où seulement il se courbe.

Narines médianes, ouvertes en fente longitudinale à la base d'un renflement membraneux prenant la forme d'un caroncule qui remonte en s'y appliquant vers le front.

Ailes longues, amples, aiguës; la première rémige un peu plus courte que la seconde, qui est la plus longue de toutes.

Queue courte, ample et arrondie, et légèrement étagée.

Tarses de la longueur du doigt médian, nus, scutellés; doigts divisés.

Fig. 71. — *Verrulia carunculata.*

Fig. 72. — *Verrulia carunculata.*

Peau du front, de la base du bec et de la gorge, nue; un barbillon charnu pendant de chaque côté de la gorge et s'étendant sous les joues.

Canard de la Caroline. (Mâle, femelle et jeunes.)

Le Vaillant, qui a découvert la première espèce d'Afrique sur laquelle repose ce genre, qui en renferme deux aujourd'hui, pressentait, à l'époque à laquelle il la fit connaître, qu'elle devait donner lieu à l'établissement d'un petit groupe distinct dans ce qu'il appelle ses Colombi-Gallines; voici comme il s'exprimait :

Cette espèce, à laquelle nous appliquons le nom de la tribu ou de la famille de tous les Pigeons qui s'allient aux différentes branches des Gallinacés, étant celle qui, par les parties nues de sa tête et par le barbillon rouge qui lui pend sur la gorge, se rapproche le plus du Coq et de la Poule, il est naturel qu'elle porte le nom de Colombi-Galline, d'autant plus que, d'après ce que nous avons déjà dit, il est probable que de nouvelles découvertes obligeront les naturalistes à former par la suite autant de petites familles de toutes les espèces analogues à chacune de celles que dans ce moment nous ne réunissons que provisoirement en une seule. Ainsi, par exemple, l'espèce dont nous faisons le sujet de cet article sera, si on lui trouve d'autres analogues, la souche d'une famille ou d'un genre qui portera, si l'on veut, le nom de cette première espèce, qu'on pourra distinguer elle-même par le caractère de son barbillon; pourvu toutefois que ce caractère ne soit pas propre aussi à d'autres espèces de cette même famille, car, dans les dénominations particulières, il faut, autant qu'il est possible, éviter ces noms, qui, pouvant convenir à d'autres espèces en même temps, occasionnent souvent des erreurs.

Notre Colombi-Galline tient des Pigeons proprement dits ou des Colombes par la forme de son bec, qui est absolument le même que chez ces derniers, et par la nature de ses plumes; mais il en diffère par le barbillon nu et rouge qui lui pend sous le bec, par ses tarses plus longs que chez les Pigeons, par la forme arrondie de son corps, par le port de sa queue courte, qu'il tient pendante comme les Perdrix portent la leur, et enfin par ses ailes arrondies; caractères qui tous, en le rapprochant d'un autre côté des Gallinacés, placent naturellement cette intéressante espèce entre les Colombes et les Gallines, comme pour marquer et former le passage entre ces deux genres.

Il est impossible, ce nous semble, d'être plus sérieux dans ses appréciations et l'établissement des rapports zoologiques que ne se montre Le Vaillant dans tout ce passage. Un voyageur n'invente pas ainsi, et surtout ne raisonne pas autant ce qu'il sait être le rêve de son imagination. Puis il continue :

Si des formes nous passons aux mœurs, aux habitudes, à la manière de se nourrir, à la nidification, à la ponte et à l'éducation des petits, tout est ici différent de chez les Pigeons, comme nous le verrons. De sorte que la nature semble n'avoir conservé à cet Oiseau que quelques traits superficiels, accessoires, pour servir seulement à indiquer un Pigeon, pendant que, par tous ses attributs fondamentaux, ceux qui constituent enfin la nature des êtres, il doit être un Gallinacé : de manière que, s'il fallait opter entre ces deux ordres pour placer cet Oiseau dans l'un ou l'autre, il est évident qu'il appartiendrait de droit au dernier par sa manière d'être, car il vit en petites troupes composées de toute la famille et du père et de la mère, et ces derniers rappellent leurs petits aussitôt qu'ils sont séparés d'eux par quelque accident. Ils se tiennent et vivent par terre, où ils trottent très-vite à la manière des Perdrix; mais toute la petite bande se juche dans les buissons et sur les grosses branches basses des arbres pour passer la nuit ou pour se cacher lorsqu'elle est poursuivie par un ennemi quelconque.

Cet Oiseau niche par terre, dans un petit enfoncement recouvert de petites bûchettes et de quelques brins d'herbes sèches, sur lesquels la femelle pond de six à huit œufs d'un blanc roux, que le mâle ou la femelle couve alternativement. Les petits, qui naissent couverts d'un duvet gris roussâtre, courent au sortir de la coque, et, dès cet instant, ils ne quittent plus le père et la mère, qui les mènent partout en les rappelant sans cesse, et les couvrant de leurs ailes pour les réchauffer ou les préserver de la trop grande ardeur du soleil. Leur première nourriture se compose de nymphes de Fourmis, d'Insectes mous et de Vers, que le père et la mère montrent aux petits, et qu'ils mangent seuls, et sont bientôt en état de trouver eux-mêmes. Devenus plus forts, ils se nourrissent de toutes sortes de graines, de baies et d'Insectes; et, quoiqu'ils aient acquis tout leur développement, ils ne se séparent par couple qu'au temps des amours : manière d'être qui, à quelques légères nuances près, est la même pour tous les Oiseaux qui appartiennent au grand ordre des Gallinacés.

J'ai trouvé l'espèce des Colombi-Gallines dans l'intérieur des terres, au pied des monts hérissés du

pays des Namaquois, pays sec et aride que fuient en général toutes les Colombes, qui, comme on sait, fréquentent les cantons frais et arrosés. (*Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique.*)

COLOMBI-GALLINE A BARBILLONS. *VERRULIA CARUNCULATA.* (Temminck, Fleming.)

Une plaque de peau nue embrasse le front, le tour du bec et la gorge en s'étendant vers les oreilles. Sur le milieu de la gorge pend un barbillon charnu, plat, dont la couleur, ainsi que celle de toutes les parties nues, est rouge. La tête, les joues, le cou, la poitrine et tout le sternum, sont couverts de plumes d'un gris ardoise, brunissant plus ou moins sous certains aspects, et paraissant finement rayées de brun foncé sous d'autres. Les scapulaires et les couvertures du dessus des ailes sont d'un gris argentin, ces dernières étant de plus terminées par un liséré blanc. Le ventre, les couvertures du dessus et du dessous de la queue, le croupion, toutes les couvertures du dessous des ailes, ainsi que les flancs et le bord extérieur de la dernière penne de chaque côte de la queue, sont d'un blanc pur. La queue est, dans toutes ses parties ostensibles, d'un brun gris en dessus et noirâtre en dessous, les parties cachées par ses couvertures étant blanches. Bec rouge à sa base, noir à sa pointe, les angles sont brun-noir, et les pieds d'un rouge vineux. Les yeux ont un double cercle, l'un jaune et l'autre rouge. (Le Vaillant.)

La femelle n'a pas de barbillons.

Longueur totale, 0m,30 environ

Habite l'Afrique méridionale, pays des Namaquois.

DEUXIÈME TRIBU. — DIDUNCULIDÉS.

Cette tribu, érigée par M. Ch. Bonaparte, ne renferme qu'une seule famille, celle des Didunculinés (*Didunculinæ*).

FAMILLE UNIQUE. — DIDUNCULINÉS.

Cette famille, créée par M. Gray, qui en a fait une sous-famille de ses *Columbidæ*, ne repose que sur une espèce tout à fait exceptionnelle et à la veille de s'éteindre, dont on a fait le genre *Didunculus*, à cause de l'analogie qu'offre le bec dans son ensemble avec celui du Dodo (*Didus*), mais dans des dimensions beaucoup plus petites.

Nous sortons les Didunculinés de l'ordre des Pigeons, parce que nous leur trouvons moins d'affinités avec ceux-ci qu'avec les Gallinacés, et parmi ceux-ci les Mégapodidés surtout, auxquels nous rattachons cette famille.

GENRE UNIQUE. — DIDUNCULE. *DIDUNCULUS.* (Peale.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-robuste, de la longueur et presque de la hauteur de la tête, à sommet arrondi, du double plus haut que large, très-comprimé: la mandibule supérieure convexe, recourbée et crochue à sa

pointe, à bords lisses; la mandibule inférieure se relevant à son extrémité vers la supérieure, coupée carrément à sa pointe et portant deux profondes échancrures à chacun de ses bords.

Narines percées dans une peau membraneuse à la base du bec, de forme elliptique, et percées diagonalement à la direction du bec.

Ailes concaves, à rémiges acuminées, recouvrant presque entièrement la queue, et munies d'un éperon rudimentaire au poignet, suraiguës; *les cinq premières rémiges étagées et se suivant de très-près, la première la plus longue.*

Queue médiocre, ample et arrondie sur les côtés.

Tarses de la longueur du doigt médian, dénués de plumes au dessus de l'articulation, nus, scutellés en devant, réticulés en arrière; les doigts séparés à la base, allongés, le pouce égal aux latéraux, et inséré presque au niveau des autres doigts; ongles assez longs, courbés et aigus.

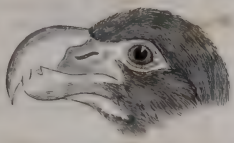


Fig. 73. — *Didunculus.*

Le bord extérieur des paupières et les lorums sont nus.

L'embarras que l'on éprouve à classer la seule espèce connue de ce genre propre aux groupes des îles Samoa de l'océan Pacifique, à raison de ses caractères si exceptionnels, est le motif qui force les ornithologistes qui s'en sont occupés jusqu'à ce jour à créer pour elle, les uns, comme M. Gray, une sous-famille; les autres, comme M. Ch. Bonaparte, une famille ou tribu.

Tout ce qu'on sait des habitudes de cette curieuse espèce, que nous figurons, c'est qu'elle se nourrit principalement des racines de plantes bulbeuses.

DIDUNCULE A BEC DE STRIX. *DIDUNCULUS STRIGIROSTRIS.* (Jardine.)

Tête, cou, gorge et poitrine, d'un vert foncé à reflets métalliques brillants; tout le reste du corps d'un brun cannelle; les rémiges brun obscur; bec, lorums et paupières, d'un beau jaune orange; iris rouge.

TROISIEME TRIBU. — MÉGAPODIDÉS.

Nous composons cette tribu, dont la création est due à M. Gray, de familles dont les caractères zoologiques sont loin sans doute d'être d'une homogénéité parfaite, si ce n'est celui de la nudité constante du bas du tibia, un peu au-dessus de son articulation avec le tarse; mais qui rachètent ce défaut d'harmonie par une similitude très-grande d'habitude et de mœurs. Telle est l'habitude de se réunir par bandes plus ou moins nombreuses et de vivre en société, d'être plus ou moins polygames; tel est encore le mode d'éclosion et d'éducation de leurs petits, qui sont en état de courir et de chercher leur nourriture au sortir de l'œuf, etc., etc.

M. Gray ne comprenait dans cette tribu que les familles suivantes : — 1° *Talegallinæ*, — 2° *Megapodinæ*, division adoptée par M. Ch. Bonaparte.

Nous réunissons, nous, ces deux familles en une seule, sous le nom de Mégapodinés.

FAMILLE UNIQUE. — MÉGAPODINÉS.

Swainson, créateur de cette famille, la composait des genres suivants : — 1° *Menura*, — 2° *Megapodius*, Gaimard; — 3° *Palamedia*, Linné; — 4° *Dicholophus*, Illiger; — 5° *Psophia*, Linné; — 6° *Crax*, Linné; — 7° *Ouraxi*, Cuvier; — 8° *Ortalida*, Merrem; — 9° *Penelope*, Linné; — 10° *Lophocerus*, Swainson.

M. Gray a composé ses deux familles, que nous réunissons en une seule, *Talegallinæ* et *Megapodinæ*, savoir, la première des genres : — 1° *Megacephalon*, Temminck; — 2° *Talegalla*, Lesson; et la seconde des genres : — 1° *Megapodius*, — 2° *Leipoa*, Gould; — 3° *Mesites*, Isid. Geoffroy Saint-Hilaire.

M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire n'y comprend que les deux genres : — 1° Ménure, — 2° Mégapode.

M. le docteur Reichenbach compose ses *Megapodinæ* des cinq mêmes genres que M. Gray, en y ajoutant le genre : — 1° *Pleiodus*, Reichenbach, qui n'est autre que le *Didunculus*.

Enfin M. Ch. Bonaparte, admettant les deux familles de M. Gray, les compose, l'une des genres : — 1° *Megapodius*, — 2° *Megacephalon*; l'autre des genres : — 1° *Talegalla*, — 2° *Leipoa*, — 3° *Alecthelia*, Lesson.

Les genres que nous y comprenons sont les suivants : — 1° Talégalle (*Talegallus*), — 2° Maléo (*Megacephalon*), — 3° Mégapode (*Megapodius*), — 4° Leïpoa (*Leipoa*).

Les Mégapodinés forment, malgré le peu d'uniformité de quelques-uns de leurs caractères zoologiques, une famille des plus naturelles.

Ce sont en effet des Oiseaux qui, ne couvant pas, ramassent, pour y placer leurs œufs, des herbes qu'ils savent devoir les échauffer au point convenable pour les faire éclore, sans que jamais la meule entre en combustion, comme le foin rentré en temps inopportun, ni fermente trop vite, autre danger qui serait également fatal au principe vital de l'œuf.

Tous les genres qui composent cette famille sont indigènes de la Nouvelle-Hollande, de ce merveilleux pays qui semble être un reste d'un autre temps, oublié à dessein pour nous donner l'idée de ce qu'a été jadis notre planète.

1er GENRE. — MALÉO. *MEGACEPHALON*. (D'après Temminck.)

Μεγας, grand; κεφαλη, tête.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, un peu plus haut que large, fort, presque conique, à sommet élevé à la base et infléchi jusqu'à la pointe, qui n'est ni courbée ni crochue, convexe et sans arête en dessus; la mandibule inférieure se relevant à son bout vers la supérieure, toutes deux à bords lisses et droits.

Narines basales, latérales, ovalaires; percées sous une membrane presque osseuse formant voûte.

Ailes médiocres et arrondies, des plus surobtuses: *la première rémige très-courte, les quatre suivantes étagées, la cinquième et la sixième égales, les plus longues.*

Queue médiocre, échancrée dans son milieu, arrondie sur les bords.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, dénudés au-dessus de l'articulation, largement scutellés sur le devant; doigts longs et robustes, les latéraux égaux, unis par une membrane à leur base au médian jusqu'à la première articulation, le pouce le plus court; ongles vigoureux, comprimés, légèrement courbés et pointus.

Fig. 74. — *Megacephalon.*

Les joues et le tour des yeux sont nus; la face et le cou garnis seulement d'un léger et rare duvet et de quelques poils courts au lieu de plumes, et laissant apparaître la peau de ces parties. La tête est nue et présente cette singularité d'une protubérance crânienne monstrueuse faisant saillie et loupe en arrière dans toute la largeur postérieure de la tête.

Ce genre ne repose que sur une espèce unique, que nous figurons.

Le Maléo enfouit ses œufs sous le sable et les recouvre parfois de plantes.

Quoy et Gaimard, dans leur voyage de circumnavigation de l'*Astrolabe*, s'en étaient procuré une couvée de dix jeunes qui vécurent assez longtemps à bord. On les nourrissait avec du riz. De temps à autre ils faisaient entendre un petit et court roucoulement. Leur attitude la plus ordinaire était celle des Cailles.

MALÉO A PIEDS ROUGES. *MEGACEPHALON RUBRIPES* (Quoy et Gaimard. Temminck.)

Cette belle espèce, dont MM. Quoy et Gaimard n'avaient connu et découvert que le jeune, est tout autre à l'âge adulte que le supposaient ces voyageurs.

Tout le dessus du corps est brun noirâtre; les rectrices sont noires; tout le dessous du corps, à partir de la base du cou, qui est noire, est d'un blanc uniforme légèrement rosé; toutes les parties de la tête et du cou, y compris le casque, sont d'un beau rose vineux prenant un ton orangé sur le devant du cou, à partir de la base du bec, qui est de couleur cornée bleuâtre; les tarses et les pattes sont d'un rose terne; l'iris est brun.

2me GENRE. — TALEGALLE. *TALEGALLUS.* (Lesson. 1826.)

Mot hybride de *talève*, Poule d'eau, et *gallus*, Coq.

CARACTERES GENÉRIQUES.

Bec très-robuste, épais, de la longueur de la tête, comprimé en dessus, à mandibule supérieure convexe, entamant les plumes du front; la mandibule inférieure moins haute et plus large que la supérieure, presque droite en dessous, obliquement taillée en bec de flûte à sa pointe, à bords lisses, à branches écartées à la base.

Narines latérales, ovalaires, oblongues, percées dans une membrane élargie.

*Ailes très-*surobtuses; *la première rémige très-courte, les suivantes étagées jusqu'à la cinquième et à la sixième, qui sont les plus longues.*

Queue assez longue, arrondie.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, garnis de larges scutelles en devant; doigts assez longs, celui du milieu le plus long, l'externe le plus court, tous garnis à leur naissance d'un repli membraneux, plus large entre le doigt externe et le médian; ongles convexes, aplatis en dessous, légèrement recourbés et médiocrement robustes; le pouce long, appuyant en entier sur le sol, et terminé par un ongle également robuste.

Fig. 75. — *Talegallus.* (Mâle.)

Fig. 75 *bis.* — *Talegallus.* (Femelle.)

Ce genre n'a pendant longtemps reposé que sur une seule espèce, le Talégalle de Cuvier, découvert en 1826 dans les forêts de la Nouvelle-Guinée, où le premier individu fut tué par un des officiers de la *Coquille*, M. Bérard; il en compte aujourd'hui deux par suite de la découverte d'une nouvelle espèce propre à la Nouvelle-Hollande.

On sait qu'en règle générale tous les Oiseaux se placent sur leurs œufs pour les couver; nous allons voir l'exception au sujet du Dindon à grosse queue (*Brush turkey*) des colons de la Nouvelle-Hollande, le *Weelah* des naturels de *Namoi*. Si quelqu'un venait dire à une personne non initiée aux mystères de l'ornithologie que cet Oiseau, de même que bien d'autres, ne couve jamais ses œufs, mais qu'il les plante dans une couche comme fait un jardinier des graines de melons et de concombres, cette personne ne manquerait pas de prendre le *cicerone* pour un faiseur de contes du premier ordre. Si, persistant à éclairer le néophyte, le même individu lui disait que ces Oiseaux ramassent eux-mêmes les matériaux nécessaires à la couche en question, et attendent ensuite tranquillement que la fermentation ait atteint le degré nécessaire à l'éclosion des œufs, il risquerait fort, assurément, de passer pour un des membres de l'illustre famille du célèbre baron De Crac. Rien n'est plus vrai cependant.

Examinons d'abord les mœurs de ce singulier animal.

Le Talégalle marche par compagnies, mais en petit nombre néanmoins. Il est, du reste, très-peu confiant, et sa prudence est excessive. Comme le Faisan et quelques autres Gallinacés, c'est un habile coureur; et souvent il échappe au chasseur à travers des fourrés inextricables. Le Chien d'Australie est son plus grand ennemi. Quand une bande de ces Oiseaux se trouve poursuivie par un Chien et serrée de près, ils sautent tous sur la plus basse branche du premier arbre qu'ils rencontrent, et, d'échelons en échelons, ils finissent par gagner le faîte. Une fois arrivés là, ils s'y tiennent ou prennent leur volée vers un autre point du bois. Quand ils n'ont rien à craindre, ils vont se percher dans les branches pour s'abriter contre la chaleur du jour. Le chasseur, qui connaît leur habitude, profite de leur sieste fatale pour les tirer l'un après l'autre (car ils ne prennent aucun souci de leurs

Fig. 1. — Tourterelle.

Fig. 2. — Gélinottes. (Mâle et femelle.)

Fig. 3. — Tétras des saules. (Mâle et femelle.)

compagnons qui tombent), jusqu'à ce que toute la bande ait subi le même sort, ou que le chasseur soit fatigué de charger son fusil.

Jusqu'ici rien assurément de bien extraordinaire; mais c'est dans la reproduction de l'espèce que se manifestent les anomalies les plus étranges. Après avoir ramassé petit à petit des herbes et des plantes fanées, l'Oiseau en fabrique une sorte de couche artificielle. Il emploie patiemment plusieurs semaines à réunir les matériaux, jusqu'à ce qu'il y en ait à la fin un tas capable de remplir deux ou trois tombereaux. Il est bien entendu qu'un aussi grand travail n'est pas l'œuvre d'un seul individu ou d'un couple, toute la bande se met à la besogne. Une couche de cette espèce leur sert plusieurs années, c'est-à-dire qu'ils reviennent toujours pondre au même endroit, et, à mesure que la partie inférieure se décompose, ils y ajoutent un nouveau supplément d'herbages avant d'y déposer leurs œufs.

Dans la construction des nids les plus compliqués, le bec de l'Oiseau est toujours l'outil principal; les pattes ne sont que des instruments accessoires. Ici le contraire a lieu. Les pattes sont les agents principaux pour ramasser et empiler les matériaux; le bec ne sert à rien dans ce travail; c'est avec les pattes que l'Oiseau recueille et vient placer son contingent au centre du dépôt commun. Les alentours de ce singulier nid sont tellement propres et dépouillés de tout ce qui peut servir à sa fabrication, qu'on aurait grand'peine à y trouver une feuille ou un brin d'herbe sèche. Quand la pyramide de végétaux a eu le temps de fermenter de manière à acquérir un degré de température suffisant, l'Oiseau y enfouit ses gros œufs, non point à côté les uns des autres, comme dans les cas ordinaires, mais séparés entre eux par un espace régulier de neuf à douze pouces ($0^m,25$ à $0^m,33$), parfaitement alignés et enterrés à une profondeur de près de deux coudées, le gros bout tourné vers le sol. Il les recouvre ensuite, et les laisse dans leur trou jusqu'à ce qu'ils soient éclos.

John Hunter expérimenta la chaleur naturelle d'une Poule qui couve, et obtint cent quatre degrés Fahrenheit; il arriva au même résultat en plaçant la cuvette du thermomètre sous la couveuse au moment où elle était sur ses œufs. Ayant pris sous la même Poule des œufs couvés aux trois quarts, il fit un trou dans la coquille, et, y plongeant le thermomètre, il vit le mercure s'élever à quatre-vingt-dix-neuf degrés et demi Fahrenheit. Dans certains œufs stériles, la chaleur était de deux degrés moins forte, de sorte que l'embryon, comme lui-même l'a fait remarquer, donnait à l'œuf couvé quelque chose de sa propre chaleur. On n'a point encore cherché quel est le degré de chaleur de ces *couches à Oiseaux* au moment de l'incubation; mais le Talégalle, sans autre secours que cet instinct qui lui vient d'en haut, sait exactement l'instant où elles arrivent à la température nécessaire, température qui sans doute est la même que celle que Hunter a constatée sous une Poule couveuse.

M. Gould apprit des naturels et des colons habitant le voisinage des endroits fréquentés par ces Oiseaux qu'il n'est pas rare de trouver, dans un seul de leurs tas de plantes, à peu près un boisseau d'œufs qui sont, dit-on, un excellent manger.

On ne s'accorde pas sur le degré de sollicitude apporté par les parents à leur *oviplantation*. Il y a des indigènes qui prétendent que les femelles restent constamment dans les alentours de leur dépôt d'œufs, qu'elles découvrent et recouvrent fréquemment, dans le but sans doute d'aider les Oisillons nouveau-nés à sortir de leur prison; d'autres ont assuré à M. Gould qu'une fois les œufs pondus, les parents laissaient aux petits le soin de se frayer un chemin comme ils peuvent sans les aider en rien.

Si cette dernière version est correcte, on se demande comment sont nourris les Oiseaux au sortir de leur coquille. M. Gould fait observer que, selon toute probabilité, la nature ayant adopté ce mode de reproduction, doit aussi avoir doué les petits de la faculté de pourvoir eux-mêmes à leur subsistance dès l'instant où ils viennent à la lumière. D'ailleurs, comme le remarque encore ce naturaliste, l'énorme grosseur des œufs mène à cette conclusion; car il est raisonnable de supposer que, dans un espace comparativement aussi large, on doit trouver l'animal infiniment plus développé qu'il ne l'est dans des œufs de plus petites dimensions. M. Gould a, en quelque sorte, obtenu la confirmation de cette opinion; car, en cherchant des œufs dans un de ces tas d'herbages, il a trouvé le corps d'un petit, mort probablement en quittant sa coquille, et cet Oiseau était couvert de plumes, au lieu de n'avoir que du duvet comme en ont d'ordinaire les autres Oiseaux du même âge. La position constamment droite des œufs vient à l'appui de l'opinion qu'ils ne sont plus touchés par les parents après qu'ils ont été pondus; car c'est un fait connu et que chacun peut observer sous la Poule commune,

que les œufs des Oiseaux qui les posent horizontalement sont très-souvent dérangés et retournés dans le nid pendant l'acte d'incubation. La saison était trop avancée, lors du voyage de M. Gould, pour qu'il découvrît des œufs ou des petits; il ne put que voir les nids de ces Oiseaux, ou plutôt les monceaux de plantes qui leur servent de nids. Il en trouva dans l'intérieur du continent australien et à Illawara. Ils étaient tous situés dans les vallées les plus ombreuses et les plus retirées, et placées au bas d'un versant de colline. Toute la partie du sol dominant les nids était parfaitement déblayée, on n'y eût pas rencontré une feuille morte, tandis qu'au-dessous aucun débris de ce genre n'avait été amassé; il semblerait que les Oiseaux trouvent plus facile de descendre leurs matériaux que de les remonter. M. Gould ne put avoir qu'un œuf entier; mais il vit beaucoup de coquilles, placées dans la position ci-dessus décrite, d'où les petits étaient sortis.

Nous avons parlé de la grosseur des œufs; M. Gould les décrit comme étant parfaitement blancs, de forme allongée, hauts de trois pouces trois quarts et d'un diamètre de deux pouces et demi. Il vit à Sydney, dans le jardin de feu Alexandre M'Leay, un Talégalle vivant qui, depuis deux années, avait entassé une immense quantité de plantes sèches et d'autres matériaux, comme s'il avait été au milieu de ses forêts natales. Toute la partie du jardin où on le laissait se promener était d'une propreté rare qui eût satisfait l'amateur le plus scrupuleux; ou eût dit que les plates-bandes, la pelouse et les bosquets étaient, chaque jour, régulièrement balayés, tant l'Oiseau s'évertuait à ramasser tout ce qu'il rencontrait à terre, pour en aller grossir sa profusion de fumier, laquelle s'élevait déjà à trois pieds de haut et couvrait une surface de dix pieds carrés. En plongeant le bras dans cette couche, M. Gould lui trouva à peu près quatre-vingt-dix à quatre-vingt-quinze degrés Fahrenheit de chaleur. L'Oiseau était un mâle; il avait une démarche majestueuse; tantôt il se pavanait fièrement autour de son œuvre, tantôt il allait se percher au sommet, montrant, dans leur plus beau jour, les brillantes couleurs de son cou et de ses barbes, qu'il avait le pouvoir de contracter et d'allonger à volonté.

Voici un exemple de l'irrésistible puissance de l'instinct : cet Oiseau solitaire continua son édifice avec la persévérance la plus opiniâtre, attendant toujours la femelle qu'il ne devait jamais voir. La pauvre bête mourut noyée; c'est à son autopsie qu'on a découvert son sexe. (*Rev. brit.*, 1851. Extr. du *Fraser's-Magazine.*)

TALÉGALLE DE LATHAM. *TALEGALLUS LATHAMI.* (Gray.)

La partie supérieure du plumage du mâle adulte, ses ailes et sa queue sont d'un brun foncé; mais, à la surface inférieure du corps, les plumes, également brun foncé à la base, se terminent en gris argenté; la peau de la tête et du cou est violacée, déteignant en rouge sous le bec, et légèrement parsemée d'une sorte de crin court brun foncé comme les plumes; ses barbes sont jaune brillant, teintées de rouge à l'endroit où elles rejoignent la peau rouge du cou; il a le bec noir et les pattes brunes, ainsi que l'iris.

La femelle est d'un quart moins grosse environ que le mâle et de même couleur; seulement, ses barbes sont moins longues.

Lorsqu'ils ont atteint tout leur développement, ces Oiseaux sont à peu près de la grosseur du Dindon. (*Rev. brit.* Extr. du *Fraser's-Magazine.*)

5me GENRE. — LEIPOA. *LEIPOA.* (Gould, 1840.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, à sommet déprimé, à arête arrondie, presque aussi haut que large, légèrement renflé à partir des narines, et recourbé jusqu'à la pointe; la mandibule inférieure un peu renflée également et se relevant vers la supérieure; bords lisses et légèrement courbes.

Narines basales, latérales, elliptiques et percées diagonalement.

Ailes amples et arrondies, subobtuses; *la première rémige la plus courte, la quatrième la plus longue; rémiges aiguës.*

Queue allongée, large et arrondie.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, légèrement dénudés au dessus de l'articulation, et recouverts, du reste, de larges écailles hexagones; les doigts longs et unis à la base par un repli membraneux; ongles allongés, vigoureux, minces et aigus.

Fig. 76. — *Leipoa.*

Le tour de l'œil et une partie des joues sont nus; l'ouverture des oreilles est à découvert et clairsemée de petits poils.

Ce genre ne repose que sur une seule espèce de la Nouvelle-Hollande, découverte en 1840, dont nous donnons la figure.

Après le *Tallegalla*, l'Oiseau de cette singulière famille le plus remarquable est le *Leipoa ocellata*, le *Ngow* des aborigènes des plaines de l'Australie occidentale, le *Ngow-Oo* de ceux des montagnes, et le *Faisan australien* des colons du même pays.

Cette espèce d'Oiseau dépose ses œufs dans un tas de sable haut d'environ trois pieds. Le mâle et la femelle contribuent, chacun de son côté, à élever cet édifice. Les naturels prétendent que, pour y parvenir, ils grattent le sable à plusieurs toises à la ronde. L'intérieur présente plusieurs couches superposées de feuilles sèches, d'herbes, etc., au milieu desquelles sont déposés douze œufs, que le couple a soin de recouvrir en attendant que le soleil les fasse éclore. Ainsi terminé, le monticule de sable ressemble à un nid de Fourmis. Ces œufs, trois fois gros comme ceux de la Poule, sont d'un blanc légèrement teinté de rouge; ils sont disposés par lits et toujours séparés les uns des autres.

Deux ou trois fois par saison, les naturels fouillent les buttes de sable pour s'emparer du contenu. Avant de les ouvrir, ils jugent du plus ou moins grand nombre d'œufs par le plus ou moins de plumes semées autour de l'éminence. La collection enlevée, la femelle vient repondre une seconde et même une troisième fois.

Dans ces buttes, on trouve souvent autant de Fourmis que dans une fourmilière, et l'espèce de croûte de sable qui forme le bas de la muraille extérieure devient parfois tellement dure qu'il faut un ciseau pour l'entamer.

Le capitaine Gray, du 83e régiment de ligne, disait à M. Gould qu'il n'avait jamais rencontré ces *monticules à œufs* que dans les endroits où le sol était sec et sablonneux, et qu'ils étaient toujours couverts d'une espèce naine de *leptospermum*, de manière à les mettre à l'abri des pieds du voyageur qui quitterait les sentiers tracés par les naturels du pays.

Le Leipoa est plus petit que le Talégalle. Il vit davantage à terrre et ne grimpe guère sur les arbres que lorsqu'il est poursuivi de près. Souvent même, dans ce cas, il se fourre la tête dans un buisson et s'y fait prendre. Comme le Talégalle, il se nourrit surtout de baies et de graines. Il articule une note plaintive assez semblable au roucoulement du Pigeon, mais plus sourde. (*Rev. brit.*, 1851. Extr. du *Fraser's-Magazine*.)

LEIPOA OCELLÉ. *LEIPOA OCELLATA.* (Gould.)

Il a la tête et la crête brun foncé, et les épaules et le cou gris cendré. Du bec à la poitrine, la partie antérieure du cou est couverte de plumes en fer de lance portant une raie blanche à leur centre. Le dos et les ailes sont marqués de trois bandes distinctes, l'une blanc sale, l'autre brune, la troisième noire; ces bandes affectent sur chaque plume la forme d'un œil, surtout au bout de celles qui

forment la seconde rangée de l'aile. Les grandes plumes des ailes sont brunes, elles ont leur dernière tache traversée de deux ou trois lignes en zigzag. Le ventre est jaune clair, et les plumes des flancs ont une barre noire à leur extrémité; la queue, brun foncé, se termine par une large marque jaunâtre; enfin, le bec est noir et les pattes sont brun foncé.

4me GENRE. - MÉGAPODE. *MEGAPODIUS*. (Quoy et Gaimard, 1824.)

Μεγας, grand; ποδος, pied.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, grêle, faible, droit, aussi large que haut et aplati en dessus à sa base; mandibule supérieure plus longue que l'inférieure, légèrement courbée à son extrémité; mandibule inférieure droite, peu renflée, point cachée par les bords de la supérieure.

Narines ovalaires, ouvertes, placées plus près de la pointe du bec que de sa base; fosses nasales longues, couvertes d'une membrane garnie de petites plumes.

Ailes médiocres, concaves, arrondies, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues de toutes.*

Queue petite, cunéiforme, dépassant à peine les ailes.

Tarses de la longueur du doigt médian, gros et longs, couverts de grandes écailles, comprimés surtout en arrière; pieds grands et forts; doigts très-allongés, presque égaux, réunis à leur base par une petite membrane, plus apparente entre le doigt interne et celui du milieu qu'entre ce dernier et l'externe; le postérieur horizontal, posant à terre dans toute sa longueur; ongles très-longs, très forts, plats en dessous, très-peu recourbés, à pointe obtuse.

Fig. 77. — *Megapodius tumulus.*

Ce genre, essentiellement moderne, renferme sept espèces, toutes de l'archipel Indien et de la côte nord-ouest de la Nouvelle-Hollande, dont la première a été découverte et décrite, en 1826, par Quoy et Gaimard.

Le plus remarquable de ce groupe extraordinaire est, sans contredit, l'*Ooeregoorga* des naturels de la péninsule de Cobourg, comme des colons de Port-Essington sous le nom de *Jungle-Fowl* (*Megapodius tumulus*).

Quand M. Gilbert, le collaborateur de M. Gould, arriva à Port-Essington, certains habitants, membres probablement de la Société des Antiquaires, lui montrèrent de nombreux monticules de terre, qu'ils lui désignèrent comme étant les anciens tombeaux des indigènes. Les naturels lui dirent de ne rien croire aux histoires de ces savants amateurs d'antiquités, et lui affirmèrent que, loin d'être des lieux de sépulture, ces éminences étaient les nids où se couvaient les œufs de l'Ooeregoorga. Personne dans la colonie ne voulut croire un fait qui renversait autant les lois connues de l'incubation chez les animaux; et quand les naturels apportèrent de gros œufs à l'appui de leur déclaration, ils furent traités comme le sont quelquefois les avocats qui veulent rendre leur cause trop bonne, et l'erreur

Tetrao umbellus. (Mâle, femelle et jeune.)

n'en fut que mieux accréditée. Mais M. Gilbert, qui savait déjà quelque chose des habitudes du *Leipoa*, prit avec lui un indigène intelligent et s'embarqua, vers le milieu de novembre, pour Knocker's-Bay, sur la rade de Port-Essington, partie peu connue, mais où on lui avait annoncé qu'il trouverait beaucoup de ces Oiseaux. Il prit terre près d'un fourré épais, et, après s'être éloigné de quelques pas de la côte, il aperçut un monticule de sable et de coquilles d'œufs mêlés à une espèce de fumier noir, dont la base reposait sur le sable du rivage, à quelques pieds au-dessus du niveau de la marée haute. Ce tumulus, de forme conique, haut de cinq pieds sur une base de vingt pieds de circonférence, était enveloppé de toutes parts dans les tiges rampantes de l'*hibiscus* aux larges fleurs jaunes.

« Qu'est-ce que c'est que cette éminence? demanda M. Gilbert à son Australien.

— *Ooergoorga rambal*, » répondit celui-ci, c'est-à-dire nid ou maison du *Jungle-Fowl*.

M. Gilbert grimpa sur le mamelon et trouva, dans un trou de deux pieds de profondeur, un jeune Oiseau né sans doute depuis quelques jours, et reposant sur un lit de feuilles sèches. L'indigène assura M. Gilbert qu'il serait tout à fait inutile de chercher des œufs, attendu qu'il n'y avait aucune trace récente des parents. Le naturaliste se contenta alors du jeune Oiseau, qu'il enferma dans une grande boîte avec une certaine quantité de blé pilé pour sa nourriture. Il mangeait assez bien, mais il était d'une intraitable sauvagerie, et, le troisième jour de sa prison, il faisait tous les efforts possibles pour s'échapper. Pendant tout le temps qu'il resta dans la boîte, il ne cessa de gratter le sable et de le mettre en petits tas. Il n'était pas plus gros qu'une Caille; cependant, la vigueur et la rapidité avec lesquelles il jetait son sable d'un bout de la boîte à l'autre étaient quelque chose de surprenant. Ce pauvre M. Gilbert ne pouvait guère prendre de sommeil avec son turbulent prisonnier. Toute la nuit, l'Oiseau faisait un abominable vacarme dans ses tentatives d'escalade et de fuite. Il ne se servait que d'une patte pour gratter le sable, et quand il en avait saisi *une poignée*, il le rejettait derrière lui sans efforts et sans bouger de sa position sur l'autre jambe. Tout ce mouvement de l'Oiseau ne parut être à M. Gilbert que le résultat de son inquiétude et d'un violent besoin d'exercice. Ce n'était point pour chercher les graines dans le sable; car jamais, dans ces circonstances, M. Gilbert ne le vit manger le blé qui y était mêlé.

Tous les jours, on apportait des œufs à M. Gilbert; mais il ne put en voir extraire des monticules qu'au commencement de février, à une autre visite à Knocker's-Bay; il fallut creuser six pieds pour les avoir. Dans ce tumulus, les trous étaient percés non point en ligne perpendiculaire, mais obliquement du sommet et du cône aux parois; de manière que, bien qu'à six pieds de profondeur, les œufs n'étaient qu'à deux ou trois pieds des côtés. M. Gilbert apprit que les Oiseaux ne pondent qu'un œuf dans chaque trou, et que, aussitôt après, ils remplissent l'ouverture avec de la terre légère. Les flancs et le sommet de la montagne trahissent les récentes excavations de l'Oiseau par les empreintes de ses pattes sur le sable. La terre avec laquelle il rebouche ses trous est tellement peu foulée, que, avec une perche, on peut pénétrer jusqu'à l'œuf. Le plus ou moins de résistance de la terre, en enfonçant la perche, indique le plus ou moins de temps écoulé depuis le travail de l'Oiseau. Mais ce n'est pas chose facile que cette chasse aux œufs. Les naturels creusent la butte avec leurs mains seulement, et y font un trou juste assez grand pour y passer le corps et pouvoir rejeter le sable entre leurs jambes. En grattant ainsi avec leurs doigts, ils suivent plus sûrement la direction du trou, qui, souvent, rencontrant un obstacle trop dur, change de route et tourne à angle droit au milieu du trajet. Aussi, la patiente persévérance du sauvage est souvent mise à l'épreuve dans ces opérations. Pour avoir deux œufs, l'Australien de M. Gilbert creusa successivement sans succès six trous de sept pieds au moins de profondeur. Fatigué de son travail inutile, il refusa de tenter une septième épreuve; mais M. Gilbert tenait tellement à vérifier l'authenticité du fait qu'on lui avait rapporté, qu'il promit un supplément de récompense pour une nouvelle tentative. Celle-ci fut couronnée d'un plein succès : cette fois, le naturel ramena un œuf, et, tout fier de sa découverte, il recommença deux fois son travail et en rapporta un second. « Ceci prouve, ajoute ce bon M. Gilbert, combien les Européens doivent se garder de toujours repousser les naïfs récits de ces pauvres enfants de la nature, parce qu'ils peuvent se trouver en désaccord avec nos connaissances et l'ordre ordinaire des choses. »

Dans un autre mamelon, M. Gilbert, aidé de son indigène, découvrit, après un pénible travail, un œuf enseveli à cinq pieds de profondeur. Cet œuf était placé tout droit. Le monticule avait quinze pieds d'élévation et couvrait une circonférence de soixante pieds à la base. Il était, comme presque tous ceux qu'avait vus M. Gilbert, tellement caché sous l'épais feuillage des arbres qui l'entouraient,

qu'il était impossible que les rayons du soleil l'éclairassent jamais. Les trous qui le traversaient commençaient au bord intérieur du sommet du cône, et descendaient obliquement vers le centre. On y sentait parfaitement la chaleur avec la main.

On se demande maintenant comment font les jeunes Oiseaux pour sortir du tombeau où ils ont été littéralement enterrés vivants.

Cette question semble encore à l'état de mystère.

Des naturels ont dit à M. Gould que les petits sortent sans aucune assistance; d'autres ont prétendu que les parents, quand le temps est venu, pratiquent des issues souterraines pour délivrer leur progéniture.

C'est presque toujours près du rivage, dans le fourré le plus épais, que M. Gilbert a rencontré le *Megapodius tumulus*. Il n'y a pas d'apparence qu'on le trouve bien loin dans l'intérieur des terres, si ce n'est au sommet des côtes de quelques criques profondes. Ces Oiseaux vont ou seuls ou par couples. Ils ramassent à terre leur nourriture, qui consiste surtout en racines, que leurs ongles puissants leur permettent de déterrer. Ils se nourrissent aussi de graines, de baies et d'Insectes, particulièrement de gros Coléoptères. Il n'est pas facile de prendre ces Oiseaux, et, quoiqu'on entende souvent le battement de leurs ailes dans leur fuite quand on approche de leurs habitations, il est très-rare qu'on puisse les apprivoiser jamais. Ils ont un vol pesant qui ne paraît pas pouvoir se soutenir longtemps. Quand un *Jungle-Fowl* est inquiété, il commence invariablement par gagner un arbre sur lequel il se perche; puis, le corps droit, la tête haute et le cou perpendiculaire, il reste immobile dans cette attitude. Lorsqu'il est poursuivi de près, il s'envole péniblement à une centaine de toises en ligne horizontale et les jambes pendantes.

M. Gilbert n'a jamais été à même d'entendre la voix de l'Oiseau; mais les naturels la lui ont décrite et l'ont imitée devant lui. D'après eux, ce serait une espèce de gloussement semblable à celui de la Poule domestique, mais qui se terminerait un peu comme le cri du Paon. Suivant les observations du même naturaliste, le *Megapodius tumulus*, qui commence à pondre à la fin d'août, continuait encore en mars, époque à laquelle il a quitté le pays; et, à en croire les naturels, il ne se repose que quatre ou cinq mois pendant la saison des chaleurs. M. Gilbert a encore remarqué que les matières qui composent les tumulus ont une certaine influence sur la coloration de l'épais épiderme qui recouvre la coquille de l'œuf. Cette pellicule tombe promptement et laisse à nu une coquille extrêmement blanche. Par exemple, les œufs enfouis dans un terrain noir sont extérieurement brun-rouge foncé, tandis que ceux déposés dans une terre sablonneuse ont une couleur blanc sale jaunâtre. Leur grosseur varie considérablement, mais ils ont tous la même forme et sont aussi ronds d'un bout que de l'autre. On peut leur donner, comme mesure moyenne, trois pouces cinq lignes de haut sur deux pouces trois lignes de large.

La distribution géographique de ce singulier groupe d'Oiseaux ne se confine pas à l'Australie, elle s'étend jusqu'aux îles Philippines, à travers l'archipel Indien. (*Rev. brit.*, 1851. Extr. du *Fraser's-Magazine*.)

MÉGAPODE TUMULAIRE. *MEGAPODIUS TUMULUS*. (Gould.)

La tête et la crête de cet Oiseau à longues pattes sont brun-rouge foncé. Il a le cou et tout le dessus du corps gris sombre; le dos et les ailes brun-rouge clair, et la queue couleur noisette foncée en dessus et en dessous. En général, les iris sont brun-noir; mais, chez quelques individus, elles sont brun-rouge clair. Son bec, rougeâtre, est bordé de jaune. Il a les jambes et les pattes jaune-orange brillant. Sa grosseur est celle de la Poule commune.

5me GENRE. — ALECTHÉLIE. *ALECTHELIA*. (Lesson.)

Αλεκτωρ, Coq; ηλιος, soleil.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec petit, comprimé, pointu; à mandibule supérieure prolongée; à mandibule inférieure un peu renflée et plus courte.

Narines placées à la base du bec, séparées par une arête étroite.

Ailes concaves, arrondies, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges égales, les plus longues.*

Queue nulle, sans aucune penne.

Tarses de la longueur du doigt médian; le doigt interne un peu plus court que les deux autres; la membrane qui unit le doigt du milieu avec l'interne presque nulle; ongles légèrement recourbés, aigus, convexes en dessus, concaves en dessous.

Fig. 78. — *Alecthelia.*

La tête et le front sont abondamment recouverts de plumes jusqu'aux narines; le tour des yeux est garni de plumes courtes et serrées. Les rectrices de la queue sont remplacées par des plumes très-lâches, composées de barbes très-fines, hérissées chacune de barbules très-ténues, très-rapprochées, présentant beaucoup d'analogie avec celles du Casoar, et qui, implantées dans le croupion de la même manière, ne composent la queue de cet Oiseau que d'une touffe plumeuse. Il est à remarquer, à cet égard, que, comme chez le Casoar, toutes les plumes de cet Oiseau, moins celles des ailes, sont composées de tiges multiples, très-grêles et très-molles, et garnies de barbules égales et très-fines, plumes qu'on pourrait appeler *multirachidées*. (Lesson.)

Ce genre, auquel Lesson a donné le nom d'*Alecthelia*, pour indiquer, d'une part, ses rapports avec les Gallinacés, et, de l'autre, que l'Oiseau qui en est le type vit dans les régions les plus chaudes de la terre, sous la ligne équinoxiale, ne repose que sur une seule espèce, découverte aux Moluques par l'expédition de la *Coquille*. Nous en donnons la figure. On a été longtemps dans le doute, au sujet de cet Oiseau, sur la question de savoir si l'individu, unique jusqu'à ce jour, qui a servi de type à l'établissement de ce genre, était adulte, ou s'il ne serait pas un jeune d'une des espèces de Mégapodes déjà connues. On paraît aujourd'hui sorti de cette incertitude.

ALECTHÉLIE DE D'URVILLE. *ALECTHELIA URVILLII.* (Lesson.)

Ramassé dans ses formes, très-recouvert de plumes lâches et peu serrées, l'Alecthélie présente sur l'occiput un faisceau de plumes allongées, qui revêtent cette partie d'une manière très-épaisse. La teinte générale est brune fuligineuse, plus foncée en dessus; le ventre et la gorge sont d'un brun légèrement roussâtre; la gorge est cendrée; le dessus des ailes est brun et parsemé de lignes en zigzag ou irrégulières, peu prononcées, d'un jaune roux. Le bec est grisâtre, de même que les pieds; les ongles sont bruns; l'iris est rougeâtre.

Longueur totale, $0^{m},16$ à $0^{m},18$.

Cette espèce, qui provient de l'île de Guébé, placée immédiatement sous l'équateur, est sans doute propre aux terres voisines, telles que la grande et belle île d'Halamira ou de Gilolo, si peu connue et si peu étudiée par les naturalistes, de même que toutes les grandes terres de la domination hollandaise aux Indes orientales. (Lesson.)

QUATRIÈME TRIBU. — MÉSITIDÉS.

Cette tribu renferme l'unique famille des : — Mésitines (*Mesitinæ*), Ch. Bonaparte, 1853.

FAMILLE UNIQUE. — MÉSITINÉS.

Les Mésitinés forment un type curieux par leurs divers points d'analogie avec plusieurs genres d'Oiseaux; car M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, qui, le premier, les a fait connaître, les dit analogues par les pattes aux Pigeons, par les ailes à la plupart des Gallinacés ordinaires, et par la forme caractéristique du bec et la coupe des narines aux Héliornes ou Grebifoulques. De ces analogies découle le nom de *Mésite*, donné au genre unique de cette famille, qui rappelle les rapports mixtes et le rang transitoire que les deux espèces qui le composent doivent occuper entre plusieurs genres d'Oiseaux fort disparates.

Jusqu'à présent, tous les auteurs, à la suite du savant professeur, ont été d'accord pour placer cette famille dans l'ordre des Gallinacés.

Cette famille ne se compose donc que du genre unique : — Mésite (*Mesites*), Isidore Geoffroy Saint-Hilaire.

GENRE UNIQUE. — MÉSITE. *MESITES*. (Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, 1838.)

Μεσίτης, tenant le milieu, intermédiaire.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque aussi long que la tête, presque droit, comprimé; mandibule supérieure sans aucune trace de crochet ni d'échancrure, et à pointe terminale mousse; l'inférieure présentant en dessous un angle au point de jonction avec ses deux branches.

Fig. 79. — *Mesites variegata.*

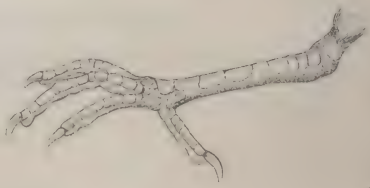


Fig. 80. — *Mesites variegata.*

Narines percées dans un espace membraneux, commençant à peu de distance de la base du bec, et se prolongeant jusqu'au milieu de sa longueur; de forme linéaire et parallèle au bec.

Ailes courtes, dépassant à peine l'origine de la queue, subobtuses; *la première rémige extrêmement brève, la seconde très-courte encore, mais les cinquième, sixième et septième égales et les plus longues de toutes.*

Queue à rectrices très-larges et longues, légèrement arrondie sur les côtés.

Tarses médiocres, de la longueur du doigt médian, dénudés au-dessus de l'articulation, écussonnés; doigts entièrement séparés ou à peine unis par une fort petite membrane; ongles assez petits, comprimés, très-peu recourbés. (Académ. des Sc., avril 1838.)

Tour de l'œil nu.

Ce genre, qui, dans l'origine, ne reposait que sur une seule espèce, en renferme aujourd'hui deux, par suite d'une seconde espèce que nous avons fait connaître, en 1845, dans notre *Iconographie ornithologique*.

Toutes deux vivent à Madagascar, où les a découvertes Bernier, chirurgien de la marine, et les deux exemplaires qui en existent au Musée de Paris sont les seuls que connaisse le monde savant.

MÉSITE VARIÉE. *MESITES VARIEGATA*. (Is. Geoffroy Saint-Hilaire.)

Dessus de la tête et du corps, ailes et queue d'un roux feuille-morte; ventre roux, avec des raies irrégulières noires; poitrine formant un plastron jaune clair, avec des taches elliptiques noires placées dans le sens transversal; gorge blanche; côtés de la tête et du cou marqués par une raie jaune clair passant immédiatement au-dessus de l'œil; en dessous est un espace nu le débordant en avant comme en arrière; plus bas encore, une bande irrégulière jaune, et puis, enfin, une tache noire séparant celle-ci de la gorge.

Longueur totale, $0^{m},29$ à $0^{m},30$.

Habite Madagascar.

CINQUIÈME TRIBU. — MÉLÉAGRIDÉS.

Cette tribu ne renferme également qu'une famille : — les Méléagridinés (*Meleagridinæ*), qui, pour nous, sont les Pintades et non les Dindons, ainsi que nous allons nous en expliquer.

FAMILLE UNIQUE. — MÉLÉAGRIDINÉS.

Nous donnons à cette famille le nom de Méléagridinés, appliqué jusqu'ici aux espèces du genre Dindon, parce que nous restituons au genre type de cette famille le nom de *Meleagris*, que lui donnaient les Grecs, et que Linné, par un abus d'autorité ou par une faiblesse déplorables, et par une déférence inexcusable à l'opinion qui avait régné jusqu'à lui, a transporté d'un Oiseau d'Afrique bien connu des anciens à un Oiseau d'Amérique qu'ils n'ont jamais pu connaître. On sait en effet qu'Aristote, qui ne parle qu'une seule fois de la Pintade dans tous ses ouvrages sur les animaux, la nomme Méléagride. Et Columelle, en reconnaissant de deux sortes qui se ressemblaient en tout point, excepté que l'une avait les barbillons bleus et que l'autre les avait rouges, appelait *Méléagride* cette dernière, et *Poule africaine* la première. C'est même cette différence, mal appréciée, mal étudiée dans la couleur du barbillon, qui servit pendant longtemps d'argument principal aux partisans de

l'opinion qui voulait que le Dindon eût été connu des anciens, et que c'est lui qu'il fallait reconnaître dans la Mélagride aux barbillons rouges. Tout en retirant donc au genre Dindon un nom usurpé et qu'il n'aurait jamais dû porter, ainsi que nous le dirons en son lieu, nous pensons que ce nom doit rester dans la science, et c'est par cette raison que nous le rendons à l'Oiseau qu'il a servi à spécifier le premier.

Les Méléagridinés, ou Pintades, forment un groupe dont Buffon n'a connu qu'une seule espèce, bien qu'on en compte six aujourd'hui, qu'on pourrait peut-être réduire à un moindre nombre, tant les nuances qui les séparent sont légères, et découlent peut-être des simples croisements.

Nous composons cette famille de deux genres : — 1° *Meleagris*, que nous réservons pour les espèces à casque; — 2° *Numida*, que nous conservons pour celles qui ont la tête unie ou plus ou moins emplumée.

Nous composons cette famille d'un seul genre : — *Meleagris*, *ex*-Linné.

La Pintade est un Oiseau très-criard; et ce n'est pas sans raison que Brown l'a appelée *Gallus clamosus :* son cri est aigre et perçant, et à la longue il devient tellement incommode, que, quoique la chair de la Pintade soit un excellent manger et bien supérieur à la volaille ordinaire, la plupart des colons d'Amérique ont renoncé à en élever : les Grecs avaient un mot particulier pour exprimer ceci. Élien dit que la Méléagride prononce à peu près son nom; le docteur Cai, que son cri approche de celui de la Perdrix, sans être néanmoins aussi éclatant; Belon, qu'*il est quasi comme celui des petits Poussins nouvellement éclos;* mais il assure positivement qu'il est dissemblable de celui des Poules communes, quoique Aldrovande et Salerne lui aient fait dire le contraire.

C'est un Oiseau vif, inquiet, turbulent, qui n'aime point à se tenir en place, et qui sait se rendre maître dans les basses-cours : il se fait craindre des Dindons mêmes; et, quoique beaucoup plus petit, il leur en impose par sa pétulance. « La Pintade, dit P. Margat, a plutôt fait dix tours et donné vingt coups de bec que ces gros Oiseaux n'ont pensé à se mettre en défense.... »

La Pintade est du nombre des Oiseaux pulvérateurs qui cherchent dans la poussière, où ils se vautrent, un remède contre l'incommodité des Insectes; elle gratte aussi la terre comme nos Poules communes, et va par troupes très-nombreuses : on en voit à l'île de May des volées de deux ou trois cents; les insulaires les chassent au Chien courant, sans autres armes que des bâtons. Comme elles ont les ailes fort courtes, elles volent pesamment; mais elles courent très-vite, et, selon Belon, en tenant la tête élevée comme la Girafe; elles se perchent la nuit pour dormir, et quelquefois le jour, sur les murs de clôture, sur les haies, et même sur les toits des maisons et sur les arbres. Elles sont soigneuses, dit encore Belon, en pourchassant leur vivre; et, en effet, elles doivent consommer beaucoup, et avoir plus de besoins que les Poules domestiques, vu le peu de longueur de leurs intestins.

Il paraît, par le témoignage des anciens et des modernes, et par les demi-membranes qui unissent les doigts des pieds, que la Pintade est un Oiseau demi-aquatique : aussi celles de Guinée qui ont recouvré leur liberté à Saint-Domingue, ne suivant plus que l'impulsion de leur naturel, cherchent de préférence les lieux aquatiques et marécageux.

Si on les élève de jeunesse, elles s'apprivoisent très-bien. Brue raconte qu'étant sur la côte du Sénégal, il reçut en présent, d'une princesse du pays, deux Pintades, l'une mâle et l'autre femelle, toutes deux si familières, qu'elles venaient manger sur son assiette; et qu'ayant la liberté de voler au rivage, elles se rendaient régulièrement sur la barque au son de la cloche, qui annonçait le dîner et le souper. Moore dit qu'elles sont aussi farouches que le sont les Faisans en Angleterre; mais il est douteux qu'on ait vu des Faisans aussi privés que les deux Pintades de Brue; et ce qui prouve que les Pintades ne sont pas fort farouches, c'est qu'elles reçoivent la nourriture qu'on leur présente au moment même où elles viennent d'être prises. Tout bien considéré, il semble que leur naturel approche beaucoup plus de celui de la Perdrix que de celui du Faisan.

La Poule-Pintade pond et couve à peu près comme la Poule commune; mais il paraît que sa fécondité n'est pas la même en différents climats, ou du moins qu'elle est beaucoup plus grande dans l'état de domesticité, où elle regorge de nourriture, que dans l'état sauvage, où, étant nourrie moins largement, elle abonde moins en molécules organiques superflus.

On assure qu'elle est sauvage à l'île de France, et qu'elle y pond huit, dix et douze œufs à terre dans les bois; au lieu que celles qui sont domestiques à Saint-Domingue, et qui cherchent aussi le

plus épais des haies et des broussailles pour y déposer leurs œufs, en pondent jusqu'à cent et cent cinquante, pourvu qu'il en reste toujours quelqu'un dans le nid.

Ces œufs sont plus petits, à proportion, que ceux de la Poule ordinaire, et ils ont aussi la coquille beaucoup plus dure... Ces œufs sont fort bons à manger... Les Pintadeaux sont fort délicats et très-difficiles à élever dans nos pays septentrionaux, comme étant originaires des climats brûlants d'Afrique; ils se nourrissent, ainsi que les vieux, à Saint-Domingue, avec du millet; selon le P. Margat, dans l'île de May, avec des Cigales et des Vers, qu'ils trouvent eux-mêmes en grattant la terre avec leurs ongles. (Buffon.)

Dans le pays des grands Namaquois, dans la Guinée et quelques autres contrées plus chaudes de l'Afrique, les Pintades, d'après Temminck, se nourrissent de Vers, d'Insectes, de baies et de graines; on les y rencontre formant des bandes composées de plusieurs couvées réunies, et faisant entendre, le matin et le soir, leurs cris discordants.

Le Coq-Pintade a produit avec la Poule domestique; mais c'est une espèce de génération artificielle qui demande des précautions; la principale est de les élever ensemble de jeunesse; et les Oiseaux métis qui résultent de ce mélange forment une race bâtarde, imparfaite, désavouée, pour ainsi dire, de la nature, et qui, ne pondant guère que des œufs clairs, n'a pu jusqu'ici se perpétuer régulièrement.

Les Pintadeaux de basse-cour sont d'un fort bon goût, et nullement inférieurs aux Perdreaux; mais les sauvages ou marrons de Saint-Domingue sont un mets exquis et au dessus du Faisan.

On en trouve eà l'île de France et à l'île de Bourbon, où elles ont été transplantées assez récemment (1730 ou 1750), et où elles se sont fort bien multipliées; elles sont connues à Madagascar sous le nom d'*Acanques*, et au Congo sous celui de *Quetèles;* elles sont fort communes dans la Guinée, à la Côte-d'Or, où il ne s'en nourrit de privées que dans le canton d'Acra, à Sierra-Leone, au Sénégal, dans l'île de Goree, dans celle du cap Vert, en Barbarie, en Égypte, en Arabie et en Syrie. (Buffon.)

Originaires d'Afrique, dit enfin Lesson, ce n'est que par la domestication qu'on trouve les Pintades introduites en Asie, en Amérique et en Europe. Portées sur l'île de l'Ascension, et vivant de baies de la physalis du Pérou, qui couvrent les vallées de Green-Hill, les Pintades s'y sont complétement naturalisées.

1er GENRE. — MELÉAGRIDE *MELEAGRIS*. (Chenu et O. Des Murs.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, médiocre, légèrement comprimé sur les côtés, infléchi jusqu'à la pointe, qui est large et dépasse de beaucoup le bout de la mandibule inférieure.

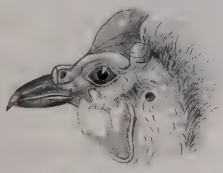


Fig. 81. — *Meleagris.*

Narines ovalaires, larges, percées à la base d'une membrane épaisse formant bourrelet.

Ailes médiocres, surobtuses; *les trois premières rémiges aiguës et étagées, la quatrième la plus longue.*

Queue très-courte et égale.

Tarses de la longueur du doigt médian, un peu dénudés au-dessus de l'articulation, largement scutellés, sans éperon; doigts médiocres, les antérieurs unis par une membrane à leur base; le pouce court, un peu élevé au-dessus du plan d'insertion des autres doigts, mais posant encore à terre par son extrémité.

Des barbillons de forme ovale, carrée ou triangulaire, prennent naissance de la mandibule supérieure. En arrière de ces barbillons, on voit, sur les côtés de la tête, la très-petite ouverture des oreilles, qui, dans la plupart des Oiseaux, est ombragée par des plumes, et se trouve ici à découvert. Mais ce qui est propre à ce genre, c'est un tubercule calleux, une espèce de casque qui s'élève sur sa tête, comme chez le Maléo, et que nous retrouvons dans une autre forme chez l'Oréophase, dans les Pénélopinés et chez le Casoar. Il est semblable, par sa forme, à la contre-épreuve du bonnet ducal du doge de Venise, ou, si l'on veut, à ce bonnet mis sens devant derrière : sa substance intérieure est comme celle d'une chair endurcie et calleuse; ce noyau est recouvert d'une peau sèche et ridée qui s'étend sur l'occiput et sur les côtés de la tête, mais qui est échancrée à l'endroit des yeux. Le cou est en partie dénudé de plumes et en partie garni de petites plumes duveteuses ou fort courtes.

Les barbillons sont plus ou moins apparents, de même que la nudité de la gorge et du cou, selon les espèces; quant au casque, il varie dans sa forme également, ou, lorsqu'il n'existe pas, est remplacé par une peau nue du sommet de la tête plus ou moins abrité par quelques plumes occipitales formant huppe.

Ce genre renferme trois espèces. Nous figurons la Méléagride ptilorhynque.

MÉLÉAGRIDE MITRÉE. *MELEAGRIS MITRATA.* (Pallas, Chenu et O. Des Murs.)

Sommet de la tête et contour du bec rouge sale; casque conique et moins grand que chez la Méléagride à casque; pendeloques plus développées chez le mâle, amincies à leur attache, rouges à leur sommet; gorge nue et présentant un aspect singulier par l'effet des replis longitudinaux de la peau, qui est lâche; partie supérieure du cou nue et bleuâtre; plumage généralement noirâtre, avec des taches, un peu plus grandes que celles de la Méléagride commune ou à casque; bec corné; pieds noirâtres.

Habite l'île de Madagascar, la Californie et quelques autres points de la côte d'Afrique.

2me GENRE. — PINTADE. *NUMIDA.* (Ex-Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, fort; mandibule supérieure courbée, convexe et voûtée, couverte d'une peau nue à la base.

Narines latérales, placées dans la cire et divisées par un cartilage.

Ailes courtes, surobtuses; *les trois premières rémiges étagées, plus courtes que la quatrième, qui est la plus longue.*

Queue courte, déprimée.

Tarse un peu plus long que le doigt médian, sans éperon; les doigts antérieurs réunis par une courte membrane.

La tête est sans casque, nue ou emplumée; on remarque des nudités à la gorge et au cou, mais pas de barbillons ou caroncules.

Ce genre renferme également trois espèces. Nous figurons la Pintade huppée ou Cornal.

Tétras Cupidon. (Mâle, femelle et jeune.)

PINTADE HUPPÉE ou CORUAL. *NUMIDA CRISTATA.* (Pallas.)

Les barbillons remplacés par deux replis de la peau, qui sont manifestes sur les branches de la mandibule inférieure; front surmonté d'une huppe large, épaisse, dont une partie est recourbée en avant et plus considérable en arrière; occiput et haut du cou recouverts d'une peau nue, d'un bleu foncé sur les côtés et le derrière du cou, à teinte grise au-dessus des oreilles et rouge cramoisi en devant; ces nudités, revêtues çà et là de poils noirs et déliés; tout le plumage noir, sans taches sur le cou et le haut de la poitrine, semé partout ailleurs de très-petits points blancs, entourés d'un cercle fort étroit de bleu clair; rémiges brun noirâtre, sans taches; pennes secondaires avec quatre raies longitudinales près la tige, à l'exception de trois ou quatre d'entre elles ayant une large bande blanche bordant toute la longueur des barbes extérieures; queue avec des raies ondulées blanc bleuâtre sur fond noir; iris brun; pieds noirâtres; bec couleur de corne, surmonté d'une cire banchâtre.

Habite l'Afrique méridionale.

SIXIÈME TRIBU. — ARGIDÉS.

Cette tribu ne comprend qu'une famille, les Arginés (*Arginæ*).

FAMILLE UNIQUE. — ARGINÉS.

Nous formons cette famille du seul genre *Argus*, que nous retirons des Faisans, où l'ont compris les auteurs jusqu'à ce jour, et où, suivant nous, il ne peut pas figurer. L'Argus, dit Temminck, est une de ces espèces, dans l'ordre des Gallinacés, dont la classification a dû embarrasser singulièrement le naturaliste à système; une place dans un des genres de Linné ou de Latham ne peut lui être accordée, et c'est sur des bases aussi légères que, peu conformes aux règles de la classification, les auteurs systématiqnes se sont permis de le ranger dans le genre ou la famille des Faisans. (*Histoire naturelle générale des Gallinacés.*)

Il ne faut pas oublier en effet qu'un caractère constant chez la famille des Faisans est la présence d'un ergot ou éperon au tarse. Or, quelle que soit la forme ou le port de la queue de l'Argus, cet Oiseau manque complétement de ce caractère. De plus, la nudité toute particulière de sa tête et de son cou sont des indices qui ne se rencontrent dans aucun genre des Phasioninés, et le peu que l'on connaît de ses mœurs, enfin, semble devoir l'en éloigner tout à fait.

Il n'est point d'Oiseaux dans l'ordre des Gallinacés dont les ailes soient si peu propres au vol que celles de l'Argus; les grandes pennes ou rémiges sont non-seulement plus courtes que les secondaires, mais tellement disproportionnées, que l'on serait tenté de considérer cette conformation comme une erreur de la nature.

En effet, les pennes secondaires sont trois fois plus longues que les premières rémiges; elles ont, outre cette prodigieuse longueur, des baguettes très-faibles, et manquent de ces rangées de plumes appelées couvertures; ajoutez-y la pesanteur de l'Oiseau, sa large queue, au centre de laquelle se trouvent implantées deux grandes et larges plumes qui excèdent les autres de plusieurs pieds, et il ne sera pas difficile, d'après cet exposé, de conclure que l'Argus est jusqu'ici non-seulement uni-

que dans son genre, mais qu'il est le seul de tous les Oiseaux connus chez qui une disproportion aussi remarquable ait lieu.

Il n'est guère surprenant qu'un Oiseau en quelque sorte dépourvu des membres qui sont destinés à le soutenir en l'air, tels que les Casoars ou les Autruches, ou d'autres chez qui manquent à ces parties un nombre assez considérable de grandes pennes, tels que les Manchots et les Pingouins, soit attaché à la terre ou confiné dans les abîmes de la mer.

Mais on est bien plus surpris en voyant un Oiseau pourvu de grandes ailes, ou plutôt d'énormes éventails, être si peu propre à se porter au loin dans les airs. L'Argus court plus vite qu'il ne vole; ses pieds assez longs l'y rendent propre; il est encore puissamment secondé dans cette action par l'usage qu'il fait de ses ailes, dont le mécanisme répond au mouvement des rames. C'est en étendant et en agitant ces éventails qu'il parvient à accélérer la vitesse de sa course; la faculté du vol ne lui est cependant pas entièrement refusée, il s'élève quelquefois, mais son vol est alors pesant et peu soutenu.

Quand l'Argus piaffe autour de sa femelle, il étale ses belles plumes des ailes en les faisant traîner à terre; c'est alors que paraissent comme par un charme ces miroirs variés; il relève aussi sa queue, qui ressemble alors à un large éventail : quand l'Oiseau ne voit rien autour de lui qui l'inquiète, ou qu'éloigné de sa femelle il marche paisiblement, alors les miroirs ne sont point visibles; sa queue forme deux plans verticaux adossés l'un à l'autre, les plumes secondaires des ailes sont couchées le long de cette queue, et dépassent de beaucoup les pennes latérales de celle-ci (Temminck.)

GENRE UNIQUE. — ARGUS. *ARGUS*. (Temminck.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, nu à la base, assez robuste, convexe en dessus, comprimé sur les côtés, renflé à l'extrémité, dilaté aux bords, à mandibule supérieure voûtée, plus longue que l'inférieure et la recouvrant.

Narines enveloppées par une membrane convexe, et occupant la partie moyenne du demi-bec.

Ailes énormes comme amplitude, courtes, concaves, sans type connu, ou pour mieux dire anomales; *les premières rémiges plus courtes que les secondaires, les huitième, neuvième et dixième les plus longues.*

Queue formée de douze larges rectrices graduées, dont les deux intermédiaires sont beaucoup plus longues que les deux autres.

Tarses plus longs que le doigt médian, scutellés en avant, réticulés et sans ergot; le pouce portant à terre par son extrémité.

Fig. 82 — *Argus.*

Les joues et le devant du cou sont recouverts d'une peau nue, où sont implantés quelques poils. La langue est charnue et entière.

Ce genre ne repose que sur une seule espèce, l'Argus, ainsi nommé par les Européens de ce que sa queue est semée d'yeux. Buffon en a parlé sous le nom de *Luen*, que lui donnent en Chine les Tartares. Cependant sir Raffles, dans son catalogue, mentionne le nom de *Kuaow*. L'Argus paraît

commun dans les forêts de Malak et de l'île de Sumatra, où il vit par couples. Il est mentionné dans les poëmes des Malais, où il est caractérisé en quelques vers avec prédilection. Marsden avait parlé de cet Oiseau dans son *Histoire de Sumatra* sous le nom de *Coo-ow*, ou fameux Faisan. « C'est, dit-il, un Oiseau d'une grande beauté, son plumage étant peut-être, sans exagération, le plus riche de toute la race volatile. » Pris dans les bois, l'Argus ne peut s'accoutumer à la captivité, et meurt bientôt après qu'il a été privé de sa liberté. Il fuit une trop vive lumière, et préfère l'obscurité. Sa chair a le goût de celle du Faisan.

On dit avoir rencontré des Argus à Java, dans les Moluques, et en Chine, au Pégou, à Siam, à Camboge; mais l'indication de ces localités mérite confirmation. (Lesson.)

ARGUS GÉANT. *ARGUS GIGANTEUS.* (Temminck.)

Gorge, haut du cou en devant et joues recouverts d'une peau nue, d'un rouge passant au bleu, sur laquelle sont implantés quelques poils noirs clairsemés; plumes du front, du dessus de la tête et de l'occiput très-petites et veloutées; d'autres très-étroites, à barbes décomposées et piliformes, se relevant un peu sur le derrière du cou; cou, en avant et en bas, de même que la poitrine et toutes les parties postérieures, d'un brun rougeâtre, chaque plume tachetée irrégulièrement de jaune foncé et de noir; haut du dos et petites couvertures des ailes portant de grandes taches noires, avec des petites lignes d'un jaune d'or; reste du dos, croupion et couvertures supérieures de la queue, marquetés de brun sur fond jaune clair; rectrices d'un brun marron très-foncé, parsemées de petits points blancs entourés de noir, les deux intermédiaires terminées de gris sale; pennes des ailes très-larges, couvertes d'un grand nombre d'yeux; tiges des primaires d'un beau bleu, celles des secondaires d'un blanc pur; extérieures des premières pennes d'un blanc sale, tacheté de noir, et l'intérieur finement rayé, avec une large bande rousse, parsemée de petits points blancs, avec d'autres taches noires entourées de brun; secondaires d'un gris blanc pointillé de noir; internes avec de grands yeux rangés le long des tiges et de diverses teintes; entre les miroirs apparaissent de petites raies ondulés d'un brun noirâtre sur un fond bleu; pieds rouges; ongles et iris orangé vif; bec jaune. (Lesson.)

Longueur totale, 1m,74; de la queue, 1m,21.

SEPTIÈME TRIBU. — OPISTHOCOMIDÉS.

La tribu des Opisthocomidés, composée pour l'unique genre *Opisthocomus*, dont la place est encore si incertaine, ne comprend qu'une famille : — les Opisthocominés (*Opisthocominæ*).

PREMIÈRE FAMILLE. — OPISTHOCOMINÉS.

Cuvier, dans la dernière édition du *Règne animal*, tout en laissant l'Oiseau type de cette famille, le Sasa ou Hoazin, dans les Gallinacés, à la suite des Pénélopes et des Parraquas, met en note : « Il (cet Oiseau) forme un genre très-distinct des autres Gallinacés, et qui pourra devenir le type d'une famille particulière quand on connaîtra son anatomie. »

Les prévisions de ce savant se sont réalisées en 1837 par suite des observations du docteur Lherminier de la Guadeloupe, publiées dans l'*Écho du monde savant* à cette époque, et que nous allons bientôt reproduire. Mais, ainsi que le disait, dans le même journanl, M. De La Fresnaye, déjà La-

treille, dans ses *Familles naturelles du Règne animal*, en 1835, avait formé, d'après Vieillot, une famille de cette seule espèce sous le nom de Dysodes, qu'il plaçait en tête de son nouvel ordre des Passérigalles, en la faisant précéder immédiatement de celle de ses Galliformes (Frugivores, Vieillot), renfermant les Musophages et les Touracos.

C'est en se rattachant à cette idée de rapprochement, qui ne repose que sur certaines analogies dans la structure du bec, et entraîné par l'opinion chaudement soutenue par M. De La Fresnaye, que M. Gray a compris les Opisthocominés dans ses *Musophagidæ*, les isolant ainsi complétement des Gallinacés...

Or il est bien évident, en étudiant le Sasa, que la plus grande somme des rapports dans ses analogies, et Lherminier l'a dit lui-même, est en faveur de ces derniers, sans parler encore de sa distribution géographique, qui, l'isolant des premiers, confirme davantage ce rapprochement.

C'est aussi ce qui nous engage, en partageant la manière de voir de Lesson et de M. Isidore Geofroy Saint-Hilaire, à ranger les Opisthocominés dans l'ordre des Gallinacés et à les grouper auprès des Pénélopes.

Cette famille ne peut donc se composer que d'un genre, que Linné confondait dans son grand genre *Phasianus*, c'est l'*Opisthocomus*, Illiger; *Othocorys* et *Sasa*, Vieillot. Ce sera pour nous : — l'Hoazin ou Sasa (*Opisthocomus*).

Son caractère principal consiste dans la conformation intérieure du bec, signalée d'abord en ces termes par le docteur Lherminier :

« Parcouru par une fente nasale très-longue, le palais est hérissé de papilles coniques, *circonscrites latéralement par deux plans plus prononcés et dentelés*. »

Et sur laquelle après lui et sur cette indication est revenu plus en détail M. De La Fresnaye, la décrivant ainsi :

A la mandibule supérieure du Sasa, une arête très-sensiblement denticulée se fait remarquer intérieurement et de chaque côté; elle en suit parallèlement le bord jusqu'à son extrémité, dont elle se rapproche toutefois insensiblement; mais elle ne descend pas, à beaucoup près, aussi bas que ce bord, et est entièrement cachée, non-seulement lorsque le bec est fermé, mais même lorsqu'il n'est qu'entr'ouvert; l'espace existant entre elle et ce bord forme, comme chez le Phylotome, une sorte de rainure ou gouttière, dans laquelle le bord tranchant de la mandibule inférieure vient se loger lorsque le bec se ferme; cette mandibule inférieure présente aussi à la base, intérieurement et de chaque côté, une arête saillante parallèle au bord, mais qui ne le suit que jusque vers le milieu de sa longueur; une rainure existe aussi entre elle et ce bord; d'où il résulte que, lorsque le bec se ferme, le bord intérieur entre dans la rainure supérieure et la moitié de celle-ci entre dans la rainure inférieure; de plus, l'extrémité de la mandibule supérieure, étant comme creusée d'une fossette, y reçoit celle de la mandibule inférieure. (*Echo du Monde savant*, 18 novembre 1837.)

Les caractères anatomiques, que le docteur Lherminier a, le premier, fait connaître, ne sont pas moins curieux.

A l'extérieur, dit-il, le Sasa a quelques rapports avec les Pénélopes; mais il en diffère notablement à l'intérieur. Dès qu'on a enlevé la peau, on aperçoit un énorme jabot qui recouvre les pectoraux; après l'avoir soulevé, on découvre une vaste excavation cordiforme, ouverte et bornée en haut par la clavicule, qui est reléguée à deux pouces au-dessus de la crête sternale. Le jabot, qui, dans cet Oiseau, recouvre ainsi la moitié du tronc et au moins les quatre cinquièmes de la longueur du sternum et de ses annexes qu'il déborde encore en tous sens, reçoit, à gauche et en avant, l'insertion de l'œsophage, et, à droite, il se rétrécit pour pénétrer dans la poitrine. Dans l'intervalle de cette bifurcation est comprise la trachée-artère.

... Le sternum est plein, allongé, élargi en arrière, peu profond. Sa crête ou carène est la partie la plus remarquable : fortement excavée dans l'étendue de son bord antérieur, qui est tranchant, elle n'y a pas moins de deux pouces de longueur, tandis que son bord inférieur, qui devient ici postérieur, n'a guère plus d'un pouce de long, mais s'élargit de deux à trois lignes pour former une sorte de tubercule ou de callosité sous-cutanée, ovale, aiguë, concave et doublée de cartilage. La crête se termine en avant en une longue apophyse qui se soude complétement avec la clavicule.

L'appareil digestif du Sasa est tout aussi extraordinaire que son appareil sternal. La longueur totale de l'intestin est de trois pieds six à neuf pouces, celle du tronc étant d'un pied.

... L'œsophage égale en grosseur le volume de l'index; mais c'est surtout dans la partie de l'intestin comprise entre le jabot et le gésier que l'on observe le plus de singularité et de complication. En effet, placé, comme nous l'avons dit, au-devant des os coracoïdes, de la clavicule et du sternum, dont il a, pour se loger, refoulé la crête fort en arrière, le jabot représente une large bourse plate et arrondie, qu'une scissure oblique de droite à gauche traverse sur ses deux faces : disposition très-curieuse et entièrement différente de celle des Gallinacés, chez qui le jabot constitue un sac entièrement libre et hors de l'axe de l'intestin.

Au jabot succède une portion d'intestin renflée de cinq pouces de longueur, diversement contournée et froncée extérieurement. Vient ensuite le ventricule succenturié, cylindrique et égalant à peine en largeur le duodénum, tandis qu'en longueur il n'atteint pas un pouce. Ses parois sont d'ailleurs si minces, qu'il se rompt fréquemment sous la moindre traction à sa jonction avec l'estomac. Cette dernière cavité n'est pas plus grosse qu'une olive et offre elle-même fort peu d'épaisseur. Autre différence avec le gésier si volumineux et si puissant des vrais Gallinacés.

En négligeant l'élément essentiel de la mastication, c'est-à-dire l'existence des molaires, et en ne tenant compte que de la conformation favorable du bec et de la complication de l'appareil digestif, on dirait, en vérité, que le Sasa représente les Ruminants parmi les Oiseaux. Dans cette hypothèse, la singulière dilatation de l'œsophage paraît l'analogue de la *panse* et du *bonnet*. (*Echo du Monde savant*, 4 novembre 1837.)

GENRE UNIQUE. — HOAZIN ou SASA. *OPISTHOCOMUS*. (Illiger, 1811.)

Οπισθε, par derrière; κομαω, avoir de longs cheveux.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, convexe, triangulaire ou élargi à la base, dentelé intérieurement près des bords, aussi haut que large, courbé de la base à la pointe, mandibule inférieure renflée.

Narines médianes, arrondies, percées dans une membrane.

Fig. 83. — *Opisthocomus cristatus.*

Ailes médiocres, concaves, plus que surobtuses; *la première rémige courte, les quatre suivantes graduées, les sixième et septième les plus longues.*

Queue longue et étagée.

Tarses de la longueur du doigt médian, forts, robustes, réticulés; les doigts seuls garnis de scutelles, ceux-ci longs et entièrement divisés.

Les joues, les orbites et la gorge sont nus; les paupières sont garnies de cils; le dessus de la tête garni de plumes allongées, effilées, couchées en arrière, mais susceptibles de se relever en huppe.

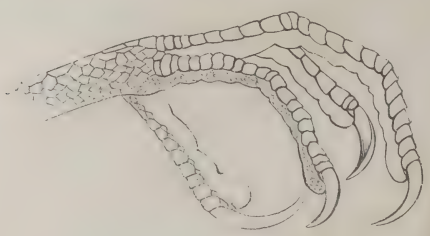


Fig. 84. — *Opisthocomus cristatus*

Ce genre ne repose que sur une seule espèce de l'Amérique méridionale, vulgairement nommée Faisan huppé de Cayenne, *Cigana* au Para, *Sasa* à la Guyane, *Guacharaca de agua* en Colombie. Nous en donnons la figure.

Presque tous les auteurs, depuis Buffon, se sont accordés à placer ce genre parmi les Gallinacés. Illiger le rangeait entre les genres *Crax* et *Paro*, Cuvier entre les Alectors et les Faisans; Vieillot, tout en l'isolant des Gallinacés, l'en rapprochait le plus possible, puisqu'il le classait tout à la fin de ses Sylvains ou Passereaux, suivis immédiatement de ses Colombins, qui précédaient ses Gallinacés. Latreille lui-même, élevant ses Passérigalles au rang d'ordre, fit des Dysodes, dans lesquels il comprenait l'Hoazin, sa première famille, et les plaça à côté des Pigeons et des Pénélopes. Lesson est le premier qui, en 1831, isola complètement l'Hoazin et des Gallinacés et des Pigeons, en le reportant non à la fin, mais en tête des Passereaux et dans son premier sous ordre des Grimpeurs, à la suite des Musophages; idée qu'il modifia bientôt, en 1838, en déplaçant les Musophages et les reportant dans ses Gallinacés, entre ses Passérigalles et les Pigeons. Malgré ces précédents et l'opinion si savamment élucidée du docteur Lherminier et de M. De La Fresnaye, M. Gray n'en a pas moins persisté à laisser l'Hoazin avec ses Musophagidés à la fin de ses Passereaux et avant ses Grimpeurs, système que partagent encore aujourd'hui le docteur Reichenbach et M. Ch. Bonaparte, qui, mieux inspiré dans son *Conspectus* de 1850, le rangeait entre ses *Megapodidæ* et ses *Penelopidæ*.

Ce que l'on savait des mœurs de cet Oiseau du temps de Buffon se borne à ceci :

Sa voix est très-forte, et c'est moins un cri qu'un hurlement. On dit qu'il prononce son nom, apparemment d'un ton lugubre et effrayant : il n'en fallait pas davantage pour le faire passer, chez les peuples grossiers, pour un Oiseau de mauvais augure; et comme partout on suppose beaucoup de puissance à ce que l'on craint, ces mêmes peuples ont cru trouver en lui des remèdes aux maladies les plus graves : mais on ne dit pas qu'ils s'en nourrissent; ils s'en abstiennent, en effet, peut-être par une suite de cette même crainte, ou par une répugnance fondée sur ce qu'il fait sa pâture ordinaire des Serpents: il se tient communément dans les grandes forêts, perché sur des arbres le long des eaux, pour guetter et surprendre ces Reptiles.

Aublet assurait, à cette même époque, que cet Oiseau s'apprivoisait; qu'on en voyait parfois de domestiques chez les Indiens, et que les Français les appelaient des Paons; qu'enfin, ils nourrissaient leurs petits de Fourmis, de Vers et d'autres Insectes. (*Histoire des Oiseaux.*)

Suivant les chasseurs, desquels, plus récemment, M. Lherminier s'est plusieurs fois procuré cet intéressant Oiseau, il vit par petites troupes sur le bord des criques et des rivières. Il se nourrit des feuilles d'un arbre que les Brésiliens du Para appellent aninga, et que, d'après sa tige articulée, ses feuilles larges, son fruit écailleux semblable à un ananas sans couronne et son odeur musquée, l'auteur a reconnu pour le moucou-moucoué d'Aublet, ou l'*arum arborescens* de Linné. Peu farouche,

Fig. 1. — Faisan panaché. (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — Faisan blanc. — Fig. 3. — Faisan à collier. — Fig. 4. — Faisan panaché.

il se laisse facilement approcher, fuit au coup de fusil, en poussant le cri de *cra-cra*, pour aller se poser quelques pas plus loin et sur la même branche, les uns à côté des autres. Il exhale une odeur forte et pénétrante, mélange de musc et de castoréum, et qui tient aussi de celle du Bouc; elle se communique à l'alcool de conservation et aux vases, au point de les infecter, et résiste même fort longtemps à des lavages répétés avec l'eau chlorurée. Par suite de cette désagréable propriété, la chair de cet Oiseau n'est pas mangeable, et ne sert, à la Guyane, que d'appât pour les Poissons. (*Echo du Monde savant*, 1837.)

HOAZIN HUPPÉ. *OPISTHOCOMUS CRISTATUS*. (Linné, Illiger.)

Poitrine d'un blanc jaunâtre; ailes et queue marquées de taches ou raies blanches à un pouce de distance les unes des autres; dos, dessus du cou, côtés de la tête d'un fauve brun; pieds ocracés; peau nue de la face, des orbites et de la gorge bleuâtre; plumes de la huppe blanchâtres d'un côté, noires de l'autre.

Habite la Guyane, le Brésil.

HUITIÈME TRIBU. — CRACIDÉS.

M. Gray a composé ses *Cracidæ* de deux familles : — 1° *Penelopinæ*, — 2° *Cracinæ*, que nous conservons.

M. Reichenbach, lui, les a réunies en une seule, sous le premier nom.

M. Ch. Bonaparte, tout en conservant la division de M. Gray, a élevé chacune de ces sous-familles au rang de famille; mais il a mis entre l'une et l'autre un intervalle en désaccord complet avec les principes de distribution géographique appliqués souvent par lui d'une manière si heureuse; car il les sépare par les Mégapodes et les Mésites.

PREMIÈRE FAMILLE. — CRACINÉS ou HOCCOS.

Cette famille, composée par M. Gray, renferme pour lui, comme pour M. Temminck qui les a indiqués le premier, les deux genres : — 1° *Crax*, Linné, — 2° *Pauxi*, Temminck, que nous conservons, en y ajoutant un troisième, dans l'ordre suivant : — 1° Hocco (*Crax*), — 2° Pauxi (*Pauxi*), — 3° Hoccau (*Mitu*), Lesson.

Le caractère principal de tous les Oiseaux de cette famille, que le docteur Reichenbach a été le premier à faire connaître, est un éperon obtus, mais assez prononcé, qu'ils portent au poignet de l'aile.

1er GENRE. — HOCCO. *CRAX*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, fort, comprimé sur les côtés, muni d'une cire unie qui le recouvre jusqu'à moitié de sa longueur, en dessus comme en dessous; courbé depuis sa base jusqu'à la pointe, qui est crochue et déborde la mandibule inférieure; celle-ci droite.

Narines elliptiques, ouvertes en devant de la cire.

Ailes courtes et arrondies, plus que surobtuses; *les cinquième et sixième rémiges les plus longues.*

Queue longue, ample et arrondie.

Tarses plus longs que le doigt médian, robustes, scutellés; doigts longs, les latéraux égaux, unis par une courte membrane à la base; ongles médiocres, comprimés et crochus, celui du pouce le plus fort.

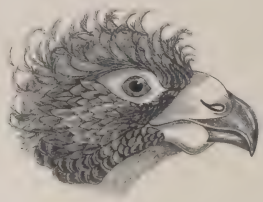


Fig. 85. — *Crax.*

Le tour des yeux et les joues sont nus; la tête est surmontée d'une huppe de plumes redressées, rigides, longues et recoquillées au bout.

Ce genre renferme six espèces de l'Amérique tropicale. Nous figurons le Hocco.

Les Hoccos vivent en grandes troupes dans les forêts de l'Amérique méridionale; mais ils n'ont de sauvage que leur demeure : la douceur et la tranquillité forment leur caractère. Ils ne semblent craindre ni même connaître les dangers: peu soigneux, en apparence, de la conservation de leur propre existence, ils ne fuient nullement les occasions de la perdre. Aublet en a tué jusqu'à neuf de la même bande avec le même fusil, qu'il rechargea autant de fois qu'il fut nécessaire. Ils eurent cette patience. Je me suis souvent trouvé, dit Sonnini, au milieu de bandes considérables de ces paisibles Oiseaux, que ma présence ne paraissait pas intimider. Aussi cette sorte d'insouciance donne la plus grande facilité de les détruire.

Le meilleur moyen de faire la chasse aux Hoccos, dit D'Azara, c'est de parcourir les bois, le soir et le matin, jusqu'à ce qu'on entende crier ces Oiseaux; on avance alors droit et vite vers eux, pour les faire voler sur quelque arbre où il est facile de les tirer; sans cette précaution, ils courent et se perdent sans qu'on puisse les découvrir.

Ils deviennent ombrageux aux alentours des habitations; aussi ne se présentent-ils jamais en plus grand nombre que deux ou trois individus. Ces Oiseaux, une fois pris, se plient avec la plus grande facilité à la domesticité, et bientôt on les voit aussi familiers que les Poules dans les basses-cours. Quoique apprivoisés, ils s'écartent pendant le jour et vont même fort loin; mais ils reviennent toujours pour coucher. On en a même vu un devenir familier au point de heurter à la porte avec son bec pour se faire ouvrir, tirer les domestiques par l'habit lorsqu'ils l'oubliaient, suivre son maître partout, et, s'il en était empêché, l'attendre avec inquiétude et lui donner, à son retour, des marques de la joie la plus vive. Les Hollandais se sont plu depuis longtemps à en élever un bon nombre d'individus qui avaient été importés en Europe; mais, en général, leur reproduction a été empêchée par l'infécondité des femelles. M. Temminck cite toutefois M. Ameshoff, qui, dès 1815, était parvenu à faire multiplier ces Oiseaux dans des ménageries élevées à grands frais, de manière à pouvoir les servir sur sa table. La chair des jeunes Hoccos est blanche et d'un fumet plus délicat que celle des Pintades et des Faisans. Il est étonnant qu'on ne se soit pas occupé de façonner à nos basses-cours des Oiseaux qui y seraient aussi précieux que le Dindon et aussi faciles à habituer à nos climats. Leur naturel est trop empreint de cette indolence et de cette tranquillité d'habitudes, pour qu'on

n'obtienne pas en peu de temps des résultats favorables. D'ailleurs, ils semblent se plaire au voisinage de l'homme, dont ils recherchent la société, et reviennent chaque soir se réfugier dans les gîtes qu'il leur a préparés et où ils demeurent en paix. Ces Oiseaux ne sont pas délicats sur le genre de nourriture. Une fois acclimatés, ils mangent indifféremment du maïs, des petits pois, des graines de sarrasin, du riz, du pain. Leur cri peut se rendre par les syllabes *po-hic*, bien qu'ils fassent entendre parfois un bourdonnement sourd, dû, sans doute, aux sinuosités que décrit la trachée-artère. Dans l'état de liberté, ils vivent dans les bois de bourgeons et de fruits, nichent et se perchent sur les arbres.

A Cayenne, les Hoccos sont assez familiers pour entrer dans les maisons : ils reconnaissent celles où ils ont trouvé des aliments. Ils perchent sur les toits par suite de leur goût pour les lieux élevés. Ils ont été naturalisés à Porto-Rico. (Lesson, *Complément de Buffon.*)

Les jeunes courent au sortir de l'œuf, et mangent de suite comme les Poussins; les femelles rassemblent leurs petits sous les ailes pour les réchauffer, et elles ont alors des cris particuliers d'appel. (Temminck.)

HOCCO ROUGE. *CRAX RUBRA.* (Linné.)

Sa huppe est très-fournie en plumes recoquillées, à moitié blanches et à moitié noires; ses joues sont revêtues d'un épais duvet noir et blanc; son cou et sa gorge sont blanc pur; le dos est vêtu d'un manteau marron à reflets bronzés; la poitrine est d'un brun roux; le ventre et les cuisses sont d'un roux jaune; les ailes sont rousses, mais vermiculées de noir et de blanc; la queue est brune.

Longueur totale, 0m,90 à 0m,92.

Habite le Pérou.

2me GENRE. — PAUXI. *PAUXI.* (Temminck, 1813.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec beaucoup plus court que la tête, haut, médiocrement comprimé sur les côtés, et surmonté à sa base d'un tubercule osseux, pyriforme, très-développé.

Narines percées obliquement au milieu d'une membrane qui recouvre une large fosse nasale.

Ailes très-amples, surobtuses; *la sixième rémige seulement la plus longue.*

Queue moyenne et arrondie.

Tarses robustes, longs et scutellés.

Fig. 86 — *Pauxi.*

Ce genre, créé dans l'origine par Temminck et conservé par M. Gray pour plusieurs espèces, a été subdivisé par Lesson, qui en a extrait son genre Hoccau, ce qui réduit celui-ci à une seule espèce, le Pauxi à pierre.

Cet Oiseau se perche sur les arbres; mais il pond à terre comme les Faisans, mène ses petits, et

les rappelle de même; les petits vivent d'abord d'Insectes, et ensuite, quand ils sont grands, de fruits, de grains et de tout ce qui convient à la volaille.

Le Pauxi est aussi doux et, si l'on veut, aussi stupide que les autres Hoccos; car il se laissera tirer jusqu'à six coups de fusil sans se sauver; avec cela il ne se laisse ni prendre ni toucher. Il ne se trouve, d'après Aublet, que dans les lieux inhabités.

3ème GENRE. — HOCCAU. *MITU*. (Lesson, *ex* Marc-Grave, 1829.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, élevé, très-comprimé; la mandibule supérieure surmontée d'un prolongement de la même nature cornée que le bec, formant avec lui une même pièce, s'élevant beaucoup au-dessus du crâne et se dessinant en tranchant aigu; la mandibule inférieure courte, plus haute, mais obtuse.

Narines arrondies, percées en avant d'une cire poilue qui recouvre des fosses nasales peu saillantes.

Ailes amples, concaves, surobtuses.

Queue moyenne et arrondie.

Tarses hauts, robustes, à larges scutelles.

Les joues sont emplumées. La trachée-artère est fort élargie. Derrière la protubérance cornée apparaît une touffe de plumes que l'Oiseau a la faculté de relever.

Ce genre ne renferme que deux espèces.

Le Hoccau a des mœurs douces et sociables. Il vit en troupes nombreuses qui habitent les bois de montagnes, perchent sur les arbres, et cherchent leur nourriture à terre. On le rencontre assez communément au Brésil. Il n'a pas encore été plié à la domesticité. Quelques individus vivants, nourris dans les ménageries, ne se sont pas reproduits. Un individu conservé dans les galeries de Paris provenait de Surinam.

HOCCAU DU BRÉSIL. *MITU BRASILIENSIS*. (Brisson, Chenu et O. Des Murs.)

Tête, joues, pourtour des yeux et haut du cou, couverts de petites plumes veloutées très-courtes, d'un noir mat; reste des parties supérieures, poitrine, ventre, cuisses et plumes de la huppe, d'un noir à reflets violets et pourprés; chaque plume bordée par un cercle étroit d'un noir mat; queue terminée de blanc; abdomen et couvertures inférieures de la queue d'un marron foncé; bec et son casque du plus beau rouge; iris noirâtre; pieds d'un rouge ponceau clair.

Longueur totale, 0m,80 environ.

Habite le Brésil.

Fig. 87. — Argus.

DEUXIÈME FAMILLE. — PÉNÉLOPINÉS.

Cette famille appartient à la cinquième classe *Gallinæ* du *Systema naturæ*, au vingt et unième ordre de Lacépède, aux *Rasores gallinacei* d'Illiger, au quatrième ordre du *Règne animal* de Cuvier, aux Sylvains tétradactyles, famille des Alectridés de Vieillot; au dixième ordre de Temminck, aux Passérigalles alectrides de Latreille, aux Gallinacés cracidés de Vigors et de Lesson. M. Gray et M. Ch. Bonaparte en ont fait la première famille de leurs *Gallinæ;* M. Reichenbach la quatrième de ses *Columbariæ*.

Les Pénélopinés sont des Oiseaux essentiellement américains et confinés dans les régions intertropicales et tempérées, où ils ne dépassent point au sud le Paraguay. Leurs mœurs sont peu connues; toutes les espèces se ressemblent par les teintes du plumage, au point qu'il est nécessaire d'employer une minutieuse comparaison pour les distinguer. Ces Oiseaux sont monogames, ou du moins vivent en petites familles, et tiennent des Gallinacés par toutes leurs habitudes et les formes corporelles; cependant ils en diffèrent par une particularité assez remarquable, qui est d'avoir le pouce placé au niveau des doigts antérieurs, tandis que toutes les autres espèces de Gallinacés sans distinction ont ce doigt plus élevé que les autres. On dit aussi, et c'est Vieillot qui rapporte ce fait, que les Pénélopinés boivent à la manière des Pigeons. (Lesson.)

D'Azara est le seul ornithologiste qui ait donné des détails assez précis sur les mœurs et sur les habitudes de ces Oiseaux.

Ces Oiseaux, dit-il, que les Guaranis appellent *Yacus*, ont le vol bas, horizontal et de peu de durée; ils habitent les forêts les plus grandes et les plus fourrées; ils se perchent sur les branches inclinées des arbres, et ils marchent avec tant de légèreté, qu'un homme ne peut les atteindre. Ils passent la journée cachés sur les arbres touffus; mais le matin et le soir ils sont en mouvemeut, et ils se montrent à la lisière des bois, sans néanmoins entrer dans les campagnes ni dans les lieux découverts. Ils sont aussi disposés à la domesticité que les Poules, et ils se nourrissent des mêmes substances; mais, quoiqu'ils avalent les grains de maïs, ils ne les digèrent pas, et ils les rendent tout entiers avec leurs excréments. Dans l'état de liberté, ces Oiseaux composent leur subsistance de fleurs, de bourgeons et de fruits. Si le maître de la maison où on les nourrit a l'air de ne pas faire attention à eux, ils lui becquètent les jambes pour qu'il les prenne et les gratte; mais ils n'aiment pas être enfermés, et ils courent sur les toits du voisinage. On pourrait les réduire en domesticité avec avantage, car leur chair est excellente à manger.

Tous font entendre fréquemment la syllabe *pi*, d'un ton aigu, mais bas, sans ouvrir le bec, et comme par les narines. Leurs jambes sont longues et grosses; les trois doigts du devant sont joints par une membrane jusqu'à la première articulation; leur tête est petite; leur bec est fort, gros et semblable à celui des Gallinacés; l'œil est grand; les pennes des ailes sont concaves et courtes, la première est très-courte; le fouet des ailes est très-grand; il s'étend facilement en dehors. La queue est longue, bien fournie de barbes, et composée de douze pennes larges et coupées carrément à leur extrémité; l'Oiseau la porte un peu baissée et ouverte; presque à chaque pas elle fait un petit mouvement en s'élargissant horizontalement. Lorsqu'ils boivent, ils plongent leur bec dans l'eau, remuent quelquefois la mandibule inférieure, remplissent d'eau la gorge et une partie du jabot, et, pour l'avaler, ils lèvent la tête. Leur attitude pour dormir est d'appuyer la poitrine sur leurs jambes pliées. Quoiqu'il ne soit pas rare de les rencontrer par paires, il est plus ordinaire de les voir réunis en familles; ils ont tant d'affection les uns pour les autres, que souvent on en tue sur le même arbre jusqu'à sept ou huit de suite. Les Espagnols les connaissent sous la dénomination de *Pabos de monte* (Dindons de montagne), parce qu'ils ont le port, la physionomie, l'aile, la queue, le pied, le bec, la docilité et la douceur du Dindon. Cependant ils en diffèrent par la taille et le cri, et en ce qu'ils n'ont

pas la faculté de faire la roue, ni les ergots, ni la caroncule au front, ni la tête dénuée de plumes, enfin le bouquet de poils à la poitrine. (*Voyage au Paraguay.*)

Leurs formes rappellent les formes générales des Faisans, dont ils sont les représentants dans le nouveau monde; mais le pouce est place sur le même plan d'insertion que les doigts.

Les fruits des lauriers, des ardisiacés, des aralies, composent leur nourriture. Leur nid est formé d'un amas de feuilles sèches déposées entre les fourches des arbres; la ponte est de trois œufs blancs presque elliptiques, à coquille rugueuse. Leurs chants sont les derniers qui se font entendre lorsque la nuit arrive; ce sont aussi les premiers qui annoncent l'aube du jour. (J. Goudot.)

Tous les naturalistes ont de tout temps été d'accord pour reconnaître dans cette famille deux genres : — 1° Marail (*Penelope*), — 2° Parrakoua (*Ortalida*), Merrem, auquel est venu se joindre depuis une dizaine d'années un troisième genre : — Oréophase (*Oreophasis*), Gray.

1er GENRE. — PARRAKOUA. *ORTALIDA*. (Merrem.)

Ορταλις, ορταλιδος, petit Oiseau, Poussin (petit Faisan).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, nu à la base, entier, convexe en dessus, un peu plus large que haut, presque droit, fléchi à la pointe.

Narines percées dans une cire ou membrane tubulée, ressemblant assez à celle des Pigeons, ovalaires, percées sur le devant et à demi fermées.

Ailes amples, arrondies, surobtuses; les trois premières rémiges graduées et très-espacées, les trois suivantes presque égales, la sixième la plus longue de toutes.

Queue allongée, large et arrondie.

Tarses forts, scutellés sur le devant, réticulés par derrière, de la longueur du doigt médian; doigts allongés, unis par une membrane jusqu'à la première articulation; ongles courbés, forts, comprimés et pointus.

Fig. 88. — *Ortalida.*

La base du bec, le tour des yeux et la gorge, nus : celle-ci sans barbillons.

Ce genre, qui comprend le genre *Chamæpetes* de Wagler, renferme treize espèces de l'Amérique méridionale. Nous figurons le Parrakoua à gouttelettes.

PARRAKOUA MAILLÉ. *ORTALIDA SQUAMATA*. (Lesson.)

Tour des yeux nu; deux bandelettes de peau dénudée sur la gorge, séparées par une ligne de poils noirs; une sorte de petite huppe peu apparente à l'occiput; gorge, tête, joues et haut du cou, de couleur marron; dos et ailes gris fauve; plumes de la poitrine squameuses, c'est-à-dire taillées en rond, brunes à leur centre et bordées de gris cendré clair; ventre et flancs de cette dernière couleur; queue renflée; tarses plombés; bec noirâtre, marqué de blanchâtre.

Habite l'Amérique méridionale.

Fig. 1. — Perdrix rouge. — Fig. 2. — Rochassière. — Fig. 3. — Perdrix blanche.

Fig. 4. — Talégalle de Latham.

2me GENRE. — MARAIL. *PENELOPE.* (Merrem.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, nu et couvert d'une cire à sa base, qui est déprimée, corne dans la dernière moitié de sa longueur, courbé et crochu à la pointe.

Narines latérales, de forme ovalaire, placées dans la cire au milieu de la mandibule, à moitié fermées par une membrane et ouvertes par devant.

Ailes très amples, très-arrondies, les trois premières rémiges largement espacées, se rétrécissant en pointe dans la dernière moitié de leur longueur et falciformes; les trois suivantes presque égales, la sixième la plus longue de toutes.

Queue longue, à pennes élargies, et arrondie sur les côtés.

Tarses de la longueur du doigt médian; doigts unis par une membrane.

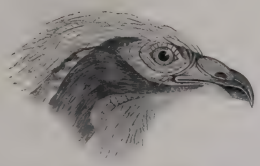


Fig. 89. — Pénélope.

La base du bec, le tour des yeux et la gorge sont nus; mais celle-ci est le plus généralement munie d'un appendice ou barbillon charnu pendant, composé d'une peau double et clairsemée de poils. Parfois une huppe occipitale.

Ce genre, synonyme du genre *Salpiza*, Wagler, se compose de dix espèces de l'Amérique méridionale.

MARAIL PÉSA. *PENELOPE SUPERCILIARIS.* (Illiger.)

Occiput d'un noir fauve; dos d'un cendré verdâtre; rémiges bordées de gris et vertes, ainsi que les rectrices secondaires, et lisérées de fauve; ventre et croupion roux; bec jaune; iris rouge; pieds cendrés; région temporale violâtre; membrane gutturale rouge.

Longueur totale, 0m,60 environ.

Habite le Brésil.

3me GENRE. — ORÉOPHASE. *OREOPHASIS.* (Gray, 1844.)

Ορειος, montagnard; φασιανος, Faisan.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, recouvert, au lieu de cire, de plumes décomposées et veloutées dans les deux premiers tiers de sa longueur, légèrement infléchi à sa pointe; la commissure ondulée.

Narines entièrement cachées par les plumes de la base du bec

Ailes courtes, arrondies, surobtuses; *les six premières rémiges régulièrement étagées, la première la plus courte, la sixième la plus longue.*

Queue allongée, très-ample et arrondie.

Tarses courts, de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts allongés, réunis par une membrane s'étendant jusqu'à la seconde articulation; ongles forts, assez longs, courbés et peu aigus.

Fig. 90. — *Oreophasis.*

Le tour des paupières nu; deux lignes de peau nue et couverte de poils de chaque côté du menton; un caroncule clairsemé de poils, formant pendeloques sous la gorge, ou plutôt au bas du menton. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le sommet de la tête est occupé par une membrane osseuse formant un cylindre élargi à sa base, élevé de quatre à cinq centimètres, se courbant légèrement en arrière, allant en diminuant vers le sommet, qui est tronqué et comme coupé carrément.

Ce genre ne repose que sur une magnifique espèce, découverte en 1843 dans les montagnes du Guatémala, l'Oréophase de Derby.

On en ignore les mœurs, qui doivent être celles de toute la famille.

ORÉOPHASE DE DERBY. *OREOPHASIS DERBIANUS.* (G. R. Gray.)

Toute la face, y compris les plumes de la base du bec et du menton, d'un noir intense velouté; nuque et tout le dessus du corps d'un vert noirâtre uniforme, à reflets bronzés, tournant au noir sur les rémiges et au bord des rectrices; cuisses, bas-ventre et région anale, noir pur; tout le dessous du corps depuis la gorge d'un blanc argenté, chaque plume marquée d'un trait noir tout le long de sa tige; casque, paupières, bec, caroncule du menton et pieds, d'un beau rouge corail.

NEUVIÈME TRIBU. — GALLOPARIDÉS OU DINDONS.

Cette tribu, dont le nom peut paraître nouveau, ne comprend qu'une famille : — les Galloparinés (*Galloparinæ*), sur la dénomination de laquelle nous allons nous expliquer.

FAMILLE UNIQUE. — GALLOPARINÉS.

Comme nous n'envisageons la science qu'au point de vue de ceux qui ont à l'apprendre et non de ceux qui la possèdent, nous ne croyons pas devoir pousser jusqu'à l'absurde le principe si sagement posé du respect dû à l'ancienneté ou à la primauté des noms. Ainsi, pendant près de deux siècles, dans l'ignorance où l'on était de l'origine du type du Dindon domestique, on se figura qu'il devait avoir été connu des anciens, et les naturalistes de cette époque, tels qu'Aldrovande, Gessner, Belon et Ray, voulurent prouver que le Dindon n'était autre que la véritable *Méléagride* des Grecs, tandis que ceux-ci n'avaient jamais désigné que la Pintade. Et Linné, au lieu de couper court à une aussi grossière erreur, semble vouloir la perpétuer ou la renouvelle en appliquant au Dindon le nom de *Meleagris*. D'un autre côté, J. Sperling, dans sa *Zoologica Physica*, pour éluder la difficulté, prétendit que le Dindon était un monstre (il aurait dû dire un mulet) provenant du mélange de deux espèces, celle du Paon et du Coq ordinaire, d'où le nom de *Galloparus*, inventé à cette époque.

Nous pensons avec Lesson que de tels travestissements sont aussi fâcheux pour la philologie que ridicules par leur maladroite application, car c'est donner aux néophytes de la science des idées fausses qui ne peuvent que jeter de la confusion dans leur esprit. La science, en effet, doit avant tout être logique. C'est pour essayer de la remettre dans cette voie que nous remplaçons le nom étymologique de cette famille, *Meleagris*, faux en tout point, par celui de *Galloparus*, imaginé au seizième siècle, qui lui du moins offre un sens, puisque le Dindon redresse sa queue et fait ce qu'on appelle la roue, à la manière du Paon.

Nos Galloparinés remplacent donc les *Meleagrinæ* des auteurs, placés par eux dans la tribu des *Phasanidæ*.

M. Gray, créateur de cette famille, l'a formée de la réunion des deux genres : — 1° *Meleagris*, Linné; — 2° *Numida*, Linné.

M. Ch. Bonaparte a suivi le même système en élevant chacun de ces genres au rang de famille : — 1° *Meleagridæ*, — 2° *Numididæ*.

Dans notre manière de voir, nous ne pouvons également comprendre dans nos Galloparinés qu'un seul genre : — *Galloparus*.

En rangeant, comme nous le faisons, et contre tous les précédents, les Dindons parmi les Cracidés, nous savons faire encore une chose nouvelle et qui peut ne pas avoir l'assentiment général; mais nous n'avons agi ainsi qu'après mûre réflexion. Nous avons vu en effet entre les Hoccos, les Marails ou Pénélopes et les Dindons, une telle affinité de caractères zoologiques, de mœurs et d'habitudes, que cette remarque, rapprochée du lieu d'origine, qui est le même, c'est-à-dire l'Amérique, nous a démontré qu'en éloignant, ainsi qu'on l'a fait jusqu'à ce jour, les Dindons de ces Oiseaux pour les mettre entre les Paons et les Pintades avec les Faisans, les méthodistes risquaient de faire fausse route. Les Dindons, comme les Hoccos et les Marails, sont naturellement frugivores, ont la même nature de ptilose, la plume large, dure et carrée, la même tendance aux nudités et aux caroncules de la gorge. Ils sont comme eux américains. Il est vrai que les Dindons n'habitent que l'Amérique septentrionale; mais les Marails n'habitent pas exclusivement l'Amérique méridionale, puisqu'on en retrouve jusqu'à Buénos-Ayres, au Rio de la Plata et au Mexique. La seule objection que l'on puisse faire à ce classement, c'est, outre la présence d'un éperon au tarse du mâle, la position du pouce, qui, chez le Dindon, n'est pas inséré tout à fait sur le même plan que les autres doigts, ce qui en ferait un Grallipède et non un Passéripède. Mais cette distinction purement théorique n'est-elle pas plus illusoire que réelle?

Cette famille est au surplus et par cela même le lien de transition le plus naturel des Cracidés aux Gallidés, dont nous nous occuperons bientôt.

GENRE UNIQUE. — DINDON. *GALLOPAVUS*. (Chenu et O. Des Murs. *ex-auct.*)

De *gallus*, Coq, et *pavo*, Paon.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, épais, à mandibule supérieure convexe, recourbée, munie d'une cire épaisse qui s'étend de sa base à la moitié de sa longueur, terminée par une caroncule allongée, pendante.

Narines latérales, percées dans la cire, à demi closes par une membrane voûtée.

Ailes courtes, amples, surobtuses; *la quatrième rémige la plus longue.*

Queue ample arrondie.

Tarses robustes, plus longs que le doigt médian, scutellés, éperonnés; doigts épais, unis à la base par une membrane; doigts courts et légèrement courbés; le pouce le plus court.

La tête et le devant du cou sont garnis d'une peau nue chez le mâle, injectée, vivement colorée et pendante en fanons. Un bouquet de crin est implanté au milieu du thorax.

Ce genre, synonyme du genre *Meleagris*, auquel nous le substituons, a aussi été nommé *Cenchramus* par Mœhring.

Ce que ce genre a de plus remarquable, ce sont les caractères suivants :

De la base du bec descend sur le cou, jusqu'à environ le tiers de la longueur, une espèce de barbillon charnu, rouge et flottant, qui paraît simple aux yeux, quoiqu'il soit en effet composé d'une double membrane, ainsi qu'il est facile de s'en assurer en le touchant. Sur la base du bec supérieur s'élève une caroncule charnue, de forme conique, et sillonnée par des rides transversales assez profondes; cette caroncule n'a guère plus d'un pouce de hauteur dans son état de contraction ou de repos, c'est-à-dire lorsque le Dindon, ne voyant autour de lui que des objets auxquels il est accoutumé, et n'éprouvant aucune agitation intérieure, se promène tranquillement en prenant sa pâture; mais si quelque objet étranger se présente inopinément, surtout dans la saison des amours, cet Oiseau, qui n'a rien dans son port ordinaire que d'humble et de simple, se rengorge tout à coup avec fierté; sa tête et son cou se gonflent; la caroncule conique se déploie, s'allonge et descend deux ou trois pouces plus bas que le bec, qu'elle recouvre entièrement; toutes ces parties charnues se colorent d'un rouge vif; en même temps les plumes du cou et du dos se hérissent, et la queue se relève en éventail, tandis que les ailes s'abaissent en se déployant jusqu'à traîner par terre. Dans cette attitude, tantôt il va piaffant autour de sa femelle, accompagnant son action d'un bruit sourd que produit l'air de la poitrine s'échappant par le bec, et qui est suivi d'un long bourdonnement; tantôt il quitte sa femelle comme pour menacer ceux qui viennent le troubler. Dans ces deux cas, sa démarche est grave, et s'accélère seulement dans le moment où il fait entendre ce bruit sourd dont nous avons parlé : de temps en temps il interrompt cette manœuvre pour jeter un autre cri plus perçant, que tout le monde connaît, et qu'on peut lui faire répéter tant qu'on veut, soit en sifflant, soit en lui faisant entendre des sons aigus quelconques. Il recommence ensuite à faire la roue, qui, suivant qu'elle s'adresse à sa femelle ou aux objets qui lui font ombrage, exprime tantôt son amour et tantôt sa colère; et ces espèces d'accès seront beaucoup plus violents si on paraît devant lui avec un habit rouge; c'est alors qu'il s'irrite et devient furieux; il s'élance, il attaque à coups de bec, et fait tous ses efforts pour éloigner un objet dont la présence semble lui être insupportable.

Il est remarquable et très-singulier que cette caroncule conique, qui s'allonge et se relâche lorsque l'animal est agité d'une passion vive, se relâche de même après sa mort... On se ferait une fausse idée de la queue du Coq d'Inde si l'on s'imaginait que toutes les plumes dont elle est formée fussent susceptibles de se relever en éventail. A proprement parler, le Dindon a deux queues, l'une supérieure et l'autre inférieure : la première est composée de dix-huit grandes plumes implantées autour du croupion, et que l'animal relève lorsqu'il piaffe; la seconde, ou l'inférieure, consiste en d'autres plumes moins grandes, et reste toujours dans la situation horizontale. C'est encore un attri-

Fig. 1. — *Ardea candissima*

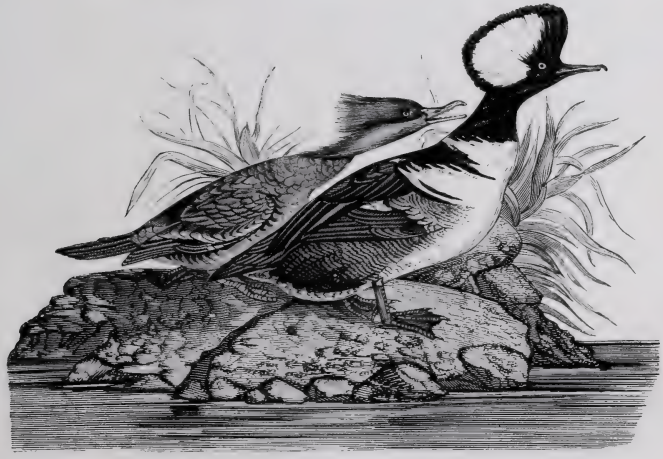


Fig. 2. — Harle couronné. (Mâle et femelle.)

but propre au mâle d'avoir un éperon à chaque pied : ces éperons sont plus ou moins longs; mais ils sont toujours beaucoup plus courts et plus mous que dans le Coq ordinaire.

Il est certain qu'avant la découverte du nouveau continent les Dindons n'existaient point dans l'ancien..

On ne voit pas même qu'il en soit fait mention dans aucun ouvrage moderne écrit avant la découverte de l'Amérique. Une tradition populaire fixe dans le seizième siècle, sous François Ier, l'époque de leur première apparition en France; car c'est dans ce temps que vivait l'amiral Chabot. Les auteurs de la *Zoologie britannique* avancent, comme un fait notoire, qu'ils ont été apportés en Angleterre sous le règne de Henri VIII, contemporain de François Ier, ce qui s'accorde très-bien avec notre sentiment, car l'Amérique ayant été découverte par Cristophe Colomb sur la fin du quinzième siècle, et les rois François Ier et Henri VIII étant montés sur le trône au commencement du seizième siècle, il est tout naturel que ces Oiseaux apportés d'Amérique aient été introduits comme nouveauté, soit en France, soit en Angleterre, sous le règne de ces princes; et cela est confirmé par le témoignage précis de J. Sperling, qui écrivait avant 1660, et qui assure expressément qu'ils avaient été transportés des nouvelles Indes en Europe plus d'un siècle auparavant. (Buffon.)

Franklin lui-même, dans sa lettre à M. Bache, datée de Passy, 26 janvier 1784, dit que les premiers qui aient été vus en Europe ont été apportés du Canada en France par les jésuites et servis sur la table de noces de Charles IX.

Mais l'éditeur de cette correspondance rapporte qu'un savant, ami de Franklin, lui fit remarquer que cette anecdote du premier Dindon rapporté en France, etc., n'était qu'une méprise; que lors de la conquête du Mexique, longtemps avant Charles IX, les compagnons de Cortès trouvèrent cet Oiseau en grand nombre dans ce pays, et que son importation dans la vieille Espagne est relatée par Pierre-Martyr d'Angleria, secrétaire du conseil des Indes, institué immédiatement après la découverte de l'Amérique, lequel connaissait personnellement Christophe Colomb. (*Fraser's-Magaz.* et *Revue britannique*, 1850.)

Le Dindon ocellé, type du genre, a été si rare pendant longtemps en Europe, que ce n'est qu'il y a vingt-cinq ou trente ans (de 1820 à 1830), que le Muséum d'Histoire naturelle de Paris s'en procura le premier individu, et encore en dut-il la possession à Cuvier, qui l'acheta à la vente du célèbre cabinet Bullock, à Londres. Les gens d'un vaisseau envoyé à la coupe du bois de Campêche, dans la baie de Honduras, en virent trois, dont ils réussirent à prendre un vivant. Ils l'envoyèrent à sir Henri Halfort, médecin du roi d'Angleterre; mais cet individu se noya dans la Tamise en arrivant à Londres, et le chevalier Halfort en fit présent à Bullock, alors propriétaire du riche cabinet d'Histoire naturelle dit le Temple égyptien, dans la rue de Piccadilly. C'est à la vente de cette collection que le Muséum de Paris en fit l'acquisition; acquisition précieuse aussi pour la science, car, jusqu'à cette époque, les naturalistes n'avaient compté qu'une espèce dans le genre Dindon.

Le Dindon sauvage, sur lequel Buffon n'a publié que quelques lignes, a été, dans ces derniers temps, étudié avec une rare sagacité par Audubon, que nous avons déjà plus d'une fois cité dans le cours de cet ouvrage, et dont nous allons publier l'article entier sur cette souche de nos Dindons domestiques.

La taille et la beauté du Dindon sauvage, dit-il, sa réputation comme objet de nourriture, et l'intérêt qui s'attache à lui comme étant l'origine de la race domestique aujourd'hui si abondamment répandue sur les deux continents, en font un des Oiseaux les plus remarquables de ceux que nourrissent les États-Unis d'Amérique.

Les parties sauvages des États de l'Ohio, du Kentucky, des Illinois et d'Indiana, immense étendue de pays qui occupe le nord-ouest de ces distances, sur le Mississipi et le Missouri, et les vastes régions que baignent ces deux fleuves depuis leur confluent jusqu'à la Louisiane, en y comprenant les parties boisées des Arkansas, du Tennessée et de l'Alabama, sont les lieux où l'on rencontre en plus grand nombre ce magnifique Oiseau. Il est moins abondant dans la Géorgie et les Carolines, devient plus rare encore dans la Virginie et la Pensylvanie, et ne se voit aujourd'hui qu'à de longs intervalles à l'est de ces derniers États. Dans le cours de mes recherches à travers l'île Longue, l'État de New-York et les pays autour des lacs, je n'en ai pas rencontré un seul individu, quoiqu'on m'ait rapporté qu'il s'en trouvait quelques-uns. Il en existe également tout le long de la chaîne des

monts Alléghany, où ils sont devenus tellement craintifs, qu'on ne peut les approcher qu'avec une extrême difficulté.

Le Dindon n'est qu'à demi voyageur, et ne vit également en troupe qu'à demi; et d'abord, lorsque les arbres d'une partie du pays sont beaucoup plus riches en graines de toute espèce que ceux d'une autre partie, il est bien vrai que les Dindons y sont entraînés par degrés, et que, rencontrant une nourriture plus abondante à mesure qu'ils s'approchent de la région où les fruits sont en effet plus abondants, une troupe succède à une autre, jusqu'à ce que la race entière ait couvert le nouveau district de ses nombreux essaims. Mais ces émigrations n'ont rien de régulier; elles embrassent une vaste étendue de pays, et il peut être utile de faire connaître la manière dont elles ont lieu.

Vers le commencement d'octobre, lorsqu'à peine quelques graines et quelques fruits se sont encore détachés des arbres, ces Oiseaux se rassemblent en troupes et s'enfoncent peu à peu vers les riches contrées de l'Ohio et du Mississipi. Les mâles, réunis en nombre variable, depuis dix jusqu'à cent individus, se mettent à la recherche de la nourriture, à part des femelles; celles-ci marchent de leur côté, soit isolément, chacune avec sa couvée de petits, qui ont alors acquis les deux tiers de leur taille, soit en troupes de soixante-dix ou quatre-vingts individus; toutes sont attentives à éviter les vieux mâles, qui attaquent leurs petits, et souvent les tuent par des coups répétés sur la tête. Jeunes et vieux cependant suivent la même direction, et toujours à pied, à moins que leur marche ne soit interrompue par une rivière, ou que les Chiens de quelque chasseur ne les obligent à prendre leur vol. Lorsqu'ils arrivent au bord d'une rivière, ils se rassemblent sur les éminences les plus élevées et ils y demeurent un jour entier, quelquefois deux, comme s'ils avaient à délibérer. Pendant ce temps on entend les mâles crier, faire beaucoup de bruit; on les voit marcher en se rengorgeant, comme s'ils voulaient élever leur courage à la hauteur de la circonstance où ils se trouvent. Les femelles et les jeunes imitent aussi quelquefois la démarche solennelle des mâles; ils épanouissent leur queue, courent autour les uns des autres en gloussant fortement et faisant des sauts extravagants. Enfin, lorsque le temps est calme, et que tout aux environs paraît tranquille, la troupe gagne le sommet des arbres les plus élevés, et de là, au signal que donne l'un des guides, par un seul gloussement, tous ensemble prennent leur vol pour le rivage oppose. Les individus adultes et vigoureux traversent facilement quand la rivière aurait un mille de largeur; mais les jeunes et ceux qui sont moins forts tombent fréquemment dans l'eau. Cependant ils ne s'y noient pas, comme on pourrait le croire; il rapprochent leurs ailes du corps: leur queue épanouie sert à les soutenir; ils étendent le cou, et, poussant de leurs jambes avec énergie, ils se dirigent rapidement vers le rivage. Quand ils s'en approchent, et que le bord trop escarpé ne leur permet pas d'aborder, ils s'arrêtent quelques moments, descendent le courant jusqu'à ce qu'ils aient atteint un point accessible, et, par un effort violent, réussissent en général à sortir de l'eau. Un fait remarquable, c'est qu'aussitôt après avoir ainsi traversé une grande masse d'eau ils courent dans tous les sens pendant quelques instants, comme s'ils étaient hors d'eux-mêmes. Dans cet état, ils deviennent facilement la proie des chasseurs.

Quand les Dindons arrivent dans des lieux où les graines sont abondantes, ils se séparent en troupes plus petites, où des individus de tout âge et les deux sexes sont confondus, et ils dévorent tout ce qu'ils ont devant eux. Cela a lieu vers le milieu de novembre, et, après ces longs voyages, ces animaux deviennent quelquefois si familiers, qu'on les voit s'approcher des fermes, se mêler aux Oiseaux de la basse-cour, et chercher même leur nourriture jusque dans les étables et dans les greniers à grains. C'est en parcourant ainsi les forêts et en se nourrissant surtout des fruits des arbres, qu'ils passent l'automne et une partie de l'hiver.

Dès le milieu de février, ils commencent à ressentir les besoins de la reproduction. Les femelles se séparent et s'envolent loin des mâles, qui les poursuivent avec persévérance. Les deux sexes se perchent à part, mais à peu de distance l'un de l'autre. Quand la femelle fait entendre un cri d'appel, tous les mâles lui répondent par des sons répétés avec rapidité. Si le cri de la femelle est venu de terre, les mâles s'y élancent aussitôt; puis à peine l'ont-ils touchée, qu'on les voit épanouir et redresser leur queue, porter la tête en arrière jusque sur leurs épaules, abaisser leurs ailes avec une secousse convulsive, et, marchant avec une gravité solennelle, repoussant l'air de leur poitrine par des secousses rapides, ils s'arrêtent d'espace en espace pour écouter et pour regarder; et ils continuent ces mouvements, soit qu'ils aient ou non aperçu la femelle. Dans ces moments, il arrive souvent que les mâles se rencontrent, et alors ils se livrent des combats acharnés qui se terminent par des blessures, souvent

Fig. 1. — Cormoran nigaud.

Fig. 2. — Barge rousse. (Mâle et femelle)

même par la mort des plus faibles, qui succombent sous les coups multipliés que les vainqueurs leur portent à la tête.

J'ai plusieurs fois assisté au spectacle de deux mâles qui, tantôt avançant, tantôt reculant suivant qu'ils avaient repris ou perdu l'avantage, les ailes tombantes, la queue à demi relevée, les plumes en désordre et la tête sanglante, se livraient à une lutte des plus violentes. Si au milieu du combat l'un des deux, pour respirer, cède et lâche prise, il est perdu; car l'autre, le poursuivant avec énergie, le frappe violemment des ongles et de l'aile, et réussit en peu de minutes à le renverser à terre. Quand l'un des combattants est mort, le vainqueur le foule aux pieds, mais, chose étrange, non pas avec l'expression de la haine, mais comme s'il éprouvait un sentiment d'amour.

Lorsque la femelle a été découverte par le mâle, qu'il s'en approche, et que celle-ci est âgée de plus d'un an, on le voit aussitôt glousser et se rengorger: elle tourne autour de lui, tandis qu'il continue ses mouvements, et tout d'un coup ouvre ses ailes, se précipite au-devant de lui, et, comme si elle voulait mettre un terme à ses retards, se laisse tomber et reçoit ses tardives caresses. Si le mâle rencontre une jeune femelle, sa manière d'agir n'est plus la même. Il se rengorge avec moins de pompe et plus de vigueur; il met plus de rapidité dans ses mouvements: quelquefois il s'élève en volant autour de la femelle, à la manière de quelques Pigeons, et, au moment où il retombe à terre, il se met à courir de toute sa force, en laissant traîner à terre et sa queue et ses ailes; il se rapproche ensuite de la timide femelle, cherche par le renflement de sa voix à adoucir les craintes qu'elle semble éprouver, et lorsqu'enfin elle y consent, il la couvre de ses caresses.

Quand un mâle et une femelle se sont ainsi réunis, je suppose qu'ils continuent d'être dans les mêmes rapports pendant toute la saison, quoique le mâle ne demeure pas exclusivement attaché à une seule femelle, car j'ai vu un Dindon en couvrir plusieurs lorsqu'il lui était arrivé de pénétrer dans un lieu où elles se rassemblaient : dès lors les Dindes s'attachent à leur Coq favori; elles se perchent non loin de lui, souvent sur le même arbre, jusqu'à ce qu'elles commencent à pondre : elles se séparent alors, afin de soustraire leurs œufs au mâle, qui les briserait, afin de prolonger ses plaisirs amoureux. Dès ce moment aussi les mâles deviennent lents et peu soigneux d'eux-mêmes, si l'on peut ainsi dire; plus de combats, plus de ces fréquents gloussements; leur indifférence oblige leurs femelles à faire toutes les avances; elles les appellent sans cesse et avec force; elles accourent vers eux, et semblent vouloir, par leurs caresses et par leurs efforts, ranimer leur ardeur expirante.

Les Coqs d'Inde, quand ils sont perchés, se rengorgent quelquefois et gloussent; mais j'ai remarqué que le plus souvent ils épanouissent et redressent leur queue, font entendre ce bruit d'expiration saccadée, cette secousse respiratoire, si remarquable chez eux, et abaissent aussitôt leur queue et le reste de leurs plumes. Dans les nuits claires ou par le clair de lune, ils répètent ces mouvements, par intervalles de quelques minutes, pendant des heures entières, sans changer de place, sans même quelquefois se redresser sur leurs jambes, surtout quand la saison des amours est prête à atteindre son terme. Lorsque la fin de cette saison est tout à fait arrivée, ils sont alors fort amaigris, cessent de glousser, et leur appendice pectoral se flétrit, s'affaisse; ils s'éloignent des femelles, et on pourrait croire quelquefois qu'ils se sont entièrement éloignés du voisinage. A cette époque, je les ai rencontrés à côté de quelque vieux tronc, dans les parties retirées et les plus épaisses des bois; ils se laissent quelquefois alors approcher jusqu'à la distance de quelques pieds, hors d'état de voler, mais ils courent avec rapidité et à de grandes distances. J'ai souvent suivi mon Chien pendant des milles avant de réussir à forcer l'individu qu'il suivait.

Ce n'était pas dans le but de tuer l'Oiseau que j'entreprenais une poursuite semblable, car il est alors couvert de vermine et mauvais à manger, mais dans le simple but de connaître ses mœurs. Ils paraissent à cette époque chercher ainsi la retraite pour reprendre des forces avec de l'embonpoint, en se nourrissant peut-être de quelques espèces de plantes particulières, et en faisant moins d'exercice. Quand leur état s'est amélioré, ces Oiseaux se rassemblent de nouveau et recommencent leurs courses.

Revenons maintenant aux femelles.

Vers le milieu d'avril, si la saison est sèche, les Poules commencent à chercher une place pour y déposer leurs œufs. Cette place doit être autant que possible hors de la vue de la Corneille; car cet Oiseau épie souvent le moment où la Poule d'Inde a quitté son nid pour en ôter et en manger les œufs. Le nid, formé de quelques feuilles sèches, est placé à terre, dans une excavation creusée à

côté de quelque tronc d'arbre, ou au milieu des feuilles de quelques branches tombées et desséchées, ou sous quelque bouquet de sumac ou de ronces, mais toujours dans un endroit sec. Les œufs, d'un blanc de crème, semés de points rouges, sont quelquefois au nombre de vingt, mais le plus communément au nombre de dix à quinze.

Au moment de déposer ses œufs, la femelle gagne son nid avec une extrême précaution; il est rare qu'elle y arrive deux fois par le même chemin, et, quand elle doit le quitter, elle le recouvre de feuilles avec un tel soin, qu'il est fort difficile à celui qui aperçoit l'Oiseau de savoir où est son nid. Il est même certain qu'on ne trouve guère de nid de Poule d'Inde que lorsque la femelle l'a quitté précipitamment, ou qu'un Lynx, un Renard ou une Corneille en ont mangé les œufs et répandu leurs coquilles aux alentours.

Il arrive assez fréquemment que les Poules d'Inde préfèrent les îles pour y déposer leurs œufs et y élever leurs petits, sans doute parce que ce sont des lieux moins fréquentés par les chasseurs, et que les grandes masses de bois flotté qui s'accumulent à leur extrémité leur offrent un asile plus sûr dans les moments de danger. Quand j'ai rencontré ces Oiseaux dans des endroits de cette nature, j'ai toujours remarqué qu'il suffisait d'un coup de fusil pour qu'ils se missent tous à courir vers l'amas de bois flotté, et à y chercher retraite. J'ai souvent escaladé ces grandes masses, qui ont jusqu'à dix et vingt pieds d'élévation, pour y chercher le gibier que je savais y être caché.

Si un ennemi passe à la vue de la femelle quand elle est occupée à pondre ou à couver, elle ne bouge pas, à moins qu'elle ne s'aperçoive qu'elle est découverte; elle se tapit, au contraire, jusqu'à ce que le danger soit éloigné. Souvent j'ai pu approcher jusqu'à cinq ou six pas d'un nid dont je connaissais d'avance la position, en ayant soin de prendre un air d'inattention, en sifflant ou en me parlant à moi-même : la femelle alors demeurait tranquille; mais si je marchais avec précaution et en la regardant, elle ne me laissait jamais arriver à plus de vingt pas sans se sauver, la queue ouverte d'un côté, et jusqu'à une distance de vingt ou trente yards; là, prenant une démarche fière et imposante, elle se mettait à marcher d'un pas résolu, poussant un gloussement de moment en moment. Il est rare qu'elles abandonnent leur nid quand il a été découvert par l'homme; mais je crois qu'elles n'y retournent jamais lorsqu'un Serpent ou quelque autre animal en a détruit les œufs. Si en retournant à ses œufs elle ne les retrouve plus ou n'en retrouve que les débris, elle appelle bientôt un mâle; mais en général elle n'élève qu'une couvée par saison. On voit aussi quelquefois plusieurs Poules s'associer, sans doute pour leur sûreté mutuelle, déposer leurs œufs dans le même nid, et élever leurs couvées réunies. J'en ai une fois trouvé trois qui couvaient quarante-deux œufs. Dans ce cas-là le nid commun est toujours gardé par l'une des femelles, de sorte que ni la Corneille ni le Corbeau n'osent en approcher.

La mère n'abandonne point ses œufs, dans quelque circonstance que ce soit, lorsqu'ils sont près d'éclore. Sa persévérance va même jusqu'à souffrir qu'on élève autour des palissades et qu'on l'emprisonne. J'ai été une fois témoin de la naissance d'une couvée de Dindons, que je surveillais dans le but de les prendre tous avec leur mère. Je m'étendis et me cachai par terre à la distance de quelques pieds, et je vis la mère, qui m'avait aperçu, se redresser à demi sur ses jambes, regarder ses œufs non encore éclos avec une expression d'inquiétude, glousser d'une manière qui est particulière à la femelle dans ces sortes d'occasions, écarter ensuite avec soin les fragments des coquilles quand les petits furent sortis des œufs, caresser de son bec les petits, qui, déjà debout et chancelants, faisaient des efforts pour sortir du nid. Voilà le spectacle dont j'ai été témoin, et, renonçant à mon projet, j'ai laissé la mère et ses petits à des soins meilleurs que n'auraient pu être les miens, aux soins de notre Créateur commun. Je les vis tous sortir de la coquille, et, peu de moments après, aller, venir, s'agiter et se pousser l'un l'autre pour satisfaire à leurs besoins avec un étonnant et merveilleux instinct.

Avant d'abandonner son nid avec sa couvée, la mère se secoue d'une manière violente, nettoie et replace ses plumes le long de son ventre et prend un aspect tout nouveau. Elle tourne les yeux dans tous les sens, étend son cou pour s'assurer qu'elle n'a à craindre ni Faucon ni ennemis d'aucune espèce, se hasarde à faire quelques pas, ouvre un peu ses ailes en marchant, et glousse doucement pour garantir et conserver auprès d'elle son innocente famille. Ses petits marchent lentement, et, comme ils éclosent en général vers la fin du jour, ils retournent ordinairement à leur nid pour y passer la première nuit; ensuite ils se retirent à quelque distance, se tenant toujours sur les parties

élevées des ondulations du terrain. La mère redoute la pluie pour ses petits, car rien n'est plus dangereux pour eux dans un âge aussi tendre, et lorsqu'ils ne sont encore couverts que d'un léger duvet. Dans les saisons très-pluvieuses, les Dindons sont peu communs, car lorsque les petits ont été fortement mouillés, il est rare qu'ils se rétablissent. Pour prévenir les désastreux effets d'une atmosphère pluvieuse, la mère, avec une sollicitude et une prévoyance admirables, arrache les bourgeons des plantes aromatiques et les donne à ses petits.

Au bout d'une quinzaine, les jeunes Oiseaux, qui étaient jusque-là demeurés à terre, prennent leur vol, et la nuit gagnent quelque grande branche peu élevée, où ils se placent sous les ailes de leur mère, en se divisant pour cela en deux troupes presque égales. Plus tard, ils quittent l'intérieur des bois pendant le jour, et s'approchent de leurs bords pour y chercher des fraises et ensuite des mûres et des Sauterelles, et ils trouvent ainsi à la fois une nourriture abondante et l'heureuse influence des rayons du soleil. Ils se roulent dans des fourmilières abandonnées pour nettoyer leurs plumes naissantes des petites écailles qui les embarrassent, et pour écarter aussi les Tiques et autres espèces d'animaux parasites qui ne peuvent supporter l'odeur de la terre imprégnée d'acide formique qui a servi de demeure aux Fourmis.

Cependant les jeunes Dindons se développent rapidement, et au mois d'août ils sont en état de se préserver des attaques imprévues des Loups, des Renards, des Lynx et même des Couguards. Ils y réussissent en s'élevant rapidement de terre avec l'aide de leurs jambes vigoureuses, et en se réfugiant sur les branches élevées des petits arbres. C'est à cette époque que paraît, chez les jeunes mâles, la touffe de la poitrine, qu'ils commencent à glousser et à se pavaner, et que les jeunes femelles ronflent et sautent de la manière que j'ai déjà décrite.

A cette époque aussi les vieux mâles se sont rassemblés, et il est probable que toute la race quitte alors les districts de l'extrémité nord-ouest pour se retirer vers la rivière Wabash, vers celle des Illinois, vers la rivière Noire et dans le voisinage du lac Érié.

Parmi les nombreux ennemis du Dindon sauvage, les plus formidables après l'homme sont le Lynx canadien, la Chouette blanche et celle de Virginie. Le Lynx suce les œufs, et s'empare avec beaucoup d'adresse des individus jeunes ou vieux. Il s'y prend de la manière suivante. Lorsqu'il a découvert une troupe de Dindons, il les suit à quelque distance pour s'assurer de la direction qu'ils ont prise; puis il fait un détour avec rapidité, prend de l'avance sur la troupe, se place en embuscade, et, lorsque les Oiseaux sont proche, il s'élance d'un seul bond sur l'un d'eux et s'en empare. Un jour que je me reposais dans les bois, sur les bords de la rivière Wabash, j'observai deux grands Coqs d'Inde qui, perchés sur un tronc d'arbre plongé dans la rivière, se livraient un combat violent. J'étudiais leurs mouvements depuis quelques instants, quand soudain l'un des deux prit son vol de l'autre côté de la rivière, et je vis l'autre se débattant sous les ongles d'un Lynx. Quand ces Oiseaux sont attaqués par les deux grandes espèces de Chouettes dont j'ai parlé plus haut, ils réussissent souvent à leur échapper par un procédé assez remarquable. Comme les Dindons ont l'habitude de percher en troupes sur les branches dépouillées des arbres, ils sont facilement aperçus par leurs ennemis les Chouettes, qui s'en approchent en silence pour les reconnaître et les surprendre. Il est rare cependant qu'elles réussissent à n'être pas découvertes, et alors un simple gloussement poussé par l'un des Dindons avertit toute la troupe du voisinage d'un ennemi Tous à l'instant se redressent sur leurs jambes et surveillent les mouvements de l'Oiseau de proie, qui, ayant choisi sa victime, se précipite sur elle comme un trait, et réussirait sans doute à l'emporter si le Dindon au même instant ne baissait apidement la queue et ne renversait sa tête sur son dos en l'épanouissant; de cette façon l'agresseur rencontre un plan incliné le long duquel il glisse sans saisir le Dindon, qui aussitôt après le choc se laisse tomber à terre et parvient ainsi à échapper au danger au prix de quelques-unes de ses plumes.

Il ne paraît pas que le Dindon sauvage soit exclusivement attaché à une espèce de nourriture; cependant il semble préférer à tout autre le *pecannut* et le *wintergrappe*, et là où ces fruits abondent, ces Oiseaux se rencontrent aussi en plus grand nombre. Ils mangent des plantes de diverses espèces, du blé, des baies et toutes sortes de fruits; j'ai même trouvé dans l'estomac de quelques-uns des Escargots, de petits Crapauds et des Lézards de petite dimension.

Les Dindons sont aujourd'hui extrêmement sauvages, et à peine ont-ils aperçu un homme, soit de la race blanche, soit de la race rouge, qu'un mouvement instinctif les porte à s'en éloigner. Leur

mode ordinaire de progression est le marcher: dans ce mouvement ils ouvrent et déploient leurs ailes à demi et l'une après l'autre, puis ils les reploient, comme si le poids en était trop grand. Souvent, comme s'ils s'amusaient, on les voit courir quelques pas, ouvrir leurs ailes, se battre les flancs à la manière de la Poule commune, faire deux ou trois sauts en l'air, et se secouer fortement. Lorsqu'ils cherchent leur nourriture parmi les feuilles mortes ou dans la terre, ils tiennent la tête haute et regardent de tous côtés; mais, dès que les jambes et les pieds ont fini leur travail, on voit les Dindons saisir instantanément leur nourriture d'un coup de bec, ce qui me fait supposer que souvent ils la reconnaissent en grattant, et par le seul sentiment du toucher. Cette habitude de gratter et d'écarter les feuilles mortes dans les bois est fatale à leur sûreté; car les endroits qu'ils dénudent de la sorte ayant environ deux pieds d'étendue, se voient à quelque distance, et indiquent, quand ils sont frais encore, que les Oiseaux sont dans le voisinage. Durant les mois d'été, ils s'arrêtent sur les chemins et dans les terres labourées, afin de pouvoir se rouler dans la poussière, et se débarrasser ainsi des Insectes parasites qui les rongent à cette époque, et éviter aussi les attaques des Moustiques, dont les piqûres les incommodent beaucoup.

Lorsqu'après une neige abondante il gèle assez fortement pour former une croûte solide à la surface, les Dindons restent perchés pendant trois ou quatre jours, quelquefois même plus longtemps, ce qui prouve chez eux une grande faculté d'abstinence. Cependant s'ils se trouvent dans le voisinage des fermes, ils pénètrent jusque dans les étables pour y chercher de la nourriture. Quand la neige fond en tombant, ils parcourent des espaces considérables, et c'est en vain qu'alors on tenterait de les suivre; aucun chasseur, quel qu'il soit, ne parviendrait à les atteindre. Ils ont alors une manière de courir en se balançant qui, toute pesante qu'elle paraisse, leur permet de surpasser en vitesse tous les autres animaux. Souvent, monté sur un bon Cheval, je me suis vu obligé de renoncer à l'idée de les forcer, après les avoir suivis pendant plusieurs heures. Au reste, ce n'est pas seulement chez le Dindon sauvage que s'observe cette habitude de courir continuellement dans des temps pluvieux ou d'extrême humidité : elle paraît être commune à la plupart des Gallinacés. En Amérique, les différentes espèces de Tétras manifestent la même tendance.

Au printemps, quand les mâles, à la suite de la saison des amours, sont fort amaigris, il arrive quelquefois qu'ils peuvent, en plaine, être dépassés et forcés par un bon Chien courant; dans ce cas ils s'accroupissent et se laissent prendre, soit par le Chien, soit par le chasseur, s'il a pu suivre sur un bon Cheval. J'ai entendu citer des cas semblables, mais je n'ai jamais été assez heureux pour en rencontrer moi-même.

Les bons Chiens sentent les Dindons, réunis en grandes troupes, à des distances considérables, peut-être même à un demi-mille. Quand le Chien est bien dressé à cette espèce de chasse, il marche avec rapidité et en silence jusqu'au moment où il aperçoit les Oiseaux; puis il aboie aussitôt, et, s'élançant autant que possible jusqu'au centre de la troupe, il oblige tous ceux qui la composent de s'envoler dans différentes directions, ce qui est d'un grand avantage pour les chasseurs; car si les Dindons prenaient tous le même chemin ils cesseraient bientôt de rester perchés, et se remettraient à courir, tandis que lorsqu'ils ont été ainsi séparés, et que le temps est calme, celui qui a l'habitude de cette espèce de chasse trouve ces Oiseaux avec facilité et peut les tirer à son aise.

Quand les Dindons s'abattent sur un arbre, il est quelquefois très-difficile de les apercevoir, à cause de leur parfaite immobilité. Lorsqu'on en a découvert un, on peut s'en approcher sans beaucoup de précaution, pourvu qu'il ait les jambes pliées; s'il est debout, on a besoin de se conduire plus prudemment, car, pour peu qu'il vous aperçoive, il s'envole à l'instant, et à des distances assez grandes parfois pour rendre vaine toute tentative de poursuite.

Quand un Dindon a été blessé à l'aile, il tombe rapidement à terre dans une direction oblique, et aussitôt, sans perdre de temps à se rouler et à s'agiter comme le font d'autres Oiseaux quand ils sont blessés, il s'enfuit avec une telle vitesse, qu'à moins d'être pourvu d'un excellent Chien, on peut dire adieu à sa proie. Je me rappelle en avoir suivi un, blessé de cette manière, pendant plus d'un mille, depuis l'arbre où il était perché; mon Chien l'avait suivi à cette distance à travers l'un de ces bouquets épais de roseaux dont sont couvertes en beaucoup d'endroits les riches alluvions des bords de nos rivières de l'Ouest. On tue aisément les Dindons quand on les atteint à la tête, au cou ou à la partie supérieure de la poitrine; mais, si on ne les touche que dans les parties postérieures, ils s'envolent alors assez loin pour être perdus pour le chasseur. En hiver, beaucoup de personnes les chas-

Fig. 1. — Plongeon cat-marin (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — Canard siffleur. (Mâle et femelle.)

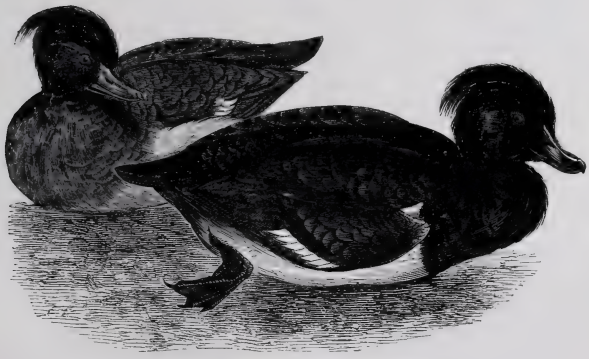


Fig. 3. — Canard morillon. (Mâle et femelle.)

sent, au clair de la lune, sur les arbres où ils sont perchés. On en détruit aussi une grande quantité d'une manière qui prouve peu de mérite, c'est-à-dire en automne, lorsqu'ils font effort pour traverser les rivières, ou immédiatement au moment où ils touchent le rivage.

Puisque j'en suis à la chasse des Dindons, je veux rapporter le fait suivant, qui m'est arrivé à moi-même. Un soir d'automne, au temps où les mâles sont rassemblés, et où les femelles se rassemblent aussi, mais à part, j'étais à la recherche du gibier, quand j'entendis le gloussement d'une femelle que je découvris bientôt perchée sur une haie. Je m'avançais lentement et avec précaution, quand j'entendis, d'un autre côté, le glapissement de quelques mâles. Je m'arrêtai pour bien m'assurer de la direction de ce bruit, et, quand je l'eus découvert, je courus me cacher derrière le large tronc d'un arbre renversé, mon fusil armé, attendant avec impatience ce que le hasard pourrait m'offrir. Les Coqs d'Inde continuèrent de glapir en répondant à la femelle, qui n'avait pas quitté sa haie. En regardant au-dessus du tronc, je vis encore vingt beaux Coqs d'Inde qui marchaient avec précaution droit vers le lieu où j'étais caché. Ils arrivèrent si près, que je pouvais distinguer la lumière briller dans leurs yeux. Je lâchai la détente de mon arme et en atteignis trois; mais les autres, au lieu de s'envoler, se mirent à marcher gravement autour de leurs compagnons morts; de sorte que, si je n'avais pas reculé devant un meurtre inutile, j'aurais pu en abattre encore quelques-uns. Je me montrai, et, marchant vers l'endroit où étaient tombés les Oiseaux, j'en écartai le reste de la troupe.

Je crois aussi qu'il pourra y avoir quelque intérêt dans le récit suivant que je vais rapporter, tel que je le tiens de la bouche d'un respectable fermier. Il y avait beaucoup de Dindons dans son voisinage, et ceux-ci, s'abattant dans ses champs à l'époque où le grain commençait à sortir de terre, en détruisaient d'énormes quantités. Il se résolut à en tirer vengeance, et pour cela creusa, dans une situation choisie, une longue tranchée dans laquelle il répandit du blé en abondance; puis il chargea fortement une longue canardière placée de manière à pouvoir facilement, au moyen d'un cordon et sans se laisser voir des Oiseaux, lâcher la détente. Les Dindons eurent bientôt découvert et dévoré le blé dans la tranchée, et un jour, la voyant presque noire par le nombre des Dindons, il siffla fortement, et, à l'instant où les Oiseaux, attentifs à ce bruit, levaient la tête, il lâcha la détente. Une terrible explosion s'ensuivit, et l'on vit les Dindons fuir dans toutes les directions au milieu d'un extrême désordre. On trouva dans la tranchée neuf individus, et le reste de la troupe renonça, pour cette année du moins, à aller manger le blé du fermier.

Au printemps on fait venir les Dindons en soufflant d'une certaine façon à travers l'un des os de la seconde articulation de l'aile de cet Oiseau : on produit ainsi un son qui ressemble à la voix de la femelle; en l'entendant, le mâle s'approche, et on le tire. Mais cet exercice demande une grande perfection, car les Dindons tardent peu à reconnaître les sons contrefaits, et font preuve, lorsqu'ils sont à demi civilisés, de beaucoup de circonspection et d'adresse. J'en ai souvent vu répondre à cette espèce de cri sans bouger d'un pas, et déconcerter ainsi le chasseur, qui n'osait sortir du lieu qui le cachait, de peur que l'Oiseau, venant à le découvrir, ne mît en défaut tous ses efforts pour l'atteindre. Dans cette saison, on en tue beaucoup quand ils sont perchés et qu'ils répondent par un gloussement prolongé à un bruit qui imite le cri de la Chouette.

Mais le moyen le plus ordinaire de se procurer des Dindons sauvages est l'emploi d'une espèce de piéges. On les place dans la partie des bois où l'on a remarqué que ces animaux avaient l'habitude de percher, et on les construit de la manière suivante : on coupe de jeunes arbres qui ont quatre ou cinq pouces de diamètre, et on les partage en morceaux de la longueur de douze ou quatorze pieds On place deux de ces pièces à terre parallèlement et à une distance de dix à douze pieds; on en place deux autres sur les extrémités des deux premières et à angle droit, et on place ainsi successivement des pièces de bois l'une au-dessus de l'autre jusqu'à ce que l'on ait atteint une élévation de quatre pieds environ. On recouvre alors la cage de morceaux semblables, espacés d'à peu près quatre pouces, et on les charge d'un ou deux troncs d'arbre pesants pour donner au tout plus de solidité. Cela fait, on creuse sous un des côtés une tranchée d'environ dix-huit pouces de profondeur et autant de largeur, et qui s'ouvre dans la cage obliquement; on la continue en dehors à quelque distance, de manière à atteindre graduellement le niveau du terrain. En dedans de la cage et le long de sa paroi, on place au-dessus de la tranchée quelques morceaux de bois de manière à former une sorte de pont d'un pied de largeur. Le piége étant ainsi achevé, le propriétaire place au milieu une provision de maïs; il en sème aussi dans la tranchée, et, en se retirant, en répand d'espace en espace quelques

grains, souvent dans l'étendue d'un mille. Cela se renouvelle chaque fois que l'on visite le piége, après que les Dindons l'ont découvert. Quelquefois on creuse deux tranchées, et dans ce cas leurs extrémités s'ouvrent aux deux côtés opposés de la cage, et toutes deux sont garnies de blé. Aussitôt qu'un Dindon a découvert la traînée de grain, il en avertit sa troupe par un gloussement; tous accourent bientôt, et, en cherchant les graines çà et là répandues, sont bientôt conduits vers la tranchée, dans laquelle ils s'engagent, et où ils se poussent l'un l'autre à travers le passage au-dessous du pont. De la sorte, il arrive quelquefois qu'en temps de gelée toute la troupe pénètre dans la cage; mais le plus souvent on n'y en trouve que six ou sept, car le moindre bruit, le simple craquement d'un arbre suffit pour les alarmer. Ceux qui ont pénétré dans le piége, après s'être repus, redressent la tête et essayent de trouver un passage à travers la paroi supérieure ou les côtés de la cage; ils passent et repassent sur le pont, mais jamais ils ne baissent les yeux un seul instant, ni essayent de s'échapper par le passage qui leur a donné entrée. Ils demeurent ainsi prisonniers jusqu'au moment où le propriétaire du piége arrive, ferme la tranchée et s'en empare. J'ai entendu rapporter qu'on avait pris ainsi dix-huit Dindons en une seule fois. J'ai eu moi-même beaucoup de ces piéges, mais je n'y ai jamais trouvé plus de sept individus à la fois. Un hiver, je tins compte du produit d'une cage que je visitais chaque jour, et je trouvai que dans l'espace d'environ deux mois j'en avais pris soixante-seize. Quand ces Oiseaux sont abondants, les propriétaires des cages, rassasiés de leur chair, négligent quelquefois de les visiter durant plusieurs jours, quelquefois même pendant des semaines. Alors les pauvres prisonniers périssent de faim; car, quelque étrange que cela puisse paraître, il est très-rare qu'ils retrouvent leur liberté en descendant dans la tranchée et en revenant sur leurs pas. J'ai dans plus d'une occasion trouvé quatre ou cinq ou même dix individus morts dans une de ces cages par suite de négligence. Quand les Renards ou les Lynx sont nombreux, il leur arrive quelquefois de s'emparer de la proie avant que le propriétaire de la cage soit arrivé. Un matin j'eus le plaisir de surprendre dans l'une de mes cages un beau Renard noir, qui se tapit en me voyant, croyant que je passais dans une autre direction.

Les Dindons sauvages se rapprochent souvent des Dindons domestiques et s'associent à eux, ou bien ils les attaquent et leur enlèvent leur nourriture. Les mâles quelquefois font leur cour aux femelles domestiques, et sont en général fort bien accueillis par elles et par leurs maîtres, qui connaissent parfaitement les avantages résultant pour eux de semblables réunions; car ces produits croisés, étant beaucoup plus vigoureux que ceux des individus domestiques, sont aussi plus facilement élevés.

Quand j'étais à Henderson, sur l'Ohio, j'avais parmi beaucoup d'Oiseaux sauvages un beau Dindon mâle que j'avais fait élever sous mes yeux dès sa plus tendre enfance, car je l'avais pris quand il n'avait guère encore que deux ou trois jours d'existence. Il était devenu si familier, qu'il suivait ceux qui l'appelaient, et qu'il était le favori de tout le village. Cependant il ne perchait jamais avec les Poules d'Inde domestiques, et chaque soir il se retirait au sommet de la maison, où il restait jusqu'à la pointe du jour. A l'âge de deux ans, il commença à voler vers la forêt, où il passait la plus grande partie du jour, pour revenir à son gîte à la nuit tombante. Il continua ce manége jusqu'au printemps suivant, où je le vis plusieurs fois voler depuis la maison jusqu'au sommet d'un grand cotonnier, sur le bord de l'Ohio, et, après s'y être reposé quelques instants, il se dirigeait vers le bord opposé, la rivière ayant là près d'un demi-mille de largeur; puis il revenait le soir. Un matin, je le vis s'envoler de fort bonne heure vers les bois dans une tout autre direction, sans d'ailleurs y faire aucune attention; cependant quelques jours s'écoulèrent et l'Oiseau ne reparut pas. Un jour que j'allais chasser vers quelques lacs situés près de la rivière Verte, je vis, après avoir marché environ cinq milles, un beau Coq d'Inde traverser le chemin que je suivais, et le suivre aussi lentement que moi. C'était le temps où les Dindons sont le plus estimés pour la table, et j'ordonnai à mon Chien de le chasser. L'animal s'élança avec ardeur, et, comme il approchait du Dindon, je vis avec une extrême surprise que celui-ci s'en inquiétait fort peu. Mon Chien était sur le point de s'en saisir, quand je le vis s'arrêter tout d'un coup et tourner ses regards vers moi : je pressai le pas, et l'on peut juger de ma surprise quand je reconnus mon Oiseau favori. Il avait lui-même reconnu le Chien et ne s'était pas envolé, tandis que la vue d'un Chien étranger l'aurait déterminé à fuir au premier aspect. Un de mes amis survint, suivant les traces d'un Cerf qu'il avait blessé, et prenant sur le devant de sa selle mon Oiseau, il le reconduisit chez moi. Le printemps suivant, il fut tué par accident,

ayant été pris pour un Oiseau sauvage. On me le renvoya quand on l'eut reconnu au ruban rouge que je lui avais mis au cou.

A l'époque où je parcourus le Kentucky, il y a déjà plus d'un quart de siècle (un demi-siècle aujourd'hui), les Dindons étaient si abondants, que le prix, au marché, n'en était pas égal à celui d'une Poule commune aujourd'hui. Je les ai vus offrir pour la plus modique somme, chaque individu pesant de dix à douze livres. Un Dindon de première qualité, pesant de vingt-cinq à trente livres, était regardé comme bien vendu quand on en retirait un quart de dollar.

Le poids des Poules d'Inde est en général de neuf livres. Cependant j'ai tué des Poules stériles, dans la saison des fraises, qui pesaient treize livres. Il y a plus de variété dans le volume et le poids des mâles. On peut évaluer à quinze ou dix-huit livres leur poids le plus ordinaire. J'en ai vu un au marché de Louisville qui pesait trente-six livres. Son appendice pectoral avait plus d'un pied de longueur.

Quelques naturalistes de cabinet ont supposé que la Poule d'Inde n'a pas d'appendice sur la poitrine, mais cela n'est point exact pour la femelle adulte. Chez les jeunes mâles, comme je l'ai dit, on observe, à l'approche du premier hiver, une petite protubérance dans la chair, tandis qu'on ne voit rien de semblable chez les jeunes Poules du même âge. La seconde année, les mâles se distinguent par le bouquet de poils, qui a environ quatre pouces de longueur, tandis que dans les femelles qui ne sont pas stériles il est encore à peine visible. La troisième année, on peut dire que le mâle est adulte, quoique sans aucun doute sa taille et son poids continuent de prendre, durant plusieurs années encore, de l'accroissement. Les femelles, à quatre ans, sont dans toute leur beauté, et ont un appendice pectoral long de quatre à cinq pouces, mais plus mince que chez le mâle. Chez les Poules stériles, il ne se développe que dans un âge fort avancé; aussi les chasseurs expérimentés les reconnaissent tout de suite dans une troupe et les tirent de préférence. C'est sans doute le grand nombre de jeunes femelles que l'on rencontre dépourvues de l'appendice thoracique qui aura fait naître l'idée qu'il n'existe pas chez le Dindon femelle.

Les longues plumes cotonneuses qui garnissent les cuisses et les parties inférieures et latérales du corps de cet Oiseau servent souvent aux femmes de nos fermiers pour en faire des palatines; et ce vêtement, quand il est fait avec soin, est aussi beau qu'il est agréable. (*Biogr. ornith.*)

Nous croyons, après des détails aussi complets et aussi piquants, qu'il serait superflu et sans intérêt de s'occuper des habitudes du Dindon domestique. Ces détails au surplus ne sont pas les seuls qui existent sur cet Oiseau; presque à la même époque où Audubon rendait ainsi compte de ses observations, M. Ch. Bonaparte, dans ses suites à Willon, en donnait d'une manière plus concise des détails tout aussi intéressants.

DINDON OCELLÉ. *GALLOPAVUS OCELLATUS.* (Temminck, Chenu et O. Des Murs.)

Bas du cou, de la partie supérieure du dos, des scapulaires et de tout le dessous du corps d'un vert bronzé, chaque plume bordée de deux lignes, une noire, et l'autre plus extérieure d'un bronze un peu doré; milieu et bas du dos des mêmes couleurs, mais plus belles; le vert bronzé, en descendant vers le croupion, passant par degrés à un bleu de saphir, qui, selon les reflets de la lumière, se change en un vert d'émeraude, et la bordure, bronze doré, s'élargissant de plus en plus, et prenant sur le haut du dos l'éclat de l'or; et, vers le bas, ainsi que sur le croupion, cet or, en augmentant toujours d'éclat et de largeur, prenant une teinte rouge de cuivre, aussi vive, à certaines expositions, que celle de la gorge de l'Oiseau-Mouche appelé Rubis-Topaze; l'éclat de cette bordure d'or rouge d'autant plus frappant, qu'elle est séparée de la partie verte et bleue de la plume par une ligne d'un beau noir de velours; couvertures supérieures et pennes de la queue, au moyen de leur partie bleue et verte, entourées de toutes parts par un cercle noir, et bordées, en outre, du côté du bout de la plume, par une large bande de la plus belle couleur d'or changeant en cuivre, représentant quatre rangées transversales d'yeux éclatants séparés par des espaces gris et vermiculés. (Cuvier.)

DIXIÈME TRIBU. — GALLIDÉS.

Nous substituons ce nom de *Gallidæ* à celui de *Phasianidæ*, que l'on a pris l'habitude jusqu'ici de donner à cette tribu, parce qu'il nous paraît peu rationnel de voir qu'un ordre n'ait pour étymologie de sa dénomination qu'un simple nom générique, et ne soit représenté dans la série que par un genre. Il faut que la division dont un ordre est l'expression et tire son nom ait une importance relative pour le motiver. On comprend mieux en effet que l'ordre des Gallinacés soit représenté par une famille appartenant à la tribu des *Gallidæ* que par une famille appartenant à la tribu des *Phasianidæ*. Que si l'on persiste à adopter ce dernier nom pour la tribu qui nous occupe, au moins faut-il s'arranger de manière à en transporter le sens ou la signification dans le mot servant à la dénomination de l'ordre. Sinon il faut supprimer ce nom et le remplacer par un qui, comme le nôtre, soit plus d'accord avec cette dénomination.

Le mot *Gallinacei* représente à l'esprit tout un groupe d'Oiseaux ayant une même communauté de mœurs. Le mot *Gallidæ*, qui vient ensuite, représente un groupe moins considérable, mais uni par un caractère presque exclusif et identique chez tous : c'est celui tiré de la présence d'un ou plusieurs éperons aux jambes. Or le genre *Gallus* est de tous les Oiseaux celui chez qui cette arme est le plus anciennement connue, et à ce titre, la dénomination de *Gallidæ* appliquée à toute la tribu lui imprime le même cachet de communauté sous le rapport de ce caractère.

Tous nos Gallidés sont donc des Oiseaux armés d'ergots ou d'éperons, idée que généralise beaucoup moins à l'esprit l'expression de Phasianidés. On peut se figurer un Faisan sans éperon, tandis que l'idée d'ergot est inséparable du mot Coq.

Cette tribu représente la famille des *Pavonidæ* de Swainson, qui la composait des genres (ou sous-familles) suivants : — 1° *Pavo*, Linné; — 2° *Pasianus*, Linné; — 3° *Gallus antiquorum*; — 4° *Numida*.

M. Gray, sous le nom de *Phasianidæ*, y a compris les sous-familles : — 1° *Pavoninæ*, — 2° *Phasianinæ*, — 3° *Gallinæ*, — 4° *Meleagrinæ*, — 5° *Lophophorinæ*.

M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire compose sa famille des Phasianidés de deux genres : — 1° Tétraoniens, — 2° Phasianiens.

M. Reichenbach, sous la dénomination de *Gallinariæ*, y admet cinq divisions : — 1° *Cryptonychinæ*, — 2° *Lophophoninæ*, — 3° *Phasianinæ*, — 4° *Pavoninæ*, — 5° *Gallinæ*.

Enfin M. Ch. Bonaparte, sous le même nom de *Phasianinæ* que M. Gray, les divise en deux sous-familles : — 1° *Phasianinæ*, — 2° *Pavoninæ*, subdivisées, la première en : — 1° *Gallophaseæ*, — 2° *Phasianeæ*, — 3° *Galleæ*, et la seconde en : — 1° *Polyplectronæ*, — 2° *Pavoneæ*.

Nos Gallidés se composent pour nous des trois familles : — 1° Pavoninés (*Pavoninæ*), — 2° Gallinés (*Gallinæ*), — 3° Phasianinés (*Phasianinæ*).

PREMIÈRE FAMILLE. — PAVONINÉS.

Cette famille a été composée par M. Gray pour les trois genres suivants : — 1° *Pavo*, — 2° *Polyplectron*, Temminck, — 3° *Crossoptilon*, Hodgson.

Elle représente le genre *Pavo* de Swainson, qui le subdivisait ainsi : — 1° *Pavo*, — 2° *Argus*, — 3° *Polyplectron*, — 4° *Meleagris*.

M. Reichenbach n'y comprend que les trois premiers genres de Swainson.

Nous le réduisons à trois genres : — 1° Paon (*Pavo*). — 2° Éperonnier (*Polyplectron*), — 3° Lophophore (*Lophophorus*), Temminck.

1er GENRE. — PAON. *PAVO*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, robuste, nu à sa base, convexe, assez épais, à mandibule supérieure voûtée, et débordant l'inférieure.

Narines basales, latérales, percées sur le rebord du front et recouvertes par une membrane convexe.

Ailes courtes, convexes, surobtuses; *les cinquième et sixième rémiges les plus longues.*

Queue composée de dix-huit pennes, accrues de trois nombreuses couvertures étagées, et qui peuvent se redresser pour s'étaler en roue.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, garnis d'écailles et armés d'ergots prononcés; les doigts réunis par une courte membrane.

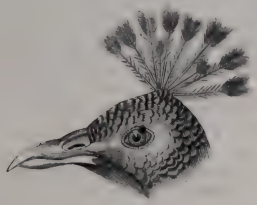


Fig. 91. — *Pavo.*

La tête est emplumée et surmontée d'une aigrette; les joues sont en partie nues; les grandes couvertures de la queue ont des barbes lâches et soyeuses, et sont terminées par un miroir en forme d'yeux à leur extrémité.

Le mot Paon est emprunté par euphonie au cri que poussent les Oiseaux de ce genre : on n'en connaît bien que deux espèces.

Il a été depuis longtemps décidé que l'Inde est le berceau du Paon. C'est dans les contrées de l'Asie méridionale et dans le vaste archipel des Indes que cet Oiseau paraît avoir fixé sa demeure et vit dans l'état de liberté. Tous les voyageurs qui ont visité ces pays en font mention. Thévenot en a trouvé un grand nombre dans la province de Guyarate; Tavernier, dans toutes les Indes; Payrard, aux environs de Calicut. Labillardière dit que les Paons sont communs dans l'île de Java. Nous savons que la chasse du Paon est un des plus grands amusements au Bengale et dans les îles de Java et de Sumatra; mais cette chasse est dangereuse; la proximité du Tigre est presque certaine dans les lieux qui sont abondamment peuplés de Paons : ce Carnivore, ayant une prédilection particulière pour la chair de ces Oiseaux, oblige les chasseurs à prendre beaucoup de circonspection...

On ne saurait déterminer avec précision l'époque de la domesticité du Paon; nous savons qu'elle remonte à la plus haute antiquité, puisque les flottes de Salomon, dans leurs courses lointaines, rap-

portaient tous les trois ans des Paons, qu'on énumérait dans ces temps parmi les richesses dont se composaient les cargaisons de ces vaisseaux. Pline le naturaliste nous apprend que l'orateur Hortensius fut le premier Romain qui fit tuer un Paon pour sa table lorsqu'il donna son repas de réception au collége des pontifes; et le premier qui ait engraissé des Paons est Aufidius Lurcon, vers le temps de la dernière guerre des pirates; il se procura par ce moyen un revenu de soixante mille sesterces, qui font treize mille cinq cents francs. Dans les festins des empereurs Vitellius et Héliogabale, on servait fréquemment d'énormes plats composés de ragoûts de langues et de cervelles de Paons; le premier de ces empereurs avait coutume de désigner un plat de ce mets par le nom de l'égide de Pallas. Guéneau De Montbeillard dit qu'ils furent d'abord très-rares; à Athènes, on les montra pendant trente ans à chaque néoménie comme un objet de curiosité, et on accourait en foule des villes voisines pour voir les Paons.

Les cris sonores et discordants du Paon sont produits, comme chez tous les Oiseaux, dans le bas de la trachée-artère; le larynx inférieur et les bronches sont pourvus de membranes, dont la vibration ajoute à la dilatation de la voix. Les anneaux de la trachée sont entiers, ronds et osseux; on ne voit point de socle à l'ouverture du larynx supérieur.

Le croupion est très-musculeux; ce sont ces muscles qui servent de moteurs aux longues plumes dorsales implantées sur leurs réseaux et dont la tension ou la dilatation les font relever, étaler ou baisser suivant la volonté de l'Oiseau. (Temminck.)

Si l'empire appartenait à la beauté, non à la force, le Paon serait sans contredit le roi des Oiseaux; il n'en est point sur qui la nature ait versé ses trésors avec plus de profusion : la taille grande, le port imposant, la démarche fière, la figure noble, les proportions du corps élégantes et sveltes, tout ce qui annonce un être de distinction lui a été donné. Une aigrette mobile et légère, peinte des plus riches couleurs, orne sa tête et l'élève sans la charger; son incomparable plumage semble réunir tout ce qui flatte nos yeux dans le coloris tendre et frais des plus belles fleurs, tout ce qui les éblouit dans les reflets pétillants des pierreries, tout ce qui les étonne dans l'éclat majestueux de l'arc en-ciel; non-seulement la nature a réuni sur le plumage du Paon toutes les couleurs du ciel et de la terre pour en faire le chef-d'œuvre de la magnificence, elle les a encore mêlées, assorties, nuancées, fondues de son inimitable pinceau, et en a fait un tableau unique, où elles tirent, de leur mélange avec des nuances plus sombres et de leurs oppositions entre elles, un nouveau lustre et des effets de lumière si sublimes, que notre art ne peut ni les imiter ni les décrire.

Tel paraît à nos yeux le plumage du Paon lorsqu'il se promène paisible et seul dans un beau jour de printemps; mais si sa femelle vient tout à coup à paraître, si les feux de l'amour, se joignant aux secrètes influences de la saison, le tirent de son repos, lui inspirent une nouvelle ardeur et de nouveaux désirs, alors toutes ses beautés se multiplient; ses yeux s'animent et prennent de l'expression; son aigrette s'agite sur sa tête et annonce l'émotion intérieure; les longues plumes de sa queue déploient, en se relevant, leurs richesses éblouissantes; sa tête et son cou, se renversant noblement en arrière, se dessinent avec grâce sur ce fond radieux, où la lumière du soleil se joue en mille manières, se perd et se reproduit sans cesse, et semble prendre un nouvel éclat plus doux et plus moelleux, de nouvelles couleurs plus variées et plus harmonieuses : chaque mouvement de l'Oiseau produit des milliers de nuances nouvelles, des gerbes de reflets ondoyants et fugitifs, sans cesse remplacés par d'autres reflets et d'autres nuances toujours diverses et toujours admirables. (Guéneau De Montbeillard.)

PAON SPICIFÈRE. *PAVO MITICUS.* (Linné, Shaw.)

Sommet de la tête et partie supérieure du cou d'un vert changeant et bleu, selon l'incidence des rayons lumineux; brins de la huppe longs d'environ dix centimètres, garnis dans toute leur longueur de barbes vertes et bleues; plumes de la poitrine et du ventre variées de bleu, de vert, et disposées en forme d'écailles; celles du dos, taillées sur une même forme, bleues, vertes, et terminées de noir, avec un trait bleu à leur partie moyenne; couvertures supérieures des ailes d'un vert changeant en bleu; ce bleu, sous un aspect, semblant plus étendu et plus brillant que l'autre couleur; pennes primaires des ailes blanches, tirant au roux, surtout vers leur extrémité; tectrices de la queue brunes, tirant au marron, avec leur tige blanche, un miroir doré au milieu, bleu, cerclé de vert au pourtour;

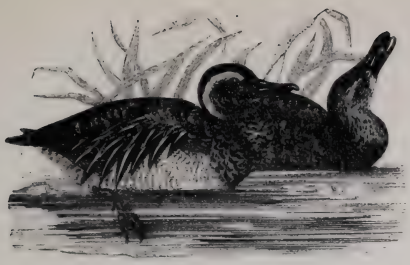


Fig. 1 — Sarcelle d'été. (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — Canard Chipeau ou ridenne. (Mâle et femelle.)

Fig. 3. — Canard de Miclon. (Mâle et femelle.)

queue verte et bordée de blanc; bec cendré; iris jaune; parties nues des côtés de la gorge d'un rouge éclatant; tarses gris.

Habite l'archipel de la Malaisie, Java.

2me GENRE. — ÉPERONNIER. *POLYPLECTRON*. (Temminck, 1815.)

Πολυς, plusieurs; πληκτρον, aiguillon.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moins long que la tête, grêle, droit, comprimé; base couverte de plumes; mandibule supérieure courbée vers son extrémité.

Narines latérales, placées dans le milieu du bec, à moitié couvertes par une membrane nue, et ouvertes par devant.

Ailes courtes, concaves, à peine dilatées, surobtuses; *les quatre premières rémiges également étagées, plus courtes que les cinquième et sixième, qui sont les plus longues.*

Queue longue, arrondie, composée de vingt-deux rectrices, recouvertes en partie par une seconde rangée de plumes.

Tarses allongés, grêles, de la longueur du doigt médian, armés de plusieurs éperons; doigts réunis par de courtes membranes; ongles petits, surtout celui du pouce.

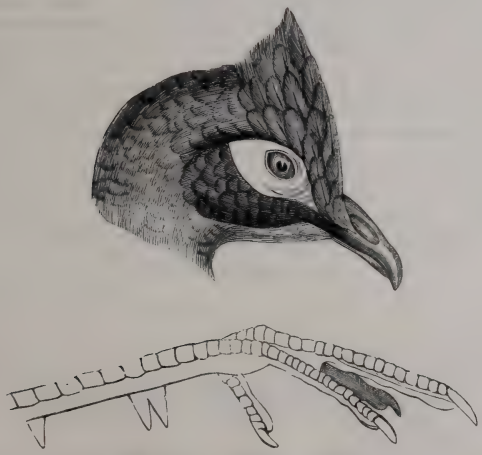


Fig. 92 et 93. — *Polyplectron Hardwikii.*

La tête est généralement ornée d'une huppe de plumes minces et effilées.

Ce genre, synonyme du genre *Diplectron*, Vieillot, renferme six espèces de l'Inde et de l'archipel Indien.

Un caractère particulier aux espèces de ce genre, c'est d'avoir plusieurs éperons aux tarses, variant de deux à six, et rarement de même nombre à chaque pied; ainsi, on en voit ayant trois éperons à l'un, deux à l'autre. De plus, on remarque toujours que deux de ces ergots, soit au premier rang, soit au second, sont soudés ensemble et comme jumeaux. Ce jeu étonnant de la nature, comme l'appelle Temminck, ne se retrouve dans aucun des Oiseaux à double ergot dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

Un second attribut caractéristique qui distingue l'Éperonnier se voit dans les deux plans, ou, si l'on veut, les deux étages de la queue. le plan inférieur, composé des plus longues plumes, forme la véritable queue; il est couché sur le premier rang, de manière à en recouvrir les deux tiers. Cette double queue a toutes les plumes dont elle est composée arrondies par le bout et étagées : quand l'Oiseau est agité, il étale ces deux rangées, sans cependant relever la queue, dont les deux plans restent toujours dans une direction horizontale.

Le naturel de l'Éperonnier est peu farouche; il s'accoutume assez bien en domesticité, et l'on parviendrait aisément à l'acclimater et à le faire propager dans les ménageries; il n'est pas plus délicat que le Faisan tricolore de la Chine.

ÉPERONNIER NAPOLÉON. *POLYPLECTRON NAPOLEONIS.* (Pr. Masséna, *in* Lesson, Orinthal.)

C'est un des beaux Oiseaux connus; sa livrée somptueuse chatoie sous l'azur, l'émeraude, l'or glacé, qui y sont répandus à profusion, et qui étincellent par leurs reflets métallisés.

Huppe d'un vert doré brillant; tête, poitrine et devant du cou du même vert tirant au noir, et brillant de reflets métallisés; joues noires; cou comme duveteux et peu fourni de plumes; un large bandeau blanc sur le front, surmontant les yeux en descendant à l'occiput; une plaque neigeuse sur les joues; dos et ailes d'un vert émeraude des plus suaves; thorax noir, avec des reflets bronzés; ventre d'un noir mat; dos et toutes les parties supérieures de la queue d'un brun finement vermiculé de roux jaune; deux rangées d'yeux ou miroirs d'un ovale régulier sur la queue terminant les couvertures de la première, et occupant le tiers terminal de chaque penne; ces miroirs, d'un vert glacé d'émeraude, entourés d'un cercle noir, bordé lui-même d'un cercle gris-de-perle: queue lisérée de roux, de brun, puis de blanc; bec brun; tarses gris. (Lesson, *Complément de Buffon.*)

Habite l'Inde.

3me GENRE. — LOPHOPHORE. *LOPHOPHORUS.* (Temminck, 1815.)

Λοφωσις, huppe; φερω, je porte.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, nu à la base, robuste, convexe en dessus, à mandibule supérieure voûtée, marquée d'un sillon à son origine, plus longue que l'inférieure, recourbée et dentée à l'extrémité, élargie à la base, sans arête distincte, entamant les plumes du front.

Narines étroites, rapprochées, percées en croissant, bordées par les plumes veloutées du front, couvertes par une lame renflée.

Ailes courtes et concaves, surobtuses; *les quatrième et cinquième rémiges les plus longues.*

Queue ample et arrondie.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, emplumés jusqu'au-dessous de l'articulation, scutellés, armés d'un fort ergot acéré; doigts allongés, unis par une membrane basale.

Le pourtour des yeux est nu, et les joues, sans être tout à fait nues, ne sont implantées qu'à claire-voie de petites plumes; une huppe qui surmonte la tête du mâle se compose de brins filiformes, élargis à leur sommet en palettes.

Ce genre, synonyme des genres *Monaulus*, Vieillot; *Lophofera*, Fleming, et *Impeyanus*, Lesson, ne comprend qu'une espèce, qui vit dans les forêts montagneuses de la chaîne des monts Himalaya, et qu'on a vainement essayé de plier à la domesticité. Sa voix a de l'analogie avec celle des Faisans. Il a reçu le nom de *Monaul* des Hindoustanis, ce qui peut se traduire par *Oiseau d'or*. On en doit la découverte à lady Impey, à laquelle Latham l'a dédié.

Fig. 94. — *Lophophorus.*

Cet Oiseau, dit M. Temminck, rivalise avec le Paon par la vivacité et le brillant des couleurs du plumage. Il porte comme le Paon un élégant diadème de plumes flexibles, à baguettes effilées, à teintes métalliques, garnies à l'extrémité d'une palette ou foliole dorée qui ondule sur chacune de ces tiges fines et mobiles. L'ensemble de toutes ces parures compose un panache d'émeraude.

M. Gray a fait du Lophophore le type d'une famille *Lophophorinæ*, qu'il a composée de genres assez hétérogènes, surtout en y joignant le genre *Tetraogallus*, dont nous parlerons tout à l'heure. Le Lophophore ne nous semble pas pouvoir être séparé des Paons.

LOPHOPHORE RESPLENDISSANT. *LOPHOPHORUS IMPEYANUS.* (Latham, Vieillot.)

Plumes du sommet de la tête, des joues et de l'occiput, d'un vert doré brillant; partie postérieure et côtés du cou d'un pourpré à reflets rubis; nuque et manteau brillant d'une teinte cuivrée à reflets pourprés; cette couleur nuancée sur le milieu du dos en violet à reflets dorés; croupion d'un brun vert doré coupé par un large espace blanc; queue d'un roux vif; rémiges primaires noires; secondaires vert doré; couvertures pourpre nuancé de blanc chatoyant; gorge, poitrine et parties inférieures, d'un beau noir à reflets vert doré; l'espace dénudé autour des yeux injecté de pourpre; joues à reflets dorés; bec couleur d'ocre; tarses gris noirâtres.

Longueur totale, 0m,65.

DEUXIÈME FAMILLE. — GALLINÉS.

Cette famille, qui est la famille typique de toute la tribu des Gallidés, a été composée par M. Gray de toutes les espèces constituant les Coqs proprement dits, qu'il a distingués en trois genres : — 1° *Gallophasis*, Hodgson; — 2° *Gallus*, Linné; — 3° *Ceriornis*, Swainson, que M. Reichenbach réduit aux deux premiers, mais que nous adoptons.

La dernière section C des *Galleæ*, que M. Ch. Bonaparte vient d'introduire dans ses *Phasianinæ*, représente probablement notre famille des *Gallinæ*, car quant à présent nous ignorons les éléments dont l'illustre méthodiste compose sa section.

1er GENRE. — COQ. *GALLUS.* (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moins long que la tête, en cône arqué.

Narines basales, latérales, à moitié fermées par une membrane voûtée, ouvertes.

Ailes arrondies, concaves, obtuses, surobtuses; *les trois premières rémiges les moins longues et la première très-courte.*

Queue généralement verticale, à pennes très-larges, garnie souvent sur ses côtés de deux plumes pendant en arc.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés, armés d'éperons arqués et aigus; doigts unis par une membrane jusqu'à la première phalange.

Fig. 95. — *Gallus.*

Une partie de la tête nue, ainsi que le devant du cou; le plus souvent une crête charnue qui surmonte la tête, et des prolongements de même nature sous le bec. (Temminck.)

Ce genre, tel qu'on le comprend aujourd'hui, renferme une douzaine d'espèces, toutes de l'Inde et de l'archipel Indien.

Le Coq est un Oiseau pesant, dont la démarche est grave et lente, et qui, ayant les ailes fort courtes, ne vole que rarement, et quelquefois avec des cris qui expriment l'effort. Il chante indifféremment la nuit et le jour, mais non pas régulièrement à certaines heures; et son chant est fort différent de celui de sa femelle, quoiqu'il y ait aussi quelques femelles qui ont le même cri du Coq, c'est-à-dire qui font le même effort de gosier avec un moindre effet; car leur voix n'est pas si forte, et ce cri n'est pas si bien articulé. Il gratte la terre pour chercher sa nourriture; il avale autant de petits cailloux que de grains, et n'en digère que mieux; il boit en prenant de l'eau dans son bec et levant la tête à chaque fois pour l'avaler. Il dort le plus souvent un pied en l'air, et en cachant sa tête sous l'aile du même côté. Par suite de cette attitude habituelle, dit-on, la cuisse qui porte ordinairement le corps est la plus charnue, et nos gourmands prétendent la distinguer de l'autre dans les Chapons et les Poulardes. Son corps, dans cette situation, se soutient à peu près parallèle au plan de position, le bec de même; le cou s'élève verticalement...

Le Coq a beaucoup de soin et même d'inquiétude et de souci pour ses Poules : il ne les perd guère de vue; il les conduit, les défend, les menace, va chercher celles qui s'écartent, les ramène, et ne se livre au plaisir de manger que lorsqu'il les voit toutes manger autour de lui. A juger par les différentes inflexions de sa voix et par les différentes expressions de sa mine, on ne peut guère douter qu'il ne leur parle différents langages. Quand il les perd, il donne des signes de regrets. Quoique aussi jaloux qu'amoureux, il n'en maltraite aucune; sa jalousie ne l'irrite que contre ses concurrents : s'il se présente un autre Coq, sans lui donner le temps de rien entreprendre, il accourt l'œil en feu, les plumes hérissées, se jette sur son rival, et lui livre un combat opiniâtre, jusqu'à ce que l'un ou l'autre succombe, ou que le nouveau venu lui cède le champ de bataille. Le désir de jouir, toujours trop vio-

lent, le porte non-seulement à écarter tout rival, mais même tout obstacle innocent; il bat et tue quelquefois les Poussins pour jouir plus à son aise de la mère...

Les hommes, qui tirent parti de tout pour leur amusement, ont bien su mettre en œuvre cette antipathie invincible que la nature a établie entre un Coq et un Coq; ils ont cultivé cette haine innée avec tant d'art, que les combats de deux Oiseaux de basse-cour sont devenus des spectacles dignes d'intéresser la curiosité des peupes polis, et en même temps des moyens de développer ou entretenir dans les âmes cette précieuse férocité, qui est, dit-on, le germe de l'héroïsme. On a vu, on voit encore tous les jours, dans plus d'une contrée, des hommes de tous états accourir en foule à ces grotesques tournois, se diviser en deux partis, chacun de ces partis s'échauffer pour son combattant, joindre la fureur des gageures les plus outrées à l'intérêt d'un si beau spectacle, et le dernier coup de bec de l'Oiseau vainqueur renverser la fortune de plusieurs familles. C'était autrefois la folie des Rhodiens, des Tangriens, de ceux de Pergame; c'est aujourd'hui celle des Chinois, des habitants des Philippines, de Java, de l'isthme de l'Amérique et de quelques autres nations des deux continents. (Buffon.)

Les combats de Coqs sont pour les habitants de Manille (capitale de Luçon) ce que les courses de Taureaux sont pour les Espagnols. Il y a dans la ville, les faubourgs, et même les provinces, des endroits désignés par l'autorité pour les combats de Coqs; c'est là que ces intrépides animaux viennent défendre, au prix de leur sang et souvent de leur vie, les intérêts de leurs maîtres. Avant le combat, les arbitres, tirés de la foule des spectateurs qui entourent une petite arène couverte de sable fin, décident, après bien des discussions, si les combattants sont égaux en force, et surtout en *pesanteur*. La question résolue, de petites lames d'acier, longues, étroites, et d'une excellente trempe, arment la patte gauche de chacun des gladiateurs, que les caresses et les exhortations intéressées de leurs propriétaires excitent au combat. Pendant ce temps les paris ont lieu, l'argent est prudemment opposé à l'argent; enfin le signal est donné, les deux Coqs se précipitent à la rencontre l'un de l'autre; leurs yeux brillent, les plumes de la tête sont hérissées et éprouvent un frémissement que partage une belle crête écarlate. C'est alors que l'animal le mieux dressé oppose l'adresse à la force et au courage aveugle de son ennemi. Ils dédaignent les coups de bec, ils savent combien est dangereux l'acier dont leurs pattes sont armées; aussi les portent ils toujours en avant en s'élançant au-dessus du sol. Il est rare que le combat dure longtemps; un des champions tombe, le corps ouvert ordinairement par une large blessure; il expire sur le sable, et devient la proie du maître de son vainqueur : celui-ci, le plus souvent blessé lui-même, ne chante pas sa victoire; emporté loin de l'arène, il est comblé de soins, et reparaît au combat quelques jours après, plus fier encore qu'auparavant, jusqu'à ce que le fatal coup d'éperon d'un rival heureux vienne terminer sa vie glorieuse. Si parfois les combattants tiennent la victoire en suspens et s'arrêtent pour reprendre haleine, le vin chaud aromatisé leur est prodigué. Alors avec quelle avide et inquiète curiosité chaque parti compte leurs blessures. Après quelques courts instants de repos, le combat recommence avec une nouvelle fureur, et ne finit que par la mort d'un des champions. Il arrive quelquefois qu'un Coq, craignant la mort ou reconnaissant la supériorité de son adversaire, abandonne le champ de bataille après quelques efforts. Si, ramené deux fois au combat, les cris, les encouragements de son maître ne peuvent ranimer son courage, les paris sont perdus, et le Coq déshonoré va le plus souvent expier sa lâcheté sous l'ignominieux couteau de cuisine d'une maîtresse doublement irritée. (*Voyage de la* Favorite *autour du monde.*)

Ce n'est pas seulement aux Philippines que le peuple se plaît aux combats de Coqs. On sait combien ces sortes de spectacles ont encore d'attrait pour nos voisins d'Angleterre. En France on a tenté plusieurs fois d'introduire ce triste divertissement, notamment il y a quelques années à Paris; mais la spéculation était mauvaise, et n'a pas enrichi ses auteurs : les affiches n'ont attiré le public qu'une seule fois. (*Mag. pitt.*, 1833.)

On ne peut, dit l'auteur des observations sur le jeune Condor couvé par une Poule, dont nous avons parlé en nous occupant des Oiseaux de proie, on ne peut s'empêcher d'être frappé de la modification de l'instinct dans la Poule ou de quelque chose qui se rapproche beaucoup du raisonnement. En général, dès que le temps de son incubation est accompli, la Poule abandonne son nid, que les œufs soient couvés, ou que, par toute autre cause, les petits ne soient pas éclos. Mais celle-ci continua de couver pendant une période plus que double de son temps ordinaire sans bouger, si ce

n'est pour aller prendre sa nourriture. Ne serait-ce pas qu'elle sentait que la vie se développait sous elle, et que sa tendresse maternelle lui disait qu'elle ne devait pas abandonner l'embryon avant qu'il fût à point?

Il est remarquable aussi qu'elle ne songeait point à engager le petit Condor à manger, comme font les Poules avec leurs propres Poussins. Elle semblait le regarder comme quelque chose d'incompréhensible, mais qui lui appartenait; elle manifestait une satisfaction évidente lorsque le gardien le prenait pour lui donner de la chair crue à manger, et, son repas achevé, elle le recevait de nouveau sous ses ailes avec un gloussement affectueux. (*Zoolog. Mag.* et *Rev. brit.*, 1850.)

Les Oiseaux, qui en d'autres temps sont les plus timides des créatures, attaquent avec fureur l'ennemi qui vient leur enlever leurs nids et leurs petits. On sait que les Grives et même de plus petits Oiseaux livrent bataille aux Pies, aux Geais, aux Corbeaux, aux Faucons et aux méchants écoliers dénicheurs de nids, voire même aux hommes. Dans nos basses-cours, nous voyons la Poule se jeter sur les Oiseaux de proie, sur les Chats, les Chiens et les gens qui viennent vers ses Poussins avec des intentions sinistres, ou qui se permettent simplement d'en approcher de trop près. Dans son charmant ouvrage, White cite un exemple de la fureur avec laquelle des Poules, victimes dans leurs plus tendres affections, exercèrent leur vengeance sur l'auteur d'une série non interrompue de larcins et de meurtres qui finit par tomber en leur pouvoir. Il raconte qu'un gentleman du voisinage avait eu, un été, tous ses Poulets croqués par un Épervier qui se glissait clandestinement entre le pignon de sa maison et une pile de fagots, à l'endroit où se trouvait la cage aux Poussins. Ennuyé de voir sa basse-cour diminuer, le propriétaire tendit adroitement un lacet auprès des fagots, et un beau jour le voleur vint se prendre au piége.

Le ressentiment, continue White, inventa la loi du talion. Maître de l'Épervier, le gentleman lui rogna les ailes, lui coupa les ongles, lui prit le bec dans un bouchon, et le livra ainsi aux couveuses. Il est impossible de rendre la scène qui s'ensuivit; la terreur, la rage, la haine, l'instinct de vengeance des Poules ne peuvent se traduire. Les matrones, exaspérées, le couvraient d'exécration, d'injures, d'anathèmes; elles étaient ivres de leur triomphe. En un mot, elles ne cessèrent de le frapper et de le martyriser que lorsqu'elles l'eurent mis en pièces.

Une Poule d'humeur peu facile, qui se jetait avec fureur sur tous ceux qui approchaient de ses Poussins, avait emmené sa petite famille près d'une pile de fagots. Les Poussins y étaient grimpés et s'étaient fourrés si avant dans les branches, qu'ils n'en pouvaient plus sortir. Les malheureux égarés poussaient des cris de détresse auxquels la mère répondait par des gloussements d'impatience et d'inquiétude, allant et venant de tout côté, mais n'y pouvant rien. Quand on vint à son secours, au lieu de se jeter, comme à l'ordinaire, sur l'individu qui s'approchait, elle le laissa tranquillement enlever quelques fagots, prendre ses Poussins et les lui rendre.

Une coutume généralement répandue, c'est de faire couver les œufs de Cane par une Poule. Il faut avouer que par ce moyen, peu généreux il est vrai, on obtient généralement de plus belles couvées qu'en laissant à la Cane elle-même le soin de faire éclore ses œufs. En effet, peut-être parce que la servitude ne lui a pas fait perdre totalement le souvenir de son premier état de liberté et des douceurs d'un nid bien frais au milieu des roseaux et des herbes de la rive, toujours est-il qu'elle se dérange facilement et qu'elle n'apporte pas une bien grande constance à son nid de basse-cour. Mais il n'est pas d'Oiseau qui couve avec pus de ferveur que le Canard sauvage de nos contrées et qui amène des nichées plus nombreuses et mieux portantes. Du reste, il ne manque pas d'exemples, surtout dans les moulins et les fermes situés près d'un étang ou d'une rivière, de Canards domestiques couvant avec autant de persévérance et d'opiniâtreté que la Poule. Mais, dans presque toutes les maisons distantes des courants d'eau, on préfère la nourrice terrestre. Alors, en pareil cas, les Canetons ne sont pas plutôt éclos, qu'en apercevant la mare ils courent s'y précipiter, au grand émoi de la Poule, qui, du bord, s'évertue à glousser, à appeler, à user enfin de tous les gestes et les cris en son pouvoir pour sauver les imprudents de l'imminent danger auquel elle les croit exposés. Quelquefois même, dans l'excès de son tourment, la malheureuse mère, au péril de sa vie, entre dans l'eau pour secourir la couvée. Les Canetons, pendant ce temps, nagent avec la plus parfaite quiétude, font la chasse aux Mouches et s'amusent tranquillement sur l'élément où les a conduits leur instinct naturel, en dépit des remontrances de leur nourrice indignée et des obstacles qu'elle essaye d'opposer à leur indomptable penchant.

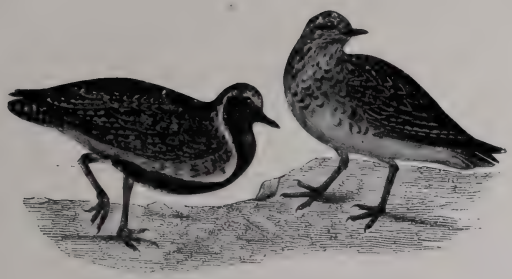


Fig. 1. — Pluvier doré. (Mâle et femelle.)

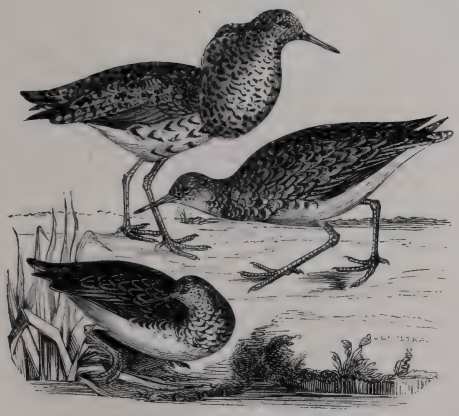


Fig. 2. — Chevalier combattant. (Mâle. femelle et jeune.

Dans notre basse-cour, nous avons adopté le moyen de faire couver nos œufs de Cane par une Poule; mais, pour diminuer la somme des souffrances, en faisant le moins de malheureuses possible, nous avons choisi entre nos couveuses une victime destinée spécialement à cet office. Naturellement, la première année fut pour elle une triste épreuve; mais l'expérience, jointe à cette modification d'instinct chez les animaux, qui fait qu'ils se soumettent patiemment dans certains cas, produisit plein effet, et, les années d'ensuite, elle-même conduisait à l'eau ses Palmipèdes; elle les voyait sans inquiétude se jouer sur l'élément perfide, et restait tranquillement sur la rive à secouer ses plumes au soleil dans la plus parfaite indifférence. C'était une Poule jaunâtre de Dorking, et, plus d'une fois, il lui arriva d'amener deux couvées de Canards la même année. (*Rev. britan.*, 1851. Extr. de *Fraser's-Magazine*.)

Quoique l'espèce du Coq et de la Poule domestiques soit très-anciennement connue, que les variétés en soient très-nombreuses, qu'on les trouve dans la plupart des pays de l'ancien continent, et aujourd'hui dans beaucoup de contrées du nouveau monde, les naturalistes ont été bien longtemps avant de connaître aucune espèce sauvage qu'on pût raisonnablement considérer comme la souche primitive de celle-ci.

A la vérité, Gemelli Careri disait avoir aperçu des Coqs sauvages aux îles Philippines, et le P. Merolla assurait en avoir vu au Congo; mais ce dernier, par excès de crédulité, avait entassé dans sa relation tant de contes ridicules, que, faute d'y pouvoir distinguer ce que l'auteur rapportait d'après ses propres observations, et ce qu'il racontait sur la foi d'autrui, on ne faisait nul fond sur son témoignage. Pour Gemelli Careri, il inspirait encore moins de confiance, son voyage autour du monde étant considéré alors, quoique très-injustement, comme une pure fiction. Un troisième voyageur, dont la véracité n'était pas suspecte, Dampier, comptait les Coqs sauvages parmi les Oiseaux de l'île de Timor. Il disait encore en avoir vu et tué à Poulo-Condor, île située en face de l'embouchure de la rivière de Camboge; mais cette assertion avait eu peu de poids près des savants, qui, se fondant sur ce que Dampier n'était pas naturaliste, pensaient qu'il avait pu prendre pour un Coq quelque Oiseau appartenant réellement à un autre genre ou peut-être même à une autre famille.

Buffon, cependant, admit que les Coqs domestiques de l'Inde peuvent bien tirer leur origine de l'espèce sauvage mentionnée par le voyageur anglais; mais il sembla croire que ceux de l'Europe descendent de quelque autre espèce de Gallinacé propre aux climats tempérés. Il n'y avait point d'invraisemblance à supposer que cette race primitive sauvage s'était complétement éteinte, puisqu'on savait que cela était arrivé pour d'autres animaux domestiques, pour le Chameau, par exemple, qui n'existe nulle part qu'à l'état de servitude.

Il eût été ridicule de supposer que les couveuses de nos basses-cours tiraient leur origine d'Oiseaux propres à l'Amérique; mais c'eût été un fait fort curieux si la Poule, qu'on disait ne pas se trouver à l'état sauvage dans l'ancien continent, s'était rencontrée dans le nouveau monde à l'époque où les Européens y abordèrent. Le P. Acosta affirmait positivement qu'il y avait dans la langue du Pérou un mot pour désigner le Coq (*Gualpa* ou *Hualpa*), qui n'était évidemment dérivé d'aucun des noms que l'animal porte en Europe; d'où il résultait, selon l'auteur, que l'Oiseau n'avait point été introduit par les Européens. Cet argument, qui est assez spécieux, n'a pourtant aucune valeur, ainsi que l'a prouvé l'inca Garcilasso. *Hualpa* n'est qu'une abréviation pour *Atahualpa*, nom du dernier inca du Pérou. Or ce nom fut imposé au Coq, parce que son apparition dans ce pays coïncida avec l'époque de la tragique mort du prince, et que les quatre syllabes dont le mot se compose semblèrent aux indigènes représenter jusqu'à un certain point le chant de l'Oiseau.

Plus tard, Sonnini, ayant vu de loin dans les bois de la Guyane un petit Oiseau qui lui parut avoir le port du Coq, crut que c'était à cet Oiseau qu'il fallait rapporter les chants qu'il avait entendus quelquefois dans des lieux où il ne paraissait pas qu'il y eût aucune habitation humaine. Il soutint en conséquence qu'il existait à la Guyane une espèce de Coq sauvage semblable à l'espèce domestique, mais dont la grosseur n'excédait pas celle d'un Merle. Personne, au reste, depuis Sonnini, n'a revu ces Coqs lilliputiens, et tout porte à croire qu'ils n'ont jamais eu d'existence que dans son imagination. Il n'avait pas sans doute l'intention de tromper, mais il se sera trompé lui-même. Ainsi, les chants qu'il avait entendus dans le fond des forêts pouvaient fort bien être ceux d'un Oiseau domestique; car les nègres marrons, quand ils ont établi leur case dans quelque retraite assez profonde pour ne pas craindre que le bruit de la basse-cour les fasse découvrir, nourrissent assez souvent des

Poules. Quant à l'animal qu'il a vu, c'était peut-être un Coq de roche, Oiseau qui, comme son nom l'indique, a quelque chose du port du Coq, qui, comme lui, gratte la terre, et dont la taille d'ailleurs est comparable à celle du Merle. Dans cette espèce, le mâle, brun la première année, prend plus tard une robe d'un beau jaune orangé; mais, avant qu'il ait acquis toute sa parure, il présente quelquefois un mélange de couleurs sombres et de couleurs dorées qui le fait ressembler davantage au Coq de nos basses-cours.

A peu près dans le même temps où Sonnini revenait de nos colonies des Indes occidentales, un autre voyageur, François-Pierre Sonnerat, était envoyé dans les établissements que nous avions aux Indes orientales. A son retour, qui eut lieu en 1781, il annonça avoir découvert, dans les montagnes qui couvrent le pied de la chaîne des Ghattes, un Coq sauvage; il en donna une description détaillée; et, comme il indiquait les différences assez sensibles qui existent entre cette espèce et l'espèce domestique, il prévint une objection qu'on aurait pu lui faire; savoir : que ces Oiseaux pouvaient provenir de quelques Coqs et Poules domestiques qui se seraient sauvés dans les bois.

Sonnerat ne se contenta pas de décrire la nouvelle espèce qu'il avait observée; il rapporta en France des individus mâle et femelle qui furent déposés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris; de sorte qu'il ne fut pas possible d'élever des doutes sur l'exactitude de ce qu'il avait avancé, et de contester l'étroite parenté existant entre le Coq sauvage des Ghattes et le Coq de nos basses-cours. Les différences que l'auteur avait fait remarquer entre l'un et l'autre pourraient, quoique assez importantes, être considérées comme le résultat de la domesticité. Cependant on a découvert depuis, dans les îles de l'océan Indien, plusieurs espèces différentes de celle décrite par Sonnerat, et dont deux, le *Baukiva* de Java et le *Jago* de Sumatra, se rapprochent plus qu'elle de l'espèce domestique. C'est encore à un naturaliste français, M. Leschenault, que l'on doit les premiers renseignements satisfaisants sur ces Oiseaux. (Mauduyt.)

Il ne paraît pas que jusqu'à présent on ait bien étudié les mœurs des espèces sauvages qui se trouvent dans l'archipel Indien; quant à leurs formes, elles ont été très-exactement décrites, notamment dans l'ouvrage de Temminck sur les Gallinacés. (*Mag. pitt.*, 1835.)

Il paraît que le Coq sauvage prend soin de ses Poules comme le Coq domestique; il marche fièrement autour d'elles et veille à leur sûreté. Si un étranger, si un Chien se présente, il est le premier à l'apercevoir; il vole aussitôt sur quelque haute branche, et de là, faisant entendre sa voix perçante, il avertit les femelles, qui, sans perdre de temps, cherchent un refuge sous les feuilles et dans les trous des arbres. Sa vigilance est telle, qu'il est bien difficile d'approcher de son petit troupeau à portée de fusil; aussi ne parvient-on guère à se procurer que des individus pris au lacet. Cette chasse se fait comme celle des Alouettes dans la Beauce, c'est-à-dire qu'on tend à quelques pouces de terre une longue corde qui porte de nombreux nœuds coulants, et qu'ensuite on bat les buissons de manière à pousser les Oiseaux vers le lieu où le piége est préparé. De cette manière, on ne les a que morts; car, dans les efforts qu'ils font pour se dégager, le nœud serrant de plus en plus autour de leur cou, ils sont étranglés en un moment; mais quelquefois les lacets, au lieu d'être suspendus, sont mis à plat sur le sol, de sorte que c'est la patte qui s'engage. Les individus qu'on prend de cette manière, s'ils sont jeunes, s'accoutument à l'esclavage, et, quoiqu'ils ne deviennent jamais parfaitement domestiques, on les recherche pour les croiser avec l'espèce commune et obtenir par ce moyen des Coqs de combat qui sont, dit-on, très-courageux. (Mauduyt.)

2me GENRE. — TRAGOPAN. *CERIORNIS*. (Cuvier, Swainson, 1837.)

Κερας, corne; ορνις, Oiseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, épais, conique, à mandibules robustes et presque égales; l'inférieure presque aussi épaisse que la supérieure : cette dernière renflée sur ses bords.

Narines petites, basales, ovalaires, nues.

Ailes amples et très-concaves, surobtuses; *les quatrième, cinquième, sixième et septième les plus longues.*

Queue courte et rectiligne.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, scutellés, munis d'ergots ou d'éminences cornées; doigts unis par une faible membrane; ongles forts et recourbés.

Fig. 96. — *Ceriornis.*

La tête est généralement huppée, et parfois porte de chaque côté une excroissance d'une substance calleuse, arrondie et semblable à une corne; la gorge et les parties supérieures du cou généralement nues, et souvent garnies de pendeloques charnues et membraneuses.

Ce genre, synonyme des genres *Satyra*, Lesson, et *Tragopan*, Cuvier, précédemment employés, renferme trois espèces habitant exclusivement l'Inde.

On ignore leurs habitudes. On sait cependant que chez une de ces espèces, le Tragopan de Temminck, les membranes nues de la tête et de la base de la mandibule inférieure commencent à se tuméfier dans les premiers mois de l'année, c'est-à-dire de janvier à mars, et que dès lors elles acquièrent une telle ampleur, qu'elles tombent sur la gorge en forme de pendeloques. C'est alors que le tissu érectile s'élève au-dessus de la tête en simulant deux petites cornes charnues.

Tel est le résultat d'observations faites sur des individus vivants, vus par Bennett à Macao.

TRAGOPAN A TÊTE NOIRE. *CERIORNIS MELANOCEPHALA.* (Gray.)

Dos brun, ondulé de fauve; le ventre d'un rouge foncé; plumes tibiales noires au sommet, et parsemées de gouttelettes blanches dans leur milieu; huppe formée de plumes noires, à pointes rouges; croupion noir, maculé de blanc; cou, en arrière, rouge; poitrine orangée; peau nue du pourtour de l'œil et pendeloques charnues jaunes; rectrices noires, rayées de lignes onduleuses jaune blanchâtre.

Habite les montagnes de l'Himalaya.

3me GENRE. — HOUPPIFÈRE. *GALLOPHASIS.* (Temminck, Hodgson, 1827.)

Γαλλος, Coq; φασις, phase (fleuve), d'où Faisan.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, élevé, recourbé, garni d'une cire à la base.

Narines ovalaires, nues, placées sur le rebord de la cire.

Ailes concaves, très-arrondies, surobtuses; *les quatrième, cinquième, sixième et septième les plus longues, dépassant le croupion.*

Queue ample, distique, c'est-à-dire recouverte de grandes couvertures arquées.

Tarses allongés, grêles, beaucoup plus longs que le doigt médian, scutellés en avant, armés d'un fort ergot; doigts assez courts, unis par une courte membrane; le pouce et son ongle très-courts.

Les joues sont dénudées presque jusqu'à la ligne moyenne du crâne, et tombantes; la tête est surmontée d'une huppe composée d'aigrettes.

Ce genre est synonyme des genres *Euplocomus*, Temminck, et *Lophura*, Fleming, précédemment employés, *Macartneya*, Lesson; *Gennæus*, Wagler; *Nycthemerus*, Swainson, et *Spicifer*, Kaup, et renferme le genre *Alectrophasis*, Gray. Il se compose de treize espèces de l'Inde. Nous figurons le Houppifère de Horsfield.

On ne sait rien de leurs mœurs.

HOUPPIFÈRE DE REYNAUD. *GALLOPHASIS LINEATUS* (Latham, Gray.)

Huppe d'un bleu indigo foncé; tout le dessus du corps d'un gris bleuâtre, finement vermiculé de brun par lignes minces et étroites; tout le dessous du corps d'un bleu indigo foncé, relevé par une belle flamme blanche longitudinale occupant le milieu de chaque plume; rémiges et rectrices grises, rayées de brunâtre; couvertures supérieures et les deux grandes rectrices d'un blanc sans taches; bec de couleur cornée blanchâtre; tarses plombés.

Longueur totale, $0^m,75$.

Habite le Pégou.

TROISIÈME FAMILLE. — PHASIANINÉS ou FAISANS.

M. Ch Bonaparte compte six genres pour ses *Phasianinæ* : — 1° *Phasianus*, — 2° *Syrmaticus*, Wagler; — 3° *Thaumalea*, — 4° *Nycthemerus*, — 5° *Gallophasis*, — 6° *Gallus*.

M. Swainson composait son genre *Phasianus* des trois genres suivants : — 1° *Phasianus*, — 2° *Nycthemerus*, Swainson; — 3° *Ceriornis*.

M. Gray, en élevant le même genre au rang de famille ou sous-famille, y a compris ceux-ci : — 1° *Argus*, — 2° *Phasianus*, — 3° *Thaumalea*, Wagler, dont les deux derniers seuls ont été adoptés par le docteur Reichenbach.

Nous composons nos Phasianinés des genres qui suivent : — 1° Bicolor (*Nycthemerus*), Swainson; — 2° Faisan (*Phasianus*), — 3° Thibétain (*Crossoptilon*), — 4° Eulophe (*Pucrasia*), Gray; — 5° Plectropède (*Ithaginis*), Wagler.

Les naturalistes, dit Temminck, se trompent en disant que les Faisans (Phasianinés) ont sur les joues une nudité plus ou moins considérable : cette nudité apparente n'existe pas chez eux; toutes les espèces qui n'ont pas la tempe emplumée l'ont revêtue d'une peau épaisse capable d'extension, ce qui a lieu dans le temps des amours, ou lorsque l'Oiseau est agité; cette peau est couverte de petites barbules formant un tissu très-serré, qui ressemble à du velours; ces petites plumes (ou papilles), d'une nature toute particulière, se colorent du plus beau rouge, ou pâlissent plus ou moins, suivant que l'Oiseau est agité ou dans un état de calme; elles sont sujettes surtout à se décolorer après la mort. Ceci donne lieu de croire que leurs filaments déliés sont d'une tout autre nature que les barbules des plumes, et que ce sont plutôt de fines membranes transparentes dans lesquelles le sang s'introduit, et sert à leur fournir l'éclat dont on les voit s'animer, particulièrement dans le temps des amours. (*Hist. des Gallin.*)

1er GENRE. — BICOLOR. *NYCTHEMERUS*. (*Ex* Temminck, Swainson.)

Νυξ, la nuit; ημερα, le jour (noir et blanc).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, voûté et à pointe déprimée.
Narines dans une membrane basale.
Ailes surobtuses, *ne s'étendant pas plus loin que l'origine de la queue.*
Queue longue, très-étagée, composée de deux plans qui s'inclinent en forme d'angle ouvert.
Tarses armés d'ergots longs et très-acérés.

La tête est ornée d'une huppe longue et à barbes décomposées, retombant en arrière.

Ce qui distingue ce genre, c'est la bordure nue et papilleuse des yeux, qui est plus large et plus étendue chez celui-ci; car elle lui tombe de chaque côté au-dessous de la mandibule inférieure en forme de barbillons, et de l'autre part elle s'élève comme une double crête au-dessus de la mandibule supérieure.

Ce genre ne repose que sur une espèce de la Chine, que M. Gray, exagérant l'idée de Temminck, a rangée dans son genre *Gallophasis*, le Bicolor (Faisan) argenté.

A ne considérer le Bicolor, eu égard à son naturel autant qu'à ses formes extérieures, l'on trouvera dans cette espèce beaucoup de ressemblance avec les Oiseaux qui composent le genre Coq; il s'apprivoise très-facilement, et peut devenir un Oiseau entièrement domestique; son naturel, plus robuste que ne l'est celui des autres espèces de Faisans, le rapproche des Coqs. Comme ces derniers, il demande seulement des soins ordinaires; pour élever les jeunes, l'on n'a pas besoin des attentions assidues qu'exige l'éducation des petits des autres espèces, dont nous aurons occasion de parler : la forme des plumes caudales et la manière dont ces plumes sont implantées dans le croupion offrent encore quelques ressemblances avec les Coqs, et rapprochent cet Oiseau de l'espèce du Houppifère Macarthney. Ce dernier, qui tient plus des Coqs que des Faisans, sera la dernière espèce dans le genre *Gallus*, tandis que le Bicolor occupera la première place dans le genre *Phasianus*. (Temminck.)

C'est à l'opinion du célèbre ornithologiste hollandais que nous nous conformons en mettant le genre Houppifère à la fin de nos Gallinés, et le genre Bicolor à la tête de nos Phasianinés.

BICOLOR ARGENTÉ. *NYCTHEMERUS ARGENTATUS*. (Swainson.)

Huppe d'un noir pourpré; derrière du cou et tout le dessus du corps d'un blanc éclatant traversé obliquement par des traits noirs d'une grande finesse; devant du cou et tout le dessous du corps d'un noir pourpré, contrastant agréablement avec la première couleur; ailes et queue blanches et rayées comme le dessus du corps, à l'exception des deux pennes du milieu de la queue, sur lesquelles il n'y a point de raies noires; peau nue du tour des yeux rouge pourpre; iris jaune rougeâtre; bec jaune, un peu rembruni à son bout; pieds d'un beau rouge de laque; ergots blancs.

Longueur totale, 0m,86.

Habite la Chine.

2me GENRE. — FAISAN. *PHASIANUS*. (Linné.)

Φασις, fleuve de Colchide.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médian, moitié de longueur de la tête, à base nue; mandibule supérieure voûtée, convexe et déprimée vers le bout.

Narines basales, latérales, à moitié fermées par une membrane voûtée.

Ailes courtes, surobtuses; *les trois premières rémiges externes plus courtes que les quatrième et cinquième, qui sont les plus longues.*

Queue allongée, très-étagée, conique, et composée de dix-huit pennes.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, scutellés, munis d'un éperon en forme de cône; les doigts réunis par une courte membrane.

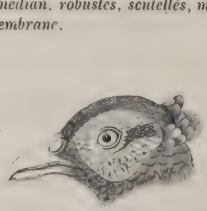


Fig. 97. — *Phasianus.*

Les joues et le tour des yeux sont nus et couverts de petites barbules verruqueuses.

Ce genre, qui comprend les genres *Syrmaticus* et *Thaumalea* de Wagler, renferme huit espèces, toutes de l'Asie. Nous figurons le Faisan doré de la Chine.

Le naturel des Faisans est si farouche, que non-seulement ils évitent l'homme, mais qu'ils s'évitent les uns les autres, si ce n'est au mois de mars ou d'avril, qui est le temps où le mâle recherche sa femelle, et il est facile alors de les trouver dans les bois, parce qu'ils se trahissent eux-mêmes par un battement d'ailes qui se fait entendre de fort loin. Les Coqs-Faisans sont moins ardents que les Coqs ordinaires. Un mâle suffit à plusieurs femelles dans l'état sauvage. (Guéneau De Montbeillard.)

Quoique le naturel du Faisan soit très-sauvage, et qu'il fuie au moindre danger, rien n'est plus facile que de lui tendre des pièges; il se laisse prendre indistinctement dans toutes les espèces de trappes et de filets.

Il court beaucoup et avec une grande célérité; il ne s'envole que lorsqu'il est poursuivi ou chassé; souvent aussi change-t-il ainsi de place quand l'herbe ou les buissons sont trop mouillés. Il prend l'essor avec un grand bruit d'ailes; c'est alors que le mâle jette des cris sonores qui peuvent se rendre par les syllabes *kock-kock*. La vie des Faisans est calculée de six à dix ans; il est rare qu'ils vieillissent davantage.

Les Faisans se plaisent dans les bois en plaine; ils diffèrent en cela des Tétras et des Gelinottes, qui semblent préférer les bois en montagne; ils fréquentent les lieux humides, où se trouvent en abondance de petits Limaçons, dont ils sont très-friands; la baie du mûrier sauvage est aussi un de leurs mets favoris; ils en mangent en grande abondance : leur nourriture consiste encore en toutes sortes de graines, petits pois, lentilles, baies de genévrier, de sureau, de groseille, graine de genêt, en nèfles, faines, choux, pimprenelle, en Vers, en Fourmis et autres Insectes.

Les Faisans se perchent d'ordinaire pour passer la nuit, et les jeunes de l'année étant poursuivis se posent souvent sur les branches à la vue même du Chien qui les tient en arrêt, ce qui donne au chasseur la faculté de les tuer à son aise. (Temminck.)

M. Ménétrier dit que le Faisan ordinaire est très-commun dans la province du Caucase, près des fleuves Térek et Soulak, et que dans l'automne, époque à laquelle il se rend dans les steppes, on le chasse à Cheval, et, le faisant lever plusieurs fois, on le fatigue aisément, et c'est alors qu'on peut l'abattre à coups de cravache.

Nous ne terminerons pas sans placer ici quelques détails relatifs aux femelles de Faisans, qui prennent le plumage des mâles, et que les chasseurs connaissent sous le nom de *Faisans coquards*.

On a cru longtemps, et l'inspection de leur coloration portait naturellement à admettre cette idée, que les Faisans coquards étaient des mâles malades. Mauduyt et Vicq-D'Azyr dissèquèrent de ces fe-

Fig. 1. — Petit pluvier à collier. (Mâle et femelle.)

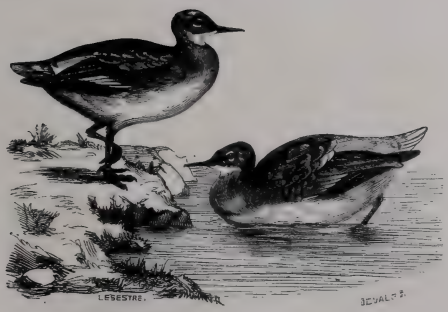


Fig. 2 — Phalarope hyperboré (Mâle et femelle.)

melles, chez lesquelles ils trouvèrent les ovaires oblitérés. M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (*Ann. du Mus.*, 1826) constate que des femelles soumises à son observation manifestèrent le changement de leur livrée vers l'âge de cinq ans, d'autres à huit et dix ans, et que chaque année ensuite le plumage prenait plus d'analogie avec celui des mâles, au point que, vers huit ans, ou plus tard, suivant les individus, l'analogie était si grande, que l'œil le plus exercé ne pourrait saisir aucune dissemblance si l'existence de l'ergot et le peu d'ampleur de la partie nue du pourtour de l'œil n'étaient des caractères quelquefois suffisants, mais non toujours certains, puisque quelques femelles ont des ergots, et que certains mâles en sont privés. L'espace dénudé des joues est un meilleur caractère. Ces femelles, qui prennent en vieillissant le plumage des mâles, en acquièrent aussi la voix; cette modification de l'organisme s'est représentée d'ailleurs chez les femelles d'autres Faisans, le Faisan doré (ou tricolore) entre autres, et chez diverses autres espèces d'Oiseaux. Mais M. Yarrell (*Phil. trans.*, 1827) s'est assuré que l'âge avancé n'était pas une condition à la manifestation de ce phénomène, puisqu'il a vu des femelles âgées à peine d'une année revêtir déjà la livrée des mâles. Après avoir disséqué sept femelles, et dans une livrée du sexe opposé, et après avoir trouvé, chez toutes, les ovaires dans un état d'apathie ou d'induration, il en conclut que c'est à l'altération organique des ovaires qu'est due la masculation des femelles. (Lesson.)

Fig. 98. — Faisan doré.

FAISAN DE WALLICH. *PHASIANUS WALLICHII.* (Hardwich.)

Huppe de plumes effilées derrière la tête; et plumage fauve, chaque plume portant un chevron noir; bas-ventre et croupion rouge cannelle; queue barrée de noir; bec et tarses de couleur cornée.

Longueur totale, 0m,33.

Habite l'Inde.

3me GENRE. — THIBÉTAIN. *CROSSOPTILON.* (Hodgson, 1838.)

Κρόσσος, frange; πτιλον, plumage.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, à mandibule supérieure bombée, sans arête, un peu déprimée, dé-

bordant de toutes parts la mandibule inférieure, qu'elle emboîte, et à pointe allongée et crochue; bords mandibulaires irréguliers.

Narines basales, latérales, à ouverture large, subovalaire, pratiquée dans une cire garnissant la base du bec et légèrement engagée sous les petites plumes crispées du front.

Ailes médiocres et arrondies, surobtuses; *les quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues.*

Queue assez longue, composée de pennes élargies, arrondie à la pointe.

Tarses un peu plus longs que le doigt médian, scutellés, armés d'un ergot; doigts médiocres, unis par une membrane; le pouce court et élevé.

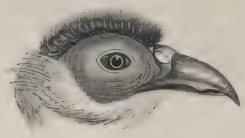


Fig. 99. — *Crossoptilon.*

Toute la face est nue; les couvertures supérieures de la queue sont garnies de barbules démesurément allongées et frisées.

Ce genre ne repose que sur une magnifique espèce des montagnes du Thibet, excessivement rare, et dont on ne connaît encore qu'un exemplaire en Europe, le Thibétain oreillard, dont on ignore les mœurs.

THIBÉTAIN OREILLARD. *CROSSOPTILON AURITUM.* (Pallas, Hodgson.)

Plumage blanc argenté; sommet de la tête d'un bleu noir foncé, les plumes de cette partie crispées et comme veloutées; peau papilleuse des joues et du tour de l'œil d'un rouge de feu; les plumes du bas des joues, se relevant vers la région auriculaire, qu'elles dépassent, effilées et comme soyeuses; rémiges secondaires grises; les primaires brunes; rectrices bleu indigo, avec une longue tache ovalaire blanche vers le milieu inférieur de leur page externe; les deux médianes les plus longues, à grandes barbules effilées et décomposées d'un bleu à reflets pourpre, or et bronze; tout le plumage blanc en dessus du corps, ainsi que les couvertures caudales supérieures effilées et d'un aspect soyeux; bec et ongles brun clair; tarses rouge orangé; iris brun.

Habite les régions montueuses du Thibet.

4me GENRE. — EULOPHE. *PUCRASIA.* (Lesson, 1837; Gray, 1844.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié plus court que la tête, muni d'une cire étroite à la base, arqué vers la pointe, qui dépasse le bout de la mandibule inférieure.

Narines basales, petites, touchant les plumes du front.

Ailes concave, subobtuses; *la troisième et la quatrième rémiges les plus longues, dépassant le croupion.*

Queue longue, cunéiforme, disposée en toit.

Tarses grêles, de la longueur du doigt médian, scutellés, armés d'ergot aigu; doigts légèrement soudés à la base; pouce touchant à peine la terre.

Fig. 100. — *Pucrasia.*

La tête est surmontée d'une huppe formée de plumes nombreuses, étroites et assez roides, qui partent de l'occiput et se dirigent en arrière; la face sans nudité.

Ce genre a été créé, en 1837, par Lesson sous le nom de *Euplocomus*, déjà employé, qui a dû faire place à celui de M. Gray. Il ne repose que sur une seule espèce, que Lesson, dans ses *Compléments* à Buffon, a décrite, sans s'en douter, sous deux noms différents, *Faisan pucrasia* et *Eulophe huppé* ou de Duvaucel.

On en ignore les habitudes.

EULOPHE DE DUVAUCEL. *PUCRASIA MACROLOPHA.* (Lesson, Gray.)

Huppe d'un bleu noir bronzé dans toute son étendue, couleur rouille sur le devant à sa base; tête, gorge et cou recouverts de plumes serrées, imbriquées en écailles, d'un vert noir bronzé; large tache blanche sur les joues, descendant sur les côtés du cou, bordée en avant par quelques écailles aurore; dessus du corps brun, ondé de gris; dessous marron foncé et luisant; chaque plume lancéolée; couvertures des ailes et rémiges secondaires brunâtres, frangées de blanc; région anale et cuisses brunes, rayées longitudinalement de blanc jaunâtre; bec noir; tarses plombés.

Habite le Bengale.

5me GENRE. — PLECTROPÈDE. *ITHAGINIS.* (Lesson, 1838; Wagler, 1832.)

Ιθαγενης, noble.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, court, robuste et très-bombé.

Narines oblongues et percées dans le rebord de la cire.

Ailes courtes, arrondies, surobtuses; *les quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues.*

Queue moyenne, formée de rectrices étagées, en toit voûté, et arrondie à son extrémité.

Tarses grêles, de la longueur du doigt médian, scutellés, armés d'éperons dont le nombre varie; doigts longs, terminés par des ongles grêles.

Le tour des yeux est garni d'une peau nue et sans papilles. Le nombre des éperons varie : ainsi il

y en a deux, trois ou quatre à chaque tarse ou à un seul, bien que le nombre deux soit le plus ordinaire.

Fig. 101 et 102. — *Ithaginis cruentus.*

Ce genre, synonyme des genres *Plectrophora*, Gray, et *Plectropus*, Lesson, ne renferme que trois espèces de l'Himalaya et du nord de l'Inde.

Les Plectropèdes ont généralement les plumes étroites, lancéolées et en recouvrement des Eulophes et des Coqs. Les plumes de la tête sont lâches, et forment même sur l'occiput, en s'allongeant, une sorte de petite huppe.

Ils sont caractérisés par leurs éperons, et constituent un genre qui les approche singulièrement des Faisans, mais qui n'a pas une analogie véritable avec les Francolins, auxquels M. Temminck les a réunis. « Il suffit de jeter un coup d'œil sur la figure du Francolin (Plectropède) ensanglanté, dit M. Temminck dans le texte de ses planches, pour être convaincu que cet Oiseau n'est pas un Faisan, ainsi que le veut le major général Hardwich. » A cela nous répondrons que l'Oiseau type du genre en question est bien plus voisin des Faisans, dont il a tous les caractères généraux, que les Francolins, auxquels il ne ressemble en rien; la possession de deux ou trois ergots exceptée. (Lesson.)

En conséquence de cette diversité d'opinions, la place de ce genre a toujours été ballottée des Faisans aux Francolins.

MM. Gray, Reichenbach et Ch. Bonaparte, à l'exemple de Temminck, l'ont mis dans leurs *Perdicinæ*. Avec Lesson, nous le mettons dans nos Phasianinés, et tout à la fin de cette famille.

On ne sait, du reste, rien des habitudes de ces Oiseaux.

PLECTROPÈDE ENSANGLANTÉ. *ITHAGINIS CRUENTUS.* (Hardwich, Wagler.)

Parties supérieures du corps et du cou d'un gris pur, chaque plume portant une raie blanche sur toute l'étendue de la ligne moyenne entre deux raies noires; couvertures supérieures de la queue frangées d'un riche carmin, qui se retrouve encore sur les barbes des rectrices, dont la base est grise, le sommet blanc et le rachis argenté; couvertures des ailes rayées de vert tendre, bordées de noir; plumes de la tête panachées de blanc sur fond gris; celles du front, des joues et du menton, d'un rouge cramoisi, s'avançant au-dessus de l'œil en une sorte de sourcil; parties inférieures du corps et devant du cou lavés d'un vert glacé, de jaune sur la poitrine, et plus foncé sur les flancs; devant du cou panaché de noir sur fond jaune verdâtre; gorge et couvertures inférieures de la queue d'un rouge carmin fort vif; poitrine semée irrégulièrement de taches d'un carmin plus clair, s'arrondissant sur les flancs, et imitant des gouttes de sang.

Longueur totale, 0m,40 à 0m,45.

Habite les montagnes du Népaul.

ONZIÈME TRIBU. — TÉTRAONIDÉS.

Swainson, fondateur de cette famille, la composait des genres suivants, ayant la valeur de nos familles : — 1° *Cryptonyx*, Temminck; — 2° *Odontophorus*, Vieillot; — 3° *Ortygis*, Illiger; — 4° *Tetrao*, Linné; — 5° *Perdix*, Brisson; — 6° *Crypturus*, Illiger.

M. Gray y a compris cinq sous-familles : — 1° *Perdicinæ*, — 2° *Turnicinæ*, — 3° *Odontophorinæ*, — 4° *Tetraoninæ*, — 5° *Pteroclinæ*.

Cette tribu correspond aux *Perdices* dont M. Ch. Bonaparte fait la seconde cohorte de ses *Gallinacei grallipedes*, et qu'il divise en : — 1° *Thinocoridæ*, — *Thinocorinæ*; = 2° *Pteroclidæ*, — *Syrrhaptinæ*, — *Pteroclinæ*; = 3° *Tetraonidæ*, — *Tetraoninæ*; = 4° *Perdicidæ*, — *Perdicinæ*, — *Ortyginæ*, — *Coturnicinæ*, — *Turnicinæ*; = 5° *Crypturidæ*, — *Crypturinæ*.

Nous comprenons dans nos Tétraonidés les familles qui suivent, au nombre de neuf : — 1° *Rollulinæ*, — 2° *Francolinæ*, — 3° *Perdicinæ*, — 4° *Odontophorinæ*, — 5° *Ortyginæ*, — 6° *Thinocorinæ*, — 7° *Turnicinæ*, — 8° *Tetraoninæ*, — 9° *Pteroclinæ*.

PREMIÈRE FAMILLE. — ROLLULINÉS ou ROULOULS.

Cette famille a été créée par M. Ch. Bonaparte pour trois ou quatre espèces d'Oiseaux de l'Inde ayant, avec le port et presque les habitudes des Perdrix, la coloration brillante des Faisans. Elle ne se compose que d'un genre : — Rouloul (*Rollulus*), Bonnaterre.

GENRE UNIQUE. — ROULOUL. *ROLLULUS.* (Bonnaterre, 1790.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, assez épais, un peu comprimé, à mandibule supérieure fléchie à la pointe.

Narines nues, basales, longitudinales, à demi fermées par une membrane.

Ailes courtes, arrondies, surobtuses; *la première rémige brève, les deuxième et troisième graduellement plus allongées, les quatrième, cinquième et sixième égales, les plus longues.*

Queue très-courte, plane, rudimentaire.

Tarses trapus, de la longueur du doigt médian, robustes, scutellés en devant, réticulés dans le reste de leur étendue, munis d'un ou plusieurs ergots ou éperons; les doigts réunis à leur base par une membrane; le pouce totalement privé d'ongle.

Le caractère le plus remarquable de ce petit genre est en effet le manque d'ongle au pouce; le pourtour de l'œil est garni d'une peau nue turgescente; la tête parfois surmontée d'une huppe de plumes décomposées, roides et piliformes.

Ce petit genre ne se compose que de trois à quatre espèces à formes ramassées, de l'Inde et de la Malaisie. Le nom de *Rollulus* est synonyme des noms *Cryptonyx*, Temminck, et *Liponyx*, Vieillot. Nous citerons le Roulou ocellé.

Les Roulouls évitent les plaines, et se tiennent cachés dans les fourrés les plus épais; leurs mœurs sont farouches; ils périssent aussitôt qu'ils sont retenus en captivité. Le cri d'appel du mâle est un petit gloussement plus sonore que celui de la Perdrix grise.

ROULOUL DE DUSSUMIER. *ROLLULUS NIGER.* (Vigors, Gray.)

Plumage en entier d'un noir profond, avec de légers reflets bronzés; bec et tarses plombés; pas de huppe.

Habite la presqu'île de Malak.

DEUXIÈME FAMILLE. — FRANCOLINÉS OU FRANCOLINS.

Nous formons cette famille pour le groupe de Perdicinés éperonnés, auxquels on a donné le nom de Francolin, et qui nous paraît éminemment propre, par le genre *Tetraogallus*, à relier la tribu des Tétraonidés à celle des Gallidés. Nous y faisons donc entrer les deux genres : — 1° Nigelle (*Tetraogallus*), Gray; — 2° Francolin (*Francolinus*), Stephens.

1er GENRE. — NIGELLE. *TETRAOGALLUS.* (Gray, 1834.)

De *tetrao*, Tétras, et *gallus*, Coq.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, large à la base, à sommet arqué jusqu'à la pointe, comprimé, à commissure ondulée.

Narines percées en demi-cercle à la base d'une cire renflée, entourée par les petites plumes du front.

Ailes subaiguës; *les seconde et troisième rémiges les plus longues.*

Queue ample et arrondie.

Tarses trapus, égaux au doigt médian, largement scutellés, munis d'un fort éperon un peu

obtus; doigts unis par une faible membrane; le pouce court, et ne touchant pas le sol; ongles médiocres.

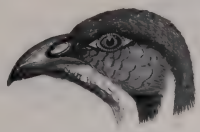


Fig. 103. — *Tetraogallus.*

Ce genre, synonyme des genres *Megaloperdix*, Gleber, et *Chourtha*, Motschoulsky, et que M. Gray range encore dans les Lophophores, repose aujourd'hui sur cinq espèces, toutes deux des plus curieuses comme exagération en volume du type *Perdix*.

Ce sont des Oiseaux que l'extrême difficulté de les atteindre au sommet les plus escarpés des monts Himalaya, et en quelque sorte dans la région des neiges, rend excessivement rares dans les collections. On ne connaît rien de précis sur leurs habitudes.

NIGELLE DU CAUCASE. *TETRAOGALLUS CAUCASICUS.* (Pallas, Gray.)

Tête, face et gorge grises; la partie inférieure de celle-ci terminée par des plumes blanches finement liserées de noir, avec une large tache en fer de flèche renversé brune; tout le dessus du corps d'un fauve clair, vermiculé transversalement de brun; rémiges secondaires gris clair, vermiculées de gris noirâtre; primaires brunes; rectrices gris clair dans la première partie de leur longueur à partir de la base, se terminant en brun à leur extrémité; estomac, sommet du ventre et croupion, d'un blanc de neige; abdomen et cuisses d'un brun noir; peau nue de l'angle externe de l'œil jaune soufre; opercule membraneux des narines rouge orangé; tarses et pattes jaune foncé; bec et ongles noirs.

Habite le Caucase.

2me GENRE. — FRANCOLIN. *FRANCOLINUS.* (Stephens.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, à arête entamant le front, arqué jusqu'à la pointe, qui est crochue et obtuse et dépasse de beaucoup la mandibule inférieure.

Narines latérales, basales, ouvertes dans une membrane qui les recouvre en forme d'écaille.

Ailes médiocres, arrondies, subobtuses; *les troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues.*

Queue courte, cachée par les couvertures supérieures.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, scutellés et armés d'un ou de plusieurs éperons obtus ou tuberculeux; les doigts unis à la base par une membrane; le pouce court et relevé.

Ce genre est synonyme des genres *Chætopus*, Swainson, et *Attagen*, Keysserling et Blasius; et comprend les genres *Pternistis*, Wagler, et *Rhizothera*, Gray. Il se compose d'une vingtaine d'espèces, toutes de l'ancien continent ou de l'Afrique, dont une seule d'Europe.

Les Francolins ont longtemps été confondus avec les Perdrix; et, de fait, les caractères qui les en

séparent ne sont pas fort tranchés, sauf un seul. Leur bec est généralement plus fort, plus long que celui des Perdrix; leur queue a aussi des proportions plus grandes; les tarses sont plus hauts, plus robustes, terminés par des doigts plus forts. Les mâles ont à leur tarse un ou deux robustes éperons, parfois même trois; quelques-uns ont le pourtour des yeux ou la gorge dénudés.

Fig. 104. — *Francolinus vulgaris.*

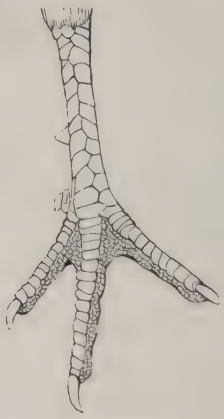


Fig 105. — *Francolinus vulgaris.*

Les Francolins vivent en compagnies nombreuses dans les forêts et sur les collines sablonneuses couvertes d'arbustes, se perchent sur les arbres, et se nourrissent de bulbes de plantes et de racines, qu'ils déterrent avec leur bec à pointe évasée et plus ou moins en forme de pioche; ils se nourrissent aussi d'Insectes. Ils courent avec une rapidité qui les rend difficiles à tuer. Lorsqu'ils sont chassés, dit M. Malherbe, ils prennent un assez long vol; mais, la pesanteur de leur corps les obligeant bientôt à ne plus quitter le sol, il devient facile, avec de la persévérance, de les prendre en vie. Leur naturel sauvage les rend très-difficiles à apprivoiser lorsqu'ils sont en captivité. Le chant que le mâle fait entendre au point du jour et le soir, dans le temps des amours, est assez sonore. La femelle couve à terre, dans un nid fait sans beaucoup d'apprêt et caché par les buissons; elle y pond jusqu'à dix-huit œufs. La petite famille suit le père et la mère, et ne se sépare qu'au renouvellement de la saison des amours.

Leur chair est exquise.

FRANCOLIN VULGAIRE. *FRANCOLINUS VULGARIS.* (Stephens.)

Plumes du vertex et du haut de la nuque noires, bordées de roux jaunâtre, avec quelques taches blanches sur les côtés de l'occiput; haut du dos noir, tacheté de blanc, avec les plumes bordées de roussâtre; parties moyennes, postérieures et sus-caudales, rayées transversalement de noir et de gris; parties inférieures d'un noir profond, avec un large collier marron vif à la partie moyenne du cou, comprenant toute la circonférence de cette partie, et des taches blanches ovalaires sur les côtés de la poitrine et sur les flancs; bandes transversales de même couleur, et une teinte rousse sur les côtés du bas-ventre; jambes et sous-caudales marron foncé; côtés du front, dessous des yeux, joues et

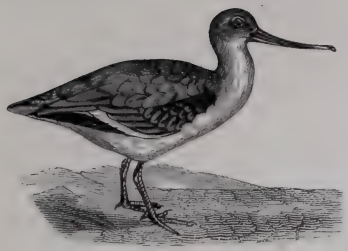


Fig. 1. — Barge Terek.

Fig. 2. — Cigogne maguari.

gorge, d'un noir profond, avec une bande au-dessus des yeux recouvrant les oreilles; ailes d'un brun noirâtre, avec les plumes bordées largement de roux clair, et les pennes marquées transversalement de taches ovalaires de même couleur; queue noire, avec des raies transversales blanches sur les pennes médianes, et seulement dans leur moitié basale sur les latérales; bec noir; pieds rougeâtres. (Degland.)

Longueur totale, 0m,30 environ.

Habite, en Europe, la Sicile, l'île de Chypre, la Turquie, les côtes sud et sud-ouest de la mer Noire et l'Afrique.

TROISIÈME FAMILLE. — PERDICINÉS ou PERDRIX.

Cette famille correspond au grand genre *Perdix* de Swainson, qu'il subdivisait en cinq sous-genres : — 1° *Perdix*, — 2° *Chætopus*, Swainson; — 3° *Coturnix*, Brisson; — 4° *Ptilopachus*, Swainson; — 5° *Ortyx*, Stevens.

Lesson la rangeait en quatre tribus, qu'il nommait : — 1° Perdrix à bec court et à doigts médiocres, — 2° Perdrix à bec long et à doigts très-prolongés, — 3° Perdrix gangas, — 4° Perdrix tétras.

M. Gray la compose ainsi : — 1° *Ithaginis*, — 2° *Ptilopachus*, — 3° *Francolinus*, — 4° *Perdix*, — 5° *Coturnix*, — 6° *Rollulus*, — 7° *Caccabis*, — 8° *Lerwa*, Hodgson.

M. Reichenbach y ajoute les suivants : — 1° *Synoicus*, — 2° *Callipepla*, — 3° *Ortyx*, — 4° *Cyrtonyx*, — 5° *Odontophorus*, — 6° *Turnix*, — 7° *Ortyxelos*, — 8° *Pedionomus*, c'est-à-dire tous genres, à l'exception des trois derniers, dont on est convenu de former une famille à part sous le nom d'*Artyginæ* ou *Odontophorinæ*.

M. Ch. Bonaparte, laissant, comme Lesson et M. Gray, les *Ortyx* de côté, adopte tous les genres de ce dernier auteur, moins son *Rollulus*, et le genre *Coturnix*, qu'il élève au rang de famille, puis y ajoute ceux-ci : — 1° *Tetraogallus*, — 2° *Galloperdix*, Blyth; — 3° *Pternestes*, Wagler; — 4° *Rhyzothera*, Gray; — 5° *Ammoperdix*, Gould; — 6° *Starna*, Ch. Bonaparte; — 7° *Arborophila*, Hodgson.

Nous ne comprenons dans cette famille que quatre genres : — 1° Lerwée (*Lerwa*), — 2° Bartavelle (*Caccabis*), — 3° Ptilopaque (*Ptilopachus*), — 4° Perdrix (*Perdix*).

Ces genres ainsi réunis forment une famille que caractérisent un bec voûté, de longueur inégale suivant les genres, à narines basales, placées sur le rebord des plumes frontales, et à demi fermées par une écaille solide; des tarses médiocres, forts, nus, inermes, à scutelles sur l'acrotarse seulement; une tête emplumée; le pourtour des yeux papilleux; une queue très-courte, arrondie, penchée vers le sol, formée de douze à dix-huit rectrices roides; enfin des ailes courtes et concaves. La réunion de ces caractères, joints à un corps arrondi, à une tête petite, leur donne une physionomie particulière connue de tout le monde.

La marche et la course sont les moyens que les Perdicinés mettent ordinairement en usage pour se transporter d'un endroit dans un autre. Ils n'emploient le vol que pour franchir des distances assez grandes et lorsque la nécessité l'exige.

On aurait une idée fausse de la manière dont les Perdicinés dirigent leur vol si, sous ce rapport, on les comparait à tout autre Oiseau. Lorsqu'ils abandonnent le sol, ils commencent, s'ils sont dans les bois, à s'élever à quelques pieds au-dessus des arbres, non pas perpendiculairement, mais obliquement; puis ils filent droit et de telle sorte, que leur vol, qui, dans les premiers temps, semblait se soutenir toujours à la même distance du sol, finit, lorsqu'elles approchent du point où elles veulent s'arrêter, par décliner de plus en plus. Lorsque ceux que leur nature retient dans les lieux acciden-

tés veulent se rendre d'un coteau sur un autre coteau, ils ne le font pas par un vol direct que représenterait une ligne horizontale, mais en suivant tous les contours qu'ils rencontrent pour arriver au lieu vers lequel ils tendent, et de manière à décrire une ou plusieurs courbes continues et plus ou moins fortes, selon les accidents de terrain. On dirait qu'ils sont constamment attirés vers le sol, et qu'il ne leur est pas donné de s'élever à une hauteur de plus de vingt à trente pieds. Rarement les Perdicinés dirigent leur vol vers le sommet des coteaux ou des collines; ils en suivent les flancs, les escarpements, et tendent toujours plus ou moins vers les bas-fonds. Le contraire a lieu lorsqu'ils gagnent terre; alors ils cherchent, en courant, à atteindre les points élevés des contrées qu'ils fréquentent. Les chasseurs possèdent parfaitement la connaissance de ces habitudes; aussi vont-ils chercher ces Oiseaux bien au-dessus du point où ils se sont reposés. Ce qui prouve avec quelle rapidité les Perdicinés volent, c'est que, lorsqu'on les tire au travers, au moment surtout où ils sont bien lancés, ils vont quelquefois tomber à vingt ou trente pas du point où ils ont été mortellement atteints, par le seul effet de la force impulsive qui les portait en avant.

Fig. 106 et 107. — Perdrix grise. (Mâle et femelle.)

Il n'existe peut-être pas d'Oiseaux dont les habitudes naturelles soient aussi réglées, aussi constantes que celles des Gallinacés : c'est dire qu'on doit trouver chez les Perdicinés cette constance et cette régularité. En effet, ils ont des heures pendant lesquelles ils vaquent à la recherche de leur nourriture, et des moments de repos. Le matin, dès le point du jour, on les entend caqueter. Cet indice de leur réveil est aussi le signal de leur départ, car bientôt on les voit s'élever pour se rendre, d'une seule volée, dans un champ cultivé, où ils trouveront de quoi contenter leur premier appétit. Ici le naturel craintif et défiant des Perdicinés se déclare dans toute sa plénitude : en gagnant terre, ils ont garde de se mettre tout de suite en évidence, de se livrer immédiatement à la recherche des subsistances dont ils s'alimentent. Loin de là; ils n'ont pas plutôt touché le sol, qu'ils se blottissent de façon à disparaître entièrement. En vain chercherait-on alors à les découvrir; leur immobilité ne peut trahir leur présence; mais peu à peu on les voit relever la tête, puis le corps, et enfin se mettre en mouvement. Ils ont besoin de prendre confiance, en s'assurant, par la vue, que rien dans les environs ne pourra les troubler. Le moindre objet qu'ils n'ont point l'habitude de voir les détermine à demeurer plus longtemps dans une immobilité complète, et quelquefois peut les forcer à gagner un autre canton. Lorsqu'ils sont suffisamment repus, ils volent ou courent se désaltérer à la source voisine; après quoi ils regagnent, les uns leurs collines rocailleuses, les autres les taillis et les buissons, d'autres, enfin, les prairies artificielles ou les vignes, dont ils font leur demeure d'été. Durant la belle saison, les Perdicinés abandonnent ordinairement les lieux cultivés qui fournissent à leurs besoins, vers les dix heures du matin, pour n'y reparaître que vers trois et quatre heures, époque de leur second repas. Pendant l'hiver, leur nourriture étant plus rare, on les voit plus longtemps occu-

pés à la chercher, et il en résulte que toute la journée se passe presque dans cette occupation. Aussitôt que le jour commence à décliner, les Perdicinés cherchent un lieu favorable pour y passer la nuit. Ils rôdent longtemps et en *caccabant* de temps en temps avant d'avoir fait choix d'une place qui puisse leur convenir; puis, lorsque ce choix est fait, ils se rapprochent et se livrent au repos. Ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que jamais ils ne reviennent, le lendemain au soir, précisément sur le même point où, la veille, ils ont couché; c'est toujours ou dans les environs, ou même dans une autre localité. (Gerbes, *Dictionnaire universel d'Histoire naturelle.*)

1er GENRE. — LERWÉE. *LERWA*. (Hodgson, 1837.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, à sommet arqué jusqu'à la pointe, qui dépasse la mandibule inférieure, dilaté à la base.

Narines latérales, basales, recouvertes par une membrane squameuse.

Ailes longues, subaiguës: *la première rémige de fort peu plus courte que la seconde et la troisième qui sont les plus longues.*

Queue médiocre et arrondie.

Tarses très-courts, épais, emplumés jusqu'au-dessous de l'articulation, scutellés et munis d'un ergot tuberculeux ou rudimentaire; doigts longs, unis par une très-courte membrane; ongles robustes et courbés.

Fig. 108. — *Lerwa.*

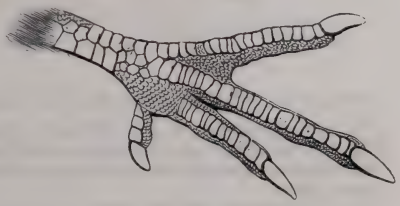


Fig. 109. — *Lerwa.*

Ce genre, que son auteur a appelé aussi *Tetraoperdix*, d'où Lesson fit son mot Perdrix-Tétras, ne repose que sur une seule espèce du nord du Népaul, où ses mœurs la rapprochent du Tétras. Elle se tient sur la limite des neiges perpétuelles, sur les rochers ou dans les broussailles, où elle trouve les bourgeons aromatiques, les feuilles et les Insectes dont elle fait sa pâture.

LERWÉE NIVICOLE. *LERWA NIVICOLA*. (Hodgson.)

Plumage noir, transversalement rayé de blanc et de marron; à poitrine brune.

Longueur totale, 0m,35 environ.

Habite le Népaul.

Ce genre ne repose que sur une seule espèce de la côte occidentale d'Afrique.

On ne sait rien de ses mœurs.

PTILOPAQUE BRUN. *PTILOPACHUS VENTRALIS.* (Valenciennes, Jardine et Selby.)

Tête, gorge, cou, dos, croupion, couvertures supérieures de l'aile, pennes secondaires et côtés du corps, en dessous, brun chocolat, couvert de lignes étroites et de petites mouchetures blanches; grandes pennes alaires rousses; milieu de la poitrine avec une grande plaque roussâtre; ventre et parties postérieures de la queue brun noirâtre; bec et pieds rouges.

Habite le Sénégal.

4me GENRE. — PERDRIX. *PERDIX.* (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, large à la base, comprimé sur les côtés et arqué vers la pointe, qui dépasse la mandibule inférieure.

Narines basales, ovalaires, percées sur le côté d'une membrane squameuse.

Ailes médiocres, arrondies, subobtuses; *les troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues.*

Queue courte et entièrement cachée par les couvertures supérieures.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés, sans tubercule; doigts longs, unis par une membrane.

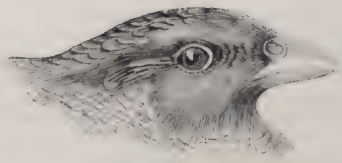


Fig. 114. — *Perdix cinerea.*

Fig. 115. — *Perdix cinerea.*

Une peau nue, rouge, à côté des tempes, entre l'œil et l'oreille.

Nous comprenons parfaitement la réforme tentée par M. Ch. Bonaparte au sujet de la nouvelle application à faire de la dénomination *Perdix*. Ainsi, cet auteur, d'accord en cela avec les anciens, qu'on oublie trop, ne consent à donner ce nom qu'aux Bartavelles et aux Perdrix rouges, appelant les Perdrix grises du nom de *Starna*. Cette réforme, qui entre dans nos idées, nous l'adopterions de

Fig. 1. — Bécassine sabine. — Fig. 2. — *Scolopax gallinago.*

Fig. 3. — Bécassine maubèche. (Mâle et femelle.)

suite si elle était plus complète et plus radicale. Les Perdrix grises restant *Starnæ*, nous ne donnerions le nom de *Perdix* qu'à *Perdix græca*, en y joignant une ou deux autres espèces; et toutes les autres Perdrix rouges deviendraient pour nous des *Coturnices*, car nous pensons toujours que l'étymologie de ce nom réside dans le mot κοθυρνος des Grecs, qui appelaient ainsi ces Perdrix, à cause de leurs pieds rouges. Et ce nom de *Coturnix*, mal à propos appliqué aux Cailles, ferait place à celui d'*Ortyx*, le seul sous lequel elles aient été connues des Grecs.

Quoi qu'il en soit, ce genre, synonyme du genre *Starna*, Ch. Bonaparte, et qui embrasse les genres *Arborophila* ou *Arborocola*, Hodgson, se compose de dix à douze espèces, toutes de l'ancien continent. Le type en est la Perdrix grise.

Les Perdrix ont l'instinct social : chaque famille vit toujours réunie en une seule bande, qu'on appelle *volée* ou *compagnie*, jusqu'au temps où l'amour, qui l'avait formée, la divise pour en unir les membres plus étroitement deux à deux; celles mêmes dont, par quelque accident, les pontes n'ont point réussi, se rejoignant ensemble et aux débris des compagnies qui ont le plus souffert, forment, sur la fin de l'été, de nouvelles compagnies souvent plus nombreuses que les premières, et qui subsistent jusqu'à la pariade de l'année suivante.

Ces Oiseaux se plaisent dans les pays à blé, et surtout dans ceux où les terres sont bien cultivées et marnées, sans doute parce qu'ils y trouvent une nourriture plus abondante, soit en grains, soit en Insectes, ou peut-être aussi parce que les sels de la marne, qui contribuent si fort à la fécondité du sol, sont analogues à leur tempérament ou à leur goût. Les Perdrix aiment la pleine campagne, et ne se réfugient dans les taillis et les vignes que lorsqu'elles sont poursuivies par le chasseur ou par l'Oiseau de proie; mais jamais elles ne s'enfoncent dans les forêts, et l'on dit même assez communément qu'elles ne passent jamais la nuit dans les buissons ni dans les vignes : cependant on a trouvé un nid de Perdrix dans un buisson au pied d'une vigne. Elles commencent à s'apparier dès la fin de l'hiver, après les grandes gelées, c'est-à-dire que chaque mâle cherche alors à s'assortir avec une femelle; mais ce nouvel arrangement ne se fait pas sans qu'il y ait entre les mâles, et quelquefois entre les femelles, des combats fort vifs. Faire la guerre et l'amour ne sont presque qu'une même chose pour la plupart des animaux, et surtout pour ceux en qui l'amour est un besoin aussi pressant qu'il l'est pour la Perdrix : aussi les femelles pondent-elles sans avoir eu de commerce avec le mâle, comme les Poules ordinaires. Lorsque les Perdrix sont une fois appariées, elles ne se quittent plus, et vivent dans une union et une fidélité à toute épreuve. Quelquefois, lorsque après la pariade il survient des froids un peu vifs, toutes ces paires se réunissent et se reforment en compagnie.

Les Perdrix ne s'accouplent guère, du moins en France, que sur la fin de mars, plus d'un mois après qu'elles ont commencé de s'apparier, et elles ne se mettent à pondre que dans le mois de mai et même de juin lorsque l'hiver a été long. En général, elles font leurs nids sans beaucoup de soins et d'apprêts; un peu d'herbe et de paille grossièrement arrangées dans le pas d'un Bœuf ou d'un Cheval, quelquefois même celle qui s'y trouve naturellement, il ne leur en faut pas davantage : cependant on a remarqué que les femelles un peu âgées et déjà instruites par l'expérience des pontes précédentes apportaient plus de précaution que les toutes jeunes, soit pour garantir le nid des eaux qui pourraient le submerger, soit pour le mettre en sûreté contre leurs ennemis, en choisissant un endroit un peu élevé et défendu naturellement par des broussailles. Elles pondent ordinairement de quinze à vingt œufs, et quelquefois jusqu'à vingt-cinq; mais les couvées des toutes jeunes et celles des veilles sont beaucoup moins nombreuses, ainsi que les secondes couvées, que des Perdrix de bon âge recommencent lorsque la première n'a pas réussi, et qu'on appelle en certains pays des *recoquées*... La durée de l'incubation est d'environ trois semaines, un peu plus, un peu moins, suivant les degrés de chaleur.

La femelle se charge seule de couver, et pendant ce temps elle éprouve une mue considérable, car presque toutes les plumes du ventre lui tombent; elle couve avec beaucoup d'assiduité, et on prétend qu'elle ne quitte jamais ses œufs sans les couvrir de feuilles. Le mâle se tient ordinairement à portée du nid, attentif à sa femelle, et toujours prêt à l'accompagner lorsqu'elle se lève pour aller chercher sa nourriture; et son attachement est si fidèle et si pur, qu'il préfère ces devoirs pénibles à des plaisirs faciles que lui annoncent les cris répétés des autres Perdrix, auxquels il répond quelquefois, mais qui ne lui font jamais abandonner sa femelle pour suivre l'étrangère. Au bout du temps marqué, lorsque la saison est favorable et que la couvée va bien, les petits percent leur coquille assez facile-

ment, courent au moment même qu'ils éclosent, et souvent emportent avec eux une partie de leur coquille; mais il arrive aussi quelquefois qu'ils ne peuvent forcer leur prison, et qu'ils meurent à la peine : dans ce cas, on trouve les plumes du jeune Oiseau collées contre les parois intérieures de l'œuf; et cela doit arriver nécessairement toutes les fois que l'œuf a éprouvé une chaleur trop forte...

Le mâle, qui n'a point pris de part au soin de couver les œufs, partage avec la mère celui d'élever les petits; ils les mènent en commun, les appellent sans cesse, leur montrent la nourriture qui leur convient, et leur apprennent à se la procurer en grattant la terre avec leurs ongles. Il n'est pas rare de les trouver accroupis l'un près de l'autre, et couvrant de leurs ailes leurs Poussins, dont les têtes sortent de tous côtés avec des yeux fort vifs; dans ce cas, le père et la mère se déterminent difficilement à partir, et un chasseur qui aime la conservation du gibier se détermine encore plus difficilement à les troubler dans une fonction si intéressante; mais enfin, si un Chien s'emporte, et qu'il les approche de trop près, c'est toujours le mâle qui part le premier, en poussant des cris particuliers réservés pour cette seule circonstance; il ne manque guère de se poser à trente ou quarante pas; et on en a vu plusieurs fois revenir sur le Chien en battant des ailes, tant l'amour paternel inspire de courage aux animaux les plus timides. Mais quelquefois il inspire à ceux-ci une sorte de prudence et des moyens combinés pour sauver leur couvée : on a vu le mâle, après s'être présenté, prendre la fuite, mais fuir pesamment et en traînant l'aile, comme pour attirer l'ennemi par l'espérance d'une proie facile, et fuyant toujours assez pour n'être point pris, mais assez pour décourager le chasseur; il l'écarte de plus en plus de la couvée : d'autre côté, la femelle, qui part un instant après le mâle, s'éloigne beaucoup plus et toujours dans une autre direction; à peine s'est-elle abattue, qu'elle revient sur-le-champ en courant le long des sillons, et s'approche de ses petits, qui sont blottis, chacun de son côté, dans les herbes et dans les feuilles; elle les rassemble promptement; et, avant que le Chien qui s'est emporté après le mâle ait eu le temps de revenir, elle les a déjà emmenés fort loin, sans que le chasseur ait entendu le moindre bruit. C'est une remarque assez généralement vraie parmi les animaux, que l'ardeur qu'ils éprouvent pour l'acte de la génération est la mesure des soins qu'ils prennent pour le produit de cet acte : tout est conséquent dans la nature, et la Perdrix en est un exemple; car il y a peu d'Oiseaux aussi lascifs, comme il en est peu qui soignent leurs petits avec une vigilance plus assidue et plus courageuse. Cet amour de la couvée dégénère quelquefois en fureur contre les couvées étrangères, que la mère poursuit souvent et maltraite à grands coups de bec. (Guéneau De Montbeillard.)

L'instinct qui pousse les animaux à défendre si énergiquement leurs petits, fait aussi qu'ils se soumettent patiemment dans certains cas, lorsqu'ils ont besoin qu'on leur vienne en aide.

Fig. 116. — Perdrix de Barbarie.

Tout le monde a entendu parler de Perdreaux ensevelis l'été dans les gerçures de la terre, et beaucoup de personnes n'ont considéré ces récits que comme autant de contes de braconniers, faits pour expliquer la rareté des œufs et des petits, qui, selon ces sceptiques, s'en vont tout simplement en chemin de fer peupler d'autres contrées moins giboyeuses. Rien n'est cependant plus vrai que ces accidents-là.

Dans une région argileuse du Sommersetshire, où, pendant un certain été, les crevasses étaient devenues dangereuses, même pour les Chiens, par une belle matinée de juin, deux Perdrix se tenaient en grand émoi sur le bord d'un de ces précipices, grattant la terre tout autour, faisant ainsi plus de mal que de bien. Le témoin de cette scène s'approcha et vit au fond du gouffre une douzaine de gentils Perdreaux qu'à l'aide d'un bâton il retira l'un après l'autre. Eh bien, pendant cette opération, les pauvres parents ne se tenaient qu'à une toise de là, guettant le sauvetage et recevant chaque petit à mesure qu'il sortait du trou. (*Rev. brit.*, 1851. Extr. du *Fraser's-Magazine.*)

Le pasteur de Selborne raconte que, sous ses pas, il vit sortir d'un fossé une Perdrix les ailes frissonnantes; elle court, crie, en apparence blessée, hors d'état d'aller plus loin. Il la suit, l'attention absorbée par le pauvre Oiseau, et le jeune compagnon du naturaliste voit derrière lui les petits Perdreaux, encore nus et dépourvus de plumes, fuir en se culbutant l'un l'autre, et se précipiter, effrayés et tremblants, dans un terrier abandonné.

Un propriétaire du Lincolnshire faisait retourner une vaste jachère, lorsqu'une Perdrix se glisse hors du nid, si proche des laboureurs, qu'il y avait lieu de craindre que ses œufs n'eussent été écrasés par eux. Cependant aucun n'était endommagé, et plusieurs semblaient sur le point d'éclore. Le maître et les hommes quittaient à peine la place, que l'Oiseau y revenait, bien que le soc et le versoir dussent enterrer infailliblement dans le sillon le nid et la couvée. L'observateur continuait de surveiller les travaux; toujours accompagnant la charrue, il regagne l'endroit où il avait fait lever la Perdrix, et retrouve le nid vide; œufs et mère s'étaient éclipsés. Persuadé que la couveuse, en prévoyance du danger, avait elle-même reculé ses œufs, il voulut en avoir le cœur net; avant de quitter le champ, il la chercha et finit par la trouver. Cachée sous la haie, à trente ou quarante mètres de son premier asile, elle réchauffait sous ses ailes les vingt et un œufs que, dans l'intervalle d'un quart d'heure, aidée sans doute par le mâle, elle était venue à bout de transporter à cette distance. De cette couvée voyageuse, dix-neuf Perdreaux vinrent à bien.

Ailleurs, un fermier aperçoit dans une prairie une Perdrix accroupie sur ses œufs. Il passe doucement, à plusieurs reprises, la main sur le dos de l'Oiseau immobile, qui se laisse caresser sans remuer, sans donner une marque de crainte. L'homme tâche-t-il d'arriver aux œufs : soudain ses doigts sont vigoureusement attaqués par le bec de la mère, et, pour protéger sa famille, elle déploie une énergie qui manquait à sa propre défense.

Parfois la Perdrix couveuse est tellement absorbée dans sa tâche maternelle, qu'on en a vu se laisser prendre sur leurs œufs, et, emportées avec eux dans un chapeau, continuer de couver en domesticité. Rien ne prouve mieux qu'il ne tient qu'à nous d'enrichir nos basses-cours de cet Oiseau, dont la chair est si délicate et si saine, la forme si élégante, le plumage d'une couleur si harmonieuse dans la Perdrix grise, si riche de teintes dans le Perdreau rouge.

Les animaux deviennent faciles à apprivoiser à proportion des rapports que leurs habitudes et leurs qualités offrent avec les nôtres, et se rapprochent de nous lorsque nous sommes en mesure de satisfaire aisément à leurs besoins. Plus leurs affections sont développées, plus ils montrent d'intelligence et donnent ainsi prise à l'éducation. Reflet de notre raison, leur instinct s'y soumet et reconnaît l'empire de notre volonté. Les Perdrix qui, dès la fin de l'hiver, s'unissent par paires, qui ne se séparent plus, dont les diverses familles, loin de se désunir à mesure que les petits grandissent, s'agglomèrent, en automne, par grandes compagnies, dont la nourriture variée abonde autour des habitations de l'homme, semblent particulièrement destinées à devenir les compagnes de nos Poules et à peupler nos basses-cours. Les essais répétés qui ont réussi partiellement en divers lieux devraient être repris en grand et continués avec persévérance. Déjà, vers le milieu du dix-septième siècle, Tournefort trouvait, à Grasse, chez un Provençal, des bandes de Perdrix apprivoisées; le cardinal de Chatillon en nourrissait, dans ses fermes de Lisieux, des troupeaux qui allaient aux champs tous les matins et revenaient le soir. Dans l'île de Chio, plus communs, à ce que l'on assure, que ne le sont les Poules en France, les Perdreaux se rassemblent chaque matin au coup de sifflet du jeune pâtre, qu'ils suivent dans les plaines où il les conduit, et d'où il les ramène à l'aide du même signal.

On poursuit, en Allemagne, une domestication incomplète encore, puisque ce sont les Poules qui couvent par vingtaine des œufs de Perdrix pondus dans les champs, et qu'on y a recueillis le plus loin possible des habitations; car si les Perdreaux en grandissant entendaient l'appel de leur vraie mère, ils la reconnaîtraient tout d'abord et voleraient la rejoindre. C'est pour prévenir cette fuite

sûreté sur les arbres, où ils se blottissent, et restent immobiles sur les plus grosses branches. Ils se croient alors tellement à l'abri de tout danger, qu'on peut, si on les voit, les tuer tous les uns après les autres sans qu'un seul fasse le moindre mouvement pour s'échapper.

D'Azara ajoute qu'ils sont si brusques et si étourdis, qu'ils se tuent quelquefois contre les arbres en se sauvant au moindre bruit.

Les observations d'Audubon confirment la plupart de ces faits. Il a vu de plus cette espèce, lorsque, poursuivie par les Chiens ou par quelque autre ennemi, elle s'est réfugiée à la hauteur moyenne des arbres, y demeurer jusqu'à ce que le danger soit passé et marcher avec facilité sur les branches. Si elle s'aperçoit qu'on l'observe, elle dresse les plumes de la tête, fait entendre un bruit sourd, et fuit sur une branche plus élevée ou sur un autre arbre à quelque distance.

Ce n'est pas seulement lorsque les Colins veulent éviter les poursuites d'un ennemi qu'ils se jettent sur les arbres; à l'époque des amours, on voit très-souvent les mâles, perchés sur quelque haie ou sur les branches basses, conserver la même position pendant des heures entières et répéter, par intervalles de quelques minutes, leurs cris d'appel. Ces cris ne sont plus, comme ceux des Perdrix, une sorte de *cacabement*, mais une espèce de sifflement clair, composé, selon Audubon, de trois notes, dont la première et la dernière sont d'égale longueur. C'est d'après ce cri et la manière de l'entendre que les Natchez donnent à ce Colin le nom de *Ho-oui*, d'après Vieillot, et les habitants du Massachusets celui de *Bob-White*, d'après Audubon. Les Colins, lorsqu'un ennemi les surprend, font, en outre, entendre un grasseyement fréquemment répété, et s'enfuient la queue ouverte, les plumes de la tête redressées et les ailes pendantes. Ces Oiseaux, lorsqu'ils sont séparés, se rappellent comme les Perdrix, et se battent pour la possession d'une femelle.

La femelle, selon Audubon, construit un nid de gazon de forme ronde et ayant une entrée assez semblable à celle d'un four ordinaire; elle le place au pied de quelque touffe d'une herbe haute ou d'un bouquet d'épis bien rapprochés, et l'enfonce en partie en terre; elle n'élève qu'une couvée par an, de dix à dix-huit œufs. Si toutefois il arrive qu'une première ponte ou les petits qui en proviennent soient détruits, alors la femelle construit immédiatement un nouveau nid et produit de nouveaux œufs.

Azara dit que, bien que ces Oiseaux se tiennent ordinairement par paires, on assure qu'ils se réunissent quelquefois en troupes, et que toutes les femelles pondent, couvent et nourrissent leurs petits, comme les Anis (*Crotophaga*), dans le même nid, qu'elles placent à terre sur une couche de feuilles.

Du reste, l'espèce type est considérablement multipliée. Elle est si nombreuse dans le sud des États-Unis, dit Vieillot, que l'on m'a assuré à New-York qu'en un seul hiver il en a été tué, dans un arrondissement de cinq à six lieues, plus de six mille, et qu'il en a été pris la même quantité sous les trappes; cependant, au printemps suivant, on s'aperçut à peine qu'on les avait chassés plus qu'à l'ordinaire. Au centre des États-Unis, ils sont également fort communs; car il n'est pas rare d'en voir au marché de New-York deux à trois cents vivants et morts à l'époque où la terre est entièrement couverte de neige. Il arrive quelquefois, lorsque l'hiver se prolonge et que la fonte des neiges se fait tard, qu'on dépeuple tout un canton; mais alors les personnes qui veulent repeupler leur terre après la mauvaise saison ont soin de garder en volière plusieurs paires de Colins et de les mettre en liberté au printemps; par ce moyen, ils sont certains de ne jamais en manquer, car ces Oiseaux ont deux qualités précieuses pour les amateurs de chasse : celle d'être féconds et celle de s'éloigner très-peu de l'endroit où ils se sont fixés.

Comme ils sont peu méfiants, il est facile de les attirer dans des piéges. On les prend dans des trappes ou dans des cages semblables à celles dont on se sert pour capturer les Dindons sauvages.

Un fait très-curieux est la manière dont, au rapport d'Audubon, se comportent les Colins, le soir, lorsqu'ils sont sur leur lieu de repos. Tous les individus qui composent une couvée se placent d'abord en rond, laissant une certaine distance entre eux, puis ils marchent à reculons jusqu'à ce qu'ils soient près les uns des autres, alors ils s'arrêtent et s'accroupissent. De cette manière, chaque individu a par devers lui le champ libre, et toute la couvée peut s'envoler en cas d'alerte, tous les Oiseaux peuvent partir en même temps sans être exposés à se nuire mutuellement.

Les émigrations des Colins s'effectuent, d'après le même auteur, au commencement d'octobre.

Fig. 1. — Caille. (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — Tétras ptarmigan.

Fig. 3. — Ganga cata. (Mâle et femelle.)

Dans cette saison, dit-il, les rives nord-ouest de l'Ohio sont, pendant plusieurs semaines, couvertes de troupes de ces Oiseaux. Elles suivent le cours de ce fleuve au milieu des bois qui garnissent ses bords, et elles le traversent, en général, vers le soir. De même que les Dindons, les plus faibles tombent fréquemment dans l'eau, et le plus souvent ils y périssent; car, quoiqu'ils nagent avec une facilité merveilleuse, leur force musculaire ne peut pas suffire aux efforts nécessaires, et ils ne réussissent à échapper au danger que quand ils sont tombés à peu de distance du rivage. Aussitôt que ces Oiseaux ont traversé les principaux cours d'eau qui se trouvent sur leur route, ils se répandent en troupe dans le pays, et reprennent leur genre de vie ordinaire. (*Amer. ornith. biograph.*)

Wilson a écrit d'intéressants détails sur les Colins, qui commencent à nicher, ainsi que nos Perdrix, à la sortie de l'hiver; la femelle aussi guide les petits au sortir de l'œuf, qui éclôt au bout d'un mois; elle les appelle par de petits cris répétés qui ressemblent au piaulis d'un jeune Poulet. Comme tous les Gallinacés, dit-il, la Perdrix et le Colin font un grand bruit causé par la concavité et le rapide mouvement de leurs ailes, courtes comparativement au poids du corps. La continuité de leur vol horizontal les rend un but facile pour le fusil du chasseur. Wilson raconte que leurs œufs, fréquemment placés sous des Poules, sont couvés avec succès. Plus remuants, d'humeur plus errante que les Poussins, les petits Colins se perdent quelquefois; il faut donc, poursuit-il, leur donner pour nourrice une bonne Poule qui ne soit point coureuse; alors on les élève fort bien, et ils deviennent aussi familiers que des Poulets; en persévérant quelques années, on parviendrait à les domestiquer tout à fait. Deux jeunes Colins élevés ainsi par une Poule, abandonnés par la mère adoptive lorsqu'ils furent en âge, s'associaient aux Vaches, qu'ils accompagnaient régulièrement aux champs, revenaient avec elles le soir, demeurant auprès d'elles tandis qu'on s'occupait à les traire, puis les suivant de nouveau à la pâture. Ils passèrent l'hiver dans l'étable et disparurent au commencement du printemps.

Les Colins pondent quelquefois dans le nid les uns des autres; ceux-ci, encore dans l'œuf, avaient été déposés par leur mère dans le nid d'une Poule ordinaire qui s'était écartée de la maison, et qui, lorsque ses propres œufs étaient déjà éclos, couva plusieurs jours encore ceux de l'étrangère.

Des Colins, à leur tour, ont couvé parfois des œufs de Poulets qui leur avaient été confiés; ils promenaient ces Poussins adoptifs de la même façon que leur progéniture, même lorsqu'ils étaient devenus plus gros que leurs nourrices. Les Poussins avaient les mêmes notes de détresse et d'appel que tous les autres petits Poulets; mais ils montraient les mêmes alarmes, la même timidité, déployaient les mêmes ruses que les jeunes Colins. Ils se cachaient comme eux en s'accroupissant dans l'herbe, et seraient facilement devenus une race sauvage.

Ainsi, l'on pourrait, comme l'avait pensé Vieillot, meubler nos bois de nouveaux Oiseaux de chasse. (*Magasin pittoresque*, 1849.)

1er GENRE. — TOCCRO. *ODONTOPHORUS*. (Vieillot, 1816.)

Οδοντος, dent; φορεω, je porte.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque de la longueur de la tête, glabre à la base, très-robuste, gros, convexe en dessus et très-comprimé sur les côtés; mandibule supérieure voûtée et très-crochue vers son extrémité; l'inférieure droite, plus courte et bidentée sur chaque bord vers la pointe.

Narines grandes, couvertes et bordées d'une membrane.

Ailes concaves, arrondies, surobtuses; *la première rémige courte, la cinquième et la sixième les plus longues.*

Queue courte, arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian, robustes, réticulés; doigts longs, à peine unis par une membrane à la base; ongles longs, peu courbés et aigus; le pouce posant à terre.

Les yeux sont entourés d'une peau nue, prolongée jusqu'au bec; la langue est charnue, entière,

large. Les plumes du sommet de la tête sont pointues, un peu étroites, et elles forment une huppe toujours plus ou moins relevée.

Fig. 117. — *Odontophorus Guyanensis.*

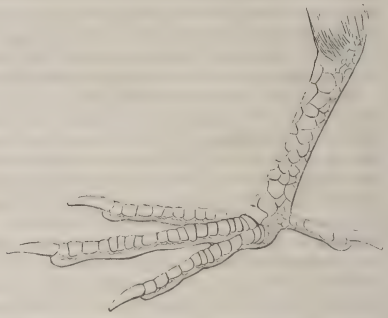


Fig. 118 — *Odontophorus Guyanensis.*

Ce genre, dans lequel nous comprenons le genre *Ortyx*, renferme douze ou quatorze espèces des régions tropicales de l'Amérique.

TOCCRO DU PARAGUAY. *ODONTOPHORUS DENTATUS.* (Temminck, Gray.)

Tête roux noirâtre; bandelette s'étendant de la base de la mandibule supérieure sur les côtés de l'occiput, d'un roux clair comme le derrière de la tête; nuque brune, tachetée de blanc; derrière du cou, haut du dos et scapulaires, brun varié de petites taches d'un noir velouté et de lignes transversales d'un blanc roussâtre; les taches noires beaucoup plus grandes et les lignes d'un roux vif sur le dos et les scapulaires; dos et croupion bruns, rayés faiblement de noirâtre; petites et moyennes couvertures supérieures alaires rayées de noir et de blanc roussâtre; les grandes, ainsi que les rémiges, noirâtres, avec des taches blanches sur la page externe; rectrices noires, rayées de roussâtre; parties inférieures d'un gris de plomb; bec noir; tarses plombés, tour des yeux rouge.

Longueur totale, 0m,28 environ.

Habite le Paraguay.

2me GENRE. — MASSÉNA *CYRTONYX.* (Gould, 1845.)

Κυρτος, courbé; ονυξ, ongle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié plus court que la tête, un peu plus haut que large, très-arqué, à pointe recourbée et obtuse; la mandibule supérieure bidentée.

Narines basales, percées en croissant dans une large fosse membraneuse.

Ailes courtes, arrondies, surobtuses; *les rémiges tertiaires égales aux primaires et pendantes.*

Queue courte, cachée par les couvertures.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts unis par une membrane; le pouce court, élevé; les ongles très-allongés, robustes et recourbés, mais à pointe obtuse.

Pas de nudités autour de l'œil; les plumes de la tête allongées, serrées et retombant sur l'occiput en une sorte de huppe lâche.

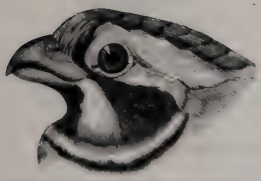


Fig. 119. — *Cyrtonyx Massena.*

Fig. 120. — *Cyrtonyx Massena.*

Ce genre ne repose que sur deux espèces du Mexique.

MASSÉNA DE MONTÉZUMA. *CYRTONYX MASSENA.* (Gould, Lesson.)

Huppe d'un roux cannelle, plus clair à l'extrémité, et marqué de stries blanches et de rayures transversales noires; front noir, avec deux traits d'un blanc pur partant des narines et remontant sur le front; pourtour de l'œil, côtés du cou et jugulaires, d'un blanc pur relevé par une tache et par un trait noir occupant le bas des joues et le milieu du cou en devant à partir du menton; blanc du cou encadré par un demi-collier noir; dos, manteau et grandes couvertures des ailes, d'un fauve noisette, chaque plume traversée par une flammèche blanc jaunâtre dans son milieu, striée de raies un peu plus foncées, et bordée de petits traits noirs; épaules fauves, avec des points blancs; côtés du cou et dessous du corps d'un noir bleu émaillé de taches rondes, albines; partie médiane du collier jusqu'à l'anus d'un rouge ferrugineux; mandibule supérieure noire, l'inférieure nacrée; pieds plombés; ongles jaunâtres.

Longueur totale, $0^{m},17$ à $0^{m},20$.

Habite le Mexique.

3me GENRE. — COLIN. *PHILORTYX.* (Gould, 1845.)

Φιλος, ami; ορτυξ, mal à propos appliquée aux Colins.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Ceux du genre Masséna, à l'exception des ongles, qui sont moyens, courbés et aigus.

Pas de huppe, pas de nudité autour de l'œil.

Nous adoptons pour dénomination de ce genre celle de *Philortyx*, créée par M. Gould pour une subdivision des vrais Colins, et nous la substituons à celle d'*Ortyx* des auteurs, que, fidèle à nos

principes, nous restituons aux Cailles. Ce genre, qui renferme aussi pour nous le genre *Eupsychortyx* de Gould, se compose d'une quinzaine d'espèces du nord et du centre de l'Amérique.

Fig. 121. — *Philortyx Virginianus.*

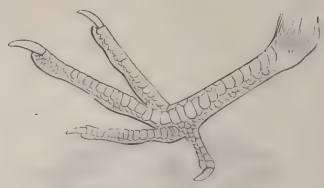


Fig. 122. — *Philortyx Virginianus.*

COLIN DE VIGORS. *PHILORTYX AFFINIS* (Vigors, Chenu et O. Des Murs.)

Plumage brun clair, tacheté de roux et de brunâtre sur le dos et les ailes; tête, cou, thorax et ventre, roux : cette dernière partie tachetée de blanc et de noir; front et sommet de la tête d'un roux brunâtre lavé de blanchâtre.

Habite le nord de l'Amérique.

4me GENRE. — ZONÉCOLIN. *CALLIPEPLA*. (Wagler, 1832.)

Καλός, beau; πέπλος, manteau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, non bombé, simplement infléchi et allongé; la mandibule inférieure finement bidentée.

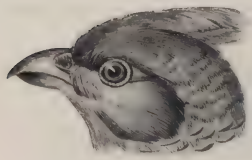


Fig. 123. — *Callipepla squamata.*

Fig. 124. — *Callipepla squamata.*

Une huppe occipitale; pas de nudités autour des yeux.

Ce genre, synonyme du genre *Lophortyx* de M. Ch. Bonaparte, renferme six espèces de la Californie et du Mexique.

ZONÉCOLIN DE DOUGLAS. *CALLIPEPLA DOUGLASII.* (Vigors, Gray.)

Plumage plombé; huppe et ailes brun foncé : celles-ci striées de ferrugineux; tête, joues et nuque striées de brun et de fauve ocreux; gorge blanche, marquetée de brun; ventre parsemé de gouttelettes blanches.

Longueur totale, $0^m,18$ à $0^m,20$.

Habite la Californie.

CINQUIÈME FAMILLE. — ORTYGINÉS ou CAILLES.

Cette famille a été formée par M. Ch. Bonaparte sous le nom de *Coturnicinæ*, du mot *Coturnix*, adopté erronément par les modernes pour désigner la Caille, que les anciens n'ont jamais connue que sous le nom d'*Ortyx*, que nous croyons devoir être maintenu, malgré les précédents entachés d'erreur : c'est même de ce mot et du passage fréquent de ces Oiseaux que les deux îles de Délos avaient pris le nom d'*Ortygia*.

Nous ne reconnaissons dans cette famille qu'un seul genre : — *Ortyx antiquorum.*

Les Ortyginés, ou Cailles, ont, comme les Francolins et les Colins, quelques rapports avec les Perdrix. Comme celles-ci, ce sont des Oiseaux pulvérateurs; ils ont le même régime, construisent leur nid à peu près de même et souvent dans les mêmes endroits, montrent le même attachement pour leurs petits, sont, comme elles, disposés à se battre à l'époque des pariades, et sont peut-être plus qu'elles ardents en amour. (Gerbes.)

Mais, d'un autre côté, il y a entre ces Oiseaux des différences caractéristiques.

Ainsi, la Caille a les mœurs moins douces et le naturel plus rétif que la Perdrix; car il est extrêmement rare d'en voir de privées : à peine peut-on les accoutumer à venir à la voix, étant renfermées de jeunesse dans une cage. Elle a les inclinations moins sociales: car elle ne se réunit guère par compagnies, si ce n'est lorsque la couvée, encore jeune, demeure attachée à la mère, dont les secours lui sont nécessaires, ou lorsqu'une même cause, agissant sur toute la famille à la fois et dans le même temps, on en voit des troupes nombreuses traverser les mers et aborder dans le même pays; mais cette association forcée ne dure qu'autant que la cause qui l'a produite; car, dès que les Cailles sont arrivées dans le pays qui leur convient, et qu'elles peuvent vivre à leur gré, elles vivent solitairement.

Le besoin de l'amour est le seul lien qui les réunit : encore ces sortes d'unions sont-elles sans consistance pendant leur courte durée; car les mâles, qui recherchent les femelles avec tant d'ardeur, n'ont d'attachement, de préférence pour aucune en particulier. Dans cette famille, les accouplements sont fréquents, mais l'on ne voit pas un seul couple : lorsque le désir de jouir a cessé, toute société est rompue entre les deux sexes; le mâle alors non-seulement quitte et semble fuir ses femelles, mais il les repousse à coups de bec, et ne s'occupe en aucune façon des soins de la famille. De leur côté, les petits sont à peine adultes, qu'ils se séparent; et, si on les réunit par force dans un lieu fermé, ils se battent à outrance les uns contre les autres, sans distinction de sexe, et ils finissent par se détruire.

L'inclination de voyager et de changer de climat dans certaines saisons de l'année est l'une des affections les plus fortes de l'instinct des Cailles.

La cause de ce désir ne peut être qu'une cause très-générale, puisqu'elle agit non-seulement sur toute la famille, mais sur les individus même séparés, pour ainsi dire, de leur espèce, et à qui une étroite captivité ne laisse aucune communication avec leurs semblables. On a vu de jeunes Cailles

élevées dans des cages presque depuis leur naissance, et qui ne pouvaient ni connaître ni regretter la liberté, éprouver régulièrement deux fois par an, pendant quatre années, une inquiétude et des agitations singulières dans les temps ordinaires de la passe; savoir, au mois d'avril et au mois de septembre : cette inquiétude durait environ trente jours à chaque fois, et recommençait tous les jours une heure avant le coucher du soleil; on voyait alors ces Cailles prisonnières aller et venir d'un bout de la cage à l'autre, puis s'élancer contre le filet qui lui servait de couvercle, et souvent avec une telle violence, qu'elles retombaient tout étourdies; la nuit se passait presque entièrement dans ces agitations, et, le jour suivant, elles paraissaient tristes, abattues, fatiguées et endormies. On a remarqué que les Cailles qui vivent dans l'état de liberté dorment aussi une grande partie de la journée; et, si l'on ajoute à tous ces faits qu'il est très-rare de les voir arriver le jour, on sera fondé à conclure que c'est pendant la nuit qu'elles voyagent. (Tous les chasseurs savent en effet aujourd'hui que les Cailles aiment surtout à voyager au clair de lune. On ne connaît naturellement que peu de chose sur les circonstances qui accompagnent ces voyages nocturnes; les faits recueillis jusqu'à présent concernent principalement les migrations de jour.)

Ce désir de voyager est donc inné chez elles, soit qu'elles craignent les températures excessives, puisqu'elles se rapprochent constamment des contrées septentrionales pendant l'été et des méridionales pendant l'hiver; ou, ce qui semble plus vraisemblable, qu'elles n'abandonnent successivement les différents pays que pour passer de ceux où les récoltes sont déjà faites dans ceux où elles sont encore à faire, et qu'elles ne changent ainsi de demeure que pour trouver toujours une nourriture convenable pour elles et pour leur couvée. (Guéneau De Montbeillard.)

Les Hébreux rencontrèrent dans le désert une telle quantité de Cailles, qu'ils purent abondamment s'en nourrir pendant plusieurs jours. Pline dit que des Cailles, épuisées de fatigue, vinrent s'abattre un jour sur un navire en si grand nombre, que le bâtiment coula à fond. Ce récit paraîtra sans doute exagéré; il est cependant vrai que le nombre de ces Oiseaux, qui passent chaque année dans certains pays, est vraiment incroyable; on en prend dans l'île de Capri jusqu'à cent soixante mille par année; il en arrive beaucoup aussi à Malte, dans l'île de Chypre, en Égypte et dans tout le Levant.

La Caille a été de tout temps citée pour la régularité et l'étendue de ses migrations. Elle nous arrive dans le Midi vers le commencement d'avril; elle niche aussitôt après sa venue; dès la première quinzaine de mai, dans les départements du Midi, on voit déjà des Cailleteaux. Vers le milieu du mois d'août, elle quitte la plaine pour s'élever dans les endroits montueux où la moisson n'a pas encore eu lieu; vers la mi-septembre, elle quitte nos départements du Nord pour prendre la direction des provinces méridionales; elle nous quitte définitivement à l'approche de l'hiver. Il règne encore de grandes incertitudes sur les lieux où elle se rend en quittant les régions tempérées; nous savons seulement qu'elle nous arrive d'Afrique et qu'elle retourne régulièrement chaque année dans ce pays. Mais que devient-elle après avoir touché la terre africaine? Sur quel point va-t-elle établir son quartier d'hiver? Quelques données portent à croire qu'elle ne s'arrête pas sur le premier littoral qu'elle rencontre après avoir franchi le détroit méditerranéen, mais qu'elle poursuit sa route plus loin. Suivant quelques auteurs qui ont écrit sur le sujet qui nous occupe, la Caille ferait, dans chacune de ses migrations annuelles, le tour entier du globe. Quittant donc, après quelque repos, l'Égypte ou les côtes de Barbarie, sur lesquelles elle s'abat d'abord, elle continuerait son voyage à travers l'Afrique, en allant directement du nord au sud; arrivant bientôt jusque sous la ligne, qu'elle dépasserait même, elle irait s'arrêter, une partie de l'hiver, en des contrées que nous ignorons jusqu'à présent, pour reprendre de nouveau la direction du Nord et revenir encore parmi nous. Ces conjectures ne sont pas sans fondement; elles reposent sur quelques faits précis. Ainsi, tous les navigateurs ont rencontré des Cailles dans la mer du Sud et dans la mer des Indes. Le Vaillant a observé, au cap de Bonne-Espérance, des passages considérables de Cailles de la même espèce que celle qui vit dans nos régions; d'autres voyageurs en ont rencontré encore sur différents autres points du globe très-éloignés les uns des autres. Toutefois, ces faits n'autorisent pas à conclure d'une manière absolue que les Cailles font réellement chaque année un voyage aussi long qu'on le suppose; avant d'admettre pour incontestable une pareille conclusion, il faudrait d'abord connaître, par des observations suffisamment étendues et fidèlement recueillies, la répartition géographique véritable de la famille; or ces observations nous manquent totalement jusqu'à ce jour. (*Magasin pittoresque*, 1851.)

Fig. 1. — Héron roussâtre.

Fig. 2. — Pigeon bizet.

Dans une excursion qu'il fit à l'île Roben, située sur les côtes du cap de Bonne-Espérance, parlant des Perdrix et des Cailles qui s'y trouvaient en telle quantité que dans une matinée il en tirait quelquefois cinquante à soixante, Le Vaillant ajoute :

Je dois ici rapporter une observation qui intéresse l'histoire naturelle. Les Cailles de l'île Roben et celles des terres du Cap n'offrent absolument qu'une seule et même espèce, sans aucune différence qui puisse rendre mon assertion même douteuse. Cependant la Caille est au Cap un Oiseau de passage tout comme en Europe; ce fait est reconnu de tout le monde; et, quoiqu'il n'y ait que deux lieues de l'île Roben à la terre ferme, il est également constant que jamais il n'y a d'émigration de ces Oiseaux. Ils y sont toujours aussi abondants en toute saison. Si j'ajoute encore que les Cailles d'Europe sont absolument la même espèce que celle-ci, ne faut-il pas en conclure que la Caille d'Europe ne passe point la mer, comme on l'a prétendu jusqu'à présent? Quelques voyageurs assurent, à la vérité, en avoir rencontré en mer; mais cela ne décide point la question; car, à plus de soixante-dix lieues des côtes, j'ai tiré, sur les vergues de mon navire, des Étourneaux, des Pinsons, des Linottes, une Chouette. Tous ces Oiseaux, qu'on sait très-bien ne pas passer la mer, avaient été sans doute déroutés par quelque ouragan, quelque tempête violente; et je croirai toujours qu'il en était ainsi des Cailles qui ont été rencontrées, jusqu'à ce que cette partie de l'histoire des Oiseaux ait reçu des éclaircissements plus positifs.

Je suis d'ailleurs d'autant plus porté à n'ajouter aucune foi à cette traversée par la mer, que les Cailles peuvent se rendre par terre en Afrique, et venir en Europe par le même chemin. Il est très-probable que si celles de l'île Roben n'osent franchir le petit espace qui les sépare de la côte, bien moins encore oseront-elles risquer un trajet incomparablement plus considérable. La Caille est un Oiseau très-lourd; la petitesse de ses ailes, en proportion de son corps, ne convient nullement à un vol continuel de long cours. Est-il quelque chasseur qui ne sache positivement et d'après l'expérience que, lorsqu'un Chien a fait lever une Caille trois ou quatre fois de suite, il ne lui est plus possible de s'envoler, et que, accablée de lassitude, elle se laisse prendre à la main? La même chose arrive à tous les Oiseaux de ce genre. (*Premier voyage.*)

Vieillot, lui, sans en apporter de faits nouveaux, soutient que rien n'est plus positif que ce long et périlleux voyage des Cailles, et ne fait que reproduire à l'appui de son affirmation tout ce que l'on savait déjà à l'époque où Le Vaillant rédigeait l'histoire de ses voyages.

Fig. 125 et 126. — Caille. (Mâle et femelle.)

Le nombre des Cailles qui arrivent chaque année dans une même contrée varie extrêmement; il est rare de les voir plusieurs années de suite dans une abondance soutenue; pendant plusieurs saisons consécutives, quelques individus seulement apparaîtront dans un pays, puis une certaine fois ils arriveront tout à coup par milliers. On sait combien cet Oiseau devint fameux dans l'ancienne Égypte pour sa grande abondance annuelle en certaines parties de ce pays; il en arriva une fois dans le camp des Israélites une quantité si prodigieuse, que toute l'armée put s'en nourrir. Josèphe raconte que les Cailles paraissent par vols innombrables, à quelques époques de l'année, aux environs de la mer Rouge. Ces variations dans la quantité doivent être attribuées aux causes qui déterminent aussi les déplacements irréguliers. (*Magasin pittoresque,* 1851.)

Au reste, en admettant qu'il soit vrai en général que les Cailles changent de climat, il en reste toujours quelques-unes qui n'ont pas la force de suivre les autres, soit qu'elles aient été blessées à l'aile, soit qu'elles soient surchargées de graisse, soit que, provenant d'une seconde ponte, elles soient trop jeunes et trop faibles au temps du départ; et ces Cailles traîneuses tâchent de s'établir dans les meilleures expositions du pays où elles sont contraintes de rester. Le nombre en est fort petit dans nos provinces; mais les auteurs de la *Zoologie britannique* assurent qu'une partie seulement de celles qu'on voit en Angleterre quitte entièrement l'île, et que l'autre partie se contente de changer de quartier, passant, vers le mois d'octobre, de l'intérieur des terres dans les provinces maritimes, et principalement dans celles d'Écosse, où elles restent tout l'hiver : lorsque la gelée ou la neige les oblige de quitter les jachères et les terres cultivées, elles gagnent les côtes de la mer, où elles se tiennent parmi les plantes maritimes, cherchant les meilleurs abris, et vivant de ce qu'elles peuvent attraper sur les algues, entre les limites de la haute et de la basse mer. Ces mêmes auteurs ajoutent que leur première apparition dans le comté d'Essex se rencontre exactement chaque année avec leur disparition du milieu des terres. On dit aussi qu'il en reste un assez bon nombre en Espagne et dans le sud de l'Italie, où l'hiver n'est presque jamais assez rude pour faire périr ou disparaître entièrement les Insectes ou les graines qui leur servent de nourriture...

Aussitôt que les Cailles sont arrivées dans nos contrées, elles se mettent à pondre: elles ne s'apparient point; et cela serait difficile, si le nombre des mâles est, comme on l'assure, beaucoup plus grand que celui des femelles : la fidélité, la confiance, l'attachement personnel, qui seraient des qualités estimables dans les individus, seraient nuisibles à l'espèce; la foule des mâles célibataires troublerait tous les mariages, et finirait par les rendre stériles; au lieu que, n'y ayant point de mariage, ou plutôt n'y en ayant qu'un seul de tous les mâles avec toutes les femelles, il y a moins de jalousie, moins de rivalité, et, si l'on veut, moins de moral dans leurs amours; mais aussi il y a beaucoup de physique : on a vu un mâle réitérer dans un jour jusqu'à douze fois ses approches avec plusieurs femelles indistinctement. Ce n'est que dans ce sens qu'on a pu dire que chaque mâle suffisait à plusieurs femelles: et la nature, qui leur inspire cette espèce de libertinage, en tire parti pour la multiplication de l'espèce : chaque femelle dépose de quinze à vingt œufs dans un nid qu'elle sait creuser dans la terre avec ses ongles, qu'elle garnit d'herbes et de feuilles, et qu'elle dérobe autant qu'elle peut à l'œil perçant de l'Oiseau de proie; elle les couve pendant environ trois semaines; l'ardeur des mâles est un bon garant qu'ils sont tous fécondés, et il est rare qu'il s'en trouve de stériles.

Les Cailleteaux sont en état de courir presque en sortant de la coque, ainsi que les Perdreaux; mais ils sont plus robustes à quelques égards, puisque, dans l'état de liberté, ils quittent la mère beaucoup plus tôt, et que même dès le huitième jour on peut entreprendre de les élever sans son secours. Cela a donné lieu à quelques personnes de croire que les Cailles faisaient deux couvées par été; mais il est permis d'en douter, si ce n'est peut-être celles qui ont été troublées et dérangées dans leur première ponte; il n'est pas même avéré qu'elles en recommencent une autre lorsqu'elles sont arrivées en Afrique au mois de septembre, quoique cela soit beaucoup plus vraisemblable, puisque, au moyen de leurs migrations régulières, elles ignorent l'automne et l'hiver, et que l'année n'est composée pour elles que de deux printemps et de deux êtés, comme si elles ne changeaient de climat que pour se trouver perpétuellement dans la saison de l'amour et de la fécondité.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elles quittent leurs plumes deux fois par an, à la fin de l'hiver et à la fin de l'été : chaque mue dure un mois; et, lorsque leurs plumes sont revenues, elles s'en servent aussitôt pour changer de climat si elles sont libres; et, si elles sont en cage, c'est le temps où se marquent ces inquiétudes périodiques qui répondent au temps du passage.

Il ne faut aux Cailles que quatre mois pour prendre leur accroissement et se trouver en état de suivre leurs pères et mères dans leurs voyages.

Le mâle et la femelle ont chacun deux cris, l'un plus éclatant et plus fort, l'autre plus faible. Le mâle ne donne sa voix sonore que lorsqu'il est éloigné des femelles, et il ne la fait jamais entendre en cage pour peu qu'il ait une compagne avec lui. La femelle a un cri que tout le monde connaît, qui ne lui sert que pour rappeler son mâle; et, quoique ce cri soit faible, et que nous ne puissions l'entendre qu'à une petite distance, les mâles y accourent de près d'une demi-lieue; elle a aussi un petit son tremblotant. Le mâle est plus ardent que la femelle; car celle-ci ne court point à la voix du mâle, comme le mâle accourt à la voix de la femelle dans le temps de l'amour, et souvent avec

une telle précipitation, un tel abandon de lui-même, qu'il vient la chercher jusque dans la main de l'oiseleur.

La Caille ne produit que lorsqu'elle est en liberté : on a beau fournir à celles qui sont prisonnières dans des cages tous les matériaux qu'elles emploient ordinairement dans la construction de leurs nids, elles ne nichent jamais, et ne prennent aucun soin des œufs qui leur échappent et qu'elles semblent pondre malgré elles. (Guéneau De Montbeillard.)

Gerbes a vu une Caille à laquelle on enlevait tous les jours ou tous les deux jours l'œuf qu'elle pondait, en produire successivement jusqu'à soixante-treize, et ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que tous ces œufs étaient féconds, ce dont on a pu se convaincre en les faisant couver par une Poule.

Les Cailles se nourrissent de blé, de millet, de chènevis, d'herbe verte, d'Insectes, de toutes sortes de graines.

En Hollande, où il y a beaucoup de ces Oiseaux, principalement sur les côtes, on appelle les baies de bryone ou couleuvrée, *baies aux Cailles;* ce qui suppose en elles un appétit de préférence pour cette nourriture...

Elles se tiennent dans les champs, les prés, les vignes, mais très-rarement dans les bois, et elles ne perchent jamais sur les arbres. Quoi qu'il en soit, elles prennent beaucoup plus de graisse que les Perdrix : on croit que ce qui y contribue, c'est l'habitude où elles sont de passer la plus grande partie de la chaleur du jour sans mouvement; elles se cachent alors dans l'herbe la plus serrée, et on les voit quelquefois demeurer quatre heures de suite dans la même place, couchées sur le côté et les jambes étendues : il faut que le Chien tombe absolument dessus pour les faire partir.

Avec le caractère querelleur que l'on attribue aux Cailles, on n'a pas manqué d'en profiter pour les faire battre en public, afin d'amuser la multitude. Solon voulait même que les enfants et les jeunes gens vissent ces sortes de combats pour y prendre des leçons de courage; et il fallait bien que cette sorte de gymnastique, qui nous semble puérile, fût en honneur parmi les Romains, et qu'elle tînt à leur politique, puisque nous voyons qu'Auguste punit de mort un préfet d'Égypte pour avoir acheté et fait servir sur sa table un de ces Oiseaux qui avait acquis de la célébrité par ses victoires. Encore aujourd'hui on voit de ces espèces de tournois dans quelques villes d'Italie : on prend deux Cailles à qui on donne à manger largement; on les met ensuite vis-à-vis l'une de l'autre, chacune au bout opposé d'une longue table, et l'on jette entre deux quelques grains de millet (car, parmi les animaux, il faut un sujet réel pour se battre) : d'abord elles se lancent des regards menaçants; puis, partant comme un éclair, elles se joignent, s'attaquent à coups de bec, et ne cessent de se battre, en dressant la tête et s'élevant sur leurs ergots, jusqu'à ce que l'une cède à l'autre le champ de bataille. Autrefois on a vu ces espèces de duels se passer entre une Caille et un homme. La Caille était mise dans une grande caisse, au milieu d'un cercle qui était tracé sur le fond; l'homme lui frappait la tête ou le bec avec un seul doigt, ou bien lui arrachait quelques plumes : si la Caille, en se défendant, ne sortait point du cercle tracé, c'était son maître qui gagnait la gageure; mais, si elle mettait un pied hors de la circonférence, c'était son digne antagoniste qui était déclaré vainqueur; et les Cailles qui avaient été souvent victorieuses se vendaient fort cher. Les Chinois eux-mêmes font, à l'occasion de ces combats de Cailles, des gageures considérables, chacun pariant pour son Oiseau, comme on fait en Angleterre pour les Coqs. Il est à remarquer que ces Oiseaux, de même que les Perdrix et plusieurs autres, ne se battent ainsi que contre ceux de leur espèce; ce qui suppose en eux plus de jalousie que de courage ou même de colère.

On se sert de la femelle, ou d'un appeau qui imite son cri, pour attirer les mâles dans le piége; on dit même qu'il ne faut que leur présenter un miroir avec un filet au devant, où ils se prennent en accourant à leur image, qu'ils prennent pour un autre Oiseau de leur espèce. A la Chine, on les prend avec des troubles légères, que les Chinois manient fort adroitement; et, en général, tous les piéges qui réussissent pour les autres Oiseaux sont bons pour les Cailles, surtout pour les mâles, qui sont moins défiants et plus ardents que leurs femelles, et que l'on mène partout où l'on veut en imitant la voix de celle-ci. (Guéneau De Montbeillard.)

Les Cailles ont un vol plus vif que les Perdrix; elles filent plus droit. Il faut qu'elles soient vivement pressées pour qu'elles se déterminent à prendre leur essor; elles courent donc plus vite qu'elles ne volent. Lorsqu'on surprend une famille, il n'arrive jamais que tous les individus qui la compo-

sent partent ensemble et se suivent en volant: ils se lèvent un à un, prennent des directions diverses, mais ils ont pour habitude de revenir bientôt au même endroit d'où ils sont partis, ce que ne font pas les Perdrix proprement dites. (Gerbes.)

GENRE UNIQUE. — CAILLE. *ORTYX*. (Chenu et O. Des Murs, *nec auctorum*.)

Ορτυξ, Caille.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, élevé à la base, courbé jusqu'à la pointe, qui est obtuse et comprimée.

Narines basales, latérales, percées sous une squamelle membraneuse.

Ailes courtes, subobtuses; *la première rémige un peu plus courte que la seconde; celle-ci avec la troisième et la quatrième la plus longue.*

Queue courte, cachée par les couvertures supérieures, qui la dépassent.

Tarses de la longueur du doigt médian, lisses et nus; doigts unis par une membrane jusqu'à la première articulation; pouce court et relevé; ongles courts, courbés et aigus.

Fig. 127. — *Ortyx communis.*

Fig. 128. — *Ortyx communis.*

Ce genre, synonyme du genre *Ortygion*, Keysserling et Blasius, et qui renferme les genres *Perdicula*, Hodgson, et *Synaicus*, Gould, se compose de quinze espèces, toutes de l'ancien monde et de l'Australie.

CAILLE VULGAIRE. *ORTYX COTURNIX*. (Linné, Chenu et O. Des Murs.)

Dessus de la tête noir, varié de roussâtre, avec trois bandes longitudinales d'un blanc roussâtre, dont une sur la ligne médiane, les deux autres au-dessus de chaque œil; dessus du cou et du corps, sus-caudales, d'un brun cendré, avec des taches noires, des raies transversales roussâtres et des traits d'un blanc roux jaunâtre sur les tiges des plumes; gorge d'un roux brun, entourée de deux bandes noires séparées l'une de l'autre par du blanc jaunâtre; dessous du corps d'un roux clair, un peu plus foncé au bas du cou et à la poitrine, avec des raies longitudinales blanches sur la tige des plumes, et des taches brunes et rousses sur les flancs; joues brunâtres, parsemées de petites taches roussâtres; ailes brun grisâtre, avec des taches, des raies transversales et des zigzags sur les couvertures et les rémiges; queue brunâtre, avec des raies transversales et un trait longitudinal d'un

blanc jaunâtre sur sa penne externe; bec noir; pieds couleur de chair; iris brun noisette. (Degland.)

Longueur totale, 0m,16 à 0m,17.

Habite presque toute l'Europe et le nord de l'Afrique.

Pond de huit à quatorze œufs très-ventrus, un peu pyriformes, blanchâtres, jaunâtres ou fauves, avec des points et des taches irrégulières d'un brun foncé. Grand diamètre, 0m,29; petit diamètre, 0m,24. Ces œufs varient beaucoup : quelques-uns paraissent finement et très-régulièrement tachetés; les autres sont largement maculés; les taches couvrent, dans certaines variétés, presque tout le fond; dans d'autres, elles forment une guirlande au gros bout de l'œuf et vers le milieu; il existe aussi des variétés sans taches.

SIXIÈME FAMILLE. — TURNICINÉS.

Les Turnicinés sont des Oiseaux que les auteurs ont longtemps confondus, tantôt avec les Perdrix, tantôt avec les Cailles.

Les formes de ces Pygmées, de l'ordre des Gallinacés, retracent en petit, dit Temminck, celles des Outardes.

Ces petits Gallinacés, dont le volume du corps n'est point aussi considérable que celui d'une Grive, sont polygammes; ils vivent dans les landes stériles et dans les herbes, et habitent sur les confins des déserts; ils courent plus qu'ils ne volent, et avec une vitesse surprenante; c'est à la course qu'ils savent se dérober à leurs persécuteurs, mais ils paraissent trouver un moyen plus sûr encore d'échapper aux enquêtes de ceux-ci en se cachant dans les touffes d'herbes, où, blottis, il est plus facile de les saisir, lorsqu'on a eu le bonheur de découvrir leur remise, que de leur faire prendre la fuite par le vol. Les jeunes et les vieux vivent solitaires, et ils ne se réunissent point en bandes.

Les particularités qui ont rapport à leurs mœurs ne nous étant point encore toutes connues, nous ignorons si les Turnicinés sont erratiques comme les Cailles. (M. Malherbe assure qu'on trouve l'espèce type, le Turnix d'Europe, toute l'année dans le nord, l'est et l'ouest de la Sicile.)

Leur nourriture se compose le plus habituellement d'Insectes; ils touchent rarement aux menues semences et presque jamais aux grains.

Ces Oiseaux sont très-estimés à Java, surtout celui appelé *Combattant*, et fort recherchés des Javanais pour les combats; l'argent qu'on parie pour et contre les deux adversaires est quelquefois très-considérable : il y a des paris qui vont jusqu'à cent piastres; et, lorsque ces Oiseaux sont vaillants et éprouvés, ils valent jusqu'à vingt-cinq piastres. (*Histoire des Gallinacés.*)

M. Gray a compris dans cette famille les genres suivants : — 1° *Turnix*, Bonnaterre; — 2° *Pedionomus*, Gould; — 3° *Ortyxelos*, Vieillot, que nous conservons.

1er GENRE. — TURNIX. *TURNIX*. (Bonnaterre.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, moins long que la tête, grêle, droit, très-comprimé, à arête élevée, courbée vers la pointe.

Narines latérales, longitudinalement fendues jusque vers le milieu du bec, et en partie fermées par une petite membrane nue.

Ailes suraiguës; *les trois premières rémiges les plus longues.*

Queue courte, en entier cachée par les couvertures supérieures.

Tarses un peu plus longs que le doigt médian, robustes, scutellés; doigts assez longs, au nombre de trois, dirigés en avant et entièrement divisés; pouce nul ou rudimentaire, ongles courts et minces.

Ce genre, synonyme des genres *Tridactylus*, Lacépède; *Ortygis*, Illiger; *Hemipodius*, Reinwardt, et *Ortygodes*, Vieillot, renferme vingt-deux espèces du sud de l'Europe, de l'Inde et de l'archipel Indien, de l'Afrique, de Madagascar et de l'Australie.

TURNIX D'ANDALOUSIE. *TURNIX ANDALUSICUS.* (Linné, Gray.)

Dessus et derrière de la tête variés de noir, de roux, avec une raie blanche longitudinale sur la ligne médiane; dessus du cou, du corps et scapulaires noirâtres, avec des zigzags roux et les plumes encadrées par une bande étroite blanchâtre ou roussâtre; gorge, quelquefois le bas de la poitrine et de l'abdomen, d'un blanc tirant plus ou moins sur le roussâtre; milieu du cou, de la poitrine, d'un roux vif, avec les plumes des côtés noires au centre et blanc roussâtre sur les bordures; flancs et sous-caudales d'un roux moins vif qu'au cou; couvertures alaires marquées d'une tache noire sur les barbes externes et d'une tache rousse sur les barbes internes; rémiges d'un brun cendré, les deux premières largement bordées de blanchâtre en dehors; extrémité du bec et pieds couleur de chair. (Degland.)

Longueur totale, 0m,15 à 0m,16.

Habite le midi de l'Europe, l'Espagne, la Sicile et le nord de l'Afrique.

2me GENRE. — TORTICELLE. *ORTYXELOS.* (Vieillot, 1825.)

Diminutif de ὀρτυξ, Caille.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moins long que la tête, grêle, comprimé, courbé à la pointe.

Ailes subobtuses; *les trois premières rémiges largement étagées et étroites; la troisième et la quatrième les plus longues.*

Queue médiocre, arrondie; les rectrices aiguës.

Tarses dénudés au-dessus de l'articulation, un peu plus longs que le doigt médian; pouce nul.

Fig. 129 — *Ortyxelos*

Ce genre ne repose que sur une seule espèce de l'Afrique occidentale, le Torticelle de Meiffren.

TORTICELLE DE MEIFFREN. *ORTYXELOS MEIFFRENNII.* (Vieillot.)

Une bandelette au-dessus des yeux jusqu'à la nuque; espace entre les deux sourcils d'un roux doré couvert de fines taches blanches marquant la ligne moyenne du crâne; devant du cou, joues et nuque, d'un blanc roux, dos, scapulaires, croupion, queue, couvertures des ailes et collier interrompu sur la poitrine, d'un roux doré, à bordures et petites taches blanches; couvertures des ailes d'un

blanc pur uniforme; rémiges noires, bordées, dans le milieu et au bout, de roussâtre, et marquées intérieurement d'une grande tache rousse; ventre et parties inférieures d'un blanc pur; bec grisâtre; pieds couleur de chair; ongles blancs.

Longueur totale, 0m,12 environ.

Habite l'Afrique

3me GENRE. — TURNICIGRALLE. *TURNICIGRALLA*. (O. Des Murs, 1845.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, comprimé, à sommet arqué vers la pointe.
Narines basales, percées dans une fosse membraneuse, en forme de fente longitudinale.
Ailes médiocres, suraiguës; *la première et la seconde rémiges les plus longues.*
Queue courte, cachée par les couvertures.
Tarses un peu plus longs que le doigt médian, scutellés, dénudés au-dessus de l'articulation; doigts courts et minces, séparés; pouce élevé et mince; ongles courts et courbés.

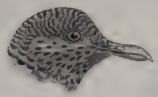


Fig. 130. — *Turnicigralla.*

Ce genre a été créé par Gould, pour une espèce de la Nouvelle-Hollande, sous le nom de *Perdionomus*, en 1840; mais dès 1816 ce nom avait été donné par Vieillot au groupe des Outardes; il y avait donc nécessité de changer ce nom, qui faisait double emploi, ce que nous avons fait en lui substituant celui de *Turnicigralla*, qui indique la réunion des caractères de la famille des Turnicinés et de ceux des Gralles.

Les Turnicigralles sont des Oiseaux qui se tiennent au milieu des hautes herbes dans les lieux humides; il n'est pas rare d'en voir plusieurs ensemble. (J. Verreaux, *Zool. tasm. et austral.*, mss.)

SEPTIÈME FAMILLE. — THINOCORINÉS.

Cette famille, dont M. Gray n'a fait qu'une sous-famille de ses *Chionidæ*, correspond, comme ce dernier groupe, aux Gallinacés Tétraochores ou Pontogalles de Lesson, dans lesquels ce dernier comprenait : — 1° les Chionis, — 2° les Attagis, — 3° les Thinocores.

La plupart de ces Oiseaux vivent, non loin de la mer, à l'extrémité méridionale de l'Amérique ou sur les îles antarctiques de l'hémisphère austral, d'où le nom de Pontogalles.

Les caractères de cette famille, établis par Lesson, sont : bec gros, bombé, voûté, très-dur, subconique, obtus, garni à sa base d'une lame renflée; ailes allongées, pointues; queue médiocre, ectiligne ou cunéiforme; tarses médiocres, réticulés, dénudés au niveau de l'articulation, terminés par quatre doigts : les antérieurs libres, assez allongés, soudés à leur base par un repli membraneux; le pouce rudimentaire, surmonté, terminé par un très-petit ongle.

1er GENRE. — THINOCORE. *THINOCORUS*. (Eschscholtz. 1827.)

Θινος, côte, rivage; κορεω, balayer, fréquenter, orner.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, conique, élargi à la base, aminci à la pointe, convexe en dessus, à arête arrondie, voûtée, légèrement recourbée et comprimée vers la pointe, à bords lisses; mandibule inférieure droite, convexe en dessous, terminée en pointe arrondie, mousse.

Narines occupant le rebord du front et la base du bec, recouvertes par une lame cornée, voûtée, convolutée en dedans, percées sous cette lame en fente ovalaire, basale et latérale, ouvertes de toutes parts.

Ailes allongées, pointues, suraiguës; *la première rémige la plus longue, les autres graduellement raccourcies.*

Queue courte, pointue, étagée, couverte par les tectrices.

Tarses un peu plus courts que le doigt médian, minces, grêles, réticulés en arrière, scutellés en devant; doigts non bordés, soudés à leur base par un très-léger repli membraneux; pouce grêle, interne, surmonté; ongles médiocres, courbés, concaves en dessous, pointus, comprimés.

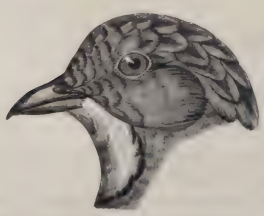


Fig 131. — *Thinocorus Orbignyanus.*

Fig. 132. — *Thinocorus Orbignyanus.*

Ce genre, synonyme des genres *Oeyptes* et *Ithys*, Wagler, se compose de quatre espèces, toutes de l'Amérique du Sud, où elles vivent non loin des côtes. M. Darwin dit qu'ils fréquentent de préférence les vallées et les plaines en montagnes, qu'ils choisissent les endroits les plus déserts et les moins fréquentés des animaux; qu'on les y rencontre par petites bandes de cinq ou six; que leur vol est rapide et circulaire, et que leur nourriture consiste en plantes et racines de plantes et parfois en Insectes; ils font leur nid à terre.

Nous citerons le Thinocore de D'Orbigny.

Ces quatre espèces sont de la taille d'une Alouette Cochevis et d'une petite Bécassine: elles ont le bec tout à fait semblable à celui d'un Attagis et plusieurs des caractères généraux; mais leur plumage est celui d'une Bécassine, et leurs tarses sont scutellés. Ces espèces ont donc le port et les habitudes de certains Échassiers; cependant tout rappelle en elles le genre Attagis. (Lesson.)

2me GENRE. — ATTAGIS. *ATTAGIS*. (Lesson et Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, 1830.)

Nom d'un Oiseau mentionné par Aristote, que quelques-uns ont pensé être un Ganga.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, robuste, comprimé sur le côté, voûté et convexe en dessus,

légèrement recourbé à la pointe, qui est arrondie; mandibule inférieure convexe en dessous, droite, relevée sur ses bords, et comme caniculée, à pointe arrondie et mousse; bords mandibulaires lisses, légèrement recourbés.

Narines amples, demi-circulaires, en partie recouvertes par une lame membraneuse, arrondie et convexe à son bord, et en partie couverte elle-même par les plumes du front.

Ailes courtes, suraiguës; *la première et la deuxième rémiges à peu près égales, les plus longues; la troisième plus notablement courte, et les suivantes graduées.*

Queue courte, large, arrondie, à rectrices roides, cachées par les tectrices supérieures et inférieures.

Tarses courts, moins longs que le doigt du milieu, forts, réticulés et granuleux, à plante des pieds très-rugueuse, débordant les doigts : ceux-ci réunis à leur base par un repli membraneux; pouce très-court, surmonté; ongles allongés, recourbés, assez forts, aplatis en dessous, comprimés sur les côtés.

Fig. 133. — *Attagis Malouina.*

Fig. 134. — *Attagis Malouina*

Les Attagis se distinguent donc des Francolins et des Perdrix par leur pouce plus court, leurs ailes pointues et coudées près de l'épaule, un bec et des ongles d'une autre forme, mais surtout par leurs narines à opercule. D'un autre côté, ils en ont la conformation générale, le port et la disposition des couleurs et la nature du plumage. Ils conduisent, par leurs tarses et par le bec à lame accessoire, aux Chionis. (Lesson.)

Ce genre ne renferme que deux espèces de la partie australe de l'Amérique, vivant au Chili et aux Malouines.

Leur plumage est doux, mollet, coloré en roux, cerclé de brun et de fauve, et soyeux comme celui de certaines Gelinottes.

On ne possède aucuns détails sur les mœurs et sur les habitudes de ces singuliers Oiseaux, qui représentent fidèlement, dans l'Amérique du Sud et sur la côte occidentale, les Gangas de l'ancien continent.

Nous citerons l'Attagis de Latreille.

3me GENRE. — CHIONIS ou BEC-EN-FOURREAU. *CHIONIS.* (Forster, 1788.)

Χιων, χιονος, neige, de neige.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, fort, gros, dur, conico-convexe, comprimé sur les côtés, fléchi vers la pointe; la base de la mandibule supérieure à moitié recouverte par un fourreau de substance cornée, découpé en avant et garni de sillons longitudinaux.

Narines placées au milieu du bec.

Ailes médiocres, aiguës; *la deuxième rémige la plus longue; un éperon obtus au poignet.*

Queue moyenne, presque carrée.

Tarses trapus, épais, de la longueur du doigt médian, entièrement réticulés; doigts longs, épais, à demi bordés d'un rudiment de membrane; ongles épais et courbés.

Fig. 135 et 136. — *Chionis alba.*

Face et tour des yeux nus et mamelonnés: le corps glanduleux qui occupe ces parties et la base du fourreau corné ne peut être mieux comparé, d'après Lesson, qu'au tissu de la glande lacrymale.

Ce genre, très-caractérisé et singulièrement organisé, est synonyme des genres *Vaginalis*, Gmelin, et *Colcorhamphus*, Dumeril, il se compose aujourd'hui de deux espèces propres aux îles de l'océan Antarctique, à plumage d'une blancheur éblouissante, et à corps gros et massif. Nous citerons le Chionis nain.

Les Chionis ne sont pas très-communs sur les îles Malouines. Pendant un séjour dans ces îles, Lesson les rencontra toujours par individus solitaires sur les rochers qui hérissent les plages de la baie française. Leurs mœurs sont farouches, et, bien qu'il en vît de petites troupes, il ne put en tuer que deux; leur vol est lourd et peu analogue à celui des Oiseaux de mer. Leur chair est fort bonne. Les Chionis vivent sur les rivages et y trouvent leur nourriture, qui se compose d'herbes et de goëmons, et aussi de Vers marins et de petits Mollusques. Leur aspect est tellement celui d'un Oiseau gallinacé, que tous les navigateurs les désignent par le noms de *Pigeon*, de *Poule antarctique*. (Lesson.)

Cependant, De Blainville, et à sa suite J. Verreaux et M. Ch. Bonaparte, tout récemment, ont fait du Chionis un Échassier ou Gralle, qu'ils rangent à côté et à la suite de l'Huitrier.

HUITIÈME FAMILLE. — TÉTRAONINÉS.

M. Gray a composé cette famille des genres suivants, que nous conservons : — 1° *Tetrao*, — 2° *Bonasa*, — 3° *Lagopus*.

M. Reichenbach y ajoute les genres : — 1° *Cupidonia*, Reichenbach; — 2° *Canace*, Reichenbach; et M. Ch. Bonaparte ceux-ci : — 1° *Lyrurus*, Swainson; — 2° *Centrocerus*, Swainson; ce qui porte à sept le nombre de genres admis dans les Tétraoninés par ce dernier naturaliste.

Les Tétras grattent la terre comme tous les Frugivores. Ils vivent de feuilles ou de sommites de sapin, de genévrier, de cèdre, de saule, de bouleau, de peuplier blanc, de coudrier, de myrtille, de ronces, de chardons, de pommes de pin, des feuilles et des fleurs du blé sarrazin, de la gesse, de la mille-feuille, du pissenlit, du trèfle, de la vesce et de l'orobe, principalement lorsque ces plantes sont encore tendres; car, lorsque les graines commencent à se former, ils ne touchent plus aux fleurs, et ils se contentent des feuilles; ils mangent aussi, surtout la première année, des mûres sauvages, de la faîne, des œufs de Fourmis, etc. On a remarqué, au contraire, que plusieurs autres plantes ne convenaient point à ces Oiseaux, entre autres la livèche, l'éclaire, l'hièble, la stramoine, le muguet, le froment, l'ortie, etc.

On a observé, dans le gésier de Tétras que l'on a ouvert, de petits cailloux semblables à ceux que l'on voit dans le gésier de la volaille ordinaire; preuve certaine qu'ils ne se contentent point des feuilles et des fleurs qu'ils prennent sur les arbres, mais qu'ils vivent encore des grains qu'ils trouvent en grattant la terre. Lorsqu'ils mangent trop de baies de genièvre, leur chair, qui est excellente, contracte un mauvais goût.

Les Tétras mâles commencent à entrer en chaleur dans les premiers jours de février; cette chaleur est dans toute sa force vers les derniers jours de mars, et continue jusqu'à la pousse des feuilles. Chaque Coq, pendant sa chaleur, se tient dans un certain canton, d'où il ne s'éloigne pas; on le voit alors soir et matin se promenant sur le tronc d'un gros pin ou d'un autre arbre, ayant la queue étalée en rond, les ailes traînantes, le cou porté en avant, la tête enflée par le redressement de ses plumes, et prenant toutes sortes de postures extraordinaires, tant il est tourmenté par le besoin de répandre ses molécules organiques superflus. Il a un cri particulier pour appeler ses femelles, qui lui répondent et accourent sous l'arbre où il se tient, et d'où il descend bientôt pour les cocher et les féconder; c'est probablement à cause de ce cri singulier, qui est très-fort et se fait entendre de loin, qu'on lui a donné le nom de *Faisan bruyant*. Ce cri commence par une espèce d'explosion suivie d'une voix aigre et perçante, semblable au bruit d'une faux qu'on aiguise : cette voix cesse et recommence alternativement; et, après avoir continué à plusieurs reprises pendant une heure environ, elle finit par une explosion semblable à la première.

Le Tétras, qui, dans tout autre temps, est fort difficile à approcher, se laisse surprendre très-aisément lorsqu'il est en amour, et surtout tandis qu'il fait entendre son cri de rappel; il est alors si étourdi du bruit qu'il fait lui-même, ou, si l'on veut, tellement enivré, que, ni la vue d'un homme, ni même les coups de fusil, ne le déterminent à prendre sa volée; il semble qu'il ne voie ni n'entende, et qu'il soit dans une espèce d'extase.

On juge bien que c'est cette saison où les Tétras sont en amour qu'on choisit pour leur donner la chasse ou pour leur tendre des pièges.

La femelle des Tétras pond ordinairement cinq ou six œufs au moins, et huit ou neuf au plus. Elle les dépose sur la mousse en un lieu sec, où elle les couve seule et sans être aidée par le mâle; lorsqu'elle est obligée de les quitter pour aller chercher sa nourriture, elle les cache sous les feuilles avec grand soin; et, quoiqu'elle soit d'un naturel très-sauvage, si on l'approche tandis qu'elle est sur ses œufs, elle reste et ne les abandonne que très-difficilement, l'amour de la couvée l'emportant en cette occasion sur la crainte du danger.

Dès que les petits sont éclos, ils se mettent à courir avec beaucoup de légèreté; ils courent même avant qu'ils soient tout à fait éclos, puisqu'on en voit qui vont et viennent ayant encore une partie de leur coquille adhérente à leur corps : la mère les conduit avec beaucoup de sollicitude et d'affection; elle les promène dans les bois, où ils se nourrissent d'œufs de Fourmis, de mûres sauvages, etc. La famille demeure unie tout le reste de l'année et jusqu'à ce que la saison de l'amour, leur donnant de nouveaux besoins et de nouveaux intérêts, les disperse, et surtout les mâles, qui aiment à vivre séparement; car ils ne se souffrent pas les uns les autres, et ils ne vivent guère avec leurs femelles que lorsque le besoin les leur rend nécessaires.

Chez certaines espèces, les Tetras à queue fourchue, par exemple (*Tetrao tetrix*), on voit, au temps de l'amour, les mâles se rassembler chaque jour dès le matin, au nombre de cent ou plus, dans quelque lieu élevé, tranquille, environné de marais, couvert de bruyères, etc., qu'ils ont choisi pour le lieu de leur rendez-vous habituel. Là, ils s'attaquent, ils s'entre-battent avec fureur jusqu'à ce que les plus faibles aient été mis en fuite; après quoi les vainqueurs se promènent sur un tronc d'arbre ou sur l'endroit le plus élevé du terrain, l'œil en feu, les sourcils gonflés, les plumes hérissées, la queue étalée en éventail, faisant la roue, battant des ailes, bondissant assez fréquemment, et rappelant les femelles par un cri qui s'entend d'un demi-mille... Les femelles qui sont à portée répondent à la voix des mâles par un cri qui leur est propre; elles se rassemblent autour d'eux, et reviennent très-exactement les jours suivants au même rendez-vous. Chaque Coq a deux ou trois Poules auxquelles il est plus spécialement affectionné. (Buffon.)

Le Lagopède d'Écosse est un Oiseau presque exclusivement britannique, qu'on trouve en Irlande, dans le pays de Galles, dans les comtés nord de l'Angleterre, aussi bien qu'en Écosse. Habitant principalement les montagnes incultes et les marais, il recule constamment devant les envahissements de la civilisation. C'est ainsi qu'il a presque disparu du sud de l'Angleterre, est devenu très-rare dans la partie centrale, au nord du Staffordshire et du Derbyshire, et, bien qu'on le rencontre encore assez souvent sur les marais du Yorkshire, il y abonde cependant moins qu'à l'époque encore récente où le garde de lord Strathmore en tuait quarante-trois paires en une demi-journée. Le Coq de bruyère a établi son quartier général dans les montagnes d'Écosse, où il est gardé avec tant de soin, où le droit de chasse se concède à un prix si élevé, qu'en dépit de l'abattage annuel, pendant les trois premières semaines de la saison, on ne peut guère prévoir son extermination ni même sa réduction immédiate. Qu'un chasseur s'en réjouisse, nous le comprenons; mais le naturaliste a bien aussi le droit de regretter que la protection excessive dont il est l'objet fasse disparaître rapidement une foule d'Oiseaux et de Quadrupèdes dignes de tout son intérêt.

Après le mois d'août, le Lagopède est parfaitement en état de se garder lui-même, et se trouve, pendant l'hiver, presque légalement à l'abri du chasseur; mais rien n'arrête le montagnard, qui, surtout lorsque la neige couvre la terre, le poursuit, le prend au piége, au filet. C'est ainsi qu'au moyen d'une foule de ruses, jusqu'au milieu de mars, le marché de Londres est approvisionné d'Oiseaux évidemment victimes du braconnage, puisqu'ils ne portent aucune trace du plomb du chasseur.

Tandis que le Tétras à queue fourchue semble préférer les bois et les terres humides, que le Lagopède d'Écosse recherche les grandes étendues de montagnes dépouillées ou de terres à bruyères, le Ptarmigan (*Cagapus mutus*) ne se trouve qu'aux sommets des plus hautes montagnes du nord et du centre de l'Écosse, et sur quelques îles de l'ouest, dans la région des neiges, bien au delà des bruyères. La nature elle-même a pourvu à sa sûreté par un plumage dont le noir, le jaune, le blanc, le gris se confondent, en été, avec le lichen et la mousse dont se couvrent les rochers sous lesquels il s'abrite, et qui, blanchissant à mesure que la saison avance, finit, en hiver, par prendre presque la teinte des neiges qui l'entourent.

Peu de chasseurs prennent plaisir à le poursuivre; car, bien qu'il soit peu timide et de facile approche, outre les difficultés qu'il faut vaincre pour atteindre aux hauteurs qu'il habite, le jeune Ptarmigan, assez fort pour voler, montre déjà, pendant l'été, un merveilleux instinct pour se cacher rapidement entre les pierres. Là, il se tient coi jusque sous les pieds des touristes aventureux dont l'œil cherche en vain à le découvrir; prudence encore favorisée par les ruses de la mère, qui, dans ces occasions, ne manque jamais, par de feintes angoisses, d'attirer sur elle l'attention pour la détourner de ses petits. Son attachement est même tel pour sa couvée, qu'on en a pris une sur ses œufs sans qu'elle songeât à s'échapper.

Cette espèce, de même que toutes celles qui fréquentent et habitent exclusivement la région des neiges, a recours à une autre ruse quand elle est découverte ou poursuivie par un chasseur. Ces Oiseaux alors vont se cacher dans les broussailles épaisses sur lesquelles la neige forme une sorte de voûte; c'est sous cette voûte qu'ils échappent en courant; ils n'en sortent, pour reprendre leur vol, qu'à une distance très-éloignée de l'endroit où ils ont disparu aux yeux du chasseur. Quelques auteurs assurent même qu'ils usent de ce moyen partout où la neige est épaisse et qu'ils s'y plongent indifféremment en s'y frayant un passage invisible, soit qu'elle repose sur des broussailles ou des bruyères, soit qu'elle ne pose que sur le sol nu.

On a pu s'étonner parfois des quantités immenses de Ptarmigans qui, vers la fin de l'hiver, et parfois jusqu'aux premiers jours de mai, garnissent les boutiques des marchands de victuailles et les marchés de Londres; toute surprise cessera quand on saura que fort peu de ces Oiseaux sont tués en Écosse, mais qu'ils sont importés de la Laponie et surtout de la Norwége. M. Yarrell assure qu'en 1839 un seul marchand en a expédié six mille pour Londres, deux mille pour Hull et autant pour Liverpool; et qu'en mars 1840, un marchand de Leadenhall-Market (marché de Londres) en a reçu quinze mille en consignation. Sir A. De Capell a calculé qu'en Laponie, pendant un seul hiver et sur une seule paroisse, il en avait été tué soixante mille; enfin, M. Loyd avance qu'en Norwége un marchand en vend régulièrement cinquante mille par année. Ce commerce est lucratif, puisqu'un Ptarmigan, vendu à Drammen pour la modique somme de quarante-deux centimes, vaut rarement à Londres moins de deux francs cinquante centimes à trois francs douze centimes. La plupart de ces Oiseaux sont pris au collet pendant l'hiver, et les paysans se livrent avec tant d'activité à ce genre d'industrie, que l'un d'eux ne tendait pas moins, dit-on, de cinq cents à mille pièges...

A beaucoup d'égards, le Tétras à queue fourchue semble être un intermédiaire entre le Lagopède d'Écosse et le Faisan. Comme le premier, il aime les bruyères; mais il préfère les vallées basses et le voisinage de l'eau et des bois aux fronts sourcilleux des montagnes. Quoiqu'il ait le tarse couvert de plumes courtes, ses doigts sont nus et dentelés, tandis que la sole est remarquablement unie et flexible, conformation particulière plus développée encore dans le grand Coq de bruyère, et admirablement propre à assurer son pied sur les branches glissantes des sapins pendant les orages et les longues gelées d'un hiver hyperboréen.

Contrairement au Lagopède, le Tétras à queue fourchue est polygame, comme le Faisan; en conséquence, de même que chez tous les Oiseaux qui partagent ce penchant, le mâle adulte est plus gros que la femelle. (*Revue britannique*, 1852.)

1er GENRE. — TÉTRAS. *TETRAO.* (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, courbé dès la base, à mandibule supérieure plus longue et plus large que l'inférieure, très-infléchie sur celle-ci et formant crochet.

Narines basales, cachées sous les plumes du front.

Ailes courtes, concaves, arrondies, subobtuses; *la troisième et la quatrième rémiges les plus longues.*

Queue médiocre et variant de forme, tantôt longue, ou arrondie, ou fourchue.

Tarses de la longueur du doigt médian, entièrement emplumés jusqu'aux doigts : ceux-ci assez longs, nus et recouverts de squamelles, à bords pectinés, les trois antérieurs nus, unis à leur base par une membrane, le postérieur portant à terre par son extrémité; ongles courbés, creusés en dessous, obtus et évasés à la pointe.

Les yeux sont surmontés d'une bande sourcilleuse verruqueuse.

Ce genre, synonyme des genres *Urogallus*, Scopoli; *Orcias* et *Attagen*, Kaup; *Lyrurus* et *Centrocerius*, Swainson, se compose de neuf espèces propres à l'Europe et à l'Amérique.

Nous citerons les Tétras auerhan (*Tetrao urogallus*), Tétras à queue fourchue (*Tetrao tetrix*), Tétras hybride (*Tetrao hybridus*).

2me GENRE. — GELINOTTE. *BONASA*. (Stephens, 1819.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Ceux du genre Tétras, sauf :
Bec moins courbé et plus allongé.
Queue arrondie.
Tarses emplumés seulement dans leur première moitié, nus dans le reste.

Fig. 137 et 138 — *Bonasa umbellus.*

Les plumes du vertex formant une petite huppe.

Ce genre, synonyme des genres *Bonasa*, Ch. Bonaparte, et *Tetrastes*, Keyserling et Blasius, ne renferme que deux espèces, dont une de l'Amérique du Nord et l'autre d'Europe.

GELINOTTE DES BOIS. *BONASIA SYLVESTRIS*. (Brehm.)

Parties supérieures roussâtres, variées de petites taches grises à la tête, de taches transversales noires sur le corps; gorge noire, encadrée par une bande blanche prenant naissance au capistrum et s'élargissant sous formes de taches au-devant du cou; partie du cou, haut de la poitrine et flancs roux, avec les plumes terminées de brun et tachetées, en outre, de blanc sur les flancs; plumes abdominales noires à leur partie moyenne et blanches à leur extrémité; bas-ventre blanc; sous-caudales brunes et rousses dans leurs trois quarts supérieurs et blanches dans le reste de leur étendue; quelques taches blanches derrière l'œil; une partie du capistrum de cette couleur; ailes d'un roussâtre cendré, avec des taches noires, brunâtres et blanchâtres; rémiges brunes et d'un roussâtre tacheté de brunâtre en dehors; queue cendrée, avec des zigzags; toutes les pennes, excepté les médianes, traversées, vers l'extrémité, par une large bande noire, et terminées par une bordure cendrée; plumes des tarses brunes et blanchâtres; bec, doigts et iris bruns. (Degland.)

Longueur totale, $0^m,35$ à $0^m,36$.

Pond douze à treize œufs d'un roux clair, avec des points et des taches brunes; quelquefois ces

Fig. 1. — Râle de genêt.

Fig. 2. — Tringa roussâtre. (Mâle et femelle.)

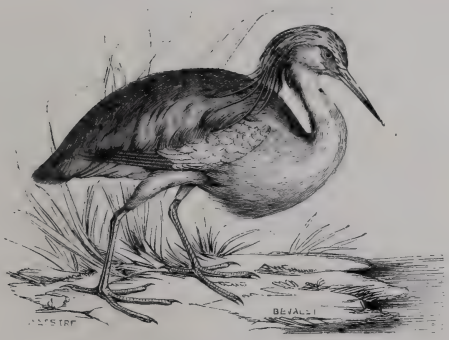


Fig. 3. — Héron crabier.

taches sont presque effacées; d'autres fois on ne voit qu'une ou deux taches, mais elles sont très-considérables. Grand diamètre, 0m,037; petit diamètre, 0m,027.

Habite l'Europe : en Suisse, en Allemagne, en France, sur les Pyrénées, les Vosges, le Dauphiné et jusque dans les Ardennes.

3me GENRE. — LAGOPÈDE. *LAGOPUS.* (Brisson.)

Λαγως, lièvre; πους, pied.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Ceux du genre Tétras, sauf :

Bec très-court, du tiers de la longueur de la tête, garni de plumes dans la moitié de sa longueur.

Tarses et doigts entièrement emplumés; ongles larges, obtus, creusés en gouttière en dessous.

Fig. 139. — *Lagopus scoticus.*

Ce genre renferme huit espèces du nord de l'Europe et de l'Amérique.

LAGOPÈDE ROUGE. *LAGOPUS SCOTICUS.* (Latham, Stephens.)

Parties supérieures d'un noir plus ou moins foncé, varié de taches rousses à la tête, au cou, de lignes transversales vermiculées en zigzag au cou, au croupion et aux sous-caudales; devant et côtés du cou d'un brun rouge marron; parties inférieures du corps d'un marron moins vif, avec de nombreux zigzags noirs à la poitrine, sur les flancs, les sous-caudales, et des taches noires et blanches au milieu du ventre; plumes des jambes, des tarses et des doigts variées de blanc et de brunâtre; membrane papilleuse du sourcil dentelée, d'un rouge vermillon, saillante et élevée; bord libre des paupières et une petite tache sur les côtés de la mandibule inférieure blancs; quelques points blanchâtres sur le capistrum; joues colorées comme les côtés du cou; ailes variées comme le dos, avec les rémiges brunes; rectrices également brunes, excepté les quatre médianes, qui sont d'un roux marron rayé transversalement de noir; bec noir; iris brun noisette; ongles cendrés. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, 0m,42 à 0m,43.

Habite, en Europe, la Grande-Bretagne; très-abondant en Écosse, plus rare en Angleterre et en Irlande.

Pond de six à dix œufs d'un fauve rougeâtre, avec des points et des taches irrégulières d'un brun foncé. Grand diamètre, 0m,04; petit diamètre, 0m,03.

LAGOPÈDE BLANC ou DES SAULES. *LAGOPUS ALBUS.* (Gmelin, Stephens.)

Parties supérieures d'un roux marron plus ou moins foncé, varié de noir et de petites taches blanchâtres ou roussâtres à la tête et au cou, de raies transversales vermiculées, noires, rousses et d'un blanc roussâtre au dos, au croupion et aux sus-caudales; devant et côtés du cou, haut de la poitrine, d'un marron pur, ou avec l'extrémité des plumes faiblement bordée de noirâtre; bas de la poitrine, abdomen, sous-caudales, jambes, tarses et doigts, d'un blanc pur, avec les flancs rayés, en travers, de roux, de noir et de blanchâtre; espace papilleux au-dessus de l'œil rouge vif, s'élevant en membrane dentelée; bord libre des paupières d'un blanc pur; côtés de la tête colorés comme le devant du cou; ailes, avec les scapulaires et une partie des moyennes couvertures, semblables au dos, le reste d'un blanc pur, avec les baguettes des rémiges à reflets noirs et cendrés; queue, avec les deux médianes, brunes variées de roux et de roussâtre, les autres noires, avec l'extrémité d'un blanc pur; bec brun de corne; ongles d'un blanc nuancé de cendré, iris cendré. *Mâle en été.* (Degland.)

Longueur totale, $0^m,37$ à $0^m,30$.

Habite le nord de l'Europe et de l'Amérique, et principalement la Suède, la Laponie et le Groënland.

Pond de dix à douze œufs d'un fauve rougeâtre ou d'un gris fauve, avec des taches irrégulières brunes. Grand diamètre, $0^m,041$; petit diamètre, $0^m,029$.

NEUVIÈME FAMILLE. — PTÉROCLINÉS ou GANGAS.

Les Ptéroclinés ou Gangas diffèrent complètement des Tétras, avec lesquels on les a longtemps associés, par leur taille svelte, leur corps peu charnu, leurs ailes pointues, propres à un vol de longue haleine. Leurs pieds, à doigts larges et courts, dont le pouce très-remonté est rudimentaire, sont organisés pour une marche rapide sur les sables mouvants. Leur organisation, leurs mœurs, leurs habitudes les éloignent des Perdrix. Par leur ponte nombreuse, la négligence apportée dans la confection de leurs nids, l'instinct qu'ont les petits de courir au sortir de l'œuf, leurs mœurs, leurs caractères, les Gangas sont de véritables Gallinacés. Quelques naturalistes les ont rapprochés des Pigeons; M. De Blainville, entre autres, a publié à ce sujet un mémoire détaillé, lu à l'Institut en 1829. Mais les Gangas diffèrent de ces derniers Oiseaux par la forme du bec, des ailes et des tarses, et aussi par les doigts, les quatre pieds des Pigeons étant attachés sur un même plan, ce qui n'a pas lieu chez les Gangas. Ces derniers doivent donc faire une famille à part, tenant des Oiseaux gallinacés par la ponte, le genre de vie, etc.; des Passereaux par la coupe des ailes, et des Passerigalles par le sternum et quelques habitudes. (Lesson.)

Ainsi s'exprimait, en 1838, Lesson, qui, en effet, a le premier eu l'idée de créer cette famille, qu'il nommait *Gangas* ou *Attagens*. Les Grecs donnaient en effet ce dernier nom à un Oiseau que l'on suppose être le Ganga ordinaire (*Pterocles setarius*).

M. Gray, lui, a latinisé le nom de cette famille, qu'il a formée des genres : — 1° *Pterocles*, — 2° *Syrrhaptes*.

Cette famille, ainsi composée, a depuis été conservée par MM. Reichenbach et Ch. Bonaparte; mais ce dernier auteur, d'accord en cela avec Lesson, l'a divisée, en faisant de chacun de ces deux genres le type d'une famille, la première sous le nom de *Pteroclinæ* et la seconde sous celui de *Syrrhaptinæ*.

Dans l'ordre de ce système, que nous adoptons également, la famille des Ptéroclinés ne se composera donc que d'un seul genre : — Ganga (*Pterocles*).

Les Gangas vivent uniquement dans les contrées chaudes de l'Afrique et de l'Asie; leur passage n'est qu'accidentel en Europe. La rencontre de ces Gallinacés est un présage heureux pour le voyageur égaré dans les vastes solitudes qui occupent une portion très-considérable de ces deux parties du globe; la proximité des torrents ou des fontaines est annoncée par les Gangas; ces Oiseaux habitent les confins des déserts ou dans les bruyères et les plaines desséchées, couvertes seulement de quelques buissons; voyageurs et aimant à se déplacer, ils parcourent journellement une étendue très-considérable de pays; ils exécutent ces voyages dans le but de visiter les lieux où ils ont coutume de s'abreuver; lorsque les citernes naturelles ou les torrents des environs viennent à tarir, et que la chaleur de l'atmosphère dessèche ces abreuvoirs, les Gangas se hasardent alors à traverser ces océans d'un sable mouvant, que tous les êtres redoutent, et que les autres Oiseaux voyageurs de ces contrées évitent en opérant leur migration le long des côtes.

Si la nature destine ces Oiseaux à vivre dans des lieux tristes et déserts, elle semble compenser en quelque sorte une telle défaveur par un bienfait. Les Gangas se réunissent dans ces solitudes par compagnies de plusieurs centaines, qui ne se séparent qu'à la seule époque où ils vaquent à la reproduction de leur espèce : le reste de l'année, en association nombreuse, ils bravent en commun les périls d'un voyage dangereux, ou jouissent ensemble de l'abondance. Cette dernière particularité doit être appliquée aux seules espèces de Gangas dont les deux pennes du milieu de la queue sont allongées et subulées; ces Oiseaux nomades vivent toute l'année par bandes de plusieurs centaines; les autres espèces vivent par compagnies composées, comme celles des Perdrix, du mâle, de la femelle et des jeunes. Il ne se perchent jamais. (Temminck, *Histoire naturelle des Gallinacés.*)

GENRE UNIQUE. — GANGA. *PTEROCLES.* (Temminck, 1809)

Πτερον, aile; et, par contraction, ωκαλεος, rapide.

CARACTERES GÉNÉRIQUES.

Bec court, du tiers à peine de la longueur de la tête, médiocre, plus ou moins grêle, comprimé, à mandibule supérieure droite, courbée vers la pointe.

Narines basales, à moitié fermées par une membrane couverte par les plumes du front, ouvertes en dessous.

Ailes longues, acuminées, suraiguës; *la première rémige la plus longue.*

Queue conique, quelquefois les deux plumes du milieu allongées en fils.

Tarses plus longs que le doigt médian, entièrement couverts, en devant, de petites plumes duveteuses jusqu'à la naissance des doigts, nus par derrière; doigts courts, nus, réunis jusqu'à la première articulation, et bordés latéralement de membranes; le pouce presque nul, articulé très-haut sur le tarse; ongles très-courts, celui du pouce comprimé et acéré, les autres obtus.

Fig. 140. — *Pterocles alchata.*

Fig. 141. — *Pterocles alchata.*

Ce genre, synonyme du genre *Ænas,* Vieillot, se compose de douze espèces propres aux parties chaudes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

Nous citerons le Ganga cata et le Ganga unibande.

DIXIÈME FAMILLE. — SYRRHAPTINÉS ou HÉTÉROCLITES.

Cette famille a été originairement formée par Lesson, qui, en 1831, en a fait ses Hétéroclites. M. Ch. Bonaparte est le seul ornithologiste qui l'ait conservée en en latinisant la dénomination.

Les Hétéroclites, disait Lesson, ont, au premier aspect, les formes générales des Gangas. On n'en connaît que deux espèces à la fois types de genre et types de famille; car les Hétéroclites ne sont ni de vrais Gallinacés, ni des Passerigalles. On ne les place à côté des Gangas que par l'ensemble de leurs formes, bien qu'on puisse les en distinguer par des caractères particuliers. (*Complément de Buffon*, 1838.)

Cette famille ne renferme en effet qu'un genre : — Hétéroclite (*Syrrhaptes*).

L'Hétéroclite habite les steppes nues et stériles de la Bucharie et les déserts de la Tartarie. Les Kirguis lui donnent le nom de *Buldruch*, qui veut dire jolie femme, et les Russes celui de *Sadscha*. Il vit de petites graines, qu'il cherche dans les sables, marche très-mal, vole avec beaucoup de rapidité, a besoin de se reposer fréquemment. La femelle couve avec soin, dans un nid composé de quelques brins d'herbe et entouré de sable, quatre œufs blanc-roux tachés de brun.

Nous supposons fort à ces Oiseaux les mêmes habitudes qu'aux Gangas, quant à la chasse des Sauterelles.

GENRE UNIQUE. — HÉTÉROCLITE. *SYRRHAPTES*. (Illiger, 1811.)

De la particule συν, avec, et ραπτις, aiguille (à cause de la pointe effilée des plumes de l'aile et de la queue).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec très-court, du quart à peine de la longueur de la tête, mince, grêle, un peu obtus, à arête côtoyée par un sillon, fléchi à sa pointe et faiblement comprimé.

Narines recouvertes par les plumes du front.

Ailes très-longues, pointues, suraiguës, *à première rémige beaucoup plus longue que les autres, et terminée par un brin filiforme; la deuxième également amincie à son extrémité.*

Queue conique, formée de rectrices pointues, les deux moyennes terminées par deux brins minces et allongés.

Fig. 142. — *Syrrhaptes paradoxus.*

Fig. 143. — *Syrrhaptes paradoxus*

Tarses courts, pas plus longs que le doigt médian, privés de pouce, et réduits à trois doigts

courts, épais, emplumés jusqu'aux ongles, réticulés en dessous et soudés par un fort repli membraneux.

La femelle est privée des brins que le mâle seul possède aux rémiges externes et aux rectrices moyennes.

Ce genre, synonyme des genres *Nematura*, Fischer, et *Heteroclitus*, Vieillot, a été longtemps réduit à une seule espèce, découverte par Pallas; on en compte aujourd'hui deux. Nous citerons l'Hétéroclite paradoxal.

HÉTÉROCLITE PARADOXAL. *SYRRHAPTES PARADOXUS.* (Pallas, Illiger.)

Plumage d'un jaune pâle variant dans ses teintes; front, poitrine et bas-ventre, d'un gris cendré ou teinté d'orangé; plumes du dos et de la ceinture de la poitrine cerclées de brun; une ligne en travers sur les moyennes couvertures; bas-ventre traversé par une écharpe noire.

Longueur totale, 0m,50 environ.

Habite le nord de l'Asie.

DOUZIÈME TRIBU. — TINAMIDÉS.

Cette tribu a été formée, par M. Gray, pour un groupe d'Oiseaux américains ne composant qu'une famille. C'est par elle qu'il termine l'ordre des Gallinacés. Dans tous les systèmes ou les méthodes d'ornithologie, il est remarquable, en effet, que les Tinamidés soient placés dans l'ordre des Gallinacés et auprès de cette tribu, quand ce n'est avec, qui se compose des Perdrix, des Turnix, des Tétras, etc.; tribu parfaitement naturelle par les formes, les habitudes, et même par ses mœurs générales.

Ils ne se composent que d'une seule famille : — les Tinaminés (*Tinaminæ*), adoptée également par M. Ch. Bonaparte, qui a préféré à cette dénomination celle de *Cryptorinæ*.

FAMILLE UNIQUE. — TINAMINÉS OU TINAMOUS.

Les Tinaminés ou Tinamous sont appelés *Ynambus* par les Guaranis, et *Perdrix* par les colons espagnols pour les grosses espèces, ou *Cailles* pour les petites.

Dans le vrai, dit D'Azara, ces Oiseaux ressemblent aux Perdrix par le nombre considérable de leurs œufs, par la ponte sur la terre, recouverte seulement de quelques brins d'herbe, l'habitude de ne boire ni de voyager, d'être pulvérateurs, et, pour le plus grand nombre, de ne jamais se percher; le naturel timide et triste, le vol pesant, court et bruyant, la rapidité de la course, la bonté de la chair, l'estomac charnu et la grosseur du corps. Cependant il y a entre eux beaucoup plus de différences que de ressemblances; ils ne vont point en compagnies, et on ne les voit que rarement réunis par paires; de sorte que les petits, même nouvellement éclos, courent de côté et d'autre sans que personne les ait vus rassemblés. Ces Oiseaux se nourrissent plutôt de Chenilles que de graines, et ils préfèrent les terres incultes aux campagnes cultivées. Aucune espèce n'a de peau nue autour des

yeux. Ils ont la tête plus petite, le cou plus long et délié; la langue et le bec diffèrent de ceux des Gallinacés; la langue semblable à celle de la Cigogne, et le bec plus droit et long, moins gros, moins fort et moins pointu; les ouvertures des narines allongées et avancées sur le bec. Ils n'ont pas de queue; leur doigt postérieur est plus court, et parfois nul, et leur chair est plus savoureuse. Leur ponte est de moitié moins nombreuse que celle des Perdrix.

Ils diffèrent également des cailles en ce qu'ils sont sédentaires, qu'ils ne prennent pas autant de graisse, qu'ils font entendre leur cri pendant toute l'année, soir et matin, et quelques-uns durant toute la journée. Ils ont néanmoins plusieurs traits de conformité avec les Cailles, tels que le peu de défiance, le naturel peu sociable, la timidité, la tristesse et l'indolence qui les font rester tranquilles presque tout le jour à la même place. En résumé, les Tinamous forment une famille distincte et séparée.

Du reste, ces Oiseaux ont tous le croupion sans queue, large, arrondi et incliné vers le bas; l'envergure courte; le bec sans échancrure, aplati en dessus; la langue très-courte, triangulaire et presque enfoncée dans la gorge; le cou un peu long et très-mince à la nuque; l'estomac gros; le tarse arrondi; les doigts charnus; la démarche vive et agile; la course rapide; enfin le vol bas, horizontal et droit. Le manque de queue les empêche de se tourner avec facilité en volant; ils ne prennent leur essor que quand ils y sont forcés, et ils sont bientôt fatigués. Leur naturel est stupide, et si peureux, qu'ils s'effrayent de tout, et qu'ils ne savent résister à aucune attaque. Ils ne boivent point, et ils composent leur principale subsistance d'Insectes; ils mangent aussi des fruits et des graines, qu'ils cherchent au commencement et à la fin du jour, même au clair de lune. On ne remarque point de dissemblances entre le mâle et la femelle.

Quelques espèces habitent les bois, d'autres les campagnes. Les chasseurs et les Oiseaux de proie détruisent un grand nombre de ces derniers, mais ils ne peuvent guère nuire aux premiers, qui ne quittent pas les cantons des forêts les plus fourrés. (*Voyage au Paraguay.*)

Cependant, au dire de Sonnini, les Indiens tuent beaucoup de ceux-ci au crépuscule, lorsque ces Oiseaux se sont retirés sur les branches basses des arbres.

L'instinct a en effet enseigné à ces espèces des bois un moyen assez sûr de se soustraire à tous dangers de la part des animaux carnassiers et des Oiseaux de proie; cet instinct, qui paraît être commandé par la localité, les fait échapper pendant le jour à leur poursuite opiniâtre, et les garantit pendant la nuit d'être enveloppés dans leur sommeil : c'est en se posant sur les plus grosses branches des arbres, et par une habitude qui semble contraire en quelque sorte à celle de tous les autres Oiseaux auxquels on pourrait les comparer, qu'ils se dérobent aux recherches de leurs nombreux ennemis. C'est pour se soustraire aux mêmes dangers que les Colins et presque tous les autres Oiseaux fissipèdes et palmipèdes de ces contrées se perchent la nuit sur les arbres ou se dérobent, sous l'ombre hospitalière du feuillage, aux poursuites de cette multitude d'Oiseaux de rapine et de Mammifères carnassiers attirés par l'abondance du gibier.

Plus exposées aux poursuites de leurs ennemis, les espèces qui ont reçu pour demeures habituelles les champs et les pays découverts se voient réduites à chercher leur refuge dans un autre expédient qui leur réussit pour se dérober aux yeux des animaux, mais duquel l'homme a su profiter pour leur livrer une guerre à mort. Opiniâtrément blottis dans les fourrés des herbes très-hautes, les Tinamous des champs n'ont que rarement recours au vol et se laissent facilement tuer à coups de bâton par le chasseur qui a pu découvrir leur remise. (Temminck, *Histoire des Gallinacés.*)

Quelques espèces appartenant au genre Nothure ne se cachent pas autant que celles dont nous venons de parler, et elles évitent difficilement la serre de l'Oiseau de rapine... La manière de les prendre est une preuve de leur naturel stupide. La voici : le chasseur a une gaule de six à neuf pieds de long au bout de laquelle est ajusté un lacet en nœud coulant fait avec une plume d'Autruche, afin qu'il se tienne ouvert. Muni de cet instrument et d'un sac, le chasseur entre dans les campagnes, et, quand il rencontre un Nothure, il en approche en faisant quelques circuits avec son Cheval; l'Oiseau se tapit, et reçoit sans bouger le lacet au cou. La quantité innombrable de Nothures que l'on mange à Buénos-Ayres se prend de cette manière. On en tue quelquefois à coups de fusil ou d'épée, et on peut même les saisir à la main. (D'Azara.)

Un enfant sur un vieux Cheval poussif, ajoute à ce sujet un voyageur anglais, en attrapera souvent trente et quarante de cette manière dans un seul jour. Les Indiens de l'Amérique du Nord arctique

chassent et prennent le Lièvre en décrivant autour de lui des cercles en spirale. Le milieu du jour est, dit-on, le temps le plus favorable à cette chasse, alors que le soleil est haut et que l'ombre du chasseur est courte. (*Revue britannique*, 1847. Extr. de *Home and colon. libr.*)

On dit cependant que quand quelqu'un passe auprès d'un nid de Tinamou, la mère en sort les ailes traînantes, et, par différentes attitudes, cherche à engager à la suivre et à s'éloigner des objets de son affection... On élève quelquefois des petits dans les maisons. D'Azara en a eu chez lui plusieurs de l'espèce Tataupa qui étaient adultes; ils se tenaient presque toujours cachés, et ils ne sortaient pas de leur cachette, même pour manger, tant qu'ils voyaient du monde. Noséda mit en cage, dans les mois d'octobre et de novembre, trois Tataupas adultes; ils faisaient entendre leur ramage, et, en septembre de l'année suivante, ils laissèrent tomber trois œufs, sans arranger de nid et sans chercher à les couver; il est vrai qu'ils n'avaient point de matériaux à leur portée. (*Voyage au Paraguay.*)

Le Muséum d'Histoire naturelle de Paris a aussi obtenu d'une espèce vivante, à la faisanderie, plusieurs œufs que l'administration conserve dans ses collections.

Des espèces d'un autre genre, au contraire (le genre Rhynchote), paraissent assez susceptibles de domestication. A la fin de décembre, dit encore D'Azara, j'achetai un jeune *Ynambus guaza* (Rhynchote isabelle). Je le lâchai dans ma maison, et il commença aussitôt à me suivre en criant sans jamais s'éloigner de moi. Je lui présentai du maïs pilé et de petits morceaux de pain et de viande crue; il mangeait de tout, et il aimait mieux prendre sa nourriture dans ma main que de l'amasser à terre. Il dormait derrière un coffre près de mon lit, et, s'il m'entendait faire le moindre mouvement, il semblait répondre par un petit cri. Quand il avait envie de manger, il me becquetait les jambes, et il en faisait autant à tous ceux qui entraient dans ma chambre, de sorte qu'il ne paraissait pas me préférer. Au bout d'un mois et demi, il mourut de convulsions, après avoir pris les deux tiers de son accroissement et les couleurs de l'Oiseau adulte. J'attribuai sa mort à la grande quantité de viande qu'il mangeait, et qu'il préférait à toutes les autres nourritures. (*Voyage au Paraguay.*)

La nature du plumage des Tinamous offre quelques particularités. Ainsi, les plumes, particulièrement celles du dos et du croupion, ont des baguettes très-larges, lisses et voûtées à leurs parties supérieures, profondément cannelées en dessous et très-peu adhérentes à la peau; les baguettes, vers le milieu des plumes, deviennent tout à coup très-minces; elles sont à un tel point déliées, que, vers le bout, il n'est plus possible de les distinguer des barbes. Dans quelques espèces, il sort deux plumes du même tuyau; l'inférieure est simplement garnie de duvet. Enfin un petit nombre a le tarse garni à sa partie postérieure d'aspérités dont les pointes sont tournées en haut. (Temminck.)

M. Gray admet dans cette famille quatre genres : — 1° *Tinamus*, Latham; — 2° *Nothura*, Wagler; — 3° *Rhynchotus*, Spix; — 4° *Tinamotis*, Vigors, que nous adoptons, en restituant au dernier genre le nom que lui a imposé le premier M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, celui de : — *Eudromia*.

Les Tinamous sont pour nous les seuls Oiseaux que, dans un système de parallélisme, on puisse mettre en regard des Outardes, et non, comme paraît le penser un savant ornithologiste, les Agamis; car nous ne pouvons nous décider à considérer les Outardes comme *Grallæ*.

Cette famille est une des plus remarquables de la série sous le rapport oologique : les œufs sont, chez toutes les espèces, d'une couleur uniforme et sans taches, ne variant que par la teinte, qui est, ou verte, ou bleue, ou lilas, ou rose, ou brune; et leur coquille est unie et luisante comme de l'émail.

1er GENRE. — TINAMOU. *TINAMUS*. (Latham, 1790.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, obtus à sa pointe et dilaté à sa base, à mandibule supérieure droite jusque vers son extrémité, où elle se recourbe faiblement; l'inférieure infléchie parallèlement jusqu'à son extrémité.

Narines percées vers le milieu du bec à la base d'un renflement membraneux.

Ailes courtes, arrondies, surobtuses; *la quatrième et la cinquième rémiges les plus longues.*

Queue courte et arrondie.

Tarses beaucoup plus longs que le doigt médian, scutellés en devant, écussonnés sur les côtés, et garnis derrière, au genou surtout, de squamelles rugueuses imbriquées de bas en haut, et dont la tranche forme une aspérité dont la pointe est dirigée en haut, assez minces; doigts courts, grêles, séparés; doigt postérieur très-court, n'appuyant pas sur le sol.

Fig. 144 et 145. — *Tinamotis elegans.*

Les plumes des cuisses sont arrondies, et les couvertures supérieures du croupion dirigées en arrière, bien fournies de barbes, et remarquables par leurs bordures, qui font le trait le plus saillant du plumage.

Ce genre, synonyme des genres *Crypturus*, Illiger; *Cryptura*, Vieillot, et *Pezus*, Spix, renferme seize espèces.

Toutes se tiennent de préférence dans les bosquets et les forêts.

2me GENRE. — NOTHURE. *NOTHURA*. (Wagler, 1827.)

Νόθος, bâtard; ουρα, queue.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu moins long que la tête, épais, à pointe obtuse, à mandibule supérieure conservant une même épaisseur jusqu'à sa courbure apicale; l'inférieure infléchie parallèlement.

Narines séparées par l'épaisseur déprimée de la mandibule supérieure, formant un sillon dans la presque totalité de la longueur du bec de chaque côté de cette épaisseur, et percées d'une petite ouverture elliptique.

Ailes courtes, subobtuses, *à première rémige très-petite; les trois suivantes étagées de très-près, la quatrième la plus longue.*

Queue presque nulle.

Tarses épais, de la longueur du doigt médian, scutellés et écussonnés; doigts assez longs; pouce très-bien formé, et ne touchant pas le sol.

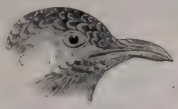


Fig. 146. — *Nothura.*

Ce genre renferme cinq espèces.

3me GENRE. — RHYNCHOTE. *RHYNCHOTUS.* (Spix. 1825.)

Ρυγχος, bec; ωτις, Outarde.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, élevé à la base et courbé dans toute son étendue jusqu'à la pointe, qui est aiguë.

Narines basales, latérales, ovalaires, et comme tubulées à la base d'une squamelle membraneuse.

Ailes moyennes, surobtuses; *la première rémige très-courte; les trois suivantes étagées; la cinquième la plus longue de toutes.*

Fig. 147 et 148. — *Rhynchotus rufescens.*

Queue nulle, entièrement cachée sous les couvertures supérieures.

Tarses presque aussi longs que le doigt médian, scutellés sur le devant, réticulés dans le surplus; doigts longs; pouce très-prononcé, mais ne touchant pas le sol; ongles forts et courts.

Le bec de ce genre de Tinaminés a les plus grands rapports d'ensemble avec le bec des Outardes: de là le nom que Spix lui a imposé. Un autre caractère se trouve être fourni par la queue, qui n'est pas composée de vraies rectrices, mais de nombreuses plumes molles, longues, larges et retombantes. On n'en compte que deux espèces de l'Amérique du Sud. Nous figurons le Rhynchote isabelle.

4me GENRE. — EUDROMIE. *EUDROMIA*. (Isidore Geoffroy Saint-Hilaire et D'Orbigny, 1832.)

Ευ, bien; δρομεω, je cours.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moins long que la tête, gros, fort, élargi vers la base, courbé de haut en bas dans sa seconde moitié, arrondi à son extrémité.

Narines basales, latérales, irrégulièrement ovoïdes, formant un sillon borné par le bord de la mandibule.

Ailes courtes et arrondies, subobtuses; la troisième et la quatrième rémiges les plus longues, atteignant à peu près l'origine de la queue.

Queue presque nulle, dépassée et recouverte par ses couvertures supérieures.

Tarses beaucoup plus longs que le doigt médian, robustes, à peu près carrés, réticulés sur les faces latérales et postérieures, recouverts en avant d'écussons qui s'avancent aussi sur les doigts; ceux-ci courts, gros et bordés d'un étroit repli membraneux; pouce complétement nul; ongles longs, très-convexes en dessus et assez pointus.

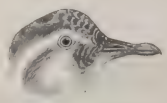


Fig. 149. — *Eudromia.*

La partie postérieure de la tête est ornée d'une huppe composée de plumes étroites et comme lancéolées; quelques-unes d'entre elles, très-allongées, ne sont pas tout à fait droites, mais se recourbent un peu en avant. (Isidore Geoffroy Saint-Hilaire.)

Ce genre, qui n'a longtemps reposé que sur une seule espèce découverte par M. D'Orbigny, renferme aujourd'hui trois espèces. Nous citerons l'Eudromie de Pentland.

Nous restituons à ce genre son nom originaire de *Eudromia*, que M. Gray a cru devoir remplacer par celui de *Tinamotis*, créé par Vigors en 1826; parce que nous ne considérons pas que la dénomination *Eudromias*, précédemment employée en zoologie, soit exactement synonyme de la dénomination *Eudromia*.

Le genre Eudromie, dit M. Isidore Goffroy Saint-Hilaire, forme, dans cette division des Gallinacés qui correspond aux *Tetraœ* de Linné, un genre très-remarquable et distinct au premier aperçu. D'une part, en effet, ses pieds, terminés seulement par trois doigts, ne permettent pas de le confondre avec les Tinamous (les Nothures ou les Rhynchotes), et, d'un autre côté, il n'offre pas de différences moins tranchées à l'égard des Turnix par son bec, qui, loin d'être comprimé, est aussi large que haut; par ses tarses et ses doigts, gros et courts; par ses ongles, longs et forts; par la longueur de son cou, et par les plumes de ses ailes, qui sont étagées entre elles, pourvues de barbes assez fortes et résistantes, et terminées par une pointe aiguë; leur bord interne est légèrement échancré. (*Magasin de Zoologie*, 1832.)

Fig. 1. — *Sula fusca.*

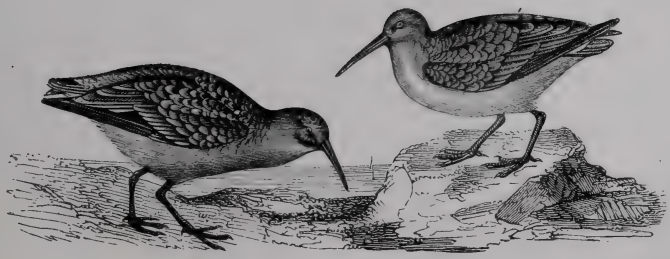


Fig. 2. — Bécasseau cocorli. (Mâle et femelle.)

Quant à nous, l'ensemble de ces caractères, joint à la huppe occipitale allongée que portent les Eudromies, nous offre un rapprochement des plus sensibles entre ces Oiseaux et les Outardes; c'est à l'évidence de ce rapport que s'est rendu Vigors en créant pour une de ces espèces, qu'il croyait la seule de son genre, le nom de *Tinamotis*.

On paraît trop avoir oublié jusqu'à présent que ce genre a été connu de D'Azara, qui s'exprime ainsi :

J'observerai que, dans les Pampas ou plaines de Buénos-Ayres, au delà du trente-septième degré de latitude, il existe une autre espèce d'*Ynambu* (Tinamou), que l'on appelle *Perdrix à aigrette*, à cause d'une huppe ou aigrette qui orne sa tête. On dit que cet Oiseau peut à peine voler, qu'il court beaucoup, et qu'il se cache, lorsqu'on l'inquiète, dans les terriers des *Viscaques* et des *Tatores*. Il doit être fort grand, à en juger par la grosseur de ses œufs, dont les deux bouts sont égaux, la longueur de vingt-quatre lignes et la grosseur de dix-neuf lignes et demie. Leur couleur est un vert gai très-brillant. (*Voyage au Paraguay.*)

On voit par ces détails, signalant d'une manière aussi explicite l'existence d'une espèce bien connue des colons espagnols, qu'il n'était pas difficile à un voyageur aussi intelligent et aussi actif que M. D'Orbigny, qui refaisait tout le voyage de D'Azara, d'arriver à découvrir des exemplaires de cette espèce. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que les créateurs du genre n'aient pas eu la pensée de dédier leur espèce type à D'Azara, qui avait le premier révélé son existence.

Les mœurs, d'après les détails fournis par M. D'Orbigny, paraissent être les mêmes que celles de tous les Tinaminés.

TREIZIÈME FAMILLE. — CARIAMIDÉS.

Nous adoptons cette famille, créée par M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire en 1837, pour les deux Oiseaux américains *Cariama* et *Agami*, et que M. Ch. Bonaparte a réduite depuis au premier; mais nous le transportons des Gralles, où l'a placé cet auteur, dans l'ordre de nos Gallinacés, entre les Tinamous et les Outardes, dont il reproduit et les mœurs et le plumage.

Chez le Cariama, dit Azara, les plumes du dessous et des côtés du corps sont cotonneuses et fort longues; sur le corps, elles sont de même nature, quoique plus courtes. Celles du cou et de la poitrine sont longues de neuf centimètres environ; leurs tiges très-faibles et leurs barbes désunies et lâches. Depuis les narines jusque près de l'angle antérieur de l'œil, règne une rangée de plumes en éventail, longues de six centimètres, fermes, et à barbes courtes et désunies; en se joignant presque l'une à l'autre, ces deux rangées de plumes forment constamment une espèce de toupet très-étalé et bizarre qui ombrage le bec. La jambe est couverte, jusqu'à sa moitié, de plumes courtes; l'autre moitié est nue. Le tarse est revêtu d'écailles, aussi bien que les doigts, courts et très-gros. L'ongle du doigt du milieu est presque droit, peu pointu, fort, et muni à son côté intérieur d'un rebord tranchant; le doigt interne a l'ongle courbé, plus épais que large, et passablement pointu; l'externe est un peu plus courbé et pointu que l'interne; il en est de même du doigt postérieur, qui est placé si haut, qu'il ne peut toucher au sol. La première phalange des trois doigts de devant est jointe par une membrane. La queue a douze pennes bien fournies de barbes; l'aile, pliée, aboutit à peu près à la moitié de la queue. La tête est un peu grande; le cou long et gros; le bec robuste, et de la forme de ceux des Gallinacés. La paupière supérieure est garnie de cils durs, penchés en arrière et presque longs de trois centimètres; ceux de la paupière inférieure sont rares et courts. Le tour de l'œil est nu.

Le Cariama ressemble donc aux Oiseaux de rivage par ses jambes, ses pieds, ses ongles et même par l'ensemble de sa conformation... Néanmoins on ne peut le rapprocher de ces Oiseaux, parce qu'il ne se tient pas près des eaux ni même dans les lieux bas, et qu'il fréquente la lisière des forêts

claires, sèches et élevées, et de préférence les collines pierreuses. Sa nourriture se compose de Lézards, de Reptiles et d'Insectes... On le rencontre réuni par paires ou en petites troupes. Il fuit l'homme de très-loin; et il ne vole qu'à la dernière extrémité et seulement pour monter sur quelque arbre voisin. Autrement il se blottit dans les buissons et dans les trous. Sa voix est forte et sonore; sa course rapide, son vol lourd et peu étendu. On ne distingue point à l'extérieur le mâle de la femelle. Il ont tous deux assez de chair en proportion de leur volume. Leur cou est gros et assez long pour prendre à terre leur nourriture; ils le tiennent droit et vertical, avec la tête toujours levée et le regard fier et dédaigneux. Leur démarche ordinaire est grave et mesurée; quand ils soupçonnent quelque sujet de crainte, ils examinent avec attention autour d'eux avant de se décider à demeurer ou à prendre leur course; c'est leur seule défense, et ils n'inquiètent jamais aucun autre Oiseau.

Les jeunes Cariamas que l'on nourrit en domesticité mangent quelquefois de petits morceaux de viande, mais ils refusent le maïs. Ils parcourent le bourg ou le village où ils sont élevés, sortent même dans les campagnes et reviennent à leur demeure. (*Voyage au Paraguay.*)

D'Azara a vu un Cariama femelle qu'un Coq de basse-cour suivait et fêtait constamment; mais il ne le cocha point, quoique le Cariama l'y engageât en se blottissant. On chercha un mâle de son espèce qui le couvrit, et il déposa deux œufs sur le sol, sans faire de nid, au pied d'un oranger.

5me GENRE. — CARIAMA. *CARIAMA*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, fendu jusque sous les yeux; mandibule supérieure recourbée ou crochue à sa pointe.

Narines basales, médiocres, petites, cachées à moitié sous les plumes longues et décomposées de la base du bec.

Fig. 150. — *Cariama cristata.*

Fig. 151. — *Cariama cristata.*

Ailes médiocres, surobtuses; *la première rémige plus courte que la seconde; la cinquième et la sixième les plus longues.*

Queue longue, large et étagée.

Tarses très-longs, grêles, scutellés; jambes nues au-dessus de l'articulation; doigts courts, robustes, unis par un léger repli membraneux; pouce très-court, élevé, n'appuyant point sur le sol; ongles courts, robustes, crochus, excepté celui du milieu, qui est dentelé sur le bord interne.

Le tour des yeux est nu, et les paupières sont garnies de longs cils.

Ce genre, synonyme des genres *Microdactylus*, Geoffroy Saint-Hilaire; *Dicholophus*, Illiger, et *Lophorhynchus*, Vieillot, ne renferme qu'une espèce de l'Amérique méridionale : — le Cariama huppé (*Cariama cristata*, Linné), Latham.

Cet Oiseau, véritable Échassier s'il en fut, avait été compris par Lesson dans les Oiseaux de proie, section des *Accipitres gallinacés*, qu'il composait du Secrétaire et du Cariama.

QUATORZIÈME TRIBU. — OTIDIDÉS ou OUTARDES.

Cette tribu, établie par M. Ch. Bonaparte, ne se compose, pour lui, que d'une seule famille : — *Otidinæ*.

A l'instar de Lesson, dont l'idée mérite d'être étudiée, nous y en rajoutons une seconde, celle des : — *Cursorinæ*, pour les Court-Vite.

Les Oiseaux de cette tribu, qui représente les Himantogalles de Lesson, sont regardés, dit ce naturaliste, comme des Échassiers par la plupart des ornithologistes, et cependant ils se lient d'une manière assez intime aux Gallinacés. Leur bec est plus ou moins court et bombé, plus ou moins convexe et recourbé; leurs tarses sont dénudés au-dessus de l'articulation. Leurs habitudes et leurs mœurs sont celles de la famille précédente.

PREMIÈRE FAMILLE. — OTIDINÉS ou OUTARDES.

Les Otidinés sont des Oiseaux dont les formes ambiguës ont longtemps embarrassé les naturalistes qui ont cherché à les classer d'après leurs véritables rapports. Leur bec assez semblable à celui du Coq, du Dindon, et leurs jambes allongées et en partie nues, comme celles des Cigognes, ont contribué, suivant qu'on donnait plus ou moins d'importance à l'un ou à l'autre de ces caractères, à les réunir, tantôt aux Gallinacés, tantôt aux Échassiers. Pourtant le plus grand nombre les a rapportés à ce dernier ordre. Quelques auteurs, comme Temminck et Illiger, Swainson et Gray, les ont réunis dans un même ordre (celui des Coureurs) avec les Autruches, les Casoars, etc. Du reste, tous les ornithologistes sont portés à en faire le passage des Gallinacés aux Échassiers, en les plaçant, soit à la suite des premiers, soit à la tête des seconds. (Gerbes, *Dictionnaire universel d'Histoire naturelle*.)

Les Otidinés ont en effet, avec le port massif des Gallinacés, un cou et des pieds assez longs, un bec médiocre, à mandibule supérieure légèrement arquée et voûtée, et qui, aussi bien que les très-petites palmures entre les bases de leurs doigts, rappelle encore les Gallinacés. Mais la nudité du bas de leurs jambes, toute leur anatomie, et jusqu'au goût de leur chair, les placent parmi les Échassiers; et, comme ils n'ont point de pouce, les plus petites espèces se rapprochent infiniment des Pluviers. Leurs tarses sont réticulés; leurs ailes courtes et concaves. Ce sont des Oiseaux qui volent

peu, ne se servent le plus souvent de leurs ailes que pour accélérer leur course, et vivent également de grains, d'herbes, de Vers et d'Insectes. (Cuvier, *Règne animal.*)

M. Gray compose cette famille, dont Vieillot faisait ses Pédionomes (*Pedionomi*), de deux genres, que nous adoptons : — 1° *Otis*, Linné; — 2° *Eupodotis*, Lesson.

Le docteur Reichenbach y a introduit les genres : — 1° *Houbara*, Ch. Bonaparte; — 2° *Lissotis*, Reichenbach; — 3° *Trachetotis*, Reichenbach; — 4° *Comatotis*, Reichenbach; — 5° *Lophotis*, Reichenbach.

Les Outardes courent avec assez de promptitude en s'aidant de leurs ailes; elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol, et ne parviennent à s'enlever qu'après avoir parcouru un certain espace; elles sont très-sauvages, ou, si l'on veut, très-timides; on pourrait aussi bien dire très-prudentes. Un animal qui a aussi peu d'avantages, qu'on ne manque guère de poursuivre toutes les fois qu'on l'aperçoit, ne saurait fuir de trop loin. Elles craignent surtout les Chiens, et c'est peut-être parce qu'on a coutume de s'en servir pour les chasser : on les force quelquefois à la course de cette façon avant qu'elles aient pu s'enlever; on les chasse aussi à l'Oiseau de proie, et surtout on les tire; mais leur timidité les rend très-difficiles à approcher. (Mauduyt.)

Le caractère défiant de ces Oiseaux est si bien connu, qu'il était devenu proverbial, et que du temps de Belon nos ancêtres disaient *faire la cannepetière*, par allusion à une personne rusée et soupçonneuse. Rarement elles prennent leur volée du côté où leur vient un ennemi. Si elles voient qu'on cherche à les surprendre, aussitôt elles partent. Presque toujours elles se tiennent dans un endroit assez élevé, afin de pouvoir découvrir tous les lieux environnants, et, s'il arrive que le chasseur qui les poursuit échappe à leur vue, soit en se cachant, ou bien encore en se courbant pour les approcher de plus près, elles cherchent aussitôt, d'un air inquiet, un point dominant d'où elles puissent le découvrir. Les animaux leur inspirent plus de confiance que l'homme; on peut les aborder plus aisément lorsqu'on est à Cheval ou en voiture. La grande Outarde est celle de toutes les espèces qui montre le plus de défiance. C'est d'elle surtout que l'on pourrait dire ce que l'on a tant de fois répété, à tout propos, de ces êtres que la peur domine : que son ombre même l'effraye. Et cependant cet Oiseau, auquel un rien fait prendre la fuite, est dompté par la faim (comme le sont d'ailleurs tous les animaux pressés par le besoin), au point de se laisser approcher de très-près, quelle que soit pour lui l'apparence du danger. En 1836, l'hiver, dans toute la France, fut très-rigoureux, et les terres demeurèrent longtemps couvertes de neiges. On vit alors les Outardes, affamées par plusieurs jours de jeûne, s'avancer jusque dans les jardins voisins des habitations et se laisser tuer sans trop chercher à fuir. (Gerbes.)

M. le marquis De Turin nous a rapporté qu'une troupe d'une douzaine de grandes Outardes fut aperçue, vers la même époque, par un paysan rentrant, sur la brune, dans sa ferme, située aux environs de Châteaudun; que cet homme, les prenant pour des Oies, se dirigea vers elles en prenant un détour, la main munie d'une petite branche; puis, avec le geste et le son de voix habituels aux gardeurs de volaille, il les conduisit devant lui et les fit entrer ainsi sans difficulté dans la cour de son habitation, et de là dans son écurie, de façon qu'il les eut toutes vivantes, comprenant très-bien alors qu'il avait affaire à d'autres Oiseaux que des Oies, mais dont il ignorait l'espèce. Le lendemain, le bruit de sa trouvaille circulait dans le pays; on vint voir ces Oiseaux, qu'on reconnut alors pour ce qu'ils étaient véritablement, de belles Outardes barbues, formant quatre à six paires mâles et femelles. Puis commença la spéculation : la première paire fut vendue dix francs, la seconde vingt-cinq, et ainsi de suite jusqu'aux dernières, qui, demandées par de riches propriétaires, atteignirent le prix de cent cinquante francs.

Quoi qu'il en soit, les habitudes des Outardes et leurs besoins les portent à vivre dans les campagnes maigres et pierreuses, dans les plaines frappées en quelque sorte de stérilité. Le Houbara d'Afrique établit de préférence son domicile dans des lieux incultes, voisins des déserts.

En France, la grande Outarde a été bien plus commune qu'aujourd'hui. Le docteur Dorin dit qu'autrefois les Outardes barbues arrivaient en nombre si considérable dans les environs de Châlons-sur-Marne, qu'il ne craint pas d'affirmer qu'on les voyait par milliers dans certains cantons. De nos jours, elles y sont beaucoup plus rares, et on ne les trouve plus à l'état sédentaire que sur quelques points. Il en est de même de quelques autres localités de la Champagne dite *pouilleuse*, où l'espèce se reproduisait assez souvent. Aujourd'hui, elle y est devenue très-rare et n'y niche plus. Elle est de

passage irrégulier dans le nord de la France. Quelques individus isolés s'y montrent vers la fin de février ou au commencement de mars; mais, pendant les hivers rigoureux, lorsque la neige est abondante, on y en voit de petites troupes. (Degland.)

C'est au printemps que les Outardes entrent en amour. De même que chez les Gallinacés, plusieurs femelles passent le temps convenable pour la fécondation avec un seul mâle; et, comme chez eux aussi, celui-ci trahit ses transports en étalant à la vue des femelles les plumes de sa queue et de ses ailes. Il tourne autour d'elles; il se gonfle, s'irrite; en un mot, il fait ce qu'on nomme vulgairement la roue. L'accouplement semble être un acte pénible pour le mâle et une cause d'épuisement profond; car, immédiatement après la consommation de cet acte, il est tellement fatigué, qu'il ne peut reprendre son vol. Alors on s'en rend aisément maître, et ce n'est que dans ce moment que les Chiens peuvent le forcer; à ce moment aussi, il arrive assez souvent qu'au lieu de fuir, il se couche à l'approche de son ennemi. Ces faits ont été principalement observés chez l'Outarde barbue. Du reste, dans toutes les espèces, les mâles, aussi bien que les femelles, sont très-silencieux, même à l'époque des amours, ce qui est assez exceptionnel.

C'est à cette époque, dit le docteur Degland, que les mâles se livrent de fréquents combats et se disputent la possession des femelles. Dans ces luttes, les vieux, plus forts, plus vigoureux que les jeunes, demeurent presque toujours vainqueurs, battent et chassent avec acharnement les vaincus, jusqu'à ce qu'ils soient loin du troupeau des femelles. « Les coups d'aile qu'ils se portent, lui écrit le docteur Dorin, sont si violents, qu'on rencontre souvent chez les derniers, non-seulement des ecchymoses considérables, mais encore des dénudations à toute la face inférieure des ailes, sur les humérus, les radius et les cubitus. » Tout rival étant écarté, le mâle vainqueur reste en possession d'un certain nombre de femelles.

Après l'accouplement, les femelles se séparent de leur mâle pour faire leur ponte. Elles ne font ordinairement point de nid; elles choisissent, dans les seigles ou dans les blés les plus fourrés, un lieu propice et y déposent leurs œufs.

C'est un trou qu'elles font en grattant légèrement la terre, qui reste nue et battue autour dans une étendue de deux à trois mètres environ, espace qui leur est nécessaire pour qu'elles puissent prendre leur essor. Si pendant leur absence on touche à leurs œufs, elles les abandonnent, quelque avancée que soit l'incubation.

L'Outarde barbue n'en fait ordinairement que deux, de la grosseur de ceux du Dindon, mais plus allongés et tachés de brun rougeâtre sur un fond olivâtre. Les autres espèces sont plus fécondes : ainsi, l'Outarde cannepetière en pond jusqu'à cinq, d'un beau vert uniforme et luisant, et l'Outarde houbara en produit à peu près le même nombre, de même couleur que ceux de la grande Outarde.

Sous le rapport oologique, du reste, il y a même homogénéité de caractères et de coloration chez les Otidinés que chez les Tinaminés.

Si l'Outarde abandonne facilement ses œufs, il n'en est pas de même à l'égard de ses petits. M. Jules Ray, auteur de la *Faune de l'Aube*, raconte qu'un faucheur poursuivait deux jeunes Outardes qui ne pouvaient pas encore voler, quand la mère, accourant au secours de ses petits, vint s'élancer contre le faucheur, qui, pour se défendre, fut forcé d'avoir recours à sa faux, avec laquelle il lui trancha le cou.

Une opinion des plus erronées, et qui ne résultait certes pas d'une longue observation, mais bien plutôt d'une hypothèse, était celle qui voulait que l'Outarde barbue prît ses œufs sous ses ailes pour les transporter dans un autre lieu lorsque celui où elle les avait déposés tout d'abord était découvert. A cette opinion, on en a substitué une autre que d'autres faits analogues rendent plus vraisemblable. Ainsi, on a dit que, comme l'Engoulevent, l'Outarde barbue prenait ses œufs dans son gosier pour les transporter ailleurs. L'on sait positivement que le Coucou d'Europe emploie les mêmes moyens pour enlever du sol l'œuf qu'il y pond, et pour le porter dans un nid voisin. Il est probable que l'Outarde barbue use du même expédient, s'il est vrai toutefois qu'elle cherche réellement à cacher ses œufs lorsqu'ils ont été découverts.

Les jeunes Outardes naissent couvertes d'un duvet blanc. Elles quittent le nid, courent et cherchent leur nourriture aussitôt après leur éclosion. Leur mère les guide, et elles vivent longtemps sous sa conduite, à la manière des Gallinacés. Comme les *Outardeaux* n'acquièrent que fort tard la faculté

de pouvoir voler, si un objet ou une cause quelconque vient les effrayer, au lieu de fuir, ils se blottissent contre terre, de manière à se laisser écraser plutôt que de dévoiler leur présence par un mouvement. Prises jeunes, les Outardes s'apprivoisent aisément et s'habituent à vivre dans une basse-cour. On les nourrit alors avec de la mie de pain de seigle mêlée à du foie de Bœuf.

En liberté, les Outardes mangent de l'herbe, des grains, des Vers, des Insectes, et, selon quelques auteurs, des Grenouilles, des Crapauds et des petits Lézards : nous pouvons même ajouter de petits Reptiles; car J. Verreaux nous a dit avoir souvent observé des luttes entre les grandes espèces d'Outardes d'Afrique et des Serpents, luttes dans lesquelles celles-ci se servaient de leurs ailes pour attaquer, étourdir et tuer le Reptile dont elles voulaient faire leur proie.

Lorsque la terre est recouverte de neige, quelques espèces se contentent d'écorces d'arbres. Elles ont, comme les Gallinacés, l'habitude d'avaler de petites pierres afin de faciliter à leur estomac la trituration des aliments.

Les Outardes sont un très-bon gibier : la chair des jeunes, un peu faisandée, est, dit-on, excellente. Ce qui le prouve, c'est que partout, et par tous les moyens possibles, on leur fait une chasse assidue. En Crimée, où l'Outarde barbue vit en troupes, principalement pendant l'hiver, on la force à l'aide de Chiens courants ou de Lévriers. Il arrive même quelquefois qu'on la prend à la main, et cela lorsque des morceaux de glace s'attachent à ses ailes, ce qui arrive souvent dans les temps de neige et de verglas. Les Arabes, au contraire, se servent du Faucon pour la chasse de l'Houbara. Cette chasse est curieuse, et Desfontaines, qui en a rendu compte dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* pour 1788, assure avoir souvent pris plaisir à voir toutes les ruses que le Houbara emploie pour échapper au Faucon lorsqu'il en est poursuivi. « Il court rapidement, dit ce savant, revient tout à coup sur ses pas, s'enfonce dans les broussailles, en sort, y rentre plusieurs fois de suite, et, lorsqu'il se voit sur le point d'être saisi par l'Oiseau de proie, il se renverse sur le dos et frappe fortement avec les pieds. » (Gerbes.)

1er GENRE. — OUTARDE. *OTIS*. (Linné)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, large à la base, comprimé sur les côtés vers la pointe, qui est échancrée, à sommet arqué et voûté à partir de la moitié de sa longueur.

Narines percées dans une large fosse membraneuse à la base du bec, et de forme linéaire ou elliptique.

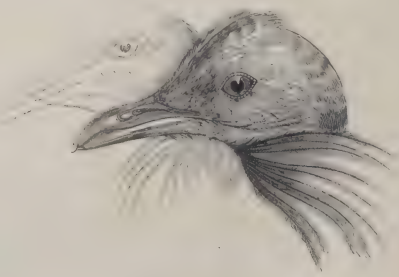


Fig. 152 — *Otis.*

Ailes longues, presque subaiguës; la première rémige un peu plus courte que la seconde; celle-ci égale à la troisième et à la quatrième, qui sont les plus longues.

Queue médiocre, large et arrondie.

Tarses du double plus longs que le doigt médian, couverts d'écailles hexagones; doigts courts, épais, recouverts de larges squamelles; ongles courts, épais.

Ce genre, qui renferme le genre *Tetrax* de Leach, ne se compose que de deux espèces, toutes deux d'Europe et d'Asie : — 1° l'Outarde barbue (*Otis tarda*, Linné), dont le mâle porte une touffe de plumes poilues au bec; — 2° l'Outarde cannepetière (*Otis tetrax*, Linné).

2me GENRE. — HOUBARA. *EUPODOTIS*. (Lesson, 1839.)

Ευ, bon; πους, pied; οτις, Outarde.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec aussi long ou plus long que la tête, très-déprimé dans les deux tiers de sa longueur à partir de la base, comprimé et courbé à son sommet seulement vers la pointe, qui est échancrée.

Narines médianes, latérales, ovalaires.

Ailes plus ou moins longues, parfois surobtuses; *les quatre premières rémiges étagées; la quatrième seulement la plus longue.*

Fig. 153. — *Houbara.*

Les autres caractères communs au genre Outarde.

Ce genre, qui est synonyme des genres *Houbara*, Ch. Bonaparte; *Chlamydotis* et *Sypheotides*, Lesson, et dans lequel nous renfermons les genres *Trachetotis*, *Lissotis*, *Comatotis* et *Lophotis*, Reichenbach, comprend toutes les autres espèces d'Otidinés propres à l'Asie, à l'Afrique et à la Nouvelle-Hollande; une seule fait apparition en Europe : — le Houbara (*Eupodotis nudulata*, Jacquinot), G. R. Gray.

Fig. 154. — Houbara.

DEUXIÈME FAMILLE. — CURSORINÉS ou COUREURS.

Les Cursorinés sont des Oiseaux qui ont les mœurs et les habitudes des Outardes; comme elles, ils se tiennent dans les lieux secs, sablonneux et loin des eaux.

M. Gray, créateur de cette famille, qu'il range entre les Œdicnèmes et les Pluviers, la compose des genres suivants : — 1° *Pluvianus*, Vieillot; — 2° *Cursorius*, Latham; — 3° *Oreophilus*, Jardine et Selby.

Nous la réduisons au seul genre : — Court-Vite (*Cursorius*).

Les Coureurs ou Court-Vite ont, dit Lesson, les mœurs et les habitudes des Outardes; comme elles, ils se tiennent dans les lieux secs, sablonneux et loin des eaux.

M. Crespon a nourri un individu de l'espèce d'Europe pendant deux mois dans une grande volière avec d'autres Oiseaux. Il avait été pris au milieu d'une bande de Vanneaux. Il lui donnait pour nourriture du foie de Bœuf et de petits Hélins, qu'il écrasait d'avance. Il courait dans sa cage avec une célérité étonnante, s'arrêtait tout à coup, puis restait dans un état d'immobilité complète. Il aimait à fouiller avec son bec dans la terre humide qui entourait un bassin; il s'entendait très-bien avec d'autres Oiseaux. Un autre individu, pris près de Metz, était en compagnie d'Alouettes. (Degland.)

GENRE UNIQUE. — COURT-VITE. *CURSORIUS*. (Latham.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, médiocre, presque cylindrique, un peu déprimé à sa base, légèrement voûté et courbé vers la pointe.

Narines ovales, couvertes d'un petit tubercule.

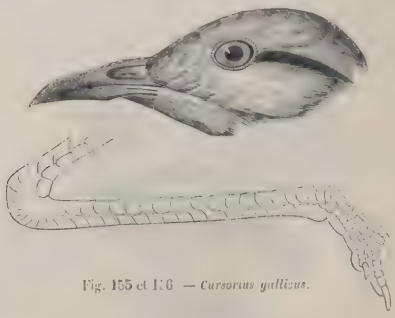


Fig. 155 et 156 — *Cursorius gallicus.*

Ailes moyennes, suraiguës; *la première rémige la plus longue; les autres étagées.*

Queue courte, rectiligne.

Tarses beaucoup plus longs que le doigt médian, grêles, scutellés, ainsi que les doigts; ceux-ci divisés et courts; ongles courts, minces et aigus.

Ce genre, synonyme des genres *Tachydromus*, Illiger, et *Cursor*, Wagler, se compose de sept espèces de l'Asie et de l'Afrique, dont une seule se trouve accidentellement en Europe, c'est : — le Court-Vite isabelle ou d'Europe (*Cursorius gallicus*, Gmelin), Gray.

SIXIÈME ORDRE. — GRALLES ou ÉCHASSIERS.

Les Oiseaux que les naturalistes réunissent par l'épithète collective d'Échassiers ou d'Oiseaux riverains se ressemblent presque tous par des mœurs assez semblables, des allures analogues, des habitudes assez uniformes. Il n'y a pas jusqu'à leur plumage qui n'ait des caractères communs, et dans toutes les autres espèces une analogie dont quelques légères différences viennent à peine rompre l'uniformité. La nudité du bas de leurs jambes est toutefois leur principal caractère, et sert de base au nom d'Échassiers, qu'ils ont reçu parce que la plupart ont de longues jambes. Leur bec, de taille et de forme variables, est généralement supporté par un long cou, et peut atteindre les animaux dont ils vivent, dans l'eau, dans la terre humide, dans les sables marins, sur les rives des fleuves, sur le bord des ruisseaux, dans les marais comme sur les rivages de la mer. Les espèces de grande taille se nourrissent de Poissons, de Reptiles, de Grenouilles. Les petits recherchent les Vers, les Mollusques, et beaucoup paissent jusqu'aux jeunes pousses d'herbes. (Lesson.)

Presque tous sont semi-nocturnes et migrateurs. Ceux qui font leur nid à terre sont en général polygames; leurs petits courent peu de temps après leur naissance et prennent eux-mêmes leur nourriture; ceux qui s'établissent sur les arbres sont monogames, et nourrissent leur petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler. La plupart volent avec les pattes étendues en arrière. Leur mue est généralement double, et, dans le plus grand nombre, le mâle se distingue de la femelle par quelques attributs. (Degland.)

Dès que la mue commence à descendre, les Échassiers, tels que les Courlis, les Bécasseaux, les Chevaliers, les Huitriers, etc., quittent régulièrement les dunes et les bancs de galets où ils se reposaient pour venir chercher leur pâture sur les sables encore humides, et il faut que la marée apporte d'immenses provisions pour les nourrir tous. Cet approvisionnement se compose de petits Mollusques, de Crevettes, de Vers de mer et autres Insectes. Ce qui prouve, du reste, que l'approvisionnement est proportionné à la demande, c'est que chaque Oiseau de ces innombrables bandes est non-seulement en bon état, mais bien pourvu de graisse, surtout en automne : la même remarque s'applique d'ailleurs à tous les Oiseaux sauvages, à moins que quelque blessure ou autre cause ne les empêche d'aller eux-mêmes à la provision.

Les Échassiers que nous venons de citer ont encore une habitude remarquable, c'est de voler contre le vent; s'il les amène à leur remise, ils la dépassent d'abord, puis se retournent et rentrent dans le rumb avant de se poser. (*Portefeuille d'un chasseur* et *Revue britannique*, 1850.)

Vieillot, sous le nom de *Grallatores*, divisait cet ordre en deux tribus : — 1° Ditridactyles (*Ditridactyli*), — 2° Tétradactyles (*Tetradactyli*), la première renfermant trois familles : — 1° Mégystanes (*Megystanes*), pour les Autruches et les Casoars; — 2° Pédionomes (*Pedionomi*), pour les Outardes; — 3° OEgyalites (*OEgyalites*), pour les OEdicnèmes, les Pluviers, etc.

Swainson en a fait cinq grandes familles ayant la valeur de tribus : — 1° *Ardeadæ*, — 2° *Tantalidæ*, — 3° *Rallidæ*, — 4° *Scolopacidæ*, — 5° *Charadriadæ*, conservées par M. Gray, qui a rem-

placé les *Tantalidæ*, renfermés par lui dans ses *Ardeidæ*, par une nouvelle famille, celle des *Palamedeidæ*, système que nous adoptons.

Lesson, après en avoir détaché ses Himantogalles, composés des Gallinogralles, Agamis et Outardes, qu'il y comprenait d'abord, les a réduits à deux sous-ordres : — 1° Échassiers macrodactyles; — 2° Échassiers vrais.

M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire les divise en quatre sous-ordres : — 1° Déodactyles, — 2° Hérodactyles, — 3° Palamodactyles, — 4° Macrodactyles.

Le docteur Reichenbach les distingue en : — 1° *Rallariæ*, — 2° *Fulicariæ*, — 3° *Gallinirostres*, — 4° *Magnirostres*, — 5° *Longirostres*, — 6° *Subnatatores*.

Enfin M. Ch. Bonaparte vient d'en faire deux grandes tribus, qu'il regarde à peu près comme parallèles entre elles, sous les noms de : — 1° *Cursores*, — 2° *Alectorides;* la première renfermant huit familles : — 1° *Otididæ*, — 2° *Charadriidæ*, — 3° *Glarcolidæ*, — 4° *Hæmatopodidæ*, — 5° *Chionididæ*, — 6° *Recurvirostridæ*, — 7° *Phalaropodidæ*, — 8° *Scalopacidæ;* la seconde les familles suivantes : — 1° *Psophoiidæ*, — 2° *Guidæ*, — 3° *Cariamidæ*, — 4° *Palamedeidæ*, — 5° *Parridæ*, — 6° *Rallidæ*.

Nous ne terminerons pas ces généralités sans dire quelques mots sur les œufs des Échassiers, considérés soit comme objets de nourriture, soit comme objets de simple curiosité.

L'époque de l'incubation est un temps de persécution pour une foule d'Oiseaux échassiers et nageurs. Le chasseur passionné, quelque heureux, quelque infatigable qu'il puisse être, le tireur ou pierrier qui, d'un seul coup, en tue quatre à cinq douzaines et en estropie le double, détruisent dix fois moins d'Oiseaux que le maraudeur qui court les bois, les marais, les bruyères, les vallées, les rochers, les précipices, pour s'emparer des œufs et les vendre aux gourmands ou aux curieux.

Les œufs du Vanneau huppé sont un article de luxe très-recherché en Angleterre; ils abondent dans les marais de l'Écosse et du Yorkshire, dans les tourbières de l'Irlande, dans les garennes sablonneuses du Yorkshire, dans les marécages du Lincolnshire et du Cambridgeshire, d'où ils sont naturellement apportés à Londres. Ce commerce est si fructueux, qu'on va jusqu'à dresser des Chiens pour l'entretenir.

Les œufs ont encore pour plus grand ennemi ailé la Corneille mantelée, qui épie l'instant où une couveuse quitte momentanément son nid pour fondre sur sa proie, qu'elle emporte transpercée au bout de son bec en dépit des cris et des dispositions belliqueuses de nombreuses troupes de Vanneaux, qui unissent leurs efforts contre l'ennemi commun.

Les œufs du Combattant, du Chevalier aux pieds rouges, du Pluvier doré, de beaucoup d'autres Échassiers vermivores et de plusieurs espèces de Mouettes et d'Hirondelles de mer, ressemblent presque exactement à ceux du Vanneau; aussi les marchands les font-ils souvent passer les uns pour les autres; au reste, cette tromperie a peu d'importance, puisqu'ils sont tous également délicats. Toutefois, quand ces derniers ne sont point parfaitement frais, ils ont un goût de Poisson peu agréable pour un palais raffiné.

Les œufs du Goëland à manteau noir, du Guillemot, du Pingouintorde, sont l'objet d'un trafic important sur les côtes britanniques, dont les précipices où ces Oiseaux vont pondre sont constamment explorés, pendant les mois de mai et de juin, par de hardis escaladeurs (*cragsmen*), initiés dès leur jeunesse à cette dangereuse industrie.

Mais le trafic des œufs, considérés comme un article de nourriture, se borne, en définitive, à un petit nombre d'espèces d'Oiseaux. Le haut prix qu'en payent les curieux a contribué bien davantage à la diminution de nos espèces les plus rares. Qu'en est-il advenu? c'est que des charlatans n'ont que pendant trop longtemps fait d'excellentes affaires par la vente d'œufs contrefaits des espèces les plus estimées, et cette fraude a été souvent si habilement pratiquée, que d'honnêtes marchands, qui se flattaient de connaître toutes les ruses du métier, et qui pour rien au monde n'auraient voulu tromper leurs acheteurs, y ont été pris. Cet art mensonger, en effet, a été poussé à un degré surprenant de perfection. D'abord, la nuance extérieure de beaucoup d'œufs les plus communs, comme ceux des Oies et des Dindons, est enlevée au moyen de procédés chimiques; puis on leur donne la teinte du fond et les taches de l'œuf qu'on veut imiter avec une exactitude si parfaite, que non-seulement les amateurs les prendraient pour des échantillons d'un cabinet d'histoire naturelle, mais que les plus instruits de nos ovologistes y seraient eux-mêmes attrapés. (*Revue britannique*, 1853.)

PREMIÈRE TRIBU. — CHARADRIIDÉS.

Swainson, créateur de cette tribu, dont il ne faisait qu'une famille, la composait des genres suivants, la plupart élevés depuis au rang de famille : — 1° *Squatarola*, Cuvier; — 2° *Charadrius*, Linné; — 3° *Vanellus*, Brisson; — 4° *OEdicnemus;* — 5° *Tachydromus*, qu'il divisait en deux sous-genres, le second sous le nom de *Ammoptila*, Swainson; — 6° *Glareola*, Linné.

M. Gray compose cette tribu de six familles : — 1° *OEdicneminæ*, — 2° *Cursorinæ*, — 3° *Glareolinæ*, — 4° *Charadrinæ*, — 5° *Hæmatopodinæ*, — 6° *Cinclinæ*, que nous conservons, moins celle des *Cursorinæ*, que nous avons détachée des Gralles pour la reporter à la suite des Outardes; celle des *OEdicneminæ*, que nous réunissons aux *Charadrinæ;* celle des *Hæmatopodinæ*, que nous renverrons à la tribu des *Scolopacidæ*, et celle des *Cinclinæ*, dont nous disséminons les genres, partie dans les Charadridés, partie dans les Scolopacidés, ce qui réduit nos Charadridés aux deux seules familles : — 1° Glaréolinés, — 2° Charadrinés.

Cette tribu correspond à la division des *Gallinirostres* du docteur Reichenbach, qu'il distingue en : — 1° *Strepsilinæ*, — 2° *Calidrinæ*, — 3° *Vanellinæ*, — 4° *OEdicneminæ*.

M. Ch. Bonaparte l'a réduite aux sous-familles suivantes : — 1° *OEdicneminæ*, — 2° *Charadrinæ*, qu'il subdivise en : — 1° *Charadrieæ*, — 2° *Vanelleæ;* — 3° *Cursoriinæ*.

Ce qui caractérise le plus particulièrement les Oiseaux de cette tribu, c'est que le bec est membraneux dans les deux premiers tiers de sa longueur à partir de la base, et n'offre d'aspect corné que dans le dernier tiers jusqu'à la pointe.

PREMIÈRE FAMILLE. — GLARÉOLINÉS.

Cette famille ne se compose que d'un seul genre : — *Glareola*, Brisson.

Les Glaréoles, nommées *Perdrix de mer*, ont été, dit Lesson, un écueil pour les naturalistes nomenclateurs, qui les ont placées, tantôt avec les Hirondelles, ainsi que l'a fait Linné, tantôt à côté des Secrétaires et des Kamichis, comme l'a prétendu Vieillot; entre les Faulques et les Flamants, par Cuvier; entre le Sariama et le Kamichi, par Temminck.

Gmelin et Latham les ont rangées après les Huîtriers; Meyer et Wolf entre les Vanneaux et les Râles, et tous les auteurs modernes avec les Charadridés, entre les Coure-Vites et les Pluviers. Elles réunissent, en effet, non pas à un bec de Pluvier, comme on a coutume de le répéter, mais à des pieds de Pluvier, des ailes longues et pointues.

On comprend, au surplus, l'embarras des auteurs sur la place à donner à cet Oiseau en présence de l'assemblage hétérogène de ses caractères et surtout de quelques particularités de ses habitudes. De là la nécessité d'en élever le genre au rang de famille.

Les Glaréoles sont des Oiseaux qui fréquentent les bords des rivières et des lacs ou les côtes de la mer, mais qui partout recherchent les grèves ou rives sablonneuses plutôt que celles de vase ou les marécages : ce qui établit déjà quelque différence entre eux et les Pluviers.

De plus, leur vol est rapide, et bien différent de celui de ces derniers. On les voit à diverses heures du jour, dit M. Nordmann, voler à la manière des Hirondelles, en décrivant toutes sortes de figures et en

remplissant l'air de leurs cris, ou courir avec rapidité, comme les Pluviers, dans les steppes arides et même sur les grands chemins, agitant leur queue à la manière des Saxicoles et sans s'inquiéter des passants. Aussi est-il facile de les tirer.

Ce dernier fait est confirmé par M. Crespon, qui nous apprend que lorsqu'on blesse une Glaréole dans une bande, toutes viennent auprès en poussant de grands cris; qu'un jour il en abattit six sur le même lieu en un instant, parce qu'il en avait démonté une qui criait en courant. Cet ornithologiste a constamment trouvé des calandres de blé dans leur estomac.

Fig. 157. — Glaréole à collier. (Mâle.)

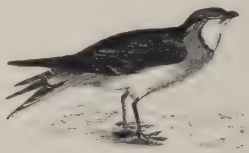


Fig. 158. — Glaréole à collier. (Femelle.)

Leur nourriture consiste en Insectes et en Vers.

Mais il nous paraît évident que cette différence caractéristique dans le mode de voler d'avec ce qui se voit chez les Pluviers doit en entraîner une autre dans le mode de s'emparer des Insectes dont ils se nourrissent.

Et cette remarque nous confirme une observation des plus curieuses faite sur les Glaréoles par J. Verreaux, observation qui est toute une révélation sur le genre d'existence de ces Oiseaux, et peut même jeter un certain jour sur le véritable rang à leur assigner.

Ainsi ce voyageur, si méconnu de la science officielle, nous a dit avoir observé que les Glaréoles, au moment d'un passage de Sauterelles, accompagnaient et poursuivaient de leur vol ces Insectes dévastateurs, à la destruction desquels ces Oiseaux contribuaient pour leur bonne part. Il ajoute même, comme si leur estomac ne paraissait pas conformé de manière à pouvoir digérer le corps de ces Insectes, que les Glaréoles se bornent à en extraire toute la substance sans altérer la forme de leur corps, dont l'enveloppe ressort intacte du cloaque.

Du reste, les Glaréoles arrivent vers le milieu d'avril dans le midi de la France, et repartent dans les premiers jours d'août; elles voyagent par petites troupes de quinze à vingt individus. Dans les parages des mers Noire et Caspienne, au contraire, elles arrivent par grandes bandes vers la fin de mars et y demeurent jusque dans le mois de novembre.

GENRE UNIQUE. — GLARÉOLE. *GLAREOLA.* (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, convexe, courbé dès le milieu, rétréci vers le front, renflé au milieu et comprimé vers la pointe.

Narines basales, obliques.

Ailes très-longues, dépassant la queue, suraiguës: *la première rémige la plus longue; toutes les autres régulièrement étagées.*

Queue fourchue et rectiligne.

Tarses allongés et minces; doigts grêles, le médian et l'externe unis par une petite membrane

Fig. 1. — Bécasseau pectoral

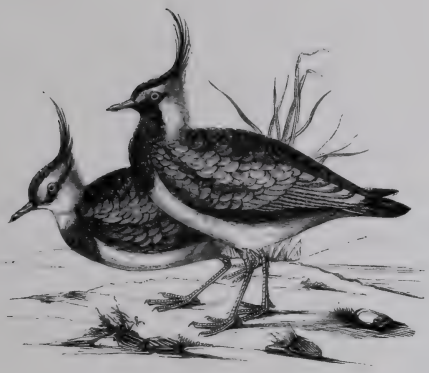


Fig. 2 — Vanneau huppé. (Mâle et femelle.)

Fig. 3 — Courlis corlieu

pouce ne touchant à terre que par le bout; ongles subulés; celui du milieu dentelé en forme de scie à son arête supérieure près la pointe.

Fig. 159. — *Glareola pratincola.*

Ce genre, synonyme des genres *Trachelia*, Scopoli, et *Pratincola*, Kramer, renferme une dizaine d'espèces, toutes propres à l'ancien continent, dont une seule habite l'Europe : — la Glaréole à collier (*Glareola pratincola*, Linné), Pallas.

DEUXIÈME FAMILLE. — CHARADRINÉS ou PLUVIERS.

M. Gray a composé cette famille, l'une des plus nombreuses de la tribu, des genres suivants : — 1° *Vanellus*, Linné; — 2° *Chettusia*, Ch. Bonaparte; — 3° *Erythrogonys*, Gould; — 4° *Hoplopterus*, Ch. Bonaparte; — 5° *Squatarola*, Cuvier; — 6° *Charadrius*, Linné; — 7° *Thinornis*, Gray; — 8° *Phegornis*, Gray.

Mais les caractères de la plupart de ces genres sont tellement homogènes, qu'ils n'en constituent véritablement que deux, fondés sur l'absence ou la présence d'un pouce au pied; ce sont les genres : — 1° Vanneau (*Vanellus*), — Pluvier (*Charadrius*), auxquels nous ajoutons les genres : — 1° Œdicnème (*Œdicnemus*), Temminck; — 2° Pluvian (*Pluvianus*), Vieillot, que nous retirons de la famille tout artificielle des *Œdicnemineæ*, qui ne nous paraît avoir aucune raison d'être, ses caractères n'étant en détail que ceux des Charadrinés et ne différant que par les dimensions ou le volume de leur ensemble; et enfin le genre Drôme (*Dromas*, Paykull), qui tient autant de l'Œdicnème que de l'Avocette, et que nous retirons des Ardéidés ou Hérons, où l'ont placé la plupart des auteurs.

L'instinct social n'est pas donné à toutes les espèces d'Oiseaux; mais, dans celles où il se manifeste, il est plus grand, plus décidé que dans les autres animaux. Non-seulement leurs attroupements sont plus nombreux et leur réunion plus constante que celle des Quadrupèdes, mais il semble que ce n'est qu'aux Oiseaux seuls qu'appartient cette communauté de goûts, de projets, de plaisirs, et cette union de volontés qui fait le lien de l'attachement mutuel et le motif de la liaison générale. Cette supériorité d'instinct social dans les Oiseaux suppose d'abord une nombreuse multiplication et vient ensuite de ce qu'ils ont plus de moyens et de facilité de se rapprocher, de se rejoindre, de demeurer et voyager ensemble; ce qui les met à portée de s'étendre et de se communiquer assez d'intelligence pour connaître les premières lois de la société, qui, dans toute espèce d'êtres, ne peut s'établir que sur un plan dirigé par des vues concertées. C'est cette intelligence qui produit entre les individus l'affection, la confiance et les douces habitudes de l'union, de la paix et de tous les biens qu'elle procure. En effet, si nous considérons les sociétés libres ou forcées des animaux quadru-

pèdes, soit qu'ils se réunissent furtivement et à l'écart dans l'état sauvage, soit qu'ils se trouvent rassemblés avec indifférence ou regret sous l'empire de l'homme et attroupés en domestiques ou en esclaves, nous ne pourrons les comparer aux grandes sociétés des Oiseaux formées par un pur instinct, entretenues par goût, par affection, sous les auspices de la pleine liberté. Nous avons vu les Pigeons chérir leur commun domicile et s'y plaire d'autant plus qu'ils y sont plus nombreux; nous voyons les Cailles se rassembler, se reconnaître, donner et suivre l'avis général du départ; nous savons que les Oiseaux gallinacés ont, même dans l'état sauvage, des habitudes sociales que la domesticité n'a fait que seconder, sans contraindre leur nature; enfin nous voyons tous les Oiseaux qui se sont écartés dans les bois ou dispersés dans les champs s'attrouper à l'arrière-saison, et, après avoir égayé de leurs jeux les derniers beaux jours de l'automne, partir de concert pour aller chercher ensemble des climats plus heureux et des hivers plus tempérés; et tout cela s'exécute indépendamment de l'homme, quoique alentour de lui, et sans qu'il puisse y mettre obstacle, au lieu qu'il anéantit ou contraint toute société, toute volonté commune dans les animaux quadrupèdes : en les détruisant, il les a dispersés. La marmotte, sociale par instinct, se trouve reléguée, solitaire, à la cime des montagnes; le Castor, encore plus aimant, plus uni, et presque policé, a été repoussé dans le fond des déserts. L'homme a détruit ou prévenu toute société entre les animaux; il a éteint celle du Cheval en soumettant l'espèce entière au frein; il a gêné celle même de l'Éléphant, malgré la puissance et la force de ce géant des animaux, malgré son refus constant de produire en domesticité. Les Oiseaux seuls ont échappé à la domination du tyran; il n'a rien pu sur leur société, qui est aussi libre que l'empire de l'air; toutes ses atteintes ne peuvent porter que sur la vie des individus; il en diminue le nombre, mais l'espèce ne souffre que cet échec, et ne perd ni la liberté, ni son instinct, ni ses mœurs. Il y a même des Oiseaux que nous ne connaissons que par les effets de cet instinct social, et que nous ne voyons que dans les moments de l'attroupement général et de leur réunion en grande compagnie. Telle est en général la société de la plupart des genres d'Oiseaux d'eau, et en particulier de presque tous ceux de la famille des Charadrinés. (Buffon.)

Fig. 160 — Pluvier armé.

Les Charadrinés, en général, sont des Oiseaux de rivage qui fréquentent habituellement le bord de la mer, les embouchures des fleuves et des rivières, les marais maritimes et les prairies humides. Ils se nourrissent de Crustacés, de petits Mollusques marins qu'ils saisissent dans les sables des grèves

ou des côtes, le long de la ligne des eaux, qu'ils suivent constamment en poussant un petit cri, ou bien de Vers, de Lombrics, de frai de Batraciens, et même de pousses d'herbes tendres. Plusieurs espèces vivent solitaires ou par couples, quelques autres par petites troupes. Ils sont propres à toutes les contrées. On les trouve aussi bien sous l'équateur que dans les zones les plus froides du Nord ou même de l'hémisphère austral. Tous ont une livrée composée de couleurs sombres, mais mélangées assez agréablement; ils subissent une double mue pour la plupart, et revêtent des livrées différentes suivant l'âge et suivant les sexes. Quelques espèces ont des aiguillons aux ailes qui leur servent de défenses; quelques autres ont des portions charnues à la base du bec. (Lesson.)

1er GENRE. — PLUVIAN. *PLUVIANUS* (Vieillot, 1816.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, épais à la base, comprimé vers le milieu, pointu; la mandibule supérieure fléchie en arc.

Narines percées dans une large membrane, longitudinales et nues.

Ailes allongées, aiguës; *la seconde rémige la plus longue.*

Queue médiocre, égale.

Tarses plus longs que le doigt médian, scutellés en devant et en arrière; doigts grêles; pouce nul; ongles courts, comprimés, courbés et aigus.

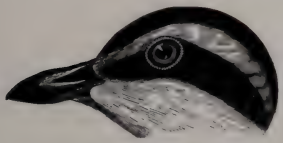


Fig. 161 — *Pluvianus Ægyptius.*

Fig. 162. — *Pluvianus Ægyptius.*

Ce genre, synonyme des genres *Ilyas*, Gloger, *Ammoptila*, Swainson, et *Cheilodromas*, Rüppell, ne repose que sur une seule espèce d'Afrique, que l'on a longtemps confondue avec les Pluviers; c'est : — le Pluvier égyptien (*Pluvianus Ægyptius*, Linné), Gray.

Cette espèce est célèbre par son habitude de rechercher jusque dans la bouche du Crocodile les Insectes et les Vers qui s'y introduisent pendant que ce vorace Saurien avale sa proie. C'est à Geoffroy Saint-Hilaire que l'on doit d'avoir précisé ce fait par ses propres observations, en ramenant ainsi à son véritable type ornithologique le fameux *Trochilus*, d'Hérodote.

2me GENRE. — PLUVIANELLE. *PLUVIANELLUS*. (Hombron et Jacquinot.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, plus court que la tête, aplati supérieurement dans presque toute l'étendue de la moitié postérieure, puis relevé, grêle, effilé, et terminé par une légère excurvation.

Narines linéaires, couvertes par une écaille, situées dans une fosse ne dépassant pas la portion aplatie du bec.

Ailes allongées, suraiguës; *la première rémige la plus longue, la seconde visiblement plus courte, dépassant la queue.*

Queue arrondie.

Tarses plus courts que le doigt médian, réticulés, emplumés au-dessus de l'articulation; doigt externe plus long que l'interne, uni à sa base par une petite membrane; pouce rudimentaire.

Fig. 163. — *Pluvianellus socialis.*

Fig. 164. — *Pluvianellus socialis.*

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce : — le Pluvianelle sociable (*Pluvianellus sociabilis*, Hombron et Jacquinot), découvert dans leur voyage au pôle sud, dans le détroit de Magellan, par MM. Hombron et Jacquinot.

3me GENRE. — PLUVIER. *CHARADRIUS.* (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, robuste, déprimé dans les deux tiers de sa longueur à partir de la base, comprimé dans le reste, à sommet voûté et renflé à la pointe.

Narines basales, linéaires, percées dans une ample fosse membraneuse.

Ailes longues et pointues, suraiguës; *la première rémige la plus longue.*

Queue médiocre, large et arrondie.

Tarses beaucoup plus longs que le doigt médian, minces, réticulés; doigts unis à la base par une étroite membrane; pouce nul; ongles courts, comprimés, faiblement courbés et aigus.

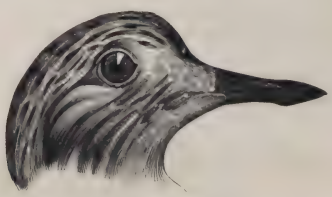


Fig. 165. — *Charadrius pluvialis*

Parfois des caroncules à la base du bec et des épines ou éperons aux ailes.

Ce genre, synonyme du genre *Pluvialis*, Brisson, qui renferme les genres *Eudromias*, et *Ægyalites*, Boié, avec leurs synonymes *Hiaticula*, Gray; *Pipis*, Lichtenstein, et *Antruchon*, Temminck, et dans lequel nous confondons les genres *Phegornis*, *Thinornis*, *Anharhynchus*, *Hoplopterus*, *Ery-*

throgonys, se compose de près de soixante à soixante-dix espèces, qui se trouvent sur tous les points du globe. Celles propres à l'Europe sont les suivantes : — 1° Pluvier armé (*Charadrius Persicus*), Bonnaterre; — 2° Pluvier doré (*Charadrius pluvialis*), Linné; — 3° Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*), Linné; — 4° Pluvier asiatique (*Charadrius asiaticus*), Pallas; — 5° Pluvier à plastron (*Charadrius pyrrhothorax*), Temminck; — 6° Pluvier rebandet (*Charadrius hiaticula*), Linné; — 7° Pluvier gravelotte (*Charadrius curionicus*), Beseke; — 8° Pluvier à collier interrompu (*Charadrius cantianus*), Latham.

Fig. 166 et 167. — Grand Pluvier à collier. (Mâle et femelle.)

4me GENRE. — OEDICNÈME. *OEDICNEMUS.* (Temminck.)

CARACTERES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, épais, triangulaire, très-robuste, déprimé légèrement à la base, comprimé sur les côtés, renflé à l'extrémité, qui est conique; mandibule supérieure convexe au bout, l'inférieure anguleuse et renflée en dessous.

Narines nues, longitudinales, complétement percées de part en part dans une membrane ample, oblongue, s'étendant jusqu'au renflement du bec.

Ailes allongées, aiguës, à première rémige très-longue, la seconde la plus longue.

Queue médiocre, étagée.

Tarses très-longs, minces, grêles, dénudés aux deux tiers du tibia avant l'articulation, nus, réticulés; doigts courts, soudés par un repli membraneux; pouce manquant complétement; ongles très-courts.

Fig. 168. — *Œdicnemus crepitans*

Ce genre, synonyme du genre *Fedoa*, Licht., et auquel nous réunissons le genre *Esacus*, Lesson,

renferme huit espèces propres à l'Europe, à l'Asie, à l'Afrique, à l'Amérique et à la Nouvelle-Hollande, dont une seule espèce se trouve en France : — l'OEdicnème ordinaire (*OEdicnemus crepitans*), Temminck.

5me GENRE. — DROME. *DROMAS*. (Paykull, 1805.)

Δρομας, coureur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, comprimé, droit, très-fort, déprimé; base inférieure fortement évasée; arête faiblement inclinée vers la pointe, qui est aiguë et sans échancrure; mandibule inférieure conique.

Narines percées de part en part dans une fosse nasale très-grande, couverte de côté et en dessous par une membrane.

Ailes suraiguës.

Queue médiocre et large.

Tarses plus longs que le doigt médian, grêles, comprimés; doigts réunis jusqu'à la dernière articulation par une membrane très-fortement découpée; pouce long et libre, légèrement élevé de terre.

Fig. 169. — *Dromas ardeola.*

Fig. 170. — *Dromas ardeola.*

Ce genre ne repose que sur une espèce de l'Inde et du nord de l'Afrique, découverte par Salt sur les bords de la mer Rouge; c'est : — le Drôme ardéole (*Dromas ardeola*), Paykull.

C'est un Oiseau qui joint au bec des OEdicnèmes, ou mieux des Sternes, les jambes de l'Ombrette, le plumage et quelque chose dans le port de l'Avocette.

6me GENRE. — VANNEAU. *VANELLUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque aussi long que la tête, mince, presque aussi haut que large à la base, droit dans les deux premiers tiers de sa longueur, renflé subitement, voûté et comprimé dans son dernier tiers jusqu'à la pointe.

Narines latérales, percées en fente longitudinale dans une épaisseur membraneuse.

Ailes très-longues et pointues, subaiguës; *la première rémige plus courte que la seconde et la troisième, qui sont égales et les plus longues.*

Queue ample et égale.

Tarses beaucoup plus longs que le doigt médian, minces, scutellés; le tibia plus ou moins emplumé; doigts unis à la base; pouce court, ne touchant pas la terre.

Fig 171 et 172. — *Vanellus Cayennensis.*

Parfois une aigrette occipitale, ou des caroncules au bec, ou des épines ou éperons aux ailes.

Ce genre, synonyme du genre *Parra*, Lacépède, et auquel nous réunissons les genres *Chettusia* et *Squatarola*, ne renferme que vingt espèces d'Europe, d'Afrique et d'Amérique; les espèces qui se trouvent en Europe sont : — 1° Vanneau huppé (*Vanellus cristatus*), Meyer; — 2° Vanneau suisse (*Vanellus Helveticus*), Brisson; — 3° Vanneau social (*Vanellus gregarius*, Pallas), Vieillot.

Le Vanneau paraît avoir tiré son nom, dans notre langue et en latin moderne, du bruit que font ses ailes en volant, qui est assez semblable au van qu'on agite pour purger. Son nom anglais, *Lapwing*, a le même rapport au battement fréquent et bruyant de ses ailes.

DEUXIÈME TRIBU. — SCOLOPACIDÉS.

La tribu des Scolopacidés est assez naturelle, et comprend des Oiseaux qui fréquentent les bords fangeux des rivières, de la mer, les prairies humides, et fouillent constamment la vase ou la terre avec le bec pour y chercher les Insectes aquatiques et les Vers dont ils se nourrissent.

Cuvier la composait des genres : — 1° Courlis, — 2° Barge, — 3° Chevalier, — 4° Combattant, — 5° Bécasse, — 6° Bécassine, — 7° — Sanderling, — 8° Tournepierre.

Vieillot en faisait, dans sa tribu des Tétradactyles, sa famille des Élonomes, qu'il composait des genres : — 1° Vanneau (*Vanellus*), — 2° Tournepierre (*Strepsilas*), — 3° Tringa (*Tringa*), — 4 °Chevalier (*Totanus*), — 5° Chorlite (*Rostratula*), Vieillot; — 6° Bécassine (*Scolopax*), — 7° Bé-

casse (*Rusticola*), — 8° Barge (*Limicula*), Vieillot; — 9° Caurale (*Helias*), Vieillot; — 10° Courlis (*Numenius*), Latham.

Cette tribu correspond à la famille créée sous ce nom par Swainson et conservée par M. Gray.

Le premier de ces naturalistes la composait des genres et sous-genres : — 1° *Eurypygia*, Illiger; — 2° *Scolopax*, Linné; — *Rhynchæa*, Cuvier; — *Limosa*, Brisson; — *Phalaropus*, Brisson; — *Tringa*, Linné; — 3° *Himantopus*, Brisson; — *Recurvirostra*, Linné; — *Totanus*, Linné; — *Machates*, Cuvier; — 4° *Strepsilas*, Illiger; — 5° *Numenius*, Brisson.

Tous genres devenus, pour la plupart, comme les genres qu'y comprenait Cuvier, types de sous-familles pour M. Gray, sous les noms de : — 1° *Limosinæ*, — 2° *Totaninæ*, — 3° *Recurvirostrinæ*, — 4° *Tringinæ*, — 5° *Scolopacinæ*, — 6° *Phalaropodinæ*.

Cette tribu représente à peu de chose près la division des *Longirostres* du docteur Reichenbach, qui y comprend les familles ou sections suivantes : — 1° *Tringinæ*, — 2° *Numeniinæ*, — 3° *Tantalinæ*, — 4° *Lobipodinæ*, — 5° *Scolopacinæ*.

M. Ch. Bonaparte l'a subdivisée en : — 1° *Hæmatopodidæ*, — 2° *Chionididæ*, — 3° *Recurvirostridæ*, — 4° *Phalaropodidæ*, — 5° *Scolopacidæ*.

Pour nous, nous n'apercevons que deux familles dans la tribu des Scolopacidés : — 1° Tringinés, — 2° Scolopacinés; ces derniers, par les Courlis, nous conduisant à la tribu des Ardéidés.

De tous ces êtres légers sur lesquels la nature a répandu tant de vie et de grâce, et qu'elle paraît avoir jetés à travers la grande scène de ses ouvrages pour animer le vide de l'espace et y produire du mouvement, les Oiseaux de marais sont ceux qui ont eu le moins de part à ses dons : leurs sens sont obtus, leur instinct est réduit aux sensations les plus grossières, et leur naturel se borne à chercher alentour des marécages leur pâture sur la vase ou dans la terre fangeuse, comme si ces espèces, attachées au premier limon, n'avaient pu prendre part au progrès plus heureux et plus grand qu'ont fait successivement toutes les autres productions de la nature dont les développements se sont étendus et embellis par les soins de l'homme, tandis que ces habitants des marais sont restés dans l'état imparfait de leur nature brute.

En effet, aucun d'eux n'a les grâces ni la gaieté de nos Oiseaux des champs; ils ne savent point, comme ceux-ci, s'amuser, se réjouir ensemble, ni prendre de doux ébats entre eux sur la terre ou dans l'air; leur vol n'est qu'une fuite, une traite rapide d'un froid marécage à un autre; retenus sur le sol humide, ils ne peuvent, comme les hôtes des bois, se jouer dans les rameaux ni même s'y poser; ils gisent à terre et se tiennent à l'ombre pendant le jour; une vue faible, un naturel timide, leur font préférer l'obscurité de la nuit ou la lueur des crépuscules à la clarté du jour, et c'est moins par les yeux que par le tact ou par l'odorat qu'ils cherchent leur nourriture. C'est ainsi que vivent les Bécasses, les Bécassines, les Barges (tous les Scolopacidés) et la plupart des autres Oiseaux de marais (Buffon.)

PREMIÈRE FAMILLE. — TRINGINÉS.

M. Gray, d'accord en cela avec les auteurs modernes, tels que Cuvier, Lesson, MM. Temminck et Ch. Bonaparte, a fait des Bécasseaux ou Maubèches et des Chevaliers deux familles distinctes sous le nom de *Tringinæ* pour les premiers, et de *Totaninæ* pour les seconds; composant l'une des genres : — 1° *Hemipalma*, Ch. Bonaparte; — 2° *Philomachus*, Mœhring; — 3° *Tringa*, Linné; — 4° *Eurinorhynchus*, Nilson; — 5° *Heteropoda*, Nuttall; — 6° *Calidris*, Illiger; et l'autre des genres : — 1° *Totanus*, Bechstein; — 2° *Trigoides*, Ch. Bonaparte.

Comprenant peu la raison de cette distinction et moins encore celle de l'immense intervalle par lequel on les a séparés, raison que ne justifient ni l'importance des caractères, ni celle des mœurs

et des habitudes, nous réunissons ces deux groupes en une seule et même famille sous le nom de Tringinés, reposant, comme étymologie, sur la dénomination générique la plus ancienne.

Nous y comprenons les genres suivants : — 1° Chevalier (*Totanus*), — 2° Combattant (*Ptilomachus*), — 3° Bécasseau (*Tringa*), — 4° Oréophile (*Oreophilus*), Jardine et Selby; — 5° Sanderling (*Calidris*), — 6° Tournepierre (*Arenaria*), Brisson.

Les Oiseaux de cette famille, fort nombreuse, et répandue sur toute la surface du globe, qui se nomment Chevaliers, Maubèches ou Bécasseaux, ont, à fort peu de chose près, les mêmes habitudes : tous aiment à se tenir sur les sables qui bordent les mers ou sur les flaques d'eau, qu'ils parcourent pour chercher leur pâture; ils vivent dans les prairies humides et dans les endroits marécageux; mais ils fréquentent aussi les bords des étangs et des rivières, entrant dans l'eau jusqu'au-dessus du genou : sur les rivages, ils courent avec vitesse. Les Vermisseaux sont leur pâture ordinaire; en temps de sécheresse, ils se rabattent sur les Insectes de terre et prennent des Scarabées, des Mouches, etc. Du reste, on possède peu de détails sur leurs habitudes.

Une espèce, le Chevalier à pieds jaunes d'Amérique, d'après M. D'Orbigny, tandis que sa compagne couve, s'envole, bat des ailes à la manière des Alouettes qui planent, faisant entendre une chanson joyeuse qu'il ne répète qu'au temps des amours, et accompagnée d'un air de contentement remarquable; puis il se laisse tomber et fait constamment des courbettes comme les autres Tringinés, semblant ainsi chercher à distraire sa femelle de la fatigue, de l'ennui de l'incubation. (*Histoire de l'île de Cuba.*)

Une autre espèce, le Combattant, chez laquelle les femelles paraissent être en beaucoup plus grand nombre que les mâles, ceux-ci non-seulement se livrent entre eux des combats seul à seul, des assauts corps à corps, mais ils combattent aussi en troupes réglées, ordonnées, qui marchent l'une contre l'autre. Les femelles attendent à part la fin de la bataille et restent le prix de la victoire. « Je ne connais pas d'Oiseaux, écrivait à ce sujet Baillon à Buffon, en qui le physique de l'amour paraisse plus puissant que dans celui-ci.

Fig. 173. — Courlis.

« ... J'ai souvent suivi ces Oiseaux dans nos marais (de basse Picardie), où ils arrivent au mois d'avril avec les Chevaliers, mais en moindre nombre. Leur premier soin est de s'apparier, ou plutôt de se disputer les femelles. Celles-ci, par de petits cris, enflamment l'ardeur des rivaux. Souvent la lutte est longue, et quelquefois sanglante. Le vaincu prend la fuite; mais le cri de la première femelle qu'il entend lui fait oublier sa défaite, prêt à entrer en lice de nouveau si quelque antagoniste se présente. Cette petite guerre se renouvelle tous les jours le matin et le soir, jusqu'au départ de ces

Les mâles portent, en été, une large collerette

Fig. 177 et 178. — *Philomachus pugnax.*

Ce genre, synonyme des genres *Pavoncella*, Leach, et *Machetes*, Cuvier, ne repose que sur une seule espèce, propre à l'ancien continent : — le Combattant ordinaire (*Philomachus pugnax*), Linné.

3me GENRE. — BÉCASSEAU. *TRINGA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec aussi long ou plus long que la tête, grêle, flexible, presque rond, sillonné dans la plus grande partie de son étendue, droit ou un peu arqué, comprimé à sa base et dilaté à sa pointe.

Narines linéaires, ouvertes dans un sillon.

Ailes atteignant l'extrémité de la queue, suraiguës.

Queue doublement fourchue ou très-légèrement arrondie.

Tarses grêles, peu allongés, un peu plus longs que le doigt médian; doigts libres, légèrement bordés; pouce touchant à peine la terre par son extrémité.

Fig. 179. — *Tringa canutus*

Fig. 180. — *Tringa canutus.*

Ce genre, synonyme des genres *Calidris*, Cuvier, et *Canutus*, Brehm, embrasse les genres *Ancylocheilus*, *Leimonites*, *Actodromus* et *Falcinellus*, Kaup; ce dernier, synonyme de *Limicola*, Koch,

Fig. 1. — Échasse.

Fig. 2. — Canard à iris blanc. (Mâle et femelle.)

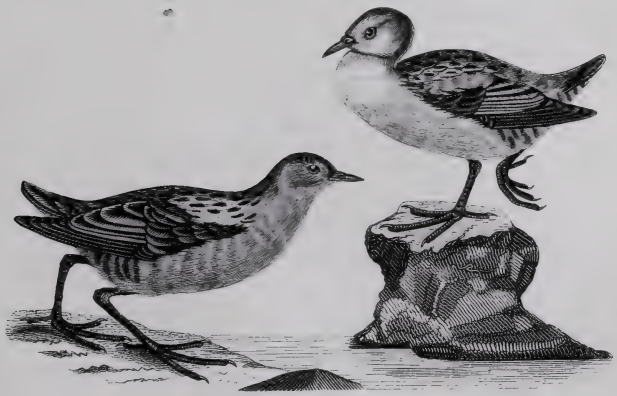


Fig. 3. — Poule d'eau poussin. (Mâle et femelle.)

et *Erolia*, Vieillot, et auquel nous réunissons le genre *Aphriza*, Audubon, se compose de vingt-six à vingt-huit espèces répandues sur tout le globe; celles particulières à l'Europe sont : — 1° Bécasseau maubèche (*Tringa canutus*), Linné; — 2° Bécasseau violet (*Tringa maritima*), Brünnich; — 3° Bécasseau rousset (*Tringa rufescens*), Vieillot; — 4° Bécasseau cocorli (*Tringa subarcuata* Gmelin; — 5° Bécasseau cincle (*Tringa cinclus*), Linné; — 6° Bécasseau brunette (*Tringa torquata*, Brisson), Degland; — 7° Bécasseau de Schinz (*Tringa Schinzii*), Brehm; — 8° Bécasseau pectoral (*Tringa dominicensis*, Brisson), Degland; — 9° Bécasseau platyrhynque (*Tringa platyrhyncha*), Temminck; — 10° Bécasseau minule (*Tringa minuta*), Leisler; — 11° Bécasseau Temminck (*Tringa Temminckii*), Leisler.

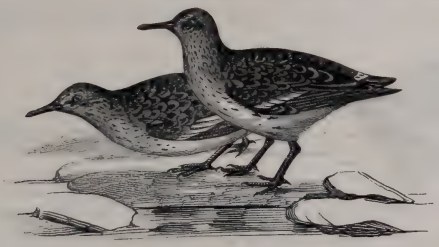


Fig. 181 et 182. — *Tringa Schinzii*. (Mâle et femelle)

4me GENRE. — ORÉOPHILE. *OREOPHILUS*. (Jardine et Selby.)

Ορος, montagne; φιλεω, j'aime.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec des Chevaliers, de la longueur de la tête.
Ailes suraiguës.
Tarses plus longs que le doigt médian, scutellés; trois doigts légèrement soudés; pas de pouce.

Fig. 183. — *Oreophilus totanirostris.*

Ce genre ne repose que sur une espèce unique du Chili, que M. Gray a cru devoir ranger dans ses *Cursorinæ*, d'où nous le retirons pour le mettre avec les Tringidés, dont il ne doit guère s'éloigner; c'est en effet un Oiseau beaucoup plus voisin du Sanderling que du Court-Vite.

On ne sait rien de ses mœurs.

C'est l'Oréophile à bec de Chevalier (*Oreophilus totanirostris*), Jardine et Selby.

5me GENRE. — SANDERLING. *CALIDRIS*. (Cuvier, 1789.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec médiocre, de la longueur de la tête, droit, flexible, comprimé à sa base, aplati, dilaté et obtus à sa pointe.

Narines latérales, percées dans un sillon très-étendu.

Tarses grêles, à peine plus longs que le doigt médian; doigts libres; pas de pouce.

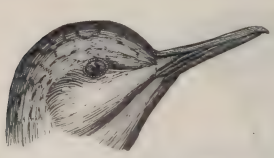


Fig. 184. — *Calidris arenaria.*

Fig. 185. — *Calidris arenaria.*

Ce genre, synonyme du genre *Arenaria*, Meyer, ne repose que sur une seule espèce propre aux régions méridionales du cercle arctique dans les deux mondes, et de passage en Europe.

C'est le Sanderling des sables (*Calidris arenaria*, Linné), Cuvier.

6me GENRE. — TOURNEPIERRE. *ARENARIA*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, conique, à arête aplatie et à pointe dure, comprimée, tronquée; la mandibule supérieure légèrement retroussée.

Fig. 186. — *Arenaria interpres.*

Fig. 187. — *Arenaria interpres.*

Narines basales, percées de part en part, à demi closes par une membrane.

Ailes suraiguës; *la première rémige la plus longue.*

Queue arrondie.

Tarses de la longueur du doigt médian; la jambe très-peu dénudée au-dessus de l'articulation; doigts libres; pouce portant à terre sur le bout; ongles courbés et pointus.

Ce genre, synonyme des genres *Morinella*, Meyer; *Strepsilas*, Illiger, et *Cinclus*, Mœhring, auquel nous préférons le nom de Brisson, ne repose que sur deux espèces propres à l'ancien et au nouveau continent : celle qui se trouve en Europe est : — le Tournepierre à collier (*Arenaria interpres*), Linné.

Ces Oiseaux, répandus sur tout le littoral du globe, cherchent leur nourriture sous les pierres et les galets, qu'ils retournent avec une dextérité étonnante à l'aide du levier naturel que leur offre la partie plane et retroussée de leur bec:

DEUXIÈME FAMILLE. — HÉMATOPODINÉS.

Cette famille a été créée, par M. G. R. Gray, pour les Huîtriers, sous le nom peu grammatical de *Hæmatopinæ*, rectifié par M. Ch. Bonaparte. Elle ne renferme donc qu'un genre : — l'Huîtrier (*Hæmatopus*), Linné.

Les Oiseaux qui sont dispersés dans nos champs ou retirés sous l'ombrage de nos forêts habitent les lieux les plus riants et les retraites les plus paisibles de la nature; mais elle n'a pas fait à tous cette douce destinée; elle en a confiné quelques-uns sur les rivages solitaires, sur la plage nue que les flots de la mer disputent à la terre, sur ces rochers contre lesquels ils viennent mugir et se briser, et sur les écueils isolés et battus de la vague bruyante. Dans ces lieux déserts et formidables pour tous les autres êtres, quelques Oiseaux, tel que l'Huîtrier, savent trouver la subsistance, la sécurité, les plaisirs mêmes et l'amour. Celui-ci vit de Vers marins, d'Huîtres, de Patelles et autres coquillages, qu'il ramasse dans les sables du rivage. Il se tient constamment sur les bancs, les récifs découverts à basse mer, sur les grèves, où il suit le reflux, et ne se retire que sur les falaises, sans s'éloigner jamais des terres ou des rochers. On a aussi donné à l'espèce européenne d'Huîtrier ou mangeur d'Huîtres le nom de *Pie de mer*, non-seulement à cause de son plumage noir et blanc, mais encore parce qu'il fait, comme la Pie, un bruit ou cri continuel, surtout lorsqu'il est en troupe. Ce cri, aigre et court, est répété sans cesse en repos et en volant.

Cet Oiseau ne se voit que rarement sur la plupart de nos côtes : cependant on le connaît en Saintonge et en Picardie; il pond même quelquefois sur les côtes de cette dernière province, où il arrive en troupes très-considérables par les vents d'est et de nord-ouest. Ces Oiseaux s'y reposent sur les sables du rivage, en attendant qu'un vent favorable leur permette de retourner à leur séjour ordinaire.

Le caractère le plus remarquable de l'Huîtrier est son bec long de quatre pouces, qui se trouve rétréci et comme comprimé verticalement au-dessous des narines, et aplati par les côtés en manière de coin jusqu'au bout, dont la coupe carrée forme un tranchant; structure particulière qui rend ce bec tout à fait propre à détacher, soulever, arracher du rocher et des sables les Huîtres et les autres coquillages dont l'Huîtrier se nourrit; mais là ne se borne pas l'usage de ce singulier instrument : ce n'est pas tout que d'avoir détaché de son rocher une coquille bivalve s'il ne peut en retirer le Mollusque; c'est ici qu'il y a lieu d'admirer la prévoyance de la nature. Une Huître ou autre Bivalve rejetée par le rivage s'offre-t-elle à la vue de notre Oiseau, il épie le moment où elle viendra à s'entr'ouvrir; il pique aussitôt la pointe aplatie de son bec dans la fissure; puis, pour arriver à la séparation des deux valves, il enlève le coquillage à son bec, et, à coups redoublés sur une pierre ou sur

le rocher, il le fait retomber, comme un bûcheron, sa bûche piquée à sa hache, jusqu'à ce que, brisant la charnière de son enveloppe, il ait mis à nu le Mollusque, dont il s'empare aussitôt.

Il est du petit nombre des Échassiers qui n'ont que trois doigts. Ce seul rapport a suffi aux méthodistes pour le placer, dans l'ordre de leurs nomenclatures, à côté de l'Outarde. On voit combien il en est éloigné dans l'ordre de la nature, puisque non-seulement il habite sur les rivages de la mer, mais qu'il nage encore quelquefois sur cet élément, quoique ses pieds soient absolument dénués de membranes. Il est vrai que, suivant Baillon, qui a observé l Huîtrier sur les côtes de Picardie, la manière dont il nage semble n'être que passive, comme s'il se laissait aller à tous les mouvements de l'eau sans en donner aucun; mais il n'en est pas moins certain qu'il ne craint point d'affronter les vagues, et qu'il peut se reposer sur l'eau et quitter la mer lorsqu'il lui plaît d'habiter la terre.

Le nom d'Huîtrier lui convient, puisqu'il exprime sa manière de vivre. Catesby n'a trouvé dans son estomac que des Huîtres, et Willughby des Patelles encore entières. Ce viscère est ample et musculeux, suivant Belon, qui dit aussi que la chair de l'Huîtrier est noire et dure, avec un goût de sauvagine. Cependant, selon Baillon, cet Oiseau est toujours gras en hiver, et la chair des jeunes est assez bonne à manger. Il a nourri un de ces Huîtriers pendant plus de deux mois; il le tenait dans son jardin, où il vivait principalement de Vers de terre, comme le Courlis; mais il mangeait aussi de la chair crue et du pain, dont il semblait s'accommoder fort bien. Il buvait indifféremment de l'eau douce ou de l'eau de mer, sans témoigner plus de goût pour l'une que pour l'autre : cependant, dans l'état de nature, ces Oiseaux ne fréquentent point les marais ni l'embouchure des rivières, et ils restent constamment dans le voisinage et sur les eaux de la mer; mais c'est peut-être parce qu'ils ne trouveraient pas dans les eaux douces une nourriture aussi analogue à leur appétit que celle qu'ils se procurent dans les eaux salées.

L'Huîtrier ne fait point de nid; il dépose ses œufs sur le sable nu, hors de la portée des eaux, sans aucune préparation préliminaire; seulement, il semble choisir pour cela le haut des dunes et les endroits parsemés de débris de coquillages. Le nombre des œufs est ordinairement de quatre ou cinq, et le temps de l'incubation est de vingt ou vingt et un jours : la femelle ne les couve point assidûment; elle fait à cet égard ce que font presque tous les Oiseaux des rivages de la mer, qui, laissant au soleil, pendant une partie du jour, le soin d'échauffer leurs œufs, les quittent pour l'ordinaire à neuf ou dix heures du matin et ne s'en rapprochent que vers les trois heures du soir, à moins qu'il ne survienne de la pluie. Les petits, au sortir de l'œuf, sont couverts d'un duvet noirâtre; ils se traînent sur le sable dès le premier jour; ils commencent à courir peu de temps après, et se cachent alors si bien dans les touffes d'herbages qu'il est difficile de les trouver. (Buffon.)

GENRE UNIQUE. — HUITRIER. *HÆMATOPUS*. (Linné.)

Αιμα, αιματος, sang; πους, pied (pieds couleur de sang)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec droit, beaucoup plus long que la tête, aussi haut que large à la base, étroit et comprimé ou plus ou moins arrondi dans tout le reste jusqu'à la pointe, qui est terminée en forme de coin.

Narines oblongues, ouvertes, percées dans une rainure latérale.

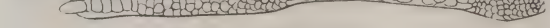


Fig. 188. — *Hæmatopus ostralegus.*

Ailes allongées, pointues, suraiguës; *la première rémige la plus longue, atteignant presque l'extrémité de la queue.*

Queue médiocre, égale.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian, réticulés, dénudés seulement au-dessus de l'articulation; doigts forts, épais, bordés de callosités; l'externe uni au médian par une membrane; pouce nul.

Ce genre, synonyme du genre *Ostralega*, Brisson, et que nous croyons mieux placé dans les Scolopacidés que dans les Charadriidés, se compose d'une douzaine d'espèces répandues sur tout le globe. La seule qui se rencontre en Europe est : — l'Huîtrier-Pie (*Hæmatopus ostralega*), Linné.

TROISIÈME FAMILLE. — SCOLOPACINÉS.

Cette famille se compose d'Oiseaux dont le bec est généralement plus long que la tête, droit, fléchi en arc ou légèrement recourbé en haut, cylindrique dans sa plus grande étendue, renflé à son extrémité, qui est souvent molle, avec une rainure plus ou moins étendue de chaque côté de la mandibule supérieure.

La structure de ce bec a cela de remarquable, qu'indépendamment des nerfs olfactifs qui le parcourent dans toute sa longueur et se réunissent à son extrémité, il est muni d'une paire de muscles destinés à un mécanisme tout particulier. Ainsi, il paraîtrait que, lorsque l'Oiseau a enfoncé son bec dans de la vase ou dans une terre plus ou moins molle ou résistante, pour y rechercher le Ver ou l'Insecte qu'il convoite, l'extrémité seule de cet organe a la faculté de s'entr'ouvrir pour saisir sa proie, après quoi, une fois retirée de la terre, le bec lui-même, sorti de son étreinte, s'ouvre tout à l'aise pour engloutir le butin que retenait seule l'extrémité obtuse du bec.

M. Gray a formé cette famille des genres : — 1° *Macroramphus*, Leach; — 2° *Gallinago*, Leach; — 3° *Scolopax*, Linné; — 4° *Philohela*, Gray; — 5° *Rhynchæa*, Cuvier, que nous réduisons aux genres : — 1° *Gallinaga*, — 2° *Scolopax*, — 3° *Rhynchæa*, auxquels nous ajoutons les suivants : — 1° *Limosa*, Brisson; — 2° *Numenius*, Latham; — 3° *Ibidorhychus*, Vigors, dont M. Gray a cru devoir faire une famille à part sous le nom de *Limosinæ*, et de plus ceux-ci : — 1° *Himantopus*, Brisson; — 2° *Recurvirostra*, Linné, dont le même méthodiste a fait sa famille des *Recurvirostrinæ*.

La Bécasse, même lorsqu'elle séjourne dans un pays, émigre, suivant les saisons, de la montagne à la plaine, l'automne; et, au printemps, de la plaine aux coteaux boisés, où elle niche dans les endroits secs. Réfugiée le jour au fond des bois, elle y tourne et retourne les feuilles tombées pour picoter les Insectes cachés dessous. A la nuit, elle abandonne ces retraites ombragées et va chercher les sources pour y laver son bec et le plonger à loisir dans la terre amollie. Les chasseurs attribuent à cet Oiseau une étrange stupidité et profitent de ses excursions quotidiennes, aux crépuscules du matin et du soir, pour lui tendre des embûches : lacets, collets, où elle se prend toujours; filets dans lesquels constamment elle s'embarrasse. Cuvier parle de sa tête comprimée et des gros yeux, placés tout en arrière, qui lui donnent cet air singulièrement stupide que ne démentent pas ses mœurs.

En épiant un couple de Bécasses lorsqu'elles tombent comme une masse dans les fourrés, on les voit faire, derrière les buissons, ces crochets qui désorientent les chasseurs; on entend leur *frou, frou, frou*, lorsqu'elles se poursuivent, le sifflement prolongé qu'elles poussent en s'élevant si haut pour retomber si vite; car, surtout dans la journée, leur vol est des plus courts.

Dans une clairière bien abritée, dit un observateur qui était à la recherche d'un nid de Bécasse enfouie sous l'ombre d'une futaie séculaire, où les feuilles amassées par cinquante automnes formaient un épais, humide et muet tapis, je découvris, entre les racines d'une vieille souche, sur le gravier

sec, un nid de feuilles flétries et de longs brins de gazon réunis sans art. Là se trouvaient quatre œufs oblongs, marbrés d'ondes obscures, sur un fond d'un roux grisâtre. J'eus grand'peine à les entrevoir, la mère ne s'en éloignait guère; elle s'aplatissait dessus à mon approche, sans les vouloir quitter. Les uns diront que c'est stupidité pure; d'autres, que la Bécasse est éblouie du jour, et en effet c'est un Oiseau crépusculaire; d'autres, enfin, font honneur de cette conduite à l'amour maternel, qui tient lieu de courage aux plus faibles créatures.

J'étudiai la couvée que j'avais découverte, et souvent j'ai vu le mâle couché près de sa compagne, les deux Oiseaux appuyant leurs becs sur le dos l'un de l'autre. J'ai vu le père et la mère descendre dans le fourré, et leurs petits, qui, à peine éclos, quittaient déjà le nid, accourir couverts d'un fin duvet au-devant des vieux Oiseaux, dont l'approche s'annonçait par un *touit*, *touit*, *touit*, répété avec une grande vélocité et une telle force, qu'il s'entendant de quatre à cinq cents mètres de distance.

Fig. 189. — Bécasse

Un ancien auteur prétend que la Bécasse, pour sauver sa progéniture, l'emporte dans son bec; étrange assertion. Il faudrait le voir pour le croire; le bec flexible de l'Oiseau paraît tout à fait inhabile à cet acte de dévouement. Un Anglais affirme même avoir vu fuir la Bécasse, ses petits cramponnés sur son dos. Un autre dit qu'elle les porte sur ses pieds. Enfin, le jour où je m'emparai de la petite famille, qui s'était presque habituée à ma présence, le mâle m'échappa avec un des petits qui voletait, bien que ses plumes sortissent à peine de leurs tuyaux. Serrant, tête baissée, l'Oisillon entre sa gorge et son long bec, le père l'emporta à toute vitesse, si bien qu'il me fallut les abandonner, ayant assez à faire à retenir la mère et le reste de la couvée. (*Magasin pittoresque*, 1850.)

Les Bécasses arrivent sur la côte orientale d'Angleterre vers la fin d'octobre ou au commencement de novembre, alors qu'il n'y a que peu ou point de vent, ou favorisées par une brise du nord-est. Elles reprennent, après une courte halte, leur course vers le sud-ouest, revoyant invariablement, si elles le peuvent, leurs haltes de l'année précédente, et montrant une préférence décidée pour les grands bois, les grands marais, les grandes bruyères; mais, par-dessus tout, pour un climat chaud et humide. Aussi ne tardent-elles pas à se montrer plus nombreuses dans le Cornwall et le Devonshire qu'en toute autre partie de l'Angleterre; or, comme l'émigration continue à l'ouest à mesure que la température devient plus rigoureuse, les Bécasses abondent en Irlande alors qu'elles ont presque entièrement disparu ailleurs.

La grosse Bécasse (*Scolopax major*) est plus rare en Angleterre que sur le continent. Elle va plus volontiers pondre au nord de l'Europe, et ne dépasse guère, dans ses migrations d'automne, l'est des îles Britanniques. Bien que j'aie tué, en Irlande, des Bécasses par centaines, jamais je n'en ai vu aucune de cette espèce. Il n'en a pas été de même dans les marais Pontins, près de Rome, où, il y a quelques années, j'en tuai trois au commencement de l'hiver. Leur vol ne ressemblait pas à ce-

lui de la Bécasse commune; leur corps me parut plus gros, et leurs ailes plus courtes à proportion; elles volaient beaucoup plus bas, et ne jetaient aucun cri, trait de conformité avec leur congénère la petite Bécasse (*Scolopax gallinula*). Au reste, je leur ai toujours vu le bec plus court qu'à la Bécasse commune; mais la distinction la plus apparente consiste en des taches brunes qui s'étendent sur les côtés de la poitrine et presque jusqu'au bas du ventre; tandis que chez les espèces ordinaires ces parties du corps sont entièrement blanches.

Quoique abondante encore dans quelques districts de l'Irlande, la Bécasse commune y est moins également répartie qu'autrefois, tandis qu'en Angleterre elle a presque entièrement disparu de certaines localités où elle abondait il y a vingt ans.

La Bécasse est un Oiseau nocturne et crépusculaire; elle se met en mouvement le soir pour y rester toute la nuit, et le chasseur la rencontre au moment où elle s'éloigne à regret de son lieu de retraite pendant le jour. Comme à la Chouette, à l'Engoulevent, au grand Pluvier, ses organes visuels sont proéminents et admirablement conformés pour la concentration des rayons confus du crépuscule. C'est alors qu'elle quitte les plantations de sapins, de houx et les grands bois, afin de suivre, en volant, les routes qui conduisent aux plaines, aux marais, aux basses terres d'alentour, où, toute la nuit, elle cherche à manger. C'est alors qu'elle devient facilement la victime des braconniers.

Fig. 190. — Avocette.

Pendant les belles nuits d'hiver, dans certaines parties de l'Angleterre, surtout dans les comtés de l'ouest, et dans les Galles plus qu'ailleurs, on emploie contre les Bécasses un moyen de chasse des plus destructeurs : de légers filets à larges mailles sont tendus verticalement dans les lieux qu'elles ont l'habitude de parcourir. Lorsqu'elles viennent à le rencontrer, leur long bec passe aisément à travers les mailles, la tête le suit, et tous les efforts qu'elles font pour se dégager ne servent qu'à les embarrasser davantage; elles sont d'ailleurs si stupides, elles soupçonnent si peu le danger, qu'elles vont souvent donner contre le filet au moment même où d'autres cherchent vainement à s'en arracher. Ce genre de braconnage est très-fructueux dans des mains habiles; car, tandis que les Bécasses s'engagent vers le haut de la *pentière*, les Lièvres, qui vont aussi à la pâture pendant la nuit, se prennent dans les mailles inférieures. (*Revue britannique*, 1852.)

La Bécasse construit son nid, tous les ans, en Écosse, non-seulement dans les grandes forêts de sapins, mais dans les petites plantations de bouleau, et qui bordent les rives de la plupart des lacs les plus septentrionaux. Je ne doute pas de l'émigration de celles qui ont été élevées dans le pays, puisqu'elles disparaissent toutes invariablement pendant deux ou trois mois, depuis la fin de l'été jusqu'aux premières gelées; mais, comme j'ai toujours vu leurs nids du mois de mars à celui d'août, il est probable que la Bécasse pond plus d'une fois chaque année.

Les vieilles Bécasses conduisent leurs couvées dans des endroits marécageux pour les nourrir. Comme leurs pattes ne paraissent pas de nature à rien saisir, ce doit être pour elles un travail des plus pénibles que de transporter, le soir, dans les marais, leur famille entière, généralement composée de quatre petits, et de la ramener le matin dans les bois, où elles rentrent toujours avant le lever du soleil.

J'ai découvert une fois une couvée de jeunes Bécasses dans une partie de bois sombre et humide

où elles étaient probablement écloses. Je présume que les père et mère avaient voulu éviter la peine de les porter à une grande distance. Toutefois, comme les nids sont presque toujours placés sur de hautes bruyères, dans des endroits très-éloignés des marais, les jeunes Oiseaux mourraient inévitablement de faim s'ils n'étaient ainsi transportés matin et soir. La quantité de Vers nécessaire à la nourriture d'un seul de ces Oiseaux frapperait de stupéfaction les naturalistes de ville, qui affirment gravement que la Bécasse *se nourrit par la succion.* (*Portefeuille d'un chasseur naturaliste. Revue britannique,* 1849.)

Les Bécassines, plus rusées, plus agiles, plus hautes sur pattes que la Bécasse, au vol plus long, plus rapide, plus haut, donnent souvent d'inutiles peines pour les observer de près. Au lieu de se réfugier dans les bois, où l'on pourrait les approcher sans être vu, elles fréquentent les marais et les prairies découvertes. Par les matinées brumeuses, leurs bandes successives traversent l'espace hors de portée, tantôt en faisant entendre leur sifflement sauvage, tantôt ce bêlement plaintif qui les a fait nommer par quelques-uns *Chèvres célestes*, *Chèvres volantes*. Toutes cependant n'ont pas le même vol : celui de la grande Bécassine (*Scolopax major*) est droit; celui de la Bécassine ordinaire (*Scolopax gallinago*) est en zigzag. Toutes deux ont l'habitude de voler contre le vent. Leur bec, brun jusqu'aux deux tiers de sa longueur, noir au bout et ressemblant assez à un étui cannelé, peut être comparé à une peau de chagrin. La langue, au dedans, avec sa pointe aiguë, semble faite exprès pour percer les Vermisseaux dont la Bécasse se nourrit. Mais ce qui est remarquable dans le bec de ces Oiseaux, c'est un système de petits creux semés à l'extrémité du bec, sur la mandibule supérieure, que l'on a comparés à ceux d'un dé à coudre, et qui se dessèchent et disparaissent assez vite dès qu'il n'y a plus vie. Ne serait-ce pas là le siége d'un sens qui nous est étranger, de ce *flair* qui, dans les Chiens de chasse, se manifeste par de nombreux pores épanouis à la surface d'un nez poli et dilaté?... Sans doute qu'il y a là la différence d'une espèce de substance cornée sèche, à la chair, à la peau, à la mandibule humide enfin qui constitue le nez du Chien. Mais il n'y en a pas moins un rapprochement à faire entre cette singularité du bec et l'instinct si remarquable qui fait que, sans cesse occupées à fouiller le sol, Bécasses et Bécassines ne les font jamais en vain, et tombent constamment sur leur proie.

Fig. 191. — Échasse à manteau noir.

« En m'aidant de raquettes pour me soutenir sur le sol mouvant, continue le même observateur que nous avons déjà eu occasion de citer en parlant des Bécasses, je pénétrai plus loin dans un marécage à demi desséché, pâturé, dès la fonte des neiges, par les bestiaux, endroit que les Bécasses semblaient préférer aux prés inondés du voisinage; je pus voir, derrière les roseaux, une Bécassine marcher en se prélassant, agiter sa tête par un mouvement horizontal, et faire osciller de haut en bas sa courte queue, comme fait la Bergeronnette à l'élégant corsage. Sous une racine d'aune, dans un petit creux entouré de joncs, je découvris un nid vers la fin de juin. Je vis le mâle voltiger autour en sifflant, et, peu après que les petits l'eurent déserté, je parvins à dérober l'un d'eux. Il se trouvait un peu écarté de la mère, qui n'abandonne ses Oisillons que lorsqu'ils peuvent se passer d'elle. Au

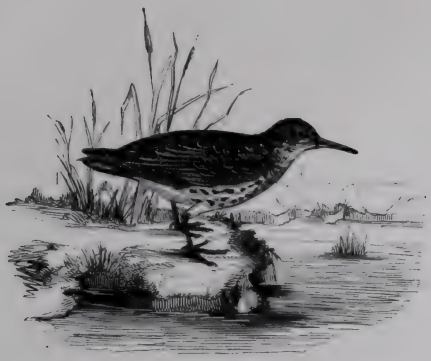


Fig. 1. — Bécasseau violet.

Fig. 2. — Oie cendrée.

moment où je mis la main sur lui, le petit Oiseau poussa le faible cri d'un poulet en détresse, ce qui fit prendre le vol au reste de la couvée. »

La Bécassine peut s'élever en domesticité. On lit dans un ouvrage sur l'Espagne qu'à Saint-Ildephonse, à une certaine époque, les Bécassines étaient élevées et privées. Voici ce passage :

« A l'ombre d'un pin et de quelques arbrisseaux coule une fontaine qui entretient constamment l'humidité du sol; on y apporte le terreau frais le plus riche en Vers, qui s'enfoncent et se cachent en vain; la Bécasse les découvre, soit à quelque ébranlement léger, peut-être grâce à son odorat; elle enfonce son bec dans la terre jusqu'à la narine, et le retire toujours emportant un Ver, qu'elle déploie dans toute sa longueur en relevant le bec, et qu'elle avale petit à petit par un mouvement presque insensible. »

Le colonel Montagu a vu la même chose dans une ménagerie. (*Magasin pittoresque*, 1850.)

Quant à la Bécassine ponctuée (*Gallinago grisea*), ces Oiseaux, dont on n'a rencontré qu'un ou deux individus en Europe, arrivent sur les côtés de New-Jersey de bonne heure, en avril, par bandes nombreuses; ils vont de là nicher dans le nord, d'où ils reviennent au mois de juillet et au commencement d'août. Ces Bécassines, les plus nombreuses aux États-Unis, dit Wilson, celles dont la chair est la plus estimée, volent en troupes, souvent très-haut. Elles se forment en corps, se divisent, se réunissent, multiplient leurs évolutions au-dessus des marais, et s'abattent à terre en tel nombre et si près l'un de l'autre, qu'un seul coup de mousquet en a tué jusqu'à quatre-vingt-cinq. Du milieu du marécage salé, elles s'élancent tout à coup dans l'air, y tourbillonnent en s'élevant, font vibrer à traver l'espace un sifflement aigu, volent, tournoient, redescendent, remontent et retombent enfin en épaisses nuées sur ces mêmes bas-fonds, ces mêmes bancs de sable, où elles trouvent d'innombrables petits Limaçons à coquilles qui les engraissent et les rendent, en septembre, le gibier le plus recherché des chasseurs. Arrive l'hiver : les Bécassines ponctuées ont disparu et sont parties pour le sud. (*Ornith. amér.*)

1er GENRE. — AVOCETTE. *RECURVIROSTRA*. (Linné.)

De *recurvum*, retroussé, et *rostrum*, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec beaucoup plus long que la tête, grêle, flexible, ressemblant à de la baleine, déprimé, sillonné en dessus et en dessous, retroussé et se rétrécissant insensiblement jusqu'à la pointe, qui est très-mince.

Narines longues, linéaires.

Ailes longues, suraiguës.

Queue courte et arrondie.

Fig. 192. — *Recurvirostra avocetta.*

Fig 193. — *Recurvirostra avocetta.*

Tarses allongés, assez minces, rétrécis; doigts réunis par une membrane échancrée dans le milieu, pouce presque nul, élevé de terre; ongles courts, falciformes.

Ce genre, synonyme des genres *Trochilus*, Mœhring, et *Avocetta*, Brisson, renferme cinq espèces répandues dans toutes les régions; celle propre à l'Europe est : — l'Avocette à tête noire (*Recurvirostra avocetta*), Linné.

Il règne peu d'accord parmi les auteurs sur la question de savoir quelle est la place qu'il convient d'assigner aux Avocettes dans un système ornithologique. Gmelin, et, après lui, MM. Keysserling et Blasius, les ont classés entre les Pluviers et les Huîtriers; Latham les rangeait entre les Grèbes et les Court-Vite, dans l'ordre des Palmipèdes; Illiger, Vieillot et M. Temminck, à côté des Phénicoptères et dans la même famille; G. Cuvier, Duméril et Schlegel, après ou à la suite du genre Échasse; M. Ch. Bonaparte, entre les Huîtriers et les Phalarupes, en faisant de l'Avocette et de l'Échasse sa famille des *Recurvirostridæ*. (Degland.)

Nous pensons, comme MM. Gray et Degland, qu'en faisant abstraction de la forme du bec et des pieds, et prenant en considération les mœurs et les formes générales, il convient mieux de placer les Avocettes, à côté des Barges et des Chevaliers, dans la famille des *Scolopacidæ*.

2me GENRE. — ÉCHASSE. *HIMANTOPUS*. (Brisson.)

Ιμας, ιματος, lanière; πους, pied (pieds attachés avec des lanières, ou échasses).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec allongé, deux fois aussi long que la tête, mince, arrondi, pointu, cannelé latéralement jusqu'au milieu; l'extrémité de la mandibule supérieure un peu fléchie sur l'inférieure.

Narines linéaires.

Ailes très-longues, suraiguës; *la première rémige de beaucoup la plus longue.*

Queue courte, égale.

Tarses très-longs, grêles, flexibles et réticulés; jambes entièrement nues; doigt médian uni à l'externe par une large membrane, et à l'interne par une très-petite; ongles courts et plats; pouce nul.

Fig. 194. — *Himantopus Zeelandiæ.*

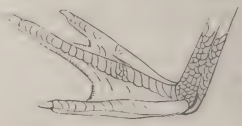


Fig. 195. — *Himantopus Zeelandiæ.*

Ce genre, synonyme des genres *Macrotarsus*, Lacépède, et *Hypsibates*, Nitzch, et auquel nous réunissons le genre *Cladorhynchus*, Gray, synonyme lui-même de *Leptorhynchus*, Dubus, renferme sept espèces répandues sur tous les points du globe; une seule est particulière à l'Europe, c'est : — l'Échasse à manteau noir ou ordinaire (*Himantopus candidus*), Brisson.

3me GENRE. — BÉCASSE. *SCOLOPAX*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec du double de longueur de la tête, grêle, arrondi, mou, rude, et comme barbelé aux côtés vers son extrémité, et creusé sur sa longueur de rainures profondes; la mandibule supérieure formant

seule la pointe arrondie du bec en débordant la mandibule inférieure; celle-ci comme tronquée et venant s'adapter en dessous par un point oblique.

Narines basales, longitudinales, et couvertes par une membrane.

Ailes moyennes, suraiguës.

Queue courte, en partie cachée par les couvertures.

Tarses forts, trapus, de la longueur du doigt médian, scutellés devant et derrière, réticulés sur les côtés; doigts longs, libres et sans membrane interdigitale; pouce élevé et n'appuyant à terre que par le bout.

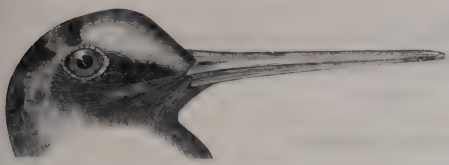


Fig. 196. — *Scolopax rusticola.*

Fig. 197. — *Scolopax rusticola.*

La tête est comprimée; les yeux sont grands et situés fort en arrière.

Ce genre, synonyme des genres *Rusticola*, Mœhring, ne se compose que de deux espèces, d'Europe et du nord de l'Amérique; celle d'Europe est : — la Bécasse ordinaire (*Scolopax rusticola*), Linné.

4me GENRE. — BÉCASSINE. *GALLINAGO*. (Leach.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Ceux du genre Bécasse.

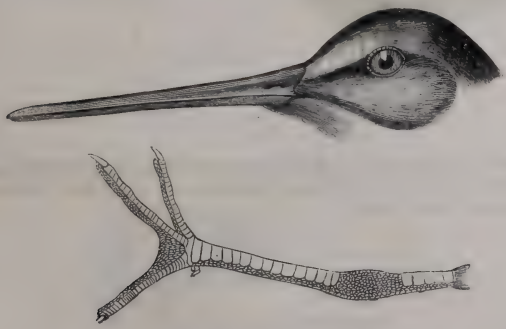


Fig. 198 et 199. — *Gallinago grisea.*

Les Bécassines ne se distinguent des Bécasses qu'en ce qu'elles ont le bas des jambes dénudé au-

dessus de l'articulation tibiale, des tarses plus longs, les doigts tantôt libres, tantôt l'externe uni au médian par une membrane, et les formes plus élancées.

Ce genre, synonyme des genres *Telmatias*, Boié; *Ascalopax*, Keysserling et Blasius, et *Macroramphus*, Leach, que nous y réunissons, renferme vingt espèces, propres à l'Europe et au nord de l'Amérique. Celles de l'Europe sont les suivantes : — 1° Bécassine grise (*Gallinago grisea*, Gmelin), Chenu et O. Des Murs; — 2° Bécassine double (*Gallinago major*, Gmelin), Ch. Bonaparte; — 3° Bécassine moyenne (*Gallinago media*), Stephens; — 4° Bécassine de Sabine (*Gallinago Sabinii*, Vigors), Ch. Bonaparte; — 5° Bécassine sourde ou petite Bécassine (*Gallinago gallinula*, Linné), Ch. Bonaparte.

5me GENRE. — RHYNCHÉE. *RHYNCHÆA*. (Cuvier.)

Ρυγχος, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec presque du double de la longueur de la tête, un peu recourbé à son extrémité, qui est dilatée, aplatie, légèrement spatulée; la mandibule supérieure surmontée d'une légère arête à son extrémité et bordée de pores.

Narines basales, petites, percées à la naissance d'un sillon latéral et moyen.

Ailes subobtuses; *les trois premières rémiges étagées, la troisième la plus longue.*

Queue très-courte.

Tarses nus au-dessus de l'articulation, allongés, assez robustes, scutellés; doigts longs, grêles, bordés sur le côté; pouce petit et surmonté.

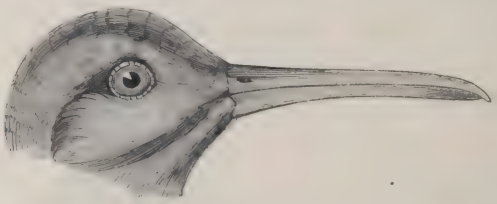


Fig. 200. — *Rhynchæa Chinensis.*

Ce genre, synonyme du genre *Rostratula*, Vieillot, se compose de quatre espèces propres à l'Inde, à l'Amérique méridionale et à l'Australie. La plus remarquable est : — la Rhynchée de Saint-Hilaire (*Rhynchæa semicollaris*, Cuvier), Vieillot.

6me GENRE. — BARGE. *LIMOSA*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-long, trois fois plus long que la tête, mou, flexible, épais et cylindrique à la base, droit ou plus ou moins recourbé en haut dans le reste de son étendue; mandibules sillonnées sur les côtés, aplaties et obtuses à leurs pointes.

Narines basales, longitudinales, percées de part en part.

Ailes longues et pointues, suraiguës, *à rémiges étagées; la première la plus longue.*

Queue courte et égale.

Tarses plus longs que le doigt médian, grêles; jambes nues au-dessus de l'articulation; les doigts chagrinés en dessous, le médian uni à l'externe jusqu'à la dernière articulation par une membrane qui se termine en simple bordure; doigt postérieur appuyant à terre par son extrémité; ongle médian à bord interne dilaté, tranchant ou finement dentelé, creusé en dessous.

Fig. 201 et 202. — *Limosa fedoa.*

Ce genre, synonyme des genres *Actitis*, Illiger; *Limicula*, Veillot; *Fedoa*, Stephens; *Xenus*, Kaup; *Terekia*, Ch. Bonaparte, et *Simorhynchus*, Keysserling et Blasius, ne renferme que huit espèces, répandues sur tout le globe. Celles propres à l'Europe sont : — 1° Barge commune (*Limosa ægocephala*, Linné), Gray; — 2° Barge rousse (*Limosa laponica*, Linné), Brisson; — 3° Barge de Meyer (*Limosa Meyeri*), Leisler; — 4° Barge Terek (*Limosa cinerea*), Güldenstad.

7me GENRE. — IBIDORHYNQUE. *IBIDORHYNCHUS.* (Vigors, 1831.)

Ἰβις, ἰβιδος, Ibis; ρυγχος, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec beaucoup plus long que la tête, grêle, courbé dans toute son étendue.

Fig. 203. — *Ibidorhynchus Struthersii.*

Narines latérales, longitudinales et entièrement recouvertes par une membrane.

Ailes allongées, subgraduées, subaiguës; *les deuxième et troisième rémiges égales et les plus longues, la première légèrement plus courte; les autres décroissant successivement.*

Queue médiocre et égale.

Tarses médiocres, de la longueur du doigt médian; doigts bordés par un repli membraneux, l'interne libre, l'externe muni d'une membrane s'étendant jusqu'à la première phalange; ongles obtus.

Fig. 204. — *Ibidorhynchus Struthersii.*

Ce genre ne repose que sur une espèce de l'Inde, trouvée dans les monts Himalayas; c'est : — l'Ibidorhynque de Struters (*Ibidorhynchus Struthersii*), Vigors.

8me GENRE. — COURLIS. *NUMENIUS.* (Mœhring.)

Νουμηνια, nouvelle lune (à cause de la forme en croissant du bec).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec trois fois plus long que la tête, grêle, mou, également arqué dans presque toute sa longueur, presque rond, un peu comprimé, à mandibule supérieure cannelée dans les trois quarts de son étendue, à pointe dure et obtuse, dépassant l'inférieure.

Fig. 205. — *Numenius Madagascariensis*

Fig. 206 — *Numenius Madagascariensis.*

Narines linéaires, ouvertes dans le sillon du bec.

Ailes longues et pointues, suraiguës.

Queue courte et égale.

Tarses plus longs que le doigt médian; doigts courts, chagrinés en dessous, unis à leur base par une membrane; pouce petit, élevé, avec l'ongle rudimentaire, ne portant à terre que par le bout.

Ce genre, synonyme du genre *Phœopus*, Cuvier, se compose de seize espèces répandues sur tout le globe. Celles propres à l'Europe sont : — 1° Courlis cendré (*Numenius arquata*, Linné), Latham; — 2° Courlis courlien (*Numenius phœopus*), Linné; — 3° Courlis à bec grêle (*Numenius tenuirostris*), Vieillot.

Par le caractère de leur bec faible, d'une substance tendre, et qui ne paraît propre qu'à tirer les Vers de la terre molle, les Courlis, dit Buffon, pourraient être placés à la tête de la nombreuse tribu d'Oiseaux à long bec effilé, tels que les Bécasses, les Barges, les Chevaliers, etc., et qui, n'étant point armés d'un bec propre à saisir ou percer les Poissons, sont obligés de s'en tenir aux Vers ou aux Insectes, qu'ils fouillent dans la vase et dans les terres humides et limoneuses. (*Histoire des Oiseaux*.)

On se demande en vain le motif de la courbure du bec du Courlis. Le bout de ce bec est, comme celui de la Bécasse, pourvu de nerfs déliés qui lui permettent de sentir, sous terre, sa nourriture. Dans les cantons où les Courlis sont nombreux, ils bouleversent généralement tous les champs de navets.

Lorsque les Courlis sont effrayés ou aperçoivent un chasseur, ils ne cessent de jeter de grands cris d'alarme et de voler en rond, mais toujours hors de portée.

Les jeunes sont de singulières petites créatures, montées sur de longues jambes, lourdes du haut du corps, qui, lorsqu'on les poursuit, se pressent, se culbutent et fourrent leur tête dans tous les trous qu'elles rencontrent. Le bec du jeune Courlien n'est pas plus long que celui du Pluvier doré. J'en pris un, dit M. Saint-John, pour examiner le plumage ou plutôt le duvet qui le couvrait; tandis que je le tenais dans ma main, il me regardait de son grand œil noir, saillant, avec une telle expression de confiance et de curiosité, qu'eussé-je été le plus déterminé collectionneur d'Oiseaux, je n'aurais pu m'empêcher de le remettre doucement à terre. Dès qu'il se sentit libre, il courut se placer sur un petit monticule herbeux et chercha autour de lui ses parents, qui, jetant des cris à distance, volaient avec un bruit étourdissant autour de la tête de mon Chien. (*Excursions d'un chasseur. Revue britannique*, 1851.)

TROISIÈME TRIBU. — LES ARDÉIDÉS.

Swainson, créateur de cette tribu sous la dénomination de *Ardeadæ*, n'y comprenait que les genres typiques suivants : — 1° *Ardea*, Linné; — *Egretta*, Brisson; — *Butor antiquorum*, — *Tigrisoma*, Swainson; — *Nyctiardea*, Swainson; — 2° *Cancroma*, Linné; — 3° *Platalea*, Linné; — 4° *Ciconia*, Brisson : — *Mycteria*, Linné; — 5° *Hæmatopus*; — 6° *Scopus*, Brisson.

M. Gray, élevant la plupart de ces genres au rang de familles ou sous-familles, a divisé ses *Ardeidæ* en : — 1° *Psophinæ*, — 2° *Gruinæ*, — 3° *Ardeinæ*, — 4° *Ciconinæ*, — 5° *Tantalinæ*.

Cette tribu correspond à la division des *Magnirostres* du docteur Reichenbach, qui les distingue en : — 1° *Ciconiinæ*, — 2° *Plataleinæ*, — 3° *Botaurinæ*, — 4° *Ardeinæ*;

Et reproduit à peu près l'ordre des *Herodiones* de M. Ch. Bonaparte, qui le divise en : — 1° *Cancromidæ*, — 2° *Ardeidæ*, — 3° *Cicomidæ*, 4° *Dromadidæ*, — 5° *Plataleidæ*, — 6° *Tantalidæ*.

Nos Ardéidés se composent des familles suivantes : — 1° Tantalinés, — 2° Ciconiinés, — 3° Ardéinés; — 4° Cochléariinés, — 5° Grinnés.

PREMIÈRE FAMILLE. — TANTALINÉS ou IBIS.

Cette famille a été créée originairement par Swainson, qui, sous la dénomination de *Tantalidæ*, la composait des genres suivants : — 1° *Anastomus*, Illiger; — 2° *Tantalus*, Linné; — 3° *Ibis antiquorum*, — 4° *Aramus*, Vieillot, que M. Gray a réduits à trois, que nous adoptons : — 1° *Tantalus*, — 2° *Ibis*, — 3° *Geronticus*, Wagler.

Tous les Oiseaux de cette famille sont monogames, vivent en petites troupes réunies parfois au nombre de soixante, et ont des mœurs et des habitudes douces. Ils se nourrissent de Vers, de coquillages, de Sauterelles, d'Insectes, de petits Reptiles, de Poissons et de végétaux aquatiques. Il fréquentent le plus ordinairement les lieux humides, entrent dans les terrains inondés et dans les eaux stagnantes ou courantes.

Quelques-uns, tels que les Tantales, y enfoncent leur bec un peu ouvert pour saisir, sans les voir, les Anguilles qui s'y trouvent.

Les individus de chaque genre ou espèce qui vivent dans le même canton, à une ou deux lieues de distance, se rassemblent pour passer les nuits sur les mêmes arbres; et ils choisissent les plus élevés et les plus secs à la lisière des bois; de sorte que si de pareils arbres sont rares dans le canton, ces Oiseaux se posent sur le même en aussi grand nombre qu'ils le peuvent. Le matin, chaque paire ou chaque famille se rend sur le terrain ou dans les parages où elle a coutume de chercher sa nourriture. Leur nid se compose d'une grande quantité de bûchettes; il est profond et placé sur le tronc d'un arbre sec et brisé. Lorsqu'ils veulent se percher ou se poser à terre, ils volent assez haut; mais, pour l'ordinaire, leur vol est bas, droit, horizontal et assez étendu; ils tendent le cou, et leurs battements d'ailes sont réguliers. (D'Azara.)

D'autres nichent dans les jonchaies et les roseaux, et, parmi ceux-là, tels que les Ibis, ceux qui émigrent et sont de passage se rassemblent pour voyager souvent par plusieurs milliers, volant tous les uns à côté des autres et formant ainsi une file qui va plus ou moins en serpentant et qui traverse obliquement les régions de l'air. (Nordmann.)

1er GENRE. — IBIS. *IBIS*. (Mœhring.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-long, arqué, sillonné dans toute son étendue, presque carré à son origine, arrondi, obtus et lisse à sa pointe.

Fig. 207. — *Ibis ruber.*

Narines basales, petites, se prolongeant dans le sillon, qui s'étend de la base au bout du bec.

Ailes longues, suraiguës.

Queue courte et rectiligne.

Tarses de moyenne longueur; doigts réunis par une membrane jusqu'à la première articulation, le pouce appuyant presque entièrement à terre.

La tête et les lorums en partie nus.

Ce genre, synonyme des genres *Eudocimus* et *Tantalides*, Wagler; *Falcinellus*, Bechstein; *Plegadis*, Kaup, renferme cinq espèces d'Europe, d'Asie et d'Amérique. L'espèce qui s'observe en Europe est : — l'Ibis falcinelle (*Ibis falcinellus*, Linné), Vieillot.

Les Ibis diffèrent des Courlis par le bec plus robuste et quadrilatère dans presque toute son étendue, par le pouce plus long, appuyant presque entièrement à terre, tandis qu'il ne la touche que par le bout chez ceux-ci; par la nudité des lorums et de la tête; par un système de coloration différent; par la forme du sternum, qui ressemble entièrement à celui des Cigognes, et par quelques particularités de mœurs. Ils peuvent se percher et ont la démarche lente et mesurée, tandis que les Courlis courent sur la grève et les rivages à la manière des Barges et des Chevaliers, et ne peuvent se tenir sur les arbres à cause de la brièveté de leur pouce. (Degland.)

2me GENRE. — GÉRONTE. *GERONTICUS*. (Wagler.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec beaucoup plus long que la tête, élevé à la base et recourbé dans toute son étendue jusqu'à la pointe, qui est obtuse.

Narines basales, latérales, percées dans un sillon qui se prolonge jusqu'à l'extrémité du bec.

Ailes longues, suraiguës.

Queue allongée, large et égale.

Tarses plus ou moins longs que le doigt médian, épais, recouverts d'écailles hexagones; doigts longs et robustes, unis à la base par une membrane et munis d'un rebord; pouce long et vigoureux; ongles comprimés et courbés.

Fig. 208. — *Geronticus calvus*

Fig. 209. — *Geronticus calvus.*

Tête et cou plus ou moins nus; les scapulaires formées de plumes longues et décomposées.

Ce genre, qui embrasse les genres *Cercibis*, *Theristicus*, *Phimosus*, *Harpiprion*, Wagler; *Threskiornis*, Gray, et *Bostrychia*, Reichenbach, renferme dix-neuf espèces de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, dont une seule est de passage en Europe; c'est : — le Géronte sacré (*Geronticus Æthiopicus*, Latham), Wagler.

3me GENRE. — TANTALE. *TANTALUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec beaucoup plus long que la tête, légèrement recourbé à la pointe, marqué d'un sillon sur les côtés de la mandibule supérieure, partant des narines.

Narines nues, ovalaires, percées de part en part.

Ailes épaisses, très larges, aussi longues que la queue, subaiguës; *la première rémige plus courte que la deuxième; celle-ci, les troisième et quatrième les plus longues.*

Queue courte, rectiligne, débordée par les couvertures inférieures.

Tarses excessivement longs, et proportionnellement peu gros, recouverts de scutelles hexagonales; doigts réunis par une courte membrane, granuleux en dessous et scutellés en dessus jusqu'à la première phalange; pouce portant à terre; ongles petits, obtus, convexes, creusés et usés à leur extrémité.

Fig. 210. — *Tantalus leucocephalus.*

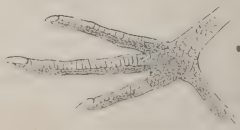


Fig. 211. — *Tantalus leucocephalus*

Toute la tête est chauve et la gorge nue; les deux branches de la mandibule inférieure sont remplies par le prolongement de la peau du gosier, dont le milieu correspond à une arête osseuse, saillante. Les plumes du cou sont courtes et serrées. Les couvertures alaires dorsales sont très-amples; les moyennes couvertures des ailes, très-longues, s'étendent jusqu'à la queue, en composant des parures qui n'appartiennent qu'au plumage complet.

Ce genre ne comprend que quatre espèces propres au nord et au sud de l'Amérique et aux Indes orientales. Nous figurons le Tantale lacté.

DEUXIÈME FAMILLE. — CICONINÉS ou CIGOGNES.

M. Gray compose cette famille des genres suivants : — 1° *Dromas*, que nous avons renvoyé dans les Charadridés ou Pluviers; — 2° *Ciconia*, Linné; — 3° *Leptoptilus*, Lesson; — 4° *Mycteria*, Linné; — 5° *Anastomus*, Bonnaterre.

Les caractères communs des Oiseaux de cette famille sont de n'avoir pas de cri, d'être très-grands, de voler à de grandes distances, le cou élevé, le bec et les pieds très-tendus; d'être charnus à proportion de leur volume; de ne jamais arrondir le cou en le pliant; d'avoir la langue plate, en

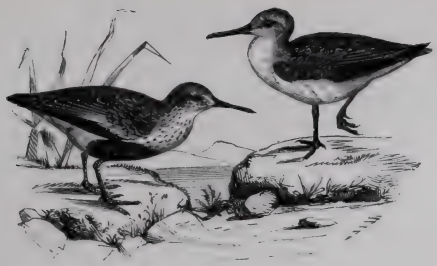


Fig. 1. — Bécasseau brunette. (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — Canard garrot. (Mâle et femelle.)

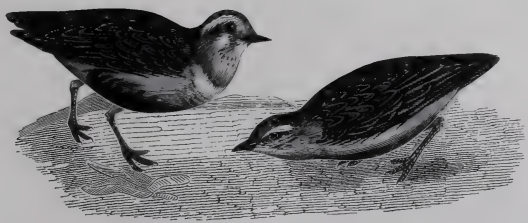


Fig. 3. — Pluvier Guignard. (Mâle et femelle.)

triangle équilatéral, courte et bizarre; les cuisses et le cou très-longs; le tarse sec, comprimé, robuste, revêtu d'écailles hexagones et nu comme une partie de la jambe; les ongles gros, semblables à ceux de l'homme, et surpassant à peine le bout du doigt; les ailes longues et vigoureuses; la queue courte; le bec très-long et fort, à bords garnis d'aspérités et ne se joignant bien qu'à leur bout. Du reste, aucune différence extérieure ne distingue les sexes.

Leurs mouvements, surtout ceux des Jabirus (*Mycteria*), sont lents, leurs pas grands et posés; ils avalent entiers les animaux dont ils se nourrissent. Ils se perchent sur les arbres, quoique le plus souvent on ne les voie se poser ailleurs que dans les amas d'eaux stagnantes et dans les terres inondées, où ils entrent assez avant. Leur ponte se compose de deux œufs dans un nid travaillé avec de petites branches et placé sur les arbres. (D'Azara.)

Parmi ces Oiseaux, les uns, comme les Jabirus, sont sédentaires; les autres, tels que les Cigognes, sont migrateurs; on les voit toujours en assez grand nombre dans les cantons où se trouvent les Couleuvres, les Serpents, les Anguilles, les Grenouilles, etc., dont ils composent leur subsistance, et qu'ils guettent dans les terrains argileux et humides.

Les Cigognes offrent quelques différences dans leurs habitudes. Leur nidification se lie à des mœurs presque domestiques. Elles bâtissent leurs nids sur les clochers, sur les vieilles tours, quelquefois dans les gouttières d'une simple maison, entre les branches d'un arbre mort.

Dans les campagnes de l'Alsace et dans tous les districts marécageux, où la Cigogne blanche rend de grands services en détruisant les Serpents et les autres Reptiles, les habitants lui préparent une aire pour établir son nid; c'est une vieille roue de voiture portée à plat par le trou du moyeu au haut d'un long mât. Les Hollandais disposent des caisses sur le toit des maisons; et eux si propres, si jaloux de la netteté extérieure de leurs édifices, ne refusent jamais à la Cigogne la libre disposition du toit qu'elle a choisi pour établir son nid, malgré les inconvénients qui en peuvent résulter. Ce nid est construit de bûchettes, de roseaux enlacés, et recouvert en dedans de mousse ou de laine arrachée par les buissons aux troupeaux; il n'est jamais détruit, et il n'a besoin que d'être renouvelé; il est habité plusieurs années par un même couple, fidèle à sa première demeure, à son premier berceau. Après un long voyage, les Cigognes reviennent le rétablir et y déposer leurs œufs. La femelle les couve avec la plus touchante sollicitude. (*Magasin pittoresque*, 1834.)

Car, chez ces Oiseaux, l'amour maternel n'est pas moins grand que la piété filiale. On a vu la femelle préférer la mort à la nécessité d'abandonner ses œufs ou ses petits : témoin cette histoire véridique du dévouement d'une mère au grand incendie de Delft. La flamme furieuse s'élançait de toutes parts et atteignait le toit où se trouvait un nid de Cigogne avec ses jeunes habitants encore dépourvus de plumes. La mère, effrayée, tenta vainement, par tous les moyens en son pouvoir, de mettre sa progéniture à l'abri du danger; mais les plus vigoureux efforts furent impuissants. Alors, environnée de feu et à demi suffoquée par la fumée, elle étendit ses ailes sur ses petits, les pressa sur son sein et périt avec eux.

M. Bory Saint-Vincent a cité un exemple vraiment étonnant de cette persistance de l'amour maternel chez la Cigogne. Peu de temps après la bataille de Friedland, le feu, mis par des obus, se communiqua à un vieil arbre sur lequel une Cigogne avait son nid et couvait alors ses œufs; elle ne les quitta que lorsque la flamme commença à s'approcher, et alors, voltigeant perpendiculairement au-dessus, elle semblait guetter l'instant de pouvoir enlever ses œufs au désastre qui les menaçait; plusieurs fois on la vit s'abattre sur le foyer comme pour combattre la flamme; enfin, surprise par la chaleur et la fumée, elle périt dans une dernière tentative.

Perché sur deux hautes jambes maigres, recouvertes d'une peau écailleuse, solide cuirasse contre la dent de l'Aspic de Cléopâtre, son corps léger se tient en équilibre parfait. Les doigts sont palmés de leur naissance à la première articulation, afin que l'Oiseau ne coure aucun risque si, en marchant dans l'eau, il perd pied tout à coup. Ses larges ailes sont mues par des muscles puissants, tandis que la tête, renversée en arrière sur le corps au moyen du long cou, demeure jointe à la masse et que les longues jambes aident la queue, comparativement courte, à diriger la course de cette nef aérienne. Quand l'Oiseau cherche sa nourriture, le cou est ou tendu en avant, ou, s'il guette sa proie, rejeté en arrière sur les épaules, prêt à darder, en un clin d'œil, la pointe acérée du bec. Les Serpents, les Lézards, les Poissons, les Grenouilles, voilà ses mets favoris : de là le respect que lui portent toutes les nations qu'il vient, voyageur aimé, visiter régulièrement. Pressé par la faim, il

pourrait bien manger des Crapauds, mais non par goût, évitant très-probablement les âcres mucosités que rendent les tubercules de la peau de ce Reptile.

Les parents nourrissent leurs petits, comme font les Pigeons, en introduisant leur bec dans ceux des Cigogneaux et en y déglutissant de leur propre estomac les restes, à moitié digérés, de leur dernier repas.

Ceux qui ont laissé la Cigogne blanche rôder autour des réserves où le Canard sauvage cache son nid, savent, à leur dépens, qu'elle ne restreint pas scrupuleusement son régime à un Poisson, à une Grenouille ou à un Serpent. Cet Oiseau, éminemment moral, dont la piété filiale est blasonnée dans les livres d'emblèmes où on le voit porter sur ses épaules son père vénéré, cet Oiseau, tenu pour sacré dans tant de villes (où sans doute les citoyens ont constamment l'œil ouvert sur leur jeune basse-cour), est dans son genre, malgré sa démarche solennelle, une sorte de tartufe. Après être resté immobile, dans une attitude réfléchie, comme s'il était au-dessus des vanités de ce monde, on l'a vu marcher lentement au bord du lac avec l'air d'un philosophe contemplatif, et puis disparaître au milieu des buissons. Avant son départ, on avait remarqué, près du point où il a disparu comme pour continuer ses méditations loin du regard importun des hommes, un nid caché, plein d'une gentille petite nichée de Canards sauvages; et puis, d'une façon ou de l'autre, quand le penseur est revenu de la solitude, on n'a pas tardé à s'apercevoir que le nid était vide. Ogre emplumé, la Cigogne avait l'habitude de visiter ce nid chaque jour, passant son temps à attendre que l'incubation fût complète, et, le terme arrivé, elle avalait chaque petit qui venait d'éclore.

La Cigogne noire est tout l'opposé de la Cigogne blanche, pour les mœurs comme pour la couleur; elle fuit la demeure de l'homme avec autant d'empressement que l'autre la recherche; mais elle se nourrit à peu près de la même manière, avec un penchant plus grand cependant pour le Poisson.

Ses visites en Angleterre sont rares. Le colonel Montagu en apprivoisa cependant une qui avait été légèrement atteinte d'un coup de feu dans l'aile, à Sedgemoor, près la paroisse de Stoke, dans le Somersetshire, en mai 1814. L'os ne fut pas cassé et l'Oiseau vécut en la possession du colonel, en bonne santé, pendant plus d'un an. Comme la Cigogne blanche, elle se reposait souvent sur une patte, et, si quelque chose l'inquiétait, particulièrement l'approche d'un Chien, elle faisait un bruit considérable au moyen du claquement réitéré de son bec, tout comme la première. Elle s'apprivoisa facilement, et, pour avoir son morceau favori, une Anguille, elle aurait suivi son maître partout. Quand elle avait bien faim, elle se baissait en faisant poser par terre toute la longueur de ses jambes, et semblait supplier qu'on lui donnât son repas en agitant la tête, en battant des ailes et en chassant bruyamment et avec force l'air de ses poumons. Quand on l'approchait, sa respiration se précipitait avec accompagnement de hochements de tête répétés. Elle était de nature douce et pacifique, fort contraire en cela à beaucoup de ses semblables; car jamais elle n'usa de son formidable bec d'une manière offensive contre aucun de ses compagnons de geôle, et même elle se laissait prendre volontiers sans grande résistance. A la manière dont on remarqua qu'elle cherchait dans l'herbe avec son bec, il était impossible de douter que les Reptiles ne formassent sa nourriture naturelle, et le colonel concluait que même des Souris, des Vers, et probablement les plus gros Insectes s'ajoutaient en supplément à ses repas accoutumés. Lorsqu'elle cherchait sa proie dans l'herbe épaisse ou dans la fange, elle tenait son bec entr'ouvert. « Par ce moyen, dit le colonel, je l'ai vue prendre des Anguilles dans un étang avec une grande dextérité. Il n'est pas d'hameçon plus communément en usage pour attraper ce Poisson, qui le puisse plus efficacement retenir dans ses crocs que les dentelures du bec entr'ouvert de la Cigogne. Une petite Anguille n'a aucune chance de salut dès qu'elle est une fois sortie de sa cachette. Mais la Cigogne n'engouffre pas immédiatement sa proie comme le Cormoran; au contraire, elle se retire sur le bord de l'étang, et là démonte sa victime en la frappant et en la secouant dans son bec avant de se hasarder à l'avaler. Je n'ai jamais vu cet Oiseau essayer de nager; mais il marche dans l'eau jusqu'au ventre, et au besoin y plonge toute la tête et le cou après sa proie. Il préfère un endroit élevé pour se reposer, un vieux saule pleureur, entouré de lierre, qui se penche au-dessus de l'étang, est ordinairement ce qu'il choisit pour cela. Dans cet état d'immobilité, le cou est très-raccourci par la manière dont il appuie sur le dos la partie postérieure de la tête, et sur la portion avancée du cou repose le bec, que les plumes recouvrent à moitié comme pour le cacher : tableau d'un fort singulier effet. » (*Fraser's-Magazine* et *Revue britannique*, 1850.)

Les Marabouts (*Leptoptilos*), forment un groupe naturel de Cigognes monstrueuses, non-seulement respectées comme la Cigogne blanche, à cause des services qu'elles rendent à l'homme, mais encore estimées pour leurs belles plumes, appelées *marabouts*, du nom donné au Sénégal à l'espèce africaine. L'expérience de Latham, qui a décrit le premier l'*Argala* des naturels du Bengale, sous le nom d'*Adjudant* et de *Grue gigantesque*, fait apprécier la légèreté de ces plumes duveteuses arrachées des flancs au-dessous de l'aile et sous la queue de l'Oiseau, pour venir ondoyer sur le front des jeunes femmes, où elles se balancent à chaque souffle de l'air. Il en pesa une qui avait onze pouces trois quarts de long et sept de large, et dont le poids n'était que de huit grains. (*Fraser's-Magazine* et *Revue britannique*, 1850.)

Entre les diverses sortes de plumes que la mode emploie pour la parure des femmes, il n'en est pas de plus distinguées que le *marabout*. Duvet aérien d'une suave blancheur, si léger que la plus légère des têtes n'en saurait discerner le poids, cette plume n'en provient pas moins de la plus pesante, de la plus disgracieuse des espèces volatiles. Sorte de Cigogne au *long bec, emmanché d'un long cou*, marchant sur de longs pieds comme le Héron de La Fontaine, cet Oiseau ne retire aucune beauté de ce qui rehausse la beauté des femmes, puisque la nature cache celles de ses plumes qu'on recherche tant à l'extrémité du corps, précisément sous le croupion. (Bory De Saint-Vincent, *Musée des familles*, 1835.)

M. Temminck, dans ses *Planches coloriées*, a très-bien fait sentir la différence entre le Marabout d'Afrique, l'*Argala* du continent asiatique et l'espèce insulaire, probablement le *Boorong cambin* ou *Boorong oolar* de Marsden, qui habite Java et les îles avoisinantes.

Inférieurs aux Vautours seulement dans la voracité avec laquelle ces boueurs emplumés font leurs aliments des substances les plus dégoûtantes, les Adjudants et les Marabouts sont à l'abri de toute persécution, et se promènent tranquillement parmi les habitations des hommes comme étant les destructeurs privilégiés de tous les immondices. La charogne, les viandes et les os, toute chose enfin qui peut offenser la vue ou l'odorat, entrent dans la panse omnivore du *Grand-Gosier*, du *Mangeur d'os*, du *Ramasseur de carcasses*, comme en certains endroits on nomme ce vorace utilitaire. Les Serpents, les Lézards, les Grenouilles, les petits Quadrupèdes et les Oiseaux, ont peu de chance de salut quand ils tombent sur son chemin; et, comme le volume du dévorant exige un ample approvisionnement, sa consommation d'êtres vivants ou morts est énorme.

Quant à son nom d'Adjudant que lui donne Latham, cet ornithologiste l'explique ainsi : « Je me suis laissé dire, écrit-il, que l'Oiseau a reçu ce dernier nom d'Adjudant à cause de sa ressemblance, quand on le regarde en face et à distance, avec un militaire en gilet blanc et culottes blanches. »

Mais d'où vient ce nom de Marabout? dit Bory De Saint-Vincent. Serait-ce que le premier industriel qui s'avisa de chercher un trésor de parure sous la queue malpropre d'un vilain Oiseau trouva dans la tournoure hétéroclite de cette créature quelque similitude avec l'air qu'ont les devins, saints, charlatans, sorciers ou jongleurs qui servent de prêtres à quelques peuplades de l'Afrique, et qu'on appelle aussi des marabouts?

Perchant très-haut et volant à une hauteur considérable, de manière à donner à son regard une immense portée pour apercevoir à terre quelque charogne à enlever, cette espèce de Cigogne est douée d'une vue perçante et possède de robustes ailes pour l'aider à se maintenir dans l'air. Une poche cervicale ou sternale, plus ou moins développée dans chaque espèce, pend de plus d'un pied chez l'Argala, mais beaucoup moins chez le Marabout. Cette poche, ainsi que la peau derrière la tête, peut s'enfler à la volonté de l'Oiseau, et toutes deux assurément contribuent à la légèreté de son vol. De son haut perchoir, il regarde en bas, comme un bandit des montagnes du haut de sa tour. Voici à ce propos une histoire :

De presque toutes les créatures vivantes on peut faire des favoris domestiques, et Smeathman remarqua un Marabout qui était arrivé à ce rang élevé. Perché au haut des cotonniers, il restait immobile jusqu'à ce qu'il découvrît du plus loin les domestiques apportant les plats du dîner. Il descendait alors et prenait place derrière la chaise de son maître. Mais il n'était pas facile de tenir en repos une aussi fâcheuse machine que son énorme bec en présence de tant de bonnes choses, et les domestiques étaient armés de badines pour l'empêcher de se servir lui-même. Cependant, malgré leur vigilance, de temps en temps un Oiseau rôti disparaissait tout entier du plat et s'engloutissait d'une seule goulée dans l'immense gosier du favori. (*Fraser's-Mag.* et *Revue britannique*, 1850.)

Un voyageur raconte qu'il possédait un Argala qui avala si lestement et tout entière une Poule rôtie qu'on allait servir, qu'il n'eût jamais été possible de savoir où elle était passée si la chaleur d'une telle pilule, brûlant l'estomac du voleur, n'eût forcé celui-ci, quelques instants après, à la rejeter toujours entière et encore fumante...

... Il se familiarise facilement avec l'homme, qui le réduit en domesticité pour lui arracher des plumes, qui repoussent facilement et donnent une lucrative récolte. On raconte que dans un comptoir de l'Inde, à Chandernagor, si j'ai bonne mémoire, les soldats de la garnison se divertissent à jeter les restes de leurs repas et les débris des boucheries à des bandes d'Argalas, qui, dans un alignement parfait et comme des fantassins rangés en bataille, viennent attendre leur distribution. On en a vu qui se choisissaient un maître et le suivaient partout... (Bory De Saint-Vincent.)

1er GENRE. — CIGOGNE. *CICONIA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec beaucoup plus long que la tête, large à sa base, comprimé, tranchant, pointu, lisse, à sillon nasal très-court.

Narines petites, basales et nues.

Ailes longues, amples, subobtuses; *la troisième et la quatrième rémiges les plus longues.*

Queue courte et égale.

Tarses très-longs, robustes; jambes nues dans la dernière moitié de leur longueur; doigts unis à la base par une membrane; le pouce articulé sur le même plan; ongles courts, aplatis et obtus; celui du doigt médian à bord entier.

Fig. 212 — *Ciconia abdimi*

Les lorums sont emplumés, et la région ophthalmique est plus ou moins nue.

Ce genre, qui embrasse le genre *Sphenorhynchus* de Hemprich et Ehrenberg, se compose de huit espèces, qui se transportent, dans leurs migrations, dans les diverses parties de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Australie. Celles qui fréquentent l'Europe sont : — 1° Cigogne blanche (*Ciconia alba*), Brisson; — 2° Cigogne noire (*Ciconia nigra*, Linné), Bechstein.

2me GENRE. — MARABOUT. *LEPTOPTILOS*. (Lesson, 1831.)

Λεπτος, faible; πτιλον, plume.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-long, très-volumineux, celluleux, subprismatique, ample, à base aussi large que la tête, conique, pointu, comprimé sur les côtés, à bords rentrés et coupants; la mandibule supérieure en carène renversée, triangulaire, à arête dorsale arrondie, à côtés déprimés; la mandibule infé-

rieure lisse et droite sur ses bords, à branches séparées par une membrane tendre au delà de leur milieu.

Narines sans sillons et sans membranes, percées de part en part en fente longitudinale.

Ailes amples et larges.

Queue allongée, très-large, rectiligne.

Tarses très-longs et très-robustes, aréolés; jambes aux trois quarts nues; doigts scutellés; les antérieurs soudés à leur base, avec un repli plus grand entre le médian et l'externe; ongles allongés, robustes; le pouce puissant, appuyant en entier sur le sol.

Fig. 213. — *Letoptilos argala.*

Fig. 214. — *Letoptilos argala*

La tête, le cou, sont dénudés; quelques poils ou plumes décomposés, capillacés, recouvrent l'occiput et le cou, dont la partie inférieure se dilate: le plus ordinairement une membrane facciforme, ridée ou chevelue au sommet, pend au milieu de la gorge.

Ce genre, synonyme du genre *Argala*, Leach, ne renferme que cinq espèces, de l'Inde et de l'Afrique.

3me GENRE. — JABIRU. *MYCTERIA*. (Linné.)

Μυκτηρ, long nez.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec volumineux, très-long, pointu, un peu déjeté vers le haut, à mandibule supérieure triangulaire, à arête vive, à côtés déprimés, ou obliques et en toit, parfois marqués d'un sillon; bords du bec membraneux, dentelés; mandibule inférieure convexe en dessous; commissure très-ample.

Fig. 215. — *Mycteria Senegalensis*

Fig. 216. — *Mycteria Senegalensis.*

Narines en fente ovalaire, percées de part en part, nues.

Ailes subobtuses; *la troisième et la quatrième rémiges les plus longues.*

Queue courte, large, carrée.

Tarses très-longs, aréolés; doigts unis par un fort repli membraneux, plus ample entre le médian et le doigt externe; pouce allongé, portant en entier sur le sol; ongles faibles, courts et concaves.

La tête et une grande partie du cou sont emplumés chez les individus d'Afrique et des terres australes; et couverts, chez ceux d'Amérique, d'une peau nue, avec quelques petites plumes courtes comme des soies; la peau du cou est alors si flasque, qu'elle pend comme le fanon des Vaches, et qu'elle pourrait contenir plusieurs autres cous

Ce genre ne se compose que de deux espèces, dont une d'Afrique et l'autre d'Amérique. Nous citerons le Jabiru du Sénégal.

4me GENRE. — BEC-OUVERT. *ANASTOMUS.* (Bonnaterre.)

Ανα, relevé en haut; στομα, bouche.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec beaucoup plus long que la tête, élevé, large à la base, très-comprimé, à mandibules arquées chacune dans un sens opposé, de manière que leurs bords s'adoptent à la base et à la pointe en laissant un vide au milieu; cette partie libre, lamelleuse; l'arête supérieure comprimée, élevée en ressaut près du front, entamant les plumes; l'inférieure légèrement renflée en dessous, terminée en pointe.

Narines basales, nues, petites, percés en fente longitudinale.

Ailes amples, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue courte, rectiligne.

Tarses très-longs, aréolés; jambes en grande partie nues; doigts unis par un repli membraneux; pouce au niveau des autres doigts.

Fig. 217 et 218. — *Anastomus oscitans.*

Ce genre, synonyme des genres *Hians*, Cuvier; *Rhynchochasme*, Herman; *Chenoramphus*, Dumont, et *Apertirostra*, Vieillot, se compose de deux espèces de l'Inde et de l'Afrique. Nous citerons le Bec-Ouvert à lames.

TROISIÈME FAMILLE. — ARDÉINÉS ou HÉRONS.

M. Gray compose cette famille des genres : — 1° *Eurypigia*, Illiger; — 2° *Ardea*, Linné; — 3° *Tigrisoma*, Swainson; — 4° *Botaurus*, Stephens; — 5° *Nycticorax*, Stephens; — 6° *Scopus*, Brisson, — 7° *Cancroma*, Linné; — 8° *Platalea*, Linné, que nous réduisons à ceux-ci : — 1° Héron (*Ardea*), — 2° Garde-Bœuf (*Buphus*), Boié; — 3° Butor (*Botaurus*), — 4° Ombrette (*Scopus*), renvoyant les genres *Eurypigia*, *Platalea*, *Scopus* et *Cancroma*, à d'autres familles.

On ne trouve guère d'Oiseaux qui soient à la fois très-rapides à la course et au vol; mais il en est beaucoup qui ont en même temps de grandes ailes et de très-grandes jambes; tel est le Héron, qui semble monté sur deux échasses, et qui se trouve aussi compris dans le groupe que les naturalistes désignent sous le nom d'Échassiers. Le Héron ne court guère, et nous le voyons pendant des heures entières debout à la même place; mais c'est justement pour cet état d'immobilité que ses longues jambes lui sont le plus nécessaires.

Au moyen de ses longues jambes, en effet, le Héron peut entrer de plus d'un pied dans l'eau sans se mouiller. Ses doigts sont d'une longueur excessive : celui du milieu est aussi long que le tarse; l'ongle qui le termine est dentelé en dedans comme un peigne, et lui fait un appui et des crampons pour s'accrocher aux menues racines qui traversent la vase sur laquelle il se soutient au milieu de ses longs doigts épanouis. Cette dentelure en peigne est creusée sur la tranche dilatée et saillante du côté intérieur de l'ongle, sans s'étendre jusqu'à sa pointe, qui est aiguë et lisse. Son bec est armé de dentelures tournées en arrière par lesquelles il retient le Poisson glissant. Son cou se plie souvent en deux, et il semblerait que ce mouvement s'exécute au moyen d'une charnière; car on peut encore faire jouer ainsi le cou plusieurs jours après la mort de l'Oiseau.

Le Héron est destiné à vivre de Poissons, et cependant il n'a pas reçu la faculté de nager; mais ses longs pieds lui permettent d'entrer très-avant dans l'eau et d'y rester sans inconvénient, attendant que la proie passe à la portée de son bec; aussi le tibia, au lieu d'être revêtu de plumes, comme il l'est chez les espèces qui ne hantent point les rivages, est revêtu d'écailles dans toute sa partie inférieure. (*Magasin pittoresque*, 1838.)

Au moment du jusant, les Hérons arrivent, ainsi que beaucoup d'autres Oiseaux, au bord de l'eau, et, avançant pas à pas à mesure que la mer se retire, guettent tout Poisson ou autre animal marin qui peut convenir à leur appétit. Il est amusant de voir ces Oiseaux s'avancer lentement et gravement dans l'eau, qui leur monte à mi-jambes, le cou tendu en avant, et ressemblant plutôt, avec leurs longues silhouettes grises, à des bâtons qu'à des créatures vivantes. (*Portefeuille d'un naturaliste*, *Revue britannique*, 1849.)

Si l'on se demandait pourquoi le Héron n'a pas reçu de la nature une queue proportionnée à la grandeur de ses ailes, il faudrait se rappeler quelles sont les habitudes de l'Oiseau. Nous venons de dire qu'il passe une grande partie de la journée plongé dans l'eau jusqu'à moitié cuisse. Or, s'il avait eu une longue queue, il aurait été forcé de la tenir constamment relevée afin de ne la pas mouiller, ce qui eût été une véritable fatigue. (*Magasin pittoresque*, 1838.)

Le Héron passe ainsi des heures, des jours entiers à la même place, immobile au point de laisser douter si c'est un être animé.

Lorsqu'on l'observe avec une lunette (car il se laisse rarement approcher), il paraît comme endormi, posé sur une pierre, le corps presque droit et sur un pied, le cou replié le long de la poitrine et du ventre, la tête et le bec courbés entre les épaules, qui se haussent et excèdent de beaucoup la poitrine; et, s'il change d'attitude, c'est pour en prendre une autre encore plus contrainte en se mettant en mouvement: il entre dans l'eau jusqu'au-dessus du genou, la tête entre les jambes, pour guetter au passage une Grenouille, un Poisson. Mais, réduit à attendre que sa proie vienne s'offrir

à lui, et n'ayant qu'un instant pour la saisir, il doit subir de longs jeûnes, et quelquefois périr d'inanition; car il n'a pas l'instinct, lorsque l'eau est couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans les climats plus tempérés; et c'est mal à propos que quelques naturalistes l'ont rangé parmi les Oiseaux qui reviennent au printemps dans les lieux qu'ils ont quittés l'hiver, puisque nous voyons ici des Hérons dans toutes les saisons, et même pendant les froids les plus rigoureux et les plus longs : forcés alors de quitter les marais et les rivières gelés, ils se tiennent sur les ruisseaux et près des sources chaudes; et c'est dans ce temps qu'ils sont le plus en mouvement, et où ils font d'assez grandes traversées pour changer de station, mais toujours dans la même contrée. Ils semblent donc se multiplier à mesure que le froid augmente, et ils paraissent supporter également et la faim et le froid; ils ne résistent et ne durent qu'à force de patience et de sobriété; mais ces froides vertus sont accompagnées du dégoût de la vie. Lorsqu'on prend un Héron, on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler : sa mélancolie naturelle, augmentée sans doute par la captivité, l'emporte sur l'instinct de sa conservation, sentiment que la nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres; l'apathique Héron semble se consumer sans languir; il périt sans se plaindre et sans apparence de regret.

L'insensibilité, l'abandon de soi-même, et quelques autres qualités tout aussi négatives, le caractérisent mieux que ses facultés positives : triste et solitaire, hors le temps des nichées, il ne paraît connaître aucun plaisir, ni même les moyens d'éviter la peine. Dans les plus mauvais temps, il se tient isolé, découvert, posé sur un pieu ou sur une pierre au bord d'un ruisseau, sur une butte, au milieu d'une prairie inondée. Tandis que les autres Oiseaux cherchent l'abri des feuillages, que, dans les mêmes lieux, le Râle se met à couvert dans l'épaisseur des herbes, et le Butor au milieu des roseaux, notre Héron misérable reste exposé à toutes les injures de l'air et à la plus grande rigueur des frimas. Hébert en a pris un qui était à demi gelé et tout couvert de verglas. Il a même trouvé souvent sur la neige ou la vase l'impression des pieds de ces Oiseaux, sans jamais avoir pu suivre leurs traces plus de douze ou quinze pas; preuve du peu de suite qu'ils mettent à leur quête, et de leur inaction même dans le temps du besoin. Leur longues jambes ne sont que des échasses inutiles à la course; ils se tiennent debout et en repos absolu pendant la plus grande partie du jour; et ce repos leur tient lieu de sommeil, car ils prennent quelque essor pendant la nuit : on les entend alors crier en l'air à toute heure et dans toutes les saisons; leur voix est un son unique, sec et aigre, qu'on pourrait comparer au cri de l'Oie s'il n'était plus bref et un peu plaintif; ce cri se répète de moment à moment, et se prolonge sur un ton plus perçant et très-désagréable lorsque l'Oiseau ressent de la douleur.

Le Héron ajoute encore aux malheurs de sa chétive vie le mal de la crainte et de la défiance; il paraît s'inquiéter et s'alarmer de tout; il fuit l'homme de très-loin : souvent assailli par l'Aigle et le Faucon, il n'élude leur attaque qu'en s'élevant au haut des airs et s'efforçant de gagner le dessus; on le voit se perdre avec eux dans la région des nuages. On a prétendu que, pour dernière défense, il passait la tête sous son aile, et présentait son bec pointu à l'Oiseau ravisseur, qui, fondant avec impétuosité, s'y perçait lui-même. (Buffon.)

On croit en effet encore que le Héron présente son bec à l'Oiseau de proie qui le poursuit pour le transpercer lorsqu'il fond sur lui; c'est là une de ces erreurs populaires presque toujours démenties par les faits. Si le Héron était tenté de se défendre dans cette crise, son arme redoutable serait complétement neutralisée par ses maladroits et lourds mouvements autant que par l'attaque rapide de son vif et vigoureux adversaire. A terre, il n'en est plus de même; dès que le Héron sent ses pieds affermis, il s'enhardit et cherche à se venger de ses persécuteurs par les coups répétés et souvent bien dirigés de son bec, dont il se sert comme d'un poignard. Si le fauconnier ne se hâte pas d'accourir, les Faucons courent grand risque de la vie; une blessure mortelle, ou tout au moins la perte de la vue, sera le fruit de leur glorieuse victoire. Le Héron vise toujours aux yeux; un chasseur a perdu un des siens pour avoir saisi sans précaution un Oiseau de ce genre après l'avoir blessé; pareille aventure est presque arrivée à un autre chasseur, qui a, pendant deux ans, chassé en Irlande avec un vieux Chien borgne, dont l'infirmité datait d'une bataille que, dans son imprudente jeunesse, il n'avait pas craint d'engager contre un Héron éclopé. (*Revue britannique*, 1852.)

C'était assez que la nature eût rendu ces ennemis trop redoutables pour le malheureux Héron, sans y ajouter l'art d'aigrir leur instinct et d'aiguiser leur antipathie. Mais la chasse du Héron était autre-

fois parmi nous le vol le plus brillant de la fauconnerie; il faisait le divertissement des princes, qui se réservaient comme gibier d'honneur la mauvaise chair de cet Oiseau, qualifiée *viande royale*, et servie comme un mets de parade dans les banquets.

C'est sans doute cette distinction attachée au Héron qui fit imaginer de rassembler ces Oiseaux, et de tâcher de les fixer dans des massifs de grands bois près des eaux, ou même dans des tours, en leur offrant des aires commodes où ils venaient nicher. On tirait quelque produit de ces héronnières par la vente des petits Héronneaux, que l'on savait engraisser. Belon parle avec une sorte d'enthousiasme des héronnières que François Ier avait fait élever à Fontainebleau, et du grand effet de l'art qui avait soumis à l'empire de l'homme des Oiseaux aussi sauvages. Mais cet art était fondé sur leur nature même; les Hérons se plaisent à nicher rassemblés; ils se réunissent pour cela plusieurs dans un même canton de forêt, souvent sur un même arbre. On peut croire que c'est la crainte qui les rassemble, et qu'ils ne se réunissent que pour repousser de concert, ou du moins étonner par leur nombre, le Milan et le Vautour. C'est au plus haut des grands arbres que les Hérons posent leurs nids, souvent auprès de ceux des Corneilles; ce qui a pu donner lieu à l'idée des anciens sur l'amitié établie entre ces deux espèces, si peu faites pour aller ensemble. Les nids du Héron sont vastes, composés de bûchettes, de beaucoup d'herbe sèche, de joncs et de plumes.

Fig. 219. — Héron fauve.

Dans l'accouplement, le mâle pose d'abord un pied sur le dos de la femelle, comme pour la presser doucement de céder; puis, partant les deux pieds en avant, il s'abaisse sur elle et se soutient dans cette attitude par de petits battements d'ailes. Lorsqu'elle vient à couver, le mâle va à la pêche, et lui fait part de ses captures; et l'on voit souvent des Poissons tomber de leurs nids. Du reste, il ne paraît pas que les Hérons se nourrissent de Serpents ni d'autres Reptiles; et l'on ne sait sur quoi pouvait être fondée la défense de les tuer en Angleterre. (Buffon.)

Nous avons vu que le Héron adulte refuse de manger et se laisse mourir en domesticité; mais, pris jeune, il s'apprivoise, se nourrit et s'engraisse. Buffon en a fait porter du nid à la basse-cour; ils y ont vécu d'entrailles de Poisson et de viande crue, et se sont habitués avec la volaille; ils sont même susceptibles, non pas d'éducation, mais de quelques mouvements communiqués; on en a vu qui avaient appris à tordre le cou de différentes manières, à l'entortiller autour du bras de leur maître; mais, dès qu'on cessait de les agacer, ils retombaient dans leur tristesse naturelle, et demeuraient

immobiles. Mauduyt a élevé de cette façon un jeune Héron, auquel il donnait aussi des Limaçons; quoiqu'il fût déjà de la taille des pères et mères quand il s'en défit, il ne prenait pas sa nourriture de lui-même; il fallait la lui mettre dans le bec; d'abord Mauduyt faisait tirer les Limaçons de leur coquille; mais, lui en ayant fait avaler quelques-uns avec la coquille même, et ayant vu qu'il ne s'en était pas mal trouvé, il ne lui en donna plus d'une autre manière; l'Oiseau rendait les coquilles entières, mais vides de la substance du Limaçon, qui avait été digérée : souvent il n'avait pas d'autre nourriture pendant des jours entiers. On lui donnait quelquefois des Vipères mortes chez les apothicaires, et que l'on coupait en trois ou quatre morceaux; il se jetait sur cette seule nourriture avec avidité et l'avalait de lui-même, ce qui ferait douter que le Héron, dans l'état de liberté, ne se nourrisse pas de Serpents, ainsi que les auteurs l'ont avancé. Quoique ce jeune Héron vît souvent du monde, il était sauvage, et la vue des personnes qui entraient dans le lieu où il était ne manquait jamais de l'effrayer : il cherchait à s'échapper, et il fallait le contraindre pour lui faire prendre des aliments; cette opération demandait des précautions, parce que le jeune Oiseau, quand il se trouvait pressé, lançait de forts coups de bec, et cherchait à les porter à la face, ce qui engagea son maître à le faire tuer. Au reste, les jeunes Hérons sont, dans le premier âge, assez longtemps couverts d'un poil follet épais, principalement sur la tête et le cou.

Le Héron prend beaucoup de Grenouilles; il les avale tout entières. On le reconnaît à ses excréments, qui en offrent les os non brisés et enveloppés d'une espèce de mucilage visqueux de couleur verte, formé apparemment de la peau des Grenouilles réduite en colle. Ses excréments ont, comme ceux des Oiseaux d'eau en général, une qualité brûlante pour les herbes. Dans la disette, il avale quelques petites plantes, telles que la lentille d'eau; mais sa nourriture ordinaire est le Poisson. Il en prend assez de petits, et il faut lui supposer le coup de bec sûr et prompt pour atteindre et frapper une proie qui passe comme un trait; mais, pour les Poissons un peu gros, Willughby dit avec beaucoup de vraisemblance qu'il en pique et blesse beaucoup plus qu'il n'en tire de l'eau. En hiver, lorsque tout est glacé et qu'il est réduit aux fontaines chaudes, il va tâtant de son pied dans la vase, et palpe ainsi sa proie, Grenouille ou Poisson.

Pour voler, il roidit ses jambes en arrière, renverse le cou sur le dos, le plie en trois parties, y compris la tête et le bec, de façon que d'en bas on ne voit point de tête, mais seulement un bec qui paraît sortir de la poitrine. Il déploie des ailes plus grandes à proportion que celles d'aucun Oiseau de proie; ces ailes sont fort concaves, et frappent l'air par un mouvement égal et réglé. Le Héron, par ce vol uniforme, s'élève et se porte si haut, qu'il se perd à la vue dans la région des nuages. Il y a peu d'Oiseaux qui s'élèvent aussi haut, et qui, dans le même climat, fassent d'aussi grandes traversées que les Hérons.

Sans être très-variées d'un genre à l'autre, les mœurs des Ardéinés offrent entre elles quelques différences.

Ainsi, les Butors, qui sont aussi voyageurs, se voient en grand nombre dans le mois de décembre; quelquefois une seule pièce de roseaux en cache des douzaines.

Il y a peu d'Oiseaux, écrivait Baillon à Buffon, qui se défendent avec autant de sang-froid : le Butor n'attaque jamais; mais, lorsqu'il est attaqué, il combat courageusement et se bat bien sans se donner beaucoup de mouvement. Si un Oiseau de proie fond sur lui, il ne fuit pas; il l'attend debout et le reçoit sur le bout de son bec, qui est très-aigu : l'ennemi blessé s'éloigne en criant. Les vieux Busards n'attaquent jamais le Butor; et les Faucons communs ne le prennent que par derrière et lorsqu'il vole. Il se défend même contre le chasseur qui l'a blessé; au lieu de fuir, il l'attend, lui lance dans les jambes des coups de bec si violents, qu'il perce les bottines et pénètre fort avant dans les chairs : plusieurs chasseurs en ont été blessés grièvement. On est obligé d'assommer ces Oiseaux, car ils se défendent jusqu'à la mort.

Quelquefois, mais rarement, le Butor se renverse sur le dos, comme les Oiseaux de proie, et se défend autant des griffes, qu'il a très-longues, que du bec : il prend cette attitude lorsqu'il est surpris par un Chien.

La patience de cet Oiseau égale son courage; il demeure, pendant des heures entières, immobile les pieds dans l'eau et caché par les roseaux; il y guette les Anguilles et les Grenouilles. Il est aussi indolent et aussi mélancolique que la Cigogne : hors le temps des amours, où il prend du mouvement et change de lieu, dans les autres saisons on ne peut le trouver qu'avec des Chiens. C'est dans

les mois de février et de mars que les mâles jettent, le matin et le soir, un cri qu'on pourrait comparer à l'explosion d'un fusil d'un gros calibre. Les femelles accourent de loin à ce cri : quelquefois une douzaine entoure un seul mâle; car, dans ce genre comme chez les Canards, il existe plus de femelles que de mâles; ils piaffent devant elles et se battent contre les mâles qui surviennent. Ils font leur nid presque sur l'eau, au milieu des roseaux, dans le mois d'avril; le temps de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-cinq jours. Les jeunes naissent presque nus et sont d'une figure hideuse; ils semblent n'être que cou et jambes; ils ne sortent du nid que plus de vingt jours après leur naissance; le père et la mère les nourrissent, dans les premiers temps, de Sangsues, de Lézards et de frai de Grenouilles, et ensuite de petites Anguilles... Les Busards, qui dévastent les nids de tous les autres Oiseaux de marais, touchent rarement à celui du Butor; le père et la mère y veillent sans cesse et le défendent : les enfants n'osent pas en approcher, ils risqueraient de se faire crever les yeux.

Enfin les Garde-Bœufs ou Crabiers ont l'habitude de fréquenter les troupeaux de Bœufs en Europe pour s'y nourrir des Insectes et des Taons dont ils sont poursuivis et piqués sans cesse; ils se nourrissent aussi de Vers.

M. le docteur Labonysse, chirurgien-major aux ambulances de l'Algérie, qui fait une étude toute spéciale des mœurs des Oiseaux de cette contrée, dans une lettre à M. Fournet, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Lyon, adressait, en 1852, sur le Garde-Bœuf, les détails qui suivent :

« Cet Oiseau est assez gracieux et très-susceptible de domesticité. J'en ai eu d'apprivoisés que j'avais blessés à la chasse, et qui, après quelques jours, vivaient avec moi dans une grande familiarité. Ils mangeaient dans ma main, me suivaient, reconnaissaient mes camarades, se cachaient à l'aspect d'une personne étrangère et faisaient bravement la police à l'égard des Chiens et des Chats du voisinage qui voulaient s'introduire dans mon logement.

« Je leur donne de la viande cuite ou crue, mais bientôt ils mangent toutes sortes d'aliments. Ils paraissent ne pas aimer la solitude; j'en avais un, entre autres, qui passait la journée avec moi, et allait, pendant mes absences et tous les soirs régulièrement, se giter dans le poulailler. Il vivait en bonne intelligence avec les volailles; cependant il devint, je ne sais comment, l'objet de la lubrique convoitise du Coq, et, en se défendant, il creva un œil à son séducteur. »

De son côté, M. D'Arnaud, en Abyssinie, a vu des troupeaux d'Éléphants qui avaient le dos couvert de ces Oiseaux. Le Garde-Bœuf, dit ce voyageur, est l'ami inséparable du monstrueux Pachyderme.

On le voit donc, les mœurs des Ardéinés sont d'accord avec la division que nous avons établie dans cette famille, division qui diffère fort peu de celle de Buffon, qui les distinguait en : — 1° Hérons, — 2° Butors, — 3° Bihoreaux, — 4° Crabiers.

1er GENRE. — HÉRON. *ARDEA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec beaucoup plus long que la tête, droit, pointu, épais à la base; conique, s'amincissant successivement jusqu'à la pointe, qui est aiguë; bords droits, membraneux, coupants, finement dentelés; arête convexe, côtoyée par deux sillons

Narines en fente, percées près du front sur le rebord d'une membrane recouvrant la base du sillon.

Ailes amples, concaves, subobtuses; *la troisième rémige la plus longue, un peu plus courte que la queue.*

Queue courte.

Tarses généralement plus longs que le doigt médian, grêles, réticulés, garnis de scutelles en devant; jambes à moitié dénudées; doigts allongés, l'interne libre à la base; pouce articulé au bord interne, muni d'un ongle robuste, portant en entier sur le sol; celui du médian ayant sa tranche finement dentelée.

Le devant de l'œil dénudé.

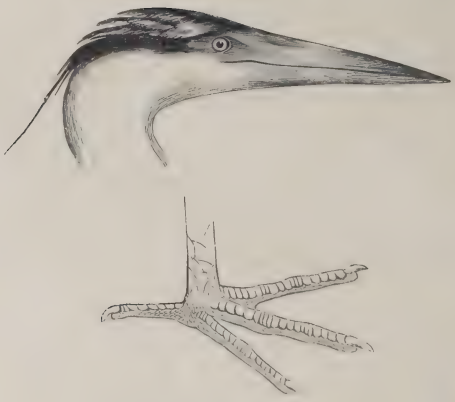


Fig. 220 et 221. — *Ardea cocoi.*

Ce genre, synonyme des genres *Herodias*, Boie; *Egretta*, Ch. Bonaparte; *Garzetta*, Kaup; *Erodius*, Macgillivray, et dans lequel nous confondons les genres *Tigrisoma*, Swainson, et *Nycticorax*, Stephens, comprend cinquante-deux espèces réparties sur toute la surface du globe. Celles propres à l'Europe sont : — 1° Héron cendré (*Ardea cinerea*), Linné; — 2° Héron pourpré (*Ardea purpurea*), Linné; — 3° Héron aigrette (*Ardea alba*), Gmelin; — 4° Héron garzette (*Ardea garzetta*), Linné; — 5° Héron bihoreau (*Ardea nycticorax*), Linné.

2me GENRE. — BUTOR. *BOTAURUS*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, à mandibule supérieure un peu courbée vers le bout, qui est aigu.

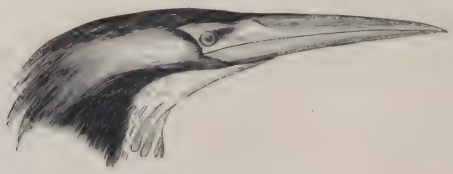


Fig. 222 — *Botaurus lentiginosus.*

Narines linéaires.

Tarses gros, robustes, de la longueur du doigt médian; jambes aux trois quarts emplumées; doigts et pouce très-longs, l'interne uni à la base; ongles fins et aigus; celui du pouce très-long et très-courbé.

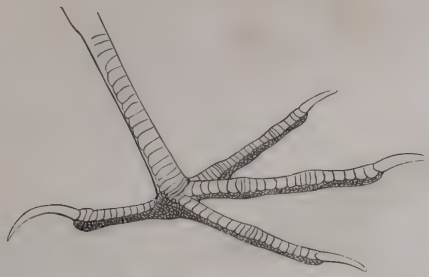


Fig. 223. — *Botaurus lentiginosus.*

Plumes du devant et des côtés du cou longues, larges, tombant en épais fanons au devant de la poitrine.

Ce genre, synonyme du genre *Butor*, Swainson, ne comprend que sept espèces réparties sur tous les continents, dont deux se trouvent en Europe : — 1° Butor étoilé (*Botaurus stellaris*, Linné), Brisson; — 2° Butor mokoho (*Botaurus lentiginosus*), Montagu.

3me GENRE. — GARDE-BOEUF. *BUPHUS.* (Boié, 1826.)

Βους, bœuf.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, mince, très-pointu, droit.

Tarses forts, parfois plus courts que le doigt médian; jambes presque complétement emplumées; doigts allongés et forts; le pouce aussi long que le doigt interne.

Plumes occipitales tombantes.

Ce genre, synonyme des genres *Ardeola*, Ch. Bonaparte, et *Ardetta*, Gray, renferme environ vingt-cinq espèces répandues sur tout le globe, dont trois se trouvent en Europe : — 1° Garde-Bœuf crabier (*Buphus comatus*, Pallas), Chenu et O. Des Murs; — 2° Garde-Bœuf vérani (*Buphus coromanda*, Bodd.), Chenu et O. Des Murs; — 3° Garde Bœuf blongios (*Buphus minutus*, Linné), Chenu et O. Des Murs.

4me GENRE. — OMBRETTE. *SCOPUS.* (Brisson.)

Σκοπος, sentinelle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, épais à sa base, très-comprimé sur les côtés, convexe et à arête vive

en dessus, légèrement renflé en dessous, avec un sillon sur chaque côté jusqu'à la pointe, qui est recourbée; mandibule inférieure plus courte que la supérieure, plus étroite, tronquée à l'extrémité.

Narines basales, linéaires, percées dans une membrane.

Ailes allongées, pointues, subobtuses; *les troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues.*

Queue médiocre, rectiligne.

Tarses un peu plus longs que le doigt médian, aréolés; doigts antérieurs soudés par un repli membraneux; pouce court, portant à terre dans toute sa longueur; ongle du doigt médian denticulé.

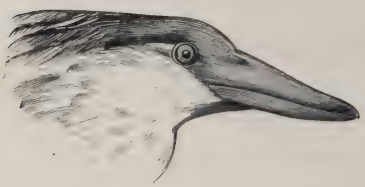


Fig. 224 — *Scopus umbretta*

Fig. 225. — *Scopus umbretta.*

Ce genre, synonyme du genre *Cephcus*, Wagler, ne repose que sur une seule espèce d'Afrique : — l'Ombrette (*Scopus umbretta*).

QUATRIÈME FAMILLE. — COCHLÉARIINÉS.

Cette famille n'est que la reproduction des Latirostres de Vieillot et des Cochlorhynques de Lesson, que ces deux ornithologistes composaient des deux genres : — 1° Savacou (*Cancroma*), — 2° Spatule (*Platalea*), auquel nous réunissons le genre *Eurynorhynchus*, que nous retirons, comme Linné, des Bécasseaux, puis un genre des plus curieux découvert en 1850, et nommé par M. Gould : — *Balæniceps*.

Les genres qui composent cette famille, bien qu'en apparence dissemblables, ont cependant des caractères qui les rapprochent beaucoup. Les Savacous la lient intimement avec les Hérons, dont ils ont l'organisation fondamentale, et les Spatules la rapprochent des Grues.

Les caractères de cette famille sont : un bec plus long que la tête, très-large, très-déprimé, à surface plane ou convexe, mais lisse; des narines obovales, dorsales, bordées d'un repli membraneux; la moitié de la jambe nue; des tarses longs, aérolés; un pouce allongé, portant en entier sur le sol; une gorge dilatée; des ailes amples, aussi longues que la queue; l'ongle du doigt médian non denticulé et à tranche lisse.

Les Cochléariinés, à l'exception de la Spatule, qui s'en approche volontiers, semblent s'éloigner par goût du voisinage de la mer : ils habitent les savanes noyées et se tiennent le long des fleuves et des rivières où la marée ne monte point, ils se nourrissent de Mollusques, de Poissons et de Reptiles, qu'ils saisissent facilement avec leur large bec et que la dilatation de leur gosier leur rend faciles à

avaler. Ils marchent le cou arqué et le dos voûté dans une attitude qui paraît gênée et avec un air aussi triste que celui du Héron. Ils sont sauvages et se tiennent loin des lieux habités. Leurs yeux, placés fort près de la racine du bec, leur donnent un air farouche. Lorsqu'ils sont pris, ils font craquer leur bec, et, dans la colère ou l'agitation, ils relèvent les plumes du sommet de leur tête.

Ces Oiseaux font leur nid à la sommité des grands arbres, les Spatules particulièrement sur ceux voisins des côtes de la mer, et le construisent de bûchettes; ils produisent trois ou quatre petits; ils font grand bruit sur ces arbres dans le temps des nichées et y reviennent régulièrement tous les soirs se percher pour dormir. (Buffon.)

1er GENRE. — SAVACOU. *COCHLEARIUS*. (Brisson, 1760.)

Κοχλιαριον, cuiller.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, très-large, très-évasé, à crête convexe en dessus, arrondie et terminée en crochet à l'extrémité; à bords tranchants, à sillon profond depuis les narines jusqu'à la pointe; la mandibule inférieure membraneuse au milieu.

Narines oblongues, ouvertes en biais à la base de la rainure, et en partie recouvertes par un rebord membraneux.

Ailes amples, subobtuses, *dépassant la queue.*

Queue courte.

Tarses de la longueur du doigt médian, aérolés; doigts antérieurs soudés par un repli membraneux; pouce articulé sur le bord interne, allongé, portant en entier sur le sol; ongle du doigt médian ponctué seulement sur le bord interne.

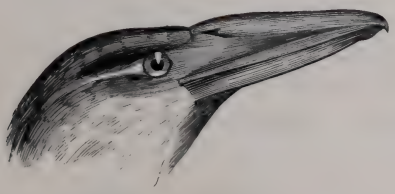


Fig. 226. — *Cochlearius cancroma.*

Le tour des yeux et la gorge sont nus; le derrière de la tête est garni de plumes allongées

Ce genre, synonyme des genres *Cancroma*, Linné, et *Cymbops*, Wagler, ne repose que sur une seule espèce de l'Amérique du Sud : — le Savacou crabier (*Cochlearius cancroma*), Brisson.

2me GENRE. — BALÉNICEPS. *BALÆNICEPS*. (Gould, 1850.)

De *balæna*, baleine, et *caput*, tête.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, en forme de cuiller, très-large, à arête convexe, arrondie à la partie

supérieure et terminée en un fort crochet à son extrémité; la mandibule inférieure s'emboîtant dans la supérieure, dont les bords sont tranchants, fortement concave et renflée.

Narines basales, linéaires.

Ailes amples, subobtuses, *atteignant le niveau de la queue.*

Queue courte et rectiligne.

Tarses grêles, de la longueur du doigt médian, finement aérolés; jambes à moitié nues; doigts dépourvus de membranes, allongés, ainsi que le pouce, qui repose entièrement sur le sol.

Le tour des yeux est nu, et le derrière de la tête garni de plumes allongées; le repli de la peau qui compose la plus grande partie de la mandibule inférieure paraîtrait susceptible de se dilater en forme de sac.

Ce genre ne repose encore que sur une seule espèce de la côte occidentale d'Afrique, que nous avons figurée dans le premier volume : — le Baléniceps roi (*Balæniceps rex.*) Gould.

3me GENRE. — SPATULE. *PLATALEA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-long, robuste, très-aplati, dilaté et arrondi en forme de spatule; la mandibule supérieure cannelée et sillonnée transversalement à la base, terminée en crochet à la pointe.

Narines dorsales, rapprochées, oblongues, ouvertes, bordées par une membrane.

Ailes médiocres, amples, aiguës; *la deuxième rémige la plus longue.*

Queue courte.

Tarses longs, forts, aérolés; jambes à moitié nues; les doigts antérieurs réunis jusqu'à la seconde articulation par des membranes profondément découpées; le pouce portant à terre.

La face et la tête sont nues entièrement ou en partie.

Ce genre, synonyme du genre *Platea*, Brisson, renferme six espèces qui se trouvent par tout le globe. Une seule est propre à l'Europe : — la Spatule blanche (*Platalea leucorodia*), Linné.

4me GENRE. — EURYNORHYNQUE. *EURYNORHYNCHUS*. (Wilson.)

Ευρυνω, élargir; ρυγχος, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, mince, très-aplati, très-déprimé, spatuliforme, évasé à l'extrémité, qui se termine en pointe mousse.

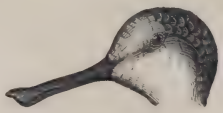


Fig. 227. — *Eurynorhynchus pygmæus.*

Narines basales, longitudinales.

Ailes longues et pointues, suraiguës; *la première rémige la plus longue.*

Fig. 1. — Râle d'eau.

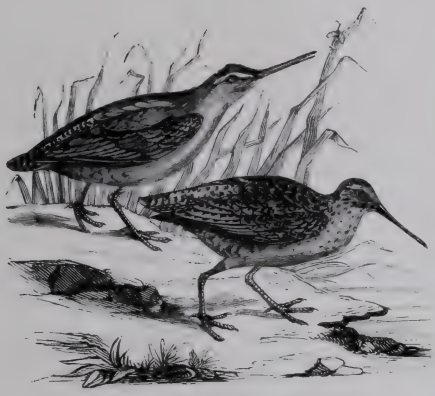


Fig. 2. — Bécassine ponctuée. (Mâle et femelle.)

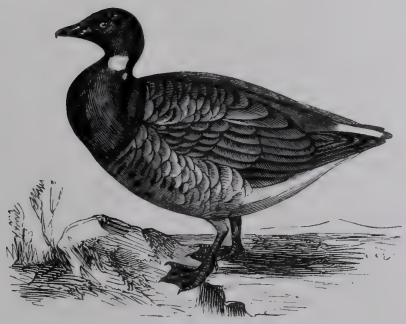


Fig. 3. — Oie cravant.

Queue courte et arrondie.

Tarses courts, réticulés, grêles, à pouce très-petit, à acropode scutellé, à membrane prolongée le long des doigts.

Ce genre, véritable Lamellirostre, ne repose que sur une seule espèce du nord de l'Europe et de l'Inde : — l'Eurynorhynque pygmée (*Eurynorhynchus pygmæus*, Linné), Wilson.

CINQUIÈME FAMILLE. — GRUINÉS ou GRUES.

M. Gray a formé cette famille des genres : — 1° *Grus*, Linné; — 2° *Scops*, Mœhring; — 3° *Balearica*, Brisson, que nous conservons, en substituant le nom de *Anthropoides* à celui de *Scops*, et en y ajoutant un quatrième genre américain, l'Agami; ce sont donc quatre genres : — 1° Grue (*Grus*), — 2° Demoiselle (*Anthropoides*), Lesson; — 3° Balearique (*Balearica*), — 4° Agami (*Psophia*).

Ce dernier genre, par le velouté des plumes de sa tête, qui rappelle le velouté des Baléariques, et par la nature des plumes effilées de son croupion, se lie parfaitement aux Gruinés, et par la plus grande partie de ses habitudes touche à la famille des Palméidés qui va suivre.

Cette famille comprend des Oiseaux connus de la plus haute antiquité et remarquables par leur grande taille, leur port noble et gracieux, et par les longs voyages qu'ils entreprennent régulièrement chaque année.

Elle est très-naturelle et parfaitement distincte, par l'ensemble de ses caractères, de celle des Hérons, avec laquelle elle est confondue par un grand nombre d'ornithologistes. Ce sont des Oiseaux essentiellement migrateurs, qui vivent, soit en société, soit par couples, et se tiennent de préférence dans les terrains humides ou marécageux, aux embouchures des fleuves et sur les bords de la mer. Ils joignent à une grande puissance de vol la faculté de supporter un long jeûne.

Ils nichent sous les buissons, parmi les herbes et les joncs, ou à terre; quelquefois, dit-on, sur les toits des maisons isolées. Le mâle partage avec la femelle le soin de l'incubation et a également soin des petits, qui sont nourris dans le nid jusqu'à ce qu'ils puissent voler. La ponte est de deux œufs très-gros, olivâtres, ou bien d'un brun clair un peu verdâtre, ou d'un roux cendré, avec des points et des taches d'un brun olive mêlés à quelques taches d'un gris brun; leur forme est généralement celle d'un ellipsoïde arrondi des deux bouts.

Durant une grande partie de l'année, les Grues vivent en familles ou en troupes plus ou moins nombreuses : à l'époque des amours, elles ne vivent que par couples.

Ces Oiseaux, qui sont alors fort confiants, se laissent approcher d'assez près; mais, lorsqu'on touche à leur progéniture, ils la défendent avec le plus grand courage; ils ne craignent pas d'attaquer l'animal et l'homme même qui veulent s'en emparer. Lorsque au contraire ils sont réunis en troupes, qu'ils entreprennent leurs voyages, ils sont très-craintifs; la présence de l'homme, d'aussi loin qu'ils l'aperçoivent, les fait envoler en poussant un cri d'alarme; aussi est-il difficile de les tirer autrement que par surprise.

Les voyages des Grues ont toujours lieu aux mêmes époques, et toujours du nord au midi et du midi au nord. Elles partent vers le soir et volent de nuit, tantôt à haute distance, tantôt assez près de terre en poussant un cri de rappel, que l'on entend de fort loin. (Degland.)

L'ordre qui règne dans le voyage de ces Oiseaux émigrants n'est pas moins admirable que l'instinct qui le détermine et la périodicité qui préside à l'époque des départs. Les Grues volent en triangle, la pointe dirigée en avant contre le vent et formée d'un seul individu, d'ordinaire l'un des plus forts, des plus habiles et conséquemment des plus âgés; c'est lui qui supporte la plus grande fatigue

et remplit la plus pénible tâche, celle de fendre l'élément fluide et de diriger la troupe à travers l'espace; mais, lorsque ses forces trahissent son courage, il passe en arrière, et est immédiatement remplacé par celui qui est le plus capable de lui succéder. Tous les individus qui composent ainsi un même escadron montrent une obéissance aveugle à leur chef. Celui-ci fait entendre de temps en temps, comme pour appeler ses compagnons, un cri de réclame auquel tous répondent aussitôt. Leur voix est forte et éclatante, et les inflexions différentes de leurs cris les font reconnaître très-facilement à de longues distances pendant la nuit. De temps en temps la troupe descend à terre pour prendre du repos; on assure qu'alors l'une des Grues veille toujours la tête haute pour avertir ses compagnons par un cri d'alarme lorsqu'un danger les menace. (*Magasin pittoresque*, 1851.)

Quelques espèces de Gruinés, les Demoiselles (*Anthropoïdes*), ont des habitudes singulières. Elles arrivent dans le midi de la Russie vers le commencement de mars, par troupes de deux à trois cents individus disposés en vols triangulaires. Parvenues au terme de leur voyage, les bandes restent encore ensemble pendant quelque temps; et, lors même que les Oiseaux se sont déjà dispersés par couples, ils se réunissent encore tous ensemble le soir et le matin, de préférence par un temps serein, pour s'exercer de compagnie et pour s'amuser à danser. A cette fin, ils choisissent dans les steppes un lieu convenable, le plus souvent le rivage plat d'un ruisseau. Là ils se placent en ligne, ou sur deux ou plusieurs rangées, et commencent leurs jeux et leurs danses extraordinaires, qui ne surprennent pas médiocrement le spectateur, et dont le récit passerait pour fabuleux s'il n'était attesté par des hommes dignes de foi. Ils dansent et sautent les uns autour des autres, s'inclinant d'une manière burlesque, avançant le cou, dressant les plumes du collier, et déployant à moitié les ailes. Une autre partie, en attendant, se dispute à la course le prix de vitesse : arrivés au terme, ils retournent, marchant lentement et avec gravité; tout le reste de la compagnie les salue par des cris réitérés et par des inclinations de tête et d'autres démonstrations qui sont réciproques. Après avoir continué de la sorte pendant quelque temps, ils s'élèvent tous dans l'air, où, voguant lentement, ils décrivent des cercles tels qu'on en voit faire à toutes les Grues et aux Cigognes. Après quelques semaines, ces assemblées cessent, et, à partir de cette époque, on voit constamment marcher ensemble, dans les steppes, un mâle et une femelle. (Nordmann.)

On comprend que des Oiseaux ainsi organisés et aussi habitués à vivre en société puissent s'apprivoiser aisément. C'est en effet ce qui a lieu.

Mais le plus remarquable d'entre eux, sous ce rapport, est, à part la Baléarique, l'Agami, sans contredit.

L'Agami, moins propre au vol que les autres Gruinés, mais mieux fait pour la course, paraît être parmi les Oiseaux ce que le Chien est parmi les Quadrupèdes. Ce sont, chacun dans leur genre, les animaux auxquels la nature a accordé le plus d'instinct, moins d'éloignement ou plus de penchant pour la société de l'homme. Non-seulement l'Agami s'apprivoise aisément, mais est, comme le Chien, susceptible d'éducation, et il donne de même des marques de connaissance, de sentiment et d'affection; il obéit à la voix de son maître; il le suit; il reçoit ses caresses; il lui en rend ou le prévient; il les lui prodigue à son retour quand il a été absent; il paraît sensible à celles qu'on lui accorde, et susceptible de jalousie contre ceux qui pourraient les partager : il chasse les autres animaux domestiques et poursuit même les nègres qui font le service. Il ne craint ni les Chiens ni les Chats, dont il évite l'atteinte en s'élevant dans l'air, qu'il harcelle en retombant sur eux et en les frappant à grands coups de bec. Il sort seul, s'éloigne sans s'égarer et revient chez son maître. Plusieurs personnes qui ont habité longtemps à Cayenne assurent même qu'on confie souvent à un Agami un troupeau de jeunes Dindons ou de Canards, qu'il les mène dans les habitations au pâturage dès le matin, les veille pendant la journée et les ramène le soir; on en a vu, à ce que l'on prétend, conduire un troupeau de Moutons. Dans la basse-cour, au dire des voyageurs, l'Agami se rend maître; le matin il chasse tous les Oiseaux dehors, et le soir il oblige les traîneurs de rentrer; pour lui, il ne s'enferme pas, mais il se couche, ou sur le toit de la basse-cour, ou sur quelque arbre voisin. (Mauduyt.)

Enfin les faits relatifs à l'instinct de l'Agami, à ses mœurs sociales, sont répétés par trop de témoins pour n'être pas vrais en plus grande partie. Mauduyt lui-même, que nous venons de citer, a vu, à Paris, un Agami qui, quoiqu'il n'y fût apporté que depuis quelques jours, connaissait parfaitement la personne qui en avait soin; qui obéissait à sa voix et paraissait se plaire également à lui faire des caresses et à recevoir les siennes. La nourriture des Oiseaux de cette famille consiste principalement

en Insectes, en graines et en herbes. Ils se perchent en plein air pour dormir, et se reposent même souvent de jour sur les arbres

1er GENRE. — GRUE. *GRUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec sensiblement plus long que la tête, en cône allongé, un peu comprimé, sillonné en dessus, un peu fléchi et obtus à son extrémité, à bords entiers ou demi-dentés.

Narines médianes, situées dans un sillon, elliptiques, concaves, percées de part en part et en partie couvertes par une membrane en arrière.

Ailes longues, subobtuses; *les troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue courte.

Tarses très-longs, robustes, couverts de larges écailles; doigts assez courts, unis à la base; le pouce ne touchant pas à terre; ongles un peu larges, courts, obtus

Fig. 228 - *Grus cinerea.*

Vertex et région des yeux nus, quelquefois avec ou sans plumes au cou; les pennes secondaires les plus rapprochées du corps allongées, à barbes décomposées et disposées en touffe ou panache.

Ce genre, synonyme du genre *Megalornis*, Gray, renferme huit espèces, disséminées sur tout le globe, dont trois se rencontrent en Europe : — 1° Grue cendrée (*Grus cinerea*), Bechstein : 1m,25; — 2° Grue Antigone (*Grus Antigone*, Linné), Keysserling et Blasius : 1m,80; — 3° Grue leucogérane (*Grus leucogeranos*), Pallas : 1m,15.

2me GENRE. — DEMOISELLE. *ANTHROPOIDES*. (Vieillot, 1816.)

Ανθρωποιδες, homme (imitant les hommes).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec à peine plus long que la tête, conique, comprimé, entier, épais et un peu convexe.
Narines basales, situées dans un sillon, concaves, couvertes en arrière par une membrane.
Ailes longues, pointues, subobtuses.
Queue courte.

La tête totalement emplumée, avec deux touffes de longues plumes sur les côtés, et d'autres longues et effilées au bas du cou; les couvertures alaires très-allongées, pointues.

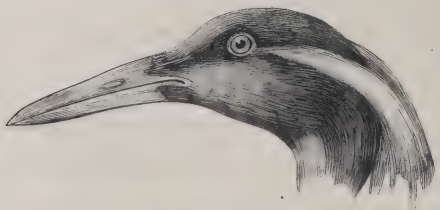


Fig. 229. — *Anthropoides virgo.*

Ce genre, synonyme du genre *Scops*, ressuscité mal à propos de Mœhring par M. Gray, et auquel nous l'avons substitué, renferme trois espèces de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Celle d'Europe est : — la Demoiselle de Numidie (*Anthropoides virgo*, Linné), Vieillot : 1m environ.

3me GENRE — BALÉARIQUE. *BALEARICA.* (Lesson, 1831.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, assez fort, conique, sillonné en dessus, déprimé de la base à la partie moyenne, et légèrement courbé ensuite jusqu'à son extrémité.

Narines ovalaires, larges, situées dans un sillon, percées de part en part en devant, recouvertes en arrière par une membrane.

Fig. 230. — *Balearica regulorum.*

Ailes allongées, subobtuses.

Queue courte et égale.

Tarses longs et réticulés, ainsi que les jambes, en grande partie nues; doigt médian uni à l'externe par une membrane; pouce court et élevé; ongles courts et obtus.

Joues et gorge nues, vivement colorées; front et vertex couverts de plumes veloutées; occiput orné d'une touffe de plumes filiformes imitant la racine de chiendent; haut du thorax garni de longues plumes étroites et lancéolées.

Ce genre, exclusivement propre à l'Afrique, ne se compose que de deux espèces, dont une se trouve aussi en Europe : — la Baléarique couronnée (*Balearica pavonina*, Linné), Lesson : 1m,30.

4me GENRE. — AGAMI. *PSOPHIA*. (Linné.)

Ψοφος, bruit.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, conique, convexe en dessus, comprimé sur les côtés, fléchi à la pointe, à mandibule supérieure plus longue que l'inférieure.

Narines médianes, elliptiques, ouvertes dans une large fosse membraneuse.

Ailes courtes, concaves, arrondies, surobtuses, *à quatrième, cinquième et sixième rémiges les plus longues.*

Queue très-courte, conique.

Tarses allongés, peu robustes, scutellés en avant; doigts médiocres, légèrement soudés à la base; pouce court, ne touchant au sol que par le bout.

Fig. 231 et 232. — *Psophia crepitans*

La tête et le cou garnis d'une sorte de bourre soyeuse, courte.

On connaît trois espèces d'Agamis, toutes de l'Amérique méridionale. Nous citerons l'Agami leucoptère (*Psophia leucoptera*), Spix.

Le nom d'*Oiseau trompette*, qu'il porte dans les colonies, lui a été donné à cause du bruit sourd et rauque qu'il fait entendre fréquemment, et sur l'origine duquel on n'est pas d'accord.

QUATRIÈME TRIBU — RALLIDÉS.

Swainson formait cette tribu des genres et sous-genres suivants : — 1° *Parra*, Linné; — 2° *Porphyrio*, Brisson; — 3° *Fulica*, Linné; — 4° *Rallus*, Linné; — 5° *Gallinula auctorum : Alecthelia*, Lesson.

Nous réunissons dans nos Rollidés les *Palamedeidæ* et les *Rallidæ* de M. Gray, qui comprenait dans les premiers les familles : — 1° *Parrinæ*, — 2° *Palamedeinæ*, et dans les secondes les familles : — 1° *Rallinæ*, — 2° *Gallinulinæ*.

Nous y comprenons également les *Euripyginæ*, *Araminæ* et *Ocydrominæ* de M. Ch. Bonaparte; en sorte que notre tribu se composera des familles suivantes : — 1° *Palamedeinæ*, — 2° *Jacaneinæ*, par lequel nous remplaçons le nom de *Parrinæ*; — 3° *Rallinæ*, — 5° *Gallinulinæ*, que nous croyons devoir en rapprocher, nous rangeant complétement sous ce rapport, à l'exception de la dernière famille, à l'opinion de M. D'Orbigny.

Ce sont tous Oiseaux frequentant les terres inondées, les marécages et les étangs, courant sur les plantes aquatiques étalées à la surface de l'eau ou nageant et plongeant, les uns étant pourvus de bordures membraneuses aux doigts, les autres en étant dépourvus.

PREMIÈRE FAMILLE. — PALAMÉDÉINÉS.

M. Gray a formé cette famille des deux genres : — 1° Kamichi (*Palamedea*), Linné; — 2° Chavaria (*Chauna*), Illiger, que nous réduisons à un seul : — le Kamichi.

Cet Oiseau jette assez souvent un cri très-fort aigu et clair, non-seulement pendant le jour, mais encore pendant la nuit, pour peu qu'il entende du bruit; le mâle et la femelle se répondent alternativement. On les voit tantôt seuls, tantôt par paires, tantôt en troupes nombreuses. Il n'y a pas de différences entre l'un et l'autre; ils ne fréquentent que les marécages; et si quelquefois on les rencontre sur les bords des rivières, c'est dans les endroits où l'eau est basse et peu courante. Ils ne nagent point, quoiqu'ils entrent dans l'eau comme les Hérons; mais ce n'est pas pour manger les Poissons, les Grenouilles, etc.; car ils ne se nourrissent que des feuilles des plantes aquatiques et de quelques autres plantes.

Le Kamichi se perche à la cime des plus grands arbres; à terre, sa démarche est grave; il tient le corps horizontal, les jambes fort ouvertes, la tête et le cou en ligne verticale et le bec un peu baissé. Sa ponte, qui a lieu au commencement d'août, et est de deux œufs de la grosseur de ceux d'Oie, produit deux petits; quoique revêtus d'un simple duvet, ils suivent leurs père et mère. Les uns disent que ces Oiseaux font un nid spacieux, avec de petites branches, sur les buissons entourés d'eau, et d'autres qu'ils le placent dans les joncs au milieu des eaux. Lorsqu'ils volent, leur ensemble paraît gros et arrondi. Ils ont le cou long, la tête un peu petite et semblable à celle de la Poule, aussi bien que le bec; les ailes très-longues et larges comme celles de l'Urubu; et ils s'élèvent quelquefois dans les airs, de même que ce Rapace, en faisant de longs circuits jusqu'à ce qu'on les perde de vue. La peau du corps, chez ces Oiseaux, est séparée de la chair par un intervalle d'une ligne et demie, rempli par une infinité de petites cellules qui contiennent du vent; le tarse et les doigts participent à cette même disposition de la chair et de la peau, en sorte qu'ils paraissent démesurément gros, et

qu'en les pressant du doigt la peau prête et s'enfonce pour revenir sur elle-même dès que la compression cesse. (D'Azara.)

Ils portent aux ailes deux éperons de deux pouces de longueur. Mais, avec cet appareil d'armes très-offensives, et qui le rendraient formidable au combat, le Kamichi n'attaque point les autres Oiseaux et ne fait la guerre qu'aux Reptiles; il a même les mœurs douces et le naturel profondément sensible, car le mâle et la femelle se tiennent toujours ensemble; fidèles jusqu'à la mort, l'amour qui les unit semble survivre à la perte que l'un ou l'autre fait de sa moitié; celui qui reste erre sans cesse en gémissant, et se consume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime. (Buffon.)

L'une des deux espèces paraît plus susceptible de s'apprivoiser que l'autre. Ainsi, quand le Chavaria a été élevé avec des Oiseaux de basse-cour, il ne cherche plus à s'en séparer; il les accompagne aux champs, les ramène le soir à la maison, et exerce sur eux pendant tout le jour une surveillance active. Si un Oiseau de proie se présente, il se précipite vers lui, le frappe de ses éperons et l'oblige communément à faire une honteuse retraite. Les habitants des campagnes voisines de Carthagène mettent à profit ces bonnes dispositions, et le Chavaria est pour leurs troupeaux de volaille (comme l'Agami) ce que le Chien, dans nos pays, est pour un troupeau de Moutons. Il ne paraît pas cependant qu'on ait essayé de faire propager ces Oiseaux en domesticité. (*Magasin pittoresque*, 1837.)

Nous observerons en terminant qu'un des caractères zoologiques qui fixent le mieux la place des Oiseaux de cette famille dans la tribu des Rallidés, c'est la forme et la position diagonale des narines, la même absolument qui se remarque dans les genres *Tribonyx* et *Porphyrio* des Gallinulés ou Poules d'eau.

GENRE UNIQUE. — KAMICHI. *PALAMEDEA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moins long que la tête, convexe, à mandibule supérieure voûtée et plus longue que l'inférieure.

Narines glabres et ouvertes, fendues elliptiquement en diagonale.

Ailes longues, amples, surobtuses; *les troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus longues, garnies de deux éperons robustes et recourbés.*

Queue médiocre et arrondie.

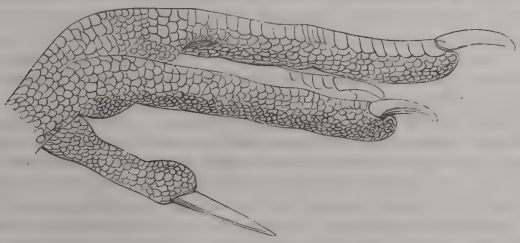


Fig. 233. — *Palamedea chavaria.*

Tarses de la longueur du doigt médian, épais, réticulés; doigts allongés, l'externe réuni au médian par une membrane, l'interne libre; le pouce inséré au niveau des autres doigts et muni d'un ongle vigoureux, droit, allongé et aigu comme celui des Alouettes.

La tête munie tantôt d'une huppe occipitale, tantôt d'une corne implantée sur le haut du front, s'élevant droit et finissant en une pointe aiguë un peu courbée en avant, et revêtue à sa base d'un fourreau semblable au tuyau d'une plume. Le tour des yeux est nu.

Ce genre, synonyme du genre *Anhima*, Brisson, auquel nous réunissons le genre *Chauna*, Illiger, et son synonyme *Opisthologhus*, Vieillot, se compose de trois espèces exclusivement propres à l'Amérique méridionale. Nous figurons le Kamichi de Derby (*Palamedea Derbiana*, Gray), Chenu et O. Des Murs.

DEUXIÈME FAMILLE. — JACANÉINÉS ou JACANAS.

M. Gray a formé cette famille, sous la dénomination de *Parrinæ*, des deux genres : — 1° *Parra*. Linné; — 2° *Hydrophasianus*, Wagler, que nous réunissons en un seul, le genre : — Jacana (*Jacana*), Brisson.

Les Jacanas tiennent aux Kamichis par l'éperon aigu dont leur aile est armée, et par la longueur et la forme rectiligne de leur ongle du pouce; ils sont remarquables par l'allongement exceptionnel de leurs doigts et de leurs ongles.

Gai, enjoué, des plus vifs dans ses mouvements, le Jacana se tient toujours près des eaux stagnantes, marécageuses ou lacustres, mais seulement près de celles que couvrent des plantes aquatiques qui surnagent à leur superficie. Là, s'aidant de ses longs ongles, qui occupent une plus grande surface, on le voit se promener, sans enfoncer, sur ces mêmes herbes, et, comme sur la terre, y marcher avec vitesse ou gravité, tout en cherchant les petites coquilles et les Insectes dont il se nourrit. Il va souvent aussi au bord de l'eau et y entre lorsqu'il croit faire meilleure chasse, ne restant jamais un moment en place, et toujours empressé dans toutes ses actions. Quelquefois seuls, d'autres fois par paires ou par troupes de quatre à six individus, répandus sur le même lac sans se rapprocher les uns des autres, les Jacanas passent le jour et la nuit dans le même lieu, devenant plus actifs, surtout le soir et le matin : il paraît alors y avoir plus d'intimité entre les divers individus; ils se rapprochent davantage, mais alors aussi leur naturel querelleur les amène à se disputer, à se battre même en s'élançant les uns contre les autres et en cherchant à se donner des coups d'aile, à peu près comme les Coqs avec leurs ergots.

Quoique l'on dise le Jacana craintif, il se laisse facilement approcher. Seulement, quand on est trop près, et qu'il n'y a plus d'herbes aquatiques sur lesquelles il puisse marcher et s'éloigner, il s'envole pour aller se poser, soit au milieu du lac, soit de l'autre côté; son vol est droit et peu prolongé. Tous les Jacanas d'un même lieu se répondent sans cesse par un cri qu'exprime la syllabe *cot*, répétée trois fois de suite; néanmoins la frayeur leur fait jeter un cri d'alarme tout à fait différent, qui est le signal de la vigilance pour tous les congénères du voisinage.

Dans l'hémisphère sud, les amours des Jacanas commencent en octobre; ils s'accouplent alors et s'isolent davantage, chaque paire prenant possession d'un canton particulier. Sans faire aucun nid, la femelle dépose, sur les plantes aquatiques flottantes des marais, trois ou quatre œufs assez pointus à l'une de leurs extrémités, dont les diamètres sont 0m,023 à 0m,030, d'une couleur jaunâtre; ils sont marqués en tous sens de lignes en zigzags d'un beau noir, plus rapprochées vers le gros bout. Tout le temps de l'incubation la femelle laisse, pendant le jour, au soleil le soin de les réchauffer, ne les couvant que le soir, la nuit et le matin. Dès que les petits sont éclos, ils suivent la mère, qui les protége avec une tendre sollicitude, allant même jusqu'à se battre à coups d'aile pour les défendre des Oiseaux de proie, et principalement des Caracaras, qui en détruisent un grand nombre.

Les indigènes et les colons des pays où vivent les Jacanas les aiment et les protégent à cause de leur gentillesse; néanmoins, malgré les diverses tentatives qu'on a faites, ils n'ont pu être conservés à l'état domestique, s'y laissant toujours mourir de faim. (D'Orbigny.)

GENRE UNIQUE. — JACANA. *JACANA*. (Brisson, 1760.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, peu haut, allongé, comprimé sur les côtés, presque droit, légèrement renflé en dessus et en dessous vers son extrémité, qui est convexe, conique.

Narines percées en scissure médiane et longitudinale au milieu d'une membrane recouvrant des fosses nasales amples.

Ailes moyennes, concaves, subobtuses; *la première rémige un peu moins longue que la seconde, et celle-ci que la troisième, qui est la plus longue, armées parfois d'un fort éperon*

Queue variable, ou très-courte et cunéiforme, ou à rectrices rubanées très-longues.

Tarses très-longs, aussi longs que le doigt médian, grêles, annelés; doigts très-longs, minces, ainsi que le pouce; ongles longs : celui du pouce droit, lamelleux, pointu, deux ou trois fois long comme le pouce lui-même.

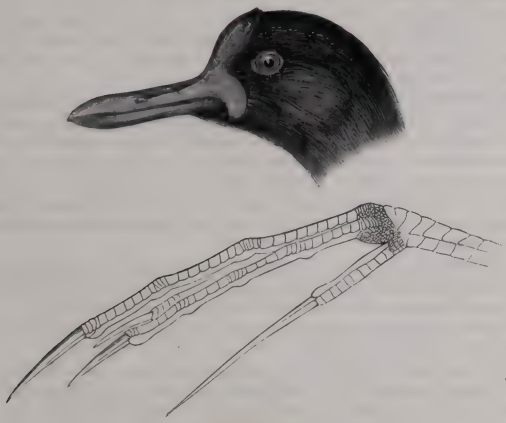


Fig. 234 et 235. — *Jacana parra.*

Une petite plaque nue sur le front, se terminant parfois par des excroissances plus ou moins arrondies ou cunéiformes, membraneuses.

Ce genre, synonyme du genre *Parra*, Linné, auquel nous le substituons, et dans lequel nous confondons les genres *Hydralector*, *Metopidius* et *Hydrophasianus*, Wagler, renferme quinze espèces propres aux régions tropicales de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Nous citerons : — le Jacana à ventre noir (*Jacana hypomelæna*, Gray), Chenu et O. Des Murs.

Le *Parra* était un Oiseau mentionné par les Latins et inconnu aux modernes. Si nous le remplaçons par celui de *Jacana* de Brisson, c'est qu'il a été créé et appliqué par l'illustre ornithologiste bien avant celui de *Parra*, le premier datant de 1760, le second de 1766.

Les Jacanas sont aussi nommés *Chirurgiens* aux colonies, parce que l'ongle de leur pouce imite une lancette, et non, comme le dit Mauduyt, à cause de la forme de leur éperon alaire.

TROISIÈME FAMILLE. — RALLINÉS OU RALES.

M. Gray a distingué dans cette famille sept genres : — 1° *Rallus*, Linné; — 2° *Aramus*; — 3° *Ortygometra*, Linné; — 4° *Aramides*, Pucheran; — 5° *Eulabeornis*, Gould; — 6° *Corethrura*, Reichenbach; — 7° *Ocydromus*, Wagler, que nous réduisons à trois : — 1° Râle (*Rallus*), — 2° Marouette (*Ortygometra*), — 3° Galliralle (*Ocydromus*).

Ces Oiseaux forment une assez grande famille, et leurs habitudes sont différentes de celles des autres Oiseaux de rivage qui se tiennent sur les sables et les grèves : les Râles n'habitent, au contraire, que les bords fangeux des étangs et des rivières, et surtout les terrains couverts de glaïeuls et d'autres grandes herbes de marais. Cette manière de vivre est habituelle et commune à toutes les espèces; quelques-unes, telle que le Râle de près, habitent dans les prairies, et c'est du cri désagréable ou plutôt du râlement de ce dernier Oiseau que s'est formé, dans notre langue, le nom de *Râle* pour le genre entier; mais tous se ressemblent en ce qu'ils ont le corps grêle et comme aplati par les flancs, la queue très-courte et presque nulle, la tête petite, le bec assez semblable, pour la forme, à celui des Gallinacés, mais seulement bien plus allongé, quoique moins épais; tous ou presque tous ont aussi une portion de la jambe au-dessus du genou dénudée de plumes, avec les trois doigts antérieurs lisses, sans membranes et très-longs. Ils ne retirent pas leurs pieds sous le ventre en volant comme font les autres Oiseaux, ils les laissent pendants. Leurs ailes sont petites et fort concaves, et leur vol est court. Presque toujours cachés dans les grandes herbes et les joncs, ils n'en sortent que pour traverser les eaux à la nage et même à la course; car on les voit souvent courir légèrement sur les larges feuilles de nénufar qui couvrent les eaux dormantes. Ces derniers caractères sont communs aux Râles et aux Poules d'eau, avec lesquelles ils ont en général beaucoup de ressemblance. (BUFFON.)

Tous sont remarquables par l'élégance de leurs formes, la grâce et l'agilité de leurs mouvements, la gaieté et l'enjouement de leur naturel et leur joli plumage, quoique ses couleurs n'aient ni éclat ni reflets. Leurs attributs communs sont de fuir de loin, de marcher avec agilité, la tête haute et le pied levé à la manière des bons Chevaux; de courir avec une extrême rapidité, de n'être point voyageurs, de se tenir cachés pendant le jour, et de chercher leur nourriture le soir et le matin sur les bords des eaux stagnantes et des lagunes où croissent des plantes, sans entrer trop avant dans l'eau ni nager, ni se laisser voir sur les rives sablonneuses et unies; de se fourrer dans les endroits les plus embarrassés, dans les joncs, les broussailles et les bois qui bordent les eaux; de ne jamais se réunir en familles ni en troupes; de ne point se percher sur les arbres, si ce n'est quand ils sont poursuivis par quelque Quadrupède carnassier. (D'AZARA.)

Ils se nourrissent d'Insectes, de Vers, de Mollusques, dont ils amoncellent les coquilles: le Râle géant surtout et le Courliri sont remarquables pour cette habitude. Lorsqu'ils ont trouvé une coquille d'Ampullaire, par exemple, ils la transportent dans leur bec, en s'avançant avec vitesse des parties fangeuses d'un marais vers le premier tronc d'arbre, puis ils la secouent, la frappent avec force jusqu'à ce qu'ils y aient fait un trou qui puisse leur permettre de manger l'animal qu'elle renferme. Aussi n'est-il pas rare de trouver au bord des marais de la frontière du Paraguay et en Bolivie, où vivent notamment ces deux espèces de Rallidés, des amas de coquilles d'Ampullaires percées; amas quelquefois élevés de plus d'un mètre, et qui longtemps ont intrigué M. D'Orbigny sur l'être qui pouvait les former, jusqu'à ce qu'il eût pris l'ouvrier sur le fait.

Quoique le Râle soit fort commun en Écosse, on l'y voit rarement après la coupe des blés. C'est surtout un Oiseau d'été dont certaines personnes n'entendent jamais sans plaisir le cri rauque et dénué d'harmonie, parce qu'il s'allie pour elles aux délicieuses nuits de mai et de juin. Ce petit Oiseau ne témoigne aucune crainte lorsqu'on peut le saisir sans lui faire de mal. On en a vu un qui venait

d'être pris; et qu'on tenait encore à la main, becqueter et saisir avec une promptitude et une adresse admirables les Mouches qui passaient à sa portée. (*Portefeuille d'un chasseur* et *Revue britannique*, 1849.)

Un jeune Râle du Paraguay, lâché dans une cour, mangea sur-le-champ des citrouilles, du pain, de la viande, de tout; mais il préférait les Vers. Quand cet Oiseau fut adulte, il se battait avec les Poules et les Coqs; lorsqu'ils attendaient de pied ferme leur adversaire, celui-ci, incomparablement plus léger, baissait la tête, et, s'élançant entre les jambes du Coq, il le renversait; et, sans perdre un mouvement, il lui donnait des coups de bec sur le ventre et le croupion avant que le Coq pût se relever. Il savait quand les Poules allaient pondre; il les suivait, se blottissait près d'elles, et, dès qu'elles avaient déposé un œuf, il le prenait avec son bec, l'emportait loin du nid, le perçait avec précaution, et en buvait le jaune et le blanc sans en rien perdre, de sorte que l'on ne pouvait pas avoir un œuf à la maison. On le voyait s'impatienter si les Poules tardaient à pondre; il les chassait du nid à coups de bec et les poursuivait avec acharnement. Il faisait le même manége dans les maisons voisines où il allait en passant sur les toits; et les plaintes continuelles des voisins forcèrent son maître à le tuer. Cet Oiseau ne se laissait pas toucher; mais il entrait dans les appartements, et s'il y trouvait un dé à coudre, des ciseaux ou quelque bijou, il les emportait et les cachait dans les herbes, et quelquefois dans la terre. Il attrapait aussi, avec beaucoup d'adresse, les Rats et les Souris, les tuait et les avalait entiers. (D'Azara.)

Du reste, ce sont des Oiseaux qui courent avec une agilité extrême et le plus souvent ne se dérobent que par la course au danger qui les menace. En marchant, ils relèvent la queue et l'étalent par de petits mouvements brusques; plusieurs ont un tubercule plus osseux, plus ou moins aigu à l'aile.

Les deux sexes portent généralement le même plumage. Celui des jeunes sujets diffère un peu. La mue est double. Ce sont des Oiseaux de passage. Leur chair est estimée. (Degland.)

1er GENRE. — RALE. *RALLUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, comprimé à la base, presque cylindrique à son extrémité.

Narines percées en fente étroite de part en part dans un sillon recouvert d'une membrane occupant les deux tiers de la longueur du bec.

Ailes courtes, subaiguës; *les deuxième et troisième rémiges les plus longues.*

Queue courte et arrondie.

Tarses médiocres, annelés, de la longueur du doigt médian; jambes nues au bas; doigts grêles, longs, libres en devant; pouce relativement court, mince, terminé par un très-petit ongle; les autres ongles assez longs et peu courbés.

Fig. 236. — *Rallus elegans.*

Fig. 237. — *Rallus elegans.*

Point de plaque dénudée sur le front; tête partout emplumée.

Ce genre, dans lequel nous comprenons les genres *Bieusis*, Pucheran; *Aramus*, Vieillot; *Euripy-*

gia, Illiger, et *Eulabeornis*, Gould, se compose de vingt-quatre espèces répandues sur tout le globe, dont une seule d'Europe : — le Râle d'eau (*Rallus aquaticus*), Linné : 0m,27.

2me GENRE. — MAROUETTE. *ORTYGOMETRA*. (Linné.)

Ορθυξ, ορθυγος, Caille; μετρεω, mesurer (à cause de l'habitude d'un de ces oiseaux de suivre les Cailles dans leurs voyages).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, presque conique, très-élevé à la base, très-comprimé dans toute son étendue, à arête convexe.

Narines elliptiques, percées dans une fosse membraneuse.

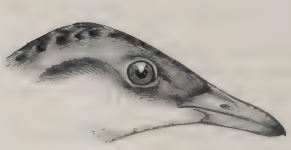


Fig. 238 — *Ortygometra crex.*

Fig. 239. — *Ortygometra (Corethrura) rubiginosa.*

Ailes médiocres, suraiguës.

Queue courte et étagée.

Tarses assez robustes; doigts longs; pouce court; ongles comprimés et aigus.

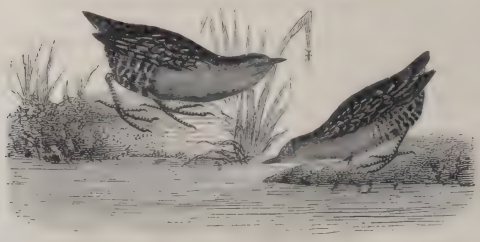


Fig. 240 — Marouette de Baillon.

Ce genre, synonyme des genres *Porzana*, Vieillot; *Zapornia*, Leach; *Phalaridion*, Kaup, et *Ralliter*, Pucheran, et dans lequel nous confondons le genre *Corethrura*, Reichenbach, renferme treize espèces répandues dans toutes les parties du monde, dont quatre particulières à l'Europe : — 1° Marouette de genêt (*Ortygometra crex*), Gmelin; — 2° Marouette porzane (*Ortygometra por-*

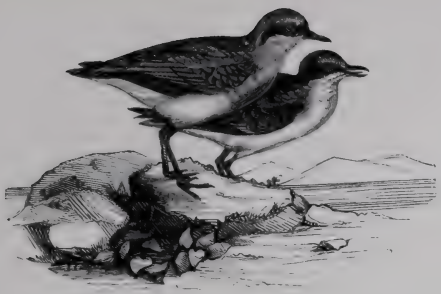


Fig. 1. — *Charadrius pyrrhothorax*. (Mâle et femelle.)

Fig. 2. — Chevalier perlé. (Mâle et femelle.)

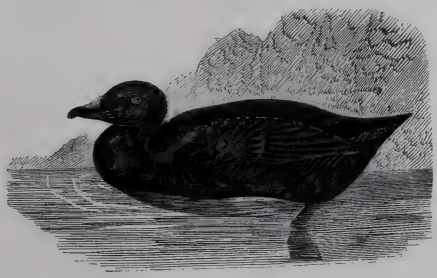


Fig. 3. — Canard macreuse.

zana), Linné; — 3° Marouette poussin (*Ortygometra minuta*), Pallas; — 4° Marouette de Baillon (*Ortygometra pygmæa*), Naumann.

3me GENRE. — GALLIRALLE. *OCYDROMUS*. (De La Fresnaye, 1841; Wagler, 1830.)

Ωκυς, vite; δρομαω, je cours

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, comprimé, droit, à arête un peu déprimée à la base, puis insensiblement arqué jusqu'à la pointe.

Narines moyennes, ovales, percées dans une large fosse membraneuse occupant plus de la moitié de la longueur du bec.

Ailes courtes et arrondies, surobtuses; *la cinquième et la sixième rémiges les plus longues, à rémiges secondaires et couvertures allongées, molles et à barbes décomposées.*

Queue plus ou moins longue.

Tarses épais, trapus, robustes, de la longueur du doigt médian; jambes emplumées jusqu'à l'articulation; doigts allongés et libres; pouce court, ainsi que son ongle; les ongles antérieurs assez longs et obtus

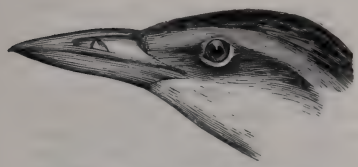


Fig. 241. — *Ocydromus Australis*

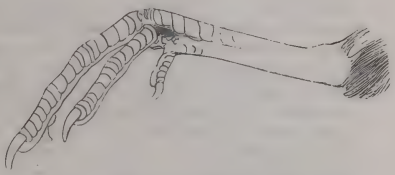


Fig. 242. — *Ocydromus Australis.*

Tout le système de ptilose est mou, soyeux et comme décomposé, la souplesse des rémiges est telle, qu'elles paraissent à peine propres pour le vol.

Ce curieux genre, synonyme du genre *Gallirallus*, De La Fresnaye, ne se compose que de quatre espèces exclusivement propres à la Nouvelle-Zélande. Nous figurons : — le Galliralle obscur (*Ocydromus fuscus*, Dubus), Gray.

4me GENRE. — NOTORNIS. *NOTORNIS*. (Owen.)

Νοτος, sud; ορνις, Oiseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec élevé à la base, qui recouvre en forme de plaque la naissance du front, comprimé, conique, à bords denticulés.

Narines ovalaires, médianes.

Ailes arrondies, surobtuses; *les quatrième et cinquième rémiges les plus longues.*

Queue très-courte.

Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés, de même que les doigts, qui sont libres.

Ce genre a été créé, par M. Owen, sur un squelette à demi fossile, trouvé à la Nouvelle-Zélande, d'une espèce que l'on croyait perdue et dont on a découvert, plusieurs années après, un individu vivant que M. Gould a appelé Notornis de Mantell (*Notornis Mantellii*).

Cet Oiseau, dernier représentant d'une race à la veille de s'éteindre, découvert par le voyageur Mantell, qui l'a observé vivant, a été pris derrière l'île de la Réunion par des pêcheurs de Phoques, qui, ayant remarqué ses traces sur la neige, les suivirent jusqu'au lieu où il s'était retiré; il prit la fuite en courant rapidement devant les Chiens, qui le poursuivirent et finirent par l'atteindre; il jeta des cris aigus et se débattit longtemps; on le garda vivant pendant quatre jours; son corps fut rôti et mangé par les matelots, qui trouvèrent à sa chair un goût agréable.

QUATRIÈME FAMILLE. — GALLINULINÉS ou POULES D'EAU.

M. Gray a formé cette famille de la réunion des genres : — 1° *Porphyrio*, Brisson; — 2° *Tribonyx*, Dubus; — 3° *Gallinula*, Brisson; — 4° *Fulica*, Linné, que nous conservons, c'est-à-dire : — 1° Porphyrion, — 2° Brachyptralle, — 3° Poule d'eau, — 4° Foulque.

Les Oiseaux de cette famille font la transition la plus naturelle, avec celle qui va suivre, des Oiseaux de rivage aux Oiseaux aquatiques ou Palmipèdes. Ils ont pour caractères principaux quatre doigts, trois devant, un derrière, garnis, dans toute leur longueur, chez plusieurs d'entre eux, de membranes fendues ou festonnées et simples; un bec droit et pointu; le bas de la jambe dégarni de plumes; le front nu et couvert seulement d'une plaque ou membrane épaisse.

Ils ont de plus le corps comprimé par les côtés, et ils ressemblent à cet égard aux Rallinés, avec lesquels ils ont en général beaucoup de rapports, mais dont ils diffèrent, surtout en ce que les Rallinés ont généralement le bec plus long, moins épais, et qu'ils n'ont pas le front dégarni de plumes. Ils vivent au bord des eaux, le long des rivières et près des étangs; ils nagent très-bien, et cependant tous ne se mettent pas à l'eau fort souvent; mais ils ne font point de difficulté de s'y jeter pour traverser d'une rive à l'autre, et quelquefois pour chercher leur nourriture. Ils vivent de Poissons, d'Insectes et de plantes aquatiques; leur vol n'est ni élevé, ni rapide, ni soutenu, et ils volent les jambes pendantes; leur sûreté consiste dans leur soin et leur adresse à se cacher parmi les joncs et les roseaux; ils y passent la plus grande partie de la journée, et ce n'est guère que le soir et pendant la nuit qu'ils se hasardent sur la surface des eaux, où ils seraient trop exposés à la vue pendant le jour, les Poules d'eau notamment. Cette vie retirée et ce soin de la cacher étaient nécessaires à un Oiseau pesant, sans défense et sans moyen de se soustraire à la poursuite de l'homme et des Oiseaux de proie : la retraite et l'obscurité sont les ressources et la sauvegarde du faible. Les Gallinulinés placent leur nid sur le rivage, très-près de l'eau; ils le composent d'une grande quantité de joncs secs, grossièrement amoncelés : les petits suivent leur mère fort peu de temps après être nés, et apprennent bientôt à se passer de ses soins; c'est par cette raison que ces Oiseaux font jusqu'à trois pontes par an. On prétend que pendant l'incubation la femelle quitte très-peu son nid dans le jour, et que, lorsqu'elle se lève le soir pour chercher de la nourriture, elle couvre avec du jonc ou des roseaux secs les œufs qu'elle confie pour quelque temps aux soins de la nature : elle use, dit-on, de cette précaution toutes les fois qu'elle quitte son nid. (Maudhuit.)

Si mal conformés pour le vol que soient les Oiseaux de cette famille, ils n'en sont pas moins migrateurs; mais leur voyage est intermittent et dès lors pénible. Aussi usent-ils, les Poules d'eau notamment, de tous les moyens imaginables. Elles sont ordinairement très-grasses vers l'époque du départ; elles font une portion de la route à pied, une autre partie à la nage; puis elles commencent à voler par intervalles, et, lorsque leur embonpoint a suffisamment diminué, elles prennent définitivement leur vol pour ne plus s'arrêter qu'au terme de la migration. On conçoit qu'avec de semblables expédients le voyage ne puisse avoir une courte durée, surtout si le terme est à de grandes dis-

tances. Les espèces qui voyagent ainsi par intermittences sont aussi beaucoup plus exposées aux dangers et aux obstacles de la route, ce qui ajoute encore à la longueur du voyage. (*Magasin pittoresque*, 1851.)

1er GENRE. — POULE SULTANE. *PORPHYRIO*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, très-élevé, très-épais, très-comprimé sur les côtés, légèrement convexe en dessus, à pointe mousse, conique; mandibule supérieure déprimée à la base, et se terminant par une plaque frontale dénudée.

Narines nues, percées de part en part sur les côtés du bec, arrondies et diagonales au bec.

Ailes courtes, concaves, subobtuses; *la première rémige courte, les deuxième, troisième et quatrième les plus longues.*

Queue courte et arrondie.

Tarses robustes, allongés, de la longueur du doigt médian, scutellés; doigts longs, minces, légèrement bordés dans toute leur longueur par un petit repli membraneux; ongles longs, minces et légèrement courbés.

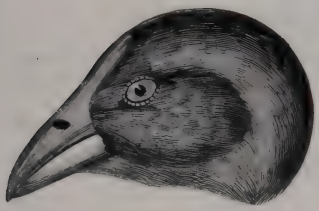


Fig. 243. — *Porphyrio melanotus.*

Fig. 244. — *Porphyrio melanotus.*

Ce genre renferme dix-sept espèces répandues sur tout le globe, dont une seule d'Europe : — la Poule sultane, Talève (*Porphyrio veterum*), Gmelin.

2me GENRE. — BRACHYPTRALLE. *TRIBONYX*. (De La Fresnaye. Dubus, 1837.)

Τριβευς, frotté, émoussé; ονυξ, ongle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, beaucoup plus haut que large à la base, qui forme un peu plaque frontale, très-comprimé; les deux mandibules renflées vers la pointe.

Narines percées diagonalement au bec, de forme elliptique et de part en part à jour.

Ailes très-courtes, tuberculées, obtuses; *les quatrième, cinquième et sixième rémiges égales, les plus longues.*

Queue courte et arrondie.

Tarses très-épais, scutellés, ainsi que les doigts, de la longueur du doigt médian; doigts épais; ongles courts et obtus.

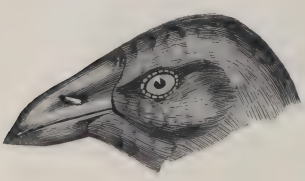


Fig. 245. — *Tribonyx mortieri.*

Fig. 246. — *Tribonyx mortieri.*

Ce genre, synonyme du genre *Brachyptrallus* de La Fresnaye, ne repose que sur deux espèces d'Australie; la plus nouvelle est : — le Brachyptralle de Mortier (*Tribonyx Mortieri*), Dubus, 1837.

3me GENRE. — POULE D'EAU. *GALLINULA*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, médiocrement élevé à la base, qui est dénudée, robuste, à mandibule inférieure légèrement renflée en dessous, comprimé sur les côtés, à mandibule supérieure débordant un peu celle de dessous.

Narines percées en scissure oblongue sur les côtés dans une large fosse nasale triangulaire, couverte d'une membrane, et nues.

Ailes courtes, concaves, arrondies, subaiguës; *la première rémige courte, les deuxième et troisième les plus longues.*

Queue très-courte.

Tarses allongés, de la longueur du doigt médian, minces; doigts longs, effilés, légèrement bordés; pouce de l'ongle très-petit.

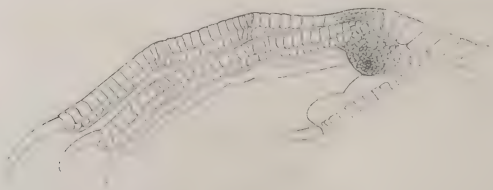


Fig. 247. — *Gallinula chloropus.*

Ce genre, synonyme des genres *Hydrogallina*, Lacépède, et *Stagnicola*, Brehm, se compose de onze espèces réparties sur tout le globe, dont une seule d'Europe : — la Poule d'eau ordinaire (*Gallinula chloropus*, Linné), Latham.

4me GENRE. — FOULQUE. *FULICA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, droit, légèrement convexe en dessus, comprimé sur les côtés, épais et garni d'une plaque charnue sur le front et à sa base, à mandibule supérieure débordant un peu l'inférieure.

Narines nues, percées en fente latérale et médiane.

Ailes médiocres, concaves, amples, subaiguës.

Queue courte, très-arrondie.

Tarses assez robustes, de la longueur du doigt médian; doigts bordés de festons membraneux; un rebord au pouce.

Fig. 248. — *Fulica atra.*

Parfois la plaque frontale relevée en arête et divisée en deux lambeaux à la base du bec.

Ce genre renferme dix espèces répandues sur toute la terre. Deux seules se trouvent en Europe : — 1° Foulque macroule (*Fulica atra*), Linné; — 2° Foulque à crête (*Fulica cristata*), Gmelin.

Fig. 249. — Poule d'eau poussin.

SEPTIÈME ORDRE. — PALMIPÈDES.

Les Palmipèdes sont reconnaissables à leurs tarses courts, robustes et aux membranes qui unissent entièrement leurs doigts. Toutefois, les Hémipalmes, qui ont tous les caractères des Échassiers, tiennent des Palmipèdes par la membrane natatoire, tandis que les Dactylobes ont leurs doigts festonnés comme ceux des Foulques, et ont tous les caractères généraux des Palmipèdes. Il en résulte donc pour nos méthodes des sortes de *hiatus* qui ne permettent point de tenter un arrangement absolu, et qui gênent singulièrement les divisions méthodiques d'une échelle rationnelle des êtres.

Organisés pour vivre sur la surface des mers ou des fleuves, les Palmipèdes ont des plumes vernissées ou enduites d'une huile qui est sécrétée par des glandes folliculaires de la peau, et qui forme une atmosphère imperméable au corps pendant un séjour plus ou moins long au sein de l'eau.

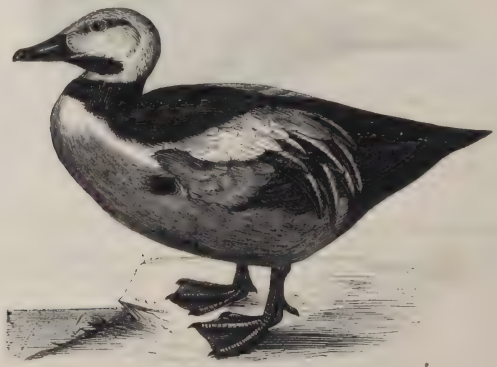


Fig. 250 — *Fuligula dispar*

Les Palmipèdes peuvent être divisés en quatre groupes caractéristiques adoptés par presque tous les auteurs, tant ils sont naturels. 1° Les Totipalmes, ou ceux qui ont un pouce allongé, mais engagé par un repli membraneux avec la membrane natatoire qui soude les doigts antérieurs. Le bec des Oiseaux de cette section est généralement conique, voûté, et à arête dorsale plus ou moins convexe et dilatée. 2° Les Longipennes ou les Palmipèdes à bec comprimé latéralement, à pouce petit et libre, dont les ailes, très-longues et très-pointues, sont organisées pour un vol puissant. 3° Les Lamellirostres, dont le bec est aplati dans le sens transversal et garni de lamelles régulières sur les bords. 4° Les Brachyptères ou Plongeurs, qui peuvent se sous-diviser en deux coupes : les Plongeurs à bec conique et les Brachyptères à bec comprimé sur les côtés. (Lesson.)

Ces quatre grandes sections sont très-naturelles sans doute, et forment quatre tribus, circonscrites et séparées qu'elles sont par l'ensemble de leurs caractères, bien que l'on puisse passer parfois de l'une à l'autre par des transitions insensibles. Cependant nous ne les adopterons pas dans notre travail, qui ne nous permet pas cette extension, surtout comprenant, comme nous le faisons, une partie des Dactylobes de Lesson dans nos Palmipèdes.

Swainson comprenait dans cet ordre, sous le nom de *Natatores*, les : — 1° *Anatidæ*, — 2° *Merganidæ*, — 3° *Colymbidæ*, — 4° *Alcadæ*, — 5° *Pelecanidæ*, — 6° *Laridæ*.

M. Gray, sous la dénomination linnéenne de *Auseres*, y a compris les six tribus : — 1° *Anatidæ*, — 2° *Colymbidæ*, — 3° *Alcidæ*, — 4° *Procellaridæ*, — 5° *Laridæ*, — 6° *Pelecanidæ*, que nous adoptons dans un ordre diffèrent.

M. Ch. Bonaparte, dans un ordre d'idées différent, fondé sur la distinction à établir entre les Oiseaux qui ne quittent pas le nid au sortir de l'œuf et ceux qui le quittent et courent aussitôt, a fait de l'ordre ancien des Palmipèdes deux ordres, l'un sous la dénomination de *Gaviæ*, renfermant les Totipalmes et les Longipennes, qu'il place près des *Herodiones* et des *Columbæ*, au sixième rang; l'autre sous celle de *Auseres* ou *Natatores*, renfermant les Lamellirostres, les *Urinatores* ou Brachyptères, et les Ptiloptères ou Nullipennes, dont il fait son dixième et dernier ordre.

Ses *Gaviæ* comprennent les tribus : — 1° *Pelecanidæ*, — 2° *Tachypetidæ*, — 3° *Plotidæ*, — 4° *Phaætonidæ*, — 5° *Procellariidæ*, — 6° *Laridæ*, et ses *Auseres* les tribus : — 1° *Phœnicopteridæ*, — 2° *Anatidæ*, — 3° *Alcidæ*, — 4° *Colymbidæ*, — 5° *Podicipidæ*, — 6° *Spheniscidæ*.

PREMIÈRE TRIBU. — COLYMBIDÉS.

Cette tribu ne représente qu'imparfaitement les Brachyptères de Cuvier et Lesson, dont elle n'est qu'un démembrement. Ce dernier la composait des familles suivantes : — 1° Plongeurs, — 2° Alques, — 3° Manchots.

Nous nous rapprochons davantage de la manière de voir de M. Gray, qui y comprend aussi quatre familles, mais beaucoup plus en rapport avec les vrais caractères de la tribu, à savoir : — 1° *Colymbinæ*, — 2° *Podicipinæ*, que nous conservons, en remplaçant les *Heliornithinæ*, que nous supprimons par les *Phalaropodinæ*, que nous y ajoutons, et qui sont pour nous le lien véritable des Rallidés aux Colymbidés.

Parmi ces Oiseaux, les uns se distinguent par les trois doigts antérieurs simplement bordés d'une demi-membrane festonnée comme chez la Foulque; les autres par la réunion de ces trois doigts soudés jusqu'à leur extrémité par une membrane entière. Tous ont le bec assez allongé, droit et aigu; les pieds placés à l'arrière du corps, ce qui leur rend difficile la locomotion sur le sol.

Ils fréquentent tous les eaux, et vivent sur la mer aussi bien que sur les rivières et les lacs; ils ont cela de commun, qu'ils plongent avec une rare facilité, qu'ils nagent souvent entre deux eaux et qu'ils ne peuvent marcher qu'en se tenant droits, avec les ailes plus ou moins écartées. Quelques-uns, tels que les Grèbes, volent très-bien et opèrent de très-longs voyages en automne et au printemps.

Il en est autrement du Plongeon. Malhabile au vol, à la marche, rarement vu hors de l'eau; mais, lorsqu'il se hasarde à traverser l'air, s'élevant sur ses courtes ailes à une assez grande hauteur. L'Imbrim habite les froides mers et les lacs d'eau douce des contrées septentrionales du globe. Si les glaces le chassent, il descend des baies et des golfes de cristal du Spitzberg, du Groënland, des côtes déchirées de la Laponie et des écueils de l'Islande, et se dirige vers les îles Féroë, les îles Shetland, les Orcades et l'Écosse. De rigoureux hivers le poussent même vers les rives méridionales de l'Angleterre, et parfois il s'est avancé jusque dans nos lagunes de Picardie. Cet Oiseau enfouit son nid plat d'herbes sèches parmi les glaïeuls, les roseaux des petites îles parsemées sur les lacs et les étangs du nord aux douces et fraîches eaux. Chaque paire y habite à part, et se dérobe assez ha-

bilement aux recherches pour qu'on ait cru longtemps que l'Imbrim couvait au fond de la mer, ou que, nageant à sa surface, il maintenait sous ses ailes, dans deux cavités qu'elles recouvrent, ses deux gros œufs d'un brun olivâtre varié de quelques taches plus sombres.

Un sentier tracé sur l'herbe par les fréquents voyages de l'Oiseau a fini cependant par trahir au chasseur ce nid si bien caché, et sur lequel la femelle du Plongeon s'aplatit de façon à disparaître au milieu des joncs. Si elle est troublée dans cet asile, si quelque puissant ennemi l'approche de trop près, l'Imbrim, qui ne saurait se servir de ses courtes jambes placées trop en arrière pour le soutenir, glisse sur le ventre par saccades, se pousse, se traîne, le corps incliné en avant, et va se précipiter dans l'eau, où il plonge. S'aidant alors tout à la fois de ses ailes et de ses puissantes pattes palmées, il nage avec rapidité. « J'ai poursuivi cet Oiseau, dit un chasseur anglais, dans un bateau que faisaient voler sur la mer quatre robustes rameurs sans avoir jamais pu le gagner de vitesse, quoique les décharges de nos fusils, aussitôt qu'il se montrait, l'eussent contraint à plonger constamment. »

C'est lorsqu'il est caché dans les anfractuosités des rocs, près de ces criques dont on distingue le fond sablonneux à travers l'eau peu profonde, qu'il faut épier et attendre l'Imbrim. Il fréquente ces anses écartées, tellement âpre à la poursuite des petits Poissons, sa proie ordinaire, que plus d'une fois il s'est trouvé pris à l'hameçon ou entraîné dans les filets disposés pour la pêche du Hareng. Lorsqu'on tire sur l'Imbrim, il faut bien viser et le tuer du coup; blessé, il se sauve, et il y a peu de chance de le rejoindre à portée du fusil. Il se nourrit également de Grenouilles, de Sangsues et autres animaux du même genre.

Fig. 251. — Mouette d'Audouin.

On s'est cependant emparé, à plusieurs reprises, de Plongeurs du Nord vivants, que l'on a pu alors observer de plus près et plus à l'aise. Le naturaliste Montagu en gardait un dans un étang, et il était parvenu à l'apprivoiser en peu de jours. L'Oiseau docile venait à l'appel d'une rive à l'autre, et prenait la nourriture dans sa main. Une blessure, en le privant d'un de ses yeux, avait fort endommagé l'autre, ce qui ne l'empêchait pas de découvrir à l'instant même le Poisson jeté au bout le plus éloigné de l'étang. A défaut de sa pâture habituelle, il consentait à manger de la viande.

M. Nuttall, de Boston, a eu aussi en sa possession un jeune Imbrim acheté vivant au marché à sel de la baie de Chelsea : il l'avait transporté dans un étang poissonneux. « Cet Oiseau, dit-il, poussait une plainte incessante, et, cherchant toujours à se sauver, allait s'enfouir dans le gazon. Là, il demeurait silencieux jusqu'à ce qu'on l'eût découvert; alors il glissait rapidement à l'eau et recommençait à gémir. Si on l'approchait trop, il se défendait bravement, s'élançait avec colère contre l'agresseur, qu'il frappait de son robuste bec en forme de dague. Son œil, à l'iris rouge comme celui d'un Albinos, paraissait souffrir de l'éclat du jour; il cherchait à s'abriter d'une trop vive lumière, et ne

redevenait actif que vers le soir. Sa pupille, comme celle de tous les animaux nocturnes, se dilatait aisément. Plongeur infatigable, souvent il enfonçait sa tête sous l'eau pour y guetter sa proie. Il y restait caché plusieurs minutes de suite, et, s'il remontait à la surface, c'était pour fendre l'eau aussi vite qu'une flèche fend l'air. Bien que mon Imbrim eût fini par devenir plus docile et par s'accoutumer aux visites, il retombait constamment dans ses habitudes errantes : toujours il s'éloignait en boitant, cherchant quelque retraite plus sûre, plus à son goût, et préférait endurer la faim plutôt que de se soumettre à la perte de la liberté. »

L'allure que signale M. Nuttall a valu à l'Imbrim le nom qu'il porte en Laponie, où il est appelé le Boiteux, le *Loon*. La charpente du grand Plongeon est admirablement adaptée à sa vie aquatique. La tête effilée est plus petite que les parties du cou qui l'avoisinent, afin de percer l'eau avec plus de facilité; les ailes de l'Oiseau sont placées en avant, hors du centre de gravité, pour que les quatre membres, nageant ensemble, ne se gênent pas mutuellement; les cuisses, tout à fait en arrière, favorisent le mouvement de bascule dont l'Imbrim a besoin pour plonger; ses jambes, plates, unies, coupantes comme le tranchant d'un couteau, divisent aisément les vagues, tandis que ses pattes s'épanouissent en larges rames qui frappent l'eau, l'écartent, et se ploient cependant avec une telle souplesse lorsque l'Oiseau les lance en avant pour donner un nouveau coup d'avirons, qu'alors elles ne sont guère moins étroites que le tibia.

La mandibule inférieure du bec, suivant Wilson, est formée de deux pièces qui, unies par une membrane élastique et mince, peuvent s'écarter horizontalement l'une de l'autre, de façon à élargir l'ouverture et à permettre à l'Oiseau d'avaler de plus gros Poissons.

Les Barabintzis, nation qui habite au nord de la Sibérie, entre la rivière d'Ob et l'Irtiche, tannent les peaux de l'Imbrim et les préparent de façon à en conserver le duvet. Ces peaux, cousues ensemble, sont vendues pour faire des pelisses et des bonnets, vêtements chauds, solides, qui ne prennent jamais l'humidité. Les Groënlandais s'en parent, et les sauvages de la baie d'Hudson se couronnent des plumes de l'Imbrim. Regnard, dans son voyage en Laponie, raconte que les indigènes couvraient leur tête d'un capuchon fait avec la peau du *Loon* (le Plongeon), et qu'ils plaçaient de façon à ce que la tête de l'Oiseau tombât sur leur front, et que leurs oreilles fussent couvertes par ses ailes. Cette coiffure originale avait attiré l'attention du poëte voyageur. (*Magasin pittoresque*, 1850.)

Il est fort difficile de tirer ces Oiseaux, parce qu'ils nagent presque sous l'eau, et qu'une fois effrayés ils plongent si rapidement, que l'explosion même d'une arme à percussion n'est pas assez prompte pour les atteindre.

Fig. 252 et 253 — *Podiceps cristatus*. (Adulte et jeune.)

PREMIÈRE FAMILLE. — PHALAROPODINÉS.

Cette famille a été crée par M. Ch. Bonaparte pour un groupe d'Oiseaux que l'on a réuni tantôt, comme Cuvier, Lesson, MM. Ch. Bonaparte et Degland, aux Chevaliers, dont ils n'ont en partie que le bec; tantôt aux Foulques, tantôt aux Grèbes, dont ils ont, outre la conformation identique des pieds, le même mode d'être et de vivre. C'est à ce dernier système que nous nous rallions. Cette famille représente les Pinnatipèdes, moins la Foulque de Vieillot, et les Lobipèdes de Lesson, moins son Eurynorhynque.

Vieillot y reconnaissait deux genres : — 1° *Crymophilus*, — 2° *Phalaropus*, que Cuvier conservait en changeant *Crymophilus* en *Lobipes*.

M. Ch. Bonaparte y en ajoute un troisième pour une espèce américaine : — *Holopadius*, Ch. Bonaparte.

Ainsi que M. Gray, nous réunissons ces trois genres en un seul sous le nom de : — Phalarope (*Phalaropus*).

Nous sommes d'autant plus fondé à ranger les Phalaropodinés parmi nos Palmipèdes, que, comme les Oiseaux nageurs, ils sont couverts d'un duvet épais et de plumes serrées et lustrées. Leur mue est double. Le mâle diffère de la femelle, dans toutes les espèces, par une taille un peu moins forte; dans quelques-unes, il s'en distingue encore par le plumage, qui varie dans l'un et l'autre sexe suivant les saisons. Les jeunes portent une livrée particulière jusqu'à la première mue. (Degland.)

GENRE UNIQUE. — PHALAROPE. *PHALAROPUS*. (Brisson.)

Φαλαρα, harnais; πους, pied. (Pied harnaché, à cause de la forme retombante des festons, de chaque côté de chaque doigt.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec allongé, plus ou moins arrondi, à sillon nasal côtoyant la mandibule supérieure.
Narines petites, ouvertes.

Fig. 254. — *Phalaropus fulicarius.*

Fig. 255. — *Phalaropus fulicarius.*

Ailes allongées, pointues, suraiguës; *les première et seconde rémiges égales, les plus longues, aussi longues que la queue.*

Queue courte, pointue.

Tarses médiocres, réticulés, à acropode scutellé; bas de la jambe dénudé; doigts antérieurs garnis à leur base d'un repli membraneux occupant la longueur de la première phalange, et se continuant de chaque côté du doigt en bordure qui se termine à l'ongle; pouce libre, court, surmonté à ongle très-grêle.

Ce genre, synonyme du genre *Crymophilus*, Vieillot, et qui embrasse les genres *Lobipes*, Cuvier; *Holopodius*, Ch. Bonaparte, et *Amblyrhynchus*, Nuttall, se compose de trois espèces répandues au nord des deux continents, dont deux se rencontrent en Europe : — 1° Phalarope hyperboré (*Phalaropus hyperboreus*, Linné), Latham; — 2° Phalarope dentelé (*Phalaropus fulicarius*, Linné), Cuvier.

DEUXIÈME FAMILLE. — PODICIPINÉS ou GRÈBES.

Cette famille, telle que nous l'entendons, correspond exactement aux Grèbifoulques de Lesson, qui les composait ainsi : — 1° Grèbe (*Podiceps*), Latham, divisé en deux sous-genres : *Podiceps*, *Podilymbus*, Lesson; — 2° Héliorne (*Heliornis*), Bonnaterre, divisé également en deux sous-genres : *Heliornis*, *Podica*, Lesson.

Nous renonçons donc à faire de chacun de ces deux genres un type de famille, *Podicepinæ* et *Heliornithinæ*, ainsi que l'ont fait MM. Gray et Ch. Bonaparte, et nous restons dans le sentiment de Lesson, moins ses sous-genres.

Fig. 256 et 257. — Grèbe castagneux. (Mâle et femelle.)

Les Podicépinés sont du reste des Oiseaux dont les plumes sont d'une nature poilue, vivement satinées, à reflets argentins, et sont imperméables à l'eau, et dont les pieds sont festonnés comme ceux de la Foulque, d'où le nom de Grèbifoulques, que Lesson donnait à cette famille.

1er GENRE. — GRÈBE. *PODICEPS*. (Latham.)

Πεδίζω, je lie les pieds.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, subconique, pointu, comprimé sur les côtés, élargi à la base; bords aiguisés; mandibule inférieure à branches séparées par un repli membraneux, renflé et mince à son extrémité.

Narines ovalaires, oblongues, percées de part en part sur le devant d'une membrane recouvrant les fosses nasales, qui s'étendent jusqu'au milieu du bec.

Ailes pointues, courtes, étroites, échancrées, suraiguës; *la première rémige la plus longue.*

Queue nulle.

Tarses plus courts que le médian, très-comprimés, recouverts, de même que les doigts, de squamelles parcheminées; réguliers, et crénelés sur leur bord postérieur; jambes emplumées jusqu'auprès de l'articulation; doigts antérieurs longs, l'externe le plus long; pouce sans ongle, membraneux, mince; ongles aplatis, minces pellucides.

Fig. 258. — *Podiceps cristatus.*

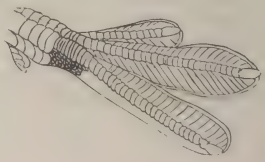


Fig. 259. — *Podiceps cristatus.*

Le devant de l'œil est nu.

Ce genre, synonyme des genres *Colymbus*, Brisson; *Lophaithyia* de Kaup, et qui embrasse les genres *Dytes*, *Proctopus*, *Podeaithyia*, Kaup; *Dasyptilus*, Swainson; *Policephalus*, Selby, et *Pedilymbus*, Lesson, se compose de vingt-deux espèces cosmopolites, dont cinq se trouvent en Europe; ce sont : — 1° Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*, Linné), Latham; — 2° Grèbe jougris (*Podiceps grisegena*, Bodd.), Latham; — 3° Grèbe esclavon (*Podiceps cornutus*, Gmelin), Latham; — 4° Grèbe oreillard (*Podiceps auritus*, Linné), Latham; — 5° Grèbe castagneux (*Podiceps minor*, Gmelin), Latham.

2me GENRE. — HÉLIORNE. *HELIORNIS*. (Bonnaterre.)

Ηλιος, soleil; ορνις, Oiseau.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec allongé, subconique, pointu, légèrement convexe, un peu comprimé sur les côtés.

Narines nues, percées en avant d'une membrane recouvrant de larges fosses nasales.

Ailes longues, pointues, suraiguës.

Queue ample, arrondie.

Tarses courts, robustes, scutellés en avant; doigts antérieurs garnis de festons membraneux ou d'une membrane seulement échancrée au milieu; pouce bordé, et naissant presque au niveau des doigts; ongles petits, comprimés, pointus.

Fig. 260. — *Heliornis Surinamensis.*

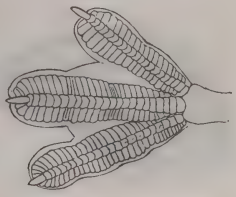


Fig. 261. — *Heliornis Surinamensis.*

Ce genre, dans lequel nous comprenons le genre *Podica*, Lesson, se compose de deux espèces des régions chaudes de l'ancien et du nouveau continent. La plus nouvellement connue est : — l'Héliorne du Sénégal (*Heliornis Senegalensis*), Vieillot.

TROISIÈME FAMILLE. — COLYMBINÉS OU PLONGEURS.

Cette famille a été formée pour l'unique genre : — Plongeon (*Colymbus*), Linné.

Ce qui distingue cette famille de la précédente, c'est la palmature des pieds, qui, au lieu d'être festonnée, est pleine et complète.

Chez les Colymbinés, le mâle et la femelle se ressemblent; cette dernière est seulement plus petite. Les jeunes sujets ont un plumage particulier pendant les deux premières années. La mue est double; et il paraîtrait, d'après les observations de M. Hardy, que les très-vieux sujets quittent plus tard et reprennent plus tôt leur plumage d'amour. De là des individus que l'on trouve en plumage complet, tandis que d'autres ne sont encore qu'en mue. (Degland.)

GENRE UNIQUE. — PLONGEON. *COLYMBUS*. (Linné.)

Κολυμβος, nageur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur ou plus long que la tête, droit, haut à la base, se terminant en cône aigu et pointu, légèrement comprimé sur les côtés, à bords rentrants et finement dentelés; mandibule inférieure à branches séparées jusqu'à leur milieu.

Narines basales, percées de part en part dans une membrane recouvrant les fosses nasales.

Ailes pointues, étroites, subaiguës; *la deuxième et la troisième rémiges les plus longues.*

Queue courte, pointue, roide, composée de vingt rectrices.

Tarses courts, robustes, comprimés, scutellés en devant, réticulés; doigts antérieurs soudés par une large membrane; pouce pinné.

Fig. 262. — *Colymbus Arcticus.*

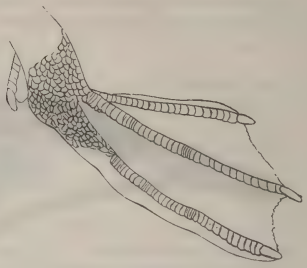


Fig. 263. — *Colymbus Arcticus.*

Les plumes du front avançant jusque auprès des narines.

Ce genre, synonyme des genres *Cepphus*, Mœhring, *Urina or*, Cuvier, et *Eudytes*, Illiger, ne renferme que trois espèces confinées dans le cercle arctique des deux continents; toutes trois se trouvent en Europe : — 1° Plongeon imbrim (*Colymbus glacialis*), Linné; — 2° Plongeon lumme (*Colymbus Arcticus*), Linné; — 3° Plongeon col marin; (*Colymbus Septentrionalis*), Linné.

DEUXIÈME TRIBU. — PÉLÉCANIDÉS.

Swainson, faisant de ce qu'il appelait ses *Pelecanidæ* une sous-famille de ses *Alcadæ*, la composait des genres : — 1° *Plotus*, Linné; — 2° *Tachypetes*, Vieillot; — 3° *Carbo*, Meyer, — 4° *Pelecanus*, Linné; — 5° *Dysporus*, Illiger, devenus presque tous types de familles pour M. Ch. Bonaparte. Quant à M. Gray, il n'y fait entrer que les trois familles suivantes, que nous maintenons : — 1° *Phaetoninæ*, — 2° *Plotinæ*, — 3° *Pelecaninæ*.

Cette tribu correspond exactement à celle des Totipalmes de Cuvier et Lesson, qui leur donnaient pour caractères :

Des tarses courts, robustes, réticulés; le pouce allongé, robuste, articulé en dedans du tarse, et uni au doigt interne par un large repli membraneux; la membrane natatoire des doigts antérieurs large, développée, et deltoïdale par le raccourcissement des doigts médian et interne, plus court que l'externe; les tarses très-déjetés en arrière; le tour du bec le plus ordinairement garni de peaux nues; la commissure fendue au delà des yeux.

Ce sont tous Oiseaux habitant les bords de la mer, des lacs et des étangs. Parmi eux, les Cormorans et les Anhingas perchent et font leur nid tantôt sur les arbres et tantôt sur les rochers. Les Fous et les Pélicans ne le font que dans ces derniers endroits.

Les Pélicans, eux, vivent en société. Ils ont autant d'avantage, dit Mauduyt, au milieu des airs qu'à la surface de l'eau; ils volent aussi bien et aussi aisément qu'ils nagent; ils vivent de Poisson, et ils ont deux manières de l'enlever, ou étant seuls, ou se réunissant en bandes. Dans le premier cas, ils s'élèvent à une certaine hauteur, se soutiennent en l'air en rasant la surface de l'eau jusqu'à

ce que, apercevant une proie qui leur convienne, ils fondent dessus en pic et comme un trait; frappant en même temps l'eau de leurs longues ailes, ils la font bouillonner et tourbillonner, ce qui ôte au Poisson tous moyens de pouvoir échapper. Dans le second cas, les Pélicans se réunissent en cercle sur la surface des eaux, et, rétrécissant toujours le cercle en nageant, ils se saisissent du Poisson qu'ils ont rassemblé et poussé devant eux dans un espace étroit; ils en avalent des poids de sept à huit livres; mais ils ne les font pas de suite passer dans leur estomac; ils les conservent dans la poche qui leur pend sous le bec, et dans laquelle les Poissons peuvent demeurer longtemps frais et intacts: lorsque les Pélicans ont fait leur provision, ils se retirent sur quelque terrain élevé où ils passent la journée, faisant remonter le Poisson qu'ils ont amassé dans leur poche, et s'en nourrissent de cette façon; car c'est le matin et le soir que les Pélicans choisissent pour leur pêche, aux heures où le Poisson est le plus en mouvement. Ce sont ces mêmes détails que M. Nordmann a reproduits en les confirmant. On prétend que les Chinois et quelques sauvages de l'Amérique, mettant à profit la faculté dont jouissent ces Oiseaux de conserver le Poisson frais dans la poche qu'ils portent pendante sous le cou, en ont d'apprivoisés qu'ils laissent aller à la pêche, et qui, de retour, dégorgent les Poissons qu'ils ont pris et dont leur maître leur laisse la quantité nécessaire pour leur entretien, et l'on assure qu'un Pélican prend en une seule pêche autant de Poisson que six hommes en pourraient consommer en un repas.

On sait que c'est de cette habitude de vider ainsi leur poche de cette proie ensanglantée au bord du nid qui renferme leurs petits qu'est née cette vieille croyance populaire que le Pélican s'ouvrait l'estomac pour nourrir ses petits de ce qui s'y trouvait renfermé.

Quant aux Fous, M. Ferrary, de Quimper, qui en a possédé un individu vivant en domesticité, dit que cet Oiseau a un cri très-fort, rauque, tenant de celui de l'Oie et du Corbeau gris mantelé. Il marche bien plus difficilement que l'Oie, comme on doit le présumer de la position bien plus reculée de ses pieds; il a beaucoup des manières du Cygne, portant la tête et le cou et se comportant dans l'eau comme lui; il répand, à sept ou huit pieds de diamètre autour de lui, une forte odeur de musc mêlée de sauvage qui se soutient, dans l'appartement où il a passé la nuit, pendant plus de vingt-quatre heures. Je conserve cet animal depuis un mois, et j'ai vu qu'il était susceptible de s'apprivoiser. Dans les premiers jours, on ne pouvait le faire manger qu'en lui présentant avec des pinces du Poisson, comme des morceaux de Congre, ou de foie de Raie, ou de Chien de mer, qu'il mangeait très-bien, quoique ayant éprouvé un commencement de putréfaction et exhalant une forte odeur ammoniacale. Au bout de huit jours il n'était plus besoin de lui jeter les mêmes aliments, il les prenait avec le bout du bec et en secouant la tête; il les faisait entrer, même en très-gros morceaux, dans son estomac. Quinze jours après il venait demander à manger, et, si l'on tardait à lui donner sa nourriture habituelle, il faisait entendre son cri rauque, et suivait comme un Chien la personne qui lui apportait ordinairement à manger. Il entrait pour cela dans les appartements, n'ayant peur ni des Chiens ni des Chats. Il se couchait sous les tables ou sous d'autres meubles, et ne mangeait qu'une ou deux fois par jour, ne touchant aux aliments qu'on lui offrait que lorsqu'il avait l'estomac vide. Pendant tout ce temps on ne l'a pas vu boire, quoiqu'on l'eût mis dans une grande auge remplie d'eau et où il nageait très-bien. Sur la fin on lui mettait ses aliments dans un endroit du jardin, et il savait très-bien les trouver, quand l'appétit l'avertissait, quoique le jardin ait plus de trois quarts de journal d'étendue. Quand on manquait de Poisson, il s'accommodait fort bien de viande, qu'il finit même par préférer au Poisson. D'un naturel assez doux, il pinçait très-fort quand on cherchait à le prendre.

Cet Oiseau avait pour parasite un Insecte du genre Ricin, long d'une ligne, de couleur noirâtre, à abdomen trois fois plus long que la tête, divisé en segments par des lignes blanchâtres, à quatre paires de pattes égales; deux antennes et des yeux apparents. C'est évidemment le Ricin du Cormoran. (*Nouv. bull. des Sc. par la Soc. philom. de Paris*, ann. 1826.)

Les Cormorans et les Frégates parmi les Pélécaninés perchent volontiers sur les arbres des côtes pour digérer leurs aliments.

PREMIÈRE FAMILLE. — PLOTINÉS ou ANHINGAS.

Cette famille ne renferme qu'un genre : — *Anhinga*, Linné.

Les Anhingas ont les plus grands rapports avec les Héliornes, et lient les Palmipèdes aux Échassiers par les Dactylobes ou Podicipinés.

GENRE UNIQUE. — ANHINGA. *PLOTUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, très-droit, grêle, très-fendu, subulé, très-aigu, légèrement dilaté à sa base, un peu comprimé, et à bords rentrants, finement dentelés vers la pointe.

Narines peu visibles, en fente très-étroite sur le rebord du front, percées dans une fosse en rainure peu marquée.

Ailes allongées, subaiguës; *la deuxième et la troisième rémiges les plus longues.*

Queue très longue, arrondie, à douze rectrices roides.

Tarses courts, très-robustes, très-gros, réticulés; ongles robustes, aigus, recourbés; l'intermédiaire pectiné.

Fig. 264. — *Plotus anhinga.*

Fig. 265. — *Plotus anhinga.*

Ce genre, synonyme des genres *Ptynx*, Mœhring; *Anhinga*, Brisson, et *Plotus*, Scopoli, ne repose que sur quatre espèces d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et de la Nouvelle-Hollande. Nous figurons l'Anhinga de la Nouvelle-Hollande, le plus récemment découvert.

DEUXIÈME FAMILLE. — PHAÉTONINÉS ou PAILLE-EN-QUEUE.

Cette famille, qui est la reproduction des Pelagiens de Lesson, ne repose que sur un seul genre : — Phaéton (*Phaeton*), Linné, dont la place a varié selon les méthodes. Les espèces qui composent cette famille sont en effet sternes par le bec, et totipalmes par leurs tarses réticulés et non scutellés,

et par le pouce qui se trouve antérieur et, bien que court, engagé par un repli membraneux avec les doigts antérieurs. Aussi Lesson ajoutait-il, tout en les mettant à la fin de ses *Hydrochélidons* ou Hirondelles de mer et Sternes, que peut être les Phaétoninés devraient-ils être placés après la famille des Pélécaninés comme lien de transition avec les Hydrochélidons.

GENRE UNIQUE. — PAILLE-EN-QUEUE. *PHAETON*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec allongé, robuste, comprimé sur les côtés, convexe et légèrement arqué ou presque droit, à mandibules égales, pointues, inclinées; à bords dentelés.

Narines concaves, étroites, recouvertes par une membrane.

Ailes allongées, suraiguës, *à première et deuxième rémiges les plus longues.*

Queue courte, à douze rectrices arrondies, et à deux moyennes très-longues, très-minces, simulant des brins.

Tarses courts, réticulés; pouce petit interne et antérieur, soudé dans la membrane natatoire.

Fig. 266. — *Phaeton æthereus.*

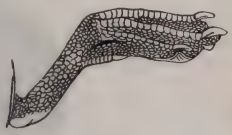


Fig. 267. — *Phaeton æthereus.*

Ce genre, synonyme des genres *Lepturus*, Mœhring, et *Tropicophilus*, Leach, renferme quatre espèces confinées dans les îles semées entre les deux tropiques, soit dans l'océan Atlantique, soit dans l'océan Pacifique. Aussi a-t-on nommé ces Oiseaux Oiseaux des tropiques ou *Phaétons*, parce qu'ils ne s'exilent pas volontairement des latitudes que le soleil n'abandonne jamais. Mais c'est l'allongement insolite des deux rectrices médianes qui leur a fait donner le nom de *Paille-en-Queue*. Nous figurons le Paille-en-Queue à brins blancs.

TROISIÈME FAMILLE. — PÉLÉCANINÉS ou PÉLICANS.

Cette famille n'est que la reproduction de celle des Pélicans de Cuvier et Lesson, qui y comprenaient les genres : — 1° Fou (*Sula*), Brisson; — 2° Pélican (*Pelecanus*), Linné; — 3° Cormoran (*Graculus*), Linné; — 4° Frégate (*Attagen*), Mœhring, conservés par M. Gray, et que nous maintenons, sauf la substitution du nom de *Fregata*, Brisson, à celui de *Attagen* de Mœhring, qui rappelle trop le nom grec des Francolins (*Attagas*).

Ces genres d'Oiseaux, dont les mœurs et les habitudes sont identiques, sont remarquables, sous le rapport des caractères zoologiques, par un bec conique, plus ou moins dilaté en dessus; par des

narines percées en fente presque indiscernable; par l'intervalle des branches de la mandibule inférieure rempli par une peau membraneuse; par un sac membraneux plus ou moins dilatable sous la gorge.

Leur présence est pour le navigateur un signe certain du voisinage des terres.

1er GENRE. — FOU. *SULA*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, très-fendu, gros, allongé, robuste, convexe en dessus, sillonné sur les côtés, pointu, à mandibule supérieure un peu recourbée, plus longue que l'inférieure, sillonnée sur les côtés; bords rentrés, très-dentelés; branches de la mandibule inférieure séparées jusque auprès de la pointe par une membrane.

Narines petites, latérales, percées près du front, à la base de la rainure.

Ailes allongées, pointues, tuberculées, suraiguës; *les deux premières rémiges les plus longues.*

Queue longue, comme pointue, à pennes rigides.

Tarses courts; large membrane entre les doigts; pouce long.

Fig. 268. — *Sula Bassana.*

Le pourtour du bec membraneux.

Ce genre, synonyme des genres *Dysporus*, Illiger; *Morus*, Vieillot; *Moris*, Leach, renferme onze espèces répandues sur toutes les mers du globe, dont une d'Europe : — Fou de Bassan (*Sula Bassana*, Linné), Brisson.

Leur mue est simple. Les mâles et les femelles adultes se ressemblent. Les jeunes en diffèrent beaucoup par une livrée qui change à chaque mue jusqu'à l'âge de trois ans; alors leur plumage reste stable. (Degland.)

2me GENRE. — PÉLICAN. *PELECANUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-long, large, convexe, en voûte, à arête marquée, onguiculée, renflée et très-crochue à son extrémité; bords dentelés, droits; mandibule inférieure à branches séparées jusque auprès de la pointe, et l'intervalle rempli par une membrane.

Narines très-étroites, longitudinales, presque imperceptibles, et creusées dans un sillon basal.

Ailes allongées, pointues, suraiguës, *à première rémige très-longue.*

Queue moyenne, échancrée, ample, composée de vingt rectrices presque rectilignes.

Tarses courts, robustes, réticulés; jambes nues à leur partie inférieure; doigts scutellés en dessus; unis par une large membrane; pouce allongé, presque antérieur.

Phénicoptère flamand. (Mâle et femelle.)

Face dénudée. Une large membrane dilatable, sacciforme, occupant toute la gorge et pouvant se distendre considérablement.

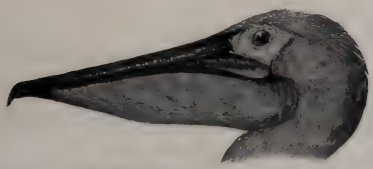


Fig. 269. — *Pelecanus onocrotalus.*

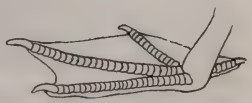


Fig. 270. — *Pelecanus onocrotalus.*

Ce genre, synonyme du genre *Onocrotalus*, Mœhring et Wagler, renferme dix espèces répandues sur tous les continents, dont deux se trouvent en Europe : — 1° Pélican blanc (*Pelecanus onocrotalus*), Linné; — 2° Pélican crépu (*Pelecanus crispus*), Bruch.

Leur mue est simple; les mâles et les femelles se ressemblent; les jeunes ont un plumage différent jusqu'à l'âge de trois ans.

3me GENRE. — FRÉGATE. *FREGATA*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, assez épais, robuste, entier, presque droit, très-courbé et crochu à la pointe de la mandibule supérieure, qui est côtoyée par une forte suture latérale; mandibule inférieure pointue, recourbée à sa pointe; commissure ample.

Narines petites, basales.

Ailes très-allongées, suraiguës; *les première et dernière rémiges les plus grandes.*

Queue très-longue, très-profondément fourchue.

Tarses courts, à moitié emplumés, robustes, réticulés; pouce allongé, presque antérieur; tous les doigts unis par une membrane notablement échancrée au milieu, et décomposée sur leurs bords; ongles crochus.

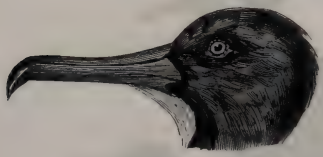


Fig. 271. — *Fregata aquila.*

Fig. 272. — *Fregata aquila.*

Le tour des yeux est dénudé; la gorge et le devant du cou sont nus, membraneux et très-dilatables chez le mâle.

Ce genre, synonyme des genres *Attagen*, Mœhring, et *Tachypetes*, Vieillot, renferme deux espèces des mers Tropicales. Nous citerons la Frégate ariel.

Ces Oiseaux ont été ainsi nommés à cause de leurs formes élancées et de leur vol rapide par comparaison avec les vaisseaux militaires les plus fins voiliers.

4me GENRE. — CORMORAN. *GRACULUS.* (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, robuste, mince, droit, arrondi en dessus, à mandibule supérieure recourbée à la pointe, sillonnée sur les côtés.

Narines basales, étroites, creusées dans un sillon.

Ailes allongées, pointues, subaiguës; *les deuxième et troisième rémiges les plus longues de toutes.*

Queue allongée, arrondie, à douze ou quatorze rectrices très-roides.

Tarses très-courts, très-robustes, réticulés; jambes emplumées jusqu'à l'articulation; pouce long, presque antérieur; le doigt interne le plus long de tous.

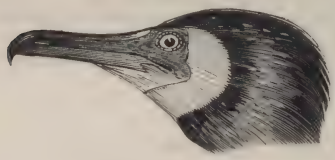


Fig. 273. — *Graculus carbo.*

Fig. 274. — *Graculus carbo.*

La gorge est dénudée et un peu dilatable, et la face garnie d'une peau nue.

Ce genre, synonyme des genres *Phalacrocorax*, Brisson; *Carbo*, Lacépède; *Halieus*, Illiger, est le plus nombreux en espèces de toute la famille des Pélécanines. Il en renferme trente-cinq cosmopolites, dont trois se trouvent en Europe : — 1° Cormoran ordinaire (*Graculus carbo*), Linné; — 2° Cormoran largup (*Graculus cristatus*, Fabricius), Gray; — 3° Cormoran pygmée (*Graculus pygmæus*, Pallas), Gray.

Fig. 275 et 276. — Cormoran ordinaire. (Mâle et femelle.)

TROISIÈME TRIBU. — PROCELLARIDÉS.

Cette tribu, que M. Gray a divisée en deux familles : — 1° *Procellarinæ*, — 2° *Dicomedeïnæ*, ne forme pour nous comme pour MM. Hombron et Jacquinot, dont nous adoptons le système, qu'une seule et unique famille, celle des : — Procellaires ou *Procellarinés* (*Procellarinæ*).

Ce sont les seuls Oiseaux qui vivent constamment en pleine mer, à toute distance des côtes.

On rencontre quelquefois aussi, loin de terre, des Frégates, des Fous, des Phaëtons, des *Larus* et des Noddis; mais ce ne sont que des cas isolés, des exceptions à la règle, dus seulement à quelque circonstance fortuite, telle qu'une tempête; car ces Oiseaux se tiennent ordinairement dans les baies et sur les rivages.

Un rapide examen de leurs mœurs nous en convaincra facilement. Ils sont essentiellement pêcheurs; le Poisson forme leur principale nourriture. Or on sait qu'en pleine mer on ne rencontre aucun Poisson, si ce n'est quelques bandes de Poissons volants, entre les tropiques, et quelques Scombres, dont la taille et l'agilité défient les plus gros Oiseaux.

Ces Scombres, soit dit en passant, sont aux autres Poissons ce que les Albatros et les Pétrels sont aux Oiseaux de rivage.

Fig. 277. — Goëland à manteau noir.

C'est dans les baies, au contraire, dans les eaux tranquilles, que se réunissent les innombrables espèces de Poissons. C'est là qu'au milieu des fucus, dans les anfractuosités des rochers et des coraux, sur un sol parsemé d'innombrables Annélides et Vers marins, ils trouvent une nourriture abondante et déposent leur frai. C'est aussi là que les Oiseaux pêcheurs vont les chercher...

Les Albatros et les Pétrels, au contraire des Fous et des Mouettes qui fréquentent les ports de mer, lorsqu'ils ont assez de force, abandonnent la terre, qu'ils ne reverront plus que pour y déposer leurs œufs. Ils déploient leurs longues ailes et s'élancent vers la haute mer, leur véritable élément. Ils rasent la surface des vagues d'un vol rapide; vont et reviennent sans imprimer à leurs ailes un seul mouvement; font cent tours divers, récoltant çà et là les Mollusques et les Crustacés dont ils se nourrissent; ils saisissent ordinairement ces petites proies à la surface de l'eau et sans s'arrêter; mais, si un objet plus volumineux se présente, ils se posent sur l'eau; pour cela ils écartent leurs pattes à l'avance, et osent à peine plier leurs longues ailes, car il leur est très-difficile de s'élever de nouveau; pour cela ils frappent l'eau de leurs larges pattes, et courent longtemps avant de pouvoir reprendre leur vol.

On sait que ces Oiseaux mis sur le pont d'un navire ne peuvent point s'envoler; on conçoit cela des Albatros, dont les immenses ailes ont jusqu'à quinze pieds d'envergure et peuvent à peine se déployer; mais on a peine à s'expliquer qu'il en soit de même des Damiers et des Pétrels, dont la conformation paraît peu s'éloigner de celle des autres Palmipèdes.

Tous ces Oiseaux plongent fort mal, ou plutôt mettent à peine la tête dans l'eau pour atteindre quelque proie.

Quelques auteurs, en lisant dans les récits des voyageurs qu'on prenait ces Oiseaux à la ligne, ont supposé qu'ils plongeaient; mais ils ignoraient sans doute que dans les lignes propres à prendre ces Oiseaux l'hameçon armé d'un appât est soutenu sur l'eau par une plaque de liége.

On lit aussi dans divers ouvrages que ces Oiseaux se nourrissent des Poissons volants, de Poissons et de frai de Poissons. Nous avons déjà dit que les Poissons volants se trouvaient seulement entre les tropiques, tandis que les Albatros et les Pétrels étaient surtout abondants dans les régions froides. Quant à d'autres espèces de Poissons, on n'en trouve pas en pleine mer, pas plus que du frai...

En supposant donc que les Albatros et les Pétrels rencontrent auprès des terres du Poisson en abondance, il est difficile d'admettre qu'ils s'en nourrissent. MM. Hombron et Jacquinot, à qui nous empruntons ces détails, ne le pensent pas, d'après l'examen de leurs habitudes.

Ainsi, les Pétrels ne planent point au haut des airs et ne plongent point, comme les autres Oiseaux plongeurs; et les Albatros, malgré la force de leur bec, n'attaquent jamais les autres Oiseaux, comme les Frégates et les Stercoraires. Les Damiers et les plus petits Pétrels viennent sans crainte leur disputer leur proie. Leur bec, avec sa pointe crochue et tranchante, est plutôt destiné à déchirer une proie inerte qu'à saisir les Poissons si rapides; aussi ils sentent de loin les cadavres des Cétacés abandonnés par les pêcheurs, et ils se trouvent bientôt réunis en grand nombre pour les déchirer. MM. Hombron et Jacquinot en ont vu ainsi plusieurs centaines autour d'un cadavre de Baleine sur les côtes de la Nouvelle-Zélande. Les Albatros et les Pétrels sont les Vautours et les Corbeaux de la mer.

Indépendamment de cette nourriture accidentelle, ils mangent de petits Crustacés, des Mollusques ptéropodes, mais surtout des Céphalopodes, qui paraissent être très-abondants en pleine mer. Presque toujours on en rencontre des débris dans l'estomac de ces Oiseaux, tandis qu'on n'y en trouve jamais de Poisson. MM. Quoy et Gaimard avaient déjà constaté ce fait, qu'ils dédaignent les Mollusques gélatineux, tels que les Biphores, et les Zoophytes, tels que Méduses, Physales, Velelles, etc...

Pendant le calme, les Pétrels trouvent une nourriture abondante, volent peu; on les rencontre par troupes, se reposant sur la mer, sans doute au milieu des amas de petits Mollusques. Mais, lorsque le vent commence à souffler, que la mer grossit, ils prennent leur vol et errent çà et là; et si la tourmente se fait, si elle dure plusieurs jours, alors des troupes d'Oiseaux viennent derrière les navires et les suivent sans relâche. C'est dans ces moments qu'on les prend facilement à la ligne; ils sont affamés et se précipitent sur l'appât. Constamment alors MM. Hombron et Jacquinot ont trouvé leur estomac vide, ou bien rempli d'excréments humains encore entiers qu'ils venaient d'avaler.

C'est donc pour se repaître de ces matières qui tombent des navires que ces Oiseaux les suivent avec tant de persistance, ne trouvant pas de nourriture ailleurs. (*Voyage au pôle sud.*)

Nous regrettons que dans leur Mémoire si plein de faits nouveaux sur les Procellaridés, MM. Hombron et Jacquinot ne nous aient rien appris de la manière d'être de ces Oiseaux relativement aux hommes tombant à la mer.

Nous ne trouvons qu'un seul exemple à cet égard, rapporté par M. Bourjot Saint-Hilaire.

Sur un navire français, le subrécargue s'aventure, par une sorte de bravade, à monter sur les vergues des mâts, et, le pied lui manquant, il est lancé à la mer. Malheureusement ce navire n'était pas muni de bons appareils de sauvetage, et avant d'être secouru, l'infortuné se soutenait assez bien sur l'eau pour que l'on eût eu le temps de jeter une embarcation à la mer, si une troupe d'Albatros ne se fussent jetés sur cet homme luttant contre la mort, et, l'assaillant à coups de leurs becs robustes, n'eussent déchiré ses yeux, son visage, ses bras, n'eussent rendu alors ses efforts inutiles, et ainsi, aux yeux de l'équipage consterné, n'eussent fait subir au malheureux le supplice de Prométhée... (*Écho du monde savant*, 1857.)

FAMILLE UNIQUE. — PROCELLARINÉS ou PROCELLAIRES.

MM. Hombron et Jacquinot partagent cette famille en trois divisions, la première renfermant les genres : — 1° *Diomedea*, Linné; — 2° *Puffinus*, Brisson; celui-ci formant trois sous-genres : *Puffinus*, *Priofinus*, Hombron et Jacquinot; *Thalassidroma*, Vigors; la seconde renfermant les sous-genres : *Prion*, Lacépède; *Daption*, Stephens; *Fulmarus*, Leach; *Ossifraga*, Hombron et Jacquinot; *Priocella*, Hombron et Jacquinot; et la troisième ne renfermant que le seul genre : — *Procellaria*, Linné.

Tout en conservant la famille, nous n'y reconnaissons que cinq genres, qui sont : — 1° Albatros (*Diomedea*), — 2° Puffin (*Puffinus*), — 3° Thalassidrome (*Thalassidroma*), — 4° Prion (*Prion*), — 5° Pétrel (*Procellaria*), conservés dans les deux divisions des *Diomedeinæ* et des *Procellarinæ* par M. Gray, qui y ajoutait les genres *Puffinus*, et *Pelecanoides*, Lacépède.

Ces Oiseaux, à l'exception de ce dernier genre, essentiellement pélagiens, ont pour caractères : un bec médiocre, à extrémité recourbée et crochue, composée en apparence de pièces distinctes, soudées et articulées les unes aux autres; des narines formant saillie en dessous ou sur les côtés du bec, et s'ouvrant en un ou deux tubes cornés; des pieds n'offrant, au lieu de pouce, qu'un ongle implanté dans le talon (un seul genre en manque complètement); enfin les bords des mandibules tranchants, doubles ou garnis à l'intérieur de lamelles transversales, présentant en général deux dents à la réunion des crochets et du bord de la mandibule supérieure.

Nous donnons ce nom de *dents*, disent MM. Hombron et Jacquinot, à deux lames longues et tranchantes chez quelques espèces, courtes et coniques chez d'autres, et dont la présence, la forme ou l'absence doivent modifier le genre de nourriture chez les différents individus. Ainsi, tandis qu'elles manquent complètement dans quelques espèces, chez d'autres, tels que le Fulmar et le Pétrel géant, ces dents courtes et coniques font l'office de véritables canines, en même temps que les lames dures, cornées, qui garnissent tout le bord de la mandibule supérieure, peuvent être assimilées avec raison à des molaires.

1er GENRE. — ALBATROS. *DIOMEDEA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, robuste, crochu, à extrémité de la mandibule inférieure tronquée, à dents minces, allongées, tranchantes.

Fig. 278. — *Diomedea cauta.*

Narines s'ouvrant sur les côtés du bec, à peu de distance du front, en deux tubes.

Ailes très-longues, aiguës; *la seconde rémige la plus longue de toutes.*
Queue arrondie ou cunéiforme.
Tarses courts, robustes et très-puissants; pouce nul.

Ce genre, synonyme du genre *Albatrus*, Brisson, renferme dix espèces habitant les mers australes et l'océan Pacifique septentrional, dont une seule fait de rares apparitions en Europe : — l'Albatros mouton (*Diomedea exulans*), Linné.

2me GENRE. — PUFFIN. *PUFFINUS*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, assez large à la base, comprimé à la pointe, qui est crochue; la mandibule inférieure terminée en pointe, suivant la courbure de la mandibule supérieure, à dents peu distinctes, se confondant avec le bord intérieur.

Narines ovales, regardant en haut et un peu en avant, s'ouvrant en deux tubes distincts, faisant à la base du bec une légère saillie, et séparées par un espace plus ou moins large qui se continue avec la voûte du bec.

Ailes allongées, étroites, suraiguës; *la première rémige la plus longue.*

Queue médiocre et arrondie.

Tarses comprimés; jambe dénudée au-dessus de l'articulation.

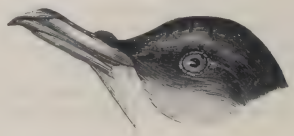


Fig. 279. — *Puffinus Anglorum.*

Ce genre, qui renferme les genres *Thiellus*, Gloger; *Cymotomus*, Macgill, et *Priofinus*, Hombron et Jacquinot, se compose de treize espèces cosmopolites, dont cinq d'Europe : — 1° Pétrel cendré (*Puffinus cinereus*), Gmelin; — 2° Puffin majeur (*Puffinus major*), Faber; — 3° Puffin fuligineux (*Puffinus fuliginosus*), Strickland; — 4° Puffin manks (*Puffinus Anglorum*), Ch. Bonaparte; — 5° Puffin obscur (*Puffinus obscurus*, Gmelin), Kuhl.

3me GENRE. — THALASSIDROME. *THALASSIDROMA*. (Vigors, 1825.)

Θαλασσα, mer; δρομος, course.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec court, moins long que la tête, mince, crochu, sans dents; le bord intérieur se continuant jusqu'à la pointe.

Narines tubulées à la base du bec; les deux tubulures soudées ensemble.

Ailes longues et pointues, aiguës; *la seconde rémige la plus longue, les première et troisième égales.*

Queue échancrée ou fourchue.

Tarses longs et grêles, de la longueur du doigt médian; la jambe à demi dénudée au-dessus de l'articulation.

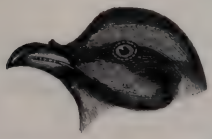


Fig. 280. — *Thalassidroma pelagica.*

Fig. 281. — *Thalassidroma pelagica.*

Ce genre, qui renferme les genres *Hydrobates*, Boié; *Bulweria*, Ch. Bonaparte, et *Oceanites*, Keysserling et Blasius, se compose de onze espèces qui se rencontrent sur toutes les mers des deux hémisphères, dont quatre habitent celles d'Europe : — 1° Thalassidrome tempête (*Thalassidroma pelagica*, Linné), Vigors; — 2° Thalassidrome de Leach (*Thalassidroma Leachii*, Temminck), Ch. Bonaparte; — 3° Thalassidrome de Wilson (*Thalassidroma Wilsonii*), Ch. Bonaparte; — 4° Thalassidrome de Bulwer (*Thalassidroma Bulwer*, Jardine et Selby), Gould.

4me GENRE. — PRION. *PRION.* (Lacépède, 1800.)

Πριων, scie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moins long que la tête, très-large à la base, voûté, dilaté, comprimé à la pointe, qui est petite et faible, à bords de la mandibule supérieure garnis de lamelles fines, serrées et très-nombreuses; celui de la mandibule inférieure large, obtus; tous deux bordés ou de deux petites dents ou seulement de simples vestiges.

Narines petites, présentant deux ouvertures à l'extérieur d'un même tube.

Ailes médiocres, pointues, aiguës; la première rémige presque égale à la seconde, qui est la plus longue.

Queue médiocre, large et arrondie.

Tarses comprimés, de même longueur que le doigt médian.

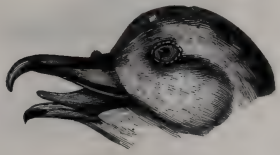


Fig. 282. — *Prion vittatus.*

Fig. 283. — *Prion vittatus.*

Ce genre, synonyme du genre *Pachyptila*, Illiger, ne se compose que de deux espèces de la mer du Sud.

5me GENRE. — PÉTREL. *PROCELLARIA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, gros, paraissant composé de plusieurs pièces, très-crochu, un peu comprimé à la pointe et renflé à la base; mandibule inférieure cannelée, creusée en gouttière, tronquée subitement et fléchie, et formant un angle à son extrémité; bords mandibulaires simples, tranchants; les dents minces, allongées.

Narines proéminentes, réunies en un seul tube sur le dos du bec.

Ailes longues, suraiguës: *la première rémige la plus grande.*

Queue arrondie ou conique.

Tarses comprimés, réticulés; un petit espace au-dessus de l'articulation; pouce remplacé par un ongle très-aigu.

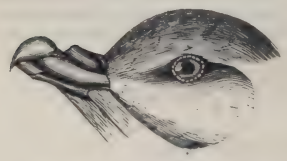


Fig. 284. — *Procellaria glacialis.*

Fig. 285. — *Procellaria glacialis.*

Ce genre, synonyme des genres *Haladroma*, Illiger, et *Puffinuria*, Lesson, renferme vingt-cinq espèces cosmopolites, dont une seule habite les mers de l'Europe : — Pétrel fulmar (*Procellaria glacialis*), Linné.

Fig. 286. — Pétrel obscur.

Fig. 287. — Pétrel fulmar.

QUATRIÈME TRIBU. — LARIDÉS.

M. Gray a composé cette tribu de trois familles : — 1° *Larinæ*, — 2° *Rhyncopinæ*, — 3° *Sterninæ*.

M. Ch. Bonaparte y en ajoute une quatrième, par laquelle il commence la tribu, celle des : — *Lestriginæ*, pour les Stercoraires, qui nous paraissent difficilement séparables des Goëlands.

A l'exemple de M. Degland, nous réduisons, quant à présent, ces diverses familles en une seule sous le nom de : — *Larinæ*.

Tous les Oiseaux qui la composent sont de haute mer, ont un vol étendu et s'éloignent plus ou moins des plages.

FAMILLE UNIQUE. — LARINÉS ou GOELANDS.

Nous composons cette famille des quatre genres suivants : — 1° Stercoraire (*Stercorarius*), Brisson; — 2° Goëland (*Larus*), Linné; — 3° Bec-en-Ciseaux (*Rhyncops*), Linné; — 4° Sterne (*Sterna*), Linné.

Tous les Oiseaux qui les composent sont voraces et criards, et sont répandus sur toutes les mers du globe par essaims de myriades, comme dit Lesson.

Les uns, tels que les Labbes ou Stercoraires, plus voraces encore que les autres et inquiets comme s'ils étaient toujours affamés, déploient une activité de tous les instants à la poursuite des Fous, des Cormorans, des Goëlands et des Sternes, afin de leur faire dégorger les Poissons avant qu'ils les aient avalés. C'est même de cette habitude que leur est venu le nom de Stercoraires, parce que pendant longtemps les anciens voyageurs crurent qu'ils poursuivaient ainsi les Oiseaux de mer plus faibles qu'eux pour se nourrir de leur fiente, ce qui est une grossière erreur. Ils se plaisent dans les mers qui baignent les deux pôles, et n'avancent qu'accidentellement dans les zones tempérées.

Les autres, tels que les Goëlands, font également leur nourriture de Poissons, qu'ils pêchent en rasant des flots, de cadavres flottants sur l'eau et de Mollusques mous. Ils se tiennent sur les rivages, dans les marais salants, et même sur les rivières à leur embouchure. (Lesson.)

Nous ajouterons, en ce qui concerne les Goëlands, la note suivante, que nous devons à l'obligeance de mademoiselle Élodie Hurvoix, qui l'a obtenue pour nous de M. Aug. Antier, capitaine au long cours; note pleine de détails d'un intérêt tout nouveau :

« Les Goëlands prennent, en Bretagne, le nom de *Canias*, qui leur est donné par imitation de leur cri. Il y en a plusieurs espèces sur les côtes, différant par leur grosseur et leurs habitudes. Ceux du cap Fréhel (entre Saint-Malo et Saint-Brieuc) et des baies aux environs de Saint-Malo, se tiennent sur l'eau comme les moyennes espèces appelées *Mauves*. Ils ont une pose très-gracieuse. Ils se tiennent aussi sur les bancs de sable d'où la mer vient de se retirer, et sur les plages et les rochers, tant pour trouver leur nourriture que pour la digérer. En dehors de la Manche, sur les accores des bancs de la grande et petite Solle, ils sont plus gros, d'une forme moins élégante; leur queue est beaucoup moins longue. Ils sont toujours au vol ou reposant sur les flots; quelque gros temps qu'il fasse, on les voit monter et descendre, suivant les ondulations de la mer, avec une quiétude et une aisance que souvent les pauvres marins regrettent de ne pouvoir partager. Cet Oiseau, à ce qu'il

paraît, ne quitte guère les mêmes lieux, et est quelquefois d'un grand secours à certains marins peu expérimentés, qui n'ont d'autre moyen de déterminer leur longitude que l'estime déduite de l'observation de latitude; et même à ceux qui ont été privés depuis trop longtemps des circonstances favorables aux observations de distance de la lune à quelque astre pour avoir une longitude certaine ou à peu près.

« Les marins donnent le nom de *Margats d'Ouëssant* aux Goëlands que l'on rencontre à l'entrée de la Manche; ils guettent leur vue avec anxiété, parce qu'ils sont certains alors de leur position à l'entrée de la Manche.

« Il est fort souvent arrivé à des capitaines, par un temps forcé, d'*emmancher* en faisant concourir la vue des Margats avec l'observation des marées qui se trouvent presque continuellement à l'entrée de la Manche.

« Les *Canias* ou Goëlands, dans les fermes de la Bretagne des côtes de la mer, s'apprivoisent et prennent facilement les habitudes domestiques. Un *Cania* se fait maître de la basse-cour, vit en bonne intelligence avec les Chiens, qu'il remplacerait, sinon pour la garde, du moins pour avertir de l'entrée et de la sortie des étrangers. Dans la domesticité, il est généralement hargneux. »

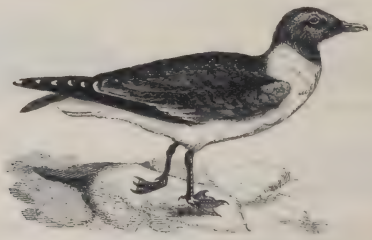


Fig. 288. — Mouette à ailes noires.

Le docteur Alain Labouysse, qui a conservé longtemps ainsi en domesticité un Goëland pris sur la côte algérienne, rapporte l'observation suivante, qui a aussi son importance :

« En hiver, dit-il, il aimait à se chauffer à la cheminée et passait toute la soirée auprès du foyer. Dans les premiers temps de sa domesticité, il fit une action qui m'étonna. Je tisonnais le brasier avec mes pincettes; elles rougirent. Au moment où je les retirais, le Goëland s'élança et saisit la partie rouge de l'instrument; mais il lâcha bientôt prise. Je considérai ce mouvement comme un acte de colère. Plus tard, un charbon embrasé roula sur le plancher, l'Oiseau s'élança de nouveau, le saisit et l'emporta en se sauvant dans la chambre; mais il ne tarda pas à le lâcher également. Je ne pouvais pas m'expliquer cette originalité; mais, quelques jours après, je fus à même d'en apprécier les motifs. Je m'étais absenté toute la journée, et j'avais oublié de donner à l'Oiseau sa ration de vivres; je devais encore m'absenter pendant la nuit, quand je me souvins du jeûne forcé que ferait mon Goëland. Venant donc dans ma chambre et dans l'obscurité, je pris des Poissons que j'avais en réserve pour les lui donner. Ces Poissons étaient avancés et émettaient une lueur phosphorescente assez intense. A peine les eus-je jetés à terre, que l'Oiseau, guidé par cette lueur, accourut pour les prendre et les avaler, et je vis alors ce que signifiaient les pincettes rougies ainsi que le charbon ardent. Cette phosphorescence des Poissons morts sert donc admirablement aux Mouettes ou Goëlands pour trouver leur nourriture sur le bord de la mer pendant la nuit. »

Quant aux Sternes ou Hirondelles de mer, elles vivent sur les rivages en troupes considérales, sans cesse occupées à chercher leur nourriture, et poussent des cris aigus et assourdissants. Les femelles ne font pas de nids, mais pondent négligemment sur les rochers ou sur les sables des îlots les moins fréquentés. Ces Oiseaux ont un grand courage, et défendent leurs œufs ou leurs petits, ou

se réunissent pour poursuivre les grands animaux, qu'ils ne craignent pas d'attaquer. Leur nourriture principale consiste en Poissons et en Mollusques. (Lesson.)

Enfin, les Becs-en-Ciseaux, à cause de la forme anomale de leur bec, composé de deux mandibules lamelleuses verticales, ne peuvent vivre autrement qu'en introduisant ces lames dans les coquilles bivalves entr'ouvertes à marée descendante, et en s'en servant comme d'un couteau pour extraire le Mollusque de son test. Les espèces connues fréquentent les bords des baies et remontent les rives des fleuves. Elles se réunissent par bandes considérables. (Lesson.)

1er GENRE. — STERCORAIRE. *STERCORARIUS*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de grandeur moyenne, moins long que la tête, presque cylindrique, robuste, recouvert d'une membrane dans la plus grande partie de son étendue; mandibule supérieure convexe, crochue et armée d'un onglet paraissant surajouté; la mandibule inférieure arrondie à son extrémité, avec un angle saillant en dessous.

Narines latérales, rapprochées de la pointe du bec, linéaires, couvertes en arrière, percées diagonalement de part en part.

Ailes longues, pointues, suraiguës, *la première rémige la plus longue.*

Queue inégale, plus ou moins pointue au centre.

Tarses grêles, de la longueur du doigt médian; doigt postérieur court, touchant à peine le sol; ongles grands, crochus.

Fig. 289. — *Stercorarius parasiticus.*

Fig. 290. — *Stercorarius parasiticus.*

Ce genre, synonyme des genres *Catarrhacta*, Brünnich; *Lestrix*, Illiger, et *Prædatrix*, Vieillot, se compose de cinq espèces seulement, propres aux régions arctiques, dont quatre se trouvent en Europe : — 1° Stercoraire cataracte (*Stercorarius catarrhactes*, Linné), Vieillot; — 2° Stercoraire pomarin (*Stercorarius pomarinus*, Temminck), Vieillot; — 3° Stercoraire des rochers (*Stercorarius cepphus*, Brünnich), Gray; — 4° Stercoraire longicaude (*Stercorarius longicaudatus*), Brisson.

2me GENRE. — GOËLAND. *LARUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus ou moins allongé, comprimé, nu et fort, avec la mandibule supérieure arquée et crochue à son extrémité; la mandibule inférieure plus courte que celle-ci et anguleuse en dessous.

Narines médiocres, linéaires, quelquefois arrondies, percées de part en part.

Ailes longues, pointues, suraiguës.

Queue carrée ou un peu échancrée.

Tarses allongés, grêles; doigts entièrement palmés; les externes bordés par une membrane étroite; le pouce libre, petit, élevé de terre, avec ou sans ongle.

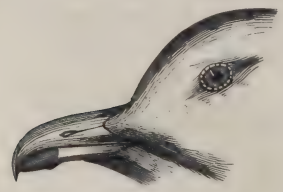


Fig. 291. — *Larus argentatus.*

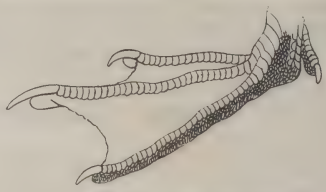


Fig. 292. — *Larus (Xema) Sabini.*

Ce genre est synonyme des genres *Leucus*, *Gavia*, *Ichthyaetus* et *Hydrocolæus*, Kaup; *Laroides*, Brehm, et *Chroicocephalus*, Eyton, ou *Chræocephalus*, Strikland; nous y réunissons également les genres *Rhodostethia*, Macgillivray; *Xema* et *Rissa*, Leach, et *Pagophila*, Kaup. Il se compose de quarante-trois espèces cosmopolites, dont dix-neuf se trouvent en Europe : — 1° Goëland marin (*Larus marinus*), Linné; — 2° Goëland brun (*Larus fuscus*), Linné; — 3° Goëland argenté (*Larus argentatus*), Brünnich; — 4° Goëland bourgmestre (*Larus glaucus*), Brünnich; — 5° Goëland leucoptère (*Larus leucopterus*), Faber; — 6° Goëland d'Andouin (*Larus Audouinii*), Peyrandeau; — 7° Goëland cendré (*Larus canus*), Linné; — 8° Goëland sénateur (*Larus eburneus*), Gmelin; — 9° Goëland tridactyle (*Larus tridactylus*), Linné; — 10° Goëland ténuirostre (*Larus gelastes*), Lichtenstein; — 11° Goëland ichthyaëte (*Larus ichthyaetus*), Pallas; — 12° Goëland atricille (*Larus atricilla*), Linné; — 13° Goëland leucophthalme (*Larus leucophthalmus*), Lichtenstein; — 14° Goëland mélanocéphale (*Larus melanocephalus*), Natterer; — 15° Goëland rieur (*Larus ridibundus*), Linné; — 16° Goëland de Bonaparte (*Larus Bonaparti*), Richardson et Swainson; — 17° Goëland pygmée (*Larus minutus*), Pallas; — 18° Goëland de Sabine (*Larus Sabinii*), Leach; — 19° Goëland de Ross (*Larus Rossii*), Richardson.

5me GENRE. — STERNE ou HIRONDELLE DE MER. *STERNA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus ou moins long, mais toujours plus long que la tête, entier, conique, presque droit, comprimé, pointu, avec l'extrémité de la mandibule supérieure très-légèrement fléchie.

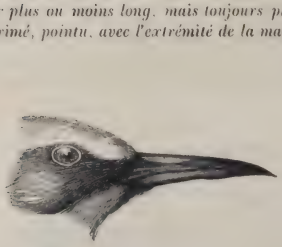


Fig. 293. — *Sterna (Anous) stolidus.*

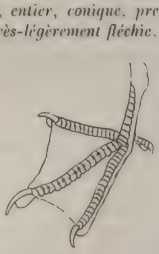


Fig 294. — *Sterna (Anous) stolidus.*

Narines médianes, longitudinales, percées de part en part.

Fig. 1. — Bihoreau.

Fig. 2. — Grue cendrée.

Fig. 3. — Vanneau pluvier (Mâle et femelle.)

Ailes très-étendues, pointues, suraiguës.

Queue plus ou moins fourchue.

Tarses courts, plus ou moins épais; les doigts antérieurs unis par une membrane presque toujours échancrée au milieu de son bord libre; le pouce sans membrane; ongles petits; celui du doigt médian fasculaire.

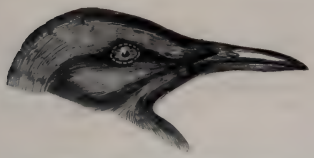


Fig. 295. — *Sterna* (*Hydrochelidon*) *nigra.*

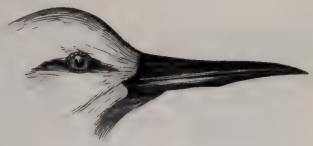


Fig. 296. — *Sterna* (*Gygis*) *candida.*

Ce genre embrasse les genres *Gelochelidon*, Brehm, et son synonyme *Laropis*, Wagler; *Thalasseus*, Boié, et son synonyme *Actochelidon*, Kaup; *Hydroprocne* et *Thalassea*, Kaup; *Sylochelidon*, Brehm; *Helopus*, *Planetes*, *Haliphana*, *Onychoprion* et *Pelecanopus*, Wagler, et *Sternula*, Boié.

Fig. 297. — Sterne Caugek (Mâle et femelle.)

Il se compose de quatre-vingts espèces cosmopolites, dont douze se trouvent en Europe : — 1° Sterne Noddy (*Sterna stolida*), Linné; — 2° Sterne Hansel (*Sterna anglica*), Montagu; — 3° Sterne Tschegrava (*Sterna caspia*), Pallas; — 4° Sterne Caugek (*Sterna cantiaca*), Gmelin; — 5° Sterne voyageuse (*Sterna affinis*), Rüppell; — 6° Sterne pierre-garin (*Sterna hirundo*), Linné; — 7° Sterne arctique (*Sterna macroura*), Naumann; — 8° Sterne Dougall (*Sterna paradisea*), Brünnich; —

9° Sterne minule (*Sterna minuta*), Linné; — 10° Sterne épouvantail (*Sterna fissipes*), Linné; — 11° Sterne leucoptère (*Sterna nigra*), Linné; — 12° Sterne moustac (*Sterna hybrida*), Pallas.

4me GENRE. — BEC-EN-CISEAU. *RHYNCOPS*. (Linné.)

Ρυ, nez ou bec; κοπτω, je coupe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, droit, très-comprimé, très-irrégulier, composé de deux mandibules très-minces, lamelleuses, coupantes, placées l'une sur l'autre verticalement; la mandibule supérieure plus courte que l'inférieure; celle-ci marquée d'un talon à sa base, striée en travers.

Narines percées en fente dans la membrane qui recouvre les fosses nasales, basales et latérales.

Ailes très-longues, suraiguës.

Queue fourchue.

Tarses courts, scutellés en avant; jambes demi-nues; membrane interdigitale échancrée; pouce petit.

Fig. 298. — *Rhyncops nigra.*

Fig. 299. — *Rhyncops nigra.*

Ce genre, synonyme du genre *Rhyncopsalia*, Brisson, ne se compose que de quatre espèces des mers tropicales.

CINQUIÈME TRIBU. — ALCIDÉS ou ALQUES.

Cette tribu a été créée par Swainson, en 1837, sous le nom de *Alcadæ*, réformé par M. Gray. Ce dernier en a fait trois sous-familles : — 1° *Phaleridinæ*, — 2° *Alcinæ*, — 3° *Urinæ*, que nous réunissons en une seule sous le nom de : — Alcinés ou Alques (*Alcinæ*), adoptant à cet égard la composition du groupe telle que l'a conçu Swainson, moins cependant son genre *Aptenodytes*, que nous réservons pour une autre famille.

Ce sont tous Oiseaux à bec généralement comprimé, à arête plus ou moins élevée, recourbé à son extrémité, avec les pieds à l'arrière du corps, comme chez les Grèbes, et courts; ils se distinguent encore par trois doigts antérieurs réunis par une membrane, par l'absence du pouce et par des ailes courtes, et impropres au vol.

FAMILLE UNIQUE. — ALCINÉS.

Swainson formait cette famille des genres : — 1° *Uria*, Brisson; — 2° *Alca*, Linné; — 3° *Mormon*, Illiger; — 4° *Chimerhina*, Escholtz; — 5° *Phaleris*, Temminck; — 6° *Aptenodytes*, Forster.

M. Gray, dans les trois familles qu'il en a composées, en supprimant le genre *Aptenodytes*, dont il forme une famille à part, y introduit en outre les genres : — 1° *Brachyramphus*, Brandt; — 2° *Arctica*, Mœhring.

Ce sont les mêmes genres que nous adoptons dans l'ordre suivant : — 1° Guillemot (*Uria*), — 2° Brachyramphe (*Brachyramphus*), — 2° Pingouin (*Alca*), — 3° Macareux (*Fratercula*), Brisson, au lieu de *Mormon;* — 4° Vermirhynque (*Cerorhyna*), Ch. Bonaparte, au lieu de *Chimerhyna;* — 5° Starique (*Phaleris*); — 6° Mergule (*Arctica*).

Fig. 301 et 302. — Grand Guillemot. (Mâle et femelle.)

Tous ces Oiseaux habitent généralement les mers qui baignent les contrées septentrionales du globe. Leur nourriture consiste en Insectes marins, en petits Crustacés, en petits Poissons, en Mollusques, en Astéries et en plantes marines. Ils nagent et plongent avec une extrême facilité; ne viennent à terre que durant les pontes ou lorsqu'ils y sont contraints par une mer trop houleuse. Ils ni-

chent en compagnie par grandes bandes, les Guillemots surtout, parmi les rochers, et choisissent à cet effet les points les plus culminants, afin de pouvoir aisément gagner la mer, leur démarche étant pénible, lente et peu assurée. Ils émigrent, les uns en automne, les autres en hiver, par troupes nombreuses, et suivent les côtes maritimes des pays tempérés. Quoique mal organisés pour le vol, ils se transportent à des distances très-grandes en rasant la surface des eaux : ce vol, qui n'est jamais de longue durée, est fréquemment repris. Leur mue est généralement double chez la plupart. Les mâles et les femelles se ressemblent. Les petits naissent couverts d'un duvet abondant et sont nourris par le père et la mère jusqu'à ce qu'ils puissent se rendre à la mer. (Degland.)

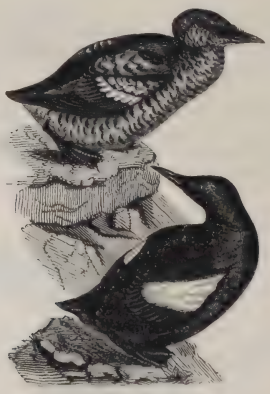


Fig. 303 et 304. — Guillemot à miroir blanc. (Mâle et femelle.)

Les Macareux, eux, s'emparent des trous des rochers et de ceux des Lapins pour y nicher; parfois ils en creusent eux-mêmes de très-profonds dans le sable.

1er GENRE. — GUILLEMOT. *URIA*. (Mœhring.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec moitié de la longueur de la tête, droit, pointu, comprimé, convexe en dessus et anguleux en dessous, couvert à sa base de plumes veloutées, un peu courbé et échancré à l'extrémité de chaque mandibule.

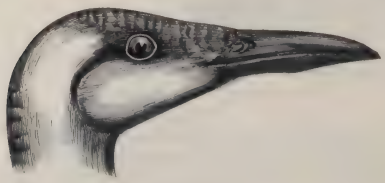


Fig. 305. — *Uria troile.*

Fig. 306. — *Uria troile.*

Narines médiocres, ovalaires, à moitié fermées par une membrane emplumée, percées de part en part en devant.

Ailes moyennes, étroites, suraiguës.

Queue courte.

Tarses courts, grêles, réticulés; ongles falciformes, pointus.

Ce genre, synonyme du genre *Grylle*, Brandt, renferme les genres *Cataractes*, Mœhring; *Uria*, Brisson, et *Lomwia*, Brandt. Il se compose de six espèces du pôle arctique, dont quatre d'Europe : — 1° Guillemot troïde (*Uria troile*, Linné), Latham; — 2° Guillemot bridé (*Uria bingvia*), Brünnich; — 3° Guillemot de Brünnich (*Uria arra*), Pallas; — 4° Guillemot grylle (*Uria grylle*, Linné), Latham.

2me GENRE. — BRACHYRAMPHE. *BRACHYRAMPHUS*. (Brandt.)

Βραχυς, court; ῥαμφος, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-court, le quart à peine de la longueur de la tête, très-comprimé, deux fois plus haut que large; la mandibule supérieure bombée et courbée jusqu'à la pointe, qui dépasse l'inférieure.

Narines latérales, arrondies, ouvertes au devant d'une fosse engagée dans les plumes avancées du bec.

Ailes médiocres et pointues, suraiguës.

Queue courte et arrondie.

Tarses de la longueur du doigt interne, qui est le plus long, comprimés et scutellés; doigts allongés, unis par une membrane entière; ongles courts, comprimés et aigus.

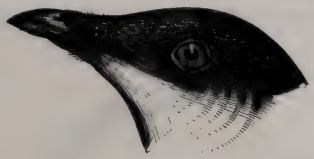


Fig. 307. — *Brachyramphus marmoratus.*

Ce genre, synonyme des genres *Anobapton* et *Synthliboramphus*, du même auteur, se compose de six espèces exclusivement propres aux côtes du pôle arctique qui confinent à l'Amérique et à l'Asie.

3me GENRE. — PINGOUIN. *ALCA*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, conico-convexe, droit, plus court que la tête, très-comprimé, terminé en pointe recourbée et aiguë; mandibule supérieure à moitié couverte de plumes; l'inférieure renflée en dessous, l'une et l'autre sillonnées de haut en bas.

Narines médianes, oblongues.
Ailes courtes, suraiguës.
Queue courte et pointue.
Tarses courts, réticulés; trois doigts entièrement palmés, sans pouce; ongles peu courbés.

Fig. 308. — *Alca impennis.*

Ce genre, synonyme des genres *Chelanopax*, Mœhring; *Pinguinus*, Bonnaterre; *Diomedea*, Scopoli, et *Utamania*, Leach, ne se compose que de deux espèces propres aux mers arctiques des deux continents, et qui se trouvent en Europe : — 1° Pingouin torda (*Alca torda*), Linné; — 2° Pingouin brachyptère (*Alca impennis*), Linné.

4me GENRE. — MACAREUX. *FRATERCULA*. (Brisson.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, plus haut que long, très-comprimé, arqué, à arête surmontant le niveau du crâne, sillonné de haut en bas, échancré à sa pointe, garni d'une peau plissée et calleuse à sa base.
Narines basales, linéaires, à peine apparentes, en grande partie couvertes par une membrane nue.
Ailes courtes, étroites, suraiguës.
Queue très-courte, arrondie.
Tarses courts, retirés dans l'abdomen; trois doigts palmés; ongles crochus.

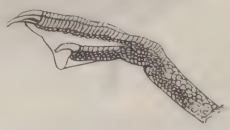


Fig. 309. — *Fratercula Arctica.*

Ce genre, synonyme des genres *Mormon*, Illiger; *Lunda*, Pallas, et *Gymnoblepharum*, Brandt, renferme six espèces des mers arctiques, dont une seule d'Europe : — Macareux moine (*Fratercula arctica*, Linné), Vieillot.

5me GENRE. — VERMIRHYNQUE. *CERORHINA*. (Lesson, 1838; Ch. Bonaparte, 1828.)

Κερας, corne; ρυν, nez, bec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, très-comprimé dans toute sa longueur, moins haut que long, très-

lisse, à base nue, recouverte d'une membrane calleuse surmontée par un appendice long, obtus, de nature cornée, et s'élevant verticalement; mandibules recourbées et légèrement échancrées à leur extrémité; l'inférieure anguleuse en dessous et aiguë, et sillonnée par deux rainures latérales, linéaires et très-profondes, à bords aigus; ceux de la mandibule supérieure dilatés, ceux de l'inférieure recourbés.

Narines situées au-dessous de la membrane calleuse de la base du bec, latérales, longues, linéaires, ouvertes, très-apparentes, à demi occluses par une membrane.

Ailes courtes, petites, suraiguës, *à rémiges émoussées.*

Queue courte, très-arrondie.

Tarses comprimés, d'un tiers plus courts que le doigt médian, très-rugueux en arrière; doigts longs, grêles, lisses; membrane entière; ongles comprimés, recourbés, aigus; celui du milieu le plus large.

Fig. 310. — *Cerorhina occidentalis.*

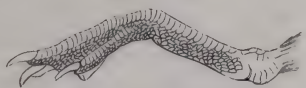


Fig. 311. — *Cerorhina occidentalis.*

Ce genre, synonyme des genres *Chimerhina*, Escholtz, et *Ceratorrhina*, Highness, ne repose que sur une seule espèce du nord de l'océan Pacifique : — Vermirhynque occidental (*Cerorhina occidentalis*), Ch. Bonaparte.

6me GENRE. — STARIQUE. *PHALERIS.* (Temminck, 1820.)

Φαλαρον, cimier, casque.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, déprimé, dilaté sur les côtés, presque quadrangulaire, échancré à la pointe, à mandibule inférieure formant un angle saillant.

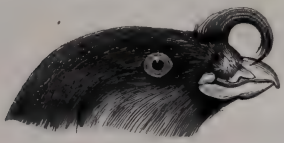


Fig. 312. — *Phaleris cristatella.*

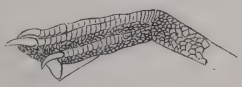


Fig. 313. — *Phaleris cristatella.*

Narines marginales, médianes, linéaires, à moitié fermées en arrière et en dessus, percées de part en part.

Ailes médiocres, suraiguës.

Queue courte, arrondie.
Tarses courts, grêles, sans pouce, à ongles très-recourbés.

Cet Oiseau porte six à huit plumes simples qui, partant du front, retombent sur la pointe du bec, d'où son nom latin; des poils effilés entourent, en outre, le bec et les côtés de la tête.

Ce genre, synonyme des genres *Ombria*, Escholtz; *Cyclorrhynchus*, Kaup; *Psychoramphus* et *Tyloramphus*, Brandt, se compose de huit espèces du cercle arctique de l'océan Pacifique.

Le nom français de Starique n'est que la reproduction du nom *Starik*, employé par les Russes pour désigner un vieillard, et qu'ils ont appliqué à l'Oiseau type du genre, à cause de la couleur blanche des plumes effilées qui entourent et surmontent son bec.

7me GENRE. — MERGULE. *ARCTICA*. (Mœhring.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus court que la tête, épais, conico-convexe, emplumé à sa base, courbé et pointu à son extrémité.
Narines amples et arrondies.
Ailes pointues, suraiguës.
Queue arrondie.
Tarses peu robustes et courts.

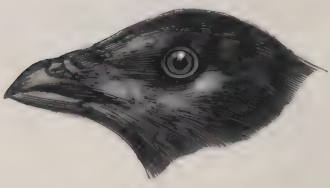


Fig. 314. — *Arctica alle.*

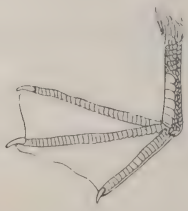


Fig. 315 — *Arctica alle.*

Ce genre, synonyme du genre *Mergulus*, Vieillot, ne renferme que trois espèces des régions polaires arctiques, dont une seule espèce d'Europe : — le Mergule nain (*Arctica alle*, Linné), G. R. Gray.

SIXIÈME TRIBU. — ANATIDÉS.

Swainson, créateur de cette tribu, qui pour lui n'était qu'une famille, la divisait en cinq sous-familles : — 1° *Phœnicopterinæ*, — 2° *Anserinæ*, — 3° *Anatinæ*, — 4° *Fuligulinæ*, — 5° *Merganinæ*.

M. Gray y a ajouté les trois familles suivantes : — 1° *Plectopterinæ*, — 2° *Cyninæ*, — 3° *Erismaturinæ*, également conservées par M. Ch. Bonaparte.

Resserré que nous sommes par notre cadre, et à l'instar de plusieurs ornithologistes, notamment de M. Degland, nous n'admettons dans cette tribu que deux familles, celles des : — 1° Phénicoptérinés (*Phœnicopterinæ*), — 2° Anatinés (*Anatinæ*).

Les Oiseaux qui font partie de cette tribu ont pour caractères principaux : les jambes un peu en dehors de l'équilibre du corps chez la plupart des espèces; les tarses courts, comprimés: le pouce petit, libre, pinné dans un très-grand nombre; les ailes médiocres; le bec large, épais, déprimé, recouvert d'une peau molle, et régulièrement garni, sur ses bords, de nombreuses dents en forme de lamelles.

Tous marchent péniblement. Les uns sont assez bons voiliers et fournissent en volant de fort longues traites; les autres ont un vol lourd et peu soutenu. Tous nagent avec grâce et facilité, et la plupart sont d'excellents nageurs. (Degland.)

Presque tous vivent et voyagent en troupes qui forment en volant, dans leurs migrations, un triangle, en se plaçant sur deux lignes, et simulent une espèce de < renversé. Lorsque la troupe est peu nombreuse, les individus qui la composent se tiennent sur une seule ligne. Plusieurs alors, tels que les Oies, annoncent leur présence dans les airs par le retentissement d'une voix forte et sonore. A terre ou sur l'eau, ils ont l'œil sans cesse aux aguets et sont d'une méfiance extraordinaire; la plupart sont polygames. Ils se nourrissent en général d'Insectes et de plantes aquatiques, quelques-uns de Poissons. Les premiers, fréquentant les eaux douces, sont recherchés pour la délicatesse de leur chair et sont l'objet d'une industrie des plus lucratives sous ce rapport. Les autres, fréquentant les eaux salées, sont peu ou nullement mangeables.

On sait que l'industrie s'est également emparée de leur duvet, et que c'est l'Eider qui est mis le plus à contribution.

Fig. 316. — Canard kasarka.

PREMIÈRE FAMILLE. — PHÉNICOPTÉRINÉS.

Cette famille a été créée pour un genre unique : — le Phénicoptère ou Flammant (*Phœnicopterus*), Linné.

Les caractères extrêmes de ce genre ont constamment été une pierre d'achoppement pour la méthode. En effet, il est difficile de placer convenablement un type qui réunit des jambes de Gralle ou d'Échassier, des pieds de Palmipède et un bec de Canard. Aussi, sans nous lancer dans l'examen des divers systèmes, et malgré le peu de liaison de l'ensemble de ces caractères avec ceux de la tribu qui précède, mettons-nous cette famille en tête de nos Anatidés.

Le Flammant vit en société sur les bords de la mer et les marais salins. Il est rusé et défiant; aussi se laisse-t-il difficilement approcher. Il semble, lorsqu'une troupe repose ou cherche sa nourriture, que quelques individus veillent à sa sûreté. Au moindre danger, un cri, que l'on compare au son d'une trompette, est poussé, et toute la troupe fuit en s'élevant dans les airs et en observant le même ordre que les Grues. (Degland.) Nous ajouterons : et que la plupart des Anatidés

Ces Oiseaux voyagent en effet en triangle; rien n'est curieux comme de voir un grand vol de Flammants arriver dans le lointain. Les individus nombreux d'une même troupe se montrent d'abord semblables à une ligne de feu dans le ciel; ils s'avancent dans l'ordre le plus régulier, et, à la vue des lieux qu'ils ont reconnus pour leurs anciens domaines, ils ralentissent leur marche, et paraissent un instant immobiles dans les airs; puis, traçant par un mouvement lent et circulaire une spirale conique, renversée, ils atteignent le terme de leur émigration. Brillants de tout l'éclat de leur parure et sur une même ligne, ces Oiseaux représentent très-bien une petite armée en ordre de bataille, ne laissant rien désirer pour le rangement des soldats. (*Magasin pittoresque*, 1851.)

Ils font leurs petits dans les plages noyées et sur les îles basses. Leurs nids sont de petits tas de terre glaise et de fange amassés du marais, relevés d'environ vingt pouces en pyramide au milieu de l'eau, où leur base baigne toujours, et dont le sommet tronqué, creux et lissé, sans aucun lit de plumes ni d'herbes, reçoit immédiatement les œufs que l'Oiseau couve en reposant sur ce petit monticule, les jambes pendantes, comme un homme assis sur un tabouret, dit Catesby, et de manière qu'il ne couve ses œufs que du croupion et du bas-ventre. Cette singulière situation est nécessitée par la longueur de ses jambes, qu'il ne pourrait jamais ranger sous lui s'il était accroupi. Les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grandeur; mais ils courent avec une vitesse singulière peu de jours après leur naissance. (Buffon.)

GENRE UNIQUE. — FLAMMANT ou PHÉNICOPTÈRE. *PHOENICOPTERUS*. (Linné.)

Φοινιξ, φοινικος, de couleur rouge; πτερον, aile.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus long que la tête, épais, robuste, uni à sa base, plus haut que large, courbé brusquement, comme brisé vers le milieu, fléchi à sa pointe, à mandibule supérieure plus étroite que l'inférieure; les bords de ces parties garnis de fines lames transversales.

Narines médianes, longitudinales, étroites, situées dans un sillon et couvertes d'une membrane operculaire.

Ailes médiocres, aiguës; *la première et la seconde rémiges les plus longues.*

Queue courte.

Tarses très-longs; doigts antérieurs réunis jusqu'aux ongles par une membrane échancrée; pouce court, élevé, ne touchant à terre que par le bout.

Fig. 317. — *Phœnicopterus antiquorum.*

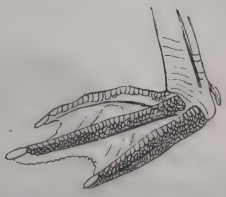


Fig. 318. — *Phœnicopterus antiquorum.*

Le cou très-long, en rapport avec la longueur des membres abdominaux.

Ce genre compte aujourd'hui six espèces appartenant aux parties chaudes de l'ancien et du nouveau continent, dont une seule habite l'Europe : — le Flammant des anciens (*Phœnicopterus antiquorum*), Ch. Bonaparte.

DEUXIÈME FAMILLE. — ANATINÉS.

Cette famille, dans laquelle nous confondons (après les Phénicoptérinés) les quatre sous-familles des auteurs, se composera de la réunion de tous les genres répartis dans chacune d'elles, que nous réduisons aux suivants : — 1° Oie (*Anser*), Barrère; — 2° Céréopse (*Cereopsis*), Latham; — 3° Cygne (*Cygnus*), Linné; — 4° Arboricygne (*Dendrocygna*), Swainson; — 5° Canard (*Anas*), Linné; — 6° Fuligule (*Fuligula*), Stephens; — 7° Hydrobate (*Biziura*), Leach; — 8° Merganette (*Merganetta*), Gould; — 9° Harle (*Mergus*), Linné.

Les Anatinés ont tous les mêmes instincts et les mêmes habitudes. La plupart nichent dans les marais, au milieu des joncs et des roseaux; l'Eider, lui, place son nid dans les anfractuosités des rochers les plus inaccessibles; quelques-uns, tels que le Canard de la Caroline, l'Arboricygne, établissent le leur sur des troncs d'arbres ou dans l'enfourchure des grosses branches les plus basses.

1er GENRE. — OIE. *ANSER.* (Barrère.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES

Bec de la longueur de la tête ou plus court qu'elle, conique, ou plus haut que large et renflé à

sa base, ou presque cylindrique; mandibules garnies de dentelures coniques et pointues formées par l'extrémité des lames transversales; l'inférieure plus étroite que la supérieure.

Narines médianes, latérales et amples.

Ailes médiocres, simples ou armées d'un éperon, suraiguës; *les première et dernière rémiges les plus longues.*

Queue courte et arrondie.

Tarses gros et allongés; doigts de longueur moyenne; pouce libre et élevé; ongles courts, falculaires et obtus.

Fig. 319. — *Anser ferus.*

Fig. 320. — *Anser ferus.*

Les cuisses sont situées à l'équilibre du corps; les lorums sont emplumés, le cou est de longueur moyenne; la trachée-artère sans repli et sans renflement à sa partie inférieure; le bec parfois surmonté de caroncules, et, dans ce cas, les lorums nus.

Fig. 321. — Oie hyperborée.

Nous confondons dans ce genre les genres *Arseranas*, Lesson; *Plectropterus*, Leach; *Sarkidiornis*, Eyton; *Chenalopex* et *Bernicla*, Stephens, et *Nettapus*, Brandt, etc. Il se compose ainsi de

trente-six espèces cosmopolites, dont dix se trouvent en Europe : — 1° Oie cendrée (*Anser ferus*), Gessner; — 2° O. vulgaire (*A. sylvestris*), Brisson; — 3° O. à bec court (*A. brachyrhynchus*), Baillon; — 4° O. rieuse (*A. albifrons*), Gmelin; — 5° O. naine (*A. Temminckii*), Boie; — 6° O. hyperborée (*A. hyperboreus*), Gmelin; — 7° O. bernache (*A. erythropus*), Linné; — 8° O. cravant (*A. bernicla*, Linné), Temminck; — 9° O. à cou roux (*A. ruficollis*, Pallas), Stephens; — 10° O. d'Égypte (*A. Ægyptiacus*), Brisson.

2me GENRE. — CÉRÉOPSE. *CEREOPSIS*. (Latham.)

Κηρος, cire; ωψ, visage.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-court, plus court que la tête, fort, obtus, presque aussi élevé à la base que long, couvert d'une cire s'étendant vers la pointe, qui est voûtée et comme tronquée.

Narines très-grandes, percées vers le milieu du bec, et complétement ouvertes.

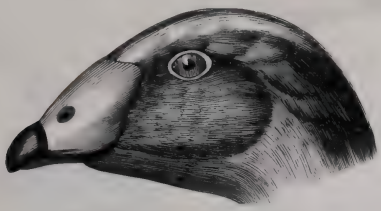


Fig. 322. — *Cereopsis Novæ-Hollandiæ.*

Ailes presque aussi longues que la queue, aiguës ; *la première rémige la plus courte.*

Queue médiocre.

Tarses trapus, de la longueur du doigt médian; pieds à palmure très-découpée; pouce surmonté.

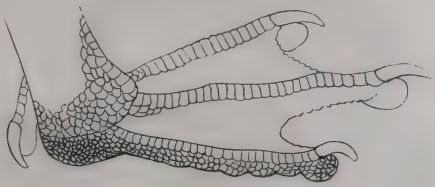


Fig. 323. — *Cereopsis Novæ-Hollandiæ.*

Ce genre ne repose que sur une seule espèce de la Nouvelle-Hollande : — le Céréopse cendré (*Cereopsis Novæ-Hollandiæ*), Latham.

3me GENRE. — CYGNE. *CYGNUS.* (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, d'égale largeur dans toute son étendue, épais à sa base, quelquefois avec un tubercule charnu, aplati et obtus à son extrémité, arrondi en dessus, dentelé en lames transversales sur ses bords.

Narines médianes, oblongues, couvertes d'une membrane.

Ailes médiocres, subaiguës; *la seconde et la troisième rémiges les plus longues.*

Queue courte et arrondie ou carrée.

Tarses courts, un peu à l'arrière du corps; doigts antérieurs largement palmés; pouce ne portant à terre que sur le bout; ongles fasculaires.

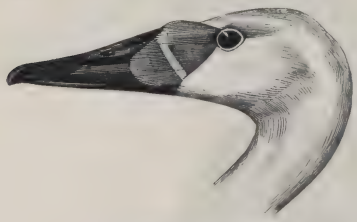


Fig. 324. — *Cygnus minor.*

Fig. 325. — *Cygnus minor.*

Le cou est grêle, très-long; la trachée-artère sans renflement à son extrémité inférieure, formant quelquefois un repli ou circonvolution qui pénètre dans une cavité du sternum. Les lorums sont nus.

Fig. 326. — Cygne.

Ce genre, synonyme des genres *Olor* et *Chenopis*, Wagler, se compose de neuf ou dix espèces

cosmopolites, dont trois se trouvent en Europe : — 1° Cygne sauvage (*Cygnus ferus*), Ray; — 2° Cygne de Bewich (*Cygnus minor*), Pallas; — 3° Cygne tuberculé (*Cygnus olor*, Gmelin), Illiger.

4me GENRE. — ARBORICYGNE. *DENDROCYGNA*. (Swainson.)

Δενδρον, arbre; κυκνος, Cygne.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, à arête lisse, arrondie et presque droite jusqu'à la pointe; les lamelles marginales faisant saillie en dehors de la mandibule inférieure.

Narines elliptiques, basales.

Ailes courtes et arrondies, subobtuses; *les seconde, troisième et quatrième rémiges les plus longues.*

Queue arrondie et un peu aiguë.

Tarses robustes, de la longueur du doigt médian; la jambe à demi nue au-dessus de l'articulation; doigts allongés, unis par une membrane échancrée; le pouce assez long et légèrement élevé.

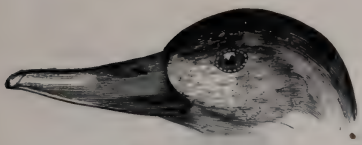


Fig. 327. — *Dendrocygna arborea.*

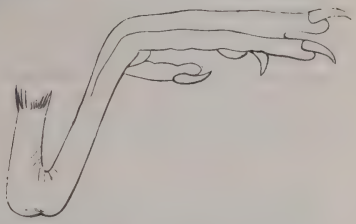


Fig. 328. — *Dendrocygna arborea.*

Ce genre, synonyme des genres *Dendronessa*, Wagler, et *Leptotarsis*, Gould, ne renferme que six espèces répandues en Asie, en Afrique, en Amérique et à la Nouvelle-Hollande.

5me GENRE. — CANARD. *ANAS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, large, tantôt relevé en bosse, tantôt plus ou moins arqué en dessus ou renflé sur ses bords, tantôt plus ou moins aplati dans la plus grande partie de sa longueur, avec les mandibules pectinées en lames sur les bords.

Narines basales, ovales, couvertes d'une membrane.

Ailes médiocres, étroites, pointues, plus ou moins aiguës, *parfois armées d'un tubercule.*

Queue variable, conique.

Tarses courts, comprimés, situés un peu à l'arrière du corps; doigts antérieurs de grandeur médiocre; ongles fasculaires; pouce petit, élevé, sans bordure membraneuse développée ou avec un rudiment de membrane peu apparent.

Le corps allongé en bateau; le cou moins long que celui des Oies et surtout des Cygnes; la trachée-artère renflée, à sa bifurcation, en capsules cartilagineuses de forme et de grosseur diverses. Parfois la base du bec garnie, ainsi que les joues et le tour du cou, d'une peau papilleuse nue; souvent une huppe.

Fig. 329. — *Anas Boschas.*

Fig. 330. — *Anas Boschas*

Nous réunissons dans ce genre les genres *Tadorna* et *Dafila*. Leach; *Casarka* et *Pterocyanea*, Ch. Bonaparte; *Aix* et *Spatula*, Boie; *Marecca* et *Querquedula*, Stephens; *Chaulelasmus*, Gray; *Malacorhynchus*. Swainson, et *Cairina*, Fleming, etc. Ainsi constitué, ce genre renferme près de soixante-dix espèces cosmopolites, dont treize se trouvent en Europe : — 1° Canard tadorne (*Anas tadorna*). Linné; — 2° C. casarka (*A. casarka*), Linné; — 3° C. musqué (*A. moschata*), Linné; — 4° C. souchet (*A. clypeata*), Linné; — 5° C. sauvage (*A. Boschas*), Linné; — 6° C. pilet (*A. acuta*), Linné; — 7° C. ridenne (*A. strepera*), Linné; — 8° C. siffleur (*A. Penelope*), Linné; — 9° C. gloussan (*A. bimaculata*), Pennant; — 10° C. marbré (*A. angustirostris*), Menetriès; — 11° C. sarcelle (*A. querquidula*), Linné; — 12° C. sarcelline (*A. crecca*), Linné; — 13° C. huppé (*A. sponsa*), Linné.

Fig. 331. — Canard tadorne.

6me GENRE. — FULIGULE. *FULIGULA*. (Degland, d'après Stephens.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de forme et de longueur très-variables, tantôt plus long, tantôt plus court que la tête.
Narines médianes, ovalaires.
Ailes généralement courtes.
Queue plus ou moins roide.
Tarses très-comprimés, courts; doigts longs, à large palmure; pouce bordé d'une membrane très-prononcée.

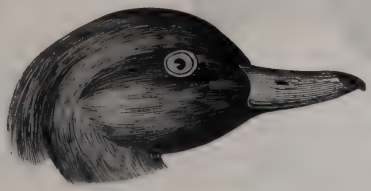


Fig. 332. — *Fuligula cristata.*

Les pieds sont plus à l'arrière du corps que dans le genre *Anas;* la tête est plus grosse et le cou moins long; parfois une huppe.

Nous comprenons dans ce genre les genres *Branta*, Boié; *Fuligula*, Stephens; *Nyroca*, *Clangula* et *Oidemia*, Fleming; *Harelda* et *Somateria*, Leach; *Hymenolaimus*, *Eniconetta*, *Camptolaimus* et *Nesonetta*, G. R. Gray; *Micropterus*, Lesson, et *Thalassiornis*, Eyton, etc., etc. : ce qui lui donne quarante espèces cosmopolites, dont seize se trouvent en Europe : — 1° Fuligale garrot (*Fuligula clangula*), Chenu et O. Des Murs; — 2° F. de Barrow (*F. Barrowii*) Chenu et O. Des Murs; — 3° F. de Miquelon (*F. glacialis*, Linné), Chenu et O. Des Murs; — 4° F. histrion (*F. histrionica*, Linné), Chenu et O. Des Murs; — 5° F. miloninan (*F. marila*, Linné), Chenu et O. Des Murs; — 6° F. milonin (*F. ferina*, Linné), Chenu et O. Des Murs; — 7° F. morillon (*F. cristata*), Ch. Bonaparte; — 8° F. nyroca (*F. nyroca*, Guldenstedt), Keysserling et Blasius, — 9° F. huppé (*F. rufina*, Pallas), Keysserling et Blasius; — 10° F. eider (*F. mollissima*, Linné), Chenu et O. Des Murs; — 11° F. élégante (*F. spectabilis*, Linné), Chenu et O. Des Murs; — 12° F. de Steller (*F. Stelleri*, Pallas), Chenu et O. Des Murs; — 13° F. macreuse (*F. nigra*, Linné), Chenu et O. Des Murs; — 14° F. brune (*F. fusca*, Linné), Chenu et O. Des Murs; — 15° F. à lunettes (*F. perspicillata*, Linné), Chenu et O. Des Murs; — 16° F. couronné (*F. mersa*, Linné), Chenu et O. Des Murs.

7me GENRE. — HYDROBATE. *BIZIURA*. (Leach, 1824.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec un peu plus court que la tête, renflé, aussi haut que large à la base, avec un large fanon charnu pendant sous la mandibule inférieure.
Narines arrondies, percées dans le milieu de la longueur du bec.

Ailes courtes, subaiguës: *la seconde et la troisième rémiges les plus longues, armées de tubercules.*

Queue courte, rigide.

Tarses robustes, comprimés; pouce pinné et élevé

Fig. 333. — *Biziura lobata.*

Fig. 334. — *Biziura lobata.*

Ce genre, synonyme du genre *Hydrobates*, Temminck, ne repose que sur une seule espèce d'Australie : — l'Hydrobate à barbillons (***Biziura lobata***, Shaw), Leach.

8me GENRE. — MERGANETTE. *MERGANETTA*. (Gould, 1841.)

Mergus, Harle; *Netta*, Canard.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, assez étroit, aussi haut que large, diminuant graduellement jusqu'à la pointe, à bords mandibulaires denticulés.

Narines médianes, ovalaires.

Fig. 335 — *Merganetta armata.*

Ailes médiocres, subaiguës, *armées d'un éperon fort et aigu.*

Queue allongée, rigide.

Tarses de la longueur du doigt médian, comprimés; pouce court, épais, élevé.

Ce genre assez curieux ne se compose que de deux espèces de l'Amérique du Sud, découvertes seulement depuis 1841.

9me GENRE. — HARLE. *MERGUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec plus ou moins long, droit, épais et déprimé à sa base, puis cylindrique et très-courbé à sa pointe, qui est onguiculée; bords des mandibules garnis de dents pointues et inclinées en arrière.

Narines médianes, longitudinales et percées de part en part.

Ailes médiocres, suraiguës; *les deux premières rémiges les plus longues.*

Queue conique.

Tarses courts, un peu en arrière, retirés dans l'abdomen; doigt postérieur élevé.

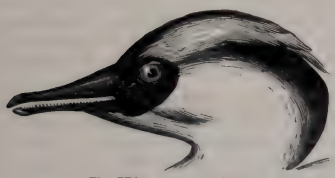


Fig. 336. — *Mergus albellus.*

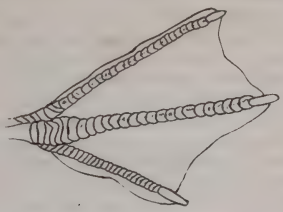


Fig. 337. — *Mergus albellus.*

Nous comprenons dans ce genre, synonyme du genre *Merganser*, Brisson, le genre *Mergellus*, Selby. Il se compose de huit espèces propres aux parties septentrionales des deux hémisphères, dont quatre se trouvent en Europe : — 1° Harle bièvre (*Mergus merganser*), Linné; — 2° Harle huppé (*Mergus serrator*), Linné; — 3° Harle couronné (*Mergus cucullatus*). Linné; — 4° Harle piette (*Mergus albellus*), Linné.

Fig. 338 et 339. — Harle piette. (Mâle et femelle.)

SEPTIÈME TRIBU. — SPHÉNISCIDÉS.

Cette tribu a été créée par M. Ch. Bonaparte pour les Oiseaux les moins complets de toute la série, ceux qui ont bien conservé l'usage normal et la forme typique de leurs membres inférieurs, mais dont les ailes, cessant complétement d'être utiles au vol, ont subi une atrophie ou une transformation complète, puisque le système de ptilose a fait place à une espèce de tissu membraneux, que ces membres, tout en occupant la place ordinaire des ailes chez ces vertèbres, sont devenus de véritables rames.

Les Sphéniscidés ne renferment qu'une famille : — les Sphéniscinés (*Spheniscinæ*).

Ce sont tous Oiseaux plongeurs par excellence. Ils plongent et restent longtemps plongés, dit Forster ; et, quand ils remontent, ils s'élancent en ligne droite à la surface de l'eau avec une vitesse si prodigieuse, qu'il est difficile de les tirer, outre que l'espèce de cuirasse ou de cotte de mailles dure, luisante et comme écailleuse dont ils sont revêtus et qui a remplacé la plume, et leur peau très-forte, les font souvent résister aux coups de feu.

Quoique la ponte de ces Oiseaux ne soit que de deux œufs au plus, ou même d'un seul, cependant, comme ils ne sont jamais troublés sur les terres inhabitées où ils se rassemblent, et dont ils sont les seuls et paisibles possesseurs, l'espèce, ou plutôt les espèces de ces demi-Oiseaux ne laissent pas d'être fort nombreuses. On descendit dans une île, dit Narborough, où l'on prit trois cents Manchots dans l'espace d'un quart d'heure : on en aurait pris aussi facilement trois mille si la chaloupe avait pu les contenir; on les chassait en troupeaux devant soi, et on les tuait d'un coup de bâton sur la tête.

A notre retour au port Désiré, dit Wood, nous ramassâmes environ cent mille de ces œufs, dont quelques-uns furent gardés à bord près de quatre mois sans qu'ils se gâtassent.

Aucun navigateur ne manque l'occasion de s'approvisionner de ces œufs, qu'on dit fort bons, et de la chair même de ces Oiseaux, qui ne doit pas être excellente, mais qui s'offre comme une ressource sur ces côtes dénudées de tout autre rafraîchissement. Leur chair, dit-on, ne sent pas le Poisson, quoique, suivant toute apparence, ils ne vivent que de pêche; et si on les voit fréquenter, dans les touffes du gramen, l'unique et dernier reste de végétation qui subsiste sur leurs terres glacées, c'est moins, comme on l'a vu, pour en faire leur nourriture que pour y trouver un abri. (Buffon.)

Mais tous n'ont pas le même mode de nidification.

Ainsi les Sphénisques, pour nicher, se creusent des trous et des terriers, et choisissent à cet effet une dune ou plage de sable : le terrain, dit Forster, est partout si criblé, que souvent en marchant on y enfonce jusqu'aux genoux; et si le Sphénisque se trouve dans son trou, il se venge du passant en le saisissant aux jambes, qu'il pince bien serré.

Les Gorfous, au contraire, ne se creusent pas de terriers; et le capitaine Delano, en 1817, a donné de curieux détails sur la manière dont ces Oiseaux font leurs nids et couvent leurs œufs dans ce que les Anglo-Américains appellent *rookeries* ou camps.

Lorsqu'ils commencent un camp, dit-il, ils choisissent une pièce de terre située aux environs de la mer, aussi nivelée et dégagée de pierres que possible, et disposent la terre en carrés, les lignes se croisant à angles droits, aussi exactement que pourrait le faire un arpenteur, formant les carrés justement assez larges pour des nids, avec une chambre pour ruelle entre eux... Après avoir préparé leur camp, ces Oiseaux choisissent chacun un carré pour un nid et en prennent possession. Toutes les différentes espèces qui gisent dans les *rookeries*, l'Albatros excepté, soignent leur nichée comme une famille et sont gouvernées par une seule et même loi; elles ne quittent jamais un moment leurs nids, jusqu'à ce que leurs petits soient assez grands pour se soigner eux-mêmes. Le mâle se tient près du nid tandis que la femelle est dessus; et, lorsqu'elle est sur le point de se retirer, il s'y glisse lui-même aussitôt qu'elle lui fait place; car, si elle laissait apercevoir ses œufs, ses voisins les plus

proches les lui voleraient. Le Gorfou royal, ajoute notre voyageur, était le premier à faire des vols de cette sorte, et ne perdait jamais l'occasion de voler ceux qui se trouvaient près de lui. Quelquefois aussi il arrivait que, lorsque les œufs étaient éclos, il y avait trois ou quatre espèces d'Oiseaux dans un nid.

Enfin les mœurs et les habitudes des Manchots sont encore plus curieuses à observer, et c'est à J. Verreaux que l'on en doit la connaissance. Il existe en effet une grande différence entre la manière dont la femelle du Manchot royal couve son œuf et celle des deux autres genres. Ainsi, dit J. Verreaux, au lieu de le placer sur un nid de forme ronde et d'un pied environ de diamètre, artistement construit avec des herbes et de la mousse, comme les Manchots, elle le porte entre ses jambes, ou, pour mieux dire, entre ses cuisses, et dans un repli formé aux dépens de la peau du ventre, en sorte qu'elle ne le quitte jamais. Elle peut même sauter huit à dix pieds sans le laisser choir. Il arrive souvent aussi qu'elle se trouve bousculée, qu'elle roule de roches en roches sans pour cela abandonner cet œuf; aussi n'est-ce que fort rarement, et seulement lorsqu'elle est par trop tourmentée qu'elle le laisse échapper de sa poche incubatrice. Cette poche n'est qu'artificielle, car, aussitôt qu'on est parvenu à en extraire l'œuf, elle disparaît sans laisser de traces de son existence. (*Revue zoologique*, 1847.)

FAMILLE UNIQUE. — SPHÉNISCINÉS ou MANCHOTS.

M. Gray a composé cette famille des genres suivants, que nous conservons : — 1° Sphénisque (*Spheniscus*), Brisson; — 2° Gorfou (*Eudyptes*), Vieillot; — 3° Manchot (*Aptenodytes*), Forster.

Les Sphéniscinés, ainsi que nous l'avons dit, sont les moins Oiseaux de la série ornithologique. Ils semblent terminer tous les genres par un chaînon qui lie les Oiseaux aux Poissons, de même que les Autruches semblent continuer la chaîne des Mammifères... Tout a été sacrifié dans le type Manchot à des causes finales aquatiques. Ces Oiseaux ne quittent la mer que pour se rendre sur des grèves isolées et satisfaire à l'incubation ; mais le sol est pour eux un milieu insolite, où ils ne possèdent aucun moyen de défense, ni aucune industrie pour protéger leur locomotion malhabile. En revanche, ils restent près de huit mois de l'année dans la mer, errant à l'aventure et loin des côtes, et trouvant dans ce milieu les conditions les plus favorables pour leur existence. (Lesson.)

Les ailes sont des moignons aplatis en forme de nageoires, impropres au vol. Les plumes sont une sorte de feutre poilu, lisse, soyeux. Les tarses sont très-réticulés, très-courts, très-déjetés en arrière, très-gros, brièvement soudés par une étroite membrane. Le pouce est petit, collé à la partie interne du tarse.

1er GENRE. — SPHÉNISQUE. *SPHENISCUS*. (Brisson.)

Σφην, coin (par allusion à la forme du bec).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, médiocre, robuste, très-fort, assez élevé, comprimé et lisse sur les côtés, à mandibule supérieure convexe, recourbée, crochue; l'inférieure droite, obtuse, ou plutôt tronquée au sommet, plus courte.

Narines ovalaires, nues, médianes.

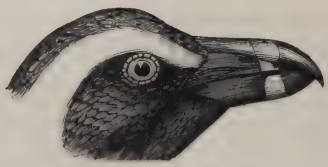


Fig. 340. — *Spheniscus Demersus.*

Ce genre ne repose que sur trois espèces propres aux régions méridionales et antarctiques des mers de l'ancien et du nouveau continent. La plus anciennement connue est le Sphénisque du Cap (*Spheniscus demersus*, Linné), Temminck.

2me GENRE. — GORFOU. *EUDYPTES.* (Vieillot.)

Ευ, bon; δυπτης, plongeur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, comprimé sur les côtés, élevé et très-robuste; mandibule supérieure convexe, arrondie, recourbée, un peu crochue, avec sillon partant de la narine et s'arrêtant au tiers du bec; mandibule inférieure plus courte, pointue au sommet; commissure anguleuse.

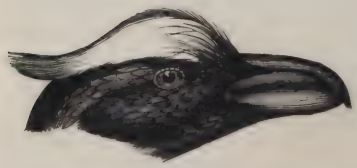


Fig. 341. — *Eudyptes chrysolophus.*

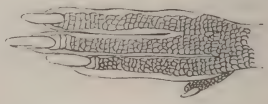


Fig 342. — *Eudyptes chrysolophus.*

Ce genre, synonyme des genres *Cataractes*, Brisson, et *Chrysocoma*, Stephens, et qui embrasse le genre *Dasyramphus*, Hombron et Jacquinot, se compose aujourd'hui de onze espèces des parties antarctiques de l'Océan. La plus nouvelle est — le Gorfou d'Adélie (*Eudyptes Adeliæ*, Hombron et Jacquinot), G. R. Gray.

Toutes les espèces de ce genre s'élancent hors de l'eau, à la manière des Scombres, sur les Poissons qu'elles poursuivent, d'où le nom de *Sauteurs*, qui leur a été originairement donné.

3me GENRE. — MANCHOT. *APTENODYPTES.* (Forster.)

Απτην, sans plumes; δυπτης, plongeur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec très-long, plus long que la tête, grêle, pointu, à mandibule supérieure un peu arquée, étroite, sillonnée, convexe, recourbé à la pointe; l'inférieure renflée et dilatée à la naissance de ses branches, qui sont creusées en gouttière et obtuses.

Narines basales, ouvertes dans le sillon.

Fig. 343. — *Aptenodyptes Forsteri.*

Ce genre, synonyme des genres *Spheriscus*, Scopoli; *Apterodyta*, Gmelin, et *Pinguinaria*, Shaw, ne renferme que deux espèces des latitudes antarctiques, que l'on a pendant longtemps confondues en une seule; ce sont : — 1° Manchot de Forster (*Aptenodytes Forsteri*), G. R. Gray; — 2° Manchot de Pennant (*Aptenodytes Pennantii*), G. R. Gray, confondues jusqu'à ces derniers temps sous le nom de : — Manchot de la Patagonie (*Aptenodytes Patachonica*), Forster.

Fig. 344. — Macareux.

HUITIÈME ORDRE.

STRUTHIONS ou OISEAUX ANOMAUX.

Il est des animaux quadrupèdes organisés pour vivre dans les divers fluides qui enveloppent ou qui occupent les déclivités de notre planète. Les uns, Quadrumanes et Polyphages, habitent plus exclusivement les forêts, et, même dans l'état de liberté, affectent un redressement vertical de leur tronc. D'autres sont plus exclusivement propres au vol, puisque la nature les a munis, dans ce but, de membranes alaires; quelques-unes enfin ont reçu jusqu'aux attributs des Poissons; car ils doivent séjourner exclusivement dans les eaux. Des Carnassiers par essence ont vu reproduire leur type chez les Amphibies; de manière que la série des Mammifères ne nous présente, au lieu d'une ligne droite descendante, qu'un cercle dont les renflements sont occupés par des types rayonnants plus ou moins entre eux.

Il en est de même des Oiseaux : quelques uns tiennent de près aux Mammifères, car ils ne volent point, et possèdent une sorte d'organisation mixte; d'autres, peu propres à vivre sur le sol, sont façonnés presque exclusivement pour la natation. Certains, enfin, puissants et robustes, semblent planer sans cesse dans la couche de l'atmosphère et n'avoir que de courts instants de repos sur la terre... Entre ces limites extrêmes existe une foule de nuances qui viennent remplir l'intervalle. (Lesson.)

Les Oiseaux qui ne volent pas, suivant la distinction de Buffon, et que nous appelons *Oiseaux anomaux*, d'après Lesson, ont le sternum aplati et sans bréchet des Mammifères terminé par un appendice xyphoïde. Leurs ailes sont réduites à de simples rudiments, et terminées par des ongles que recouvrent des plumes impropres à l'action de voler. Leur langue charnue est presque libre à sa pointe, et leur estomac s'éloigne de la forme du gésier chez les autres Oiseaux. Ils ont un appareil simulant une vessie qui manque chez tous ces derniers, et leurs paupières, enfin, semblent être bordées de cils.

La création de l'ordre des Struthions est due aux auteurs anglais, qui n'en formèrent qu'une famille.

Parmi les ornithologistes, les uns, comme Vieillot et M. Gray, par exemple, n'en ont fait qu'une simple famille, à laquelle ils ont donné place dans la série : le premier en la mettant en tête des Gralles ou Échassiers, sous le nom de *Mégistanes;* le second tout à la fin de ses *Gallinæ*, sous le nom de *Struthiones*.

Lesson, lui, en a fait une division à part sous le nom de Oiseaux anomaux, par laquelle il commence la série ornithologique dont il a compris tout le surplus dans sa division des Oiseaux normaux. Tout en suivant la marche de Lesson, nous ne nous dissimulons pas tout ce qu'elle peut avoir d'irrationnel ou d'incomplet; car on peut se demander : pourquoi considerer plutôt comme anomaux des Oiseaux qui ne peuvent voler tout en pouvant courir que des Oiseaux qui peuvent à peine se soutenir sur leurs pattes, et ne peuvent que nager et plonger, sans pouvoir davantage voler que les

Struthionidés? Nous voulons parler des Sphéniscidés, qui sont tout autant anomaux dans leur organisation.

Nous nous autorisons, au surplus, pour terminer par les Oiseaux dits *anomaux*, la classe des Oiseaux, de l'exemple du savant membre de l'Institut, M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, qui en fait son dernier ordre sous le nom de Coureurs, qu'il divise en trois familles : — 1° Struthionidés, — 2° Casuaridés, — 3° Aptérygidés.

M. Ch. Bonaparte vient aussi d'en faire, sous le titre de *Structhiones* (*Rudipennes*), un ordre qu'il place entre son ordre des *Gaviæ* ou Sternes et Pélicans, et celui des *Gallinæ* (*Rasores*). Il y distingue trois tribus ou familles : — 1° *Structhionidæ*, divisés en *Structhioninæ* et *Rheinæ*; — 2° *Dinornithidæ*, ne comprenant que les *Dinornithinæ*; — 3° *Apterygidæ*, ne comprenant que les *Apteryginæ*.

Quant à nous, suivant l'exemple ainsi donné par le savant auteur du *Conspectus* d'introduire les Oiseaux fossiles parmi les Oiseaux existants, nous ne distinguerons dans notre ordre des Struthions que deux tribus : — 1° Struthionidés pour les espèces vivantes; — 2° Dinornithidés pour les espèces éteintes.

PREMIÈRE TRIBU. — STRUTHIONIDÉS.

Nous composons cette tribu de deux familles : — 1° Aptérigynés, — 2° Struthioninés.

Les Struthionidés, essentiellement coureurs, lient les Oiseaux aux Mammifères par une série de caractères pris dans toutes les parties de leur organisation. Leur masse puissante eût exigé des ailes d'une prodigieuse énergie pour les soutenir dans les airs; aussi ces parties, devenues inutiles, ne se présentent-elles plus qu'à l'état rudimentaire, et ont été remplacées par l'extrême vigueur des extrémités inférieures. De là est dérivée cette rapidité de progression qui les distingue. Privés de moyens de défense, ne trouvant de refuge que dans la vélocité de leur course, ces coureurs habitent les contrées les moins habitées du globe : les déserts de l'Afrique, les immenses pampas du nouveau monde, les vastes forêts des îles malaisiennes ou des terres australes; ils vivent de fruits, de graines, d'herbes, de jeunes pousses, et même d'Insectes et de Limaçons. (Lesson.)

Les tarses sont nus au-dessus du genou, terminés par deux, ou trois, ou quatre doigts libres; le pouce, dans ce dernier cas, relevé. Les ailes sont rudimentaires et impropres au vol. Leur corps est gros et massif; l'oreille s'ouvre par une conque, sans plumes auriculaires tectrices. Les plumes sont décomposées et à barbes et barbules, sans analogie avec celles des volatiles. Les yeux sont recouverts par des paupières garnies de cils.

Dans ses *Struthionidæ*, M. G. R. Gray a renfermé les familles ou sous-familles suivantes : — 1° *Struthioninæ*, — 2° *Apterygínæ*, — 3° *Didinæ*, — 4° *Otidinæ*.

PREMIÈRE FAMILLE. — APTÉRIGINÉS.

Cette famille ne repose que sur un seul genre : — Aptéryx (*Apteryx*), Shaw.

On ne sait en vérité, dit Lesson, à quel ordre et à quelle famille l'Oiseau type de ce genre doit appartenir dans nos méthodes ornithologiques : toutefois il présente de grands rapports avec les Au-

truches et les Casoars, et, par ses pieds, il se rapproche des Gallinacés, tandis qu'il s'en éloigne par la forme anomale de son bec, qui est presque un bec de Scolopacidés.

M. Yarrell, le premier, a placé les Aptéryx a côté des Autruches et des Casoars, et il a été depuis imité en cela par tous les auteurs.

L'Apteryx, d'après M. Mac-Leay, se nourrirait de longs Vers de terre, qu'il saisirait en enfonçant son bec dans le sol et qu'il avalerait tout vivants : on ajoute qu'il frappe la terre pour s'assurer de la présence des Vers, soit par rapport au degré de sécheresse de celle-ci, soit par rapport au son qui se fait entendre. On dit encore que comme l'Émen et le Casoar, il se sert de ses pattes robustes pour se défendre.

Cet Oiseau porte, à la Nouvelle-Zélande, le nom de *Kiwi*, qui lui vient de son cri, et ce cri ressemble si fort à un coup de sifflet, que c'est en imitant ce bruit que les naturels parviennent à l'attirer et à le surprendre. Il vit presque toujours par paires, se tient, pendant le jour, dans les forêts les plus sombres, ou reste caché dans les plus hautes herbes; c'est là, ou dans les racines d'un casuarina ou d'un métrosidéros, qu'il construit un nid grossier dans lequel il déposerait un seul œuf de la grosseur d'un œuf d'Oie. La nuit, il sort de son gîte et se met en quête de sa nourriture. C'est à l'aide de Chiens que les indigènes en font la chasse, pour sa chair d'abord, qu'ils apprécient, et ensuite pour ses plumes, que les chefs zélandais font servir à l'ornement de leurs manteaux de *phormium tenax*, ou lin de la Nouvelle-Zélande.

GENRE UNIQUE. — APTÉRYX. *APTERYX*. (Shaw.)

A privatif; πτερον, aile.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec beaucoup plus long que la tête, grêle, très-droit, et recouvert à sa base d'une espèce de cire; une rainure tubuleuse sur chaque côté de sa longueur, à pointe renflée et se recourbant un peu à son extrémité.

Narines sublinéaires, placées de chaque côté de l'extrémité de la mandibule supérieure.

Fig. 345. — *Apteryx australis.*

Ailes rudimentaires, garnies de quelques plumes peu apparentes, et terminées par un ongle recourbé.

Queue nulle.

Tarses courts, épais, fortement scutellés en avant et sur les doigts; ceux-ci au nombre de quatre, entièrement libres et munis d'ongles acérés et robustes; le pouce très-court.

La couleur et la nature du plumage rappellent celui de l'Émeu; les plumes ont une tige simple, mais leurs barbes sont longues, molles et finement barbelées; toutes se terminent en pointe effilée. La tête est petite; le cou de médiocre grandeur; le bec est garni, à sa base, de longues soies divergentes.

Ce genre tout moderne, puisque la description première de l'espèce la plus anciennement connue remonte à 1812, comprend aujourd'hui trois espèces, toutes de la Nouvelle-Zélande. L'espèce typique est : — l'Aptéryx austral (*Apteryx australis*), Shaw.

DEUXIÈME FAMILLE. — STRUTHIONINÉS.

De même que M. Gould, nous comprenons dans cette famille les quatre genres suivants : — 1° Émon (*Dromaius*), Vieillot; — 2° Casoar (*Casuarius*), Linné; — 3° Nandon (*Rhea*), Mœhring; — Autruche (*Struthio*), Linné.

Parmi ces Oiseaux, les uns, comme l'Autruche et le Nandon, vivent par troupes, et se réunissent plus ou moins en commun pour couver leurs œufs au moins la nuit, la chaleur du soleil pendant le jour étant suffisante pour continuer et entretenir celle de l'incubation nocturne. Aussi, chez ces deux genres, trouve-t-on toujours dans le même nid un nombre considérable d'œufs, tous avidement recherchés par les naturels. On sait quelle est la vélocité de leur course, et qu'en Afrique comme en Amérique elle défie la célérité du Cheval, ce qui fait que c'est presque toujours par des cavaliers que la chasse en est faite. Les nègres en élèvent en domesticité des troupeaux entiers, dont ils récoltent les belles plumes réservées pour le commerce avec la même régularité et le même soin que nos fermiers mettent à la récolte de la laine de leurs Moutons. Loin que les Autruches soient des Oiseaux niais, comme on l'a prétendu, leurs ruses mettent souvent le chasseur en défaut, et certes il ne faut pas moins que leur adresse, leur vigilance et la célérité de leur course, pour qu'elles résistent à la guerre acharnée que leur font les indigènes. Comme le commerce des plumes est très-lucratif, on n'épargne ni dépenses ni fatigues pour réussir dans les chasses d'Autruches.

Un fait peu connu particulier au genre américain, et que l'on peut croire commun au genre africain, c'est que ces Oiseaux, au moins en Amérique, seraient d'excellents nageurs. Les Nandons, dit D'Azara, traversent les rivières et les lagunes, même sans être poursuivis. De son côté, M. Darwin, l'un des naturalistes du Bengale, décrit leur manière de nager, qu'il a pu observer plusieurs fois. Ils vont, dit-il, lentement dans l'eau, ne laissant voir qu'une très-petite partie de leur corps et étendant leur cou en avant.

Tous sont voraces, surtout les Autruches, à qui il arrive souvent d'avaler des cailloux, des morceaux de fer et surtout des monnaies de cuivre, dont on trouve parfois leur estomac rempli.

Les Casoars ont les mêmes instincts et paraissent moins polygames que les Autruches; la femelle ne pond que trois œufs, qu'elle couve également pendant la nuit.

1er GENRE. — CASOAR. *CASUARIUS*. (Linné.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, caréné en dessus, fléchi à sa pointe, à mandibule supérieure un peu voûtée, à bords déprimés et entaillés vers le bout; l'inférieure un peu anguleuse en dessous à l'extrémité.

Narines arrondies, couvertes d'une membrane médiane, et percées dans des fosses nasales presque aussi longues que le bec.

Ailes impropres au vol, portant cinq baguettes arrondies, pointues, sans barbes.

Queue nulle.

Tarses nus et réticulés; pieds robustes; les trois doigts munis d'ongles solides, convexes, inégaux.

Fig. 346. — *Casuarius emeu*

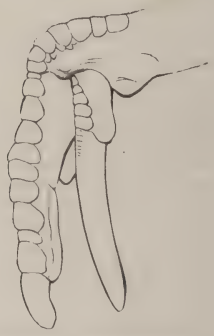


Fig. 347. — *Casuarius emeu.*

Un casque osseux surmonte la tête; le cou et les joues sont nus; celles-ci garnies de deux fanons charnus pendants.

Ce genre ne repose également que sur une espèce de l'archipel Indien : — le Casoar à casque (*Casuarius emeu*), Latham.

2me GENRE. — ÉMEU. *DROMAIUS*. (Vieillot, 1816.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, droit, déprimé sur ses bords, légèrement caréné en dessus et arrondi à la pointe.

Narines médianes, arrondies.

Ailes et queue nulles.

Tarses allongés, réticulés et dentelés en arrière; les trois doigts antérieurs égaux, munis d'ongles obtus.

Fig. 348. — *Dromaius Novæ-Hollandiæ.*

Fig. 349. — *Dromaius Novæ-Hollandiæ.*

La langue est triangulaire, charnue, frangée sur les bords: les joues et les côtés du cou sont nus; les jambes longues et robustes.

Ce genre, synonyme des genres *Dromicenis*, propose aussi par Vieillot, et *Tachea*, Fleming, ne renferme qu'une espèce de la Nouvelle-Galles du Sud, en Australie : — l'Émeu parembang (*Dromaius Novæ-Hollandiæ*, Latham), Vieillot.

3me GENRE. — NANDOU. *RHEA*. (Mœhring.)

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, déprimé horizontalement, robuste, médiocre, à mandibule supérieure un peu plus longue que l'inférieure, arrondie et onguiculée à sa pointe, surmontée d'une arête distincte sur sa partie moyenne longitudinale.

Narines ovalaires, ouvertes, placées vers le milieu du bec.

Ailes terminées par un petit éperon et garnies de plumes molles, impropres au vol.

Queue nulle.

Tarses longs, robustes, réticulés, divisés en trois doigts antérieurs, munis d'ongles comprimés et obtus.

La langue est courte, charnue, de forme elliptique; le rebord orbitaire saillant; la tête et le cou sont emplumés; les jambes couvertes de plumes à leur partie supérieure seulement.

Ce genre se compose de deux espèces de l'Amérique du Sud, dont la plus nouvelle est : — le Nandou emplumé (*Rhea pennata*), D'Orbigny; car nous profitons de l'occasion pour restituer à son auteur ce que nous croyons la priorité de cette dénomination. Car si M. Darwin, dans sa correspondance, se bornait, en 1834, à indiquer des individus de cette espèce comme appartenant à une espèce nouvelle sans lui donner de nom, le savant professeur, lui, dans sa correspondance de voya-

ges, avec M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, la nommait, dès 1830, *Rhea pennata*, à cause du caractère remarquable de ses jambes entièrement emplumées.

4me GENRE. — AUTRUCHE. *STRUTHIO*. (Linné.

Στρουθος, Autruche.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Bec de la longueur de la tête, déprimé horizontalement, égal, droit, à mandibule supérieure arrondie, onguiculée; l'inférieure peu résistante.

Narines oblongues, couvertes d'une membrane, se prolongeant jusqu'à la moitié du bec.

Ailes terminées par un double éperon, garnies, ainsi que la queue, au lieu de rémiges roides, de plumes lâches, flexibles, très-molles et flottantes.

Tarses longs, très-robustes, terminés par deux doigts, dont l'externe a cinq phalanges et point d'ongles, et l'interne quatre phalanges, avec un ongle large, obtus et de forme oblongue.

Fig. 350. — *Struthio camelus.*

La langue est courte, épaisse, charnue, un peu échancrée; la tête aplatie et dénudée. Les jambes sont nues, ainsi que les cuisses, dans presque toute leur longueur au-dessus de l'articulation.

Ce genre ne repose que sur une seule espèce d'Afrique : — l'Autruche chameau (*Struthio camelus*), Linné.

DEUXIÈME TRIBU. — DINORNITHIDÉS.

M. Ch. Bonaparte n'a créé cette coupe que pour les *Dinornithinæ*, qu'il comprend dans son ordre des Struthions. Nous l'appliquons, nous, à tous les grands types d'Oiseaux éteints et retrouvés à l'état plus ou moins fossile. Nos Dinornithidés comprendront donc les familles suivantes : — 1° Di-

dinés (*Didinæ*), — 2° Dinornithinés (*Dinornithinæ*), — 3° Ornithichnitinés (*Ornithichnitinæ*), — 4° Épiornithinés (*Epiornithinæ*).

Les Dinornithidés ont ou trois, ou quatre doigts; mais un caractère qui leur est commun et qu'ils partagent avec l'Aptéryx, c'est que leurs os sont privés de trous à air comme les Mammifères et les Reptiles.

Quant à la dernière famille, quoique les Oiseaux qu'elle concerne ne soient connus que par l'empreinte de leurs pieds, le caractère indélébile de ces empreintes est tellement établi, qu'il y a lieu de s'étonner que, depuis 1836 qu'elles ont été révélées au monde savant, aucun auteur, à l'exception de M. Owen, ne s'en soit occupé au point de vue de l'ornithologie.

Il est certainement curieux et bien intéressant de retrouver des preuves manifestes de l'existence, à une époque du monde déjà reculée, d'Oiseaux construits sur le même type gigantesque (puisque la taille en varie de trois à quatre mètres) dans des centres de création aussi distincts et à des latitudes aussi différentes que Madagascar, l'Amérique septentrionale et la Nouvelle-Zélande.

PREMIÈRE FAMILLE. — DIDINÉS.

Cette famille repose sur un seul genre composé d'une espèce dont quelques restes subsistent bien en nature, mais dont il est difficile de bien préciser la place en présence des contradictions qui se trouvent dans les récits des voyageurs du dix-septième siècle, qui en ont vu les derniers représentants, et en l'absence des organes du vol et de tout le squelette, que l'on ne connaît pas, à l'exception du bec et des pattes, qui se trouvent au musée d'Oxford.

Tout ce qu'on sait de cet Oiseau appelé Dronte, Dodo, Cygne à capuchon, et *Didus* par Linné c'est que c'était un Oiseau massif, impropre au vol, à bec long et crochu, dont la chair fétide ne pouvait servir au ravitaillement des navires, et que sa pesanteur, en l'empêchant de fuir, a livré au brutal plaisir de destruction si commun chez les matelots.

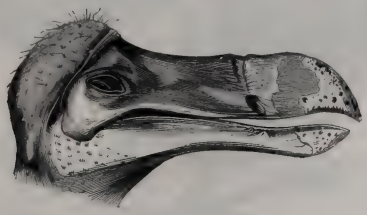


Fig. 351. — *Didus.*

Le bec, dit Lesson, se rapproche, par sa forme, de celui de certains Vautours, des Sarcoramphes par la coupe, des Ranconcas par les narines; mais c'est plus particulièrement des Casoars, des Émens, des Nandons qu'il tient, par la disposition des bandes écailleuses qui recouvrent les phalanges et par la forme et la longueur des doigts, le pouce excepté. Il y a donc tout autant de raisons à admettre le Dronte, suivant lui, parmi les Struthions que parmi les Gallinacés et les Vautours.

Aussi voyons-nous que les opinions ont bien varié à ce sujet.

Latham regardait le Dronte comme une Autruche, Cuvier comme un Gallinacé; De Blainville, dans un long et savant mémoire, en a fait un Vautour; Temminck, un Manchot.

M. G. R. Gray l'a placé dans ses *Columbæ;* enfin tout récemment (1853) M. Ch. Bonaparte, suivant l'exemple de M. Gray, en a composé avec l'*Epiornis* un sous-ordre (*Inepti*) de son ordre des *Columbæ*.

On comprend qu'au milieu de tant de contradictions nous trouvions plus prudent de ranger la famille, dont le Dronte ou Dodo est le type, dans une tribu d'espèces éteintes que dans une tribu d'espèces vivantes.

Cette famille ne comprendrait qu'un genre des îles de France et de Bourbon : — Dronte ou Dodo (*Didus*). Linné.

M. le baron De Freycinet, ancien gouverneur de l'île de Bourbon, s'est vivement occupé de recueillir des renseignements parmi les habitants de Bourbon sur l'existence du Dronte. Il a dit à Lesson, qui le rapporte, avoir interrogé un nègre fort âgé du quartier Saint-Joseph, sur les bords de la rivière du Rempart, qui seul lui assura avoir beaucoup entendu parler de cet Oiseau dans son enfance, et qu'il se trouvait encore dans ce quartier dans les premières années de l'existence de son père.

Fig. 352. — Dronte.

DEUXIÈME FAMILLE. — DINORNITHINÉS.

Cette famille a été créée par M. Ch. Bonaparte, pour des espèces éteintes, dont les premiers vestiges ont été trouvés, en 1839, à la Nouvelle-Zelande. Dès cette époque, une portion de fémur a été examinée par M. Owen, qui en a conclu que, s'il n'existe plus, il a existé dans cette île un Oiseau de l'ordre des Brévipennes, et de la taille de l'Autruche, ou du moins en approchant. Plus tard, en 1843, le savant paléontologiste, ayant reçu plusieurs de ces os, put confirmer ses conclusions précédentes, et il établit parmi les Brévipennes le genre *Dinornis* (de δεινος, grand, terrible, et ορνις, Oiseau), dans lequel il a reconnu cinq espèces, auxquelles il donne des noms spécifiques tirés des Oiseaux connus dont elles approchent pour la grandeur, à l'exception de la première, qui est hors ligne :

1° *Dinornis giganteus*, de quatre mètres et plus de hauteur;
2° *Dinornis struthioides*, qui égale en grandeur l'Autruche;
3° *Dinornis dromæoides*, de la taille du Casoar de la Nouvelle-Zélande;
4° *Dinornis didiformis*, Oiseau aussi lourd, mais plus haut cependant que ce Dodo;
5° *Dinornis otidiformis*, de la taille de notre grande Outarde.

Ces Oiseaux étaient tridactyles, par conséquent différents de l'Aptéryx, qui a quatre doigts.

Les os du Dinornis contiennent encore une proportion si grande de gélatine, que l'on est presque forcé d'admettre que, s'ils n'existent plus, il y a peu de temps qu'ils ont disparu, et que, sous ce rapport, ils sont dans le cas du Dronte ou Dodo, dont le dernier individu a été vu il y a environ un siècle; et, s'il faut en croire un récit fait à M. Williams, deux Anglais, accompagnés d'un naturel, auraient aperçu un Dinornis de plus de quatre mètres de haut; mais ils n'osèrent point en approcher assez pour le tuer. (Laurillard.)

TROISIÈME FAMILLE. — ÉPIORNITHINÉS.

Cette famille a pour type un Oiseau d'une taille plus colossale que celle du Dronte, qui vient d'être découvert, au sein d'alluvions modernes, dans l'île de Madagascar. On en a trouvé des œufs et quelques ossements. Ces restes ont été mis récemment (1850) sous les yeux de l'Académie des Sciences par M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, et ce savant en a donné une première description sommaire dont nous extrairons les détails les plus saillants.

L'un des œufs n'a pas moins de $0^{m},34$ de grand diamètre; $0^{m},225$ de petit diamètre, et $0^{m},85$ de grande circonférence; l'épaisseur de la coquille est d'environ $0^{m},003$. La capacité d'un pareil œuf approche de huit litres trois quarts; son volume égale celui de cinquante mille œufs d'Oiseau-Mouche; mais, en le comparant à celui d'autres Oiseaux dont la taille serait plus en proportion, on trouverait encore que, pour le représenter, il faudrait plus de six œufs d'Autruche, seize et demi de Casoar et dix-sept d'Émen.

Pour nous faire une idée approximative, dit l'illustre académicien, de la grosseur de l'Oiseau qui a pu pondre un œuf aussi gigantesque, nous pouvons nous servir de la comparaison entre cet œuf et celui de l'Autruche. D'après ce rapport, son volume aurait été au volume de ce dernier Oiseau à peu

près comme six à un; mais son corps n'était pas porté sur des membres tout à fait doubles en hauteur, et diverses autres considérations portent à croire que sa taille était comprise entre trois et quatre mètres.

La véritable affinité des débris fossiles dont il est ici question a pu être un instant douteuse. En effet, les œufs étaient-ils ceux d'un immense Reptile ou d'un Oiseau gigantesque? L'examen de la coquille, dont la structure est analogue à celle que l'on observe chez les Oiseaux à ailes rudimentaires, eût suffi pour fournir la solution de cette question; mais elle a été donnée bien plus directement et plus complétement par les pièces osseuses trouvées avec les œufs. D'après l'examen de ces pièces, M. Geoffroy Saint-Hilaire est arrivé à établir que le grand Oiseau de Madagascar devait devenir le type d'un genre nouveau à classer dans le groupe des Rudipennes ou Brévipennes, et il lui a donné le nom de *Epiornis* (de επι, au-dessus, supérieur, et ορνις, Oiseau).

Nous avons dit que l'Épiornis avait été découvert au sein d'alluvions modernes. Cette circonstance géologique fait présumer que l'Oiseau appartient à la faune actuelle; il a dû vivre dans des temps peu éloignés de nous, et même l'on ne saurait affirmer qu'il ait entièrement disparu de la surface du globe. Il peut en être de lui comme du Dronte, que l'on ne connaît plus aujourd'hui que par des débris dans l'île Maurice, et qui cependant vivait encore dans cette île lorsque les Européens y abordèrent pour la première fois; ou comme de cet autre Oiseau gigantesque de la Nouvelle-Zélande, le *Notornis*, qui avait été longtemps regardé comme une espèce éteinte, et qu'on vient de retrouver vivant.

Certains récits de voyageurs autoriseraient à admettre que l'Épiornis était connu dans l'île, du moins par ouï-dire, depuis une date très-ancienne; d'un autre côté, des naturels de cette île, les Sakalawas, affirment que l'Oiseau gigantesque vit encore, mais qu'il est extrêmement rare; quelques autres, il est vrai, ne croient pas à son existence actuelle, mais on retrouve du moins chez eux une tradition fort ancienne relative à un Oiseau de taille colossale qui terrassait un Bœuf et en faisait sa pâture : c'est à cet Oiseau que les Malgaches attribuaient les œufs gigantesques que l'on trouve parfois dans leur île.

Toutefois, la tradition que nous venons de rapporter prêterait à l'Épiornis des mœurs qui sont loin d'avoir été les siennes : l'Épiornis était un Rudipenne; et cette espèce, dont les croyances populaires ont fait un Oiseau de proie gigantesque et terrible, n'avait ni serres, ni ailes propres au vol, et devait se nourrir paisiblement de substances végétales. (*Magasin pittoresque*. 1851.)

Au surplus les mêmes croyances existent à la Nouvelle-Zélande au sujet du *Dinornis giganteus*, dont les Aborigènes font également un Oiseau de proie redoutable et monstrueux.

QUATRIÈME FAMILLE. — ORNITHICHNITINÉS.

Nous constituons cette famille pour des Oiseaux dont l'empreinte seule des pieds a été trouvée et constatée dans le grès rouge de la vallée de la rivière de Connecticut de l'Amérique septentrionale. C'est à M. le professeur E. Hitchcock qu'on en doit la connaissance; ce savant a même fait de l'étude de ces empreintes, auxquelles il donne le nom d'*ornithichnites* (de ορνις, Oiseau, et ιχνος, ιχνιον, trace du pied), une branche distincte de la science, qu'il a proposé, en 1836, d'appeler ornithichnologie.

La carrière où il a constaté ces traces est placée immédiatement sur la rive septentrionale de la rivière; les couches qui la composent sont inclinées de trente degrés au sud, et passent directement au-dessous du lit du fleuve sans qu'aucune alluvion soit venue les couvrir. La roche se compose d'un grès gris micacé, ressemblant beaucoup, dans les échantillons qu'il en a pris, à quelques variétés d'ardoise micacée, sans être cependant aussi dur ni très-facile à prendre. Les couches supérieures de ce grès appartiennent au nouveau grès rouge de De La Bèche et des autres géologues.

Ces empreintes se présentent sur la roche en plan comme des dépressions plus ou moins parfaites, plus ou moins profondes, faites par un animal à deux pieds et le plus souvent à trois doigts. Dans un petit nombre de cas, on voit l'empreinte d'un quatrième doigt, ou doigt postérieur, ne se dirigeant pas directement en arrière, mais qui est un peu en dedans; dans un cas, les quatre doigts se dirigent tous en avant. Quelquefois ces trois impressions vont en se rapprochant, et les doigts concourent en un point de convergence; mais quelquefois aussi ils se terminent brusquement, comme si l'animal n'eût pas enfoncé assez pour imprimer son talon. Dans quelques cas, la pierre est soulevée à ce point d'une manière irrégulière, comme si le poids de l'animal avait forcé la vase ou le sable de s'élever en arrière de la jambe. Dans quelques cas aussi, en arrière de cette légère élévation, se trouve une dépression comme si un talon tuberculeux s'était légèrement enfoncé.

Dans un grand nombre de cas encore, il y a derrière l'impression du pied un appendice fort remarquable. Ce sont des empreintes de poils roides ou de soies qui s'irradient en arrière jusqu'à une distance qui, dans les plus grandes empreintes, est de plusieurs pouces.

Dans tous les cas où il y a trois doigts dirigés en avant, le doigt médian est le plus long et souvent de beaucoup. Dans le plus grand nombre, les doigts vont ordinairement graduellement jusqu'à une pointe plus ou moins aiguë; mais, dans quelques variétés très-remarquables, ils sont épais, un peu noueux, et se terminent brusquement.

Dans les empreintes à doigts minces, on ne trouve pas souvent d'ongles bien distincts, quoique quelquefois on y en découvre; mais, dans les variétés à doigts épais, ils sont souvent très-visibles. Dans beaucoup de cas cependant, cela dépend de la nature même de la roche. Si elle se compose d'une argile fine, les ongles sont ordinairement bien marqués. Et même alors, si on a par hasard clivé la roche un peu au-dessus ou un peu au-dessous du plan sur lequel l'animal avait primitivement imprimé son pied, les ongles ne seront très-probablement pas visibles.

Ces empreintes sont le plus souvent successives et faites par un animal marchant, ce qui, en mettant en rapport la mesure de leur intervalle avec la mesure de l'empreinte du pied, a mis M. Hitchcock à même d'assigner à peu près la taille de l'Oiseau.

Nous laissons de côté les traces d'Oiseaux déjà connus, tels que la Bécassine, le Dindon, etc.

Toutes les variétés de traces en dehors de celles-là que le savant a découvertes ont été comprises par lui dans deux divisions : — 1° les Pachydactyles ou à doigts épais; — 2° les Leptodactyles ou à doigts coniques. Dans la première de ces divisions, les doigts sont d'une grosseur presque uniforme dans toute leur étendue, excepté toutefois qu'ils sont un peu tuberculeux; ils se terminent brusquement, et sont cependant toujours pourvus d'ongles. Dans la seconde division, les doigts sont beaucoup plus étroits, moins gros, d'une longueur égale, et quelquefois ils sont d'une grande délicatesse; ils vont graduellement en s'amincissant, on n'y aperçoit pas souvent d'ongle bien distinct. C'est en se basant sur cette division qu'il en est arrivé à l'établissement et à la distinction des espèces et des variétés suivantes :

Pachydactyli :

1° *Ornithichnites giganteus;*
2° *O. tuberosus,* — a. *dubius.*

Leptodactyli :

1° *Ornithichnites ingens,* — a. *minor;*
2° *O. diversus,* — a. *clarus,* — b. *platydactylus;*
3° *O. tetradactylus;*
4° *O. palmatus;*
5° *O. minimus.*

L'Ornithichnite géant a trois doigts; la longueur du pied, non compris les ongles, est de quinze pouces. Dans un des échantillons, l'ongle a au moins deux pouces de long, et alors même il semble qu'une partie en soit détachée : en général, il n'a pas plus d'un pouce de longueur, mais il semble rompu. La longueur totale du pied est conséquemment de seize ou dix-sept pouces, et la longueur des diverses enjambées varie entre quatre et six pieds. Les doigts sont un peu tuberculeux; l'interne,

dans quelques cas, présente deux protubérances distinctes, et le médian en offre trois, mais moins évidentes. L'épaisseur moyenne des doigts est d'un pouce et demi, et leur largeur de deux pouces.

Maintenant, comme terme de comparaison pour déterminer la taille de cet Oiseau, d'après les dimensions de son pied et la longueur de ses enjambées, se présente le fait suivant. L'Autruche d'Afrique (*Struthio camelus*), le plus grand des Oiseaux connus, a un pied dix pouces seulement de longueur en comptant depuis l'extrémité postérieure du talon jusqu'à l'extrémité des ongles. Elle pèse quelquefois quatre-vingts ou cent livres, et, quand elle marche, sa tête est aussi haute que celle d'un homme à Cheval, c'est-à-dire de sept à neuf pieds. Ne peut-on pas conclure que quelques-uns de ces anciens Oiseaux, dont les pieds ont seize ou dix-sept pouces de long, doivent avoir été presque deux fois aussi grands et aussi hauts que l'Autruche? En définitive, s'il était permis d'établir une conjecture, le savant professeur estime que la tête des Oiseaux du nouveau grès rouge devait s'élever de douze ou quinze pieds au-dessus du sol.

L'aspect le plus intéressant sous lequel ces faits se présentent aux géologues, c'est comme prouvant d'une manière évidente l'existence très-ancienne des Oiseaux parmi les habitants de notre globe. Jusqu'à l'époque de cette découverte comme jusqu'à présent encore on n'avait pu faire remonter leur existence que jusqu'à une époque comparativement très-récente: mais il est maintenant démontré qu'ils étaient contemporains des plus anciens Vertébrés qui aient été placés sur le globe. La découverte d'un monument qui donne à l'histoire d'un peuple quelque cent ans de plus qu'on ne le faisait auparavant est pour les antiquaires un grand sujet de joie. Mais ces simples empreintes de pieds démontrent l'existence et quelques-unes des habitudes d'une classe intéressante d'animaux à une période si reculée, que depuis toute la population du globe a été changée une ou deux fois, ou même davantage; car, pour parler des petites divisions de couches, les animaux et les plantes des terrains secondaires ont tous disparu avant la création de ceux des terrains tertiaires, et la plupart de ceux-ci ont cessé d'exister avant la production des races actuelles... C'est aussi une leçon instructive pour les géologues de voir que de simples empreintes de pieds aient pu se conserver si distinctes, alors que tous les restes du squelette avaient disparu. Et encore, qui dit que les ossements ne se retrouveront pas? Quoi qu'il en soit, si les Oiseaux existaient lors de la formation du nouveau grès rouge, sans aucun doute ils existaient lors de la formation des différents groupes de roches qui lui sont superposés; cependant, excepté un ou deux exemples assez douteux, on n'en rencontre aucune trace dans tout cet immense intervalle qui se trouve entre le grès rouge et le gypse tertiaire des environs de Paris. Certainement les géologues devront se demander si on ne s'est point trop hâté de nier l'existence des animaux les plus parfaits et des plantes aux époques les plus reculées de l'existence du globe...

Les présomptions tirées des analogies géologiques étant opposées de tout point aux faits ci-dessus et aux conséquences qu'en a déduites M. Hitchcock dans son excellent mémoire (*American Journ. of Sci.*, de Silliman), il en est résulté qu'un grand nombre de géologues se sont refusés à admettre pour ce qu'elles sont réellement les empreintes en question; car ce mémoire tend à prouver l'existence des Oiseaux d'une structure plus parfaite que les Mammifères et même que les plus anciens Vertébrés, peu de Sauriens et de Poissons ayant été trouvés aussi profondément que le nouveau grès rouge. Au nombre des opposants se trouve M. Gervais; mais, par contre, au nombre de ceux qui adhèrent aux idées de M. Hitchcock, se trouve M. Owen, dont l'autorité a trop de poids pour que nous ne nous soyons pas empressé de faire figurer dans la série cette intéressante famille des Ornithichnitinés que nous nous étonnons de voir jusqu'à présent passer sous silence et par M. Gray, et par M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, et par M. Ch. Bonaparte.

FIN DU VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

SOUS-ORDRE.

CONIROSTRES (SUITE). . . . 1
FRINGILLIDÉS. 1
PYRRHULINÉS. 1
Catamblyrhynchus. 3
Spermophila. 3
Carpodacus. 4
Erythrospiza. 5
Uragus. 6
Pyrrhula. 6
Strobilophaga. 8
LOXIANÉS. 9
Loxia. 9
Paradoxornis. 11
Psittirostra. 12
COLIIDÉS. 12
COLIINÉS. 13
Colius. 14

ORDRE.

PIGEONS. 16
COLOMBIDÉS. 24
TRÉRONINÉS. 26
Treron. 27
Ptinolopus. 29
Kurukuru. 30
Alectrœnas. 31
Furningus. 32
COLOMBINÉS. 32
Lopholaimus. 34
Carpophaga. 35
Columba. 37
Picazurus. 39
Livia. 40
Strictœnas. 40
Macropygia. 41
Ectopistes. 42
Turtur. 43
Geopelia. 44
Œna. 46
GOURINÉS. 46
Columbina. 48
Zenoida. 49
Chamæpelia. 49
Coturnicœnas. 50
Starnœnas. 51
Chalcophaps. 52
Phaps. 53
Petrophassa. 54
Peristera. 55
Ocyphaps. 56
Geophaps. 57
Trugon. 58
Calœnas. 59
Goura. 60

ORDRE.

GALLINACÉS. 62
VERRULIDÉS. 65
VERRULINÉS. 65
Verrulia. 66
DIDUNCULIDÉS. 68
DIDUNCULINÉS. 68
Didunculus. 68
MÉGAPODIDÉS. 69
MÉGAPODINÉS. 70
Megacephalon. 70
Talegallus. 71
Leipoa. 74
Megapodius. 76
Alecthelia. 78
MÉSITIDÉS. 80
MÉSITINÉS. 80
Mesites. 80
MÉLÉAGRIDÉS. 81
MÉLÉAGRIDINÉS. 81
Meleagris. 83
Numida. 84
ARGIDÉS. 85
ARGINÉS. 85
Argus. 86
OPISTHOCOMIDÉS. 87
OPISTHOCOMINÉS. 87
Opisthocomus. 89
CRACIDÉS. 91
CRACINÉS. 91
Crax. 91
Pauxi. 93
Mitu. 94
PÉNÉLOPINÉS. 95
Ortalida. 96
Penelope. 97
Oreophasis. 97
GALLOPARIDÉS. 98
GALLOPARINÉS. 99
Gallopavus. 100
GALLIDÉS. 110
PAVONINÉS. 110
Pavo. 111
Polyplectron. 113
Lophophorus. 114
GALLINÉS. 115
Gallus. 116
Ceriornis. 120
Gallophasis. 121
PHASIANINÉS. 122
Nycthemerus. 123
Phasianus. 123
Crossoptilon. 125
Pucrasia. 126
Ithaginis. 127
TÉTRAONIDÉS. 129
ROLLULINÉS. 129
Rollulus. 129
FRANCOLINÉS. 130
Tetraogallus. 130
Francolinus. 131
PERDICINÉS. 133
Lerwa. 135
Caccabis. 136
Ptilopachus. 137
Perdix. 138
ODONTOPHORINÉS. 143
Odontophorus. 145
Cyrtonyx. 146
Philortyx. 147
Callipepla. 148
ORTYGINÉS. 149
Ortyx. 154
TURNICINÉS. 155
Turnix. 155
Ortyxelos. 156
Turnicicgralla. 157
THINOCORINÉS. 157
Thinocorus. 158
Attagis. 158
Chionis. 159
TÉTRAONINÉS. 161
Tetrao. 163
Bonasa. 164
Lagopus. 165
PTÉROCLINÉS. 166
Pterocles. 167
SYRRHAPTINÉS. 168
Syrrhaptes. 168
TINAMIDÉS. 169
TINAMINÉS. 169
Tinamus. 171

Nothura. 172
Rhynchotus. 173
Eudromia. 174
CARIAMIDÉS. 175
Cariama. 176
OTIDIDÉS. 177
OTODINÉS. 177
Otis. 180
Eupodotis. 181
CURSORINÉS. 182
Cursorius. 182

ORDRE.

ÉCHASSIERS. 183
CHARADRIIDÉS. 185
GLARÉOLINÉS. 185
Glareola. 186
CHARADRINÉS. 187
Pluvianus. 189
Pluvianellus. 189
Charadrius. 190
Œdicnemus. 191
Dromas. 192
Vanellus. 192
SCOLOPACIDÉS. 193
TRINGINÉS. 194
Totanus. 196
Philomachus. 197
Tringa. 198
Oreophilus. 199
Calidris. 200
Arenaria. 200
HÉMATOPODINÉS. 201
Hæmatopus. 202
SCOLOPACINÉS. 203
Recurvirostra. 207
Himantopus. 208
Scolopax. 208
Gallinago. 209
Rhynchæa. 210
Limosa. 210
Ibidorhynchus. 211
Numenius. 212
ARDÉIDÉS. 213
TANTALINÉS. 214
Ibis. 214
Geronticus. 215
Tantalus. 216
CICONINÉS. 216
Ciconia. 220
Leptoptilos. 220
Mycteria. 221
Anastomus. 222
ARDÉINÉS. 223
Ardea. 227
Botaurus. 228
Buphus. 229
Scopus. 229
COCHLÉARINÉS. 230
Cochlearius. 231
Balæniceps. 231
Platalea. 232
Eurynorhynchus. 232
GRUINÉS. 233
Grus. 235
Anthropoides. 235
Balearica. 236
Psophia. 237
RALLIDÉS. 238
PALAMÉDÉINÉS. 238
Palamedea. 239
JACANÉINÉS. 240
Jacana. 241
RALLINÉS. 242
Rallus. 243
Ortygometra. 244
Ocydromus. 245
Notornis. 245
GALLINULINÉS. 246
Porphyrio. 247
Tribonyx. 247
Gallinula. 248
Fulica. 249

ORDRE.

PALMIPÈDES. 250
COLYMBIDÉS. 251
PHALAROPODINÉS. 254
Phalaropus. 254
PODICIPINÉS. 255
Podiceps. 256
Heliornis. 256
COLYMBINÉS. 257
Colymbus. 257
PÉLÉCANIDÉS. 258
PLOTINÉS. 260
Plotus. 260
PHAÉTONINÉS. 260
Phaeton. 261
PÉLÉCANINÉS. 261
Sula. 262
Pelecanus. 262
Fregata. 263
Graculus. 264
PROCELLARIDÉS. 265
PROCELLARINÉS. 267
Diomedea. 267
Puffinus. 268
Thalassidroma. 268
Prion. 269
Procellaria. 270
LARIDÉS. 271
LARINÉS. 271
Stercorarius. 273
Larus. 273
Sterna. 274
Rhyncops. 276
ALCIDÉS. 276
ALCINÉS. 277
Uria. 278
Brachyramphus. 279
Alca. 279
Fratercula. 280
Cerorhina. 280
Phaleris. 281
Arctica. 282
ANATIDÉS. 282
PHÉNICOPTÉRINÉS. 284
Phœnicopterus. 284
ANATINÉS. 285
Anser. 285
Cereopsis. 287
Cygnus. 288
Dendrocygna. 289
Anas. 289
Fuligula. 291
Biziura. 291
Merganetta. 292
Mergus. 293
SPHÉNISCIDÉS. 294
SPHÉNISCINÉS. 295
Spheniscus. 295
Eudyptes. 296
Aptenodyptes. 297

ORDRE.

STRUTHIONS. 298
STRUTHIONIDÉS. 299
APTÉRIGINÉS. 299
Apteryx. 300
STRUTHIONINÉS. 301
Casuarius. 302
Dromaius. 302
Rhea. 303
Struthio. 304
DINORNITHIDÉS. 304
DIDINÉS. 305
Didus. 306
DINORNITHINÉS. 307
ÉPIORNITHINÉS. 307
ORNITHICHNITINÉS. 308

FIN DE LA TABLE.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DE

L'ENCYCLOPÉDIE D'HISTOIRE NATURELLE

OISEAUX

AVIS

La table que nous donnons était indispensable pour faciliter les recherches à faire dans les nombreux volumes de notre Encyclopédie. La seule classe des Oiseaux, formant six volumes, c'est-à-dire près de 2,000 pages, et contenant plus de 2,500 figures tant dans le texte que dans les planches séparées, réclamait surtout cette table.

Afin de rendre notre travail utile à tout le monde, nous avons donné, dans une première colonne et *par ordre alphabétique*, les noms vulgaires sous lesquels sont connus les divers animaux décrits dans l'Encyclopédie. Lorsque ces animaux n'avaient pas encore reçu de noms vulgaires, nous avons traduit en français leur dénomination latine. Une deuxième colonne est uniquement consacrée aux noms scientifiques. Dans une troisième colonne, nous faisons connaître les tomes et les pages contenant les descriptions, l'histoire des mœurs et les autres détails relatifs aux animaux dont on s'est occupé. Enfin la quatrième colonne est spécialement employée à l'indication, par division de volumes, pages et numéros d'ordre, des nombreux dessins qui illustrent le texte des volumes et de ceux qui figurent dans les planches tirées à part.

Quelques sujets peu nombreux, figurés dans nos planches gravées, n'ayant pas dû être décrits, eu égard à leur peu d'importance, nous renvoyons, pour eux, aux pages contenant la description de leurs familles naturelles.

Cette table a été dressée par M. E. Desmarest, l'un des collaborateurs de M. le Dr Chenu pour diverses parties de l'Encyclopédie.

En publiant ces tables, nécessitant une énorme dépense, l'éditeur n'a eu en vue que leur utilité incontestable, et il a cherché ainsi à justifier la faveur accordée par le public à ce bel ouvrage, qui est un véritable monument scientifique.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

ENCYCLOPÉDIE D'HISTOIRE NATURELLE

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS VULGAIRES ET SCIENTIFIQUES

DE TOUS LES ANIMAUX DÉCRITS ET FIGURÉS

DANS CETTE ENCYCLOPÉDIE

OISEAUX

PARIS
MARESCQ ET COMPAGNIE, LIBRAIRES-ÉDITEURS
5, RUE DU PONT-DE-LODI, 5

1857

OISEAUX.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

NOMS VULGAIRES. — NOMS SCIENTIFIQUES. — PLANCHES HORS TEXTE. — FIGURES DANS LE TEXTE.

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
A										
Acanthisitte longs pieds	*Acanthisitta longipes*	III	141	»	»	»	»	III	140	142
Acanthisitte verdâtre	*Acanthisitta chloris*	III	141	»	»	»	»	III	140	140, 141
Acanthogenys gorge-rouge	*Acanthogenys rufogularis*	V	48	V	45	11	2	»	»	»
Acanthorhynque bec grêle	*Acanthorhynchus tenuirostris*	III	9	II	296	40	1	III	9	10, 11
Acanthorhynque sourcils	*Acanthorhynchus superciliosus*	III	9	»	»	»	»	III	9	12
Acanthylis du Paraguay	*Acanthylis oxyura*	II	216	»	»	»	»	»	»	»
Acanthylis pélasgienne	*Acanthylis pelasgia*	II	218	»	»	»	»	II	216	144
Acanthyze de Diémen	*Acanthyza diemenensis*	IV	155	»	»	»	»	»	»	»
Acanthyze dorée	*Acanthyza chrysorrhæa*	IV	151	»	»	»	»	IV	152	200, 201
Acanthyze grand bec	*Acanthyza magnirostris*	IV	151	»	»	»	»	IV	151	198, 199
Accenteur des Alpes	*Accentor alpinus*	IV	41	»	»	»	»	IV	41	40, 41
Accenteur du Népaul	*Accentor nepalensis*	IV	39	»	»	»	»	IV	39	38, 39
Accenteur mouchet	*Accentor modularis*	IV	42	III	103	22	2	»	»	»
Accenteur Temminck	*Accentor Temminckii*	IV	41	»	»	»	»	»	»	»
Accipitres diurnes	*Accipitres diurni*	I	14	»	»	»	»	»	»	»
Accipitrinés	*Accipitrinæ*	I	101	»	»	»	»	»	»	»
Acontiste ventre roux	*Acontista rufiventris*	IV	72	»	»	»	»	IV	73	90, 91, 92
Acredule longue queue	*Acredula caudatus*	IV	131	»	»	»	»	»	»	»
Acredule paraide	*Acredula paraides*	IV	130	»	»	»	»	IV	130	169, 170
Acridophage cendré	*Acridotheres cinereus*	V	177	»	»	»	»	»	»	»
Acridophage gris-de-fer	*Acridotheres cinerascens*	V	174	»	»	»	»	»	»	»
Acri lophage triste	*Acridotheres tristis*	V	174	V	133	27	1	V	174	198, 199
Actinodure Egerton	*Actinodura Egertoni*	V	102	»	»	»	»	»	»	»
Actinodure de Népaul	*Actinodura Nepalensis*	V	102	»	»	»	»	V	102	125, 126
Adjudant Marabout	*Leptoptilus argula*	VI	220	»	»	»	»	VI	221	213, 214
Adonis des jardins	*Adonis hortensis*	IV	200	»	»	»	»	IV	199	238, 239
Adonis tête noire	*Adonis atricapilla*	IV	200	»	»	»	»	»	»	»
Ægothèle de la Nouvelle-Hollande	*Ægotheles Novæ-Hollandiæ*	II	161	»	»	»	»	»	»	»
Ægothèle crêté	*Ægotheles cristatus*	II	159	»	»	»	»	II	160	110, 111
Ægothèle ventre blanc	*Ægotheles hypoleucus*	II	159	II	72	16	1	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	N^os des Planch.	N^os des Figur.	Tomes.	Pages.	N^os des Figures.
Ægythine leucoptère	*Ægythina leucoptera*	IV	144	»	»	»	»	IV	144, 145	187, 188, 189
Ægypthine Viellot	*Ægyptina Viellotii*	IV	144	»	»	»	»	IV	144, 145	187, 188, 189
Ænas alchate	*Ænas alchata*	VI	167	»	»	»	»	VI	167	140, 141
Ænas cata	*Ænas cata*	VI	167	VI	145	29	2	»	»	»
Ænas unibande	*Ænas univiltatus*	VI	169	»	»	»	»	»	»	»
Agami criard	*Psophia crepitans*	VI	237	»	»	»	»	VI	237	231, 232
Agami leucoptère	*Psophia leucoptera*	VI	237	»	»	»	»	»	»	»
Agélaïinés	*Agelaïinæ*	V	198	»	»	»	»	»	»	»
Agnassiere plongeur	*Hydrobates aquaticus*	III	252	»	»	»	»	III	229, 230 253	238, 239, 240 241
Agriornie guttural	*Agriornis gutturalis*	III	293	»	»	»	»	»	»	»
Agriornie petites ailes	*Agriornis micropteryx*	III	293	»	»	»	»	III	293	304
Agriornithinès	*Agriornithinæ*	III	292	»	»	»	»	»	»	»
Agripenne mangeur de riz	*Dolichonyx oryzivorus*	V	268	»	»	»	»	V	267	305, 306
Agrobate familier	*Agrobates familiaris*	IV	178	»	»	»	»	»	»	»
Agrobate grivetin	*Agrobates galactodes*	IV	177	»	»	»	»	IV	177	221, 222
Agrobate rubigineux	*Agrobates rubiginosus*	IV	178	»	»	»	»	»	»	»
Agrophile Mahali	*Agrophilus Mahali*	V	252	»	»	»	»	»	»	»
Agrophile sourcils blancs	*Agrophilus superciliosus*	V	252	»	»	»	»	»	»	»
Agrophile tête noire	*Agrophilus nigrocephalus*	V	251	»	»	»	»	V	252	254, 255, 256
Aigle Autour	*Falco palumbarius*	I	102	»	»	»	»	I	104	142, 143
Aigle bateleur	*Helotarsus ecaudatus*	I	60	I	55	20	»	I	61	77, 78
Aigle belliqueux	*Aquila pugnax*	I	49	IV	61	14	2	»	»	»
Aigle Bonelli	*Aquila Bonellii*	I	60	»	»	»	»	I	60	76
Aigle botté	*Aquila pennata*	I	58	»	»	»	»	I	59	74
Aigle commun	*Aquila chrysætos*	I	56	I	54, 61	19, 26	»	I	54, 56	69, 70, 71
Aigle couronné	*Aquila coronata*	I	56	IV	9	3	2	»	»	»
Aigle criard	*Aquila nævia*	I	59	»	»	»	»	I	59	75
Aigle du Brésil	*Morphnus urubitinga*	I	50, 52	»	»	»	»	I	50, 51	63, 64, 65
Aigle fauve	*Aquila chrysætos*	I	56	I	54, 61	19, 26	»	I	54, 56	69, 70, 71
Aigle (grand)	*Aquila chrysætos*	I	56	I	54, 61	19, 26	»	I	54, 56	69, 70, 71
Aigle impérial	*Aquila heliaca*	I	57	I	60	25	»	I	58	72, 73
Aigle orné	*Spizætus ornatus*	I	53	»	»	»	»	I	52	66, 67
Aigle polyozoïde	*Aquila polyozoides*	I	49	IV	*titre.*	1	1	»	»	»
Aigle pygargue	*Haliætus vulgaris*	I	62	I	62	27	»	»	»	»
Aigle royal	*Aquila chrysætos*	I	56	I	54, 61	19, 26	»	I	54, 56	69, 70, 71
Aigle tacheté	*Aquila nævia*	I	59	»	»	»	»	I	59	75
Aigle tête blanche	*Aquila leucocephala*	I	54	I	56, 57	21, 22	»	I	5	8, 156, 157
Aigle Vautour	*Aquila Verreauxii*	I	58	I	52	18	»	»	»	»
Aigle ventre roux	*Aquila rufo-ventris*	I	49	IV	*titre.*	1	2	»	»	»
Aigle Verreaux	*Aquila Verreauxii*	I	58	I	52	18	»	»	»	»
Alaudidés	*Alaudidæ*	III	178	»	»	»	»	»	»	»
Alaudinés	*Alaudinæ*	III	183	»	»	»	»	»	»	»
Albatros mouton	*Diomedea exulans*	VI	267	»	»	»	»	»	»	»
Albatros vulgaire	*Diomedea cauta*	VI	267	»	»	»	»	VI	267	278
Alcédinidès	*Alcedinidæ*	II	109	»	»	»	»	»	»	»
Alcédininés	*Alcedininæ*	II	111	»	»	»	»	»	»	»
Alcedo Alcyone	*Alcedo alcyon*	II	119	II	9	3	»	»	»	»
Alcedo Mac Leay	*Alcedo Macleayi*	II	119	IV	67	15	2	»	»	»
Alcémerops à fraise	*Nyctiornis amictus*	II	109	»	»	»	»	II	108	71, 72
Alcidés	*Alcidæ*	VI	276	»	»	»	»	»	»	»
Alcope grêle	*Alcopus gracilis*	III	310	»	»	»	»	»	»	»
Alcope picaoïde	*Alcopus picaoides*	III	310	»	»	»	»	III	310	332, 333
Alcyon bleu	*Alcyone azureus*	II	119	»	»	»	»	II	119	80, 81
Alcyon Jacamarici	*Alcedo grandis*	II	41	»	»	»	»	II	41	32, 33
Alcyone	*Alcyone alcyon*	II	119	II	9	3	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Alcyone Mac Leay	*Alcedo Macleayi*	II	119	IV	67	15	2	»	»	»
Alcyone poitrine bleue	*Alcyone cyanipectus*	II	119	»	»	»	»	»	»	»
Alecthélie d'Urville	*Alecthelia Urvillii*	VI	79	»	»	»	»	VI	79	78
Alecto bec rouge	*Textor erythrorhynchus*	V	217	»	»	»	»	»	»	»
Alecto Dinemell	*Textor Dinemelli*	V	216	»	»	»	»	V	217	238
Alecto vulgaire	*Textor alecto*	V	216	»	»	»	»	V	216	236, 237
Alectrure guyrayétapa	*Alectrurus guyrayetapa*	IV	257	»	»	»	»	IV	258	321
Alectrure tricolore	*Alectrurus tricolor*	IV	258	»	»	»	»	IV	257	319, 320
Alectrurinès	*Alectrurinæ*	IV	255	»	»	»	»	»	»	»
Alinoche	*Neophron percnopterus*	I	30	»	»	»	»	I	29, 30	40, 41, 42
Alouette africaine	*Certhilauda africana*	III	182	»	»	»	»	III	181	188, 189
Alouette alpestre	*Atocoris alpestris*	III	205	»	»	»	»	III	201	210, 211
Alouette bateleuse	*Megalophonus apiatus*	III	185	»	»	»	»	III	185	190, 191
Alouette bifasciée	*Alauda bifasciata*	III	205	III	40	10	1	»	»	»
Alouette champêtre	*Alauda arvensis*	III	190	II	176	27	1	III	186	192, 194
Alouette chanteuse	*Alauda cantilans*	III	196	»	»	»	»	»	»	»
Alouette calandre	*Melanocorypha Calandra*	III	194	»	»	»	»	III	193, 194	198, 199, 200
Alouette calandrelle	*Alauda brachydactyla*	III	190	»	»	»	»	III	186	195
Alouette commune	*Alauda arvensis*	III	190	II	176	27	1	III	186	193, 194
Alouette Clot-Bey	*Ramphocoris Clot-Bey*	III	199	»	»	»	»	III	197	204, 205, 206
Alouette des arbres	*Galerida arborea*	III	192	»	»	»	»	III	193	197
Alouette des buissons	*Anthus arboreus*	III	211	»	»	»	»	»	»	»
Alouette des prés	*Anthus pratensis*	III	209	»	»	»	»	III	210	218
Alouette doigts courts	*Alauda brachydactyla*	III	190	»	»	»	»	III	186	195
Alouette du Cap	*Macronis Capensis*	III	205	»	»	»	»	»	»	»
Alouette du désert	*Alauda desertorum*	III	190	»	»	»	»	»	»	»
Alouette (grosse)	*Melanocorypha calandra*	III	194	»	»	»	»	III	193, 194	198, 199, 200
Alouette hausse col noir	*Otocoris atricollis*	III	201	»	»	»	»	III	178	182
Alouette Horsfield	*Alauda Horsfieldii*	III	195	»	»	»	»	III	196	203
Alouette huppée	*Galerida cristata*	III	192	»	»	»	»	III	192	196
Alouette javanaise	*Alauda Javanica*	III	195	»	»	»	»	III	195	201, 202
Alouette Lulu	*Galerida arborea*	III	192	»	»	»	»	III	193	197
Alouette maritime	*Gensitta maritima*	III	179	»	»	»	»	III	179, 180	184, 185, 186
Alouette mineuse	*Gensitta minusa*	III	180	»	»	»	»	III	181	187
Alouette nègre	*Alauda nigra*	III	205	II	176	27	2	»	»	»
Alouette obscure	*Anthus obscurus*	III	211	»	»	»	»	»	»	»
Alouette penicillée	*Otocoris penicillatus*	III	201	»	»	»	»	III	202	212
Alouette rousse	*Centrites rufa*	III	205	»	»	»	»	III	205	307
Alouette sentinelle	*Macronyx Capensis*	III	205	»	»	»	»	»	»	»
Alouette spioncelle	*Anthus spioncellus*	III	211	»	»	»	»	III	212	220
Alouettes longirostres	*Alaudæ longirostræ*	III	179	»	»	»	»	»	»	»
Alouettes praticoles	*Alaudæ praticolæ*	III	205	»	»	»	»	»	»	»
Alques	*Alcydæ*	VI	276	»	»	»	»	»	»	»
Amadine du Sénégal	*Amadina cantans*	V	245	»	»	»	»	»	»	»
Amadine Gould	*Amadina Gouldii*	V	247	V	178	32	2	V	247	280, 281
Amadine Latham	*Amadina Lathami*	V	245	II	274	39	1	»	»	»
Amadine naine	*Amadina nana*	V	246	»	»	»	»	»	»	»
Amadine modeste	*Amadina modesta*	V	245	IV	245	38	1	»	»	»
Amadine poense	*Amadina poensis*	V	245	»	»	»	»	V	245	276, 277
Amadine ventre marron	*Amadina castanei-thoraæ*	V	247	»	»	»	»	V	247	278, 279
Amadine Auguste	*Chrysotis Augustus*	I	187	»	»	»	»	I	188	282
Amazone Dufresne	*Chrysotis Dufresnii*	I	187	»	»	»	»	I	187	280, 281
Amblyrhamphe tête rouge	*Amblyrhamphus ruber*	V	197	»	»	»	»	V	197	216, 217
Amblyramphe rageur	*Amblyram. holosericeus*	V	197	»	»	»	»	V	197	216, 217
Améaro	*Scythrops Novæ-Hollandiæ*	I	309	»	»	»	»	I	308	391, 392
Améthyste	*Trochilus ametystinus*	II	272	III	145	29	1	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Ammodrome deux taches	*Ammodromus bimaculatus*	V	277	»	»	»	»	V	277	323, 324
Ammodrome passerine	*Ammodromus passerinus*	V	276	VI	18	5	4	V	276	251, 252
Ampélicap couronné	*Ampeliceps coronata*	V	154	»	»	»	»	V	154	175, 176, 177
Ampelidés	*Ampelidæ*	IV	100	»	»	»	»	»	»	»
Ampélinés	*Ampelinæ*	IV	304	»	»	»	»	»	»	»
Ampelion capuchon	*Ampelion maillata*	V	11	»	»	»	»	»	»	»
Ampelion crête rouge	*Ampelion rubro-cristatus*	V	11	»	»	»	»	»	»	»
Ampelion tête noire	*Ampelion melanocephalus*	V	11	V	15	4	1	V	11	8
Ampelis Jaseur	*Bombycilla Bohemica*	IV	114	»	»	»	»	IV	108, 113	154, 155, 156
Ampelis jaunâtre	*Ampelis luteus*	V	38	V	77	17	2	V	38	41, 42
Amphibalure bec jaune	*Amphibalura flavirostris*	V	14	»	»	»	»	V	13	11, 12
Amytis natté	*Amytis textilis*	IV	83	»	»	»	»	IV	83	110, 111
Amytis strié	*Amytis striatus*	IV	84	»	»	»	»	IV	84	112, 113
Anabate bec d'Arada	*Anabates aradoides*	III	147	»	»	»	»	III	148	151
Anabate yeux rouges	*Anab. erythrophthalmus*	III	149	»	»	»	»	»	»	»
Anabate tout-rouge	*Anabates unirufus*	III	147	»	»	»	»	III	147	149, 150
Anabatidés	*Anabatidæ*	III	142	»	»	»	»	»	»	»
Anabatinés	*Anabatinæ*	III	143	»	»	»	»	»	»	»
Anabatoïde brun	*Anabatoides brunneus*	III	145	»	»	»	»	III	145, 146	147, 148
Anabatoïde sourcils roux	*Anabat rufo superciliosus*	III	146	»	»	»	»	»	»	»
Analcipe sanguinolent	*Analcipus sanguinolentus*	V	54	V	72	16	4	V	54	59, 60
Anastome à lances	*Anastomus ascitans*	VI	222	»	»	»	»	VI	222	217, 218
Anatidés	*Anatidæ*	VI	282	»	»	»	»	»	»	»
Anatinés	*Anathinæ*	VI	285	»	»	»	»	»	»	»
Andropade importun	*Andropadus importunus*	III	304	IV	25	6	1	III	303	319, 320
Angaste bouclier	*Angastes clypeatus*	II	240	»	»	»	»	II	261	172
Anhima chavarie	*Anhima chavaria*	VI	259	»	»	»	»	VI	259	232
Anhinca de la Nouv.-Hollande	*Plotus Novæ-Hollandiæ*	VI	260	»	»	»	»	VI	260	264, 265
Anorthure troglodyte	*Anorthura Europæa*	IV	70	»	»	»	»	IV	65, 69, 70	75 bis, 85, 86, 87
Anous Waddy	*Anous stolidus*	VI	275	»	»	»	»	VI	274	293, 294
Anthe aquatique	*Anthus aquaticus*	III	205	III	92	19	2	»	»	»
Athène courageuse	*Athene strenuua*	I	72	IV	40	10	2	»	»	»
Athène du Cap	*Athene Capensis*	I	72	IV	72	16	1	»	»	»
Athène Woodfort	*Athene Woodfortii*	I	72	IV	185	33	1	»	»	»
Anthinés	*Anthinæ*	III	205	»	»	»	»	»	»	»
Anthropoïde demoiselle	*Anthropoides virgo*	VI	255	»	»	»	»	VI	256	229
Antochère inauris	*Antochæra inauris*	III	15	»	»	»	»	III	16	19
Antochère Lewin	*Antochæra Lewinii*	III	16	»	»	»	»	»	»	»
Antochère lunulée	*Antochæra lunulata*	III	15	V	28	7	2	III	15	17, 18
Anthorne sannio	*Anthornis melanura*	III	20	»	»	»	»	III	20	26, 27, 28
Anumbi anthoïde	*Anumbis acuti-caudatus*	III	156	»	»	»	»	III	156, 157	161, 162, 163
Anumbi cou strié	*Anumbis striati-collis*	III	157	»	»	»	»	»	»	»
Anumbi queue aiguë	*Anumbis acuti-caudatus*	III	156	»	»	»	»	III	156, 157	161, 162, 163
Apaloderme narine	*Apaloderma narina*	II	49	»	»	»	»	II	47, 50	38, 39, 43, 44
Aplonis noirâtre	*Aplonis nigra*	V	167	»	»	»	»	»	»	»
Aplonis obscur	*Aplonis fusca*	V	167	»	»	»	»	V	167	187, 188
Apolite de Guatimala	*Apolites Guatimalensis*	IV	280	»	»	»	»	»	»	»
Apolite lecteur	*Apolites lictor*	IV	278	»	»	»	»	IV	278, 280	348, 349, 350
Apolite sulfureux	*Apolites sulphuratus*	IV	179	»	»	»	»	»	»	»
Apteryx austral	*Apteryx Australis*	VI	300	»	»	»	»	VI	300	345
Aptéryginés	*Apteryginæ*	VI	299	»	»	»	»	»	»	»
Aprosmicte ailes rouges	*Aprosmictus ala-rubris*	I	156	I	161	35	2	»	»	»
Aquilinés	*Aquilinæ*	I	49	»	»	»	»	»	»	»
Ara bec mince	*Ara leptorhynchus*	I	167	»	»	»	»	I	165, 166	229, 230, 2 1
Ara noble	*Ara nobilis*	I	163	»	»	»	»	I	163	227

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Ara noir à trompe	*Ara aterrima*	I	192	»	»	»	»	I	192, 193 194	289, 290, 291
Ara Rauna	*Ara Rauna*	I	161	»	»	»	»	I	161, 162	225, 226
Ara Wagler	*Ara Wagleri*	I	163	»	»	»	»	I	164	228
Aracari Beaumarnais	*Pteroglossus Beaumarnaisii*	II	10	»	»	»	»	II	10	12, 1
Aracari vulgaire	*Pteroglossus aracari*	II	9	»	»	»	»	II	6, 9,	6, 7, 11
Arachnothère grand	*Arachnothera magna*	III	98	»	»	»	»	III	98	94, 95
Arachnothère joues jaunes	*Arachnothera longirostra*	III	99	»	»	»	»	»	»	»
Arachnothère uropygiale	*Arachnothera uropygiala*	III	98	»	»	»	»	III	99	96
Arachnothérinés	*Arachnotherinæ*	III	98	»	»	»	»	»	»	»
Araguire ensanglanté	*Lophospiza cruenta*	V	271	»	»	»	»	»	»	»
Araguire huppe grise	*Lophospiza cristata*	V	270	»	»	»	»	V	270	311
Araguire ornée	*Lophospiza ornata*	V	270	»	»	»	»	V	270	309, 310
Arainés	*Arainæ*	I	161	»	»	»	»	»	»	»
Araponge blanc	*Chasmarhynchus albus*	V	7	V	9	3	1	V	8	5, 6
Araponge tricaronculé	*Chasmar. tricarunculatus*	V	9	»	»	»	»	»	»	»
Arboricygne d'arbre	*Dendrocygna arborea*	VI	289	»	»	»	»	VI	289	327, 328
Archibuse pattue	*Archibuteo lagopus*	I	47	»	»	»	»	I	47, 48	59, 60, 61
Ardea aigrette	*Ardea alba*	VI	228	»	»	»	»	»	»	»
Ardea Biboreau	*Ardea nycticorax*	VI	228	»	»	»	»	»	»	»
Ardea cendré	*Ardea cinerea*	VI	228	VI	151	30	1	VI	225	219
Ardea cocaï	*Ardea cocai*	VI	227	»	»	»	»	VI	228	220, 221
Ardea garzelte	*Ardea garzetta*	VI	228	»	»	»	»	»	»	»
Ardea pourpre	*Ardea purpurea*	VI	228	»	»	»	»	»	»	»
Ardéidés	*Ardeidæ*	VI	213	»	»	»	»	»	»	»
Ardéinés	*Ardeinæ*	VI	223	»	»	»	»	»	»	»
Arenarie Sauderling	*Arenaria Sauderling*	VI	300	»	»	»	»	VI	300	184, 185
Arenarie tournepierre	*Arenaria interpres*	VI	300	»	»	»	»	VI	300	186, 187
Argale Marabout	*Argala vulgaris*	IV	220	»	»	»	»	VI	221	213, 214
Argidés	*Argidæ*	VI	85	»	»	»	»	»	»	»
Arginés	*Arginæ*	VI	85	»	»	»	»	»	»	»
Argus géant	*Argus giganteus*	VI	87	»	»	»	»	VI	86, 94	82, 87
Argye bridée	*Argya frænata*	VI	50	»	»	»	»	IV	50, 51	55, 56, 57
Arni des palétuviers	*Crotophaga major*	I	303	»	»	»	»	I	303	390
Arni Las Casas	*Crotophaga Lascasii*	I	306	»	»	»	»	»	»	»
Arrémon	*Arremon sileus*	V	30	»	»	»	»	V	31	28, 29
Arrémon bec orange	*Arr. aurantiacorhynchus*	V	30	V	32	8	1	»	»	»
Arrémon ophthalmique	*Arremon ophthalmicus*	V	31	»	»	»	»	»	»	»
Arrian	*Vultur monachus*	I	18	»	»	»	»	I	17, 18	28, 29
Arsès à lunettes	*Arses sclerops*	IV	235	»	»	»	»	IV	235, 236	287, 288, 289
Arsès ornoir	*Arses chrysomela*	IV	236	»	»	»	»	»	»	»
Artame cendré	*Artamus cinereus*	IV	244	IV	98	20	2	»	»	»
Artame croupion blanc	*Artamus leucopygialus*	IV	242	II	49	12	2	»	»	»
Artame dominicain	*Artamus dominicanus*	IV	242	»	»	»	»	»	»	»
Artame masqué	*Artamus personatus*	IV	242	»	»	»	»	IV	242	298, 299
Artame sordide	*Artamus sordidus*	IV	243	»	»	»	»	»	»	»
Artamie sanguinolent	*Analcipus sanguinolentus*	V	54	»	»	»	»	V	54	59, 60
Artaminés	*Artaminæ*	IV	241	»	»	»	»	»	»	»
Arundinicole tête blanche	*Arundinicula leucocephala*	IV	257	»	»	»	»	IV	256, 257	316, 317, 318
Ascalaphe	*Bubo ascalaphus*	I	129	»	»	»	»	I	130	184
Asile Pouillot	*Asilus trochilus*	IV	155	»	»	»	»	IV	153	202, 203
Astrapie caronculé	*Astrapia carunculata*	III	50	»	»	»	»	III	51	55
Astrapie gorge d'or	*Astrapia nigra*	III	53	»	»	»	»	III	52, 53	56, 57, 58
Astrilde	*Astrilda vulgaris*	V	249	»	»	»	»	V	249	281, 282
Astrilde Quantin Dillon	*Astrilda Quartinia*	V	250	»	»	»	»	»	»	»
Astrilde sanguinolente	*Astrilda sanguinolenta*	V	249	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	N°s des Planch.	N°s des Figur.	Tomes.	Pages.	N°s des Figures.
Atelorne squammigère	*Atelornis squammigera*	III	239	»	»	»	»	III	237, 238	246, 247
Atélornithinés	*Athelornithinæ*	III	236	»	»	»	»	»	»	»
Atrichie rieuse	*Atrichia clamosa*	IV	79	»	»	»	»	IV	79, 80	101, 102, 103
Attagen frégate	*Attagea aquila*	VI	263	»	»	»	»	VI	263	271, 272
Attagis des Malouines	*Attagis Malouina*	VI	159	»	»	»	»	VI	159	133, 134
Attagis Latreille	*Attagis Latreillei*	VI	159	»	»	»	»	VI	159	133, 134
Atticore fasciée	*Atticora fasciata*	II	224	»	»	»	»	II	225	149, 150
Autour	*Astur palumbarius*	I	103	»	»	»	»	I	104	142, 143
Autour ventre ondulé	*Astur undulata*	I	103	IV	5	2	1	»	»	»
Autruche d'Afrique	*Struthio camelus*	VI	304	»	»	»	»	VI	304	350
Autruche d'Amérique	*Rhea Nandou*	VI	303	»	»	»	»	»	»	»
Autruche d'Asie	*Casuarius emeu*	VI	302	»	»	»	»	VI	302	346, 347
Autruche d'Australie	*Dromaius Novæ-Hollandiæ*	VI	302	»	»	»	»	VI	308	349
Autruche chameau	*Strathio camelus*	VI	304	»	»	»	»	I	5, 9	5, 21
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	VI	304	350
Avicide Verreaux	*Avicides Verreauxii*	I	86	»	»	»	»	I	86	120, 121
Avocette ordinaire	*Avocetta vulgaris*	VI	207	»	»	»	»	VI	205, 207	190, 192, 193
Avocette tête noire	*Recurvirostra avocetta*	VI	207	»	»	»	»	VI	205, 207	190, 192, 193
B										
Babillarde à lunettes	*Curruca conspillata*	IV	203	»	»	»	»	»	»	»
Babillarde garrule	*Curruca garrula*	IV	203	»	»	»	»	»	»	»
Babillarde grisette	*Curruca cinerea*	IV	204	»	»	»	»	»	»	»
Babillarde mélanocéphale	*Curruca melanocephala*	IV	206	»	»	»	»	»	»	»
Babillarde Orphée	*Curruca orphea*	IV	204	»	»	»	»	»	»	»
Babillarde passerinette	*Curruca passerina*	IV	203	»	»	»	»	»	»	»
Babillarde petit meunier	*Curruca garrula*	IV	203	»	»	»	»	»	»	»
Babillarde rayée	*Curruca nisoria*	IV	204	»	»	»	»	»	»	»
Babillarde Ruppell	*Curruca Ruppellii*	IV	206	»	»	»	»	IV	201, 203	240, 241, 242 243
Bacbakiri	*Telophorus erythrapterus*	V	65	»	»	»	»	V	66	74, 75
Bacbakiri à capuchon	*Telephorus cucullatus*	V	66	»	»	»	»	»	»	»
Bagadais Geoffroy	*Prionops Geoffrogii*	V	63	»	»	»	»	V	63	71
Bagadais tête blanche	*Prionops paliocephalus*	V	64	»	»	»	»	V	65	69, 70
Balbuzard	*Falco haliætus*	I	64	I	58	23	»	I	65, 66	82, 83, 84
Balbuzard orfraie	*Pandion fluviatilis*	I	66	I	58	23	»	I	65, 66	82, 83, 84
Baléarique couronné	*Balearica pavonina*	VI	257	»	»	»	»	»	»	»
Baléarique régulier	*Balearica regulorum*	VI	236	»	»	»	»	VI	236	230
Baléniceps roi	*Balæniceps rex*	VI	231	I	*titre.*	40	»	»	»	»
Baltimore	*Yphantes Baltimore*	V	207	»	»	»	»	V	207	228, 229
Baltimore Bullock	*Yphantes Bullockii*	V	207	V	275	40	4	»	»	»
Baltimore Castotalt	*Yphantes Castotalt*	V	208	»	»	»	»	»	»	»
Barbacou rouge	*Monasa rufa*	II	30	»	»	»	»	II	30	25, 26
Barbacou tranquille	*Monasa tranquilla*	II	31	»	»	»	»	»	»	»
Barbacou unicol	*Monasa unitorques*	II	31	»	»	»	»	»	»	»
Barbican sillonné	*Pogonoramphus dubius*	II	15	»	»	»	»	II	14	14, 15
Barbion menton jaune	*Barbatula flavimentum*	II	19	»	»	»	»	»	»	»
Barbion tête d'or	*Barbatula chrysocomus*	II	19	»	»	»	»	»	»	»
Barbu barbican	*Bucco dubius*	II	15	»	»	»	»	II	14	14, 15
Barbu de Cayenne	*Bucco Cayennensis*	II	20	»	»	»	»	II	20	16, 17
Barbu de Malacca	*Bucco Malaccensis*	II	25	»	»	»	»	»	»	»
Barbu gorge noire	*Bucco niger*	II	16	»	»	»	»	»	»	»
Barbu moustache	*Bucco mystacophanes*	II	24	»	»	»	»	III	25	19
Barbu pectoral	*Bucco pectoralis*	II	28	»	»	»	»	II	29	23
Barbu Richardson	*Bucco Richardsonii*	II	28	»	»	»	»	II	29	23

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Barbu tamantia	*Bucco bicincta*	II	28	»	»	»	»	II	28	21, 22
Barbu tête d'or	*Bucco chrysocomus*	II	19	»	»	»	»	»	»	»
Barbu toupet	*Bucco pyrolophus*	II	24	»	»	»	»	II	23	18
Barge commune	*Limosa ægocephala*	VI	211	»	»	»	»	»	»	»
Barge fedoa	*Limosa fedoa*	VI	211	»	»	»	»	VI	211	201, 202
Barge Meyer	*Limosa Meyeri*	VI	211	»	»	»	»	»	»	»
Barge rousse	*Limosa Laponica*	VI	211	»	»	»	»	»	»	»
Barge Terek	*Limosa cinerea*	VI	211	VI	133	27	1	»	»	»
Barita croupion blanc	*Barita organica*	V	83	»	»	»	»	»	»	»
Barita fluteur	*Barita tibicen*	V	81	»	»	»	»	V	82	97, 98
Barita Latham	*Barita Lathami*	V	81	»	»	»	»	V	83	99, 100
Barita organiste	*Barita organica*	V	83	»	»	»	»	»	»	»
Barita pic	*Barita picus*	V	79	»	»	»	»	V	81	95, 96
Barita Quoy	*Barita Quoyii*	V	79	»	»	»	»	V	80	92, 94
Barita robuste	*Barita robusta*	V	81	»	»	»	»	»	»	»
Bartavelle gambra	*Canuris petrosa*	VI	136	»	»	»	»	»	»	»
Bartavelle rouge	*Canuris rufa*	VI	136	VI	96	20	1	VI	136	110, 111
Basa huppé	*Basa iophota*	I	86	»	»	»	»	I	85	119
Basaniste demi deuil	*Basanistes cissoides*	V	74	»	»	»	»	V	73	80, 81
Basilorne touraco	*Basilornis corythrix*	V	155	»	»	»	»	»	»	»
Batara maculé	*Thamnophilus maculatus*	III	291	»	»	»	»	»	»	»
Batara méléagre	*Thamnophilus meleagris*	III	289	»	»	»	»	III	189	301, 302
Batara ventre varié	*Thamnophilus variegatus*	III	289	»	»	»	»	III	291	303
Bateleur	*Helotarsus ecaudatus*	I	60	I	55	20	»	I	61	77, 78
Bathyrhynque bec jaune	*Bathyrhynchus flavirostris*	VI	11	»	»	»	»	VI	11	14, 15
Batis ailes noires	*Batis melanoptera*	IV	226	»	»	»	»	IV	227	270, 271
Batis Molenar	*Batis pristinaria*	IV	227	»	»	»	»	IV	227	272
Batrachostome de Java	*Batrachostomus Javanensis*	II	159	»	»	»	»	II	154, 158	107, 109
Bécarde brésilienne	*Tityra Brasiliensis*	IV	286	»	»	»	»	IV	287	263
Bécarde inquisiteur	*Tityra inquisitor*	IV	286	»	»	»	»	IV	287	361, 362
Bécarde nègre	*Tityra niger*	IV	290	»	»	»	»	»	»	»
Bécarde semi-fasciée	*Tityra semifasciata*	IV	287	»	»	»	»	»	»	»
Bécarde tête noire	*Tityra melanocephala*	IV	289	»	»	»	»	IV	289, 290	268, 269, 270
Bécasse ordinaire	*Scolopax rusticola*	VI	209	»	»	»	»	VI	204, 209	189, 196, 197
Bécasseau brunette	*Tringa torquata*	VI	199	VI	216	36	1	»	»	»
Bécasseau cincle	*Tringa cinclus*	VI	199	»	»	»	»	»	»	»
Bécasseau cocorli	*Tringa subarmata*	VI	199	VI	175	32	2	»	»	»
Bécasseau Maubèche	*Tringa canutus*	VI	199	VI	139	28	2	VI	198	179, 180
Bécasseau minule	*Tringa minuta*	VI	199	»	»	»	»	»	»	»
Bécasseau pectoral	*Tringa dominicensis*	VI	199	VI	186	33	1	»	»	»
Bécasseau roussâtre	*Tringa rufescens*	VI	199	VI	165	31	2	»	»	»
Bécasseau platyrhynque	*Tringa platyrhynchus*	VI	199	»	»	»	»	VI	196	174
Bécasseau Schinz	*Tringa Schinzii*	VI	199	»	»	»	»	VI	199	181, 182
Bécasseau Temminck	*Tringa Temminchii*	VI	199	»	»	»	»	»	»	»
Bécasseau violet	*Tringa maritima*	VI	199	VI	207	35	1	»	»	»
Bécassine double	*Gallinago major*	VI	210	»	»	»	»	»	»	»
Bécassine grise	*Gallinago grisea*	VI	210	»	»	»	»	VI	209	198, 199
Bécassine moyenne	*Gallinago media*	VI	210	»	»	»	»	»	»	»
Bécassine petite	*Gallinago gallinula*	VI	210	»	»	»	»	»	»	»
Bécassine ponctuée	*Gallinago grisea*	VI	207	VI	233	37	2	»	»	»
Bécassine Sabine	*Gallinago Sabinii*	VI	210	VI	139	28	1	»	»	»
Bécassine sourde	*Gallinago gallinula*	VI	210	»	»	»	»	»	»	»
Bec-croisé bandes rougeâtres	*Loxia rubrifasciata*	VI	11	»	»	»	»	»	»	»
Bec-croisé double-bande	*Loxia bifasciata*	VI	11	»	»	»	»	»	»	»
Bec-croisé ordinaire	*Loxia curvirostra*	VI	11	III	35	9	1	»	»	»
Idem	Idem	VI	11	V	185	33	2	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS. DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Bec-croisé perroquet	*Loxia pytiopsittacus*	VI	9	III	178	32	2	VI	10	12, 13
Bec-d'argent flammigère	*Ramphocelus flammigerus.*	V	31	V	32	8	2	»	»	»
Bec-d'argent jacapa	*Ramphocelus jacapa*	V	31	»	»	»	»	V	31	30, 31
Bec-d'argent similaire	*Ramphocelus affinis*	V	32	»	»	»	»	»	»	»
Bec-en-ciseau noir	*Rhyncops nigra.*	VI	274	»	»	»	»	VI	276	298, 299
Bec-en-fourreau blanc	*Chionis alba*	VI	160	»	»	»	»	VI	160	135, 136
Bec-en-fourreau nain	*Chionis nana*	VI	160	»	»	»	»	»	»	»
Bec-fin aquatique	*Calamodyta aquatica*	IV	182	III	275	40	1	»	»	»
Bec-fin babillard	*Corruca cinerea*	IV	204	III	112	24	2	»	»	»
Bec-fin certicole	*Motacilla certicola.*	IV	139	III	185	33	1	»	»	»
Bec-fin des murailles	*Ruticilla phænicura*	IV	58	III	167	31	2	»	»	»
Bec-fin des roseaux	*Motacilla salicaria*	IV	174	III	199	34	1	»	»	»
Bec-fin interrompu	*Motacilla*	IV	139	III	112	24	1	»	»	»
Bec-fin grisette	*Corruca cinerea*	IV	204	III	112	24	2	»	»	»
Bec-fin locustelle	*Locustella nævia*	IV	186	»	»	»	»	IV	186, 187	231, 232, 233, 234
Bec-fin Orphée	*Corruca Orphea*	IV	204	III	67	15	2	»	»	»
Bec-fin rayé	*Corruca nisoria*	IV	204	IV	151	30	1	»	»	»
Bec-fin riverain	*Calamaherpe palustris*	IV	173	IV	139	28	1	»	»	»
Bec-fin rouge-queue	*Motacilla erithorus*	IV	51	III	103	22	1	»	»	»
Bec-fin siffleur	*Phyllopneuste sibilatrix*	IV	156	III	159	28	3	»	»	»
Bec-fin tête noire	*Sylvia atricapilla*	IV	200	IV	145	29	1	»	»	»
Bec-fin trapu	*Motacilla.*	IV	139	III	61	14	1	»	»	»
Bec-ouvert à lames	*Anastomus oscitans*	VI	222	»	»	»	»	VI	222	217, 218
Bengali astrilde	*Estrelda astrilde*	V	249	»	»	»	»	V	249	285, 286
Bengali du Sénégal	*Amadina cantans*	V	245	»	»	»	»	»	»	»
Bengali Quartin-Dillon	*Estrelda Quartinia*	V	250	»	»	»	»	»	»	»
Bengali sanguinolent	*Estrelda sanguinolenta*	V	249	»	»	»	»	»	»	»
Bentévéo de Guatimala	*Saurophag. Guatimalensis.*	IV	280	»	»	»	»	»	»	»
Bentévéo licteur	*Saurophagus lictor*	IV	278	»	»	»	»	IV	278, 280	348, 349, 350
Bentévéo sulfureux	*Saurophagus sulphuratus.*	IV	278	»	»	»	»	IV	278, 280	348, 349, 350
Bergeronnette citrine	*Budytes citreola*	III	218	»	»	»	»	III	218	223
Bergeronnette couronnée	*Enicurus coronatus*	III	223	»	»	»	»	»	»	»
Bergeronnette jaune	*Budytes flava*	III	217	»	»	»	»	III	214, 216	221, 222
Bergeronnette printanière	*Budytes flava*	III	217	»	»	»	»	III	214, 216	221, 222
Bergeronnette Ray	*Budytes Rayi*	III	218	»	»	»	»	»	»	»
Bergeronnette soufrée	*Budytes sulphurea*	III	219	»	»	»	»	»	»	»
Bergeronnette tête cendrée	*Budytes cinereocapilla*	III	217	»	»	»	»	»	»	»
Bergeronnette tête noire	*Budytes nigricapilla*	III	217	»	»	»	»	»	»	»
Bessonorne guttural	*Bessonornis gutturalis.*	IV	28	»	»	»	»	»	»	»
Bessonorne phænicure	*Bessonornis phænicurus.*	IV	27	»	»	»	»	»	»	»
Bessonorne semirute	*Bessonornis semiruta*	IV	26	»	»	»	»	IV	27	23
Bessonorne tête blanche	*Bessonornis albicapilla*	IV	26	»	»	»	»	IV	26	21, 22
Bhringe remifère	*Bhringa remifer*	IV	251	»	»	»	»	IV	251	313, 314
Bicolor argenté	*Nycthemerus argentatus.*	VI	123	»	»	»	»	»	»	»
Bihoreau	*Ardea nycticorax*	VI	228	»	»	»	»	»	»	»
Bizet	*Livia vulgaris*	VI	40	VI	151	30	2	»	»	»
Bziure à barbillons	*Bizjura lobata*	VI	292	»	»	»	»	VI	292	233, 234
Bombycille des Cèdres	*Bombycilla cedrorum*	IV	111	»	»	»	»	»	»	»
Bombycille jaseur	*Bombycilla Bohemica*	IV	114	»	»	»	»	IV	108, 113	154, 155, 156
Bonase des bois	*Bonasa sylvestris.*	VI	164	»	»	»	»	»	»	»
Bonase ombelle	*Bonasa umbella*	VI	164	VI	77	17	»	»	»	»
Bondrée apivore	*Pernis apivorus*	I	91	»	»	»	»	I	90, 91	126, 127, 128
Boubou face verte	*Rhinortha chlorophæus.*	I	294	»	»	»	»	I	294	387, 388
Bouscarle Cetti	*Cettia sericea.*	IV	184	»	»	»	»	IV	183	229, 230
Bouscarle luscinioïde	*Cettia luscinioides.*	IV	184	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MEURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Bout de tabac	*Crotophaga major*	I	303	»	»	»	»	I	303	390
Bouvreuil de Sibérie	*Pyrrhula Sibirica*	VI	6	»	»	»	»	VI	6	7
Bouvreuil Durbec	*Pyrrhula enucleator*	VI	8	III	67	15	1	VI	8	10, 11
Bouvreuil frontal	*Pyrrhula frontalis*	VI	5	»	»	»	»	»	»	»
Bouvreuil githagine	*Pyrrhula githugina*	VI	5	»	»	»	»	»	»	»
Bouvreuil longue queue	*Pyrrhula longicaudatus*	VI	5	V	185	33	3	»	»	»
Bouvreuil ordinaire	*Pyrrhula vulgaris*	VI	6	»	»	»	»	»	»	»
Bouvreuil Pallas	*Pyrrhula Pallasii*	VI	5	III	32	8	1	»	»	»
Idem	Idem	VI	5	III	107	23	2	»	»	»
Bouvreuil ponceau	*Pyrrhula coccinea*	VI	6	»	»	»	»	»	»	»
Bouvreuil pourpre	*Pyrrhula purpurea*	VI	5	»	»	»	»	VI	4	5, 6
Bouvreuil rose	*Pyrrhula rosea*	VI	5	»	»	»	»	»	»	»
Bouvreuil rubicille	*Pyrrhula rubicilla*	VI	6	»	»	»	»	VI	7	8, 9
Bouvreuils	*Pyrrhulinæ*	IV	1	»	»	»	»	»	»	»
Brachypteracias coural	*Brachypteracias leptosomus*	III	237	»	»	»	»	III	236, 237 238	242, 245, 244 245
Brachypteracias squammigère	*Atelornis squammigera*	III	239	»	»	»	»	III	237, 238	246, 247
Brachyptère ordinaire	*Brachypterus vulgaris*	I	105	»	»	»	»	I	106	146, 147
Brachyptérolle coural	*Brachypteracias leptosomus*	III	237	»	»	»	»	III	236, 237 238	242, 243, 244 245
Brachypteryx joues grises	*Brachypteryx poliogenys*	III	246	»	»	»	»	III	246	256
Brachypteryx leucophrys	*Brachypteryx leucophrys*	III	247	»	»	»	»	»	»	»
Brachypteryx montagnard	*Brachypteryx montana*	III	246	»	»	»	»	III	246	254, 255
Brachypralle de Mortier	*Tribonyx Mortieri*	VI	248	»	»	»	»	VI	248	245, 246
Brachyramphe marmoré	*Brachyramphus marmoratus*	VI	279	»	»	»	»	VI	279	307
Braconyx apiate	*Megalophonus apiatus*	III	185	»	»	»	»	III	185	190, 191
Brahmapic dos rouge	*Brahmapicos erythranotus*	I	2 3	»	»	»	»	I	232, 233	347, 348
Brève élégante	*Pitta elegans*	III	242	»	»	»	»	III	243	250
Brève Schwaner	*Pitta Schwaneri*	III	244	»	»	»	»	»	»	»
Brève tête noire	*Pitta melanocephala*	III	242	III	125	26	2	»	»	»
Brève voisine	*Pitta affinis*	III	242	»	»	»	»	III	242	248, 249
Bruant auréole	*Emberiza aureolata*	V	260	»	»	»	»	V	261	301, 302
Bruant cendrillard	*Emberiza cœlia*	V	266	II	239	34	1	»	»	»
Bruant commandeur	*Emberiza cristatellus*	V	271	»	»	»	»	V	271	313, 314
Bruant crocote	*Emberiza crocota*	V	366	III	151	30	2	»	»	»
Bruant de Mitylène	*Emberiza Lesbia*	V	263	II	239	34	2	»	»	»
Bruant de neige	*Emberiza nivalis*	V	357	»	»	»	»	V	356	293, 294
Bruant des Ardennes	*Emberiza Ardenenni*	V	255	II	211	30	1	»	»	»
Bruant esclavon	*Emberiza Esclavonicus*	V	265	»	»	»	»	»	»	»
Bruant flanc roux	*Emberiza flava*	V	272	»	»	»	»	V	272	314
Bruant fou	*Emberiza cia*	V	265	»	»	»	»	»	»	»
Bruant gaoué	*Emberiza provincialis*	V	263	»	»	»	»	»	»	»
Bruant jaune	*Emberiza citrinella*	V	264	V	178	32	1	V	260	299, 300
Bruant lapon	*Emberiza Lapponica*	V	257	»	»	»	»	V	255	291, 292
Bruant mondain	*Emberiza Lapponica*	V	257	II	184	26	2	V	255	291, 292
Bruant nain	*Emberiza pusilla*	V	265	»	»	»	»	»	»	»
Bruant ortolan	*Emberiza hortulana*	V	264	»	»	»	»	»	»	»
Bruant palustre	*Emberiza palustris*	V	255	II	103	29	1	»	»	»
Bruant Proyer	*Emberiza miliaria*	V	262	II	200	28	1	»	»	»
Bruant rustique	*Emberiza rustica*	V	266	III	107	23	1	»	»	»
Bruant sourcils jaunes	*Emberyza chrysophrys*	V	264	»	»	»	»	»	»	»
Bruant striolé	*Emberiza striolata*	V	267	»	»	»	»	»	»	»
Bruant ventre jaune	*Emberiza flaviventris*	V	266	»	»	»	»	V	266	303, 304

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Bruant vuigaire.	*Emberiza citrinella.*	V	264	V	178	32	1	V	260	299, 300
Bruant zizi	*Emberiza cirlus*	V	265	II	200	28	2	»	»	»
Bruants	*Emberizinæ*	V	253	»	»	»	»	»	»	»
Bruantin des troupeaux	*Malothrus pecoris*	V	191	»	»	»	»	V	191	209, 210
Bruantin maxillaire	*Malothrus maxillaris*	V	193	»	»	»	»	V	193	212, 213
Bruantin soyeux	*Malothrus holosericeus*	V	191	»	»	»	»	V	192	211
Bruantin unicolor	*Malothrus unicolor*	V	193	»	»	»	»	»	»	»
Brubru d'Éthiopie	*Nilaus Æthiopicus*	V	68	V	72	16	1	»	»	»
Brubru du Cap	*Nilaus Capensis*	V	67	»	»	»	»	V	67	76, 77
Bucconidés	*Bucconidæ*	II	11	»	»	»	»	»	»	»
Bucconinés	*Bucconinæ*	I	127	»	»	»	»	»	»	»
Idem.	Idem	II	12	»	»	»	»	»	»	»
Bucérotidés	*Bucerotidæ*	II	86	»	»	»	»	»	»	»
Bucérotinés	*Bucerotinæ*	II	86	»	»	»	»	»	»	»
Bucorve abyssin	*Bucorvus Abyssinicus*	II	96	»	»	»	»	»	»	»
Budyte citrine	*Budytes citreola*	III	218	»	»	»	»	III	218	223
Budyte jaune	*Budytes flava*	III	217	»	»	»	»	III	214, 216	221, 222
Budyte Ray	*Budytes Rayi*	III	218	»	»	»	»	»	»	»
Budyte soufrée	*Budytes sulphurea*	III	219	»	»	»	»	»	»	»
Budyte tête cendrée	*Budytes cinereo-capilla*	III	217	»	»	»	»	»	»	»
Budyte tête noire	*Budytes nigricapilla*	III	217	»	»	»	»	»	»	»
Buphage africain	*Buphaga Africana*	V	156	»	»	»	»	V	156	178, 179
Buphaginés	*Buphaginæ.*	V	155	»	»	»	»	»	»	»
Busard harpaye	*Circus æruginosus*	I	114	»	»	»	»	I	114	160, 161
Busard maure	*Circus niger*	I	112	IV	67	15	1	»	»	»
Busard montagu	*Circus cineraceus*	I	115	»	»	»	»	I	116	164, 165
Busard pâle	*Circus pallidus*	I	116	»	»	»	»	I	116	166
Busard palustre	*Circus æruginosus*	I	114	»	»	»	»	I	114	160, 161
Busard Saint-Martin	*Circus cyaneus*	I	115	»	»	»	»	I	112, 115	158, 159, 162, 163
Busard Swainson	*Circus Swainsonii.*	I	112	IV	49	12	2	»	»	»
Buse blanchet	*Poliornis liventer.*	I	42	I	31	9	»	»	»	»
Buse commune	*Buteo vulgaris*	I	43	I	42	14	»	I	43, 45	56, 57, 58
Buse pattue	*Buteo lagopus*	I	47	»	»	»	»	I	47, 48	59, 60, 61
Buse rayée	*Byteo lineatus.*	I	42	I	46, 47	15, 16	»	»	»	»
Bustamantie diadème	*Bustamantia diadema.*	VI	3	VI	18	5	2	VI	3	1, 2
Buteoninés	*Buteoninæ*	I	42	»	»	»	»	»	»	»
Butor blongios	*Botaurus minutus*	VI	229	»	»	»	»	»	»	»
Butor crubier	*Botaurus comatus*	VI	229	VI	165	31	2	»	»	»
Butor étoilé	*Botaurus stellaris*	VI	229	»	»	»	»	»	»	»
Butor Mokoho	*Botaurus lentiginosus.*	VI	228	»	»	»	»	VI	228, 229	222, 223
Butor Véraui	*Botaurus coromanda*	VI	229	»	»	»	»	»	»	»
C										
Cabaret	*Livacanthis rufescens*	V	304	»	»	»	»	»	»	»
Cacatuinés	*Cacatuinæ.*	I	191	»	»	»	»	»	»	»
Caccaris Bartavelle	*Cacaris rufa.*	VI	136	VI	96	20	1	VI	136	110, 111
Cactorne unimilable	*Cactornis similis*	V	289	VI	9	3	1	»	»	»
Cactorne grimpeur	*Cactornis scandens*	V	290	»	»	»	»	V	290	345, 346
Cadran	*Copsychus saularis*	IV	35	»	»	»	»	IV	36	31, 32
Cœleps des Ardennes	*Cœleps monti-fringilla*	V	293	»	»	»	»	»	»	»
Cœlebs Piama	*Cœlebs vulgaris*	V	295	»	»	»	»	V	293	249, 250
Cœrébinés	*Cœrebinæ*	II	291	»	»	»	»	»	»	»
Cayape ptarmigan	*Cayapus mutus*	VI	162	VI	145	29	2	VI	62	67, 68

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Caille vulgaire	*Ortyx coturnix*	VI	154	VI	145	29	1	VI	151, 15	125, 126, 127, 128
Cailles	*Ortyxinæ*	VI	149	»	»	»	»	»	»	»
Calamode aquatique	*Calamodus aquaticus*	IV	182	»	»	»	»	»	»	»
Calamode des joncs	*Calamodus phragmites*	IV	181	»	»	»	»	IV	181	228
Calamode lacustre	*Calamodus lacustris*	IV	180	»	»	»	»	IV	180	226, 227
Calamode moustaches noires	*Calamodus melanopogon*	IV	182	»	»	»	»	»	»	»
Calamoherpinés	*Calamoherpinæ*	IV	161	»	»	»	»	»	»	»
Calamophile à moustaches	*Calamophilus biarmicus*	IV	154	»	»	»	»	IV	133	174, 175
Calandre	*Melanocorypha calandra*	III	194	»	»	»	»	III	193, 194	198, 199, 200
Calandre nègre	*Melanocorypha tartarica*	III	195	»	»	»	»	»	»	»
Calandrie cat-bird	*Calandria felivox*	IV	20	»	»	»	»	»	»	»
Calandrie de Patagonie	*Calandria Patagonica*	IV	21	»	»	»	»	»	»	»
Calandrie de Saint-Domingue	*Calandria Dominica*	IV	20	»	»	»	»	»	»	»
Calandrie long bec	*Calandria longirostris*	IV	21	»	»	»	»	»	»	»
Calandrie polyglotte	*Calandria polyglotta*	IV	19	»	»	»	»	IV	18	15, 16
Calandrie trois bandes	*Calandria tri-vittatus*	IV	18	»	»	»	»	IV	19	17
Calao à casque	*Buceros galeritus*	II	90	»	»	»	»	II	301	216
Calao à casque plat	*Buceros hydrocorax*	II	95	»	»	»	»	»	»	»
Calao à casque rond	*Buceros galeatus*	II	94	»	»	»	»	»	»	»
Calao bec convexe	*Buceros convexus*	II	90	»	»	»	»	II	91	63, 64
Calao couronné	*Buceros melanoleucus*	II	97	»	»	»	»	»	»	»
Calao d'Abyssinie	*Buceros Abyssinicus*	II	96	»	»	»	»	»	»	»
Calao de Malabar	*Buceros pica*	II	92	»	»	»	»	»	»	»
Caleo monoceros	*Buceros monoceros*	II	92	»	»	»	»	»	»	»
Calao rhinocéros	*Buceros rhinoceros*	II	91	»	»	»	»	»	»	»
Calao sans casque	*Buceros inermis*	II	97	»	»	»	»	»	»	»
Calao violet	*Buceros violaceus*	II	93	»	»	»	»	»	»	»
Calaos	*Bucerotinæ*	II	86	»	»	»	»	»	»	»
Callacanthe Burton	*Callacanthis Burtoni*	V	299	VI	9	3	3	V	309	355
Calliope	*Calliope albi-ventris*	IV	118	IV	125	26	1	»	»	»
Callipèple Douglas	*Callipepla Douglasii*	VI	149	»	»	»	»	»	»	»
Callipèple écailleux	*Callipepla squamata*	VI	148	»	»	»	»	VI	148	123, 124
Calliste Bourcier	*Calliste Bourcieri*	V	23	»	»	»	»	»	»	»
Calliste tête rousse	*Calliste rufocephalus*	V	22	V	23	6	2	»	»	»
Calliste tricolore	*Calliste tricolor*	V	22	»	»	»	»	V	22	18, 19
Callocéphale à casque	*Callocephalus galerita*	I	156	I	149	33	1	»	»	»
Callophose Reybaud	*Callophosis lineatus*	VI	122	»	»	»	»	»	»	»
Calocitte de la Chine	*Calocitta Sinensis*	V	114	»	»	»	»	V	114	140, 141
Calocitte paradis	*Calocitta paradiensis*	V	114	V	61	14	2	»	»	»
Caloene de Nicobar	*Galœnus Nicobarica*	VI	60	»	»	»	»	VI	59	63, 64
Calorne des colombiers	*Calornis Columbarium*	V	162	»	»	»	»	»	»	»
Calorne métallique	*Calornis metallicus*	V	162	»	»	»	»	V	161	182
Calorne superbe	*Calornis superbus*	V	162	V	145	29	2	»	»	»
Calothorax Herran	*Calothorax Herrani*	II	275	»	»	»	»	»	»	»
Calothorax Lafresnaye	*Calothorax Lafresnayii*	II	274	»	»	»	»	II	275	187, 188
Calybé	*Phongyame viridis*	V	85	»	»	»	»	»	»	»
Calydre Sanderling	*Calydris arenaria*	VI	200	»	»	»	»	VI	200	184, 185
Calyptomène verdin	*Calyptomena viridis*	II	146	»	»	»	»	II	146	99, 100, 101
Calyptorhynque gros bec	*Calyptorhynchus macrorhynchus*	I	197	»	»	»	»	I	198	300, 301
Calyptorhynque noir	*Calyptorhynchus funereus*	I	197	»	»	»	»	I	198, 205	299, 309
Calyptorhynque Wy-la	*Calyptorhynchus funereus*	I	197	»	»	»	»	I	198, 205	299, 309
Camarhynque bec épais	*Camarhynch. crassirostris*	V	289	»	»	»	»	V	289	344
Camarhynque cendré	*Camarhynchus cinerea*	V	289	»	»	»	»	»	»	»
Camarhynque perroquet	*Camarhync. psitheculatus*	V	289	VI	15	4	2	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Camelliphage papou	*Cinnamolegus magnus*	III	89	»	»	»	»	III	88, 89	88, 89, 90
Compéphaginés	*Campephaginæ*	V	56	»	»	»	»	»	»	»
Campephile Malherbe	*Campephilus Malherbii*	I	217	»	»	»	»	I	216	318
Campsonyx Swainson	*Campsonyx Swainsonii*	I	99	»	»	»	»	I	99	139
Campylorhynque grandes ailes.	*Campylorhynchus megalopterus*	IV	67	»	»	»	»	IV	68	84
Campylorhynque tête brune	*Campylorh. brunicapilla*	IV	67	»	»	»	»	IV	68	82, 83
Campylorhynque zonatoïde	*Campylorh. zonatoïdes*	IV	68	»	»	»	»	»	»	»
Canard à lunettes	*Anas perspicillata*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard à iris blanc	*Anas*	VI	289	VI	199	34	2	»	»	»
Canard Barrow	*Anas glacialis*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard brun	*Anas fusca*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard chipeau	*Anas chipeaui*	VI	289	VI	112	24	2	»	»	»
Canard couronné	*Anas mersa*	VI	291	VI	43	10	2	»	»	»
Canard d'eau	*Anas aquatica*	VI	289	VI	112	24	2	»	»	»
Canard de la Caroline	*Anas Carolinæ*	VI	289	VI	67	15	»	»	»	»
Canard Eider	*Anas malissima*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard élégant	*Anas spectabilis*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard garrot	*Anas clangula*	VI	291	VI	216	36	2	»	»	»
Canard glousse	*Anas bimaculata*	VI	290	»	»	»	»	»	»	»
Canard histrion	*Anas histrionica*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard huppé	*Anas rufina*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard kasarka	*Anas casarka*	VI	290	»	»	»	»	VI	283	316
Canard macreuse	*Anas nigra*	VI	291	VI	245	38	3	»	»	»
Canard marbré	*Anas angustirostris*	VI	290	»	»	»	»	»	»	»
Canard Michon	*Anas Michoni*	VI	289	VI	112	24	3	»	»	»
Canard Milouin	*Anas ferina*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard Milouinan	*Anas marila*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard Miquelon	*Anas glacialis*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard Morillon	*Anas cristata*	VI	291	VI	106	23	3	»	»	»
Canard musqué	*Anas moschata*	VI	290	»	»	»	»	»	»	»
Canard nyroca	*Anas Nyroca*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard pilet	*Anas acuta*	VI	290	VI	43	10	1	»	»	»
Canard ridenne	*Anas strepera*	VI	290	»	»	»	»	»	»	»
Canard sarcelle	*Anas querquidula*	VI	290	»	»	»	»	»	»	»
Canard sarceline	*Anas crecca*	VI	290	»	»	»	»	»	»	»
Canard sauvage	*Anas boschas*	VI	290	VI	61	14	»	VI	290	329, 330
Canard siffleur	*Anas peneloppe*	VI	290	VI	106	23	2	»	»	»
Canard souchet	*Anas clypeata*	VI	290	»	»	»	»	»	»	»
Canard Steller	*Anas Stelleri*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Canard tadorne	*Anas tadorna*	VI	290	»	»	»	»	VI	290	331
Canarie	*Serinus*	V	308	»	»	»	»	V	308	370, 371
Cannabine linot	*Cannabina linotis*	V	304	»	»	»	»	V	305	364, 365
Cannabine montagnarde	*Cannabina montium*	V	306	»	»	»	»	»	»	»
Capitonidés	*Capitonidæ*	II	27	»	»	»	»	»	»	»
Capitoninés	*Capitoninæ*	II	27	»	»	»	»	»	»	»
Capocier bec rouge	*Drymoica erythrogenys*	IV	164	»	»	»	»	IV	164	214
Capocier coryphée	*Drymoica coryphæa*	IV	171	»	»	»	»	»	»	»
Capocier croupion roux	*Drymoica uropygialis*	IV	172	»	»	»	»	»	»	»
Capocier grosse queue	*Drymoica macrura*	IV	164	»	»	»	»	IV	164	212, 213
Capocier pincpinc	*Drymoica pincpinc*	IV	168	»	»	»	»	»	»	»
Caprimulgidés	*Caprimulgidæ*	II	153	»	»	»	»	»	»	»
Caprimulginés	*Caprimulginæ*	II	161	»	»	»	»	»	»	»
Caracara du Brésil	*Polyborus Brasiliensis*	I	41	I	41	13	»	I	41	54, 55
Caracopse noir	*Caracopsis nigra*	I	169	»	»	»	»	I	169	257, 258
Caracopse personnée	*Caracopsis personnata*	I	169	»	»	»	»	I	169	259

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	N^os des Planch.	N^os des Figur.	Tomes.	Pages.	N^os des Figures.
Cardelline mantelée	*Cardellina amicta*	V	46	»	»	»	»	»	»	»
Cardinal capito	*Cardinalis capita*	V	280	»	»	»	»	»	»	»
Cardinal couleur de chair	*Cardinalis carnens*	V	282	»	»	»	»	»	»	»
Cardinal de Virginie	*Cardinalis Virginiæ*	V	281	»	»	»	»	V	282	332, 333
Cardinal huppé	*Cardinalis cristatus*	V	280	III	92	20	2	»	»	»
Cardinal rouge	*Cardinalis rubra*	V	280	IV	40	10	1	»	»	»
Cariama huppé	*Cariama cristata*	VI	176	»	»	»	»	VI	176	150, 151
Cariamidés	*Cariamidæ*	VI	175	»	»	»	»	»	»	»
Carouge à gorge noire	*Icterus nigrogularis*	V	204	»	»	»	»	»	»	»
Carouge de Jamaca	*Icterus Jamacaii*	V	204	»	»	»	»	V	205	235, 236
Carouge doré	*Icterus auratus*	V	206	»	»	»	»	»	»	»
Carouges	*Icterinæ*	V	205	»	»	»	»	»	»	»
Carpococcyx radieux	*Carpococcyx radiatus*	I	297	»	»	»	»	I	297	389
Carpophage géant	*Carpophaga gigantea*	VI	36	»	»	»	»	»	»	»
Carpophage magnifique	*Carpophaga magnifica*	VI	36	»	»	»	»	»	»	»
Carpophage marin	*Carpophaga maritima*	VI	39	»	»	»	»	»	»	»
Carpophage tête grise	*Carpophaga poliocephalus*	VI	37	»	»	»	»	»	»	»
Carpophage Zoé	*Carpophaga Zoeæ*	VI	35	»	»	»	»	VI	36	30, 31
Carporne à capuchon	*Carpornis cucullata*	V	12	»	»	»	»	»	»	»
Carporne crête rouge	*Carpornis rubrocristata*	V	11	»	»	»	»	»	»	»
Carporne tête noire	*Carpornis melanocephalus*	V	11	V	15	4	1	V	11	8
Carruque des jardins	*Curruca hortensis*	IV	200	»	»	»	»	IV	199	238, 239
Caryocatacte casse-noix	*Caryocatactes vulgaris*	V	124	»	»	»	»	V	121	144, 145
Casero	*Furnarius rufus*	III	161	»	»	»	»	»	»	»
Casmarhynque	*Casmarhynchus*	V	55	V	216	36	1	»	»	»
Casoar à casque	*Casuarius emeu*	VI	302	»	»	»	»	VI	302	346, 347
Cassaris gambra	*Cassaris petrosa*	VI	136	»	»	»	»	»	»	»
Casse-noisette	*Pipra manacus*	II	157	»	»	»	»	»	»	»
Casse-noix vulgaire	*Nucifraga caryocatactes*	V	124	III	72	16	1	V	121	144, 145
Cassican calybé	*Cracticus calybeus*	V	85	»	»	»	»	»	»	»
Cassican croupion blanc	*Cracticus organica*	V	83	»	»	»	»	»	»	»
Cassican fluteur	*Cracticus tibicen*	V	81	»	»	»	»	V	82	97, 98
Cassican Lathami	*Cracticus Lathami*	V	81	»	»	»	»	V	83	99, 100
Cassican organiste	*Cracticus organica*	V	83	»	»	»	»	»	»	»
Cassican pie	*Cracticus picus*	V	79	»	»	»	»	V	81	95, 96
Cassican Quoy	*Cracticus Quoyi*	V	79	»	»	»	»	V	80	93, 94
Cassican robuste	*Cracticus robustus*	V	81	»	»	»	»	»	»	»
Cassidice noir	*Cassidix atra*	V	187	V	145	29	1	V	187, 188	207, 208
Cassidice noir violacé	*Cassidix atroviolaceus*	V	188	»	»	»	»	»	»	»
Cassininés	*Cassininæ*	V	210	»	»	»	»	»	»	»
Cassique d'Osery	*Cassicus Oseryi*	V	212	»	»	»	»	»	»	»
Cassique huppé	*Cassicus cristatus*	V	210	»	»	»	»	V	211	232, 233
Cassique yuracarès	*Cassicus yuracares*	V	212	»	»	»	»	V	212	234
Cassiques	*Cassininæ*	V	210	»	»	»	»	»	»	»
Cat-bird	*Calandria felivox*	IV	20	»	»	»	»	»	»	»
Cat marin	*Colymbus septentrionalis*	VI	358	»	»	»	»	»	»	»
Catamblyrhynque diadème	*Catamblyrhynchus diadema*	VI	3	VI	18	5	2	VI	3	1, 2
Cataracte à crête dorée	*Cataractes chrysolophus*	VI	296	»	»	»	»	VI	296	241, 242
Catharte de la Californie	*Cathartes Californianus*	I	29	I	28	7	»	»	»	»
Catharte noir	*Cathartes atratus*	I	27	I	29	8	»	»	»	»
Caucrome savaion	*Caucroma vulgaris*	VI	231	»	»	»	»	VI	231	226
Caulodrome Grace	*Caulodromus Gracei*	III	128	»	»	»	»	III	127, 128	122, 123, 124
Céblebyre canin	*Ceblebyris cana*	V	57	»	»	»	»	V	57	63, 64
Céblepyre croupion blanc	*Ceblepyris alboprygialis*	V	57	»	»	»	»	V	59	65, 66
Céblepyre pieds noirs	*Ceblepyris melanopes*	V	59	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Céléopic du Mexique	*Celeopicus flavescens.*	I	227	»	»	»	»	I	226, 227	337, 338
Céléopic huppe jaunâtre	*Celeopicus flavescens...*	I	227	»	»	»	»	I	226, 227	337, 338
Céléopic jaunâtre	*Celeopicus flavescens*	I	227	»	»	»	»	I	226, 227	337, 338
Cenchrame des roseaux	*Cenchramus sphæniclus.*	V	259	V	185	33	1	V	258	295, 296, 297, 298
Cenchrame dindon	*Cenchramus ocellatus..*	VI	100	»	»	»	»	»	»	»
Cenchrame intermédiaire	*Cenchramus intermedia..*	V	259	»	»	»	»	»	»	»
Centraine de marais	*Centrannis pyrrholoides..*	V	259	»	»	»	»	»	»	»
Centrite noir	*Centrites nigra*	III	294	»	»	»	»	III	294	305, 306
Centrite roux	*Centrites rufa...*	III	295	»	»	»	»	III	295	207
Centrope phasianelle	*Centropus phasianus*	I	297	V	61	14	1	»	»	»
Centropodinés	*Centropodinæ*	I	297	»	»	»	»	»	»	»
Céphalopière à ombelle	*Cephalopterus ornatus.*	IV	310	V	5	2	1	IV	309	398
Céphe ombrette	*Cephus ombrettus*	VI	250	»	»	»	»	VI	250	224, 225
Cercorone ailes blanches	*Cercoronus leucopterus...*	V	142	»	»	»	»	V	143	161, 162
Cercorone australien	*Cercor. melanorhynchus..*	V	143	»	»	»	»	»	»	»
Céréopse cendré	*Cereopsis Novæ Hollandiæ*	VI	287	»	»	»	»	VI	287	222, 223
Cériorne tête noire	*Ceriornis melanocephala..*	VI	121	»	»	»	»	VI	121	9
Cérorhine occidental	*Cerorhina occidentalis....*	VI	281	»	»	»	»	VI	281	310, 311
Certhidée olivâtre	*Certhidea olivacea.*	V	290	»	»	»	»	V	290	347, 348
Certhie Costa	*Certhia Costæ.*	III	125	»	»	»	»	»	»	»
Certhie de muraille	*Certhia muralis.*	III	130	»	»	»	»	III	130, 131	128, 129, 130
Certhie familier	*Certhia familiaris..*	III	124	»	»	»	»	III	123, 124	119, 120, 121
Certhie tacheté	*Certhia spilonota*	III	129	»	»	»	»	III	128, 129	125, 126, 127
Certhiidés	*Certhiidæ..*	III	105	»	»	»	»	»	»	»
Certhiinés	*Certhiinæ*	III	125	»	»	»	»	»	»	»
Certhilaude Dupont	*Certhilauda Dupontii....*	III	182	»	»	»	»	»	»	»
Certhilaude Sirli	*Certhilauda Africana*	III	182	»	»	»	»	III	181	188, 189
Certhilaudinés	*Certhilaudinæ.*	III	179	»	»	»	»	»	»	»
Céryle pie	*Ceryle rudis.*	II	116	»	»	»	»	II	117	75, 76
Céryle tacheté	*Ceryle guttata*	II	115	»	»	»	»	II	116	75, 74
Cettie	*Cettia sericea.*	IV	184	»	»	»	»	IV	185	229, 230
Céycinés	*Ceycinæ*	II	120	»	»	»	»	»	»	»
Ceyx pourpre	*Ceyx purpurea*	II	121	»	»	»	»	II	121	82, 83
Chætoblème tête blanche	*Chætoblema anguitimea..*	V	75	»	»	»	»	V	74	82, 83
Chalcitedidric	*Chrysococcys auratus.*	I	275	»	»	»	»	»	»	»
Chalcite Klaas	*Chrysococcys Klaasii.....*	I	276	»	»	»	»	»	»	»
Chalcophane pourpre	*Chalcophanes purpureus.*	V	185	»	»	»	»	V	185	204, 205
Chalcophane subalaire	*Chalcophanes subalaris...*	V	186	»	»	»	»	»	»	»
Chalcophane versicolore	*Chalcophanes versicolor..*	V	185	»	»	»	»	»	»	»
Chalcopsitte rubigineux	*Chalcopsitta rubiginosa..*	I	152	»	»	»	»	I	149	211
Chamæpelie Cabocaio	*Chamæpelia Talpocali...*	VI	50	»	»	»	»	»	»	»
Chamæpelie hottentot	*Chamæpelia hottentata..*	VI	51	»	»	»	»	»	»	»
Chamæpelie nain	*Chamæpelia nana.*	VI	49	»	»	»	»	»	»	»
Chamæpelie passerine	*Chamæpelia passerina.*	VI	49	»	»	»	»	VI	50	48, 49
Chaptie bronzé	*Chaptia ænea.*	IV	251	»	»	»	»	IV	246	302, 303
Charadrie armé	*Charadrius Persicus..*	VI	190	»	»	»	»	VI	189	160
Charadrie asiatique	*Charadrius asiaticus.*	VI	190	»	»	»	»	»	»	»
Charadrie collier interrompu	*Charadrius cantianus.*	VI	190	»	»	»	»	»	»	»
Charadrie (grande) à collier	*Charadrius collaris.*	VI	190	»	»	»	»	VI	191	166, 167
Charadrie granelotte	*Charadrius curionicus.*	VI	190	»	»	»	»	»	»	»
Charadrie guignard	*Charadrius morinellus...*	VI	190	»	»	»	»	»	»	»
Charadrie pluvier	*Charadrius pluvialis.*	VI	190	»	»	»	»	VI	190	165
Charadie rabaudet	*Charadrius hiaticola.*	VI	190	»	»	»	»	»	»	»
Charadrie ventre couleur feu	*Charadrius pyrrhothorax.*	VI	190	VI	245	38	1	»	»	»
Charadriidés	*Charadriidæ.*	VI	185	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	N^os des Planch.	N^os des Figur.	Tomes.	Pages.	N^os des Figures.
Charadrinés	*Charadrinæ*	VI	187	»	»	»	»	»	»	»
Charbonnière	*Parus major*	IV	125	»	»	»	»	»	»	»
Chardonneret Burton	*Carduelis Burtoni*	V	299	»	»	»	»	V	299	355
Chardonneret élégant	*Carduelis elegans*	V	302	»	»	»	»	»	»	»
Chardonneret ordinaire	*Carduelis vulgaris*	V	300	VI	15	4	4	I	8	14
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	V	300	356, 357
Charmasyne des Papous	*Charmasyna papua*	I	178	»	»	»	»	I	178	261, 262, 263
Charpentiers	*Picus*	I	207	»	»	»	»	»	»	»
Chasciempis de Sandwich	*Chasciempis Sandwichensis*	IV	237	»	»	»	»	IV	237	299, 391
Chasmarhynque blanc	*Chasmarhynchus albus*	V	7	»	»	»	»	V	8	5, 6
Chasmarhynque tricaronculé	*Chasmarh. tricarunculatus*	V	9	»	»	»	»	»	»	»
Chasse fiente	*Gyps Kolbii*	I	22	I	21	3	»	»	»	»
Chat-huant	*Otus vulgaris*	I	135	»	»	»	»	I	133, 134 135, 148	190, 191, 192, 210
Chat-huant commun	*Syrnium alugo*	I	138	»	»	»	»	I	137, 138	194, 195, 196
Chat-huant hulotte	*Syrnium alugo*	I	138	»	»	»	»	I	137, 138	194, 195, 196
Chaunonote de Sabine	*Chaunonotus Sabinei*	V	76	»	»	»	»	V	76	87, 88
Chelide bec jaune	*Chelidis flavirostris*	V	14	»	»	»	»	V	13	11, 12
Chelidon Ariel	*Chelidon Ariel*	II	235	II	72	16	2	»	»	»
Chélidon d'arbre	*Chelidon arborea*	II	235	»	»	»	»	II	237	157, 158
Chélidon de fenêtre	*Chelidon urbica*	II	239	»	»	»	»	II	221, 235	146, 155, 156
Chélidoptère ténébreux	*Chelidoptera tenebrosa*	II	32	»	»	»	»	II	32	27, 28
Chera progné	*Chera progne*	V	259	»	»	»	»	V	259	266, 267
Chevalier aboyeur	*Totanus glottis*	VI	197	»	»	»	»	»	»	»
Chevalier brun	*Totanus fuscus*	VI	197	»	»	»	»	VI	197	175, 176
Chevalier cul-blanc	*Totanus ochropus*	VI	197	»	»	»	»	»	»	»
Chevalier gambette	*Totanus calidris*	VI	197	»	»	»	»	»	»	»
Chevalier grivelé	*Totanus macularius*	VI	197	»	»	»	»	»	»	»
Chevalier guiguette	*Totanus hypoleucus*	VI	197	»	»	»	»	»	»	»
Chevalier longicaude	*Totanus bartramius*	VI	197	»	»	»	»	»	»	»
Chevalier perlé	*Totanus perlatus*	VI	197	VI	245	38	2	»	»	»
Chevalier semi-palmé	*Totanus semipalmatus*	VI	197	»	»	»	»	»	»	»
Chevalier stagnatile	*Totanus stagnatilis*	VI	197	»	»	»	»	»	»	»
Chevalier sylvain	*Totanus glareola*	VI	197	»	»	»	»	»	»	»
Chevêche Brama	*Athene Brama*	I	124	»	»	»	»	I	125	177, 178
Chevêche commune	*Athene noctua*	I	125	»	»	»	»	I	126	179
Chevêche Goora	*Athene connivens*	I	124	»	»	»	»	II	307	222
Chevêche passerine	*Athene passerina*	I	126	»	»	»	»	I	126	180
Chevechette	*Athene passerina*	I	126	»	»	»	»	I	126	180
Chibie des Hottentots	*Chibia Hottentottus*	IV	254	»	»	»	»	IV	246	300, 301
Chingolo cou blanc	*Zonotrichia albicollis*	V	275	»	»	»	»	V	275	320
Chingolo des Gallopagos	*Zonotrich. Gallopagoensis*	V	276	»	»	»	»	»	»	»
Chionis blanc	*Chionis alba*	VI	160	»	»	»	»	VI	160	135, 136
Chionis nain	*Chionis nana*	VI	160	»	»	»	»	»	»	»
Chipion Cabanis	*Proopiza Cabanisi*	V	271	»	»	»	»	»	»	»
Chipion flanc roux	*Proospiza*	V	273	»	»	»	»	V	272	314
Chiriri	*Cuculus galeritus*	I	281	»	»	»	»	»	»	»
Chirurgien jacana	*Parra jacana*	VI	241	»	»	»	»	VI	241	234, 235
Chirurgien ventre noir	*Jacana hypomelæna*	VI	241	»	»	»	»	»	»	»
Chlamidère maculé	*Chlamidera maculata*	V	1	V	1	1	»	»	»	»
Chlamidère nuchale	*Chlamidera nuchalis*	V	1	IV	207	75	2	»	»	»
Chlamydère tacheté	*Chlamydera maculata*	V	98	»	»	»	»	V	95	116, 117
Chloropète des oliviers	*Chloropeta olivetorum*	IV	210	»	»	»	»	»	»	»
Chloropète ictérine	*Chloropeta icterina*	IV	209	»	»	»	»	IV	208	246, 247
Chloropète lusciniole	*Chloropeta lusciniola*	IV	209	»	»	»	»	»	»	»
Chloropic cendré	*Chloropicos canus*	I	237	»	»	»	»	I	211	314, 315

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Chloropic polyzone.	*Chloropicos polyzonalis*	I	235	»	»	»	»	I	236	353, 354
Chloropic vert	*Chloropicos viridis*	I	236	»	»	»	»	I	235, 236	351, 352, 355, 356
Chloropicoïde Raffles	*Chloropicoides Rafflesii*	I	234	»	»	»	»	»	»	»
Chloropicoïde tridactyle	*Chloropicoides trydactylus*	I	233	»	»	»	»	I	234	349, 350
Chopi de Molina	*Psaracolius Molinæ*	V	190	»	»	»	»	»	»	»
Chopi pieds bleus	*Psaracolius cyanopus*	V	190	»	»	»	»	»	»	»
Choquart ailes blanches	*Pyrrhocorax leucopterus*	V	142	»	»	»	»	V	143	161, 162
Choquart australien	*Pyrrhoc. melanorhynchus*	V	143	»	»	»	»	»	»	»
Choquart des Alpes	*Pyrrhocorax Alpinus*	V	142	»	»	»	»	V	142	159, 160
Chordeiles de Virginie	*Chordeiles Virginianus*	II	176	»	»	»	»	II	175	124, 125
Choucas	*Corvus monedula*	V	133	»	»	»	»	V	129	148, 149
Choucas chauve	*Gymnocephalus calvus*	V	3	V	5	2	3	V	2	1
Chouette chevêche	*Athene noctua*	I	125	»	»	»	»	I	126	179
Chouette d'Arcadie	*Athene passerina*	I	126	»	»	»	»	I	126	180
Chouette de Van-Diemen	*Strix maculata*	I	135	»	»	»	»	II	305	220
Chouette du Cap	*Strix Capensis*	I	144	IV	118	25	1	»	»	»
Chouette effraye	*Strix flammea*	I	144	I	1,129	39,51	1	I	2, 13, 143, 144	2, 27, 202, 203, 204
Chouettes épervières	*Surninæ*	I	120	»	»	»	»	»	»	»
Chouette harfang	*Surnia nyctea*	I	122	I	151	38	»	I	118, 121, 122	167, 168, 171, 172, 173, 174
Chouette hulotte	*Syrnium alugo.*	I	138	»	»	»	»	I	137, 138	194, 195, 196
Chouette lapone	*Ulula cinerea*	I	140	»	»	»	»	I	140	198
Chouette nébuleuse	*Ulula nebulosa*	I	139	IV	61	14	1	I	139	197
Chouette ténébreuse	*Ulula tenebrosa*	I	139	IV	61	14	1	I	139	197
Chouette Tengmalm	*Nyctale Tengmalmi*	I	141	»	»	»	»	I	141, 142	199, 200, 201
Chourte du Caucase	*Chourra Caucasica*	VI	131	»	»	»	»	VI	131	102
Chrysococyx brillant	*Chrysococyx nitidus*	II	305	II	259	38	2	»	»	»
Chrysocome crête dorée	*Chrysocoma chrysolopha*	VI	296	»	»	»	»	VI	296	241, 242
Chrysolophe querelleur	*Chrysolophus rixosus*	IV	284	»	»	»	»	IV	282, 283	354, 355, 356
Chrysome coiffe jaune	*Chrysomus icterocephalus*	V	202	»	»	»	»	V	202	222, 223, 224
Chrysopic Bennett	*Chrysopicos Bennettii*	I	237	»	»	»	»	I	238	358
Chrysopic cou noir	*Chrysopicos nigricollis*	I	238	»	»	»	»	I	237	357
Chrysopteryx noir	*Chrysopteryx nigra*	V	7	»	»	»	»	V	6	4
Chrysotis Auguste	*Chrysotis Augustus*	I	187	»	»	»	»	I	188	282
Chrysotis Dufresne	*Chrysotis Dufresnii*	I	187	»	»	»	»	I	187	280, 281
Cichle amygdales nues	*Cichla atricapilla*	IV	93	»	»	»	»	IV	93	151, 152
Ciconiidés	*Ciconinæ*	VI	216	»	»	»	»	»	»	»
Ciconinés	*Ciconinæ*	VI	216	»	»	»	»	»	»	»
Cigana	*Ophisthocomus cristatus*	VI	91	»	»	»	»	VI	89, 90	83, 84
Cigogne blanche	*Ciconia alba*	VI	220	»	»	»	»	VI	220	12
Cigogne Maguar	*Ciconia Maguari*	VI	220	VI	153	27	2	»	»	»
Cigogne noire	*Ciconia nigra*	VI	220	»	»	»	»	»	»	»
Cilathore tête noire	*Cilathora nigriceps*	IV	101	»	»	»	»	»	»	»
Cillure des buissons	*Cillurus dumetoria*	III	165	»	»	»	»	III	165	173
Cincle plongeur	*Cinclus aquaticus*	III	233	»	»	»	»	III	229, 230, 233	238, 239, 240, 241
Cincle Tournepierre	*Arenaria interpres*	VI	200	»	»	»	»	VI	200	186, 187
Cincle ventre noir	*Cinclus melanogaster*	III	253	»	»	»	»	»	»	»
Cinclidie tête rousse	*Cinclidia ruficeps*	IV	79	»	»	»	»	IV	78	99, 100
Cinclinés	*Cinclinæ*	III	228	»	»	»	»	»	»	»
Cinclocerthie queue rousse	*Cinclocerthia ruficauda*	III	168	»	»	»	»	III	168	178
Cinclode des buissons	*Upucerthia dumetoria*	III	165	»	»	»	»	III	165	173
Cinclode patagon	*Cinclodes patagonica*	III	166	»	»	»	»	III	166	174, 175
Cinclode vulgaire	*Cinclodes vulgaris*	III	166	»	»	»	»	III	167	176

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Cincloramphe chanteur	*Cincloramphus cantillans*	IV	92	»	»	»	»	»	»	»
Cincloramphe crural	*Cincloramphus cruralis*	IV	91	»	»	»	»	IV	91, 92	127, 128
Cincloramphe roussâtre	*Cincloramphus rufus*	IV	91	»	»	»	»	IV	92	129, 130
Cinclosome cannelle	*Cinclosoma*	IV	96	II	248	36	2	»	»	»
Cinclosome cinnamome	*Cinclosoma cinnamomeum*	IV	96	»	»	»	»	IV	96	139, 140
Cinclosome ponctué	*Cinclosoma punctatum*	IV	97	II	92	19	2	»	»	»
Circaëte funèbre	*Circaetus funebris*	I	68	»	»	»	»	II	299	213
Circaëte Jean-le-Blanc	*Circaetus Gallicus*	I	69	»	»	»	»	I	69, 70	87, 88, 89
Circinés	*Circinæ*	I	112	»	»	»	»	»	»	»
Clignot à lunettes	*Lichenops perspicillata*	III	300	»	»	»	»	III	299, 300	314, 315, 316
Climacteris erythrops	*Climacteris erythrops*	III	131	»	»	»	»	III	132	133
Climacteris grimpeur	*Climacteris scandens*	III	132	»	»	»	»	»	»	»
Climacteris leucophé	*Climacteris leucophœa*	III	131	»	»	»	»	III	132	131, 132
Coccop-e cou jaune	*Coccopsis flavicollis*	V	44	»	»	»	»	V	44	45, 46
Coccopse joues noires	*Coccopsis nigrogenis*	V	45	»	»	»	»	»	»	»
Coccopse sordide	*Coccopsis sordidus*	V	44	»	»	»	»	»	»	»
Coccothrauste gros bec	*Coccothraustes vulgaris*	V	286	V	207	35	2	V	285	340, 341
Coccothraustinés	*Coccothraustinæ*	V	279	»	»	»	»	»	»	»
Coccyzinés	*Coccyzinæ*	I	276	»	»	»	»	»	»	»
Cochevis huppé	*Galerida cristata*	III	192	»	»	»	»	III	192	196
Cochléariinés	*Cochleariinæ*	VI	230	»	»	»	»	»	»	»
Cochoa pourpre	*Cochoa purpurea*	IV	247	»	»	»	»	IV	247	306
Cochoa vert	*Cochoa viridis*	IV	248	»	»	»	»	IV	248	307
Cocotzin Cabocalo	*Chamæpelia Talpaculi*	VI	50	»	»	»	»	»	»	»
Cocotzin hottentot	*Chamæpelia hottentota*	VI	51	»	»	»	»	»	»	»
Cocotzin nain	*Chamæpelia nana*	VI	49	»	»	»	»	»	»	»
Cocotzin passerine	*Chamæpelia passerina*	VI	49	»	»	»	»	VI	50	48, 49
Coiffe jaune frontal	*Chrysomus icterocephalus*	V	202	»	»	»	»	V	202	222, 223, 224
Coléorhamphe Chionis	*Coleorhamphus alba*	VI	160	»	»	»	»	VI	160	135, 136
Colibri topaze	*Trochilus pella*	II	274	»	»	»	»	II	241, 274	160, 185, 186
Colibris	*Trochilidæ*	II	240	»	»	»	»	»	»	»
Colliidés	*Colliidæ*	VI	12	»	»	»	»	»	»	»
Colliinés	*Colliinæ*	VI	13	»	»	»	»	»	»	»
Colin de Virginie	*Philortyx Virginianus*	VI	147	»	»	»	»	VI	148	121, 122
Colin Vigors	*Philortyx affinis*	VI	148	»	»	»	»	»	»	»
Colins	*Odontophorines*	VI	143	»	»	»	»	»	»	»
Coliou dos blanc	*Colius capensis*	VI	15	»	»	»	»	»	»	»
Coliou gorge noire	*Colius nigro-gularis*	VI	14	»	»	»	»	»	»	»
Coliou strié	*Colius striatus*	VI	41	»	»	»	»	VI	14	18, 19
Colluricincle harmonieux	*Colluricincla harmonica*	V	79	»	»	»	»	V	78	89, 90
Colluricincle ventre roux	*Colluricincla rufiventris*	V	77	IV	92	19	1	V	78	91, 92
Col-nu de Cayenne	*Gymnodorus fœtidus*	V	4	V	5	2	4	V	-4	2, 3
Colombar aromatique	*Treron aromatica*	VI	28	»	»	»	»	VI	27	22, 23
Colombar bec nu	*Treron nudirostris*	VI	28	»	»	»	»	»	»	»
Colombar magnifique	*Treron magnificus*	VI	26	»	»	»	»	»	»	»
Colombar queue pointue	*Treron acuticaudatus*	VI	27	»	»	»	»	»	»	»
Colombar Waalie	*Treron Waalia*	VI	28	»	»	»	»	»	»	»
Colombars	*Treroninæ*	VI	26	»	»	»	»	»	»	»
Colombes	*Columbæ*	VI	46	»	»	»	»	»	»	»
Colombette	*Columbina strepitans*	VI	48	»	»	»	»	»	»	»
Colombette pie	*Columbina picus*	VI	48	»	»	»	»	VI	48	44, 45
Colombette tourteline	*Columbina campestris*	VI	48	»	»	»	»	»	»	»
Colombidés	*Colombidæ*	VI	24	»	»	»	»	»	»	»
Colombine marquée	*Geophaps scripta*	VI	57	»	»	»	»	VI	57	62
Colombine plumifère	*Geophaps plumifera*	VI	58	»	»	»	»	»	»	»
Colombine Smith	*Geophaps Smithii*	VI	57	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	N^os des Planch.	N^os des Figur.	Tomes.	Pages.	N^os des Figures.
Colombinés	*Colombinæ*	VI	92	»	»	»	»	»	»	»
Colombi-caille hottentot	*Coturnicænas hottentota*	VI	51	»	»	»	»	»	»	»
Colombi-colin Cabocalo	*Chamæpelia Talpaculi*	VI	50	»	»	»	»	»	»	»
Colombi-galline à barbillons	*Verrulia carunculata*	VI	67	»	»	»	»	VI	66	71, 72
Colombi-gallines	*Verrulinæ*	VI	65	»	»	»	»	»	»	»
Colombi-Hocco couronné	*Goura coronata*	VI	61	»	»	»	»	VI	61	65, 66
Colombi-perdrix brûlé	*Starnænas frenata*	VI	52	»	»	»	»	»	»	»
Colombi-perdrix cravate noire	*Starnænas nigra*	VI	51	»	»	»	»	»	»	»
Colombi-perdrix tête bleue	*Starnænas cynnocephala*	VI	51	»	»	»	»	VI	51	51, 52
Colombi-turture d'Amboine	*Macropygia Amboyensis*	VI	42	»	»	»	»	VI	42	34, 35
Colombi-turture de Manada	*Macropygia Manadensis*	VI	42	»	»	»	»	»	»	»
Colombi-turture Reinwardt	*Macropygia Reinwardtii*	VI	41	»	»	»	»	»	»	»
Colomgalle hérissé	*Alectrœnas Franciæ*	VI	31	»	»	»	»	»	»	»
Coloramphe Hay	*Coloramphus Hayi*	II	26	»	»	»	»	II	26	20
Colymbe castagneux	*Colymbus minor*	VI	256	»	»	»	»	VI	255	256, 257
Colymbe cat-marin	*Colymbus septentrionalis*	VI	258	»	»	»	»	»	»	»
Colymbe esclavon	*Colymbus cornutus*	VI	256	»	»	»	»	»	»	»
Colymbe jongris	*Colymbus grisegenus*	VI	256	»	»	»	»	»	»	»
Colymbe huppé	*Colymbus cristatus*	VI	256	»	»	»	»	VI	253	252, 253
Colymbe imbrin	*Colymbus glacialis*	VI	258	»	»	»	»	»	»	»
Colymbe lumne	*Colymbus arcticus*	VI	257	»	»	»	»	VI	258	262, 263
Colymbe oreillard	*Colymbus auritus*	VI	256	«	»	»	»	»	»	»
Colymbidés	*Colymbidæ*	VI	251	»	»	»	»	»	»	»
Colymbinés	*Colymbinæ*	VI	257	»	»	»	»	»	»	»
Comaraphage ailes blanches	*Comaraphagus leucopterus*	V	47	»	»	»	»	V	47	49, 50
Comaraphage rouge-cap	*Comaraphagus capita*	V	47	»	»	»	»	»	»	»
Combassou brillant	*Loxigilla nitens*	V	251	V	275	40	1	»	»	»
Combassou musicien	*Loxigilla musica*	V	251	»	»	»	»	»	»	»
Combattant ordinaire	*Philomachus pugnax*	VI	198	VI	118	25	2	VI	198	177, 178
Commandeur cristatelle	*Gubernatrix cristatella*	V	271	»	»	»	»	V	271	312, 313
Condor	*Sarcoramphus condor*	I	25	I	24	5	»	I	24, 26	35, 36, 37
Idem	*Idem*	»	»	»	»	»	»	II	303	318
Conirostre front blanc	*Conirostrum albifrons*	II	297	V	1.9	34	2	II	298	211, 212
Conirostre sourcil	*Conirostr. superciliosum*	II	298	»	»	»	»	»	»	»
Conirostres	*Conirostri*	V	86	»	»	»	»	»	»	»
Conopophage à oreilles	*Conopophaga aurita*	III	257	»	»	»	»	III	258	267, 268
Conopophage perspicillié	*Conopophagus perspicillatus*	III	257	»	»	»	»	III	259	269
Conopophage tête rousse	*Conopophagus ruficeps*	III	258	»	»	»	»	»	»	»
Conostome du Népaul	*Conostoma œmodium*	V	90	»	»	»	»	V	89, 90	105, 106, 107
Conure noble	*Conurus nobilis*	I	163	»	»	»	»	I	163	227
Conure Wagler	*Conurus Wagleri*	I	163	»	»	»	»	I	164	228
Copsyque cadran	*Copsychus saularis*	IV	35	»	»	»	»	IV	36	31, 32
Copsyque cannelle	*Cops. cinnamomeiventris*	IV	36	»	»	»	»	»	»	»
Copsyque châtain	*Copsychus castaneus*	IV	36	»	»	»	»	IV	39	35
Copure filicaude	*Copurus filicauda*	IV	259	»	»	»	»	IV	259, 260	322, 323, 324
Copure leuconote	*Copurus leuconotus*	IV	260	»	»	»	»	»	»	»
Coq	*Gallus domesticus*	VI	116	»	»	»	»	VI	116	95
Coq des bruyères	*Tetrao Canadensis*	VI	164	III	261	39	2	»	»	»
Coq des montagnes	*Rupicola Peruviana*	II	143	»	»	»	»	II	140, 141	97, 98
Coq d'Inde	*Melagris ocellatus*	VI	100	»	»	»	»	»	»	»
Coq sauvage	*Gallus typus*	VI	116	»	»	»	»	»	»	»
Coraciadés	*Coraciadæ*	II	76	»	»	»	»	»	»	»
Coracianés	*Coracianæ*	II	76	»	»	»	»	»	»	»
Coracie frena	*Coracia gracula*	V	146	»	»	»	»	V	144, 146	163, 164, 165

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Coracine ensanglanté.	*Coracina scutata*	IV	306	V	5	2	2	IV	306, 307	596, 597
Coracine de l'Orénoque	*Coracina Orenocensis*	IV	308	»	»	»	»	»	»	»
Corbeau	*Corvus corax*	V	134	III	233	37	2	»	»	»
Corbeau ailes blanches	*Corvus leucopterus*	V	142	»	»	»	»	V	143	161, 162
Corbeau australien	*Corvus melanorhynchus*	V	143	»	»	»	»	»	»	»
Corbeau chauve	*Corvus calvus*	V	3	V	5	2	3	V	2	1
Corbeau choucas	*Corvus monedula*	V	133	»	»	»	»	V	129	148, 149
Corbeau col nu	*Corvus nudus*	V	4	V	5	2	3	V	4	2, 3
Corbeau Choquard	*Corvus Alpinus*	V	142	»	»	»	»	V	142	159, 160
Corbeau chouc	*Corvus spermolegus*	V	135	»	»	»	»	»	»	»
Corbeau corneille	*Corvus corone*	V	134	II	228	32	2	»	»	»
Corbeau Freux	*Corvus frugilegus*	V	133	V	199	34	1	V	125	146, 147
Corbeau (grand)	*Corvus corax*	V	134	»	»	»	»	»	»	»
Corbeau leucophé	*Corvus leucopheus*	V	135	»	»	»	»	»	»	»
Corbeau mentelé	*Corvus cornix*	V	134	»	»	»	»	»	»	»
Corbeau ordinaire	*Corvus corax*	V	134	V	233	37	2	»	»	»
Corbeau tête chauve	*Corvus gymnocephalus*	V	139	»	»	»	»	V	139	155
Corbeau vieillard	*Corvus senex*	V	138	»	»	»	»	V	137, 138	152, 153, 154
Corbicrave ailes blanches	*Corcorax leucopterus*	V	142	V	125	26	2	V	143	161, 162
Corbicrave australien	*Corcorax melanorhynchus*	V	143	»	»	»	»	»	»	»
Corbivan de Cafrérie	*Corvultur Cafreriæ*	V	135	»	»	»	»	»	»	»
Corbivan gros bec	*Corvultur crassirostris*	V	137	»	»	»	»	»	»	»
Coréthrure rubigineux	*Corethrura rubiginosa*	VI	244	»	»	»	»	VI	244	239
Cormoran largup	*Graculus cristatus*	VI	264	»	»	»	»	»	»	»
Cormoran ordinaire	*Graculus carbo*	VI	264	VI	103	2	1	VI	264	273, 274, 275, 276
Cormoran pygmée	*Graculus pygmæus*	VI	264	»	»	»	»	»	»	»
Corneille	*Corvus corone*	V	134	II	228	32	2	»	»	»
Coronique ailes noires	*Strepera melanoptera*	V	84	»	»	»	»	»	»	»
Coronique arquée	*Coronica arcuata*	V	83	V	92	19	2	»	»	»
Coronique graculine	*Coronica graculina*	V	83	»	»	»	»	V	84	101, 102
Corrucés	*Corrucæ*	IV	187	»	»	»	»	»	»	»
Corruque tête noire	*Corruca atricapilla*	IV	200	»	»	»	»	»	»	»
Corusl	*Numida cristata*	VI	85	»	»	»	»	»	»	»
Corvidés	*Corvidæ*	V	87	»	»	»	»	»	»	»
Corvinelle demi-deuil	*Corvinella cissoides*	V	74	»	»	»	»	V	73	80, 81
Corvinés	*Corvinæ*	V	120	»	»	»	»	»	»	»
Corydalle de Richard	*Corydalla Richardi*	III	206	»	»	»	»	III	206	214
Corydon de Sumatra	*Corydon Sumatrensis*	II	152	»	»	»	»	II	151	105, 106
Coryphile Dryas	*Coryphilus Dryas*	I	181	I	189	37	2	»	»	»
Coryphile pipilans	*Coryphilus pipilans*	I	181	»	»	»	»	I	181	269, 270
Corythe casse-noix	*Corythus enucleator*	VI	8	»	»	»	»	VI	8	10, 11
Cotinga à capuchon	*Ampelis cucullata*	V	12	»	»	»	»	»	»	»
Cotinga arqué	*Ampelis arcuata*	V	9	V	9	3	2	»	»	»
Cotinga blanc	*Ampelis albus*	V	7	»	»	»	»	V	8	5, 6
Cotinga bleu	*Ampelis cœruleus*	V	9	V	18	5	1	V	9	7
Cotinga col nu	*Cotinga nudicollis*	V	4	V	5	2	4	V	4	2, 3
Cotinga crête rouge	*Ampelis rubro-cristatus*	V	11	»	»	»	»	»	»	»
Cotinga gorge violette	*Ampelis porphyrolæma*	V	11	»	»	»	»	»	»	»
Cotinga jaseur	*Bombycilla Bohemica*	IV	114	»	»	»	»	IV	108, 113	154, 155, 156
Cotinga lamellipenne	*Ampelis lamellipennis*	V	12	V	15	4	2	»	»	»
Cotinga Pompadour	*Ampelis Pompadour*	V	12	V	18	5	2	V	12	9, 10
Cotinga pourpre	*Ampelis atropurpurea*	V	13	»	»	»	»	»	»	»
Cotinga tête noire	*Ampelis melanocephalus*	V	11	V	15	4	1	V	11	8
Cotinga ventre blanc	*Ampelis ventralis*	V	15	»	»	»	»	V	14	13
Coturnicœna hottentote	*Coturnicœna hottentota*	VI	51	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Coturnicule passerine	*Coturniculus passerinus*	V	276	VI	1	1	3	V	276	231, 232
Coturnix caille	*Ortyx coturnix*	VI	154	VI	145	29	1	VI	151, 154	125, 126, 127 128
Cotyle de rivage	*Cotyle riparia*	II	234	»	»	»	»	II	191	134
Cotyle de rochers	*Cotyle rupestris*	II	234	II	148	23	1	II	232	153, 154
Coua huppé	*Coua cristata*	I	285	»	»	»	»	»	»	»
Coua tête rouge	*Coua ruficeps*	I	283	»	»	»	»	I	283	380
Coucou à casque	*Cuculus galeritus*	I	281	»	»	»	»	«	»	»
Coucou chanteur	*Cuculus canorus*	I	264	»	»	»	»	I	263, 265	376, 377, 378
Coucou de la Caroline	*Cuculus Carolinensis*	I	277	II	17	5	»	»	»	»
Coucou de la Chine	*Cuculus Sinensis*	V	114	»	»	»	»	V	111	140, 141
Coucou de Sumatra	*Cuculus Sumatranus*	I	288	»	»	»	»	»	»	»
Coucou didric	*Cuculus auratus*	I	275	»	»	»	»	»	»	»
Coucou édolio	*Cuculus serratus*	I	261	»	»	»	»	I	261	373, 374
Coucou-geai d'Europe	*Cuculus glandarius*	I	263	»	»	»	»	I	262	375
Coucou grisâtre	*Cuculus cinerascens*	I	260	V	98	20	2	»	»	»
Coucou gros-bec oriental	*Eudynamis Orientalis*	I	260	»	»	»	»	I	259	371, 372
Coucou houhou	*Cuculus Senegalensis*	I	298	»	»	»	»	»	»	»
Coucou huppé	*Cuculus cristatus*	I	285	»	»	»	»	»	»	»
Coucou indicateur	*Cuculus indicator*	I	251	»	»	»	»	I	310	403, 405
Coucou lugubre	*Cuculus lugubris*	I	274	»	»	»	»	»	»	»
Coucou marcheur	*Cuculus viaticus*	I	289	»	»	»	»	II	65	53, 54
Coucou persa	*Cuculus persa*	II	59	»	»	»	»	II	54	47, 48
Coucou ténébreux	*Cuculus tenebrosus*	II	32	»	»	»	»	II	32	27, 28
Coucou tranquille	*Cuculus tranquillus*	II	31	»	»	»	»	»	»	»
Coucou Sirke	*Cuculus Sirkei*	I	300	»	»	»	»	»	»	»
Coucous	*Cuculidæ*	I	249	»	»	»	»	»	»	»
Coucous proprement dits	*Cuculinæ*	I	256	»	»	»	»	»	»	»
Coucoupic pourpré	*Trachyphonus purpuratus*	II	22	»	»	»	»	»	»	»
Couhyeh axillaire	*Elanus axillaris*	I	95	»	»	»	»	I	95	133, 134
Couhyeh blac	*Elanus melanopterus*	I	96	»	»	»	»	I	96	135
Coulicou américain	*Coccyzus Americanus*	I	277	»	»	»	»	I	278, 310	879, 402, 404
Coulicou de la Caroline	*Coccyzus Carolinensis*	I	277	II	17	5	»	»	»	»
Coulicou Geoffroy	*Coccyzus Geoffroyi*	I	282	»	»	»	»	I	309	395
Coural houhou	*Centropus Senegalensis*	I	298	»	»	»	»	»	»	»
Coural Sirke	*Centropus cuculoides*	I	300	»	»	»	»	»	»	»
Coureurs	*Cursorinæ*	VI	182	»	»	»	»	»	»	»
Courlis bec grêle	*Numenius tenuirostris*	VI	213	»	»	»	»	»	»	»
Courlis cendré	*Numenius arcuato*	VI	213	»	»	»	»	»	»	»
Courlis courlieu	*Numenius phæopus*	VI	213	VI	186	33	2	VI	195	173
Courlis de Madagascar	*Num Madagascariensis*	VI	212	»	»	»	»	VI	212	205, 206
Couroli vert	*Leptosomus Afer*	I	296	»	»	»	»	»	»	»
Couroucou curumi	*Trogon curumi*	II	48	»	»	»	»	»	»	»
Couroucou Diard	*Trogon Diardii*	II	51	»	»	»	»	II	51	45, 46
Couroucou flamboyant	*Trogon rufulus*	VI	51	»	»	»	»	»	»	»
Couroucou jeune fille	*Trogon puella*	II	47	»	»	»	»	II	42	34, 35
Couroucou mexicain	*Trogon Mexicanus*	II	47	II	39	10	2	»	»	»
Couroucou narina	*Trogon narina*	II	49	»	»	»	»	II	47, 50	38, 39, 43, 44
Couroucou péruvien	*Trogon Peruviensis*	II	47	II	39	10	1	»	»	»
Couroucou resplendissant	*Trogon splendens*	II	45	II	*titre*	1	»	II	43	36, 37
Couroucou surucure	*Trogon surucure*	II	47	II	35	9	1	»	»	»
Couroucou Temminck	*Trogon Temminckii*	II	51	II	35	9	2	»	»	»
Couroucou temnure	*Trogon temnurus*	II	48	»	»	»	»	II	48, 49	40, 41, 42
Couroucous	*Trogonidæ*	II	41	»	»	»	»	»	»	»
Court-vite européen	*Cursorius gallicus*	VI	182	»	»	»	»	VI	182	153, 156
Court-vite isabelle	*Cursorius gallicus*	VI	182	»	»	»	»	VI	182	155, 156

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Couturière du Népaul	*Sutora Nepalensis*	IV	104	»	»	»	»	IV	105	150, 151
Couturière front fauve	*Sutora fulvifrons*	IV	105	»	»	»	»	»	»	»
Couturière longue queue	*Orthotomus longicaudatus*	IV	162	»	»	»	»	IV	165	211
Cractique destructeur	*Cracticus destructor*	V	79	II	55	13	1	»	»	»
Cracticinés	*Cracticinæ*	V	77	»	»	»	»	»	»	»
Cranatelle gracieuse	*Cranatellus Venustus*	V	45	»	»	»	»	»	»	»
Craspédophore Epimaque	*Craspedophora magnifica*	III	86	»	»	»	»	III	85, 86, 87	84, 85, 86, 87
Crassoptilon oreillard	*Crassoptilon auritum*	VI	126	»	»	»	»	III	126	99
Crataionyx huppe jaune	*Crataionyx flavocristatus*	IV	103	»	»	»	»	IV	103	147, 148, 149
Cratérope bicolore	*Crateropus bicolor*	IV	90	»	»	»	»	IV	90	124, 125
Cratérope de Jardine	*Crateropus Jardinii*	IV	90	»	»	»	»	IV	91	126
Cratérope rubigineux	*Crateropus rubiginosus*	IV	90	»	»	»	»	»	»	»
Cravate frisée	*Prasthemadera Novæ Zelandiæ*	III	22	»	»	»	»	III	21	29, 30
Crax hocco	*Crax rubra*	VI	93	»	»	»	»	VI	92	85
Créadion caroncule	*Creadion carunculatus*	III	40	»	»	»	»	III	39, 40	49, 50, 51
Créadion sans oreille	*Creadion inauris*	III	15	»	»	»	»	III	16	19
Créadion Lewin	*Creadion Lewinii*	III	16	»	»	»	»	»	»	»
Créadion lunulée	*Creadion lunulata*	III	15	»	»	»	»	III	15	17, 18
Crécerelle	*Falco tinnunculus*	I	81	»	»	»	»	I	75, 81	102, 111, 112
Crécerellette	*Falco tinnunculoides*	I	82	»	»	»	»	I	82	113
Criniger barbu	*Trichophorus barbatus*	III	305	IV	23	6	2	»	»	»
Criniger tête de chien	*Trichophorus canicepsus*	III	305	»	»	»	»	III	305	321, 322
Crinon barbu	*Trichophorus barbatus*	III	305	IV	23	6	2	»	»	»
Crinon tête de chien	*Trichophorus caniceps*	III	305	»	»	»	»	III	305	321, 322
Criphagre serin	*Serinus*	V	307	»	»	»	»	»	»	»
Crithagre soufrée	*Crithagra sulphurata*	V	307	»	»	»	»	V	307	368, 369
Crithagre tête jaune	*Crithagra flavocephale*	V	307	»	»	»	»	»	»	»
Crithagre verderin	*Crithagra chloropsis*	V	307	VI	1	1	1	V	307	368, 369
Crotophaginés	*Crotophaginæ*	I	300	»	»	»	»	»	»	»
Crocias tête fauve	*Crocias crythopterus*	V	65	»	»	»	»	V	66	74, 75
Crucirostre perroquet	*Crucirostra pytiopsittacus*	VI	9	»	»	»	»	VI	10	12, 13
Crymophile dentelé	*Crymophilus fulicarius*	VI	255	»	»	»	»	VI	254	254, 255
Crymophile hyperboré	*Crymophilus hyperboreus*	VI	255	»	»	»	»	»	»	»
Crypsirhine leucoptère	*Crypsirhina leucoptera*	V	90	V	40	10	»	»	»	»
Crypsirhine Levaillant	*Crypsirhina varians*	V	91	»	»	»	»	V	90	108, 109
Crypsirhine varié	*Crypsirhina varians*	V	91	»	»	»	1	V	90	108, 109
Cryptique Martius	*Crypticus Martii*	II	75	»	»	»	»	»	»	»
Cryptonyx Dusumier	*Cryptonyx niger*	VI	150	»	»	»	»	»	»	»
Crypture élégant	*Crypturus elegans*	VI	172	»	»	»	»	VI	172	144, 145
Cuculidés	*Cuculidæ*	I	249	»	»	»	»	»	»	»
Cuculinés	*Cuculinæ*	I	256	»	»	»	»	»	»	»
Cuit	*Coracias Indica*	II	83	»	»	»	»	»	»	»
Cul-blanc	*Saxicola œnanthe*	IV	28	»	»	»	»	IV	29	25, 26
Cul-jaune tête dorée	*Xanthornus atricapillus*	V	207	»	»	»	»	V	206	227
Culicivore bleuâtre	*Culicivora cyanea*	IV	298	»	»	»	»	IV	299	386
Culicivore bydytoïde	*Culicivora budytoides*	IV	299	»	»	»	»	»	»	»
Cultride Geoffroy	*Cultrides Geoffroyi*	I	282	»	»	»	»	I	309	395
Cursorinés	*Cursorinæ*	VI	182	»	»	»	»	»	»	»
Cyanocorax armillé	*Cyanocorax armillatus*	V	109*	»	»	»	»	V	110	134
Cyanocorax diadème	*Cyanocorax diadematus*	V	112	»	»	»	»	»	»	»
Cyanocorax huppé	*Cyanocorax cristatus*	V	109	»	»	»	»	V	110	134, 135
Cycle grandes ailes	*Cycla megaloptera*	IV	67	»	»	»	»	IV	68	84
Cycle tête brune	*Cycla brunnicapilla*	IV	67	»	»	»	»	IV	68	82, 83
Cycle zonatoïde	*Cycla zonatoides*	IV	68	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Cyclorhis bec noir....	*Cyclorhis nigrirostris*....	IV	268	»	»	»	»	IV	269	337
Cyclorhis de la Guyane....	*Cyclorhis Guyanensis*....	IV	268	»	»	»	»	IV	268	335, 336
Cyclorhis ventre jaune	*Cyclorhis flaviventris*....	IV	270	»	»	»	»	»	»	»
Cygne à capuchon....	*Didus cuculatus*....	VI	205	»	»	»	»	VI	305,306	351, 352
Cygne Bewich....	*Cygnus minor*	VI	289	»	»	»	»	VI	288	324, 325
Cygne sauvage....	*Cygnus ferus*....	VI	289	»	»	»	»	VI	288	326
Idem	Idem....	»	»	»	»	»	»	I	9	24
Cygne tuberculé....	*Cygnus olor*....	VI	289	»	»	»	»	»	»	»
Cymbops Savacou....	*Cymbops cancroma*....	VI	231	»	»	»	»	VI	231	226
Cymbyrhynque gros bec....	*Cymbyrhynchus macrorhynchus*....	II	149	»	»	»	»	II	149	103, 104
Cymindis bec en croc	*Cymindis curvirostris* ..	I	89	»	»	»	»	I	89	124, 125
Cypselinés....	*Cypselinæ*....	II	199	»	»	»	»	»	»	»
Cypsnagre hirondelle....	*Cypsnagra ruficollis*....	V	25	»	»	»	»	V	25	20, 21
Cyrtonyx Masséna....	*Cyrtonyx Massena*....	VI	147	»	»	»	»	VI	147	119, 120
Cyrtotes maxillaire....	*Cyrtotes maxillaris*..	V	193	V	261	39	41	V	193	212, 213
Cysticole lancéolée....	*Cysticola lanceolata*....	IV	180	»	»	»	»	»	»	»
Cysticole ordinaire....	*Cysticola schænicola* ..	IV	179	»	»	»	»	IV	179	224, 225
Cysticole tête rouge....	*Cysticola ruficeps*....	IV	179	IV	245	38	2	»	»	»
D										
Dacelo gigantesque....	*Dacelo gigantea*....	II	127	IV	92	19	2	»	»	»
Dacéloninés....	*Daceloninæ*....	II	122	»	»	»	»	»	»	»
Dacnis guit-guit....	*Dacnis cœrebicolor*....	II	297	»	»	»	»	»	»	»
Dacnis solitaire....	*Dacnis solitarius*....	II	296	III	45	11	»	»	»	»
Dacnis tête bleue....	*Dacnis cyanocephalus*....	II	296	»	»	»	»	II	297	209, 210
Danacobie amydales nues....	*Donacobius atricapillus*..	IV	93	»	»	»	»	IV	93	131, 132
Dasycéphale gris....	*Dasycephala cinerea*....	III	268	»	»	»	»	III	268	298, 299
Dasycéphale roux....	*Dasycephala rufiventris*..	III	289	»	»	»	»	»	»	»
Dasycéphale thamnocéphaloïde	*Dasyc. thamnocephaloides*.	III	288	»	»	»	»	III	288	300
Dasylophe Cumming....	*Dasylophus Cummingii*...	I	292	»	»	»	»	I	292	384, 385
Dasylophe sourcils....	*Dasylophus superciliosus*.	I	293	»	»	»	»	I	293	386
Dasyorne ailes courtes	*Dasyornis brachypterus*...	IV	81	»	»	»	»	»	»	»
Dasyorne long bec....	*Dasyornis longirostris*..	IV	80	IV	261	39	2	IV	81	106, 107
Dasyorne trachyptère....	*Dasyornis trachypterus*...	IV	80	»	»	»	»	IV	80	104, 105
Dasyptile Pesquet....	*Dasyptilus Pesquetii*....	I	199	»	»	»	»	I	199,200	302, 303
Daulias pâle	*Turdus pallidus*....	IV	11	»	»	»	»	»	»	»
Daulias philomèle....	*Daulias major*....	IV	198	»	»	»	»	»	»	»
Daulias rossignol....	*Daulias luscinia*....	IV	198	»	»	»	»	IV	189,193	235, 236, 257
Demoiselle balcarique....	*Anthropoides regulorum* .	VI	236	»	»	»	»	VI	236	230
Demoiselle couronnée....	*Anthropoides pavoninus* .	VI	237	»	»	»	»	»	»	»
Demoiselle de Numidie....	*Anthropoides virgo*....	VI	235	»	»	»	»	VI	236	229
Dendrexétaste capitoïde....	*Dendrexetastes capitoides*.	III	122	»	»	»	»	»	»	»
Dendrochelidon Kleho....	*Dendrochelidon Kleho*....	II	209	»	»	»	»	II	210	140, 141
Dendrochelidon moustaches..	*Dendrochelidon mystaceus*	II	210	»	»	»	»	»	»	»
Dendrocincle bec noir....	*Dendrocincla atrirostris*..	III	121	»	»	»	»	III	122	118
Dendrocincle merle....	*Dendrocincla turdina*....	III	121	»	»	»	»	III	121	117
Dendrocincle tyranneau....	*Dendrocincla tyrannina*..	III	121	»	»	»	»	»	»	»
Dendrocitte chinois....	*Dendrocitta Sinensis*....	V	91	»	»	»	»	V	91	110, 111
Dendrocitte frontal....	*Dendrocitta frontalis*....	V	91	»	»	»	»	»	»	»
Dendrocitte ventre blanc....	*Dendrocitta leucogaster*..	V	92	»	»	»	»	»	»	»
Dendrocolapte cou blanc ..	*Dendrocolaptes albicollis*.	III	110	»	»	»	»	III	110,111	102, 103
Dendrocolapte Deville....	*Dendrocolaptes Devillei*...	III	111	»	»	»	»	III	111	104
Dendrocolapte Talapiot....	*Dendrocolaptes picus*....	III	119	»	»	»	»	III	120	116
Dendrocolaptinés....	*Dendrocolaptinæ*	III	106	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Dendrocops bec noir	*Dendrocops atrirostris*	III	121	»	»	»	»	III	122	118
Dendrocops merle	*Dendrocops turdinus*	III	121	»	»	»	»	III	121	117
Dendrocops tyranneau	*Dendrocops tyranninus*	III	121	»	»	»	»	»	»	»
Dendrocygne d'arbre	*Dendrocygna arborea*	VI	289	»	»	»	»	VI	289	327, 328
Dendropic Hartlaub	*Dendropicus Hartlaubii*	I	229	»	»	»	»	»	»	»
Dendropic tête fauve	*Dendropicus fulviscapus*	I	228	»	»	»	»	I	229	341, 342
Dendroplex pic	*Dendroplex picus*	III	119	»	»	»	»	III	120	116
Dendroplex picirostre	*Dendroplex picirostris*	III	120	»	»	»	»	»	»	»
Dentirostres marcheurs		III	234	»	»	»	»	»	»	»
Dentirostres percheurs	*Dentirostri scansores*	IV	211	»	»	»	»	»	»	»
D percheurs à bec comprimé		V	15	»	»	»	»	»	»	»
Dentirostres sespenseurs		IV	65	»	»	»	»	»	»	»
Déodactyles	*Deodactyli*	II	155	»	»	»	»	»	»	»
Déodactyles dentirostres	*Deodactyli dentirostri*	III	234	»	»	»	»	»	»	»
Déodactyles fissirostres	*Deodactyli fissirostri*	II	155	»	»	»	»	»	»	»
Déodactyles ténuirostres	*Deodactyli tenuirostri*	II	239	»	»	»	»	»	»	»
Dicée bec d'hirondelle	*Diceum hirundinaceum*	II	290	»	»	»	»	II	290	201, 202
Dicholophe Cariama	*Dicholophus cristatus*	VI	176	»	»	»	»	VI	176	150, 151
Dicrurinés	*Dicrurinæ*	IV	245	»	»	»	»	»	»	»
Didinés	*Didinæ*	VI	305	»	»	»	»	»	»	»
Diduncule bec de Strix	*Didunculus strigirostris*	VI	69	»	»	»	»	VI	69	75
Didunculidés	*Didunculidæ*	VI	68	»	»	»	»	»	»	»
Didunculinés	*Dudunculinæ*	VI	68	»	»	»	»	»	»	»
Diglosse mysticé	*Diglossa mysticea*	II	292	»	»	»	»	II	292	203, 204
Diglosse ventre brun	*Diglossa brunneiventris*	II	293	»	»	»	»	»	»	»
Dilophe antarctique	*Lopholaimus antarcticus*	VI	34	»	»	»	»	VI	34	28, 29
Dilophe porte-lambeaux	*Dilophus carunculatus*	V	171	V	125	26	1	»	»	»
Dindon	*Gallopavus ocellatus*	VI	100	»	»	»	»	I	9	19
Dindon domestique	*Meleagris ocellatus*	VI	100	»	»	»	»	I	9	19
Dindon ocellé	*Gallopavus ocellatus*	VI	109	»	»	»	»	I	9	19
Dindon (petit)	*Macronyx Ameliæ*	III	204	»	»	»	»	III	204	213
Dindon sauvage	*Meleagris ocellatus*	VI	100	VI	34	13	1, 2	I	9	19
Dindons	*Gallopavidæ*	VI	98	»	»	»	»	»	»	»
Dinornithidés	*Dinornithidæ*	VI	304	»	»	»	»	»	»	»
Dinornithinés	*Dinornithinæ*	VI	307	»	»	»	»	»	»	»
Dinornis autruche	*Dinornis struthioides*	VI	307	»	»	»	»	»	»	»
Dinornis casoar	*Dinornis dromæoides*	VI	307	»	»	»	»	»	»	»
Dinornis dronte	*Dinornis didiformis*	VI	307	»	»	»	»	»	»	»
Dinornis gigantesque	*Dinornis giganteus*	VI	307	»	»	»	»	»	»	»
Dinornis outarde	*Dinornis otidiformis*	VI	307	»	»	»	»	»	»	»
Diochi bec sanguin	*Quelea sanguinirostris*	V	236	»	»	»	»	V	234	261, 262, 263
Diodon bidenté	*Harpagus bidentatus*	I	85	»	»	»	»	I	85	117, 118
Diomédée albatros	*Diomedea cauta*	VI	267	»	»	»	»	VI	267	278
Diomédée mouton	*Diomedea exulans*	VI	267	»	»	»	»	VI	267	278
Diplectron éperonnier	*Diplectron vulgaris*	VI	114	»	»	»	»	»	»	»
Diploptère brésilien	*Diplopterus Brasiliensis*	I	282	»	»	»	»	»	»	»
Diploptère casqué	*Diplopterus galeritus*	I	281	»	»	»	»	»	»	»
Diploptère Guira	*Diplopterus Guira*	I	281	»	»	»	»	I	309	393
Diphyllode magnifique	*Diphyllodes magnifica*	III	77	»	»	»	»	III	77	77
Diuca Gay	*Phrygilus Gayi*	V	274	»	»	»	»	»	»	»
Diuca Molina	*Phrygilus Molinæ*	V	274	»	»	»	»	V	274	317, 318, 319
Docimaste porte épée	*Docimastes ensifer*	II	276	»	»	»	»	II	247, 276	164, 189, 190
Dodo	*Didus*	VI	305	»	»	»	»	VI	305, 306	351, 352
Dolichonye mangeur de riz	*Dolichonyx oryzivorus*	V	268	»	»	»	»	V	267	305, 306
Donacobie d'Orbigny	*Donacobius Orbignyi*	IV	45	»	»	»	»	IV	94	133
Donacole pectoral	*Donacola pectoralis*	V	247	II	61	14	1	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Donacole ventre marron	*Donacola castaneithorax*	V	247	IV	235	37	1	V	247	278, 279
Draine	*Turdus viscivorus*	IV	9	»	»	»	»	IV	2, 5, 9	1, 2, 5, 6
Drépanitinés	*Drepanitinæ*	II	280	»	»	»	»	»	»	»
Drimophile longs pieds	*Drimophilus longipes*	IV	117	IV	28	7	1	»	»	»
Dromaïe Emeu	*Dromaius Novæ Hollandiæ*	VI	202	»	»	»	»	VI	303	348, 349
Drome ardéole	*Dromus ardeola*	VI	192	»	»	»	»	VI	192	169, 170
Dromococcyx phasianelle	*Dromococcyx phasianellus.*	I	281	»	»	»	»	»	»	»
Drongo bronzé	*Dicrurus æneus*	IV	251	»	»	»	»	IV	246	302, 303
Drongo des Hottentots	*Dicrurus Hottentottus*	IV	254	»	»	»	»	IV	246	300, 301
Drongo forficate	*Dicrurus forficatus*	IV	252	»	»	»	»	»	»	»
Drongo géant	*Dicrurus grandis*	IV	250	»	»	»	»	IV	251	211, 212
Drongo jeune fille	*Dicrurus puella*	IV	249	»	»	»	»	IV	249	308, 309
Drongo Ludwig	*Dicrurus Ludwigii.*	IV	250	»	»	»	»	IV	252	315
Drongo remifère	*Dicrurus remifer*	IV	251	»	»	»	»	IV	251	313, 314
Drongo ventre bleu	*Dicrurus cyanogaster*	IV	250	»	»	»	»	IV	250	310
Dronte	*Didus*	VI	305	»	»	»	»	VI	305, 306	351, 352
Drymoïque bec rouge	*Drymoica erythrogenys*	IV	164	»	»	»	»	IV	164	214
Drymoïque coryphée	*Drymoica coryphæa.*	IV	171	»	»	»	»	»	»	»
Drymoïque croupion roux	*Drimoica uropygialis*	IV	172	»	»	»	»	»	»	»
Drymoïque grosse queue	*Drymoica macrura*	IV	164	»	»	»	»	IV	164	212, 213
Drymoïque pinc-pinc	*Drymoica pinc-pinc.*	IV	168	»	»	»	»	»	»	»
Drymonax pipiri	*Drymonax intrepidus*	IV	277	»	»	»	»	»	»	»
Drymonax queue fasciée	*Drymonax candifasciatus*	IV	176	»	»	»	»	IV	176, 177	346, 347
Drymonax rustique	*Drymonax rusticus*	IV	278	»	»	»	»	»	»	»
Drymophile ardoisé	*Drymophila cæsia*	IV	235	»	»	»	»	»	»	»
Drymophile caréné	*Drymophila carinata*	IV	234	»	»	»	»	IV	234	283, 284
Drymophile cerclé	*Drymophila loricata*	III	284	»	»	»	»	»	»	»
Drymophile longs pieds	*Drymophila longipes*	III	285	»	»	»	»	III	286	293, 294
Drymophile Maupiti	*Drymophila Maupitii.*	IV	234	»	»	»	»	IV	235	286
Dryopic noir	*Dryopicos martius.*	I	218	»	»	»	»	I	217, 218	319, 220
Dryopic ventre fauve	*Dryopicos fulvus*	I	219	»	»	»	»	I	218	321
Duc ascalaphe	*Bubo ascalaphus*	I	129	»	»	»	»	I	130	184
Duc (grand)	*Bubo maximus*	I	128	»	»	»	»	I	8, 128, 129	10, 181, 182, 183
Duc (grand) de Virginie	*Strix Virginiana*	I	142	1	141	32	»	»	»	»
Duc (moyen)	*Otus vulgaris*	I	135	»	»	»	»	I	133, 134, 135, 148	190, 191, 192, 210
Duc (petit)	*Ephialtes zorca*	I	131	»	»	»	»	I	130, 132, 148	185, 186, 187, 209
Durbec casse-noix	*Strobilophaga enucleator.*	VI	8	»	»	»	»	VI	8	10, 11
Dysornithie imitateur	*Dysornithius infaustus*	V	106	»	»	»	»	V	106	131, 132
E										
Échasse de la Nouv.-Zélande	*Himantopus Zelandiæ*	VI	208	»	»	»	»	»	»	»
Échasse manteau noir	*Himantopus candidus*	VI	208	»	»	»	»	VI	206	191
Échasse ordinaire	*Himantopus candidus*	VI	208	VI	199	34	1	VI	206	191
Échassiers	*Grallæ*	VI	183	»	»	»	»	»	»	»
Échelet érythrops	*Climacteris erythrops*	III	131	»	»	»	»	III	132	133
Échelet grimpeur	*Climacteris scandens*	III	132	»	»	»	»	»	»	»
Échelet leucophé	*Climacteris leucophæa*	III	131	»	»	»	»	III	132	131, 132
Échenilleur bec faible	*Campephaga tenuirostris.*	V	57	»	»	»	»	»	»	»
Échenilleur canin	*Campephaga cana*	V	57	»	»	»	»	V	57	63, 64
Échenilleur croupion blanc	*Campephaga leucopygialis*	V	57	»	»	»	»	V	59	65, 66
Échenilleur pieds noirs	*Campephaga melanopes.*	V	59	»	»	»	»	»	»	»
Échenilleurs	*Campephagines*	V	56	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Écorcheur	*Lanius collurio*	V	73	»	»	»	»	»	»	»
Édèle longue queue	*Edela longicaudata*	IV	162	»	»	»	»	IV	163	211
Édèle sepium	*Edela sepium*	IV	163	»	»	»	»	IV	162	209, 210
Édolie forficate	*Edolius forficatus*	IV	252	»	»	»	»	»	»	»
Édolie géant	*Edolius grandis*	IV	250	»	»	»	»	IV	251	211, 212
Édolie Ludwig	*Edolius Ludwigii*	IV	250	»	»	»	»	IV	252	345
Édolie gesi	*Oxylophus glandarius*	I	265	»	»	»	»	I	262	375
Édolio Levaillant	*Oxylophus serratus*	I	261	»	»	»	»	I	261	373, 374
Effarvatte	*Calamoherpe arundinacea*	IV	175	»	»	»	»	»	»	»
Effraye	*Strix flammea*	I	144	I	1	39	»	I	2, 13, 143, 144	2, 27, 202, 203, 204
Effraye Caloug	*Phodilus badius*	I	145	»	»	»	»	I	145, 146	205, 206, 207
Effraye du Cap	*Strix Capensis*	I	144	IV	118	25	1	»	»	»
Eider	*Anas molissima*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Élæne à toupet	*Elæna subcristata*	IV	297	»	»	»	»	»	»	»
Élæne blanchâtre	*Elæna alba*	IV	296	»	»	»	»	IV	296	382
Elæne pagana	*Elæna pagana*	IV	296	»	»	»	»	IV	296	380, 381
Élanion	*Elanus melanopterus*	I	96	»	»	»	»	I	96	133
Électe Cornélie	*Electus Corneliæ*	I	183	»	»	»	»	I	183	273
Électe Linné	*Electus Linnæi*	I	182	»	»	»	»	I	183	271, 272
Éléotrepte anomale	*Eleotreptus anomalus*	II	17	»	»	»	»	II	172	117, 118
Embérize bruant	*Emberiza citrinella*	V	462	V	178	32	1	V	260	299, 300
Embérize cendrillard	*Emberiza nelia*	V	266	II	239	34	1	»	»	»
Embérize de Mytilène	*Emberiza Lesbia*	V	263	II	239	34	2	»	»	»
Embérize mondain	*Emberiza Lopponica*	V	257	II	184	26	2	V	255	291, 292
Embérize ortolan	*Emberiza sphæniculus*	V	259	V	185	33	1	V	258	265, 296, 297, 298
Embérize proyer	*Emberiza miliaris*	V	261	II	200	28	1	»	»	»
Embérize rustique	*Emberiza rustica*	V	266	III	107	23	1	»	»	»
Embérize zizi	*Emberiza circus*	V	265	II	200	28	2	»	»	»
Embérizinés	*Emberizinæ*	V	253	»	»	»	»	»	»	»
Embérizoïde grosse queue	*Emberizoides macroura*	V	277	VI	1	1	2	V	278	235, 236
Embérizoïde oreillon noir	*Emberizoides aurita*	V	277	»	»	»	»	»	»	»
Embérizoïde poliocéphale	*Emberizoides poliocephala*	V	278	»	»	»	»	»	»	»
Emblème peinte	*Emblema picta*	V	252	II	251	37	1	V	252	287, 288, 289
Embrocheur	*Lanius collurio*	V	73	»	»	»	»	»	»	»
Émérillon	*Falco lithofalco*	I	80	»	»	»	»	I	80	109, 110
Émeu de l'Inde	*Casuarius emeu*	VI	302	»	»	»	»	VI	302	346, 347
Émeu parembouq	*Dromaius Novæ Hollendiæ*	VI	302	»	»	»	»	VI	303	348, 349
Engoulevent à grosse queue	*Caprimulgus laticaudatus*	II	172	IV	54	13	1	»	»	»
Engoulevent ailes blanches	*Nyctibius leucopterus*	II	181	»	»	»	»	»	»	»
Engoulevent collier roux	*Caprimulgus ruficollis*	II	173	»	»	»	»	II	162	112
Engoulevent de la Caroline	*Carpimulgus Carolinensis*	II	171	II	76	17	»	»	»	»
Engoulevent de l'Inde	*Caprimulgus Indicus*	II	171	»	»	»	»	II	171	115, 116
Engoulevent européen	*Caprimulgus Europæus*	II	173	»	»	»	»	I	5	7
Idem	Idem	II	173	»	»	»	»	II	173	123
Énicognathe bec mince	*Enicognathus leptorhynchus*	I	165	»	»	»	»	I	165, 166	229, 230, 231
Énicognathe Byron	*Enicognat. leptorhynchus*	I	165	»	»	»	»	I	165, 166	229, 230, 231
Énicure couronné	*Enicurus coronatus*	III	225	»	»	»	»	»	»	»
Énicure Leschenault	*Enicurus Leschenaultii*	III	223	»	»	»	»	III	223	229, 230
Énicure tacheté	*Enicurus maculatus*	III	223	»	»	»	»	III	224	231
Entomize cyanotis	*Entomiza cyanotis*	II	240	II	100	21	1	»	»	»
Entomophile peint	*Entomophila picta*	III	6	»	»	»	»	III	3, 7	1, 5, 6
Éopsaltrie d'Australie	*Eopsaltria Australis*	IV	238	»	»	»	»	IV	238	292, 293
Éopsaltrie gorge blanche	*Eopsaltria gularis*	IV	239	»	»	»	»	IV	239	294

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Éos de Bornéo	*Eos cyanirostris*	I	180	»	»	»	»	I	181	268
Éos demi-masqué	*Eos semilarvata*	I	180	»	»	»	»	I	151	214
Éos rouge	*Eos rubra*	I	180	»	»	»	»	I	180	267
Épeiche	*Picus major*	I	220	»	»	»	»	I	150, 220, 221	212, 213, 324, 325, 326, 327
Épeichette	*Picus minor*	I	223	»	»	»	»	I	208	310
Éperonnier	*Polyplectron vulgaris*	VI	114	»	»	»	»	»	»	»
Éperonnier Hardwich	*Polyplectron Hardwichii*	VI	113	»	»	»	»	VI	113	92, 93
Éperonnier Napoléon	*Polyplectron Napoleonis*	VI	114	»	»	»	»	»	»	»
Épervier	*Accipiter nisus*	I	106, 108	»	»	»	»	I	106, 108	148, 149, 150, 151
Épimachinés	*Epimachinæ*	III	78	»	»	»	»	»	»	»
Épimaque Papou	*Cinnamolegus magnus*	III	89	»	»	»	»	III	88, 89	88, 89, 90
Épimaque promefil	*Epimachus magnificus*	III	86	»	»	»	»	III	85, 86, 87	84, 85, 86, 87
Épiornis de Madagascar	*Epiornis Madagascariensis*	VI	307	»	»	»	»	»	»	»
Épiornithinés	*Epiornithinæ*	VI	307	»	»	»	»	»	»	»
Érémobie queue rousse	*Eremobius phœnicurus*	III	164	»	»	»	»	III	163	170, 171, 172
Érolle gros bec	*Cymbirhynchus macrorhynchus*	II	149	»	»	»	»	II	149	103, 104
Érythropygie familier	*Erythropygia familiaris*	IV	178	»	»	»	»	»	»	»
Érythropygie grivetin	*Erythropygia galactodes*	IV	177	»	»	»	»	IV	177	221, 222
Érythropygie rubigineux	*Erythropygia rubiginosus*	IV	178	»	»	»	»	»	»	»
Érythrosterne rougeâtre	*Erythrosterna parva*	IV	221	»	»	»	»	IV	220	253, 254
Érythrure Pucheran	*Erythrurus Pucherani*	V	249	»	»	»	»	»	»	»
Érythrure trois couleurs	*Erythrura trichroa*	V	248	»	»	»	»	V	248	282, 283, 364
Esclavon	*Emberiza esclavonicus*	V	265	»	»	»	»	»	»	»
Esclave de Saint-Domingue	*Dulus Dominica*	V	43	»	»	»	»	V	40	43
Espionneur	*Petrocincla explorator*	IV	25	»	»	»	»	»	»	»
Estrelde bella	*Estrelda bella*	V	242	IV	216	36	1	»	»	»
Estrelde Bichenono	*Estrelda Bichenoni*	V	242	II	81	18	1	»	»	»
Estrelde vulgaire	*Estrelda vulgaris*	V	242	VI	18	5	3	»	»	»
Estreldinés	*Estreldinæ*	V	242	»	»	»	»	»	»	»
Étourneau caronculé	*Sturnus caruncalatus*	III	40	»	»	»	»	III	39, 40	49, 50, 51
Étourneau de la Louisiane	*Sturnus Ludovicianus*	III	195	»	»	»	»	V	194, 195	214, 215
Étourneau Gracupie	*Sturnus contra*	V	177	»	»	»	»	V	177	200, 201
Étourneau joues rouges	*Sturnus temporalis*	V	178	»	»	»	»	»	»	»
Étourneau ordinaire	*Sturnus vulgaris*	V	181	III	5	2	2	V	178	202, 203
Étourneau unicolore	*Sturnus unicolor*	V	182	II	228	32	1	»	»	»
Eudromie	*Eudromia*	VI	175	»	»	»	»	VI	174	149
Eudynamis Flinders	*Eudynamis Flindersii*	I	260	V	49	12	2	»	»	»
Eudynamis oriental	*Eudynamis Orientalis*	I	260	»	»	»	»	I	259	371, 372
Eudypte crête dorée	*Eudyptes chrysolophus*	VI	296	»	»	»	»	VI	296	241, 242
Eulophe Duvaucel	*Pucrasia macrolopha*	VI	127	»	»	»	»	VI	127	100
Eupète large queue	*Eupetes macrocercus*	III	227	»	»	»	»	III	227, 228	325, 236, 237
Eupétinés	*Eupetinæ*	III	223	»	»	»	»	»	»	»
Euphème Edwards	*Euphema pulchella*	I	175	»	»	»	»	I	175	251, 752
Euphème ondulée	*Euphema undulata*	I	175	»	»	»	»	I	175	253, 254
Euphème pétrophile	*Euphema petrophila*	I	175	»	»	»	»	I	176	255, 256
Euphème splendide	*Euphema splendida*	I	175	I	161	35	1	»	»	»
Euphono cendré	*Euphonia cinerea*	V	22	»	»	»	»	»	»	»
Euphone musicien	*Euphonia musica*	V	21	V	23	6	1	V	21	16, 17
Euphoninés	*Euphoninæ*	V	19	»	»	»	»	»	»	»
Euplecte Petit	*Euplectes Petitii*	V	240	»	»	»	»	»	»	»
Euplecte Taha	*Euplectes Taha*	V	240	»	»	»	»	V	240, 241	268, 269, 270, 271

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Eupodote Houbara	*Eupodotis undulata*	VI	181	»	»	»	»	VI	181	153, 154
Eurocéphale tête blanche	*Eurocephalus anguitimus*	V	75	»	»	»	»	V	74	82, 85
Eurostopode gorge blanche	*Eurostopodus albigularis*	II	161	»	»	»	»	II	175	126, 127
Eurostopode tacheté	*Eurostropoda maculatus*	II	161	IV	49	12	1	»	»	»
Eurycère Prévost	*Eurycerus Prevostii*	II	99	»	»	»	»	II	98, 99	65, 66
Eurycérotinés	*Eurycerotinæ*	II	98	»	»	»	»	»	»	»
Eurylaime à capuchon	*Eurylaimus ochromalus*	II	151	»	»	»	»	»	»	»
Eurylaime de Java	*Eurylaimus ochromalus*	II	151	»	»	»	»	»	»	»
Eurylaimidés	*Eurylaimidæ*	II	147	»	»	»	»	»	»	»
Eurylaiminés	*Eurylaiminæ*	II	147	»	»	»	»	»	»	»
Eurynorhynque pygmé	*Eurynorhynchus pygmæus*	VI	252	»	»	»	»	VI	252	227
Eurystome d'Australie	*Eurystoma Australiæ*	I	72	IV	45	11	1	»	»	»
Euscarthme à coiffe	*Euscarthmus pileatus*	IV	297	»	»	»	»	IV	298	385
Euscarthme noirâtre	*Euscarthmus nigricans*	IV	298	»	»	»	»	»	»	»
Euscarthme parule	*Euscarthmus parulus*	IV	297	»	»	»	»	IV	297	383, 384
Euspize tête noire	*Passerina melanocephala*	V	269	»	»	»	»	V	268	307, 308
F										
Faisan à collier	*Phasianus collaris*	VI	123	VI	90	19	3	»	»	»
Faisan argenté	*Phasianus argentatus*	VI	123	»	»	»	»	»	»	»
Faisan blanc	*Phasianus albus*	VI	123	VI	90	19	2	»	»	»
Faisan chinois	*Phasianus auratus*	VI	135	»	»	»	»	VI	136	98
Faisan commun	*Phasianus vulgaris*	VI	123	III	275	40	2	I	5	6
Idem	Idem	VI	123	»	»	»	»	VI	124	97
Faisan doré	*Phasianus auratus*	VI	125	»	»	»	»	VI	126	98
Faisan huppé de Cayenne	*Ophisthocomus cristatus*	VI	91	»	»	»	»	VI	89, 90	83, 84
Faisan panaché	*Phasianus*	VI	123	VI	90	19	1, 4	»	»	»
Faisan pucrasie	*Phasianus pucrasia*	VI	127	»	»	»	»	VI	127	100
Faisans	*Phasianinæ*	VI	122	»	»	»	»	»	»	»
Falcinelle multitil	*Seleucides alba*	III	81	»	»	»	»	III	80, 81	78, 79, 80
Falcirostre procurve	*Xiphorhynchus procurvus*	III	113	»	»	»	»	III	113	107
Falcirostre procurvoïde	*Xiphorhynch. procurvoides*	III	114	»	»	»	»	»	»	»
Falcirostre Pucheran	*Xiphorhynch. Pacheranii*	III	113	»	»	»	»	III	114	108
Falconelle de la Guyane	*Falconella Guyanensis*	IV	268	»	»	»	»	IV	268	325, 326
Falconelle Gould	*Falcunculus Gouldii*	IV	117	»	»	»	»	»	»	»
Falconelle huppée	*Falcunculus frontatus*	IV	116	»	»	»	»	IV	116, 117	157, 158, 159, 160
Falconelle ventre blanc	*Falcunculus ventralis*	IV	116	II	259	38	1	»	»	»
Falconidés	*Falconidæ*	I	37	»	»	»		»	»	»
Falconinés	*Falconinæ*	I	72	»	»	»	»	»	»	»
Falculianés	*Falculianæ*	III	91	»	»	»	»	»	»	»
Falculie mantelée	*Falculia palliata*	III	97	»	»	»	»	III	93, 97	91, 92, 93
Falunculinés	*Falunculinæ*	IV	115	»	»	»	»	»	»	»
Farlouse	*Authus pratensis*	III	209	»	»	»	»	III	210	218
Faucon augure	*Falco augurus*	I	68	»	»	»	»	II	301	215
Faucon azuré	*Falco azureus*	I	75	»	»	»	»	I	75	98, 100
Faucon bec en hameçon	*Falco hamatus*	I	88	»	»	»	»	I	88	122, 123
Faucon Bérigore	*Falco Berigorus*	I	75	»	»	»	»	I	75	96, 99
Faucon bondrée	*Falco apivorus*	I	91	»	»	»	»	I	90, 91	126, 127, 128
Faucon commun	*Falco peregrinus*	I	78	»	»	»	»	I	73, 74, 78	94, 95, 105, 106
Faucon concolore	*Falco concolor*	I	83	»	»	»	»	I	84	116
Faucon crécerelle	*Falco tinnunculus*	I	81	»	»	»	»	I	75, 81	102, 111, 112
Faucon crécerellette	*Falco tinnunculoides*	I	82	»	»	»	»	I	82	113
Faucon de la Gironnière	*Falco Gironieri*	I	68	»	»	»	»	II	303	217

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MOEURS.		ILLUSTRATIONS. DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Faucon demi-collier	*Falco semicollaris*	I	68	»	»	»	»	II	307	221
Faucon émérillon	*Falco litlofalco*	I	80	»	»	»	»	I	80	109, 110
Faucon funèbre	*Falco funebris*	I	68	»	»	»	»	II	299	213
Faucon gerfaut	*Falco Islandicus*	I	76	I	97	28	»	»	»	»
Faucon hobereau	*Falco subbuteo*	I	79	»	»	»	»	I	75, 79	97, 101, 107, 108
Faucon huppé	*Baza lophota*	I	86	»	»	»	»	I	85	119
Faucon hydrophile	*Falco hydrophilus*	I	75	IV	35	9	2	»	»	»
Faucon lanier	*Falco lanarius*	I	77	»	»	»	»	I	77	103, 104
Faucon mélanoleuque	*Falco melanoleucus*	I	68	»	»	»	»	II	229	214
Faucon milan	*Falco niger*	I	93	»	»	»	»	I	94	131
Faucon pèlerin	*Falco peregrinus*	I	78	»	»	»	»	I	75, 74, 78	94, 95, 105, 106
Faucon perspicillé	*Falco perspicillatus*	I	68	»	»	»	»	II	305	219
Faucon pieds rouges	*Falco vespertinus*	I	82	»	»	»	»	I	85	114, 115
Faucon plombé	*Falco plumbeus*	I	100	»	»	»	»	I	100	40, 41
Faucon polyzonal	*Melieraх polyzonalis*	I	110	I	37	10	»	»	»	«
				IV	45	11	2			
Faucon queue fourchue	*Falco furcatus*	I	97	I	113	30	»	I	97, 8	136, 137, 9
Faucon rayé	*Falco sparverius*	I	78	I	101	29	»	»	»	»
Faucon rufin	*Falco rufinus*	I	95	IV	207	23	1	»	»	»
Faucon rupicoloïde	*Falco rupicoloides*	I	95	IV	199	34	1	»	»	»
Fauvette bien faite	*Sylvia formosa*	IV	204	IV	107	23	1	»	»	»
Fauvette à lunettes	*Sylvia conspicillata*	IV	205	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette aurore	*Sylvia aureola*	IV	142	»	»	»	»	IV	143	185, 186
Fauvette blafarde	*Sylvia pallida*	IV	216	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette Bonelli	*Sylvia Bonelli*	IV	156	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette d'Amérique	*Ficedula Americana*	IV	142	»	»	»	»	IV	142	183, 184
Fauvette de Maryland	*Sylvia Marylandica*	IV	145	»	»	»	»	IV	145	190, 191
Fauvette des jardins	*Sylvia hortensis*	IV	200	»	»	»	»	IV	199	238, 239
Fauvette des oliviers	*Sylvia olivetorum*	IV	216	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette des roseaux	*Sylvia paludoria*	IV	204	III	139	28	2	»	»	»
Fauvette fitis	*Sylvia trochilus*	IV	153	»	»	»	»	IV	153	202, 203
Fauvette garrule	*Sylvia garrula*	IV	203	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette grecque	*Sylvia elæica*	IV	210	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette Grignet	*Sylvia subcœrulea*	IV	136	»	»	»	»	IV	136	178, 179
Fauvette grisette	*Sylvia cinerea*	IV	204	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette ictérine	*Sylvia icterina*	IV	209	»	»	»	»	IV	208	246, 247
Fauvette lusciniole	*Sylvia lusciniola*	IV	209	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette Orphée	*Sylvia Orphea*	IV	204	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette passerinette	*Sylvia passerina*	IV	205	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette Pouillot	*Sylvia trochilus*	IV	155	»	»	»	»	IV	153	202, 203
Fauvette rayée	*Sylvia nisoria*	IV	204	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette Ruppell	*Sylvia Ruppellii*	IV	206	»	»	»	»	IV	201, 203	240, 241, 242, 243
Fauvette siale	*Motacilla sialis*	IV	46	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette sifileur	*Sylvia sibilatrix*	IV	156	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette tachetée	*Sylvia æstiva*	IV	143	»	»	»	»	»	»	»
Fauvette tête écaillée	*Sylvia grammiceps*	IV	231	»	»	»	»	IV	231	776
Fauvette tête noire	*Sylvia atricapilla*	IV	206	IV	145	29	1	»	»	»
Fauvette troglodyte	*Sylvia troglodytes*	IV	70	»	»	»	»	IV	65, 69, 70	75 bis, 85, 86, 87
Fauvette véloce	*Sylvia rufa*	IV	155	»	»	»	»	»	»	»
Fédoe Œdicnème	*Fedoa crepitans*	IV	191	»	»	»	»	VI	191	168
Ficédulinés	*Ficedulinæ*	IV	139	»	»	»	»	»	»	»
Ficophage huppé	*Ficophagus cristatus*	V	217	»	»	»	»	V	217	239, 240

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	N^os des Planch.	N^os des Figur.	Tomes.	Pages.	N^os des Figures.
Figuier aurore	*Sylvicola aureola*	IV	142	»	»	»	»	IV	143	185, 186
Figuier d'Amérique	*Ficedula Americana*	IV	142	»	»	»	»	IV	142	183, 184
Figuier ictérine	*Ficedula icterina*	IV	209	»	»	»	»	IV	208	246, 247
Figuier Pouillot	*Ficedula trochila*	IV	155	»	»	»	»	IV	155	202, 203
Figuier tacheté	*Ficedula æstiva*	IV	143	»	»	»	»	»	»	»
Figuier varié	*Ficedula varia*	IV	148	»	»	»	»	IV	148	192, 193
Flamant des anciens	*Phenicopterus antiquorum*	VI	285	VI	262	39	»	VI	285	317, 318
Fluteur	*Barita tibicen*	V	81	»	»	»	»	V	82	97, 98
Fluteur croupion blanc	*Barita organica*	V	83	»	»	»	»	»	»	»
Fluteur organiste	*Barita organica*	V	83	»	»	»	»	»	»	»
Fluteur de Latham	*Barita Lathami*	V	82	»	»	»	»	V	83	99, 100
Formicaridés	*Formicaridæ*	III	234	»	»	»	»	»	»	»
Formicarinés	*Formicarinæ*	III	249	»	»	»	»	»	»	»
Formicivore gris	*Formicivora grisea*	III	286	»	»	»	»	III	287	297
Formicivore leucophrys	*Formicivora leucophrys*	III	286	»	»	»	»	III	287	295, 296
Formicivore Ménétries	*Formicivora Menetriesii*	III	287	»	»	»	»	»	»	»
Fou de Bassan	*Sula Bassana*	VI	262	»	»	»	»	VI	262	268
Fou fauve	*Sula fusca*	VI	262	VI	175	32	1	»	»	»
Foulque crêtée	*Fulica cristatus*	VI	249	»	»	»	»	»	»	»
Foulque macroule	*Fulica atra*	VI	249	»	»	»	»	VI	249	248
Fourmilier derrière roux	*Formicarius analis*	III	257	»	»	»	»	»	»	»
Fourmilier taché de noir	*Formicar. nigro-maculata*	III	256	»	»	»	»	III	257	266
Fournier du figuier	*Furnarius figulus*	III	159	»	»	»	»	III	159, 160	164, 165, 166
Fournier leucophrys	*Brachypteryx leucophrys*	III	247	»	»	»	»	»	»	»
Fournier mélanote	*Furnarius figulus*	III	159	»	»	»	»	III	159, 160	164, 165, 166
Fournier Palikour	*Rhopoterpus Palikour*	III	258	»	»	»	»	»	»	»
Fournier roux	*Furnarius rufus*	III	161	»	»	»	»	»	»	»
Fournier Saint-Hilaire	*Lochmias nematura*	III	162	»	»	»	»	III	162	167, 168, 169
Fourningo type	*Furningus vulgaris*	VI	32	»	»	»	»	»	»	»
Fourningo Sganzin	*Furningus Sganzini*	VI	32	»	»	»	»	»	»	»
Francolin collier roux	*Francolinus collaris*	VI	131	»	»	»	»	VI	64	69, 70
Francolin vulgaire	*Francolinus vulgaris*	VI	132	»	»	»	»	VI	132	104, 105
Francolins	*Francolinæ*	VI	130	»	»	»	»	»	»	»
Francolinés	*Francolinæ*	VI	130	»	»	»	»	»	»	»
Fratercule moine	*Fratercula arctica*	VI	280	»	»	»	»	IV	388	309
Frégate ariel	*Fregata aquila*	VI	263	»	»	»	»	IV	263	271, 272
Freux	*Corvus frugilegus*	V	133	V	199	34	1	V	125	146, 147
Freux ordinaire	*Fregilus graculus*	V	146	»	»	»	»	VI	144, 146	163, 164, 165
Fringillaire cendrillard	*Fringillaria nolia*	V	266	»	»	»	»	»	»	»
Fringillaire striolé	*Fringillaria striolata*	V	267	»	»	»	»	»	»	»
Fringillaire ventre jaune	*Fringillaria flaviventris*	V	266	»	»	»	»	V	266	302, 304
Fringille chanteur	*Fringilla cantans*	V	291	III	49	12	»	»	»	»
Fringille d'Italie	*Fringilla Italiæ*	V	230	»	»	»	»	»	»	»
Fringille des saules	*Fringilla salicicola*	V	231	»	»	»	»	V	124	249, 250
Fringille friquet	*Fringilla montana*	V	229	»	»	»	»	V	225	252, 253
Fringille moineau	*Fringilla domestica*	V	230	VI	9	3	2	V	225	251
Fringille pourpré	*Fringilla purpurea*	V	291	III	81	18	»	»	»	»
Fringille soulcie	*Fringilla petronia*	V	231	»	»	»	»	»	»	»
Fringillidés	*Fringillidæ*	V	253	»	»	»	»	»	»	»
Fringillinés	*Fringillinæ*	V	291	»	»	»	»	»	»	»
Friquet	*Passer montana*	V	229	»	»	»	»	V	225	252, 253
Fruticole pâtre	*Fruticola sibylla*	IV	34	»	»	»	»	»	»	»
Fruticole rubicole	*Fruticola rubicola*	IV	35	»	»	»	»	IV	34	30
Fruticole tarier	*Fruticola rubicola*	IV	35	»	»	»	»	IV	34	30
Fulica crêté	*Fulica cristata*	VI	249	»	»	»	»	»	»	»
Fulica macroule	*Fulica atra*	VI	249	»	»	»	»	VI	249	248

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Fuligule à lunettes	*Fuligula perspicillata*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Fuligule Barrow	*Fuligula Barrowii.*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Fuligule brun	*Fuligula fusca*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Fuligule couronné	*Fuligula mersa*	VI	291	VI	43	10	2	»	»	»
Fuligule dépareillé	*Fuligula dispar*	VI	291	»	»	»	»	VI	250	250
Fuligule Eider	*Fuligula molissima*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Fuligule élégant	*Fuligula spectabilis.*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Fuligule garrot	*Fuligula clangula*	VI	291	VI	216	36	2	»	»	»
Fuligule histrion	*Fuligula histrionica*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Fuligule huppé	*Fuligula rufina*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Fuligule Macreuse	*Fuligula nigra*	VI	291	VI	245	38	3	»	»	»
Fuligule Milonin	*Fuligula ferina*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Fuligule Miloninan	*Fuligula marila.*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Fuligule morillon	*Fuligula cristata.*	VI	291	VI	106	23	3	»	»	»
Fuligule nyroca	*Fuligula nyroca*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Fuligule Steller	*Fuligula Stelleri*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Furnaridés	*Furnaridæ*	III	158	»	»	»	»	»	»	»
Furnarinés	*Furnarinæ*	III	158	»	»	»	»	»	»	»
G										
Galactode des saules	*Ædon salicaria*	IV	176	»	»	»	»	IV	177	223
Galactode familier	*Ædon familiaris*	IV	178	»	»	6	2	»	»	»
Galactode grivetin	*Ædon galactodes*	IV	177	»	»	»	»	IV	177	221, 222
Galactode rubigineux	*Ædon rubiginosus*	IV	178	»	»	6	2	»	»	»
Galbulidés	*Galbulidæ*	II	33	»	»	»	»	»	»	»
Galbulinés	*Galbulinæ*	II	33	»	»	»	»	»	»	»
Galbuloïde Boërs	*Galbuloides Boersii*	II	36	»	»	»	»	»	»	»
Galbuloïde Jacamarici	*Galbuloides grandis*	II	41	»	»	»	»	II	41	32, 33
Galeride huppé	*Galerida cristata*	III	192	»	»	»	»	III	192	196
Galeride lulu	*Galerida arborea*	III	192	»	»	»	»	III	193	197
Gallidés	*Gallidæ*	VI	110	»	»	»	»	»	»	»
Gallinago double	*Gallinago major*	VI	210	»	»	»	»	»	«	»
Gallinago grise	*Gallinago grisea.*	VI	210	»	»	»	»	VI	209	198, 199
Gallinago petite	*Gallinago gallinula*	VI	210	»	»	»	»	»	»	»
Gallinago ponctué	*Gallinago becassina*	VI	207	VI	235	37	2	»	»	»
Gallinago Sabine	*Gallinago Sabinii*	VI	210	VI	139	28	1	»	»	»
Gallinago sourde	*Gallinago gallinula*	VI	210	»	»	»	»	»	»	»
Gallinacés	*Gallinaceæ*	VI	62	»	»	»	»	»	»	»
Gallinés	*Gallinæ*	VI	115	»	»	»	»	»	»	»
Gallinule poule d'eau	*Gallinula chloropus*	VI	248	»	»	»	»	VI	248	247
Gallinulinés	*Gallinulinæ*	VI	246	»	»	»	»	»	»	»
Gallite guyrapétopa	*Alectrurus guyrapetopa*	IV	257	»	»	»	»	IV	258	321
Gallite tricolore	*Alectrurus tricolor*	IV	258	»	»	»	»	IV	257	319, 320
Galliralle austral	*Ocydromus Australis*	VI	245	»	»	»	»	VI	245	241, 242
Galliralle obscur	*Ocydromus fuscus*	VI	245	»	»	»	»	»	»	»
Galloparidés	*Galloparidæ*	VI	98	»	»	»	»	»	»	»
Galloparinés	*Galloparinæ*	VI	99	»	»	»	»	»	»	»
Gallophase argentée	*Gallophasis argentata*	VI	122	»	»	»	»	»	»	»
Gallus coq	*Gallus typus*	VI	116	»	»	»	»	VI	116	95
Ganga alchate	*Pterocles alchata*	VI	167	»	»	»	»	VI	167	140, 141
Ganga cata	*Pterocles cata*	VI	167	VI	145	29	3	»	»	»
Ganga unibande	*Pterocles univittatus*	VI	167	»	»	»	»	»	»	»
Gangas	*Pteroclinæ*	VI	166	»	»	»	»	»	»	»
Garde-bœuf blongios	*Buphus minutus*	VI	229	»	»	»	»	»	»	»
Garde-bœuf crabier	*Buphus comatus*	VI	229	VI	165	31	3	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Garde-bœuf vérani	*Buphnus coromanda*	VI	229	»	»	»	»	»	»	»
Garrulaxe gorge blanche	*Garrulax albigularis*	V	101	»	»	»	»	»	»	»
Garrulaxe gorge rouge	*Garrulax rufigularis*	V	100	»	»	»	»	V	101	123
Garrulaxe ocellé	*Garrulax ocellatus*	V	100	»	»	»	»	V	100, 101	120, 121, 124
Garrulaxe tête rousse	*Garrulax erythrocephalus*	V	100	»	»	»	»	V	101	122
Garrulinés	*Garrulinæ*	V	103	»	»	»	»	»	»	»
Geai armillaté	*Garrulus armillatus*	V	109	»	»	»	»	V	111	134
Geai d'outre-mer	*Garrulus*	V	107	III	153	27	»	»	»	»
Geai de Strasbourg	*Coracias garrula*	II	85	»	»	»	»	II	80, 85	60, 61, 62
Geai huppé	*Garrulus cristatus*	V	109	»	»	»	»	V	110	134, 135
Geai imitateur	*Garrulus infaustus*	V	106	VI	233	37	1	V	106	131, 132
Geai Krynicki	*Garrulus Krynickii*	V	109	»	»	»	»	»	»	»
Geai longup	*Lophocitta longup*	V	104	»	»	»	»	V	105	130
Geai ordinaire	*Garrulus glandarius*	V	109	»	»	»	»	»	»	»
Geai tête noire	*Garrulus atricapillus*	V	107	»	»	»	»	V	107	133
Gelinotte des bois	*Bonasia sylvestris*	VI	164	VI	72	16	2	»	»	»
Gelinotte umbelle	*Bonasia umbella*	VI	164	VI	77	17	»	»	»	»
Géococcyx marcheur	*Geococcyx viaticus*	I	289	»	»	»	»	II	65	53, 54
Géococcyx voisin	*Geococcyx affinis*	I	289	»	»	»	»	I	289	382
Géopélie humérale	*Geopelia humeralis*	VI	44	»	»	»	»	VI	45	40, 41
Géopélie Maugé	*Geopelia Maugei*	VI	45	»	»	»	»	»	»	»
Géopélie queue pointue	*Geopelia cuenta*	VI	46	»	»	»	»	»	»	»
Géophaps marqué	*Geophaps scripta*	VI	57	»	»	»	»	VI	57	62
Géophaps plumifère	*Geophaps plumifera*	VI	58	»	»	»	»	»	»	»
Géophaps Smith	*Geophaps Smithii*	VI	57	»	»	»	»	»	»	»
Géopic campestroïde	*Geopicus campestroides*	I	244	»	»	»	»	»	»	»
Géopic doré	*Geopicus auratus*	I	243	»	»	»	»	I	243	365, 366
Géositte maritime	*Geositta maritima*	III	179	»	»	»	»	III	179, 180	184, 185, 186
Géositte mineuse	*Geositta minusa*	III	180	»	»	»	»	III	181	187
Géositte péruvien	*Geositta Peruviana*	III	180	»	»	»	»	»	»	»
Géospize courageux	*Geospiza pugnax*	V	288	»	»	»	»	»	»	»
Géospize gros bec	*Geospiza magnirostris*	V	288	»	»	»	»	V	288	342, 345
Géospize nain	*Geospiza parvula*	V	288	»	»	»	»	V	288	342, 343
Géospizinés	*Geospizinæ*	V	287	»	»	»	»	»	»	»
Géranospize grêle	*Geranospiza gracilis*	I	105	»	»	»	»	»	»	»
Géranospize hémidactyle	*Geranospiza hemidactyla*	I	104	»	»	»	»	I	104, 105	144, 145
Gerfaut	*Falco Islandicus*	I	76	I	97	28	»	»	»	»
Géronte chauve	*Geronticus calvus*	VI	215	»	»	»	»	VI	215	208, 209
Géronte sacré	*Geronticus Æthiopicus*	VI	215	»	»	»	»	»	»	»
Githagine	*Erythrospiza vulgaris*	VI	5	»	»	»	»	»	»	»
Glaréole à collier	*Glareola pratincola*	VI	187	»	»	»	»	VI	186, 187	157, 158, 159
Glaréolinés	*Glareolinæ*	VI	185	»	»	»	»	»	»	»
Glaucope cendré	*Callæas cinerea*	III	34	»	»	»	»	III	33, 34	43, 44, 45
Glyciphile fasciée	*Glyciphila fasciata*	III	8	V	32	8	4	»	»	»
Glyciphile front blanc	*Glyciphila albifrons*	III	7	»	»	»	»	III	7	7
Glyciphile œil noir	*Glyciphila melanops*	III	8	»	»	»	»	III	8	8, 9
Glyphorlynque sittelle	*Glyphorhynchus cuneatus*	III	118	»	»	»	»	III	118, 119	113, 114, 115
Gobe-meuche à collier	*Muscicupa collaris*	IV	219	»	»	»	»	IV	217	251
Gobe-mouche bec-figue	*Muscicapa lucedula*	IV	216	»	»	»	»	IV	217	250, 252
Gobe-mouche Bonaparte	*Muscicapa Bonapartii*	IV	219	III	77	17	»	»	»	»
Gobe-mouche cou blanc	*Muscicapa albicollis*	IV	216	»	»	»	»	IV	216	248, 249
Gobe-mouche d'Australie	*Muscicapa Australis*	IV	238	»	»	»	»	IV	238	292, 293
Gobe-mouche gorge blanche	*Muscicapa gularis*	IV	239	»	»	»	»	IV	229	294
Gobe-mouche gris	*Muscicapa grisala*	IV	220	»	»	»	»	»	»	»
Gobe-mouche noir	*Muscicapa atricapilla*	IV	219	»	»	»	»	»	»	»
Gobe-mouche ordinaire	*Muscicapa atricapilla*	IV	219	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Gobe-mouche rougeâtre	*Muscicapa parva*	IV	221	»	»	»	»	IV	220	253, 254
Gobe-mouche savana	*Muscicapa savana*	IV	219	III	100	21	»	»	»	»
Gobe-mouche vert	*Muscicapa viridis*	V	58	V	77	17	2	V	38	41, 42
Gobe-moucheron coiffé	*Euscarthmus pileatus*	IV	297	»	»	»	»	IV	298	385
Gobe-moucheron noirâtre	*Euscarthmus nigricans*	IV	298	»	»	»	»	»	»	»
Gobe-moucheron parulé	*Eusuarthmus parulus*	IV	297	»	»	»	»	IV	297	383, 384
Goëland argenté	*Larus argentatus*	VI	274	»	»	»	»	VI	274	291
Goëland atricille	*Larus atricillus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland Bonaparte	*Larus Bonapartii*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland bourgmestre	*Larus glaucus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland brun	*Larus fuscus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland cendré	*Larus canus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland ichthyaëte	*Larus ichthyaetus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland leucoptère	*Larus leucopterus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland leucophthalme	*Larus leucophthalmus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland manteau noir	*Larus melanocephalus*	VI	274	»	»	»	»	VI	265	277
Goëland marin	*Larus marinus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland pygmée	*Larus minutus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland rieur	*Larus ridibundus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland Ross	*Larus Rossii*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland Sabine	*Larus Sabinii*	VI	274	»	»	»	»	VI	274	292
Goëland sénateur	*Larus eburneus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland ténuirostre	*Larus gelastes*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëland tridactyle	*Larus tridactylus*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Goëlands	*Larinæ*	VI	271	»	»	»	»	»	»	»
Gonolek Buffon	*Laniarius gutturalis*	V	64	V	72	76	2	V	64	72, 73
Gonolek Pell	*Laniarius Pelli*	V	65	»	»	»	»	»	»	»
Gorfou crête dorée	*Eudyptes chrysolophus*	VI	296	»	»	»	»	VI	296	341, 342
Gorge-bleue de Suisse	*Cyanecula Suecica*	IV	56	»	»	»	»	IV	55, 56	62, 64, 65
Gorge bleue orientale	*Cyanecula cærulecula*	IV	57	»	»	»	»	»	»	»
Goulin chauve	*Gymnops calva*	V	152	»	»	»	»	V	152, 153	172, 173, 174
Goulin Dumont	*Gymnops Dumontii*	V	151	»	»	»	»	V	151, 152	169, 170, 171
Goura couronné	*Goura coronata*	VI	61	»	»	»	»	VI	61	65, 66
Gourinés	*Gourinæ*	VI	46	»	»	»	»	»	»	»
Gracidés	*Gracidæ*	VI	91	»	»	»	»	»	»	»
Gracinés	*Gracinæ*	VI	91	»	»	»	»	»	»	»
Gracule cormoran	*Graculus carbo*	VI	264	»	»	»	»	VI	264	273, 274, 275, 276
Gracule de Bohême	*Graculus Bohemicus*	IV	114	»	»	»	»	IV	108, 113	154, 155, 156
Gracule freux	*Graculus vulgaris*	V	146	»	»	»	»	V	144, 146	162, 164, 165
Gracule largup	*Graculus cristatus*	VI	264	»	»	»	»	»	»	»
Gracule pygmée	*Graculus pygmæus*	VI	264	»	»	»	»	»	»	»
Graculinés	*Graculinæ*	V	148	»	»	»	«	»	»	»
Gracupie joues rouges	*Gracupia temporalis*	V	178	»	»	»	»	»	»	»
Gracupie contra	*Gracupia contra*	V	177	»	»	»	»	V	177	200, 201
Grallarie montagnard	*Grallaria monticola*	III	256	»	»	»	»	»	»	»
Grallarie roi des fourmiliers	*Grallaria rex*	III	254	»	»	»	»	III	256	265
Grallarie squammigère	*Grallaria squammigera*	III	254	»	»	»	»	III	255	262, 264
Gralles	*Gralles*	VI	183	»	»	»	»	»	»	»
Grallinie peinte	*Grallina cyanoleuca*	III	226	»	»	»	»	III	225, 226	232, 233, 234
Grandale céleste	*Grandala cœlicolor*	IV	45	»	»	»	»	IV	45	47, 48, 49
Grave ordinaire	*Fregilus graculus*	V	146	»	»	»	»	V	144, 146	163, 164, 165
Grèbe castagneux	*Podiceps minor*	VI	256	»	»	»	»	VI	255	256, 257
Grèbe cornu	*Podiceps cornutus*	VI	256	VI	*titre.*	11	2	»	»	»
Grèbe esclavon	*Podiceps cornutus*	VI	256	VI	*titre.*	11	2	»	»	»
Grèbe huppé	*Podiceps cristatus*	VI	256	»	»	»	»	VI	253	252, 253

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Grèbe jougris	*Podiceps grisegena*	VI	256	»	»	»	»	»	»	»
Grèbe oreillard	*Podiceps auritus*	VI	256	»	»	»	»	»	»	»
Grèbes	*Podicipinæ*	VI	255	»	»	»	»	»	»	»
Grenouillard	*Circus ranivorus*	I	113	»	»	»	»	»	»	»
Griffon	*Gyps fulvus*	I	21	»	»	»	»	I	22	32
Grimpar Nasican	*Nasica longirostris*	III	115	»	»	»	»	III	115	109
Grimpar ordinaire	*Sittasomus erythacus*	III	116	»	»	»	»	III	117	110, 111, 112
Grimpars	*Dendrocolaptinæ*	III	106	»	»	»	»	»	»	»
Grimpereau Costa	*Certhia Costæ*	III	125	»	»	»	»	»	»	»
Grimpereau de muraille	*Certhia muralis*	III	130	»	»	»	»	III	130, 131	128, 129, 130
Grimpereau familier	*Certhia familiaris*	III	124	»	»	»	»	III	123, 124	119, 120, 121
Grimpereau tacheté	*Certhia spilonota*	III	129	»	»	»	»	III	128, 129	125, 126, 127
Grimpereau varié	*Certhia varia*	IV	148	»	»	»	»	IV	148	192, 193
Grimpeurs	*Zygodactyles*	I I	149, 206	»	»	»	»	»	»	»
Grimpic Bridge	*Picolaptes Bridgeii*	III	112	»	»	»	»	III	112	105
Grimpic Souleyet	*Picolaptes Souleyetii*	III	112	»	»	»	»	III	113	106
Grimpic tête rayée	*Picolaptes lineaticeps*	III	112	»	»	»	»	»	»	»
Grive	*Turdus vulgaris*	IV	12	III	5	2	1	»	»	»
Grive africaine	*Turdus olivaceus*	IV	13	»	»	»	»	IV	13	10
Grive blafarde	*Turdus obscurus*	IV	12	»	»	»	»	IV	12	8, 9
Grive blanche	*Turdus albus*	IV	8	»	»	»	»	»	»	»
Grive Daulias	*Turdus pallidus*	IV	11	»	»	»	»	»	»	»
Grive de Bohême	*Bombycilla Bohemica*	IV	114	»	»	»	»	IV	108, 113	154, 155, 156
Grive douteuse	*Turdus dubius*	IV	10	»	»	»	»	IV	10	7
Grive dorée	*Turdus aureus*	IV	11	»	»	»	»	»	»	»
Grive Draine	*Turdus viscivorus*	IV	9	»	»	»	»	IV	2, 3, 9	1, 2, 3, 6
Grive erratique	*Turdus migratorius*	IV	12	»	»	»	»	»	»	»
Grive gorge noire	*Turdus atrogularis*	IV	11	»	»	»	»	»	»	»
Grive grivette	*Turdus minor*	IV	8	»	»	»	»	»	»	»
Grive litorne	*Turdus piearis*	IV	10	»	»	»	»	IV	5	5
Grive mauvis	*Turdus iliacus*	IV	9	»	»	»	»	»	»	»
Grive musicienne	*Turdus musicus*	IV	8	»	»	»	»	»	»	»
Grive Nauman	*Turdus dubius*	IV	10	»	»	»	»	IV	10	7
Grive noire	*Turdus niger*	IV	8	»	»	»	»	»	»	»
Grive pâle	*Turdus pallidus*	IV	11	»	»	»	»	»	»	»
Grive proprement dite	*Turdus musicus*	IV	8	»	»	»	»	»	»	»
Grive sourcils blancs	*Turdus superciliatus*	IV	10	»	»	»	»	IV	4	4
Grive tannée	*Turdus mustellinus*	IV	8	»	»	»	»	»	»	»
Grivron	*Turdus olivaceus*	IV	13	»	»	»	»	IV	13	101
Gros-bec	*Coccothraustinæ*	V	279	III	35	9	2	»	»	»
Gros-bec à gros bec	*Coccothraustes magnirostris*	V	284	»	»	»	»	»	»	»
Gros-bec bleu	*Coccothraustes cœruleus*	V	283	»	»	»	»	V	383	334, 335
Gros-bec cini	*Coccothraustes cini*	V	283	II	216	31	1	»	»	»
Gros-bec gnatho	*Coccothraustes gnatho*	V	283	»	»	»	»	V	384	336, 337
Gros-bec gorge rousse	.....	IV	56	III	92	19	1	»	»	»
Gros-bec linotte	*Linotta connabina*	V	304	III	*titre.*	1	1	V	305	364, 365
Gros-bec mélanoxanthe	*Coccothraustes melanoxanthus*	V	284	»	»	»	»	V	384	338, 339
Gros-bec masqué	*Coccothraustes personatus.*	V	285	»	»	»	»	»	»	»
Gros-bec niverolle	.....	V	280	II	211	30	2	»	»	»
Gros-bec ordinaire	*Coccothraustes vulgaris.*	V	286	III	35	9	2	V	285	340, 341
Gros-bec Soulci	.....	V	280	III	245	38	1	»	»	»
Gros-bec tarin	.....	V	280	II	116	31	2	»	»	»
Grue Antigone	*Grus Antigone*	VI	135	»	»	»	»	»	«	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Grue cendrée	*Grus cinerea*	VI	235	VI	275	40	1	VI	251	228
Grue leucogérane	*Grus leucogeranos*	VI	235	»	»	»	»	»	»	»
Grues	*Gruinæ*	VI	233	»	»	»	»	»	»	»
Gruinés	*Gruinæ*	VI	233	»	»	»	»	»	»	»
Grype tacheté	*Grypus nævius*	II	270	»	»	»	»	II	270	179, 180
Grypinés	*Grypinæ*	II	267	»	»	»	»	»	»	»
Guacaraca	*Ophistocomus cristatus*	VI	91	»	»	»	»	VI	89, 90	83, 84
Guacharo Caripe	*Steatornis Caripensis*	II	190	»	»	»	»	II	190	132, 133
Gubernatrix	*Gubernatrix*	VI	5	VI	18	5	1	»	»	»
Gubernète yétapa	*Gubernetes yetapa*	IV	261	»	»	»	»	IV	260	325, 326
Guêpier ailes brunes	*Merops erythropterus*	II	107	»	»	»	»	II	107	70
Guêpier commun	*Merops apiaster*	II	106	»	»	»	»	II	106	67, 68, 99
Guêpier La Fresnaye	*Merops La Fresnayii*	II	107	»	»	»	»	»	»	»
Guillemot à miroir blanc	*Uria alba*	VI	278	»	»	»	»	VI	278	303, 304
Guillemot bridé	*Uria bingvia*	VI	279	»	»	»	»	»	»	»
Guillemot Brünnich	*Uria arra*	VI	279	»	»	»	»	»	»	»
Guillemot (grand)	*Uria major*	VI	278	»	»	»	»	VI	277	301, 302
Guillemot grylle	*Uria grylle*	VI	279	»	»	»	»	»	»	»
Guillemot troïle	*Uria troïle*	VI	279	»	»	»	»	VI	278	305, 306
Guira cantara	*Guira piririgua*	I	307	»	»	»	»	»	»	»
Guiraca azulum	*Guiraca cærulea*	V	282	»	»	»	»	V	383	334, 335
Guiraca bleu	*Guiraca cærulea*	V	283	»	»	»	»	V	383	334, 335
Guiraca mélanocéphale	*Guiraca melanocephala*	V	282	VI	5	2	3	»	»	»
Guiracou lamellipenne	*Xipholena lamellipennis*	V	12	V	15	4	2	»	»	»
Guiracou Pompadour	*Xipholena Pompadour*	V	12	V	18	5	2	V	12	9, 10
Guiracou pourpre	*Xipholena atropurpurea*	V	12	»	»	»	»	»	»	»
Guirahuro dragon	*Leistes anticus*	V	201	»	»	»	»	»	»	»
Guirahuro vert	*Leistes viridis*	V	200	V	233	37	2	V	201	220, 221
Guit-guit azur	*Cæreba cyanea*	II	294	»	»	»	»	II	293	205, 206
Gygis blanc	*Gygis candida*	VI	275	»	»	»	»	VI	275	296
Gymnocéphale chauve	*Gymnocephalus calvus*	V	3	V	5	2	3	V	2	1
Gymnocorve vieillard	*Gymnocorvus senex*	V	138	»	»	»	»	V	137, 138	152, 153, 154
Gymnodère fétide	*Gymnoderus fœtidus*	V	4	V	5	2	4	V	4	2, 3
Gymnodérinés	*Gymnoderinæ*	IV	305	»	»	»	»	»	»	»
Gymnogénys rayé	*Gymnogenys lineatus*	I	38	»	»	»	»	I	38	48, 49
Gymnomystax du Mexique	*Gymnomystax Mexicanus*	V	209	V	207	35	1	V	209	250, 251
Gymnorhine croupion blanc	*Gymnorhina organica*	V	83	»	»	»	»	»	»	»
Gymnorhine flûteur	*Gymnorhina tibicen*	V	81	IV	100	21	2	V	82	97, 98
Gymnorhine Latham	*Gymnorhina Lathami*	V	81	»	»	»	»	V	83	99, 100
Gymnorhine organiste	*Gymnorhina organica*	V	83	»	»	»	»	»	»	»
Gypaète barbu	*Gypaetus barbatus*	I	32	»	»	»	»	I	13, 31, 32	26, 43, 44, 45
Gypaétinés	*Gypaetinæ*	I	31	»	»	»	»	»	»	»
Gypohiérax catharthoïde	*Gypohieraxs Angolensis*	I	23	I	23	4	»	I	23	33, 34
Gyps chasse-fiente	*Gyps Kolbii*	I	22	I	21	3	»	»	»	»
Gyps griffon	*Gyps fulvus*	I	21	»	»	»	»	I	22	32
Gyps occidental	*Gyps occidentalis*	I	20	I	15	1	»	I	21	31
H										
Habia cou rouge	*Saltator atricollis*	V	29	»	»	»	»	V	29	26, 27
Habia de l'Orénoque	*Saltator Orenocensis*	V	30	»	»	»	»	»	»	»
Habia prase	*Saltator prasinus*	V	29	V	23	6	4	»	»	»
Hæmatope huîtrier	*Hæmatopus ostralega*	VI	203	»	»	»	»	IV	202	188
Hæmatorne prince	*Hæmatornis princeps*	V	56	»	»	»	»	V	57	61, 62
Halcyon à coiffe brune	*Halcyon fuscicapilla*	II	128	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Halcyon sourcilleux	*Halcyon superciliosa*	II	127	»	»	»	»	I	128	88, 89
Haliautour poitrine blanche	*Haliastur leucosternon*	I	70	»	»	»	»	I	70	90, 91
Haliceps roi	*Haliceps rex*	VI	216	I	*titre.*	40	»	»	»	»
Harfang	*Surnia nyctea*	I	122	I	131	38	»	I	118, 121, 122	167, 168, 171, 172, 173, 174
Harle bièvre	*Mergus merganser*	VI	293	»	»	»	»	»	»	»
Harle couronné	*Mergus cucullatus*	VI	295	VI	100	21	2	»	»	»
Harle huppé	*Mergus serrator*	VI	295	»	»	»	»	»	»	»
Harle piette	*Mergus albellus*	VI	293	»	»	»	»	VI	293	336, 337, 338, 339
Harpacte Diard	*Harpactes Diardii*	II	51	»	»	»	»	II	51	45, 46
Harpacte flanboyant	*Harpactes rufulus*	II	51	»	»	»	»	»	»	»
Harpacte Temminck	*Harpactes Temminkii*	II	51	II	35	9	2	»	»	»
Harpyie	*Thasætus harpyia*	I	67	I	49	17	»	I	67	85, 86
Hartlaubie de Madagascar	*Hartlaubius Madagascariensis*	V	169	»	»	»	»	V	168	191
Héliornie du Sénégal	*Heliornis Senegalensis*	VI	256	»	»	»	»	VI	257	260, 261
Héliothrix à oreilles	*Heliothrix auritus*	II	278	»	»	»	»	II	278	193, 194
Héliothrix Pouchet	*Heliothrix Pouchetii*	II	278	»	»	»	»	»	»	»
Hématopodinés	*Hematopodinæ*	VI	201	»	»	»	»	»	»	»
Hémicerque rubigineux	*Hemicercus rubiginosus*	I	226	»	»	»	»	»	»	»
Hémichélidon ferrugineux	*Hemichelidon ferruginea*	IV	226	»	»	»	»	IV	226	268, 269
Hémignathe brillant	*Hemignathus lucidus*	II	282	»	»	»	»	»	»	»
Hémipodie d'Andalousie	*Hemipodius Andalusicus*	VI	136	»	»	»	»	»	»	»
Hémirhynque front fauve	*Hemirhynchus fulvifrons*	IV	105	»	»	»	»	»	»	»
Hémirhynque du Népaul	*Hemirhynchus Nepolensis*	IV	104	»	»	»	»	IV	105	150, 151
Hénicorne queue rousse	*Henicornis phœnicura*	III	164	»	»	»	»	III	163	170, 171, 172
Herminière varié	*Herminierus variegatus*	IV	65	»	»	»	»	IV	65, 66	76, 77, 78
Héron aigrette	*Ardea alba*	VI	228	»	»	»	»	»	»	»
Héron bihoreau	*Ardea nycticorax*	VI	228	»	»	»	»	»	»	»
Héron cendré	*Ardea cinerea*	VI	228	VI	151	30	1	VI	225	219
Héron cocoi	*Ardea cocoi*	VI	227	»	»	»	»	VI	228	220, 221
Héron crabier	*Ardea comata*	VI	229	VI	165	31	3	»	»	»
Héron garzette	*Ardea garzetta*	VI	228	»	»	»	»	»	»	»
Héron pourpré	*Ardea purpurea*	VI	228	»	»	»	»	I	9	23
Héron très-blanc	*Ardea caudissima*	VI	228	VI	100	21	1	»	»	»
Hérons	*Ardeinæ*	V	225	»	»	»	»	»	»	»
Hespétothère macagna	*Hespetotheres cachinnans*	I	71	»	»	»	»	I	71	92, 93
Hétéroclite paradoxal	*Syrrhaptes paradoxus*	VI	169	»	»	»	»	VI	168	142, 143
Hétéroclites	*Syrrhaptinæ*	VI	168	»	»	»	»	»	»	»
Hétéromorphe à bec jaune	*Heteromorpha flavirostris*	VI	11	»	»	»	»	VI	11	4, 15
Hétérorhynque olive	*Heterorhynchus olivaceus*	V	169	V	133	27	2	»	»	»
Hibou ascalaphe	*Babo ascalaphus*	I	129	»	»	»	»	I	130	184
Hibou brachyote	*Otus brachyotus*	I	135	»	»	»	»	I	136	195
Hibou commun	*Otus vulgaris*	I	135	»	»	»	»	I	133, 134, 135, 148	190, 191, 192, 210
Hibou du Cap	*Otus Capensis*	I	134	IV	54, 72	13, 16	2, 3	»	»	»
Hibou moyen duc	*Otus vulgaris*	I	1.5	»	»	»	»	I	133, 134, 135, 148	190, 191, 192, 210
Himante échasse	*Himantus caudidus*	VI	308	VI	199	34	1	VI	206	191
Himantope de la Nouvelle-Zélande	*Himantopus Zelandiæ*	VI	208	»	»	»	»	»	»	»
Himantope échasse	*Himantopus candidus*	VI	208	»	»	»	»	VI	203	191
Hippolaïs blafarde	*Hippolais pallida*	IV	211	»	»	»	»	»	»	»
Hippolaïs des oliviers	*Hippolais olivetorum*	IV	210	»	»	»	»	»	»	»
Hippolaïs grecque	*Hippolais elæica*	IV	210	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Hippolaïs ictérine	*Hippolais icterina*	IV	209	»	»	»	»	IV	208	246, 247
Hippolaïs lusciniole	*Hippolais lusciniola*	IV	209	»	»	»	»	»	»	»
Hirondelle bleue	*Hirundo purpurea*	II	229	III	32	8	2	II	230	151, 152
Hirondelle de cheminée	*Hirundo rustica*	II	229	»	»	»	»	I	8	15
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	II	219, 225	145, 147, 148
Hirondelle de fenêtre	*Hirundo urbica*	II	239	»	»	»	»	II	221, 235	146, 155, 156
Hirondelle de rivage	*Hirundo riparia*	II	234	»	»	»	»	II	191	154
Hirondelle de rochers	*Hirundo rupestris*	II	234	II	118	25	1	II	252	153, 134
Hirondelle de Saint Domingue	*Hirundo Dominicensis*	II	230	»	»	»	»	»	»	»
Hirondelle domestique	*Hirundo rustica*	II	229	»	»	»	»	I	8	15
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	II	219, 225	145, 147, 148
Hirondelle du Cap	*Hirundo Capensis*	II	226	»	»	»	»	II	195	155
Hirondelle du Paraguay	*Hirundo oxyurus*	II	216	»	»	»	»	»	»	»
Hirondelle fauve	*Hirundo fulvus*	II	229	III	199	34	2	»	»	»
Hirondelle gorge rayée	*Hirundo lineatogularis*	II	225	»	»	»	»	II	69	55
Hirondelle pélasgienne	*Hirundo pelasgius*	II	218	»	»	»	»	II	216	144
Hirondelle pourprée	*Hirundo purpurea*	II	229	III	32	8	2	II	230	151, 152
Hirondelle rousseline	*Hirundo Capensis*	II	226	»	»	»	»	II	195	155
Hirondelle salanganc	*Collocalia*	II	240	»	»	»	»	»	»	»
Hirondelles	*Hirundininæ*	II	218	»	»	»	»	»	»	»
Hirundinidés	*Hirundinidæ*	II	191	»	»	»	»	»	»	»
Hirundininés	*Hirundininæ*	II	218	»	»	»	»	»	»	»
Hoasin huppé	*Ophisthocomus cristatus*	VI	91	»	»	»	»	VI	89, 90	83, 84
Hobereau	*Falco subbuteo*	I	79	VI	275	40	1	I	75, 79,	97, 101, 107, 108
Hocco du Brésil	*Mites Brasiliensis*	VI	94	»	»	»	»	»	»	»
Hocco rouge	*Crax rubra*	VI	95	»	»	»	»	I	9	17
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	VI	92	85
Hoccos	*Cracinæ*	VI	91	»	»	»	»	»	»	»
Hornéro	*Furnarius rufus*	III	161	»	»	»	»	»	»	»
Houbara	*Eupodotis undulata*	VI	181	»	»	»	»	VI	181	153, 154
Houppifère de Reybaud	*Callophasis lineatus*	VI	122	»	»	»	»	»	»	»
Huitrier pie	*Hæmatopus ostralegus*	VI	203	»	»	»	»	VI	302	188
Huitriers	*Hæmatopodinæ*	VI	201	»	»	»	»	»	»	»
Hulotte	*Syrnium alugo*	I	138	»	»	»	»	I	137, 138	194, 195, 196
Hulotte lapone	*Ulula cinerea*	I	140	»	»	»	»	I	140	198
Hulotte nébuleuse	*Ulula nebulosa*	I	139	»	»	»	»	I	1 9	197
Huppe monolophe	*Upupa monolophus*	III	176	»	»	»	»	»	»	»
Huppe vulgaire	*Upupa epops*	III	170, 177	III	28	7	2	III	169, 175, 177	179, 180, 181, 182
Hydrobate à barbillons	*Baziura lobata*	VI	292	»	»	»	»	VI	292	333, 334
Hydrochélidon noir	*Hydrochelidon niger*	VI	275	»	»	»	»	VI	275	295
Hydrogalline poule d'eau	*Hydrogallina chloropus*	VI	248	»	»	»	»	VI	248	247
Hylacole cauta	*Hylacola cauta*	IV	150	IV	139	28	2	»	»	»
Hylactes Tarn	*Megalonis Tarnis*	III	266	»	»	»	»	III	266, 267	278, 279, 280
Hyliote ventre rouge	*Hyliota rubriventer*	IV	221	»	»	»	»	IV	222	257
Hylochare Aline	*Hylocharis Aline*	II	277	»	»	»	»	II	277	191, 192
Hylochare Félicie	*Hylocharis Feliciana*	II	278	»	»	»	»	»	»	»
Hylomane momotule	*Hylomanes momotula*	II	75	»	»	»	»	»	»	»
Hylophile frontal	*Hylophilus frontalis*	IV	148	»	»	»	»	IV	148	194
Hylophile oreillon tacheté	*Hylophilus pœcilotus*	IV	148	»	»	»	I	IV	148	194
Hylophyle semi-brun	*Hylophilus semi-brunneus*	IV	148	»	»	»	»	»	»	»
Hyphantorne texter	*Hyphantornis textor*	V	219	»	»	»	»	V	219	245, 244
Hypochère musicien	*Hypochera musica*	V	251	»	»	»	»	»	»	»
Hypothyme brillant	*Hypothymis nitida*	IV	224	»	»	»	»	»	»	»
Hypothyme court	*Hypothymis concinna*	IV	225	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Hypothyme rébécule	*Hypothymis rebecula*	IV	223	»	»	»	»	IV	224	262, 263
Hypsibate échasse	*Hypsibates candidus*	VI	208	»	»	»	»	VI	206	191
Hypsipète psaroïde	*Hypsipetes psaroides*	III	307	»	»	»	»	III	308	327, 328, 329
Hypoloxie coccinée	*Hypoloxias coccinea*	V	302	»	»	»	»	V	502	358, 359
I										
Ibidorhynque de Strathers	*Ibidorhynchus Strathersii*	VI	211	»	»	»	»	VI	211, 212	203, 204
Ibijau ailes blanches	*Nyctibius leucopterus*	II	181	»	»	»	»	»	»	»
Ibijau pectoral	*Nyctibius pectoralis*	II	180	»	»	»	»	II	180	130, 231
Ibis	*Tantalinæ*	VI	214	»	»	»	»	»	»	»
Ibis chauve	*Ibis calvus*	VI	215	»	»	»	»	VI	215	308, 309
Ibis falcinelle	*Ibis falcinellus*	VI	215	»	»	»	»	»	»	»
Ibis rouge	*Ibis ruber*	VI	214	»	»	»	»	VI	214	207
Ibis sacré	*Ibis Æthiopicus*	VI	215	»	»	»	»	»	»	»
Iconognate	*Iconognates*	V	299	VI	9	3	4	»	»	»
Ictère Carouge	*Icterus Jamacaii*	V	204	»	»	»	»	V	205	225, 226
Ictère doré	*Icterus auratus*	V	206	»	»	»	»	»	»	»
Ictéridés	*Icteridæ*	V	182	»	»	»	»	»	»	»
Ictérie Vieillot	*Icteria viridis*	V	38	V	77	17	2	V	38	41, 42
Ictérie Vélasquez	*Icteria Velasquezi*	V	39	»	»	»	»	»	»	»
Ictérinés	*Icterinæ*	V	203	»	»	»	»	»	»	»
Ictinie plombée	*Ictinia plumbeus*	I	100	»	»	»	»	I	100	140, 141
Iéracide Bérigore	*Ieracida Berigora*	I	73	»	»	»	»	I	75	96, 99
Iérax azuré	*Ierax azureus*	I	73	»	»	»	»	I	75	98, 100
Imbrin	*Colymbus glacialis*	VI	258	»	»	»	»	»	»	»
Impeyane resplendissant	*Impeyanus vulgaris*	VI	115	»	»	»	»	VI	115	94
Indicateur	*Indicator major*	I	251	»	»	»	»	I	310	405, 405
Indicateur bec blanc	*Indicator albirostris*	I	255	»	»	»	»	»	»	»
Indicatorinés	*Indicatorinæ*	I	251	»	»	»	»	»	»	»
Indopic bandes étroites	*Indopicos strictus*	I	332	»	»	»	»	I	231	345, 346
Iodopleure à gouttelettes	*Iodopleura guttata*	V	20	»	»	»	»	V	20	14, 15
Irène jeune fille	*Irena puella*	IV	249	»	»	»	»	IV	249	308, 309
Irène ventre bleu	*Irena cyanogastra*	IV	250	»	»	»	»	IV	250	310
Irrisor azuré	*Irrisor Indicus*	III	103	»	»	»	»	»	»	»
Irrisor promérar	*Irrisor promerar*	III	102	»	»	»	»	III	102	98
Irrisoridés	*Irrisoridæ*	III	90	»	»	»	»	»	»	»
Irrisorinés	*Irrisorinæ*	III	99	»	»	»	»	»	»	»
Ithys d'Orbigny	*Ithys Orbignyanus*	VI	158	»	»	»	»	VI	158	131, 132
Ixops du Népaul	*Ixops Nipolensis*	V	102	»	»	»	»	V	102	125, 126
J										
Jabiru du Sénégal	*Nysteria Senegalensis*	VI	221	»	»	»	»	VI	221	215, 216
Jaboteur	*Phyllastrephus Capensis*	III	309	»	»	»	»	III	309	330, 331
Jacamar Boërs	*Galbula Boersii*	II	36	»	»	»	»	»	»	»
Jacamar jacamarici	*Galbula grandis*	II	41	»	»	»	»	II	41	32, 33
Jacamar lepture	*Galbula leptura*	II	37	»	»	»	»	II	37	29, 30
Jacamar oreilles blanches	*Galbula leucotis*	II	40	»	»	»	»	»	»	»
Jacamar tridactyle	*Galbula tridactyla*	II	39	»	»	»	»	»	»	»
Jacamar ventre blanc	*Galbula leucogastra*	II	37	»	»	»	»	II	37	31
Jacamar vert	*Galbula viridis*	II	38	»	»	»	»	»	»	»
Jacamaralcyon tridactyle	*Jacamaralcyon tridactyla*	II	39	»	»	»	»	»	»	»
Jacamaralcyonide oreilles blanches	*Galbulcyrhynchus leucotis*	II	40	»	»	»	»	»	»	»
Jacamarici	*Jacamerops grandis*	II	41	»	»	»	»	II	41	32, 33

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Jacamérops jacamarici	*Jacamerops grandis*	II	41	»	»	»	»	II	41	32, 33
Jacana ordinaire	*Jacana parra*	VI	241	»	»	»	»	VI	241	234, 235
Jacana ventre noir	*Jacana hypomælena*	VI	241	»	»	»	»	»	»	»
Jacanas	*Jacaneinæ*	VI	240	»	»	»	»	»	»	»
Jacanéinés	*Jacaneidæ*	VI	240	»	»	»	»	»	»	»
Jacarini brillant	*Volatinia splendida*	V	273	V	261	30	3	»	»	»
Jacarini sauteur	*Volatinia jacarina*	V	273	»	»	»	»	V	273	315, 316
Jaco	*Psittachus erythacus*	I	186	»	»	»	»	I	186	277, 278,
Jacobine à oreilles	*Heliothrix auritus*	II	278	»	»	»	»	II	278	193 194
Jacobine Pouchet	*Heliathrix Pouchetii*	II	278	»	»	»	»	»	»	»
Jaseur de Bohême	*Bombycilla Bohemica*	IV	114	»	»	»	»	IV	108, 113	154, 155, 156
Jaseur des cèdres	*Bombycilla cedrorum*	IV	111	»	»	»	»	»	»	»
Jean-le-blanc	*Circætus Gallicus*	I	68	»	»	»	»	I	69, 70	87, 88, 89
Joazeiro querelleur	*Machetornis rixosa*	IV	284	»	»	»	»	IV	282, 283	354, 355, 356
Juida bicolor	*Juida bicolor*	V	165	»	»	»	»	V	164	185, 186
Juida chloroptère	*Juida chloroptèrus*	V	164	»	»	»	»	»	»	»
Juida couleur de feu	*Juida ignita*	V	162	V	77	17	4	»	»	»
Juida dorée	*Juida aurata*	V	162	»	»	»	»	V	163	183, 184
Juida Mario	*Juida Mario*	V	165	»	»	»	»	»	»	»
K										
Kakatoès bec couleur de chair	*Cacatua Philippinensis*	I	195	»	»	»	»	I	195	292
Kakatoès des Philippines	*Cacatua Philippinensis*	I	195	»	»	»	»	I	195	292
Kakatoès gros bec	*Cacatua macrorhyncha*	I	197	»	»	»	»	I	198	300, 301
Kakatoès huppé	*Cacatua galerita*	I	195	»	»	»	»	I	152	215, 216
Kakatoès Leadbeaters	*Cacatua Leadbeatersii*	I	195	»	»	»	»	I	155	221, 222
Kakatoès Lori	*Cacatua eos*	I	195	»	»	»	»	I	196	293, 294
Kakatoès noir	*Cacatua funerea*	I	197	»	»	»	»	I	198, 205	299, 309
Kakatoès noir à trompe	*Cacatua proboscidea*	I	192	»	»	»	»	I	193, 194	280, 281
Kakatoès très-noir	*Cacatua aterrima*	I	192	»	»	»	»	I	192	289
Kamichi chavarie	*Palamedea chavaria*	VI	239	»	»	»	»	VI	239	233
Kamichi Derby	*Palamedea Derbyana*	VI	240	»	»	»	»	»	»	»
Kéropie bec épais	*Keropia crassirostris*	V	102	»	»	»	»	V	103	127, 128
Kéropie strié	*Keropia striata*	V	103	»	»	»	»	»	»	»
Kétupu de Ceylan	*Ketupa Ceylanicus*	I	132	»	»	»	»	I	132, 133	188, 189
Kitta Smith	*Kitta Smithii*	V	95	»	»	»	»	»	»	»
Kitta soyeux	*Kitta holosericea*	V	94	»	»	»	»	V	94	114, 115,
Kitta tachetée	*Kitta maculata*	V	98	»	»	»	»	V	95	116, 117
Kiwi austral	*Apteryx Australis*	VI	300	»	»	»	»	VI	300	345
Kobez	*Falco vespertinus*	I	82	»	»	»	»	I	83	114, 115
Kurukuru de Temminck	*Kurukuru Temminckii*	VI	30	»	»	»	»	VI	30	26, 27
L										
Laemmer Geyer	*Gypaetus barbatus*	I	32	»	»	»	»	I	31, 32	43, 44, 45
Lagopède blanc	*Lagopus albus*	VI	166	VI	28, 72	7, 16	3	»	»	»
Lagopède des saules	*Lagopus albus*	VI	166	VI	28, 72	7, 16	3	»	»	»
Lagopède écossais	*Lagopus scoticus*	VI	165	VI	48	12	1	»	»	»
Lagopède rouge	*Lagopus scoticus*	VI	165	VI	48	12	1	VI	165	139
Laimodon gorge noire	*Laimodon niger*	II	16	»	»	»	»	»	»	»
Laimodon Salt	*Laimodon Salti*	II	18	»	»	»	»	»	»	»
Lainisome à croissant	*Lainisoma Orientalis*	IV	270	»	»	»	»	IV	271	340
Lainisome arqué	*Lainisoma arcuata*	IV	270	»	»	»	»	IV	270	338, 339
Lainisome rémigial	*Lainisoma remigialis*	IV	270	»	»	»	»	»	»	»
Lamprolophe varié	*Lamprolophus varius*	III	92	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	N^os des Planch.	N^os des Figur.	Tomes.	Pages.	N^os des Figures.
Lamprote cou rouge	*Lamprotes ruficollis*	V	35	V	77	17	3	V	35	35, 36
Lamprote huppe blanche	*Lamprotes albocristatus*	V	35	»	»	»	»	»	»	»
Lamprothorne superbe	*Lamprothornis superbus*	V	162	V	145	29	2	»	»	»
Lamprothorne des colombiers	*Lamprothor. columbarium*	V	162	»	»	»	»	»	»	»
Lamprothorne métallique	*Lamprothornis metallicus*	V	162	»	»	»	»	V	161	182
Lamprothorne opaque	*Lamprothornis opaca*	V	162	V	100	21	1	»	»	»
Lamprothornithinés	*Lamprothornithinæ*	V	159	»	»	»	»	»	»	»
Langraien cendré	*Artamus cinereus*	IV	244	»	»	»	»	»	»	»
Langraien dominicain	*Artamus dominicanus*	IV	242	»	»	»	»	»	»	»
Langraien masqué	*Artamus personatus*	IV	242	»	»	»	»	IV	242	298, 299
Langraien sordide	*Artamus sordidus*	IV	243	»	»	»	»	»	»	»
Laniagre bec noir	*Laniagra nigrirostris*	IV	268	»	»	»	»	IV	269	327
Laniagre de la Guyane	*Laniagra Guyanensis*	IV	268	»	»	»	»	IV	268	325, 326
Laniagre ventre jaune	*Laniagra flaviventris*	IV	270	»	»	»	»	»	»	»
Lanielle tête fauve	*Laniellus erythropterus*	V	65	»	»	»	»	V	66	74, 75
Lanier	*Falco lanarius*	I	77	»	»	»	»	I	77	103, 104
Laniidés	*Laniidæ*	V	55	»	»	»	»	»	»	»
Laniinés	*Laniinæ*	V	60	»	»	»	»	»	»	»
Laniocère derrière rouge	*Lipangus rubropyrrhus*	IV	304	»	»	»	»	IV	304	395
Laniocère cendré	*Lipangus fuscocinereus*	IV	304	»	»	»	»	»	»	»
Laniocère plombé	*Lipangus plumbeus*	IV	303	»	»	»	»	IV	303	393, 394
Lanion arcolé	*Lanio arcolatus*	V	36	V	216	36	2	»	»	»
Lanion bec grêle	*Lanio gracilirostris*	V	36	V	77	17	1	»	»	»
Lanion douteux	*Lanio dubius*	V	158	V	145	20	1	V	158	180, 181
Lanion tête noire	*Lanio atricapillus*	V	36	»	»	»	»	V	36	37, 38
Lanion orangé	*Lanio aurantius*	V	36	»	»	»	»	»	»	»
Largup	*Graculus cristatus*	VI	264	»	»	»	»	»	»	»
Laridés	*Laridæ*	VI	271	»	»	»	»	»	»	»
Larinés	*Larinæ*	VI	271	»	»	»	»	»	»	»
Lathame discolor	*Lathamus discolor*	I	156	I	189	37	1	»	»	»
Lathrie cendré	*Lathria fuscocinereus*	IV	304	»	»	»	»	»	»	»
Lathrie derrière rouge	*Lathria rubropygialis*	IV	303	»	»	»	»	IV	304	395
Lathrie plombée	*Lathria plumbea*	IV	303	»	»	»	»	IV	303	393, 394
Lavandière grise	*Motacilla alba*	III	222	»	»	»	»	III	119, 220, 222	224, 225, 226, 228
Lavandière jaune	*Motacilla flava*	III	219	»	»	»	»	III	221	227
Lavandière lugubre	*Motacilla lugubris*	III	222	»	»	»	»	»	»	»
Leiocincle du Népaul	*Leiocincla Nipolensis*	V	102	»	»	»	»	V	102	125, 126
Leiothrix bigarré	*Leiothrix varius*	IV	101	»	»	»	»	IV	102	146
Leiothrix bleu	*Leiothrix cyanuroptera*	IV	102	»	»	»	»	»	»	»
Leiothrix chinois	*Leiothrix Sinensis*	IV	101	»	»	»	»	IV	101	144, 145
Leipoa ocellé	*Leipoa ocellata*	VI	75	»	»	»	»	IV	75	74
Leiste dragon	*Leistes anticus*	V	301	»	»	»	»	»	»	»
Leiste vert	*Leistes viridis*	V	300	V	233	37	2	V	301	220, 221
Leptonyx cou blanc	*Leptonyx rubecula*	III	264	»	»	»	»	III	363, 364	273, 274, 275
Leptoptéryx cendré	*Leptopteryx cinereus*	IV	244	»	»	»	»	»	»	»
Leptoptéryx dominicain	*Leptopteryx dominicanus*	IV	242	»	»	»	»	»	»	»
Leptoptéryx masqué	*Leptopteryx personatus*	IV	242	»	»	»	»	IV	242	298, 299
Leptoptéryx sordide	*Leptopteryx sordidus*	IV	242	»	»	»	»	»	»	»
Leptoptile marabout	*Leptoptilus argula*	VI	220	»	»	»	»	VI	221	213, 214
Lerwée nivicule	*Lerwa nivicola*	VI	135	»	»	»	»	V	135	108, 109
Leucophrys mahali	*Leucophrys mahali*	V	232	»	»	»	»	»	»	»
Leucophrys sourcils blancs	*Leucophrys superciliosus*	V	232	»	»	»	»	»	»	»
Leucophrys tête noire	*Leucophrys nigrocephalus*	V	231	»	»	»	»	V	232	254, 255, 226
Leucopic dominicain	*Leucopicus dominicanus*	I	240	»	»	»	»	I	239	359, 360
Leucosticte des neiges	*Leucosticte nivalis*	V	297	»	»	»	»	V	297	351, 352

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Lichenops Clignot	*Lichenops perspicillatus*	III	300	»	»	»	»	III	299,300	314, 315, 316
Licmétis bec mince	*Licmetis tenuirostris*	I	196	»	»	»	»	I	196	295, 296
Licmétis nasique	*Licmetis nasicus*	I	197	»	»	»	»	I	197	297, 298
Limicule commune	*Limicula ægocephala*	VI	211	»	»	»	»	»	»	»
Limnorne bec courbé	*Limnornis curvatirostris*	III	150	»	»	»	»	III	151	157
Limnorne bec droit	*Limnornis rectirostris*	III	150	»	»	»	»	III	151	155, 156
Limnorne roux	*Limnornis unirufus*	III	151	»	»	»	»	»	»	»
Limose commune	*Limosa ægocephala*	VI	211	»	»	»	»	»	»	»
Limose fédoa	*Limosa fœdoa*	VI	211	»	»	»	»	VI	211	201, 202
Limose Meyer	*Limosa Meyeri*	VI	211	»	»	»	»	»	»	»
Limose rousse	*Limosa Laponina*	VI	211	VI	103	22	2	»	»	»
Limose Terek	*Limosa cinerea*	VI	211	VI	133	27	1	»	»	»
Linot montagnard	*Linotta montium*	V	306	»	»	»	»	»	»	»
Linot ordinaire	*Linotta cannabina*	V	304	III	*titre.*	1	1	V	305	364, 365
Linotte	*Linotta cannabina*	V	304	III	*titre.*	1	1	V	305	364, 365
Linotte boréale	*Linotta linacanthis*	V	304	»	»	»	»	V	304	362, 363
Liotrichinés	*Liotrichinæ*	IV	100	»	»	»	»	»	»	»
Lipange cendré	*Lipangus fuscocinereus*	IV	304	»	»	»	»	»	»	»
Lipange derrière rouge	*Lipangus rubiopygialis*	IV	305	»	»	»	»	IV	304	395
Lipange plombé	*Lipangus plumbeus*	IV	303	»	»	»	»	IV	303	393, 394
Liponyx Dussumier	*Liponyx niger*	VI	130	»	»	»	»	»	»	»
Litorne	*Turdus piloris*	IV	10	»	»	»	»	IV	5	5
Livie biset	*Livia vulgaris*	VI	40	VI	151	30	2	»	»	»
Lochmias Saint-Hilaire	*Lochmias nematura*	III	162	»	»	»	»	III	162	167, 168, 169
Locustelle ordinaire	*Locustella nævia*	IV	186	»	»	»	»	IV	186, 187	231, 232, 233, 234
Longup casqué	*Lophocitta galericulata*	V	105	»	»	»	»	V	104	129
Longup huppé	*Ocyphaps lophotes*	VI	57	»	»	»	»	VI	56	60, 61
Longup vulgaire	*Lophocitta longup*	V	106	»	»	»	»	V	105	130
Lophocitte casqué	*Lophocitta galericulata*	V	105	»	»	»	»	V	104	129
Lophocitte longup	*Lophocitta longup*	V	106	»	»	»	»	V	105	130
Lophocorynphe commandeur	*Lophocorynphus cristatellus*	V	271	»	»	»	»	V	271	313, 314
Lopholaime antarctique	*Lopholaimus antarcticus*	VI	34	»	»	»	»	VI	34	28, 29
Lophophore resplendissant	*Lophophorus impeyanus*	VI	115	»	»	»	»	VI	115	96
Lophorhynque antarctique	*Lophorhynchus antarcticus*	VI	34	»	»	»	»	VI	34	28, 29
Lophorhynque Gariama	*Lophorhynchus cristatus*	VI	176	»	»	»	»	VI	176	150, 151
Lophorine superbe	*Lophorina superba*	III	71	»	»	»	»	III	71, 72	71, 72
Lophortyx Douglas	*Lophortyx Douglasii*	VI	149	»	»	»	»	»	»	»
Lophortyx écailleux	*Lophortyx squamata*	VI	148	»	»	»	»	VI	148	123, 124
Lophospize ensanglanté	*Lophospiza cruenta*	V	271	»	»	»	»	»	»	»
Lophospize huppe grise	*Lophospiza cristata*	V	270	»	»	»	»	V	270	311
Lophospize orné	*Lophospiza ornata*	V	270	»	»	»	»	V	270	309, 310
Lori de Bornéo	*Eos cyanirostrata*	I	180	»	»	»	»	I	181	268
Lori demi-masqué	*Eos semilarvatus*	I	180	»	»	»	»	I	151	214
Lori des Papous	*Charmosyna papua*	I	178	»	»	»	»	I	178	261, 262, 263
Lori grand lori	*Lorius major*	I	180	»	»	»	»	I	179	226
Lori merle	*Lorius garrulus*	I	179	»	»	»	»	I	179	264, 265
Lori rouge	*Eos rubra*	I	180	»	»	»	»	I	180	267
Lorinés	*Lorinæ*	I	177	»	»	»	»	»	»	»
Loriot bec pointu	*Oriolus acrorhynchus*	V	50	»	»	»	»	V	50	53, 54
Loriot européen	*Oriolus viridis*	V	50	III	9	3	1	V	32	55, 56
Loriot jaune	*Oriolus galbula*	V	52	»	»	»	»	»	»	»
Loriot prince-régent	*Sericulus chrysocephalus*	III	56	»	»	»	»	»	»	»
Loxie bandes rougeâtres	*Loxia rubrifasciata*	VI	11	»	»	»	»	»	»	»
Loxie double bande	*Loxia bifasciata*	VI	11	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Loxianés	*Loxianæ*	VI	9	»	»	»	»	»	»	»
Loxie ordinaire	*Loxia curvirostra*	VI	11	III	35	9	1	»	»	»
Idem	Idem	VI	11	V	185	33	2	»	»	»
Loxie perroquet	*Loxia pytiopsittacus*	VI	9	III	178	32	2	VI	10	12, 13
Loxie républicain	*Loxia socia*	V	223	»	»	»	»	V	221, 223	246, 247, 248
Loxigille brillant	*Loxigilla nitens*	V	251	V	275	40	1	»	»	»
Loxigille musicien	*Loxigilla musica*	V	251	»	»	»	»	»	»	»
Loyca militaire	*Trupialis militaris*	V	196	VI	5	2	1	»	»	»
Lucifer Herran	*Calothorax Herrani*	II	275	»	»	»	»	»	»	»
Lucifer La Fresnaye	*Calothorax La Fresnayii*	II	274	»	»	»	»	II	275	187, 188
Luen	*Argus giganteus*	VI	87	»	»	»	»	VI	86, 94	82, 87
Lulu	*Galerida arborea*	III	192	»	»	»	»	III	193	197
Lumachelle chalcoptère	*Phaps chalcoptera*	VI	54	»	»	»	»	VI	54	54, 55
Lumachelle élégante	*Phaps elegans*	VI	54	»	»	»	»	»	»	»
Lumachelle reflets de pierre de Labrador	*Phaps elegans*	VI	54	»	»	»	»	»	»	»
Luscinie philomèle	*Luscinia major*	IV	198	»	»	»	»	»	»	»
Luscinie rossignol	*Luscinia typus*	IV	198	»	»	»	»	IV	189, 195	235, 236, 237
Lusciniole aquatique	*Lusciniola aquatica*	IV	182	»	»	»	»	»	»	»
Lusciniole des joncs	*Lusciniola phragmites*	IV	181	»	»	»	»	IV	181	228
Lusciniole lacustre	*Lusciniola lacustris*	IV	180	»	»	»	»	IV	180	226, 227
Lusciniole moustaches noires	*Lusciniola melanopogon*	IV	182	»	»	»	»	»	»	»
Lyre	*Menura superba*	III	277	IV	32	8	»	III	274, 276, 278	286, 287, 288, 289
M										
Macagua rieur	*Hespetotheres cachinnans*	I	71	»	»	»	»	I	71	92, 93
Macarux moine	*Fratercula arctica*	VI	280	»	»	»	»	VI	280, 297	309, 344
Machète combattant	*Machetes pugnax*	VI	198	VI	148	25	2	VI	198	177, 178
Machetorne querelleur	*Machetornis rixosa*	IV	284	»	»	»	»	IV	282, 283	354, 355, 356
Macquarie humérale	*Geopelia humeralis*	VI	44	»	»	»	»	VI	45	40, 41
Macquarie Maugé	*Geopelia Maugei*	VI	45	»	»	»	»	»	»	»
Macquarie queue pointue	*Geopelia cuneata*	VI	46	»	»	»	»	»	»	»
Macrone gemmiceps	*Macronus gemmiceps*	IV	87	»	»	»	»	IV	88	120
Macrone long bec	*Macronus macrodactylus*	IV	88	»	»	»	»	»	»	»
Macrone ptilose	*Macronus ptilosus*	IV	87	»	»	»	»	IV	88	118, 119
Macronyx Amélie	*Macronyx Ameliæ*	III	204	»	»	»	»	III	204	213
Macronyx du Cap	*Macronyx Capensis*	III	205	»	»	»	»	»	»	»
Macrope phasianelle	*Macropus phasianellus*	I	281	»	»	»	»	»	»	»
Macropygie d'Amboine	*Macropygia Amboyensis*	VI	42	»	»	»	»	VI	42	34, 35
Macropygie de Manada	*Macropygia Manadensis*	VI	42	»	»	»	»	»	»	»
Macropygie Reinwardt	*Macropygia Reinwardtii*	VI	41	»	»	»	»	»	»	»
Macrotarse échasse	*Macrotarsus candidus*	VI	208	»	»	»	»	VI	206	191
Mahali sourcils blancs	*Plocepasser superciliosus*	V	252	»	»	»	»	»	»	»
Mahali tête noire	*Plocepasser nigrocephalus*	V	231	»	»	»	»	V	232	254, 255, 256
Mahali type	*Plocepasser mahali*	V	232	»	»	»	»	»	»	»
Mainate couronné	*Gracula coronata*	V	154	»	»	»	»	V	154	175, 176, 177
Mainate de Java	*Gracula Javanica*	V	149	»	»	»	»	V	150	168
Mainate Dumont	*Gracula Dumontii*	V	151	»	»	»	»	V	151, 152	169, 170, 171
Mainate musicien	*Gracula musica*	V	149	»	»	»	»	V	149	166, 167
Mainate religieux	*Gracula religiosa*	V	150	»	»	»	»	»	»	»
Malcoha bec recourbé	*Phœnicophæus curvirostris*	I	291	»	»	»	»	I	291	383
Malcoha roux-vert	*Phœnicophæus viridirufus*	I	291	»	»	»	»	»	»	»
Maléo pieds rouges	*Megacephalon rubripes*	VI	71	»	»	»	»	VI	71	74
Malimbe de Saint-Thomé	*Sycobius Sancti-Thomæ*	V	218	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Malimbe huppé	*Sycobius cristatus*	V	217	»	»	»	»	V	217	239, 240
Malure bleu	*Mulurus cyaneus*	II	240	II	55	13	2	»	»	»
Malure tête noire	*Malurus nigrocephalus*	II	240	II	254	37	2	»	»	»
Malurinés	*Malurinæ*	IV	74	»	»	»	»	»	»	»
Manakin chaperonné	*Manacus pileatus*	II	137	»	»	»	»	»	»	»
Manakin moine	*Pipra monacus*	II	137	»	»	»	»	»	»	»
Manakin ouette	*Manacus carnifex*	II	139	»	»	»	»	II	158	95, 96
Manakin queue rayée	*Manacus fasciatus*	II	137	»	»	»	»	»	»	»
Manakin tête d'or	*Manacus erythrocephalus*	II	135	»	»	»	»	II	135, 136	92, 93, 94
Manakinidés	*Manakinidæ*	II	134	»	»	»	»	»	»	»
Manakininés	*Manakininæ*	II	134	»	»	»	»	»	»	»
Manaule	*Manaulus*	V	255	»	»	»	»	»	»	»
Manchot de Patagonie	*Aptenodytes Patachonica*	VI	297	»	»	»	»	»	»	»
Manchot Forster	*Aptenodytes Forsteri*	VI	297	»	»	»	»	IV	297	343
Manchot Pennant	*Aptenodytes Pennantii*	VI	297	»	»	»	»	»	»	»
Manchots	*Spheniscinæ*	VI	294	»	»	»	»	»	»	»
Mange-miel	*Merops apiaster*	II	106	»	»	»	»	II	106	67, 68, 69
Manimbé passerine	*Manimbe passerina*	V	276	»	»	»	»	V	276	321, 322
Manorhine chanteur	*Manorhina garrula*	III	27	»	»	»	»	III	26, 27	34, 35, 36
Manornie couleur d'or	*Monornis chrysorhæa*	VI	53	»	»	»	»	VI	53	52, 53
Manornie javanais	*Monornis Javanicus*	VI	53	»	»	»	»	»	»	»
Manou dénonata	*Cicinnurus regia*	III	74	»	»	»	»	III	73, 75	73, 74, 75, 76
Manucode à bouquets	*Diphyllodes magnifica*	III	77	»	»	»	»	III	77	77
Manucode royal	*Cicinnurus regia*	III	74	»	»	»	»	III	73, 75	73, 74, 75, 76
Marabout argule	*Leptoptilos argula*	VI	220	»	»	»	»	VI	221	213, 214
Maracana noble	*Maracana nobilis*	I	163	»	»	»	»	I	163	227
Maracana Wagler	*Maracana Wagleri*	I	163	»	»	»	»	I	164	228
Marail Pénélope	*Penelope vulgaris*	VI	97	»	»	»	»	VI	97	89
Marail pésa	*Penelope superciliaris*	VI	97	»	»	»	»	»	»	»
Marganette armée	*Marganetta armata*	VI	292	»	»	»	»	VI	292	335
Marouette Baillon	*Ortygometra pygmæa*	VI	245	»	»	»	»	VI	244	240
Marouette de genêts	*Ortygometra crex*	VI	244	»	»	»	»	VI	244	238
Marouette porzane	*Ortygometra porzana*	VI	244	»	»	»	»	»	»	»
Marouette poussin	*Ortygometra minuta*	VI	245	»	»	»	»	VI	245	240
Marouette rubigineuse	*Ortygometra rubiginosa*	VI	244	»	»	»	»	VI	244	239
Martin cendré	*Pastor cinereus*	V	177	»	»	»	»	»	»	»
Martin gris de fer	*Pastor griseus*	V	174	»	»	»	»	»	»	»
Martin touraco	*Basilornis corythaix*	V	155	»	»	»	»	»	»	»
Martin triste	*Pastor tristis*	V	174	»	»	»	»	V	174	198, 199
Martin roselin	*Pastor roseus*	V	174	V	151	30	2	V	172	196, 197
Martin chasseur à coiffe brune	*Dacelo fusciceapilla*	II	128	»	»	»	»	»	»	»
Martin-chasseur cerviné	*Dacelo cervinus*	II	123	II	61	14	2	»	»	»
Martin-chasseur géant	*Dacelo gigantea*	II	127	IV	92	19	2	»	»	»
Martin-chasseur Gaudichaud	*Dacelo Gaudichaudii*	II	126	»	»	»	»	II	126, 127	86, 87
Martin-chasseur tête jaune	*Dacelo chlorocephalus*	II	124	»	»	»	»	»	»	»
Martins-chasseurs	*Daceloninæ*	II	122	»	»	»	»	»	»	»
Martin pêcheur azuré	*Alcedo azureus*	II	119	»	»	»	»	II	119	80, 81
Martin pêcheur euryzone	*Alcedo euryzona*	II	117	»	»	»	»	II	117, 118	77, 78
Martin-pêcheur hispide	*Alcedo hispida*	II	118	»	»	»	»	I	1	1
Martin-pêcheur longs crins	*Alcedo dea*	II	125	»	»	»	»	I	124	84, 85
Martin-pêcheur pie	*Alcedo rudis*	II	116	»	»	»	»	II	117	75, 76
Martin-pêcheur poitrine bleu	*Alcedo cyanipectus*	II	119	»	»	»	»	»	»	»
Martin-pêcheur tacheté	*Alcedo guttata*	II	115	»	»	»	»	II	116	73, 74
Martin-pêcheur vulgaire	*Alcedo hispida*	II	118	»	»	»	»	II	118	79
Martins-pêcheurs	*Alcedininæ*	II	111	»	»	»	»	»	»	»
Martinet à moustaches	*Cypselus mystaceus*	II	210	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Martinet de murailles	*Cypselus apus*	II	207	»	»	»	»	II	206, 207	136, 137, 138
Martinet phœnicobie	*Cypselus phœnicobius*	II	209	»	»	»	»	»	»	»
Martinet ventre blanc	*Cypselus mella*	II	208	»	»	»	»	II	207	139
Martinets	*Cypselinæ*	II	199	»	»	»	»	»	»	»
Masséna de Montézuma	*Cyrtonyx Massena*	VI	147	»	»	»	»	VI	147	119, 120
Maubèche	*Tringa canutus*	VI	199	VI	159	28	2	VI	198	179, 180
Mauvis	*Turdus iliacus*	IV	9	»	»	»	»	»	»	»
Mécisture longue queue	*Mecisturus caudatus*	IV	131	»	»	»	»	»	»	»
Mécisture paroïde	*Mecisturus paroides*	IV	130	»	»	»	»	IV	130	169, 170
Mégacéphalon pieds rouges	*Megacephalon rubripes*	VI	71	»	»	»	»	VI	71	74
Mégalaime de Malacca	*Megalaima Malaccensis*	II	25	»	»	»	»	»	»	»
Mégalaime mystophane	*Megalaima mystophanes*	II	24	»	»	»	»	II	25	19
Mégalonycinæ	*Megalonycinæ*	III	262	»	»	»	»	»	»	»
Mégalonyx mégapode	*Megalonyx megapodius*	III	267	»	»	»	»	»	»	»
Mégalonyx Tarn	*Megalonyx Tarnis*	III	266	»	»	»	»	III	266, 267	278, 279, 280
Mégaloperdrix du Caucase	*Megaloperdrix Caucasicus*	VI	131	»	»	»	»	VI	131	103
Mégalophone à gouttelettes	*Megalophonus guttatus*	III	186	»	»	»	»	»	»	»
Mégalophone apiate	*Megalophonus apiatus*	III	185	»	»	»	»	III	185	190, 191
Mégalophone javanais	*Megalophonus Javanicus*	III	195	»	»	»	»	III	195	201, 202
Mégalophone pyrrhonote	*Megalophonus pyrrhonotus*	III	185	»	»	»	»	III	185	192
Mégalophore roi	*Megalophorus regius*	IV	295	»	»	»	»	IV	294, 295	377, 378, 379
Mégalorhynque Hay	*Megalorhynchus Hayi*	II	26	»	»	»	»	II	26	20
Mégalure citrin	*Megalurus citrinus*	IV	89	»	»	»	»	»	»	»
Mégalure des marais	*Megalurus palustris*	IV	89	»	»	»	»	IV	89	121, 122
Mégapic Malherbe	*Megapicus Malherbii*	I	217	»	»	»	»	I	216	318
Mégapode	*Megalonyx megapodius*	III	267	»	»	»	»	»	»	»
Mégapode tumulaire	*Megapodius tumulus*	VI	78	»	»	»	»	VI	76	77
Mégapodidés	*Megapodidæ*	VI	69	»	»	»	»	»	»	»
Mégapodinés	*Megapodinæ*	VI	70	»	»	»	»	»	»	»
Mégastome Pitangua	*Megastoma pitangua*	IV	281	»	»	»	»	IV	281	331, 332
Mélanochlore à huppe jaune	*Melanochlora flavocristata*	IV	103	»	»	»	»	IV	103	147, 148, 149
Mélanocoryphe calandre	*Melanocorypha calandræ*	III	194	»	»	»	»	III	193, 194	198, 199, 200
Mélanocoryphe de Clot-Bey	*Melanocorypha Clot-Bey*	III	199	»	»	»	»	III	197	204, 205, 206
Melanocoryphe nègre	*Melanocorypha tartarica*	III	195	»	»	»	»	»	»	»
Mélanopic à collier	*Melanopicos torquatus*	I	241	»	»	»	»	I	240	261, 262
Mélanorne édolioïde	*Melanornis edolioides*	IV	246	»	»	»	»	IV	247	204, 205
Mélanorne noir	*Melanornis atra*	IV	247	»	»	»	»	»	»	»
Mélasome édolioïde	*Melasoma edolioides*	IV	246	»	»	»	»	IV	247	204, 205
Mélasome noir	*Melasoma nigra*	IV	247	»	»	»	»	»	»	»
Méléagre dindon	*Meleagris ocellatus*	VI	100	»	»	»	»	»	»	»
Méléagride mitrée	*Meleagris mitrata*	VI	84	»	»	»	»	VI	83	81
Méléagridés	*Meleagridæ*	VI	81	»	»	»	»	»	»	»
Méléagridinés	*Meleagridinæ*	VI	81	»	»	»	»	»	»	»
Méléagris ptilorhynque	*Meleagris ptilorhynchus*	VI	84	»	»	»	»	»	»	»
Mélidore Euphrosine	*Melidora Euphrosinæ*	II	126	»	»	»	»	»	»	»
Mélierax chanteur	*Melierax musicus*	I	110	»	»	»	»	I	110	154, 155
Méliphage caronculée	*Meliphaga carunculata*	III	14	»	»	»	»	III	14	16
Méliphagidés	*Meliphagidæ*	III	1	»	»	»	»	»	»	»
Méliphaginés	*Meliphaginæ*	III	11	»	»	»	»	»	»	»
Mélithophage ailes brunes	*Melithophagus erythropterus*	II	107	»	»	»	»	II	107	70
Mélithophage d'Australie	*Melithophagus pectoralis*	II	107	II	68	15	2	»	»	»
Mélith. de la Nouv.-Hollande	*Melith. Novæ-Hollandiæ*	III	11	»	»	»	»	III	12	13
Mélithophage La Fresnaye	*Melithophagus Lafresnayi*	II	107	»	»	»	»	»	»	»
Mélithophage sericéeux	*Melithophaga sericea*	III	14	»	»	»	»	»	»	»
Mélithrepte gorge blanche	*Melithreptus albogularis*	III	28	I	54	15	1	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Mélithrepte bec robuste	*Melithreptus validirostris.*	III	28	»	»	»	»	III	29	39
Mélithrepte lunulé	*Melithreptus lunulatus*	III	29	»	»	»	»	III	28	37, 38
Mélithreptinés	*Melithreptinæ*	III	26	»	»	»	»	»	»	»
Mélizophile de Provence	*Melizophilus Provincialis.*	IV	207	»	»	»	»	»	»	»
Mélizophile Pitchou	*Melizophilus Sarda*	IV	207	»	»	»	»	IV	207	244, 245
Mellisuge Popelaire	*Mellisuga Popelairii.*	II	276	»	»	»	»	»	»	»
Mellisuge porte-épée	*Mellisuga ensifera*	II	276	»	»	»	»	II	247, 276	164, 189, 190
Mellisuginés	*Mellisuginæ*	II	275	»	»	»	»	»	»	»
Melopsittaque ondulé	*Melopsittachus undulatus.*	I	175	»	»	»	»	I	176	255, 256
Ménure lyre	*Menura superba*	III	277	IV	32	8	»	III	274, 276, 278	386, 387, 388, 389
Ménuridés	*Menuridæ*	III	272	»	»	»	»	»	»	»
Ménurinés	*Menurinæ*	III	273	»	»	»	»	»	»	»
Merganser Bièvre	*Merganser vulgaris*	VI	293	»	»	»	»	»	»	»
Merganser couronné	*Merganser cucullatus*	VI	293	»	»	»	»	»	»	»
Merganser huppé	*Merganser serrator*	VI	293	»	»	»	»	»	»	»
Merganser piette	*Mergus albellus*	VI	293	»	»	»	»	VI	293	336, 337, 338, 339
Mergule nain	*Arctica alle*	VI	282	»	»	»	»	VI	282	314, 315
Mérion brillant	*Malurus splendens*	IV	84	»	»	»	»	IV	84	114, 115
Mérion Lambert	*Malurus Lambertii*	IV	85	»	»	»	»	IV	86	116, 117
Mérion natté	*Malurus textilis*	IV	83	»	»	»	»	IV	83	110, 111
Mérion queue gazée	*Malurus malachurus*	IV	82	»	»	»	»	IV	82	108, 109
Mérion strié	*Malurus striatus*	IV	84	»	»	»	»	IV	84	112, 113
Merle aquatique	*Cinclus aquaticus.*	III	255	»	»	»	»	III	229, 230, 232	238, 239, 240, 241
Merle bleu	*Turdus cyaneus*	IV	26	»	»	»	»	IV	24	20
Merle cadran	*Merula saularis*	IV	35	»	»	»	»	IV	36	31, 32
Merle cat-bird	*Turdus felivox*	IV	20	»	»	»	»	»	»	»
Merle chatain	*Merula castanea*	IV	36	»	»	»	»	IV	36	33
Merle commun	*Merula vulgaris*	IV	17	III	9	3	2	IV	14	11, 12
Merle de Madagascar	*Turdus Madagascariensis*	V	169	»	»	»	»	V	168	191
Merle de Patagonie	*Merula Patagonicus*	IV	21	»	»	»	»	»	»	»
Merle de roche	*Turdus saxatilis*	IV	25	III	139	28	4	IV	23	18, 19
Merle de Saint-Domingue	*Turdus Dominicanus*	IV	20	»	»	»	»	»	»	»
Merle de Sibérie	*Merula Sibirica*	IV	18	»	»	»	»	IV	16	13, 14
Merle des palmiers	*Turdus palmarum*	V	43	»	»	»	»	V	44	44
Merle erratique	*Turdus erraticus*	IV	25	III	15	4	1	»	»	»
Merle espionneur	*Turdus explorator*	IV	25	»	»	»	»	»	»	»
Merle gorge noire	*Turdus atrogularis.*	IV	25	III	23	6	2	»	»	»
Merle grive	*Turdus musicus*	IV	8	III	5	2	1	»	»	»
Merle grivelet	*Turdus griveletus*	IV	15	II	97	20	»	»	»	»
Merle importun	*Andropadus importunus.*	III	304	»	»	»	»	III	303	319, 320
Merle long bec	*Merula longirostris*	IV	21	»	»	»	»	»	»	»
Merle Mario	*Turdus Mario*	V	165	»	»	»	»	»	»	»
Merle Mauvis	*Turdus iliacus*	IV	9	III	5	2	2	»	»	»
Merle phœnicure	*Turdus phœnicurus*	IV	27	»	»	»	»	»	»	»
Merle plastron	*Merula torquata*	IV	17	III	18	5	2	»	»	»
Merle polyglotte	*Turdus polyglottus*	IV	19	II	46	11	»	IV	18	15, 16
Merle queue courte	*Turdus brachyurus*	IV	65	»	»	»	»	»	»	»
Merle rocar	*Turdus rupestris*	IV	25	»	»	»	»	»	»	»
Merle Roi	*Grallaria Rex.*	III	254	»	»	»	»	III	256	265
Merle semirute	*Turdus semirutus*	IV	26	»	»	»	»	IV	27	23
Merle sourcils blancs	*Merula sibirica*	IV	18	»	»	»	»	IV	16	13, 14
Merle tête blanche	*Turdus albicapillus*	IV	26	»	»	»	»	IV	26	21, 22
Merle trois bandes	*Turdus tri vittatus*	IV	18	»	»	»	»	IV	19	17

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS. DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	N^os des Planch.	N^os des Figur.	Tomes.	Pages.	N^os des Figures.
Merle ventre noir	*Cinclus melanogaster*	III	233	»	»	»	»	»	»	»
Merle verdin	*Phyllornis aurifrons*	III	17	»	»	»	»	III	17, 18	20, 21, 22
Merle voyageur	*Turdus viator*	IV	25	II	31	8	»	»	»	»
Merle White	*Turdus Whitii*	IV	25	III	18	5	1	»	»	»
Méropidés	*Meropidæ*	II	99	»	»	»	»	»	»	»
Méropinés	*Meropinæ*	II	100	»	»	»	»	»	»	»
Mérulaxe noir	*Merulaxis nigra*	III	270	»	»	»	»	III	270, 271	283, 284
Mérulaxe rhinolophe	*Merulaxis rhinolophus*	III	270	»	»	»	»	»	»	»
Mérulinés	*Merulinæ*	IV	1	»	»	»	»	»	»	»
Mésange azurée	*Parus cyanus*	IV	126	III	151	30	1	»	»	»
Mésange bicolore	*Parus bicolor*	IV	126	II	23	6	1	»	»	»
Mésange bleue	*Parus cœrulens*	IV	126	II	162	25	2	»	»	»
Mésange borésle	*Parus borealis*	IV	128	»	»	»	»	»	»	»
Mésange charbonnière	*Parus major*	IV	125	II	162	25	1	I	48	62
Mésange de Sibérie	*Pœcila Sibirica*	IV	128	»	»	»	»	»	»	»
Mésange des Alpes	*Parus alpestris*	IV	129	»	»	»	»	»	»	»
Mésange des frimas	*Parus frigoris*	IV	129	»	»	»	»	»	»	»
Mésange huppe jaune	*Parus flavocristata*	IV	102	»	»	»	»	IV	103	147, 148, 149
Mésange huppée	*Parus cristatus*	IV	126	III	98	20	1	IV	123	163, 164
Mésange longue queue	*Parus caudatus*	IV	131	II	234	33	2	»	»	»
Mésange lugubre	*Parus lugubris*	IV	128	»	»	»	»	»	»	»
Mésange moustache	*Parus biarmicus*	IV	134	II	243	35	2	IV	133	174, 175
Mésange noire	*Parus ater*	IV	125	»	»	»	»	»	»	»
Mésange nonnette	*Parus nana*	IV	125	II	184	26	1	»	»	»
Mésange palustre	*Pœcila palustris*	IV	128	»	»	»	»	IV	127	165, 166, 167, 168
Mésange petite charbonnière	*Parus minor*	IV	125	II	184	26	1	»	»	»
Mésange rémiz	*Parus pendulinus*	IV	138	II	234	33	1	IV	121, 137	161, 162, 181, 182
Mésange sénile	*Parus senilis*	IV	135	»	»	»	»	»	»	»
Mésange-grimpereau albicille	*Certhiparus albicillus*	IV	135	»	»	»	»	»	»	»
M.-grimpereau taches caudales	*Certhiparus maculicaudus*	IV	134	»	»	»	»	IV	133	176, 177
Mésange-grimpereau sénile	*Certhiparus senilis*	IV	135	»	»	»	»	»	»	»
Mésangeai de Sibérie	*Perisoreus infaustus*	V	106	»	»	»	»	V	106	131, 132
Mésangeai imitateur	*Perisoreus infaustus*	V	106	»	»	»	»	V	106	131, 132
Mésite variée	*Mesites variegata*	VI	81	»	»	»	»	VI	80	79, 80
Mésitidés	*Mesitidæ*	VI	80	»	»	»	»	»	»	»
Mésitinés	*Mesitinæ*	VI	80	»	»	»	»	»	»	»
Mésopic Cécile	*Mesopicos Cecilii*	I	230	»	»	»	»	»	»	»
Mésopic goertan	*Mesopicos goertan*	I	229	»	»	»	»	I	230	243, 244
Messager	*Serpentarius reptilivorus*	I	35	I	34	11	»	I	35, 36	46, 47
Micérobe masqué	*Micerobus personatus*	V	285	»	»	»	»	»	»	»
Micræca concolor	*Micræca assimilis*	IV	225	»	»	»	»	»	»	»
Micræca ventre fauve	*Micræca fluvigaster*	IV	225	»	»	»	»	IV	225	264, 265, 266, 267
Micrastur brachyptère	*Micrastur brachypterus*	I	105	»	»	»	»	I	106	146, 147
Microdactyle cariama	*Microdactylus cristatus*	VI	176	»	»	»	»	VI	176	150, 151
Microdiptéryx longipenne	*Microdipteryx longipennis*	II	171	»	»	»	»	II	172	119, 120
Microglosse noir à trompe	*Microglossa aterrimum*	I	192	»	»	»	»	I	192, 193, 194	289, 290, 291
Micropic blanchâtre	*Micropicos caneus*	I	225	»	»	»	»	I	225	336
Micropic concret	*Micropicos concretus*	I	225	»	»	»	»	I	225	334, 335
Micropic rubigineux	*Micropicos rubiginosus*	I	226	»	»	»	»	»	»	»
Micropogon Bourcier	*Micropogon Bourcieri*	I	21	»	»	»	»	»	»	»
Micropogon de Cayenne	*Micropogon Cayennensis*	I	20	»	»	»	»	II	20	16, 17
Microscèle amaurote	*Microscelis amaurotis*	III	307	»	»	»	»	III	307	325, 326

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Microscèle oreillons roux	*Microscelis rufo-auritus*	III	307	IV	15	4	2	»	»	»
Microscèle triste	*Microscelis tristis*	III	307	»	»	»	»	»	»	»
Milan noir	*Milvus ater*	I	93	»	»	»	»	I	94	131
Milan parasite	*Milvus ater*	I	93	»	»	»	»	I	94	131
Milan royal	*Milvus regalis*	I	94	»	»	»	»	I	92, 95	129, 130, 132
Milouin	*Anas ferina*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Milouinan	*Anas marila*	VI	291	»	»	»	»	»	»	»
Milvago chimachima	*Milvago chimachima*	I	40	»	»	»	»	I	40	52, 53
Milvago chimango	*Milvago chimango*	I	40	I	40	12	»	»	»	»
Milvinés	*Milvinæ*	I	83	»	»	»	»	»	»	»
Milvule forficate	*Milvulus forficatus*	IV	274	»	»	»	»	IV	274	343, 344
Milvule moine	*Milvulus monachus*	IV	276	»	»	»	»	»	»	»
Milvule vitule	*Milvulus vitulus*	IV	274	»	»	»	»	IV	275	345
Mime de Saint-Domingue	*Mimus Dominicus*	IV	20	»	»	»	»	»	»	»
Mime long bec	*Mimus longirostris*	IV	21	»	»	»	»	»	»	»
Mime polyglotte	*Mimus polyglottus*	IV	19	»	»	»	»	IV	18	15, 16
Mime trois bandes	*Mimus tri-vittatus*	IV	18	»	»	»	»	IV	19	17
Mino Dumont	*Mino Dumontii*	V	151	»	»	»	»	V	151, 152	169, 170, 171
Mirafre chanteuse	*Mirafra cantilans*	III	196	»	»	»	»	»	»	»
Mirafre Horsfield	*Mirafra Horsfieldii*	III	195	»	»	»	»	III	196	203
Mirafre javanaise	*Mirafra Javanica*	III	195	»	»	»	»	III	195	201, 202
Miro Diffenbach	*Miro Diffenbachii*	IV	62	»	»	»	»	IV	62, 63	73, 74, 75
Miro rubisole	*Miro toitoi*	IV	63	»	»	»	»	»	»	»
Mitu du Brésil	*Mitu Brasiliensis*	VI	94	»	»	»	»	»	»	»
Mixorne de Bornéo	*Mixornis Borneensis*	IV	95	»	»	»	»	IV	95	136, 137
Mixorne hausse-col	*Mixornis poliopsis*	IV	95	»	»	»	»	IV	96	138
Mizomèle pectorale	*Mizoncelus pectoralis*	IV	96	II	92	19	1	»	»	»
Mniotilte varié	*Mniotilta varia*	IV	148	»	»	»	»	IV	148	192, 193
Moho noir	*Moho niger*	III	10	»	»	»	»	»	»	»
Moho pacifique	*Moho pacifica*	III	10	»	»	»	»	III	10	13, 14
Moineau chingolo	*Zonotrichia albicollis*	V	275	»	»	»	»	V	275	320
Moineau cisalpin	*Emberiza cisalpina*	V	255	II	205	29	2	»	»	»
Moineau domestique	*Passer domestica*	V	250	»	»	»	»	V	255	251
Moineau de montagne	*Passer montana*	V	229	»	»	»	»	V	225	252, 253
Moineau d'Italie	*Passer Italiæ*	V	250	»	»	»	»	»	»	»
Moineau des neiges	*Fringilla nivalis*	V	229	IV	77	17	»	»	»	»
Moineau des saules	*Passer salicicola*	V	251	»	»	»	»	V	224	249, 250
Moineau espagnol	*Emberiza hispania*	V	255	II	205	29	2	»	»	»
Moineau friquet	*Passer montana*	V	229	»	»	»	»	V	255	252, 253
Moineau Gould	*Fringilla Gouldii*	V	247	V	178	52	1	V	247	280, 281
Moineau soulcie	*Passer petronia*	V	251	»	»	»	»	»	»	»
Molothrinés	*Molothrinæ*	V	190	»	»	»	»	»	»	»
Momot Lesson	*Momotus Lessonii*	II	74	»	»	»	»	»	»	»
Momot Martins	*Momotus Martii*	II	75	»	»	»	»	»	»	»
Momot tête rouge	*Momotus ruficapillus*	II	73	»	»	»	»	II	73, 74	56, 57
Momotidés	*Momotidæ*	II	71	»	»	»	»	»	»	»
Momotinés	*Momotinæ*	II	71	»	»	»	»	»	»	»
Monarque à lunettes	*Monarcha sclerops*	IV	235	»	»	»	»	IV	235, 236	287, 288, 289
Monarque ardoisé	*Monarcha cæsia*	IV	235	»	»	»	»	»	»	»
Monarque caréné	*Monarcha carinata*	IV	254	IV	112	24	1	IV	254	283, 284
Monarque de Maupiti	*Monarcha Maupitii*	IV	254	»	»	»	»	IV	255	286
Monarque des jardins	*Monacus hortensis*	IV	200	»	»	»	»	IV	199	238, 239
Monarque ornoir	*Monarcha chrysomela*	IV	236	»	»	»	»	»	»	»
Monarque tête noire	*Monacus atricapilla*	IV	200	»	»	»	»	»	»	»
Monarque trois taches	*Monarcha tri-virgata*	IV	9	IV	100	21	1	»	»	»
Moqueur azuré	*Irrisor Indicus*	III	105	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Moqueur de Saint-Domingue..	*Mimus Dominicanus*....	IV	20	»	»	»	»	»	»	»
Moqueur long bec.....	*Mimus longirostris*.....	IV	21	»	»	»	»	»	»	»
Moqueur polyglotte.....	*Mimus polyglottus*.....	IV	19	»	»	»	»	IV	18	15, 16
Moqueur promérar.....	*Irrisor promerar*.....	III	102	»	»	»	»	III	102	98
Moqueur trois bandes.	*Mimus tri-vittatus*.....	IV	18	»	»	»	»	IV	19	17
Morillon.....	*Anas cristata*.....	VI	291	VI	106	23	2	»	»	»
Morinelle tournepierre.....	*Morinella interpres*.....	VI	200	»	»	»	»	VI	200	186, 187
Motacille bleue.....	*Motacilla cyanea*.....	IV	49	»	»	»	»	»	»	»
Motacille grise.....	*Motacilla alba*.....	III	222	»	»	»	»	III	219, 220, 222	224, 225, 226, 228
Motacille jaune	*Motacilla flava*.....	III	219	»	»	»	»	III	221	227
Motacille lugubre.....	*Motacilla lugubris*.....	III	222	»	»	»	»	»	»	»
Motacille philomèle.....	*Motacilla major*.....	IV	198	»	»	»	»	»	»	»
Motacille ptymature.....	*Motacilla ptymatura*.....	IV	37	»	»	»	»	IV	37	34
Motacille rossignol.....	*Motacilla luscinia*	IV	198	»	»	»	»	IV	189, 193	235, 236. 237
Motacille sialis	*Motacilla sialis*.....	IV	46	»	»	»	»	»	»	»
Motacillidés.....	*Motacillidæ*.....	III	213	»	»	»	»	»	»	»
Motacillinés...	*Motacillinæ*.....	III	213	»	»	»	»	»	»	»
Motteux œnanthe	*Saxicola œnanthe*.....	IV	30	»	»	»	»	IV	28, 29	24, 25, 26
Motteux commun.....	*Saxicola œnanthe*.....	IV	30	»	»	»	»	IV	28, 29	24, 25, 26
Motteux leucomèle.....	*Saxicola leucomela*.....	IV	33	»	»	»	»	IV	33	29
Motteux oreillard.....	*Saxicola albicollis*	IV	32	»	»	»	»	»	»	»
Motteux rieur.....	*Saxicola leucura*	IV	31	»	»	»	»	»	»	»
Motteux sauteur.	*Saxicola saltatrix*	IV	31	»	»	»	»	»	»	»
Motteux sialis.....	*Motacilla sialis*.....	IV	46	»	»	»	»	»	»	»
Motteux stapazin.....	*Saxicola stapazina*	IV	31	»	»	»	»	IV	32	27. 28
Mouchet.....	*Accentor modularis*	IV	42	»	»	»	»	»	»	»
Mouette ailes noires.....	*Larus melanopterus*.. . .	VI	273	»	»	»	»	VI	272	288
Mouette Audouin.....	*Larus Audouinii*.....	VI	274	»	»	»	»	VI	252	251
Multifil	*Seleucides alba*	III	81	»	»	»	»	III	80, 81	78, 79, 80
Muscadivore géant	*Carpophaga gigantea*....	VI	36	»	»	»	»	»	»	»
Muscadivore marin.	*Carpophaga maritima*....	VI	37	»	»	»	»	»	»	»
Muscadivore magnifique	*Carpophaga magnifica*....	VI	36	»	»	»	»	»	»	»
Muscadivore tête grise.....	*Carpophaga poliocephala*..	VI	37	»	»	»	»	»	»	»
Muscadivore Zoé.	*Carpophaga Zoeæ*	VI	35	»	»	»	»	VI	36	30, 31
Muscicape ardoisé..	*Muscicapa cæsia*.....	IV	235	»	»	»	»	»	»	»
Muscicape caréné.....	*Muscicapa carinata*.....	IV	234	»	»	»	»	IV	234	283, 284
Muscicape Maupiti.....	*Muscicapa Maupitii*.....	IV	234	»	»	»	»	IV	235	286
Muscicape solitaire	*Muscicapa rubricata*	IV	39	»	»	»	»	IV	38, 39	36, 37
Muscicapoïde des oliviers....	*Muscicapoides olivetorum*	IV	210	»	»	»	»	»	»	»
Muscicapoïde ictérine.....	*Muscicapoides icterina*...	IV	209	»	»	»	»	IV	208	246, 247
Muscicapoïde lusciniole	*Muscicapoides lusciniola*.	IV	209	»	»	»	»	»	»	»
Musciparidés.....	*Musciparidæ*.....	IV	212	»	»	»	»	»	»	»
Musciparinés.....	*Musciparinæ*.....	IV	214	»	»	»	»	»	»	»
Musciparoïde à toupet	*Elæna subcristata*.....	IV	297	»	»	»	»	»	»	»
Musciparoïde blanchâtre	*Elæna alba*..	IV	296	»	»	»	»	IV	296	382
Musciparoïde pagana.....	*Elænea pagana*.....	IV	296	»	»	»	»	IV	296	380, 381
Muscipète Gaimard.....	*Muscipeta Gaimardi*.....	IV	234	»	»	»	»	»	»	»
Muscipète roi	*Muscipeta regia*.....	IV	295	»	»	»	»	IV	294, 295	377, 378, 379
Muscipète paradis.....	*Muscipeta paradisis*.....	IV	235	»	»	»	»	IV	232, 233	280, 281, 282
Muscipipre forficate	*Muscipipra forficatus*....	IV	274	»	»	»	»	IV	274	343, 344
Muscipipre moine.....	*Muscipipra monacha*.....	IV	276	»	»	»	»	»	»	»
Muscipipre vitule	*Muscipipra vitula*	IV	274	»	»	»	»	IV	275	345
Muscisaxicole des Maloutines ..	*Muscisaxicola Macloviana*	III	301	»	»	»	»	»	»	»
Muscisaxicole front roux	*Muscisaxicola rufivertex*.	III	301	IV	28	7	2	III	301	317, 318
Muscivore roi.....	*Muscivora regia*.....	IV	295	»	»	»	»	IV	294, 295	377, 378, 379

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Muscylva albiscape	*Muscylva albiscapa*	IV	228	»	»	»	»	IV	228	273, 274
Muscylva flabellifère	*Muscylva flabellifera*	IV	229	»	»	»	»	»	»	»
Muscylva motacilloïde	*Muscylva motacilloides*	IV	228	»	»	»	»	IV	229	275, 276
Musophage violet	*Musophaga violacea*	II	63	»	»	»	»	II	62	51, 52
Musophagidés	*Musophagidæ*	II	52	»	»	»	»	»	»	»
Musophaginés	*Musophaginæ*	II	53	»	»	»	»	»	»	»
Myarque cinnamomé	*Myarchus cinnamomeus*	IV	272	»	»	»	»	IV	273	341
Myarque roussâtre	*Myarchus rufulus*	IV	274	»	»	»	»	»	»	»
Myarque très-petit	*Myarchus pusillus*	IV	275	»	»	»	»	IV	273	342
Mycérobe mélanoxanthe	*Mycerobus melanoxanthus*	V	284	»	»	»	»	V	284	338, 339,
Myiagre brillant	*Myiagra nitida*	IV	224	»	»	»	»	»	»	»
Myiagre raccourci	*Myiagra concinna*	IV	223	IV	261	39	1	»	»	»
Myiagre rebécule	*Myiagra rebecula*	IV	223	»	»	»	»	IV	224	262, 263
Myiobue cinnamomé	*Myiobuis cinnamomeus*	IV	272	»	»	»	»	IV	273	341
Myiobue roussâtre	*Myiobuis rufula*	IV	274	»	»	»	»	»	»	»
Myiobus très-petit	*Myiobuis pusillus*	IV	172	»	»	»	»	IV	273	342
Myiomèle à queue blanche	*Myiomela leucura*	IV	44	»	»	»	»	IV	44	46
Myiophone bec jaune	*Myiophonus flavirostris*	III	245	»	»	»	»	»	»	»
Myiophone Horsfield	*Myiophonus Horsfieldii*	III	244	»	»	»	»	III	24	153
Myiophone Temminck	*Myiophonus Temminckii*	III	244	»	»	»	»	III	244	251, 252
Myophage montagnard	*Myophaga monticola*	IV	76	»	»	»	»	IV	75, 76	93, 94, 95
Mystacine type	*Mystacinus biarmicus*	IV	134	»	»	»	»	IV	133	174, 175
Myzanthe chanteur	*Myzantha garrula*	III	27	»	»	»	»	III	26, 27	34, 35, 36
Myzanthe vert	*Myzantha viridis*	III	27	V	103	22	2	»	»	»
Myzomèle noire	*Myzomela nigra*	III	5	V	45	11	1	III	5	3, 4
Myzomèle sanguin	*Myzomela sanguinea*	III	6	»	»	»	»	»	»	»
Myzomèle tête rouge	*Myzomela rubrocephala*	III	5	»	»	»	»	III	4	2
Myzomélinés	*Myzomelinæ*	III	4	»	»	»	»	»	»	»
N										
Naciba d'Abyssinie	*Bucorvus Abyssinicus*	II	96	»	»	»	»	»	»	»
Namaquois	*Rhinopomastes cyanomelas*	III	103	»	»	»	»	III	103, 104	99, 100, 101
Nandou emplumé	*Rhea pennata*	VI	303	»	»	»	»	»	»	»
Napothère gemmiceps	*Napothera gemmiceps*	IV	87	»	»	»	»	IV	88	120
Napothère long bec	*Napothera macrodactyla*	IV	88	»	»	»	»	»	»	»
Napothère ptilose	*Napothera ptilosa*	IV	87	»	»	»	»	IV	88	118, 119
Nasican gorge fauve	*Nasica longirostris*	III	115	»	»	»	»	III	115	109
Nasican moucheté	*Nasica multiguttatus*	III	116	»	»	»	»	»	»	»
Nasiterne pygmée	*Nasiterna pygmæa*	I	191	»	»	»	»	I	190, 191	286, 287, 288
Naucler de la Caroline	*Nauclerus Carolinensis*	I	98	»	»	»	»	I	98	138
Naucler queue fourchue	*Nauclerus furcatus*	I	97	I	113	30	»	I	8, 97	9, 136, 137
Nectarinidés	*Nectarinidæ*	II	279	»	»	»	»	»	»	»
Nei-nei du Mexique	*Scaphorhynchus Mexicanus*	IV	281	»	»	»	»	»	»	»
Nei-nei Pitangua	*Scaphorhynchus Pitangua*	IV	281	»	»	»	»	IV	281	351, 352
Nei-nei tête d'or	*Scaphor. chrysocephalus*	IV	281	»	»	»	»	IV	282	353
Némature paradoxal	*Nematura paradoxa*	VI	169	»	»	»	»	VI	168	142, 143
Némosie cou jaune	*Nemosia flavicollis*	V	44	»	»	»	»	V	44	45, 46
Némosie joues noires	*Nemosia nigrogenis*	V	45	»	»	»	»	»	»	»
Némosie sordide	*Nemosia sordida*	V	44	V	67	15	3	»	»	»
Némure bleu	*Nemura cyanea*	IV	49	»	»	»	»	»	»	»
Némure hypérythre	*Nemura hyperythra*	IV	48	»	»	»	»	IV	49	54
Némure rufilate	*Nemura rufilata*	IV	48	»	»	»	»	IV	49	53
Néomorphe Gould	*Neomorpha Gouldii*	III	38	»	»	»	»	III	35, 37	46, 47, 48
Néomorphidés	*Neomorphidæ*	III	31	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Néomorphinés	*Neomorphinæ*	III	32	»	»	»	»	»	»	»
Néophron percnoptère	*Neophron percnopterus*	I	30	»	»	»	»	I	29, 30	40, 41, 42
Nestor d'Australie	*Nestor Australasiæ*	I	200	»	»	»	»	I	201	304
Nestor long bec	*Nestor productus*	I	200	»	»	»	»	I	201	305, 306
Nicobar à camail	*Colœnas nicobarica*	VI	60	»	»	»	»	VI	59	63, 64
Nigelle du Caucase	*Tetraogallus Caucasicus*	VI	131	»	»	»	»	VI	131	103
Nigrite de Arnaud	*Nigrita Arnaudi*	V	233	»	»	»	»	»	»	»
Nigrite tête de chien	*Nigrita canicapilla*	V	253	»	»	»	»	V	253	259, 260
Nigrite type	*Nigrita vulgaris*	V	233	»	»	»	»	V	233	257, 258
Niltava géant	*Niltava grandis*	IV	223	»	»	»	»	IV	222	258, 259
Niltava rebéculoïde	*Niltava rebeculoides*	IV	222	»	»	»	»	IV	223	260, 261
Niverolle des neiges	*Leucosticte nivalis*	V	297	»	»	»	»	V	297	351, 352
Nonette boréale	*Pœcila borealis*	IV	128	»	»	»	»	»	»	»
Nonette de marais	*Pœcila palustris*	IV	128	»	»	»	»	IV	127	165, 166, 167, 168
Nonette de Sibérie	*Pœcila Sibirica*	IV	128	»	»	»	»	»	»	»
Nonette des Alpes	*Pœcila alpestris*	IV	129	»	»	»	»	»	»	»
Nonette des frimas	*Pœcila frigoris*	IV	129	»	»	»	»	»	»	»
Nonette lugubre	*Pœcila lugubris*	IV	128	»	»	»	»	»	»	»
Nothure	*Nothura*	VI	172	»	»	»	»	VI	173	146
Notornis	*Notornis*	VI	308	»	»	»	»	»	»	»
Notornis Mantell	*Notornis Mantellii*	VI	246	»	»	»	»	I	12	23
Nucifrage casse-noix	*Nucifraga caryocatactes*	V	124	III	72	16	1	V	121	144, 145
Numénie bec grêle	*Numenius tenuirostris*	VI	213	»	»	»	»	»	»	»
Numénie cendrée	*Numenius arcuatus*	VI	213	»	»	»	»	»	»	»
Numénie courlieu	*Numenius typus*	VI	213	VI	186	33	2	VI	195	173
Numénie de Madagascar	*Num. Madagascariensis*	VI	212	»	»	»	»	VI	212	205, 206
Nyctale Tengmalm	*Nyctale Tengmalmi*	I	141	»	»	»	»	I	141, 142	199, 200, 201
Nyctariniinés	*Nyctariniinæ*	II	282	»	»	»	»	»	»	»
Nyctée harfang	*Nyctea nivea*	I	122	I	131	38	»	I	118, 121, 122	167, 168, 171, 172, 173, 174
Nyctibie ailes blanches	*Nyctibius leucopterus*	II	181	»	»	»	»	»	»	»
Nyctibie pectoral	*Nyctibius pectoralis*	II	180	»	»	»	»	II	180	130, 131
Nyctibiinés	*Nyctibiinæ*	II	176	»	»	»	»	»	»	»
Nyctidrome Derby	*Nyctidromus Derbyanus*	II	170	»	»	»	»	II	170	113, 114
Nyctidrome gralle	*Nyctidromus grallarius*	II	170	»	»	»	»	»	»	»
Nyctiorne à fraise	*Nyctiornis amictus*	II	109	»	»	»	»	II	108	71, 72
Nymphique de la N.-Hollande	*Nymphicus N.-Hollandiæ*	I	168	»	»	»	»	I	168	254, 255, 256
O										
Ochethorhynque des buissons	*Ochetorhynchus dumetoria*	III	165	»	»	»	»	III	165	173
Ocyale large bec	*Ocyalus latirostris*	V	213	»	»	»	»	»	»	»
Ocyale Wagler	*Ocyalus Wagleri*	V	212	V	118	25	1	V	213	235
Ocydrome austral	*Ocydromus Australis*	VI	245	»	»	»	»	VI	245	241, 242
Ocydrome obscur	*Ocydromus fuscus*	VI	245	»	»	»	»	»	»	»
Ocypète d'Orbigny	*Ocypetes Orbignyanus*	VI	158	»	»	»	»	VI	158	131, 132
Ocyphops lophote	*Ocyphops lopholes*	VI	57	»	»	»	»	VI	56	60, 61
Ocyptère cendré	*Ocypterus cinereus*	IV	244	»	»	»	»	»	»	»
Ocyptère dominicain	*Ocypterus dominicanus*	IV	242	»	»	»	»	»	»	»
Ocyptère masqué	*Ocypterus personatus*	IV	242	»	»	»	»	IV	242	298, 299
Ocyptère sordide	*Ocypterus cinereus*	IV	243	»	»	»	»	»	»	»
Odontophore de la Guyane	*Odontophorus Guyanensis*	VI	145	»	»	»	»	VI	146	117, 118
Odontophore du Paraguay	*Odontophorus dentatus*	VI	146	»	»	»	»	»	»	»
Odontophorinés	*Odontophorinæ*	VI	143	»	»	»	»	»	»	»
Oie bernache	*Anser erythropus*	VI	287	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Oie bec court	*Anser brachyrhynchus*	VI	287	»	»	»	»	»	»	»
Oie cendrée	*Anser ferus*	VI	287	VI	207	2	»	VI	286	319, 320
Oie cou roux	*Anser ruficollis*	VI	287	»	»	»	»	»	»	»
Oie cravant	*Anser bernicla*	VI	287	VI	235	37	3	»	»	»
Oie égyptienne	*Anser Ægyptianus*	VI	287	»	»	»	»	»	»	»
Oie hyperborée	*Anser hyperboreus*	VI	287	»	»	»	»	VI	286	321
Oie naine	*Anser Temminckii*	VI	287	»	»	»	»	»	»	»
Oie rieuse	*Anser albifrons*	VI	287	»	»	»	»	»	»	»
Oie vulgaire	*Anser sylvestris*	VI	287	V	207	2	»	VI	207, 286	319, 320
Oiseau divin	*Cicinnatus regia*	III	74	»	»	»	»	III	73, 75	73, 74, 75, 76
Oiseau-mouche Adèle	*Trochilus Adele*	II	168	»	»	»	»	II	257	170
Oiseau-mouche Aline	*Trochilus Aline*	II	277	»	»	»	»	II	277	191, 192
Oiseau-mouche améthyste	*Trochilus amethisticus*	II	240	III	145	29	1	»	»	»
Oiseau-mouche à oreilles	*Trochilus auritus*	II	278	»	»	»	»	II	278	193, 194
Oiseau-mouche à sourcil	*Tr chilus supercilosus*	II	267	»	»	»	1	II	268	175
Oiseau-mouche Auguste	*Trochilus Augusti*	II	268	»	»	»	»	»	»	»
Oiseau-mouche bouclier	*Trochilus galericus*	II	240	»	»	»	»	II	261	172
Oiseau-mouche de Chimborazo	*Trochilus Chimborazo*	II	269	»	»	»	»	»	»	»
Oiseau-mouche Dupont	*Trochilus Duponti*	II	240	»	»	»	»	II	253	167
Oiseau-mouche ensipenne	*Trochilus ensipennis*	II	271	»	»	»	»	II	271	181
Oiseau-mouche ermite	*Trochilus eremitus*	II	167	»	»	»	»	II	265	174
Oiseau-mouche Estelle	*Trochilus Estelle*	II	268	»	»	»	»	II	269	178
Oiseau-mouche eurynome	*Trochilus eurynomus*	II	167	»	»	»	»	II	253	168
Oiseau-mouche Félicie	*Trochilus Felicianus*	II	278	»	»	»	»	»	»	»
Oiseau-mouche Guérin	*Trochilus Guerinii*	II	240	»	»	»	»	II	246	163
Oiseau-mouche huppe col	*Trochilus cristatus*	II	240	»	»	»	»	II	241	159
Oiseau-mouche Lafresnaye	*Trochilus Lafresnayii*	II	274	»	»	»	»	II	275	187, 188
Oiseau-mouche Linden	*Trochilus Lindenii*	II	240	»	»	»	»	II	260	171
Oiseau-mouche péruvien	*Trochilus Peruvianus*	II	240	»	»	»	»	II	256	169
Ois.-mouc. poitrine blanche	*Trochilus leucopleurus*	II	268	»	»	»	»	II	249, 269	165, 176, 177
Oiseau-mouche Popelaire	*Trochilus Popelairii*	II	276	»	»	»	»	»	»	»
Oiseau mouche porte-épée	*Trochilus ensiferus*	II	276	»	»	»	»	II	247, 276	164, 189, 190
Oiseau-mouche Pouchet	*Trochilus Pouchetii*	II	278	»	»	»	»	»	»	»
Oiseau-mouche queue fourchue	*Trochilus caudatus*	II	240	III	167	31	1	»	»	»
Oiseau-mouche roux botté	*Trochilus rufus*	II	240	»	»	»	»	II	264	173
Oiseau-mouche rubis	*Trochilus rubi*	II	240	II	103	22	»	»	»	»
Oiseau-mouche Sapho	*Trochilus Sapho*	II	240	»	»	»	»	II	245	161
Oiseau-mouche tacheté	*Trochilus nævius*	II	270	»	»	»	»	II	270	179, 180
Oiseau-mouche Temminck	*Trochilus Temminckii*	II	240	»	»	»	»	II	252	166
Oiseau-mouche tête noire	*Trochilus polytmus*	II	273	II	251	37	2	I	8	16
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	II	272, 273	182, 183, 184
Oiseau-mouche topaze	*Trochilus pella*	II	274	»	»	»	»	II	241, 274	160, 185, 186
Oiseau-mouche Underwood	*Trochilus Underwoodii*	II	240	»	»	»	»	II	245	162
Oiseau paradis douze filets	*Seleucides alba*	III	81	»	»	»	»	III	80, 81	78, 79, 80
Oiseau paradis gorge violette	*Lophorina superba*	III	71	»	»	»	»	III	71, 72	71, 72
Oiseau paradis huppé	*Manucodiata cirrhula*	III	77	»	»	»	»	III	77	77
Oiseau paradis magnifique	*Diphyllodes magnifica*	III	77	»	»	»	»	III	77	77
Oiseau paradis noir (grand)	*Lophorina superba*	III	71	»	»	»	»	III	71, 72	71, 72
Oiseau paradis ordinaire	*Paradisea apoda*	III	60	»	»	»	»	III	61, 65	65, 66, 67
Oiseau paradis rouge	*Paradisea rubra*	III	66	»	»	»	»	III	45	54
Oiseau paradis sifilet	*Parotia aurea*	III	69	»	»	»	»	III	68, 69	68, 69, 70
Oiseau trompette criard	*Psophia crepitans*	VI	237	»	»	»	»	VI	237	231, 232
Oiseau trompette leucoptère	*Psophia leucoptera*	VI	237	»	»	»	»	»	»	»
Oiseaux anomaux	*Struthiones*	VI	298	»	»	»	»	»	»	»
Oiseaux barbus	*Bucconidæ*	II	11	»	»	»	»	»	»	»
Oiseaux de proie	*Accipitres*	I	13	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Oiseaux de proie diurnes	*Accipitres diurni*	I	14	»	»	»	»	»	»	»
Oiseaux de proie nocturnes	*Accipitres nocturni*	I	117	»	»	»	»	»	»	»
Oiseaux-mouches	*Trochilidæ*	II	240	»	»	»	»	»	»	»
Oiseaux paradis	*Paradiseidæ*	III	44	»	»	»	»	»	»	»
Oiseaux paradis (roi des)	*Cicinnatus regia*	III	74	»	»	»	»	III	73, 75	73, 74, 75, 76
Oligure petite queue	*Oligura micrurus*	III	247	»	»	»	»	III	247, 248	257, 258, 259
Ombrette type	*Scopus umbretta*	VI	230	»	»	»	»	VI	230	224, 225
Onocrotale crépu	*Onocrotalus crispus*	VI	263	»	»	»	»	»	»	»
Onocrotale pélican	*Onocrotalus vulgaris*	VI	263	»	»	»	»	VI	263	269, 270
Onychognathe brillant	*Onychognathus fulgidus*	V	160	»	»	»	»	»	»	»
Oorcgoorga	*Megapodius humatus*	VI	78	»	»	»	»	VI	76	77
Opisthocomidés	*Opisthocomidæ*	VI	87	»	»	»	»	»	»	»
Opisthocominés	*Opisthocominæ*	VI	87	»	»	»	»	»	»	»
Oréas pourpre	*Oreas purpurea*	IV	247	»	»	»	»	IV	247	306
Oréas vert	*Oreas viridis*	IV	248	»	»	»	»	IV	248	307
Oréocincle lunulée	*Oreocincla lunulata*	III	228	IV	199	34	2	»	»	»
Oréoïque guttural	*Oreoica gutturalis*	V	254	IV	112	24	2	»	»	»
Oréophile bec de Chevallier	*Oreophilus totanirostris*	VI	199	»	»	»	»	VI	199	183
Oréophose Derby	*Oreophosis Derbyanus*	VI	98	»	»	»	»	VI	98	90
Oréotrochile Adèle	*Oreotrochilus Adele*	II	168	»	»	»	»	II	257	170
Oréotrochile Chimborazo	*Oreotrochilus Chimborazo*	II	269	»	»	»	»	»	»	»
Oréotrochile Estelle	*Oreotrochilus Estelle*	II	268	»	»	»	»	II	269	178
Oréotrochile poitrine blanche	*Oreotrochilus leucopleurus*	II	168	»	»	»	»	II	249, 269	165, 176, 177
Orfraie	*Pandion fluviatilis*	I	66	I	58	23	»	I	65, 66	82, 83, 84
Oricou	*Otogyps auricularis*	I	19	I	17	2	»	I	19	30
Oriole de Baltimore	*Oriolus Baltimorensis*	V	50	II	28	7	»	»	»	»
Oriolie Bernier	*Oriolia Bernieri*	III	59	»	»	»	»	III	58, 59	62, 63, 64
Oriolidés	*Oriolidæ*	V	48	»	»	»	»	»	»	»
Oriolinés	*Oriolinæ*	V	48	»	»	»	»	»	»	»
Orite longue queue	*Orites caudatus*	IV	131	»	»	»	»	»	»	»
Orite paroïde	*Orites paroides*	IV	130	»	»	»	»	IV	130	169, 170
Ornithichnite doigts aplatis	*Ornithichnites platydactylus*	VI	309	»	»	»	»	»	»	»
Ornithichnite géant	*Ornithichnites giganteus*	VI	309	»	»	»	»	»	»	»
Ornithichnite illustre	*Ornithichnites clarus*	VI	309	»	»	»	»	»	»	»
Ornithichnite ingens	*Ornithichnites ingens*	VI	309	»	»	»	»	»	»	»
Ornithichnite palmé	*Ornithichnites palmatus*	VI	309	»	»	»	»	»	»	»
Ornithichnite plus petit	*Ornithichnites minor*	VI	309	»	»	»	»	»	»	»
Ornithichnite quatre doigts	*Ornithichnites tetradactylus*	VI	309	»	»	»	»	»	»	»
Ornithichnite très-petit	*Ornithichnites minimus*	VI	309	»	»	»	»	»	»	»
Ornithichnite tubéreux	*Ornitichnites tuberosus*	VI	309	»	»	»	»	»	»	»
Ornithichnitinés	*Ornithichnitinæ*	VI	308	»	»	»	»	»	»	»
Orphée de Saint-Domingue	*Orpheus Dominicanus*	IV	20	»	»	»	»	»	»	»
Orphée long bec	*Orpheus longirostris*	IV	21	V	118	25	2	»	»	»
Orphée polyglotte	*Orpheus polyglottus*	IV	19	»	»	»	»	IV	18	15, 16
Orphée trois bandes	*Orpheus trivittatus*	IV	18	»	»	»	»	IV	19	17
Ortalide à gouttelettes	*Ortalida guttata*	VI	96	»	»	»	»	»	»	»
Ortalide maillé	*Ortalida squamata*	VI	96	»	»	»	»	»	»	»
Orthogonys cou rouge	*Orthogonys ruficollis*	V	35	V	77	17	2	V	35	35, 36
Orthogonys huppe blanche	*Orthogonys albocristatus*	V	35	»	»	»	»	»	»	»
Orthonycinés	*Orthonycinæ*	III	279	»	»	»	»	»	»	»
Orthonyx spinicaude	*Orthonyx spinicauda*	III	282	V	42	12	1	III	281	290, 291
Orthonyx tête jaune	*Orthonyx ochrocephalus*	III	281	»	»	»	»	III	282	292
Orthonyx vulgaire	*Triptorhinus orthonyx*	III	268	»	»	»	»	III	268	281
Orthotome longue queue	*Orthotomus longicaudatus*	IV	162	»	»	»	»	IV	163	211

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Orthotome sepium	*Orthotomus sepium*	IV	163	»	»	»	»	IV	163	209, 210
Orthygode d'Andalousie	*Orthygodes Andalusicus*	VI	156	»	»	»	»	»	»	»
Orthygomètre Baillon	*Orthygometra pygmæa*	VI	245	»	»	»	»	VI	244	240
Orthygomètre de genêt	*Orthygometra crex*	VI	244	»	»	»	»	VI	244	238
Orthygomètre poussin	*Orthygometra minuta*	VI	245	»	»	»	»	VI	249	249
Orthygomètre porzane	*Orthygometra porzana*	VI	244	»	»	»	»	»	»	»
Orthygomètre rubigineux	*Orthygometra rubiginosa*	VI	244	»	»	»	»	VI	244	239
Ortolan de marais	*Emberiza pyrrholoides*	V	259	»	»	»	»	»	»	»
Ortolan des roseaux	*Emberiza sphæniculus*	V	159	V	185	33	1	V	258	295, 296, 297, 298
Ortolan intermédiaire	*Emberiza intermedia*	V	259	»	»	»	»	»	»	»
Ortolan vulgaire	*Emberiza hortulana*	V	264	»	»	»	»	»	»	»
Ortyginés	*Ortyginæ*	VI	149	»	»	»	»	»	»	»
Ortygis d'Andalousie	*Ortygis Andalusicus*	VI	156	»	»	»	»	»	»	»
Ortyx caille	*Ortyx coturnix*	VI	154	VI	145	29	1	VI	151, 154	125, 126, 127, 128
Ortyx de Virginie	*Ortyx Virginianus*	VI	147	»	»	»	»	VI	148	121, 122
Ortyxèle de Meiffren	*Ortyxelos Meifrennii*	VI	156	»	»	»	»	VI	156	129
Orygme solitaire	*Orygma rubricata*	IV	39	»	»	»	»	IV	38, 39	36, 37
Oryx Petit	*Euplectes Petitii*	V	241	»	»	»	»	»	»	»
Oryx taha	*Euplectes taha*	V	240	»	»	»	»	V	240, 241	268, 269, 270, 271
Ostralègue huîtrier	*Ostralega typus*	VI	205	»	»	»	»	VI	202	188
Otagon bec épais	*Otagon crassirostris*	V	102	»	»	»	»	V	105	127, 128
Otagon strié	*Otagon striatus*	V	103	»	»	»	»	»	»	»
Otididés	*Otididæ*	VI	177	»	»	»	»	»	»	»
Otidinés	*Otidinæ*	VI	177	»	»	»	»	»	»	»
Otis barbue	*Otis tarda*	VI	180	»	»	»	»	VI	180	152
Otis cannepetière	*Otis tetrax*	VI	181	VI	28	9	3	»	»	»
Otocoris alpestre	*Otocoris alpestris*	III	203	»	»	»	»	III	201	210, 211
Otocoris hausse col noir	*Otocoris niger*	III	201	»	»	»	»	III	178	183
Otocoris pénicillé	*Otocoris penicillatus*	III	201	»	»	»	»	III	202	212
Otogyps chauve	*Otogyps calvus*	I	20	»	»	»	»	»	»	»
Otogyps oricou	*Otogyps auriculatus*	I	19	I	17	2	»	I	19	30
Outarde barbue	*Otis tarda*	VI	180	VI	48	12	3	VI	180	152
Outarde cannepetière	*Otis tetrax*	VI	181	VI	28	9	3	»	»	»
Outardes	*Otididæ*	VI	177	»	»	»	»	»	»	»
Oxyglosse varié	*Oxyglossus varius*	IV	148	»	»	»	»	IV	148	192, 193
Oxypige queue aiguë	*Sclerurus caudatus*	III	261	»	»	»	»	III	260	271, 272
Oxypogon Guérin	*Oxypogon Guerinii*	II	240	»	»	»	»	II	246	165
Oxypogon Linden	*Oxypogon Lindenii*	II	240	»	»	»	»	II	260	171
Oxyrhynque en feu	*Oxyrhynchus flammiceps*	III	150	»	»	»	»	III	149, 150	152, 153, 154
P										
Pachycéphale guttural	*Pachycephala gutturalis*	IV	239	»	»	»	»	IV	239	295, 296
Pachycéphale Hombron	*Pachycephala Hombronii*	IV	239	»	»	»	»	IV	240	297
Pachycéphale non orné	*Pachycephala inornata*	IV	240	»	»	»	»	»	»	»
Pachycéphale simple	*Pachycephala simplex*	IV	241	»	»	»	»	»	»	»
Pachycéphalinés	*Pachycephalinæ*	IV	237	»	»	»	»	»	»	»
Pachyramphe robuste	*Pachyramphus validus*	IV	288	»	»	»	»	IV	288, 289	364, 365, 366, 367
Pachyramphe varié	*Pachyramphus versicolor*	IV	288	»	»	»	»	»	»	»
Pachyrhynque robuste	*Pachyrhynchus validus*	IV	288	»	»	»	»	IV	289, 289	364, 365, 366, 367
Pachyrhynque varié	*Pachyrhynchus versicolor*	IV	288	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Padda de la Chine	*Padda Chinensis*	V	255	III	125	26	1	»	»	»
Paille-en-queue brins blancs	*Phaeton albus*	VI	261	»	»	»	»	»	»	»
Paille-en-queue éthéré	*Phaeton ætherens*	VI	261	»	»	»	»	»	»	»
Palamède chavarie	*Palamedea chavaria*	VI	239	»	»	»	»	VI	239	233
Palamède Derby	*Palamedea Derbyana*	VI	240	»	»	»	»	»	»	»
Palamédéinés	*Palamedeinæ*	VI	238	»	»	»	»	»	»	»
Paléornis à tête bleue	*Palæornis cyanocephalus*	I	174	»	»	»	»	I	174	250
Paléornis de Malacca	*Palæornis Malaccensis*	I	173	»	»	»	»	I	174	249
Palmipèdes	*Palmipedes*	VI	250	»	»	»	»	»	»	»
Palmiste	*Phœnicophilus palmarum*	V	43	»	»	»	»	V	44	44
Palombe colombin	*Palumbus œnas*	VI	37	»	»	»	»	VI	37	32, 33
Palombe ramier	*Palumbus typus*	VI	39	»	»	»	»	VI	31	20, 21
Pandicille de Suède	*Pandicilla Sueca*	IV	56	»	»	»	»	IV	55,56	63, 64, 65
Panure à moustache	*Panurus biarmicus*	IV	154	»	»	»	»	IV	153	174, 175
Paon	*Pavo cristatus*	VI	112	»	»	»	»	I	3, 4	3, 4
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	VI	111	91
Paradigalle caronculé	*Paradigalla carunculata*	III	50	»	»	»	»	III	51	55
Paradigallinés	*Paradigallinæ*	II	50	»	»	»	»	»	»	»
Paradiséidés	*Paradiseidæ*	III	44	»	»	»	»	»	»	»
Paradiséinés	*Paradiseinæ*	III	60	»	»	»	»	»	»	»
Paradisier douze filets	*Selecucides alba*	III	81	»	»	»	»	III	80,81	78, 79, 80
Paradisier émeraude (grande)	*Paradisea apoda*	III	60	»	»	»	»	III	61,63	65, 66, 67
Paradisier émeraude (petite)	*Paradisea smaragdina*	III	65	»	»	»	»	»	»	»
Paradisier huppé	*Manucodiata cirrhata*	III	77	»	»	»	»	III	77	77
Paradisier magnifique	*Diphyllodes magnifica*	III	77	»	»	»	»	III	77	77
Paradisier rouge	*Paradisea rubra*	III	66	»	»	»	»	III	-45	54
Paradisier royal	*Cicinnatus regia*	III	74	»	»	»	»	III	73, 75	73, 74, 75, 76
Paradisier sifilet	*Parotia aurea*	III	69	»	»	»	»	III	68, 69	68, 69, 70
Paradisier superbe	*Lophorina superba*	III	71	»	»	»	»	III	71, 72	71, 72
Paradoxornis bec jaune	*Paradoxornis flavirostris*	VI	11	VI	23	6	1	VI	11	14, 15
Pardalote ponctué	*Pardalotus punctatus*	IV	106	II	100	21	2	IV	106	152, 153
Pardalote strié	*Pardalotus striatus*	IV	106	IV	167	31	»	»	»	»
Pardalote tête noire	*Pardalotus melanocephalus*	IV	107	»	»	»	»	»	»	»
Pardalotinés	*Pardalotinæ*	IV	105	»	»	»	»	»	»	»
Paridés	*Paridæ*	IV	117	»	»	»	»	»	»	»
Parinés	*Parinæ*	IV	118	»	»	»	»	»	»	»
Parisome Galinier	*Parisoma Galinieri*	IV	136	»	»	»	»	IV	136	180
Parisome Grignet	*Parisoma subcœruleum*	IV	136	»	»	»	»	IV	136	178, 179
Paroare capito	*Paroaria capito*	V	280	»	»	»	»	»	»	»
Paroare de Saint-Domingue	*Paroaria Dominicana*	V	280	»	»	»	»	V	280	329
Paroare huppé	*Paroaria cristata*	V	280	IV	35	9	1	V	281	330, 331
Paroare oreillons noirs	*Paroaria nigroaurita*	V	281	»	»	»	»	»	»	»
Paroarie joues noires	*Paroaria nigrogenis*	V	45	V	261	39	1	»	»	»
Paroïde à toupet	*Paroides subcristata*	IV	297	»	»	»	»	»	»	»
Paroïde blanchâtre	*Paroides alba*	IV	296	»	»	»	»	IV	296	382
Paroïde longue queue	*Paroides caudatus*	IV	131	»	»	»	»	»	»	»
Paroïde pagana	*Paroides pagana*	IV	296	»	»	»	»	IV	296	380, 381
Paroïde vulgaire	*Paroides vulgaris*	IV	130	»	»	»	»	IV	130	169, 170
Parra huppé	*Parra cristatus*	VI	193	VI	186	33	2	»	»	»
Parra ordinaire	*Parra vulgaris*	VI	241	»	»	»	»	VI	241	234, 235
Parra ventre noir	*Jacana hypomelæna*	VI	241	»	»	»	»	»	»	»
Parrakoua à gouttelettes	*Ortalida guttata*	VI	96	»	»	»	»	»	»	»
Parrakoua mouillé	*Ortalida squamata*	VI	96	»	»	»	»	»	»	»
Passereaux	*Passeres*	II	65	»	»	»	»	»	»	»
Passerine auréole	*Euspiza aureola*	V	269	»	»	»	»	»	»	»
Passerine croccote	*Passerina melanocephala*	V	269	»	»	»	»	V	268	307, 308

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Passerine dolichonique	*Euspiza dolichonica*	V	269	»	»	»	»	»	»	»
Passerine tête noire	*Euspiza melanocephala*	V	269	»	»	»	»	V	268	307, 308
Pasteur roselin	*Pastor roseus*	V	174	V	151	30	2	V	172	196, 197
Pauxi à pierre	*Pauxi petrosus*	VI	94	»	»	»	»	VI	93	86
Pauxi du Brésil	*Pauxi Brasiliensis*	VI	94	»	»	»	»	»	»	»
Pavoncelle combattant	*Pavoncella pugnax*	VI	198	VI	118	25	2	VI	198	177, 178
Pavoninés	*Pavoninæ*	VI	110	»	»	»	»	»	»	»
Pégot	*Accentor Alpinus*	IV	41	»	»	»	»	IV	41	40, 41
Pélécanidés	*Pelecanidæ*	VI	258	»	»	»	»	»	»	»
Pélicaninés	*Pelecaninæ*	VI	261	»	»	»	»	»	»	»
Pélican blanc	*Pelecanus onocrotalus*	VI	263	»	»	»	»	VI	263	269, 270
Pélican crépu	*Pelecanus crispus*	VI	265	»	»	»	»	»	»	»
Pélicans	*Pelecaninæ*	VI	261	»	»	»	»	»	»	»
Pellornée tête rousse	*Pellorneum ruficeps*	IV	70	»	»	»	»	IV	78	99, 100
Peltops Blainville	*Peltops Blainvillei*	II	149	»	»	»	»	II	148	102
Penduline rémiz	*Pendulinus typus*	IV	138	»	»	»	»	IV	121, 137	161, 162, 181, 182
Penduline tête d'or	*Pendulina atricapilla*	V	207	»	»	»	»	V	206	227
Pénélope Marail	*Penelope vulgaris*	VI	97	»	»	»	»	IV	97	89
Pénélope pésa	*Penelope superciliaris*	VI	97	»	»	»	»	»	»	»
Pénélopinés	*Penelopinæ*	VI	95	»	»	»	»	»	»	»
Pépoaze dominicain	*Pepoaza Dominicana*	III	297	»	»	»	»	III	298	313
Pépoaze nengète	*Pepoaza nengeta*	III	297	»	»	»	»	III	297	311, 312
Pépoaze varié	*Pepoaza variegata*	III	298	»	»	»	»	»	»	»
Percnoptère	*Neophron percnopterus*	I	30	»	»	»	»	I	29, 30	40, 41, 42
Perdicinés	*Perdicinæ*	VI	133	»	»	»	»	»	»	»
Perdionome type	*Perdionomus turnigrallus*	VI	157	»	»	»	»	VI	157	130
Perdrix	*Perdicinæ*	VI	133	»	»	»	»	»	»	»
Perdrix blanche	*Ptilopachus ventralis*	VI	137	VI	96	20	3	VI	137	112, 113
Perdrix caille	*Perdix coturnix*	VI	154	VI	145	29	1	VI	151, 154	125, 126, 127, 128
Perdrix coureuse	*Turnix tachydomus*	VI	155	VI	38	9	1	»	»	»
Perdrix de Barbarie	*Perdix Barbariæ*	VI	138	»	»	»	»	VI	140	116
Perdrix de mer à collier	*Glareola pratincola*	VI	187	»	»	»	»	VI	186, 187	157, 158, 159
Perdrix de Virginie	*Perdix Virginiensis*	III	136	III	207	35	»	»	»	»
Perdrix gambra	*Perdix petrosa*	VI	136	»	»	»	»	»	»	»
Perdrix grise	*Perdix cinerea*	VI	143	»	»	»	»	VI	134	106, 107
Perdrix rouge	*Perdix rufa*	VI	136	VI	96	20	1	VI	136	110, 111
Perdrix tétras nivicole	*Perdix tetras nivicola*	VI	135	»	»	»	»	VI	135	108, 109
Péricronote	*Pericronotus speciosus*	V	56	V	67	15	2	V	57	61, 62
Périsore imitateur	*Perisoreus infaustus*	V	106	»	»	»	»	V	106	131, 132
Péristère de Bolivie	*Peristera Boliviana*	VI	54	»	»	»	»	»	»	»
Péristère de la Jamaïque	*Peristera Jamaicensis*	VI	55	»	»	»	»	VI	55	58, 59
Péristère taches bronzées	*Peristera ænea*	VI	55	»	»	»	»	»	»	»
Perroquet ailes chamarrées	*Psittachus*	I	185	»	»	»	»	I	185	276
Perroquet allemand	*Coracias garrula*	II	85	»	»	»	»	II	80, 85	60, 61, 62
Perroquet Auguste	*Psittachus Augustus*	I	187	»	»	»	»	I	188	282
Perroquet bec mince	*Psittachus leptorhynchus*	I	165	»	»	»	»	I	165, 166	229, 230, 231
Perroquet cendré	*Psittachus erythacus*	I	186	»	»	»	»	I	186	277, 278
Perroquet d'Allemagne	*Loxia pytiopsittachus*	VI	9	»	»	»	»	VI	10	12, 13
Perroquet de Luçon	*Tanygnathus Luconensis*	I	185	»	»	»	»	I	185	276
Perroquet dos bleu	*Platycercus dorsalis*	I	170	»	»	»	»	I	157	224
Perroquet Dufresne	*Psittachus Dufresnii*	I	187	»	»	»	»	I	187	280, 281
Perroquet gris	*Psittachus erythacus*	I	186	»	»	»	»	I	186	277, 278
Perroquet gros bec	*Psittachus macrorhynchus*	I	184	»	»	»	»	I	174	275
Perroquet Ruppell	*Psittachus Ruppellii*	I	185	»	»	»	»	I	187	279

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Perruche à collier rouge.	*Trichoglossus rubricollis*	I	176	I	185	36	2	I	8	12
Perruche double œil	*Psittacula biocularis*	I	190	»	»	»	»	I	190	285
Perruche multicolore	*Trichoglossus multicolor*	I	176	»	»	»	»	I	176	257, 258
Perruche noble	*Conurus nobilis*	I	163	»	»	»	»	I	163	227
Perruche porphyre	*Trichoglossus porphyrus*	I	179	I	185	36	1	»	»	»
Perruche pullaria	*Psittacula pullaria*	I	189	»	»	»	»	I	189	283, 284
Perruche pygmée	*Nasiterna pygmæa*	I	191	»	»	»	»	I	190, 191	286, 287, 288
Perruche Wagler	*Conurus Wagleri*	I	165	»	»	»	»	I	164	228
Pétrel cendré	*Puffinus cinereus*	VI	268	»	»	»	»	»	»	»
Pétrel fulmar	*Procellaria glacialis*	VI	270	»	»	»	»	VI	270	284, 285, 287
Pétrel obscur	*Procellaria obscura*	VI	270	»	»	»	»	VI	270	286
Pétrocincle bleu	*Petrocincla cyanea*	IV	26	»	»	»	»	IV	24	20
Pétrocincle de roche	*Petrocincla saxatilis*	IV	25	»	»	»	»	IV	23	18, 19
Petroïque	*Petrioca phœnicura*	IV	62	»	»	»	»	IV	60	70, 71
Pétroïque à bande	*Petroica vittata*	IV	60	»	»	»	»	IV	61	72
Pétroïque de Diffenbach	*Petroica Diffenbachii*	IV	62	»	»	»	»	IV	62, 63	73, 74, 75
Pétroïque deux couleurs	*Petroica bicolor*	IV	60	IV	133	27	2	»	»	»
Pétroïque fauve	*Petroica fusca*	IV	60	IV	145	29	2	»	»	»
Pétroïque multicolore	*Petroica multicolor*	IV	60	IV	133	27	1	»	»	»
Pétroïque rubisole	*Petroica toitoi*	IV	63	»	»	»	»	»	»	»
Pétrophasse pennes blanches	*Petrophassa albipennis*	VI	55	»	»	»	»	VI	55	56, 57
Péze élégant	*Pezus elegans*	VI	172	»	»	»	»	VI	172	144, 145
Pézopore ingambe	*Pezoporus formosus*	I	172	»	»	»	»	I	173	246, 247, 248
Pézoporinés	*Pezoporinæ*	I	166	»	»	»	»	»	»	»
Phœnicophile des palmiers	*Phœnicophilus palmarum*	V	43	»	»	»	»	V	44	44
Phæope bec grêle	*Phæopus tenuirostris*	VI	212	»	»	»	»	»	»	»
Phæope cendré	*Phæopus arcuatus*	VI	213	»	»	»	»	»	»	»
Phæope courlien	*Phæopus typus*	VI	213	VI	186	33	3	VI	195	173
Phæope de Madagascar	*Phæopus Madagascariensis*	VI	212	»	»	»	»	VI	212	205, 206
Phaéton brins blancs	*Phaeton albus*	VI	261	»	»	»	»	»	»	»
Phaéton éthéré	*Phaeton æthereus*	VI	261	VI	*titre.*	11	1	»	»	»
Phaétoninés	*Phaetoninæ*	VI	260	»	»	»	»	»	»	»
Phaétorne à sourcil	*Phaetornis superciliosa*	II	267	»	»	»	»	II	268	175
Phaétorne d'Auguste	*Phaetornis Augusti*	II	268	»	»	»	»	»	»	»
Phaétorne ermite	*Phaetornis eremita*	II	167	»	»	»	»	II	265	174
Phaétorne eurynome	*Phaetornis eurynomus*	II	167	»	»	»	»	II	255	168
Phaiopic Blyth	*Phaiopicos Blythii*	I	228	»	»	»	»	»	»	»
Phaiopic triste	*Phaiopicos tristis*	I	225	»	»	»	»	I	228	339, 340
Phalacrocorax cormoran	*Phalacrocorax carbo*	IV	264	»	»	»	»	VI	264	273, 274, 275, 276
Phalarope dentelé	*Phalaropus fulicarius*	VI	255	»	»	»	»	VI	254	254, 255
Phalarope hyperboré	*Phalaropus hyperboreus*	VI	255	IV	125	26	2	»	»	»
Phalaropodinés	*Phalaropodinæ*	VI	254	»	»	»	»	»	»	»
Phaléris Starich	*Phaleris cristatella*	VI	281	»	»	»	»	VI	281	312, 313
Phaps chalcoptère	*Phaps chalcoptera*	VI	54	»	»	»	»	VI	54	54, 55
Phaps élégant	*Phaps elegans*	VI	54	»	»	»	»	»	»	»
Pharmite à moustaches noires	*Pharmites melanopogon*	IV	182	»	»	»	»	»	»	»
Pharomacre mocinno	*Pharomacrus mocinno*	II	47	»	»	»	»	»	»	»
Pharomacre resplendissant	*Pharomacrus splendens*	II	45	II	*titre.*	1	»	II	46	36, 37
Phasiane faisan	*Phasianus vulgaris*	VI	123	III	275	40	2	I	5	6
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	VI	124	97
Phasianiniés	*Phasianimæ*	VI	122	»	»	»	»	»	»	»
Phénicoptère flammant	*Phœnicopterus antiquorum*	VI	285	VI	262	39	»	VI	285	317, 318
Phénicoptérinés	*Phœnicopterinæ*	VI	284	»	»	»	»	»	»	»
Phibalure à bec jaune	*Phibalura flavirostris*	V	14	V	275	40	1	V	13	11, 12
Philédon caronculé	*Philedon carunculatus*	III	14	»	»	»	»	III	14	16

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Philédon de la Nouv.-Hollande	*Philedon Novæ-Hollandiæ*	III	11	»	»	»	»	III	12	13
Philédon moine	*Merops monachus*	III	23	»	»	»	»	»	»	»
Philédon soyeux	*Philedon sericeus*	III	14	»	»	»	»	»	»	»
Philédons	*Meliphagidæ*	III	1	»	»	»	»	»	»	»
Philépitte Isidore	*Philepitta Isidori*	III	43	»	»	»	»	III	44	53
Philépitte soyeux	*Philepitta sericea*	III	41	»	»	»	»	III	41	52
Philesturne caronculé	*Philesturnus carunculatus*	III	40	»	»	»	»	III	39, 40	49, 50, 51
Philetère républicain	*Philetærus socius*	V	223	»	»	»	»	V	221, 223	246, 247, 248
Phillopneuste des oliviers	*Phillopneustes olivetorum*	IV	210	»	»	»	»	»	»	»
Phillopneuste ictérine	*Phillopneustes icterina*	IV	209	»	»	»	»	IV	208	246, 247
Phillopneuste lusciniole	*Phillopneustes lusciniola*	IV	209	»	»	»	»	»	»	»
Philomaque combattant	*Philomachus pugnax*	VI	198	VI	118	25	2	VI	198	177, 178
Philomèle grand rossignol	*Philomela major*	IV	198	»	»	»	»	»	»	»
Philomèle rossignol	*Philomela luscinia*	IV	198	»	»	»	»	IV	189, 193	235, 236, 237
Philortyx de Virginie	*Philortyx Virginianus*	VI	147	»	»	»	»	VI	148	121, 122
Philortyx Vigors	*Philortyx affinis*	VI	147	»	»	»	»	VI	148	121, 122
Phocéidés	*Phoceidæ*	V	214	»	»	»	»	»	»	»
Phocéinés	*Phoceinæ*	V	214	»	»	»	»	»	»	»
Phodile Calong	*Phodilus badius*	I	145	»	»	»	»	I	145, 146	205, 206, 207
Phœnicirque ouette	*Phœnicircus carnifex*	II	139	»	»	»	»	II	138	95, 96
Phœnicophéinés	*Phœnicopheinæ*	I	287	»	»	»	»	»	»	»
Phonygame Kéraudren	*Phonygama Keraudrenii*	V	85	»	»	»	»	»	»	»
Phonygame Levaillant	*Phonygama Levaillantii*	V	85	V	92	19	1	»	»	»
Phonygame noir	*Phonygama atra*	V	86	»	»	»	»	»	»	»
Phonygame vert	*Phonygama viridis*	V	85	»	»	»	»	»	»	»
Phragmite aquatique	*Phragmites aquatica*	IV	182	III	275	40	1	»	»	»
Phragmite lacustre	*Calamodyto lacustris*	IV	180	»	»	»	»	IV	180	226, 227
Phragmite type	*Phragmites typus*	IV	181	»	»	»	»	IV	181	228
Phrénotrix varié	*Phrenotryx varians*	V	91	»	»	»	»	V	91	108, 109
Phrygile Gay	*Phrygilus Gayi*	V	274	»	»	»	»	»	»	»
Phrygile Molina	*Phrygilus Molinæ*	V	274	»	»	»	»	V	274	317, 318, 319
Phyllastrèphe du Cap	*Phyllastrephus Capensis*	III	309	»	»	»	»	III	309	330, 331
Phyllastrèphe grimpeur	*Phyllastrephus scandor*	III	309	IV	9	3	1	»	»	»
Phylloscape Pouillot	*Phylloscapus trochilus*	IV	153	»	»	»	»	IV	153	202, 203
Phytotome brillant	*Phytotoma rutila*	V	27	»	»	»	»	V	27	24
Phytotome de Bolivie	*Phytotoma angustirostris*	V	29	»	»	»	»	V	28	23
Phytotome rare	*Phytotoma rara*	V	27	»	»	»	»	»	»	»
Piapiac du Sénégal	*Ptilostomus Senegalensis*	V	92	V	112	24	1	V	92	112, 113
Piauhau cou rouge	*Querula cruenta*	IV	302	»	»	»	»	IV	202, 203	390, 391, 392
Piauhau pourpre	*Querula miliaris*	IV	303	»	»	»	»	»	»	»
Piaye croupion rouge	*Piaya erythropygia*	I	280	»	»	»	»	»	»	»
Piaye de Cayenne	*Piaya Cayana*	I	279	»	»	»	»	I	309	394
Pic à collier	*Picus torquatus*	I	241	»	»	»	»	I	240	361, 362
Pic blanchâtre	*Picus canens*	I	225	»	»	»	»	I	225	336
Pic cendré	*Picus canus*	I	237	»	»	»	»	I	211	314, 315
Pic concret	*Picus concretus*	I	225	»	»	»	»	I	225	324, 325
Pic coucou	*Geopicos auratus*	I	243	»	»	»	»	I	243	365, 366
Pic de la Caroline	*Picus Carolinensis*	I	241	»	»	»	»	I	241	363, 364
Pic des champs	*Picus auratus*	I	243	»	»	»	»	I	243	365, 366
Pic dominicain	*Picus dominicanus*	I	240	»	»	»	»	I	239	359, 360
Pic doré	*Picus auratus*	I	243	»	»	»	»	I	243	365, 366
Pic dos rouge	*Picus erythronotus*	I	233	»	»	»	»	I	232, 233	347, 348
Pic du Cap	*Picus Cafer*	II	21	»	»	»	»	»	»	»
Pic épeiche	*Picus major*	I	220	»	»	»	»	I	150, 220, 221	212, 213, 324, 325, 326, 327
Pic épeichette	*Picus minor*	I	223	»	»	»	»	I	208	310

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Pic goertan	*Picus goertan*	I	229	»	»	»	»	I	230	343, 344
Pic leuconote	*Picus leuconotus*	I	221	»	»	»	»	I	222	328, 329
Pic Mar	*Picus medius*	I	222	»	»	»	»	I	210	312, 313
Pic mexicain jaunâtre	*Picus flavescens*	I	227	»	»	»	»	I	226, 227	337, 338
Pic minule	*Picus minutissimus*	I	245	»	»	»	»	I	310	397, 399
Pic noir	*Picus martius*	I	218	»	»	»	»	I	217, 218, 219	319, 320, 322, 323
Pic tête fauve	*Picus fulviscapius*	I	228	»	»	»	»	I	229	341, 342
Pic tête rouge	*Picus erythrocephalus*	I	220	»	»	»	»	I	213	316, 317
Pic rubigineux	*Micropicos rubiginosus*	I	236	»	»	»	»	»	»	»
Pic triste	*Picus tristis*	I	227	»	»	»	»	I	228	339, 340
Pic velu	*Picus vestitus*	I	220	»	»	»	»	I	8	13
Pic ventre fauve	*Picus fulvus*	I	219	»	»	»	»	I	218	321
Pic vert	*Picus viridis*	I	236	»	»	»	»	I	235, 236	351, 352, 355, 356
Picatharte tête chauve	*Picathartes gymnocephalus*	V	139	V	167	31	1	V	139	155
Picazuro azuré	*Picazurus azureus*	VI	39	»	»	»	»	»	»	»
Picazuro joues nues	*Picazurus gymnophtalmus*	VI	39	»	»	»	»	»	»	»
Picerthie Saint-Hilaire	*Lochmias nematura*	III	162	»	»	»	»	III	162	167, 168, 169
Picidés	*Picidæ*	I	207	»	»	»	»	»	»	»
Picinés	*Picinæ*	I	209	»	»	»	»	»	»	»
Picnonotinés	*Picnonotinæ*	III	302	»	»	»	»	»	»	»
Picoïde Raffles	*Chloropicoides Rafflesii*	I	234	»	»	»	»	»	»	»
Picoïde tridactyle	*Picoides tridactylus*	I	224	»	»	»	»	I	223, 224	330, 331, 332, 333
Picolapte Bridge	*Picolaptes Bridgeii*	III	112	»	»	»	»	III	112	105
Picolapte gorge blanche	*Picolaptes albigularis*	III	142	»	»	»	»	III	141, 142	143, 144, 145
Picolapte grandes ailes	*Picolaptes megalopterus*	IV	67	»	»	»	»	IV	68	84
Picolapte Souleyet	*Picolaptes Souleyetii*	III	112	»	»	»	»	III	113	106
Picolapte tête brune	*Picolaptes brunnicapilla*	IV	67	»	»	»	»	IV	68	82, 83
Picolapte tête rayée	*Picolaptes lineaticeps*	III	112	»	»	»	»	»	»	»
Picolapte zonatoïde	*Picolaptes zonatoides*	IV	68	»	»	»	»	»	»	»
Picucule cou blanc	*Dendrocolaptes albicollis*	III	110	»	»	»	»	III	110, 111	102, 103
Picucule Deville	*Dendrocolaptes Devillei*	III	111	»	»	»	»	III	111	104
Picuminés	*Picuminæ*	I	244	»	»	»	»	»	»	»
Picumne abnorme	*Picumnus abnormis*	I	246	»	»	»	»	»	»	»
Picumne de la Nouv.-Grenade	*Picumnus Granadensis*	I	245	»	»	»	»	»	»	»
Picumne minule	*Picumnus minutissimus*	I	245	»	»	»	»	I	310	397, 399
Piczèbre de la Caroline	*Zebrapicus Carolinensis*	I	241	»	»	»	»	I	241	363, 364
Piczèbre Pucheran	*Zebrapicus Pucherani*	I	242	»	»	»	»	»	»	»
Pie bleue	*Pica cyanea*	V	120	»	»	»	»	»	»	»
Pie commune	*Pica glandularia*	IV	114	III	72	16	2	I	113	»
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	IV	108	154, 155, 156
Pie glandulaire	*Pica glandularia*	IV	114	III	72	16	2	IV	108	154, 155, 156
Pie de Mauritanie	*Pica Mauritanica*	V	115	»	»	»	»	V	115	142, 143
Pie de mer	*Coracias garrula*	II	85	»	»	»	»	II	80, 85	60, 61, 62
Pie-grièche d'Italie	*Lanius minor*	V	72	»	»	»	»	»	»	»
Pie-grièche de la Caroline	*Lanius Carolinensis*	V	71	II	131	24	»	»	»	»
Pie-grièche de la Guyane	*Lanius Guyanensis*	IV	268	»	»	»	»	IV	268	325, 326
Pie-grièche du Cap	*Lanius Capensis*	V	67	»	»	»	»	V	67	76, 77
Pie-grièche écorcheur	*Lanius collurio*	V	73	III	245	38	2	»	»	»
Pie-grièche Gonolek	*Laniarius gutturalis*	V	64	V	72	16	2	V	64	72, 73
Pie-grièche grise	*Lanius excubitor*	V	71	»	»	»	»	I	8	11
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	V	68	78, 79
Pie-grièche méridionale	*Lanius meridionalis*	V	71	II	296	40	2	»	»	»
Idem	Idem	»	»	III	28	7	1	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Pie-grièche mésange	*Falcunculus frontatus*	IV	116	»	»	»	»	IV	116, 117	157, 158, 159, 160
Pie-grièche musquée	*Lanius Nubicus*	V	72	»	»	»	»	»	»	»
Pie-grièche poitrine rose	*Lanius rubripectoralis*	IV	71	II	243	35	1	»	»	»
Pie-grièche rousse	*Lanius rufus*	V	72	III	15	4	2	»	»	»
Pie-grièche queue rousse	*Lanius phœnicurus*	V	73	»	»	»	»	»	»	»
P.-grièche hirondelle masquée	*Artamus personatus*	IV	242	»	»	»	»	IV	242	298, 299
Pies-grièches	*Laniidæ*	V	55	»	»	»	»	»	»	»
Pies-grièches	*Laniinæ*	V	60	»	»	»	»	»	»	»
Pierrot commun	*Passer domestica*	V	230	»	»	»	»	V	233	251
Piezorhynque brillant	*Piezorhynchus nitidus*	IV	250	»	»	»	»	IV	230	277, 278
Piezorhynque remuant	*Piezorhynchus inquieta*	IV	230	»	»	»	»	»	»	»
Pigeon azuré	*Columba azurea*	VI	39	»	»	»	»	»	»	»
Pigeon Biset	*Columba livia*	VI	40	VI	151	30	2	»	»	»
Pigeon colombin	*Columba œnas*	VI	37	»	»	»	»	VI	37	32, 33
Pigeon de Nicobar	*Columbus Nicobarica*	VI	60	»	»	»	»	VI	59	63, 64
Pigeon Fourningo	*Columba Furninga*	VI	32	»	»	»	»	»	»	»
Pigeon hérissé	*Columba Franciæ*	VI	31	»	»	»	»	»	»	»
Pigeon joues nues	*Columba gymnophtalmos*	VI	39	»	»	»	»	»	»	»
Pigeon ordinaire	*Columba palumbaria*	VI	39	»	»	»	»	VI	61	66 bis
Pigeon Rameron	*Columba strictœnas*	VI	40	»	»	»	»	»	»	»
Pigeon ramier	*Columba palumbus*	VI	39	»	»	»	»	VI	21	20, 21
Pigeon royal	*Columba regina*	VI	29	»	»	»	»	VI	29	24, 25
Pigeon Temminck	*Columba Temminckii*	VI	30	»	»	»	»	VI	30	26, 27
Pigeon voyageur	*Columba migratoria*	VI	43	»	»	»	»	VI	42	36, 37
Pigeons	*Columbinæ*	VI	16	»	»	»	»	»	»	»
Pingouin brachyptère	*Alca impennis*	VI	280	»	»	»	»	VI	280	308
Pingouin de la Patagonie	*Pinguinaria Patachonica*	VI	297	»	»	»	»	»	»	»
Pingouin Forster	*Pinguinaria Forsterii*	VI	297	»	»	»	»	VI	297	342
Pingouin Pennant	*Pinguinaria Pennantii*	VI	297	»	»	»	»	»	»	»
Pingouin tordu	*Alca torda*	VI	280	»	»	»	»	»	»	»
Pinson ordinaire	*Fringilla cœlepes*	V	293	VI	15	4	3	V	293	349, 350
Pinson Burton	*Fringilla Burtoni*	V	299	»	»	»	»	V	299	355
Pinson des Ardennes	*Fringilla montifringilla*	V	293	»	»	»	»	»	»	«
Pintade huppée	*Numida cristata*	VI	85	»	»	»	»	»	»	»
Pintade mitrée	*Numida mitrata*	VI	84	»	»	»	»	VI	83	81
Pintade ptilorhynque	*Numida ptilorhyncha*	VI	84	»	»	»	»	»	»	»
Pipilio à collier	*Pipilio torquatus*	V	279	VI	5	2	2	»	»	»
Pipilio Touit	*Pipilio erythropthalma*	V	278	»	»	»	»	V	278	327, 328
Pipit des buissons	*Anthus arboreus*	III	211	»	»	»	»	»	»	»
Pipit des prés	*Anthus pratensis*	III	209	»	»	»	»	III	210	218
Pipit du Cap	*Anthus Capensis*	III	203	»	»	»	»	»	»	»
Pipit gorge rousse	*Anthus cervinus*	III	210	»	»	»	»	III	210	219
Pipit Malayense	*Anthus Malayensis*	III	207	»	»	»	»	III	207	215, 216
Pipit obscur	*Anthus obscurus*	III	211	»	»	»	»	»	»	»
Pipit Richard	*Corydalla Richardi*	III	206	»	»	»	»	III	206	214
Pipit rousseline	*Anthus campestris*	III	209	»	»	»	»	III	209	217
Pipit spioncelle	*Anthus spioncella*	III	211	»	»	»	»	III	212	220
Piprite chaperonné	*Piprites pileata*	II	137	»	»	»	»	»	»	»
Piprite verdin	*Piprites chloris*	II	138	»	»	»	»	»	»	»
Pique-bœuf d'Afrique	*Buphaga Africana*	V	156	»	»	»	»	V	156	178, 179
Pirolle chinoise	*Kitta Sinensis*	V	98	»	»	»	»	V	99	118, 119
Pirolle orné	*Kitta ornata*	V	100	»	»	»	»	»	»	»
Pitange de Guatimala	*Pitangus Guatimalensis*	IV	180	»	»	»	»	»	»	»
Pitange lictcur	*Pitangus lictor*	IV	278	»	»	»	»	IV	278, 280	348, 349, 350
Pitange sulfureux	*Pitangus sulphuratus*	IV	179	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Pitchou de Provence	*Melizophilus provincialis.*	IV	207	III	145	29	2	»	»	»
Pitchou sarde	*Melizophilus sarda*	IV	207	»	»	»	»	IV	207	244, 245
Pithys sourcils blancs	*Pithys leucophris*	III	260	»	»	»	»	III	260	270
Pitte à tête noire	*Pitta melanocephala*	III	242	III	125	26	2	»	»	»
Pitte iris	*Pitta iris*	III	242	V	81	18	1	»	»	»
Pitte pétard	*Pitta crepitans*	III	242	V	81	18	2	»	»	»
Pittinés	*Pittinæ*	III	241	»	»	»	»	»	»	»
Pityle à mâchoire	*Pitylus gnathis*	V	285	»	»	»	»	V	284	336, 337
Pityle gros bec	*Pitylus magnirostris*	V	284	»	»	»	»	»	»	»
Pityriase gymnocéphale	*Pityriasis gymnocephala*	V	79	V	72	16	3	»	»	»
Piucpiuc bec jaune	*Ptilostomus poicilorhynchus*	V	93	»	»	»	»	»	»	»
Platéa spatule	*Platea leucorodia*	VI	232	»	»	»	»	»	»	»
Platycercque Adélaïde	*Platycercus Adelaides*	I	170	»	»	»	»	I	170	240, 241
Platycercque Bauer	*Platycercus Baueri*	I	170	»	»	»	»	I	167	232, 233
Platycercque Brown	*Platycercus Brownii*	I	170	I	153	34	2	»	»	»
Platycercque couleur de feu	*Platycercus ignicolor*	I	170	I	149	33	2	»	»	»
Platycercque cornu	*Platycercus cornutus*	I	170	»	»	»	»	I	171	242
Platycercque dos bleu	*Platycercus dorsalis*	I	170	»	»	»	»	I	157	224
Platycercque splendide	*Platycercus splendidus*	I	170	»	»	»	»	I	153	217, 218
Platylophe casqué	*Platylophus galericulatus.*	V	105	»	»	»	»	V	104	129
Platylophe longup	*Platylophus longup*	V	104	»	»	»	»	V	105	130
Platyrhynchinés	*Platyrhynchinæ*	IV	290	»	»	»	»	»	»	»
Platyrhynque cancrome	*Platyrhynchus cancromus*	IV	292	»	»	»	»	IV	293	374, 375
Platyrhynque Lherminier	*Platyrhynchus Lherminieri*	IV	295	»	»	»	»	»	»	»
Platyrhynque ventre jaune	*Platyrhynchus flavigaster.*	IV	292	»	»	»	»	IV	293	376
Platysteire ailes noires	*Platysteira melanoptera*	VI	226	»	»	»	»	IV	227	270, 271
Platysteire Molenar	*Platysteira pristinaria*	IV	227	»	»	»	»	IV	227	272
Plectorhynque lancéolé	*Plectorhynchus lanceolatus*	V	159	V	100	21	2	»	»	»
Plectrope ensanglanté	*Plectropus cruentus.*	VI	129	»	»	»	»	VI	128	101, 102
Plectropède ensanglanté	*Haginis cruentus*	VI	129	»	»	»	»	VI	128	101, 102
Plectrophage de neige	*Plectrophages nivalis*	V	257	»	»	»	»	V	256	293, 294
Plectrophane de Laponie	*Plectrophanes Lapponicus.*	V	257	»	»	»	»	V	255	291, 292
Plectrophore ensanglanté	*Plectophora cruenta*	VI	129	»	»	»	»	VI	128	101, 102
Plongeon cat-marin	*Colymbus septentrionalis.*	VI	258	VI	106	23	1	»	»	»
Plongeon imbrin	*Colymbus glacialis*	VI	258	»	»	»	»	»	»	»
Plongeon lumne	*Colymbus arcticus*	VI	257	»	»	»	»	VI	258	262, 263
Plongeurs	*Colymbinæ*	VI	257	»	»	»	»	»	»	»
Plote de la Nouvelle-Hollande.	*Plotus Novæ-Hollandiæ.*	VI	260	»	»	»	»	VI	260	264, 265
Plotinés	*Plotinæ*	VI	260	»	»	»	»	»	»	»
Pluvian égyptien	*Pluvianus Ægyptius*	VI	189	»	»	»	»	VI	189	161, 162
Pluvianelle sociale	*Pluvianellus socialis*	VI	189	»	»	»	»	VI	190	163, 264
Plurier armé	*Charadrius Persicus*	VI	190	»	»	»	»	VI	189	160
Plurier asiatique	*Charadrius Asiaticus*	VI	190	»	»	»	»	»	»	»
Plurier collier interrompu	*Charadrius cantianus*	VI	190	»	»	»	»	»	»	»
Plurier doré	*Charadrius pluvialis.*	VI	190	VI	25	1	»	VI	190	165
Plurier (grand) à collier	*Charadrius collaris*	VI	190	»	»	»	»	VI	191	166, 167
Plurier gravelotte	*Charadrius curionicus*	VI	190	»	»	»	»	»	»	»
Plurier guignard	*Charadrius morinellus*	VI	190	VI	118, 216	36	3	»	»	»
Plurier (petit) à collier	*Charadrius colluroides*	VI	190	VI	125	26	1	»	»	»
Plurier rebandet	*Charadrius hiaticula*	VI	190	»	»	»	»	»	»	»
Pluviers	*Charadrinæ*	VI	187	»	»	»	»	»	»	»
Podarge cendré	*Podargus cinereus*	II	154	»	»	»	»	»	»	»
Podarge huméral	*Podargus humeralis*	II	154	IV	178	32	2	»	»	»
Podarge Natterer	*Podager Nattereri*	II	154	»	»	»	»	II	175	128, 129

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Podarge Papou	*Podargus Papuensis*	II	158	II	4	2	»	»	»	»
Podarge phalanoïde	*Podargus phalanoides*	II	157	»	»	»	»	II	157	108
Podarge plumifère	*Podargus plumiferus*	II	154	IV	151	30	2	»	»	»
Podarginés	*Podarginæ*	II	154	»	»	»	»	»	»	»
Podiceps castagneux	*Podiceps minor*	VI	256	»	»	»	»	VI	155	156, 157
Podiceps esclavon	*Podiceps cornutus*	VI	256	»	»	»	»	»	»	»
Podiceps huppé	*Podiceps cristatus*	VI	256	»	»	»	»	VI	253	252, 253
Podiceps jougris	*Podiceps grisegena*	VI	256	»	»	»	»	»	»	»
Podiceps oreillard	*Podiceps auritus*	VI	256	»	»	»	»	»	»	»
Podicipinés	*Podicipinæ*	VI	255	»	»	»	»	»	»	»
Podoce de Pander	*Podoces Panderi*	V	140	»	»	»	»	V	140	156, 157, 158
Pœcile nonette	*Pœcila palustris*	IV	128	»	»	»	»	IV	127	165, 166, 167, 168
Poéphile admirable	*Poephila admirabilis*	V	247	II	248	36	1	»	»	»
Poéphile Gould	*Poephila Gouldii*	V	247	V	178	32	1	V	247	280, 281
Poéphile oreilles blanches	*Poephila aurita*	V	247	II	274	39	2	»	»	»
Poéphile queue aiguë	*Poephila acuticauda*	V	247	V	275	40	2	»	»	»
Pogonias gorge noire	*Pogonias nigra*	II	16	»	»	»	»	»	»	»
Pogonornis à écharpe	*Pogonornis cincta*	III	19	»	»	»	»	III	19	23, 24, 25
Pogonothraupe bec grêle	*Pogonothraupis gracirostris*	V	36	V	77	17	1	»	»	»
Pogonothraupe orange	*Pogonothraupis aurantius*	V	36	»	»	»	»	»	»	»
Pogonothraupe tête noire	*Pogonothr. atricapillus*	V	36	»	»	»	»	V	36	37, 38
Poliorne teese	*Poliornis teesa*	I	109	»	»	»	»	I	109	152, 153
Polochion	*Philedon*	III	14	»	»	»	»	»	»	»
Polybore du Brésil	*Polyborus Brasiliensis*	I	41	I	41	13	»	I	41	54, 55
Polyborinés	*Polyborinæ*	I	38	»	»	»	»	»	»	»
Polyboroïde rayé	*Polyboroides lineatus*	I	38	»	»	»	»	I	38	48, 49
Polyboroïde type	*Polyboroides typus*	I	38	IV	5	2	2	»	»	»
Polyplectron éperonnier	*Polyplectron vulgaris*	VI	114	»	»	»	»	»	»	»
Polytme ensipenne	*Polytmus ensipennis*	II	271	»	»	»	»	II	271	181
Polytme Francia	*Polytmus Franciæ*	II	272	»	»	»	»	»	»	»
Pomatorhin Geoffroy	*Pomatorhinus Geoffroyii*	IV	76	»	»	»	»	IV	77	98
Pomatorhin rouge-gorge	*Pomatorhinus rubeculus*	IV	78	»	»	»	»	»	»	»
Pomatorhin trois taches	*Comatorhinus tri-virgatus*	IV	76	»	»	»	»	IV	76, 77	96, 97
Porte-lambeau caronculé	*Dilophus carunculatus*	V	171	V	125	26	1	»	»	»
Porzane de Baillon	*Porzana pygmea*	VI	245	»	»	»	»	VI	244	240
Pouillot Bonelli	*Phyllopneuste Bonelli*	IV	156	»	»	»	»	»	»	»
Pouillot fitis	*Phyllopneuste trochilus*	IV	155	III	159	28	1	IV	153	202, 203
Pouillot siffleur	*Phyllopneuste sibilatrix*	IV	156	III	103	22	1	»	»	»
Pouillot véloce	*Phyllopneuste rufa*	IV	155	»	»	»	»	»	»	»
Poule	*Gallus domesticus*	VI	116	»	»	»	»	»	»	»
Poule d'eau ordinaire	*Gallinula chloropus*	VI	248	»	»	»	»	VI	248	247
Poule d'eau poussin	*Gallinula minuta*	VI	245	VI	199	34	3	VI	249	249
Poule de Pharaon	*Neophron percnopterus*	I	30	»	»	»	»	I	29, 30	40, 41, 42
Poule sultane mélanote	*Porphyrio melanotus*	VI	247	»	»	»	»	VI	247	243, 244
Poule sultane Talène	*Porphyrio veterum*	VI	247	»	»	»	»	»	»	»
Poules d'eau	*Gallinulinæ*	VI	246	»	»	»	»	»	»	»
Pratincole à collier	*Pratincola vulgaris*	VI	187	»	»	»	»	IV	186, 187	157, 158, 159
Pratincole pâtre	*Pratincola sibylla*	IV	34	»	»	»	»	»	»	»
Pratincole rubicole	*Pratincola rubicola*	IV	35	»	»	»	»	IV	34	30
Pratincole tarier	*Pratincola rubicola*	IV	35	»	»	»	»	IV	34	30
Préhenseurs	*Zygodactyles*	I	152	»	»	»	»	»	»	»
Prinie familier	*Prinia familiaris*	IV	172	»	»	»	»	IV	172, 173	215, 216, 217
Prinie social	*Prinia socialis*	IV	173	»	»	»	»	»	»	»
Prion à bande	*Prion vittatus*	VI	269	»	»	»	»	VI	269	282, 283

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Prioniture raquette	*Prioniturus platurus*	I	171	»	»	»	»	I	171, 172	243, 244, 245
Prionops Geoffroy	*Prionops Geoffroyii*	V	63	»	»	»	»	V	63	71
Prionops tête blanche	*Prionops poliocephala*	V	64	»	»	»	»	V	63	69, 70
Priotèle temnure	*Protelus temnurus*	II	48	»	»	»	»	II	48, 49	40, 41, 42
Pririt ailes noires	*Platysteira melanoptera*	IV	226	»	»	»	»	IV	227	270, 271
Pririt Molénar	*Platysteira pristinaria*	IV	227	»	»	»	»	IV	227	272
Procellaires	*Procellarinæ*	VI	267	»	»	»	»	»	»	»
Procellaridés	*Procellaridæ*	VI	265	»	»	»	»	»	»	»
Procellarie fulmar	*Procellaria glacialis*	VI	270	»	»	»	»	VI	270	284, 285, 287
Procellarie obscure	*Procellaria obscura*	VI	270	»	»	»	»	VI	270	286
Procellarinés	*Procellarinæ*	VI	267	»	»	»	»	»	»	»
Procné bleu	*Procne purpurea*	II	229	III	32	8	2	II	230	151, 152
Procné de Saint-Domingue	*Procne Dominicensis*	II	230	»	»	»	»	»	»	»
Procné domestique	*Procne domestica*	II	231	»	»	»	»	»	»	»
Procné pourpre	*Hirundo purpurea*	II	229	III	32	8	2	II	230	151, 152
Procné ventre blanc	*Hirundo Dominicensis*	II	230	»	»	»	»	»	»	»
Procnias ventre blanc	*Procnias ventralis*	V	15	»	»	»	»	V	14	13
Promefil	*Epimachus magnificus*	III	86	»	»	»	»	III	85, 86, 87	84, 85, 86, 87
Proméropinés	*Promeropinæ*	II	282	»	»	»	»	»	»	»
Promérops grimpeurs	*Dendrocolaptinæ*	III	106	»	»	»	»	»	»	»
Promérops marcheurs	*Upupinæ*	III	168	»	»	»	»	»	»	»
Promérops parements frisés	*Promerops*	III	99	»	»	»	»	III	101	97
Promérops proprement dits	*Irrisorinæ*	III	99	»	»	»	»	»	»	»
Promérops Protée	*Promerops Cafer*	II	284	»	»	»	»	II	283	197, 198
Promérup varié	*Lamprolophus varius*	III	92	»	»	»	»	»	»	»
Proospize Cabanis	*Proospiza Cabanisi*	V	272	»	»	»	»	»	»	»
Proospize flancs roux	*Proospiza rufa*	V	272	»	»	»	»	V	272	314
Propyrrhule casse-noix	*Propyrrhula enucleator*	VI	8	»	»	»	»	VI	8	10, 11
Prosorinie pourpre	*Prosorinia purpurea*	IV	247	»	»	»	»	IV	247	306
Prosorinie verte	*Prosorinia viridis*	IV	248	»	»	»	»	IV	248	307
Prosthémadère frisée	*Prosthemadera Nowæ-Zelandiæ*	III	22	»	»	»	»	III	21	29, 30
Proyer	*Emberiza miliaria*	V	262	»	»	»	»	»	»	»
Pruneile des Alpes	*Pruneila Alpina*	IV	41	»	»	»	»	IV	41	40, 41
Pruneile Mouchet	*Pruneila modularis*	IV	42	»	»	»	»	»	»	»
Pruneile Temminck	*Pruneila Temminckii*	IV	41	»	»	»	»	»	»	»
Psaltrie mignonne	*Psaltria exilis*	IV	133	»	»	»	»	IV	132	171, 172, 173
Psaracolne pieds bleus	*Psaracolnis cyanopus*	V	190	»	»	»	»	»	»	»
Psaride tête noire	*Psaris melanocephalus*	IV	289	»	»	»	»	IV	289, 290	268, 269, 270
Psaride nègre	*Psaris niger*	IV	290	»	»	»	»	»	»	»
Psarisome de Dalhousie	*Psarisomus Dalhousiæ*	II	150	»	»	»	»	»	»	»
Psaroïde Roselin	*Psaroides roseus*	V	174	V	145	29	2	V	172	196, 197
Psarophole de Traill	*Psaropholus Traillii*	V	49	»	»	»	»	V	49	51, 52
Pseudo-barbu à toupet	*Pseudobucco pyrolophus*	II	24	»	»	»	»	II	23	18
Pseudo-luscinie Cetti	*Pseudo-luscinia sericea*	IV	184	»	»	»	»	IV	183	229, 230
Pseudo-luscinie luscinioïde	*Ps.-luscinia luscinioides*	IV	184	»	»	»	»	»	»	»
Psilope Hay	*Psilopus Hayi*	II	26	»	»	»	»	II	26	20
Psilopogon à toupet	*Psilopogon pyrolophus*	II	24	»	»	»	»	II	23	18
Psilorhyn Bollock	*Psilorhinus Bollockii*	V	112	»	»	»	»	V	113	139
Psilorhyn enfumé	*Psilorhinus morio*	V	113	»	»	»	»	V	112	137, 138
Psittacidés	*Psittacidæ*	I	156	»	»	»	»	»	»	»
Psittacin ictérocéphale	*Psittirostra psittacea*	VI	12	»	»	»	»	VI	12	16, 17
Psittacinés	*Psittacinæ*	I	184	»	»	»	»	»	»	»
Psittacule double œil	*Psittacula ocularia*	I	190	»	»	»	»	I	190	285
Psittacule pullaric	*Psittacula pullaria*	I	189	»	»	»	»	I	189	283, 284

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Psittirostre psittacin	*Psittirostra psittacea*	VI	12	»	»	»	»	VI	12	16, 17
Psittrichus Pesquet	*Psittrichus Pesquetii*	I	199	»	»	»	»	I	199, 200	302, 303
Psophie criard	*Psophia crepitans*	VI	237	»	»	»	»	VI	237	231, 232
Psophie leucoptère	*Psophia leucoptera*	VI	237	»	»	»	»	»	»	»
Psophode pétard	*Psophodes crepitans*	III	31	»	»	»	»	III	30, 31	40, 41, 42
Ptarmigan	*Cagapus mutus*	VI	162	VI	145	29	2	VI	62	67, 68
Ptérocles alchate	*Pterocles alchata*	VI	167	»	»	»	»	VI	167	140, 141
Ptérocles Ganga	*Pterocles cata*	VI	167	VI	145	29	2	»	»	»
Ptérocles unibande	*Pterocles univittatus*	VI	167	»	»	»	»	»	»	»
Ptéroclinés	*Pteroclinæ*	VI	166	»	»	»	»	»	»	»
Ptérocycle tête rousse	*Pterocyclus erythrocephalus*	V	100	»	»	»	»	V	101	122
Ptéroglosse Aracari	*Pteroglossus Aracari*	II	9	»	»	»	»	II	6, 9	6, 7, 11
Ptéroglosses	*Ramphastidæ*	II	1	»	»	»	»	»	»	»
Ptérophane Temminck	*Pterophanes Temminckii*	II	240	»	»	»	»	II	252	166
Ptéropodocys phasianiel	*Pteropodocis phasianiellus*	IV	118	IV	103	22	2	»	»	»
Ptilochloride à croissant	*Ptilochloris*	IV	270	»	»	»	»	IV	271	340
Ptilochloride arqué	*Ptilochloris arcuatus*	IV	270	»	»	»	»	IV	270	338, 339
Ptilochloride rémigial	*Ptilochloris remigialis*	IV	270	»	»	»	»	»	»	»
Ptilogonys cendré	*Ptilogonys cinereus*	IV	267	»	»	»	»	IV	267	333, 334
Ptilogonys obscur	*Ptilogonys obscurus*	IV	267	»	»	»	»	»	»	»
Ptilonope royal	*Ptilonopus reginus*	VI	29	»	»	»	»	VI	29	24, 25
Ptilonorhynque Smith	*Ptilonorhynchus Smithii*	V	95	IV	255	37	2	»	»	»
Ptilonorhynque soyeux	*Ptilonorhynchus holosericeus*	V	94	V	*titre*	9	»	V	94	114, 115
Ptilonorhynque tacheté	*Ptilonorhynchus maculatus*	V	98	»	»	»	»	V	95	116, 117
Ptilonorhynchynés	*Ptilonorhynchinæ*	V	93	»	»	»	»	»	»	»
Ptilopaque brun	*Ptilopachus ventralis*	VI	138	»	»	»	»	VI	137	112, 113
Ptiloride paradis	*Ptiloris paradisæus*	III	83	»	»	»	»	III	82, 84	81, 82, 83
Ptilostome bec jaune	*Ptilostomus poicilorhynchus*	V	93	»	»	»	»	»	»	»
Ptilostome piapiac	*Ptilostoma Senegalensis*	V	92	V	112	24	2	V	92	112, 113
Ptilotide fauve	*Ptilotis fulvus*	III	27	V	103	22	1	»	»	»
Ptilotide tête d'or	*Ptilotis auricomis*	III	27	V	106	23	1	»	»	»
Ptilotide pénicillé	*Ptilotis penicillatus*	III	27	V	106	23	2	»	»	»
Puffin cendré	*Puffinus cinereus*	VI	268	»	»	»	»	»	»	»
Puffin fuligineux	*Puffinus fuliginosus*	VI	268	»	»	»	»	»	»	»
Puffin grand	*Puffinus major*	VI	268	»	»	»	»	»	»	»
Puffin manks	*Puffinus Anglorum*	VI	268	»	»	»	»	VI	268	270
Puffin obscur	*Puffinus obscurus*	VI	268	»	»	»	»	»	»	»
Pycnonote goiavier	*Pycnonotus goiaviacus*	III	306	»	»	»	»	III	306	323, 324
Pycnonote obscur	*Pycnonotus obscurus*	III	306	»	»	»	»	»	»	»
Pycnosphrys à tête écaillée	*Pycnosphrys grammiceps*	IV	231	»	»	»	»	IV	231	276
Pygargue	*Haliætus vulgaris*	I	62	I	62	27	»	»	»	»
Pygargue aguia	*Geranætos melanoleucus*	I	64	»	»	»	»	»	»	»
Pygargue tête blanche	*Haliætus albicillata*	I	63	»	»	»	»	I	62, 63, 64	79, 80, 81
Pygargue Washington	*Haliætus Washingtoniensis*	I	62	I	59	24	»	»	»	»
Pygarrhique gorge blanche	*Pygarrhicus albigularis*	III	142	»	»	»	»	III	141, 142	143, 144, 145
Pyrange à capuchon	*Pyranga cucullata*	V	34	»	»	»	»	»	»	»
Pyrange rouge	*Pyranga rubra*	V	34	»	»	»	»	V	34	32, 33
Pyrange tête de rouille	*Pyranga erythrocephala*	V	34	»	»	»	»	V	34	34
Pyrgite d'Italie	*Pyrgita Italiæ*	V	230	»	»	»	»	»	»	»
Pyrgite des saules	*Pyrgita salicicola*	V	231	»	»	»	»	V	224	249, 250
Pyrgite friquet	*Pyrgita montana*	V	229	»	»	»	»	V	225	252, 253
Pyrgite moineau	*Pyrgita domestica*	V	230	»	»	»	»	V	225	251

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Pyrgite soulcie	*Pyrgita petronia*	V	231	»	»	»	»	»	»	»
Pyrocéphale obscur	*Pyrocephalus obscurus*	IV	286	»	»	»	»	»	»	»
Pyrocéphale pygmée	*Pyrocephalus nanus*	IV	284	»	»	»	»	IV	285	359, 360
Pyrocéphale rubigineux	*Pyrocephalus rubineus*	IV	284	»	»	»	»	IV	284	357, 358
Pyrrhocorax Choquard	*Pyrrhocorax Alpinus*	V	142	»	»	»	»	V	142	159, 160
Pyrrhulande austral	*Pyrrhulanda australis*	III	201	»	»	»	»	»	»	»
Pyrrhulande grise	*Pyrrhulanda griseus*	III	199	»	»	»	»	III	199	207, 208
Pyrrhulande leucote	*Pyrrhulanda leucotis*	III	199	»	»	»	»	III	199	207, 208
Pyrrhule bouvreuil	*Pyrrhula vulgaris*	VI	6	»	»	»	»	»	»	»
Pyrrhule Durbec	*Pyrrhula enucleator*	VI	6	III	67	15	1	»	»	»
Pyrrhule longue queue	*Pyrrhula longicaudata*	VI	5	V	185	33	3	»	»	»
Pyrrhule Pallas	*Pyrrhula Pallasii*	VI	5	III	32, 107	8, 23	1, 2	»	»	»
Pyrrhule ponceau	*Pyrrhula coccinea*	VI	6	»	»	»	»	»	»	»
Pyrrhule rubicille	*Pyrrhula rubicilla*	VI	6	»	»	»	»	VI	7	8, 9
Pyrrhulinés	*Pyrrhulinæ*	VI	1	»	»	»	»	»	»	»
Pyrrote coryphée	*Pyrrota coryphæus*	V	37	»	»	»	»	»	»	»
Pyrrote leucoptère	*Pyrrota leucoptera*	V	36	»	»	»	»	V	37	39, 40
Pytyle	*Pytylus*	V	277	VI	1	1	4	»	»	»
Q										
Quelée bec sanguin	*Quelea sanguinirostris*	V	236	»	»	»	»	V	234	261, 262, 263
Queue rare tricolore	*Alectrurus tricolor*	IV	258	»	»	»	»	IV	257	319, 320
Querque teint	*Quercus tinctoria*	II	63	II	15	4	»	»	»	»
Querule cou rouge	*Querula cruenta*	IV	302	»	»	»	»	IV	202, 203	390, 391, 392
Querule pourpre	*Querula miliaris*	IV	303	»	»	»	1	»	»	»
Quérulinés	*Querulinæ*	IV	301	»	»	»	»	»	»	»
Quiscale barite	*Quiscalus barita*	V	185	»	»	»	»	»	»	»
Quiscale ferrugineux	*Quiscalus ferrugineus*	V	186	»	»	»	»	V	187	206
Quiscale noir	*Quiscalus niger*	V	186	V	245	38	2	»	»	»
Quiscale pourpre	*Quiscalus purpureus*	V	185	»	»	»	»	V	185	204, 205
Quiscale subulaire	*Quiscalus subularis*	V	186	»	»	»	»	»	»	»
Quiscale versicolore	*Quiscalus versicolor*	V	185	III	118	25	»	»	»	»
Quiscalinés	*Quiscalinæ*	V	184	»	»	»	»	»	»	»
R										
Râle d'eau	*Rallus aquaticus*	VI	244	VI	255	37	1	»	»	»
Râle de genêt	*Rallus crex*	VI	243	VI	165	31	1	»	»	»
Râle des Célèbes	*Rallus Celebensis*	VI	243	III	185	33	2	»	»	»
Râle élégant	*Rallus elegans*	VI	243	»	»	»	»	VI	243	236, 237
Râles	*Rallinæ*	VI	242	»	»	»	»	»	»	»
Rallidés	*Rallidæ*	VI	238	»	»	»	»	»	»	»
Rallinés	*Rallinæ*	VI	242	»	»	»	»	»	»	»
Rameron paraboloïde	*Strictœnas armatrix*	VI	40	»	»	»	»	»	»	»
Ramier	*Columba palumbus*	VI	39	»	»	»	»	VI	21	20, 21
Ramier colombin	*Palumbus œnas*	VI	37	»	»	»	»	VI	37	32, 33
Ramiret azuré	*Picazurus azureus*	VI	39	»	»	»	»	»	»	»
Ramiret joues nues	*Columba gymnophtalmos*	VI	59	»	»	»	»	»	»	»
Ramphastidés	*Ramphastidæ*	II	1	»	»	»	»	»	»	»
Ramphastinés	*Ramphastinæ*	II	2	»	»	»	»	»	»	»
Ramphocèle flammigère	*Ramphocelus flammigerus*	V	31	V	32	8	2	»	»	»
Ramphocèle jacapa	*Ramphocelus jacapa*	V	31	»	»	»	»	V	31	30, 31
Ramphocèle similaire	*Ramphocelus affinis*	V	32	»	»	»	»	»	»	»
Ramphocène de la Trinité	*Ramphocænus Trinitatis*	IV	73	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Ramphocène ventre roux	*Ramphocœnus rufiventris*	IV	72	»	»	»	»	IV	73	90, 91, 92
Ramphocincle queue courte	*Ramphocinclus brachyurus*	IV	65	»	»	»	»	»	»	»
Ramphocincle varié	*Ramphocinclus variegatus*	IV	65	»	»	»	»	IV	65, 66	76, 77, 78
Ramphocoris Clot-Bey	*Ramphocoris Clot-Bey*	III	199	»	»	»	»	III	197	204, 205, 206
Ramphodon tacheté	*Grypus nævius*	II	270	»	»	»	»	II	270	179, 180
Rancanca noir	*Ibycter niger*	I	39	»	»	»	»	I	39	50, 51
Ravisseurs	*Rapaces*	I	13	»	»	»	»	»	»	»
Régulinés	*Regulinæ*	IV	149	»	»	»	»	»	»	»
Rémiz penduline	*Paroides pendulinus*	IV	138	»	»	»	»	IV	121, 137	161, 162, 181, 182
Républicain Le Vaillant	*Philetærus socius*	V	223	»	»	»	»	V	221, 223	246, 247, 248
Républicain Paterson	*Philetærus socius*	V	223	»	»	»	»	V	221, 223	246, 247, 248
Réveilleur ailes noires	*Strepera melanoptera*	V	84	»	»	»	»	»	»	»
Réveilleur arqué	*Strepera arcuata*	V	83	V	92	19	2	»	»	»
Réveilleur graculine	*Strepera graculina*	V	83	»	»	»	»	V	88	101, 102
Rhinocrypte lancéolé	*Rhinocryptus lanceolata*	III	265	IV	18	5	2	III	264	276, 277
Rhinomydés	*Rhinomydæ*	III	262	»	»	»	»	»	»	»
Rhinopomaste nain	*Rhinopomastes minor*	III	104	»	»	»	»	»	»	»
Rhinopomaste namaquois	*Rhinopomastes cyanomelas*	III	103	»	»	»	»	III	103, 104	99, 100, 101
Rhipidure albiscape	*Rhipidura albiscapa*	IV	228	II	81	18	1	IV	228	273, 274
Rhipidure flabellifère	*Rhipidura flabellifera*	IV	229	»	»	»	»	»	»	»
Rhipidure motacilloïde	*Rhipidura motacilloides*	IV	228	»	»	»	»	IV	229	275, 276
Rhynchée de Chine	*Rhynchæa Sinensis*	VI	210	»	»	»	»	VI	210	200
Rhynchée Saint-Hilaire	*Rhynchæa semicollaris*	VI	210	»	»	»	»	VI	210	200
Rhynchote isabelle	*Rhynchotus isabellinus*	VI	174	»	»	»	»	»	»	»
Rhynchote roussâtre	*Rhynchotus rufescens*	VI	173	»	»	»	»	VI	173	147, 148
Rhyncops noir	*Rhyncops nigra*	VI	276	»	»	»	»	VI	276	298, 299
Rocar	*Petrocincla rupestris*	IV	25	»	»	»	»	»	»	»
Rochassière	*Perdix rufa*	VI	136	VI	96	20	2	»	»	»
Roitelet huppé	*Regulus cristatus*	IV	159	»	»	»	»	IV	160	207, 208
Roitelet modeste	*Regulus proregulus*	IV	160	»	»	»	»	»	»	»
Roitelet moustaches	*Regulus ignicapillus*	IV	159	»	»	»	»	IV	157	204, 205
Roitelet omnicolore	*Regulus omnicolor*	IV	264	»	»	»	»	IV	261, 263	327, 328, 329
Roitelet ordinaire	*Regulus cristatus*	IV	159	»	»	»	»	IV	160	207, 208
Roitelet rubis	*Regulus rubis*	IV	158	»	»	»	»	»	»	»
Roitelet satrape	*Regulus satrapes*	IV	159	»	»	»	»	»	»	»
Roitelet triple bandeau	*Regulus diademus*	IV	157	»	»	»	»	IV	160	206
Rolle coural	*Brachypteracias leptosomus*	III	237	»	»	»	»	III	236, 237, 238	242, 243, 244, 245
Rolle gorge bleue	*Eurystomus gularis*	II	79	»	»	»	»	»	»	»
Rolle oriental	*Eurystomus orientalis*	II	78	»	»	»	»	II	78	58, 59
Rollier d'Abyssinie	*Coracias Abyssinica*	II	81	»	»	»	»	»	»	»
Rollier des Moluques	*Coracias Indica*	II	83	»	»	»	»	»	»	»
Rollier européen	*Coracias garrula*	II	85	»	»	»	»	II	80, 85	60, 61, 62
Rollulinés	*Rollulinæ*	VI	129	»	»	»	»	»	»	»
Roselin frontal	*Carpodacus frontalis*	VI	5	»	»	»	»	»	»	»
Roselin githagine	*Carpodacus githaginus*	VI	5	»	»	»	»	»	»	»
Roselin pourpre	*Carpodacus purpureus*	VI	5	»	»	»	»	VI	4	5, 6
Roselin rose	*Carpodacus rosea*	VI	5	»	»	»	»	»	»	»
Rossignol d'hiver	*Accentor modularis*	IV	42	»	»	»	»	»	»	»
Rossignol de muraille	*Ruticilla phœnicura*	IV	58	»	»	»	»	IV	57	66. 67
Rossignol de rivière	*Cettia sericea*	IV	184	»	»	»	»	IV	183	229, 230
Rossignol ordinaire	*Philomela luscinia*	IV	198	»	»	»	»	IV	189, 193	235, 236, 237
Rossignol philomèle	*Philomela major*	IV	198	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Rosthame bec en hameçon...	*Rosthamus hamatus*.....	I	88	»	»	»	»	I	88	122, 123
Rosthame sociable.....	*Rosthamus sociabilis*.....	I	88	»	»	»	»	I	88	122, 123
Rostratule de Chine.	*Rastratula Sinensis*.....	VI	210	»	»	»	»	VI	210	200
Rostratule Saint-Hilaire	*Rostratula semicollaris* ..	VI	210	»	»	»	»	VI	210	200
Rouge-gorge bleu.....	*Sialis vulgaris*..	IV	46	»	»	»	»	»	»	»
Rouge-gorge commun	*Rubecula familiaris*.....	IV	54	»	»	»	»	IV	53	60, 61, 62
Rouge-gorge érythaque	*Rubecula erythaca*.....	IV	51	»	»	»	»	IV	51	58, 59
Rouge-gorge rubiette..... .	*Rubecula familiaris*. ...	IV	54	»	»	»	»	IV	53	60, 61, 62
Rouge-queue Caire..... .	*Ruticilla Cairii*..	IV	59	»	»	»	»	»	»	»
Rouge-queue de muraille .	*Ruticilla phœnicura*. ...	IV	58	III	167	51	2	IV	57	66, 67
Rouge-queue tithys.....	*Ruticilla tithys*..... ..	IV	58	»	»	»	»	»	»	»
Rouge-queue ventre rouge...	*Ruticilla erythrogastra*...	IV	59	»	»	»	»	IV	59	68, 69
Rouloule Dussumier.....	*Rollulus niger*	VI	130	»	»	»	»	»	»	»
Rouloule..... ...	*Rollulinæ*.....	VI	129	»	»	»	»	»	»	»
Roupenne Le Vaillant.....	*Amydrus Mario*.....	V	165	»	»	»	»	»	»	»
Roupenne Ruppell...	*Amydrus Ruppellii*	V	165	»	»	»	»	»	»	»
Rousseline	*Anthus campestris*.... ..	III	209	»	»	»	»	III	209	217
Rousserolle aquatique.....	*Calamoherpe aquaticus* . .	IV	182	»	»	»	»	»	»	»
Rousserolle caqueteuse.....	*Calamoherpe vocifer* ...	IV	174	»	»	»	»	»	»	»
Rousserolle des joncs.	*Calamoherpe phragmites*.	IV	181	»	»	»	»	IV	181	228
Rousserolle des roseaux	*Calamoherpe turboides*...	IV	174	III	199	34	1	IV	175	220
Rousserolle des saules.....	*Calamoherpe salicaria*....	IV	176	»	»	»	»	IV	177	223
Rousserolle effarvatte.....	*Calamoherpe arundinacea*.	IV	175	»	»	»	»	»	»	»
Rousserolle Isabelle.....	*Calamoherpe Isabellina*...	IV	174	»	»	»	»	»	»	»
Rousserolle junco.....	*Calamoherpe junco*.....	IV	173	»	»	»	»	IV	173	218, 219
Rousserolle lacustre.....	*Calamoherpe lacustris*....	IV	180	»	»	»	»	IV	180	226, 227
Rousser. moustaches noires .	*Calamoherpe melanopogon*	IV	182	»	»	»	»	»	»	»
Rousserolle verderolle... ..	*Calamoherpe palustris*...	IV	176	»	»	»	»	»	»	»
Rubécule érythaque.....	*Rubecula erythaca*.....	IV	51	»	»	»	»	IV	51	58, 59
Rubécule rouge-gorge.....	*Rubecula familiaris*.....	IV	54	»	»	»	»	IV	53	60, 61, 62
Rubètre pâtre.....	*Rubetra sibylla*	IV	34	»	»	»	»	»	»	»
Rubètre rubicole.....	*Pratincola rubicola*.....	IV	35	»	»	»	»	IV	34	30
Rubètre tarier	*Pratincola rubicola*.....	IV	35	»	»	»	»	IV	34	30
Rubi	*Muscicapa rubi*.....	II	240	II	103	22	»	»	»	»
Rubia obscure..... .	*Pyrocephalus obscurus*...	IV	286	»	»	»	»	»	»	»
Rubia pygmée.....	*Rubinus nanus*.....	IV	284	»	»	»	»	IV	285	359, 360
Rubia rubigineuse.....	*Pyrocephalus rubineus*...	IV	284	»	»	»	»	IV	284	357, 358
Rubis-topaze	*Muscicapa rubi*..... .	II	240	III	178	32	1	»	»	»
Rupicole du Pérou.....	*Rupicola Peruviana*.....	II	145	»	»	»	»	II	140, 141	97, 98
Rupicole orange.....	*Rupicola crocea*..... ..	II	140	»	»	»	»	»	»	»
Rupicole verdin..... ..	*Rupicola viridis*..... ..	II	146	»	»	»	»	II	146	99, 100, 101
Rusticole bécasse.....	*Rusticola vulgaris*.....	VI	209	»	»	»	»	VI	204, 209	189, 196, 197
S										
Salangane mangeable.....	*Collocalia esculenta*... ..	II	210	»	»	»	»	II	210	142, 143
Salangane troglodyte.....	*Collocalia troglodytes*....	II	210	»	»	»	»	»	»	»
Salporne tacheté...	*Salpornis spilonota*	III	129	»	»	»	»	III	128, 129	125, 126, 127
Saltator cou rouge.....	*Saltator atricollis*	V	29	»	»	»	»	V	29	26, 27
Saltator de l'Orénoque.....	*Saltator Orenocensis*.....	V	30	»	»	»	»	»	»	»
Saltator prase.....	*Saltator prasinus*.... . .	V	29	V	23	6	4	»	»	»
Sanderling des sables..... ..	*Calidris arenaria*.....	VI	200	»	»	»	»	VI	200	184, 185
Saphir Aline.....	*Hylocharis Aline*...	II	277	»	»	»	»	II	277	191, 192
Saphir Félicie	*Hylocharis Felicia*.....	II	278	»	»	»	»	»	»	»
Saraglosse spiloptère.....	*Saraglossa siloptera*	V	168	V	167	31	2	V	167	189, 190
Sarcelle d'été.....	*Anas querquedula*.....	VI	290	VI	112	24	1	»	»	«

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Sarcoramphe condor	*Sarcoramphus condor*	I	25	I	24	5	»	I	24, 26	35, 36, 37
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	II	303	218
Sarcoramphe papa	*Sarcoramphus papa*	I	25	I	25	6	»	»	»	»
Sarcoramphinés	*Sarcoramphinæ*	I	24	»	»	»	»	»	»	»
Sasa	*Ophisthocomus cristatus*	VI	91	»	»	»	»	VI	89, 90	83, 84
Sasie abnorme	*Sasia abnormis*	I	246	»	»	»	»	»	»	»
Sasie ochracée	*Sasia ochracea*	I	246	»	»	»	»	I	310	398, 401
Satyra à tête noire	*Satyra melanocephala*	VI	121	»	»	»	»	VI	121	96
Saurophage de Guatimala	*Saurophagus Guatimalensis*	IV	280	»	»	»	»	»	»	»
Saurophage lecteur	*Saurophagus lictor*	IV	278	»	»	»	»	IV	278, 280	348, 349, 350
Saurophage sulfureux	*Saurophagus sulphuratus*	IV	279	»	»	»	»	»	»	»
Saurothérinés	*Saurotherinæ*	I	285	»	»	»	»	»	»	»
Savacou crabier	*Cochlearius cancroma*	VI	251	»	»	»	»	VI	251	226
Savana forficate	*Milvulus forficatus*	IV	274	»	»	»	»	IV	274	343, 344
Savana moine	*Milvulus monachus*	IV	276	»	»	»	»	»	»	»
Savana vitule	*Milvulus vitulus*	IV	274	»	»	»	»	IV	275	345
Saxicole leucomèle	*Saxicola leucomela*	IV	33	»	»	»	»	IV	33	29
Saxicole motteux	*Saxicola œnanthe*	IV	28	»	»	»	»	IV	29	25, 26
Saxicole œnanthe	*Saxicola œnanthe*	IV	30	»	»	»	»	IV	28	24
Saxicole oreillard	*Saxicola albicollis*	IV	32	»	»	»	»	»	»	»
Saxicole rieur	*Saxicola leucura*	IV	31	»	»	»	»	»	»	»
Saxicole sauteur	*Saxicola saltatrix*	IV	31	»	»	»	»	»	»	»
Saxicole stapazin	*Saxicola stapazina*	IV	31	»	»	»	»	IV	32	27, 28
Saxicolinés	*Saxicolinæ*	IV	21	»	»	»	»	»	»	»
Scaphidure noir	*Scaphidurus ater*	V	187	V	145	29	1	V	187, 188	207, 208
Scaphidure noir violacé	*Scaphidurus atroviolaceus*	V	188	»	»	»	»	»	»	»
Scaphorhynque du Mexique	*Scaphorhynchus Mexicanus*	IV	281	»	»	»	»	»	»	»
Scaphorhynque Pitangua	*Scaphorhynchus Pitangua*	IV	281	»	»	»	»	IV	281	351, 352
Scaphorhynque tête d'or	*Scaphorh. chrysocephalus*	IV	281	»	»	»	»	IV	282	353
Schizhoris africain	*Schizhoris africana*	II	61	»	»	»	»	II	60, 61	49, 50
Scops petit duc	*Ephialtes Zorca*	I	151	»	»	»	»	I	150, 152, 148	185, 186, 187, 209
Sclérure queue aiguë	*Sclerurus caudatus*	III	261	IV	18	5	1	III	260	271, 272
Scolécophage du Mexique	*Scolecophagus Mexicanus*	V	187	VI	5	2	4	»	»	»
Scolécophage ferrugineux	*Scolecophagus ferrugineus*	V	186	»	»	»	»	V	187	206
Scolécophage noir	*Scolecophaga nigra*	V	186	»	»	»	»	»	»	»
Scissirostre de Page	*Scissirostrum Pagei*	V	158	V	151	30	1	V	158	180, 181
Scolopacidés	*Scolopacidæ*	VI	193	»	»	»	»	»	»	»
Scolopacine à ventre roux	*Scolopacinus rufiventris*	IV	72	»	»	»	»	IV	73	90, 91, 92
Scolopacinés	*Scolopacinæ*	VI	203	»	»	»	»	»	»	»
Scolopax bécasse	*Scolopax rusticola*	VI	209	»	»	»	»	VI	204, 209	189, 196, 197
Scolopax bécassine	*Scolopax gallinago*	VI	209	VI	139	28	2	»	»	»
Scortonis climature	*Scortonis climaturus*	II	170	»	»	»	»	II	172	121, 122
Scytalope des cavernes	*Scytalopus speluncæ*	III	272	»	»	»	»	»	»	»
Scytalope ventre blanc	*Scytalopus albiventris*	II	271	»	»	»	»	III	272	275
Scythropinés	*Scythropinæ*	I	307	»	»	»	»	»	»	»
Scytrops présageux	*Scythrops N.-Hollandiæ*	I	309	»	»	»	»	I	308	391, 392
Secrétaire	*Serpentarius reptilivorus*	I	35	I	34	11	»	I	35, 36	46, 47
Seisure brillant	*Seisura nitida*	IV	230	»	»	»	»	IV	230	277, 278
Seisure inquiète	*Seisura inquieta*	IV	230	IV	81	18	1	»	»	»
Seisure remuant	*Seisura inquieta*	IV	230	IV	216	36	2	»	»	»
Séleucide multifil	*Selecucides alba*	III	81	»	»	»	»	III	80, 81	78, 79, 80
Sénégali du Sénégal	*Amadina cantans*	V	245	»	»	»	»	»	»	»
Sénégali Gould	*Amadina Gouldii*	V	247	V	178	32	1	V	247	280, 281

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Sénégali musicien	*Amadina musica*	V	251	»	»	»	»	»	»	»
Sénégali nain	*Amadina nana*	V	246	»	»	»	»	»	»	»
Sénégali poense	*Amadina poensis*	V	245	»	»	»	»	V	245	274, 277
Sénégali queue aiguë	*Amadina acuticauda*	V	247	»	»	»	»	»	»	»
Sénégali trois couleurs	*Amadina trichroa*	V	248	»	»	»	»	V	248	282, 283, 284
Sénégali ventre marron	*Donacola castaneithorax*	V	247	»	»	»	»	V	247	278, 279
Séricorne esculans	*Sericornis esculans*	IV	42	IV	275	40	1	»	»	»
Séricorne fronté	*Sericornis frontalis*	IV	42	»	»	»	»	IV	43	44, 45
Séricorne gorge jaune	*Sericornis citreogularis*	IV	43	»	»	»	»	IV	42	42, 43
Séricorne maculé	*Sericorna maculata*	IV	42	IV	185	33	2	»	»	»
Séricorne modeste	*Sericornis humilis*	IV	44	»	»	»	»	»	»	»
Séricule melline	*Sericulus mellinus*	III	55	»	»	»	»	III	55	59, 60
Séricule orange	*Sericulus aurantiacus*	III	55	»	»	»	»	III	57	61
Séricule tête dorée	*Sericulus chrysocephalus*	III	53	V	28	7	1	»	»	»
Sériculinés	*Sericulinæ*	III	54	»	»	»	»	»	»	»
Serin cini	*Serinus meridionalis*	V	3 0	»	»	»	»	»	»	»
Serin de Canarie	*Serinus communis*	V	308	»	»	»	»	V	308	370, 371
Serin nain	*Serinus pusillus*	V	310	»	»	»	»	»	»	»
Serpentaire	*Serpentarius reptilivorus*	I	35	I	34	11	»	I	35,36	46, 47
Serpentaridés	*Serpentaridæ*	I	34	»	»	»	»	»	»	»
Serpentarinés	*Serpentarinæ*	I	34	»	»	»	»	»	»	»
Serrirostre mysticé	*Diglossa mysticea*	II	292	»	»	»	»	II	292	203, 204
Serrirostre ventre brun	*Diglossa brunneiventris*	II	205	»	»	»	»	»	»	»
Sétophage diadème blanc	*Setophaga albidiadema*	IV	300	»	»	»	»	»	»	»
Sétophage runcille	*Setophaga runcilla*	IV	300	»	»	»	»	IV	300	287, 288
Sétophage tête noire	*Setophaga melanocephala*	IV	300	»	»	»	»	IV	301	389
Sétophaginés	*Setophaginæ*	IV	195	»	»	»	»	»	»	»
Siale	*Sialia vulgaris*	IV	46	»	»	»	»	»	»	»
Siale arctique	*Sialia arctica*	IV	48	»	»	»	»	IV	48	52
Siale Wilson	*Sialis Wilsonii*	IV	46	»	»	»	»	IV	46	50, 51
Sibilatrix pouillot	*Sibilatrix trochilus*	IV	155	»	»	»	»	IV	153	202, 203
Sifilet à gorge dorée	*Parotia aurea*	III	69	»	»	»	»	III	68, 69	68, 69, 70
Sirli africaine	*Certhilauda Africana*	III	182	»	»	»	»	III	181	188, 189
Sirli Dupont	*Certhilauda Dupontii*	III	182	»	»	»	»	»	»	»
Sittasome amazone	*Sittasomus amazonus*	III	117	»	»	»	»	»	»	»
Sittasome grimpar	*Sittasomus erythacus*	III	116	»	»	»	»	III	117	110, 111, 112
Sittelle ailes d'or	*Sittella chrysoptera*	III	139	»	»	»	»	III	138, 139	137, 138, 139
Sitelle européenne	*Sitta Europæa*	III	137	III	40	10	2	III	134	134, 135
Sittelle lascinié	*Sittella lascinia*	IV	66	»	»	»	»	IV	66, 67	79, 80, 81
Sittelle longs pieds	*Sittella longipes*	III	137	»	»	»	»	III	140	142
Sittelle Meyer	*Sitta cæsia*	III	137	»	»	»	»	»	»	»
Sittelle soyeux	*Sitta setosa*	III	134	»	»	»	»	III	136	136
Sittelle syriaque	*Sitta syriaca*	III	138	»	»	»	»	»	»	»
Sittelle torchepot	*Sitta Europæa*	III	137	III	40	10	2	III	134	134, 135
Sittelle verdâtre	*Sittella chloris*	III	141	»	»	»	»	III	140	140, 141
Sittine anabatoïde	*Sittina anabatoides*	III	145	»	»	»	»	III	145, 146	147 148
Sittine bibaude	*Xenops rutilans*	III	144	»	»	»	»	III	144	146
Sittine queue rousse	*Xenops genibarbis*	III	145	»	»	»	»	»	»	»
Sittinés	*Sittinæ*	III	133	»	»	»	»	»	»	»
Sizerin boréal	*Linacanthis linaria*	V	304	»	»	»	»	V	304	362, 363
Sizerin cabaret	*Linacanthis rufescens*	V	304	»	»	»	»	»	»	»
Sizerin Holball	*Linacanthis Holballii*	V	304	»	»	»	»	»	»	»
Smicrorne flavescent	*Smicrornis flavescens*	II	65	IV	98	20	1	»	»	»
Souï-manga bec d'hirondelle	*Nectarinia hirundinacea*	II	280	»	»	»	»	II	280	201, 202
Souï-manga famose	*Nectarinia famosa*	II	284	»	»	»	»	II	284	199, 200
Souï-manga Jeanne	*Nectarinia Johannæ*	II	289	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Souï-manga Protéa	*Promerops Cafer*	II	284	»	»	»	»	II	283	197, 198
Souï-manga vestiaire	*Nectarinia coccinea*	II	281	»	»	»	»	II	281	195, 196
Souï-mangas	*Nectarininæ*	II	282	»	»	»	»	»	»	»
Soulcie	*Passer petronia*	V	231	»	»	»	»	»	»	»
Spathure péruvien	*Spathurus peruvianus*	II	240	»	»	»	»	II	256	169
Spathure roux botté	*Spathurus rufus*	II	240	»	»	»	»	II	264	173
Spathure Underwood	*Spathurus Underwoodii.*	II	240	»	»	»	»	II	245	162
Spatule blanche	*Platalea leucoradia*	VI	232	»	»	»	»	»	»	»
Spermolègue des Alpes	*Spermolegus Alpinus*	IV	41	»	»	»	»	IV	41	40, 41
Spermolègue Mouchet	*Spermolegus modularis*	IV	42	»	»	»	»	»	»	»
Spermolègue Temminck	*Spermolegus Temminckii*	IV	41	»	»	»	»	»	»	»
Spermophage à gouttelettes	*Spermophaga guttata*	V	245	»	»	»	»	»	»	»
Spermophage hématine	*Spermophaga hæmatina.*	V	244	»	»	»	»	V	244	274, 275
Spermophile cinéréole	*Spermophila cinereola*	VI	3	»	»	»	»	VI	3	3, 4
Spermophile Morellet	*Spermophilus Morelleti*	VI	4	»	»	»	»	»	»	»
Spermospize à gouttelettes	*Spermospiza guttata*	V	245	»	»	»	»	»	»	»
Spermospize hématine	*Spermospiza hæmatina*	V	244	»	»	»	»	V	244	274, 275
Sphænicole ortolan	*Sphænicola sphenicurus*	V	259	V	185	33	1	V	258	295, 296, 297, 298
Sphécothère austral	*Sphecotheres viridis*	V	52	V	32	8	3	V	53	57, 58
Sphécothère vert	*Sphecotheres viridis*	V	52	V	67	15	4	»	»	»
Sphécothère Vieillot	*Sphecotheres maxillaris*	V	53	»	»	»	»	»	»	»
Sphénœaque gramineux	*Sphenæacus gramineus*	IV	161	IV	178	32	1	»	»	»
Sphéniscidés	*Spheniscidæ*	VI	294	»	»	»	»	»	»	»
Sphéniscinés	*Spheniscinæ*	VI	295	»	»	»	»	»	»	»
Sphénisque du Cap	*Spheniscus demersus*	VI	296	»	»	»	»	VI	296	340
Sphénure ailes courtes	*Sphenura brachyptera*	IV	81	»	»	»	»	»	»	»
Sphénure long bec	*Sphenura longirostris*	IV	80	»	»	»	»	IV	81	106, 107
Sphénure natté	*Sphenura textilis*	IV	83	»	»	»	»	IV	83	110, 111
Sphénure strié	*Sphenurus striatus*	IV	84	»	»	»	»	IV	84	112, 113
Sphénure trachyptère	*Sphenura trachyptera*	IV	80	»	»	»	»	IV	80	104, 105
Sphénostome crête	*Sphenostoma cristatum*	IV	98	IV	125	26	2	IV	98	141
Sphénostome huppé	*Sphenostoma cristatum*	IV	98	IV	123	26	2	IV	98	141
Sphénostome leucopse	*Sphenostoma leucopsis*	IV	98	»	»	»	»	IV	99	142, 143
Spizaète calotte noire	*Spizaetus nigrocephalus*	I	52	»	»	»	»	I	53	68
Spizaète orné	*Spizaetus ornatus*	I	53	»	»	»	»	I	52	66, 67
Sporophile cinéréole	*Sporophila cinereola*	VI	3	»	»	»	»	VI	3	3, 4
Sporophile nègre	*Sporophila nigra*	VI	3	»	»	»	»	»	»	»
Spréo bicolor	*Spreo bicolor*	V	165	»	»	»	»	V	164	185, 186
Spréo Mario	*Spreo Mario*	V	165	»	»	»	»	»	»	»
Stagnicole poule d'eau	*Stagnicola chloropus*	VI	248	»	»	»	»	VI	248	247
Stapazin	*Saxicola stapazina*	IV	31	»	»	»	»	IV	32	27, 28
Starib	*Phaleris cristatella*	VI	281	»	»	»	»	VI	281	312, 313
Starique à trompe	*Phaleris cristatella*	VI	281	»	»	»	»	VI	281	312, 313
Starne grise	*Starna cinerea*	VI	145	»	»	»	»	VI	134	106, 107
Starnœne à cravate noire	*Starnænas nigrocollis*	VI	51	»	»	»	»	»	»	»
Starnœne bridé	*Starnænas frenata*	VI	52	»	»	»	»	»	»	»
Starnœne tête bleue	*Starnænas cyanocephala*	VI	51	»	»	»	»	VI	51	51, 25
Stéatorne de Caripe	*Steatornis Caripensis*	II	190	»	»	»	»	II	190	132, 133
Stéatornithinés	*Steatornithinæ*	II	182	»	»	»	»	»	»	»
Sténorhynque queue rousse	*Stenorhynchus ruficaudus*	III	168	»	»	»	»	III	168	178
Stercoraire cataracte	*Stercorarius catarrhactes*	VI	275	»	»	»	»	»	»	»
Stercoraire des rochers	*Stercorarius cepphus*	VI	275	»	»	»	»	»	»	»
Stercoraire longicaude	*Stercorarius longicaudatus*	VI	275	»	»	»	»	»	»	»
Stercoraire parasite	*Stercorarius parasiticus*	VI	275	»	»	»	»	»	»	»
Stercoraire pomarin	*Stercorarius pomarinus*	VI	275	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Sterne arctique	*Sterna macroura*	VI	275	»	»	»	»	»	»	»
Sterne blanc	*Sterna candida*	VI	275	»	»	»	»	VI	275	295
Sterne Cangek	*Sterna cantiaca*	VI	275	»	»	»	»	VI	275	297
Sterne Dongall	*Sterna paradisea*	VI	275	»	»	»	»	»	»	»
Sterne épouvantail	*Sterna fissipes*	VI	276	»	»	»	»	»	»	»
Sterne Hansel	*Sterna anglica*	VI	275	»	»	»	»	»	»	»
Sterne leucoptère	*Sterna leucoptera*	VI	276	»	»	»	»	»	»	»
Sterne minule	*Sterna minula*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Sterne moustac	*Sterna hybrida*	VI	274	»	»	»	»	»	»	»
Sterne Noddy	*Sterna stolida*	VI	275	»	»	»	»	VI	274	263, 264
Sterne noir	*Sterna nigra*	VI	275	»	»	»	»	VI	275	295
Sterne pierre-garin	*Sterna hirundo*	VI	275	»	»	»	»	»	»	»
Sterne Tschegrava	*Sterna caspia*	VI	275	»	»	»	»	»	»	»
Sterne voyageuse	*Sterna affinis*	VI	175	»	»	»	»	»	»	»
Stipiture à queue gazée	*Stipiturus malachurus*	IV	82	»	»	»	»	IV	82	108, 109
Stipiture malachure	*Stipiturus malachurus*	IV	82	II	68	15	2	»	»	»
Stourne des Colombiers	*Lamprotornis Columbinus*	V	162	»	»	»	»	»	»	»
Stourne métallique	*Lamprotornis metallicus*	V	162	»	»	»	»	V	161	182
Stourne spiloptère	*Lamprotornis spilopterus*	V	168	V	167	31	2	V	167	189, 190
Stourne superbe	*Lamprotornis superbus*	V	162	V	159	28	2	»	»	»
Stournelle collier	*Sturnella colaris*	V	195	VI	15	4	1	»	»	»
Stournelle de la Louisiane	*Sturnella Ludoviciana*	V	195	»	»	»	»	V	194, 195	214, 215
Stournelle militaire	*Sturnella militaris*	V	196	»	»	»	»	»	»	»
Stournoïde géant	*Sturnoides gigas*	V	161	»	»	»	»	»	»	»
Strachyris tête noire	*Strachyris nicriceps*	IV	101	»	»	»	»	»	»	»
Strépère ailes noires	*Strepera melanoptera*	V	84	»	»	»	»	»	»	»
Strépère arqué	*Strepera arcuata*	V	83	V	92	19	2	»	»	»
Strépère graculine	*Strepera graculina*	V	83	V	81	18	2	V	84	101, 102
Strepsilas tournepierre	*Strepsila interpres*	VI	200	»	»	»	»	VI	200	186, 187
Strictœnas rameron	*Strictœnas vulgaris*	VI	40	»	»	»	»	»	»	»
Strigidés	*Strigidæ*	I	118	»	»	»	»	»	»	»
Striginés	*Striginæ*	I	142	»	»	»	»	»	»	»
Strigopinés	*Strigopinæ*	I	199	»	»	»	»	»	»	»
Strigymnhémipe javanais	*Strigymnhemipus Javanicus*	I	146	»	»	»	»	I	146	208
Strobilophage casse-noix	*Strobilophaga enucleator*	VI	8	»	»	»	»	VI	8	10, 11
Struthionidés	*Struthionidæ*	VI	299	»	»	»	»	»	»	»
Struthioninés	*Struthioninæ*	VI	301	»	»	»	»	»	»	»
Struthions	*Struthiones*	VI	298	»	»	»	»	»	»	»
Strutidée cendrée	*Strutidea cinerea*	V	89	V	98	20	2	V	88	103, 104
Strygops abroptile	*Strygops abroptylus*	I	203	»	»	»	»	I	202, 203	307, 308
Sturne étourneau	*Sturnus vulgaris*	V	181	III	5	2	2	V	178	202, 203
Sturne Souliet	*Sturnus*	V	181	III	245	38	1	»	»	»
Sturne unicolore	*Sturnus unicolor*	V	182	II	228	32	1	»	»	»
Sturnellinés	*Sturnellinæ*	V	194	»	»	»	»	»	»	»
Sturnidés	*Sturnidæ*	V	147	»	»	»	»	»	»	»
Sturninés	*Sturninæ*	V	169	»	»	»	»	»	»	»
Sturnopasteur Grampie	*Sturnopastor contra*	V	177	»	»	»	»	V	177	200, 201
Sturnopasteur joues rouges	*Sturnopastor temporalis*	V	178	»	»	»	»	»	»	»
Sucrier flavéolé	*Certhiola flaveola*	II	296	»	»	»	»	II	295	207, 208
Suiribi climacure	*Suiribi climacura*	III	295	»	»	»	»	III	295	308, 309
Suiribi poitrine rousse	*Suiribi rufipectoralis*	III	297	»	»	»	»	»	»	»
Suiribi sourcils blancs	*Suiribi leucogenyx*	III	295	»	»	»	»	III	296	310
Suiriri querelleur	*Machetornis rixosus*	IV	234	»	»	»	»	IV	282, 283	354, 355, 356
Sula de Bassan	*Sula Bassana*	VI	262	»	»	»	»	VI	262	268
Surnie caparacoch	*Surnia funerea*	I	122	»	»	»	»	I	123	175

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Surnie chouette	*Surnia ulula*	I	120	»	»	»	»	I	120	169, 170
Surnie de l'Oural	*Surnia Uralensis*	I	123	»	»	»	»	I	124	176
Surnie harfang	*Surnia nyctea*	I	122	I	131	38	»	I	118, 121, 122	167, 168, 171, 172, 173, 174
Surnicou lugubre	*Surnicou lugubris*	I	274	»	»	»	»	»	»	»
Surninés	*Surninæ*	I	120	»	»	»	»	»	»	»
Suspenseurs	*Suspensores*	III	90	»	»	»	»	»	»	»
Sutore du Népaul	*Sutora Napolensis*	IV	104	»	»	»	»	IV	105	150, 151
Sutore front fauve	*Sutora fulvifrons*	IV	105	»	»	»	»	»	»	»
Sycobie de Saint-Thomas	*Sycobius Sancti-Thomæ*	V	288	V	261	39	2	»	»	»
Sycobie huppé	*Sycobius cristatus*	V	217	»	»	»	»	V	217	239, 240
Sylvicolinés	*Sylvicolinæ*	IV	139	»	»	»	»	»	»	»
Sylvie trichas	*Sylvia trichas*	IV	187	III	54	13	»	»	»	»
Sylviette amazone	*Siittasomus amazonus*	III	117	»	»	»	»	»	»	»
Sylviette grimpar	*Siittasomus erythacus*	III	116	»	»	»	»	III	117	110, 111, 112
Sylviidés	*Sylviidæ*	IV	139	»	»	»	»	»	»	»
Sylviinés	*Sylviinæ*	IV	187	»	»	»	»	»	»	»
Sylviorthorhynque maluroïde	*Sylviorthorhynchus maluroides*	III	155	»	»	»	»	III	155	160
Sylvipare modeste	*Sylviparus modestus*	IV	104	»	»	»	»	»	»	»
Sylviparidés	*Sylviparidæ*	IV	99	»	»	»	»	»	»	»
Sylviparinés	*Sylviparinæ*	IV	100	»	»	»	»	»	»	»
Symé torotoro	*Syma torotoro*	II	122	»	»	»	»	»	»	»
Synallaxe flammulé	*Synallaxis flammulatus*	III	154	»	»	»	»	»	»	»
Synallaxe phryganophile	*Synallaxis phryganophila*	III	152	»	»	»	»	III	153	158
Synallaxe spinicaude	*Synallaxis spinicauda*	III	152	»	»	»	»	III	153	159
Synallaxe Tupinier	*Synallaxis spinicauda*	III	152	»	»	»	»	III	153	159
Synallaxinés	*Synallaxinæ*	III	152	»	»	»	»	»	»	»
Syndactyles	*Syndactyles*	II	70	»	»	»	»	»	»	»
Syndactyles latirostres	*Syndactyles latirostri*	II	129	»	»	»	»	»	»	»
Syndactyles longirostres	*Syndactyles longirostri*	II	71	»	»	»	»	»	»	»
Syrrhapte paradoxal	*Syrrhaptes paradoxus*	VI	169	»	»	»	»	VI	168	142, 143
Syrrhaptinés	*Syrrhaptinæ*	VI	168	»	»	»	»	»	»	»
T										
Tacco Botta	*Saurothera Bottæ*	I	289	»	»	»	»	»	»	»
Tacco Merlin	*Saurothera Merlini*	I	287	»	»	»	»	»	»	»
Tacco Viellard	*Saurothera vetula*	I	285	»	»	»	»	I	310	396, 400
Taccoïde Sirke	*Taccocona Sirkei*	I	300	»	»	»	»	»	»	»
Tachéa Émeu	*Tachea Novæ-Hollandiæ*	VI	302	»	»	»	»	VI	303	348, 349
Tachornis phœnicobie	*Tachornis phœnicobia*	II	209	»	»	»	»	»	»	»
Tachuris maculé	*Tachuris maculatus*	IV	291	»	»	»	»	IV	291	371, 372
Tachuris roi	*Tachuris omnicolor*	IV	264	»	»	»	»	IV	261, 263	327, 328, 329
Tachydrome d'Europe	*Tachydromus gallicus*	VI	182	»	»	»	»	VI	182	155, 156
Tachypète frégate	*Tachypetes aquila*	VI	265	»	»	»	»	VI	265	271, 272
Tachyphone à ailes blanches	*Tachyphonus leucopterus*	V	47	»	»	»	»	V	47	49, 50
Tachyphone Delatre	*Tachyphonus Delatrii*	V	47	»	»	»	»	»	»	»
Tachyphone rouge-cap	*Tachyphonus capita*	V	47	V	67	15	1	»	»	»
Tænioptère dominicain	*Pepoaza Dominicata*	III	297	»	»	»	»	III	298	313
Tænioptère neugète	*Pepoaza neugeta*	III	297	»	»	»	»	III	297	311, 312
Tænioptère varié	*Pepoaza variegata*	III	298	»	»	»	»	»	»	»
Talapiot pic	*Dendroplex picus*	III	119	»	»	»	»	III	120	116
Talapiot picirostre	*Dendroplex picirostris*	III	120	»	»	»	»	»	»	»
Talégalle Cuvier	*Talegallus Cuvieri*	VI	72	»	»	»	»	VI	72	75, 75 bis
Talégalle Latham	*Talegallus Lathami*	VI	74	VI	95	20	4	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Talève	*Porphyrio veterum*	VI	247	»	»	»	»	»	»	»
Tamatie de Panama	*Capito Panamensis*	II	30	»	»	»	»	»	»	»
Tamatie deux raies	*Capito bicincta*	II	28	»	»	»	»	II	28	21, 22
Tamatie pectoral	*Capito pectoralis*	II	28	»	»	»	»	II	29	23
Tamatie Richardson	*Capito Richardsonii*	II	28	»	»	»	»	II	29	23
Tanagrelle élégante	*Tanagrella elegantissima*	V	46	»	»	»	»	»	»	»
Tanagrelle vélia	*Tanagrella velia*	V	45	»	»	»	1	V	46	47, 48
Tanagridés	*Tanagridæ*	V	15	»	»	»	»	»	»	»
Tanagrinés	*Tanagrinæ*	V	24	»	»	»	»	»	»	»
Tanaombé de Madagascar	*Hartlaubius Madagascariensis*	V	169	»	»	»	»	V	168	191
Tangara brillant	*Tanagra rutila*	V	27	»	»	»	»	V	27	24
Tangara cou roux	*Tanagra ruficollis*	V	25	V	23	6	3	V	25	20, 21
Tangara de Bolivie	*Tanagra angustirostris*	V	29	»	»	»	»	V	28	25
Tangara Dubus	*Tanagra Dubusia*	V	26	»	»	»	»	»	»	»
Tangara épiscopal	*Tanagra episcopua*	V	25	»	»	»	»	V	26	22, 23
Tangara esclave	*Tanagra Dominica*	V	43	»	»	»	»	V	40	43
Tangara Euphone	*Tanagra musica*	V	21	V	23	6	1	V	21	16, 17
Tangara rare	*Tanagra rara*	V	27	»	»	»	»	»	»	»
Tangara rouge	*Tanagra rubra*	V	34	»	»	»	»	V	34	32, 33
Tangara tête rousse	*Tanagra rufa*	V	22	V	23	6	2	»	»	»
Tangara tricolore	*Tanagra tricolor*	V	22	»	»	»	»	V	22	18, 19
Tangara verderoux	*Tanagra Guyanensis*	IV	268	»	»	»	»	IV	268	235, 236
Tangara vert	*Tanagra viridis*	V	38	»	»	»	»	V	38	41, 42
Tantale lacté	*Tantalus albus*	VI	216	»	»	»	»	»	»	»
Tantale tête blanche	*Tantalus leucocephalus*	VI	216	»	»	»	»	VI	216	210, 211
Tantalinés	*Tantalinæ*	VI	214	»	»	»	»	»	»	»
Tanygnathe ailes chamarrées	*Tanygnathus*	I	185	»	»	»	»	I	185	276
Tanygnathe gros bec	*Tanygnathus macrorhynchus*	I	184	»	»	»	»	I	185	274, 275
Tanysiptère des forêts	*Tanysiptera dea*	II	125	»	»	»	»	II	124	84, 85
Tarin	*Fringilla spinus*	V	303	II	216	31	2	V	303	360, 361
Tarin des aunes	*Chrysomitris spinus*	V	303	II	216	31	2	V	303	360, 361
Tataré d'Otaïti	*Tatare Otaitensis*	IV	67	»	»	»	»	»	»	»
Tataré luscinié	*Tatare luscinius*	IV	66	»	»	»	»	IV	66, 67	79, 80, 81
Tchitrec Gaimard	*Muscipeta Gaimardi*	IV	234	»	»	»	»	»	»	»
Tchitrec paradis	*Muscipeta paradisis*	IV	233	»	»	»	»	IV	232, 233	280, 281, 282
Télophore tête fauve	*Telophorus erythropterus*	V	65	»	»	»	»	V	66	74, 75
Témia leucoptère	*Temia leucoptera*	V	90	V	40	10	1	»	»	»
Témia Le Vaillant	*Temia varians*	V	91	»	»	»	»	V	90	108, 109
Témia varié	*Temia varians*	V	91	»	»	»	»	V	90	108, 109
Temnore du Népaul	*Temnoris Nepalensis*	IV	104	»	»	»	»	IV	105	150, 151
Temnore front fauve	*Temnoris fulvifrons*	IV	105	»	»	»	»	»	»	»
Temnure de Chine	*Temnurus Sinensis*	V	91	»	»	»	»	V	91	110, 111
Temnure frontal	*Temnurus frontalis*	V	91	V	112	24	1	»	»	»
Temnure ventre blanc	*Temnurus leucogaster*	V	92	»	»	»	»	»	»	»
Temnurinés	*Temnurinæ*	V	88	»	»	»	»	»	»	»
Ténuirostres aériens		II	240	»	»	»	»	»	»	»
Ténuirostres grimpeurs		III	105	»	»	»	»	»	»	»
Ténuirostres marcheurs		III	158	»	»	»	»	»	»	»
Ténuirostres percheurs		III	145	»	»	»	»	»	»	»
Ténuirostres suspenseurs		III	90	»	»	»	»	»	»	»
Ténuirostres voiliers		II	240	»	»	»	»	»	»	»
Téphrodorne bridé	*Tephrodornis gularis*	V	62	»	»	»	»	»	»	»
Téphrodorne de Pondichéry	*Tephrod. Pondicheryensis*	V	62	VI	23	6	4	»	»	»
Téphrodorne Indienne	*Tephrodornis Indica*	V	62	»	»	»	»	V	62	67, 68

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Tersine ventre blanc	*Procnias ventralis*	V	15	V	275	40	3	V	14	13
Tésia couronne marron	*Tesia castaneo-coronata*	III	249	»	»	»	»	III	249	262
Tésia unicolore	*Tesia unicolor*	III	248	»	»	»	»	III	248	260, 261
Tétraogalle du Caucase	*Tetraogallus Caucasicus*	VI	131	»	»	»	»	VI	131	103
Tétraoninés	*Tetraoninæ*	VI	161	»	»	»	»	»	»	»
Tétras Bakhellan	*Tetrao Bakhellani*	VI	161	VI	48	12	2	»	»	»
Tétras Cupidon	*Tetrao Cupido*	VI	161	VI	84	18	»	»	»	»
Tétras d'Écosse	*Tetrao Scotica*	VI	165	VI	48	12	1	VI	165	139
Tétras des bois	*Tetrao sylvestris*	VI	164	»	»	»	»	»	»	»
Tétras des saules	*Tetrao albus*	VI	166	VI	28, 72	7, 16	3	»	»	»
Tétras du Canada	*Tetrao Canadensis*	VI	161	VI	32	8	»	»	»	»
Tétras ptarmigan	*Cagapus mutus*	VI	162	VI	145	29	2	VI	62	67, 68
Tétras rouge	*Tetrao scoticus*	VI	165	VI	48	12	1	VI	165	139
Tétras queue fourchue	*Tetrao tetrix*	VI	163	VI	38	9	2	»	»	»
Tétras umbelle	*Tetrao umbellus*	VI	164	VI	77	17	»	»	»	»
Tétrax barbu	*Tetrax tarda*	VI	180	»	»	»	»	VI	180	152
Tétrax cannepetière	*Tetrax vulgaris*	VI	181	»	»	»	»	»	»	»
Tétroperdix nivicole	*Tetraoperdix nivicola*	VI	135	»	»	»	»	VI	135	10.8 109
Textor alecto	*Textor alecto*	V	216	»	»	»	»	V	216	236, 237
Textor bec rouge	*Textor erythrorhynchus*	V	217	»	»	»	»	»	»	»
Textor Dinemell	*Textor Dinemelli*	V	216	»	»	»	»	V	217	238
Thalassidrome de Bulwer	*Thalassidroma Bulwer*	VI	269	»	»	»	»	»	»	»
Thalassidrome Leach	*Thalassidroma Leachii*	VI	269	»	»	»	»	»	»	»
Thalassidrome tempête	*Thalassidroma pelagica*	VI	269	»	»	»	»	VI	269	280, 281
Thalassidrome Wilson	*Thalassidromus Wilsonii*	VI	269	»	»	»	»	»	»	»
Thamnobie à miroir blanc	*Thamnobia albo-specularis*	IV	37	»	»	»	»	IV	38	35
Thamnobie ptymature	*Thamnobia ptymatura*	IV	37	»	»	»	»	IV	37	34
Thamnophilinés	*Thamnophilinæ*	III	284	»	»	»	»	»	»	»
Tharralé des Alpes	*Tharraleus Alpinus*	IV	41	»	»	»	»	IV	41	40, 41
Tharralé Mouchet	*Tharraleus modulator*	IV	42	»	»	»	»	»	»	»
Tharralé Temminck	*Tharraleus Temminckii*	IV	41	»	»	»	»	»	»	»
Thibétain oreillard	*Crossoptilon auritum*	VI	126	»	»	»	»	VI	126	99
Thinocore d'Orbigny	*Thinocorus Orbignyanus*	VI	158	»	»	»	»	VI	158	131, 132
Thinocorinés	*Thinocorinæ*	VI	157	»	»	»	»	»	»	»
Thryothore de la Louisiane	*Thryothorus Ludovicianus*	IV	71	»	»	»	»	IV	71	88, 89
Thryothore des roseaux	*Thryothorus palustris*	IV	71	»	»	»	»	»	»	»
Thryothore strié	*Thryothorus striatulus*	IV	72	»	»	»	»	»	»	»
Tichodrome de muraille	*Tichodroma muralis*	III	130	»	»	»	»	III	130, 131	128, 129, 130
Tijuga noir	*Tijuga nigra*	V	7	»	»	»	»	V	6	4
Timalie de Bornéo	*Timalia Borneensis*	IV	95	»	»	»	»	IV	95	136, 137
Timalie hausse-col	*Timalia poliopsis*	IV	95	»	»	»	»	IV	96	138
Timalie grise	*Timalia grisea*	IV	94	»	»	»	»	IV	94	134, 135
Timalie tachetée	*Timalia larvata*	IV	95	»	»	»	»	»	»	»
Timalinés	*Timalinæ*	IV	86	»	»	»	»	»	»	»
Tinamidés	*Tinamidæ*	VI	169	»	»	»	»	»	»	»
Tinaminés	*Tinaminæ*	VI	169	»	»	»	»	»	»	»
Tinamotis	*Tinamotis*	VI	175	»	»	»	»	VI	174	149
Tinamou élégant	*Tinamus elegans*	VI	172	»	»	»	»	VI	172	144, 145
Tinamous	*Tinaminæ*	VI	169	»	»	»	»	»	»	»
Tisserin baglafecht	*Ploceus baglafecht*	V	219	»	»	»	»	»	»	»
Tisserin brillant	*Ploceus splendidus*	V	218	»	»	»	»	V	220	245
Tisserin d'Abyssinie	*Ploceus larvatus*	V	219	»	»	»	»	»	»	»
Tisserin des Philippines	*Ploceus Philippinus*	V	218	»	»	»	»	V	218	241, 242
Tisserin Foudi	*Ploceus Madagascariensis*	V	220	»	»	»	»	»	»	»
Tisserin front d'or	*Ploceus chrysoceps*	V	220	»	»	»	»	»	»	»
Tisserin Néli-Courvi	*Ploceus pensilis*	V	220	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Tisserin oreillons noirs	*Ploceus melanotis*	V	221	»	»	»	»	»	»	»
Tisserin républicain	*Ploceus socius*	V	225	»	»	»	»	V	221, 225	246, 247, 248
Tisserin tête rouge	*Ploceus rubricephalus*	V	221	»	»	»	»	»	»	»
Tisserin textor	*Ploceus textor*	V	218	»	»	»	»	V	219	243, 244
Tisserins	*Ploceinæ*	V	214	»	»	»	»	»	»	»
Tityre du Brésil	*Tityra Brasiliensis*	IV	286	»	»	»	»	IV	287	36
Tityre inquisiteur	*Tityra inquisitor*	IV	286	»	»	»	»	IV	287	361, 362
Tityre semi-fasciée	*Tityra semifasciata*	IV	287	»	»	»	»	»	»	»
Tityrinés	*Tityrinæ*	IV	286	»	»	»	»	»	»	»
Toccro de la Guyane	*Odontophorus Guyanensis*	VI	145	»	»	»	»	VI	146	117, 118
Toccro du Paraguay	*Odontophorus dentatus*	VI	146	»	»	»	»	»	»	»
Tock bec rouge	*Tockus erythrorhynchus*	II	97	»	»	»	»	»	»	»
Tock couronné	*Tockus melanoleucus*	II	97	»	»	»	»	»	»	»
Todidés	*Todidæ*	II	129	»	»	»	»	»	»	»
Todier de Porto-Rico	*Todus Porto-Ricensis*	II	133	»	»	»	»	II	133	90, 91
Todinés	*Todinæ*	II	132	»	»	»	»	»	»	»
Todirostre à queue fourchue	*Todirostrum furcatum*	IV	292	»	»	»	»	»	»	»
Todirostre à sourcils d'or	*Todirostrum supersiliosum*	IV	291	»	»	»	»	IV	292	373
Todirostre maculé	*Todirostrum maculatum*	IV	291	»	»	»	»	IV	291	371, 372
Topaze pella	*Topaza pella*	II	274	»	»	»	»	II	241, 274	160, 185, 186
Torchepot européen	*Sitta Europæa*	III	137	III	40	10	2	III	134	134, 135
Torchepot Meyer	*Sitta cæsia*	III	137	»	»	»	»	»	»	»
Torchepot soyeux	*Sitta setosa*	III	134	»	»	»	»	III	136	136
Torchepot syriaque	*Sitta syriaca*	III	138	»	»	»	»	»	»	»
Torcol verticillé	*Yunx torquilla*	I	248	»	»	»	»	I	248, 249	367, 368, 369, 370
Torticelle de Meiffren	*Ortyxelos Meifrennii*	VI	156	»	»	»	»	VI	156	129
Totane brun	*Totanus fuscus*	VI	197	»	»	»	»	VI	197	175, 176
Toucan Aracari	*Pteroglossus Aracari*	II	9	»	»	»	»	II	6, 9	6, 7, 11
Toucan Ariel	*Rhamphastos Ariel*	II	8	»	»	»	»	II	5	4, 5
Toucan Cuvier	*Ramphastos Cuvieri*	II	8	»	»	»	»	II	7	8
Toucan gorge jaune	*Ramphastos flavigulur*	II	8	»	»	»	»	II	2	1
Toucan (grand) à ventre rouge	*Ramphastos major*	II	9	»	»	»	»	»	»	»
Toucan lucane	*Ramphastos lucanus*	II	8	»	»	»	»	II	8	9, 10
Toucan ordinaire	*Ramphastos tucanus*	II	8	»	»	»	»	II	8	9, 10
Toucan Swainson	*Ramphastinus Swainsonii*	II	8	»	»	»	»	II	3	2, 3
Toucuam-Courvi	*Ploecus Philippinus*	V	218	»	»	»	»	V	218	241, 242
Touit à collier	*Pipilo torquatus*	V	279	»	»	»	»	»	»	»
Touit yeux rouges	*Pipilo erythrophthalma*	V	278	»	»	»	»	I	278	327, 328
Touraco	*Basilornis corythaix*	V	155	»	»	»	»	»	»	»
Touraco africain	*Turacus Africanus*	II	61	»	»	»	»	II	60, 61	49, 50
Touraco du Cap	*Turacus purpureus*	II	55	»	»	»	»	»	»	»
Touraco géant	*Turacus gigantæus*	II	55	»	»	»	»	»	»	»
Touraco leucotis	*Turacus leucotis*	II	57	»	»	»	»	»	»	»
Touraco Louri	*Turacus Louri*	II	56	»	»	»	»	»	»	»
Touraco Pauline	*Turacus erythrolophus*	II	56	»	»	»	»	»	»	»
Touraco persa	*Turacus persa*	II	59	»	»	»	»	II	54	47, 48
Touracos	*Musophagidæ*	II	52	»	»	»	»	»	»	»
Tournepierre à collier	*Arenaria interpres*	VI	300	»	»	»	»	VI	300	186, 187
Tourtelette Le Vaillant	*Œna Capensis*	VI	46	»	»	»	»	VI	46	42, 43
Tourterelle à collier	*Turtur collaris*	VI	43	»	»	»	»	I	9	18
Idem	Idem	»	»	»	»	»	»	VI	72	1
Tourterelle couleur d'or	*Turtur chrysochlora*	VI	53	»	»	»	»	VI	53	52, 53
Tourterelle de Java	*Thalcophaps Javanicus*	VI	53	»	»	»	»	»	»	»
Tourterelle de Maugé	*Turtur Maugei*	VI	45	»	»	»	»	»	»	»
Tourterelle humérale	*Turtur humeralis*	VI	44	»	»	»	»	VI	45	40, 41

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	N^os des Planch.	N^os des Figur.	Tomes.	Pages.	N^os des Figures.
Tourterelle maillée	*Turtur Senegalensis*	VI	43	»	»	»	»	»	»	»
Tourterelle ordinaire	*Turtur auritus*	VI	43	»	»	»	»	I	9	18
Idem	Idem							VI	43, 72	1, 38, 39
Tourterelle queue pointue	*Turtur cruenta*	VI	46	»	»	»	»	»	»	»
Toutou tête rouge	*Momotus ruficapillus*	II	73	»	»	»	»	II	73, 74	56, 57
Trachyphone du Cap	*Trachyphonus Cafer*	II	21	»	»	»	»	»	»	»
Trachyphone pourpré	*Trachyphonus purpuratus*	II	22	»	»	»	»	»	»	»
Tragopan tête noire	*Ceriornis melanocephala*	VI	121	»	»	»	»	VI	121	96
Traquet œnanthe	*Saxicola œnanthe*	IV	30	»	»	»	»	IV	28, 29	24, 25, 26
Traquet grand	*Saxicola gigantea*	IV	28	III	61	14	2	»	»	»
Traquet leucomèle	*Saxicola leucomela*	IV	32	»	»	»	»	IV	33	29
Traquet motteux	*Saxicola œnanthe*	IV	28	»	»	»	»	IV	28, 29	24, 25, 26
Traquet oreillard	*Saxicola albicollis*	IV	32	»	»	»	»	»	»	»
Traquet pâtre	*Pratincola sibylla*	IV	34	IV	118	25	2	»	»	»
Traquet rieur	*Saxicola leucura*	IV	31	»	»	»	»	»	»	»
Traquet rubicole	*Pratincola rubicola*	IV	35	»	»	»	»	»	»	»
Traquet sauteur	*Saxicola saltatrix*	IV	31	»	»	»	»	»	»	»
Traquet solitaire	*Saxicola rubricata*	IV	39	»	»	»	»	IV	38, 39	36, 37
Traquet stapazin	*Saxicola stapazina*	IV	31	III	261	39	1	IV	32	27, 28
Traquet tarier	*Pratincola rubicola*	IV	35	»	»	»	»	IV	34	30
Tréroninés	*Treroninæ*	VI	26	»	»	»	»	»	»	»
Tribonyx Mortier	*Tribonyx Mortieri*	VI	248	»	»	»	»	VI	248	245, 246
Trichas de Maryland	*Trichas Marylandicus*	IV	145	»	»	»	»	IV	145	190, 191
Trichas vegeta	*Trichas vegeta*	IV	147	»	»	»	»	»	»	»
Trichoglosse collier rouge	*Trichoglossus rubricollis*	I	176	I	185	36	2	I	8	12
Trichoglosse chorolepidote	*Trichoglossus chorolepidotus*	I	176	»	»	»	»	I	154	219, 220
Trichoglosse multicolore	*Trichoglossus multicolor*	I	176	»	»	»	»	I	176	257, 258
Trichoglosse petit	*Trichoglossus pusillus*	I	176	»	»	»	»	I	156	223
Trichoglosse porphyre	*Trichoglossus porphyrus*	I	176	I	185	36	1	»	»	»
Trichoglosse Swainson	*Trichoglossus Swainsonii*	I	176	»	»	»	»	I	177	259, 260
Trichoglosse versicolore	*Trichoglossus versicolor*	I	176	I	155	34	1	»	»	»
Trichophore barbu	*Trichophorus barbatus*	III	305	»	»	»	»	»	»	»
Trichophore caniceps	*Trichophorus caniceps*	III	305	»	»	»	»	III	305	321, 322
Tridactyle d'Andalousie	*Tridactylus Andalusicus*	VI	156	»	»	»	»	»	»	»
Tringa brunette	*Tringa torquata*	VI	198	VI	216	36	1	»	»	»
Tringa cincle	*Tringa cinclus*	VI	199	»	»	»	»	»	»	»
Tringa cocorli	*Tringa subarcuata*	VI	199	VI	175	32	2	»	»	»
Tringa Maubèche	*Tringa canuta*	VI	199	VI	139	28	3	VI	198	179, 180
Tringa minule	*Tringa minuta*	VI	199	»	»	»	»	»	»	»
Tringa pectoral	*Tringa dominicensis*	VI	199	VI	186	33	1	»	»	»
Tringa platyrhynque	*Tringa platyrhyncha*	VI	199	»	»	»	»	VI	196	174
Tringa roussâtre	*Tringa rufescens*	VI	198	VI	165	31	2	»	»	»
Tringa Schinz	*Tringa Schinzii*	VI	199	»	»	»	»	VI	199	181, 182
Tringa Temminck	*Tringa Temminckii*	VI	199	»	»	»	»	»	»	»
Tringa violet	*Tringa maritima*	VI	199	VI	207	35	1	»	»	»
Tringinés	*Tringinæ*	VI	194	»	»	»	»	»	»	»
Triptorhin orthonyx	*Triptorhinus orthonyx*	III	268	»	»	»	»	III	268	281
Triptorhin paradoxal	*Triptorhinus paradoxalis*	III	268	»	»	»	»	III	269	282
Trocaloptéron à gorge rouge	*Trocalopteron rufigularis*	V	100	»	»	»	»	V	101	123
Trochile avocette	*Trochylus avocetta*	VI	207	»	»	»	»	VI	205, 207	190, 192, 193
Trochile Pouillot	*Trochylus typus*	IV	155	»	»	»	»	IV	153	202, 203
Trochilidés	*Trochilidæ*	II	240	»	»	»	»	»	»	»
Trochilinés	*Trochilinæ*	II	271	»	»	»	»	»	»	»
Troglodyte de la Louisiane	*Troglodytes Ludoviciana*	IV	71	»	»	»	»	IV	71	88, 89
Troglodyte des roseaux	*Troglodytes palustris*	IV	71	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Troglodyte européen	*Troglodytes Europæus*	IV	70	II	23	6	»	IV	65, 69, 70	75 bis. 85, 86, 87
Troglodytidés	*Troglodytidæ*	IV	64	»	»	»	»	»	»	»
Troglodytinés	*Troglodytinæ*	IV	64	»	»	»	»	»	»	»
Trogon curucui	*Trogon curucui*	II	48	»	»	»	»	»	»	»
Trogon Diard	*Trogon Diardii*	II	51	»	»	»	»	II	51	45, 46
Trogon flamboyant	*Trogon rufulus*	II	51	»	»	»	»	»	»	»
Trogon Mexicain	*Trogon Mexicanus*	II	47	II	39	10	2	»	»	»
Trogon narina	*Trogon narina*	II	49	»	»	»	»	II	47, 50	38, 39, 43, 44
Trogon Péruvien	*Trogon Peruviensis*	II	47	II	39	10	1	»	»	»
Trogon puella	*Trogon puella*	II	47	»	»	»	»	II	42	34, 35
Trogon resplendissant	*Trogon splendens*	II	45	II	*titre.*	1	»	II	46	36, 37
Trogon surucure	*Trogon surucura*	II	47	II	33	9	1	»	»	»
Trogon Temminck	*Trogon Temminckii*	II	51	II	33	9	2	»	»	»
Trogon temnure	*Trogon temnurus*	II	48	»	»	»	»	II	48, 49	40, 41, 42
Trogon terrestre	*Trogon terrestris*	VI	59	»	»	»	»	»	»	»
Trogonidés	*Trogonidæ*	II	41	»	»	»	»	»	»	»
Trogoninés	*Trogoninæ*	II	43	»	»	»	»	»	»	»
Trombettière	*Erythrospiza vulgaris*	VI	5	»	»	»	»	»	»	»
Tropidorhynque corbi-calao	*Tropidorhynchus corbi-calao*	III	23	»	»	»	»	»	»	»
Tropidorhynque corniculé	*Tropidorh. corniculatus*	III	22	II	49	12	1	III	23	31, 32
Tropidorhynque de Bouro	*Tropidorhynch. Bouroensis*	III	25	»	»	»	»	»	»	»
Tropidorhynque gorge citron	*Tropidorh. citrogularis*	III	22	V	54	13	2	»	»	»
Tropidorhynque tête argentée	*Tropidorhynchus albifrons*	III	22	»	»	»	»	III	23	33
Troupiale coiffe jaune	*Chrycomus flavus*	V	203	»	»	»	»	V	202	224
Troupiale commandeur	*Trupialis commandor.*	V	200	»	»	»	»	»	»	»
Troupiale du Mexique	*Trupialis Mexicanus*	V	209	V	207	35	1	V	209	230, 231
Troupiale épaulettes jaunes	*Agelaius xanthocarpus*	V	200	»	»	»	»	»	»	»
Troupiale guiraleure	*Leistes vulgaris*	V	201	»	»	»	»	V	201	220, 221
Troupiale mangeur de riz	*Trupialis oryzivorus*	V	268	»	»	»	»	V	267	305, 306
Troupiale menton noir	*Trupialis niger*	V	198	V	40	10	2	»	»	»
Troupiale maxillaire	*Trupialis maxillaris*	V	193	»	»	»	»	V	193	212, 213
Troupiale militaire	*Trupialis militaris*	V	196	»	»	»	»	»	»	»
Troupiale noire à tête rouge	*Drialus ruber*	V	197	»	»	»	»	V	197	216, 217
Troupiale ordinaire	*Trupialis vulgaris*	V	198	VI	23	6	3	»	»	»
Troupiale phœnicé	*Agelaius phœniceus*	V	199	»	»	»	»	V	199	218, 219
Troupiale vert	*Leistes viridis*	V	201	»	»	»	»	V	201	220, 221
Troupiales	*Agelaiinæ*	V	198	»	»	»	»	»	»	»
Tryphocne Dupont	*Tryphocnus Duponti*	II	240	»	»	»	»	II	233	167
Turdidés	*Turdidæ*	III	283	»	»	»	»	»	»	»
Turdinés	*Turdinæ*	IV	1	»	»	»	»	»	»	»
Turdoïdes Fisquet	*Turdoides Fisquetii*	III	306	IV	15	4	1	»	»	»
Turdoïde goïavier	*Pycnonotus goiaviensis*	III	306	»	»	»	»	III	306	323, 324
Turdoïde obscur	*Pycnonotus obscurus*	III	306	»	»	»	»	»	»	»
Turnagre bec épais	*Turnagra crassirostris*	V	102	»	»	»	»	V	103	127, 128
Turnagre strié	*Turnagra striata*	V	103	»	»	»	»	»	»	»
Turnicinés	*Turnicinæ*	VI	155	»	»	»	»	»	»	»
Turnigralle de la Nouvelle-Hollande	*Turnigralla perdionomus*	VI	157	»	»	»	»	VI	157	130
Turnix d'Andalousie	*Turnix Andalusicus*	VI	156	»	»	»	»	»	»	»
Turvert couleur d'or	*Chalcophaps chrysorhoa*	VI	53	»	»	»	»	VI	53	52, 53
Turvert javanais	*Chalcophaps Javanicus*	VI	53	»	»	»	»	»	»	»
Tyran intrépide	*Tyrannus intrepidus*	IV	277	»	»	»	»	»	»	»
Tyran nei-nei	*Tyrannus pitangua*	IV	281	»	»	»	»	IV	281	351, 352
Tyran pipiri *ou* titiri	*Tyrannus intrepidus*	IV	277	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Tyran querelleur	*Tyrannus rixosus*	IV	284	»	»	»	»	IV	282, 283	354, 355, 356
Tyran queue fasciée	*Tyrannus caudifasciatus*	IV	276	»	»	»	»	IV	276, 277	346, 347
Tyran rustique	*Tyrannus rusticus*	IV	278	»	»	»	»	»	»	»
Tyranneau cinnamomé	*Tyrannula cinnamomeus*	IV	272	»	»	»	»	IV	273	341
Tyranneau roussâtre	*Tyrannula rufula*	IV	274	»	»	»	»	»	»	»
Tyranneau très-petit	*Tyrannula pusilla*	IV	273	»	»	»	»	IV	273	342
Tyrannidés	*Tyrannidæ*	IV	254	»	»	»	»	»	»	»
Tyranninés	*Tyranninæ*	IV	271	»	»	»	»	»	»	»
U										
Ululinés	*Ululinæ*	I	136	»	»	»	»	»	»	»
Upucerthie des buissons	*Upucerthia dumetoria*	III	165	»	»	»	»	III	165	173
Upucerthie patagon	*Upucerthia patagonica*	III	166	»	»	»	»	III	166	174, 175
Upucerthie vulgaire	*Upucerthia vulgaris*	III	166	»	»	»	»	III	167	176
Upupe vulgaire	*Upupa epops*	III	170, 177	III	28	7	2	III	169, 175, 177	179, 180, 181, 182
Upupidés	*Upupidæ*	III	90	»	»	»	»	»	»	»
Upupinés	*Upupinæ*	III	168	»	»	»	»	»	»	»
Urage de Sibérie	*Uragus Sibiricus*	VI	6	»	»	»	»	VI	6	7
Urie à miroir blanc	*Uria leuca*	VI	278	»	»	»	»	VI	278	303, 304
Urie brûlé	*Uria brugvia*	VI	279	»	»	»	»	»	»	»
Urie Brünnich	*Uria arra*	VI	279	»	»	»	»	»	»	»
Urie grylle	*Uria grylle*	VI	279	»	»	»	»	»	»	»
Urie très-grand	*Uria major*	VI	278	»	»	»	»	VI	277	301, 302
Urie troile	*Uria troile*	VI	279	»	»	»	»	VI	278	305, 306
Urubitinga roussâtre	*Morphnus urubitinga*	I	50, 52	»	»	»	»	I	50, 51	63, 64, 65
Urubu	*Cathartes fœtens*	I	29	»	»	»	»	I	28	38, 39
Urutaurana	*Spizaetus ornatus*	I	53	»	»	»	»	I	52	66, 67
V										
Vaginale chionis	*Vaginalis alba*	VI	160	»	»	»	»	VI	160	135, 136
Vanga bec recourbé	*Vanga curvirostris*	V	76	»	»	»	»	V	76	85, 86
Vanga Blanchot	*Vanga olivacea*	V	77	»	»	»	»	»	»	»
Vanga écorché	*Vanga scuta*	V	76	»	»	»	»	»	»	»
Vanga Sabine	*Vanga Sabinei*	V	76	»	»	»	»	V	76	87, 88
Vanga xénopirostre	*Vanga xenopirostris*	V	75	»	»	»	»	V	75	84
Vanneau de Cayenne	*Vanellus Cayennensis*	VI	192	»	»	»	»	VI	195	171, 172
Vanneau huppé	*Vanellus cristatus*	VI	192	VI	186	35	2	»	»	»
Vanneau pluvier	*Vanellus pluvialis*	VI	192	VI	274	49	5	»	»	»
Vanneau social	*Vanellus gregarius*	VI	193	»	»	»	»	»	»	»
Vanneau suisse	*Vanellus Helveticus*	VI	193	»	»	»	»	»	»	»
Vautour alinoche	*Vultur percnopterus*	I	30	»	»	»	»	I	29, 30	40, 41, 42
Vautour arrian	*Vultur monachus*	I	18	»	»	»	»	I	17, 18	28, 29
Vautour aura	*Cathartes aura*	I	29	»	»	»	»	»	»	»
Vautour barbu	*Vultur barbatus*	I	32	»	»	»	»	I	31, 32	43, 44, 45
Vautour californien	*Vultur Californianus*	I	29	I	28	7	»	»	»	»
Vautour cathartoïde	*Gypohierax Angolensis*	I	23	I	23	4	»	I	23	33, 34
Vautour chasse-fiente	*Vultur Kolbii*	I	22	I	21	3	»	»	»	»
Vautour chauve	*Vultur calvus*	I	20	»	»	»	»	»	»	»
Vautour condor	*Sarcoramphus condor*	I	25	I	24	5	»	I	23, 26,	35, 36, 37
Vautour d'Angola	*Vultur Angolensis*	I	23	I	23	4	»	I	23	33, 34
Vautour des agneaux	*Vultur barbatus*	I	32	»	»	»	»	I	31, 32	43, 44, 45
Vautour des Andes	*Sarcoramphus condor*	I	25	I	24	5	»	I	24, 26	35, 36, 37
Vautour du Cap	*Vultur Kolbii*	I	22	I	21	3	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Vautour fauve	*Vultur fulvus*	I	21	»	»	»	»	I	22	32
Vautour griffon	*Vultur fulvus*	I	21	»	»	»	»	I	22	32
Vautour-grue serpentaire	*Gypogeranus reptilivorus*	I	34	I	34	11	»	I	35, 36	46, 47
Vautour gryphe	*Vultur gryphus*	I	25	I	24	5	»	I	23, 26	35, 36, 37
Vautour gypohiérax	*Vultur Angolensis*	I	23	I	23	4	»	I	23	33, 34
Vautour Kolbe	*Vultur Kolbii*	I	22	I	21	3	»	»	»	»
Vautour Laemmer-Geyer	*Gypaetus barbatus*	I	32	»	»	»	»	I	31, 32	43, 44, 45
Vautour noir	*Vultur atratus*	I	27	I	29	8	»	»	»	»
Vautour occidental	*Vultur occidentalis*	I	20	I	15	1	»	I	21	31
Vautour papa	*Sarcoramphus papa*	I	25	I	25	6	»	»	»	»
Vautour percnoptère	*Vultur percnopterus*	I	30	»	»	»	»	I	29, 30	40, 41, 42
Vautour (petit) de Norwége	*Vultur percnopterus*	I	30	»	»	»	»	I	29, 30	40, 41, 42
Vautour pieds nus	*Gypaetus nudipes*	I	32	»	»	»	»	»	»	»
Vautour urubu	*Vultur fœteus*	I	29	»	»	»	»	I	28	38, 39
Vautours (roi des)	*Sarcoramphus papa*	I	25	I	25	6	»	»	»	»
Venturon citrin	*Citrinella Alpina*	V	306	»	»	»	»	V	306	365, 366
Verderin	*Crithagra chloropis*	V	307	»	»	»	»	V	307	368, 369
Verderolle	*Calamoherpe palustris*	IV	176	»	»	»	»	»	»	»
Verdier	*Emberiza citrinella*	V	264	V	178	32	1	V	261	299, 300
Verdier Chloris	*Emberiza Chloris*	V	264	III	*titre.*	1	2	»	»	»
Verdier incertain	*Chlorospiza incerta*	V	299	»	»	»	»	»	»	»
Verdier ordinaire	*Chlorospiza chloris*	V	298	»	»	»	»	V	298	353, 354
Verdin front doré	*Phyllornis aurifrons*	III	17	»	»	»	»	III	17, 18	20, 21, 22
Verdin Hardwick	*Phyllornis Hardwickii*	III	17	»	»	»	»	»	»	»
Vermirhynque occidental	*Cerorhina occidentalis*	VI	281	»	»	»	»	VI	281	310, 311
Verrulie à barbillons	*Verrulia carunculata*	VI	67	»	»	»	»	VI	66	71, 72
Verrulidés	*Verrulidæ*	VI	65	»	»	»	»	»	»	»
Verrulinés	*Verrulinæ*	VI	65	»	»	»	»	»	»	»
Vestiaire rouge	*Drepanis coccinea*	II	281	»	»	»	»	II	281	195, 196
Veuve collier d'or	*Vidua collaris*	V	242	»	»	»	»	»	»	»
Veuve concolore	*Vidua concolor*	V	239	VI	23	6	2	»	»	»
Veuve dominicaine	*Vidua dominicana*	V	242	»	»	»	»	»	»	»
Veuve épaulettes jaunes	*Vidua macrocerca*	V	240	»	»	»	»	»	»	»
Veuve épaulettes rouges	*Vidua rubra*	V	239	»	»	»	»	»	»	»
Veuve ordinaire	*Vidua vulgaris*	V	239	»	»	»	»	V	239	264, 265
Veuve Petit	*Vidua Petitii*	V	241	»	»	»	»	»	»	»
Veuve prince	*Vidua principalis*	V	241	»	»	»	»	V	242	272, 273
Veuve progné	*Vidua progne*	V	239	»	»	»	»	V	239	266, 267
Veuve quatre brins	*Vidua sphænura*	V	239	V	233	37	1	»	»	»
Veuve queue pointue	*Vidua sphænura*	V	242	»	»	»	»	»	»	»
Veuve sourcils blancs	*Vidua superciliosa*	V	241	V	245	38	1	»	»	»
Veuve taha	*Vidua taha*	V	240	»	»	»	»	V	240, 241	268, 269, 270, 271
Veuve tête rouge	*Vidua laticauda*	V	239	»	»	»	»	»	»	»
Veuve vulgaire	*Vidua vulgaris*	V	239	»	»	»	»	V	230	264, 265
Veuves	*Viduinæ*	V	236	»	»	»	»	»	»	»
Veuves arundinicoles	*Vidua*	V	239	»	»	»	»	»	»	»
Veuves de roseaux	*Vidua*	V	239	»	»	»	»	»	»	»
Viduestrelde collier d'or	*Viduestrella collaris*	V	242	»	»	»	»	»	»	»
Viduestrelde dominicaine	*Viduestrella dominicana*	V	242	»	»	»	»	»	»	»
Viduestrelde prince	*Viduestrelda principalis*	V	241	»	»	»	»	V	242	272, 273
Viduestrelde queue pointue	*Viduestrelda sphænura*	V	242	»	»	»	»	»	»	»
Viduestrelde sourcils blancs	*Viduestrelda superciliosa*	V	241	V	245	38	1	»	»	»
Viduinés	*Viduinæ*	V	236	»	»	»	»	»	»	»
Vinago colombar	*Vinago aromatica*	VI	27	»	»	»	»	VI	27	22, 23
Vinago queue pointue	*Vinago acuticaudatus*	VI	27	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Viréon altiloque	*Vireo altiloqua*	IV	266	»	»	»	»	»	»	»
Viréon musicien	*Vireo musicus*	IV	266	»	»	»	»	»	»	»
Viréon olivace	*Vireo olivacea*	IV	265	»	»	»	»	IV	265	230, 231
Viréon solitaire	*Vireo solitaris*	IV	265	III	216	36	»	»	»	»
Viréon verdâtre	*Vireo viridis*	IV	265	»	»	»	»	IV	266	332
Viréoninés	*Vireoninæ*	IV	264	»	»	»	»	»	»	»
Volatinie brillant	*Volatinia splendida*	V	273	I	161	35	1	»	»	»
Volatinie sauteur	*Volatinia jacurina*	V	273	»	»	»	»	V	273	315, 316
Voyageur canadien	*Ectopistes migratoria*	VI	43	»	»	»	»	VI	42	36, 37
Vulturidés	*Vulturidæ*	I	15	»	»	»	»	»	»	»
Vulturinés	*Vulturinæ*	I	17	»	»	»	»	»	»	»
X										
Xanthorne tête d'or	*Xanthornus atricapillus*	V	207	»	»	»	»	V	206	227
Xéma Sabine	*Xema Sabinii*	VI	274	»	»	»	»	VI	274	292
Xénopirostre La Fresnaye	*Xenopirostris La Fresnayi*	V	75	»	»	»	»	V	75	84
Xénops hibaude	*Xenops rutilans*	III	144	»	»	»	»	III	144	146
Xénops queue rousse	*Xenops genibarbis*	III	145	»	»	»	»	»	»	»
Xipholène lamellipenne	*Xipholena lamellipennis*	V	12	V	15	4	2	»	»	»
Xipholène Pompadour	*Xipholena Pompadour*	V	12	V	18	5	2	V	12	9, 10
Xipholène pourpre	*Xipholena atropurpurea*	V	13	»	»	»	»	»	»	»
Xiphorhynque procurve	*Xiphorhynchus procurvus*	III	113	»	»	»	»	III	113	107
Xiphorhynque procurvoïde	*Xiphorhync. procurvoides*	III	114	»	»	»	»	»	»	»
Xiphorhynque Pucheran	*Xiphorhynchus Pucherani*	III	113	»	»	»	»	III	114	108
Y										
Ypéru yétapa	*Gubernetes yetapa*	IV	261	»	»	»	»	IV	260	325, 326
Yphante Baltimore	*Yphantes Baltimore*	V	207	»	»	»	»	V	207	228, 229
Yphante Bullock	*Yphantes Bullockii*	V	207	»	»	»	»	»	»	»
Yphante Costotolt	*Yphantes Costotolt*	V	208	»	»	»	»	»	»	»
Yunginés	*Yunginæ*	I	247	»	»	»	»	»	»	»
Z										
Zanclostome de Sumatra	*Zanclostomus Sumatranus*	I	288	»	»	»	»	»	»	»
Zanclostome triste	*Zanclostomus tristis*	I	288	»	»	»	»	I	288	381
Zanthomise de Phrygie	*Zanthomiza Phrygiæ*	II	207	II	118	23	2	»	»	»
Zénoïde aimable	*Zenoida amabilis*	VI	49	»	»	»	»	VI	49	46, 47
Zénoïde des Gallapagos	*Zenoida Gallapagoensis*	VI	49	»	»	»	»	»	»	»
Zénoïde oreillons	*Zenoida aurita*	VI	49	»	»	»	»	»	»	»
Zonécolin Douglas	*Callipepla Douglasii*	VI	149	»	»	»	»	»	»	»
Zonécolin écailleux	*Callipepla squamata*	VI	148	»	»	»	»	VI	148	123, 124
Zonotrichie chingolo	*Zonotrichia albicollis*	V	275	»	»	»	»	V	275	320
Zonotrichie des Gallapagos	*Zonotrichia Gallapagoensis*	V	276	»	»	»	»	»	»	»
Zoothère montagnard	*Zoothera monticola*	IV	76	»	»	»	»	VI	75, 76	93, 94, 95
Zostérops chloronote	*Zosterops chloronotus*	IV	150	»	»	»	»	IV	150	196, 197
Zostérops d'Abyssinie	*Zosterops Abyssinica*	IV	151	»	»	»	»	»	»	»
Zostérops dorsal	*Zosterops dorsalis*	IV	150	IV	103	22	1	»	»	»
Zygodactyles	*Zygodactyles*	I	149	»	»	»	»	»	»	»
Zygodactyles douteux	*Zygodactyles dubii*	II	52	»	»	»	»	»	»	»
Zygodactyles faux	*Pseudo-Zygodactyles*	II	52	»	»	»	»	»	»	»

NOMS VULGAIRES.	NOMS SCIENTIFIQUES.	DESCRIPTION et MŒURS.		ILLUSTRATIONS.						
				DESSINS HORS TEXTE.				DESSINS DANS LE TEXTE.		
		Tomes.	Pages.	Tomes.	Pages.	Nos des Planch.	Nos des Figur.	Tomes.	Pages.	Nos des Figures.
Æ										
Ædon des saules	*Ædon salicaria*	IV	176	»	»	»	»	IV	177	223
Ædon familier	*Ædon familiaris*	IV	178	»	»	»	»	»	»	»
Ædon grivetin	*Ædon galactodes*	IV	177	»	»	»	»	IV	177	221, 222
Ædon rubigineux	*Ædon rubiginosus*	IV	178	»	»	»	»	»	»	»
Ægothèle crêté	*Ægotheles cristatus*	II	159	»	»	»	»	II	160	110, 111
Ægoth. de la Nouv.-Hollande	*Ægothel. Novæ-Hollandiæ*	II	161	»	»	»	»	»	»	»
Ægothèle ventre blanc	*Ægotheles hypoleucus*	II	159	II	72	16	1	»	»	»
Ægythine leucoptère	*Ægythina leucoptera*	IV	144	»	»	»	»	IV	144, 145	187, 188, 189
Ægythine Vieillot	*Ægythina Vieillotii*	IV	144	»	»	»	»	IV	144, 145	187, 188, 189
Ænas alchate	*Ænas alchata*	VI	167	»	»	»	»	VI	167	140, 141
Ænas cata	*Ænas cata*	VI	167	VI	145	29	3	»	»	»
Ænas unibande	*Ænas univittatus*	VI	169	»	»	»	»	»	»	»
Œ										
Œdicnème ardéole	*Œdicnemus ardeola*	VI	192	»	»	»	»	VI	192	169, 170
Œdicnème ordinaire	*Œdicnemus crepitans*	VI	191	»	»	»	»	VI	191	168
Œdicnéminés	*Œdicneminæ*	VI	187	»	»	»	»	»	»	»
Œgithale rémiz	*Œgithalus pendulinus*	IV	138	»	»	»	»	IV	121, 137	161, 162, 181, 182
Œna Le Vaillant	*Œna Capensis*	VI	46	»	»	»	»	VI	45	42, 43
W										
Waalia	*Tieron Waalia*	VI	28	»	»	»	»	»	»	»
Wébong à ventre marron	*Webongia castaneithorax*	V	247	»	»	»	»	V	247	278, 279

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES OISEAUX.

QH45
.C5
v.5
pt.5-6

Chenu, Jean C.
Encyclopedie d'
6

Date Loaned | Borrower

S32I 70
N. MANCHESTER,
INDIANA

AMNH LIBRARY
100101199